



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

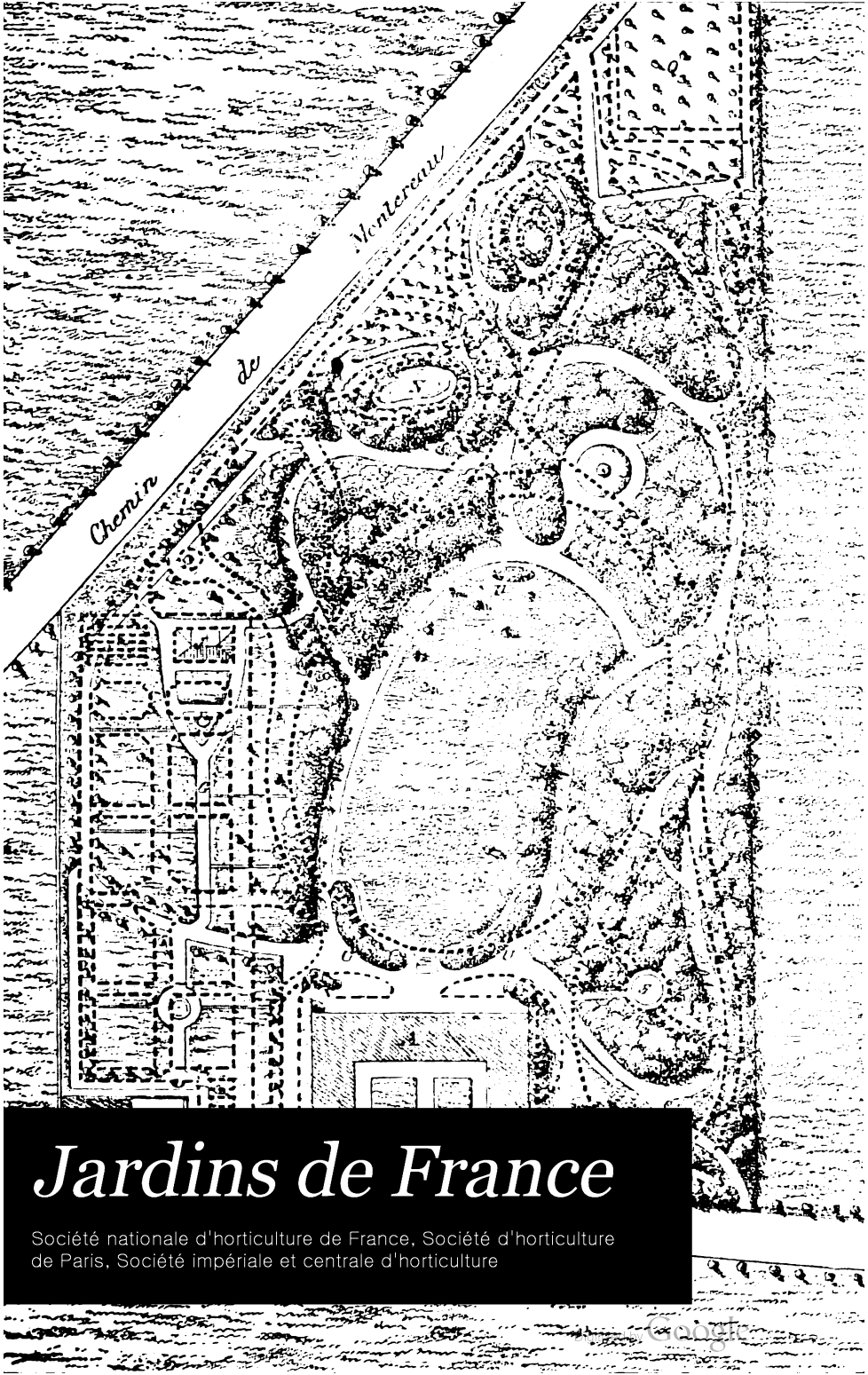
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

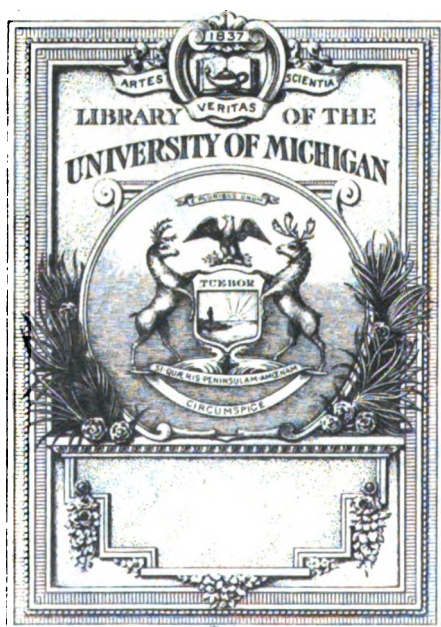
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

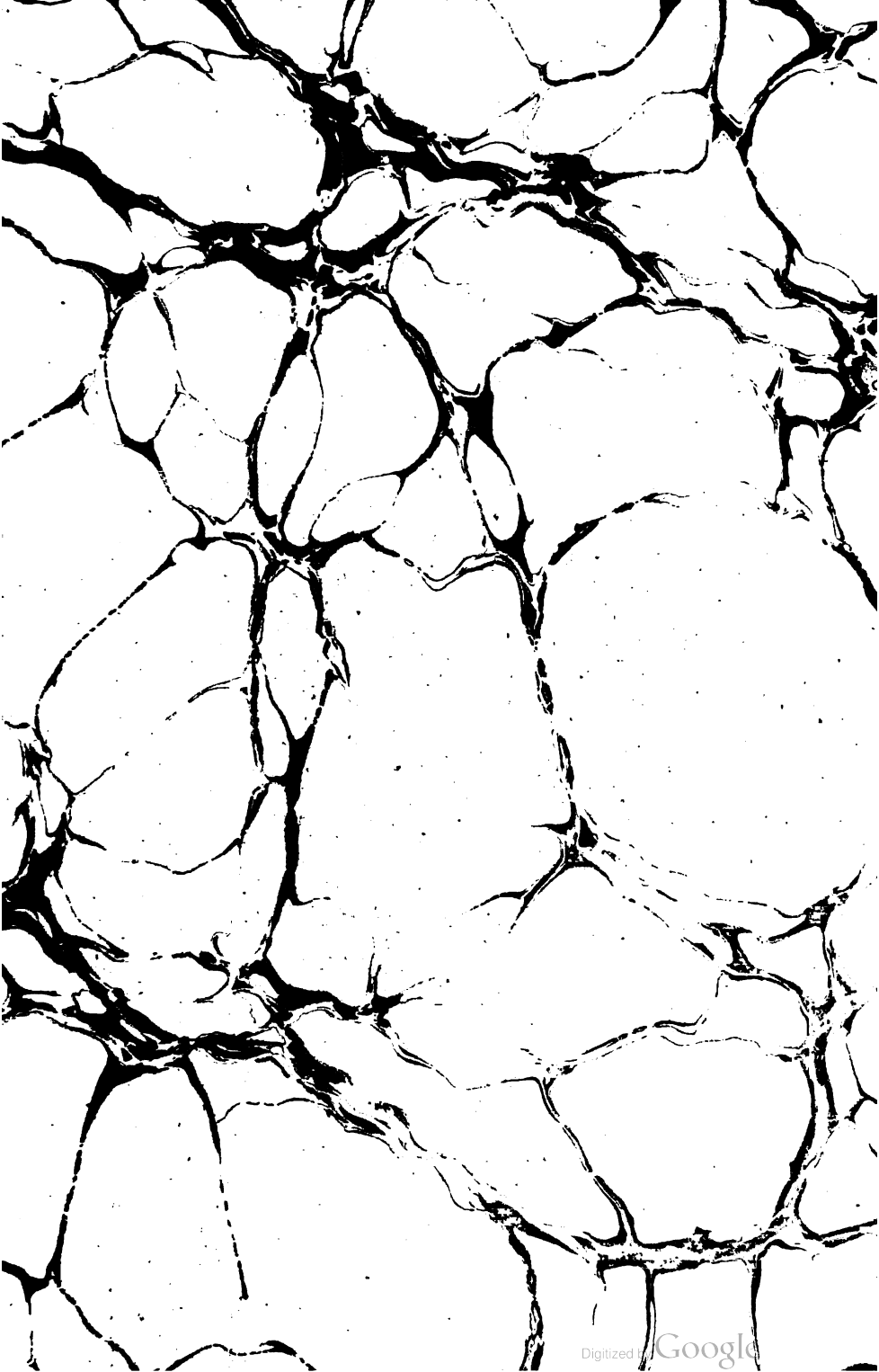


# *Jardins de France*

Société nationale d'horticulture de France, Société d'horticulture  
de Paris, Société impériale et centrale d'horticulture









1755  
1756  
1757  
1758



JOURNAL  
DE LA  
SOCIÉTÉ CENTRALE  
D'HORTICULTURE  
DE FRANCE

---

PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD  
RUE CASSETTE, 1.

---

# JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

*de France*

# HORTICULTURE

DE FRANCE



---

3<sup>e</sup> SÉRIE

TOME I. — 1879

---

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENNELLE-SAINT-GERMAIN, 84,

ET CHEZ M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BOUCHARD-HUZARD, TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE LÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

1879



77

# SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

Lib. Com  
Heffer  
1-26-25  
11059

## RAPPORT

MESSIEURS,

La Commission de Comptabilité a l'honneur de vous présenter  
et de soumettre à votre approbation :

- 1° Le compte des recettes ;
- 2° Le bilan de la Société ;
- 3° Le compte des jetons de présence.

### COMPTE DE M. LE TRÉSORIER.

L'encaisse de M. le Trésorier était, au 31 décembre  
1877, de. . . . . 9 484 fr. 57

Les recettes de toute nature, effectuées pendant  
l'année 1878, se sont élevées, jusqu'au 31 décembre  
1878, à. . . . . 59 453 fr. 20

Ensemble.. . . . 68 937 fr. 77

Le chapitre des dépenses, pendant le même exer-  
cice, s'élève à. . . . . 54 044 fr. 93

L'encaisse de M. le Trésorier est donc, au 31 dé-  
cembre 1878, de. . . . . 14 892 fr. 84

et sera porté au budget de l'exercice de l'année 1879.

La Commission de Comptabilité pense qu'il est de son devoir de  
vous déclarer qu'elle a trouvé, comme toujours, un ordre parfait  
dans les comptes de M. le Trésorier qui a été parfaitement secondé  
par M. le Trésorier-adjoint.

La Commission de Comptabilité exprime le désir que le Conseil  
veuille bien voter des remerciements à ces Messieurs pour les soins  
constants qu'ils portent aux intérêts de la Société.

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs la responsabilité des  
opinions exprimées dans leurs articles.

## BILAN DE LA SOCIÉTÉ.

## ACTIF.

ART. 1 <sup>er</sup> . En caisse au 31 décembre 1878. . .	14 892 fr. 8.
ART. 2. Recouvrements arriérés sur les exercices antérieurs à 1878 et sur l'exercice 1878. . .	6 720 fr. »
ART. 3. Mobilier de l'hôtel. . . . .	26 400 fr. 50
ART. 4. Hôtel, rue de Grenelle-St-Germain, 84.	659 035 fr. »
ART. 5. Trente-neuf obligations foncières à 500.	49 500 fr. »
ART. 6. Rente de 60 fr. en 4 et demi pour 100 sur l'État, provenant du don fait à la Société par M. Sallet, père. . . . .	en nature.
ART. 7. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. le Dr Andry. .	en nature.
ART. 8. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Edouard Andry.	en nature.
ART. 9. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Bouchard-Huzard.	en nature.
ART. 10. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Chauvière. . . .	en nature.
ART. 11. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Laurent. . .	en nature.
ART. 12. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Guenot. . . .	en nature.
ART. 13. Jetons de présence :	
882 en cuivre. . . . .	en nature.
375 en argent. . . . .	en nature.
ART. 14. Bibliothèque, 2 292 ouvrages estimés	40 000 fr. »
Total de l'actif. . . . .	<u>736 548 fr. 34</u>

## PASSIF.

ART. 1 <sup>er</sup> . Dépenses à liquider pour travaux divers antérieurs à 1878 et pendant l'année 1878. .	28 000 fr. »
ART. 2. Dettes hypothécaires :	
Reliquat en principal, au 31 juillet	
<i>A reporter.</i> . . .	<u>28,000 fr. »</u>

Report. . . . . 28,000 fr. »

1878, de la créance du Crédit  
foncier (emprunt d'août 1860) de

200 000 fr. . . . . 165 117 fr. 43

Reliquat en principal, au 31

juillet 1878, de la 2<sup>e</sup> créance du

Crédit foncier (emprunt de fé-

vrier 1862), de 25 000 fr. . . . . 21 175 fr. 50

186 292 fr. 63

Total du passif. . . . . 214 292 fr. 63

### BALANCE.

L'Actif s'élève à. . . . . 736 548 fr. 34

Le Passif s'élève à. . . . . 214 292 fr. 63

Excédant de l'Actif sur le Passif. . . . . 522 255 fr. 71

## COMPTE GÉNÉRAL DES JETONS, ANNÉE 1878.

### JETONS DE CUIVRE.

En caisse au 1<sup>er</sup> janvier 1878. . . . . 1 232

Rentrés par échange, le 10 janvier. . . . . 364

— en février, 14 et 28. . . . . 324

— en mars, 14 et 28. . . . . 344

— en avril, 11 et 25. . . . . 300

— en mai, 9 et 23. . . . . 432

— en juin, 13 et 27. . . . . 400

— en juillet, 11 et 25. . . . . 452

— en août, 8 et 22. . . . . 428

— en septembre, le 26. . . . . 408

— en octobre, 10 et 24. . . . . 460

— en novembre, 14 et 28. . . . . 320

n'y a pas eu d'échange en décembre.

Ensemble. . . . . A reporter

2 432

3 664

<i>Report. . . . .</i>		3 664
<i>Distribués à l'entrée des séances.</i>		
En janvier, le 10. . . . .	160	2 935
En février, 14 et 28 . . . . .	346	
En mars, 14 et 28 . . . . .	325	
En avril, 11 et 25 . . . . .	392	
En mai, 9 et 23 . . . . .	259	
En juin, 13 et 27 . . . . .	245	
En juillet, 11 et 25 . . . . .	251	
En août, 8 et 22 . . . . .	235	
En septembre, 12 et 26 . . . . .	239	
En octobre, 10 et 24 . . . . .	251	
En novembre, 14 et 28. . . . .	292	
En décembre, pas de distribution; (Il y a eu deux séances générales.)		
Il reste en caisse. . . . .		729

## JETONS D'ARGENT.

En caisse au 1 <sup>er</sup> janvier 1878. . . . .		482
Reçus du fabricant, en janvier. . . . .	100	4 108
— — en novembre. . . . .	200	
<i>Repris comme espèces, en payement des cotisations.</i>		
— En janvier, 15 et 31. . . . .	172	
— en février, 15 et 28. . . . .	112	
— en mars, 15 et 31. . . . .	106	
— en avril, 15 et 30. . . . .	86	
— en mai, 15 et 31. . . . .	43	
— en juin, le 30. . . . .	26	
— en juillet, 15 et 31. . . . .	44	
— en août, le 15. . . . .	23	
— en septemb. pas de reprise.		
— en octobre, le 31 . . . . .	18	
— en novembre, le 31 . . . . .	14	
— en décembre, 15 et 31. . . . .	134	
Ensemble . . . . .		4108
Total général . . . . .		4 290

Sortis en échange, janvier,		Sortis en primes, jan-	
10 et 24. . . . .	94	vier. . . . .	4
— en février, 14 et 28.	81	— février . . . . .	9
— en mars, 14 et 28. .	86	— mars . . . . .	42
— en avril, 11 et 23. .	73	— avril. . . . .	40
— en mai, 9 et 23. . .	33	— mai . . . . .	42
— en juin, 13 et 27. .	23	— juin . . . . .	43
— en juillet, 11 et 23.	38	— juillet. . . . .	24
— en août, 8 et 22. . .	32	— août. . . . .	26
— en septembre, le 26.	27	— septembre. . .	26
— en octobre, 10 et 24.	40	— octobre . . . .	32
— en novemb., 14 et 28.	80	— novembre. . .	42
— en décembre, ni			
échanges ni primes.	608	Total des primes..	480
Primes. . . . .	480		
Ensemble . . . . .	788		

Il reste en caisse au 31 décembre 1878 (*Jetons d'argent*). 502

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 20 janvier 1879.

*Le Rapporteur,*

DROUART.

*Le Président,*

CH. JOLY.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, PENDANT L'ANNÉE 1878;

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Les travaux de la Société centrale d'Horticulture de France ont subi, pendant l'année 1878, un changement important de direction et de nature, du moins quant à ce qui en est habituellement la manifestation extérieure la plus saillante. Comme en 1867, la tenue à Paris d'une grande Exposition internationale à laquelle étaient conviés les horticulteurs du monde entier, et pour laquelle il importait que l'horticulture française rassemblât toutes ses forces, l'a mise dans l'impossibilité de tenter elle-même l'une

de ces Expositions générales annuelles qu'exige d'elle une disposition formelle de son règlement, mais dont l'insuccès le plus complet eût été assuré dans de pareilles conditions. Ainsi forcément détournée de cette direction, son activité s'est portée résolument vers la grande exhibition du Champ-de-Mars, et nous pouvons dire sans crainte d'être taxés d'orgueil illégitime, qu'elle y a tenu constamment haut et ferme, sous les yeux de l'univers civilisé, le drapeau de l'art utile et agréable entre tous dont elle est le principal représentant dans notre pays. Sans doute elle n'a pas eu à intervenir comme Société ; mais, agissant individuellement, les Membres qui la composent ont concouru en grand nombre à la réalisation de cette œuvre nationale, et nul d'entre eux n'a hésité à employer toutes ses forces pour en assurer le succès.

Il rentre dans le cadre de ce Compte rendu de montrer combien a été large et utile la part que beaucoup d'entre les Membres de notre association ont prise à la portion horticole de l'Exposition internationale de 1878. Ils y ont concouru à trois points de vue différents : les uns par leurs apports comme exposants, d'autres par leurs travaux comme Jurés chargés de juger les objets apportés aux douze concours de quinzaines, d'autres enfin par leurs Rapports qui, publiés dans notre *Journal*, y laissent tracé en traits ineffaçables le tableau fidèle de ces concours.

Ceux de nos collègues qui ont envoyé au Champ-de-Mars les produits de leurs cultures ou de leurs industries se rattachant à l'art horticole ont été fort nombreux et les succès obtenus par la plupart d'entre eux disent hautement le soin et le talent qui avaient présidé à la formation de leurs apports. Qu'il me soit permis de reproduire ici, comme donnant l'expression saisissante de ces succès, le relevé qui a été communiqué, il y a peu de temps, à la Société par l'un de ses Vice-Présidents, M. Ch. Joly, des récompenses qui leur ont été accordées par le Jury des six classes (85 à 90) que comprenait le groupe IX, spécial pour l'horticulture. Ces récompenses ont consisté en 47 grandes médailles, 46 médailles d'or, 56 médailles d'argent, 59 médailles de bronze, 45 mentions honorables, ce qui forme un total de 193 récompenses de tout ordre attribuées à des exposants que nous sommes fiers de compter parmi les Membres de notre grande famille.

Encore, tout flatteur qu'il est, ce relevé n'est-il pas complet et il faut y joindre, d'un côté, la médaille d'or qu'a obtenue notre Société elle-même pour sa riche collection de fruits modelés avec autant d'art que d'exactitude par M. Buchetet, de l'autre, les distinctions d'un ordre exceptionnellement élevé qui ont promu notre premier Vice-Président, M. Hardy, chef du 9<sup>e</sup> groupe, au grade d'officier de la Légion d'honneur, et nos collègues, MM. Croux, Jamin (Ferd.), Lévêque fils, Margottin père, Oulin, de Lisieux, horticulteurs; J. Rothschild, éditeur d'ouvrages de botanique et d'horticulture à celui de chevaliers du même ordre.

Quant aux Membres de la Société centrale d'Horticulture qui ont été appelés à prendre part aux travaux des Jurys des six classes du groupe IX, et qui formaient presque en entier l'élément français de ces Jurys, ils se sont consacrés avec un patriotique dévouement à cette œuvre importante mais difficile, qu'endaient souvent assez pénible l'inconstance presque permanente du temps et la nécessité d'examiner comparativement des lots nombreux, dispersés sans autre règle que l'intérêt de l'ornementation générale, sur l'immense étendue du Champ-de-Mars et du Trocadéro.

RAPPORTS SUR L'EXPOSITION INTERNATIONALE. — Enfin les quatre Comités à qui avait été confiée la tâche de présenter quinzaine par quinzaine, une série de Rapports circonstanciés sur tous les objets rentrant dans le domaine de l'horticulture qui figuraient à l'Exposition internationale de 1878, ont rempli leur mandat avec la parfaite compétence que nous avons bien souvent occasion de reconnaître en eux, et aussi avec une invariable régularité qu'explique seulement leur entier dévouement à l'art horticole. Les Commissions de quinzaines désignées par chacun d'eux nous ont présenté, sans retard, les résultats de l'examen consciencieux auquel elles s'étaient livrées, et les Rapports détaillés qui ont été le fruit de ces études, après avoir offert un vif intérêt d'actualité ont, dès cet instant, une valeur historique qu'ils conserveront toujours. Les auteurs de ces utiles et instructifs documents sont : 1<sup>o</sup> pour la *Culture potagère*, MM. Arnould-Baltard (1<sup>re</sup> quinz. de juin, p. 352 ; 2<sup>e</sup> quinz. d'août,



p. 482), Curé (2<sup>e</sup> quinz. de juin, p. 354 ; et 1<sup>re</sup> quinz. de juin, p. 565), Donard (2<sup>e</sup> quinz. de mai, p. 292 ; 1<sup>re</sup> quinz. d'août, p. 479 ; 2<sup>e</sup> quinz. de septembre, p. 570), Pageot ( 1<sup>re</sup> quinz. de juillet, p. 407 ; 1<sup>re</sup> quinz. d'octobre, p. 633), Paillieux (2<sup>e</sup> quinz. de juillet, p. 409), Siroy (1<sup>re</sup> quinz. de mai, p. 290 ; 2<sup>e</sup> quinz. d'octobre, p. 637). — 2<sup>e</sup> pour les *Arbres fruitiers* plantés au Champ-de-Mars, M. Lepère, fils, qui a écrit à ce sujet un excellent Rapport d'ensemble (p. 555, 644), — 3<sup>e</sup> Pour les *fruits*, MM. Chevallier (Ch.) (1<sup>re</sup> quinzaine d'octobre, p. 663), Gaillard (Valentin) (1<sup>re</sup> quinz. de septembre, p. 573), Lepère, fils, (mai, juin et 1<sup>re</sup> quinz. de juillet, p. 443 ; 2<sup>e</sup> quinz. de juillet, p. 487), 1<sup>re</sup> quinz. d'août, p. 491), Maria (2<sup>e</sup> quinz. de septembre, p. 653), Templier (2<sup>e</sup> quinz. d'août, p. 496 ; 2<sup>e</sup> quinz. d'octobre, p. 674). — 3<sup>e</sup> Pour les *plantes d'agrément*, MM. Baillon (2<sup>e</sup> quinzaine de mai, p. 301), Bourdin (1<sup>re</sup> quinz. d'octobre, p. 677), Chargueraud (1<sup>re</sup> quinz. de juin, p. 357), Drevault ( 2<sup>e</sup> quinz. de septembre, p. 583), Dumont (2<sup>e</sup> quinz. de juillet, p. 421), Duvivier (2<sup>e</sup> quinz. de juin, p. 365), Fournier (Dr. Eug.) (1<sup>re</sup> quinz. de juillet, p. 445), Guenot (1<sup>re</sup> quinz. de septembre, p. 577), Lecocq-Dumesnil (2<sup>e</sup> quinz. d'octobre, p. 682), Margottin, fils (2<sup>e</sup> quinz. d'août, p. 503), Michel (1<sup>re</sup> quinz. de mai, p. 294), Pelleport (1<sup>re</sup> quinz. d'août, p. 499). — 4<sup>e</sup> Pour les *produits des arts et industries se rattachant à l'horticulture*, l'Exposition étant permanente et les Rapports devant être faits une fois pour toutes, il n'y avait aucun motif pour s'assujettir à la série des concours de quinzaines. Le Comité spécial s'est dès lors divisé en trois Sous-Commissions ayant pour attributions, la première les serres et leurs accessoires, la seconde les meubles de jardin, les outils de toute sorte, les appareils d'arrosage, etc., la troisième les constructions rustiques et autres. Le Rapport de la première Sous-Commission a été rédigé par M. Héringier (p. 687, 720), celui de la seconde par M. Breton (une partie seulement de ce Rapport, présenté un peu tardivement, a pu paraître dans le cahier de décembre, p. 790), celui de la troisième par M. Hanoteau (p. 722).

Ainsi a été écrite et publiée régulièrement, grâce au zèle de tous, la longue série de Rapports circonstanciés dont l'ensemble est le tableau fidèle de l'Exposition horticole qui n'a pas été le

moindre élément de succès pour la grande Exposition de 1878. Nous pouvons dire que ceux de nos collègues qui ont accompli cette œuvre éminemment utile ont bien mérité de la Société à laquelle ils appartiennent et de l'horticulture française tout entière.

DISTRIBUTION DE RÉCOMPENSES PAR LA SOCIÉTÉ. — Bien que la Société centrale se fût trouvée, cette année, par l'effet des circonstances, dans l'impossibilité d'ouvrir une Exposition générale horticole, elle a pensé qu'elle ne devait pas faire ressentir les conséquences de l'empêchement qu'elle subissait elle-même aux personnes qui avaient droit à ses encouragements. Aussi, en vertu d'une décision prise par son Conseil d'Administration, a-t-elle tenu, le 12 décembre dernier, une séance générale pour la distribution des récompenses qu'il est dans ses usages d'accorder indépendamment de toute Exposition. Elle a donné alors le prix légitime de leurs efforts, à un jardinier que recommandaient d'une manière exceptionnelle cinquante années de bons services dans la même maison, à diverses personnes que des Rapports spéciaux avaient montrées dignes de récompenses pour le mérite de leurs publications, de leurs cultures ou d'appareils dont ils ont doté l'horticulture, enfin aux meilleurs élèves du pensionnat horticole d'Igny. Relativement à cette dernière catégorie de nos lauréats, un bon Rapport dû à M. Ch. Baltet (p. 774), a montré combien est vive et fructueuse l'émulation qu'excitent parmi les élèves-jardiniers d'Igny le patronage de la Société centrale accordé à cet utile établissement, dès sa fondation, et les récompenses qu'elle décerne annuellement à ceux d'entre eux que des examinateurs spéciaux, désignés par elle, reconnaissent comme ayant fait les plus grands progrès.

L'activité humaine a des bornes qu'il ne lui est jamais donné de franchir; il était dès lors à craindre qu'en dirigeant tous leurs efforts vers la partie horticole de l'Exposition internationale, ceux qui, en France, et surtout autour de Paris, s'occupent d'horticulture, ne fussent amenés à négliger, par compensation, la Société qui forme, pour cet art, notre principal centre d'impulsion. Il n'en a heureusement rien été, et je suis heureux de constater que nos travaux intérieurs ne se sont nullement ressentis de ce qui

avait semblé d'abord pouvoir être pour eux une cause puissante de ralentissement.

**SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.** — Les séances de la Société ont eu lieu, pendant toute l'année, avec leur régularité traditionnelle, et à l'affluence de Membres qu'elles ont réunis, à l'intérêt qu'elles ont constamment présenté, nul n'aurait pu se douter que, non loin de l'hôtel où elles avaient lieu, il existât un centre d'attraction presque irrésistible pour tous ceux qui aiment les plantes. Les procès-verbaux, dont on s'est efforcé de faire le tableau rigoureusement fidèle de ces séances, attestent que les présentations n'y ont pas été moins nombreuses que de coutume, et que le plus souvent des communications verbales ou des conversations instructives en ont notablement augmenté l'intérêt.

**TRAVAUX DES COMITÉS.** — De leur côté, les Comités, qui forment la partie essentiellement active de notre grande association, n'ont pas dévié un seul instant de leurs habitudes de travail et de régularité, malgré la lourdeur de la tâche supplémentaire qu'avait créée pour eux l'Exposition internationale. Ils vous ont fait connaître, à chaque séance, leur jugement sur les objets de leur compétence qui avaient été déposés sur le bureau, et, dans le cours de 1878, le nombre considérable des primes que vous avez décernées, sur leur proposition, montre avec quel empressement tous ceux qui se flattent d'avoir obtenu dans leurs cultures des produits remarquables sous un rapport quelconque, viennent solliciter ce jugement. Dès le commencement de l'année, se conformant aux dispositions réglementaires, les Secrétaires de ces Comités ont résumé les travaux accomplis dans leur sein, pendant le cours de l'année précédente. Vous vous rappelez tous, Messieurs, les intéressants Comptes rendus qui vous ont été présentés à ce sujet par M. Siroy pour la Culture potagère (p. 446), par M. Michelin pour l'Arboriculture (p. 458), par M. Eugène Delamarre pour la Floriculture (p. 237). Quant au Comité des Arts et Industries horticoles, il suit une marche à lui propre, et il réunit dans un seul Compte rendu l'exposé de ses travaux pendant deux années consécutives ; c'est donc dans les premiers mois de l'année 1879 qu'il présentera cet exposé pour les années 1877 et 1878.

Outre ces travaux communs à tous les Comités, le Comité d'Ar-

horticulture a de plus une mission spéciale dont on ne saurait méconnaître l'intérêt et l'utilité pratique : ses Membres les plus versés dans la connaissance des fruits, constitués en Commission permanente de Pomologie, se réunissent tous les quinze jours, et soumettent alors à un examen attentif, soit les fruits dont l'envoi a été fait dans l'intervalle entre deux séances de la Société, soit et principalement ceux qui, venant d'être obtenus de semis, ont besoin, pour se répandre dans les jardins, d'une sorte de certificat de mérite délivré par une autorité compétente. Les consciencieux Rapports dans lesquels M. Michelin vous fait connaître presque chaque année les résultats de ces études montrent avec quel zèle soutenu et quelle scrupuleuse attention la Commission de Pomologie remplit l'utile mission dont elle a été chargée.

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ. — Le Journal, qui forme comme le lien commun entre tous les Membres de la Société centrale d'Horticulture de France, a dû, en 1878, élargir son cadre pour recevoir, outre les communications et écrits de divers ordres qui l'alimentent dans les circonstances ordinaires, les nombreux Rapports auxquels a donné lieu la partie horticole de l'Exposition internationale. Le volume qu'ont ainsi produit ses douze cahiers mensuels ne comprend pas moins de 52 feuilles ou 824 pages, auxquelles il faut joindre les 5 feuilles et demie ou 88 pages qui forment l'*Annuaire* publié dès le commencement de l'année. Le volume pour 1878 offre dès lors un total de 57 feuilles et demie ou 912 pages, qui dépasse fortement les limites tracées par une disposition réglementaire pour notre publication mensuelle. On lit en effet, à la fin du premier alinéa de l'article 40 du Règlement, que ce Journal « comprend ordinairement de 32 à 64 pages » ; il serait peu facile aujourd'hui de le maintenir entre ces bornes étroites, et il est permis de penser que bien peu d'entre les Membres de notre Société seraient disposés à se plaindre de ce qu'elles sont habituellement franchies. J'ajoute que l'étendue exceptionnelle de ce volume s'explique sans peine par le nombre et la variété des sujets qui y sont traités, comme le montrera le coup d'œil rapide que je dois jeter maintenant sur la série des articles qu'il renferme, et que j'énumérerai en les rattachant aux trois diverses catégories établies de longue date, savoir : *Notes et Mémoires*,

c'est-à-dire articles originaux, *Rapports* et *Comptes rendus d'Expositions*.

40 *Notes et Mémoires*. — Dans le cours de l'année qui vient de finir, la culture potagère a fourni à plusieurs de nos collègues la matière d'articles instructifs. Dans un travail intéressant sur le Souchet comestible ou *Cyperus esculentus* L. (p. 341), M. Pailieux a rappelé les divers usages qu'on fait, surtout en Espagne, des tubercules de cette Cypéracée et les détails de la culture dont elle est l'objet; il a montré ensuite le bon parti qu'on pourrait en tirer, même sous le climat de Paris, soit au point de vue alimentaire, soit en en retirant une huile d'excellente qualité. — L'opération appelée peut-être à tort greffe des Pommes de terre a occupé M. Arnould-Baltard (p. 404) et M. E. Vavin (p. 547); mais les points de vue auxquels ils l'ont envisagée l'un et l'autre sont entièrement différents : le premier de ces auteurs s'est proposé de montrer, par les résultats de ses expériences, que cette opération ne détermine jamais et ne peut déterminer une soudure des portions de tubercules dissemblables qu'on met en contact, tandis que le second, sans se prononcer sur la possibilité ou l'impossibilité de la soudure, a développé l'idée que la seule introduction d'un fragment de tubercule dans une perforation d'un tubercule dissemblable peut amener la formation de variétés nouvelles. — Le volume pour 1878 renferme le commencement d'un important Mémoire de M. J.-H. Blanchard, jardinier-chef du Jardin botanique de Brest, sur le Fraisier du Chili cultivé à Plougastel (p. 624, 712); mais la suite de ce travail considérable ne pourra trouver place que dans les premiers cahiers du volume qui commence aujourd'hui. — Enfin, nous devons à M. Ch. Joly une note intéressante (p. 444) sur les ressources, les moyens d'action et l'importance de la culture potagère à Paris, et un relevé statistique (p. 448), dressé d'après les tableaux que publie annuellement l'administration des douanes, des quantités de légumes secs, de Pommes de terre et de fruits frais, secs ou confits que la France exporte annuellement. Déjà, l'an dernier, notre laborieux collègue nous avait donné les chiffres qu'atteint mois par mois la vente à la criée, aux halles de Paris, des légumes frais, des Pommes de terre; en rapprochant les données recueillies et publiées par lui dans

ces deux circonstances, on peut se faire de l'importance de la production légumière et fruitière en France une idée, non pas complète, puisqu'il ne s'agit dans ces deux travaux que de la consommation parisienne et de l'exportation, mais suffisamment approximative.

Le dernier de ces deux articles dus à M. Ch. Joly tient à la fois à la culture potagère et à l'arboriculture fruitière. Celle-ci a été considérée à part dans plusieurs travaux qui ont enrichi notre *Journal*, pendant l'année qui vient de finir. — M. Cottin (Alfred) nous a donné un traité complet (p. 43) de la culture et de la taille du Groseillier, telles qu'elles sont pratiquées dans les environs de Paris, surtout à Sannois et à Sceaux; d'excellentes figures, dessinées spécialement en vue de cette notice, sont jointes au texte et en facilitent beaucoup l'intelligence. — A la suite d'études approfondies, l'un de nos botanistes les plus distingués, M. Ed. Prillieux, professeur à l'Institut national agronomique, nous a appris (p. 216) que, loin d'être dues simplement à des influences atmosphériques, les tavelures et crevasses qui altèrent et font même perdre une grande quantité de Poires de certaines variétés sont produites par le développement d'un Champignon parasite microscopique, connu dans la science sous le nom de *Fusicladium pyrinum*. — Se préoccupant justement des progrès rapides et des ravages effrayants que fait le *Phylloxera vastatrix* dans nos vignobles, M. Th. Denis, chef des cultures au Jardin botanique de Lyon, nous a signalé et décrit (p. 224) un procédé imaginé par lui, qu'il regarde comme devant faire disparaître, ou tout au moins amoindrir dans une forte proportion ce ruineux fléau, en détruisant l'œuf d'hiver qui assure la propagation du redoutable insecte. Ce procédé consiste à verser sur les ceps, pendant l'hiver, du lait de chaux bouillant; puisse-t-il réaliser toutes les espérances qu'en conçoit son inventeur! — S'occupant aussi de la Vigne, M. Michelin nous a fait connaître (p. 288), par une description et une figure, un arrangement de piquets et de fils de fer très-avantageux pour la culture à longs bois de cet arbuste, soit en plein champ, soit en contre-espallier de jardins. — Enfin, M. Léo d'Ouncus, de Saverdun (Ariège), nous a signalé (p. 351) six espèces ou variétés de Plaqueminiers (*Diospyros*) cultivées au Japon

comme arbres fruitiers, qui ont été introduites dans le département de la Haute-Garonne par M. le comte de Castillon, et qu'il regarde comme devant trouver place dans nos jardins fruitiers.

L'horticulture d'agrément a fourni, cette année, la matière de la plupart des notes originales qui ont trouvé place dans notre *Journal*. M. A. Malet qui, depuis plusieurs années, s'occupe avec autant de persévérance que de succès de la culture et de semis des Bégonias tubéreux, a eu la bonne idée de dresser la liste (p. 40) des variétés de ces plantes que son expérience lui a fait reconnaître comme les plus recommandables. — M. Lecocq-Dumesnil, l'un des trop rares amateurs qui s'occupent encore sérieusement et avec grand profit pour l'horticulture de semis de Dahlias, a donné (p. 150), comme les années précédentes, la liste et la description des variétés les plus récentes et les plus belles de ces plantes qui ont été livrées au commerce en 1876 et 1877. — MM. Souillard et Brunelet, les dignes successeurs de M. Souchet, à Fontainebleau, nous ont communiqué (p. 154 et p. 788) les descriptions des Glaïeuls nouveaux dont, grâce à eux, les jardins se sont enrichis cette année et vont s'enrichir en 1879. — Un habile jardinier de Soissons, M. Gatineau (Fr.) nous a appris (p. 229) qu'il conserve en parfait état, pendant l'hiver, les tubercules du *Caladium* (*Colocasia*) *esculentum*, en les plaçant devant un mur, au midi, dans une profonde tranchée, où il les entoure de terre sèche et les abrite ensuite avec une épaisse butte et une forte couche de feuilles. — M. Millet fils, l'un de nos plus habiles horticulteurs, nous a gratifiés d'un excellent traité (p. 230) de la culture forcée des Violettes dont il fait l'une de ses principales spécialités. — M. Lecocq-Dumesnil nous a donné une description exacte (p. 286) du magnifique et gigantesque massif de Tulipes que la Société d'Horticulture de Haarlem (Hollande) avait fait planter dans le parc du Trôcadéro et dans lequel 42 000 pieds de ces plantes figuraient, en fleurs blanches de la variété *La Candeur*, les armes de la ville de Haarlem se détachant sur un fond de fleurs rouges produites par la variété *Rex rubrorum*. — Enfin, pour compléter cette énumération, je suis amené à y inscrire un article (p. 104) dans lequel l'auteur de ces lignes a décrit l'organisation remarquable que présentent les fleurs doubles qui carac-

térisent une variété introduite, il y a quelques années, du Lis tigré (*Lilium tigrinum* GAWL.).

L'Industrie considérée dans ses rapports avec l'horticulture n'a fourni le sujet que d'un seul article inséré dans le volume pour 1878 ; c'est une note dans laquelle M. Ch. Joly a décrit et figuré (p. 475) un foyer à étages imaginé par M. Michel Perret, pour permettre d'employer au chauffage les poussiers de houille ou de coke et d'autres combustibles peu coûteux. Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler que cet appareil, qui réalise une idée nouvelle, après avoir été vanté par M. Ch. Joly, a été vivement critiqué dans le Rapport de la première Sous-Commission du Comité des Arts et Industries.

Le concours que veut bien prêter à la Société centrale l'un de nos entomologistes les plus connus, M. Girard (Maur.), nous a valu deux notes relatives à des insectes nuisibles. Dans la première (p. 403), se basant sur des renseignements vagues qui avaient été transmis par notre zélé collègue, M. Audiffred, de Corbeil, il a exprimé l'idée qu'un insecte qui avait ravagé un Chêne, mais dont malheureusement il n'avait aucun exemplaire sous les yeux, pouvait être le *Scolytus intricatus*, dont il expose les mœurs et contre lequel il enseigne à lutter ; dans l'autre (p. 473) il indique les moyens malheureusement coûteux et médiocrement efficaces, tels surtout que la chasse et l'ébouillantage, par lesquels on peut combattre la Cochyliis de la grappe (*Cochylis ambiguella* HUBN.), vulgairement nommée ver rouge, ver coquin, petit Papillon nocturne qui, d'après les renseignements fournis par M. H. Robinet, fait des dégâts considérables dans les vignobles des environs de Toulouse.

Il serait impossible de rattacher à une branche isolée de l'art horticoles parce qu'elle touche à toutes, une note dont l'auteur est M. Ch. Joly et qui a pour titre : Une visite à la ferme japonaise du Trocadéro (p. 552). On y lit avec intérêt l'indication des principales cultures qui avaient été établies dans l'enceinte de l'Exposition internationale, et qui peuplaient un jardin disposé, sous la direction de M. Maeda Masana, selon le goût japonais.

Dans la même catégorie des articles originaux rentrent naturellement les allocutions funéraires et les notices biographiques,



pieux hommages confraternels rendus à des collègues que la mort vient de nous ravir, ainsi que les pièces de correspondance manuscrite que la Commission de Rédaction a jugées mériter les honneurs de l'insertion au *Journal*. Sous le premier de ces deux rapports, je dois rappeler que notre zélé collègue, M. Ch. Joly, a prononcé une allocution empreinte de vifs sentiments de regret (p. 39), aux funérailles de M. Ch. Vivet, le dévoué Vice-Président du Comité de Culture potagère, et que M. Hérincq a retracé, dans une notice inspirée par l'affection et portant la marque d'une parfaite compétence horticole (p. 279), la vie et les travaux du vénérable Victor Verdier qui fut l'une des lumières de l'horticulture française, et dont le nom figure parmi ceux des fondateurs de notre Société. — Sous le second rapport, je n'ai à mentionner que deux lettres : dans l'une (p. 444) M. Bergman (Ern.) énumère les Orchidées qu'il a vues en fleur, au mois de février, dans les serres des principaux horticulteurs de Londres; dans l'autre, M. J. Decaisne, l'éminent professeur de Culture du Jardin des Plantes, démontre (p. 277) que les Lilas cultivés dans nos jardins sous le nom de Lilas de Perse ne sont pas autre chose que le Lilas de Chine dont Willdenow traçait les caractères, en 1795.

2<sup>e</sup> Rapports. — Les Rapports présentés à la Société pendant l'année qui vient de s'écouler ont été moins nombreux que de coutume; mais, par une heureuse compensation, plusieurs de ceux qui ont été soumis à son approbation ont pris une importance exceptionnelle et constituent des travaux élaborés avec un soin particulier. Tels sont notamment : le Rapport (p. 707, 795) sur la vingtième session tenue par la Société pomologique de France, à Paris, au mois de septembre dernier; il a pour auteur M. Michelin, à qui on pourrait donner la qualification d'historiographie des Congrès pomologiques; celui dans lequel M. Jolibois a décrit (p. 515) la magnifique propriété de M<sup>me</sup> Hélène Fould, au Val, et les cultures d'une importance hors ligne que M. Jean Sallier y dirige, depuis seize années, avec autant de talent que de goût; celui par lequel M. E. Forney nous a fait connaître (p. 431) en détail les jardins de Bagatelle, au Bois de Boulogne, qui réveillent des souvenirs historiques, et à propos desquels le Rapporteur a tracé, avec parfaite connaissance de cause, l'histoire

abrégée des modifications qu'a subies dans notre pays, à partir de la Renaissance, l'art de tracer les jardins et les parcs; enfin celui dans lequel M. Prillieux, rendant compte (p. 508) d'un ouvrage que viennent de publier MM. d'Arbois de Jubainville et Jul. Vesque, a exposé différents faits du plus haut intérêt que la science de nos jours a constatés dans les développements successifs et dans les migrations de certains Champignons parasites qui occasionnent à différents végétaux de nos cultures des maladies souvent redoutables.

Les autres Rapports ayant un objet plus circonscrit ont été resserrés par leurs auteurs entre des limites plus restreintes. M. Siroy a fait ressortir (p. 513) l'intérêt qu'offre une nouvelle variété de Haricot Flageolet obtenue par M. Chevrier, de Bretigny, dont le grain a la curieuse propriété de conserver sa couleur verte jusqu'à la maturité; plus tard, parlant (p. 632) au nom de la Commission qui a été chargée de faire une étude approfondie des variétés aujourd'hui cultivées de Pommes de terre pour distinguer les bonnes et provoquer l'abandon des mauvaises, il a adressé un appel pressant (p. 632) à tous ceux qui peuvent fournir des matériaux pour cette difficile étude. — M. Noblet a traduit succinctement (p. 734) l'impression qu'avait éprouvée une Commission qui, ayant été chargée d'examiner la riche collection des Cucurbitacées alimentaires cultivée par M. Gaillard (Valentin); n'a pu en voir qu'une faible portion. — M. Templier a fait l'éloge (p. 735) des cultures fruitières de M. Remy, père, de Pontoise, mais il s'est attaché surtout à décrire un Pommier obtenu par cet horticulteur d'un semis de pepins du Grand Alexandre; malheureusement la Commission dont il était l'organe n'a pu exprimer son jugement sur les fruits de cet arbre qui n'avaient pas encore atteint leur maturité. — M. Chaté, fils, a parlé (p. 170) en termes très-élogieux des *Caladium* cultivés avec un succès remarquable par M. Geswiler, chez M<sup>me</sup> Panhard, à Clamart, et a donné la liste des 45 plus belles variétés choisies sur cent encore peu répandues que renferme la serre confiée aux soins de cet habile jardinier. — Enfin deux Rapports favorables ont été faits sur de nouveaux appareils propres au jardinage qui avaient été présentés à la Société : Dans l'un, M. Glatigny a décrit et figuré (p. 441) le Rouleau-conducteur

imaginé par M. Lemarchand pour soutenir et pour maintenir dans une direction déterminée les tuyaux d'arrosage; dans l'autre (p. 173), M. Ch. Joly a donné la description et la figure d'un cueille-fruits fabriqué par M. Cogordan, au moyen duquel on peut cueillir les fruits à distance sans être exposé à les meurtrir.

3° *Comptes rendus d'Expositions.* — Il y avait lieu de penser que les Expositions horticoles feraient défaut, en province, l'année où Paris appelait à l'Exposition internationale, pendant la belle saison, tous les produits de l'horticulture. Il n'en a rien été cependant et quelques villes de nos départements n'en ont pas moins tenu leur exhibition annuelle sans que, paraît-il, la simultanéité des concours ouverts au Champ-de-Mars en ait sensiblement diminué l'éclat. Toutefois le nombre en a été moindre que de coutume, à ce point que les Comptes rendus publiés dans notre *Journal* par les délégués de notre Société auprès de ses sœurs de province sont seulement au nombre de quatre pour l'année 1878; ce sont ceux dont les auteurs sont M. Boisduval pour les deux Expositions tenues (en mai 1878), à Cherbourg (p. 522) et à Caen (p. 589); M. Guenot pour celle qui a eu lieu à Nantes, en juin 1878 (p. 443); enfin M. Verdier (Eug.), pour celle de Brie-Comte-Robert, qui a été du même mois. Néanmoins le volume de notre publication pour 1878 n'est guère moins riche que les précédents en articles de cette intéressante catégorie. Cela tient, en premier lieu, à ce que trois Expositions tenues hors de France y ont été décrites; en second lieu à ce que l'abondance des documents qui, à la fin de l'année 1877, avaient été admis à l'impression, étaient telle que, l'année terminée, il ne restait pas moins de huit Comptes rendus auxquels il avait été matériellement impossible de donner encore la publicité qu'ils devaient avoir; c'étaient ceux des Expositions d'Amiens (p. 120), de Besançon (p. 122), de Bordeaux (p. 250), d'Epinal (p. 57), de l'Isle-Adam (p. 184), de Montereau (p. 54), de Nantes (p. 174) et de Nogent-sur-Seine (p. 60), qui ont pour auteurs MM. Thibaut, Michelin, Chaté (Em.), fils, Hélye, Delamarre (Eug.), Michelin et Bonnel, Remy. Quant aux Comptes rendus d'Expositions tenues hors de France, nous les devons à M. Ch. Joly pour celle de Gand (p. 242), à M. Bergman (Ern.) pour celle de Londres (p. 250), à M. Le-

moine (V<sup>or</sup>) (p. 376), pour celle qui a eu lieu, au mois de mai 1878, à Strasbourg, la noble cité alsacienne que la politique a pu séparer de nous, mais à qui les liens du cœur nous unissent toujours.

**MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ.** — Il m'a semblé intéressant de déterminer le nombre moyen des Membres qui, depuis 1855 exclusivement jusqu'à ce jour, sont venus, chaque année, se joindre à nous et accroître ainsi la puissance de notre Société. Si je laisse de côté, dans le relevé des admissions annuelles, le chiffre qu'a donné l'année 1855, c'est que cette année étant celle pendant laquelle s'est opérée, bien qu'elle eût été décrétée par le Gouvernement le 4<sup>or</sup> décembre 1854, la fusion des deux Sociétés horticoles qui auparavant existaient simultanément à Paris, a amené la réunion de deux personnels jusqu'alors distincts; or, on sent qu'il serait fort difficile de distinguer, dans cette jonction, le chiffre qui a pu représenter l'accroissement réel de l'association nouvelle. Le nombre moyen des admissions, pour cette période de vingt-trois années, est de 456; mais je dois faire observer qu'il est notablement relevé par le total considérable et tout à fait exceptionnel des admissions prononcées pendant les années qui ont immédiatement suivi la fusion. Si, pour obtenir une moyenne non altérée par des circonstances un peu anormales, nous embrassons seulement la série des quinze dernières années, nous voyons ce chiffre moyen s'abaisser notablement. Dans ces conditions, qui semblent correspondre à la marche régulière de notre Société, la moyenne des admissions par année se trouve n'être plus que de 430 pour l'ensemble des Membres payant la cotisation, c'est-à-dire des Membres titulaires et des Dames patronnesses (1). Cette moyenne a été presque rigoureusement égale à l'accroissement de notre Société pendant l'année 1874; elle est dépassée cette année puisque 437 Membres titulaires et 4 Dames patronnesses ont bien

---

(1) Voici le relevé des admissions, année par année, à partir de 1855 inclusivement: 1856, 405 admissions; 1857, 459; 1858, 237; 1859, 484; 1860, 296; 1861, 265; 1862, 235; 1863, 219; 1864, 195; 1865, 483; 1866, 445; 1867, 473; 1868, 93; 1869, 423; 1870, 87; 1871, 48; 1872, 81; 1873, 88; 1874, 428; 1875, 488; 1876, 460; 1877, 442; 1878, 441.

voulu nous apporter leur concours, et compenser ainsi, en ajoutant encore un précieux supplément à nos ressources sociales, le déplorable affaiblissement dont la mort frappait notre association dans le cours de la même année.

Les pertes ont été en effet aussi nombreuses que cruelles pour nous, en 1878 ; 42 collègues nous ont été ravies et ont laissé dans nos rangs un vide immense. Tous nous étaient également chers, mais plusieurs d'entre eux étaient des hommes d'un mérite tellement reconnu que nous étions fiers de pouvoir inscrire leurs noms à côté des nôtres. Aucune des catégories de Membres de la Société n'a été épargnée, et si, dans la nombreuse série des Membres titulaires, la mort n'a pas frappé moins de 34 victimes, elle nous a enlevé aussi 3 Dames patronnesses, 3 Membres honoraires et 2 Membres correspondants. Consignons ici, avec leurs noms, l'expression de nos éternels regrets.

La Société centrale d'Horticulture de France a perdu, en 1878 : *Dames patronnesses* : Mesdames Armengaud, Comtesse de la Chatre et Comtesse Duchatel ; *Membres honoraires* : MM. Fréquel (Joseph), Laffay, célèbre rosériste, qui avait doté nos jardins de plusieurs magnifiques variétés dans le beau genre auquel il accordait toute sa prédilection ; Verdier (Victor), qui était allé très-loin aussi dans la création de Roses nouvelles, et qui avait su enrichir encore d'autres genres de plantes ornementales, notamment les Pivoines et les Glaïeuls ; *Membres correspondants* : MM. Barthélemy-Charles du Mortier, botaniste dont s'honore la Belgique, qui était en même temps un pomologue de mérite et qui, dans sa longue carrière, a su servir aussi bien son pays comme homme d'Etat que la science comme écrivain et observateur ; Porcher, magistrat distingué, qui, dans les loisirs que lui laissaient ses hautes fonctions, s'occupait d'horticulture avec passion, et dont le nom vivra toujours dans le monde horticole, grâce à ses divers écrits, surtout à son excellente monographie des Fuchsias ; *Membres titulaires*. MM. Amiot (B.-J.) ; Bazin ; Binet (Paul) ; Bouchot ; Bremare, ingénieur ; Buffet (P.-M.) ; Buisson ; Charpentier ; Chevandier de Valdrôme, ancien ministre, correspondant de l'Académie des Sciences de l'Institut ; Conegliano (Duc de) ; Coquard (J.-F.) ; David, jeune ; Dayres (Dominique) ; Devinck,

manufacturier et ancien député; Duras (Jules); Dusacq, qui avait été successivement directeur de la librairie agricole, de la typographie Didot, et qui, depuis la création de la Société centrale, avait pris une part active aux travaux de notre Commission de Rédaction; Grin (Félix), arboriculteur de Chartres, qui avait doté l'arboriculture de divers perfectionnements dans l'art de conduire et tailler les arbres fruitiers; Hardy-Passot; Honnecort; Huzard (J.-B.), le dernier survivant des Membres fondateurs de la première Société horticole parisienne, en 1827; Jacquemin (Alfr.); Leborgne; Loise (Louis-Pierre), horticulteur distingué; Mallet (Vital); Metivier (Elie); Monnot le Roy, qui a plusieurs fois rendu service à la Société comme Membre des Commissions de Comptabilité et du Contentieux; Motheron (Léon); Périllieux-Michelez; Marquis de Querrien; Saint-Olon-Filhon; Troupeau, jardinier principal au Fleuriste de la Ville, dont les fonctions qu'il remplissait attestent le mérite comme horticulteur; Vapillon (Claude); Vivet (Ch.), qui s'était fait connaître surtout comme maraîcher et qui a été, pendant nombre d'années, Vice-Président du Comité de Culture potagère; Van Heddeghem.

J'ai parcouru, Messieurs, la série des travaux accomplis par la Société centrale d'Horticulture de France, pendant l'année 1878. Le Compte rendu que je viens d'en présenter me semble démontrer par des faits que l'activité féconde de notre association s'est exercée avec succès, pendant cette période, sur toutes les branches de l'art horticole, bien que des circonstances impérieuses lui aient supprimé le principal des moyens par lesquels elle peut se manifester aux yeux du grand public. Dans le cours de l'année qui commence, tout porte à croire qu'elle ne rencontrera, sous ce dernier rapport, aucun obstacle; espérons dès lors que, n'étant pas forcée de se borner à des travaux intérieurs, elle pourra tenir une de ces Expositions générales qui, surtout depuis un quart de siècle, ont influé puissamment sur les progrès de l'horticulture française. Dès cet instant, elle appelle à ses concours nos horticulteurs et amateurs; puisse-t-elle les voir accourir avec le même empressement que par le passé, nullement enivrés de leurs récents triomphes et toujours prêts à en obtenir de nouveaux!

---

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 9 JANVIER 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du passage du procès-verbal qui est relatif à la destruction des Vers blancs, M. Alph. Lavallée dit qu'un labour donné avant l'hiver et suivi d'un coup de herse découvre et fait périr une grande quantité de ces larves. Lui-même a fait employer ce procédé sur des terres qui devaient recevoir plus tard des Pommes de terre, et il en a obtenu de fort bons résultats.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix-sept nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée. — Il annonce ensuite que MM. le baron d'Avène (Gustave), Duhaudézert, Fournier (Claude), Pitraye (Pierre-André), et Saint-Hérant (E.), Membres titulaires, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, ont été admis à l'honorariat, par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, sur leur demande écrite, conformément au règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Dudoüy et Comp<sup>ie</sup>, rue Notre-Dame des Victoires, à Paris, une nombreuse série de légumes variés, tant secs que frais, notamment Pois et Haricots secs, Betteraves surtout de la grande culture, Panais, etc, obtenus avec le secours de l'engrais de son invention qu'il nomme le *Floral*. La plupart de ces légumes appartiennent à des variétés anglaises, inconnues ou peu connues en France ; les graines en ont été fournies par MM. Sutton et fil., de Reading (Angleterre), dont M. Dudoüy est le représentant à Paris. — M. le Président du Comité de Culture potagère déclare, au nom de ce Comité, que, pour se prononcer sans crainte d'erreur sur l'efficacité de l'engrais dont il s'agit, il faudrait pouvoir en suivre l'emploi et le mode d'action, dans la culture. Il engage donc M. Dudoüy à demander qu'une Commission soit nommée afin de

constater le mode d'application et les effets de l'engrais dit le Floral, dans la culture potagère.

2° Par M. Charollois, arboriculteur-amateur, à Paris, un énorme Champignon qui a été trouvé dans une cave, et qui constitue un grand nombre de ramifications contournées, terminées chacune par un chapeau plus ou moins imparfait, et qui partent d'une base unique. — Ce Champignon est reconnu comme étant l'*Agaricus (Pleurotus) ostreatus* JACQ., espèce comestible, qui croît habituellement en touffes, mais qui, dans l'état où la Société l'a maintenant sous les yeux, constitue une monstruosité déjà observée par différents botanistes.

3° Par M. Chantrier (Alfred), jardinier en chef chez M. Bocher, à Bayonne (Basses-Pyrénées), dix pieds de *Violette* de Parme dite sans filets, et deux variétés de *Primevère* de Chine, l'une à fleur rose cuivré qu'on nomme *atrocarminata* dans le Midi de la France, l'autre à fleur blanche frangée. — Au nom du Comité de Floriculture, M. Duvivier apprend à la Compagnie que le jugement sur ces plantes est réservé par ce motif qu'il est prudent de s'assurer que la *Violette* envoyée est bien réellement sans filets, et que les deux variétés de *Primevères* se propagent en proportion satisfaisante par le semis. Différents Membres du Comité se sont chargés de faire des expériences pour éclairer la Société à ce sujet.

4° Par M. Lange, horticulteur, rue de Bourgogne, à Paris, deux pieds fleuris d'*Himantophyllum miniatum*, belle Amaryllidée qui mérite d'être plus fréquemment cultivée qu'elle ne l'est habituellement, à cause de sa floraison hivernale. — Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée par le Comité et accordée par la Compagnie, pour M. Lange, à cause de la vigueur des plantes qu'il a présentées, et aussi pour l'encourager à continuer et étendre cette culture.

5° Par M. P. Chappellier, amateur, une petite caisse à douze compartiments, renfermant tout autant de pieds de *Crocus* ou Safrans en pleine floraison. Cette charmante collection a été apportée trop tard pour pouvoir être soumise à l'appréciation du Comité de Floriculture.

M. P. Chappellier donne de vive voix à la Compagnie différents



renseignements relatifs aux plantes qu'il a déposées sur le bureau. L'objet qu'il s'est proposé, dit-il, en faisant cette présentation, a été de montrer que, grâce aux *Crocus*, on peut avoir des fleurs et de très-jolies fleurs, même à l'air libre, dès le commencement de l'année. En effet, les pieds de ces plantes qui sont sous les yeux de la Compagnie ont été cultivés dans ces conditions, deux exceptés, et plusieurs étaient déjà fleuris le 1<sup>er</sup> janvier. Un autre mérite par lequel ces plantes se recommandent c'est que la culture de leurs différentes espèces permet d'avoir des fleurs pendant une grande partie de l'année, tandis que, avec presque toutes les plantes bulbeuses les plus répandues dans les jardins, on n'obtient des fleurs que pendant un court espace de temps. Ainsi les *Crocus* printaniers commencent à fleurir maintenant, dit M. P. Chappellier, et on pourrait en obtenir une succession de fleurs jusqu'au mois d'avril; d'un autre côté, les Safrans automnaux montrent leurs fleurs dès le mois de septembre et M. P. Chappellier dit qu'on en voit les floraisons se succéder jusqu'en janvier. C'est donc un espace de huit mois sur douze, dans lequel on peut avoir des *Crocus* fleuris. Cependant ces jolies Iridées ne sont certainement pas cultivées autant qu'elles méritent de l'être. En effet, on n'en trouve tant soit peu communément que cinq ou six espèces, tandis qu'une quarantaine d'autres mériteraient tout autant que celles-là de prendre place dans les jardins. Ces espèces cultivées sont surtout : le Safran printanier ou *Crocus vernus* AIT., dont les horticulteurs hollandais ont obtenu un grand nombre de fort jolies variétés ; le *Crocus luteus* LAMK., vulgairement nommé Grand jaune ; le *Cr. susianus* KER, nommé dans les jardins Drap d'or ; le *Cr. biflorus* MILL., connu sous le nom de Drap d'argent ; enfin le *Cr. versicolor* KER, dont les principales variétés sont appelées Albertine et Laurette. Il est juste d'ajouter à ces espèces purement ornementales le *Crocus sativus* RED. (*Cr. officinalis* PERS.) ou Safran cultivé, dont la culture se fait en grand, principalement dans le Gâtinais et dans le département de Vaucluse, pour la France, à cause de la matière tinctoriale et même un peu médicinale qu'on en obtient, qui est connue sous le seul nom de Safran, et qui est formée simplement par les trois stigmates (ou plus exactement par les trois branches stigmatifères du style) que renferme chaque fleur. —

Quant aux *Crocus*, non admis encore dans la généralité des cultures d'agrément, que montre en ce moment M. P. Chappellier, ils appartiennent aux espèces suivantes : *Crocus græcus* HELD., qui, d'après l'expérience que cet honorable Membre en a faite un grand nombre de fois, féconde très-facilement le *Cr. sativus*, tandis que celui-ci, livré à lui-même, ne donne jamais ou à peu près jamais de graines ; *Cr. Sieberi* J. GAY, qui présente cette particularité que sa fleur, en passant d'un lieu froid à une pièce chaude, s'épanouit avec une surprenante rapidité, comme M. P. Chappellier l'a montré à la Société, il y a deux ou trois ans ; *Cr. Fleischeri* J. GAY ; *Cr. pusillus* TEN., plante très-florifère, qui peut former de charmantes bordures ; *Cr. Boryi* J. GAY, espèce vigoureuse et abondamment florifère ; enfin *Cr. chrysanthus* HERB., à fleur jaune d'or, dont la Compagnie a sous les yeux, non-seulement le type même, mais encore une variété étiquetée *fusco-tinctus*, dont la fleur est colorée en jaune orangé tirant sur le fauve. Le *Cr. chrysanthus* est une charmante espèce qui fleurit abondamment.

A propos de cette intéressante communication, M. P. Duchartre dit que dernièrement M. P. Chappellier a bien voulu lui remettre une monstruosité florale du *Crocus sativus* extrêmement curieuse, dans laquelle les trois segments externes du périanthe de la fleur, c'est-à-dire les trois sépales, ont pris la conformation et en partie la coloration des stigmates. Comme ce sont ces derniers organes qui seuls motivent la culture en grand de ce Safran, si la transformation qui caractérise cette remarquable monstruosité se complétait, il en résulterait que la culture de la plante monstrueuse donnerait un produit double de celui qu'on obtient du Safran à l'état normal. Aussi M. P. Chappellier conserve-t-il et propage-t-il avec grand soin les pieds de Safran affectés de cette transformation tératologique, dans l'espoir d'arriver, d'abord à fixer cette monstruosité, ensuite de la voir parvenir à son développement complet. Il y a là un sujet d'expériences et d'études d'un haut intérêt ; aussi M. P. Duchartre dit-il qu'il rédigera sur ce Safran monstrueux une note spéciale dans laquelle il exposera avec les développements convenables les détails qu'il a observés.

M. le Président remet à M. Lange la prime de 3<sup>e</sup> classe qui vient de lui être accordée.

Aucune pièce de correspondance n'est parvenue au secrétariat.

M. le Secrétaire-général annonce que, sur sa demande, le Conseil d'Administration vient de décider que la Société souscrirait, pour sa bibliothèque, à un fort bel ouvrage de Pomologie dont la première livraison est mise sous les yeux de la Compagnie et qui porte le titre de : *The Herefordshire Pomona* (Pomone de l'Herefordshire, contenant les figures coloriées et les descriptions des variétés les plus estimées de Pommes et de Poires. In-folio). Cet ouvrage, dont les planches sont coloriées avec soin, est publié par M. Robert Hogg, pomologue bien connu, Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Londres, aux frais du Woolhope Club. M. le Secrétaire-général donne quelques indications sur le plan et l'objet de ce bel ouvrage qui devait d'abord être limité, ainsi que l'indique son titre, aux bonnes variétés de Pommes et de Poires cultivées dans le comté de Hereford, mais qu'on a pensé ensuite devoir étendre à toutes les variétés recommandables de ces fruits qui peuvent exister dans les cultures de la Grande-Bretagne entière. Il paraîtra chaque année deux livraisons de l'*Herefordshire Pomona*, contenant chacune au moins huit planches avec le texte correspondant.

Il informe ensuite la Société de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Armet de l'Isle, conseiller à la Cour d'appel, Membre titulaire.

Enfin M. le Secrétaire-général instruit la Compagnie du résultat des élections qu'ont faites aujourd'hui, conformément au Règlement, les quatre Comités et les Commissions permanentes, afin de constituer leur bureau pour l'année; ce résultat est le suivant :

Le Comité de Culture potagère a nommé : M. Laizier Président, M. Vincent Vice-Président, M. Siroy Secrétaire, M. Donnard Vice-Secrétaire, M. Moynet Délégué au Conseil d'Administration, et M. Paillieux, Délégué à la Commission de Rédaction.

Le Comité d'Arboriculture a élu : Président M. Chevallier (Ch.), Vice-Président M. Bonnel, Secrétaire M. Michelin, Vice-Secrétaire M. Buchetet, Délégué au Conseil d'Administration M. Templier, Délégué à la Commission de Rédaction M. Corriol.

Dans le Comité de Floriculture ont été élus : Président M. Burrelle, Vice-Président M. Bachoux, Secrétaire M. Delamarre, Vice-

Secrétaire M. Duvivier, Délégué au Conseil d'Administration M. Margottin père, Délégué à la Commission de Rédaction M. le Dr Baillon.

Le Comité des Arts et Industries horticoles a donné ses voix à M. Teston comme Président, à M. Dopfel comme Vice-Président, à M. Borel comme Secrétaire, à M. Lebeuf, fils, comme Vice-Secrétaire, à M. Borel comme Délégué au Conseil d'Administration, à M. Hanoteau comme Délégué à la Commission de Rédaction.

La Commission des Secours a nommé son Président M. Durand, afiné, et son Secrétaire M. Dumont qui sera également son Délégué au Conseil d'Administration.

Enfin la Commission des Cultures expérimentales a choisi M. Verdier (Eug.) pour Président, M. Vincent pour Vice-Président, M. Ponce pour Secrétaire, M. Vincent pour Délégué au Conseil d'Administration.

M. Chandèze donne lecture d'un Rapport rédigé par lui sur un ouvrage de M. Mauguin qui est intitulé : *Etudes historiques sur l'administration de l'agriculture en France* (1). Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises au voix et adoptées.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Note sur les tuyaux employés pour le chauffage des serres ; par M. CH. JOLY.

2<sup>o</sup> Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, pendant l'année 1878 ; par M. SIROY, secrétaire de ce Comité.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

---

(1) 3 vol. in-8. Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> veuve Bouchard-Huzard ; Paris, rue de l'Eperon, 5.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté après une observation faite par M. Dudoüy.

Cet honorable collègue dit que, s'il a présenté, à la dernière séance, des spécimens de nombreuses variétés de plantes potagères ou à racine alimentaire, ce n'était pas, comme l'a pensé le Comité de Culture potagère, afin de montrer les effets qu'avait produits sur le développement de ces plantes l'engrais chimique de son invention auquel il donne le nom de *Floral* ; c'était afin de montrer à ses collègues le mérite et les caractères de ces variétés qui sont toutes ou fort peu connues ou même entièrement inconnues en France. Sa collection comprenait, entre autres objets, trois sortes de Pommes de terre qui sont fort estimées en Angleterre, plusieurs variétés de Haricots toutes recommandables, surtout une qui est appelée le Canadien, une série de Pois tous nouveaux. Il est tellement convaincu de l'intérêt qu'ont ces différentes variétés pour notre horticulture potagère qu'il se propose d'en apporter de nouveaux spécimens afin d'attirer sur elles l'attention du Comité de Culture potagère. Quant à l'engrais de son invention, il ne croit pas avoir à en parler ; une Commission a été chargée d'en apprécier la valeur, quelle qu'elle soit ; il doit donc attendre le jugement dont il sera l'objet de la part de MM. les Commissaires ; seulement, se plaçant à un point de vue général, il croit pouvoir dire que les engrais chimiques, dont la grande culture fait aujourd'hui grand usage, ne peuvent rester toujours délaissés dans la pratique horticole, et il est convaincu, d'après sa propre expérience, qu'ils sont appelés à rendre aux horticulteurs des services importants, le jour où quelque homme d'initiative, prêchant d'exemple, en fera adopter l'emploi.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition.

Il annonce que notre collègue M. Michelin vient de recevoir la

décoration de la Légion d'honneur qui avait été demandée pour lui par ses collègues, MM. les Percepteurs des contributions directes de Paris, dont il était le confrère depuis trente-neuf ans. Bien que l'horticulture, ajoute M. le Président, n'ait été pour rien dans la haute distinction que vient d'obtenir le zélé Secrétaire du Comité d'Arboriculture, la Société centrale tout entière aime et estime assez M. Michelin pour se réjouir de voir que cet honneur lui ait été accordé. — Les applaudissements unanimes de la Compagnie attestent que, en s'exprimant ainsi, M. le Président a été l'interprète fidèle des sentiments qu'éprouvent tous les Membres présents.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Poirer-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, 44 pieds de Chicorée belge ou Witloef assez beaux pour que le Comité de Culture potagère propose de lui accorder une prime de 2<sup>m</sup>e classe. Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

M. le Président de ce Comité rappelle que la Chicorée nommée *Witloef* en Belgique a été mise pour la première fois sous les yeux de la Société centrale par MM. Vilmorin-Andrieux, à qui on en doit l'introduction en France et la propagation. Cette excellente plante alimentaire a, depuis cette époque peu éloignée, pris place dans nos jardins potagers, sans toutefois qu'elle y soit cultivée aussi abondamment qu'elle mériterait de l'être. Aussi le Comité désire-t-il vivement encourager les maraîchers à en adopter la culture. Les pieds qu'en présente aujourd'hui M. Poirer-Delan ont été chauffés ; mais on peut très-bien l'obtenir en bon état sans recourir à ce moyen d'accélération qui est toujours dispendieux. Ainsi on l'obtient très-tendre en la plantant sur du fumier et la couvrant ensuite d'un châssis ; c'est un mode de culture que recommande M. le Président du Comité de Culture potagère.

2° Par M. Villette, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont (Seine), une boîte d'*Asperges* récoltées sur des pieds de trois ans. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que, bien que ces Asperges ne soient pas aussi belles qu'on pourrait le désirer, le Comité demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit donnée à M. Villette en raison des difficultés qu'il a dû surmonter pour

obtenir le résultat auquel il est arrivé, l'hiver que nous traversons étant des plus défavorables à la culture forcée, en raison de l'absence constante de soleil contre laquelle les jardiniers ont à lutter. La prime demandée pour M. Villette est accordée par la Compagnie.

3<sup>o</sup> Par M. Templier, amateur, à Saint-Germain-en-Laye, des *Raisins* Chasselas récoltés sur des pieds de Vigne cultivés par lui. Le Comité d'Arboriculture déclare qu'ils sont d'un bel aspect, bien travaillés et d'une conservation parfaite. Aussi propose-t-il d'accorder à M. Templier une prime de 2<sup>me</sup> classe et, mise aux voix, sa proposition est adoptée par la Compagnie.

4<sup>o</sup> Par M. Bigny, propriétaire à Cergy (Seine-et-Oise), et présentée grâce à l'entremise de M. Remy, une *Poire* récoltée sur un arbre de semis. Cette variété est cultivée depuis une cinquantaine d'années, sur le territoire de Cergy, sous le nom de *Vital*. L'arbre cultivé en haut vent est très-productif, selon le présentateur. Quant à son fruit, il a la peau jaune, presque entièrement couverte de roux. La chair en est presque jaune, demi-fine, bien juteuse, mi-cassante, un peu granuleuse, assez sucrée, mais peu aromatisée. Au total, c'est un fruit d'une assez bonne qualité, d'une apparence favorable et d'une bonne grosseur, qui serait avantageux à cultiver en plein champ, pour le marché. Sur les deux exemplaires qui en ont été apportés, celui qui a été dégusté avait reçu un coup et n'était pas suffisamment mûr ; l'autre sera étudié à sa maturité.

5<sup>o</sup> Par M. Landry (Louis), horticulteur, rue de la Glacière, 93, à Paris, deux pieds fleuris d'*Himantophyllum* (*Clivia* LINDL.) *miniatum* Hook., pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 3<sup>me</sup> classe. M. le Président de ce Comité fait remarquer la différence appréciable qui existe entre ces deux pieds : le premier, âgé de six ans, a donné déjà cinq oeillets qui en ont été détachés à l'automne ; le second n'a que deux ans, et ses fleurs, qui ne sont pas encore entièrement épanouies, seront presque aussi belles que celles de l'autre. Il ajoute que cette belle Amaryllidée, dont la floraison dure un grand mois, peut être amenée à donner ses fleurs presque à tous les moments de l'année. Quand on la tient en serre chaude,

à une température moyenne de 12-15°, elle fleurit à l'époque à laquelle nous sommes actuellement. Si on la laisse à une température moins élevée, elle fleurit plus tard ; enfin la floraison en est plus tardive encore si on l'abandonne presque à elle-même.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : deux de deuxième classe à MM. Poiret-Delan et Templier, deux de troisième classe à MM. Villette et Landry.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend seulement deux lettres par lesquelles M. Gauthier (R.-R.) réclame la présentation d'un Rapport par la Commission qui a été chargée de vérifier et constater les effets des abris qu'il fabrique avec des sarments arrangés en claie ; ainsi qu'une lettre de M. E. Girardin, d'Argenteuil, qui atteste avoir vu, le 9 janvier dernier, dans le jardin de M. Gauthier (R.-R.), le thermomètre marquer simultanément—9° à l'air libre,—5° sous les abris en sarments.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale une *Note sur la Géographie botanique de la Bresse* suivie de Remarques sur la végétation de la Limagne d'Auvergne, par M. le Dr SAINT-LAGER (Broch. in-8° de 46 pag.; extr. des *Annales de la Société botanique de Lyon*).

M. Drouart donne lecture, au nom de la Commission de Comptabilité, des comptes de la Société pour l'exercice 1878, qui ont été préalablement approuvés par le Conseil d'Administration. La Commission de Comptabilité déclare avoir « trouvé, comme » toujours, un ordre parfait dans les comptes de M. le Trésorier » qui a été parfaitement secondé par M. le Trésorier-adjoint. » Aussi, sur la proposition de M. le Président, la Société vote-t-elle, avec applaudissements, de vifs remerciements à M. le Trésorier Moras et à M. le Trésorier-adjoint Lecocq-Dumesnil.

M. le Secrétaire-général fait connaître les résultats des élections qui ont été faites par la Commission de Rédaction et de Publication, dans sa dernière séance tenue le 15 janvier, pour la formation de son bureau. Ont été élus : Président, M. Teston ; Vice-président, M. Baillon ; Secrétaire, M. Buchetet ; Vice-secrétaire, M. Duvivier ; Délégué au Conseil d'Administration, M. Corriol.

M. H. Vilmorin a la parole pour soumettre à la Compagnie une



question relativement à laquelle il désirerait obtenir une réponse précise ou tout au moins des indications positives. Cette question est relative à la culture du Champignon de couche. On sait qu'à Paris et dans les environs, cette culture a pris un développement considérable. On a cherché à l'introduire dans différents autres pays en y donnant tous les soins possibles ; mais on a reconnu que le succès ne dépend pas uniquement des soins de culture et tient beaucoup à la nature de ce qui sert à la plantation des couches ou meules, c'est-à-dire de ce qu'on nomme habituellement le Blanc. M. H. Vilmorin rappelle à ce propos quelle est la marche normale du développement chez le Champignon de couche et chez tous les Champignons en général. Ces végétaux, qui appartiennent à la grande catégorie des Cryptogames ou plantes ne produisant jamais de fleur, présentent successivement deux parties dont l'une sert uniquement à la végétation, tandis que l'autre est spécialement affectée à la reproduction. La première, à laquelle les botanistes donnent le nom de mycélium et qu'on appelle vulgairement le Blanc, dans le Champignon de couche, consiste en filaments déliés, couchés dans le sol, le fumier, etc., qui se multiplient beaucoup, se ramifient, et dont l'existence est prolongée. Quand cette partie végétative, qu'on peut comparer à la fane ou herbe des plantes à fleurs, a pris une force suffisante, elle produit un corps volumineux, de formes diverses selon les genres et les espèces de Champignons, qui constitue le support des corps reproducteurs, et que les botanistes appellent souvent le réceptacle. C'est ce réceptacle qui est la partie comestible du Champignon de couche et pour l'obtention duquel se fait la culture. Il émane toujours du Blanc et ne peut émaner que de lui. Il faut donc avoir du Blanc et le cultiver pour en obtenir ensuite des Champignons de couche. On a constaté, paraît-il, que l'état et la nature de ce Blanc influent beaucoup sur le succès de la culture du Champignon de couche et sur la qualité des produits qu'on en obtient. Le meilleur est celui qu'on appelle Blanc vierge parce qu'il n'a jamais produit, et le Blanc de la meilleure qualité devient, dit-on, inférieur à ce qu'il était d'abord par cela seul qu'il produit. Il serait important de savoir si cet énoncé est parfaitement exact et repose sur des observations inattaquables, et c'est là le premier point au sujet

duquel M. H. Vilmorin fait appel à l'expérience des spécialistes. Un second point qui motive sa communication consiste à savoir si l'on a jamais obtenu du Blanc par semis direct ou indirect, en un mot par voie artificielle. En effet, dans la culture habituelle, on ne produit pas le Blanc, on se borne à le recueillir sur les tas de fumier où il vient sans la moindre intervention de l'homme, par le semis naturel de spores qu'apporte l'air ou tout autre véhicule. Des hommes, qui font leur spécialité de la recherche de ce Blanc naturel, le ramassent et l'apportent ensuite aux champignonnistes qui le plantent et le cultivent en vue d'en déterminer la croissance et l'extension. Le Blanc ainsi cultivé est divisé en proportion du développement qu'il a pris et constitue le Blanc vierge avec lequel on plante ou, selon l'expression usitée, on larde les meules. Quand ces meules ont donné une récolte de Champignons comestibles, c'est-à-dire que le Blanc qu'on y avait planté a produit des réceptacles fructifères, il peut être encore replanté, et multiplié à peu près indéfiniment, mais les produits qu'il donnera désormais seront, assure-t-on, inférieurs aux premiers en beauté, en abondance, en qualité. Cet inconvénient, s'il existe réellement, serait évité dans le cas où il serait possible de produire du blanc artificiellement ; c'est pour cela que M. H. Vilmorin serait heureux que quelqu'un des Membres présents voulût bien le fixer à cet égard.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 9 JANVIER 1879.

MM.

1. CHAROLLOIS (Claude), pépiniériste, à la Montée-Noire, par le Creuzot (Saône-et-Loire), présenté par MM. Charollois, Jupinet et Lepère, fils.
2. CHEVALIER, architecte-paysagiste, avenue Mac-Mahon, 7, à Paris, présenté par MM. Hardy et Michelin.

3. COLLEU (P.), jardinier-chef du Jardin des plantes de Rennes, à Rennes, (Ille-et-Vilaine), présenté par MM. Durand aîné et B. Verlot.
4. DESMOULINS (Léon), jardinier chez M. de Soubeyran, à Deauville-sur-Mer (Calvados), présenté par MM. L.-A. Chatenay et H. Defresne.
5. DOLLEY (Henri), propriétaire, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, présenté par MM. F. Jamin et Lambert.
6. ELIE (Alfred), jardinier, rue de Vaugirard, 74, à Paris, présenté par MM. Florentin et R. Langlois.
7. FAIVRE (Antoine), entrepreneur de monuments funèbres, rue Campagne-Première, 35, à Paris, présenté MM. Charolles, Jupinet et Lepère, fils.
8. HARRACA, élève de l'école d'Horticulture de Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Hardy et F. Jamin.
9. HÉMAR (Honoré-Jean), grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris, présenté par MM. A. Lavallée et Verneuil.
40. JAMIN, membre de l'Institut, rue Soufflot, 24, à Paris, présenté par MM. P. Duchartre et A. Lavallée.
41. LEVESQUE (J.), négociant, place de la Fontaine, 8, à Cherbourg, présenté par MM. Ch. Ballet et le Docteur Boissuval.
42. PETIT (Eugène-Etienne), quai de la Tournelle, 57, à Paris, présenté par MM. Delafoy et Sedillon.
43. POULAIN (Jean-Marie), jardinier chez les Dames du Saint-sacrement, Grande-Rue, 47, à Montrouge (Seine), présenté par MM. Lecœur et Vyeaux-Duvaux.
44. ROBEIS, marchand de verres, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75, à Paris, présenté par MM. Borel et Bouchonnat.
45. ROUELLE (Auguste), jardinier-fleuriste, à Fromenteau, par Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ch. Joly et A. Lavallée.
46. SOLARO (Louis), jardinier chez M. Hulot, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Lavallée et Jules Leclair.
47. TRIBOULARD (Louis), entrepreneur de jardins, rue du Levant, 24, à Vincennes (Seine), présenté par MM. Dupont et Guénault.

#### ADMIS A L'HONORARIAT :

AVÈNE (Baron Gustave d'), rue Tronson-Ducoudray, 5, à Paris, et à Brinche, par Trilport (S.-et-M.).

DUHAUDÉZERT, rue de la Vieille-Estrapade, 9, à Paris.

FOURNIER (Claude), horticulteur, rue Boulard, 30, à Paris.

PITRAT (Pierre-André), jardinier chez M. Duboulet, à Herqueville-sur-Seine, par Saint-Pierre en Vauvray (Eure).

SAINT-HÉRANT (E.), fondeur en fer, rue des Trois-Couronnes, 42, à Paris.

---

SÉANCE DU 23 JANVIER 1879.

MM.

1. BARDET (Georges), à Varsovie (Pologne), présenté par MM. Ferdinand Jamin et Thibaut.
2. BIROY (Henri), jardinier, rue de Longchamps, 60, à Paris, présenté par MM. Dudoüy et Raveneau.
3. BUCHNER (Michel), horticulteur, Theresenstrasse, 54, à Munich (Bavière), présenté par MM. Lemoine, Charles Verdier et Eugène Verdier.
4. ROUSCEL (Julien), champignonnière, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cottard et E. Reinié.

---

NOTES ET MÉMOIRES.

---

NOTE SUR LES TUYAUX EMPLOYÉS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES;

PAR M. CH. JOLY.

Les horticulteurs sont quelquefois hésitants, non-seulement sur les thermosiphons, mais aussi sur les tuyaux auxquels ils doivent donner la préférence. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement les règles qui doivent fixer leur opinion sur cette partie importante du matériel horticole.

Un mot, d'abord, sur le diamètre et sur la forme qu'on doit préférer; puis, nous examinerons les inconvénients et les avantages des métaux actuellement employés.

Quant au diamètre (je parle ici seulement des usages horticoles et du chauffage à l'eau), il est certain que les petits tuyaux, pour une égale quantité d'eau en circulation, offrent plus de surface de transmission; par conséquent, ils chauffent et par contre se refroidissent plus rapidement que les gros diamètres; mais ils sont plus dispendieux comme premier établissement et ils exigent une précision plus grande pour la circulation. Dans la pratique, on s'est sagement arrêté à un diamètre moyen de 40 à 42 centimètres partout adopté aujourd'hui, et convenant à presque tous les usages.

On a employé la forme ronde et la forme carrée allongée : cette dernière donne plus de surface de transmission et, dans certains cas, s'adapte mieux à l'espace dont on dispose. Mais, sous les bâches, la forme ronde est préférée pour son bas prix, pour sa solidité et pour sa facilité d'installation dans les coudes.

J'arrive au métal lui-même.

Tout le monde sait que le cuivre est meilleur conducteur que la fonte. Disons, en passant, que l'épaisseur des métaux en usage a moins d'effet qu'on ne pense. Cet effet provient d'autres causes et il faut examiner ici la question au point de vue 1° de la conductibilité des métaux ; 2° de l'aspect et de la propreté de l'installation ; 3° du prix de revient, la durée, dans les deux cas, étant presque illimitée.

Quant à la conductibilité, elle ne diffère pas autant qu'on le croit et la question n'a qu'une minime importance, puisque ce que l'on recherche surtout dans les serres, c'est la durée et l'égalité de température. Ce résultat, on l'obtient par la grande capacité calorifique de l'eau et par le soin qu'on met à la maintenir au-dessous de son point d'ébullition. Si, d'un côté, le cuivre est meilleur conducteur, d'un autre côté, il est laminé, c'est-à-dire à surface lisse ; par conséquent il réfléchit plus et transmet moins. La fonte, au contraire, bien que plus épaisse, est formée de surface rugueuses multipliant beaucoup la puissance de transmission ; enfin, elle est noire, c'est-à-dire de la couleur la plus favorable à l'émission de la chaleur, surtout quand elle n'est ni peinte, ni vernie. On voit que, tout bien considéré, il faudra demander à d'autres motifs le choix du métal à employer.

C'est le cas de s'élever contre une opinion généralement admise sur le chauffage à l'eau : on croit qu'il donne une chaleur humide ; c'est une profonde erreur. Si on le compare au chauffage à l'air chaud, lorsque celui-ci a passé sur des surfaces métalliques rougies ou surchauffées, il est évident que la différence est des plus sensibles ; les tuyaux, s'ils sont surveillés, l'eau ne s'y élevant jamais au-dessus d'une température moyenne de 60° à 80°, ne dessèchent pas l'air, et c'est l'une des qualités qu'on trouve à leur emploi en horticulture, surtout pour éviter les coups de feu. Mais de là à procurer de l'humidité à une serre, il y a loin. Les tuyaux

sont et doivent être parfaitement étanches, et bien que la fonte soit très-poreuse, il ne faut pas compter, pour l'humidité dont on a besoin, sur la disposition de ses molécules, soumises à une pression presque égale au dedans et au dehors : on obtient l'humidité nécessaire, et les horticulteurs le savent bien, ou par des bassinages sur les plantes, ou par l'arrosement des allées, ou enfin par des tuyaux disposés spécialement pour l'évaporation de leur contenu et que l'on nomme tuyaux à gouttière.

Revenons au but de cette note.

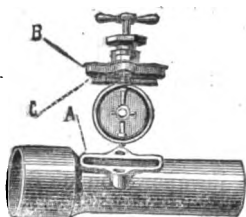
Sous le rapport de l'aspect et de la propreté, le cuivre a moins de joints et tient moins de place ; il conserve toujours sa valeur ; enfin il se soude facilement : c'est, évidemment, le métal des jardins d'hiver et des serres d'appartement.

J'arrive au point capital : les frais de premier établissement, surtout quand il s'agit de serres considérables. Ici, il n'y a pas à hésiter : la différence est toute en faveur de la fonte. Notons bien que, généralement, on la prend trop épaisse ; nous n'avons ici ni fatigue, ni pression, et sur ce point il y a une notable économie à faire. Nous adopterons la forme ronde qui est la plus solide ; nous rechercherons les fontes minces ; nous diminuerons le nombre des joints, en employant des tuyaux plus longs. J'irai plus loin : il y a ici une expérience à faire sur l'emploi du zinc. Je ne parlerai pas de la tôle galvanisée ; elle se pique, c'est-à-dire s'oxyde et se trouve rapidement hors de service. Mais le zinc, en épaisseur convenable et à une température moyenne de 40 à 60°, s'il est installé avec les précautions ordinaires pour la dilatation, offre des différences énormes de prix. Il serait intéressant d'en faire l'essai comparatif, et je ne doute pas que, dans certaines circonstances, il ne puisse rendre de réels services, surtout si l'on a soin de n'employer que des eaux pluviales parfaitement pures.

C'est le cas de décrire ici deux perfectionnements usités en Angleterre.

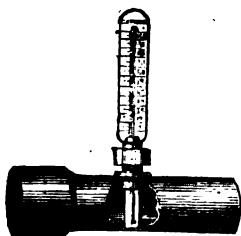
Le premier a rapport aux clefs qui règlent la circulation de l'eau : elles ne ferment pas toujours convenablement et il est quelquefois nécessaire de les visiter pour ôter la rouille et les

dépôts qui en empêchent le bon fonctionnement. La figure ci-jointe



indique, en A, une ouverture longitudinale qui permet l'entrée et la sortie de la clef. Un chapeau B recouvre exactement l'ouverture A, et au moyen de deux vis, qui serrent la plaque de caoutchouc C, on obtient une fermeture hermétique.

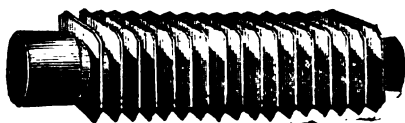
Un deuxième perfectionnement consiste dans l'application du thermomètre ordinaire aux tuyaux des thermosiphons. Il est toujours utile de pouvoir constater la température de l'eau et cela sur les différents points de son parcours. Dans la pratique ordinaire, le contact de la main suffit ; mais, lorsqu'il s'agit de constatations scientifiques et d'essais comparatifs de chauffage, des procédés plus précis sont nécessaires. Dans ce but, on adapte sur les tuyaux des



thermomètres dont le réservoir, comme l'indique la figure ci-jointe, est placé dans l'eau, tandis que l'échelle indiquant la température est visible à l'extérieur. Cette disposition peut varier suivant les besoins, en mettant l'échelle thermométrique, soit sous forme ronde, comme on le fait en Angleterre, soit sous forme verticale

ou inclinée, comme le fait notre collègue M. Bourette, à Paris.

De son côté, M. A. Reveilhac a appliqué aux tuyaux de serre les ailettes popularisées par Gurney et déjà brevetées en Angleterre par Sylvester, en 1835. Ces tuyaux ronds ou carrés sont fréquemment employés en Russie pour le chauffage à la vapeur. En Angleterre, ils ont été appliqués au chauffage des chambres du Par-



lement, comme l'indique la figure ci-contre, sous le nom de « Gurney's steam batteries. » Ils augmentent no-

tablement la rapidité du chauffage et peuvent rendre des services, dans certains cas spéciaux.

Terminons en rappelant un joint sans brides, ni boulons, dont la pose est rapide, économique et facile. Il est usité depuis long-

temps pour les circulations à faible pression et se fait avec un simple anneau de caoutchouc que l'on place sur l'extrémité du tuyau mâle avant son introduction dans le manchon du tuyau contigu. La dilatation du métal est ainsi rendue facile et la mise en place est possible par les ouvriers les moins exercés.



NOTE SUR LA PHALÈNE HÉRISSEE (*Biston hirtarius* LINN.);

Par M. MAURICE GIRARD.

On sait que la plupart des chenilles munies de seize pattes peuvent faire poser sur le sol ou sur une feuille tout leur corps, et s'avancent en rampant par de légères ondulations d'arrière en avant. Il en est certaines où les pattes intermédiaires manquent, de sorte qu'il n'y a en tout que dix pattes, les six thoraciques en avant, et en arrière deux paires de pattes membraneuses, les anales tout au bout du corps et la paire avant celles-là. Ces chenilles ont été appelées *arpen-teuses* par Réaumur, et ce nom donne une idée fort juste de leur manière de marcher. En effet, n'ayant de pattes ambulatrices que vers les deux extrémités du corps, elles semblent faire de grandes enjambées qui leur donnent l'air d'arpenter la surface sur laquelle elles marchent. Elles sont obligées, pour changer de place, de rapprocher et d'écarter successivement les deux extrémités, en arquant d'une manière considérable la partie intermédiaire de leur corps, lors de chaque déplacement. En outre, ces chenilles, qui ont généralement le corps allongé et cylindroïde, se tiennent souvent d'une façon singulière et caractéristique, cramponnées sur une petite branche ou sur un pétiole de feuille par leurs pattes postérieures, et restant alors dressées et immobiles pendant des heures entières. Elles ressemblent ainsi à de petites branches fraîches ou sèches, et cette analogie est d'ordinaire complétée par une couleur tantôt verte, tantôt grise ou brune, et parfois par des éminences ou tubérosités sur le dos ou sur les côtés. Ces aspects sont évidemment, d'après les harmonies naturelles, un moyen de dépister l'œil de l'homme ou de l'oiseau. Ces chenilles arpen-teuses se laissent tomber dès qu'on secoue le rameau qui les porte, mais se sou-



tiennent en l'air par une véritable corde qu'elles peuvent allonger à volonté. C'est un fil de soie très-fin, sortant par la bouche et qui a assez de force pour porter la chenille. A chaque mouvement qu'elle fait ce fil reste sur l'espace parcouru, fixé par un bout là où la tête a stationné et tenant de l'autre à la filière. Au moyen de ce fil de soie, la chenille peut descendre du plus grand arbre jusqu'à terre. Elle remonte sans marcher, manœuvre qu'elle exécute assez promptement. Elle saisit ce brin de soie entre ses pattes intermédiaires et le rassemble en paquet entre celles-ci, à mesure qu'elle avance. Quand elle est ainsi tombée sur la feuille qu'elle voulait atteindre, elle casse cette soie et en débarrasse ses pattes. Elle file de nouveau lorsqu'elle se remet en marche.

Les papillons qui proviennent de ces chenilles arpeuteuses sont appelés *Phalènes*, mot qui avait, pour les anciens auteurs, un sens beaucoup plus général, car il s'appliquait à tous les Papillons hétérocères ou improprement nocturnes. En effet, certains de ces papillons, surtout les mâles, peuvent voler en plein jour, et cela a lieu, en particulier, pour diverses *Phalènes*, la plupart ne volant toutefois qu'au crépuscule.

Il y a des *Phalènes* qui sont fort nuisibles aux jardins ; ainsi la *Phalène* du Groseillier dépouille parfois cet arbrisseau de toutes ses feuilles ; les *Phalènes* hyémale et défeuillée, à femelles privées d'ailes et ressemblant à des araignées poilues, sont souvent beaucoup de tort aux arbres fruitiers des vergers. D'autres *Phalènes* attaquent ordinairement les arbres forestiers, ou ceux des avenues, et ne peuvent causer aux horticulteurs que des dommages tout à fait accidentels. C'est ce qui arrive pour un insecte qui a été rencontré en grande quantité par M. Gauthier, à Grenelle, au commencement d'avril 1878. On trouvait chaque matin sur les troncs des Poiriers et toujours sur la face exposée au nord, un grand nombre de papillons accouplés, ne tardant pas à produire de petits tas d'œufs. L'espèce ainsi rencontrée, qui ressemble à un *Bombyx* par ses antennes, est la *Phalène* hérissée, dont Leach a formé le genre *Biston* et qui porte le nom de *Biston hirtarius* LINN.

Le papillon de cette espèce doit son nom à son corselet très-velu et comme laineux, varié de gris et de brun, et aux poils

dont son abdomen est hérissé dans les deux sexes. De Géer lui donnait le nom de *Phalène à ailes velues*, parce qu'en effet la poussière écailleuse de ses ailes ressemble beaucoup à des poils, surtout chez la femelle. Les ailes sont demi-transparentes, entières et arrondies, de même grandeur dans les deux sexes, l'envergure d'environ 40 millim. Les antennes terminées par un fil sont noirâtres, annelées de blanc, à peu près filiformes chez les femelles, plumeuses chez les mâles à la façon des Bombyciens, à lamelles longues et minces, courbées. Les quatre ailes du mâle, tant en dessus qu'en dessous, sont d'un gris roussâtre, avec un grand nombre de lignes transverses et flexueuses, d'un brun noirâtre. Les ailes antérieures ont trois de ces lignes très-rapprochées et parallèles entre elles, formant comme une bande vers le milieu de l'aile; les lignes noirâtres sont moins marquées aux ailes postérieures. La frange des quatre ailes est roussâtre et entrecoupée de brun. Chez le mâle l'abdomen est roussâtre, court et conique. La femelle a, dans les sujets frais, une légère teinte verdâtre des ailes; celles-ci presque transparentes entre les nervures et peu garnies d'écailles, avec les raies noirâtres transverses très-peu marquées ou seulement indiquées par des points. Il est rare que ces femelles aient les ailes complètement développées; elles sont presque toujours chiffonnées ou roulées sur les bords.

Les chenilles sont cylindriques et lisses, sans autres tubérosités que deux petites pointes noires isolées, sur le onzième segment. Leur couleur est d'un gris violacé ou brunâtre, avec des traits transversaux jaunes sur le dos des anneaux 4, 5, 6, 7 et 8. Elles ont plusieurs lignes longitudinales d'un jaune carné et deux lignes latérales noires, le ventre jaunâtre, les pattes, la tête et le dernier anneau légèrement carnés et pointillés de noir, les stigmates bruns bordés de noir. Elles restent cachées pendant le jour entre les fentes des écorces, et leur teinte, qui se confond avec celle de l'écorce, les rend très-difficiles à apercevoir. On ne les capture guère qu'en août et septembre, lorsque, parvenues à toute leur grosseur, elles descendent le long du tronc des arbres pour gagner la terre au pied, s'y enfoncer et se changer, sans cocon de soie ni coque de terre agglutinée, en une chrysalide courte, rugueuse, d'un brun noir, munie d'une pointe très-fine à son

extrémité postérieure. Les papillons éclosent à la fin de mars ou au commencement d'avril, ne prennent pas de nourriture et ne vivent que quelques jours, pour l'accouplement et la ponte.

Cette espèce n'est pas habituellement nuisible, mais peut le devenir par accident, car elle est polyphage et peut vivre sur beaucoup d'arbres. Le plus souvent on la trouve sur les Tilleuls et surtout sur les Ormes des avenues. Elle était autrefois très-commune à Paris sur les promenades publiques, et on se procurait tout de suite la chrysalide en fouillant, en hiver, au pied des Ormes ou des Tilleuls.

L'entomologiste Duponchel dit qu'il a vu, en certaines années, les papillons si abondants sur les Ormes des boulevards parisiens qu'il aurait pu en prendre trois cents en une heure. Si on trouve ces papillons sur des arbres fruitiers, il faut les écraser sur place et enduire leurs œufs de goudron. La destruction en est très-facile, car ils demeurent immobiles. M. R. Marc-Lachlan dit que cette espèce est remarquable par son inertie. Une femelle, qu'il observa près de Londres sur un Tilleul, à environ trois mètres du sol, demeura pendant 108 heures sans changer de position (*The Entomologist Monthly Magazine*, t. XV, juin 1878, p. 44). On peut encore, à la fin de l'hiver, quand les chrysalides vont bientôt éclore, détruire ces chrysalides, enterrées au pied des arbres, par des immersions faites au moyen d'une solution concentrée de sulfocarbonate de potasse ou bien d'eau bouillante. C'est ce que nous engageons M. Gauthier à opérer au pied de ses Poiriers, s'il redoute une nouvelle invasion du *Biston hirtarius*, au printemps de 1879. L'espèce est beaucoup plus rare à Paris qu'autrefois, surtout depuis la destruction de presque tous les Ormes et Tilleuls des boulevards extérieurs, soit par arrachage, soit par maladie ou par les insectes des arbres.

---

LE FRAISIER DE PLOUGASTEL (*Fragaria chilensis*); SON HISTOIRE,  
SON ORIGINE, SA CULTURE, SON RENDEMENT ;

Par M. J.-H. BLANCHARD,  
jardinier en chef du Jardin botanique de la marine, à Brest.

(Suite. Voyez les cahiers d'octobre et de novembre 1878.)

Si les botanistes modernes regardent tous le Fraisier du Chili comme une espèce particulière, il n'en est pas de même de Jacques et Hérincq, dans le *Manuel général des plantes*, publié en 1847 (t. I, p. 580). Ces auteurs, comme ceux du *Bon Jardinier*, ne reconnaissent qu'une seule espèce de Fraisier comestible, qui est le *F. Vesca* L. Ils le divisent en 6 sections ou 6 races, qui sont : 1° les Fraisiers communs, 2° les *F. étoilés*, 3° les *F. Caperonniers*, 4° les *F. écarlates*, 5° les *F. Ananas*, 6° les *F. chiliens*, dont le *F. du Chili* est le type et n'est pour eux comme pour Linné qu'une variété de notre *Fragaria Vesca*. Pour ces auteurs, la plante est dioïque et aurait fourni deux variétés, dont une nommée Fraisier de Paris, et l'autre Fraisier superbe de Wilmot, dont les fruits sont rouges et très-gros. Nous ne connaissons pas ces variétés du Fraisier du Chili. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à Plougastel les cultivateurs possèdent aussi une variété de Fraisier qui, au premier coup d'œil, paraît être le Fraisier du Chili, mais qui en diffère cependant un peu. La plante, dans son ensemble, paraît beaucoup plus trapue, un peu moins velue dans toutes ses parties ; elle fleurit à peu près quinze jours plus tôt ; ses fruits sont rougeâtres au lieu d'être blancs et un peu moins gros. C'est cette Fraise que les cultivateurs nomment *Fraise Ananas*, qui n'est cependant pas celle des environs de Paris, puisque ses fleurs sont polymorphes comme dans le Fraisier du Chili cultivé, tandis que dans le Fraisier Ananas des environs de Paris, les fleurs sont toutes hermaphrodites. M. Le Gall dit que ce Fraisier fut trouvé dans un champ de Fraisier du Chili, à Lanourzel, par M. Calvez, vers 1826.

Molina (*loc. cit.*) dit aussi que le Fraisier du Chili donne des fruits rouges et blancs et qu'on en trouve de jaunes à Puchacay ; mais il est plus que probable que Frézier n'a pas introduit toutes ces variétés.

Si notre Fraisier des bois est commun dans les bois du Chili, comme le dit Frézier, le Fraisier du Chili peut en être une variété ou une monstruosité; mais alors comment se fait-il qu'il soit dioïque pendant que ses parents sont hermaphrodites?

Ehrhardt est le premier botaniste qui en fit une espèce que la majeure partie de ceux qui sont venus après lui ont conservée et caractérisée de dioïque, quoiqu'il soit réellement hermaphrodite. En effet, dans le Fraisier du Chili, la même fleur renferme des étamines et des pistils bien fertiles, qui n'ont peut-être pas assez été étudiés des auteurs anciens, que les nouveaux n'ont pas vus, et qui font de cette plante une plante hermaphrodite, comme nous le verrons plus loin.

Si ce Fraisier était vraiment dioïque, comme le disent les anciens auteurs, et que la plante que nous possédons fût femelle, il est certain qu'on a dû la féconder et en faire des semis, puisqu'on en a obtenu des variétés. Si on en a obtenu des variétés par les semis, nous sommes à nous demander pourquoi l'on n'aurait pas tout aussi bien obtenu des pieds mâles. Un sexe n'est pas une variété; il n'est qu'une partie de l'individu même; il n'est pas possible que, dans la multitude de semis qui ont dû être faits depuis 1714, si toutefois on en a fait de cette espèce, on n'ait pas pu trouver quelques pieds mâles, puisqu'on en a trouvé des hermaphrodites et des femelles. S'il ne peut produire des individus mâles qu'autant qu'il est rapproché d'individus de sexe différent, de la même espèce, il est évident que c'est une espèce parfaitement caractérisée et non une variété du Fraisier des bois, *Fragaria Vesca*, comme le pensent Linné et plusieurs autres auteurs.

Duchesne et les auteurs que nous avons cités disent que ce Fraisier s'est trouvé stérile dans tous les jardins botaniques où il était cultivé à cette époque. Pour ces botanistes, la culture n'en était déjà plus possible avant 1760; ce n'est donc pas eux qui ont pu en obtenir des variétés. A Paris, nous ne connaissons pas d'horticulteurs ou d'amateurs qui s'occupent spécialement de la culture du Fraisier du Chili, et même nous pouvons affirmer que nous ne l'avons jamais vu cultiver que sur les plates-bandes du carré des plantes potagères de Muséum, où il est assez chétif. A Brest comme

à Plougastel, il n'y a pas un seul cultivateur qui ait songé quelquefois à faire des semis de Fraisier, pas plus de celui-ci que d'autres espèces ; donc les variétés qui ont été obtenues ont une origine que nous ne connaissons pas ou sont des produits de dimorphisme et non de sélection. Le Fraisier Ananas trouvé par M. Calvez est un produit de dimorphisme.

La raison pour laquelle les auteurs ont dit que ce Fraisier était dioïque paraît être celle-ci : Lorsque Frézier, qui n'était pas botaniste, l'apporta en France, il n'avait pas l'intention d'introduire une plante d'étude, une plante botanique, comme on dit ; il n'avait que l'idée d'introduire un fruit qui lui paraissait extraordinaire, qui lui semblait inconnu dans son pays. Pour se le procurer, il fallut qu'il s'adressât aux cultivateurs du pays, qui lui donnèrent de jeunes plants pris dans leurs cultures. Or, si ces plantes ont été prises dans des cultures, ce n'étaient plus des plantes sauvages ; c'étaient des plantes améliorées, modifiées par la culture, comme le sont toutes les plantes potagères. Ce Fraisier pouvait être un hybride ou une monstruosité d'un autre Fraisier qui pouvait croître à l'état sauvage au Chili, mais qui n'était pas lui. C'est justement une monstruosité de ce Fraisier qu'il apporta. Cette plante monstre se propagea, comme nous l'avons vu au commencement de cette notice, sans donner de bons résultats, par ce qu'elle ne se trouvait pas dans des conditions favorables à son développement. La culture en a été abandonnée partout ; c'est la raison pour laquelle les botanistes n'ont pu l'étudier.

Frézier, en venant à Brest, pouvait avoir quelques notions sur sa culture, et il ne serait même pas étonnant que ce fût lui qui le transporta à Plougastel, où il a trouvé tous les éléments nécessaires à son accroissement ; il y a prospéré, s'est multiplié et il y existe encore. Comme nos plantes domestiques et cultivées sont toutes issues de plantes sauvages qui ont été améliorées par la culture et la sélection, et tendent toujours à retourner vers leur type primitif, le Fraisier du Chili *cultivé* suit les mêmes lois naturelles : il tend aussi à retourner vers son type ; mais, comme le type est moins productif que la variété et qu'il coûte aussi cher à cultiver, il en résulte qu'il est banni sans pitié des cultures au moment où il montre ses premières fleurs. Les cultivateurs ne sont pas botanistes ; ils ne tiennent pas

à conserver une plante qui est sans rapport pour eux ; bien au contraire, ils prétendent que sa présence dans les champs de Fraisiers est nuisible et fait dégénérer les autres ; ils lui donnent le nom de *Fraise poileuse*, en breton *Sivi-blévec*.

La première fois que nous avons entendu parler de *Fraise poileuse*, c'est par M. Calvez, le 5 mai, en traversant un champ de Fraisier du Chili, à Loubertac'h. Comme les Fraisiers commençaient à peine à fleurir, il nous a été impossible de l'examiner. La partie fut remise à plus tard. Le 2 juin 1878, nous sommes retournés à Keraliou visiter les cultures de M. Louis Barazer, dans l'intention de ramasser quelques charançons et des fleurs pour le travail du lendemain. Après avoir cherché dans les principaux champs qui entourent le village sans y rien rencontrer, M. Barazer eut l'idée de nous en faire visiter un dernier, qui est assez éloigné de sa maison, et où les Fraisiers sont encore assez jeunes (Ce champ, planté en 1875, fut visité par M. Carrière en 1876.). Chemin faisant, M. Barazer se plaignait que son champ n'était pas propre et que le temps lui manquait pour pouvoir extraire les *Fraises poileuses* qui l'infestaient. Ce mot de *Fraise poileuse* attira notre attention sur ce que nous avait dit M. Calvez quelque temps auparavant. Nous ne demandions qu'à visiter le champ ; afin de pouvoir connaître ce Fraisier nuisible. Ce champ était effectivement garni de grands Fraisiers en fleur qui ne ressemblaient en rien, en fait de fleurs, aux Chiliens ordinaires ; nous avions affaire à une tout autre plante. M. Barazer, voyant notre surprise à la vue de ce Fraisier, nous dit qu'il n'avait planté dans son champ que des Fraisiers du Chili ordinaires ; ce Fraisier du Chili se changeait en *Fraise poileuse* ; il avait beau extraire celle-ci, il s'en trouvait toujours en quantité considérable, non-seulement dans son champ, mais encore dans ceux de ses voisins. Ce Fraisier, se trouvant à Keraliou dans des conditions tout à fait favorables à son développement, quitte son obésité culturale pour reprendre les allures robustes et dégagées du type d'où il est sorti, comme le font souvent nos plantes cultivées ; alors on dit dans le langage vulgaire que ces plantes *dégénèrent* ; c'est le contraire qui a lieu, elles *se régénèrent*. Ainsi la raison pour laquelle les botanistes n'ont pu décrire ce Fraisier est : 1° parce qu'ils ne l'ont pas rencontré à l'état naturel ; 2° parce que les cultivateurs

l'extirpent de leurs cultures lors de son apparition ; 3° parce que les botanistes manquent en Basse-Bretagne ; 4° parce qu'il n'est cultivé nulle part en Europe qu'à Plougastel. Si c'est à Kéralliou que ce Fraisier fit son entrée à Plougastel, c'est aussi à Kéralliou que revient l'honneur de nous avoir fait connaître le véritable type de ce végétal qui est presque inconnu des Européens.

Maintenant que nous avons fait connaître l'existence du Fraisier du Chili type, nous allons passer à son examen spécifique et voir en quoi il diffère du Fraisier des bois, qui est le type du genre.

*Fragaria Vesca* LINN., *Sp.*, 705. — DC., *Fl. fr.*, p. 468, et *Prod.*, II, p. 569. — Fleurs solitaires au sommet de pédicelles. Calyce à 10 divisions, dont 5 extérieures plus petites, étroites, linéaires, alternant avec celles de l'intérieur qui sont plus longues et plus larges, à limbe plan, vertes des deux côtés, toutes légèrement velues et aiguës au sommet, étalées pendant l'anthèse et réfléchies à la maturité. Corolle régulière, petite, blanche, inodore. Pétales 5, ovales-arrondis, de même longueur ou un peu plus longs que les sépales. Etamines libres, au nombre de vingt, insérées sur le calyce avec la corolle, inégales en longueur ; filets dressés, dilatés à la base ; anthères cordiformes, biloculaires, s'ouvrant en long. Ovaires réniformes ; styles latéraux, marcescents, ventrus vers le milieu, légèrement émoussés au sommet. Carpelles ovales-coniques, glabres, rouges ; réceptacles globuleux ou ovales-coniques, glabres, rouges, aromatiques. Hampe dépassant les feuilles ; pédicelles grêles, courts, dressés pendant l'anthèse, réfléchis-arqués après ; bractée principale placée plus haut que la moitié de la hampe, ressemblant à une feuille ordinaire courtement pétiolée, les autres à deux ou trois petites divisions pointues ; bractéoles allongées, pointues, couvertes, ainsi que les bractées, pédicelles et hampe, de quelques poils simples, horizontaux ou appliqués. Feuilles radicales, fermes, longuement pétiolées ; folioles ovales, garnies de quelques poils soyeux et appliqués en dessous, d'un vert gai et glabres en dessus, planes, fortement nervées et dentelées sur les bords ; dentelures arrondies et terminées par une petite pointe de couleur marron ; folioles latérales sessiles et la terminale courtement pétiolulée ; pétioles longs de 0m 40. cylindriques, couverts de quelques poils simples,



étalés; stipules radicales, très-allongées, glabres, d'un vert rougeâtre, devenant scarieuses et de couleur marron en vieillissant. Souche verticale, dure, presque ligneuse, noire, émettant des stolons nombreux, filiformes, allongés. Racines assez fortes, dures, tortueuses, noires, chargées de fibrilles également noirâtres. Plante haute de 20 à 25 centimètres, d'un vert gai, hermaphrodite. Floraison de mars en juillet et même plus avant.

*Fragaria chilensis* EHRR., *Beitr.*, 7, p. 26. — DUCHNE in LAMK. *Dict.*, II, p. 537. — DILLEN., *Hort. Elth.*, t. 20, f. 440. — DC., *Prod.*, II, p. 574. — NOISSETTE, *Jard. fruit.*, 51, t. 12, f. 4. — Fleurs solitaires au sommet des pédicelles. — Calyce à 12 divisions, dont les six extérieures plus petites, ovales, vertes des deux côtés, alternant avec celles de l'intérieur qui sont plus longues, plus larges, à limbe un peu concave et d'un vert jaunâtre; toutes très-velues à l'extérieur et aiguës au sommet, étalées pendant l'anthèse, refermées après, et appliquées sur le fruit à la maturité. — Corolle régulière, large de 0<sup>m</sup> 035, un peu jaunâtre à la base des pétales, légèrement odorante; pétales au nombre de 6, ovales-arrondis, obtus, un peu plus longs que les sépales intérieurs. — Etamines libres, au nombre de 30 environ, insérées sur le calyce avec la corolle, inégales en longueur; filets dressés, dilatés à la base; anthère; cordiformes, biloculaires, s'ouvrant en long. — Ovaires allongés, ovoïdes-coniques; styles latéraux, marcescents, très-allongés, un peu évasés au sommet. — Carpelles ovoïdes-pyriformes, glabres, rouge-vineux, une fois plus gros que dans l'espèce précédente; réceptacles allongés, coniques ou bilobés, d'un rouge clair, velus. — Hampes longues de 0<sup>m</sup> 35, robustes, dépassant les feuilles et portant 7 ou 8 fleurs en cyme lâche, bifurquée, presque dichotome; pédicelles très-forts, longs de 0<sup>m</sup> 03, dressés pendant l'anthèse, arqués après; bractée principale placée plus haut que la moitié de la hampe et généralement au niveau des feuilles, se divisant en trois segments; celui du milieu s'allonge quelquefois en une foliole lancéolée-linéaire, petiolulée; bractéoles simples, linéaires-allongées, aiguës au sommet et couvertes, ainsi que les pédicelles et la hampe, de poils épais, simples, argentés, horizontaux. — Feuilles radicales fermes, très-longuement et for-

tement pétiolées; folioles très-grandes, d'un vert noir en-dessus et garnies de quelques poils dans leur jeunesse, glabres dans leur vieillesse, couvertes en-dessous de poils argentés qui les font paraître blanchâtres, fortement nervées et concaves-roulées en-dessus, largement dentelées; dentelures ciliées, arrondies, obtuses au sommet; folioles latérales presque sessiles et la terminale pétiolulée; pétioles longs de 0<sup>m</sup> 20, cylindriques, canaliculés en-dessus et couverts de poils simples, horizontaux; stipules radicales, glabres, légèrement ciliées sur les bords, très-allongées, aiguës, transparentes; vertes, devenant couleur marron en vieillissant. — Souche horizontale, dure, ligneuse, noire, couverte de cicatrices laissées par les anciennes feuilles, émettant des stolons nombreux, très-forts et s'allongeant à plus d'un mètre. — Racines noires, dures, très-fortes, chargées de fibrilles noirâtres. — Plante haute de 30 à 35 cent., d'un vert blanchâtre, très-velue sur toutes ses parties, hermaphrodite. — Floraison en mai et juin.

Le *Fragaria chilensis* diffère du *F. Vesca* par son calyce à 12 divisions, qui ont le limbe un peu concave et sont d'un vert jaunâtre, refermées après la floraison et appliquées sur le fruit à la maturité. — La corolle est à peu près la même que dans le *F. grandiflora*, à 6 pétales qui ont la base un peu jaunâtre. — Les étamines sont au nombre de 30 au lieu de 20 et toutes fertiles. Les styles sont très-allongés et droits. Les réceptacles (fruits) sont allongés, coniques et d'un rose pâle, velus, tandis qu'ils sont ronds, glabres et rouges dans le *F. Vesca*. Les hampes sont beaucoup plus longues que dans toutes les autres espèces puisque la première bractée se trouve au niveau des feuilles; chaque fleur se trouve aussi au milieu d'une bifurcation qui fait paraître la hampe presque dichotome; les pédicelles présentent la même position. Les feuilles aussi sont les plus grandes du genre, d'un vert noir en dessus, d'un blanc argenté et fortement velues en dessous, à folioles concaves, roulées en dessus, la terminale longuement pétiolulée. La souche est horizontale. La plante en général est beaucoup plus grande dans toutes ses parties que chez toutes les espèces connues, très-velue. Ses feuilles cucullées, ses pédoncules bifurqués et ses fleurs, qui ont quelque analogie avec celles du *Potentilla rupestris* L., la font reconnaître au premier abord. Ce

Fraisier mérite plutôt d'être élevé au rang d'espèce que certaines variétés de *Rubus fruticosus* L. qui y ont été élevées et auxquelles il est impossible de trouver des caractères distinctifs pour les reconnaître.

Après avoir examiné les caractères du Fraisier du Chili *type*, un examen sérieux du Fraisier du Chili *monstre* nous permettra de connaître à fond ce végétal qui n'était connu depuis 1766 que des habitants de la commune de Plougastel. Depuis le 4<sup>or</sup> mars jusqu'au 2 juin, il nous est passé sous les yeux, la loupe et le microscope, plus de 400 fleurs de Fraisier du Chili, prises tant au jardin botanique que dans les champs de Plougastel. Ces fleurs ont été presque toutes analysées pour tâcher de connaître la sexualité de cette plante et savoir si elle est réellement dioïque, comme le prétendent les anciens auteurs, ou si elle est hermaphrodite; de plus, comme les sexes ne signifient rien ici, que c'est cette monstruosité qui est en réalité la plante intéressante au point de vue commercial, nous allons faire notre possible pour en donner l'analyse.

Les fleurs sont, comme dans l'espèce, solitaires aux bifurcations de la hampe et pédicellées; nous les divisons en trois groupes qui sont : 1<sup>o</sup> les primaires, c'est-à-dire celles qui sont les plus près de la souche et qui fleurissent les premières; 2<sup>o</sup> les secondaires, qui sont celles qui viennent en second lieu; 3<sup>o</sup> les tertiaires, qui sont les dernières. De ces trois groupes, il n'y a que les primaires et les secondaires qui donnent du fruit. Les tertiaires sont presque toujours stériles.

Le calyce est à 14 divisions, dont 7 extérieures plus courtes, de même largeur ou plus larges que les intérieures, obtuses au sommet, alternant avec ces dernières qui sont toutes très-velues et aiguës, à limbe légèrement concave, d'un vert jaunâtre à l'intérieur, étalées, dressées pendant l'anthèse, refermées après et appliquées sur le fruit à la maturité.

Dans les fleurs du Fraisier *type*, le calyce est à 12 sépales; dans celui-ci, il est aussi à 12 et plus souvent à 14 sépales, très-rarement à 13 ou à 15. Le calyce, dans ce Fraisier, est pour les cultivateurs un indice certain de la bonne ou de la mauvaise récolte : dans les fleurs primaires, lorsque le calyce reste ouvert après l'anthèse, c'est

un signe certain que les fraises sont gelées ou qu'elles n'ont pas été fécondées; si, au contraire, le calyce se ferme, la récolte promet d'être assurée.

Corolles régulières, larges de 0<sup>m</sup> 055, d'un blanc jaunâtre, plus foncées à la base des pétales, se colorant en rose en vieillissant, légèrement odorantes; pétales au nombre de 7 ou 8, rarement plus ou moins, obtus, un peu chiffonnés, de même longueur que les sépales intérieurs. — Etamines libres, au nombre de 40 à 50, insérées sur le calyce avec la corolle, inégales en longueur, quelquefois rudimentaires ou atrophiées, difformes et offrant les formes les plus bizarres, souvent dépourvues d'anthère; filets dilatés à la base; anthères difformes, le plus souvent sèches et stériles, ou offrant quelques grains de pollen.

C'est ici que se trouve le nœud de la question. Tous les auteurs ont dit que cette plante se trouvait stérile partout où elle était cultivée, et qu'on la plantait à côté de Fraisiers fertiles qui pussent la féconder. Il n'en est pas ainsi; elle n'est pas du tout stérile; sur 400 fleurs qui ont été examinées par nous, nous en avons bien trouvé la moitié de stériles et le reste ne contenait pas beaucoup de pollen, mais-elles en contenaient cependant assez pour pouvoir féconder quelques fruits. Il est certain que ce Fraisier peut se féconder lui-même, par son propre pollen. Ce fait n'est pas sans précédent, puisque Duhamel, en 1768, soupçonnait déjà la présence de quelques étamines fertiles dans ses fleurs. Nous avons rencontré des anthères qui n'avaient que quelques grains de pollen dans les loges, d'autres sur les bords; c'est le cas le plus fréquent, surtout dans les fleurs secondaires. Parmi les fleurs primaires, on en rencontre qui portent une étamine, d'autres deux, d'autres la moitié et enfin il y a des fleurs entièrement garnies d'étamines fertiles; ces cas sont très-rares, mais nous les avons rencontrés. Une fois nous avons aussi rencontré 4 petits points à la base d'un pétale; nous les avons examinés au microscope; ces points étaient remplis de pollen et étaient soudés sur les veinules de la base du pétale; ils présentaient une anthère coupée en quatre. Ce pétale était une étamine pétaloïde, comme on en rencontre quelquefois dans les fleurs doubles. La plante qui présente tous les caractères que nous venons d'exposer est ce qu'on appelle une plante *polygame* et non

une plante *dioïque*. Généralement c'est dans les fleurs primaires que l'on rencontre des étamines entièrement fertiles; les fleurs secondaires n'offrent que des étamines atrophiées, qui ne contiennent que quelques grains de pollen; mais ces étamines sont en plus grand nombre dans ces fleurs que ne le sont les étamines fertiles dans les fleurs primaires. (A suivre).

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR LES PRODUITS DE L'ART ET DE L'INDUSTRIE HORTICOLES  
ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

2<sup>e</sup> Sous-Commission.

COUTELLERIE, MEUBLES, OUTILS, APPAREILS D'ARROSAGE, ETC.

M. BRETON, Rapporteur.

(Suite. Voir le *Journal*, cahier de décembre 1878, p. 790-795.)

LA MÉNAGÈRE, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris. — Autre bonne et excellente maison dans le même genre que celle de MM. Allez, frères. On ne peut que répéter pour l'une ce que l'on a déjà dit pour l'autre : l'exposition de la Ménagère montrait des meubles bien établis et bien décorés qui, pour la plupart, sortent de ses ateliers.

M. MESSAGE (J.-B.), à Mennecy (Seine-et-Oise), exposait un banc de jardin qui peut se transformer en étagère propre à recevoir des pots à fleurs.

M. SANTINI (J.), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222, à Paris. Parmi les jardinières et cache-pots rustiques exposés par M. Santini, on pouvait remarquer quelques modèles nouveaux et de bon goût.

SOCIÉTÉ DE SAINT-SAUVEUR-LES-ARRAS (Pas-de-Calais). — Expose des bancs, chaises, grilles, clôtures et autres meubles de jardin. Ses chaises à ressort méritent d'être mentionnées. Tous les articles de cette usine sont de bonne fabrication; ils sont en outre d'un prix modéré, ce qui explique la faveur dont ils jouissent auprès du public.

TRONCHON (N.), avenue d'Eylau, 15, à Paris. Meubles de jardin. — Cette maison a depuis longtemps marqué sa place dans la

serrurerie artistique des meubles de jardin et jouit, à cause de la bonne fabrication de ses meubles, d'une excellente réputation.

Le succès de son exposition aurait certainement été plus grand si les objets offerts aux regards du public avaient été choisis avec un peu plus de soin.

**M. VACHON (C.)**, à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise). — Cette maison bien connue fabrique des chaises et des fauteuils en fer tordu, d'un seul morceau, sans rivure ni soudure, et travaillé à froid, et, à cause de cela, conservant sa rigidité. Prix peu élevés.

#### *Outils divers.*

**M. ANDRIEUX (J.-B.)**, rue de Malte, 44, à Paris. Outils horticoles : — Le mérite de sa fabrication est surtout d'avoir rendu le jardinage praticable à l'enfance. Ses outils bien mignons et bien légers sont d'une bonne fabrication.

**M. BUISSON (J.-L.)**, à Guiberville (S.-et-O.). — Râteaux multiples. Ces râteaux, agraphés, au nombre de 3, 4 ou 5, à côté les uns des autres, sont d'un bon usage dans les grandes propriétés ou les jardins publics; ils conviennent surtout pour le ramassage des feuilles.

**M. CHAPPELLIER (F.)**, avenue Daumesnil, 268, à Paris, — exposait un injecteur-badigeonneur, bon instrument, remplissant bien le but en vue duquel il est construit et qui, à ce titre, mérite d'être recommandé.

**M. DEROUET (B.)**, rue du Bouloi, 4, à Paris. — Un de nos bons fabricants et seul propriétaire des modèles du professeur Gressent, exposait des cueille-fruits, râteaux, etc., bien conditionnés. — Son mastic à greffer est excellent.

**M. GUÉRARD**, rue des Panoyaux, 8, à Paris. — Bon ouvrier, intéressant à plus d'un titre; ses râteaux blindés et sa ratissoire ne sont pas sans mérite. Ils sont solides et d'un bon usage.

**M. ESPINASSE (C.)**, rue Saint-Martin, 213, à Paris. — Les articles de cette maison sont bien établis : on citera particulièrement ses ratissoires d'un usage facile et d'un prix relativement modéré.

**M. GAGNEUX**, rue du Faubourg-du-Temple, 4, à Paris. — Son arroseur-modérateur en terre, pour pots et caisses à fleurs et arbres

fruitiers, présente certains avantages : d'abord, il économise d'une façon notable l'eau que reçoivent les plantes ; puis, en fournissant de l'eau pour plusieurs jours, il maintient la fraîcheur de la plante ; enfin, l'eau conserve ainsi la température modérée qui convient au sujet. Cet appareil pourrait donc rendre des services ; le prix en est peut-être un peu élevé.

M. GRANJON (J.-B.), à Chatonnay (Isère), — montrait un greffoir mécanique qui paraît pouvoir être employé utilement pour la greffe en placage, et notamment pour greffer la Vigne.

M. LEGRAND (A.), à Bresles (Oise), exposait un fruitier circulaire et tournant, dont les maîtresses de maison qui ne disposent, pour la conservation des fruits d'automne, que de locaux d'une étendue limitée, pourront tirer un bon parti.

M. LOUIS LHÉRAULT, à Argenteuil (Seine-et-Oise). — Cultivateur d'Asperges bien connu, M. Louis Lhéault présentait un atelier en miniature, représentant l'opération du bottelage des Asperges. Rien n'est plus ingénieux, car tout y est prévu ; mais quelle quantité d'Asperges il faut récolter pour avoir besoin d'un outillage semblable !

Sa collection d'outils servant à la culture des Asperges mérite d'être signalée :

M. LHÉRAULT-SALBŒUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise), également cultivateur d'Asperges, montrait aussi un outillage bien entendu et remarquable.

M. MORANGE (A.), quai des Célestins, 30, à Paris. — Chariots pour transplantation, tuteurs et appareil d'égavage.

Ses chariots servant à la transplantation des arbres, son émondoir et surtout son appareil servant à séparer l'arbre du tuteur ne manquent pas d'intérêt.

M. TOUCHARD (A.), à Rueil (Seine-et-Oise). — Constructeur amateur, M. Touchard montrait des rayonneurs, butteurs et râpeaux dont quelques-uns d'un modèle nouveau et qui ne sont pas sans valeur.

Il convient de citer encore, avant de clore cette série, les maisons Japy, frères, rue du Château-d'Eau, 40, à Paris, et Pantz et

filis, de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), qui exposaient des bancs et des chaises ployantes recommandables.

### *Bacs.*

Le bac est d'invention relativement récente. Il y a trente ans, on ne trouvait dans les parcs comme dans les jardins que des caisses carrées, peu gracieuses de forme, d'un usage incommode et dont la construction imparfaite rendait difficiles les opérations de plantation et de dépotage. M. Loyre, mort depuis plusieurs années, mais dont le nom est resté dans le souvenir des anciens Membres de la Société centrale, a, le premier, offert à l'horticulture ces beaux types de bacs qu'on rencontre actuellement dans un grand nombre de propriétés où ils ajoutent à l'ornementation générale, tout en présentant d'incontestables avantages sur les caisses de l'ancien système.

On retrouvera plus loin le nom du regretté M. Loyre qui a eu pour successeur M<sup>lle</sup> B. Loyre, sa fille ; mais maintenant il n'est plus seul pour cette spécialité ; des concurrents se sont produits en même temps que les besoins grandissants de la consommation donnaient une plus grande extension à la fabrication. C'est des objets exposés par ces différents constructeurs qu'il est question ci-après.

M. FENOGLIO, rue de Kabylie, 3, à Paris. Ses bacs coniques sont d'une bonne fabrication ; ils s'ouvrent en deux parties, ce qui permet d'examiner l'état des racines de la plante et facilite le repotage.

M. LAROUSSE (J.-A.), à Puteaux (Seine). — Ses bacs octogones et ses caisses à fleurs garnis en fonte s'ouvrent également en deux parties ; fabrication moyenne.

LOYRE (M<sup>lle</sup> B.), rue de la Pompe, 181, à Paris. — Cette maison soutient dignement la réputation conquise par son fondateur. Ses bacs coniques sont élégants, bien ornés, d'une bonne fabrication et d'un bon usage.

M. MARAND (R.), rue de Passy, 14, à Paris. — Ses bacs coniques sont solidement établis ; fabrication méritant d'être encouragée.



M. MÉRY, à Noailles (Oise). — Bacs coniques dentelés, bien fabriqués, et qui se recommandent par leur prix peu élevé.

*Verres et diamants à couper.*

M. BUQUET, miroitier, rue de Buci, 15, à Paris. — Très-bonne et très-importante maison ; verres à vitres pour serres ; exposait une très-belle collection de diamants pour couper le verre.

EXPOSITIONS ÉTRANGÈRES.

*Coutellerie et Taillanderie.*

MM. SAYNOR, COOKE et RIDAL, à Sheffield (Angleterre), — exposaient des sécateurs, serpettes, cueille-fruits et cueille-fleurs, cisailles, et autres outils de la coutellerie horticole, le tout très-bien conditionné et de bonne qualité.

*Meubles de jardin.*

MM. BARNARD, BISHOP et BARNARDS, à Norwich (Angleterre), — présentaient des meubles de jardin, treillages, rouleaux pour tuyaux, tondeuses, tonneaux d'arrosage, etc. Belle exposition. Les meubles sont bien confectionnés, confortables ; la forme seule laisse à désirer. Les rouleaux pour tuyaux d'arrosage sont légers et commodes, mais ils pèchent par l'ajustement des manivelles et peuvent être aussi par la solidité. Quant aux tondeuses de gazon, elles ont les couteaux fixés sur les rondelles de l'arbre moteur, ce qui les rend peu faciles au démontage.

COMMISSION IMPÉRIALE DE LA CHINE, à Pékin. — Exposition pleine d'originalité et d'imprévu. Quoique non appropriés à nos usages, les instruments et les meubles de jardin sont légers, commodes et paraissent être d'un bon emploi.

NEVES (Fortunata, Forges das), à Lisbonne (Portugal), — montrait des meubles de jardin en liège, d'une forme toute particulière et dont le principal mérite consistait dans la légèreté ; exposition intéressante.

M. NEUEN-THERER (G.), à Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg). — Ses meubles de jardin solides et bien établis manquent seulement d'un peu d'élégance dans le dessin.

M. SERMON (Joseph), à Bruxelles (Belgique). — Ses meubles de jardin ont donné lieu aux mêmes observations que ci-dessus.

*Tondeuses de gazon.*

De même que la moissonneuse et la faucheuse sont depuis longtemps entrées dans la pratique ordinaire de l'agriculture, aux États-Unis et en Angleterre, de même aussi la tondeuse de gazon est habituellement employée de longue date dans l'horticulture de ces deux pays. En France, au contraire, cet utile instrument, qui opère vite et économiquement, est encore peu répandu. Il l'est cependant devenu davantage, depuis que le prix en a été diminué, depuis surtout que le mécanisme de certains d'entre eux, mieux disposé que par le passé, peut, en cas d'accident, être réparé sans le secours, parfois difficile à rencontrer, d'un mécanicien.

On a déjà parlé plus haut de la tondeuse française dite la Berichonne, exposée par MM. Louet frères, et de la tondeuse présentée par MM. Barnard, Bishop et Barnards, de Norwich (Angleterre); on n'y reviendra pas. Voici quels étaient les autres types :

M. BIERNATZKI and Co, à Philadelphie (États-Unis). — Tondeuse de gazon dite la Philadelphia. C'est une petite machine bien conditionnée et d'un ajustement bien compris, simple et légère; c'était une des meilleures tondeuses exposées par des étrangers. Prix modéré.

MM. CHADBORN et COLDWELL, de Newburgh (États-Unis). — Tondeuse également recommandable, quoique peut-être un peu inférieure à la précédente.

M. CROWLEY (John) and Co, à Sheffield (Angleterre), — exposaient une tondeuse appelée l'*Invincible*, dont les rouleaux sont articulés. C'est un instrument assez satisfaisant, quoique les couteaux ne soient pas démontables.

MM. DECKER et MOT, boulevard de la Villette, 468, à Paris. — Dépositaires de la tondeuse Ransomes dont il sera parlé plus loin. Cette maison présentait aussi une belle collection d'instruments de jardinage, tels que râteaux, fourches, etc., très-séduisants d'aspect et qui passent pour être d'un bon usage.

MM. FOLLOWS et BATES, à Manchester (Angleterre). — Comme les précédentes, la tondeuse envoyée par l'exposant est armée de couteaux fixes, ce qui en rend l'affûtage assez difficile.

LLOYD, SUPPILLE et VALTON, à Philadelphie (États-Unis). — Maison représentée par M. Baume, à Boulogne (Seine). — Tondeuse dite la *Pensylvania*. Petite machine bien conditionnée, ajustement bien compris et exécuté. Commande de droite à gauche et de gauche à droite par son arbre tubulaire, pour les pentes. Bonne précaution dans certains passages. Prix modéré.

M. MARCKT and Co, à New-York (Etats-Unis) et MAST, Foos and Co, à Springfield (Etats-Unis. — Les tondeuses exposées par ces deux maisons ne sont pas sans mérite ; elles sont bien conditionnées et paraissent très-maniabes.

M. PARKINSON (W.), à Ripon (Angleterre). — La tondeuse de M. Parkinson est une de celles qui ont concouru ; elle est d'une construction compliquée et par suite d'un fonctionnement difficile.

M. RANSOMES and Co, à Londres. — Cette maison présentait, au milieu d'une belle et nombreuse collection d'instruments propres à l'agriculture, des tondeuses de gazon à bras et à cheval, d'une bonne fabrication, mais dont le mécanisme est également compliqué.

M. SAMUELSON and Co, à Banbury (Angleterre), — exposait des tondeuses dont le système général différait peu de celui dont il vient d'être question ; on peut par conséquent leur appliquer les mêmes observations.

MM. WAITE, BURNELL, HUGGINSCH and Co, rue Alibert, 40, à Paris, —exposaient des tondeuses américaines dont les petits modèles sont bon marché, mais les couteaux sont fondus. Les grands modèles à couteaux en acier et montés à écrous sont d'une fabrication moyenne.

M. WILLIAMS et Cie, rue Caumartin, 4, à Paris, maison américaine établie en France. — La tondeuse Williams, dite l'*Archimédienne*, a été longtemps la plus connue et la plus répandue de toutes celles dont on faisait usage en France. C'était alors et c'est encore un des bons instruments de cette sorte.

Le système Williams consiste en rouleaux articulés à contre-poids ; les lames sont rivées, ce qui rend le démontage difficile pour d'autres mains que celles d'un mécanicien.

(La suite au prochain cahier.)

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES  
PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

## GARTENFLORA

**Iris** (*Xiphion*) **Kolpakowskiana** REGEL, *Gartenf.*, 1878, p. 40, 461, pl. 945. — *Iris* de Kolpakowski. — Turkestan. — (Iridées).

Ce charmant *Iris* dédié à un général russe croît en abondance dans les prairies du Turkestan. L'introduction en a été faite récemment en grand par M. Regel, fils ; mais la plus grande partie des individus en ont été cédés à M. W. Bull, de Londres. La plante est entièrement rustique et fleurit de très-bonne heure. Elle est voisine de l'*Iris reticulata*, mais on l'en distingue aisément, ne fût-ce qu'à ce caractère que la base de sa tige et de ses 4 ou 5 feuilles est embrassée par une seule gaine à peu près incolore, tandis que chez l'*I. reticulata*, il existe à la même place plusieurs gaines étalées. L'*Iris* de Kolpakowski a une bulbe solide arrondie, un peu rétrécie en col dans le haut, qu'enveloppe une tunique brune dont les fibres se réunissent en réseau, et qui mesure 0<sup>m</sup> 015 — 0<sup>m</sup> 020 de diamètre. La plante fleurie tout entière n'a pas plus de 0<sup>m</sup> 150 de hauteur. Ses feuilles, au nombre de 4 ou 5 seulement, sont linéaires, dressées ou un peu recourbées en dehors, carénées en dessous, glauques ; sa fleur est grande surtout comparativement aux faibles dimensions de la plante ; elle est embrassée dans sa partie inférieure par deux bractées opposées qui forment gaine : ses trois sépales, étroits dans le bas où ils sont dressés, s'élargissent graduellement en un limbe ovale-lancéolé, étalé et plus ou moins révoluté ; la figure du *Gartenflora* les représente bleus dans leur portion inférieure étroite, qui forme onglet, passant ensuite au blanc jusqu'au milieu du limbe avec une bande médiane jaune-orangé qu'encadre une ligne rouge-brun, ayant enfin la moitié terminale du limbe rouge-brun foncé ; quand aux pétales, qui sont dressés, oblongs et plus ou moins obtus, et aux branches pétaloïdes du style, leur couleur est violet-bleu.

**Tulipa triphylla** REGEL, *Gartenf.*, 1878, p. 493, pl. 942, b. c. d.  
— Tulipe à trois feuilles. — Asie centrâle. — (Liliacées).

Petite espèce nouvelle de Tulipe à fleur jaune, qui a été découverte par M. Regel, fils, dans les steppes, près du lac Sairam. Elle a l'aspect d'un *Tulipa silvestris* à petite fleur. Sa tige uniflore porte trois feuilles presque verticillées, longues et étroites, canaliculées. Quant à sa fleur, elle n'est pas assez belle pour faire rechercher la plante comme espèce d'ornement. Cette espèce est rustique et fleurit en mai.

#### THE FLORIST AND POMOLOGIST.

**Eschscholtzia californica** CHAM., var. **crocea flore pleno**. — *Fl. and Pomol.*, févr. 1878, pl. 460. — Eschscholtzie de Californie, variété à fleur orangée lignée de jaune et pleine. — (Papavéracées).

Les fleurs de cette belle variété sont aussi pleines que celles des Pavots de nos jardins. Il paraît qu'à la date d'une quarantaine d'années, il avait été obtenu un *Eschscholtzia* double; mais, comme il n'en est jamais plus question, cette variété a dû être perdue. Si, comme le dit le *Florist*, les fleurs de la nouvelle variété sont tout à fait pleines, c'est-à-dire si elles ne conservent aucune étamine, on doit se demander comment la plante fructifie et, par suite, comment la variété pleine peut être conservée et propagée.

**Pomme Jolly Beggar**. — *Fl. and Pomol.*, mars 1878, pl. 462.

Cette jolie Pomme est donnée comme très-recommandable en qualité de fruit à cuire, et l'arbre qui la produit est dit extraordinairement productif. Elle dure d'août à octobre, d'après le Dr Hogg. C'est un fruit d'une bonne grosseur moyenne, arrondi et un peu côtelé vers l'œil, de couleur jaune pâle qui devient plus nettement jaune du côté du soleil; l'œil est grand et bien ouvert, placé dans une cavité formée par les côtes; la queue s'implante dans une cavité profonde, et mesure environ 0<sup>m</sup> 013 de longueur ou davantage. La chair est tendre et juteuse, douce et savoureuse. Le Dr Hogg dit que c'est la même variété que Lord Grosvenor.

# SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

## AVIS IMPORTANT.

La Société centrale d'Horticulture de France tiendra, cette année, une Exposition générale des produits de l'horticulture et des arts ou industries qui s'y rattachent. Cette Exposition aura lieu dans le palais de l'Industrie, du 7 au 40 du mois de juin 1879. Le programme en sera publié dans le prochain cahier du Journal.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Laizier dit qu'il regrette de ne pas avoir été présent à la séance du 23 janvier dernier, au moment où M. H. Vilmorin a demandé à ses collègues leur opinion sur les qualités relatives des différents Blancs du Champignon de couche; il aurait pu donner alors, en réponse à cette question, les indications qu'il croit devoir présenter aujourd'hui. M. H. Vilmorin demandait si réellement le Blanc vierge ou n'ayant jamais produit est meilleur que celui qui a déjà fourni des récoltes? Sa réponse à cette question est que le Blanc vierge, ou du moins vendu comme tel, est tantôt le meilleur et tantôt le plus mauvais. En lui-même et quand il mérite ce nom, il est le meilleur de tous; mais malheureusement on vend trop souvent comme vierge du Blanc qui est loin de mériter cette qualification, et qui, dans ce cas, est très-mauvais. Voici, en effet, la fraude qui est parfois

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

Série 3. T. I. Cahier de février 1879 publié le 31 mars 1879.

commise. On sait que ceux qui approvisionnent les champignonnistes de Blanc, qui est le point de départ indispensable pour leur culture, vont chercher dans les fermes celui qui se développe en apparence spontanément sur les tas de fumier ; mais comme il n'en vient pas autant qu'ils peuvent le désirer, ils viennent en aide à la nature, et ils introduisent par fraude, çà et là, dans des tas de fumier, des morceaux de vieux Blanc qu'ils laissent prendre du développement, et qu'ils vont ensuite chercher pour le vendre comme vierge. Le produit de cette manœuvre est toujours mauvais, parce qu'il est vieux et plus ou moins complètement épuisé. Pour échapper à ces fraudes, les cultivateurs de Champignons font une culture d'essai du Blanc qui leur est vendu ; ils le plantent sur un bout de meule ou couche, et, aux premiers Champignons qui en proviennent, ils peuvent en reconnaître la qualité. Si les Champignons qu'ils donnent sont petits et se présentent d'une manière peu satisfaisante, ils le rejettent ; dans le cas contraire, ils s'en servent pour leur culture générale et l'emploient pour larder leurs meules, en ayant soin de l'introduire toujours vers le bas de celles-ci, parce que, à mesure qu'il végète et s'étend, il gagne le haut de ces meules. Le Blanc qui a été soumis à cette culture d'essai s'appelle Blanc franc ; c'est celui-là qu'on doit toujours employer de préférence, comme étant certainement le meilleur.

M. Curé déclare ne point partager l'opinion que vient d'exprimer M. Laizier relativement à la supériorité du Blanc franc sur le Blanc vierge. Ce dernier est regardé par lui comme toujours meilleur que le premier. Sans doute, il peut en être quelquefois vendu de mauvais sous le nom de Blanc vierge ; mais le cas n'est pas très-fréquent, et généralement les champignonnistes de profession ont confiance en ceux qui les approvisionnent de Blanc vierge.

Également à l'occasion du procès-verbal, et relativement à la question posée par M. H. Vilmorin, de savoir si l'on peut obtenir du Blanc de Champignon de couche artificiellement, M. P. Duchartre dit qu'il est certain qu'on peut, sans difficulté, faire germer les spores du Champignon de couche, et, par suite, en obtenir le mycélium ou Blanc sur une simple lame de verre, avec le concours de l'humidité. Les mycologues font souvent cette

expérience ; mais il ignore si les cultivateurs de Champignons les ont jamais imités à cet égard en vue d'obtenir artificiellement ce Blanc qui constitue le point de départ indispensable pour leur culture (1).

(4) Les expériences concluantes du docteur La Bordette prouvent que les champignonnistes pourront, quand ils le voudront, obtenir eux-mêmes, à volonté, du Blanc de Champignon, dans les meilleures conditions possibles. Voici en effet ce qu'on lit dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences (LIII, 1864, p. 674) : « M. Chevreul présente un magnifique groupe de Champignons comestibles provenant de la culture » du Dr La Bordette. Il rappelle que le Dr La Bordette fait d'abord » germer les spores du Champignon comestible en les mettant sur une » plaque de verre où il a répandu du sable et de l'eau. Il choisit les » individus les plus vigoureux, et c'est ensuite avec le mycélium de ceux-ci » (c'est-à-dire avec le jeune Blanc venu de la germination des spores) » qu'il obtient des Champignons dont l'Académie a un échantillon devant » les yeux. — Voici comment est disposé le terrain sur lequel il opère : » Un sol humide, composé de terre végétale de maraîcher, placé dans » une cave, est couvert : 1° d'une couche de 0<sup>m</sup> 25 d'épaisseur de sable » et de gravier de rivière ; 2° d'une couche de plâtras de démolition de » 0<sup>m</sup> 45 d'épaisseur. Il arrose ce sol avec de l'eau contenant 2 grammes » d'azotate de potasse (nitre ou salpêtre) (très-probablement par litre » d'eau) par mètre carré, après y avoir semé du mycélium. Le groupe de » Champignons que je mets sous les yeux de l'Académie s'est développé » en six jours. L'action de l'azotate de potasse se fait sentir pendant six » ans. »

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que, pour recueillir les spores du Champignon, il suffit d'en supprimer le pied et d'en poser à plat le chapeau complètement développé sur une feuille de papier, les lames en bas. Les spores qui se produisent sur ces lames, à mesure qu'elles deviennent mûres et libres, se déposent sur le papier sur lequel on les voit ensuite comme formant les grains d'une poussière extrêmement fine.

D'un autre côté, on lit dans le même volume des *Comptes rendus* (p. 236), une note du Dr La Bordette intitulée : Nouvelle méthode de culture de l'Agaric comestible. En voici les termes : « L'Agaric de » couche, variété de l'*Agaricus campestris*, est susceptible d'acquies un » volume considérable, dans de nouvelles conditions de culture. Je suis » parvenu, après quelques années de recherches, à le faire végéter sur un » sol battu, sans engrais, en substituant à ce dernier le nitrate de potasse (salpêtre). Le nitrate est enfoui dans le sol avec les spores de » l'Agaric, à une profondeur de 3 ou 4 millimètres. Ce sol est uniquement composé de sulfate de chaux (plâtre) fortement tassé. Rien n'y » est ajouté, et, dans ces conditions, il donne indéfiniment naissance à



M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés à la dernière séance et contre lesquels aucune opposition n'a été formulée. Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission à l'honorariat, sur leur demande écrite, conformément au Règlement, de MM. Delafoy, Mallet (Alex.) et Couturier jeune, qui font partie de la Société depuis vingt-cinq années révolues.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

4° Par M. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des tubercules de la variété raccourcie de l'*Igname de Chine* qui a été obtenue, il y a quelques années, dans le département de l'Allier, par M. Doumet; un tubercule d'*Igname de Chine* (*Dioscorea Batatas* DCNE) ordinaire apporté comme terme de comparaison; une *Pomme de terre* venue d'un semis; enfin des *Pommes de terre* produites par des pieds plantés au mois de septembre, et qui sont ainsi le produit de la culture hivernale dont on a fait grand bruit dans ces derniers temps.

M. le Président du Comité de Culture potagère adresse à M. Vavin, au nom de ce Comité, des félicitations au sujet de la persévérance avec laquelle il cultive l'*Igname* à tubercule raccourci. Il montre, par les échantillons déposés sur le bureau, que les tubercules de cette variété grossissent d'année en année, mais que, même à la troisième année, ils ont un volume encore peu considérable, et que, d'ailleurs, leur forme est très-irrégulière. Il déclare que la *Pomme de terre* de semis présentée par M. Vavin est très-belle, tandis que les tubercules obtenus par la culture hivernale, qui se trouvent sous les yeux de la Compagnie, constituent un produit entièrement insignifiant et peuvent achever de démontrer à la Société combien on était peu dans le vrai quand on conseillait ce mode anormal de culture.

- 
- » une variété de l'*Agaric comestible* qu'on peut nommer *Agaric géant*...
  - » Tandis que l'*Agaric comestible*, avec le mode compliqué de culture
  - » auquel il est soumis, atteint une moyenne de 400 grammes à l'état
  - » adulte, il peut se développer par ma méthode de culture de manière à
  - » passer, en moyenne, environ 600 grammes. »

(Note du Secrétaire-rédacteur).

2° Par M. Melin (Charles), cultivateur, rue Dûmoutier, 23, à Suresnes, de la graine et du plant de deux ans d'une plante qui lui a été envoyée sous le nom de *Soap root* ou Racine à savon. Il offre l'un et l'autre aux personnes qui voudront essayer la culture de cette plante. Dans sa lettre d'envoi, M. Melin offre des graines d'une sorte de Haricot qui, dit-il, se cultive beaucoup en Californie et qui provient originairement de la Chine. Ce Haricot est décrit par lui comme produisant une gousse très-longue, qui atteint jusqu'à 50-55 centimètres de longueur, en ayant l'épaisseur d'un crayon ordinaire, et qui néanmoins n'a pas de filandres.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que la plante présentée par M. Melin n'a pris qu'un bien faible développement dans l'espace de deux ans.

3° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, quatre petites *Pommes* de la variété dite de Bondy. Elles ont été récoltées au mois d'octobre 1877, et sont par conséquent conservées, au moment présent, depuis seize mois. Chaque année, les Pommes de cette variété se conservent en bon état jusqu'à la récolte suivante; malheureusement, dit M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture, elles n'ont plus de saveur, après cette longue conservation, de telle sorte que, comme pour les autres fruits à pépins, il n'y a aucun intérêt à les garder si longtemps.

4° Par M. Thil, trois grosses *Pommes* d'une variété qu'on nomme, en Normandie, Reinette de Bretagne. D'après la déclaration écrite du Comité d'Arboriculture, elles sont belles, un peu aplaties, plus ou moins couvertes de rouge. Leur chair indique une Reinette, mais elles sont en ce moment trop avancées. D'autres, de la même variété, qui ont été dégustées, il y a huit jours, étaient préférables. M. le Vice-Secrétaire du Comité fait observer que ce n'est là qu'une fausse Reinette de Bretagne, celle qui est cultivée généralement sous ce nom étant la seule qui le mérite.

5° Par M. Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles, un pied fleuri d'*Himantophyllum* (*Clivia* LINDL.) *miniatum maximum* et trois pieds de *Cyclamen persicum* obtenus par lui de semis, dont l'un a la fleur d'un beau pourpre, le second l'a blanche et le troisième l'a blanche, striée et lavée de rose. Le Comité de Floriculture demande que, pour cette belle présentation, il soit donné une

prime de 1<sup>re</sup> classe, et la Compagnie fait droit à cette demande. M. le Président de ce Comité fait observer que la variété d'*Hemantophyllum miniatum* présentée par M. Truffaut est notablement préférable au type de cette espèce qu'elle surpasse par les proportions plus fortes de toutes ses parties et par la teinte plus vive de ses fleurs, comme on peut en juger par le pied déposé sur le bureau, bien que, la floraison de ce pied ayant eu lieu par un temps constamment couvert et sombre, ses fleurs n'aient pas acquis toute la vivacité de coloris qui les distingue habituellement. Quant aux *Cyclamen*, ils sont fort remarquables par la vigueur des pieds, par la rare abondance et la beauté des fleurs.

6° Par M. Lesueur (Victor), jardinier-chef chez Mme la baronne James de Rothschild, à Boulogne (Seine), quatre forts pieds, abondamment fleuris, de *Cælogyne cristata* LINDL., fort belle Orchidée des montagnes du nord de l'Inde. Une prime de 4<sup>re</sup> classe est demandée pour M. Lesueur qui renonce à la recevoir. M. le Président de ce Comité dit que le *Cælogyne cristata*, outre sa remarquable beauté, a le mérite d'être peu exigeant en fait de chaleur; une température de 10° cent., en moyenne, lui suffit parfaitement, et l'amène à développer ses pseudo-bulbes plus qu'il ne le ferait dans une serre plus fortement chauffée.

7° Par M. Drouet, directeur des promenades et du Fleuriste de la ville de Paris, un pied bien fleuri de *Phajus grandifolius* LOUR. (*Bletia Tankervilleæ* R. Br.), très-belle Orchidée terrestre de Hong-Kong, et un pied fleuri d'*Uropedium Lindenii* LINDL., Orchidée à racine fibreuse, de la Nouvelle-Grenade, dont les fleurs sont extrêmement remarquables, non-seulement parce qu'elles possèdent trois anthères à deux loges, dans une famille dans laquelle la fleur n'a presque toujours qu'une seule anthère, mais encore parce que leurs deux pétales et leur labelle se prolongent chacun en une queue pétaloïde, qui atteint jusqu'à 45-50 centimètres de longueur. Ces belles plantes ont été cultivées, au Fleuriste de la Ville, par M. Bauer, chef-multiplicateur dans ce grand établissement. Sur la proposition du Comité de Floriculture, la Compagnie accorde une prime de 1<sup>re</sup> classe pour cette présentation; mais M. Drouet renonce à recevoir cette récompense, déclarant se sentir assez honoré de ce qu'elle lui a été attribuée.

8° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'une grande et belle Broméliacée, le *Pitcairnia corallina*, encore peu répandue, qui développe rarement ses fleurs d'un beau rouge-laque, réunies en une longue inflorescence serrée, qui s'étale horizontalement. Une prime de 2° classe est accordée pour cette remarquable présentation, sur la proposition du Comité de Floriculture; mais, selon son habitude, M. Jolibois renonce à la recevoir.

9° Par M. Hérivaux, horticulteur, rue de la Glacière, à Paris, un pied d'un *Begonia* dont les graines se sont trouvées dans la terre où végétait une plante différente envoyée du Mexique. M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ce *Begonia* est sans intérêt au point de vue horticole.

10° Par M. Garnon, jardinier, une Broméliacée fleurie, dont il désire apprendre le nom, et dans laquelle un Membre du Comité de Floriculture dit reconnaître le *Tillandsia suaveolens*.

M. le Président remet la seule d'entre les primes qui viennent d'être accordées à laquelle il n'ait pas été renoncé, savoir: celle de 1<sup>re</sup> classe qu'a obtenue M. Truffaut (Albert).

A la suite des présentations, M. Laizier met sous les yeux de la Compagnie plusieurs jeunes pieds de Romaine qui sont atteints de la maladie appelée vulgairement Meunier. Il décrit les effets de ce mal qui, dit-il, attaque d'abord les feuilles séminales, et de là gagne ensuite les feuilles plus intérieures. Si le plant ainsi atteint est repiqué sous cloche, on est certain de le perdre; mais on est à peu près assuré de le sauver si les circonstances atmosphériques permettent de le planter en pleine terre, à l'air libre. C'est donc essentiellement sur les salades abritées par des cloches que cette maladie exerce ses ravages, et l'action en est surtout aggravée par les temps à la fois doux et humides.

M. Tabar conseille de rouler dans de la fleur de soufre les racines du plant de Laitue ou de Romaine déjà malade, avant de le repiquer, et il croit pouvoir assurer que la maladie de ces plantes sera guérie.

M. Curé dit avoir reconnu, par une triste expérience, que le soufre est impuissant contre le Meunier. Il l'a employé de toutes les manières, même en en mélangeant au sol qui devait recevoir

la plantation, et jamais il n'en a obtenu le moindre effet. Quant à ce qu'a dit M. Laizier, que du plant atteint par la maladie sous cloches est guéri par la plantation à l'air libre, M. Curé regrette vivement de ne pouvoir l'admettre comme fondé. Il lui est arrivé de repiquer ainsi à découvert du plant malade qu'il a laissé dans cette situation pendant six semaines. Quand, après ce long espace de temps, il l'a couvert de nouveau, il a reconnu avec un profond regret que la guérison n'avait pas eu lieu, le parasite ayant recommencé ses ravages. Souvent, dit-il, on peut se faire à cet égard d'étranges illusions et croire les plantes guéries à la suite d'un repiquage en plein air, une température froide arrêtant le développement du parasite destructeur ou *Perenopora gangliiformis*, et empêchant la germination de ses spores. Sans doute, les temps à la fois doux et humides sont les plus favorables de tous au développement du Meunier; néanmoins, on le voit trop souvent se déclarer même en été; seulement il arrive parfois, dans ce cas, que les plantes malades se guérissent en quelque sorte spontanément, le développement très-rapide du parasite amenant sa propre mort par la destruction prompte de toutes les parties adjacentes de la plante nourricière.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>re</sup> Une lettre, en date du 9 février courant, par laquelle M. le Secrétaire-général du Ministère de l'Agriculture et du Commerce donnait avis que M. le Ministre recevrait M. le Président et le Bureau de la [Société, le mercredi suivant, 12 février. M. le Secrétaire apprend à la Compagnie que la réception annoncée a eu lieu, et que M. le Ministre y a exprimé beaucoup de bienveillance envers la Société centrale.

2<sup>o</sup> Une lettre de M. Hédiard qui annonce l'envoi de quelques graines qu'il vient de recevoir de l'île de la Réunion. M. le Président décide que ces graines seront remises au Comité de Floriculture.

3<sup>o</sup> Une lettre de M. Shepherd, successeur de M. Williams et C<sup>ie</sup>, rue Caumartin, 4, à Paris, qui contredit comme non exacte, selon lui, une assertion contenue dans une phrase du Rapport de M. Breton, sur les produits de l'art et de l'industrie horticoles à

l'Exposition internationale de 1878 (Voy. le *Journal*, cahier de décembre 1878). Il est dit dans cette phrase que la tondeuse de gazon fabriquée par MM. Louet frères, et nommée par eux « la Bérichonne, » est le premier instrument de ce genre qui ait été construit en « France » ; or, M. Shepherd écrit que, dès la fin du mois de juin 1870, sa maison fabriquait des tondeuses dites Archimédiennes, rue Laghouat, 11, à la Chapelle-Paris.

4° Deux lettres par lesquelles M. Ch. Nicolas, propriétaire à Mondovi, près Bone (Algérie), ancien élève de l'École régionale d'Agriculture de la Saulsaie, fait hommage à la Société d'un exemplaire d'une Notice autographiée (in-4° de 36 pages, avec 21 planches ou plans) que son père mort récemment et lui ont publiée sur le domaine de Guebar-bou-Aoun qui a été créé par eux, et sur lequel, après avoir donné un grand développement à la culture des plantes industrielles, des Orangers, Oliviers et arbres fruitiers en général, ils se sont attachés particulièrement à la plantation en grand de vignes au moyen des bons cépages français. Les vins qu'ils obtiennent leur ont valu une médaille d'or à l'Exposition internationale de 1878.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire signale un mémoire du Dr M.-T. Masters, le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle* « sur la nomenclature des plantes de jardins. » (On the nomenclature of garden Plants. Brochure in-8° de 40 pages. Article lu au Comité scientifique de la Société royale d'Horticulture de Londres, le 19 novembre 1878.)

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Compte rendu des travaux de la Société, en 1878 ; par M. P. DUCHARTRE ;

2° Note sur la culture du Cresson ; par M. SIROY ;

3° Note sur les Orchidées obtenues de semis en Angleterre ; par M. BERGMAN (Ernest) ;

4° Mémoire sur le Jardin pomologique du Gouvernement, à Varsovie ; par M. JANKOWSKI (Edmond) ;

5° Manière de faire un sirop pour conserver la vie ; par M. LARZEAIS, bûcher à Garnay (Eure-et-Loire).

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations.

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1879.

PRÉSIDENCE DE M. MARDY.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, sans que la moindre opposition ait été présentée à leur sujet.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), un lot important de *légumes conservés*, comprenant des Patates, des Pommes de terre, des Carottes courtes, du Céleri ture rouge et du Céleri blanc, du Céleri-Rave et du Pissenlit amélioré. — Le Comité de Culture potagère regarde ce lot comme tellement remarquable qu'il demande pour M. Fouillot une prime de 4<sup>re</sup> classe que la Compagnie accorde par un vote spécial. — M. le Président de ce Comité insiste sur la parfaite conservation des Patates et des Céleris que comprend le lot présenté par M. Fouillot. Les Patates n'ont pas noirci, ne se sont nullement flétries, et il en reste encore une dizaine de kilogrammes dans le même état. Quant au Céleri, sa parfaite conservation tient à la manière dont il a été traité. Cette manière consiste en ce que M. Fouillot en replante les pieds, pour l'hiver, sous châssis, en en réunissant, par coffre, 40 pieds qu'il enterre jusque près de leur sommité. Dans cette situation, ces plantes ne sont pas exposées à pourrir, à la condition, toutefois, qu'on les préserve de la gelée et du soleil, en mettant sur les vitres des châssis de la litière ou des paillassons.

2<sup>o</sup> Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un panier de *Chou Pe-tsai*, pour la présentation duquel, sur la demande du Comité de Culture potagère, il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe. — M. le Président de ce Comité fait observer que le Pe-tsai, bien qu'il ait été importé de Chine depuis longtemps, est encore rarement cultivé; c'est cependant un bon aliment, qu'on peut consommer pendant les mois de décembre, janvier et février. La plante est parfaitement rustique et n'exige pas le moindre abri. Les pieds qu'en présente M. Véniat sont restés pendant

plus d'un mois sous la neige, sans en avoir souffert. Celui que présente aujourd'hui M. Véniat paraît constituer une variété du type anciennement connu.

3<sup>e</sup> Par M. Curé, horticulteur, rue Lecourbe, à Paris, des *Carottes* nouvelles obtenues par la culture au thermosiphon et une très-belle *Romaine*. — Le Comité spécial a trouvé ces produits fort remarquables et, par l'organe de son Président, il fait observer qu'on n'avait pas encore essayé d'obtenir des Carottes de primeur par la culture au thermosiphon; M. Curé a essayé cette culture et on voit qu'il a parfaitement réussi; seulement ses Carottes sont un peu moins colorées que de coutume, par suite de l'absence constante de soleil pendant tout est hiver. — Une prime de 2<sup>e</sup> classe est demandée en raison de cette présentation et accordée par la Compagnie; mais M. Curé renonce à la recevoir.

4<sup>e</sup> Par M. Ledoux, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), neuf *Poires* doyénné d'hiver, fruits très-beaux, déclare le Comité d'Arboriculture, bien sains et parfaitement conservés, pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité, il recevra une prime de 2<sup>e</sup> classe. — M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que, cette année particulièrement, on ne voit guère de Doyennés d'hiver si bien conservés, à cette époque de l'année.

5<sup>e</sup> Par M. Chatel (Victor), de Valcongrain, plusieurs fruits *Pommes* et *Oranges*, marqués de taches ou tavelures, de formes diverses.

M. Chatel (Victor) a la parole pour exposer ses idées sur la cause à laquelle il croit pouvoir attribuer les taches de toutes sortes sur les fruits. Selon lui, on a eu tort d'attribuer ces lésions à l'action de Champignons microscopiques; il assure qu'elles sont produites uniquement par un *Acarus* qui sort de sa retraite et ronge les fruits pendant la nuit. C'est seulement, dit-il, aux bords des plaies faites par ce petit animal, qu'on voit apparaître plus tard une petite moisissure noire qu'il regarde comme étant probablement une fumagine. Les taches produites par l'*Acarus* sont plus larges et plus espacées sur les gros fruits, plus petites et plus rapprochées sur les fruits d'un faible volume. Dans le centre de ces plaies, on voit arriver tardivement un autre insecte, un *Pedure* qui approfondit l'altération et qui facilite ainsi la pourriture du fruit. M. Chatel



moutre, sur plusieurs des fruits qu'il a déposés sur le bureau, des sortes de sillons qui s'étendent régulièrement et directement de leur sommet à leur point d'attache, et dont il attribue le creusement au même Acarus. Il insiste sur ce fait que, mû par son instinct, cet animal sait très-bien se diriger dans le sens d'un méridien du fruit qu'il attaque, sans dévier un instant de cette direction. Enfin M. Chatel (Victor) croit devoir attribuer aux mêmes Acarus les chancres des arbres fruitiers.

M. Girard (Maurice) dit qu'il a écouté avec attention la communication de M. Victor Chatel ; il n'a pas à se prononcer sur l'exactitude ou le défaut de base des assertions qu'il a entendu émettre ; mais il désirerait avant tout avoir sous les yeux les insectes auxquels viennent d'être attribuées les taches des fruits. Il engage son collègue à en montrer des spécimens à des entomologistes qui s'occupent à peu près spécialement de l'étude de ces petits animaux. Jusqu'à ce que ces personnes parfaitement compétentes se soient prononcées à cet égard, il regarde comme prudent de se tenir dans une réserve absolue.

6° Par M. Verdier (Charles), horticulteur, rue Baudricourt, 28, à Paris, des pieds fleuris du *Rosa polyantha*, appartenant à une variété qui a été obtenue, en 1875, par M. Guillot, fils, et qui a été nommée par l'obtenteur *Ma Pâquerette*. Le Comité de Floriculture propose d'accorder une prime de 4<sup>re</sup> classe à M. Verdier (Charles), pour cette très-intéressante présentation, et, mise aux voix, sa proposition est adoptée. — M. le Président du Comité de Floriculture fait observer que le Rosier présenté par M. Verdier (Charles) est très-remontant, bien qu'il sorte d'un type qui ne l'est pas. Il ajoute qu'on peut en obtenir la floraison pendant presque toute l'année.

7° Par M. Chenu, jardinier chez M<sup>me</sup> la comtesse de Nadaillac, rue Renouard, à Passy-Paris, des pieds remarquablement fleuris de trois belles Orchidées, les *Phalænopsis grandiflora* LINDL., *P. amabilis* BLUME, l'une et l'autre des îles de la Sonde et la première spécialement de Java, *P. Schilleriana* RECH. f., de Manille. — M. le Président du Comité de Floriculture fait le plus grand éloge de cet apport, et déclare qu'en demandant qu'une prime de 4<sup>re</sup> classe soit accordée à l'habile jardinier à qui il est dû, ce Comité regrette

que le règlement ne lui permette pas de solliciter une récompense plus élevée. — La prime de 4<sup>re</sup> classe demandée pour M. Chenu est accordée par la Compagnie.

8<sup>e</sup> Par M. Pardon, de Fontenay-sous-Bois, un pied de caisse pour plantes d'un modèle imaginé par lui. — Le Comité des Arts et Industries horticoles demande qu'il lui soit présenté, non un pied isolé, mais bien une caisse entière.

9<sup>e</sup> Par M. Lalayrac (A.), Sion House, Lower Clapton, à Londres E., une note sur un nouveau système de caisses pour plantes. — Le Comité spécial invite cet industriel à lui envoyer une de ses caisses et non pas uniquement une note descriptive.

10<sup>e</sup> Par M. Bear, d'Hamilton, province d'Ontario, au Canada, un *tuteur-arroseur* imaginé par lui et destiné à fournir aux plantes simultanément un soutien et de l'eau d'arrosement. Cet appareil a figuré, cette année, à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, dans la classe du matériel de l'Horticulture. — M. Glatigny a joint à cet objet, dont l'apport lui est dû, une note dans laquelle se trouvent les indications suivantes : Ce qui est appelé ici tuteur-arroseur reçoit de M. Bear le nom de *Plant-feeder*, c'est-à-dire nourrisseur de plante. Cet appareil comprend deux parties : 1<sup>o</sup> un réservoir de fer-blanc conformé en entonnoir très-allongé ou mieux en cornet ; 2<sup>o</sup> un support en fil de fer qui offre une disposition analogue à celle des tuteurs pour Oeillets et qui maintient vertical le réservoir en cornet. Celui-ci est percé, près de son bout inférieur, d'un très-petit trou latéral par lequel l'eau dont on le remplit doit s'écouler très-lentement. Seulement, pour que l'écoulement de ce liquide s'opère convenablement, il faut se garder d'enfoncer le tuteur-arroseur dans la terre en lui imprimant un mouvement alternatif dans un sens et dans l'autre, car, dans ce cas, la terre tassée ne toucherait pas l'appareil et l'eau s'écoulerait rapidement dans le vide ainsi produit. « Nous avons fait usage, » écrit M. Glatigny, de ces *Plant-feeders*, et, tout en reconnaissant qu'ils ont parfois un fonctionnement un peu capricieux, » nous avons pu constater qu'ils mettent à se vider complètement » un temps souvent fort long. Nous pensons donc que, dans » certaines circonstances, ces appareils peuvent rendre quelques » services pour l'arrosement lent de plantes et de semis. »

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 3 de 1<sup>re</sup> classe, à MM. Fouillot, Charles Verdier et Lesueur, 1 de 2<sup>e</sup> classe à M. Ledoux et 1 de 3<sup>e</sup> classe à M. Véniat.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général A. Lavallée informe M. le Président que le mauvais état de la santé de deux de ses enfants le met dans l'impossibilité d'assister à la séance de ce jour.

2<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. Delavallée, membre de la Société, fait hommage d'un exemplaire d'un mémoire autographié qu'il vient de publier, et qui porte le titre suivant : « Note sur le Phylloxéra ; moyens de le combattre ; réponse à M. Joigneaux ; danger et inconvénients de l'introduction des cépages américains ; sur la greffe ; sur la dégénérescence de la Vigne ; semis et bouturage. »

Dans une communication verbale qu'il fait à ce sujet, M. Delavallée dit qu'il s'attache à montrer, dans sa brochure, qu'on peut parvenir à détruire le Phylloxéra en attaquant son œuf d'hiver déposé par les femelles ailées sur les parties extérieures des ceps. Il conseille d'employer dans ce but, soit la décortication au moyen des gantelets à mailles d'acier inventés par M. Sabaté, propriétaire au château de Cadarsac (Gironde) (Voyez le *Journ.*, 1876, p. 364), qui s'en est servi avec très-grand avantage dans son vignoble, pendant deux années de suite, soit l'ébouillantage conseillé notamment par M. Th. Denis, jardinier-chef au jardin de la Tête d'or, à Lyon, qui le pratique non avec de l'eau, mais avec du lait de chaux (Voyez le *Journ.*, 1878, p. 224-228). Ce dernier procédé a donné, dit-il, d'excellents résultats sur les vignes de Côte-rôtie, et on l'applique en grand, en ce moment, dans le Tarn et la Gironde. Il espère beaucoup de l'application en grand de ces deux procédés, tous ceux qui reposent sur l'emploi de matières insecticides à introduire dans le sol ne pouvant, selon lui, conduire au but que l'on poursuit.

M. Girard (Maurice) reconnaît que la destruction de l'œuf d'hiver du Phylloxéra est un point capital pour l'anéantissement

de cet insecte. Ce sont en effet les individus sexués issus de ces œufs qui recommencent le cycle des générations asexuées et à vie souterraine, qui se succèdent rapidement et qui causent la désorganisation des racines de la Vigne. Mais détruira-t-on complètement cet œuf d'hiver? C'est là une question à laquelle il est difficile de répondre catégoriquement; néanmoins on a quelque chance d'arriver à cet important résultat. S'il n'existait, dit M. Girard (Maur.), que les générations souterraines du Phylloxéra, on les aurait déjà détruites par l'un ou l'autre des procédés tentés; mais ce redoutable insecte a, comme on le sait, pendant l'été, des femelles pourvues d'ailes qui sortent de terre et qui sont l'agent essentiel de la propagation du fléau; il est permis de craindre qu'il ne soit toujours au moins bien difficile d'empêcher la venue de ces femelles ailées ou, quand elles se sont produites, de les détruire. Jusqu'à ce jour, il est positif que le seul moyen dont on ait reconnu la parfaite efficacité pour sauver les Vignes du Phylloxéra est la submersion complète, prolongée pendant environ quarante jours. Même M. Faucon, de Graveson (Vaucluse), à qui l'on doit la découverte de ce procédé malheureusement inapplicable dans la plupart des cas, a constaté que toujours, vers la fin de l'année, il existe sur ses Vignes, d'abord complètement délivrées de l'insecte parasite, quelques nouveaux individus qui deviendraient promptement la souche de nombreuses générations dévastatrices, si une nouvelle submersion opérée l'hiver suivant ne venait en arrêter la multiplication. Cela tient à ce que l'eau avec laquelle on submerge ne pouvant recouvrir entièrement les ceps, quelques œufs qui existent sur les parties émergées de ceux-ci ont été l'origine de ces nouvelles générations. En Crimée, ajoute M. Girard (Maur.), où on submerge les vignes tous les hivers, pour les préserver de l'action des grands froids en même temps qu'on engraisse le sol, le Phylloxéra n'existe pas, et c'est là une expérience en grand qui confirme parfaitement celles de M. Faucon. Il est bon d'ajouter que, si beaucoup de viticulteurs ont nié l'existence d'œufs d'hiver du Phylloxéra sur les ceps de Vigne, cela tient à ce que la petitesse de ces œufs et leur couleur gris-olivâtre en rendent la recherche très-difficile; mais, pour lui, il les a trouvés toutes les fois qu'il les a cherchés.

3<sup>e</sup> Une lettre par laquelle M. le Dr Ed. de Regel, directeur du Jardin botanique impérial de Saint-Petersbourg, offre à la Société un exemplaire du 2<sup>e</sup> fascicule du tome V (1878) des *Acta horti petropolitani* (Actes du Jardin de Saint-Petersbourg; in-8°, p. 285-680 du tome V).

M. le Secrétaire informe la Société d'une perte qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Jouin (Léopold), de Juvisy, Membre titulaire.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, il signale une brochure intitulée : *Mémoire sur la destruction du Phylloxéra* (in-4° de 36 pages. Paris, 1879); par M. J.-P. MAZAROS.

Il donne communication d'une note adressée par M. Corriol au nom de la Commission de l'Album commémoratif de la Société. L'auteur de cette note rappelle que, dans sa séance du 11 juillet 1878, le Conseil d'Administration, adoptant à l'unanimité une proposition qui venait de lui être faite, a décidé qu'il serait fait, pour être conservé dans les archives, un album renfermant les portraits photographiés des dignitaires de la Société, des Membres de son Conseil d'Administration, des bureaux de ses quatre Comités et de ses Commissions permanentes, enfin de ceux de ses Membres n'appartenant à aucune de ces catégories de fonctionnaires que recommandent des services rendus soit à la Société centrale elle-même, soit à l'horticulture en général. Il dit ensuite que, le 23 décembre 1878, le Conseil a nommé une Commission spéciale, désignée sous la qualification de Commission de l'Album, dont la mission est d'étudier et de régler toutes les questions qui se rapportent à l'exécution de cette collection de portraits. Une circulaire a été imprimée afin d'avertir ceux des Membres de la Société à qui se rapporte la mesure prise par le Conseil des conditions dans lesquelles leur portrait sera exécuté; malheureusement cette circulaire a été, par erreur, envoyée sans distinction à tous les Membres. Pour réparer cette erreur, autant que possible, la Commission de l'Album prie aujourd'hui les Membres de la Société qui ont reçu cette circulaire, de vouloir bien, avant de se présenter chez le photographe, la lui rapporter pour l'échanger ou la faire régulariser. Elle se réunira tous les jeudis, de midi à trois

heures, à la bibliothèque, à partir du 6 mars prochain, à moins que le Conseil d'Administration ne tienne séance dans ce local.

M. Ch. Joly présente à la Compagnie plusieurs volumes dont il fait don à la Société, pour sa bibliothèque. Ce sont d'abord deux petits ouvrages renfermant des notions élémentaires d'Horticulture, qui ont été publiés en Allemagne par M. Lucas et qui lui ont été envoyés par leur auteur; ensuite une dizaine de volumes in-8° renfermant une nombreuse série de Rapports publiés sur les écoles d'Agriculture des États-Unis, des Notices sur la culture, etc. Cette collection lui avait été donnée par la Commission américaine de l'Exposition internationale de 1878. Il en fait don parce qu'il pense qu'elle rendra plus de services dans la bibliothèque de la Société centrale, où elle pourra être consultée par tous ceux qu'elle intéresse, que dans la sienne propre. — M. le Président adresse à M. Ch. Joly, au nom de la Société centrale d'Horticulture de France, de vifs remerciements au sujet de ce don généreux.

M. le docteur Girard (Maurice) donne lecture d'un travail dont il est l'auteur et qui a pour titre : Note sur les Bruches et, en particulier, sur la Bruche du Haricot.

Après la lecture de cette note, il apprend à la Compagnie qu'il a présenté dernièrement à la Société des Agriculteurs de France, au nom de la section d'Entomologie de cette Société, un Rapport sur un mémoire intéressant de M. Oliver (Paul), pharmacien à Collioure (Pyrénées-Orientales), qui est relatif à un Coléoptère Cérambycien d'assez grande taille, le *Vesperus Xatardi* MULSANT, dont les larves rongent les racines des Vignes, aux environs de Collioure, Banyuls et Port-Vendres, au point d'en déterminer la mort. Il dit regarder comme fort peu probable que ce nouvel ennemi des vignobles étende ses ravages sur le reste de la France, car déjà, à Collioure, il est notablement plus petit qu'en Espagne où on le rencontre communément, de telle sorte que le climat de notre pays, paraissant ainsi lui être moins favorable que celui de l'Espagne, devra mettre nos vignes à l'abri de ses atteintes. En terminant sa communication sur ce sujet, M. Girard (Maur.) montre à ses collègues plusieurs spécimens du *Vesperus Xatardi* dont il vient de les entretenir.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

4<sup>e</sup> Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries horticoles ; par M. BOREL, Secrétaire de ce Comité.

2<sup>e</sup> Rapport de la Commission pour l'étude des Pommes de terre; années 1877 et 1878 ; M. ARNOULD-BALTARD Rapporteur.

3<sup>e</sup> Note sur la Courge de Siam (*Cucurbita melanosperma* AL. BRAUN) ; par M. PAILLIEUX.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1879.

MM.

1. LICHTENFELDER (serrurerie artistique), avenue de la Grande-Armée, 45, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Borel.
2. PEUJADE (le Dr Ulysse), à Caylus (Tarn-et-Garonne), présenté par MM. B. Verlot et Alphonse Lavallée.

ADMISS A L'HONORARIAT PAR LE CONSEIL, LE 13 FÉVRIER 1879.

MM.

1. DELAFOY (L.), rentier, rue de l'Odéon, 48, à Paris.
2. MALLET (Alexandre), quai de Gèvres, 42, à Paris.
3. COUTURIER jeune (Victor-Henri), pépiniériste, à Saint-Michel-Bougi-val (Seine-et-Oise).

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1879.

MM.

1. DANGUEUGER (Désiré), jardinier chez M. le marquis de Trévisse, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Alfred Cottin et Louis Dangueuger.
2. FORCY (Victor-Henri), jardinier chez M<sup>me</sup> veuve Chamouillet, rue de Brancas, 89, à Sèvres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Alexandre Morin, Vincent (Ch.) et Moulard.
3. GANDO, propriétaire, place de la Fontaine, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bachoux et Vallerand.
4. MÉTIVIER (Narcisse-Gustave), jardinier chez M. Gallay, rue de la Terrasse, 9, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bachoux, et Desboulges.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JANVIER ET FÉVRIER 1879.

- Acta Horti petropolitani* (Actes du Jardin de Saint-Petersbourg, tome V, fascic. II). St-Petersbourg; 1878; in-8°.
- Annales agronomiques*, publiées par M. P.-P. DEHERAIN (4<sup>e</sup> fascicule, décembre 1878). Paris, chez G. Masson; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire* (juillet à décembre 1878). Tours; in-8°.
- Annales de la Société d'Émulation de l'Ain* (octobre-novembre-décembre 1878). Bourg, in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (septembre à décembre 1878). Toulouse; in-8°.
- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes* (juillet à décembre 1878). Troyes; in-8°.
- Apiculteur* (janvier, février, mars 1879). Paris; in-8°.
- Belgique horticole* (La) (septembre à décembre 1878; janvier et février 1879). Gand; in-8°.
- Ben Cultivateur* (Le) (28 décembre 1878; 44, 25 janvier; 2 et 22 février 1879). Nancy; feuille in-4°.
- Bulletin agricole du Puy-le-Dôme* (novembre, décembre 1878). Riom; in-8°.
- Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère* (janvier et février 1879). Gand; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 1 et Revue B, C et D de 1878). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault* (juin à septembre 1878). Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (3<sup>e</sup> cahier de 1878). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (nos 3 à 40 de 1877, et nos 41 et 42 de 1878). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre* (nos 2 et 3 de 1878). Châteauroux; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise* (3<sup>e</sup> trimestre de 1878). Pontoise; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (janvier et février 1879). Avignon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny* (octobre et novembre 1878). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (novembre, décembre 1878 et janvier 1879). Paris; in-4°.



- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (4<sup>or</sup>, 15 janvier; 4 et 15 février 1879). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais* (décembre 1878 et janvier 1879). Beauvais; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (janvier 1879). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878). Compiègne; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers* (n<sup>os</sup> 27<sup>et</sup> 29 de 1878). Coulommiers; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Coutances* (n<sup>o</sup> 3 de 1878). Coutances; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1878). Fontenay-le-Comte; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* (janvier 1879). Genève; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (septembre à décembre 1878). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (3<sup>e</sup> trimestre de 1878). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (septembre et octobre 1878). Épernay; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux* (n<sup>o</sup> 6 de 1878). Meaux; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1878). Le Mans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons* (novembre et décembre 1878). Soissons; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de St-Quentin* (2<sup>e</sup> semestre de 1878). St-Quentin; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret* (3<sup>e</sup> trimestre de 1878). Orléans; in-8°.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims* (janv., fév. et mars 1879). Reims; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (janvier 1879). Chartres; in-8°.
- Bulletin de la Société pratique d'Horticulture d'Yvetot* (1876-1877). Yvetot; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (novembre-décembre 1878). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture* (année 1877). Tours; in-8°.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (novembre 1878). Paris; in-8°.

*Bulletin du Cercle horticole du Nord* (novembre et décembre 1878). Lille; in-8°.

*Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (15 janvier; 1<sup>er</sup>, 15 février 1879). Amiens; feuille in-4°.

*Bulletin d'Insectologie agricole* (novembre, décembre 1878 et janvier 1879). Paris; in-8°.

*Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (novembre 1878). Paris; in-8°.

*Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (décembre 1878 et janvier 1879). Toulon; in-8°.

*Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François* (novembre-décembre 1878 et janvier 1879). Vitry-le-François; in-8°.

*Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de Toulon* (n° 4 de 1878). Toulon; in-8°.

*Bullettino della R. Società toscana d'Orticoltura* (Bulletin de la Società R. toscane d'Horticulture; cahiers de novembre et décembre 1878, janvier 1879). Florence; in-8°.

*Catalogue de MM. BALTET, frères, horticulteurs à Troyes* (printemps de 1879).

*Catalogue de M. BERTHIER-RENDATLER, horticulteur à Nancy* (printemps de 1879).

*Catalogue de M. CROUSSE, horticulteur à Nancy* (janvier 1879).

*Catalogue de M. CH. HUBER et C<sup>e</sup>, horticulteurs à Hyères (Var)* (janvier 1879).

*Catalogue de MM. VILMORIN-ANDRIEUX et C<sup>e</sup>, marchands-grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris* (printemps de 1879).

*Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bulletins de 1878).

*Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences* (nos 26 et 27 de 1878; nos 1 à 8 de 1879). Paris; in-4°.

*Cronica científica, Revista internacional de ciencias* (Chronique scientifique, Revue internationale des sciences, cahiers n° 24, 1<sup>re</sup> année et 26, 2<sup>e</sup> année). Barcelone; in-8°.

*Cultivateur (Le) de la Région lyonnaise* (nos 1, 2, 3 et 4 de 1879). Lyon; in-8°.

*Engros Preisverzeichniss* (Catalogue des prix en gros des graines de plantes forestières, céréales, fourragères, économiques, potagères et ornementales de M. TITUS-DURR, à Zurich). In-8° de 65 pages. Zurich; 1879.

*Gartenflora* (Flore des jardins, recueil mensuel d'Horticulture édité et rédigé par le Dr ED. DE REGER, cahiers de décembre 1878 et janvier 1879). Stuttgart; in-8°.

*Generalversammlung des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt* (Assemblée

- générale de la Société d'Horticulture de Darmstadt, tenue le 4<sup>or</sup> décembre 1878). Broch. in-8° de 42 pages; Darmstadt; 1878.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, 1<sup>or</sup> et 2<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (novembre et décembre 1878). Toulouse; in-8°.
- Journal de l'Agriculture*, par M. J.-A. BARRAL (n<sup>os</sup> 567 de 1879 à 516 de 1879). Paris; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (n<sup>os</sup> 40, 41 et 42 de 1878). Versailles; in-8°.
- Journal de la Vigne* (29 décembre 1878; n<sup>os</sup> 4, 2, 3, 7, 8, 9 de 1878). Paris; feuille in-4°.
- Journal des Campagnes* (28 décembre 1878; 44, 48, 25 janv.; 4, 8, 45, 22 février, et 1<sup>er</sup> mars 1879). Paris; feuille in-4°.
- Journal de vulgarisation de l'Horticulture* (novembre-décembre 1878 et janvier 1879). Paris, in-8°.
- Lyon horticole* (janvier-février 1879). Lyon; in-8°.
- Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw* (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg, n<sup>os</sup> de décembre 1878, janvier et février 1879). Maastricht; in-8°.
- Maison de Campagne* (La) (4, 46 janvier; 4<sup>or</sup> et 46 février 1879). Paris; in-8°.
- Moniteur (Le) d'Horticulture* (janvier, février et mars 1879). Paris; in-8°.
- Monatschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues* (Bulletin mensuel de la Société pour l'avancement de l'Horticulture dans les états prussiens, rédigé par le Dr L. WITTMACK, cahiers de janvier et février 1879). Berlin; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (décembre 1878 et janvier 1879). Auch; in-8°.
- Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (1<sup>er</sup> janvier, 4<sup>or</sup> février et 4<sup>or</sup> mars 1879). Gand; in-8°.
- Revue des Eaux et Forêts* (janvier et février 1879). Paris; in-8°.
- Revue des industries chimiques et agricoles* (20 janvier 1879). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (4<sup>or</sup>, 46 janvier; 4<sup>or</sup>, 46 février et 1<sup>er</sup> mars 1879). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (décembre 1878). Marseille; in-8°.
- Revue mycologique*, par M. ROUMEGUÈRE (janvier 1879). Paris; in-8°.
- Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome dirigée par M. ANG. POGGI; cahier de décembre 1878). Rome; in-8°.
- Science pour tous* (n<sup>os</sup> 52 de 1878, 4, 2, 3 et 5 à 9 de 1879). Paris; feuille in-4°.
- Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (Sieboldia, feuille

- hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, n<sup>os</sup> 53 de 1878, 4 à 9 de 1879). Leyde; in-4<sup>o</sup>.
- Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878). Nice; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Agriculture de l'Allier* (janvier et mars 1879). Moulins; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Horticulture de l'arrondissement de Corbeil* (années 1877-1878). Corbeil; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis* (janvier 1879). Senlis; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Horticulture de la Gironde* (4<sup>e</sup> trimestre de 1879). Bordeaux; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Horticulture de Limoges* (n<sup>o</sup> 4 de 1879). Limoges; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau* (29 et 30<sup>e</sup> bulletins de 1878). Melun; in-8<sup>o</sup>.
- Sud-Est* (décembre 1878, janvier et février 1879). Grenoble; in-8<sup>o</sup>.
- The Garden* (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, cahiers des 4, 11, 18, 25 janvier, 1, 8, 15, 22 février et 1<sup>er</sup> mars 1879). Londres; in-4<sup>o</sup>.
- The Gardeners' Chronicle* (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, n<sup>os</sup> des 4, 11, 18, 25 janvier, 1, 8, 15, 22 février et 1<sup>er</sup> mars 1879). Londres; in-4<sup>o</sup>.
- Vigneron Champenois (Le)* (n<sup>os</sup> 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 de 1879). Epernay; feuille in-4<sup>o</sup>.
- Vignoble (Le)* (décembre 1878, janvier 1879). G. Masson; Paris; in-8<sup>o</sup>.
- Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins in Grossherzogthum Baden* (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; n<sup>os</sup> 49, 50, 51, 52, 53 de 1878, 1, 2, 3, 4, 5, 6 de 1879). Carlsruhe; in-4<sup>o</sup>.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de janvier et février 1879). Munich; in-8<sup>o</sup>.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### NOTE SUR LA CULTURE DU CRESSON;

Par M. SIBOT.

Ayant eu occasion de visiter, cet été, avec plusieurs Membres de la Société, les plus importantes cressonnières qui approvisionnent de Cresson la ville de Paris pendant toute l'année, nous avons

pensé qu'il y aurait quelque intérêt à rendre compte de nos excursions; c'est une culture toute spéciale et qui n'est pas assez connue. J'étais peut-être le moins autorisé pour faire ce travail; mais ayant plus de loisirs que mes collègues, j'en ai été chargé.

Je commencerai par faire l'histoire de l'introduction de la culture du Cresson en France, en en puisant les détails, pour la plus grande partie, dans un ouvrage publié, il y a 12 ans, par notre savant collègue, M. Chatin, membre de l'Institut et directeur de l'École supérieure de Pharmacie. Cet ouvrage est intitulé *Le Cresson*, titre bien modeste pour un livre très-savant dans lequel, à propos de Cresson, on peut apprendre bien des choses.

En 1810, Paris ne consommait, en fait de Cresson, que celui qui croît spontanément auprès des sources, dans les ruisseaux et quelques rivières. Cette plante ayant été recherchée pour ses précieuses qualités hygiéniques, était devenue rare aux environs de Paris. On fut bientôt contraint d'aller en chercher au loin après qu'on en eût dépeuplé les campagnes voisines, et la plante livrée à elle-même ne produisait plus en quantité proportionnée au chiffre de la population de la grande ville; aussi le prix en était-il devenu très-élevé.

Des cressonnières existaient, il est vrai, depuis longtemps en France, dans les départements de l'Oise, du Nord et du Pas-de-Calais; mais cette culture était tout à fait inconnue à Paris, lorsque, vers 1810, M. Cardon, alors directeur de la caisse des hôpitaux de la grande armée, se trouvant au quartier général d'Erfurt, capitale de la Haute-Thuringe, en se promenant aux environs de cette ville, fut étonné de voir de longs fossés de trois à quatre mètres de largeur, présentant la plus brillante verdure, tandis que la terre était couverte de neige. Il fut surpris en approchant de découvrir que ces fossés étaient remplis d'une grande quantité de Cresson de fontaine. Il sut bientôt que cette culture était établie, depuis plusieurs années, sur des sources d'eau jaillissante. M. Cardon eut de suite l'idée de faire jouir son pays de la découverte qu'il venait de faire, en établissant des cultures semblables aux environs de Paris. St-Léonard, dans la vallée de la Nonnette, entre Chantilly et Senlis, lui parut très-favorable à cause de plusieurs sources d'eau vive qui arrosaient en cet endroit un

terrain régulier d'environ 12 arpents. Il fit venir deux ouvriers d'Erfurt pour installer les cressonnières et diriger les travaux ; mais ces ouvriers ne tardèrent pas à quitter M. Cardon pour établir d'autres cressonnières rivales de la sienne. Du reste, la culture du Cresson n'est pas entourée de difficultés telles que les hommes intelligents qui l'ont observée et surtout pratiquée ne puissent aisément y réussir ; aussi, ce qui arrivait d'un côté par les Allemands, allait se produire par les simples voisins de St-Léonard qui ne tardèrent pas à dépasser, dans la pratique, leurs guides d'outre-Rhin.

L'impulsion était donnée, et la culture du Cresson assurée, car, depuis cette époque, le nombre des fosses établies aux environs de Paris est très-considérable. Celles de St-Léonard, les premières établies, comme je l'ai dit plus haut, étaient, jusqu'en 1817, à peu près les seules qui fournissaient au marché de Paris le Cresson cultivé qui se vendait en concurrence avec le Cresson sauvage ou de fontaine récolté péniblement jusqu'à d'assez grandes distances ; c'est alors que les ouvriers allemands, écoutant des offres plus avantageuses, vinrent à Sacy-le-Grand, près Pont-Sainte-Maxence, où ils créèrent un établissement qui, avec celui de M. Faussier, père, d'abord à St-Firmin, près Senlis, puis ensuite à St-Gratien, près Paris, furent bientôt les rivaux de St-Léonard. Puis, en 1820, M. Billet, père, établissait des fosses à Cresson, à Valgeneuse et St-Etienne, sur le territoire de Senlis ; en 1826, à Baron ; enfin en 1846, il fonda les cressonnières de Gonesse auxquelles il ajouta, en 1858, l'important établissement de Duvy, près Crespy-en-Valois.

Bon nombre de cressonnières se sont encore formées aux environs de Paris, et aujourd'hui la culture du Cresson donne lieu à un mouvement d'affaires considérable et fait vivre de nombreuses familles.

Je ne parlerai que des cressonnières où nous sommes allés, en commençant par St-Léonard, premier établissement fondé, vers 1811, par M. Cardon. Son neveu, M. Hayaux du Tilly, propriétaire actuel, poursuit avec ardeur tous les perfectionnements dont cette culture est susceptible ; il a créé tout récemment bon nombre d'améliorations dans l'établissement qu'il dirige avec l'aide d'un ancien et habile ouvrier de l'exploitation. C'est M. Hayaux du Tilly qui avait établi à l'Exposition les deux fosses à Cresson situées au

Trocadéro, près de l'aquarium d'eau douce; il a voulu, dit-il, vulgariser la culture du Cresson, en faisant voir à chacun qu'il était possible d'avoir cette plante partout où l'on peut disposer d'un filet d'eau. La démonstration a pu être utile pour quelques personnes; mais si beaucoup savent qu'il suffit de planter un peu de Cresson dans un cours d'eau pour en obtenir, pendant quelque temps, il est certain qu'on n'aura jamais là qu'une culture très-restreinte et jamais rémunératrice; car si un filet d'eau et quelques mètres de terrain peuvent suffire au particulier qui veut récolter pour son propre usage, il est indispensable, dans la culture en grand, de satisfaire à un ensemble de conditions dont une seule omission peut faire perdre les bénéfices de l'opération.

Le terrain sur lequel on établit une cressonnière ne doit pas être sablonneux, car les eaux s'y perdraient par infiltration; les terres calcaires ne fournissent pas aux jeunes plantations un aliment convenable; les terres tourbeuses, quoique quelquefois employées, ne conviennent pas non plus à cause des eaux croupissantes qui s'y fixent par places, et qui causent, pendant l'été, une altération particulière du Cresson, consistant en l'arrêt de sa pousse et le jaunissement des feuilles. Les cressonniers nomment cette maladie la *brûlure*.

La meilleure terre pour le Cresson est, comme pour le blé, celle que l'on nomme argile-siliceuse. La nature de l'eau et le volume de ce liquide dont on peut disposer ne sont pas non plus indifférents; beaucoup de cressonniers ont le tort de vouloir posséder plus de fosses que ne peuvent en alimenter leurs eaux; il faut à chaque fosse 90 litres d'eau par minute. La constance du volume d'eau est tout à fait essentielle, car si elle se trouve réduite, c'est le plus souvent pendant les fortes chaleurs de l'été et pendant l'hiver; c'est pour cette raison aussi qu'il faut absolument que les fosses soient établies près de sources. Si elles en sont trop éloignées, les eaux s'échaufferont en été et se refroidiront en hiver, ce qui est encore plus grave, car si le Cresson gèle, la fosse est perdue. Il faut donc, pour éviter cela, submerger le Cresson, et même, pendant les grands froids, couvrir les fosses en y jetant de la paille sur des branches préalablement posées en travers.

M. Billet a si bien compris l'avantage de l'eau de source sur celle

de rivière que, pouvant disposer de la rivière du Crould, qui coule dans sa propriété, ce qui simplifiait sa culture, il préfère faire passer par-dessous les eaux des sources qui sont de l'autre côté dans des coffres ou aqueducs souterrains. Ces coffres sont en bois de chêne, doublés de plomb extérieurement, et c'est pour les mêmes motifs qu'à St-Léonard on a été obligé d'isoler les fosses de la rivière, la Nonnette, par une digue. Les cressonnières se trouvent plus basses que la rivière et, quand il y a pénurie d'eau, on peut avoir recours à celle-ci.

Plusieurs points indispensables à observer sont que la pente, la largeur, la profondeur des fosses soient parfaitement déterminées, et il y a pour cela certaines règles dont on ne peut se dispenser, si l'on veut avoir un plein succès. La pente la plus convenable est de 44 cent. pour 80 mètres qui est la longueur généralement adoptée. Trop longues, les fosses ne recevraient plus, à leur extrémité inférieure, des eaux assez vives. On a même soin de tenir le niveau plus élevé dans le bas de la fosse, car l'eau a perdu dans son parcours une quantité notable d'oxygène. La largeur à donner aux fosses est encore très-importante : trop larges, il peut s'y produire des courants que l'eau suit de préférence, en isolant des parties de la fosse ; trop étroites, l'engrais serait entraîné trop promptement ; puis l'insolation de la plante se ferait moins bien. La largeur regardée comme la plus convenable est celle de 3 mètres à 3 mètres 50. La profondeur des fosses est subordonnée au niveau des sources : trop superficielles, on ne pourrait les submerger, moyen employé, comme je l'ai dit plus haut, pour empêcher le Cresson de geler ; trop profondes, elles recevraient moins bien les rayons du soleil et l'opération de la coupe serait trop fatigante pour l'ouvrier. Il faut donner à la fosse dix centimètres d'eau au-dessus desquels le Cresson s'élèvera de 45 à 20 centimètres. Comme il faut que le mur de séparation serve d'abri, la profondeur doit donc être de 10 à 60 centimètres. Le fond des fosses n'a pas besoin d'être amendé, comme on le croyait autrefois ; il suffit de le bien dresser ou niveler, de le détrempier en y mettant, pendant quelques heures avant la plantation, de l'eau que l'on pourra faire couler dans le canal de décharge par un tuyau placé au fond dans ce but-là. Un canal ou fossé creusé plus



bas reçoit les eaux à leur sortie. Après avoir alimenté les cressonnières, elles ne sont plus utilisables, à moins de leur faire parcourir, pendant un certain temps, un long espace pour qu'elles puissent retrouver leur qualité par l'écoulement à l'air libre, le Cresson ayant absorbé tout l'oxygène de l'air dissous.

Le Cresson, comme toutes les plantes, est attaqué par plusieurs parasites; mais le plus nuisible est l'Altise que les jardiniers désignent par plusieurs noms, tels que Tiquet, Puce de terre, Lisette, etc.; ce n'est pas celle qui dévore les Crucifères dans nos jardins, mais, pour moi, elle me semble la même, ne sachant pas en faire la différence; toujours est-il que les dégâts causés par ces insectes sont les mêmes. Pour détruire l'Altise on submerge momentanément les fosses; puis on enlève les insectes morts. On a soin de faucher l'herbe des berges et de tenir celles-ci dans un bon état de propreté pour ne pas laisser de refuge à ces animaux qui sont la plaie des cressonnières pendant l'été.

Nous avons visité avec beaucoup de plaisir deux établissements importants appartenant à M. E. Billet, l'un à Gonesse, près Paris, l'autre à Crespy-en-Valois. Gonesse est un modèle du genre; les terres affectées aux cressonnières sont argilo-siliceuses et d'une grande valeur. L'exploitation a plus de 40 hectares d'étendue. Les cressonnières sont établies dans le pré de Trois-Fontaines; ce nom vient des trois sources qui jaillissent en cet endroit. Les fosses à Cresson sont au nombre de 220; l'eau, après les avoir parcourues, vient se jeter dans le ruisseau qui prend le nom de Tillet et forme plus loin la rivière du Crould. Il est impossible, dans une simple note, d'énumérer les travaux de terrassement, de nivellement exigés pour une exploitation de ce genre; les eaux coulent ici à droite, plus loin à gauche; le conduit de décharge passe ici en-dessous, là-bas en-dessus: c'est un travail fort intéressant. Gonesse est un établissement modèle, dirigé très-habilement par M. Arthur Billet; la production de Cresson y est énorme. Dans les mois d'avril et mai, il est expédié aux halles de 40 à 42 000 douzaines de bottes par jour, par les attelages de l'établissement, qui rapportent de Paris le fumier de vache seul employé pour fumer le Cresson. A Duvy, le Cresson est expédié par chemin de fer, à cause de la distance; le terrain étant bien moins cher

qu'à Gonesse, le prix du transport est compensé. M. Billet a créé l'établissement de Duvy-en-Valois, dans le vallon Ste-Marie. La cressonnière occupe le fond du vallon qui coupe la route de Paris à Crespy; elle est établie sur une prairie marécageuse qui ne donne qu'un foin de mauvaise qualité ou des roseaux. La rivière Ste-Marie, qui suivait la ligne basse de la prairie, a été relevée sur le coteau qui domine le vallon, pour avoir la pente nécessaire à l'irrigation des fosses dans la prairie, sur une surface de plusieurs hectares. Ces fosses, au nombre de 200 environ, recouvrent les eaux d'une source qui jaillit limpide et abondante, en soulevant le sable fin qui forme le fond d'une partie du sol. Indépendamment de cette source principale, qui constitue seule une petite rivière, il y a dans le lit même de celle-ci, quelques sources latérales, notamment la source ferrugineuse Ste-Marie. Ces sources viennent se mêler à la masse des eaux, après avoir alimenté un certain nombre de fosses à Cresson. La source-rivière relevée maintenant sur un des côtés du vallon (qui, du temps du propriétaire auquel a succédé M. Billet, faisait tourner un moulin) descend aujourd'hui vers la prairie en canaux d'alimentation qui suivent la tête des fosses à Cresson, au pied desquelles ils se réunissent dans les canaux de décharge, pour se jeter enfin dans l'ancien lit de la rivière. La réglementation du volume des eaux, la pente du fond des fosses sont fixées et exécutées avec une remarquable précision par M. Léon Billet, second frère de M. Emile Billet, qui dirige Duvy, comme M. Arthur Billet dirige Gonesse. Ces deux exploitations sont les mieux soignées parmi celles que nous avons visitées. Tous ces canaux, coupant d'immenses tapis de verdure, éclairés par un brillant soleil, offraient, lors de notre visite, un spectacle splendide dont nous avons gardé un agréable souvenir.

Il nous fut donné dans nos excursions d'assister aux principales opérations nécessitées par cette culture. Nous avons vu les ouvriers terrassiers creuser les fosses dont le fond et les berges doivent être réglés avec une précision rigoureuse; une autre fois des ouvriers plantaient de nouvelles fosses ou en remettaient à neuf d'anciennes au moyen de Cresson arraché en éclaircies, par petites poignées, dans les fosses les plus drues. M. E. Billet a substitué en partie à ce mode de plantation le semis pour renouveler les fosses; c'est

plus dispendieux, mais le Cresson est bien plus beau et peut se vendre dans de meilleures conditions. Il y a, en somme, toujours avantage à avoir de bons produits.

Nous avons assisté à la coupe : les ouvriers, placés à genoux sur des planches jetées en travers des fosses, opéraient avec une dextérité admirable, soulevant le Cresson d'une main et le coupant de l'autre. Les bons ouvriers coupent et lient cent bettes par heure; c'est un travail très-pénible en raison de la position à genoux et penchée de l'ouvrier; aussi la journée est-elle limitée à huit heures. La coupe n'a lieu à blanc, c'est-à-dire en enlevant le tout, que lors du renouvellement de la fosse; mais la coupe ordinaire se fait par poignées ou éclaircies, la coupe actuelle portant sur les réserves de la coupe précédente, réserves peu ou point visibles pour nous, mais parfaitement reconnues de l'ouvrier à l'ampleur des feuilles et à l'élévation un peu plus grande des pousses. Les fosses coupées de la veille reçoivent une fumure abondante composée d'un fumier de vache court et très-consommé, qui représente à peu près ce que les jardiniers appellent du paillis. Un ouvrier armé d'un instrument formé d'une étroite planchette d'un mètre de long, fixée transversalement à l'extrémité d'un long manche, enfonce le fumier entre les brins du Cresson, fumant et rempiétant en même temps les tiges qu'a vait soulevées le coupeur en les attirant à lui. Il est bien digne de remarque que le fumier profite beaucoup au Cresson, malgré le courant d'eau qui semble devoir dissoudre et entraîner la plus grande partie de ses éléments fertilisants. Le Cresson cultivé et fumé est moins amer, mais plus piquant que celui qui est venu à l'état sauvage; au lieu d'être fibreux et grêle comme ce dernier, il est charnu et à feuilles pressées sur une courte tige.

Le Cresson constitue un aliment d'un prix très-modéré et pouvant être consommé sous les formes les plus variées : en salade, avec les viandes, en potage, en légume cuit au jus. On nous en a fait goûter sous ces diverses formes et nous l'avons toujours trouvé très-bon. Il peut avoir également de nombreuses applications en pharmacie; voilà donc bien des motifs pour cultiver cette plante. On ne saurait non plus trop en encourager la consommation; c'est assurément une herbe des plus salutaires.

On trouvera peut-être un peu long ce récit de nos excursions ; mais je ferai observer que j'ai fait tous mes efforts pour rappeler avec la plus scrupuleuse exactitude tout ce que nous avons vu, sans laisser la moindre place à la fantaisie. Si j'ai pu intéresser quelques personnes en leur apprenant des choses inconnues pour elles, je n'aurai pas tout à fait perdu mon temps.

---

NOTE SUR LES BRUCHES, ET, EN PARTICULIER, SUR LA BRUCHE  
DU HARICOT ;

Par M. MAURICE GIRARD.

Les horticulteurs savent que les graines des Légumineuses comestibles sont fréquemment attaquées par des Coléoptères de la tribu des Curculioniens ou Charançons et du groupe des Recticornes Orthocères, ou à antennes droites, ou du moins sans coude brusque : ce sont les Bruches, dont les adultes volent sur les fleurs des Légumineuses et pendent sur la très-jeune gousse aussitôt après sa fécondation. Les larves sans pattes, ou vers qui sortent de ces œufs vivent dans les graines de la gousse dont elles dévorent les cotylédons, deviennent nymphes, le plus habituellement du moins, dans la graine mûre et sèche, et sortent à l'état adulte en perçant les téguments d'un trou rond. Comme les larves des Bruches respectent la gemmule de la graine, les graines attaquées peuvent encore germer, ce qui propage indéfiniment les espèces funestes, les Bruches sortant des graines infestées qui ont été confiées à la terre et vivant dans des abris jusqu'à la floraison. Les ravages sont parfois assez grands dans une localité pour qu'on n'ait d'autre ressource qu'une alternance de culture, qui fait périr les Bruches de faim, car elles ne vivent, du moins celles de France, que de graines de Légumineuses. Le meilleur moyen pour s'opposer à leur propagation, c'est de jeter dans l'eau, avant le semis, les graines suspectes, et de brûler celles qui surnagent, vidées par les larves ; mais ce moyen n'est pas d'une certitude absolue, certaines graines, encore peu attaquées, pouvant tomber au fond de l'eau.

Le genre *Bruchus* LINN., à antennes de onze articles, est formé de Charançons à rostre court et épais, sans scrobes ou sillons pour loger les antennes, avec des pièces buccales qui rappellent les Chrysoméliens ou Phytophages. Les élytres des Bruches laissent à découvert et visible en dessus le dernier arceau dorsal de l'abdomen, qu'on appelle le *pygidium*. Ce sont des Coléoptères à corps court et épais, à teintes ternes, d'un gris plus ou moins noirâtre ou brunâtre, souvent avec de très-courts poils formant un duvet velouté. La patrie première des Bruches est souvent difficile à déterminer, car leurs espèces se transportent aisément où elles vivent et tendent ainsi à s'introduire en tous pays. La Bruche du Pois notamment, qui attaque toutes les variétés cultivées du genre *Pisum*, est aujourd'hui cosmopolite.

Outre ce *Bruchus Pisi* LINN., on trouve actuellement en France plusieurs espèces vivant dans les lentilles et causant parfois de tels ravages qu'on est forcé d'interrompre la culture de ce légume. Ce sont les *B. Lentis* BOHEMANN, *B. tristis* BOHM., *B. Ulicis* MULSANT, *B. pallidicornis* BOHM. Le Pois-chiche ou Garvance, très-estimé dans le midi de la France pour les purées, est aussi attaqué par le *B. tristis*; la Fève subit les atteintes d'une Bruche à peu près de la taille de celle du Pois, le *B. rufimanus* BOHM. La Gesse ou Pois vivace du midi de France est la proie du *B. flavimanus* BOHM. ou *affinis* FRÖELICH et deux Bruches, *B. Viciae* OLIVIER et *B. nubilus* BOHM. se nourrissent des graines de la Vesce cultivée.

Dans cette énumération des Bruches françaises ne figure pas la Bruche du Haricot; mais il est à craindre que cette lacune ne soit bientôt comblée. En effet, les Haricots de l'annexe agricole de l'Espagne, à l'Exposition universelle de 1878, ceux du Vénézuéla et de la République argentine étaient infestés par une Bruche. C'est l'espèce déjà anciennement découverte à la Louisiane, le *Bruchus obtectus* SAY. Cette Bruche est longue de 2<sup>mm</sup> 5 à 3<sup>mm</sup>, d'un gris de souris avec de grandes macules noires allongées sur les élytres, le *pygidium* gris, avec des lignes longitudinales plus foncées, les pattes d'un gris rougeâtre, les antennes rougeâtres à la base, noires à la massue.

La Bruche du Pois, qu'on peut regarder comme le type du

genre, est plus grosse et longue de 4 millim. environ, grisâtre, à taches blanches et noires, allongées et mêlées, le pygidium presque entièrement blanc.

La Bruche du Haricot est répandue dans les États-Unis du Sud, le Mexique, les Antilles, les anciennes colonies espagnoles de l'Amérique du Sud. Elle abonde surtout dans un petit Haricot noir qui est cultivé dans toute l'Amérique intertropicale; quand les Haricots sont de forte taille, plusieurs larves de cette Bruche peuvent cohabiter à l'intérieur, et la coque du Haricot offre alors plusieurs trous de sortie pour les adultes.

Il est assez difficile de préciser l'origine première de cette Bruche. En effet, le genre *Phaseolus* est cultivé depuis une haute antiquité, et ses espèces sont des deux mondes, sauf l'Australie. Les Grecs et les Romains cultivaient le Haricot vulgaire, notre Flageolet et le Haricot nain. Les Haricots de nos cultures sont des espèces d'origine asiatique, certaines du sud de la Chine et de l'Indo-Chine. D'autre part, les plus nombreuses espèces du genre *Phaseolus* sont américaines, mais sauvages en très-grande partie, sinon en totalité. Il est donc possible que le *Bruchus obtectus* SAY ait été importé dans l'Amérique intertropicale avec les Haricots cultivés par les premiers colons espagnols; mais il est plus probable que c'est une espèce d'Amérique, qui vivait dans les graines d'un Haricot sauvage du pays, et qui s'est jetée avec prédilection sur les graines plus succulentes des Haricots importés et cultivés. De même la Doryphore du Colorado, qui vivait de Solanées sauvages, s'est portée sur les Pommes de terre cultivées; le Sphinx à tête de mort (*Acherontia Atropos* LINN.), que Réaumur ne connaissait que sur les Solanées agrestes et les Jasmins, a adopté de préférence la Pomme de terre dès qu'elle s'est répandue par les cultures de plein champ. J'ai signalé, il y a déjà assez longtemps, un Coléoptère cantharidien de l'Amérique du Sud, l'*Epicauta adspersa* KUG ou Cantharide pointillée, vivant sur des Bettas, et qui a détruit la Betterave d'Europe importée aux environs de Montévidéo et en a empêché la culture.

Quoi qu'il en soit de cette question d'origine, la Bruche américaine du Haricot est aujourd'hui en Europe. Les Haricots de l'Exposition universelle nous montrent sa présence en Espagne.

M. Wollaston la rencontrait, il y a une quinzaine d'années, dans les Haricots cultivés aux îles Canaries ; elle est en Corse, et a fait son apparition en France. En effet, plusieurs entomologistes, la croyant nouvelle, l'ont décrite sous divers noms, qui viennent en synonymie du *Bruchus obtectus* SAY. C'est le *Bruchus irsectus* SCHÖENHERR, dont Edouard Perris a décrit la larve dans le journal l'*Abeille*. Il la trouvait, je crois, infestant les Haricots des épiciers de Toulon. Elle a été décrite de Marseille sous le nom de *B. Auberti*, Abeille de Perren. Enfin, il y a peu de jours, M. Coste, professeur d'Agriculture du département du Vaucluse, m'adressait des échantillons d'une Bruche qui fait actuellement de grands ravages dans les Haricots du Roussillon. Ce sont exactement les mêmes que les nombreux spécimens du *Bruchus obtectus* SAY, recueillis à l'Exposition. Une autre espèce, originaire de Chine et vivant également dans les Haricots, le *Bruchus chinensis*, se trouvait aussi à l'Exposition, dans les Haricots de l'Italie.

Nous voyons donc que toute l'Europe méridionale est infestée par des Bruches du Haricot et que l'une d'elles, *Bruchus obtectus* SAY, a déjà pénétré dans la bordure la plus méridionale de la France. Peut-être le froid des hivers est-il de nature à empêcher cette Bruche de remonter plus au nord ; mais on sait que le froid est peu nuisible aux insectes, qui peuvent, étant engourdis, supporter de très-basses températures. Le plus prudent pour les horticulteurs est d'apporter un grand soin dans l'examen des Haricots destinés aux semailles, quand ils proviendront soit d'Amérique, soit du midi de l'Europe ; en particulier, ils devront apporter une prudente défiance à l'égard des Haricots de l'Exposition universelle de 1878, dont beaucoup sont infestés, et en général pour tous les produits végétaux secs, tiges ligneuses ou herbacées, fruits, graines, qui proviennent des pays étrangers. La Société d'Acclimatation a reçu en don toute l'exposition agricole du Pérou, et je vais demander au Conseil de cette Société de ne pas autoriser la distribution des Haricots péruviens, avant qu'ils aient subi une visite minutieuse (1).

---

(1) Postérieurement à la première communication que je viens de faire à la Société, j'ai reçu de M. Coste de nouveaux renseignements sur la

LE FRAISIER DE PLOUGASTEL (*Fragaria chilensis*); SON HISTOIRE,  
SON ORIGINE, SA CULTURE, SON RENDEMENT ;

Par M. J.-H. BLANCHARD,

jardinier en chef du Jardin botanique de la marine, à Brest.

(Fin. Voyez les cahiers d'octobre et de novembre 1878 et janvier 1879.)

— Ovaires allongés-ovoïdes, coniques ; styles latéraux, marcescents, très-allongés, légèrement évasés au sommet.

— Cannelles ovoïdes-piriformes, glabres, rouge vineux, moitié plus gros que dans le *Fragaria Vesca*.

Tous les Fraisiers, quelle qu'en soit l'espèce, ont un certain nombre de carpelles stériles. Il s'en trouve plus dans les variétés horticoles que dans les espèces sauvages ; nous avons compté les carpelles, tant stériles que fertiles, que portaient deux Fraises du Chili prises dans les champs, à Plougastel, et séparées des autres variétés. La première, pesant 25 gramm., portait 383 carpelles parmi lesquels il s'en trouvait, après le nettoyage, 151 qui avaient disparu, ce qui donnait 232 supposés bons ; la deuxième, pesant

Bruche du Haricot, et ils sont malheureusement de nature à justifier toutes mes appréhensions. Le *Bruchus obtectus* SAY n'a pas été observé dans le Vaucluse, et les spécimens qui m'ont été envoyés provenaient, non de Haricots emmagasinés chez un marchand et d'origine souvent incertaine, mais de Haricots récoltés chez un propriétaire du Roussillon. Il n'y a guère que cinq ou six ans qu'on s'est aperçu de l'apparition de l'insecte dans les Pyrénées-Orientales. Il y fait, depuis cette époque, de tels ravages que la culture du Haricot, qui y était autrefois considérable, y perd chaque année de son importance, et le découragement est tel qu'on ensemence à peine en Haricots le tiers de l'étendue d'autrefois. On a essayé d'échauder les Haricots après la récolte, mais la Bruche, protégée par des téguments non conducteurs, n'en a pas éprouvé grand mal ; en outre, cet ébouillantage pourrait être fort nuisible aux grains de semence, et ce sont surtout celles-là qu'il faut débarrasser des Bruches. M. Coste a conseillé avec raison, et après essai en petit, les vapeurs de sulfure de carbone dans un tonneau roulant. C'est le procédé Doyère de l'ensilage avec sulfure de carbone, le plus avantageux contre les Calandres (Charançons) du blé et du riz, n'altérant pas la matière féculente ni la faculté germinative comme l'emploi de l'air chaud.



33 gramm. 20 cent., portait 430 carpelles, 47 de plus que la première; malgré cette quantité, il ne s'en trouvait que 222 supposés bons, un peu plus que la moitié. Quoique la Fraise fût plus grosse, elle portait cependant moins de fruits supposés bons que la première. Ces 454 carpelles furent semés dans les conditions convenables, le 28 juin 1878; s'ils lèvent nous rendrons compte plus tard des résultats que nous aurons obtenus.

Les Fraises qui ont fourni ces carpelles provenaient de fleurs primaires; elles sont plus grosses et mieux formées que celles qui proviennent de fleurs secondaires; les carpelles doivent aussi en être meilleurs pour la reproduction. Les fleurs primaires portant quelques étamines entièrement fertiles, la fécondation se fait aussi plus uniformément et plus régulièrement que dans les fleurs secondaires; c'est ce qui fait que le nombre des carpelles paraissant bons est moins grand en proportion sur les réceptacles de ces dernières que sur ceux des fleurs primaires. Les fleurs tertiaires donnent aussi quelquefois des Fraises, mais il est rare qu'elles arrivent à parfaite maturité.

Deux autres Fraises provenant de fleurs secondaires prises au jardin botanique, pesant chacune 12 gram., ont donné l'une 22 carpelles paraissant bons et l'autre 12, ce qui fait un carpelle pour 4 gramme de chair. Ces Fraises, qui étaient les plus grosses que nous ayons rencontrées dans le jardin, auraient pu être fécondées par d'autres espèces, puisqu'elles étaient cultivées à l'École de Botanique, et donner de meilleurs résultats, si nous nous en rapportons aux auteurs qui prétendent qu'il faut les placer à côté d'autres Fraisiers pour les faire produire. Il n'en est rien, car si elles avaient été fécondées par les autres espèces, elles auraient certainement produit plus de bons carpelles et le réceptacle n'en aurait peut-être pas été plus gros; donc il n'est pas nécessaire que tous les stigmates soient fécondés pour favoriser le développement du gynophore (Fraise). D'autres Fraises prises dans les champs, à Plougastel, nous ont présenté les mêmes caractères.

— Réceptacles (Fraises) ovoïdes-allongés ou ovoïdes-coniques, ou quelquefois arrondis et formant plusieurs gibbosités, très-volumineux, pesant jusqu'à 30 grammes, d'un blanc rosé, velus, remplis d'une pulpe sucrée légèrement odorante.

Il résulte d'analyses faites par M. Buignet, et publiées dans le *Journal de Pharmacie*, que la Fraise des bois (*Fragaria Vesca*) se distingue par sa richesse en matériaux fixes, et surtout en matériaux insolubles; par sa proportion absolue d'acide malique et de matière azotée contenue dans la partie insoluble; par la proportion relative de cendres contenues dans la partie soluble. La proportion de cendres de la partie insoluble y est faible; elle est pauvre en sucre de canne. Ces indications sont peu favorables à cette espèce, qui les rachète en partie par son parfum.

La fraise du Chili (*F. chilensis*) est fort aqueuse et beaucoup plus riche en matériaux solubles qu'en matériaux insolubles; l'acide malique, la matière azotée, la matière grasse et le parenchyme non azoté s'y trouvent en proportion moyenne; le sucre total, rapporté aux matériaux fixes, et surtout aux matériaux solubles, est plus abondant que dans les autres espèces. Le sucre de canne s'y rencontre en proportion marquée.

— Pédoncules longs de 42 à 45 cent., robuste, dépassant peu ou pas les feuilles, très-gros dans leur partie inférieure jusqu'aux fleurs secondaires, se divisant en cyme lâche, bifurquée, presque dichotome; pédicelles des fleurs primaires et secondaires également très-forts, dressés pendant la floraison, arqués-redressés ensuite jusqu'à la maturité; bractées inférieures placées ordinairement plus bas que la moitié de la hampe, se divisant en trois segments dont celui du milieu très-allongé, les autres aigus; bractéoles simples et couvertes, ainsi que les bractées, bractéoles et pédoncules, de poils très-épais, horizontaux, argentés.

Dans le Fraisier du Chili type, la hampe s'allonge et diminue insensiblement de la base jusqu'à la dernière fleur; dans le Fraisier du Chili cultivé, il est très-court et très-fort jusqu'à la première fleur; les pédicules des fleurs secondaires sont également très-forts et, dans les fleurs tertiaires, ils deviennent absolument comme ceux du type, c'est-à-dire allongés et grêles comparativement à ceux des autres fleurs. La brièveté des hampes, qui est un des caractères particuliers de ce Fraisier, est aussi la principale cause de l'incoloration des fruits, qui restent continuellement cachés sous les feuilles; le manque d'air et de lumière fait qu'ils restent toujours d'un blanc rosé et qu'ils ont peu de saveur.

La monstruosité de cette plante n'existe que dans les organes de la reproduction ; les feuilles, stipules et racines sont absolument comme celles du type. En un mot, le Fraisier du Chili cultivé est au Fraisier du Chili type ce qu'est le Chou-fleur au Chou cavalier. Frézier (*l. c.*, pl. 44, fig. 2, p. 70) en a donné une figure très-exacte à laquelle nous renvoyons le lecteur.

#### IV.

La culture du Fraisier en général ne se pratique pas à Plou-gastel comme aux environs de Paris, c'est-à-dire dans des terrains bien labourés et préparés à l'avance par des fumures ou des amendements considérables, comme on le fait dans la culture maraîchère. On les cultive en plein champ, comme on le ferait pour des Pommes de terre ou toute autre espèce de légumes de grande culture.

Ils sont généralement cultivés sur les collines ou falaises qui avoisinent la mer ; leur limite n'avance guère à plus de 600 mètres dans les terres. Sur les plateaux les fleurs sont sujettes à être détruites par les gelées tardives, et de plus, comme les vents sont plus violents et les brouillards moins intenses, les terres se dessèchent aussi plus vite.

Les terres appropriées à cette culture sont, en grande partie, des landes défrichées ; ces landes que l'on défriche sont cultivées la première année en Pommes de terre, Sarrasin ou céréales ; on les plante, la deuxième année, en Fraisiers. Dans les falaises de Lauberlac'h, où il y a si peu de terre végétale, on cultive peu de chose après les Fraisiers ; on laisse reposer la terre ; on la fume à peu près trois ou quatre ans à l'avance en cultivant autre chose, et on replante d'autres Fraisiers.

Les champs de ces falaises ont environ 50 mètres carrés ; quelques-uns en ont plus, mais beaucoup d'autres en ont moins. Ils sont entourés de haies ou de petits muretins faits en pierres sèches que l'on extrait de la terre lors du défrichement ; ces petites murailles servent à garantir les champs de la dent des bestiaux et des coups de vent ; elles retiennent en même temps la chaleur solaire qui leur arrive directement.

Dans les petits champs comme dans les grands, on ne plante jamais les Fraisiers à plat ; on fait des sillons comme pour les céréales. Ces sillons sont toujours faits dans la direction transversale de la pente, afin de pouvoir retenir les eaux pluviales qui sont les seuls arrosements du pays ; ils ont à peu près 0<sup>m</sup> 80 de large et sont faits, comme l'on dit, en *dos d'âne*, c'est-à-dire bombés sur le milieu ; de cette façon les Fraises ne portent pas à plat sur le sol et la cueillette en est plus facile.

On plante tous les Fraisiers du Chili et autres à 0<sup>m</sup> 20 les uns des autres, et on en plante quatre rangs sur chaque sillon. Cette plantation se fait ordinairement à l'automne, pour que les Fraisiers aient le temps de reprendre avant le printemps. On plante en même temps, entre les deux premiers rangs du sillon, une rangée de Pois Michaux ou de Laitues d'hiver, souvent une avoine seulement la première année. Après cette récolte, on bine, on retire les mauvaises herbes et les filets, opérations qui se renouvellent plusieurs fois dans le courant de l'année et qui se continuent tant que dure le champ de Fraisiers. Le binage consiste à remuer la terre des sillons et à labourer profondément les sentiers, de façon à permettre à la chaleur et à l'eau de pénétrer dans le sol. La deuxième année, on commence à récolter les premiers fruits. Le Fraisier du Chili ne donne bien qu'à l'âge de trois ans et continue jusqu'à sept ou huit ans, après quoi il faut le replanter. Tant que l'on soigne les champs où sont cultivés les Fraisiers par des labours et des sarclages, on les voit toujours pousser et donner des fruits ; mais sitôt qu'on les abandonne, les Fraisiers ne tardent pas à disparaître.

Les Fraisiers en général se plantent, à Plougastel comme ailleurs, par variétés séparées, d'abord pour pouvoir les cultiver plus commodément et ensuite, comme chaque variété mûrit à une époque différente, la cueillette en est plus facile. Les champs où on les cultive sont mêlés les uns parmi les autres. On peut trouver un champ de Fraisiers du Chili entre deux champs de Fraisiers de variétés différentes ; quelquefois on rencontre aussi dans un même champ la moitié des sillons plantés en Fraisiers du Chili et l'autre moitié plantée d'une autre variété, mais jamais mêlés ensemble ; d'autres fois on rencontre aussi des champs de Fraisiers du Chili

complètement isolés des autres. Le type se développe de préférence dans ceux qui sont le plus élevés; la terre y est sèche et sablonneuse et l'air très-vif, tandis que ceux qui sont cultivés dans les endroits plus bas et par conséquent plus frais poussent plus vigoureusement et changent plus difficilement de faciès. C'est à ces conditions que l'on doit attribuer son retour au type primitif. Le fruit du type est beaucoup plus parfumé que celui de la monstruosité, mais son grand développement, la petitesse de ses fruits et la faible quantité qu'il produit, dit M. Barazer, sont les causes qui le font expulser des cultures.

La récolte des Fraises commence ordinairement vers le 20 mai, à Lauberlac'h, parcourt tout le mois de juin et se termine par le Fraisier du Chili dans la deuxième quinzaine de juillet; ceci dépend un peu de la chaleur. La récolte de celles qui doivent être exportées se termine à peu près vers la St-Jean, c'est-à-dire vers le 24 juin, à l'époque des grandes chaleurs; à partir de ce temps, toutes les Fraises récoltées à Plougastel se répandent dans toute la Bretagne jusqu'à la fin de la saison. Comme c'est à cette époque que la Fraise du Chili commence à mûrir, elle est toute consommée aux environs de Brest; ce n'est qu'accidentellement qu'on peut la rencontrer sur les marchés de Paris. Les Fraises se cueillent dans le courant de la journée; on les met, à mesure qu'on les récolte, à l'ombre, sous des hangars ou de petites cabanes faites exprès, sur les bords de la mer, où on en emplit des paniers que l'on nomme *Boutocks*, dont la contenance est à peu près de 10 kilog.; on les emballe de suite. Le soir même on en charge les bateaux qui les portent, la nuit, à Brest où des wagons les attendent sur le port marchand pour les transporter ailleurs; celles qui arrivent en retard sont vendues au marché de Brest.

Depuis deux ans, on a imaginé un nouveau système d'emballage pour l'exportation des Fraises : il consiste à faire de petites boîtes en bois blanc dont les planchettes ont 0<sup>m</sup> 005 d'épaisseur. Ces petites boîtes sont carrées, évasées par le haut, et percées dans chaque flanc de 4 traits de scie pour donner de l'air. La planchette du fond est également écartée de chaque côté de celles des flancs, ce qui facilite encore la circulation de l'air à l'intérieur. Ces boîtes contiennent généralement de 2 kilog. à 2 kilog. 500.

La manipulation en est plus facile et la fermentation y est beaucoup moins grande que dans les *Boutocks*.

On sait que Brest est situé sur l'Océan, à l'entrée de la Manche, par 6° 49' de longitude O. et 48° 23' de latitude boréale. Le climat de cette ville, placée à l'extrémité de la péninsule bretonne, est essentiellement marin et par conséquent très-humide; il n'y fait jamais de grands froids, mais en retour les étés sont aussi beaucoup moins chauds que dans le reste de la France. Le ciel est toujours nuageux et les rosées sont souvent très-abondantes. Il est rare qu'en été le thermomètre monte à plus de 32° centigrades, comme il est aussi très-rare de le voir descendre à -4° en hiver. Sur les bords de la mer, la température est moins variable que dans les terres, car les brouillards et l'embrun couvrent presque toujours les falaises jusqu'au niveau des plateaux où le vent les dissipe.

Brest est aussi l'une des villes de France où il tombe le plus de pluies; il en tombe, en moyenne, selon M. Borius (1) un peu moins d'un jour sur deux. Ce n'est ni un climat à grandes pluies ni à grandes sécheresses. Lorsqu'il tombe de la neige, elle fond à mesure qu'elle tombe. Les gelées commencent ordinairement vers la deuxième quinzaine de décembre et finissent le plus souvent dans le courant de mai; bien qu'à cette époque la végétation ne soit pas aussi avancée qu'à l'intérieur de la France, ce sont ces gelées qui sont les plus pernicieuses à la végétation. Les giboulées printanières sont aussi très-fréquentes, surtout dans la deuxième quinzaine de mars et la première d'avril; mais la grêle est tellement fine qu'elle ne cause aucun ravage.

Si maintenant nous examinons le climat du Chili, nous le trouvons entre 24 et 45° de latitude Ouest et 36° 49' de la même latitude, ce qui fait sur Brest un rapprochement de 12° 2' vers l'équateur.

Au Chili, la Conception se trouve, comme Brest, dans une rade garantie par deux îles; son climat est absolument le même, à part la chaleur qui est plus forte, pendant quelques jours, à Brest.

---

(1) BORIUS, *Le climat de Brest*. Brest; 1877.

Quant à la fraîcheur, c'est à peu près la même chose, puisque la neige y fond aussi en tombant. M. Borius (*loc. cit.*) dit qu'il n'y a que Bayonne et Perpignan en France qui jouissent d'une température aussi douce que Brest. Perpignan se trouve par 42° 42' lat. N. Si sa température est douce, son climat est sec; c'est donc Brest, pour la France, dont le climat a le plus d'analogie avec celui de la Conception.

Si l'on admet le nom spécifique de *chiloensis* donné par Duchesne, Dillenius et Linnée, on peut supposer que ce Fraisier est originaire de l'île de Chiloé, d'où il aurait été transporté par les cultivateurs au Chili. S'il était originaire de Chiloé, ceci prouverait une fois de plus qu'il exige un climat tout à fait marin pour produire et qu'il trouve à Brest toutes les conditions nécessaires à son développement.

M. J. Gay dit aussi « qu'il a un caractère géographique tout à fait particulier, car non-seulement il reste attaché aux côtes de l'Océan Pacifique, d'où il ne s'élève point dans les montagnes, mais encore il est un exemple rare de ces plantes qui passent d'un hémisphère à l'autre, avec des stations disjointes, séparées par la zone intertropicale tout entière. Un de ces deux centres est le Chili méridional, entre 33° et 45° de latitude australe, où ses principales localités sont, du sud au nord, l'Archipel des Chonos, celui de Chiloé, Valdivia, la Conception et les îles Juan Fernandez (Voir CL. GAY, *Flore du Chili*, II, 1846, p. 305). M. J. Gay dit encore que la plante a un autre centre d'habitation situé dans l'hémisphère nord et dans des circonstances climatiques à peu près semblables à celles du Chili. Or ces circonstances se trouvent sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique, entre 38° et 48° de latitude boréale, où le *Fragaria chiloensis* aurait été trouvé par Chamisso, Nuttall, Douglas, etc.

Pour cet autre motif, il n'est donc pas étonnant qu'on puisse aussi le cultiver sur les côtes occidentales de l'ancien continent, à latitude égale.

Quant au terrain, Molina dit que celui du Chili est rouge, parce qu'il contient du fer : celui de Plougastel en contient aussi en quantité. Le sol du Chili est friable, argileux, et contient un peu de marne ; celui de Plougastel est de même ; seulement au lieu de

marne, c'est du carbonate de chaux qu'il contient. En un mot, le terrain de la Conception est granitique et d'alluvion, celui de Plougastel est granitique et de transition.

Le climat et le terrain de la Conception ayant tant d'analogie avec ceux de Brest, il n'est pas étonnant que le Fraisier du Chili pousse mieux à Brest qu'à Paris où le terrain est complètement calcaire, où il fait des chaleurs tropicales en été et des froids rigoureux en hiver, et de plus, où l'air salin manque complètement.

Outre le Fraisier qui est le sujet de ce mémoire, diverses plantes chiliennes démontrent encore l'analogie qui exista entre le climat du Chili et celui de Brest.

Ainsi le *Gunnera scabra* R. et P., gigantesque Urticée que tous les botanistes connaissent, habite les lieux humides du Chili et du Pérou. Ce beau végétal est cultivé, à Paris, le plus souvent en pots et en serre tempérée ; ses feuilles ressemblent à des feuilles de Choux-Palmiers à moitié sèches. A Rennes, il n'est guère plus beau ; à Quimper, les quelques pieds que nous avons vus avaient des feuilles de 4<sup>m</sup> 50 ; à Brest, ces mêmes feuilles ont 2 mètres de large et les fruits, qui pèsent 200 gramm. à Paris, pèsent à Brest 40 kilog. A la maison de campagne de M. Sanzé, à Kermarc'har en Lampaul-Plouarzel, qui se trouve à 2 kilomètres de la Manche, les feuilles atteignent en moyenne 2<sup>m</sup> 50 de large et les pétioles 2 mètres de haut. Lorsque les feuilles de cette plante sont étalées sur la terre, elle n'a pas moins de 20 mètres de circonférence. Les fruits en sont plus allongés, mais moins forts qu'au jardin de Brest. Sur toute la pointe du Finistère, cette espèce passe l'hiver en pleine terre, sans couverture. Au jardin botanique, on relève seulement les vieilles feuilles sur les bourgeons pour les préserver des faux dégels.

L'*Araucaria imbricata* R. et P. habite les montagnes de la partie australe du Chili, entre les 35° et 50° degrés, à la même latitude que la Conception. A Paris, ces Araucarias, quoique ligneux, sont cultivés, comme le *Gunnera*, en pots et en orangerie pendant l'hiver ; si l'on en plante en pleine terre, on est obligé, sous peine de les perdre, de les garantir du froid pendant



l'hivernage; dans tous les cas, ils atteignent tout au plus 2 mètres de haut. A Rennes, on les livre à la pleine terre, où ils atteignent 4 ou 5 mètres; à Saint-Brieuc, ils arrivent à 8 ou 10 mètres; à Brest, les plus hauts, à notre connaissance, ont de 10 à 12 mètres; à Penandreff, qui n'est qu'à 24 kil. de Brest et à 7 kil. du littoral, ils ont 22 mètres de haut. Ces *Araucarias* sont cependant sous la même latitude que ceux de Paris, et, chose remarquable, les plus beaux *Araucarias* de la France se rencontrent plutôt sur le littoral de la Manche, où ils s'avancent jusqu'en Normandie, que sur le littoral du golfe de Gascogne, où ils peuvent à peine arriver jusqu'à Nantes.

Ces exemples ne sont pas les seuls que l'on puisse citer. L'*Aristotelia Maqui* l'HERIT., l'*Azara integrifolia* R. et P., l'*Ercilla spicata* DC., l'*Edwardsia chilensis* MIERB., sont aussi des arbrisseaux chiliens qui ne craignent point les hivers de Brest et qui sont d'orangerie sous le climat de Paris. Le *Francoa appendiculosa* CAV., le *Jubæa spectabilis* H. et B. (4), tous les *Fuchsias* à petites fleurs, tels que : *F. discolor* L., *coccinea* AIT., *globosa* LINDL. et *alpestris* LINDL., les *Escallonia macrantha* HOOK., *illinita* PRESL, *rubra* PERS., les *Berberis Darwinii* HOOK., *empetrifolia* LINDL., *dulcis* SWEET, etc., sont les arbustes les plus jolis qu'on puisse voir en pleine terre, dans les jardins de Brest. Tous fleurissent et fructifient à merveille, sous ce climat humide; c'est une preuve qu'il est analogue à celui du Chili, et que le Fraisier du Chili réclame le même climat et la même température que les autres végétaux de ce pays pour pouvoir vivre et fructifier aussi. Il ne faut pas croire, parce qu'il appartient au genre Fraisier et que les autres espèces de ce genre poussent partout, qu'il en est de même pour lui. C'est une grande erreur. S'il ne vient pas ailleurs sur notre continent, c'est qu'il n'y trouve pas les conditions favorables à son développement.

On nous avait dit aussi que le Fraisier du Chili était cultivé aux environs de Cherbourg; nous nous en sommes informés auprès de personnes dignes de foi. Il nous a été répondu que, s'il y était cultivé, ce n'était que chez des amateurs; que ce n'était point

---

(4) Il existe un magnifique échantillon de ce Palmier dans le parc de Port-en-Trez, à Morlaix, chez M. G. de Lauronne; il mesure 2<sup>m</sup> 50 de hauteur, et est âgé de 25 ans.

pour l'approvisionnement des marchés; que toutes les Fraises du Chili qui y étaient vendues venaient de Brest. Cependant, à Cherbourg, le climat est à peu près le même qu'à Brest.

A Brest même on le cultive très-peu : on ne le rencontre que dans quelques jardins d'amateurs, où il pousse vigoureusement. Quoiqu'il soit le plus souvent mélangé avec d'autres espèces, il n'en donne pas plus de fruits pour cela ; ceci tient probablement au terrain qui n'est plus le même qu'à Plougastel, et au manque d'air qui souvent fait défaut dans les petits jardins d'amateurs.

En 1866, un cultivateur du Moulin-Blanc, M. Gauret avait essayé d'en tenter la culture sur les riches collines du Vallon; ses essais n'amènèrent qu'un insuccès : les Fraisiers ont bien poussé, mais ils n'ont rien produit.

Depuis que nous habitons Brest, nous avons nous-même expédié plusieurs fois des Fraisiers du Chili à des amis et à des horticulteurs consciencieux de l'intérieur qui ont voulu en essayer la culture; les résultats n'ont jamais été satisfaisants.

## V

Nous avons beaucoup cherché à connaître au juste la quantité de terrain employée à la culture des Fraisiers en général ; il nous a été matériellement impossible de la connaître. Les terres consacrées à cette culture étaient sans valeur pour la plupart, et cependant il y a de ces terres, aux environs de Lauberlac'h, qui ne valaient rien anciennement et qui se vendent maintenant plus cher que de bonnes terres à céréales situées dans les mêmes localités.

Il en est de même pour la quantité de Fraises produites. On connaît bien la quantité qui s'en va par le chemin de fer, mais il est presque impossible de connaître celle qui se consomme à Brest et aux environs. Il n'y a pas de pays en Europe où il soit plus consommé de Fraises qu'à Brest. Il en vient tellement, dans la saison, que les marchés, les coins de rues, les portes des casernes et des arsenaux sont encombrés de marchands de Fraises : sur la table la plus somptueuse comme sur la plus pauvre, tout le monde mange des Fraises à Brest, et, au dire de M. Calvez, il s'en perd encore des quantités prodigieuses, faute de monde pour les récolter.

Voici néanmoins quelques données approximatives touchant cette production (4) :

D'après un Rapport fait par M. Tanguy (de Landerneau), à propos du concours régional de Quimper, à Plougastel, la seule culture des Fraisiers n'occupe actuellement pas moins de 200 hectares, et cette exploitation va s'étendant chaque année; elle va s'améliorant et se perfectionnant de plus en plus. Voici quelques chiffres qui permettront de mieux saisir l'importance de cette extension :

« En 1873, dit M. Tanguy, il a été exporté de Plougastel sur Paris, un total de 2 000 000 kilogrammes de Fraises. En 1874, l'exportation n'avait été que de 1 650 000 kilog. »

« La consommation des villes plus rapprochées, Brest, Landerneau, Morlaix, Lorient, Quimper, Nantes, etc. implique une exportation de 1 500 000 kil. »

C'est donc un total de 3 150 000 kilog. de Fraises récoltées à Plougastel, sur 200 hectares de terrain. Le produit de l'hectare est de 15 750 kil. qui se vendent 0 fr. 20 le k., ce qui donne 3 150 fr. à l'hectare.

Pour 1876, nous ne connaissons aucun résultat.

En 1877, l'exportation pour Paris aurait été de 1 575 000 kilog.; si nous joignons à ce chiffre la consommation de Brest, qui est de 1 500 000 kilog., nous aurons le chiffre de 3 075 000 kilog. pour l'année, ce qui donne 75 000 kilog. de moins qu'en 1874 et 425 000 kilog. de moins qu'en 1875. Mais ces chiffres ne sont pas sérieux : ils nous ont été communiqués verbalement par des personnes qui craignent la concurrence en donnant les résultats de leurs opérations. Il y a plutôt augmentation que diminution sur les récoltes des deux dernières années.

Si nous établissons la moyenne de ces chiffres, nous aurons pour ces quatre années de récolte 13 012 000 kilog. qui font 3 253 125 kilog. de Fraises récoltées par année dans la seule commune de Plougastel, donnant le rapport annuel de 650 605 fr.

Les cultivateurs estiment, dans cette production, le rapport du Fraisier du Chili pour un huitième de la récolte. Il n'y a donc

---

(4) Voir l'Océan du 5 juin 1876, n° 5303.

d'employés à sa culture particulière que 25 hectares de terrain, qui nous donnent 408 208 kil. de cette Fraise par an, qui ne se vend ni plus ni moins cher que les autres variétés : c'est un rapport pour elle seule de 84 044 fr. 60. Tous ces chiffres ne sont qu'approximatifs.

« Les frais d'exploitation, ajoute M. Tanguy, d'aménagements, de transport, etc. ne peuvent guère être évalués à moins de 250 000 fr. »

« C'est donc en somme un mouvement de 900 000 à 1 000 000 de francs qu'occasionne la seule culture de la Fraise à Plougastel. »

En Bretagne, la production du Froment est d'environ 14 hectolit. à l'hectare, qui se vendent à peu près 24 fr. l'hectol., ce qui donne 316 fr. par hectare. Cette somme est loin d'équivaloir à la somme produite par un hectare de Fraisiers; mais le Froment ne viendrait pas partout où poussent les Fraisiers. Les cultivateurs peuvent avoir plusieurs hectares de Froment; c'est tout au plus si l'on en trouverait un possédant un hectare de Fraisiers, quoique cependant cette culture soit plutôt une exploitation agricole qu'une industrie horticole.

Le Fraisier du Chili a divers ennemis et premièrement le Hanneton (*Melolontha vulgaris* FAB.), dont la larve est connue sous le nom de *Ver blanc* ou *Turc*. Cet insecte n'est pas beaucoup à craindre en Bretagne, l'humidité constante qui y règne et la température peu élevée du pays l'empêchant d'y vivre. On en rencontre cependant quelquefois dans les champs de Fraisiers, après les années un peu chaudes; mais les dégâts qu'ils causent sont peu considérables.

Le Cloporte (*Oniscus Asellus* LINN.), de la classe des Crustacées, se rencontre aussi assez souvent en abondance dans les champs de Fraisiers; mais les dégâts qu'il cause sont peu considérables, car il ne mange le fruit que lorsqu'il est mûr et le plus souvent après que les Limaces l'ont perforé..

Les Limaces (*Limax agrestis* LINN.) appelées vulgairement *Loches*, sont très-communes en Bretagne; mais elles font peu de tort aux Fraisiers: elles ne mangent généralement le fruit qu'à l'époque de la maturité et lorsque le temps est pluvieux.

Le Linot Cabaret (*Fringilla montium* GM.) ne détruit pas le

Fraisier, mais fait beaucoup de tort aux cultivateurs parce qu'il se nourrit de ses graines. Ces oiseaux se réunissent en grand nombre et volent par compagnies ; lorsqu'ils s'abattent sur un champ de Fraisiers, la récolte est complètement perdue ; les fraises sont toutes perforées et ne peuvent subir aucun transport. Les cultivateurs se garantissent de cet ennemi en l'effrayant avec des Geais qu'ils tuent, empaillent et perchent sur des branches, au milieu des champs ou dans les haies qui les bordent.

L'ennemi le plus redoutable et qui fait le plus de ravages dans les champs de Fraisiers est un petit Coléoptère tétramère, de la famille des Curculionides Orthocères : c'est le *Rhynchites œneovirens* MARSH. var. *Fragariæ* GYLH. Ce petit Charançon abonde dans certaines localités de la commune de Plougastel. Les dégâts qu'il cause sont considérables, surtout dans les champs un peu élevés, secs, voisins des taillis, et particulièrement dans les années sèches ; il exerce ses ravages surtout le matin et le soir. Il vit de préférence sur les Fraisiers à gros fruits, tels que le Fraisier Ananas et le Fraisier du Chili ; il n'attaque pas le Fraisier commun. Il commence à paraître vers la mi-avril, aussitôt que les jeunes bourgeons commencent à se développer ; il coupe sans merci les pétioles et les pédoncules, qui se dessèchent aux premiers rayons de soleil. Jusqu'à présent on ne connaît aucun remède pour combattre ce fléau, qui est la principale cause de l'abandon de la culture du Fraisier du Chili, à Plougastel.

En terminant cette étude du Fraisier du Chili, il ne nous reste qu'à remercier cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu nous être agréables, soit en nous aidant de leur bienveillant concours, soit en nous permettant de visiter leurs brillantes cultures pour moissonner les renseignements dont nous avons besoin.

## RAPPORTS.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE,  
PENDANT L'ANNÉE 1878 ;

par M. SINOY, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Le grand intérêt qu'offrent chaque année les travaux des Comités formés dans notre Société s'est trouvé, cette fois, en partie transporté au Champ-de-Mars où la belle Exposition permanente avait attiré bien des plantes qui auraient pu être apportées à nos séances. M. Ch. Joly a donné, dans un tableau que vous avez pu voir, le nombre des récompenses obtenues dans ce grand concours par les Membres de notre Société et nous pouvons nous réjouir de ce beau succès.

Je vous rappellerai seulement ici le chiffre de celles qui intéressent plus particulièrement le Comité de Culture potagère. Sur les 63 nominations de la classe 87, qui avait pour objet la catégorie des plantes potagères, 34 ont été attribuées à des exposants faisant partie de notre Société. Ces chiffres sont assez éloquentes et n'ont pas besoin d'être commentés ; ils font ressortir une fois de plus l'importance de notre Comité et l'utilité des associations telles que la Société centrale d'Horticulture.

Nous avons reçu, dans le courant de l'année, 63 présentations de plantes potagères. Sur ce nombre, 26 ont obtenu des primes. C'est M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes, qui a fait les plus nombreux et les plus beaux apports ; aussi le Comité, dans la séance du 9 janvier, a-t-il décidé qu'il recevrait la médaille que M. Moynet donne gracieusement à notre Comité, chaque année, comme encouragement. M. Bourdais, jardinier chez M. Vavin, vient après M. Véniat, parmi ceux qui ont fait les plus belles présentations. Ces deux jardiniers nous ont présenté plusieurs fois du Fenouil d'Italie, légume fort estimé en ce pays, mais pas assez connu dans le nôtre. Deux de nos collègues, MM. Vavin et Paillieux, font des efforts très-louables pour propager cette plante alimentaire hygiénique et de fort bon goût pour ceux qui aiment l'anis, car l'arome en est très-prononcé ; aussi faut-il le faire cuire à très-grande eau, et bien l'égoutter avant de l'accommoder pour la table. Une fois cette

opération faite, on peut le manger à toutes sauces, avec de la viande ou du beurre, à la crème, sucré ou bien salé et poivré, puis en salade, cuit ou cru. Il s'en fait en Italie une grande consommation. J'ai pu déguster ce légume au restaurant italien de l'Exposition; je l'ai trouvé bon et je crois qu'il serait utile de le propager. M. Vavin, qui en est grand partisan, propose une prime au jardinier qui en apportera les plus beaux spécimens à la Société, pendant l'année 1879; voilà qui pourra aider à vulgariser cette culture.

Un autre légume auquel nous sommes longs à nous habituer; c'est la Patate. On en croit la culture difficile; c'est une erreur; elle est plus simple même que celle des Melons à cloche. Une couche tiède, faite avec des mauvaises herbes mêlées à des débris de couche, suffit : on pose les boutures dessus en les recouvrant d'une cloche. On a soin d'ombrer pendant quelques jours; on paille fortement autour de la plante. On arrache les tubercules dès les premières gelées. Il n'y a aucun soin à donner aux plantes pendant tout l'été. Quant à la conservation des tubercules, elle est, il est vrai, un peu difficile; ils ne sont réellement bons que jusqu'à la fin de janvier; ils prennent ensuite un goût aromatique qui est peu agréable; on peut donc en jouir pendant 3 ou 4 mois, à la condition toutefois de les tenir dans un endroit sec et chaud. Si quelques personnes veulent en essayer, je me ferai un plaisir de leur offrir des boutures, au mois de mars.

Nous avons reçu, pendant l'année, plusieurs nouveautés, mais elles n'ont pas encore été suffisamment étudiées pour que nous puissions vous les recommander autrement qu'à titre d'essai. Ce n'est pas chose facile que de faire adopter un légume nouveau. On nous dit : mais ça ne vaut pas une Pomme de terre, une salade, une Carotte. Nous ne disons pas le contraire; ce n'est pas pour remplacer ce que nous possédons de bon, mais pour y ajouter, pour augmenter nos ressources. N'établissons pas de comparaison entre une chose ancienne et une nouvelle.

M. Véniat nous a présenté plusieurs de ces nouveautés ou, pour mieux dire, M. Paillieux, car si M. Véniat est un habile jardinier, M. Paillieux est la tête qui dirige ses bras. Notre honorable collègue, comme les savants botanistes, est à la piste de toutes les plantes nouvelles, et met à contribution la Flore du monde entier.

M. Paillieux a des correspondants un peu partout : en Egypte, dans l'Inde, au Japon, dans la Nouvelle-Calédonie, etc. Vous avez déjà vu, l'an dernier, plusieurs de ces produits exotiques présentés par M. Véniat ; voici ceux de cette année :

Des fruits du *Cyclanthera pedata*. Cette Cucurbitacée fructifie abondamment pendant tout l'été ; on peut en préparer les fruits au vinaigre comme les cornichons ;

Un pied de Ficoïde à feuilles en cœur (*Mesembryanthemum cordifolium*). Cette plante prend des proportions énormes et se mange cuite, hachée et préparée comme la chicorée ;

Un Melon auquel M. Paillieux donne le nom de Melon de dessert, à cause de son arôme semblable à celui de la Poire ; il se conserve longtemps après sa maturité ;

Une Pomme de terre nouvelle, provenant de la collection apportée par M. Barbier ;

Des pieds de Lunaire, plante qui se mange frite et dont la culture ne paraît pas être difficile ;

Un Melon du Japon qui n'a presque pas d'écorce. La chair en est très-parfumée, mais peu sucrée ; la culture se fait comme celle de nos Melons ordinaires ; toutefois, on ne fait subir aux plantes aucune taille ;

Un pied d'une espèce de *Trichosanthes* qui demande la culture du Concombre ordinaire. Les fruits très-nombreux de cette plante sont très-bons conservés au vinaigre ;

Un pied de Morelle de Balbis dont les baies, qui ont le volume d'une cerise, sont très-bonnes à manger et se succèdent très-longtemps dans la saison ; la plante, qui est ornementale, prend un grand développement ;

Un Radis du Japon, nommé dans le pays Sakourashima. Nous avons eu occasion de voir, au Trocadéro, dans le jardin japonais, de très-beaux spécimens de ce Radis, dont les feuilles et les racines sont semblables à celles du Navet, mais dont le goût est tout à fait celui du Radis. Voilà bien des nouveautés ; la culture nous dira tout le parti qu'il sera possible d'en tirer ; mais nous devons dès aujourd'hui remercier notre collègue pour le zèle qu'il met à augmenter le nombre de nos plantes alimentaires.

M. Vavin a présenté de nouveau deux pieds d'*Arracacha*



*esculenta* en pots et d'une belle végétation. Voilà déjà plusieurs années que notre collègue cultive cette plante sans pouvoir en obtenir de tubercules; il ne désespère pas pourtant et continue toujours l'expérience.

M. Curé, jardinier-maratcher, rue Lecourbe, à Vaugirard, a présenté plusieurs fois de magnifiques apports : au mois de février une belle botte d'Asperges, des Romaines et des Laitues. Tous ces produits de primeur ont été récompensés d'une prime de 1<sup>re</sup> classe. Au mois d'avril, M. Curé a présenté deux beaux Concombres blancs recoltés sur des pieds chauffés au thermosiphon. Notre collègue a obtenu de nouveau une prime de 1<sup>re</sup> classe; mais, très-heureux du suffrage de la Société, il a refusé ces primes.

A propos de M. Curé, je vous rappellerai que c'est lui à qui l'on doit de s'occuper de la maladie des Laitues et Romaines connue sous le nom de *meunier*, maladie dont la cause est encore imparfaitement connue. Il a, le premier, sonné l'alarme, car cette maladie lui fait subir, chaque année, des pertes considérables.

M. Glatigny, amateur, rue Ventadour, à Paris, nous a présenté un Haricot très-bon à manger en vert. Le Comité croit que c'est celui qui est connu ici sous le nom de grand Mange-tout. Notre collègue en a acheté les graines à Rotterdam, où la consommation en est très-grande; comme particularité curieuse, il se vend, en Hollande, sur les marchés, coupé dans sa longueur en lanières très-minces. Je l'ai cultivé cet été; il joint à une très-bonne qualité un rapport considérable, mais il ne convient guère dans les petits jardins à cause de l'ombre qu'il projette dans le voisinage, car il peut s'élever jusqu'à 3 mètres.

Un autre Haricot tout différent de ce dernier sera appelé certainement à un grand succès. Il sort de la variété connue sous le nom de Flageolet de Hollande. Il a été trouvé, depuis plusieurs années, par M. Chevrier, cultivateur à Bretigny; il est petit et de très-bonne qualité, reste vert même à l'état sec et aussi après une cuisson très-prolongée. M. Chevrier doit le mettre au commerce cette année.

Nous avons reçu peu de Rapports ou de Notes traitant des plantes potagères. M. Paillieux a écrit, dans le cahier du *Journal* pour le mois de juin (page 341), une note sur le Souchet comestible qui

peut être regardé comme une plante du potager, puisqu'elle est herbacée; mais la culture, pour être en tout cas rémunératrice, doit se faire en grand et elle rentre alors plutôt dans le domaine de l'agriculture. C'est du reste ce qui ressort de la note publiée par M. Paillieux.

Dans le cahier d'août se trouve un Rapport sur le Haricot de M. Chevrier, de Bretigny, dont il a été parlé plus haut; puis un Mémoire très-intéressant de M. Blanchard, sur le Fraisier de Plougastel ou du Chili. La publication de ce Mémoire n'est pas encore terminée.

Les présentations de Fraisiers n'ont pas été nombreuses; elles ont été faites par quatre personnes. M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois, a présenté, au printemps, des grosses Fraises en 4 variétés différentes; ces Fraises, très-belles, lui ont valu une prime de 2<sup>e</sup> classe.

MM. Gauthier (R.-R.) et Cottureau ont, dans le courant de l'été, présenté de magnifiques Fraises Quatre saisons. M. Cottureau a reçu plusieurs primes pour ces beaux fruits; quant à M. Gauthier, on lui a voté deux primes de 1<sup>re</sup> classe; mais il a pour habitude de ne jamais accepter de prime.

M. Chappart, jardinier chez M. Lebaudy, à Rosny, nous a présenté des Fraises Marguerite (Lebreton) et Docteur Morère pour lesquelles il a obtenu une prime de 1<sup>re</sup> classe.

Nous avons revu avec plaisir plusieurs beaux spécimens des Choux-fleurs cultivés par M. Pageot; c'est une variété qu'il a obtenue depuis plusieurs années. Elle reste constante et les Choux-fleurs présentés au mois de juin dernier étaient peut-être encore plus beaux que ceux des années précédentes. La Société a décerné une prime de 1<sup>re</sup> classe, mais M. Pageot, très-flatté du suffrage de ses collègues, a renoncé à cette prime.

M. Villette, jardinier au château de Polangis, nous a présenté un magnifique lot de Cerfeuil bulbeux pour lequel il a reçu une prime de 1<sup>re</sup> classe. Quelques jours après, notre collègue en exposait au Champ-de-Mars. C'est sans contredit le plus beau lot de cette plante qui ait été exposé pendant la série de tous les concours de l'Exposition internationale.

Voilà, Messieurs, le résumé des travaux du Comité de Culture

potagère pendant l'année qui vient de s'écouler, on peut voir en somme que les séances ont été encore assez bien remplies.

RAPPORT SUR LES PRODUITS DE L'ART ET DE L'INDUSTRIE HORTICOLES  
ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

*2<sup>e</sup> Sous-Commission.*

COUTELLERIE, MEUBLES, OUTILS, APPAREILS D'ARROSAGE, ETC.

M. BRETON, Rapporteur.

(Suite et fin. Voir le *Journal*, cahiers de décembre 1878 et janvier 1879).

*Appareils d'arrosage.*

L'irrigation est l'un des premiers besoins de l'horticulture. Sans elle les plantes languissent, s'étiolent et meurent avant d'avoir donné toute la production qu'on en devait attendre. Grâce aux constantes recherches et aux incessants efforts des constructeurs spéciaux, l'industrie qui a en vue les appareils hydrauliques a réalisé, dans ces dernières années, des progrès très-notables et dont la conséquence a été une extension considérable dans la fabrication.

M. BEAUME, hydraulicien à Boulogne-sur-Seine. — L'exposition de M. Beaume était installée près de l'aquarium d'eau de mer ; elle offrait un intéressant sujet d'études par le nombre des instruments présentés. — La Sous-Commission a remarqué entre autres, spécialement, la pompe n° 0, dite la Mignonne : cette pompe débite 2 500 litres à l'heure et se démonte instantanément par un seul boulon ; on est étonné de la puissance de ce petit engin ; sa projection est de 14 à 15 mètres.

La Commission a apprécié aussi la pompe n° 4, se démontant et se remontant en une seule minute par une clavette et un boulon basculant ; — les pompes à chapelet à bras et le manège-pompe-chapelet, entièrement métallique, monté très-solidement sur un grand châssis en fer, pouvant être placé en deux heures et débitant 42 000 litres à l'heure.

Les pompes n° 2 et 3, à deux corps, pour grands arrosages, ont également paru très-remarquables par leur simplicité et leur solidité. — Enfin il se trouvait là un outillage hydraulique horticole nombreux et perfectionné, tel que : tuyaux arroseurs sur

roulettes, lances de différents modèles, robinets pour maraîchers tuyaux en fonte pouvant être posés avec une grande facilité par la première personne venue, boîtes d'arrosage à robinets à soupapes, dits sans fuite, et n'ayant jamais besoin d'être rodés, crapeaux hydrauliques-moulinets, une grande variété de jets, etc.

M. Beaume montrait aussi le nouveau brise-jet à facettes qui divise parfaitement l'eau et la répand partout également sans briser les plantes; puis les pompes, au nombre de quatre modèles, sur tonneau en fer galvanisé, monté sur chariot et roues tout en fer, à deux et trois roues, et surtout la pompe pour puits, à volant et à manège, solide et parfaitement établie. Cette pompe, affirme l'exposant, dont le mécanisme peut être mis en mouvement par le bras d'une femme, va chercher l'eau à une profondeur de 50 à 52 mètres, et fournit depuis plusieurs années, dans divers établissements, un débit des plus satisfaisants.

On doit mentionner encore la pompe à trois corps, à manège, avec nouveaux excentriques rectilignes, de l'invention de l'exposant, qui fonctionne sans grands frottements, à 80 mètres de profondeur, à l'aide d'un cheval seulement.

En présence de la belle exposition de M. Beaume, la Sous-Commission s'est plu à constater que ce constructeur a toujours cherché à améliorer sa fabrication et qu'il a réussi à faire faire un grand pas à son industrie.

M. Bodson père, rue d'Angoulême, 94, à Paris. — L'examen de la collection présentée par M. Bodson, successeur de la maison Guillaume, a permis de constater qu'elle était très-soignée dans son genre.

On y remarquait le joli jet d'eau qui formait le centre de cette exposition; sa forme était tout à fait gracieuse et disposée avec beaucoup de goût. — Les plantes artificielles en cuivre repoussé et peint sont établies avec une grande perfection; elles sont d'un très-bon effet comme plantes aquatiques pour jets d'eau, et comme jets d'eau d'appartement.

M. Bodson exposait aussi les pompes rotatives à pignon dont M. Leclère est l'inventeur et qui sont fabriquées aujourd'hui par plusieurs industriels, entre autres MM. Moret et Broquet.

Ces pompes étaient montées les unes sur un plateau et les autres sur un chariot.

M. BRETON, constructeur-amateur à Ponchon (Oise).

A côté de l'Exposition de M. Beaume, se trouvait celle de M. Breton, qui a présenté son ingénieux appareil dit : *Arroseur-régulateur Breton*. — Deux de ces appareils ont été placés dans des serres exposées, et il a été donné à la Sous-Commission d'apprécier l'utilité ainsi que les avantages de cet engin.

Après différentes expériences, nous avons constaté qu'il évitait bien de la peine et qu'il pouvait être placé dans une serre comme un instrument de première utilité.

L'inventeur a trouvé différents genres de jets en pluie, en nappe, divisant plus ou moins l'eau ou bien fournissant un jet puissant qui permet d'atteindre de grands végétaux sans jamais risquer d'en détériorer aucun. — En un mot, l'arroseur-régulateur Breton a justifié pleinement la bonne opinion qu'en ont eue toutes les personnes qui ont été à même de le juger.

C'est aussi le meilleur appareil pour répandre les insecticides ; il n'est pas nécessaire avec lui de se servir d'échelle puisqu'il s'allonge à volonté.

M. DEBRAY, rue Fontaine-au-Roy, 24, à Paris. — La collection exposée par M. Debray était très-bien disposée ; elle comprenait tous les appareils hydrauliques nécessaires à l'horticulture.

On remarquait notamment la pompe n° 0, débitant 4 500 litres à l'heure, projection de 12 à 14 mètres ; — le n° 1, débitant 2 000 litres à l'heure, projection de 14 à 18 mètres ; — le n° 2, débitant 2 500 litres, projection de 16 à 20 mètres.

Les pompes de M. Debray ont un très-grand mérite : c'est d'être très-douces à manœuvrer et de donner une très-grande quantité d'eau.

M. Debray exposait aussi des pompes d'arrosage montées sur tonneaux de différentes contenances.

Il présentait également des pompes pour puits à volant, pouvant être manœuvrées par un homme, ainsi qu'un manège avec pompe à trois corps, qui est indiquée comme pouvant fonctionner de 15 à 25 mètres de profondeur avec un cheval et de 40 à 45 mètres avec une machine à vapeur.

Il faut mentionner encore les pompes à bras, à volant et à balancier, pour puits de petite et grande profondeur, bien conditionnées et d'un fonctionnement facile.

Le moulin conoïde dont M. Debray est l'inventeur formait la partie dominante de son exposition. — Ce moulin composé de quatre cônes prenant le vent, est d'une hauteur d'environ 5 mètres avec sa charpente. — Il peut élever 4 500 litres d'eau à l'heure, à cette hauteur, et 800 litres à 44 mètres.

Quant au système des pompes construites par M. Debray, il n'est pas besoin d'en parler, car sa réputation est bien établie parmi les horticulteurs; il suffit de dire que la collection d'instruments mis sous les yeux de la Sous-Commission était de tous points satisfaisante, ce qui n'a rien de surprenant pour qui sait que M. Debray, travailleur infatigable, actif et intelligent, ne recule devant aucun effort pour introduire dans sa fabrication toutes les améliorations qu'elle comporte.

M. DOUVILLE (L. L. A.), au bois de Boulogne (Paris). — La Sous-Commission a visité avec plaisir l'exposition de M. Douville qui s'occupe depuis longtemps de la fabrication d'appareils d'arrosage et qui s'est toujours appliqué à la perfectionner. — Il présentait une belle collection d'instruments à irriguer les pelouses, tous fonctionnant très-bien.

Sa mitrailleuse hydraulique fixe ou rotative mérite une mention particulière ainsi que son appareil rotatif à trois branches, et son pulvérisateur à double effet.

M. Douville construit des appareils rotatifs à deux, trois, quatre et six branches, injecteurs à double effet, lyre hydraulique, lance d'arrosage à jet extenseur, batterie hydraulique, etc. — En somme, les dix-sept appareils présentés par M. Douville sont tous solides et bien construits; ils peuvent rendre de grands services pour l'arrosage des pelouses et des massifs, et la Sous-Commission est heureuse d'en constater la valeur et le mérite.

M. DUBUC (J.-F.), rue des Amandiers, 14. — La Sous-Commission a salué dans la personne de M. Dubuc le doyen des fabricants de pompes en France.

On ne peut avoir oublié en effet qu'il a construit un des

premiers la pompe d'arrosage et qu'il est l'inventeur de la pompe aéro-tube.

Après avoir vendu son établissement, au lieu de jouir en paix du résultat d'une vie de labeur, M. Dubuc, travailleur infatigable, a créé la petite pompe en zinc dite *Pompe Dubuc*, qui n'est pas sans mérite.

M. DUDON-MAHON, à Soissons (Aisne). — Le système des pompes exposées par M. Dudon-Mahon repose sur un corps de pompe ordinaire dont le clapet en caoutchouc est sphérique. Un piston sur lequel sont fixés le tuyau de refoulement et le récipient à air, se meut dans ce corps de pompe.

Le côté recommandable de cette pompe est la suppression du presse-étoupe; mais, à côté, peut-être y a-t-il lieu de relever deux inconvénients : le tuyau de refoulement est, comme on vient de le dire, fixé sur le piston; il subit par conséquent le même mouvement de va-et-vient; il en résulte pour le tuyau de caoutchouc fixé sur celui-ci des oscillations qui le détériorent en peu de temps.

M. Dudon-Mahon a présenté trois numéros de pompes d'arrosage :

Toutes ces pompes sont du même système.

La Sous-Commission a examiné en outre un manège dont l'emploi est de faire mouvoir une pompe à trois corps. M. Dudon-Mahon a imaginé de fixer son manège sur une colonne, ce qui lui donne une forme coquette et permet d'en opérer l'entretien sans être obligé de se baisser. L'aspect en est très-satisfaisant.

M. FICHET (J.), à Vincennes (Seine). — M. Fichet a exposé ses seringues à insecticide qui ont pour particularité le jet diviseur dont il est l'inventeur.

M. Fichet a beaucoup cherché le moyen de diviser l'eau venant avec pression pour la rendre en pluie avec la plus grande surface possible, et il est arrivé à un système très-simple qui donne de bons résultats. Il peut à volonté changer la division de l'eau en dévissant le bout de la seringue et en changeant la plaque de cuivre qui forme le jet pulvérisateur. Il obtient ce résultat en pratiquant dans une rondelle de cuivre des ouvertures prenant différentes formes.

Les expériences qu'il a faites devant la Sous-Commission, ont donné pleine satisfaction.

M. GIRODIAS (L.-G.), rue d'Oran, 20, à Paris. — M. Girodias exposait plusieurs pompes rotatives à lames.

Sa petite pompe horizontale et à double effet, montée sur brouette, a fixé l'attention de la Sous-Commission.

On a pu remarquer aussi, chez M. Girodias, un tonneau d'arrosage monté avec la même pompe que ci-dessus.

M. HIRT, aîné, rue de Lancry, à Paris. — L'exposition de M. Hirt, aîné, comprenait une belle collection de pompes dont le plus grand nombre étaient rotatives.

Sa petite pompe horizontale était bien comprise; elle est d'un démontage assez facile, opération qui s'obtient en enlevant le boulon placé à la partie supérieure du récipient.

M. Hirt, aîné, avait aussi de petits tonneaux d'arrosage montés sur chariots, d'une bonne construction.

M. HIRT, jeune, boulevard Magenta, 53, à Paris. — M. Hirt, jeune, expose dans la galerie sud une belle collection de pompes, la plupart rotatives et qui, par leur mode spécial de construction, semblent convenir de préférence pour transvaser les vins plutôt que pour un usage horticole.

Ses petites pompes d'arrosage offrent toute sécurité aux horticulteurs. Elles sont horizontales, à double action et montées sur brouette en fer très-solide.

MM. MORET et BROQUET, rue Oberkampf, 124, à Paris. — Très-belle collection de pompes rotatives.

Parmi les pompes à piston, la Sous-Commission a remarqué la pompe horizontale à double action.

Cette pompe est d'une construction soignée; son débit est d'environ 4 800 litres à l'heure et la projection de la lance, avec le jet droit, est de 14 mètres.

On peut visiter les clapets en dévissant l'écrou qui retient un croisillon placé derrière la pompe; ce croisillon maintient quatre tampons ou bouchons, qu'on enlève facilement, l'écrou étant dévissé.

M. NOËL (N.), avenue Parmentier, n° 442. — M. Noël exposait des pompes bien connues du reste. La Commission a remarqué les



trois numéros destinés à l'horticulture et exposés dans la galerie sud. La pompe n° 0, pour les petits jardins, débite 2 500 litres à l'heure. La pompe n° 2, pour l'arrosage de jardins de plus grande importance, débite 4 000 litres dans le même espace de temps. Le n° 3 est un tonneau d'arrosage monté sur brouette en fer à deux roues et sur lequel est montée la pompe n° 0; le tonneau est en tôle et d'une contenance de 400 litres.

Les pompes de M. Noël ont l'avantage de pouvoir être visitées facilement et en peu de temps; la visite de la pompe s'opère en démontant séparément les tampons qui se trouvent vis-à-vis de chaque clapet qui est une boule en caoutchouc (on connaît l'avantage de ce genre de clapet). Pour avoir les tampons de visite, il faut dévisser deux clefs qui forment pression sur deux traverses que l'on fait tourner et permettent d'enlever à la main les tampons qui ferment les quatre ouvertures par lesquelles on visite les boules.

Les pompes Noël sont bien construites et méritent la réputation qu'elles ont acquise.

M. PLASSE (L.-E.), quai Valmy, 35, à Paris. — M. Plasse a montré les différents articles de l'industrie horticole de sa fabrication tels que : lances arroseurs, jets tournants de différents modèles, jets d'eau d'appartement et de jardin, ainsi qu'un type des jolies gerbes fournies par lui qui fonctionnaient au Trocadéro.

La Sous-Commission signale avec satisfaction le soin et le goût avec lesquels M. Plasse a monté ces appareils, et elle a été heureuse de voir que l'exposant est le digne continuateur de l'œuvre si bien commencée par son père.

M. RAVENEAU, rue de Rochechouart, 43, à Paris. — La maison Raveneau jouit depuis longtemps d'une réputation que justifient pleinement le parfait conditionnement, le bon usage et l'originalité de ses appareils hydrauliques. — La Sous-Commission n'a eu que des éloges à adresser au remarquable ensemble d'instruments variés de formes et de destination qu'elle présentait au concours.

Il faut citer d'abord les lances à genouillère avec orifices à brise-jet et à jet direct produisant un large épanouissement d'eau au moyen d'orifices qui peuvent atteindre un diamètre de 0-02 et même davantage, d'où résulte que l'eau est projetée en abon-

dance relativement beaucoup plus considérable. — Il faut ajouter que l'obturateur placé à l'orifice permet de supprimer le robinet, ce qui augmente encore l'étendue de la projection et diminue les frottements, en empêchant les contractions de la veine liquide.

Venaient ensuite les soleils rotatifs sur roues qu'on a pu voir fonctionner sur les grandes pelouses du Champ-de-Mars où ils répandaient une grande quantité d'eau divisée et répartie régulièrement sur de vastes surfaces. — Cet appareil arrose en tournant, mais si l'on dévisse l'orifice d'un quart de tour, on empêche le mouvement et on lui donne à volonté la direction désirée.

Dans le nombre des autres instruments exposés par M. Raveneau se montraient les batteries arroseuses sur roulettes, dont l'orifice à brise-jet, espacé de deux en deux mètres de chaque côté du tuyau, permet de couvrir d'une pluie régulièrement répartie une grande étendue de terrain, avec plus ou moins d'abondance suivant l'ouverture de l'orifice.

La collection présentée par M. Raveneau offrait encore des batteries sur supports, spécialement destinées à l'arrosage des espaliers ; des seringues-cannes servant à l'arrosage des serres, des espaliers et au badigeonnage à la chaux des arbres et des murs, en vue de la destruction des insectes.

On doit mentionner enfin les bouches d'arrosage, les cols de cygne à modérateur, les tuyaux de canalisation en tôle galvanisée agrafée sur lance pour l'échaudage de la pyrale, les romaines écopes élevant l'eau de 2 à 40 mètres.

Sans doute tous ces instruments, dont l'exposant est pour la plus grande partie l'inventeur, ne sont pas nouveaux ; ils sont même connus depuis un certain temps ; mais on peut se demander ce qu'ils gagneraient à être modifiés, puisque, tels qu'ils sont, ils remplissent d'une façon très-satisfaisante les conditions en vue desquelles ils ont été établis.

M. RÉVILLON (H.), rue Saint-Antoine, 439, à Paris. — La fabrication des pompes à chapelet de M. Révillon, système Leperdrioux, ne laisse rien à désirer. — Elles sont solides et bien construites ; elles sont de nature à rendre de grands services à la culture maraîchère par les quantités considérables d'eau, même trouble, qu'elles peuvent fournir dans un court espace de temps.

M. SAMAIN, à Blois (Loir-et-Cher). — La Sous-Commission a vu les deux pompes rotatives exposées par M. Samain.

On n'a pas à s'étendre sur le mérite de ces pompes ; on n'a qu'à constater leur construction soignée.

M. TIERCE-BLÉRY, à Beauvais (Oise). — La Sous-Commission a examiné les arrosoirs de M. Tierce-Bléry et en a reconnu la solidité et la bonne confection. Le brise-jet est très-bien trouvé ; il permet de varier à volonté la surface d'arrosage ; on peut obtenir très-facilement l'épandage en jet, en lame étroite ou en grande lame ; il offre l'avantage de mouiller partout également.

L'inventeur a eu l'excellente idée de placer à la partie d'introduction de l'arrosoir, une toile métallique qui empêche que les feuilles et les matières étrangères au liquide que l'on veut distribuer, ne s'introduisent dans l'intérieur et ne bouchent le brise-jet.

Ces appareils sont donc recommandables.

M. DOUGLAS (W. B.), à Middletown (États-Unis). — Cet industriel a exposé un très-grand nombre de pompes, qui se recommandent par leur belle apparence et leur bon marché.

À côté de ses pompes, M. Douglas exposait un béliet qui est bien compris, avec soupape de déperdition en cuivre et vis compensatrice pour régler la dépense suivant les variations de la course.

#### *Moulins à vent.*

Plusieurs moulins à vent destinés à élever l'eau pour l'arrosage figuraient à l'Exposition. Il faut citer d'abord celui de M. Debray dont il est question à la notice spéciale consacrée plus haut à ce constructeur.

Parmi les autres appareils du même genre, présentés comme s'appliquant spécialement à l'horticulture, la Sous-Commission a remarqué ceux de MM. Mahoudeau, Corcoran et Halladay, les deux premiers, constructeurs français représentés par M. Beaume, à Boulogne-sur-Seine ; le troisième fabricant américain, représenté par MM. Decker et Mot, boulevard de la Villette, 68, à Paris.

Le moulin *Mahoudeau* s'élevait derrière le pavillon Fanta. Construit en bois, fer et acier, il se faisait remarquer par sa simplicité et sa solidité ; les ailes étaient en toile à voile.

Le moulin *Mahoudeau* s'oriente seul avec une assez grande facilité, sans avoir besoin de gouvernail, parce qu'il prend le vent

arrière; il résiste aux grands vents, grâce à des lames d'acier formant ressort et permettant aux ailes, qui sont articulées, de s'incliner et s'effacer par l'obliquité. — Les ailes se carguant et se désamarrant facilement, on peut, suivant les vents, marcher avec 3, 4 ou 6 ailes ; on peut en outre l'arrêter par n'importe quel temps. Le moulin étant monté sur pivot, il suffit en effet de faire pression du pied sur une tige transversale placée à cet effet et de le tourner dans le sens du vent ; l'arrêt est immédiat.

Aux avantages qu'on vient de signaler, il faut ajouter le bon marché : le moulin Mahoudeau est le moins cher de tous ceux qui ont été exposés.

L'inventeur construit des moulins qui ont jusqu'à 4 chevaux de force.

Pour tous ces motifs, il se recommande au choix des horticulteurs dont beaucoup l'ont adopté.

Le moulin *Corcoran* se dressait non loin de la section américaine et du moulin Halladay dont on trouvera plus loin la description. — Quoique le vent fût très-faible au moment de la visite de la Sous-Commission, son mécanisme était en mouvement, tandis que celui du voisin restait immobile sous l'action atmosphérique qui ne lui permettait même pas de s'orienter.

Le moulin Corcoran possède une roue motrice composée de lames, comme celui de Halladay ; mais cette roue est d'un seul morceau et d'une construction solide ; elle tourne autour de l'axe du moulin par une seule charnière à pivot.

Le moulin est muni d'une aile de désorientation qui oblique par les grands vents ou par les vents faibles, car il se règle à la volonté du propriétaire. — Ce qui étonne, c'est la facilité avec laquelle il se met automatiquement au vent.

L'ayant vu fonctionner par un temps calme, la Sous-Commission a voulu l'examiner alors qu'il était aux prises avec un vent impétueux. Elle a constaté que, grâce aux bonnes conditions de son mécanisme, il n'avait rien à redouter des grands vents. Son système de régularisation et de désorientation est à coup sûr le plus simple et le plus efficace.

C'est aussi le moulin le plus facile à entretenir, il offre peu de frottement et par conséquent pas d'usure.

Il est très-résistant et bien construit.

Le moulin *Halladay*, exposé à la section des États-Unis, se compose d'une roue motrice formant une couronne composée de barrettes en bois et se subdivisant en six secteurs maintenus dans la position verticale par six tringles transversales à articulation et reliées à un contre-poids. Une particularité distingue ce moulin, c'est l'appareil régulateur qui se compose d'une glissoire de six coudes et leurs pièces de jonction. La partie intérieure de chaque coude est reliée à la glissoire au moyen d'une charnière ; les communications entre les extrémités extérieures et les volants sont établies au moyen de tiges dites régulatrices. Les extrémités des tiges régulatrices sont munies d'un poids, dit régulateur, qui a pour fonction d'offrir au vent moins de surface. Au fur et à mesure que le vent augmente de force, un autre contre-poids du levier à deux branches détermine un effet contraire du poids régulateur et tend à ramener les ailes dans leur position verticale.

A l'aide de ce mécanisme, le moulin se régularise de lui-même, par l'effet de la force centrifuge et aussi par la pression du vent sur la plus grande circonférence. Quand le vent souffle en tempête, les secteurs s'ouvrent, prennent une position horizontale et n'offrent plus dès lors qu'une très-petite surface à l'action atmosphérique.

En résumé, comme conception mécanique, le système sur lequel repose le moulin Halladay est très-bon ; il serait meilleur encore si des améliorations que la Sous-Commission croit nécessaires rendaient plus sensible le mouvement d'orientation, si en outre l'ensemble de la construction présentait une plus grande solidité.

---

RAPPORT SUR LA FIGUE BARBILLONNE DE M. DEFRESNE, D'ARGENTEUIL;  
M. ALF. COTTIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le jeudi 25 juillet 1878, M. Defresne (Eugène), cultivateur, rue de Pontoise, 13, à Argenteuil (Seine-et-Oise), apportait au Comité d'Arboriculture trois corbeilles de Figues des plus remarquables par leur grosseur et leur coloris.

La première des corbeilles contenait la variété Madeleine (Figue blanche d'Argenteuil); la seconde se composait de la Figue Dauphine, variété à peau et chair rouges; la troisième corbeille était d'une variété qui n'est pas connue des cultivateurs.

Cette Figue, à peau rouge-brun foncé, est blanche à l'intérieur; sa chair est tout à fait semblable à celle de la Madeleine. Le présentateur, après avoir fait ressortir les mérites de cette nouvelle variété, vous témoignait le désir de lui donner un nom : sur les instructions de MM. les Membres du bureau du Comité, il adressa de suite à M. le Président de la Société une demande tendant à ce qu'il fût nommé une Commission chargée de visiter ses cultures de Figuiers, et d'examiner sur place les nombreux exemplaires de ce nouveau gain qu'il considère comme supérieur à toutes les variétés cultivées jusqu'à ce jour à Argenteuil.

En séance, cette Commission fut nommée; elle était composée de MM. Cottard, cultivateur à Argenteuil, Alexis Lepère, fils, arboriculteur à Montreuil, Cottin (Alfred), pépiniériste à Sannois, Corriol, de Paris, et Péan, attaché aux cultures fruitières du jardin du Luxembourg. Ces Membres, présents à la séance, se réunirent immédiatement et, d'un commun accord avec M. Defresne, il fut décidé que cette Commission fonctionnerait le lundi suivant, 29 juillet, à deux heures de l'après-midi.

Au jour et à l'heure indiqués, MM. Cottard, Lepère, fils, Cottin (Alfred) se trouvaient au rendez-vous.

MM. Corriol et Péan manquaient. Vous excuserez facilement cette absence quand vous saurez que, contrairement à la décision prise par votre Commission, les Membres recevaient personnellement du secrétariat une lettre les convoquant pour un jour ultérieur, qui n'était pas à leur convenance, et encore moins à celle de M. Defresne qui était avisé que la Commission ne fonctionnerait ni le jour ni à l'heure qu'il désirait.

Nous n'avons pas à rechercher la cause de ce fait; mais nous pensons qu'il est de notre devoir de vous le signaler, car, s'il se renouvelait, il pourrait avoir de tristes conséquences.

Nos collègues MM. Reinié, chimiste à Argenteuil, et Latouche (Emile), de notre Comité, arboriculteur bien connu à Enghien et professeur d'arboriculture de la Société d'Agriculture et

d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, venaient à l'heure indiquée s'adjoindre à votre Commission. M. Ventecloye, arrivé trop tard, nous témoigna ses regrets et ceux de M. Péan qu'il venait de quitter à Paris complètement perplexe à cause du fait signalé ci-dessus. Indépendamment de ces Messieurs, plusieurs cultivateurs et propriétaires d'Argenteuil nous honoraient de leur présence.

Votre Commission se rendit, sous la conduite de M. Defresne, fils, qui était accompagné de son père, dans un vaste terrain, bien dit le Truet, planté en Vignes et en Figuiers. Une végétation luxuriante et une récolte abondante firent notre admiration en entrant dans cette propriété. La Figue Dauphine, la Figue Madeleine s'y trouvaient représentées par de nombreux et très-beaux exemplaires.

La nouvelle variété que nous venions voir, et qui est déjà connue avantageusement sous le nom de *Barbillonne*, se trouvait représentée par une trentaine de cépées. La première que nous rencontrons est la plus vieille; son âge est d'environ vingt-cinq ans. Les autres ont à peu près quinze ans. Nous constatons que cette variété est particulièrement plus chargée de fruits que les deux autres, dans cette propriété.

Le port de l'arbre, sa végétation, son feuillage et la forme de son fruit sont identiques à ceux de la Madeleine; une différence n'existe qu'au moment de la maturité; les fruits se colorent d'abord en couleur acajou, et ils sont rouge-brun foncé à la complète maturité. Un de ses caractères les plus remarquables, c'est que la chair reste complètement blanche à l'intérieur; sa qualité paraît supérieure à celle de la Madeleine; les fruits que nous dégustons sur les arbres ont plus de sucre que ceux de cette variété.

M. Defresne déclare que ce nouveau Figuier lui donne chaque année une seconde récolte à l'automne (récolte appelée regain). Nous constatons en effet qu'à la base des nouveaux rameaux conservés pour le remplacement de la branche à fruit, les Figues d'automne sont déjà grosses et bien préparées. Une seconde visite, à l'époque de la maturité de ces fruits, ne serait pas sans intérêt pour une Commission, qui établirait d'une façon certaine le fait de cette récolte, que l'on rencontre moins abondamment peut-

être sur les autres variétés cultivées, mais qui existe et donne des fruits passables, surtout dans les années très-chaudes.

M. Defresne, père, nous a déclaré que cette nouvelle variété était venue sur un pied de Figuier blanc.

Une branche sur une cépée offrait ce singulier caprice de la nature; il marcotta cette branche, il y a vingt-cinq ans.

Ce n'est pas un semis; c'est un fait bizarre, inexplicable, qui n'est cependant pas rare en horticulture, pour certaines espèces de plantes ornementales, et même fruitières.

Après un si long espace de temps, vu la force, la vigueur des nombreux sujets que nous avons sous les yeux, votre Commission ne pense pas que l'atavisme soit à redouter.

La Figue Barbillonne est bien réellement une nouvelle variété; qui mérite d'être cultivée et d'être répandue dans les cultures parisiennes.

Pendant que votre Commission fonctionnait, des bruits répandus dans la ville et parvenus jusqu'à elle, lui laissèrent croire que M. Defresne n'était pas le véritable obtenteur de cette nouvelle variété de Figue. On nous désigna :

4° Un propriétaire habitant la Grande-Rue, ancien taillandier, qui possédait dans son jardin un Figuier très-vieux et qui était, disait-on, le pied mère de la Figue Barbillonne. Votre Commission s'est rendue dans l'endroit désigné. Après avoir vu le Figuier en question que le propriétaire s'est empressé de lui montrer, elle a été unanime à reconnaître que c'était une erreur très-grande. Le fruit de ce Figuier ne ressemble nullement à la Figue Barbillonne, ni par la forme, ni par la couleur; la feuille encore moins; elle est vert glauque, de forme pennatifide, à trois lobes, et d'un tiers plus grande que la feuille du Figuier qui fait l'objet de ces notes.

2° On nous montra dans une petite cour appartenant à un sieur Joret, décédé depuis longtemps, un Figuier offrant tous les caractères du Figuier de M. Defresne. M<sup>me</sup> veuve Joret nous a déclaré que le Figuier que nous avions devant nous était le premier pied obtenu par sélection, par feu son mari, vers 1847, et qu'à cette époque, voisin et ami de M. Defresne, père, qui avait remarqué le mérite de cette Figue, sur le consentement de



M. Jorel, celui-ci la multiplia. C'est grâce à ses soins et à sa sagacité que nous pouvons admirer aujourd'hui la beauté et, pour mieux dire, la supériorité de ce fruit.

Le pied mère qui a produit cette nouvelle variété n'existant plus depuis longtemps, il est bien difficile à votre Commission d'en attribuer la paternité à qui de droit, surtout quand ce titre est disputé; ce qu'elle constate, c'est que M. Defresne est le premier cultivateur d'Argenteuil qui ait multiplié ce Figuier, et certainement sans lui cette précieuse variété serait encore inconnue et peut-être pour toujours ignorée.

En terminant, il est de notre devoir de vous signaler M. Defresne, père, comme étant l'un des meilleurs cultivateurs de Figuiers et d'Asperges d'Argenteuil. C'est un des premiers innovateurs dans cette culture, qui est l'une des bases de la richesse de ce canton.

M. Cottard, l'un de nos lauréats d'Argenteuil, membre de la Commission, ne nous laissa pas ignorer la supériorité et les mérites de cet habile cultivateur, qui a contribué, dans toute la mesure de ses forces, à l'augmentation de la richesse de son pays.

A l'unanimité, nous vous demandons que des remerciements soient adressés à M. Defresne, père, afin de ratifier les décisions prises par votre Commission sur le nom de sa Figue Barbillonne, que cette nouvelle variété portera désormais, et le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses.

---

RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR L'ÉTUDE DES POMMES  
DE TERRE ;

M. ARNOULD-BALTARD, Rapporteur.

*N. B.* L'abondance des matières, déjà presque toutes en retard de publication, ne permettant pas d'insérer dans le présent cahier le Rapport présenté au nom de la Commission pour l'étude des Pommes de terre, la Commission de Rédaction a pensé que, conformément au désir exprimé par M. le Rapporteur, il était bon de publier dès cet instant les avis qui terminent cet important document, ainsi que le tableau qui les accompagne.



*Decorative flourish*

**STATION**

**TIGE**

## Hautleur

## Nature

**Epoque**

La Commission demande aux expérimentateurs de remplir et de noter autant que possible les conditions indiquées au tableau ci-contre qui comprend la description du tubercule, les faits relatifs à la culture et à l'examen des produits.

Pour faciliter aux expérimentateurs l'étude des diverses variétés de Pommes de terre, la Société centrale d'Horticulture tient à la disposition des personnes qui en feront la demande au siège de la Société des tableaux tout imprimés.

*Envoi de semence.*

Souvent le Comité reçoit des échantillons de nouvelles variétés; ces échantillons sont ordinairement choisis parmi les plus beaux. S'ils montrent la grosseur à laquelle peut arriver la variété, ils sont peu propres à être employés comme semence, car, trop gros pour constituer chacun la semence d'une touffe, ils ne peuvent être employés que coupés, et les résultats qu'ils donnent ne peuvent être considérés comme des résultats d'une culture ordinaire. La Commission prie donc les personnes qui veulent faire connaître de nouvelles variétés et avoir l'avis de la Commission, de vouloir bien joindre aux échantillons de belle grosseur environ un kilog. de tubercules de poids moyen de 60 à 80 grammes.

En terminant, la Commission adresse ses plus vifs remerciements aux expérimentateurs et producteurs qui ont bien voulu lui adresser des renseignements écrits sur leurs expériences et sur leur culture, et particulièrement à :

MM. le baron d'Avène, à Villemareuil (Seine-et-Marne),

Cauchin, à Montmagny (Seine),

Meyeux, à Villejuif (Seine),

Millet, à Bourg-la-Reine (Seine),

Poivret, à Yvré-le-Polin (Sarthe),

Rigault (Hyacinthe), à Groslay (Seine-et-Oise).

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR L'ASSOCIATION HORTICOLE  
LYONNAISE ;

Par M. B. VERLOT.

MESSIEURS,

L'Association horticole lyonnaise, qui a pour Président l'un des savants distingués de notre pays, M. E. Faivre, doyen de la faculté des Sciences de Lyon, et qui compte parmi ses Membres la grande majorité des principales notabilités horticoles de la seconde ville de France, a tenu les 14, 15, 16 et 17 septembre dernier, place Morand, une Exposition de plantes, fleurs, fruits, légumes, ainsi que d'objets d'art et d'industrie à l'usage de l'horticulture. Désigné par M. le Président pour remplir les fonctions de Juré à cette solennité, je viens vous rendre compte de la mission qui m'a été confiée.

Laissez-moi vous dire tout d'abord que, grâce à la bienveillance de l'Administration municipale, grâce aussi au concours dévoué de la Commission d'organisation, le lieu même où se tenaient ces assises répondait bien à toutes les exigences. Transformée presque subitement en jardin paysager, la plus spacieuse partie de la place Morand avait reçu, sur des points déterminés de ses pelouses provisoires, tantôt isolément, tantôt réunies en groupes plus ou moins vastes, les plantes herbacées ou demi-ligneuses fleurissantes, ou à feuillage ornemental qu'offrait la saison. De nombreuses espèces rupestres montraient tout le parti qu'on pouvait en tirer pour la décoration des rochers, grottes ou rocailles factices, dont il était présenté plusieurs remarquables spécimens. Des plantes aquatiques submergées, émergées et flottantes, empruntées à nos climats tempérés, formaient bien le bilan de celles auxquelles on peut recourir pour orner les pièces d'eau, accompagnement presque obligé de ces constructions pittoresques. D'importantes galeries en planches servaient d'abris à de nombreux et remarquables bouquets, témoignage de l'amour que professent les habitants de Lyon pour les fleurs, aux légumes et aux fruits, ainsi qu'à la coutellerie et à la taillanderie horticoles ; enfin des serres de formes

variées abritaient de riches collections de plantes frileuses provenant des régions les plus diverses et des contrées les plus lointaines. En résumé, la Commission d'organisation a fait le possible pour que les produits à peu près similaires fussent groupés de manière à faciliter les opérations du Jury.

Ce court récit donnera une faible idée des principaux produits qui attiraient plus particulièrement l'attention.

Les plantes ligneuses de pleine terre à feuillage tombant, ainsi que celles de perpétuelle verdure étaient nombreuses, et si leur développement laissait quelque peu à désirer, il était facile de se convaincre par la variété des sortes présentées qu'on avait là, réunies, les formes les plus généralement utilisées. J'en dirai autant des Conifères dont le Jury a pu voir quelques collections importantes notamment celles de M. Métral, pépiniériste aux Charpennes, et de MM. Morel père et fils, qui, l'une et l'autre, se composaient des principales espèces anciennement cultivées ou récemment introduites, et les plus employées pour l'ornement des jardins pittoresques. De leur côté, MM. Deville frères, et Aunier aîné présentaient quelques beaux sujets d'essences résineuses décoratives.

L'une des gloires de l'horticulture lyonnaise est sans contredit le Rosier. On sait, en effet, que cet arbuste y est cultivé par des rosiéristes éminents à qui on doit même plusieurs de nos plus belles variétés ; aussi, malgré la saison avancée, en était-il présenté un grand nombre. Citons en première ligne les importantes séries de M. Schwartz, puis celles de M. Ducher, de M<sup>me</sup> veuve Ducher, de MM. Lapresle et Level.

Plusieurs Roses de semis faisaient leur première apparition. On les devait tout naturellement à des semeurs bien connus : M. Schwartz, M<sup>me</sup> veuve Ducher et M. Garby.

Les plantes herbacées d'ornement, pareillement présentées en fleurs coupées, n'étaient pas en moins grand nombre. Les Dahlias surtout attiraient les regards : on en remarquait plusieurs lots composés, les uns de variétés grandiflores, les autres de la série dite lilliputienne. Ceux de M. Pontet, horticulteur à Montplaisir, se faisaient surtout remarquer par le nombre et le choix des variétés. Il était aussi présenté un beau choix de nos principales espèces fleurissantes herbacées d'automne, telles que : Célosies,

Verveines, Pétunias divers, et notamment de nombreuses formes stellées, Œillets de Chine, Zinnias, Reines-Marguerites, etc. Citons encore les Gladiols de M. Perrier, et les *Phlox paniculata* très-variés de M. Schwartz et Gorret.

Lyon est aussi la patrie de plusieurs de nos principales variétés de Balisiers, et M. Crosy, fils aîné, en présentait un lot qui a été fort apprécié. Notons encore tout spécialement une belle collection de Fougères de plein air dans laquelle on trouvait les nombreuses formes qui peuplent d'ordinaire les *Filicetum* bien tenus.

On peut dire d'une manière générale que les plantes dont la conservation nécessite l'emploi des jardins vitrés étaient fort nombreuses. On y remarquait d'importantes réunions de plantes dites à feuillage, ainsi que d'autres plus particulièrement recommandables pour leurs fleurs. Parmi les premières, celles qui étaient présentées par MM. Comte, Liabaud, Rochet et M<sup>me</sup> veuve Cordier, tous horticulteurs bien connus, comprenaient le plus grand nombre des principales espèces monocotylédones et dicotylédones les plus répandues dans les cultures. Les Palmiers, qui formaient un concours spécial, étaient des mieux représentés dans le lot de M. Comte. Les Fougères caulescentes ou acaules de MM. Comte et Cousançat témoignaient de l'importance toujours croissante de la diffusion de ces Cryptogames vasculaires si éminemment décoratives. Parmi les concours affectés à quelques autres catégories de plantes qui comprenaient une ou plusieurs espèces appartenant à un même genre ou à une même famille, ou encore les types spécifiques qui ont beaucoup varié dans leur descendance, nous aurons à citer les Broméliacées de M. Rochet, les Aroïdées tuberculeuses (*Caladium*) de MM. Comte et Portalier, les *Dracæna* (*Calodracon*) de M<sup>me</sup> veuve Cordier et de M. Combet; les Bégonias rhizomateux (*B. Rex* et autres) de M. Portalier, les *Coleus* de M. Rochet, les Agaves de MM. Liabaud et Rochet, les Cactées de M. Lasserre jeune, les *Echeveria* de M. Rochet, dont tous les apports représentaient aussi complètement que possible les espèces ou variétés les plus répandues.

Parmi les plantes fleurissantes de serre, je signalerai les *Pelargonium inquinans* et *zonale* avec leurs principales formes, variétés

ou hybrides le plus en vogue aujourd'hui, qu'exposait l'un de nos pélargonistes les plus distingués, M. Bourcharlat, aîné; puis une corbeille formée d'une série importante de *Veronica speciosa* (?) obtenus de semis par son exposant, M. Boucharlat, jeune, et qui donnait une idée des nombreux changements de coloris que cette espèce peut revêtir; enfin les *Canna* de M. Hoste, etc.

Je ne veux pas faire l'historique des progrès toujours croissants que la culture des arbres fruitiers a faits depuis son origine, qui se perd dans la nuit des temps, jusqu'à nos jours. Comme toutes les plantes nécessaires à l'homme pour ses besoins ou ses caprices, les arbres fruitiers ont fourni à une nombreuse série de générations de jardiniers et d'amateurs l'occasion de chercher par un travail opiniâtre, tendant d'une part à améliorer par des semis successifs et une sélection entendue le petit nombre de variétés primitivement obtenues, et, d'autre part, par une taille intelligente, le moyen de produire toujours bien et beaucoup. Je dirai seulement que, grâce, aux efforts de pépiniéristes français parmi lesquels nous pourrions citer plusieurs Lyonnais, cette partie du jardinage d'utilité est presque arrivée à son point ultime de développement. Plusieurs collections de fruits attiraient l'attention. Je signalerai surtout celle de l'honorable M. Morel, père, qui ne comprenait pas moins de 442 variétés de Poires, 50 de Pommes et quelques-unes de Pêches; ce qui augmentait le mérite de cet important apport c'était non-seulement la beauté des fruits qui le composaient, mais encore leur bonne détermination. J'en dirai autant d'autres lots qui, moins nombreux en variétés, témoignaient cependant, au point de vue du parfait développement et du bon étiquetage, des connaissances approfondies de leurs présentateurs; tels étaient ceux de MM. Fouilloux, Lapresle, Annier, aîné, etc. Sous la rubrique de « fruits de semis », plusieurs semeurs distingués ont présenté des variétés fort méritantes qui ont valu des distinctions honorifiques à leurs obtenteurs, MM. Marillat, Monnin, Chaudy, etc.

Les plantes légumières étaient représentées aussi complètement qu'on pouvait le désirer. J'ai pu voir, en effet, que, malgré l'isolement relatif dans lequel vivent en général les maraîchers, beaucoup d'entre eux, jardiniers de profession ou amateurs,



avaient dû redoubler d'efforts, car leurs lots étaient fort importants et aussi remarquables par la variété des formes qui les composaient que par leur belle venue. Je signalerai particulièrement les expositions de MM. Chatanay, Loisy, Léonard, Lille, ainsi que celles de la 482<sup>e</sup> Société de secours mutuels de Lyon, de MM. Alexis Sauzet et Boucharlat, jeune, etc. Toutes témoignaient une fois de plus de l'intérêt qui se rattache, surtout dans les grands centres, à la culture des légumes. Je n'ai pas remarqué de grandes différences entre les variétés exposées et celles qui auraient pu l'être à la même époque à Paris ou ailleurs. En effet, les espèces alimentaires généralement cultivées sont les mêmes dans tous nos climats tempérés, et si on trouve parfois des modifications, elles ne portent absolument que sur les variétés ou races dont le tempérament s'adapte plus facilement aux conditions biologiques qu'entraînent la nature du sol, le climat, etc.,

Au total, Messieurs, nous avons pu reconnaître que, si elle ne montre pas des progrès très-saillants, l'horticulture lyonnaise se maintient du moins à un niveau très-satisfaisant et qui prouve des efforts persévérants et continus. Peu de villes sont du reste aussi bien partagées au point de vue floral. Nous vous rappellerons qu'au moment où s'opéraient les grands travaux de Paris, et où se créaient le bois de Boulogne, le parc Monceau, les Buttes-Chaumont, etc., Lyon entrait d'une façon magistrale dans la même voie par la transformation en parc paysager des marais de la Tête-d'Or. Aujourd'hui, un admirable jardin a remplacé des saulaies inondées périodiquement par le Rhône, et les Lyonnais s'enorgueillissent à juste titre des collections de plantes rares que renferment ses serres. La Tête-d'Or est aussi la grande fabrique où, sous la direction de chefs intelligents, se produisent toutes les plantes appelées à décorer les nombreux squares de la ville. Le Lyonnais, un peu frondeur de sa nature, a pu, à une autre époque, blâmer ce qui lui semblait de l'argent perdu ; mais il nous a paru que le temps des fronderies était passé, et que tous étaient orgueilleux maintenant de cette admirable création si bien faite pour donner une vive impulsion à l'amour des fleurs et au progrès horticole.

---

**COMPTE RENDU DE LA 45<sup>e</sup> EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
D'ORLÉANS ET DU LOIRET ;**

Par M. CHARGUERAUD.

**MESSIEURS,**

Ayant eu l'honneur d'être désigné par M. le Président pour prendre part, comme membre de la Société centrale, aux travaux du Jury de l'Exposition de la Société d'Horticulture d'Orléans, je viens vous rendre compte de ma mission.

L'Exposition eut lieu du 20 au 26 septembre, dans les locaux du lycée (situé auprès de la cathédrale). Les cours avaient été transformées, pour la circonstance, en un jardin très-agréable. Les plantes étaient placées groupées en corbeilles de formes variées, ou isolées sur les pelouses, mais toujours de façon à permettre de pouvoir bien juger du mérite de la présentation, tout en la faisant concourir à l'ornementation générale.

Une vaste tente abritait la partie du jardin dans laquelle on avait réuni les fleurs coupées et les plantes les plus délicates.

A une extrémité, un industriel avait construit (en ciment) un rocher formant une grotte de laquelle sortait une source qui s'écoulait dans le jardin, sous forme de petite rivière.

Les fruits étaient placés sous une longue galerie bordant tout un côté du jardin.

Tous les objets d'arts et industries horticoles étaient réunis dans une cour qui formait entrée. Enfin l'organisation générale était parfaitement ordonnée.

Je ne vais pas énumérer toutes les présentations, ni même nommer tous les lauréats; cependant, pour donner une idée du nombre des présentations, je dois dire qu'il y a eu 72 médailles décernées, plus des mentions honorables.

Vu l'époque de l'année, les fruits devaient être, et étaient en effet le principal attrait de cette Exposition : il y avait là de quoi former plusieurs collections à peu près complètes, et en beaux spécimens, des meilleures Poires et Pommes.

Le lot de M. Louis Rigault, récompensé d'une médaille d'or, était particulièrement remarquable par le bon choix des variétés et la beauté des produits; puis le lot de M. Bille, fils, dans lequel, parmi

de très-belles et grosses Poires, mais de celles qui payent de mine, on trouvait les meilleures variétés cultivées, les Duchesse, Triomphe de Jodoigne, Beurré Clairgeau, Doyenné d'hiver... De très-belles Pommes et aussi des meilleures.

Des Pêches parmi les variétés tardives, telles que Belle Bausse, Téton de Vénus, Tardive Lepère...

Pour faire connaître toute l'importance des présentations de fruits, il n'est pas utile d'en citer davantage ; il suffit de rappeler que la Société orléanaise a pu en former une collection qui a été présentée au concours du 1<sup>er</sup> octobre, à l'Exposition universelle, et qui a très-dignement figuré au milieu de ce grand concours international.

Parmi les plantes d'ornement de serres ou de plein air, nous citerons une très-nombreuse collection de Bégonias var. du *Rex*, formant un énorme massif, qui a valu une médaille d'or au présentateur, M. Feucher. — Les Bégonias tubéreux avaient aussi de beaux représentants, à grandes fleurs d'un beau coloris.

Un lot contenant plusieurs genres de Gesnériacées, spécialement des *Nægelia*, des *Achimenes*, nous a permis de constater de nouveau ce fait que les *Achimenes* sont relativement rustiques, car, le jour de la fermeture de l'Exposition, après six jours d'un temps cependant peu favorable, ces plantes étaient encore chargées de fleurs et en parfait état.

Un massif formé de plantes spécialement désignées sous le nom de plantes marchandes telles que : *Aspidistra*, *Ficus*, *Dracæna*, *Bouvardia*, *Lantana*, *Hibiscus*, etc., témoignant d'une excellente culture, était présenté par M. Montigny.

De beaux exemplaires de Palmiers, d'Aroïdées, de Cycadées, toutes plantes déjà anciennement cultivées, mais présentant toujours une très-belle végétation.

Dans une collection de *Coleus* de M. Grangé, j'ai noté spécialement une variété marquée d'une large macule blanc jaunâtre, couvrant à peu près la moitié terminale du limbe de la feuille.

Je dois aussi citer une belle corbeille de *Torenia Fournieri*.

Enfin, bien que la saison fût déjà avancée, les Roses étaient encore de la fête, et on admirait toujours les variétés Paul Neyron, Maréchal Niel, Victor Verdier.

Les Dahlias, les Zinnias, les Reines-Marguerites étaient présentés en fleurs coupées et constituaient plusieurs beaux lots; dans l'un d'eux, on remarquait beaucoup une belle inflorescence de *Globba nutans*, plante de la famille des Zingibéracées, que l'on rencontre trop rarement.

Plusieurs bouquets très-bien faits, ainsi que des corbeilles, des garnitures, étaient exposés par M. Degrigny.

Un des principaux pépiniéristes d'Orléans, M. Dauvesse, présentait, hors concours, une nombreuse collection de jeunes Conifères, parmi lesquelles beaucoup de spécimens panachés, tels que : *Taxodium*, *Cupressus*, *Biota*, *Retinospora*.

Une autre collection de Conifères et d'arbustes à feuilles persistantes a valu une médaille d'or à son présentateur, M. Guichard.

Enfin nous citerons, pris dans un grand massif composé exclusivement de sortes d'*Evonymus* panachés, *marginata aurea*, *latifolia argentea*, *maculata aurea*, *rotundifolia alba*, comme nous ayant paru les variétés les plus vigoureuses.

En ce qui concerne les pépinières, le nombre des présentations n'était pas ce qu'il eût pu être, étant connu le grand nombre et l'importance des cultures de ce genre qui existent aux environs de la ville.

La culture maraîchère était représentée par des produits qui témoignaient que la renommée des maraîchers de l'Orléanais n'est pas surfaite : tous les produits étaient très-beaux.

Le lot présenté par M. Bibatton contenait une collection presque complète de plantes potagères. On y remarquait surtout des Choux, des Choux-fleurs, des Chicorées qui méritaient une mention spéciale, des Tomates, des Aubergines d'une grosseur exceptionnelle, et, parmi de nombreuses variétés de Melons, un Cantaloup fond blanc du plus bel aspect.

De nombreuses collections de Pommes de terre : nous avons vu la variété *Early rose*, avec des dimensions que nous ne lui connaissions pas.

Les Haricots paraissent être aussi l'objet d'une culture spéciale. Il y en avait plusieurs lots formés d'un grand nombre de variétés; nous ne citerons que le Haricot de Lima, dont il nous a été donné de constater la qualité alimentaire, ce qui nous permet

d'assurer que, dans ce genre de légumes, les plus gros produits ne sont pas les moins bons.

Parmi les objets d'arts et industries horticoles, assez nombreux d'ailleurs, je n'ai pas constaté de perfectionnement, ni la présence d'objets autres que ceux qui vous sont déjà connus : quelques spécimens de serres avec différents modèles de chauffage, des châssis, des pompes, etc., enfin tout ce qui se rattache à l'outillage horticole.

Pour terminer, Messieurs, il ne me paraît pas inutile de vous faire savoir que MM. les organisateurs, convaincus qu'une Exposition d'Horticulture remplit d'autant mieux son but qu'elle attire plus de visiteurs, avaient été assez heureux pour pouvoir donner un attrait spécial à cette fête horticole, grâce au concours de la musique militaire qui, tous les jours, pendant deux heures, donnait un concert au milieu de ce jardin improvisé.

Enfin, Messieurs, je dois vous dire que l'accueil le plus cordial fut fait à votre délégué par MM. les représentants de la Société d'Horticulture d'Orléans, et que, le soir de l'ouverture de l'Exposition, j'assistai au splendide banquet qui fut offert par la Société à MM. les Exposants et les membres du Jury.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

---

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES THE FLORIST AND POMOLOGIST.

*Spiræa palmata elegans*. — *Fl. and Pomol.*, mars 1878, pl. 463.  
(Rosacées-Spiréacées).

Cette nouvelle plante constitue une très-bonne acquisition, tant pour les plates-bandes, en raison de sa rusticité, que pour l'ornement des conservatoires de toute sorte et des appartements, à cause de la facilité avec laquelle elle se prête à la culture forcée. On l'a donnée comme un hybride entre le *Spiræa palmata* et l'*Astilbe japonica* (*Hoteia*), ce qui ne semble guère admissible, ces deux plantes, indiquées comme parents, étant l'une une Rosacée et l'autre une Saxifragée. Il est plus probable que c'est tout simplement une variété du *Spiræa palmata*. Quoi qu'il en soit à cet

égard, la nouvelle plante l'emporte à divers égards sur la Spirée palmée, dont toutefois elle a le feuillage, à cela près que les folioles sont, chez elle, deux fois plus nombreuses, par ses inflorescences plus rameuses et plus amples qui, non-seulement terminent la tige, mais qui encore naissent de plusieurs aisselles de feuilles. Les très-nombreuses petites fleurs qui composent ces inflorescences sont blanches; mais l'effet en est varié et rendu plus joli par les étamines à anthères rouges qui en modifient la teinte générale. Elle est vigoureuse, haute d'environ 0m 60 ou davantage, et facile à multiplier.

**Epacris onosmaeflora flore pleno nivalis.** — *Fl. and Pomol.* avril 1878, pl. 464. — Epacrise à fleurs d'*Onosma* pleines et blanches. — Nouvelle-Hollande. — (Epacridées).

Cette fort belle variété paraît être la première d'*Epacris* à fleurs doubles, non pas qui ait été mentionnée, puisqu'on a parlé d'une *Epacris impressa flore pleno*, mais qu'on ait possédée dans les cultures européennes. Elle a été importée de la Nouvelle-Hollande par M. W. Bull, de Chelsea. C'est un arbuste toujours vert, d'orangeria, produisant de longs rameaux feuillés, dont les feuilles, à la floraison, sont presque entièrement cachées sous la masse de fleurs en épis denses qui viennent à leur aisselle. Les fleurs sont du blanc le plus pur et dans leur corolle tubuleuse à limbe de cinq lobes étalés, la transformation des étamines a donné plusieurs pétales qui forment de chacune, vue de face, une charmante rosette. Ces masses continues de fleurs atteignent et dépassent même 0m 30 de longueur, même sur des pieds médiocrement favorisés par la culture. Il n'est donc pas douteux qu'elle ne doive devenir plus longue encore dans de meilleures conditions.

**Stone's Apple (Pomme de Stone).** — *Fl. and Pomol.*, mai 1878, pl. 467.

Cette variété paraît avoir pris naissance dans une ferme à Loddington, près de Maidstone, que dirigeait alors un M. Stone dont on lui a donné le nom. L'arbre mère existe encore. Elle a été mise dans le commerce par MM. Bunyard et fils, de Maidstone, sous les noms de Stone's Apple ou Mapson's Seedling. Ce Pommier se met à fruit de bonne heure et est très-productif. Son fruit, qui est

excellent à cuire, se consomme d'août à novembre. Il est gros (9<sup>m</sup> 08-0<sup>m</sup> 40 de diamètre), arrondi et un peu déprimé, à peau lisse, lustrée, jaune pâle à la parfaite maturité, avec quelques rayures rouge foncé, parsemée de petits points roussâtres; l'œil est duveté, fermé par la convergence des segments calycinaux, placé dans un enfoncement profond, bordé de bosselures inégales; la queue, comparativement mince, s'implante dans une cavité profonde, en entonnoir, rayée de roux-fauve; la chair est blanche, solide, tendre et a une saveur agréable acidule. L'arbre est compact et de grandeur moyenne, à rameaux vigoureux, pourpre brunâtre foncé, à larges feuilles largement dentées.

**Frogmore golden Peach** (Pêche dorée de Frogmore). — *Flor. and Pomol.*, juin 1878, pl. 469, p. 89. — (Rosacées-Amygdalées).

Cette Pêche est provenue, il y a quelques années, d'un croisement opéré, dans les jardins royaux de Frogmore, entre le Pêcher Bellegarde et le Pêcher à fruit lisse (Nectarine) Pitmaston Orange. Elle a gardé de celui-ci la couleur jaune de la chair. — Ce fruit est de grosseur moyenne, à sillon latéral profond; sa peau est rouge brunâtre foncé au plein soleil, jaune d'or à l'ombre; la chair en est tendre, à grain fin, jaune avec une teinte rougeâtre près du noyau auquel elle n'est pas adhérente, à saveur de Pêche bien prononcée. — L'arbre est vigoureux, à grandes fleurs d'un rouge vif, qui le rend vraiment ornemental à l'époque de la floraison; ses feuilles sont lisses, accompagnées de glandes globuleuses.

**Figure Col di Signora bianca** (Col de Dame blanche). — *Flor. and Pomol.*, août 1878, pl. 473, p. 424. (Artocarpées-Ficées).

Cette Figue, l'une des plus belles et des meilleures qui existent, est de volume moyen, piriforme à assez long col; la peau en est épaisse, verte, mais devenant enfin blanc-jaunâtre, et couverte d'une fleur ou pruine grisâtre; l'œil est fermé, le pédoncule court et épais; la chair est d'un rouge-sang très-intense, épaisse, remplie de jus et délicieuse. Cette Figue se sèche très-bien.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE  
DE FRANCE

---

EXPOSITION  
DES  
PRODUITS DE L'HORTICULTURE  
ET  
DES OBJETS D'ART ET D'INDUSTRIE  
EMPLOYÉS POUR LE JARDINAGE OU SERVANT  
A LA DÉCORATION DES PARCS ET JARDINS  
DU 7 AU 10 JUIN 1879

---

CES EXPOSITIONS AURONT LIEU  
DANS LA NEF DU PALAIS DE L'INDUSTRIE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES  
A PARIS

en même temps que l'Exposition des Beaux-Arts.

---

RÈGLEMENT

§ 1. *Objet et durée de l'Exposition.*

ART. 1<sup>er</sup>. — L'Exposition ouverte par la Société est destinée à recevoir tout ce qui se rattache directement à l'art des jardins, *produits et instruments*.

Tous les horticulteurs, jardiniers, amateurs, industriels, fabricants, etc., sont invités à prendre part à l'Exposition et à



concourir pour les récompenses qui seront décernées à cette occasion.

ART. 2. — L'Exposition principale des PRODUITS de l'horticulture est limitée à 4 jours, du 7 au 10 juin 1879 inclusivement (1).

Pourront y figurer toutes les plantes utiles ou d'agrément, de serre ou de plein air, à quelque division horticole qu'elles appartiennent.

1° LES PLANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES, comprenant :

1° *Légumières* ;

2° *Plantes fleurissantes ou non, de serre ou de plein air.*

2° LES PLANTES OBTENUES DE SEMIS :

1° *Légumières* ;

---

(1) AVIS IMPORTANT. — La Société centrale d'Horticulture de France ayant, sur la demande de l'administration ministérielle, accepté l'obligation de garnir de plantes diverses le jardin du Palais de l'Industrie, pendant toute la période de l'Exposition des Beaux-Arts, c'est-à-dire du 12 mai au 20 juin 1879, recevra volontiers des horticulteurs et des amateurs, pendant la durée de ce temps, tous les végétaux fleurissants ou à feuillage persistant de plein air ou de serre, pouvant contribuer à la décoration de ce jardin, tels que : Rhododendrons, Aucubas, Houx, Conifères, Fougères arborescentes, Cycadées, Palmiers, etc., et, parmi les plantes herbacées, celles que la saison permettra de montrer en bon état. La déclaration d'envoi devra être faite quelques jours à l'avance ; on y joindra l'indication du nombre de jours que les plantes pourront rester au Palais. — Ces apports ne donneront droit à aucune récompense ; mais des pancartes placées au centre des lots porteront à la connaissance du public le nom des présentateurs qui auront ainsi contribué d'une manière gratuite à la décoration du jardin.

Toutefois, selon le désir des exposants, les plantes de haut ornement devant rester dans le palais pendant toute la durée de l'Exposition des Beaux-Arts, et s'y trouvant par conséquent le 7 juin, au moment du passage du Jury, seront examinées par lui et pourront valoir des récompenses, même de premier ordre, si elles en sont jugées dignes.

*Les personnes qui se proposeraient d'exposer des plantes dans ces conditions sont priées d'en prévenir la Commission des Expositions avant le 4<sup>er</sup> mai et d'expédier leurs produits au Palais de l'Industrie au plus tard le 10 mai.*

La Commission d'organisation pourra autoriser le remplacement des plantes dont elle jugerait l'enlèvement opportun.

2<sup>o</sup> *Fruitières* ;

3<sup>o</sup> *D'agrément*.

3<sup>o</sup> LES PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR BELLE CULTURE, FLEURIES OU NON.

4<sup>o</sup> LES LÉGUMES VARIÉS DE LA SAISON ET LES LÉGUMES FORCÉS.

5<sup>o</sup> LES FRUITS FORCÉS OU CONSERVÉS.

6<sup>o</sup> LES PLANTES D'AGRÉMENT DE SERRE CHAUDE.

7<sup>o</sup> LES PLANTES D'AGRÉMENT DE SERRE TEMPÉRÉE ET D'ORANGERIE.

8<sup>o</sup> LES PLANTES D'AGRÉMENT DE PLEIN AIR :

1<sup>o</sup> *Arbustes ou arbrisseaux fleurissants* ;

2<sup>o</sup> *Arbustes ou arbrisseaux à feuillage persistant*.

9<sup>o</sup> LES PLANTES D'AGRÉMENT HERBACÉES, ANNUELLES OU VIVACES.

10<sup>o</sup> ENFIN LES BOUQUETS ET GARNITURES DE FLEURS.

ART. 3. — Seront admis tous les instruments et appareils employés en jardinage, ou utilisés pour son enseignement :

1<sup>o</sup> OUTILS, instruments à main, appareils mécaniques, etc. ;

2<sup>o</sup> LES ABRIS : serres, bâches, châssis, toiles, claies, etc., pour protéger les plantes ;

Appareils de chauffage pour les serres ;

Vases en bois et poteries, etc. ;

3<sup>o</sup> POMPES et appareils d'arrosement *portatifs seulement* ;

4<sup>o</sup> MEUBLES de jardin :

Objets d'ornementation pour les jardins : kiosques, fontaines, etc. ;

5<sup>o</sup> OBJETS ayant pour but l'instruction horticole :

Livres traitant particulièrement de sujets horticoles, dessins, peintures à l'aquarelle, gravures représentant des plantes

d'ornement ou économiques, ayant été faits spécialement pour des publications horticoles;

60 PLANS de jardins *exécutés*, de constructions rustiques, etc.(1).

§ 2. *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

ART. 4. — Les horticulteurs ou amateurs qui voudront prendre part à l'Exposition des produits de l'Horticulture devront adresser, jusqu'au 31 mai 1879 inclusivement, à M. le Président de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, une demande d'admission accompagnée de la liste des objets qu'ils désirent présenter, ainsi que l'indication de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper.

ART. 5. — Les plantes, fruits et légumes qui doivent être présentés à cette Exposition, seront reçus les 4 et 5 juin, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Les fleurs coupées seront seules reçues le 7 juin avant 8 heures du matin.

ART. 6. — Les végétaux ne seront admis à l'Exposition que s'ils sont lisiblement étiquetés.

ART. 7. — Le 7 juin, au matin, MM. les Exposants sont tenus de se trouver à l'Exposition avant le passage du Jury, pour terminer l'arrangement de leurs lots, s'il n'avait pu être fait la veille.

ART. 8. — Les produits de l'Industrie, spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission, seront reçus de 8 à 11 heures du matin; ceux dont l'installation exige un temps plus long pourront être apportés dès le 3 juin.

---

(1) Des récompenses pourront être attribuées pour les livres, dessins, peintures à l'aquarelle, gravures, etc. Il en sera de même pour les outils, appareils, etc., relatifs à l'industrie horticole. Toutefois les livres, engrais et insecticides ne pourront être récompensés que s'ils ont été préalablement l'objet d'un Rapport spécial.

Leur arrangement définitif devra être terminé la veille du jour de l'ouverture de l'Exposition.

ART. 9. — L'enlèvement des produits exposés ne pourra se faire que sous la surveillance de la Commission d'Exposition, les 11 et 12 juin; pour les plantes, de 7 heures à 10 heures du matin; pour les objets d'art et d'industrie horticole, de 6 heures du matin à 4 heures du soir.

§ 3. *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 10. — Une commission d'organisation, nommée par le Conseil d'Administration de la Société et constituée en Jury d'admission, est chargée d'examiner préalablement tous les produits présentés.

Cette Commission a le droit de refuser tous les objets qui ne lui paraîtraient pas dignes de figurer à l'Exposition.

Elle fixera, en les modifiant, s'il est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre ou de disposition qui leur seront indiquées par la Commission d'organisation.

ART. 11. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 12. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés; mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur cause, dans le local de l'Exposition.

§ 4. *Jury.*

ART. 13. — Le Jury sera composé d'horticulteurs et d'amateurs. Le nombre des Jurés est fixé à 15, dont 5 pour l'Industrie

horticole. Ils sont désignés par le Conseil d'Administration, conformément à l'article 58 du *Règlement*.

ART. 44. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir, mais non du droit d'exposer.

ART. 45. — Le Jury sera dirigé par le Président ou par l'un des Vice-Présidents de la Société.

ART. 46. — Pour l'Exposition des produits de l'Horticulture, les Membres du Jury se réuniront, le 7 juin, à 8 heures du matin, dans le local qui leur sera désigné par la lettre de convocation, au Palais de l'Industrie; mais ils ne devront pas pénétrer, sous quelque prétexte que ce soit, dans l'enceinte de l'Exposition avant le moment où ils entreront en fonction, introduits par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les Membres de la Commission désignés à cet effet.

Les Jurés pour l'Industrie horticole se réuniront le même jour et à la même heure.

ART. 47. — Le Secrétaire-général de la Société remplira, près du Jury, les fonctions de Secrétaire; il sera assisté des Secrétaires de la Société et de deux Membres de la Commission d'Exposition qui seront seuls chargés de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

ART. 48. — Après le jugement rendu par le Jury, il sera placé au centre de chaque lot une pancarte individuelle indiquant le nom et l'adresse de l'Exposant ainsi que la récompense obtenue.

### § 5. Des Récompenses.

ART. 49. — Les récompenses consisteront en médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze; l'attribution en sera laissée à la complète disposition du Jury qui, dans chaque catégorie de produits, pourra donner tel ordre de médailles qu'il jugera nécessaire.

ART. 20. — Ces récompenses se composeront :

1<sup>o</sup> D'un objet d'art provenant de la manufacture de Sèvres, donné par M. le Ministre de l'Instruction publique ;

2<sup>o</sup> De grandes médailles d'honneur en or, et spécialement :

D'une grande médaille d'honneur en or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce ;

D'une grande médaille d'honneur en or donnée par M. le Préfet de la Seine, au nom du département de la Seine ;

D'une grande médaille d'honneur en or donnée au nom de la ville de Paris ;

D'une grande médaille d'honneur en or des Dames Patronnesses de la Société ;

D'une grande médaille d'honneur en or fondée par le Conseil d'Administration en mémoire de M. le Maréchal Vaillant, ancien Président de la Société centrale d'Horticulture de France ;

D'une médaille d'argent grand module donnée au nom de M<sup>me</sup> Lusson, Dame Patronnesse, pour une rose, ou un lot de Réséda.

3<sup>o</sup> De médailles d'or de la Société ;

4<sup>o</sup> — de vermeil de la Société ;

5<sup>o</sup> — d'argent grand module de la Société ;

6<sup>o</sup> — d'argent de la Société ;

7<sup>o</sup> — de bronze de la Société.

ART. 21. — Les médailles d'honneur remplaceront toutes celles qui auraient été obtenues par le même exposant.

---

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en sont rendues dignes et qui ont obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale : aux jardiniers pour leurs longs services dans la

même maison ; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'Horticulture, aux inventeurs d'instruments ou d'appareils nouveaux ; aux propagateurs de nouvelles méthodes, enfin à toutes les personnes qui ont contribué au perfectionnement de l'Art des jardins.

Adopté en séance du Conseil,  
le 40 avril 1879.

*Le Président de la Société,*  
DUC DEGAZES.

*Le Secrétaire-général,*  
A. LAVALLÉE.



## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 13 MARS 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Delavallée, reprenant la question des Vignes phylloxérées relativement auxquelles il a été dit par M. Girard (Maurice) qu'une submersion prolongée pendant 40 jours est le seul procédé de guérison qui ait donné jusqu'à ce jour d'excellents résultats, fait observer qu'il y a fort peu de vignes dans lesquelles on puisse pratiquer une submersion si prolongée. Il existe cependant, sur les rives de la Durance, des vignes que cette rivière inonde, pendant un temps beaucoup moins long, quand elle déborde, et qui sont exemptes du Phylloxéra. Il pense que cela tient à ce que ces inondations, quand elles ont lieu pendant l'été, entraînent les femelles ailées, et quand elles surviennent dans le cours de la mauvaise saison, détruisent les œufs d'hiver de l'insecte. A l'appui de ce qu'il a dit relativement aux bons effets que doit produire l'ébouillantage, il cite l'emploi qu'en fait avec beaucoup de succès M. Aubrée, de Chatenay, pour délivrer ses arbres fruitiers des insectes.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce que M. Gauthier, fils (Louis-Prosper), propriétaire aux Brosses, commune de Saintry, par Corbeil (Seine-et-Oise) et M. Weick (Adolphe), horticulteur, allée de la Robertsau, 16, près Strasbourg (Alsace), faisant partie de la Société depuis 23 années révolues, ont été admis à l'honorariat, par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, sur leur demande écrite, conformément au Règlement.

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)



Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Mention, jardinier chez M. Pottier, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise), deux *Poireaux* de la variété Gros court de Rouen, qui mesurent chacun 0<sup>m</sup>30 de circonférence. M. le Président du Comité de Culture potagère montre que ces *Poireaux* sont arrivés avariés; quant à leur grosseur, il dit qu'elle n'a rien de bien extraordinaire attendu que le jardinier qui les envoie les a plantés à 0<sup>m</sup> 30 d'espacement en tout sens.

2° Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), six *Laitues* Gotte qui ont été plantées le 1<sup>er</sup> février; un *Chou vert* de Vaugirard et deux pieds de *Chou de Bruxelles* nain. M. le Président du Comité dit que les *Laitues* présentées par M. Fouillot ont été trouvées un peu petites, comme ayant été cueillies trop tôt; que le *Chou* dit de Vaugirard est beau, mais a quelque peu joué; enfin que les *Choux* de Bruxelles nains sont très-bien garnis de petites pommes, mais un peu trop avancés. En somme, ce sont de beaux produits pour la présentation desquels le Comité propose d'accorder à ce jardinier une prime de 3<sup>e</sup> classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

M. le Président ajoute que des doutes s'étant élevés, à la dernière séance, sur la légitimité du nom de Royal Kidney pour les belles Pommes de terre que M. Fouillot avait déposées sur le bureau, ce jardinier en a apporté aujourd'hui d'autres échantillons moins gros, qui offrent bien les caractères de cette variété.

3° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un lot de racines de *Chervis*. M. le Président du Comité compétent dit que le *Chervis* est aujourd'hui à peu près-délaissé dans les jardins; c'est cependant un aliment recommandable; malheureusement il est difficile à éplucher pour être préparé. Un membre du Comité s'est souvenu d'en avoir cultivé en 1836. Pour encourager à cultiver cette plante alimentaire, le Comité de Culture potagère propose de donner à M. Véniat une prime de 3<sup>e</sup> classe et sa proposition est adoptée par la Compagnie.

En réponse à une question qui lui est adressée, M. Véniat dit que le *Chervis* se sème au mois de mars, sur place et à la volée. On en récolte les racines au mois de mars suivant. Ces racines ne

sont pas difficiles à éplucher ; on les lave et on les brosse ; on les prépare ensuite comme des salsifis.

M. Baillon rappelle que le Chervis a été autrefois apporté de l'extrême Orient. Les Chinois, ajoute-t-il, l'emploient comme donnant des forces et rappelant la virilité perdue. Il est aujourd'hui délaissé comme légume.

M. Paillieux fait observer que si le Chervis (*Sium Sisarum* L.; fam. des Ombellifères) est aujourd'hui fort peu connu, il n'en a pas été toujours ainsi, car il est fort vanté comme légume dans les livres antérieurs à notre époque.

4<sup>e</sup> Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, des *Patates* de la Martinique et de Malaga.

5<sup>e</sup> Par le même, deux régimes fructifères d'un Palmier auquel il donne les noms de *Rafia Sagoutier* ou Mouffier, et un sac de *Noix d'acajou* ou fruits de l'*Anacardium occidentale*. Ces deux produits intéressants lui ont été expédiés dernièrement de la Martinique. Dans une note écrite qui est jointe à ces objets, M. Hédiard dit que la noix d'Acajou renferme une graine qui est excellente après qu'on l'a grillée légèrement, et que les échantillons de ce fruit qu'il a déposés sur le bureau étant très-frais, on pourra facilement en obtenir la germination en serre ; aussi en offre-t-il à ceux de ses collègues qui voudraient en faire un semis. Quant au Sagoutier, les renseignements qui lui ont été donnés relativement à la manière dont on en obtient le Sagou ne sont pas très-précis.

En vue de combler cette lacune, M. P. Duchartre rappelle que la fécule granulée qu'on emploie comme aliment sous le nom de Sagou peut avoir deux origines différentes, puisqu'on en retire de la moelle volumineuse de quelques *Cycas* ainsi que des Sagoutiers ; mais celle que nous apporte le commerce paraît être habituellement celle qui provient des Sagoutiers. Les arbres de ce nom sont des Palmiers dont le tronc ou stipe cylindrique est relativement épais, susceptible d'acquérir jusqu'à 45 mètres de hauteur, et offre intérieurement une masse considérable de tissu cellulaire analogue à une moelle très-volumineuse, dont les cellules sont remplies de grains de fécule ou amidon et qu'entoure une zone de bois

épaisse seulement de 5 ou 6 centimètres. C'est ce tissu interne qui fournit la matière du Sagou. Quand l'arbre, parvenu à l'âge de sept ou huit ans, commence à développer son énorme inflorescence, on l'abat et on en divise le tronc en billes longues d'un à deux mètres qu'on fend ensuite par le milieu dans le sens de leur longueur; on en retire ainsi sans difficulté toute la masse de tissu féculifère qu'on broie et qu'on lave, après quoi on décante le liquide. Il reste alors une sorte de pâte qu'on fait sécher et à laquelle on fait subir ensuite les opérations qui ont pour effet de la mettre sous la forme de grains ayant chacun près d'un millimètre d'épaisseur en tous sens, état sous lequel elle constitue le Sagou granulé. Ce Sagou se consomme en grande quantité, soit dans les pays de production, soit dans tous ceux où l'apporte le commerce. La granulation de cette matière s'obtient en la faisant passer de force à travers un crible à trous fins qu'on fait avec les fibres des feuilles du Cocotier. On abat les Sagoutiers quand ils vont fleurir, car si on les laissait fleurir et fructifier, ils consommeraient toute la masse d'amidon qu'ils renferment, pendant les deux années qu'exige leur énorme spadice pour arriver à l'état sous lequel la Compagnie l'a sous les yeux en ce moment. Il importe d'ajouter que les Sagoutiers cultivés en vue d'obtenir le Sagou forment deux espèces, le Sagoutier de Rumphius (*Metrozylon Rumphii* MART.; *Sagus Rumphii* WILLD.), qui vient naturellement dans l'archipel des Indes et dans celui de la Sonde, et le Sagoutier lisse (*M. laxe* MART.; *Sagus laxis* RUMPH.), qui diffère du précédent surtout par l'absence de piquants sur ses feuilles et qui croît naturellement dans la presque île de Malacca, dans le royaume de Siam, dans les îles de la Sonde, etc. Ces arbres éminemment utiles sont aujourd'hui cultivés sur beaucoup de points de la zone intertropicale.

M. Hédiard dit que les fruits des Sagoutiers, en raison de leur enveloppe dure et lustrée, se conservent longtemps et constituent dès lors un objet intéressant qui figure très-bien dans les collections d'histoire naturelle.

6° Par M. Jobert, propriétaire à Couilly (Seine-et-Marne), une *Poire* Joséphine de Malines, que le Comité d'Arboriculture déclare être un échantillon remarquable par son volume tout à fait exceptionnel.

M. Cottin demande s'il est bien certain que ce beau fruit appartenne à la variété Joséphine de Malines.

M. Jamin, par l'intermédiaire de qui la présentation en a été faite, affirme qu'il n'y a pas de doute à cet égard, et que lui-même a eu occasion d'en montrer à la Société, en diverses circonstances, des échantillons qui étaient presque aussi volumineux. Il ajoute que, quand un fruit acquiert de très-fortes dimensions, sa forme s'altère plus ou moins et que c'est ce qui a eu lieu dans le cas présent. Il fait observer que l'échantillon déposé en ce moment sur le bureau est d'autant plus remarquable qu'il ne provient pas, comme on pourrait le croire, de la greffe d'un bouton à fleur.

7° Par M. Thil, des *Oranges* et *Mandarines* venant de Bidah, que le Comité d'Arboriculture a reconnues excellentes, aussi juteuses que sucrées.

8° Par M. Hérivaux, horticulteur, boulevard Lefebvre, à Vaugirard, un pied fleuri de *Spiræa palmata* qu'il regarde comme constituant une variété nouvelle à laquelle il donne le nom d'*elegans*. — M. le Secrétaire du Comité de Floriculture dit que ce Comité n'a rien vu dans cette plante qui la distinguât du type de l'espèce.

9° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), des fleurs de huit variétés de *Violettes* qu'il présente afin qu'on puisse les comparer entre elles. — M. le Secrétaire du Comité de Floriculture dit que ce Comité a surtout remarqué deux de ces variétés comme étant tout à fait hors ligne; ce sont celles auxquelles M. Millet a donné les noms de *Brune de Bourg-la-Reine* et *Souvenir de Millet père*. La première est très-florifère et la fleur en est très-belle, très-odorante, distinguée par un coloris nouveau; la seconde est aussi fort belle, et elle a le mérite d'être hâtive; M. Millet en a obtenu les fleurs pendant tout l'hiver. Comme, l'an dernier, M. Millet ayant présenté ces mêmes variétés, il ne lui a été donné qu'une récompense peu élevée, le Comité demande aujourd'hui que cet habile horticulteur reçoive une prime de 1<sup>re</sup> classe. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

10° Par M. Jolibois, jardinier en chef au palais du Luxembourg, un pied fleuri d'une belle Broméliacée, étiquetée *Billbergia Lier-valli*, avec un *Oncidium* venu du Brésil et d'espèce indéterminée, pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité de

Floriculture, il lui est décerné une prime de 4<sup>re</sup> classe que, selon son habitude, il renonce à recevoir.

M. Jolibois dit que la Broméliacée présentée par lui, ayant été introduite par le regretté Lierval, a reçu provisoirement le nom de *Billbergia Liervalli*; il tiendrait à ce qu'elle conservât le nom spécifique de *Liervalli*, mais il n'est pas bien certain qu'elle appartienne au genre *Billbergia*. Elle a la corolle bleue avec le calyce d'un rouge vif. Quant à l'*Oncidium* apporté par lui, il a des rapports marqués avec l'*Oncidium Pubes* LINDL.; mais la fleur de celui-ci est presque entièrement jaune, tandis que celle de l'Orchidée déposée sur le bureau est brune. — M. Jolibois prie M. le Dr Baillon de décider si sa Broméliacée est réellement un *Billbergia*, ainsi qu'il l'a présumé.

M. le Dr Baillon répond qu'il est prudent de soumettre cette question à M. le professeur Ed. Morren, de Liège (Belgique), le savant le plus compétent de notre époque en matière de Broméliacées. Il suffira de lui envoyer une photographie de la plante fleurie, avec une partie de l'inflorescence, comme éléments de détermination.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues et qui n'y ont pas renoncé, savoir : une de 4<sup>re</sup> classe à M. Millet, et deux de 3<sup>e</sup> classe à MM. Fouillot et Véniat.

A la suite des présentations, M. A. Lavallée offre à ses collègues des fruits du *Chamærops (Trachycarpus) Fortunei*, ainsi que des *Phellodendron amurense* et *japonicum*, les uns et les autres venus sur des pieds qu'il possède dans son domaine de Segrez. Pour les *Phellodendron*, la fructification semblait difficile à obtenir, attendu que ces arbres sont dioïques; mais M. A. Lavallée est parvenu à s'en procurer des pieds de l'un et l'autre sexe, et dès que ces pieds ont été suffisamment forts, ils ont fleuri et ensuite fructifié.

Également à la suite des présentations, M. Masson, officier supérieur de la marine et membre de la Société, offre à ses collègues des graines de la Gourde plate (*Lagenaria*) qui est communément cultivée en Corse.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Deux lettres en réponse à celle qui avait été adressée au Gour-

vernement, au nom de la Société, en vue d'obtenir l'autorisation de tenir une Exposition des produits de l'Horticulture, dans la grande nef du palais de l'Industrie, pendant la durée de l'Exposition annuelle des Beaux-Arts. Dans la première, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts avertit M. le Président que, pour sa part, il est tout disposé à donner l'autorisation qui lui est demandée si, de son côté, M. le Ministre des Travaux publics n'y fait pas opposition. Dans la seconde, M. le Ministre des Travaux publics, dans le département de qui rentre le palais de l'Industrie, annonce qu'il accorde, en ce qui le concerne, l'autorisation dont il s'agit. — M. le Secrétaire-général fait observer que, munie de ces deux importantes autorisations, la Société centrale doit encore obtenir celle de M. le Ministre des Finances à qui seul appartient le droit de déterminer les conditions auxquelles l'Exposition projetée pourra être tenue.

2<sup>e</sup> Une lettre dans laquelle M. Beanger, membre de la Société, greffier de paix à Gannat (Allier), rapporte les observations suivantes :

En 1876, il avait semé puis planté une douzaine de pieds de Melon à rames dont tous les fruits furent identiques entre eux de forme et de goût, conformes d'ailleurs au type. En 1877, il sema la graine de l'un de ces fruits et planta ensuite une douzaine d'entre les pieds qui en provinrent. Les fruits récoltés furent tous conformes au type, sauf ceux d'un pied qui atteignirent un diamètre au moins deux fois plus fort que celui des autres, et dont la qualité fut excellente. En 1878, les graines de ces fruits ont donné lieu à une série de formes depuis celles du Melon à rames type, jusqu'à la forme obtenue pour la première fois en 1877, et que caractérisent une sphéricité parfaite, des côtes à peine indiquées, une écorce vert-blanchâtre fort mince, pourvue de quelques très-petites verrues, enfin une chair jaune, très-juteuse et très-sucrée. M. Beanger sait fort bien que la production de sa nouvelle sorte de Melon est le produit d'une hybridation ; mais il ignore quelle est la variété qui a pu fournir le pollen ; dans son jardin, il cultive chaque année plusieurs variétés de Melons à couche, et d'ailleurs, il pense que des plantes des jardins voisins ont bien pu aussi intervenir dans le croisement. Il offre des graines de son Melon à

ceux de ses collègues qui voudraient poursuivre sa propre expérience.

M. Laizier ne trouve rien d'étonnant à ce que des pieds du petit Melon dit à rames aient donné des fruits différents de ceux qu'il produit normalement, attendu que le Melon est une plante qui n'a que trop de facilité à jouer, comme on le dit vulgairement. Il résulte de cette tendance prononcée que, dans les jardins, la principale difficulté qu'on éprouve est, non pas d'obtenir des formes nouvelles, mais de maintenir celles qu'on a intérêt à conserver sans altération.

M. Cottin (Alfr.) appuie ce que vient de dire M. Laizier, et il en rapporte comme preuve ce fait, que de la graine de Melon achetée dans la maison Vilmorin-Andrieux, et, par conséquent, qu'il y avait tout lieu de croire pure, lui a donné, en une année, cinq variétés différentes.

3<sup>e</sup> Une lettre de M. le professeur H. Baillon adressée à M. le Président et conçue dans les termes suivants : « L'appui mutuel » que se prêtent la Botanique et l'Horticulture a produit pour » l'une et pour l'autre, dans les pays voisins du nôtre, les plus » féconds résultats. C'est notamment aux horticulteurs anglais » que les botanistes de ce pays doivent d'être entrés en possession » de quelques-uns des nouveaux genres les plus intéressants de la » flore exotique. Dans l'espoir de déterminer chez nous un mou- » vement analogue, j'ai l'honneur de prier le Conseil de la Société » de m'autoriser à fonder une médaille d'or qui, chaque année, à » l'époque de notre Exposition générale, serait accordée à l'horti- » culteur qui présenterait *un genre exotique n'ayant pas encore fleuri » en France, à l'état d'individu florifère ou fructifère.* »

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a accepté l'offre de M. le Dr Baillon, et la Compagnie applaudit à cette nouvelle proposition de médaille.

M. le Secrétaire-général informe la Société de plusieurs pertes éminemment regrettables qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Dorvault, directeur de la pharmacie centrale; Fournier (Eugène-Charles), jardinier; Lécuyer aîné, propriétaire; Mory père, fabricant, et de M<sup>me</sup> Steiner-Pfersdorff, horticulteur.

M. le Vice-Président Jamin exprime combien est regrettable en-

tre toutes la mort de M. Fournier. C'était, dit-il, un jardinier très-distingué qui, pendant dix années, a dirigé avec un succès remarquable les importantes cultures de tout genre établies dans le beau domaine de M<sup>me</sup> Furtado, à Roquencourt (Seine-et-Oise). Plus récemment, il était entré chez M<sup>me</sup> la duchesse de Galiéra, et c'était lui qui dirigeait les plantations à exécuter dans le vaste établissement que M<sup>me</sup> de Galiéra crée, dans un but de bienfaisance, sur le coteau de Fleury près Meudon (Seine-et-Oise). Il n'est pas douteux que M. Fournier ne se fût acquitté à son honneur de la tâche importante dont il avait été chargé.

M. le Président annonce que la médaille d'argent dont M. Moynet fait don annuellement à la Société pour récompenser le jardinier qui aura fait, dans l'année, les plus nombreux et les plus intéressants apports de produits potagers, est décernée par le Comité de Culture potagère à M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise). En conséquence, sur l'invitation qui lui est adressée, M. Véniat vient recevoir la récompense dont il a été reconnu digne, et la Compagnie applaudit chaleureusement au nouveau succès de ce jeune et habile jardinier.

M. P. Duchartre a la parole, et signale à la Société un fait qu'il croit pouvoir l'intéresser. En effet, les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences (séance du 9 mars 1879), renferment une note dans laquelle MM. Bergeret (de Saint-Léger) et H. Moreau disent que, d'après leurs expériences, l'eau légèrement aiguisée d'acide azotique ou nitrique constitue un bon agent à opposer à la maladie du Meunier sur les Laitues et Romaines. Cette solution a, disent-ils, le double avantage d'être un engrais pour le sol et un toxique pour le *Peronospora* qui cause la maladie, ou tout au moins un agent qui arrête la végétation de ce parasite. On détermine la quantité d'acide qu'on doit ajouter à l'eau en trempant dans la solution du papier de tournesol bleu qui ne doit être que faiblement rougi. M. P. Duchartre engage les maraîchers à faire, avec les précautions convenables, l'expérience du procédé qu'indiquent MM. Bergeret et Moreau.

M. Curé dit qu'il a été en correspondance avec M. Bergeret, pendant qu'il se livrait à ses expériences; il donne lecture d'une lettre qu'il en a reçue dernièrement, et dans laquelle se trouvent



des indications semblables à celles qui ont été insérées dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences. Depuis huit jours, il essaye l'application du procédé de MM. Bergeret et Moreau ; seulement, il ne pense pas devoir se servir de papier de tournesol pour déterminer le degré d'acidité du liquide qu'il emploie. Il a essayé d'abord de mettre un et puis deux centilitres d'acide nitrique dans dix litres d'eau ; les plantes arrosées avec cette solution n'ont pas souffert ; il a mis alors trois centilitres d'acide dans la même quantité d'eau, et cette solution a brûlé les plantes. Il a ensuite employé un autre genre d'essai : quand il a préparé sa solution d'acide, il y jette une feuille de Laitue et l'y laisse pendant vingt-quatre heures. Si la solution est trop forte, la feuille est attaquée ; il l'affaiblit alors en y ajoutant de l'eau. L'un ou l'autre de ces deux moyens lui semble devoir être plus commode pour les maraîchers que l'emploi du papier de tournesol (1).

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

#### SÉANCE DU 27 MARS 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Jamin.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite à la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

---

(1) Le papier tournesol est un excellent réactif dans les mains des chimistes, mais, dans la circonstance actuelle, les jardiniers peuvent recourir à un moyen qui est plus à leur portée et tout aussi sensible.

La fleur de Violette, qu'on trouve presque toute l'année dans les jardins, remplacera avantageusement entre leurs mains le papier tournesol ; il suffit de plonger la fleur dans le liquide ; s'il contient un acide, la fleur violette rougira ; si, au contraire, le liquide contient un alcali (soude, potasse, ammoniacque, etc.), la fleur verdira ; en contact avec l'acide sulfureux la fleur deviendra blanche.

(Note communiquée à la Commission de Rédaction par M. Corriol.)

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Ledoux, fils, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), des *Choux* de quatre variétés différentes. Trois sont des Choux Milan, savoir : Milan de Belleville, Milan dur, Milan de Pontoise ; la quatrième est le Chou de Vaugirard. Une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. Ledoux, fils, sur la proposition du Comité de Culture potagère. M. le Président de ce Comité dit que c'est principalement en vue de la présentation du Chou de Vaugirard que cette récompense est accordée ; c'est en effet le vrai type de cette variété que M. Ledoux, fils, présente aujourd'hui ; or, cette sorte de Chou est devenue fort rare ; elle n'est même à peu près plus cultivée dans le quartier de Paris dont elle porte le nom. C'est du reste une variété recommandable à plusieurs égards et surtout parce qu'elle est très-lente à monter.

2° Par M. Remy, père, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), trois *Choux* Milan de Pontoise, pour la présentation desquels le Comité compétent demande qu'il soit donné une prime de 3<sup>e</sup> classe ; mise aux voix cette proposition est adoptée. En même temps M. Remy, père, a déposé sur le bureau un paquet de graines de cette variété qu'il offrira à ses collègues.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que cette variété de Chou est l'une des plus recommandables parmi celles qui ont été obtenues dans ces derniers temps. Elle n'est pourtant pas d'une origine aussi récente qu'on le dit fréquemment, car elle a figuré à l'Exposition de 1867. Pour conserver ce Chou frais pendant l'hiver et l'empêcher de monter à fleur, on en rejette la pomme vers le nord en cassant à moitié la tige qu'elle surmonte. Ce procédé fort simple donne de très-bons résultats.

M. Remy, père, apprend à la Compagnie que la culture de la variété dont il s'agit est très-répandue dans le territoire de Pontoise et de deux autres communes voisines, où elle occupe une étendue d'environ 300 hectares de terre. Pendant assez longtemps, chaque année, ces cultures en approvisionnent les marchés de Paris où il arrive chaque jour vingt ou vingt-cinq charrettes portant chacune un millier de choux. Il dit que cette plante a été obtenue par M. Chénevière qui, pour arriver à ce résultat,

avait croisé entre eux le Chou frisé de Norwége et le Chou de Vaugirard.

3° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), plusieurs pieds de *Fraisiers* chargés de fruits et plantés dans une caisse ou bac, longue de 4<sup>m</sup> 30 sur 0<sup>m</sup> 18 à 0<sup>m</sup> 20 de largeur. En raison de la bonne fructification de ces plantes, le Comité de Culture potagère propose d'accorder à M. Millet une prime de 2<sup>e</sup> classe, et sa proposition est adoptée.

M. Millet fait connaître le motif pour lequel il a essayé ce nouveau genre de disposition des *Fraisiers* à forcer. Il a cherché à obtenir un intermédiaire entre la culture en pots et celle en pleine terre, et son essai a très-bien réussi. Dans la culture en pots la terre sèche facilement, et il faut dès lors beaucoup d'attention pour empêcher que cet inconvénient ne se produise. D'un autre côté, les plantes cultivées en pleine terre donnent leur produit trop tard. Les *Fraisiers* cultivés dans des caisses longues et étroites échappent à ces deux inconvénients : la terre restant plus longtemps fraîche n'exige pas autant de surveillance ; il faut donc consacrer moins de temps à la culture ainsi dirigée ; d'un autre côté, les plantes en bacs se forcent tout aussi bien qu'en pots.

4° Par M. Remy, père, dix *Pommes* d'une variété qu'il a obtenue de semis, et à laquelle il donne le nom de *Belle de Pontoise*. L'avis écrit du Comité d'Arboriculture porte que ce fruit est beau, bien coloré, d'une bonne conservation ; que la chair en est blanche, fine, tendre, un peu creuse, juteuse, assez sucrée, d'un goût peu relevé ; en somme, le Comité le regarde comme assez bon. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture signale cette particularité que la Pomme obtenue par M. Remy, père, quoique provenant d'un semis de la Pomme Grand Alexandre, qui est un fruit d'été ou du commencement de l'automne, se conserve, comme on le voit, jusqu'à une époque assez avancée de l'année. Il fait toutefois observer que les échantillons qui en ont été dégustés étaient un peu passés.

5° Par M. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied bien fleuri d'*Hohenbergia erythrostachys* A. BRONGN., belle Broméliacée qui a été pour la première fois décrite et figurée dans le *Journal*, en 1864. La planche, remarquable-

ment exécutée en chromolithographie retouchée au pinceau (pl. XVIII de l'album de la Société), reproduisait une magnifique aquarelle de M. Riocreux; quant au texte qui l'accompagne (*Journ.*, 1<sup>re</sup> série, X, 1864, p. 385-392), il constitue un important mémoire rédigé par M. A. Brongniart, qui y avait consigné plusieurs résultats de ses études approfondies sur les Broméliacées. — Une prime de 1<sup>re</sup> classe est accordée, pour la présentation de cette belle et rare plante, à M. Jolibois qui, selon son habitude, renonce à la recevoir.

6° Par M. Perron, rue de l'Aude, 28, à Paris, une *Caisse* pour plantes, dont les pieds sont en fonte de fer et à charnière, de manière à en rendre facile le démontage pour le changement des panneaux.

7° Par M. Chargueraud, au nom de M. Tavan, un *greffoir emporte-pièce* dont l'examen est confié à une Commission désignée dans le sein du Comité des Arts et Industries.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être décernées, savoir : une de 2<sup>e</sup> classe à M. Millet, et deux de 3<sup>e</sup> classe à MM. Remy, père et Ledoux, fils.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend seulement une lettre par laquelle M. Ed. André fait hommage d'un exemplaire du beau volume qu'il vient de publier sous le titre, « *L'art des jardins* » et demande que cet ouvrage devienne l'objet d'un Rapport spécial. — M. A. Lavallée veut bien se charger de la rédaction de ce Rapport.

Dans la correspondance imprimée il signale les brochures suivantes : 1° *Petit traité sur les oiseaux*, par M. CH. JUGE, avec la collaboration de M. GUIEN (Nice, 1879; in-8° de 34 pages). — 2° *Quelques observations sur le greffage des arbres*; par M. CH. BALTET (Troyes; 1878; in-8° de 43 pages).

Il annonce ensuite que, conformément à l'autorisation officielle adressée hier à la Société, l'Exposition générale horticole de cette année aura lieu, dans le palais de l'Industrie, du 7 au 10 juin prochain. Les horticulteurs et amateurs sont invités à y prendre la plus large part possible.

M. A. Lavallée fait de vive voix la communication suivante : une exploitation exagérée et sans règle ayant amené une diminution

considérable et presque la disparition des forêts qui faisaient l'une des richesses des États-Unis d'Amérique, on cherche maintenant à remédier au mal qui a été fait ainsi et à créer de nouvelles forêts. On a songé à utiliser dans ce but différentes espèces d'arbres et M. Sargent, en particulier, a fixé récemment son attention sur un *Catalpa* qui lui a paru recommandable pour différents motifs. Ce *Catalpa* est très-voisin de celui qui est fréquemment planté dans nos parcs et jardins, c'est-à-dire du *Catalpa bignonioides* WALT. (*Bignonia Catalpa* L.), mais il en diffère cependant à certains égards. Ainsi on ne le trouve pas dans les mêmes localités que le *Catalpa* ordinaire dont il est considéré comme une variété. Tandis que celui-ci a un port étalé et un peu diffus, lui a les branches plus courtes, dressées, et tend, à mesure qu'il s'élève, à se dénuder par le bas ; au total, sans être réellement fastigié, il est notablement élancé. Le *Catalpa* ordinaire ne dépasse pas 18 ou 20 mètres au plus de hauteur ; sa variété atteint 25 mètres. Les fleurs sont à peu près semblables dans les deux arbres, mais celles du dernier sont plus grandes, plus blanches et si odorantes que le parfum s'en fait sentir au loin ; aussi l'élégance de ces fleurs a-t-elle fait donner à cette belle variété le qualificatif de *speciosa*. M. A. Lavallée est convaincu que ce n'est pas là simplement une variété du *Catalpa bignonioides*, mais une espèce distincte et séparée de celui-ci ; l'un des motifs sur lesquels est fondée son opinion, c'est la différence des pays où les deux arbres croissent naturellement : le *Catalpa bignonioides* type se trouve spontané dans la Géorgie, la Floride, les deux Carolines, la Louisiane, en un mot, dans des parties des États-Unis qui sont situées du côté de l'océan Atlantique, tandis que l'arbre dont il est question en ce moment croît naturellement au delà de la chaîne des monts Alleghanys, c'est-à-dire dans des parties des États-Unis qui regardent l'océan Pacifique, et ces deux parties de l'Amérique du Nord ont deux flores généralement différentes. Cette question d'espèce ou de variété pourra être résolue lorsque les botanistes européens recevront de bons échantillons du nouveau *Catalpa*. Le bois de cet arbre diffère de celui du *Catalpa* ordinaire sur lequel il l'emporte en mérites : celui-ci a une teinte grise qui en limite l'emploi ; celui-là, au contraire,

devient très-blanc, veiné et lustré. Il prend aussi fort bien le vernis, et il a assez de lient pour que déjà maintenant les Américains l'emploient fréquemment pour la carrosserie; ils s'en servent du reste en général pour les usages auxquels ils consacrent habituellement le bois de leur Noyer. M. Alph. Lavallée fait observer que la flore des Etats-Unis a des analogies marquées avec la flore du Japon; aussi le *Catalpa* américain a-t-il son pendant au Japon et en Chine dans le *C. Bungei* et plus spécialement dans le *C. bignonioides* var. (?) *Kämpferi* dans lequel G. Don voyait une espèce distincte qu'il nommait *C. ovata*.

A ce propos, M. Alph. Lavallée parle d'expériences qu'il a faites et dans lesquelles il a pratiqué la greffe de *Bignonia* sur *Catalpa*. Il a obtenu ainsi des touffes bien fleuries et d'un charmant effet, qui se sont conservées en bon état pendant plusieurs années, mais qui ont finalement été brisées par le vent.

Enfin M. Alph. Lavallée dit que, comme il est question d'arbres ornementaux, il croit devoir mentionner deux *Paulownia* qui existent dans la cour de l'hospice d'Étampes et dont leurs proportions énormes en force comme en hauteur ont fait des sujets entièrement exceptionnels.

M. Jamin fait observer que les pépiniéristes font assez souvent ce dont vient de parler M. Alph. Lavallée en pratiquant la greffe des *Bignonia* sur *Catalpa*.

M. P. Duchartre a la parole et dit qu'il croit devoir entretenir la Compagnie d'une maladie qui a été observée cet hiver sur des plantes de serre, au Fleuriste de la Ville de Paris, et au sujet de laquelle il est bon que les horticulteurs soient avertis, pour le cas malheureusement à redouter, où elle viendrait non-seulement à se maintenir, mais encore à s'étendre. Cette maladie est analogue à celle qui sévit depuis quelque temps, au Brésil, sur les plantations de Caféiers et, fait remarquable, c'est sur des végétaux de la famille des Rubiacées, à laquelle appartient le Caféier, qu'elle a été observée à Paris. La maladie des Caféiers a été étudiée, au Brésil, par M. le Dr. Jobert, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon, qui a communiqué les résultats de ses études à l'Académie des Sciences, le 9 décembre 1878 (voyez *Compt. rend.*, LXXXVII, 1878, p. 944-943). Elle attaque de préférence les

Caféiers les plus vigoureux, principalement au bord des cours d'eau, dans les vallées sombres et humides. Du jour au lendemain, dit M. Jobert, un arbre qui semblait sain prend un aspect étiolé ; en huit jours et souvent moins, il a perdu ses feuilles ; les extrémités de ses rameaux sont desséchées, et il est dès lors irrévocablement perdu. Si on l'arrache, on voit que le chevelu de ses racines a disparu ; que même des racines de la grosseur d'un tuyau de plume sont comme rongées et dépouillées de l'écorce qui manque jusque sur la plus grande partie du pivot. Sur la tige, l'extérieur n'indique rien de particulier ; néanmoins, en enlevant l'écorce, on reconnaît que le bois est attaqué et offre des points couleur de rouille, en contact avec ses vaisseaux. Pour reconnaître l'origine et la cause de cette profonde et grave altération, M. Jobert a examiné les racines de Caféiers qui étaient encore très-vigoureux, mais qui néanmoins, se trouvant dans le voisinage de pieds visiblement malades, étaient déjà eux-mêmes attaqués. Il a reconnu que les radicelles de ces arbrisseaux sains en apparence présentaient des nodosités de la grosseur d'un grain de chénevis ou au plus d'un petit pois, situées soit à leur extrémité, soit dans leur longueur. L'étude anatomique de ces renflements montre qu'ils contiennent des poches ou kystes dont le développement détermine la désorganisation des racines, et qui ne tardent pas à s'ouvrir au dehors. Chacun de ces Kystes renferme de 40 à 50 œufs et chaque œuf est occupé par un petit Ver nématode enroulé sur lui-même, long, quand il est déployé, d'environ un quart de millimètre, et qui n'est pas autre qu'une Anguillule. Vu le grand nombre de ces kystes, M. Jobert a calculé qu'un pied de Caféier malade doit être envahi par plus de 30 millions d'Anguillules qui, une fois sorties des poches où elles ont pris naissance, se répandent dans la terre, à la recherche d'autres racines auxquelles elles feront subir le même sort qu'aux premières. — Or, c'est une maladie tout analogue que M. Bauer, chef multiplicateur au Fleuriste de la Ville de Paris, a observée, au mois du février dernier, dans des serres de ce grand établissement, détruisant les racines de divers *Ixora* et d'un *Hamiltonia* étiqueté *spectabilis*. D'après les observations faites sur ces plantes malades par M. Max. Cornu et communiquées dernièrement par lui à l'Académie des Sciences

(voyez *Compt. rend.*, LXXXVIII, p. 668-670), une grande partie des feuilles des pieds malades étaient tombées et les autres étaient déjà en mauvais état; les racines offraient de nombreuses nodosités occupées par des kystes qui contenaient les œufs d'une Anguillule relativement longue et mince. Comme dans la maladie des Caféiers, ces kystes s'ouvrant en dehors laissent sortir les Anguillules qui se répandent dans la terre et vont attaquer de nouvelles racines. M. Jobert et M. Max. Cornu ont bien voulu, dit M. P. Duchartre, me montrer non-seulement des racines affectées des deux maladies analogues qu'ils ont étudiées, mais encore de bonnes préparations des kystes qui devaient en déterminer la destruction, et j'ai pu reconnaître ainsi la parfaite exactitude de leurs observations. Aujourd'hui, ajoute M. P. Duchartre, que les communications sont devenues faciles entre tous les pays et que l'horticulture européenne reçoit des contrées éloignées des plantes vivantes et en motte, il n'est pas étonnant qu'avec ces plantes nous recevions les germes des maladies auxquelles elles sont sujettes dans leur patrie; il faut donc redoubler de vigilance et se tenir constamment en garde contre les maladies qui peuvent nous être apportées de l'étranger, sans leur laisser le temps de s'implanter définitivement dans notre pays, comme ne l'ont fait que trop celles qui n'ont pas été combattues avec assez d'énergie dès leur apparition, notamment celles que produisent le Puceron lanigère et le Phylloxéra.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Rapport sur les travaux du Comité d'Arboriculture, pendant l'année 1878 ; par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

2<sup>o</sup> Compte rendu du Congrès international de Botanique et d'Horticulture, en 1878 ; par M. HÉRINCO.

3<sup>o</sup> Note relative à un insecte trouvé sur des Oranges ; par M. GIRARD (MAUR.).

4<sup>o</sup> Note sur le Chou d'hiver de Pontoise ; par M. REMY, père.

5<sup>o</sup> Recherches sur le Meunier (*Peronospora gangliiformis*) des Laitues ; par MM. le Dr. BERGERET et H. MOREAU.

6<sup>o</sup> Note sur les tuyaux employés dans le chauffage des serres ; par MM. de VANDEUVRE et P. LEBEUF.

7<sup>o</sup> Rapport sur la tenue des jardins de M. Bidos, par M. Picot,



au Raincy; M. LEPÈRE, fils, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont adoptées par la Société.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;  
Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

---

## NOMINATIONS.

---

### SÉANCE DU 13 MARS 1879.

MM.

1. DUMOUTIER (Jean-Michel-Edouard), propriétaire, boulevard Voltaire, 43, à Paris, présenté par MM. Rolland et Paul Simon.
2. EBEALÉ (Antoine), horticulteur, successeur de M. Pfersdorff, avenue Saint-Ouen, 446, à Paris, présenté par MM. V. Cauchin et A. Flament.
3. FAROULT, AÎNÉ, jardinier au château de Groussay, à Montfort-Lamaury (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Maria et Joseph Thuyau.
4. HUARD, propriétaire, rue Chauveau-Lagarde, 6, à Paris, présenté par MM. Chevallier et Hardy.

### ADMIS A L'HONORARIAT LE 13 MARS 1879.

MM.

1. GAUTHIER, FILS (Louis-Prosper), propriétaire aux Brosses, commune de Saintry, par Corbeil (Seine-et-Oise).
2. WEICK (Adolphe), horticulteur, allée de la Robertsau, 46, près Strasbourg (Alsace).

---

### SÉANCE DU 27 MARS 1879.

MM.

1. DUFOUR (Louis), rue du Sentier, 45, à Paris et à Andresy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bonnel et Renaut.
  2. REVEILLAC (A.), négociant, avenue des Amandiers, 3, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Alphonse Lavallée.
  3. TALLUÉ (J.-B.), jardinier chez M. Victor Beau, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ferdinand Jamin et Thibaut.
-

## NOTES ET MÉMOIRES.

## NOTE SUR UN COCCIEN DES ORANGERS;

par M. GIRARD (MAUR.)

M. le professeur Baillon m'a remis, à la précédente séance, des Coccien secs, accompagnés de traces de fumagine, et trouvés sur des Oranges, qui lui avaient été communiqués par un de nos collègues. J'ai fait voir ces insectes à M. le Dr Signoret, dont la compétence est si connue pour tout l'ordre des Hémiptères. L'espèce du genre actuel *Parlatoria* TARGIONI TOZZETTI, a été décrite sous les noms de *Zizyphi* LUCAS (*Ann. Soc. entom. de Fr.*, 1853, bull. XXVIII); *Aurantii* BOISDUVAL (*Entom. horticole*, 1867, p. 338.); *Lucast* TARG. TOZZ., 1868; SIGNORET, *Mémoire sur les Coccien*, (*Ann. Soc. entom. de Fr.*, 1869, p. 433, pl. 5, fig. 4, 5).

La Kermès en question, voisin du Kermès coquille des Pommiers et Poiriers, *Mytilaspis Pomorum*, ne se trouve pas sur les Orangers des serres et jardins de Paris et du centre de la France, mais seulement sur les feuilles, rameaux et fruits des Orangers de l'extrême midi de la France et d'Algérie. Il est de forme elliptique et non en virgule ou coquille de moule, d'un noir un peu brunâtre, à surface finement chagrinée, bordé d'un faible liséré blanc de pubescence cireuse qui s'étend sous le ventre; les coques des mâles sont plus petites que celles des femelles. — Pour les moyens destructeurs, voir ma note sur les Coccien qui attaquent la famille des Aurantiacées (*Journal Soc. centrale d'Hort. de France* 2<sup>e</sup> série, XI, 1877, p. 316-330).

NOTE SUR DES SAFRANS (*Crocus*) A FLEUR MONSTRUEUSE;

Par M. P. DUCHARTRE.

M. P. Chapellier, Membre instruit et zélé de la Société centrale d'Horticulture de France, a bien voulu me communiquer quelques fleurs de Safrans (*Crocus*), les unes encore fraîches et portées sur un pied vivant, les autres desséchées, sur lesquelles se montraient des monstruosité florales intéressantes non-seulement

pour elles-mêmes, mais encore par les questions pratiques qu'elles soulèvent. Je crois qu'il y a lieu de les examiner ici avec quelque détail, en se plaçant successivement à ces deux points de vue sous lesquels on peut les considérer (1).

1. Au point de vue pratique, les monstruosité qui vont fournir le sujet de cette note se rattachent à des questions d'un intérêt réel.

On sait qu'en France, le Safran ordinaire (*Crocus sativus* ALL.) est cultivé en grand dans le Gâtinais (partie sud-ouest du département de Seine-et-Marne, et partie Est de celui du Loiret), surtout aux environs de Pithiviers, de Beaumont et de Puiseaux, ainsi que dans le département de Vaucluse, en particulier autour de Carpentras (2). Le produit qu'on en obtient consiste uniquement dans les trois branches du style de la fleur, qui se terminent chacune par une troncature chargée de papilles stigmatiques, et qui sont pour ce motif appelées vulgairement stigmates, bien que ce nom n'appartienne en réalité qu'à leur portion supérieure et papillifère. On sent dès lors que ce produit doit être fort peu considérable. On ne compte en effet, en moyenne, que sur 50 kilogrammes de safran du commerce pour le produit que donne, en deux années, un hectare de terre planté à raison de 50 000 pieds. Or, la principale monstruosité observée par M. P. Chappellier dans ses cultures de *Crocus sativus* consistant surtout en ce que, dans la fleur de cette plante, les trois segments externes du périanthe de la fleur, c'est-à-dire les trois sépales, se sont transformés en

---

(1) Cette note est la rédaction d'une communication que j'ai été amené à faire de vive voix à la Société centrale d'Horticulture de France, dans sa séance du 9 janvier 1879, à propos de la présentation due à M. P. Chappellier de plusieurs espèces de *Crocus* dont la floraison avait eu lieu en plein air, dès le commencement de l'année.

(2) L'espèce de Safran cultivée en France est toujours le *Crocus sativus* ALL. (*Cr. sativus* var.  $\alpha$  Lin.), qui est habituellement regardé comme une espèce particulière, originaire du Levant, mais qui, selon M. P. Chappellier, pourrait bien n'être qu'un simple hybride issu de deux espèces indigènes en Grèce. En Italie, dans les localités peu nombreuses où on récolte du safran, on l'obtient d'un *Crocus* indigène de Calabre et qui a reçu du botaniste Tenore le nom *Crocus Thomasii*.

tout autant d'organes ressemblant aux stigmates normaux, si cette transformation pouvait devenir complète et si, d'un autre côté, la plante dans laquelle elle s'opère pouvait passer à l'état de race susceptible d'être maintenue et propagée en proportion des besoins, la culture en grand dont elle deviendrait l'objet donnerait une récolte double de celle qu'on obtient aujourd'hui de l'espèce type exempte de toute transformation. Mais y a-t-il lieu d'espérer : 1° que la monstruosité se complétant arrivera jusqu'à former des stigmates supplémentaires ou, comme on pourrait les appeler, des *pseudo-stigmates* entièrement semblables aux stigmates que renferme la fleur normale, c'est-à-dire également charnus et contenant tout autant de polychroïte, la matière qui donne au safran ses propriétés colorantes, médicinales et par suite sa valeur ? 2° que la plante sur laquelle s'est opérée cette transformation pourra constituer une véritable race ? Ces deux questions, relativement auxquelles une longue expérience prononcera seule avec toute certitude, me semblent cependant pouvoir être préjugées dès cet instant avec une suffisante probabilité, surtout la dernière. Qu'il me soit permis de présenter quelques développements à cet égard, afin d'indiquer sur quoi se basent mes espérances.

D'abord la possibilité de conserver et multiplier le Safran monstrueux qu'un heureux hasard a mis en la possession de M. P. Chappellier ne me semble guère devoir offrir de difficultés, et cela pour divers motifs.

Le Safran cultivé, étant toujours ou à peu près toujours stérile, ne peut être multiplié, et en cela consiste l'un des principaux inconvénients de sa culture, qu'au moyen des caïeux que donnent les pieds-mères. Or, un caïeu n'est pas autre chose qu'un bourgeon qui, arrivé à un certain degré de développement, se sépare de la plante sur laquelle il a pris naissance pour aller végéter séparément et pour son propre compte ; il peut donc être comparé à une bouture naturelle. Mais on sait que les boutures gardent tous les caractères des végétaux dont on les a détachées, et permettent par cela même de conserver en les propageant jusqu'à de simples variations locales ; il doit en être de même des caïeux, et c'est ce que l'expérience permet de vérifier tous les jours. En fait, on peut dire que déjà l'expérience a prononcé à cet égard, car,

depuis cinq ou six années, les caïeux que M. P. Chappellier a obtenus du premier pied de son Safran à fleur monstrueuse et ceux que les générations suivantes ont produits à leur tour lui ont toujours donné des plantes dont la fleur était plus ou moins affectée de la même transformation.

Il n'est pas inutile d'ajouter que diverses espèces moins bien douées que les plantes bulbeuses au point de vue de la transmission d'altérations organiques d'abord purement accidentelles, et plus ou moins remarquablement monstrueuses, peuvent, même en un court espace de temps, donner lieu à la formation de véritables races qui se maintiennent dans les cultures, même par la voie des semis. Sans parler des fleurs doubles, qui sont bien de vraies monstruosité, mais que leur élégance et l'habitude de les voir partout dans les jardins a conduit, dans la pratique, à ne plus regarder comme telles, on ne manque pas d'exemples de vraies races caractérisées par des déformations ou des transformations tellement extraordinaires, que tout le monde, sans hésiter, doit y voir des monstruosité. Citons-en quelques-uns.

Parmi les plantes qui peuplent habituellement nos jardins potagers ou fleuristes, le Chou est certainement celle qui présente les monstruosité les plus nombreuses et les plus variées, entièrement passées à l'état de races : les Choux frisés, avec leurs feuilles si élégamment ondulées ou frisées, et plus encore le Chou dit prolifère, dont les feuilles sont chargées à leur surface d'appendices et d'excroissances foliacées ; les Choux-fleurs et Brocolis avec les axes de tous les degrés, dans leur inflorescence, fortement épaissis et devenus comestibles ; les Choux-Raves avec une forte portion de leur tige monstrueusement accrue et devenue alimentaire, etc., en sont des exemples connus de tout le monde. Il en est de même des différentes Crêtes-de-coq (*Celosia cristata* L.), avec les énormes fasciations chargées de bractées colorées, qui leur donnent une rare élégance ; du *Sedum cristatum* Hort., forme fasciée du *Sedum rupestre* L., etc.

Un fait plus curieux encore de transmission de formes monstrueuses par voie de semis, est celui de certaines Fougères dont la feuille devient souvent, sur certains points, crispée ou frisée de manière à en être beaucoup plus belle que dans son état naturel.

Le semis des spores prises sur la partie ainsi modifiée de la feuille donne des plantes dont les feuilles sont modifiées de la même manière, tandis qu'on n'obtient que des pieds à feuilles normales quand on sème des spores prises sur la partie du pied mère qui n'avait subi aucune altération dans son état normal. On voit même des Pavots dans la fleur desquels un grand nombre d'étamines se transforment en tout autant de petits pistils entourant le pistil normal, ou dont l'ovaire renferme de petits pistils complets, et ces étranges monstruosité se reproduisent presque constamment par le semis.

Il est inutile de multiplier davantage ces citations, qui sont plus que suffisantes pour prouver qu'il existe des monstruosité transmissibles, même par graines, à plus forte raison par caïeux; M. P. Chappellier est donc fondé à espérer qu'il pourra conserver et propager avec le temps, par la culture, la forme du Safran à fleurs monstrueuses qu'il cultive depuis plusieurs années.

Quant à la première question, qui consiste à se demander si l'on peut s'attendre à ce que la transformation des sépales de la fleur du Safran monstrueux en stigmates finisse par être complète, je ne crois pas qu'il soit prudent d'y faire une réponse catégorique. Il me semble cependant qu'il y a lieu de concevoir quelque espérance à cet égard, en se basant sur ce fait que, comme je le montrerai plus loin, la monstruosité dont il s'agit ne s'est pas toujours accusée au même degré sur tous les pieds issus de celui qui l'avait offerte à l'origine; les échantillons qui m'ont été remis ou confiés me l'ont présentée tantôt plus, tantôt moins avancée. Il existe donc une certaine variation dans la tendance de cette fleur à devenir monstrueuse; dès lors, il n'est pas impossible que, dans quelques unes de ces sortes d'oscillations autour de la moyenne générale, elle fasse des pas de plus en plus avancés dans le sens désiré, comme elle en fera par compensation dans le sens inverse; mais on sent que c'est principalement sous ce rapport qu'on doit faire appel à une expérience persévérante.

II. Après ces considérations relatives au côté pratique de la question, examinons avec l'attention convenable les curieuses monstruosité florales qui se sont produites dans les cultures de M. P. Chappellier. Celle sur laquelle j'insisterai le plus, consiste en une

transformation des segments du périanthe en organes supplémentaires de la reproduction, stigmates pour les segments externes ou calycinaux, étamines pour les segments internes ou corollins. Elle réunit donc les deux sortes d'altérations tératologiques auxquelles M. M.-T. Masters donne les noms de *Pistillodie* (ou transformation en pistil) et *Staminodie* (ou transformation en étamine).

On n'a signalé, à ma connaissance, jusqu'à ce jour, qu'un seul exemple de pistillodie du périanthe chez des *Crocus*; même, dans cet exemple unique, l'altération tératologique était peu avancée et seulement partielle. En effet, A. Moquin-Tandon rapporte (1) que J. Gay a trouvé, en 1824, dans le jardin du Luxembourg, une fleur de *Crocus nudiflorus* dans laquelle le périanthe avait ses « lobes fendus, laciniés, fimbriés; en même temps les extrémités découpées avaient pris des caractères et une apparence tout à fait stigmatiques. » Il est à regretter que Moquin-Tandon n'ait pas dit en termes plus précis ce qu'étaient en réalité ces « caractères et cet aspect tout à fait stigmatiques. »

Les recherches bibliographiques que j'ai pu faire ne m'ont fourni aucune autre indication de faits du même ordre. M. M.-T. Masters, en particulier, dans un paragraphe de son excellent ouvrage général (2), sous le titre de « *Pistillody of the perianth* » (p. 302), se borne à citer le fait observé par J. Gay, et à ajouter que le passage des segments du périanthe à l'état de carpelles a été souvent observé chez la Tulipe des jardins ou *Tulipa Gesneriana* L. Seulement, dans le paragraphe intitulé : « *Fission of the petals* » (p. 67), qui fait partie du premier chapitre de la seconde partie de son livre, il dit encore : « J'ai signalé les segments du périanthe dans les *Crocus* et *Colchicum*, comme divisés profondément, quelquefois même au point d'égaliser sous ce rapport les stigmates. » Cette comparaison avec des stigmates ne repose, comme on le voit, que sur la simple division des segments périanthiques, et il me paraît vraisemblable qu'elle est basée, quant aux *Crocus*,

---

(1) *Éléments de Tératologie*, p. 220.

(2) *Vegetable Teratology*; Londres, 1869.

sur le fait observé par J. Gay. D'un autre côté, le même savant, dans son paragraphe intitulé : « *Staminody of the sepals and petals* » (p. 298), ne fait pas mention de *Crocus* dont on ait vu le périanthe transformé en étamines.

En somme, la seule monstruosité florale qui, du moins à ma connaissance, ait été signalée dans les *Crocus* est celle qui a donné à des segments du périanthe, chez le *C. nudiflorus*, une apparence stigmatique. Quant à celle dont je dois la communication à M. P. Chappellier, elle constitue une altération beaucoup plus profonde de l'état normal de la fleur, puisque, dans cette fleur monstrueuse, les trois segments externes du périanthe sont devenus autant de stigmates, tandis que les trois segments internes se sont transformés en étamines. L'androcée et le gynécée normaux n'ont subi aucune déviation de leur état naturel. Il en résulte qu'il existe, dans cette fleur, de dehors en dedans : 1° trois stigmates, ou mieux pseudo-stigmates ; 2° trois étamines d'origine anormale, surmontant le tube du périanthe ; 3° les trois étamines normales ; 4° au centre, le pistil normal.

Examinés de plus près, les deux sortes d'organes anormaux qui proviennent d'une transformation des segments du périanthe m'ont offert les particularités suivantes :

Les trois divisions externes ou calycinales de ce périanthe se sont transformées, au même degré, en tout autant d'organes stigmatiformes. En effet, chacune d'elles est devenue une languette linéaire, longue de 4 ou 5 centimètres, blanche à sa base, mais se colorant plus haut en un jaune orangé clair, qui devient de bas en haut plus intense, pour arriver finalement au minium, non loin de l'extrémité de cet organe. Cette extrémité est largement tronquée et le bord de sa troncature est chargé de papilles stigmatiques de couleur orangée. Ce même bord est visiblement rejeté en arrière, comme l'est, de son côté, celui du stigmate normal. Si l'on compare ce pseudo-stigmate avec les vrais stigmates, on voit que sa coloration est moins vive et s'étend sur une bien moindre longueur, puisqu'elle arrive au plus à 0<sup>m</sup> 01 de l'extrémité, tandis qu'une riche couleur minium intense occupe 0<sup>m</sup> 02 à 0<sup>m</sup> 025 supérieurs des branches stigmatifères normales ; de plus, dans celles-ci, toute cette portion vivement colorée, pour la



récolte de laquelle on cultive le Safran, est charnue et notablement épaissie, tandis que c'est l'extrémité des segments stigmatiformes du périanthe qui seule se montre un peu épaissie dans la fleur monstrueuse. Enfin, dans l'état normal, chaque branche stigmatifère du style infléchit ses deux bords pour former, à sa face supérieure ou interne, une gouttière qui, vers le bout, se ferme en canal ; l'ouverture de ce canal s'évase en un petit entonnoir dont le pourtour, qui seul porte les papilles, offre comme deux lèvres, l'une supérieure ou interne, l'autre inférieure ou externe, celle-ci plus longue que l'autre. Le pseudo-stigmate infléchit aussi ses deux bords ; mais la gouttière qu'il forme ainsi, à sa face supérieure, ne se ferme pas en canal et, par suite, les deux saillies ou lèvres de son bord terminal restent latérales, l'une à droite, l'autre à gauche.

En somme, la transformation des divisions externes du périanthe en stigmates est très-avancée, mais non absolument complète, dans les fleurs que M. P. Chappellier a observées jusqu'à ce jour.

J'ai déjà dit que, dans la fleur du *Crocus sativus* dont il s'agit ici, les 3 divisions internes ou corollines du périanthe ont subi la transformation staminale ; voici à quel degré s'est opéré ce changement. Chacune de ces divisions forme une longue languette pétaloïde, large de 2 ou 3 millimètres dans sa portion supérieure qui est passée à l'état d'anthère plus ou moins parfaite et où elle est colorée en violet clair, rétrécie en même temps qu'épaissie dans sa portion inférieure qui est blanche et qui ressemble entièrement au filet des étamines normales. Pour constituer une anthère, les deux bords de cette languette se sont renflés et creusés chacun en une loge étroite et longue, pourvue de pollen, qui peut même en divergeant s'isoler dans le bas, mais qui, vers le haut, va s'éteignant en quelque sorte graduellement. Entre ces deux longues loges parallèles, la portion médiane de la languette forme un mince connectif pétaloïde, d'autant plus étroit que les loges sont plus complètement formées et réciproquement ; au-dessous de la terminaison supérieure de ces deux loges latérales, la languette se prolonge longuement à l'état pétaloïde.

Les deux sortes de transformations qui viennent d'être décrites

s'étaient opérées à des degrés différents dans deux fleurs desséchées de *Crocus sativus* que M. P. Chappellier a bien voulu me remettre. En effet l'une n'offre qu'une légère ébauche de cette monstruosité, car une seule des divisions externes de son périanthe est devenue, dans l'une de ses moitiés longitudinales, un pseudo-stigmate rouge, tronqué et papilleux au sommet, tandis que son autre moitié, restée pétaloïde et violette, forme à la première une large bordure qui s'arrête à un centimètre au-dessous de la troncature papillifère. Les deux autres divisions calycinales sont restées pétales, mais se sont bilobées à leur extrémité, et, de leur côté, les trois divisions corallines ont conservé à fort peu près leur état normal.

L'autre fleur est au contraire plus complètement transformée que celle qui a été décrite ci-dessus d'après une plante vivante. Ses trois pseudo-stigmates sont colorés en rouge plus vif ; seulement l'un d'eux offre une étroite bordure pétaline violette, et son extrémité se divise en deux branches un peu inégales, l'une et l'autre papillifères. Quant aux étamines qui sont dues à la transformation staminale des trois segments corallins du périanthe, elles sont conformées comme celles qui ont été décrites plus haut ; mais leurs loges sont plus jaunes, plus renflées, et plus riches en pollen.

En résumé, ces monstruosité du *Crocus sativus* sont très-remarquables comme ayant donné lieu au changement des deux verticilles du périanthe en deux verticilles d'organes de la reproduction situés même dans un ordre inverse de celui qu'établit habituellement la nature, et cela sans que l'état naturel des étamines et carpelles normaux ait été altéré. Toutefois on a vu que parmi ces organes supplémentaires dus à une transformation du périanthe, les uns sont incomplets et se réduisent à un style terminé en stigmate ; les autres au contraire sont complets et présentent un filet avec une anthère qui renferme du pollen.

Dans ces différents cas, ce sont des verticilles distincts qui ont revêtu les caractères, l'un d'étamines, l'autre de styles stigmatifères ; mais il me semble plus curieux encore de voir le même organe amené tératologiquement à réunir ces deux caractères ; or,

c'est ce qui a eu lieu dans une fleur sèche de *Crocus græcus* (1) qu'a bien voulu me remettre M. P. Chappellier. Ici le périanthe et le pistil ou gynécée ont conservé leur état naturel ; même l'une des trois étamines normales ne présente rien de particulier, si ce n'est que son connectif se termine, au niveau du sommet des deux loges, par un petit bouton ou mamelon coloré en rouge vif ; mais, sur les deux autres étamines, le connectif s'est prolongé, au delà des loges non modifiées, en un processus long de quatre ou cinq millimètres, charnu et assez épais, coloré en très-beau rouge vif, que termine un entonnoir à bord évasé et chargé de papilles, c'est-à-dire en un stigmate. Cette monstruosité offre ainsi deux exemples d'étamines devenues stigmatifères sans que leur constitution propre ait été altérée. Les faits de ce genre paraissent être rares, tandis que la transformation plus ou moins complète d'étamines en pistils s'observe fréquemment sur des plantes très-diverses, notamment sur les *Semprevivum tectorum* et *montanum*, des Pavots, le *Cheiranthus Cheiri*, des Saules, etc. ; toutefois on en voit un cité par Moquin-Tandon (*l. c.*, p. 222) dans la phrase suivante : « D'après M. Spach, le connectif de l'anthère, dans le *Thalictrum minus*, s'allonge quelquefois et revêt les caractères et l'aspect du stigmate. » Cette même observation est simplement mentionnée, sans indication de source, par M. M.-T. Masters (*l. c.*, p. 307) qui ajoute que Munro a vu « le passage des sommets des anthères à l'état de styles imparfaits, » chez quelques espèces de Bambous. » En somme, cette union d'organes appartenant aux deux sexes en une formation unique m'a semblé être assez intéressante pour mériter d'être signalée.

---

(1) Je rappellerai que M. P. Chappellier nomme, à l'exemple de M. de Heldreich, *Crocus græcus* (*Bull. Soc. bot.*, XX, 1873, p. 492, un Safran qui lui a été envoyé de Grèce par ce botaniste et dont plus tard il a reçu des bulbes en très-grande quantité. Cette plante, que M. J.-G. Baker regarde comme rentrant dans le *Crocus Cartwrightianus* Herb. (*Voy. Bull. Soc. bot.*, XX, 1874, p. 428), offre cette particularité remarquable que son pollen féconde aisément le pistil du *C. sativus* qui, sans cela et livré à lui-même, reste constamment stérile. De là M. P. Chappellier pense que le *C. sativus* pourrait bien être un hybride issu du *C. græcus* et d'une autre espèce automnale, à stigmate tronqué et odorant, qu'il croit pouvoir être le *C. Haussknechtii* Boiss., espèce récoltée, en 1865, dans la Catalogne par M. Haussknecht. M. Cosson admet, d'un autre côté, que le *C. græcus* peut être le type sauvage du *C. sativus*.

## RAPPORTS

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE PENDANT  
L'ANNÉE 1878;

Par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Parmi les dix-sept années écoulées depuis que m'incombe la tâche de mettre sous vos yeux un aperçu succinct des travaux accomplis annuellement par le Comité dont j'ai l'honneur d'être Secrétaire, celle de 1878 s'est distinguée avec une telle évidence qu'il me suffit de la rappeler à votre souvenir, sans avoir à vous expliquer ses produits dans les différentes branches de l'horticulture. L'Exposition internationale du Champ-de-Mars a notamment ouvert la voie à des concours du plus haut intérêt, se rattachant aux attributions de notre Comité, et dont des Rapports de quinzaines rédigés avec autant de savoir-faire que de science horticole vous ont démontré les œuvres méritantes. Les cultures de Raisins de saison et forcés, en beaux spécimens exposés par M. Margottin, fils, propagateur en France d'une culture qui n'y avait peut-être pas encore été faite avec une égale perfection, en tout cas qui n'y avait été que restreinte et peu connue; de merveilleuses exhibitions de fruits de toutes les saisons; enfin, la culture des arbres fruitiers de pépinières et celle des arbres formés, produit d'un art dont la perfection appartient tout spécialement à la France, ont excité l'admiration de tous les visiteurs, dont les suffrages unanimes ont accueilli avec satisfaction les récompenses exceptionnelles accordées à deux arboriculteurs distingués, MM. Croux et Jamin (Ferdinand), que le Comité est heureux de compter parmi ses Membres. Si ce grand ensemble a été l'événement principal de l'année, il n'a pas absorbé tout l'intérêt des séances du Comité; j'essaierai comme d'habitude de vous initier aux sujets principaux qui y ont été traités.

*Arboriculture.*

La culture des arbres fruitiers et tout particulièrement des Doyennés d'hiver élevés en pots que pratique M. F. Chappellier a été l'objet de Rapports et de mentions qui vous en ont fait connaître

les détails, et je n'ai plus à revenir sur ce sujet; j'ai seulement à vous rappeler une expérience faite par ce spécialiste ingénieur. En effet, partant de ce principe bien connu que les Poires de Doyenné d'hiver doivent être cueillies le plus tard qu'il est possible, M. Chappellier a pensé qu'en mettant ses pots à l'abri des gelées et n'en cueillant les fruits qu'à la dernière extrémité, il en obtiendrait de bons résultats. Or, les Poires laissées sur les arbres environ un mois après l'époque de la cueillette des fruits restés à l'air libre, ont acquis plus de volume sans rien perdre de leur qualité.

On connaît les belles Poires de Doyenné d'hiver que M. Duhamel de Nauphle-le-Château expose chaque année, et qui motivent à si juste titre l'admiration des visiteurs. Les arbres et les fruits de cet habile cultivateur sont l'objet des soins les plus minutieux qu'il leur prodigue, je dirai presque jour et nuit, et en outre il entretient au pied de chaque arbre une humidité très-moderée qui gagne les racines et les maintient dans un sol assez frais pour favoriser la végétation. Au pied du tronc et enfoncé jusqu'à fleur du sol est un vase en terre rempli d'eau dans lequel plonge une bande d'étoffe de laine dont l'extrémité entoure la base de l'arbre au niveau du collet des racines. Par l'effet de la capillarité, l'eau remonte et humecte constamment le sol. Une opération très-caractéristique se remarque en outre dans cette culture. L'auteur, au moment de la floraison, sur chaque bouquet de fleurs, laisse celle qui lui inspire le plus de confiance et supprime toutes les autres; de cette façon il ne reste plus qu'une soixantaine de fleurs sur une palmette en espalier. M. Duhamel ne redoute pas les dangers de cette suppression qui semble au contraire vraiment dangereuse à des praticiens moins portés à risquer ainsi volontairement leurs récoltes. En tout cas, je me borne à relater le fait sans énoncer aucun avis, le Comité n'en ayant pas étudié les conséquences.

Les greffes en fente faites en automne sur les arbres fruitiers, même sur les Pêchers, sont sérieusement recommandées, les résultats en ayant été reconnus excellents. Il est à propos de signaler qu'elles doivent être faites avec des greffons bien mûrs.

Parmi les greffes en assez grand nombre qui peuvent être

employées pour la propagation des arbres fruitiers, il en est une qui paraît réunir quelques avantages et que d'ailleurs pratique avec satisfaction M. Robaux, pépiniériste dans la plaine de Gennevilliers : il s'agit de la greffe anglaise qui peut s'appliquer sur le côté de la tige avant la plantation et en hiver en un lieu abrité.

Ce cultivateur opère sur une grande échelle et avec une conviction qu'il a sans doute puisée dans son expérience.

L'invasion des Pucerons lanigères est un fléau contre lequel il importe de se défendre ; la question est de savoir quel est le meilleur des insecticides en usage.

M. Hauchecorne en a conseillé un qui est employé en hiver sur les Pommiers de la Normandie. Il se compose de 50 litres d'eau ; saie de cheminée, 5 litres ; 10 litres de cendre. Pour donner plus d'efficacité à ce mélange, on peut y ajouter de l'urine humaine.

Une très-bonne précaution qu'on doit certainement recommander, est de laver avec ce liquide, avant de les planter, les jeunes Pommiers qu'on reçoit des pépinières.

On sait par expérience qu'on réussit fort bien en passant de l'alcool pur sur les branches à l'aide d'un pinceau et même en employant, avec moins de frais et de la même manière, l'essence minérale pure et surtout sans mélange d'eau, celle dont le poids est constaté de 700 grammes par litre.

On obtient encore la destruction de l'insecte en mouillant le bois avec du jus de tabac à 45 degrés, tel qu'on le reçoit des manufactures de l'Etat.

Un de nos collègues attaque les Kermès, Tigres et tous insectes se logeant sous les écorces en versant, en hiver, de l'eau bouillante qui coule sur les branches du sommet au pied des arbres.

Notre collègue s'appuyant sur son expérience est convaincu de l'efficacité de son procédé appliqué à un certain nombre de cas.

Je ne puis quitter ce sujet sans vous citer l'insecticide Fichet que bon nombre de nos collègues ont employé avec avantage l'ayant appliqué à beaucoup de cas et notamment contre les Kermès et le Puceron lanigère.

L'Exposition internationale de l'année 1878 nous a fait voir une quantité de Raisins cultivés en pots, rivalisant avec les plus beaux

produits de la culture anglaise que l'on sait être toute spéciale en ce genre.

En rappelant que c'est un progrès acquis pour la France, j'indiquerai que la propagation de ces ceps se fait généralement par le système des semis d'yeux.

Je ne terminerai pas cet aperçu succinct des préoccupations principales concernant l'Arboriculture de notre Comité, pendant l'année 1878, sans vous rappeler les appréciations favorables qui ont été énoncées dans son sein à l'occasion de cette serre à Vignes installée au Champ-de-Mars par un des membres de notre Société, M. Etienne Salomon, de Thomery.

Cette plantation faite l'hiver, avec des pieds enlevés à Thomery et apportés à racines nues, dans une serre chauffée très-modérément et seulement pour aider à la reprise, cette végétation énergique signalée pendant l'été et cette fructification abondante en grappes des plus attrayantes, tout cela, Messieurs, a constitué un fait de viticulture remarquable et qui, en faisant honneur à la viticulture française, a fourni un remarquable exemple de ce savoir-faire qui fait la gloire des viticulteurs de Thomery.

### *Pomologie.*

Après l'Arboriculture, point de départ des travaux de notre Comité, les soins minutieux donnés à la Pomologie ont rempli la plus grande partie de nos séances.

Nos études en cette matière, à la suite de l'Exposition internationale d'Horticulture du Champ-de-Mars qui a laissé dans nos mains de précieux et nombreux sujets d'examen, ont été tellement importantes que je n'ai pu trouver jusqu'ici le temps de mettre au net tous les documents que j'ai recueillis; je me bornerai donc, à mon grand regret, à ne vous communiquer qu'une partie des observations que nous avons faites au milieu des échantillons qui ont encombré la salle de nos séances.

Le 14 mars 1878, nous dégustions et jugions de nouveau un bon fruit, la Poire Beurré Perrault, que sa grosseur, sa qualité vraiment bonne et l'époque très-tardive de sa maturité rendent particulièrement recommandable.

La Poire Alexandrine Mas, mûrissant en mars et en avril, est

aussi une Poire bonne et tardive, et la Poire La Quintinye, mangée le 9 mai, était qualifiée d'assez bonne et méritait bien une mention en considération de sa longue conservation.

Parmi les Poires mûrissant en automne et que leur qualité a fait remarquer, on peut citer : la Louise Bonne Sannier et le Souvenir du Président Moreau, semis de M. Sannier, de Rouen, deux bons fruits ; Joyau de septembre, semis de M. Hérault, d'Angers, d'une saveur délicate et excellente ; les nos 5 et 40, semis de M. Gaillard, de Brignais (Rhône), très-bonnes ; Comte de Chambord de M. E. des Nouhes, d'égale qualité ; Hospice d'Angers, semis de M. Pierre Delannay, beau et bon fruit recommandable ; Marie Jalais, d'origine nantaise ; Duchesse de Géroldstein, à chair fine, juteuse, sucrée, parfumée, vineuse.

Dans les Pommes nous avons remarqué Yellow belle fleur, appelée par erreur Lineous Pippin, Reinette grise de Dieppedale, Posson de France et d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer ; j'ajouterai cependant la Reinette Ananas.

Un Raisin obtenu par M. Boisselot, de Nantes, à gros grains blanc jaunâtre, est un beau et bon fruit à recommander.

Une Prune de semis de M. Valdy, de la Croix-Blanche (Lot-et-Garonne), promet des avantages pour la fabrication des pruneaux de même que pour la table ; enfin une seconde, genre de Mirabelle, dont les fruits tiennent à l'arbre jusqu'au mois de novembre et qui, tout en étant très-acceptable pour la table, est une ressource pour la cuisson ; elle portera le nom de Madame Henri Deschars ; elle a été trouvée à Villebousin près de Montlhéry (Seine-et-Oise).

Une Figue violette conservée à Argenteuil par M. Defresne (Eugène), moins large que la Dauphine, justifie parfaitement la réputation qu'elle a acquise : elle porte le nom de Barbillonne.

Je rappellerai, pour clore ce chapitre, que plusieurs dégustations nous ont fait reconnaître la supériorité des Oranges de Blidah.

Je ne vous parle pas des fruits de semis ; ils sont entrés pour une bonne part dans nos études ; mais ils seront l'objet d'un travail tout spécial et de longue haleine auquel je me livrerai un peu plus tard.

D'un autre côté, sans entrer dans des détails qui feraient double-emploi avec le Rapport détaillé que j'ai eu l'honneur de mettre



sous les yeux de la Société et qui, faisant suite à ceux des années précédentes, forme un compte rendu complet des travaux de la Société pomologique de France, depuis une assez longue période, je ne puis passer sous silence le Congrès qui, cette année, a eu lieu à Paris, sous le toit hospitalier de notre Société. Cette réunion composée d'hommes compétents venus de tous les points de la France, a trouvé le concours assidu d'une délégation de notre Comité d'Arboriculture tout disposé, comme la Société pomologique, à travailler à l'étude des fruits et à la propagation des meilleurs.

*Primes accordées aux séances.*

Les primes accordées, sur la proposition du Comité, pour les apports faits aux séances, ont été au nombre de vingt-six, dont : 14 de première classe, 6 de seconde et 6 de troisième. Ces récompenses ont, en général, été décernées pour des apports aux séances qui ont excité l'intérêt des Membres présents. Ils ont été très-variés et dénotaient en général un grand art chez les cultivateurs qui venaient ainsi faire apprécier leurs œuvres.

Dans le nombre, vous avez remarqué cette forte exhibition dans laquelle M. Francesco Cirio, de Turin, centre d'un pays très-favorisé pour la culture des fruits, nous a fait connaître des fruits qu'il sait conserver avec un grand art et qui, pour lui, sont l'objet d'un commerce considérable d'exportation.

Nous avons reconnu dans les fruits à pépins une bonne partie qui est originaire de la France ; ces fruits se trouvent sous des dénominations conservées plus ou moins intactes, le tout confondu avec des fruits locaux dont certains, après étude, mériteraient sans doute d'être introduits dans nos cultures.

*Collection de fruits moulés.*

Notre collection plastique, Messieurs, sortie cette année du fond de notre salle où elle était vraiment trop entassée, a été portée au Champ-de-Mars, où elle a acquis une notoriété que justifient bien son importance et la parfaite exactitude des types qui la composent, je puis dire aussi l'art avec lequel ces moulages sont exécutés.

Elle a attiré les regards des nombreux visiteurs des salles de l'horticulture, et bien souvent parce qu'ils croyaient y voir une

collection de fruits naturels, à une époque qui les étonnait. On ne pouvait en faire un plus bel éloge; aussi, on n'a pas eu lieu d'être surpris lorsque le Jury a attribué, pour cette intéressante exhibition, une médaille d'or à notre Société. Je ne voudrais pas laisser cette citation, Messieurs, sans vous faire remarquer que si la Société centrale d'Horticulture de France a bien mérité, en créant cette collection si propre à aider les études pomologiques, elle n'a réussi à atteindre ce but qu'en confiant l'exécution des modèles à notre habile collègue, M. Buchetet, qui, avec autant de talent que de savoir et de conscience, sait si bien imiter la nature.

A tous les points de vue, nous lui sommes redevables, et sur lui la Société doit reporter le succès qu'elle a obtenu. Si elle le lui doit, j'aime à croire qu'à un moment donné elle acquittera sa dette, en rendant hommage à son talent.

---

RAPPORT SUR UN OUVRAGE DE M. MAUGUIN INTITULÉ : ÉTUDES HISTORIQUES SUR L'ADMINISTRATION DE L'AGRICULTURE EN FRANCE (1).

M. G. CHANDÈZE, Rapporteur.

MESSIEURS,

M. Mauguin, employé au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, a fait hommage à la Société d'un livre qu'il a publié sous le titre de : *Études historiques sur l'Administration de l'Agriculture en France*. Vous m'avez chargé d'en faire l'examen et de vous en rendre compte.

L'ouvrage de M. Mauguin a eu l'insigne honneur de mériter le patronage de la Société centrale d'Agriculture de France; aussi n'aurai-je pas la fatuité de joindre mon opinion personnelle à celle de cette illustre Compagnie à laquelle appartiennent plusieurs de nos collègues dont nous sommes justement fiers; pour faire l'éloge du livre dont j'ai à vous parler il me suffira de vous rappeler que, dans sa séance du 18 juin 1876, la Société centrale d'Agriculture a sanctionné de son vote les propositions suivantes :

1<sup>o</sup> Faire imprimer *in extenso* les *Études historiques sur*

---

(1) Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5; 3 volumes in-8.

*l'Administration de l'Agriculture en France* dans le *Recueil des Mémoires* ;

2° Signaler à l'attention de l'administration supérieure le travail de M. Mauguin en adressant un exemplaire imprimé à M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce ;

3° Accorder à l'auteur la grande médaille d'or.

Les *Etudes historiques sur l'Administration de l'Agriculture en France* remplissent les 4000 pages de trois forts volumes. C'est donc une œuvre fort étendue qui embrasse l'histoire non-seulement de l'administration de l'agriculture actuelle, mais encore celle des institutions gouvernementales qui, dans les siècles antérieurs, ont été chargées du soin des intérêts de l'industrie agricole dans notre pays.

Cette monographie se compose de deux parties : la première comprend l'historique des mesures prises par l'administration pour assurer en France les progrès de l'agriculture ; la seconde traite des différentes matières considérées dans leur rapport avec l'économie politique.

La partie historique se distingue par des recherches sans nombre, patientes et toujours contrôlées avec le plus grand soin. La situation personnelle de M. Mauguin, ses attaches avec l'administration de l'agriculture lui ont facilité les recherches et lui ont livré des documents officiels oubliés ; aussi l'auteur est-il arrivé à révéler des détails restés jusqu'ici inconnus ; à en fixer certains autres, objets de controverse ; à rectifier des faits ou des appréciations erronées formées à l'aide de documents incomplets ; enfin à retracer et à conserver à l'histoire des actes utiles à consulter et qui eussent été certainement condamnés à l'oubli. Les questions traitées dans la seconde partie du livre de M. Mauguin sont extrêmement variées ; elles touchent à tous les intérêts de l'industrie agricole, à l'administration et à la législation ; quelques-unes même sont du domaine des sciences économiques.

L'histoire des progrès successifs de l'horticulture dans notre pays ne pouvait être indifférente à l'auteur d'une vaste étude sur l'agriculture française ; aussi n'a-t-il pas manqué de lui donner une place honorable dans ses travaux. Sans doute il n'a pas eu la préention de faire une histoire complète de l'horticulture en France ;

ce n'est pas dans les archives administratives, la source la plus précieuse et la plus sûre de ses recherches, qu'il aurait pu en trouver les éléments. L'initiative privée a contribué pour la plus large part au perfectionnement de l'art horticole; mais, dans les siècles passés, cette part est presque une œuvre anonyme et, dans tous les cas, elle n'a jamais été consignée dans les papiers de l'État. Il ne faut donc y rechercher que les actes par lesquels les divers gouvernements qui ont régi la France ont contribué au développement de son horticulture. Cette histoire de l'horticulture *officielle*, si je puis l'appeler ainsi, n'en est pas moins très-intéressante, et c'est sur cette partie de l'ouvrage de M. Manguin que je crois devoir appeler plus spécialement votre attention.

Une analyse sèche et concise ne pourrait vous faire apprécier la valeur des documents curieux recueillis par l'auteur; aussi, malgré l'ampleur que va prendre ce Rapport, j'ai cru pouvoir résumer pour notre *Journal* le texte même du livre et lui emprunter de nombreuses citations.

Au point de vue de l'art et de la pratique horticole, dit M. Manguin, nous devons peu aux anciens; mais nous avons, au contraire, reçu beaucoup des Romains, au point de vue des richesses végétales. La flore et la pomone occidentales s'étaient considérablement enrichies par le fait des Romains; mais l'horticulture, restée sans progrès, était toujours à l'état d'enfance, lorsque les invasions barbares firent disparaître la civilisation ancienne et étouffèrent le goût de la vie champêtre.

Jusqu'au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, les moines furent presque les seuls qui s'occupèrent de l'agriculture abandonnée, et il est certain que, dans les jardins enclos dans l'intérieur de chaque monastère, la culture des arbres fruitiers fut pratiquée par eux, mais suivant les méthodes anciennes, car, il faut l'avouer, si nous sommes redevables aux moines de la conservation des procédés agricoles et industriels pratiqués dans l'antiquité, ces procédés n'ont fait parmi eux, toutefois, aucun progrès ou n'en ont fait que de médiocres.

Cette assertion de M. Manguin nous paraîtrait contestable si, dans sa pensée, elle devait s'étendre au delà de l'époque historique connue sous le nom de moyen âge. On peut admettre que, pendant cette longue et sombre période, les moines n'ont fait que copier

les méthodes des anciens, comme ils en copiaient les admirables manuscrits ; mais à partir de l'époque moderne, il n'est plus exact de dire que les procédés horticoles « n'ont fait parmi les moines » aucun progrès ou n'en ont fait que de médiocres. » Les nombreux ouvrages horticoles signés par des Religieux, pendant les deux siècles qui ont précédé la Révolution française, sont la meilleure preuve du contraire. En 1652, Arnauld d'Andilly, de l'abbaye de Port-Royal, publiait la « Manière de cultiver les arbres fruitiers », d'après des notes et mémoires laissés par Legendre, curé d'Hénouville. En 1653, Triquet, prieur de Saint-Marc, faisait paraître les « Instructions sur les arbres fruitiers ». Dans l'année 1670 paraît la « Nouvelle instruction pour connaître les bons fruits, de Dom Claude Saint-Étienne ; en 1677, le « Jardinier Royal », de l'abbé Gobelin ; en 1692, un livre de l'abbé de la Chataigneray ; en 1703, un ouvrage de Pierre Lorrain, abbé de Valmont.

La pépinière du couvent des Chartreux de Paris a eu une renommée bien méritée, pendant tout le dix-huitième siècle. Son créateur fut le frère Alexis, qui avait été pépiniériste distingué à Vitry-sur-Seine et qui entra chez les Chartreux en 1650. Dom Gentil, qui succéda au frère Alexis, publia en 1705 « le Jardinier solitaire, ou Dialogue entre un curieux et un jardinier », ouvrage qui eut un grand nombre d'éditions et qui pourrait encore maintenant être lu avec profit. Au frère François succéda le frère Philippe, sous la direction duquel fut publié le Catalogue bien connu de 1752. Le dernier pépiniériste des Chartreux fut Christophe Hervy, qui survécut quelques années à la destruction de l'ordre.

Nous citerons encore parmi les anciens auteurs horticoles estimés appartenant au clergé : Roger de Schabel, qui mit en grand renom la culture du Pêcher à Montreuil ; le Berriays, le collaborateur de Duhamel du Monceau, et enfin Calvel, l'auteur du « Traité sur les pépinières ».

Reprenons avec M. Mauguin l'histoire sommaire de l'horticulture.

« Ce n'est qu'à dater du xiii<sup>e</sup> siècle que l'horticulture commença à reparaitre en France.

Nous voyons en effet que, sous saint Louis et surtout sous

Charles V, les demeures royales, c'est-à-dire le Grand hôtel des Tournelles et le Château du Louvre, avaient pour annexes des clos cultivés où la culture des plantes et surtout celle des arbres à fruits étaient l'objet d'études suivies. L'histoire a conservé les noms de deux jardiniers du roi Charles V. On lit en effet dans un compte du Domaine présenté par le Trésorier du Roi, G. Brunel, les mentions suivantes : « A Etienne Morin, jardinier des jardins du Roy scis en l'hostel de la conciergerie du Palais Royal, à Paris, pour ses beaux travaux, IIII L. P. » (300 livres parisis) « A Robert Seguière, jardinier du Roy au Chastel du Louvre, IIII XX L. P. (80 livres parisis) pour entretenir lesdits jardins de nouveautés.

En Italie, l'amour assoupi des arts se réveilla plutôt qu'en France et dans les autres contrées de l'Europe. L'art des jardins se ressentit de cette renaissance du goût. En Toscane, surtout autour de Florence, ainsi que dans les environs de Rome, de Milan, de Vicence, de Padoue et de Turin, les Français, lors de leurs expéditions militaires en Italie, purent admirer des jardins qui, quoique encore fort simples et dépourvus d'ordonnance, durent néanmoins faire naître en eux le goût de l'horticulture. On vit, en effet, à cette époque, créer les parcs de Fontainebleau, de Chambord, de Chenonceaux, ainsi que ceux de ces nombreux châteaux que la Renaissance éleva dans le centre de la France. Ces jardins, suivant le goût italien, cessèrent de présenter, comme précédemment, l'aspect de vergers; ils se composaient, au contraire, de vastes compartiments avec des avenues de grands arbres, des palissades de Coudriers et des haies d'Aubépine. De longs berceaux en charpente, couverts de treilles et flanqués de cabinets de verdure, retraites ménagées pour la galanterie, entouraient le parterre et formaient comme plusieurs jardins particuliers. Des bassins de marbre, avec des jets d'eau ou des cascades glissant de rochers factices, complétaient la décoration un peu froide et symétrique de ces parcs où tout semblait subordonné à une loi unique: la fraîcheur, l'ombre et le mystère.

Jusque-là, toutefois, l'horticulture, reléguée dans les classes des professions manuelles et livrée, plus encore que l'agriculture, aux seules ressources d'hommes sans instruction, demeurait stationnaire en France où les travaux des Hollandais restaient encore

inconnus. Vers la fin du xvr<sup>e</sup> siècle, quelques hommes cherchèrent à faire sortir cet art de son état d'atonie : ce furent le botaniste Ch. de l'Écluse, qui fut un véritable architecte de jardins, Bernard de Palissi, les deux Robin, Olivier de Serres, Troncat et les trois Mollet.

De l'Écluse commença à faire connaître les travaux horticoles de la Flandre et de la Hollande, où la passion pour les fleurs, aux prises avec un climat froid et humide, avait fait trouver par les jardiniers, dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, ces couches, ces châssis, ces serres qui permettaient de conserver et de multiplier les plantes les plus délicates.

Bernard de Palissi avait donné, dans ses livres et dans ses leçons, des principes améliorateurs pour la culture des fleurs et l'ornementation des jardins.

En 1560, l'Italie possédait déjà plus de cinquante jardins botaniques. La France ne suivit pas immédiatement ce mouvement scientifique. En effet, bien que, vers 1545, le cardinal du Bellay, évêque du Mans, eût créé, dans les environs de sa ville épiscopale, un jardin-botanique qu'il avait nommé *Toutouia* ; bien qu'en 1577, un apothicaire de Paris, Houël, eût organisé dans cette ville, un *jardin de simples*, comme il le dénommait, ces établissements n'étaient encore, toutefois, que des institutions privées, ouvertes à quelques savants. Le jardin de Houël était situé rue de Lourcine; il fait actuellement partie des jardins de l'École supérieure de pharmacie, dont l'entrée est dans la rue de l'Arbalète.

Peu après la création de Houël, un botaniste passionné pour l'étude des plantes établissait aussi, entre le Louvre et Saint-Germain-l'Auxerrois, un jardin particulier qui devint bientôt le plus beau de Paris pour le nombre et la variété des fleurs. Ce botaniste était Jean Robin. De nombreux voyages lui avaient permis de recueillir une grande quantité de plantes nouvelles qu'il cultivait moins comme étude, toutefois, qu'en vue de la production florale. La Reine et les Dames de la cour avaient alors pour passe-temps les ouvrages de broderie, et elles trouvaient chez Robin de gracieux modèles, ce qui explique la vogue dont jouissait l'établissement de ce dernier. Robin reçut de Henri III, qui apprécia ses travaux, la direction du Jardin du Louvre avec

le titre d'*Arboriste et simpliciste* du Roi, et Henri IV les lui conserva. Jean Robin a laissé un ouvrage sur l'Horticulture intitulé : *Le Jardin du roi très-chrétien Henri IV* (in-folio, 1604). Après avoir prescrit, en 1593, la création d'un jardin botanique à Montpellier, Henri IV favorisa celle du jardin botanique de la Faculté de Médecine de Paris, en accordant, pour l'installer, un petit enclos ayant dépendu du collège de Clermont. Le 30 octobre 1597, le doyen de la faculté fit avec Jean Robin un traité pour l'organisation de ce jardin. C'est là que Robin planta le premier Faux-Acacia, appelé plus tard Robinier, qui ait existé en France. Il l'avait obtenu de graines tirées de la Virginie, alors assez récemment découverte par Vespasien Robin, son fils ou son neveu.

Les travaux d'Olivier de Serres sont exposés dans son *Théâtre d'Agriculture*, ouvrage trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en constater une fois de plus le mérite. Les jardiniers d'Henri IV, Troncat et Claude Mollet, furent spécialement chargés d'appliquer dans les jardins royaux les théories et les conseils d'Olivier de Serres.

Les trois Mollet furent des praticiens remarquables; le premier, jardinier du duc d'Aumale à Anet, avait rassemblé, dans le parc de ce château, beaucoup de plantes nouvelles. Son fils, Claude, qui fut le précurseur de Le Nôtre et de La Quintinie, avait été employé, en 1595, par Henri IV, pour soigner le parc de Fontainebleau et refaire les jardins de la terrasse de Saint-Germain. Ce fut Claude Mollet qui inventa les compartiments dits à broderies. Enfin André, fils de Claude, succéda à ce dernier dans sa charge de Jardinier du Roi Louis XIII; mais étant passé, en 1638, au service de Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, il fut remplacé comme intendant des jardins du Roi, par Jacques Boyceau.

Peu après parurent deux hommes, Le Nôtre et La Quintinie, qui allaient donner une grande impulsion aux diverses branches de l'Horticulture, l'un comme architecte, l'autre comme jardinier.

André Le Nôtre, né à Paris, en 1613, n'agit pas sur la pratique même de l'art horticole, mais il créa un champ sur lequel cet art devait s'exercer. La Quintinie compléta l'œuvre, en transformant en une science l'art réduit jusqu'ici à un simple métier. Colbert eut le mérite d'apprécier le génie et le talent de ces deux hommes,



et de leur fournir les moyens de les mettre en lumière. Il avait vu et admiré le magnifique parc de Vaux exécuté pour Fouquet par Le Nôtre. Il proposa au Roi de confier à ce dernier le parc qui devait entourer le château de Versailles. Louis XIV accepta, et Le Nôtre eut toute liberté pour exécuter ce travail. Il se mit à l'œuvre, dessina et fit planter ces jardins qui frappèrent alors d'admiration non-seulement la France, mais encore l'Europe entière. Les parcs de Versailles, du Grand-Trianon, de Chantilly, de Saint-Germain et de Meudon où il appliqua les règles de la régularité de l'ornementation exagérées, furent considérés, à cette époque, comme autant de merveilles supérieures même aux récits fabuleux des historiens sur les célèbres jardins de Babylone, et leur réputation détermina ce goût pour les jardins, dits à la *Française*, qui se répandit chez toutes les nations voisines. La régularité devint à la mode; Le Nôtre fut appelé en Angleterre, en Italie et en Allemagne pour y créer des parcs où il reproduisit, mais avec moins de magnificence, l'ordonnance pompeuse de Versailles. Le Nôtre laissa des élèves célèbres qui continuèrent ses traditions : Druze, dessinateur des jardins de Marly, Desgodets, Dezallier, d'Argenville, etc., etc.

Colbert ne se borna pas à faire exécuter de grands travaux d'Horticulture; il voulut populariser les principes de cette industrie. Il avait confié à La Quintinie, agronome distingué de l'époque, la création du Potager royal de Versailles, et la direction des cultures du Grand-Trianon; il le chargea du soin de rédiger et de publier un ouvrage dans lequel l'auteur devait retracer les règles à suivre pour l'établissement et l'entretien des jardins et des vergers, ainsi que pour la culture des fruits et des fleurs. Cet ouvrage parut en 1680, sous le titre : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*. La Quintinie avait sous ses ordres, comme jardinier, à Trianon, Le Bouteux, praticien célèbre.

Sous le règne de Louis XV, dont le premier jardinier s'appelait Richard, fut créée une École d'Horticulture dans les circonstances suivantes : un agronome, Moreau de la Rochette, avait acheté, près de Melun, un domaine de 200 hectares environ, dont le sol pierreux rendait la culture à peu près nulle. Il le fit labourer profondément et y sema ou planta des arbres de toute espèce.

C'était la plus vaste pépinière qu'il y eût alors en France; elle réussit. Moreau mit son établissement à la disposition du Gouvernement. Le 9 février 1767, le roi signa un arrêt du conseil qui prescrivait la création, sur le domaine de la Rochette, d'une pépinière de plants d'arbres forestiers, d'arbres fruitiers, d'arbres étrangers et d'arbres d'alignement destinés à être distribués gratuitement, savoir : les arbres fruitiers, principalement aux gens de la campagne, et les autres, à tous ceux qui se proposeraient de faire des plantations.

La pépinière devait être cultivée par cinquante enfants trouvés, parmi lesquels on tirait les sujets chargés de cultiver et de diriger les autres pépinières que le roi se proposait d'établir dans différentes provinces du royaume. Ces enfants restaient dans la pépinière-école jusqu'à l'âge de 25 ans, et devenaient alors maîtres-pépiniers, s'il y avait des places vacantes, ou recevaient une gratification de 300 livres. Malheureusement les embarras du Trésor ne laissèrent à ces établissements qu'une existence éphémère; ils furent supprimés en 1780. Cependant la création de Moreau avait donné des résultats qui compensaient largement les sacrifices du Gouvernement. En effet, il était sorti de sa pépinière, de 1767 à 1780, 745 831 arbres d'agrément, Ormes, Tilleuls, Frênes, etc.; 104 880 arbres fruitiers distribués gratuitement à des cultivateurs et 102 280 arbres étrangers, Robiniers, Platanes, Catalpas, Sapins, Pins, etc. Enfin, il existait, au moment de la suppression : 111 829 arbres fruitiers, 25 360 arbres d'alignement, 64 215 arbres étrangers, 66 694 arbres verts, 25 420 arbustes à fleurs, tous en état d'être livrés, et 7 131 600 plants d'arbres de toute espèce.

Les jardins symétriques et décorés à la manière de Le Nôtre restèrent à la mode jusque vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, l'architecture horticole subit une véritable révolution. Ce fut l'anglais William Kent, peintre, architecte et jardinier, qui opéra cette transformation. Au contraire de Le Nôtre qui voulait toujours asservir la nature à l'art, Kent s'attacha à ne reproduire que la nature et à chercher ses effets dans les inégalités et les oppositions qu'elle présente. La méthode architecturale rurale de Kent progressa et se vulgarisa par les soins de ses élèves, notamment Henry Englefield et Brown; devenant à son tour à la mode,

elle détrôna partout le système de Le Nôtre dont alors on méconnut, par l'exagération ordinaire aux réactions, jusqu'aux beautés qu'il renferme. En France, les parcs du Petit-Trianon et de Monceaux furent les spécimens les plus saillants de la méthode nouvelle.

Sous le règne de Louis XVI qui seconda, comme on le sait, les efforts de Parmentier pour la vulgarisation de la Pomme de terre, la science horticole fut professée avec un grand éclat par André Thouin. A la même époque, le Potager du Roi, à Versailles, et le jardin du château de Choisy-le-Roi étaient également de véritables écoles d'Horticulture où brilla notamment le jardinier Barthélemy Edi. Toutefois, aucun cours public n'était ouvert dans ces derniers établissements, où l'on se bornait à former des jardiniers par la pratique.

Il ne suffisait pas, cependant, que la science horticole fût vulgarisée ; il fallait que le goût des fleurs fût lui-même popularisé. Ce fut l'œuvre à laquelle, la première, la reine Marie-Antoinette s'attacha avec une sorte de passion. Elle confia la direction du parc du Petit-Trianon dessiné à l'anglaise à Michel-Antoine Richard, sous le contrôle d'André Thouin. En 1792, Trianon fut délaissé comme les autres châteaux et parcs royaux. Thouin, de son côté, dut cesser son cours au Jardin des Plantes. Mais dès que l'ordre fut rétabli, de nouveaux éléments d'enseignement horticole se produisirent. Thouin recommença ses leçons au Jardin des Plantes ; en même temps Hervy, à la Pépinière du Luxembourg, ainsi que Dupetit-Thouars, à celle du Roule, ouvrirent des écoles de jardinage ; en outre, l'impératrice Joséphine reprit, à la Malmaison, la tradition de Marie-Antoinette, en donnant même à la culture des fleurs un plus large développement. La Malmaison, dont la direction était confiée à M. de Bonpland, intendant des domaines et jardins de l'impératrice, fut alors le siège d'une véritable école pratique de laquelle sortirent des sujets distingués, entre autres Gabriel, qui devint chef jardinier-fleuriste au château de Saint-Cloud, en 1810. A la chute du premier Empire, la Malmaison fut abandonnée, et ses pépinières, ainsi que ses collections de fleurs rares se trouvèrent dispersées. Mais les cours publics ouverts, les richesses végétales répandues dans le pays ainsi que le goût des fleurs propagé partout, étaient des éléments de progrès dont la

science horticole devait bénéficier; aussi ne cessa-t-elle, depuis lors, de se développer avec une grande rapidité.

Nous ne suivrons pas au delà de l'année 1813 M. Mauguin dans son aperçu historique sur l'horticulture française; il le continue jusqu'à nos jours; mais les faits qu'il expose sont trop connus de vous pour qu'il soit utile de les insérer dans notre *Journal* qui renferme certainement tout ce qui s'est dit et fait, au point de vue horticole, depuis le commencement du siècle. En résumé, Messieurs, bien que je n'aie pu vous signaler qu'une faible partie du livre de M. Mauguin, j'espère vous avoir convaincus que cet ouvrage est excellent et mérite bien d'être distingué par notre Société. Mais quelle récompense faudrait-il lui attribuer? Evidemment une des plus hautes si, comme la Société centrale d'Agriculture de France, on examine l'œuvre dans son ensemble, c'est-à-dire sans distinction entre ce qui intéresse l'agriculture et ce qui est spécial à l'horticulture. Mais on peut se demander si les usages et les traditions de notre Société ne l'obligent pas à faire cette division et à ne tenir compte que des services rendus à l'horticulture toute seule.

Votre Commission des Récompenses se prononcera sur cette question délicate, si, comme j'ai l'honneur de vous le proposer, vous voulez bien lui renvoyer ce Rapport ainsi qu'à la Commission de Rédaction.

---

RAPPORT SUR LES BÉGONIAS TUBÉREUX OBTENUS DE SEMIS

PAR M. A. MALET, AU PLESSIS-PIQUET.

M. le docteur EUGÈNE FOURNIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le Rapport que j'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation est celui d'une Commission nommée par M. le Président du Comité de Floriculture pour visiter les cultures de Bégonias tubéreux de M. A. Malet, au Plessis-Piquet. Cette Commission, composée de MM. Bauer, Bourdin, Gustave Fontaine, Gainlé, Alexandre (Jules), Lequin (Eug.), Petit, Pigny fils, Tabernat et

Fournier (Eug.), Rapporteur, s'est réunie, le 48 mars, chez M. Malet (4).

Elle n'avait pas précisément pour but de constater la belle culture des *Begonia*, dans laquelle on sait depuis longtemps que M. Malet est des plus experts, et qui a été de sa part l'objet d'une note spéciale dans le *Journal de la Société* (1873, p. 572).

Elle tenait à examiner, sur sa demande, les gains nouveaux obtenus par lui, à l'aide du semis et de l'hybridation, dans ce groupe considérable des *Bégonias* tubéreux, qui devient chaque jour plus compliqué.

Elle avait déjà été précédée chez M. Malet par deux Commissions, dont les Rapports se trouvent au *Journal de la Société* présentés, le premier par M. V. Lesueur (1873, p. 574), le deuxième; par M. Em. Chaté (1875, p. 676). Ceux d'entre nous qui compareront le ton de ces deux Rapports reconnaîtront facilement l'éloge plus accentué du second, éloge que ce troisième Rapport accentuera encore davantage, M. Malet étant toujours en progrès sur lui-même. Non-seulement votre Commission a été heureuse de constater et de vous faire apprécier ces progrès, mais elle l'a été davantage de recevoir de la bouche de notre honorable Vice-Président des documents exacts sur la nature des hybridations auxquelles il a dû ses gains les plus intéressants. Cette franchise, bien digne de susciter des imitateurs, a placé vos Commissaires en face d'un problème encore à peine abordé, pour la solution duquel M. Malet leur fournissait des éléments précieux et inattendus. Je veux parler de l'origine et des variations des *Bégonias* tubéreux. La Commission n'a pas voulu laisser se perdre une source aussi importante de renseignements, et, pour mieux l'utiliser en l'augmentant, elle a sur-le-champ décidé que ses Membres réuniraient sur ce sujet tous les documents à leur portée, en solliciteraient de leurs amis, et a chargé son Rapporteur de les mettre en ordre. Il lui a paru que les travaux de M. Malet recevraient d'elle une consécration plus entière et plus légitime quand il lui serait possible, après un examen approfondi d'un groupe aujourd'hui assez confus, de montrer sur quels

---

(4) L'intérêt de cette visite avait porté M. Drouet, inspecteur des parcs et plantations de la ville de Paris, à s'adjoindre à la Commission.

points précis cet habile horticulteur avait fait porter le perfectionnement de ces belles plantes.

L'origine des Bégonias tubéreux remonte à l'introduction de certaines espèces exotiques qui ont donné, à la suite de semis et de croisements, les variétés actuelles. Ces espèces sont toutes originaires de l'Amérique méridionale, et (pour parler avec plus de précision) de l'un ou de l'autre versant de la chaîne des Andes, où elles se trouvent presque toutes sur le versant oriental de la chaîne, en Bolivie, à des altitudes de 2 000, 3 000 mètres et plus encore. Ces espèces sont aujourd'hui au nombre de onze, dont quatre principales, les *Begonia boliviensis*, *Pearcei*, *Veitchii* et *rosæ-flora*, et sept qu'il importait aussi, pour être complet, d'énumérer dans ce Rapport, savoir : les *Begonia octopetala*, *rosacea*, *Clarkei*, *geraniifolia*, *cinnabarina*, *Davisi*, et *Fræbelii*. Je dois donner ici quelques détails sur chacune d'elles, en les nommant selon l'ordre de leur introduction.

La plus ancienne est le *Begonia octopetala* L'HER., *Stirp. nov.*, 101 ; *Flore des serres*, tab. 2056-2057 (*B. grandiflora* KNOWL. et WEST., *The Floral Cabinet*, I, p. 51, tab. 25), récemment introduit à nouveau du Pérou par M. Roezl. Cette espèce, que j'ai vue vivante chez M. Thibaut, fleurit rarement, et il n'est pas probable qu'elle soit pour beaucoup dans les hybridations.

Le *B. geraniifolia* HOOK., *Bot. Mag.*, tab. 3387, connu aussi depuis longtemps, a été retrouvé, en 1876, par M. Ed. André, sur le mont Amancaës près de Lima.

Le *B. cinnabarina* HOOK. f., *Bot. Mag.*, tab. 4483 ; PAXTON, *Mag. of Bot.*, septembre 1849, p. 228, cum icone et p. 253 ; *Flore des serres*, 1849, tab. 530, non V. LEMOINE (*B. aurantiaca* Hort. olim), originaire de Bolivie où Weddell l'a plusieurs fois rencontré, a été introduit par Bridges en Angleterre où il a fleuri chez M. Henderson, dès 1848. Il faut se garder de confondre cette espèce avec un hybride obtenu par M. V. Lemoine et désigné par lui sous le même nom de *cinnabarina*, sur lequel je reviendrai plus loin.

Le *B. rosacea* PUTZ., *Fl. des Serres*, tab. 1194, originaire des Llanos de la Nouvelle-Grenade, a fleuri jadis dans les serres de Belgique où je ne sais s'il existe encore. C'est l'espèce qui a la

patrie la plus chaude; elle appartient à la région des Palmiers et des grandes Aroïdées, et ne saurait, comme ses voisines, se contenter de la serre froide pendant l'hiver.

Le *B. Pearcei* Hook. f., *Bot. Mag.*, tab. 5545, recueilli à la Paz (1), en Bolivie, par M. Pearce et introduit par lui dans l'établissement de MM. Veitch, a été vendu par ces habiles horticulteurs, dès 1866. Il est nécessaire de faire remarquer ici que le *B. Pearcei* n'a pas toujours été vu identique à lui-même par les horticulteurs qui l'ont possédé. M. Fontaine, de Bourg-la-Reine, a bien mis sous les yeux du Comité le vrai type sauvage de l'espèce, à feuilles et à fleurs petites, à tiges grêles, tombantes. La forme décrite dans les catalogues des horticulteurs, et notamment dans celui de M. Lemoine pour 1867, est le *B. Pearcei* var. *grandiflora* W. BULL, *Cat.* de 1878, p. 187, déjà modifié par la culture, et tel qu'il conviendrait de l'employer dans les expériences d'hybridation (2).

M. Regel a figuré dans le *Gartenflora*, 1868, tab. 566, le type que nous avons vu. La figure du *Botanical Magazine* en présente l'espèce plus développée, à fleurs plus larges, qui est déjà le *B. Pearcei* var. *grandiflora*. La plante figurée par M. Regel venait de l'établissement de MM. Haage et Schmit, d'Erfurth. M. Regel a fait remarquer lui-même que cette plante s'écartait par plusieurs caractères de celle de M. Hooker, qu'il avait obtenue également de semences. Celle de Kew avait des feuilles plus aiguës.

Le *B. boliviensis* ALPH. DC., *Prod.*, XV, sect. 1<sup>re</sup>, p. 287; *Garden Chron.*, 1867, p. 544; *Bot. Mag.*, 1867, tab. 5657; *Flore des serres*, tab. 1723; *Belgique horticole*, 1868, tab. 5, découvert en Bolivie par Weddell et introduit vingt ans plus tard par M. Pearce chez MM. Veitch, a été présenté par ceux-ci à l'Exposition universelle, en 1867; on se rappelle encore quel intérêt il y excita. Il fut distribué aux amateurs par MM. Veitch, en 1868.

---

(1) On sait que l'altitude de ce point est considérable, ce qui a fait présumer la rusticité de l'espèce. Mais venait-elle réellement de la Paz et non pas de quelque vallée voisine et plus chaude?

(2) Les hybrides obtenus par le *B. Pearcei* type ont les fleurs trop petites et les tiges trop molles: témoins les Bégonias blancs présentés dernièrement au Comité par M. Fontaine, de Sceaux.

Il importe de ne pas confondre cette espèce avec le *B. boliviana* HORT., qui a été jadis cultivé sous ce nom dans les serres de la ville de Paris (Voy. Ed. ANDRÉ, *Revue horticole*, 1860, p. 626, et *Les plantes à feuillage ornemental*, p. 104) et qui doit être rapporté soit au *B. macrophylla* DRY., soit à une espèce voisine de celui-ci.

MM. Veitch ont encore mis au commerce, en 1868, les deux espèces suivantes :

*B. Veitchii* Hook. f., *Gardn. Chron.*, 1867, p. 734, cum ic. xylogr.; *Bot. Mag.*, sept. 1867, tab. 5663; *Belgique horticole*, 1868, tab. 6; *Illustr. hort.*, t. XV, tab. 551; *Florist and Pomologist*, new ser., I.; *Flore des serres*, mai 1878, tab. 2326; et

*B. rosæflora* Hook. f., *Bot. Mag.*, déc. 1867, tab. 5680; *Belgique horticole*, 1868, tab. 7; *Illustr. hort.*, XV, tab. 550; *Florist and Pomologist*, new ser., I.

Ces deux espèces ont été trouvées dans les Andes, à des hauteurs de plus de 3000 mètres, ce qui a fait croire, mais un peu à tort, à leur rusticité. Nous croyons savoir qu'en Angleterre il y a eu plusieurs mécomptes sur ce point.

On connaît ces deux espèces remarquables par l'absence de tige, par la force de leurs hampes radicales droites, qui diffèrent l'une de l'autre par la couleur de leurs fleurs, d'un rouge ardent chez le *B. Veitchii*, d'un rose franc chez le *B. rosæflora*. Quelques-uns d'entre vous pourront s'étonner de m'entendre attribuer cette couleur au *B. rosæflora*; leur étonnement serait justifié, parce qu'il existe chez quelques horticulteurs des environs de Paris, sous le nom de *B. rosæflora*, une plante qui n'est pas cette espèce, et qui mériterait sans doute d'être décrite sur le vif, ce que la saison ne permet plus. Cette observation, confirmée par mes propres observations, est de M. Hérincq.

Le *B. Clarkei* Hook. f., *Bot. Mag.*, nov. 1867, tab. 5675; *Belgique horticole*, 1868, tab. 8, espèce de Bolivie comme les précédentes, vue et recueillie à Scrata par M. Mandon, qui a fleuri en Angleterre pour la première fois chez le major Trevor Clarke, et dont je ne reparlerai plus dans ce Rapport, offre la végétation du *B. boliviensis* avec les fleurs de la forme de celles du *B. Veitchii*, d'un rouge saumoné et les feuilles analogues aussi à celles de



cette dernière espèce, mais plus grandes et dépourvues de macules rouges. Ce type serait pris dans nos jardins pour un hybride. Il ne serait pas impossible que ce fût un hybride naturel, ainsi qu'on en a observé plusieurs.

Les espèces dont il me reste à parler sont beaucoup plus récentes :

Le *B. Fræbelii* A. DC. *Gard. Chron.*, 1874, t. II, p. 552; *Gartenflora*, oct. 1874 et mai 1876, tab. 864; *Illustr. hortic.*, 1875, p. 170, tab. 223, mis au commerce par M. Fræbel, de Zurich, croît à une grande hauteur dans les Andes, où il a été rencontré à 2 800 mètr. par M. Ed. André, aux environs de Guaranda, sur le pied occidental du Chimborazo. Il en existe une variété blanche nommée *Mont-Blanc*.

Le *B. Davisi* Hook., *Bot. Mag.*, tab. 6252; *Floral Magazine*, oct. 1876, tab. 231; *Belgique horticole*, 1877, tab. 12, a été trouvé au Pérou près de Chupe, à une altitude de plus de 3 000 mètr., par M. Davis, collecteur de MM. Veitch, et présenté à la Société d'Horticulture de Londres, le 2 août 1876. Cette espèce, qui ne paraît pas encore avoir été vue vivante en France, se distingue par la grandeur de ses fleurs d'un rouge orangé, et par la teinte rouge que présentent ses feuilles sur leur face inférieure. Il faut se garder de la confondre avec une variété horticole du *B. insignis* déjà connue sous le nom de *Davisii*.

Le *B. racemiflora* ORTIGES, in LEM., *Cat.*, janv. 1877, n° 73, p. 7, qui est encore à peine connu, et qui a été classé parmi les Bégonias tubéreux, ne leur appartient probablement pas, d'abord parce qu'il est originaire du Mexique, et que M. Lemoine, malgré son habileté, a tenté vainement de l'hybrider avec les autres tubéreux. Il est d'ailleurs médiocre au point de vue décoratif.

Ces onze espèces (ainsi que quelques autres décrites dans les répertoires de botanique, que je n'indique pas ici parce qu'elles ne sont pas dans les cultures) appartenaient toutes à une section naturelle du genre *Begonia*. Cette section n'est pas caractérisée dans les monographies spéciales. Si l'on s'en réfère à celle de Klotzsch, on trouve les Bégonias tubéreux disséminés dans les trois genres *Huszia*, *Eupetalum* et *Barya* de cette monographie; encore il y aurait-il des espèces, comme le *B. Fræbelii*, qui n'en-

treraient dans aucune des trois et qui nécessiteraient de Klotzsch, s'il était encore de ce monde, l'établissement d'un quarante-troisième genre de Bégoniacées, ce à quoi cet infatigable descripteur se résoudrait immédiatement et bien volontiers. Nous serons loin de suivre le botaniste de Berlin dans cette pulvérisation.

Si nous consultons le *Prodromus*, nous verrons la plupart des genres de Klotzsch conservés à titre de sections, et les Bégonias tubéreux, qui s'hybrident si facilement entre eux, répartis par conséquent entre trois de ces sections. Le sentiment universel des horticulteurs proteste contre cette séparation, et ce sentiment est évidemment juste et fondé sur l'intuition de la vérité naturelle, puisqu'il existe chez tous les Bégonias tubéreux un ensemble de caractères facile à apprécier et à exprimer pour le botaniste, qui n'appartient à aucun autre type de l'immense genre *Begonia*. Et ici votre Rapporteur a besoin de s'expliquer immédiatement pour bien faire comprendre toute sa pensée.

Quand nous parlons, dans notre Comité, de Bégonias tubéreux, nous nous entendons parfaitement, et nous savons bien qu'il existe des espèces de Bégonias pourvues de tubercules et qui ne rentrent point dans ce groupe : par exemple le *Begonia discolor*, le *B. diversifolia*, le *B. Weltoniensis* et tant d'autres. Ils n'y appartiennent pas au point de vue horticole ; ils n'y appartiennent pas non plus au point de vue botanique ; ils ont une autre origine, et ne contribuent pas à la formation des hybrides dont je vais exposer l'histoire et la filiation. Cependant ce sont des Bégonias, et ils sont aussi tubéreux.

Il ressort de ces considérations la nécessité de désigner maintenant les Bégonias tubéreux des horticulteurs par un nom nouveau, qui les embrasse tous et n'embrasse qu'eux, et qui constitue dans le genre *Begonia* une section nouvelle. Le nom nouveau tiré du sujet lui-même, ne pouvait être que celui d'un horticulteur, et vous approuverez tous votre Commission de vous proposer celui de *Lemoinea*, en souvenir de l'horticulteur français qui a le plus fait pour l'amélioration de ces plantes, et qui, j'ai hâte de le dire, a fourni à votre Rapporteur, comme vous allez l'entendre, des documents complets pour établir la filiation des nouveaux types sortis de ses cultures.

Le sous-genre *Lemoinea* prend parfaitement sa place dans les subdivisions du genre *Begonia*. Pour s'en assurer, il suffit de jeter les yeux sur le tableau ci-joint qui montre la classification du genre *Begonia* (1), abrégée au point de vue horticole.

Après l'important caractère tiré du nombre des pétales (2) de la fleur femelle, cette classification est fondée, à l'exemple de Klozsch, sur la structure du stigmate. Mais j'ai tenu à être plus clair que l'auteur allemand qui n'a pas été compris, même de M. Hooker.

Le stigmate des *Begonia* est formé d'un tissu papilleux, qui, tantôt recouvre en totalité les styles, tantôt forme autour d'eux une spirale à tours plus ou moins écartés. Cette spirale commence par un fer à cheval qui embrasse en dehors la première ou seulement la seconde bifurcation du style, et de là se prolonge en spirale ascendante autour de chaque branche du style jusqu'à en couronner le sommet ; en outre, quand ce fer à cheval embrasse la première bifurcation du style, tantôt il émet, en dedans du style, sur son côté interne, un prolongement qui pénètre jusqu'à sa base et qui doit avoir un rôle important dans la fécondation ; tantôt, au contraire, la spirale du tissu stigmatique ne se prolonge pas inférieurement au-dessous du fer à cheval. En joignant à ces carac-

(1) Les botanistes verront que ce genre est compris avec les limites que lui a imposées M. Alph. de Candolle, dans le *Prodrömus*, et qui lui ont été conservées par MM. Decaisne et Le Maout, dans le *Traité général de botanique anatomique et descriptive*. On en exclut le *Mezierea* GAUD. ; le *Casparya* A. DC. ; le *Begoniella* OLIV., et un groupe de l'île de Fernando Po, que je propose d'appeler *Insularia*, et dont le fruit prismatique a 4-5 loges non ailées.

(2) Je sais parfaitement que l'emploi de ce terme peut soulever des objections. Chez la fleur mâle, à périanthe tétramère formant deux verticilles de forme et parfois de coloration différentes, il est facile de distinguer un calyce et une corolle, ce qu'ont fait plusieurs auteurs. Chez les fleurs femelles à périanthe pentamère, la distinction devient plus difficile. Si l'on regarde comme des sépales les deux éléments extérieurs de ce périanthe, comme des pétales les deux plus intérieurs, que dira-t-on de l'élément intermédiaire ? C'est en raison de ces difficultés que je donne ici le nom de *pétales* à tous les éléments du périanthe des *Bégoniacées*, comme l'a fait Klozsch, dans sa monographie de cette famille.

tères celui que fournit la considération des placentas, on obtient le tableau suivant :

## BEGONIA Plum.

Fleur mâle avec pétales	5; tissu stigma - tique	en hélice	non ; styles	caducs. . . .	}	persistants ; placentas	{	fendus. entiers.	<i>Lemoinea</i> . <i>Welltonia</i> . ( <i>B. Welltoniensis</i> .)
			Pénétrant intérieure- ment jusqu'à la base du style; placentas	{	fendus. entiers.	<i>Begniasstrum</i> . ( <i>B. semper- florens</i> ) etc., <i>Gurllia</i> . ( <i>B. tomentosa</i> )			
	recouvrant complètement les styles ; placentas	{	fendus. entiers.	<i>Tittelbachia</i> . ( <i>B. fuchsioïdes</i> , etc., <i>Wageneria</i> . ( <i>B. scandens</i> ).					
2; fleur femelle avec pétales	{	5; placentas	{	fendus. entiers.	<i>Donaldia</i> . ( <i>B. ulmifolia</i> .) <i>Augustia</i> . ( <i>B. Dregei</i> .)				
2; placentas	{	{	fendus. entiers.	<i>Gireoudia</i> . ( <i>B. manicata</i> , etc. <i>Haagea</i> . ( <i>B. dipetala</i> ).					

Le sous-genre *Lemoinea*, que nous pouvons caractériser de la manière suivante :

Fleur mâle à 4-8 pétales, femelle à 5 pétales; placentas fendus; styles persistants; bandes de tissu stigmatique entourant en fer à cheval le côté externe de la bifurcation stylaire, et montant en spirale le long de ses branches pour en couronner le sommet, sans descendre vers la base du style, le long de son côté interne; souche tubéreuse; plante monoïque.

contient, abstraction faite des plantes d'herbier, onze espèces actuellement en culture, que l'on peut classer suivant le tableau ci-dessous :



ple a été suivi sur une très-large échelle, en Angleterre; nous citerons à ce propos le magnifique *B. Vesuvius* VEITCH, issu du *B. boliviensis*, avec une fleur plus grande et tirant sur l'orangé, qui obtint un diplôme de 1<sup>re</sup> classe à l'Exposition de la Société d'Horticulture de Londres, en septembre 1873, et le *B. boliviensis* var. *superba* LEM., Cat., 1872, p. 4. Un exemple analogue et bien authentique de la formation des races par la culture et sans hybridation a été observé par la Commission chez M. Malet, sur une planche spéciale où il n'avait semé que des graines du *B. Veitchii*, et d'où s'élevaient, sur leurs longues hampes radicales, des fleurs de nuances assez différentes, entre autres une variété (4) dont le coloris, perdant le ton franchement écarlate du *B. Veitchii*, se teintait d'orangé, et semblait passer au *B. cinabarina*. Nous avons déjà cité plus haut le *B. Pearcei* var. *grandiflora*, comme spécimen d'une race améliorée par la culture. Un très-grand nombre de *Lemoinea* actuellement au commerce ne proviennent que de l'amélioration des types spécifiques successivement introduits, et notamment du *B. boliviensis*; les catalogues de MM. Veitch, W. Bull et Henderson en fourniraient des exemples nombreux.

Ce n'est pas que l'on veuille nier ici l'influence certaine de l'hybridation. On veut seulement établir qu'il ne faut pas lui attribuer tout. Il a paru à votre Commission qu'en ce qui concerne les *Lemoinea*, on est trop enclin à qualifier d'hybride un gain nouveau qui ne ressemble pas à la plante sur laquelle sa graine avait été recueillie. D'abord les croisements annoncés comme tels ne sont pas toujours effectués avec toutes les précautions nécessaires pour assurer la nature hybride du produit. D'autre part, un croisement, fût-il opéré volontairement et avec la plus complète exactitude, accompagné de l'enlèvement des fleurs mâles et de l'isolement des fleurs femelles, ne pourra donner des hybrides que s'il a été pratiqué entre espèces différentes. S'il a lieu entre races différentes de la même espèce, par exemple entre le *B. Vesuvius* et le *B. Worthiana*, il ne donnera que des métis. Or on sait par

---

(4) Je désignerai les variétés par un astérisque et les hybrides par le signe X.

l'étude des races animales que le métissage est généralement très-fécond; il faut certainement voir dans ce fait l'une des explication de la grande fécondité des sujets divers de *Lemoinea*, une notable partie de ces types n'étant pas des hybrides, mais seulement des méfis.

Il est cependant incontestable que l'hybridation, intelligemment pratiquée, a fait beaucoup pour la variation de ces plantes. Quelle a été son action, celle de telle ou telle espèce primitive dans la production des variétés actuelles? C'est ce qu'il nous importe actuellement de rechercher.

La tâche est difficile. On est arrêté d'abord par l'insuffisance des renseignements. Tout le monde n'agit pas avec la loyauté de M. A. Malet et de M. Lemoine, et l'on pourrait craindre d'importuner certains obtenteurs en leur demandant quelle est l'origine de leurs gains. Ensuite le nombre des formes actuelles est si considérable, et les croisements ont été déjà tellement multipliés qu'il était difficile de trouver un fil d'Ariane pour se reconnaître dans ce labyrinthe et surtout pour distinguer les simples variétés des hybrides. Ce fil d'Ariane, que nous avons vainement cherché dans les *Types* de M. Henderson, votre Commission croit l'avoir trouvé dans les caractères des étamines dont l'ensemble constitue l'androcée.

Cet androcée présente en effet trois types de structure fort différents dans le groupe de nos Bégonias : tantôt il est formé d'étamines libres, dont les filets sont insérés à peu près parallèlement sur un réceptacle presque plan, et plus ou moins divergents selon les espèces; c'est un androcée *en aigrette* (*filamentis e toro subplano umbellatis, liberis*); tantôt, le réceptacle restant presque plan, les filets sont soudés ensemble et plus ou moins longuement à leur base, les anthères paraissant portées sur un pied assez étroit au-dessus duquel elles sont étalées en tous sens et également; c'est un androcée *en pompon* (*filamentis umbellatis basi breviter monadelphis*); tantôt, enfin, ces étamines sont longuement soudées par leurs filets en un corps nu à sa base qui égale presque la longueur des pétales, et duquel se détachent successivement, à diverses hauteurs, les pédicules spéciaux de chaque anthère : ce sera pour nous l'androcée *en panache* (*filamentis racemoso monadelphis*).

Le second caractère, l'androcée en pompon, appartient au *B. geraniifolia*, qui n'a point été mis en cause dans les essais d'hybridation. Il se rencontre aussi chez des types tels que le *B. discolor* et le *B. rex*, faciles à hybrider entre eux, mais qui n'appartiennent point au groupe de nos Bégonias tubéreux; nous n'avons pas à nous en occuper ici.

L'androcée en panache n'existe chez les *Lemoinea* actuellement cultivés que chez le seul *B. boliviensis*. En conséquence, tout *Begonia* qui portera un androcée en panache bien pur et égalant plus des deux tiers de la longueur de la corolle appartiendra sans mélange et sans contestation au *B. boliviensis*, dont il ne sera qu'une variété ou une race, quelle que soit la grandeur ou la couleur de ses fleurs.

Les autres types qui sont en cause ont tous l'androcée en aigrette : le *B. Veitchii*, le *B. rosæflora*, comme le *B. Pearcei*. Lors donc qu'un androcée sera en aigrette pure, sans aucune soudure, on pourra être certain que la plante qui portera cet androcée appartiendra à une ou plusieurs de ces trois espèces; et alors la teinte rouge de la face inférieure des feuilles indiquera le *B. Pearcei*; la macule rouge située à l'origine des feuilles indiquera la *B. Veitchii*; la teinte rosée de la corolle, le *B. rosæflora*. Ces caractères pourront se présenter tous sur un même individu. Plus les feuilles seront épaisses, velues, tendant à la forme arrondie, plus la plante se rapprochera des *B. Veitchii* et *B. rosæflora*; plus les feuilles seront minces, glabres, découpées et colorées en rouge à leur face inférieure (sur le parenchyme, non sur les nervures), plus la plante se rapprochera du *B. Pearcei*.

Enfin l'androcée pourra offrir un type intermédiaire, dont nous avons observé de fréquents exemples dans les cultures de M. A. Malet. Alors il atteint le quart ou le tiers de la longueur de la fleur; il consiste en une courte colonne centrale, formée par la soudure des filets les plus intérieurs, entourée à sa base par une couronne d'étamines libres. L'androcée offre ici les caractères réunis de types très-différents, mais il accuse l'origine hybride de la plante. Dans ce cas, le *B. boliviensis* est environ pour moitié dans le croisement, le *B. Veitchii*, le *B. rosæflora* ou le *B. Pearcei* pour l'autre moitié.



Ces détails d'organisation, joints aux documents imprimés dans les catalogues des horticulteurs ou communiqués à votre Commission, jettent un jour précieux sur la nature et sur l'histoire des hybrides du groupe *Lemoinea*.

(*La suite au prochain cahier.*)

---

RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR L'ÉTUDE DES POMMES  
DE TERRE ;

M. ARNOULD-BALTARD, Rapporteur.

(Voir le cahier de février 1879, p. 132.)

MESSIEURS,

En 1877, frappés du nombre toujours croissant des variétés de Pommes de terre qui nous étaient présentées, vous avez nommé, sur la proposition de votre Secrétaire, une Commission chargée de faire un choix dans les variétés déjà connues, de déterminer le nom exact de ces variétés et d'étudier les nouvelles variétés qui vous seraient présentées. Déjà en 1855, lors de l'Exposition universelle, la Société avait nommé une Commission dont les travaux ont duré jusqu'en 1864 et dont M. Courtois-Gérard était le Rapporteur.

J'ai l'honneur de vous présenter le résumé des travaux de la Commission pour les deux années 1877 et 1878.

La Commission ne s'est pas contentée de ses propres expériences; elle s'est mise en rapport, autant qu'elle l'a pu, avec les principaux producteurs de Pommes de terre, presque tous lauréats dans les concours d'agriculture ou d'horticulture.

Votre Commission est donc en même temps une Commission d'expérience et un bureau recueillant et concentrant les observations faites en dehors d'elle.

Lorsqu'il s'agit de se rendre compte de la valeur d'une Pomme de terre les difficultés sont nombreuses. Une Pomme de terre ne peut et ne doit se juger ni sur son apparence, ni même sur sa qualité seulement. Sa hâtiveté ou époque de récolte, son rendement, etc., etc., doivent entrer en considération; il faut donc la suivre pendant une et même plusieurs années. Ces difficultés

augmentent s'il s'agit de déterminer le nom, car un grand nombre de variétés ont leurs tubercules de même apparence ; ces variétés ne peuvent se déterminer qu'à la végétation. Les difficultés qu'on éprouve pour se rendre compte de la valeur d'une Pomme de terre expliquent le grand nombre des variétés répandues.

Les propriétés les plus importantes à considérer sont :

- 1° L'époque de maturité ;
- 2° la qualité ;
- 3° La beauté ;
- 4° Le rendement ;
- 5° La facilité plus ou moins grande à contracter la maladie ;
- 6° La facilité plus ou moins grande de conservation.

L'époque de maturité ou la hâiveté se constate par le dessèchement des tiges ou des feuilles qu'il ne faut pas confondre avec le dessèchement produit par la maladie des Pommes de terre. Les variétés hâtives sont le plus souvent jaunes, avec quelques exceptions remarquables. Le développement précoce, au printemps, des germes des tubercules conservés est presque toujours un signe de hâiveté.

La *qualité* recherchée est généralement une chair un peu sèche et farineuse : il y a cependant des variétés recherchées, comme la Vitslotte qui, sans être farineuses ni grasses, ont la chair fine, sans goût fort, et ont en outre la propriété de ne pas se déliter à la cuisson.

La chair jaune est recherchée, car elle est ordinairement farineuse. Une chair blanche correspond à une peau rose ou rouge plus souvent qu'à une peau jaune. Un grand nombre de gerçures de la peau indique ordinairement une chair farineuse.

Dans l'appréciation de la qualité d'une Pomme de terre, il faut tenir compte de l'époque à laquelle on la goûte.

Les différences que l'on rencontre dans le goût d'une Pomme de terre, suivant l'époque à laquelle on la goûte, tiennent-elles à des causes analogues à celles qui se produisent dans une Poire par exemple, ou tiennent-elles seulement à la végétation qui s'est mise en mouvement et qui, développant le germe, a changé les éléments des tubercules ?

La *beauté* d'une Pomme de terre est le résultat du petit nombre

des yeux, mais surtout de leur peu de profondeur ainsi que de la grosseur et de la régularité de la forme des tubercules.

Quand une variété réunit ces qualités, elle est d'un emploi plus avantageux.

Le *rendement* est la propriété la plus difficile à constater : pour la même variété, il variera avec le poids des tubercules-semence employés et à poids égal avec leur grosseur.

En général, le rendement à l'hectare, si on ne tient pas compte du produit de la semence, sera plus fort avec de gros tubercules, ou avec une forte quantité de semence ; par contre, si on ne tient pas compte du rendement à l'hectare, la proportion du produit à la semence sera plus faible avec de gros tubercules qu'avec des petits. Le rendement de la semence variera aussi avec l'espacement des touffes, la nature du terrain, la température de l'année, etc. ; de là la nécessité de prolonger les expériences plusieurs années, dans des sols différents et dans des conditions bien déterminées.

Par rapport aux tubercules-semence, le rendement varie de 4 à 20 fois le poids de la quantité mise en terre ; dans des expériences, on obtient jusqu'à 30 fois le poids de cette semence.

Si l'on veut exprimer par des chiffres les rendements correspondant aux expressions de productivité :

Un rendement petit correspond à 4 fois la semence.

—	assez bon	—	à 7
—	bon	—	10
—	très-bon	—	15
—	extrêmement bon	—	20

Il est très-nécessaire de faire remarquer que les expressions « rendement petit, assez bon, etc., » correspondant aux chiffres énoncés plus haut, s'appliquent au rendement des Pommes de terre considérées dans leur ensemble.

S'il s'agit, au contraire, de comparer des variétés d'une même hâtivité, les mêmes expressions ne correspondent pas aux mêmes rendements, car on sait que les variétés très-hâtives sont généralement beaucoup moins productives que les variétés tardives.

La *maladie* sévit plus ou moins selon les variétés, suivant les années, suivant la nature du terrain, etc., etc. Une seule année d'expériences ne suffit donc pas pour connaître le plus ou moins

de facilité d'une variété à contracter la maladie. Les variétés hâtives y échappent en général plus facilement que les autres, ce qui s'explique par la durée de leur végétation qui est plus courte et qui est terminée au moment où la température devient plus humide.

Quant à la *conservation* des tubercules en hiver, elle doit être étudiée à deux points de vue : au point de vue de la *pourriture* qui détruit complètement les tubercules, et au point de vue du *développement des germes* qui en altère la qualité et qui, très-probablement, agit d'une façon fâcheuse sur la récolte, si les germes ne sont pas conservés avec soin ; il a été déjà dit que le développement précoce des germes correspond à la hâiveté des variétés.

Quand il s'agit non plus de juger de la valeur d'une variété, mais de la détermination exacte d'une variété par rapport à une autre, la tâche est encore plus difficile, car l'étude des propriétés précédentes ne suffit plus : il faut comparer la couleur et la forme des tubercules, la grandeur et la profondeur des yeux, la disposition de la crête ou saillie qui se trouve à la partie inférieure de ces yeux, suivre la végétation pendant toute sa durée, afin de comparer les feuilles, les tiges et les fleurs : celles-ci sont ou d'un blanc pur, ou d'un lilas pur, mais le plus souvent la fleur est formée de parties blanches sur les bords avec le centre lilas en proportions plus ou moins grandes. C'est cette coloration, formée de parties blanches et de parties lilas, que nous appelons lilas-blanc ou blanc-lilas, suivant que la quantité de parties blanches l'emporte sur les parties colorées en lilas et vice-versâ.

La coloration de la fleur s'altère facilement : des fleurs blanc-lilas deviennent, au bout de fort peu de jours, presque blanches, ce qui a fait que certaines variétés ont été désignées comme étant à fleurs blanches, bien qu'elles soient réellement à fleurs blanc-lilas. Enfin, la couleur des germes au moment de leur développement est quelquefois un caractère utile à consulter.

Les difficultés pour se rendre compte de la valeur d'une variété, ou pour comparer plusieurs variétés entre elles, sont donc réellement très-grandes et très-prolongées ; il faut, nous l'avons déjà dit, répéter les expériences plusieurs années et dans des sols différents. On ne pourra donc pas s'étonner de la petite quantité de

variétés qui sont admises cette année par la Commission; un très-grand nombre restent à l'étude. La Commission de 1851 a mis 6 ans pour faire son travail. Elle était en présence de près de six cents variétés; depuis, les variétés se sont multipliées. L'Exposition universelle de 1878 nous a apporté de nouvelles variétés, presque toutes présentées par des Anglais. La confusion a donc augmenté, s'il est possible. Chaque jour, tel nom, comme Ronde hâtive de la Halle, désigne et confond un grand nombre de variétés différentes, dont les tubercules ont une certaine analogie entre eux; au contraire, une même variété change de nom avec la localité où elle est cultivée, telle, par exemple, la jaune longue de Hollande.

La Commission a pensé que le plus grand intérêt consiste, non pas à augmenter le nombre des variétés, mais au contraire à le limiter, en choisissant celles qui présentent le plus de valeur ou des avantages spéciaux.

L'étude attentive à laquelle vous vous êtes livrés, Messieurs, vous a fait voir qu'à peu d'exceptions près, le cultivateur avait adopté les meilleures variétés, et que, dans les nouvelles, il en est peu qui puissent être recommandées avec confiance.

Au lieu de prendre pour base de la classification la forme et la couleur des tubercules, classification plus favorable pour l'étude, la Commission a préféré prendre la durée de la végétation, c'est-à-dire la hâtivité. Au point de vue de la culture maraîchère, cette propriété a une importance majeure, et au point de vue de la culture en général, la hâtivité joue un rôle important dans le rendement, etc.

Les variétés ont été rangées en trois classes :

Les variétés hâtives, mûres en juin et juillet ;

Les variétés de hâtivité moyenne, mûres de la fin de juillet à la mi-septembre ;

Les variétés tardives, mûres en octobre, sous le climat de Paris.

Le résultat des travaux de la Commission est donc, après avoir posé les principes de son appréciation, de vous proposer d'admettre, cette année, un petit nombre de variétés possédant les principales qualités recherchées ou des qualités spéciales.

Un grand nombre de variétés n'ont pas été admises, et, parmi celles-ci, plusieurs restent à l'étude.

## Variétés à l'étude :

La tâche de la Commission ne fait que commencer, elle va poursuivre ses études et continuer de recueillir des renseignements chez les producteurs et les expérimentateurs.

Les variétés qui sont à l'étude se rangent en trois catégories :

1° Les unes, déjà connues, ont leur valeur plus ou moins contestée et ont besoin de subir une plus longue expérience, telles que :

L'Early rose;

La Têtard, la Xavier.

2° Les autres, nouvelles ou presque nouvelles, et qui sont très-recommandées, telles que :

La Farineuse rouge ;

La Meveille d'Amérique ou Canada red.

## VARIÉTÉS RECOMMANDÉES.

## I. Variétés hâtives.

*Marjolin*, Synon. : *Kidney hâtive*, Quarantaine très-hâtive. Tubercule : jaune, tantôt oblong, arrondi aux extrémités, tantôt allongé, cylindrique; yeux ordinairement saillants; crêtes longues; germe vert, gros; de grosseur moyenne, environ de 7 cent. sur 4. Belle variété. Végétation : feuilles rondes, brillantes; fleurs blanches, avortant presque toujours; tige assez petite; maladie ordinaire. Produit : rendement assez bon, de 6 à 10 fois la semence; pourrit peu; germe ordinairement unique, ne repousse pas, très-hâtif; chair jaune pâle; qualité bonne, surtout mangée aussitôt après la récolte.

*Royal Ash leaved Kidney*. Syn. : l'Anglaise. Très-hâtive. Tubercule : jaune, long, aplati; yeux superficiels; crête un peu prononcée; germe violet; grosseur très-ordinaire, de 7 cent. sur 4; variété belle. Végétation : feuilles assez grandes, un peu frisées; fleurs blanc et lilas; tige assez petite; maladie rare. Produit : assez bon, 8 à 10 fois la semence; pourrit rarement; les germes se développent de très-bonne heure; chair jaune; qualité très-bonne; en retard de 8 à 10 jours sur la Marjolin.

*A feuilles d'Ortie*. Très-tardive. Tubercule : jaune, oblong, tantôt aplati, tantôt cylindrique; yeux superficiels; crêtes assez longues; germe rose-vert; de grosseur moyenne, 9 cent. sur 5; belle variété.

Végétation : feuilles assez frisées, assez pâtes ; fleurs blanches ; tiges assez petites ; maladie très-rare. Produit : rendement assez bon, 7 à 42 fois la semence ; les germes se développent de très-bonne heure ; chair jaune ; qualité très-ordinaire.

*Reine de mai.* Hâtive. Tubercule : jaune pâle, oblong, plat ; yeux superficiels ; crêtes petites ; germe rouge ; très-belle variété ; assez grosse, de 40 cent. sur 5. Végétation : feuilles pâles ; fleurs blanches ; tiges rampantes ; maladie rare. Produit : bon ; de 8 à 14 fois la semence ; à la conservation, pourrit quelquefois ; les germes se développent de bonne heure ; chair jaune pâle ; qualité ordinaire.

## II. Variétés de hâtiveté moyenne.

*Blanchard.* Hâtiveté moyenne. Tubercule : jaune, rond, plat, à peau gercée ; yeux plus ou moins enfoncés ; crêtes assez fortes ; variété assez belle, de grosseur moyenne, 7 cent. Végétation : feuilles jaunâtres ; fleurs lilas ; maladie très-rare. Produit : rendement bon, de 40 à 44 fois la semence ; à la conservation, pourrit quelquefois beaucoup et germe d'assez bonne heure ; chair très-jaune ; qualité assez bonne ; il y a des sous-variétés à œil bleu et à œil rouge qui ont la plus grande analogie avec la variété à œil violet.

*La Chave.* Syn. : Chaw ; Juillet ; hâtive de juin. Hâtiveté moyenne. Tubercule : jaune, à peau gercée, oblong ; yeux assez profonds ; crêtes assez prononcées ; variété assez belle, d'une moyenne grosseur, de 8 cent. sur 7. Végétation : feuilles étroites ; fleurs lilas et blanc ; tiges droites ; assez sujette à la maladie. Produit : rendement bon, de 8 à 47 fois la semence ; à la conservation, pourrit assez souvent et germe assez hâtivement ; chair jaune, qualité très-bonne.

La Saint-Jean ou Ségonzac a de telles analogies avec la Chave, quant aux tubercules aussi bien que quant à la végétation, que la Commission n'a pas cru devoir en faire pour le moment deux variétés distinctes.

## III. Variétés tardives.

*La Saucisse.* Syn. : la Picarde. Variété tardive. Tubercule : rouge, oblong, plat ; yeux superficiels ; crêtes fines ; germe rouge ; assez belle

variété, de bonne grosseur, 10 cent. sur 5. Végétation : feuilles grandes ; fleurs lilas et blanc ; assez peu sujette à la maladie. Produit : rendement ordinairement très-bon, variant de 8 à 20 fois la semence, quand il n'est pas atteint par une maladie qui lui semble particulière. Quant à la conservation, il pourrit peu et germe très-tardivement ; chair jaune foncé, de bonne qualité ; variété de grande culture.

*La Vitelotte.* Variété tardive. Tubercule : rose violet, long ; yeux nombreux, assez profonds ; crêtes très-saillantes ; grosseur très-moyenne, 9 cent. sur 3 ; assez laide. Végétation : fleurs blanches, tiges dressées ; très-peu sujette à la maladie. Produit : rendement bon, de 8 à 15 fois la semence ; à la conservation, pourrit assez souvent, mais germe très-tardivement ; chair jaune très-pâle ; qualité très-bonne, surtout pour ragoûts et salade ; cette Variété, qui ne réussit pas également bien dans tous les terrains, est très-recherchée à la halle de Paris.

*Chardon.* Syn. : Pomme de terre de Saxe, Patraque jaune. Très-tardive. Tubercule : jaune pâle, rond, bosselé ; yeux très-profonds ; crêtes petites ; germes roses ; grosse, 10 cent. sur 9 ; pas belle. Végétation : feuilles grandes, assez pâles ; fleurs blanches et un peu lilas ; tiges dressées ; végétation très-forte ; c'est la variété qui échappe le plus à la maladie. Produit : rendement très-fort, de 10 à 20 fois et plus la semence ; à la conservation pourrit rarement et germe très-tardivement ; chair jaune clair ; qualité très-médiocre. Variété très-médiocre, de grande culture ; elle a été admise, malgré sa qualité médiocre, à cause de sa grande production, de sa résistance à la maladie, ce qui fait qu'elle est une des variétés les plus consommées.

La Commission a étudié un grand nombre de variétés. Beaucoup lui ont semblé ne pas devoir être recommandées, soit parce qu'elles font double emploi avec des variétés connues et bien éprouvées, soit à cause d'un rendement trop faible, soit à cause de leur qualité médiocre ; ainsi la variété Van der Veer, très-prônée dans ces dernières années, ne peut, à cause de sa qualité tout à fait inférieure, malgré son très-fort rendement, être recommandée ;

La Magnum bonum ;

La Genest ;



L'Early Vermont.

Enfin les variétés qui sont confondues sous le même nom ou dont un nom nouveau cache une variété déjà connue. Parmi les premières on doit ranger :

- Les Jaunes rondes hâtives ;
- Les Jaunes rondes tardives ;
- Les variétés de Marjolin, s'il y en a ;
- Les Jaunes longues dites de Hollande, etc. ;
- La Chave et la Saint-Jean.

Nous avons déjà dit combien il est difficile de déterminer d'une façon exacte la valeur d'une variété.

Ces difficultés proviennent surtout de ce que les expérimentateurs ne s'entourent pas de toutes les conditions précises indispensables pour une expérience qui doit être suivie l'année entière, ou bien parce qu'ils ne rendent pas un compte exact de tous les détails de leurs expériences.

On a déjà vu (cahier de février 1879, p. 133) que la Commission prie les expérimentateurs de remplir le tableau qu'elle a publié dans le cahier de février, en y notant les particularités relatives à la description du tubercule, et les faits qui concernent la culture ainsi que la nature des produits.

#### RAPPORT SUR LA TENUE DES JARDINS DE M. BIDOS, PAR M. PICOT, AU RAINCY ;

M. LEPÈRE FILS, Rapporteur.

MESSIEURS,

M. Picot, jardinier chez M. Bidos, propriétaire au Raincy (Seine), vous a fait, dans la première séance de septembre dernier, la demande d'une Commission chargée de visiter ses travaux. MM. Burrelle, Cottureau et Alexis Lepère, fils, ont été désignés pour la composer.

Cette Commission s'est rendue au Raincy, le dimanche 15 septembre. C'est avec satisfaction qu'elle a pu admirer la tenue parfaite du jardin dirigé par M. Picot, ainsi que les magnifiques groupes de plantes qui s'y trouvent et qui sont aussi bien compris que savamment disposés.

12 000 plantes entrent dans la composition de ces massifs. Nous avons remarqué le *Begonia castaneæfolia* qui a l'avantage de fleurir abondamment à l'ombre; deux importantes plantations en étaient garnies sous des Tilleuls : c'était d'un effet ravissant.

Les *Begonia Lydwillianæ* et *Ascotiensis*, le *discolor* et le *semperflorens* très-fleuris. Un groupe important et superbe du *Caladium* (*Colocasia*) *esculentum* au feuillage d'un développement rare.

Nous avons encore admiré une collection de Bégonias provenant de boutures faites l'hiver. Ce beau résultat suffisait à lui seul pour témoigner d'une excellente culture. Nous avons eu en outre à visiter une charmante serre à deux pentes, divisée partie en serre tempérée et partie en serre chaude.

Les cultures fruitière et maraîchère de ce jardin sont de peu d'importance, mais parfaitement comprises et soignées.

Indépendamment de son jardin, M. Picot a à orner de plantes les salons de la charmante habitation qu'il nous a été gracieusement accordé de visiter. Ce travail est fait en artiste.

Enfin, Messieurs, les membres de votre Commission considèrent comme un devoir de vous le dire : ils ont été aussi surpris qu'enchantés d'apprendre que M. Picot est seul pour s'acquitter d'un travail qui pourrait être attribué à trois hommes.

Aussi est-ce d'un commun accord qu'ils demandent une récompense dont M. Picot s'est montré des plus dignes par son talent, son goût et son activité.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

---

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

THE FLORIST AND POMOLOGIST.

**Lis** (hybr.) M<sup>r</sup> Anthony Waterer. — *Flor. and Pomol.*, juill. 1878, pl. 470, p. 97. — (Liliacées).

Ce beau Lis est un hybride bien caractérisé, issu de plantes cultivées dans l'établissement de M. Anthony Waterer, à Knapp Hill, Surrey. Il a pour père le *Lilium auratum* LIND. et pour

mère le *L. speciosum rubrum*. Il a conservé le port de ce dernier, mais ses fleurs rappellent pour la grandeur le *L. auratum*; elles sont d'un blanc pur, marquées dans leurs deux tiers internes de nombreuses macules rouge-cramoisi, qui ont en général la forme d'un accent circonflexe. La bande médiane jaune d'or y est peu prononcée et ne se voit que vers le centre du périanthe. C'est en 1867 qu'a été opérée la fécondation croisée qui a donné naissance à cette magnifique plante.

A l'article qui concerne le Lis M<sup>e</sup> Anthony Waterer sont jointes, relativement à la culture des Lis en général et plus particulièrement au *Lilium auratum*, des données instructives que nous croyons devoir reproduire, attendu qu'elles peuvent être utiles aux amateurs de ces magnifiques plantes qu'on regarde habituellement comme faciles à traiter et dont cependant on voit, chaque année, périr ou au moins languir un assez grand nombre de pieds, sans qu'on puisse se rendre compte des causes de ce dépérissement ou des pertes qu'on éprouve. Ces indications sont données par M. G. Thomson, surintendant des jardins du Crystal Palace.

« Peut-être aucune plante, dit M. G. Thomson, n'est importée en Angleterre en plus grande quantité que le *Lilium auratum*, ce qui montre à la fois le grand cas qu'on en fait et la culture mal comprise à laquelle on le soumet. Des milliers de pieds sont perdus chaque année, parce qu'on persiste à en tenir les bulbes à sec pendant l'hiver. Or, tout autre chose est tenir une plante au repos et la garder à sec. Je crois que les racines des Lis sont constamment en activité, tant qu'elles sont en terre, prenant de la nourriture pour le développement qui aura lieu dans la saison prochaine. Je pense donc qu'on ne doit jamais laisser sécher les bulbes, même quand elles sont cultivées en pots. Je pense aussi, lorsqu'il faut leur donner un pot plus grand que celui où elles se trouvaient, que ce rempotage doit être fait peu après la floraison, et dans tous les cas, avant que les tiges soient sèches. — Un bon compost pour les Lis s'obtient avec de la terre de bruyère fibreuse, de la terre de gazon, du fumier bien consommé, le tout additionné d'une assez forte proportion de sable. Si on cultive ces plantes en pots, ceux-ci doivent être bien drainés. Les oignons doivent être plantés assez profondément, à cause de la tendance

qu'ont ces plantes à développer des racines sur leur tige au-dessus du niveau de l'oignon. Pendant l'hiver, on se trouve fort bien de placer les pots sur une couche de cendres de houille, de les plonger même dans cette même matière. Au printemps, quand les plantes commencent à pousser, on peut les mettre dans un coffre froid, ou bien les laisser à la place où elles étaient, en enlevant une partie des cendres de houille qui entouraient les pots, et cela en vue de favoriser leur croissance. Ce traitement ne s'applique pas tout à fait au *Lilium auratum* parce que, bien qu'on le dise entièrement rustique, il souffre souvent des gelées tardives du printemps. Il est donc nécessaire de le garantir de ces gelées, dès qu'il commence à montrer sa pousse au-dessus de terre, soit qu'on le cultive en pots, soit qu'on le tienne en pleine terre. »

**Prunes Diamond** (Diamant) et **Belge pourpre**. — *Flor. and Pomol.*, pl. 471, p. 105. (Rosacées-Amygdalées.)

Le *Florist and Pomologist* figure et recommande ces deux Prunes, non qu'elles soient nouvelles, mais parce que, dit-il, elles sont d'une utilité générale. — La Prune Diamant, due à M. Hooker, de Brenchley, Kent, est une des plus grosses et des plus belles qui soient cultivées. Elle est très-grosse, ovoïde, marquée d'un sillon bien distinct. La peau en est pourpre très-foncé, presque noir, couverte d'une fleur ou pruine abondante. La chair en est jaunâtre, un peu grosse, mais juteuse et savoureuse, légèrement adhérente au noyau. Elle est très-bonne à cuire et à préparer en pruneaux. L'arbre est vigoureux et productif ; il mûrit son fruit en septembre. — La Prune Belge pourpre, dont le nom indique l'origine, est, selon le recueil anglais, l'une des meilleures pour les cultures d'amateurs. L'arbre est vigoureux, et ses rameaux à entrenœuds courts se couvrent presque de boutons de fleurs. Son fruit est de grosseur moyenne, arrondi, avec un sillon bien marqué. La peau en est violette du côté du soleil, jaune verdâtre du côté de l'ombre, pruineuse. La chair en est verdâtre, ferme, mais juteuse, très-savoureuse, un peu adhérente au noyau. Le pédoncule est assez court, inséré dans une cavité. La maturité arrive à mi-saison. On range généralement cette Prune parmi les fruits à cuire ; mais le *Florist* assure que c'est aussi un bon fruit de dessert.

*Nephrolepis Duffii* T. Moore, *Flor. and Pomol.*, novem. 1878, fig. noire, p. 471. — Néphrolépide de Duff. — Ile du duc d'York. — (Fougère).

Jolie Fougère dont la découverte est due à M. Duff, employé du jardin de botanique de Sydney, à qui elle est dédiée. Ses frondes sont décrites par M. T. Moore comme nombreuses, en touffe, herbacées, longues d'environ 0<sup>m</sup> 60, avec un stipe long de 0<sup>m</sup> 15-0<sup>m</sup> 20, et une lame étroite, linéaire, longue d'environ 0<sup>m</sup> 30 divisée à son extrémité en plusieurs ramifications longues de 0<sup>m</sup> 40 à 0<sup>m</sup> 45. La portion feuillée de la fronde et toutes ses ramifications portent de nombreuses pinnules alternes ou presque opposées, attachées côte à côte par deux qui se superposent, et qui sont arrondies, crénelées, sessiles, longues de 6-7 millim., qui jusqu'à présent se sont montrées stériles. Cette nouvelle Fougère est une élégante espèce de serre.

*Ixora* (hybr.) *splendens*. — *Fl. and Pomol.*, sept. 1878, pl. 474, p. 429. — *Ixora* éclatant. — (Rubiacées).

La production de ce très-bel hybride est due à MM. E. Cole et fils, de Withington, près de Manchester. Elle a été le résultat final d'une série d'hybridations dont les produits avaient été d'abord fort peu remarquables ou tout à fait insignifiants, et qui ont été poursuivies pendant huit ou dix années. Ces hybridations ont été opérées d'abord entre les *Ixora aurantiaca salicifolia* et *rosa*; elles donnèrent des plantes diverses de feuillage, mais peu recommandables pour la forme et la couleur de leurs fleurs, dont les unes étaient colorées en orange pâle et les autres en rouge terne. MM. Cole continuèrent néanmoins leurs croisements en prenant toujours comme l'un des parents l'*Ixora salicifolia*, et comme l'autre l'une des formes les plus remarquables parmi celles qu'ils avaient déjà obtenues. Le succès se fit encore attendre; mais enfin leurs expériences leur ont donné la belle plante que figure et décrit le *Florist and Pomologist*. Celle-ci est certainement l'un des *Ixoras* les plus beaux et les plus distincts que l'on possède. Ses feuilles obovales sont obtuses avec un petit avancement du sommet. Ses fleurs sont grandes, du plus beau carmin-écarlate et réunies en magnifiques et amples inflorescences. Le coloris en est

tellement vif que la peinture est impuissante à en reproduire l'éclat, — A l'occasion de ce beau gain, MM. Cole, qui ont toujours fait de la culture des *Ixora* l'une de leurs spécialités, indiquent la marche qu'ils suivent dans cette culture. — Le point capital sous ce rapport est, selon eux, de régler convenablement la température de la serre où on tient ces végétaux. Le minimum ne doit jamais descendre au-dessous de 42 à 43° cent. Vers ce terme, l'air de la serre doit être un peu sec ; il faut, au contraire, en augmenter l'humidité si la température s'élève. En été et par un beau temps, il faut seringuer les plantes, la nuit et le matin ; d'un autre côté, pendant les jours froids et sombres de l'hiver, on doit régler parcimonieusement l'humidité. Comme sol, ces horticulteurs emploient de bonne terre de bruyère fibreuse additionnée de sable ; ils font néanmoins observer qu'ils ont vu cette culture réussir parfaitement dans un mélange de terre de bruyère, terre franche et sable.

L'eau des arrosements doit être à une température aussi rapprochée que possible de celle de la serre. Enfin un point capital consiste à tenir les plantes bien propres et à maintenir la serre autant que possible entre 42 et 48° cent. Quant aux espèces et variétés d'*Ixora* que MM. Cole regardent comme les plus recommandables, ce sont les suivantes : *Ixora coccinea*, *I. amboinica*, *I. Colci*, *I. Prince d'Orange*, *I. amabilis*, *I. Williamsii* et *I. Fraseri*.

**Golden Bathripe Peach** (Pêche précoce dorée). — *Fl. and Pomol.*, déc. 1878, pl. 484, p. 485. — (Rosacées-Amygdalées).

Pêche précoce américaine dont le fruit très-gros, très-juteux, la peau jaune, colorée en rouge au soleil et la chair jaune-abricot, douée d'une saveur particulière. T.-F. Rivers, de Sawbridgeworth, à qui est dû l'article qui la concerne dans le *Florist and Pomologist*, dit que, sans être de premier ordre, au point de mériter d'être l'objet d'une culture spéciale, cette variété est digne néanmoins d'avoir sa place parmi celles que l'on cultive en pots pour les forcer. Elle est à peine distincte de la Pêche précoce de Crawford (*Crawford's Early Peach*).

## BOTANICAL MAGAZINE.

**Burbridgea nitida** Hook. f., *Bot. Mag.*, janv. 1879, pl. 6403. — Burbridgea brillante. — Bornéo. — (Zingibéracées).

Cette fort belle plante, découverte par M. F.-W. Burbridge, qui voyageait alors pour le compte de MM. Veitch, et à qui elle a été dédiée, est regardée par M. J. D. Hooker comme le type d'un genre entièrement nouveau. Elle croît naturellement dans des forêts ombreuses du district de Murut, dans le sud-ouest de la grande île de Bornéo, à une altitude de 300 à 450 mètres; elle y prospère surtout lorsque ses rhizomes forment des masses entrelacées sur des rochers humides couverts de débris végétaux. Elle y est du reste fortement localisée, car M. Burbridge ne l'a rencontrée qu'à un seul endroit. Elle a fleuri déjà deux fois dans les serres de MM. Veitch. Cette plante a un rhizome rampant duquel partent des tiges formant une touffe, feuillées, arrondies, élancées, hautes de 0<sup>m</sup> 65 à 1<sup>m</sup> 20. Ses feuilles, longues de 0<sup>m</sup> 40 à 0<sup>m</sup> 45, forment inférieurement une gaine que terminent deux petites oreillettes arrondies, et que surmonte un limbe elliptique-lancéolé, prolongé longuement en pointe au sommet, un peu charnu et lustré aux deux faces. Ses fleurs colorées en très-bel orangé-écarlate et larges de 7 à 8 centimètres (d'après la figure), quand elles sont entièrement épanouies, sont réunies au nombre de 8 à 10 en grappes terminales d'un brillant effet. Comme dans la généralité des plantes de la même famille, l'organisation en est assez complexe pour qu'il fût difficile de la faire bien comprendre sans le secours de figures. Il suffira donc de dire ici que leur partie la plus apparente consiste en un long tube qui s'épanouit en un grand limbe à trois segments inégaux, un supérieur presque dressé et à peu près arrondi, et deux antérieurs symétriques, ovales-oblongs, très-étalés ou même un peu pendants. — C'est là une belle acquisition pour les collections de serre chaude.

## AVIS

Ainsi qu'on a pu le voir dans le dernier cahier du *Journal* (p. 160), M. le docteur H. Baillon a été, sur sa demande, autorisé par le Conseil d'Administration « à fonder une médaille d'or » qui, chaque année, à l'époque de notre Exposition générale, » serait accordée à l'horticulteur qui présenterait *un genre exotique* » n'ayant pas encore fleuri en France, à l'état d'individu florifère » ou fructifère. » Cette médaille d'or sera donnée, s'il y a lieu, à la suite de l'Exposition prochaine ; il faut donc la joindre à celles que le programme de cette Exposition indique comme pouvant être accordées cette année.

---

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 40 AVRIL 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas motivé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Vincent (Charles), trois tubercules d'*Igname de Chine* produit de pieds de deux ans, et trois *Pommes de terre Climax*. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que les *Ignames* sont venues probablement dans un terrain qui leur convenait médiocrement, car, bien que belles, elles n'ont pas pris un développement égal à celui qu'elles peuvent acquérir en une seule année, quand les conditions sont bonnes pour la plante, ainsi qu'il l'a vu lui-même. Quant aux *Pommes de terre*, elles sont fort belles.

2<sup>o</sup> Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, des *Patates de la Martinique* et des *Ignames courtes*, pour la présentation desquelles il a l'honneur d'un rappel

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

Série 3. T. I. Cahier d'avril 1879 publié le 31 mai 1879.

15



des primes qui lui ont été accordées, en plusieurs occasions, pour des objets analogues.

3° Par M. Philippon, jardinier à Clichy, une botte de *Navets* hâtifs qui, sur la demande du Comité de Culture potagère, lui vaut une prime de 2<sup>e</sup> classe. Ces Navets ont été semés sur couche, le 15 janvier dernier, et on voit que pas un n'est monté. Ainsi que M. le Président du Comité de Culture potagère l'apprend à la Compagnie, M. Dupont, le prédécesseur de M. Philippon, dans l'établissement aujourd'hui dirigé par celui-ci, est le premier qui ait essayé ce genre de culture forcée. C'est à 1858 que remontent ses premiers essais qui étaient fort circonscrits. Le succès qu'il obtint ne tarda pas à lui susciter des imitateurs. Au moment présent on ne compte pas moins d'une quarantaine de jardiniers parisiens qui cultivent des Navets de primeur, et certains d'entre eux ont tellement développé cette culture, que l'un d'eux y consacre annuellement de 600 à 700 panneaux.

4° Par M. Pageot, propriétaire à Montrouge (Seine), quatre *Romaines* d'une telle beauté que le Comité compétent propose d'accorder à cet habile maraîcher-amateur une prime de 2<sup>e</sup> classe. Cette proposition est adoptée.

5° Par M. Lhérault (Louis), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* de pleine terre appartenant à la variété hâtive qu'il possède. Le Comité de Culture potagère regarde ce produit comme si remarquable, pour la beauté comme pour la hâtiveté, qu'il demande qu'une prime de 1<sup>re</sup> classe soit donnée à M. Lhérault (Louis). Mise aux voix, cette proposition est adoptée; mais M. Lhérault (Louis) renonce à recevoir cette récompense.

A ce propos, M. Lhérault (Louis) montre à la Compagnie quelques *Asperges* qu'il a apportées séparément, et dont les unes avaient été buttées tandis que les autres n'avaient pas subi cette opération. Il fait ressortir la différence saillante qui existe entre les unes et les autres. Le buttage, dit-il, est une opération de la plus grande utilité qui détermine, dans les *Asperges*, un allongement et un grossissement notables, en même temps qu'elle les empêche de verdir, et leur conserve une bien meilleure apparence. Toute *Asperge* qui a vu la lumière, ajoute-t-il, a perdu par cela même une grande partie de sa valeur. Aussi faut-il former la

butte de terre de très-bonne heure et même avant la reprise de la végétation. Il montre des griffes de deux ans et il insiste sur l'avantage qu'on trouve à butter même des pieds de cet âge : la butte dont on les munit est utile aux plantes ; en outre, elle maintient le pied des tiges que celles-ci formeront et qui pourront atteindre jusqu'à 4<sup>m</sup> 50 de hauteur. On se trouve bien aussi de soutenir ces tiges avec des tuteurs, car le balancement que le vent leur imprime est nuisible au pied, et si l'agitation va jusqu'à la rupture, la plante ne produit plus de turions les années suivantes.

6° Par M. Ledoux, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), une corbeille contenant 20 belles *Pommes* Calville blanc, fruits bien conservés, pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité d'Arboriculture, il lui est accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe.

7° Par M. Carrière (E.-A.), un échantillon de la *Pomme* Quérier, fruit nouveau, obtenu de semis dans ces dernières années, qui acquiert un volume considérable. Malheureusement cet échantillon est trop mûr pour permettre de reconnaître le mérite réel de cette variété.

8° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine), du plant de Chou sous deux états très-dissemblables : l'un bien venant, tandis que l'autre paraît n'avoir qu'une faible végétation. Le premier, selon M. Tabar, doit à l'action de la fleur de soufre d'avoir échappé à l'influence du Meunier, Champignon parasite qui a entravé forcément le développement du second. M. Tabar dit qu'ayant fait, sous plusieurs châssis, un semis de Chou de Bonneuil et d'une autre variété, il a réussi à sauver le plant qui en est provenu en employant en abondance de la fleur de soufre. S'il ne répandait pas, dit-il, le soufre à poignées, il n'obtiendrait à peu près rien, dans les conditions actuelles.

9° Par M. Lavallée (Alph.), Secrétaire-général de la Société, des échantillons de trois espèces ligneuses qui ont fleuri dans son Arboretum de Segrez (Seine-et-Oise). Ce sont : le *Corylopsis spicata* SIEB. et ZUCC., du Japon (fam. des Hamamélidées); le *Stachyurus præcox* SIEB. et ZUCC., du Japon (fam. des Ternstroëmiacées); le *Nuttallia cerasiformis* TORR. et A. GRAY; des Etats-Unis (fam. des Rosacées-Spiréacées). Ce dernier a été présenté à la Société, pendant l'été dernier, en fructification.

40° Par M. Thibaut, horticulteur à Sceaux (Seine), des rameaux fleuris d'*Andromeda japonica*, charmant arbrisseau d'introduction récente, que le Comité de Floriculture déclare être une très-bonne plante, bien florifère et hâtive. Une prime de 1<sup>re</sup> classe est demandée pour M. Thibaut et accordée par la Compagnie, mais M. Thibaut renonce à la recevoir et dit qu'il n'a déposé sur le bureau des échantillons de l'arbuste qui la lui a valu que pour montrer à ses collègues le mérite de cette importation. Cette charmante Andromède se couvre de fleurs et elle est assez rustique pour supporter la pleine terre presque sans danger, excepté dans les hivers très-rigoureux. Pour en obtenir la floraison dans les meilleures conditions possibles, on peut la relever de la pleine terre à la veille des grands froids pour la mettre sous châssis.

41° Par M. Verdier (Charles), horticulteur, rue Baudricourt, 28, un lot d'*Hydrangea Thomas Hogg* parfaitement fleuri, même sur des boutures d'un an. Le Comité de Floriculture demande et la Compagnie accorde une prime de 1<sup>re</sup> classe pour la présentation de ces plantes. M. le Président du Comité de Floriculture fait grand éloge de cet *Hydrangea* qu'il regarde comme une plante d'un bel avenir, des plus florifères, dont la floraison s'étend du premier printemps au milieu de l'été et qui semble destiné à devenir le pendant de l'Hortensia ordinaire.

42° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, deux pieds fleuris, l'un de *Vriesea Malzinei*, charmante Broméliacée, l'autre de *Trichopilia tortilis* LINDL., Orchidée du Mexique qui a le mérite de porter ses grandes et nombreuses fleurs bien dégagées tout autour de la touffe de feuilles qui occupe le milieu du pot où la plante est cultivée.

M. Jolibois dit, après avoir fait remarquer cette particularité, qu'il avait apporté à la dernière séance, un pied fleuri d'*Hohenbergia erythrostachys* BRONG., afin de faire apprécier la beauté peu commune de cette Broméliacée, qu'il regarde comme d'un aussi bel effet que le *Vriesea splendens* et dont l'inflorescence doit à ses fleurs et plus encore à ses bractées persistantes de conserver sa belle coloration rouge-carmin pendant trois mois entiers.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 1 de 1<sup>re</sup> classe à

M. Verdier (Charles), 3 de 2<sup>e</sup> classe à MM. Philippon, Pageot et Ledoux.

En l'absence de M. le Secrétaire-général indisposé, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonce à M. le Président le don qu'il veut bien faire à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire du catalogue des Vignes américaines cultivées dans les collections de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier.

2<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la Société des Arts-Réunis de la Mayenne annonce que cette Société organise, pour le 3 mai prochain, une Exposition horticole en même temps qu'une Exposition des Beaux-Arts, et demande qu'un Membre de la Société centrale soit délégué pour faire partie du Jury de cette Exposition. M. A. Pellier sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition de Laval.

3<sup>o</sup> Une lettre de M. Duval, horticulteur, rue du Plessis, à Versailles (Seine-et-Oise), qui demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner les Gloxinias en culture forcée, dont il fait l'une de ses spécialités. Cette demande ayant été renvoyée par M. le Président au Comité de Floriculture, celui-ci a désigné comme commissaires MM. Hardy, Thibaut, Vallerand, Boizard, Pigny, père, Drouet, Lesueur (Victor), Legerot, Burelle.

4<sup>o</sup> Une lettre dans laquelle M. Maria, Membre de la Société, signale ce fait qu'un Amandier situé dans un petit enclos, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de la Visitation avait, à la date de trois semaines, deux de ses branches inférieures chargées de fleurs ouvertes, tandis que toutes ses autres branches étaient encore dans leur état hivernal. Aujourd'hui cet arbre commence à montrer partout ses jeunes pousses sans fleurs, tandis que les fleurs de ses deux branches inférieures perdent leurs pétales. Ce fait est d'autant plus remarquable que, les années précédentes, cet Amandier se chargeait de fleurs dans toutes ses parties.

5<sup>o</sup> Une lettre de M. D. Clos, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Toulouse, relative à la persistance de la faculté germinative dans les graines de Melon. M. D. Clos rappelle que,

le 10 janvier 1878, il fut parlé à la Société d'un article publié dans le journal de la Société toscane d'Horticulture dont l'auteur, M. Ferd. Cazzuola, de Pise, concluait de faits observés par lui que les graines de Melon récoltées l'année même ou l'année précédente produisent des pieds chargés de fleurs mâles sans mélange de fleurs femelles, tandis que des graines vieilles de la même plante donnent naissance à des pieds pourvus d'autant plus de fleurs femelles et d'autant moins de fleurs mâles que cette semence est plus ancienne. M. Cazzuola ajoutait que les Melons venus de graines vieilles sont les meilleurs. M. D. Clos communique deux observations qui prouvent que les graines de Melon peuvent rester bonnes pendant fort longtemps. Ces deux observations sont consignées dans les Transactions de la Société royale de Londres pour 1742 et pour 1745. La première est de Martin Triewald qui, ayant trouvé dans une collection, le 16 novembre 1744, des graines de Melon enfermées dans du papier et récoltées en 1700, en sema sur couche vingt-quatre qui lui donnèrent une vingtaine de plantes. Celles-ci fleurirent même avant de se ramifier et produisirent de bonne heure une quantité de bons Melons. Martin Triewald concluait de ce fait que « la bonne graine de Melon ne saurait être trop ancienne. » La seconde observation est de Roger Gale qui, en 1743, ayant retrouvé des graines de Melon mises par lui en paquets, en 1710, avait eu l'idée de les semer et avait été surpris de voir que la plupart levèrent.

M. Baillon rappelle les résultats d'expériences faites par lui, qu'il a déjà communiquées à la Société (Voyez le *Journal*, 1878, p. 270 et 323) et dans lesquelles il a vu, entre autres faits, de la graine de Melon récoltée depuis huit années donner naissance à une plante qui commença par produire des fleurs mâles et n'en montra de femelles que plus tard, tandis que, au contraire, un pied issu de graine de deux ans n'avait que des fleurs femelles qu'on dut féconder avec du pollen emprunté à un autre pied. La question soulevée par M. Cazzuola lui semble donc jugée pour le Melon en sens contraire des assertions de l'horticulteur italien. M. Baillon est convaincu qu'il en est de même pour les plantes dioïques, telles que le Chanvre que M. Cazzuola regardait comme confirmant ses idées. Il fait du reste observer que, dans la nature,

cette plante se sème d'elle-même et certainement de graines jeunes; or, si, comme le croit l'observateur de Pise, les graines jeunes ne donnaient que des pieds de l'un des deux sexes, il y a longtemps que l'autre sexe aurait disparu. M. Baillon ajoute qu'il compte reprendre ces expériences, notamment avec des graines de Giraumon âgées de quinze ans qu'on lui a données, et il interpelle M. Duvivier qu'il sait avoir fait des expériences sur le même sujet.

M. Duvivier dit qu'en effet il a expérimenté avec des graines de Melon, les unes d'un an, les autres de sept ou huit ans, et qu'il n'a remarqué aucune différence entre les plantes venues des unes et des autres.

M. E. Vavin affirme, d'après son expérience, que les graines de Melon vieilles produisent des pieds sur lesquels on récolte les plus beaux et les meilleurs fruits; aussi a-t-il toujours employé avec un avantage marqué les semences de cette plante qui dataient de sept ou huit années.

6° Une lettre dans laquelle M. E. Voisin, manufacturier à Limoges (Haute-Vienne), annonce l'envoi d'échantillons de coton préparés pour ligaturer les greffes; ceux pour Rosiers sont à 16 et 18 fils; ceux pour la greffe des arbres fruitiers sont à 20, 22 et 24 fils. Le prix est de 3 fr. 20 le kilogramme.

7° Une lettre-annonce de M. Salmon, Membre de la Société, relative aux abris, toiles et sacs, qu'il a fait figurer à l'Exposition universelle de 1878.

M. le Secrétaire annonce plusieurs pertes que la Société vient d'éprouver; ce sont celles de MM. le comte Alexandre Branicki, propriétaire; Ducel, industriel; Gervais (Antoine), bien connu pour les perfectionnements qu'il avait apportés aux appareils de chauffage des serres; Grisel (Pierre), paysagiste, et Guenot (Auguste-Benjamin), l'un des Secrétaires actuels de la Société. M. le Président exprime de vifs regrets sur le décès prématuré de M. Guenot dont le dévouement à la Société s'est montré en une foule de circonstances, et, sur son invitation, M. Ch. Joly donne lecture d'une allocution qu'il a prononcée aux obsèques de ce regretté et éminemment regrettable collègue.

M. L. Lhérault a la parole pour entretenir la Compagnie des

opérations qu'il importe de faire subir aux Figuiers au moment présent et de la culture des Figuiers en général sous le climat de Paris. Il parle d'abord des variétés de cet arbre parmi lesquelles trois méritent, selon lui, d'être préférées à toutes les autres. Ce sont : la Blanche d'Argenteuil ; la Violette ou Dauphine ; la Rouge de la Frette. La première est hâtive ; la seconde est tardive ; la troisième est intermédiaire entre les deux. Pour obtenir des fruits, et de bons fruits, de ces divers Figuiers, il faut, dit-il, laisser peu de branches charpentières, et, sur chacune de celles-ci un nombre assez peu élevé de rameaux fructifères, afin qu'ils soient bien nourris et qu'ils développent convenablement leurs figues ; or, trop souvent, dans les jardins, on ne voit le Figuiier que sous la forme d'un vrai buisson qui, fort mal dirigé, ne fructifie pas du tout ou fructifie très-mal. Les trois variétés qui viennent d'être citées exigent des traitements un peu différents. Pour le Figuiier à fruit blanc, il faut, dès ce moment, supprimer le bourgeon terminal du rameau fructifère et enlever avec la pointe de la serpette le bourgeon qui se trouve à côté de la jeune Figue. On laisse, dans le bas de ce rameau, un œil ou bourgeon destiné au remplacement. Pour le Figuiier à fruit violet, on peut laisser s'allonger quelque peu l'œil terminal et laisser même une ou deux feuilles, au moment de sa suppression, en vue d'attirer la sève. Sur ce même rameau on conserve deux bourgeons, l'un vers la base pour le remplacement, l'autre près des Figues. Cette variété est recommandable pour la qualité de ses fruits et aussi pour la certitude presque complète de sa récolte. Le Figuiier de la Frette vient au troisième rang par ordre de mérite. On peut laisser son œil terminal s'allonger notablement en abattant les yeux latéraux. Il est moins productif que les deux autres. En somme, M. L. Lhérault place, au premier rang, le Figuiier à fruit blanc, au second rang le Figuiier à fruit violet, au troisième rang le Figuiier à fruit rouge de la Frette. Une recommandation essentielle c'est de ne pas laisser les feuilles des Figuiers assez abondantes pour se toucher, ni surtout pour toucher les fruits ; ceux-ci en éprouveraient un notable dommage.

M. Cottard, d'Argenteuil, dit qu'il croit devoir modifier sous quelques rapports les indications qui viennent d'être données par M. L. Lhérault. Il est vrai que, pour le Figuiier à fruit blanc, on

doit enlever de très-bonne heure l'œil terminal ainsi que les latéraux ; mais pour la variété à fruit violet, il faut opérer également la suppression de l'œil terminal et plus tard seulement celle des yeux latéraux. Quant au Figuier rouge de la Frette, il n'exige aucun soin de ce genre et peut être abandonné presque à l'état sauvage. On lui laisse l'œil terminal et on ne supprime que fort tard les yeux latéraux. M. L. Lhéroult pense que beaucoup de variétés de Figueiers ne fructifient pas sous le climat de Paris ; pour lui, il affirme qu'on peut obtenir du fruit sur toutes. En général, en pratiquant le pincement on obtient des Figues soit en première récolte, soit tout au moins en seconde récolte.

M. Girard (Maurice) a la parole et fait à la Société une communication qui, dit-il, bien que n'ayant pas un objet exclusivement cultural, lui semble devoir l'intéresser. L'Ailante ou Faux-Vernis du Japon (*Ailantus glandulosa* DESF.), pouvant venir sans être l'objet du moindre soin dans les plus mauvais terrains, constitue, par cela même, une essence très-propre aux reboisements. Il acquiert en outre un intérêt particulier parce qu'il nourrit un papillon producteur de soie, l'*Attacus Cynthia vera* G. MÈN., qui, ayant été introduit en France, à la date d'une vingtaine d'années, y est devenu tout à fait sauvage, à ce point qu'il se reproduit en liberté, et attache son cocon aux feuilles de cet arbre sur lequel il dépose enfin ses œufs. On n'a donc qu'à ramasser les cocons sans s'être occupé de l'éducation de l'insecte. Malheureusement, jusqu'à ce jour, on ne savait pas dévider industriellement ces cocons qu'on se bornait à carder pour en obtenir de la *bourre*, matière textile d'un prix peu élevé. Tout récemment M. Christian Le Doux vient de trouver le moyen de les dévider en *soie grège* d'un nombre quelconque de brins et cela sans outillage nouveau, à l'aide des bassines qui servent pour le dévidage des cocons du Ver à soie du Mûrier. Il y a là, dès ce jour, dit M. Girard (Maurice), une source de profits qui devra engager les propriétaires à planter des Ailantes dans les terres qui sont impropres aux cultures ordinaires. Sans doute la soie du Papillon de l'Ailante n'est pas aussi belle que celle du Ver à soie ordinaire ; mais elle n'en sera pas moins une matière utile pour l'alimentation de nos fabriques de soieries. M. Girard (Maurice) montre à la Compagnie des échantillons de soie grège du Ver de l'Ailante.



Il est donné lecture des documents suivants :

1° Rapport du Comité de Floriculture sur les médailles décernées pour des Roses nouvelles grâce à un don de Mme V<sup>ve</sup> Laffay; M. Eug. DELAMARRE, Rapporteur.

2° Note sur l'état actuel de la culture de la Truffe; par M. de GOGNE.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

La séance est levée à quatre heures et un quart.

## SÉANCE DU 24 AVRIL 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Ch. Joly, trois boîtes de *Conserves de fruits* préparées aux États-Unis et contenant, l'une des Poires Bon-Chrétien William, la seconde des Pêches jaunes, la troisième des Ananas. Avec ces conserves se trouve un paquet de Pêches desséchées.

L'avis écrit du Comité d'Arboriculture sur ces objets est formulé dans les termes suivants : — 1° *Poires*. Peu de goût caractérisé; chair molle, manquant de sucre; elles demanderaient un supplément de sucre et de parfum. — 2° *Pêches*. Elles ont perdu en partie leur goût, manquent de sucre et sont trop acidulées. On suppose que les fruits n'étaient pas mûrs. — 3° *Ananas*. Chair très-ferme, n'ayant que faiblement le goût de l'Ananas, peu parfumée. En résumé, les conserves faites avec nos fruits et dans notre pays sont infiniment meilleures. — Les quartiers de Pêches desséchées auraient besoin d'être cuits pour être appréciés.

Relativement à cette présentation, M. Joly (Ch.) dit que, en la faisant, il a voulu seulement appeler l'attention sur une industrie

importante qui peut, dans l'avenir, faire une concurrence redoutable aux conserves de Bordeaux, de Nantes et de Paris, sur les marchés étrangers. Les États-Unis, d'importateurs qu'ils étaient, deviennent exportateurs sur une vaste échelle. On sait quelle émotion a causée cette année, dans les centres agricoles, l'importation des Blés américains venant faire concurrence aux nôtres et à ceux d'Odessa. D'un autre côté, les œufs de vers à soie que la France recevait en grande partie de la Chine et du Japon vont lui être envoyés en grande quantité du Sud des États-Unis, puisqu'en 1876, il en a été importé pour 167 000 fr. et en 1877, pour plus de 1 700 000 fr. Enfin en voyant les conserves américaines vendues dans les magasins des quartiers de Paris qu'habitent les étrangers, on se demande comment les négociants qui se livrent à cette industrie peuvent réaliser un bénéfice en venant faire concurrence à nos propres produits, malgré les frais que doit entraîner pour eux un transport de San Francisco, par exemple, en France, la distance entre les deux étant de 2 560 lieues. Or, un détaillant disait hier à M. Ch. Joly qu'on lui avait offert en consignment 240 000 boîtes de Pêches; il en a pris 40 000, et le reste est parti pour l'Allemagne. Ce sont, ajoute M. Ch. Joly, les États de l'Est qui produisent le plus de fruits, notamment le New-Jersey, le Delaware et le Maryland, où de grandes villes offrent un bon débouché pour ces productions; mais aujourd'hui la Californie, qui trouve dans son agriculture une source de richesses plus féconde que ses mines d'or, expédie, au moyen de wagons réfrigérants, de très-grandes quantités de fruits frais, aux villes qui avoisinent l'Atlantique. M. Ch. Joly fait remarquer à la Compagnie la forme et le mode de fermeture des boîtes qu'il a déposées sur le bureau et dont le contenu a été soumis au procédé Appert. Il y a là, dans l'avenir, dit-il en terminant, une concurrence à redouter pour les produits de notre propre culture sur les marchés étrangers.

2°. Par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, une nombreuse série de *Cinéraires* (*Senecio cruentus* D C.) fleuries. On y compte 30 pieds de *Cinéraires* hybrides variées à grandes fleurs, 10 de *Cinéraires* hybrides naines à grandes fleurs, 12 de *Cinéraires* doubles variées. — Le Comité de Floriculture a reconnu cette collection comme des plus remarquables; il propose

d'accorder à MM. Vilmorin-Andrieux une prime de 4<sup>re</sup> classe en raison de la rare beauté du premier de leurs trois lots, une prime de 2<sup>e</sup> classe à cause du mérite du second, et une prime de 3<sup>e</sup> classe en considération du troisième. Les trois propositions sont mises aux voix et adoptées.

3<sup>e</sup> Par M. Falaise, aîné, horticulteur à Billancourt (Seine), quatre grandes boîtes renfermant une nombreuse collection de fleurs coupées de Pensées. — Le Comité de Floriculture déclare que c'est là un très-bel apport dans lequel les fleurs sont remarquablement variées, souvent de coloris nouveaux, et d'une ampleur ainsi que d'une perfection de forme exceptionnelles ; aussi, demande-t-il que M. Falaise reçoive une prime de 4<sup>re</sup> classe.

4<sup>e</sup> Par M. Chenu, jardinier chez M<sup>me</sup> la comtesse de Nadaillac, rue Renouard, 14, à Passy-Paris, un magnifique pied de *Selenipedium caudatum giganteum* REICHB. F. (*Cypripedium caudatum* LINDL.), Orchidée de l'Amérique centrale, remarquable par le prolongement de ses pétales en une queue qui, dans l'individu déposé en ce moment sur le bureau, atteint jusqu'à 0<sup>m</sup> 65 de longueur. Les fleurs de cet individu sont nombreuses et très-grandes et, au total, cette admirable plante est tout à fait hors ligne. La prime de 4<sup>re</sup> classe que le Comité de Floriculture demande pour M. Chenu est accordée par la Société.

5<sup>e</sup> Par M. Ledoux, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), trois forts bouquets de fleurs coupées du *Jacinthe* rose de Hollande, à fleurs doubles, variété qu'il cultive depuis une vingtaine d'années et qui se maintient parfaitement identique à ce qu'elle était à l'origine.

6<sup>e</sup> Par M. Deschamps, amateur à Boulogne-sur-Seine (Seine), une branche très-bien fleurie de *Cerasus japonica* à fleurs doubles, ainsi qu'un échantillon d'un *Thlaspic* (*Iberis*) nouveau qu'il a reçu de Nice.

7<sup>e</sup> Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un pied d'une petite plante qui a été reconnue comme l'*Heterotropa asaroides*. Cette plante est présentée par M. Jolibois sous le nom d'*Asarum japonicum* ; ses fétilles maculées de blanc sur un fond vert foncé la rendent intéressante à cultiver. M. Jolibois dit avoir constaté

par son expérience qu'elle supporte nos hivers en plein air, pourvu qu'elle soit un peu abritée.

8° Par M. Gaillon, fabricant, passage Muzard, 6, à Levallois-Perret (Seine), deux spécimens de *Bacs* pour plantes, dont un a la forme d'urne. — Le Comité des Arts et Industries déclare que la forme de ces bacs est très-gracieuse, mais qu'il ne trouve rien de nouveau dans leur construction.

9° Par M. Duplessis (E.), jardinier, boulevard de l'Église, 43, à Bourg-la-Reine (Seine), des *Porte-fraises* en fil de fer galvanisé et inoxydables. — L'avis du Comité des Arts et Industries est que l'idée n'a rien de nouveau et qu'ils sont beaucoup trop chers (45 fr. le cent).

10° Par M. le docteur Benoist, à Brenne-sur-Vesle (Aisne), un *Coupe-bordures* et une *Ratissoire*. — La note du Comité des Arts et Industries sur ces objets porte qu'ils n'offrent rien de nouveau.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 3 de 1<sup>re</sup> classe à MM. Vilmorin-Andrieux, Falaise, aîné et Chenu; 4 de 2<sup>e</sup> classe et 1 de 3<sup>e</sup> classe à MM. Vilmorin-Andrieux.

A la suite des présentations, M. Laizier dit qu'un Membre de la Société a apporté au Comité de Culture potagère un insecte Mille-pieds qui ronge les Fraises dès qu'elles touchent le sol et qui dévore aussi divers autres produits des jardins. Dans le cas observé par ce Membre c'était aux pois que s'attaquait l'insecte. M. Laizier ajoute que, l'automne venu, ce petit animal ne trouvant plus rien à manger se met à ronger les barres des châssis. Il serait bon qu'un entomologiste examinât cet insecte et fit connaître les moyens, s'il en existe, par lesquels on peut le détruire.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, que ses fonctions de Membre du Conseil général du département de Seine-et-Oise retiennent en ce moment éloigné de Paris, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. E. Vavin qui, toujours désireux d'exciter et soutenir le zèle des jardiniers-maratchers ainsi que des amateurs, propose de faire les frais d'une médaille d'argent grand module à décerner à celui qui aura cultivé avec le plus de succès le Fenouil

doux d'Italie, plante alimentaire d'un intérêt réel, qu'il a fait connaître à la Société, en 1864, à son retour d'un voyage en Italie. Cette plante est déjà, écrit-il, bien cultivée, mais la bonne qualité de son produit, dont l'art culinaire tire un excellent parti, ne s'obtient que par des soins de culture bien entendus ; il importe donc d'encourager le plus possible à cette culture. La Compagnie applaudit à ce nouvel acte de générosité qui ne peut que tourner au profit de l'horticulture.

2<sup>e</sup> Une lettre de M. Dronet, Directeur du Fleuriste municipal de la Muette, qui annonce que, sur sa demande, M. l'Inspecteur général, Directeur des travaux de la ville de Paris, a bien voulu l'autoriser à aider le plus possible la Société centrale d'Horticulture dans son Exposition générale qui aura lieu, cette année, au Palais de l'Industrie, du 7 au 10 juin prochain.

M. Ch. Joly fait observer que la Société doit d'autant plus de gratitude pour le généreux concours que MM. Alphand et Dronet veulent bien lui prêter, que l'Exposition de cette année entraînera pour elle des frais plus considérables que d'ordinaire ; en effet, d'un côté, la longueur exceptionnelle et la rigueur de l'hiver rendent rares et fort chères les plantes de garniture ; d'un autre côté, l'administration supérieure qui, jusqu'à cette année, avait concédé gratuitement la jouissance momentanée de la nef du Palais de l'Industrie, comme elle le fait pour les Expositions de toute sorte qui sont tenues dans cet édifice, impose, pour la première fois, une coûteuse location à la Société d'Horticulture. M. Ch. Joly ajoute que le jardin d'Exposition sera, comme d'habitude, tracé à la française, et que, dans ces conditions, les belles plantes que veut bien prêter l'administration municipale contribueront puissamment à l'effet de l'ensemble.

3<sup>e</sup> Une demande de délégué devant prendre part aux travaux du Jury que la Société de l'Orne va tenir à Alençon, du 14 au 19 mai prochain. — M. le docteur Boisduval sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition d'Alençon.

4<sup>e</sup> Une lettre de M. J. Pollier qui avertit que M. A. Pellier, étant malade, ne pourra remplir la mission qui lui était confiée de représenter la Société centrale, à la fin de ce mois, à l'Exposition de Laval.

5° Une lettre signée Garcin, rue des Tables-Claudiennes, 51, à Lyon, dans laquelle il est dit : « J'ai l'honneur de vous exposer, que, par suite d'un long travail, j'ai réussi à trouver la Rose bleue. »

6° Une lettre de M. Hipp. Jamain, horticulteur, rue de la Glacière, 217, qui demande qu'une Commission soit chargée d'examiner, dans les premiers jours du mois de mai, les cultures de Rosiers nouveaux, multipliés par le procédé de la greffe forcée, qui sont une des spécialités de son établissement. — Les Commissaires nommés sont MM. Boizard, Burelle, Jolibois, Lévêque, fils, Margottin, père, Quihou et Verdier (Eug.).

M. le Secrétaire dépose sur le bureau un exemplaire du programme de l'Exposition générale horticole que la Société doit tenir au Palais de l'Industrie, du 7 au 10 juin prochain. Il annonce que ce programme va paraître dans quelques jours, en tête du cahier du *Journal* pour le mois de mars.

Il dépose sur le bureau un ouvrage intitulé : *Parcs et jardins ; résumé des notes d'un praticien* ; par M. ARMAND PÉAN, Membre de la Société centrale d'Horticulture de France, etc. (gr. in-8° de 58 pag., avec 10 planch. ; Paris, 1878). — M. Alph. Lavallée sera prié de faire un Rapport sur cet ouvrage. — Il présente ensuite une importante collection d'aquarelles formant 4 volumes in-4°, et intitulée : *Feurs des champs peintes d'après nature et de grandeur naturelle* par M<sup>me</sup> F. GARNIER. — M. P. Duchartre est chargé par M. le Président d'un Rapport sur cette importante présentation.

M. Ch. Joly donne lecture d'un Rapport rédigé par lui et de tous points favorables sur le beau livre récemment publié par M. Ed. ANDRÉ, membre de la Société, sous le titre de « l'Art des jardins. »

Une circulaire de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce demandant que la Société se fasse représenter par un délégué à l'Exposition de Lille qui constituera une dépendance du prochain concours régional. M. le Président décide que M. Alph. Lavallée sera prié de remplir cette mission.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Cerise Boudet ou Guigne noire tardive ; par M. GLADY, de Bordeaux.

2° Note sur deux Figues ; par le même.

3° Les plantes frileuses en 1878-1879 ; par M. GATINEAU, jardinier-chef à Bucy-le-Long (Aisne).

4° Note sur le Fenouil doux d'Italie ; par M. PAILLIEUX.

5° Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, en 1878 ; par M. E. DELAMARRE, Secrétaire de ce Comité.

6° Rapport sur un mémoire présenté par M. Jankowski, de Varsovie ; M. Ch. CHEVALLIER, Rapporteur.

7° Rapport sur les serres construites par M. Dormois, à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris ; M. BOURETTE, Rapporteur.

8° Rapport sur les appareils de chauffage construits par M. P. Lebœuf, pour les serres de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris ; M. BOURETTE, Rapporteur.

Les conclusions de ces deux derniers Rapports tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 10 AVRIL 1879.

MM.

1. CLASQUIN (Georges), jardinier à Dun-sur-Meuse (Meuse) ; présenté par MM. Ferdinand Jamin et Charles Joly.
2. DEDOUVRE (Pierre-Louis), négociant, rue du Moulin-de-la-Pointe, 63, à Paris ; présenté par MM. Dumont et Jacques.

---

SÉANCE DU 24 AVRIL 1879.

MM.

1. BLANC (Jules), jardinier chez M. Thomas, à Buc, par Versailles (Seine-et-Oise) ; présenté par MM. Jolibois et Tabar.
2. DUPLESSIS (Etienne), jardinier chez M. Evrard, boulevard de l'Eglise, 43, à Bourg-la-Reine (Seine) ; présenté par MM. Jules Alexandre et Edouard Coquière.

3. HOUDART (François), jardinier à l'Hospice temporaire, rue de Sèvres, 42, à Paris; présenté par MM. Delahaye et Tabar.
4. VAUVEL (Léopold), jardinier-chef aux Pépinières du Muséum, directeur du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture*, boulevard de l'Hôpital, 34, à Paris; présenté par MM. Carrière, Jules Leclair et B. Verlot.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MARS ET AVRIL 1879.

- Annales agronomiques*, dirigées par M. P.-P. DEHÉRAIN (avril 1879). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Loire* (1878). Saint-Étienne; in-8°.
- Annales de la Société d'Émulation de l'Ain* (janvier-février-mars 1879). Bourg, in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (janvier et février 1879). Toulouse; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (n° 4 de 1879). Moulins; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (3° et 4° trimestres de 1878). Angers; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Raincy-Livry-Villemomble* (1878). Raincy-Livry-Villemomble; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Villemomble* (1878). Villemomble; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault* (n° 5 de 1878). Montpellier; in-8°.
- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* (n° 65, 66 et 67). Troyes; in-8°.
- Apiculteur* (avril 1879). Paris; in-8°.
- Bulletin agricole du Puy-le-Dôme* (janvier, février et mars 1879). Riom; in-8°.
- Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère* (mars et avril 1879). Gand; feuille in-4°.
- Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture* (1878). Autun; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique E de 1878). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy* (avril 1879). Nancy; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes* (n° 40 de 1879). Charleville; in-8°.



- Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (n° 442 ; juillet à décembre 1878). Joigny ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise)* (février 1879). Clermont ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture du département du Cantal* (2<sup>e</sup> semestre de 1878). Aurillac ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen* (1876). Caen ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (décembre 1878 ; mars et avril 1879). Avignon ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny* (1878 et janvier 1879). Poligny ; in-8°.
- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (n°s 5, 6, 7 et 8 de 1879). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (février, mars 1879). Paris ; in-4°.
- Bulletin de la Société d'encouragement pour l'Agriculture et l'Industrie de Bagnères-de-Bigorre* (1878). Bagnères ; in-8°.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims* (avril et mai 1879). Reims ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Armentières* (n° 2 de 1878). Armentières ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais* (février et mars 1879). Beauvais ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* (avril 1879). Genève ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (janvier et février 1879). Dijon ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise)* (mars 1879). Clermont ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay* (novembre et décembre 1878). Épernay ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes* (janvier 1879). Valenciennes ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (3<sup>e</sup> trimestre de 1878). Troyes ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (n°s 43, 44 et 45 de 1878 ; février et mars de 1879). Chartres ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges* (n°s 23 et 24 de 1878). Épinal ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Petite Culture de Soissons* (janvier-février et mars 1879). Soissons ; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (décembre 1878). Lyon ; in-8°.
- Bulletin de la Société pomologique de France* (n° 5 de 1878). Lyon ; in-8°.
- Bulletin de la Société pratique d'Horticulture d'Yvetot* (1877-1878). Yvetot ; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (janvier, février et mars 1878). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai* (mars 1879). Tournai ; in-8°.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (décembre 1878 et janvier 1879). Paris ; in-8°.
- Bulletin d'Insectologie agricole* (février et mars 1879). Paris ; in-8°.
- Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (n° 470, 471, 472 et 473 de 1879). Amiens ; feuille in-4°.
- Bulletin du Comice agricole de Brioude* (n° 35 et 36 de 1878). Brioude in-8°.
- Bulletin du Cercle horticole du Nord* (février 1879). Lille ; in-8°.
- Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (décembre 1878 ; janvier et février 1879). Paris ; in-8°.
- Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François* (février-mars 1879). Vitry ; in-8°.
- Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (février 1879). Toulon ; in-8°.
- Bullettino della R. Società toscana di Orticultura* (Bulletin de la Société roy. toscane d'Horticulture, cahiers de février et mars 1879). Florence ; in-8°.
- Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier* (février, mars et avril 1879). Montdidier ; in-8°.
- Catalogue de M. BAUARD* (printemps de 1879), horticulteur à Poitiers (Vienne).
- Catalogue de M. GAUME* (printemps et été de 1879), horticulteur à Nancy.
- Catalogue de M. J. LINDEN* (1879), horticulteur à Gand.
- Catalogue de M. LOUIS VAN HOUTE* (1879-1880), horticulteur à Gand.
- Catalogue de M. F. PERTUZES* (1879), horticulteur à Toulouse.
- Catalogue de M. B. RENDATLER* (1879), horticulteur à Nancy.
- Catalogue de M. ROUGIER-CHAUMIER* (prix-courant pour 1879), horticulteur, rue de la Roquette, 452, à Paris.
- Catalogue de M. THOMAS-VANNIER* (printemps de 1879), marchand-gre-nier, à Melun (Seine-et-Marne).
- Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre* (n° 1 et 2 de 1878). Havre ; in-8°.
- Chronique horticole de l'Ain* (n° 37, 38, 39 et 40 de 1879). Bourg ; feuille in-4°.

- Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences* (nos 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 de 1879). Paris; in-4°.
- Cronica científica* (Chronique scientifique, revue internationale des sciences, publiée par D. RAPHAEL ROIG Y TORRES; cahier du 25 mars 1879). Barcelone; gr. in-8°.
- Cultivateur (Le bon)* (nos 5, 6, 7 et 8). Nancy; in-4°.
- Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (parues le 31 mars 1879). Gand; in-8°.
- Gartenflora* (Flore des jardins, journal mensuel général d'Horticulture, édité et rédigé par le Dr ED. DE REGEL, cahiers de février et mars 1879). Stuttgart; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (janvier, février 1879). Toulouse; in-8°.
- Journal de l'Agriculture*, par M. J.-A. BARRAL (nos 517, 518, 519, 520 521, 523, 523 et 524). Paris; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise* (janvier 1879). Versailles; in-8°.
- Journal de la Vigne* (nos 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46 et 47 de 1879). Paris; feuille in-4°.
- Journal des Campagnes* (nos 40, 41, 42, 43, 44, 46 et 47 de 1879). Paris; feuille in-4°.
- Journal de vulgarisation de l'Horticulture* (février 1879). Paris; in-8°.
- Journal d'Horticulture de la Basse-Alsace* (n° 3 de 1879). Strasbourg, in-8°.
- Lyon horticole* (mars et avril 1879). Lyon; in-8°.
- Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw* (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos de mars et avril 1879). Maestricht; in-8°.
- Maison de Campagne (La)* (1<sup>er</sup> mars, 4 et 16 avril 1879). Paris; in-8°.
- Monatschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues* (Bulletin mensuel de l'Association pour le perfectionnement de l'Horticulture et de la Société des jardins de Berlin, rédigé par le docteur L. WITTMACK; cahier de mars 1879). Berlin; in-8°.
- Moniteur (Le) d'Horticulture* (avril 1879). Paris; in-8°.
- Proceedings of the american Academy of Arts and Sciences* (actes de l'Académie américaine des Arts et Sciences, nouvelle série, V, parties 2 et 3. Boston, 1878; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (février et mars 1879). Auch; in-8°.
- Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (1<sup>er</sup> avril 1879). Gand; in-8°.
- Revue des Eaux et Forêts* (mars et avril 1879). Paris; in-8°.

*Revue horticole* (mars, 4<sup>re</sup> et 16 avril 1879). Paris ; in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (mars 1879). Marseille ; in-8°.

*Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi, cahiers de janvier et février 1879). Rome ; in-8°.

*Sieboldia, weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (*Sieboldia*, feuille, hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 de 1879). Leyde ; in-4°.

*Société d'Agriculture de l'Allier* (avril 1879). Moulins ; in-8°.

*Société d'Agriculture de Saint-Pol* (1877-1878). Saint-Pol ; in-8°.

*Société d'Agriculture de Seine-et-Oise* (2<sup>e</sup> série, tome XII). Versailles ; in-8°.

*The animal world* (Le monde animal ; cahier du 4<sup>re</sup> avril 1879). Londres ; in-4°.

*The Garden* (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, nos des 8, 15, 22, 29 mars, 5, 12, 19, 22 avril 1879). Londres ; in-4°.

*The Gardeners' Chronicle* (la Chronique des jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 8, 15, 22, 29 mars, 5, 12, 19, 22 avril 1879). Londres ; in-4°.

*Vigneron (le) champenois* (nos 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 34 de 1879). Eprenay ; in-4°.

*Vignoble (le)* (février 1879). Paris ; in-8°.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden* (Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 de 1879). Karlsruhe ; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de mars et avril 1879). Munich ; in-8°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

ALLOCATION PRONONCÉE, LE 7 AVRIL 1879, SUR LA TOMBE DE M. A.-B. GUENOT ; PAR M. CH. JOLY, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

Avant que la tombe ne se ferme sur la dépouille mortelle de l'un de nos collègues les plus aimés, permettez-moi de rappeler, en quelques mots, ses titres à l'estime et à l'affection des Membres de la Société centrale d'Horticulture de France.

M. Auguste-Benjamin Guenot, après avoir parcouru heureusement la carrière commerciale et continué les traditions d'honneur et de travail de sa famille, avait consacré les ressources de sa longue expérience aux intérêts de notre Société dont il a fait partie pendant vingt-sept ans.

Tout à tour Membre du Conseil d'Administration, de la Commission de Rédaction et de la Commission des Expositions, où il rendait les plus grands services, puis Secrétaire et Membre perpétuel de notre Société, il s'était toujours montré bienveillant et affable pour tous ses collègues. Sa longue pratique des affaires, ses précieuses connaissances des choses horticoles, donnaient à ses conseils une grande autorité et son âge peu avancé nous faisait espérer que, longtemps encore, nous pourrions jouir de son zèle et de son dévouement. Ami des arts et collectionneur passionné, M. Guenot avait une modestie, une réserve, un calme, qui n'étaient pour le véritable observateur qu'une marque de prudence et de vrai mérite. Aussi, ceux qui, comme moi, ont été longtemps son collègue et quelquefois son compagnon de voyage, ont-ils contracté pour lui une profonde estime. C'est vous dire, Messieurs, combien nous déplorons sa perte et quel vide il va laisser parmi nous. Puissent ses fils suivre son exemple et recevoir ici l'expression unanime de nos douleurs et de nos regrets !

## LE CHOU D'HIVER DE PONTOISE ;

Par M. REMY, père.

En 1868, j'ai signalé l'avantage qu'il y avait à cultiver le Chou de Milan d'hiver, et particulièrement la variété améliorée de Pontoise. La note que je présentai à ce sujet est insérée dans le *Journal* de la Société, page 732 du tome II de la 2<sup>e</sup> série.

Depuis cette époque, cette race de Chou a subi une grande amélioration ; on peut en juger par les trois spécimens que je dépose sur le bureau. Voilà bien le type préféré aujourd'hui par nos meilleurs cultivateurs. Je citais comme exemple, à cette époque, feu Jean-Jacques Chenevière, qui obtint une récompense honorable, à l'Exposition universelle de 1867. Aujourd'hui, M. Lemaitre-Chenevière, neveu du précédent, a dépassé de beaucoup son oncle pour la rusticité du type qu'il a trouvé, et dont j'ai apporté des échantillons.

Pour que la variété soit reconnue bonne, il faut que les trois dernières feuilles se superposent, c'est-à-dire qu'elles se couvrent l'une l'autre, de telle sorte que, si la première feuille est gelée, on l'ôte, et le Chou reste couvert sans montrer le cœur.

Depuis dix ans, sur les territoires de Pontoise, Cergy et Osny, on a plus que doublé la culture de ce précieux légume ; et, de plus, il a été vendu plus d'un million de plants pour les cultures des environs de Paris, où on cherche à acclimater cette variété, sans toutefois qu'on ait pu, jusqu'à présent, réussir à la conserver aussi tard que dans notre sol.

Afin de propager cette bonne variété, je dépose sur le bureau un paquet de graines de ma récolte, que j'offre pour être distribuées à mes collègues qui voudront bien nous rendre compte du résultat qu'ils auront obtenu.

La graine doit être semée vers le 40 mai, dans un terrain bien aéré. On doit ne pas négliger les bassinages, pour écarter la puce de terre qui attaque très-souvent le plant. L'époque de la plantation est vers le 15 juillet, dans un terrain bien fumé d'avance, et tenu en bon état.

Vers le 15 novembre, on lève les Choux à la bêche et on les couche vers le nord, en ayant soin de laisser une motte de terre au pied de chaque plante.

La graine de deux ou trois ans est préférable à celle qui est nouvellement récoltée.

---

RECHERCHES SUR LE MEUNIER (*Peronospora gangliiformis*)  
DES LAITUES ;

Par MM. le D<sup>r</sup> BERGERET, de Saint-Léger, et HENRI MOREAU, étudiant.

Les médecins praticiens, laissant de côté la théorie de la genèse des Microphytes et des Microzoaires, cherchent, depuis une trentaine d'années, à déterminer dans quelles conditions se développent ces êtres microscopiques qui constituent les *épiphyties*, ou maladies générales des plantes, les épidémies et les épizooties. Depuis quelque temps déjà, on sait que les *milieux légèrement acides* favorisent la végétation des Cryptogames qui vivent parasitairement sur l'homme, les animaux et les végétaux (1), tandis que les *milieux à réaction légèrement alcaline* activent la pullulation des Microzoaires.

C'est imbus de cette idée de l'influence des milieux que nous avons entrepris des expériences sur le *Meunier* des Laitues. Nous allons voir que ces recherches ébranlent les idées théoriques et pratiques généralement admises.

Le 3 décembre dernier, nous avons reçu par la poste, de la part de M. Curé, primeuriste à Paris, rue Lecourbe, 315, deux flacons renfermant de l'eau et des Laitues atteintes du *Meunier*. L'un des flacons était brisé et sans eau, l'autre intact. Le contenu de chacun d'eux fut mis dans un verre à expériences, renfermant de l'eau de pluie faiblement sucrée et recouvert. Chaque verre fut placé sur la cheminée d'une chambre où la température oscille entre 12 et 16° centigrades.

Le 26 décembre, les deux verres étaient dans l'état suivant :

A. Verre renfermant le contenu du flacon non brisé :

Mycélium arborescent, très-abondant sur les feuilles de Laitue et au fond du verre ; eau troublée par des spores en nombre incalculable.

---

(1) Voir la Bibliographie des travaux de l'un de nous sur ce sujet dans le *Journal de l'Anatomie*, de M. CH. ROBIN, 1875, p. 334 et suivantes.

B. Verre renfermant le contenu du flacon brisé :

Même mycélium abondant.

*1<sup>re</sup> expérience du 26 décembre.* — Avec le mycélium et les spores du verre A, nous ensemençons les solutions suivantes, contenues dans des verres recouverts :

1° Eau de pluie additionnée d'un petit fragment de sous-carbonate de potasse du commerce, tissu sec, légèrement sucrée. — Réaction faiblement alcaline au papier de tournesol.

2° Solution ammoniacale. — Réaction légèrement alcaline.

3° Eau de pluie légèrement aiguisée d'acide azotique ou nitrique. — Réaction légèrement acide.

4° Eau de pluie aiguisée avec du vinaigre de vin. — Réaction légèrement acide.

5° Eau de pluie faiblement sucrée. — Neutre.

Dans chacune de ces solutions il y a un petit fragment de feuille de Laitue du verre A.

*Résultat, 3 janvier.* — Le 3 janvier, nous constatons le résultat suivant :

1<sup>er</sup> verre. — Cremor de mycélium nouveau recouvrant toute la surface du verre. — Sédiment de même nature.

2<sup>e</sup> Rien d'apparent à l'œil nu.

3<sup>e</sup> Solution parfaitement limpide. Le vieux mycélium arborescent d'ensemencement renferme, dans ses mailles, d'énormes spores ressemblant à de gros leucocytes avec un noyau central.

4<sup>e</sup> Solution légèrement troublée. — Cremor et sédiment sporiques.

5<sup>e</sup> Encore rien d'apparent.

Ainsi, là (verre 1<sup>er</sup>) où théoriquement nous ne devons rien trouver, nous constatons une végétation luxuriante; et inversement, là (verre n° 3) où nous pensions observer un mycelium abondant, il n'y a rien de nouveau et la solution est parfaitement limpide.

*2<sup>m</sup>e expérience.* — Avec un petit fragment du mycélium du verre n° 4, nous ensemençons une nouvelle solution de sous-carbonate de potasse, et nous conservons toutes nos autres solutions.

*Résultat.* — Le 7 janvier, nous examinons de nouveau nos solutions :



1° Solution ensemencée depuis quatre jours. Le fragment de mycélium est le centre d'une nouvelle végétation très-abondante. L'eau de pluie est troublee; il y a un sédiment sporique.

2° Solution troublee. La réaction alcaline a disparu par évaporation d'ammoniaque. Nous en ajoutons quelques gouttes.

3° Solution toujours parfaitement limpide.

4° Cremor et sédiment sporique.

5° — — —

3<sup>me</sup> expérience. — Avec du mycélium du verre n° 4, nous ensemençons :

6° Solution d'azotate de potasse ou salpêtre dans de l'eau de pluie.

7° Solution de borax dans de l'eau de pluie.

Résultat, le 24 janvier. — 4° Mycélium très-abondant. Solution troublee.

2° L'épiderme de la feuille de Laitue est macéré et déchiré en lambeaux, stomates détachés et bien conservés. Sédiment granuleux, amorphe; les spores sont détruites. Destruction putride.

3° Pas de cremor. Le fragment primitif de feuille de Laitue est bien conservé. Dans le sédiment, il y a les grosses spores que nous avons déjà signalées, mais telles que nous les avons observées.

4° Cremor pelliculeux constitué par des spores; sédiment de même nature. Le fond du verre contient le fragment de feuille de Laitue. C'est la solution la plus féconde.

5° L'eau simple de pluie a un cremor et un sédiment de spores grosses et petites; un mycélium abondant est attaché à la feuille de Laitue.

6° Il n'y a aucune végétation dans la solution d'azotate de potasse.

7° Rien non plus dans la solution de borax.

4<sup>me</sup> nouvelle expérience dans l'eau de pluie :

1° 400<sup>cc</sup> d'eau avec 10 centigrammes d'azotate de potasse.

2° 400<sup>cc</sup> — 20 — —

3° 400<sup>cc</sup> — 30 — —

4° 400<sup>cc</sup> — avec carbonate de potasse.

5<sup>o</sup> 400<sup>cc</sup> d'eau de pluie simple.

Ces cinq solutions sont ensemencées avec le mycélium du verre n<sup>o</sup> 5 de la précédente expérience.

Dès le 27 janvier, c'est-à-dire le troisième jour, la solution n<sup>o</sup> 4 (carbonate de potasse) présente un mycélium nouveau très-apparent.

*Résultat, le 14 février.* — 1<sup>o</sup> Rien.

2<sup>o</sup> Léger mycélium.

3<sup>o</sup> Rien.

4<sup>o</sup> Végétation peu abondante; quelques flocons de mycélium.

Solution légèrement troublée.

5<sup>o</sup> Végétation peu abondante.

Ainsi, deux des solutions salpêtrées sont restées infécondes et parfaitement limpides, tandis que dans l'autre, le petit morceau de mycélium d'ensemencement a donné quelques filaments tubuleux nouveaux. La solution potassique et l'eau simple ont donné naissance à quelques petits flocons de mycélium et à des spores, mais en petite quantité.

Il faut constater que le pouvoir végétatif de ce dernier ensemencement paraît bien épuisé.

5<sup>me</sup> expérience. — Le 14 février, nous entreprenons l'expérience suivante, qui semble devoir vivement éclairer ces recherches. Un certain nombre de verres, remplis d'eau de pluie et recouverts, reçoivent un petit fragment de feuille fraîche de Laitue et une substance soit inféconde, soit fertilisante. Chaque solution est ensemencée de Mucien.

1<sup>o</sup> Carbonate de potasse et eau. — Réaction alcaline.

2<sup>o</sup> Azotate de potasse et eau. — Neutre.

3<sup>o</sup> Acide azotique et eau. — Acide.

4<sup>o</sup> Eau. — Neutre.

5<sup>o</sup> Ammoniacale. — Alcaline.

Lorsque ces fragments de feuille fraîche de Laitue furent mis dans les solutions, la face inférieure, en contact avec les liquides, se couvrit de bulles d'oxygène. Ces perles gazeuses disparurent insensiblement dans les verres n<sup>o</sup> 4 et n<sup>o</sup> 5, et les morceaux de feuille tombèrent au fond du verre: le n<sup>o</sup> 4 le 17, et le n<sup>o</sup> 5 le 18. Ce phénomène coïncida avec le développement d'un mycélium tubuleux et cloisonné sur ces fragments de feuille.

Le 18, la face inférieure des autres morceaux de Laitue est couverte de bulles gazeuses ; ces morceaux surnagent.

*Résultat général, le 25 février.* — N° 1. La solution n'est pas troublée, mais, dès le quatrième jour, elle s'est colorée en vert et le fragment de Laitue a pâli. Le fragment de Laitue s'est couvert d'un léger duvet de mycélium ; les bulles gazeuses ont disparu et la feuille est tombée au fond du verre. Le mycélium s'est détruit, car on n'en rencontre aujourd'hui que quelques filaments. La feuille de Laitue est macérée ; les cellules épidermiques sont gonflées et détachées ; elles renferment quelques grosses granulations de chlorophylle.

Au mycélium ont succédé des myriades de gros Infusoires qui jouent dans les cellules épidermiques détachées et semblent avoir dévoré le *Peronospora* filamentaire.

N° 2. Le huitième jour (22 février), la solution n° 2 s'est légèrement teinte en vert ; en même temps les bulles gazeuses disparaissent, la feuille se couvrait de mycélium et tombait au fond du verre.

Aujourd'hui, le mycélium a presque complètement disparu et de gros Infusoires jouent dans les quelques mailles qui en restent.

N° 3. L'eau légèrement aiguisée d'acide azotique est parfaitement limpide, et la feuille de Laitue n'a pas la moindre trace de mycélium du Meunier. La face inférieure est couverte de bulles d'oxygène, mais la feuille a un peu pâli.

N° 4. Dès le troisième jour, les bulles ne se sont plus produites ; le mycélium a couvert la feuille, qui est immédiatement tombée au fond du verre.

Aujourd'hui, on ne rencontre que quelques débris de mycélium, comme dans les n° 1 et 2, et il y a aussi une fourmilière de gros Infusoires.

N° 5. L'eau ammoniacale jaunit d'abord la feuille de Laitue, qui prend ensuite une teinte noirâtre.

Aujourd'hui encore la feuille surnage, et il n'y a pas de mycélium, mais la solution est troublée par des granulations moléculaires.

18 mars. — Pour bien nous convaincre que l'eau azotique et la solution de borax constituent des remèdes certains à opposer

au Meunier, nous avons continué nos expériences jusqu'à ce jour.

Dans l'eau boratée il ne s'est rien produit. C'est un remède qui nous paraît certain.

Dans l'eau aiguisée d'acide azotique, nous avons la douleur de dire que nous avons vu se développer le Meunier après un mois, mais très-misérablement.

*Conclusions.* — L'eau légèrement boratée nous semble un remède certain à opposer au Meunier. L'eau aiguisée d'acide azotique paraît très-bonne aussi, mais pas certaine.

L'eau salpétrée jouit des mêmes avantages que l'eau azotique.

A notre avis, la pratique jugera promptement la question, et nous conseillons à MM. les primeuristes d'arroser les Laitues avec ces trois solutions :

- 1<sup>o</sup> Une certaine quantité avec l'eau boratée seulement ;
- 2<sup>o</sup> Une autre quantité avec l'eau azotique seulement ;
- 3<sup>o</sup> Une autre quantité avec de l'eau salpétrée seulement.

NOTE SUR LA COURGE DE SIAM (*Cucurbita melanosperma* A. BRAUN);

Par M. PAILLIEUX.

Nous empruntons sans scrupule à M. Ch. Naudin les notions historiques dont nous avons besoin en commençant cette note. Elles s'offrent à nous dans un mémoire intitulé : *Nouvelles recherches sur les caractères spécifiques et les variétés des plantes du genre Cucurbita.* (*Annales des Sciences naturelles*, 4<sup>e</sup> série, tome IV, 1856.)

« Le *Cucurbita melanosperma* avait été annoncé, dès l'année  
» 1824, précisément sous ce même nom de *melanosperma*, par Al.  
» Braun, dans le catalogue des plantes du jardin de Carlsruhe ;  
» puis, en 1837, par M. P.-C. Bouché, de Berlin, sous celui de  
» *C. ficifolia*. Elle est enfin décrite avec détail sous son premier  
» nom par M. Al. Braun dans l'*Appendix specierum novarum*, etc.,  
» du jardin botanique de Berlin, en 1853, et, d'après le même  
» auteur, dans le tome I<sup>er</sup>, p. 562, de la 4<sup>e</sup> série des *Annales des*  
» *Sciences naturelles*, en 1854. Cette espèce, beaucoup plus

» éloignée des trois autres que celles-ci ne le sont entre elles, n'est  
 » guère connue en Europe que depuis le commencement de ce  
 » siècle. On ne sait précisément ni d'où ni par qui elle y a été  
 » introduite, mais son nom vulgaire de Courge de Siam autorise  
 » à croire qu'elle vient originairement de l'Asie méridionale.

» Elle n'a encore donné aucune variété en Europe et est telle  
 » aujourd'hui que le premier jour où elle y a paru, ce qui permet  
 » de supposer avec une grande vraisemblance que sa culture en  
 » Asie ne date pas de loin. »

On a donné quelquefois le nom de Courge du Malabar au *Cucurbita malanosperma*; mais nous lui maintiendrons celui de Courge de Siam sous lequel elle figure dans la *Manuel de l'amateur des jardins*.

Elle est annuelle dans le nord de la France, où elle gèle pendant l'hiver, et vivace dans le midi, à Hyères, par exemple, où ses tiges peuvent passer l'hiver sans être atteintes par le froid, s'endurcissent, deviennent un peu ligneuses et durent plusieurs années. Dans ces conditions, elles prennent un développement démesuré, par exemple, 30 à 40 mètres de longueur (1).

La Courge de Siam est belle. Elle est grosse comme la Pastèque et lui ressemble un peu. Elle est verte, tachetée de blanc, avec des lignes blanches semblables à des rubans qui partent de l'ombilic et courent en se rétrécissant vers le pédoncule.

Ses graines sont grosses et noires, quelquefois brunes. Sa culture est des plus faciles et ne diffère en rien de celle des Potirons ou des Courges habituellement cultivés en France. Son produit est considérable. En 1877, vingt pieds plantés par nous sur un gazon retourné ont donné 430 fruits d'un poids total de 670 kil.

En 1878, quatre pieds nous ont donné 70 fruits, pesant ensemble 370 kil.

La Courge de Siam court beaucoup et exige un grand espace. Comme elle se marcotte spontanément, l'hiver seul peut arrêter son développement. À la maturité, ses fruits s'enveloppent d'une croûte ligneuse qui en préserve longtemps le contenu de la pour-

---

(1) *Manuel de l'amateur des jardins*, tome IV, p. 255.

riture, à tel point qu'on peut les conserver intacts pendant un an, deux ans et peut-être plus longtemps encore, comme des Coloquintes. C'est ce dont peuvent témoigner les marchands de comestibles et les restaurateurs qui, sans en faire autrement usage, les placent comme ornement dans leur étalage.

En Europe, la Courge de Siam est jusqu'ici un simple objet de curiosité, mais, en Chine, on l'emploie à la nourriture du bétail. On sait que le troupeau d'Yacks envoyé en France par M. de Montigny, notre consul général en Chine, en 1854, était accompagné d'une provision de Courges mélanospermes, destinées à son alimentation (1). Il était donc permis d'espérer que le bétail européen accepterait cette nourriture, mais l'essai que nous avons fait à l'orphelinat de Crosnes nous a déabusé. Les vaches ont refusé obstinément de manger nos Courges. Peut-être sont-elles trop bien nourries dans cet établissement et moins disposées par conséquent à accepter un aliment inaccoutumé. Il faudrait sans doute renouveler cette expérience sur des animaux moins bien pourvus.

Cueillies encore jeunes, les Courges de Siam peuvent être apprêtées et mangées comme les Concombres dont elles n'ont d'ailleurs pas le goût. Nous en avons fait cet usage et nous avons obtenu un mets agréable et délicat.

Aux Canaries, on cultive la Courge de Siam comme légume, sous le nom de *Pantana* (2).

(1) Nous citerons encore, à ce sujet, M. Ch. Naudin: « Lors de l'envoi  
» des Yacks de Chine en France par M. de Montigny, en 1854, une  
» grande quantité de Courges mélanospermes avaient été embarquées  
» à Shang-Hai, pour servir de nourriture à ces animaux durant le  
» voyage. A leur arrivée au Muséum où l'on sait que les Yacks séjournent  
» près d'un an, il restait encore plusieurs tonneaux de ces fruits,  
» parfaitement conservés. Il semblerait, d'après ce fait, que la plante  
» est cultivée en Chine sur une grande échelle. Sa semi-rusticité jusque  
» sous la latitude de Paris, sa culture facile et la longue durée de ses  
» fruits en feront peut-être un jour une plante économique d'une certaine  
» importance, en Europe, pour l'alimentation du bétail, surtout  
» pendant l'hiver. »

(2) De la végétation aux Iles Canaries...; par le docteur V. Pérez et le docteur P. Sacor.

En Espagne, à Cuba, dans l'Amérique du Sud, on en fait des confitures estimées qui portent le nom de *Cabellos de angel* ou *cheveux d'ange*. On en trouvera plus loin la recette. La pulpe de la Courge à graines noires contient des filaments qui ne sont pas détruits par la cuisson ; on les retrouve donc à la dégustation et l'impression qu'on ressent est singulière. Les cheveux d'ange n'en sont pas moins une bonne confiture.

Nous avons dit plus haut que la Courge de Siam n'était encore en France qu'un objet de curiosité et qu'elle servait uniquement à garnir ou à décorer quelques devantures de traiteurs ou de marchands de comestibles ; notre but est de démontrer que notre Courge peut être admise sur toutes les tables ; que sa longue et facile conservation en fait un aliment disponible en tout temps et particulièrement utile en hiver ; qu'il y a donc lieu d'en encourager et d'en propager la culture. Tout l'intérêt de la présente note est dans cette démonstration. M. J. Mamoz nous en a fourni les moyens.

Ce praticien habile, toujours animé du désir d'être utile, a cherché et trouvé plusieurs modes de préparation de la Courge de Siam qui tendent à prouver qu'elle devrait prendre place parmi nos légumes usuels.

Nous donnons d'abord la recette des confitures, recette pratiquée depuis longtemps dans les pays espagnols, mais absolument inconnue en France.

#### CONFITURES DE COURGE DE SIAM

*dites cheveux d'ange (Cabellos de angel.)*

On doit faire usage d'une grande bassine afin que le mouvement de rotation soit facile. Lorsque l'eau qu'on y a mise est bouillante, on y jette les Courges, cassées en morceaux, croûte et pulpe, et même les graines.

Au bout d'une demi-heure, de trois quarts d'heure au plus, la pulpe se détache sans trop de difficulté de la croûte et l'on s'assure ainsi qu'elle est cuite à point. On retire du feu et l'on jette les morceaux de Courge dans l'eau froide. On les lave successivement

dans deux ou trois eaux, puis, avec le manche d'une cuillère étamée ou d'une cuillère d'argent, on détache la pulpe de la croûte et cette pulpe est de nouveau plongée dans l'eau froide.

On en *désagrége les filaments* afin que chacun d'eux soit isolé. On lave encore. On enlève les graines et tout ce qui pourrait altérer la blancheur de la confiture. On presse, à la main, dans un linge, ou à l'aide d'un presseoir, pour exprimer toute l'eau. On fait bouillir du sucre à 32 degrés, ou au plus petit filet, et l'on y jette les filaments de la pulpe. On laisse bouillir lentement, en remuant le fond avec une spatule, pendant un quart d'heure.

Quand le sirop est au petit filet, on retire du feu. On jette dans la confiture l'essence qu'on préfère, citron, orange, vanille, etc., et l'on met en pots. La quantité de sucre employée doit être suffisante pour que la pulpe se baigne aisément et trempe entièrement dans le sirop.

Nous allons donner maintenant les recettes nouvelles proposées par M. J. Mamoz. Nous les transcrivons textuellement. Nous n'avons plus rien à dire. La parole est au praticien ;

Quelle que soit la façon dont on veut préparer la Courge de Siam, on doit la faire cuire de la manière suivante .

Casser ou couper une Courge en quartiers, soit en 12 ou 15 morceaux, et les mettre dans une bassine d'eau bouillante.

Faire cuire à grands bouillons pendant une heure. On reconnaît que la Courge est assez cuite lorsque la pulpe se détache assez facilement de la croûte. Alors on retire du feu ; on jette les morceaux dans l'eau froide ; on détache la pulpe de la croûte avec une cuillère, on désagrége cette pulpe qui se divise en gros fils blancs. On la presse pour en exprimer l'eau qu'elle a gardée. En cet état elle est propre à être accommodée de diverses façons.

1° Si l'on veut faire un potage gras, il faut couper un peu menue cette pulpe et en employer gros comme un œuf de pigeon pour autant de potages que l'on aura à servir. Il va sans dire que le bouillon gras doit être salé et assaisonné comme pour tout autre potage.

2° Pour potage au lait, même proportion. On coupe les fils moins courts et ce potage ressemble beaucoup à du vermicelle au



lait, avec cette différence que les fils sont moins fondants à la bouche. Ce potage est, à notre avis, préférable au potage gras.

3° Assaisonnée à la sauce poulette, la Courge de Siam donne un très-bon plat de légume qu'on peut comparer, pour son goût, à la Carde Poirée ou aux Cardons.

4° La Courge peut être préparée à la sauce tomate. C'est un mets agréable, mais que nous ne plaçons pas au premier rang.

5° Préparée comme le macaroni, c'est-à-dire par couches alternantes de fromage râpé et de pulpe, avec beurre, chapelure, etc., notre Courge fournit un plat excellent.

6° Les beignets de Courge de Siam sont peut-être ce qu'il y a de mieux encore. Dans une pâte à frire, toute préparée, on met des filaments bien pressurés et bien divisés qui s'y amalgament, et l'on jette une forte poignée de ces filaments dans la friture bouillante. Le beignet obtenu est doré, appétissant, très-agréable à manger (4).

Pour terminer, nous transcrivons une lettre adressée à M. Mamoz qui nous l'a communiquée.

Colonies agricoles et industrielles de Maisselles et de Fouilleuse.  
*Administration, boulevard de Clichy, n° 8.*

Paris, le 28 janvier 1879.

Mon cher monsieur Mamoz,

Vous me demandez si je disposerai d'un espace plus grand, cette année, pour faire une plantation de Courges de Siam.

Je suis tout disposé, en raison du résultat obtenu la première année, à planter une plus grande quantité de ces Courges et je vous serai obligé de vouloir bien me procurer les graines nécessaires.

J'ai été très-satisfait de la récolte dernière, quoique pour la première fois nous n'ayons pas agi comme il aurait fallu le faire quant à l'époque de la plantation et aux soins à lui donner.

Relativement à l'emploi du produit, au nombre des recettes que vous m'avez indiquées, il en est trois surtout qui ont réussi ; c'est

---

(4) M. J. Mamoz, confiseur, boulevard Haussmann, n° 39, donnera avec plaisir toutes les explications qui lui seront demandées sur ces diverses préparations.

legratin, les beignets et les confitures. Il est un autre emploi qui sera bien plus général, c'est le potage. Je me propose de mettre à profit ces divers moyens avec la récolte prochaine et j'espère tirer de ce genre de Courges un très-bon aliment.

Signé : L.-P. BOCHET,

*Directeur-Fondateur.*

#### NOTE SUR LES ORCHIDÉES OBTENUES DE SEMIS EN ANGLETERRE ;

Par M. ERNEST BERGMAN.

Le goût des Orchidées tendant à se répandre tous les jours de plus en plus en France, nous avons pensé qu'il serait bon d'établir le bilan, si l'on peut s'exprimer ainsi, des nouvelles variétés obtenues par le croisement. Jusqu'à présent les seules Orchidées de semis ont été obtenues en Angleterre. Le plus grand nombre de ces nouveautés nous vient de la maison James Veitch et fils, de Chelsea, Londres, ce qui ne surprendra pas les personnes connaissant les ressources énormes de cette maison vraiment unique, ainsi que les capacités des deux chefs de culture qui s'en sont occupés, M. John Dominy, aujourd'hui chef des cultures et M. John Seden, chef de la section des Orchidées.

M. Dominy commença ses premières fécondations en 1853 et obtint comme résultat, en 1858, le *Calanthe Dominyi* qui lui valut une médaille d'argent d'une Société horticole de province. Depuis cette époque, les résultats obtenus ont été surprenants, et M. Seden semble marcher à grands pas dans la voie ouverte par son prédécesseur. Il commença en 1866 et, en 1874, il constatait d'heureux résultats en voyant fleurir le *Cattleya fausta* et le *Chysis Chelsoni* qui sont chacune dans leur genre de charmantes plantes. La maison veuve Rollisson et fils a aussi obtenu quelques résultats, mais aujourd'hui cette maison n'existe plus. Nous avons pu constater sur divers points de l'Angleterre que, chez les amateurs aussi bien que chez les horticulteurs, on se livrait aux croisements d'Orchidées, ce qui permet d'espérer que d'ici à quelques années nous aurons beaucoup de nouveautés à enregistrer.

Les jeunes plantes obtenues de semis chez MM. Veitch et qui n'ont pas encore fleuri se comptent par centaines. Les *Cypripedium* étant de toutes les Orchidées celles qui se reproduisent le plus facilement, le nombre des nouveautés en est très-grand comparé aux autres; la plupart de ces nouveautés se ressemblent énormément et ont peu de points distinctifs, à l'exception de quelques-unes; elles ne nous paraissent pas devoir faire oublier les vieilles variétés. La seule variété qui sorte vraiment de l'ordinaire est le *Cypripedium Sedeni* et le plus nouveau encore *Cypripedium albopurpureum*. Parmi les *Cattleya*, les plus remarquables sont sans aucun doute, sous tous les rapports, le *Cattleya Exoniensis* et le *Lælia Dominyana* qui a été exposé, l'année dernière, à Versailles, à la grande Exposition d'Horticulture de la Société de Seine-et-Oise. Le *Calanthe Veitchii* est déjà très-répandu et cela se comprend vu ses avantages, car il est très-florifère et cela à une époque de l'année où les fleurs sont rares. Le nouveau *Calanthe Sedeni* deviendra, nous le croyons, une plante fort utile; la nuance en est charmante.

Parmi les soixante variétés dont il est parlé plus loin, cinquante-trois ont été obtenues par la maison Veitch. Toutes ne sont pas encore mises au commerce. Celles que l'on peut se procurer dès à présent sont les suivantes : *Cattleya Exoniensis*, *C. Dominyana*, *C. Dominyana alba*, *C. Dominyana lutea*, *C. Brabantia*, *C. Devoniensis*, *C. hybrida maculata*, *C. fausta delicata*; *Cypripedium Dominyi*, *Harrisianum*, *vexillarium*, *Sedeni*, *selligerum*, *superciliare*, *nitens*, *Crossianum*, *Ashburtonia*; *Goodyera Veitchii*; *Dendrobium Dominyi*, *Ainsworthii*; *Lælia Pilcherri*; *Calanthe Veitchii*, *Dominyi*.

*Description des Orchidées hybrides obtenues de semis en Angleterre.*

1° Chez M. James Veitch et fils, Horticulteurs à Chelsea, Londres :

1. *Cattleya Exoniensis* (*Cattleya Mossia* + *Lælia purpurata*).  
Labelle très-large, riche pourpre velouté; gorge jaune d'or;  
fleurit en août et septembre.

2. *Cattleya Dominyana* (*Cattleya amethystina* + *C. maxima*). Grandes fleurs; pétales et sépales blancs colorés de rose; labelle rose pourpre bordé de blanc, centre orange foncé.
3. *Cattleya Dominyana alba* (obtenu par le même croisement que plus haut et en même temps). Sépales et pétales blancs, délicatement teints de lavande; labelle blanc pur, marqué d'un point lilas à l'entrée de la gorge.
4. *Cattleya Dominyana lutea* (même croisement que le *Dominyana*). Pétales et sépales blanchâtres; bout du labelle blanc teinté de jaune, centre jaune veiné de rose.
5. *Cattleya Sidneana* (*Cattleya crispa* + *C. granulosa*). Grandes fleurs; sépales et pétales rose pâle; labelle blanc, centre pourpre clair avec veines de la même couleur mais plus foncée.
6. *Cattleya Brabantia* (*Cattleya Loddigesii* + *C. Acklandia*). Variété intermédiaire entre les deux parents.
7. *Cattleya quinquecolor* (*Cattleya Acklandia* + *C. Forbesii*). Sépales et pétales olive pâle marqués de brun ou chocolat foncé; labelle blanc avec un gros point jaune, veiné de rose.
8. *Cattleya Devoniensis* (*Cattleya crispa* + *C. guttata*). Pseudobulbes maigres portant deux feuilles; donne de grandes fleurs en septembre. Sépales et pétales blancs se fonçant vers les extrémités; labelle pourpre foncé.
9. *Cattleya Manglesii* (*Cattleya Mossia* + *C. Loddigesii*). Intermédiaire entre les deux parents.
10. *Cattleya felix* (*Cattleya crispa* + *C. Schilleriana*). Intermédiaire entre les deux parents.
11. *Cattleya Mardelli* (*Cattleya Devoniensis* + *C. speciosissima*). Sépales et pétales violet rosé pâle; labelle de même couleur mais plus foncée, ligne jaune en travers. Colonne du labelle de même forme que dans le *Cattleya Acklandia*. Pseudobulbes portant deux feuilles.
12. *Cattleya Mastersonia* (*Cattleya Loddigesii* + *C. labiata*). Se rapproche beaucoup du *Cattleya Loddigesii*.
13. *Cattleya Veitchii* (*Cattleya crispa* + *C. labiata*). Pétales et sépales lilas; large labelle pourpre ondulé, bordé de lilas clair, centre jaune.

14. *Cattleya hybrida maculata* (*Cattleya guttata* + *C. intermedia*). Intermédiaire entre les deux parents.
15. *Cattleya fausta* (*Cattleya Loddigesii* + *C. Exoniensis*). De ce même croisement sont sorties en même temps quatre variétés bien distinctes : le *Cattleya fausta*, *C. fausta radicans*, *C. fausta delicata*, *C. fausta Palada*. Le premier a les pétales et sépales lilas pâle et le labelle blanc avec un gros point jaune.
16. *Cattleya fausta radicans*. Semblable au précédent mais avec un labelle veiné.
17. *Cattleya fausta delicata*. Mêmes fleurs avec des teintes plus délicates.
18. *Cattleya fausta Palada*, diffère peu du précédent.
19. *Lælia Dominyana* (*Cattleya Exoniensis* + *C. Doniana*). Sépales et pétales dans le genre de ceux du *Cattleya elegans* mais plus larges ; labelle large, d'un riche violet foncé.
20. *Lælia flammea* (*Lælia cinnabarina* + *L. Pilcherri*). Fleurs plus grandes que celles du *Lælia cinnabarina* ; labelle jaune, avec une marque pourpre.
21. *Lælia Pilcherri* (*Lælia Perrinii* + *Cattleya crispa*). Pétales et sépales rose clair ; labelle étroit et pointu, pourpre à gorge blanche.
22. *Lælia caloglossa* (*Cattleya crispa* + *Lælia Perrinii*). Intermédiaire entre les deux parents.
23. *Cypripedium Dominyi* (*Cypripedium Pearcei* + *C. caudatum*). Trois fleurs sur une même tige, couleur du *C. caudatum* ; pétales s'allongeant comme chez ce dernier, mais en se tortillant, d'une longueur d'environ vingt-deux centimètres.
24. *Cypripedium Harrisianum* (*Cypripedium barbatum* + *C. villosum*). Sépale dorsal large et luisant, rouge foncé violet à l'extrémité ; pétales pourpres ; labelle rouge vineux marqué de vert.
25. *Cypripedium vexillarium* (*Cypripedium barbatum* + *C. Fayrianum*). Sépale dorsal blanc, marqué de vert à la base, teinté de pourpre pâle et veiné de même couleur mais plus foncée ; pétales pourpres marqués de vert ; labelle vert clair veiné de plus foncé.

26. *Cypripedium Sedeni* (*Cypripedium Schlimii* + *C. longifolium*.) Feuilles très-longues et étroites; sépales vert blanchâtre; pétales un peu tortillés, blancs bordés de rose; labelle moyen rouge vif rosé.
27. *Cypripedium Marshalli* (*Cypripedium concolor* + *C. venustum pardinum*). Rien de frappant dans sa fleur qui est d'une teinte vert jaunâtre.
28. *Cypripedium Arthurianum* (*Cypripedium Fayreanum* + *C. insigne*.) Jolie plante naine, donnant de grandes fleurs intermédiaires entre les deux parents.
29. *Cypripedium selligerum* (*Cypripedium lævigatum* + *C. barbatum*). Grandes fleurs bien veinées en relief.
30. *Cypripedium euryandrum* (*Cypripedium Stoneianum* + *C. barbatum*). Sépales comme ceux du *C. Stoneianum*; pétales ligulés, larges, plus longs que ceux du *C. barbatum*, blanchâtres avec grains pourpre foncé.
31. *Cypripedium tessellatum* (*Cypripedium concolor* + *C. barbatum*). Fond blanchâtre avec une teinte verte; sépale supérieur de couleur vinense; pétales de même avec de gros points noirs; labelle brun, veiné de verdâtre.
32. *Cypripedium albo-purpureum* (*Cypripedium Dominyi* + *C. Schlimii*). Amélioration du *Cypripedium Sedeni* dont il a le caractère général; teinte rosée; pétales tortillés, de huit à dix centimètres de long, velus vers leur base; labelle rose avec l'ouverture blanche couverte de points roses.
33. *Cypripedium ænanthum* (*Cypripedium Harrisianum* + *C. insigne Maulei*). Feuilles vert foncé; pédoncule couvert de poils noirs; fleur unique à sépale supérieur blanchâtre vert; nervures violettes; pétales couleur vinense ainsi que le labelle.
34. *Cypripedium supercilare* (*Cypripedium barbatum* + *C. Veitchii*). Paraît tout à fait intermédiaire entre les deux parents, seulement les fleurs sont plus petites que celles du *C. Veitchii*.
35. *Cypripedium pycnophyllum* (*Cypripedium Lowii* + *C. venustum pardinum*). Sépales vert clair, le supérieur plus large; pétales verts, avec gros pois foncés teintés de violet.
36. *Cypripedium marmorophyllum* (*Cypripedium Hookeri* + *C.*

- barbatum*). Feuilles du *C. Hookeri*; pédoncule du même; ovaire verdâtre; sépale supérieur identique à celui du *C. barbatum*. Sépales du *C. Hookeri* courbés, moins violets, plus pourpres.
37. *Cypripedium lucidum* (*Cypripedium villosum* + *C. Lowii*). Intermédiaire entre les deux parents.
38. *Cypripedium patens* (*Cypripedium barbatum* + *C. Hookeri*). Intermédiaire entre les deux parents.
39. *Cypripedium porphyreum* (*Cypripedium Rœzii* + *C. Schlimii*). Feuilles plus grandes et plus fortes que celles du *Cypripedium Sedeni*; fleurs de même forme mais roses.
40. *Cypripedium nitens* (*Cypripedium insigne Maulei* + *C. villosum*). Longs pétales brun clair et luisant; feuilles courtes et larges, vert foncé.
41. *Calanthe Veitchii* (*Calanthe vestita rubra* + *Limnæodes rosea*). Fleurs roses; plante très-florifère.
42. *Calanthe Dominyi* (*C. Masuca* + *C. furcata*). Intermédiaire entre les deux parents.
43. *Calanthe Sedeni* (*Calanthe Veitchii* + *C. vestita rubra*). Pseudobulbes comme ceux du *Calanthe vestita rubra*; pédoncule très-fort; grandes fleurs à pétales et sépales pourpres; labelle portant une grosse tache pourpre foncé avec espace blanc autour, lobes pourpres.
44. *Phajus irroratus* (*Phajus grandifolius* + *Calanthe vestita nivalis*). Grandes fleurs sur une tige dressée; pétales et sépales crème teintés de rose; labelle presque rond, d'un blanc de crème marqué de jaune à la base.
45. *Anæctochilus Dominyi* (*Anæctochilus xanthophyllus* + *Goodyera discolor*). Feuilles d'un vert olive foncé avec une ligne centrale jaune cuivre pâle, nervures principales en lignes pâles.
46. *Goodyera Veitchii* (*Goodyera discolor* + *A. Veitchii*). Feuilles brun foncé rougeâtre, avec quelques lignes argentées.
47. *Aerides Dominyi hybridum* (*Aerides affine* + *A. Fieldingii*). Intermédiaire entre les deux parents.
48. *Chysis Chelsoni* (*Chysis bractescens* + *C. aurea*). Sépales et pétales de couleur nankin; labelle blanc avec de nombreuses

taches d'un violet pourpre ; colonne blanchâtre, maculée de pourpre.

49. *Zygopetalum Sedeni* (*Zygopetalum maxillare* + *Z. Mackays*). Port et feuillage de ce dernier ; pétales et sépales d'un brun très-foncé ; labelle violet brillant, légèrement veiné de blanc. Parfum délicieux.
50. *Dendrobium Dominyi* (*Dendrobium nobile* + *D. moniliforme*). Orchidée se rapprochant beaucoup du *D. nobile*.
51. *Dendrobium Endopcharis* (*Dendrobium japonicum* + *D. heterocarpum*). Charmante petite plante naine à pseudobulbes comme ceux du *D. japonicum* ; petites fleurs blanches, ayant en plus petit sur la gorge le fond brun du *D. heterocarpum* en moins foncé. Parfum très-doux.
52. *Dendrobium rhodostomum* (*Dendrobium Huttoni* + *D. sanguinolentum*.) Petite fleur blanche d'aspect cireux ; l'extrémité des pétales et sépales est violet pourpre ; labelle à fond blanc, extrémité violette, centre jaune ; pseudobulbes comme dans le *D. sanguinolentum*.

2° M. Cross, jardinier de Lady Ashburton, a obtenu les variétés suivantes :

*Cypripedium Crossianum* (*Cypripedium insigne* + *C. venustum pardinum*). Feuillage panaché ; pétales et sépales bronzés, marqués de noir ; labelle jaune brun.

*Cypripedium Ashburtoniæ* (*Cypripedium barbatum* + *C. insigne*). Pétales blancs, marqués de vert et veinés de pourpre ; labelle pourpre pâle teinté de jaune.

*Cypripedium Harrisianum* (*Cypripedium villosum* + *C. barbatum*). Par le croisement renversé du *C. Harrisianum* de la maison Veitch, il a obtenu une variété presque semblable, portant aussi le même nom, ce qui peut amener une certaine confusion.

3° M. Wm Swan, jardinier à Oakley, a obtenu :

*Cypripedium Swanianum* (*Cypripedium Dayanum* + *C. barbatum*). Ressemble beaucoup au *Cypripedium superciliare* décrit plus haut.



4<sup>e</sup> M. Mitchell, jardinier du Dr Ainsworth, à Manchester, a obtenu :

*Cattleya Mitchellii* (*Cattleya quadricolor* + *C. Leopoldii*). Pseudobulbes portant deux feuilles d'un vert foncé; pétales et sépales violet et pourpre; labelle pourpre et orange.

*Dendrobium Ainsworthii* (*Dendrobium nobile* + *D. heterocarpum*). Pseudobulbes comme ceux du *D. nobile*; pétales et sépales blanc pur; labelle ayant une grosse tache rouge foncé. La maison Veitch obtenait la même plante par le même croisement, mais elle fleurit un peu plus tard, ce qui fait que M. Mitchell put envoyer ses fleurs avant eux au docteur Reichenbach, fils.

5<sup>e</sup> M. J. Bowring, de Forest Farm, près Windsor, a obtenu :

*Cypripedium stenophyllum* (*Cypripedium Schlimii* + *C. Pearcei*). Parait être une mauvaise variété du *C. Sedeni*, si nous pouvons en juger d'après les différentes descriptions qui en ont été faites.

6<sup>e</sup> MM. W<sup>m</sup> Rollisson et fils, Horticulteurs à Tooting, près Londres.

*Calanthe Rollissonii* (*Calanthe veratrifolia* + *C. Masuca*.)

*Lælia Mylamiana* (*Cattleya crispa* + *C. granulosa*.) Nous n'avons pas été assez heureux pour voir les fleurs de ces deux variétés ni pour en trouver une description.

---

## RAPPORTS

---

### COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE FLORICULTURE PENDANT L'ANNÉE 1878;

Par M. DELAMARRE (EUGÈNE), Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

L'année dernière, je constatais avec une certaine satisfaction l'exactitude et le zèle qu'apportaient presque tous les membres du Comité dans le but commun de s'instruire et de soulever de très-intéressantes discussions sur la culture des plantes en général.

Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir dire que, pendant l'année 1878, les membres du Comité ont montré encore plus de zèle et d'exactitude, et, qu'en dehors des travaux ordinaires qui ont été importants, ils se sont, sauf un très-petit nombre, rendus très-exactement aux délégations chargées de visiter les plantes qui ont figuré à l'Exposition universelle.

Deux Commissions ont été visiter : 1° les Bégonias tubéreux de M. A. Malet, au Plessis-Piquet, et 2° un système nouveau pour éviter la buée dans les serres, exposé par M. Izambert, fabricant, boulevard Mazas, à Paris, dans une de ses serres du Champ-de-Mars.

Les Rapports sur ces visites ont été publiés dans le Journal de la Société.

Le Comité a demandé et obtenu du Conseil d'Administration qu'une médaille d'argent fût accordée à M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, pour ses apports de Pétunias, pendant l'année 1877. Il a également demandé une grande médaille d'argent pour les apports intéressants de plantes indigènes faits par M. A. Malet, que celui-ci n'a pas acceptée, disant que ces présentations avaient été faites par lui dans un but tout à fait désintéressé.

D'intéressantes communications ont été faites :

1° par M. A. Lavallée sur la culture forcée du *Viburnum Opulus sterilis* (Boule de neige), dont les fleurs coupées peuvent tenir leur place près de celles du Lilas ;

2° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue, sur les anciennes variétés de Violettes ;

3° Par M. le docteur Baillon, sur l'influence de l'âge des graines sur les sexes ;

4° Par M. Burelle, sur les mœurs du Géomètre, anciennement appelé Chenille arpeuteuse, insecte qui fait beaucoup de mal aux feuilles du Lierre.

93 présentations ont été faites au Comité par 54 Membres de la Société : 60 primes ont été proposées et accordées, dont 15 de 1<sup>re</sup> classe, 23 de 2<sup>e</sup>, et 22 de 3<sup>e</sup>.

Ce nombre de présentations, qui égale presque celui de l'année dernière, prouve que les Membres de la Société ont voulu rendre les séances intéressantes malgré l'attrait que pouvait avoir

l'Exposition universelle ; et ces présentations ont été assez importantes pour mériter des primes élevées, en assez grand nombre pour que M. le Trésorier les ait redoutées un moment pour la caisse sociale.

M. A. Lavallée a apporté des échantillons d'arbres et arbustes intéressants, surtout sous le rapport de la rusticité ; ce sont : le *Cerasus Spachiana* (type), nouveauté, petit arbre donnant ses fleurs en petits bouquets et avant la pousse des feuilles ; ces fleurs sont plus petites et plus blanches que celles du *Cerasus Pseudo-Cerasus* ; la floraison en est aussi plus abondante, et l'arbre conserve des dimensions plus grêles ; le *Cerasus spachiana pendula*, variété du précédent ; des rameaux en fructification du *Phellodendron* du Japon et de celui du fleuve Amur, arbres à liège très-fin, dont on se sert dans l'intérieur de l'Asie pour la confection des boîtes de laque ; le *Viburnum nudum* (des États-Unis), arbuste à fleurs blanches auxquelles succèdent des fruits d'un beau rouge, et que l'on pourrait cultiver avantageusement comme arbuste d'ornement à cause de sa grande rusticité ; le *Populus Korolkowi*, Peuplier du Turkestan, espèce nouvelle, à feuillage vert luisant en dessus et blanchâtre en dessous ; elle croît plus en largeur qu'en hauteur ; son tronc devient rapidement volumineux.

M. A. Lavallée a présenté aussi des rameaux portant leurs fruits des trois arbustes suivants : 1° *Crataegus Lavalleyi*, à fruits rouges ; 2° *Aronia intermedia*, à fruits en corymbe d'un beau rouge corail ; 3° *Ligustrum insulense*, à fruits violets, en grappes composées ; et un régime de *Chamaerops excelsa* récolté en plein air dans la propriété de Segrez, pour montrer que ce Palmier peut parfaitement fructifier à l'air libre, sous notre climat, contrairement à ce qui a été dit jusqu'à ce jour.

M. Jolibois, chef des cultures des jardins du Luxembourg, à Paris, nous a montré quelques plantes remarquables par leur floraison, leur nouveauté ou leur belle culture : le *Lælia superbiens* fleurissant pour la première fois depuis huit ans qu'il est cultivé dans les serres du Luxembourg ; le *Billbergia Viotiana*, Broméliacée offrant cette singularité que sa tige florale s'est divisée en quatre rameaux secondaires, ce qui ajoute à l'éclat de la floraison ; l'*Androlepis Skinneri*, Broméliacée à très-beau feuillage, fleurissant pour la première fois en France ; l'*Agallostachys silvestris* ou

*Bromelia humilis*, plante rare, fleurissant pour la première fois dans les serres du Luxembourg; le *Dendrochilum glumaceum*, l'*Encholirium roseum*, l'*Heliconia Barraquiniana*, plantes de très-belle culture, traitées à l'engrais Jeannel.

Notre collègue, M. Tabar père, horticulteur à Sarcelles, a fait des apports successifs de Pétunias à fleurs simples et doubles, à huit séances consécutives.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie a présenté, selon son habitude, une magnifique et très-nombreuse collection de Cinéraires naines en pleine floraison et quelques semis assez curieux d'*Anemone fulgens* à fleurs simples et à fleurs doubles.

M. Tabernat, jardinier à Sceaux, nous a fait voir une Orchidée en fleurs, l'*Odontoglossum grande*, espèce rustique, pouvant se cultiver en serre froide, six variétés de Calcéolaires herbacées, d'un bon choix, très-bien cultivées, et une collection d'Œillets flamands et de fantaisie.

M. le docteur Baillon nous a présenté deux plantes rares et curieuses, l'*Eupomatia Bennetti* et l'*E. laurina*.

M. Godefroy-Lebeuf, d'Argenteuil, nous a envoyé diverses plantes curieuses : l'*Eurycles ambomensis*, Amaryllidée de serre, à fleurs blanches; le *Cattleya Mossiæ*, introduction de la Guyane; le *Campanula macrostyla*, de l'Asie Mineure; le *Torenia Bailloni*, nouveauté à fleurs jaunes, et deux Orchidées très-intéressantes, le *Selenipedium Sedeni* et le *Masdevallia Lindeni*.

Je dois encore citer : les belles Orchidées que nous ont envoyées MM. Lebatteux, horticulteur au Mans et Evrard, horticulteur à Caen. Ce sont : le *Saccolabium guttatum*, le *Phalænopsis amabilis*, le *Phalænopsis rosea* et le *Vanda cærulea*; la belle collection de Bruyères peu connues et peu répandues de M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes;

La *Maranta zebrina*, d'une végétation remarquable, de M. Picot, jardinier au Raincy; les *Gloxinia* de M. Regnier, jardinier à Saint-Maur;

Le *Canna* nouveau *Noutoni*, sorti des serres de la ville de Paris, dirigées par M. Drouet;

Le *Choisya ternata* de M. Vyeaux-Duveaux, plante déjà ancienne que l'on commence à cultiver sérieusement et avec avantage;

Les Pyrètres de M. Duvivier ;

Les Glaïeuls, *Zinnia*, *Penstemon* de M. Pernel ;

Les *Lilium auratum* de M. Loise-Chauvière ;

Les Œillets remontants de M. Hochard ;

Les *Aucuba* et *Amaryllis* de M. Jamin (Ferdinand) ;

Les nombreuses présentations de Bégonias tubéreux de MM. Alexandre, Arnould, Bordeaux, Fontaine (Gustave), Fontaine (Jules), Boucher, Lequin et Vincent ;

Les primevères de *Chine* de M. Arnould ;

Les *Anemone fulgens* cultivés en serre et les *Pelargonium* de semis de M. Chaté (Emile) ;

Les beaux apports de Violettes et de Roses forcées en plusieurs variétés de M. Millet ;

Et les apports divers de MM. Bachoux, Carrière, Chardine, Daudin, Chaté (Louis), Duchartre, Guinle, Gaillard, Landry, Ledoux, Lecocq-Dumesnil, Hérivaux, Malet, Margottin, Melin, Pacotot, Oudin, Pelé, A. Roy, Vallette, et M<sup>me</sup> Emile Léon.

Je ne puis terminer cette énumération sans vous parler de trois présentations de plantes qui ont fait sensation :

1° les 24 pieds en pots bien fleuris d'une variété nouvelle de *Pelargonium Diadematum*, obtenue de semis par M. Dufoy (Alphonse), qui lui a donné le nom de *Gloire de l'Exposition de 1878*. Cette variété a les ombelles bien faites, portant de 6 à 8 fleurs d'un beau blanc pur ; les pétales supérieurs sont légèrement maculés de carmin ; c'est une plante naine, de bonne tenue, et paraissant extrêmement florifère.

2° Le bel apport de Roses fait par M. Verdier (Eugène), provenant de ses semis mis au commerce en 1875, 1876 et 1877, parmi lesquelles nous avons remarqué surtout les variétés suivantes hors ligne : Marie Verdier, M<sup>me</sup> Prosper Laugier, Général Duc d'Aumale, Edmond Wood, Berthe Sacavin, Souvenir d'Auguste Rivière, Emilie Verdier, et une série de nouveautés non encore au commerce et dont les principales ont été nommées : Amélie Baltet, Prosper Laugier, M<sup>me</sup> Alphonse Lavallée, Souvenir de Victor Verdier, M<sup>me</sup> Victor Hélye, M<sup>me</sup> Eugène Verdier, M<sup>me</sup> Charles Truffaut ; elles ont été décrites dans le *Journal de la Société*, n° de juillet 1878, page 389.

3<sup>e</sup> La magnifique collection de Chrysanthèmes, en 200 variétés bien tranchées, envoyée par la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne. Cette collection renfermait un assez grand nombre de variétés japonaises de coloris variés.

Indépendamment de ses travaux ordinaires, le Comité de Floriculture a été, cette année, chargé d'une lourde mission. Je veux parler des visites que le Conseil d'Administration de la Société l'a chargé de faire à l'Exposition universelle pour rendre compte des plantes exposées.

L'incertitude des premiers temps a obligé le Comité d'agir de sa propre initiative, et s'il a commencé ses visites dès l'ouverture de l'Exposition, c'est grâce à l'ardent désir de tous ses Membres de mener leur mission à bonne fin.

Le Comité s'est divisé en six délégations égales de douze Membres chacune, de façon à faire participer à ces délégations tous les membres du Comité sans exception. Chaque délégation avait à faire deux visites à l'Exposition, le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois.

Ces visites ont été faites très-exactement et tous les membres du Comité y ont pris part, sauf très-peu d'exceptions.

La tâche était complète, car nous devions passer en revue toutes les fleurs, les plantes de serre en général, celles de plein air, les plantes fleuries et à fenillage, les grosses plantations et aussi les pelouses, et en général tout ce qui avait rapport à l'horticulture d'ornement.

Il est bon de faire remarquer ici que les opérations des délégations étaient très-difficiles à cause de l'absence complète de renseignements et de l'éparpillement des lots dans les deux parcs de l'Exposition ; que ce n'a été qu'à force de marches et de contre-marches que le Comité est parvenu à découvrir les plantes exposées ; et qu'il fallait, à chaque visite, parcourir tout l'emplacement de l'Exposition et fureter dans tous les coins afin de ne rien oublier, et cela de midi à sept heures du soir.

Je dois signaler aussi la diligence qu'ont apportée nos Rapporteurs, afin que les Comptes rendus parussent chaque mois dans le *Journal* de la Société. Ces Rapporteurs ont été MM. E. Michel, D<sup>r</sup>. Baillon, Chargueraud, Duvivier, Dumont, D<sup>r</sup> Fournier, Pelleport, Margottin fils, Drevault, Guenot, Bourdin et Lecocq-Dumesnil.

Parmi les membres du Comité qui ont été le plus assidus aux visites à l'Exposition, je dois citer en première ligne notre dévoué Président M. Burelle, qui n'a pas manqué à une seule des douze délégations et les a toutes dirigées avec le zèle et la ponctualité que nous lui connaissons. Il a été très-bien secondé par M. Duvivier, notre Secrétaire-adjoint, qui a suivi aussi toutes les visites ; puis MM. Legerot, Bachoux, Dr Fournier, Drevault, Boizard, Landry, V. Lesueur, Guinle, Lapipe et Chargueraud ont souvent accompagné les délégations.

Le Comité, en résumé, croit avoir bien rempli sa mission, et il a eu surtout la ferme volonté de ne rien oublier des objets exposés.

---

RAPPORT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION, AU NOM DU COMITÉ DE  
FLORICULTURE, SUR L'EMPLOI A FAIRE DU DON DE MADAME LAFFAY ;

Par M. EUGÈNE DELAMARRE, Secrétaire du Comité.

MESSIEURS,

Vous avez chargé le Comité de Floriculture de s'occuper du meilleur emploi à faire d'une somme adressée par Mme Laffay, en souvenir de M. Laffay, son mari, décédé membre de la Société, et qui fut un des propagateurs de la culture raisonnée du Rosier et l'obtenteur de plusieurs bonnes variétés de Roses, parmi lesquelles je ne citerai que *La Reine*, que tout le monde connaît, qui est et sera longtemps encore à la tête des hybrides remontantes.

Une Commission spéciale composée de MM. Margottin père, Jamain, Verdier (Charles), Lévêque fils, Millet fils, Hérivaux, Bergman, Leprieur, Duttre, Bachoux et Delamarre, nommée par le Comité, après avoir entendu les observations de M. Eugène Verdier, mandataire de Mme Laffay, vous fait les propositions suivantes, que le Comité a approuvées :

La Commission croit juste et équitable de convertir le don

généreux de M<sup>me</sup> Laffay en médailles qui seraient attribuées aux spécialistes lyonnais qui sont la fleur des semeurs français et qui ont réellement fait faire un pas à la rosiculture par l'obtention d'un grand nombre de très-bonnes variétés.

Ces habiles horticulteurs lyonnais n'ont pas la même facilité que les Parisiens pour obtenir des récompenses qu'ils méritent à juste titre.

Aussi la Commission a cru devoir, avec le don de M<sup>me</sup> Laffay, vous proposer de frapper trois médailles, dont deux en or, pour MM. Lacharme et Guillot fils, et une en vermeil pour M<sup>me</sup> veuve Ducher, tous trois horticulteurs à Lyon, pour les gains hors ligne qu'ils ont obtenus, en désignant principalement les variétés :

Hybride remontante *Captain-Christy*; hybride remontante *La France*; et thé *Mademoiselle Marie Van-Houtte*.

Nous vous donnons ici les vingt-quatre principaux gains obtenus par chacun de ces habiles semeurs, avec la date de la mise au commerce de chaque variété :

1<sup>o</sup> M. François Lacharme, horticulteur, quai de la Vitriolerie, à Lyon.

Thé: Madame Mélanie Willermoz. . . . .	1842
Hybride remontante, Louise Peyronny . . . . .	1844
— Mère de Saint-Louis . . . . .	1844
— Anna de Diesbach. . . . .	1858
— Victor Verdier . . . . .	1859
— Charles Lefèvre. . . . .	1861
— Madame Alfred de Rougemont . . . . .	1862
— Alfred Colomb . . . . .	1865
— Souvenir du docteur Jamain. . . . .	1866
— Boule de Neige . . . . .	1867
— Louis Van-Houtte . . . . .	1869
— Lyonnais . . . . .	1871
— Président Thiers . . . . .	1871
— Coquette des Blanches. . . . .	1871
— Madame Lacharme. . . . .	1872
— Perle des Blanches . . . . .	1872
— Madame Marie Duncan . . . . .	1873



Hybride remontante	<i>Captain-Christy</i> . . . . .	1873
—	Hippolyte Jamain . . . . .	1874
—	Comtesse de Serenge . . . . .	1874
—	Henri Bennett . . . . .	1875
—	Jean Soupert. . . . .	1875
—	Président Léon de Saint-Jean . . . . .	1875
Thé : Madame Lambart . . . . .		1877

20 M. Guillot fils, horticulteur, chemin des Pins, quartier Sainte-Anne, à la Guillotière, à Lyon.

Thé : Madame Falcot . . . . .		1858
Hybride remontante : Horace Vernet . . . . .		1866
Thé : Madame Bremont . . . . .		1866
— Madame Margottin . . . . .		1866
— Reine de Portugal . . . . .		1867
Hybride remontante : <i>La France</i> . . . . .		1867
Thé : Adrienne Christophle. . . . .		1868
Hybride remontante : Eugénie Verdier . . . . .		1859
Thé : Catherine Mornet. . . . .		1869
— Madame Hippolyte Jamain. . . . .		1869
— Comtesse de Nadaillac . . . . .		1874
— Madame Camille. . . . .		1874
— Mademoiselle Cécile Berthold. . . . .		1874
Hybride remontante : Abbé Brammerel. . . . .		1874
— Mademoiselle Marie Cointet . . . . .		1872
— Madame Marius Côte . . . . .		1872
<i>Microphylla</i> sarmenteux : Ma Surprise . . . . .		1872
Provins panaché : Belle des Jardins. . . . .		1872
Thé : Aline Sisley. . . . .		1874
— Marie Guillot. . . . .		1874
— La Nuancée . . . . .		1875
<i>Polyantha</i> remontant : Ma Pâquerette . . . . .		1875
Hybride remontante : Mademoiselle Blanche Dorschmidt. . . . .		1877
— Madame Alexandre Bernaix. . . . .		1877

3<sup>e</sup> Madame veuve Ducher, continuatrice de l'établissement de M. Ducher, horticulteur, chemin des Quatre-Maisons, à la Guillottière, à Lyon.

Hybride remontante; Gloire de Ducher . . . . .	1865
— Antoine Ducher . . . . .	1866
Thé: Marie Ducher . . . . .	1868
Bengale: Ducher . . . . .	1869
Thé: Le Nankin. . . . .	1871
— Coquette de Lyon . . . . .	1871
— <i>Mademoiselle Marie Van-Houtte</i> . . . . .	1871
— Belle Maconnaise . . . . .	1871
— Anna Ollivier . . . . .	1872
— Amazone . . . . .	1872
— Marcelin Roda . . . . .	1872
— Mont Rosa . . . . .	1872
— Vallée de Chamonix. . . . .	1872
— Perle de Lyon . . . . .	1872
— Jean Ducher . . . . .	1874
— Maréchal Robert. . . . .	1875
— Marquis de Sunima. . . . .	1875
— Louis Barlet. . . . .	1875
— Alphonse Mortelmans . . . . .	1875
— Triomphe de Milan. . . . .	1876
— Souvenir de Georges Sand. . . . .	1876
— Louis Richard . . . . .	1877
— Madame Maurice Kuppenheim. . . . .	1877
— Souvenir de Marie Detrey. . . . .	1877

---

RAPPORT SUR LES BÉGONIAS TUBÉREUX OBTENUS DE SEMIS  
PAR M. A. MALET, AU PLESSIS-PIQUET ;

M. le docteur EUGÈNE FOURNIER, Rapporteur. (Suite et fin.)

Le plus important de ces hybrides, et le premier en date, est le *B. Sedeni* HORT. VEITCH. (*Florist and pomologist*, 1869, p. 469 avec pl.), mis au commerce par MM. Veitch, en 1870. Il a été émis beaucoup d'opinions contradictoires sur l'origine du *B. Sedeni*,

si facile à prendre pour une véritable espèce, comme l'a dit avec raison et tout dernièrement M. J.-E. Planchon, dans un excellent article de la *Flore des serres* (mai 1878). Tout porte à le regarder comme un hybride de première génération, obtenu par le croisement direct du *B. boliviensis* par le *B. rosæflora*.

En 1871, le catalogue de l'établissement V. Lemoine annonçait le *B. cinnabarina* LEMOINE non HOOK., hybride obtenu du *B. Pearcei* croisé par le *B. Veitchii*, à fleurs tenant le milieu par leur couleur aubré-écarlate entre celles de ces deux espèces, presque aussi grandes que celles du *B. Veitchii*, à feuilles se rapprochant de celles du *B. Pearcei*. M. Lemoine mettait en même temps au commerce son  $\times$  *B. cinnabarina rosea*, où, croyons-nous, se révèle en même temps que l'influence du *B. Pearcei* celle du *B. rosæflora*.

En 1872, parurent le  $\times$  *B. intermedia*, hybride du *B. boliviensis* fécondé par le *B. Veitchii*, et sorti de l'établissement Veitch; et le  $\times$  *B. Corail-rose* LEM., *Cat.* 1872, p. IV, hybride du *B. Veitchii* fécondé par le *B. rosæflora*, fleurs de la forme et de la dimension du premier, et se distinguant de ses parents par sa vigueur plus grande et sa floribondité.

Les *Begonia*  $\times$  *Sedeni*,  $\times$  *cinnabarina*,  $\times$  *intermedia* et  $\times$  *Corail-rose* sont des hybrides de première génération et de première importance aussi dans l'étude de la filiation qui nous occupe. Sur le même rang qu'eux il faudrait placer l'hybride de M. Mazel, figuré sans nom dans le *Gardeners' Chronicle*, 1872, p. 409, obtenu du *B. Pearcei* par le *B. boliviensis*. A côté du  $\times$  *B. cinnabarina* viendrait aussi le  $\times$  *B. vitellina* VAN HOUTTE, qui accuse une origine analogue (4); à côté du  $\times$  *B. intermedia*, et pour la même raison, le *B. Émeraude* VAN HOUTTE, etc.

Venons maintenant à l'étude des hybrides de seconde génération. Ils se divisent en deux catégories. Les uns résultent du croisement du premier hybride avec un de ses parents. Ainsi le  $\times$  *B. Chelsoni* provient du  $\times$  *B. Sedeni* croisé avec le *B. boliviensis*;

---

(4) Il est probable, vu le port des formes, que le *B. Veitchii* a servi de porte-graines pour la production du  $\times$  *B. vitellina*, tandis que c'est le *B. Pearcei* qui en a servi pour celle du  $\times$  *B. cinnabarina*.

le  $\times B. callista$  et le  $\times B. Sunrise$  (lever de soleil), du  $\times B. intermedia$  croisé avec le même. Le  $\times B. Sedeni perfecta$  doit son origine, selon toute apparence, à une influence nouvelle du *B. rosæflora*, qui en a raccourci la tige; le  $\times B. Mastodonte$ , de M. Lemoine, dérive du  $\times B. cinnabarina$  fécondé par le *B. Veitchii*. Les autres dépendent du croisement du premier hybride avec une espèce (ou avec un autre hybride provenant d'une espèce) qui n'était pour rien dans sa production : ainsi le  $\times B. alata coccinea$  LEM., *Cat.* 1874, p. 28, est né du *B. Veitchii* fécondé par le pollen du  $\times B. Sedeni$ , et renferme par conséquent, dans son essence, les éléments de trois espèces; ainsi encore le  $\times B. Henri Manton$  VINCENT (*Journ. Soc. Hort.*, 1855, p. 677), sort du  $\times B. Corail-rose$  hybridé avec le  $\times B. cinnabarina$ . Un groupe anglais assez considérable d'hybrides paraît avoir été formé primitivement avec le  $\times B. cinnabarina$ , ou son équivalent, fécondé par le *B. rosæflora* : tels sont les *Begonia*  $\times Aurelia$ ,  $\times Corsair$ ,  $\times Modiola$ , etc. Dans la même catégorie se place encore le *B. Le Corrège* LEM., *Cat.* 1873, p. iv, qui résulte de la fécondation du  $\times B. cinnabarina$  par le  $\times B. Sedeni$ .

Si je passe maintenant aux hybrides de troisième génération, qui deviennent trop multipliés pour que je puisse m'étendre ici sur eux, je trouverai un exemple frappant, auquel je crois devoir me borner, dans le  $\times B. excelsior$  VEITCH, *Cat.* 1875, p. 11, qui résulte d'un croisement entre le  $\times B. Chelsoni$  et le  $\times B. cinnabarina$ , dont les grandes fleurs ont la forme de celles du  $\times B. Chelsoni$ , avec la couleur de celles du  $\times B. cinnabarina$ .

J'ai pensé rendre plus intelligible la filiation qui résulte de ces croisements divers en la présentant sous la forme du tableau ci-contre (tabl. A).

Aux formes que je viens de citer, il faudrait en joindre des centaines d'autres. Il est impossible d'épuiser pour cela les catalogues des horticulteurs, d'autant plus qu'ils sont loin de donner toujours les indications nécessaires pour faire apprécier l'origine de leurs plantes. On peut cependant grouper certains de leurs types les plus remarquables et les plus connus autour des hybrides que nous venons de citer, et dont il est à supposer qu'ils proviennent par le semis. Le semis de ces hybrides, en donnant des

plantes qui se rapprochent plus ou moins de leurs parents, est en effet une source extrêmement féconde de variations à travers lesquelles il est possible de remonter aux types primordiaux. Ainsi l'on est conduit à ranger dans la postérité du  $\times B. Sedeni$  les formes connues sous les noms de *Begonia*  $\times$  *Dragon*,  $\times$  *Magenta*, *Queen*,  $\times$  *Seraph*,  $\times$  *Stella*,  $\times$  *Trajan*,  $\times$  *Lucinda*, etc.; dans la postérité du  $\times B. le Corrège$ , *Clarisse Vincent*, *M. Renauld*, et autres plantes de M. Vincent, de Bougival; dans la postérité du  $\times B. cinnabarina$ , les *Begonia helleboræflora*, *White Queen*, *Hermine*, etc.; dans celle du *B. intermedia*, les formes que l'on a pu contempler cet été à l'Exposition, dans la serre Vallerand.

Il nous est facile maintenant de classer parmi ces différents groupes les belles plantes que nous avons remarquées chez M. A. Malet. Nous commencerons par les fleurs simples : elles dérivent généralement du  $\times B. Sedeni$ , et par conséquent du vrai *B. rosæflora* (je ne dis pas de celui que M. A. Malet possédait dernièrement encore sous ce nom). C'est en 1872 que M. A. Malet commença de semer le  $\times B. Sedeni$ , dont il obtint des variétés méritantes, parmi lesquelles *Clémence Delahaye* (4) et *rosea grandiflora* ont déjà été citées dans le rapport de M. Em. Chaté. En continuant ses travaux, M. A. Malet a obtenu des types à fleurs de plus en plus grandes, parmi lesquels nous citerons :

N° 4. *Madame Burelle* (MALET). — Rose mauve perfectionnée extra; feuilles tomenteuses. — Semis du *Sedeni* avec retour vers le *B. rosæflora*, sous l'influence d'une culture améliorante, comme les trois suivantes :

N° 5. *Madame Malteste* (MALET) : — fleur ronde, d'un rose cerise.

N° 12. *Bicolor* (MALET). — Grande fleur ronde, d'un rose clair, à centre blanchâtre; variété déjà citée par M. Chaté, que la Commission a revue avec plaisir, en engageant M. A. Malet à persévérer dans le semis de cette plante.

N° 13, dont votre Rapporteur a accepté la dédicace pour éviter à un confrère d'être rangé sous l'influence désagréable d'un nu-

---

(4) C'est par suite d'une erreur que cette variété figura au *Journal* de la Société sous le nom de *Clémence Delaye*.

méro d'aussi mauvais augure, et qui représente d'ailleurs une belle plante à fleurs d'un rose Magenta, à feuilles tomenteuses.

N° 9. *Madame Tabernat* (MALET) : fleurs d'un saumon vif.

Les suivantes nous montrent les semis du *B. Sedeni* retournant au *B. boliviensis* :

N° 4. *M. Gustave Fontaine* (MALET) : fleur très-bien faite, d'un saumon rose ; androcée en panache ; feuilles tomenteuses.

N° 10. *M. Bauer* (MALET) : fleur d'un pourpre clair ; androcée en panache.

N° 6. *M. Drevault* (MALET) : fleur d'un pourpre velouté, rappelant le coloris du *B. Fræbelii*.

Enfin l'influence du *B. Pearcei*, combiné sans doute avec le *B. intermedia*, a produit le

N° 2. *Madame Thibaut* (MALET) : carné, très-frais, très-grande fleur ; tige robuste ; androcée soudé à la base ; feuilles rouges à leur face inférieure.

M. A. Malet a reçu en 1877 un pied d'une variété obtenue du *B. Pearcei*, et dont la fleur était d'un blanc rosé. C'est de cette plante qu'est provenu évidemment chez lui le

N° 11. *Céline Malet* (MALET) : fleurs d'un blanc rosé, érigées, se tenant bien au-dessus du feuillage, avec l'androcée libre et le feuillage du *B. Pearcei*.

Toutes les plantes que je viens de citer, sorties des semis de M. Malet, ont les fleurs rondes et très-grandes ; la plupart mesuraient étalées 11 centimètres de diamètre ; 5 allaient jusqu'à 12 centimètres. Mais ce n'est pas là le seul résultat des expériences faites au Plessis-Piquet. Ces expériences ont contribué à fixer la Commission sur des points de pratique très-importants et à lui permettre d'établir de la manière suivante l'influence relative des espèces de *Lemoinea* dans les hybridations :

1° Le *B. Veitchii* donnera des plantes pourvues de longs pédoncules, rappelant les hampes radicales du type, et, par conséquent, des fleurs dressées, — avantage si recherché aujourd'hui, — et de plus, des fleurs de forme arrondie, carminées, des feuillages épais, tendant à l'intégralité, avec une macule rouge à la naissance du limbe.

2° Le *B. rosæflora* donnera des tiges raides et charnues, des

fleurs dressées et à ferme arrondie, tirant sur le rose, des pétales obtus, des feuillages épais, velus, et tendant à l'intégralité.

3° Un type peu connu en France, le *B. rosacea* PUTZEYS, que j'ai mentionné plus haut comme figuré dans la *Flore des serres*, et qui a fleuri en Belgique, a dû exercer une influence (que personne n'a révélée), sur certains croisements. Cette espèce, acaule comme les deux précédentes, à fleurs très-rondes, d'un blanc rosé, porte huit pétales à la fleur mâle et six à la fleur femelle. Nous sommes bien portés à voir dans ce type l'origine de certaines formes excellentes de fleurs, et peut-être de certaines duplicatures. En tout cas, si cette espèce existe encore en Belgique, nous engageons sincèrement nos confrères de ce pays à la croiser avec quelque race améliorée du *B. boliviensis*.

4° L'influence de ce dernier est bien connue. Des plantes caulescentes, parfois trop allongées et partant disgracieuses : des fleurs allongées, à pétales allongés, aigus, étroits, portées sur des pédicelles réfractés, des feuillages fortement dentés, à parenchyme vert, enfin des styles très-allongés, autour desquels le tissu stigmatique décrit une hélice à tours écartés : telle est la marque à laquelle on reconnaîtra l'intervention du *B. boliviensis*, d'autant plus forte que ces caractères seront plus accusés.

5° L'influence du *B. Pearcei* est plus difficile à apprécier parce qu'elle est évidemment multiple et variable. Elle est mauvaise en ce qu'elle donne des fleurs à long pédicule grêle et tombantes ; elle est bonne en ce qu'elle peut donner des plantes rameuses dès la base et d'excellents feuillages teints de rouge (1). Quant à la coloration des produits, elle varie. Croisé avec le *B. Veitchii* à teinte écarlate, le *B. Pearcei* donne des produits orangés tels que le  $\times$  *B. cinnabarina* LEMOINE et le  $\times$  *B. vitellina* VAN HOUTTE.

---

(1) Cette teinte est due à l'action de l'air sur les tissus encore jeunes de la plante. Les parties du parenchyme qui se colorent en rouge sont celles qui font saillie avant l'épanouissement de la feuille. Les pédoncules sont teintés en rouge surtout du côté qui est exposé à la lumière et restent à peu près blancs dans la partie ombragée par les stipules. D'où il suit qu'on aura des feuilles d'autant plus rouges qu'on les exposera davantage au soleil pendant leur jeunesse, indépendamment de tout croisement et de toute hybridation.

Il suffit du pollen d'un pied de *B. Pearcei*, dans les expériences d'hybridation, pour donner à la postérité des Bégonias de toute une serre une coloration variant du jaune au carmelite. Je sais que notre excellent collègue, M. Eug. Lequin, ne me démentira pas sur ce point. Les Bégonias orangés des frères Vincent, de Bougival, qui ont figuré avec honneur à l'une de nos Expositions, devaient leur couleur à la présence du  $\times$  *B. cinnabarina* et du  $\times$  *B. Le Corrége* parmi les parents de ces hybrides. Au contraire, croisé avec le *B. boliviensis*, le *B. Pearcei* donne plutôt des produits à fleur blanchâtre ou légèrement teintée de rouge.

Il serait important de préciser le rôle que joue une espèce dans ces hybridations, selon qu'on l'a prise pour porte-graines ou pour agent fécondateur. Le sujet est encore trop neuf pour être élucidé complètement. Nous pouvons cependant, d'après le petit nombre de faits connus, émettre une opinion : c'est que la ramification et l'inflorescence paraissent données à l'hybride par le porte-graines, la forme de la corolle, au contraire, par le mâle, l'androcée et le coloris tenant le milieu entre ceux des deux parents. Une preuve de l'exactitude de cette théorie a été fournie dernièrement à la Société, en dehors des Bégonias tubéreux, par l'un des membres de la Commission, M. Gustave Fontaine, qui a hybridé le *B. discolor*, porte-graines, par le pollen du *R. Rex*. Le produit avait la tige du *B. discolor* (1). En tout cas, le choix du porte-graines ne saurait être indifférent, car nous tenons de M. Fontaine qu'en traitant le *B. diversifolia* par le pollen du  $\times$  *B. intermedia*, il n'a rien obtenu de bon ; et qu'au contraire il lui est resté du  $\times$  *B. intermedia*, fécondé par le *B. diversifolia* (2), des plantes magnifiques.

---

(1) Une hybridation analogue avait été tentée, il y a quinze ans, par M. Malet fils, et M. Eugène Lequin possède encore un pied qui en provient. Elle a été aussi faite à Lyon avec succès, il y a plusieurs années, par un horticulteur nommé Comte ; et à l'Exposition de Lyon, en 1875, M. Gaulin, jardinier en chef, a présenté cette même race hybride sous le nom de *B. Chantini*.

(2) Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que, sous le nom de *B. diversifolia*, il existe dans les serres, aux environs de Paris, des plantes analogues par leur port, mais assez différentes.



C'est en nous fondant sur les données déjà acquises par les horticulteurs, au bout d'une expérience de plusieurs années, que nous leur conseillons, pour obtenir de belles variétés, répondant autant que possible aux exigences actuelles, les croisements exprimés par notre tableau B. Après avoir pris pour porte-graines une variété déjà améliorée du *B. Pearcei*, et une variété également améliorée du *B. boliviensis* (*Vesuvius* ou *Worthiana*), et fécondé la première par le *B. Veitchii*, la seconde par le *B. rosæflora*, on obtiendra, d'une part l'analogue du *B. cinnabarina*, d'autre part l'analogue du *B. Sedeni*. Que l'on prenne alternativement pour père et pour mère, dans des croisements de deuxième génération, chacun de ces deux hybrides, on obtiendra des produits C et C'; et nous croyons pouvoir affirmer qu'en semant les graines de C et C', on arrivera, par une bonne culture et une sélection intelligente, à des produits remarquables par leur port, leur feuillage, la forme et la grandeur de leurs fleurs.

Nous avons maintenant, pour terminer, à étudier les fleurs doubles.

Il y a sur ce chapitre d'importantes distinctions à faire. La duplication est plus fréquente et plus facile à obtenir chez les fleurs mâles que chez les fleurs femelles, d'où il suit que souvent un pied n'offre qu'une partie de ses fleurs doublées : ce sont les fleurs mâles, les femelles restant simples. C'est une raison de plus pour désirer d'avoir aussi peu de fleurs femelles que possible (4), ce qui assure d'ailleurs la durée de la plante menacée ou abrégée par la fécondation.

Les fleurs mâles qui se doublent ainsi le font par la transformation de leurs étamines en pétales surnuméraires. Pour cette transformation, le pollen avorte dans les loges de l'anthère ; le connectif s'arrondit sur le dos, se dilate sur les bords, se colore en arrière et au milieu d'abord, et prend enfin l'aspect pétaloïde.

Or les anthères des Bégonias sont de forme très-variée. En nous renfermant ici dans l'examen des *Lemoinea*, nous constatons,

---

(4) Le *Begonia brilliant* (Th. et K.), mis au commerce cette année par MM. Thibaut et Keteleër, n'a jusqu'à présent produit que des fleurs mâles.

d'une part, des anthères linéaires, d'autre part des anthères obovales. Les premières, qui appartiennent notamment au *B. Fræbelii*, sont étroites et allongées ; leur connectif est mince et de la même longueur que les loges, largement ouvertes de chaque côté à l'opposé du connectif. Les autres qui appartiennent au *B. boliviensis* aussi bien qu'au *B. Pearcei* et aux espèces acaules, sont renflées ; leur connectif s'épate sur le dos et dépasse largement, à l'extrémité supérieure de l'anthère, les loges qui sont rejetées au bas et en dehors, de manière à s'ouvrir par une petite fente arquée sur le côté extérieur de la fleur. Chez ces espèces, le développement extrême du connectif favorise la duplicature ; celle-ci est déjà en germe dans leur état normal. Au contraire, au point de vue de l'augmentation du nombre des pétales, l'horticulture a peu à attendre des espèces à anthère linéaire, telles que le *B. Fræbelii*, le *B. Davisii* et le *B. Clarkei*.

Il y a encore une remarque à faire sur ce sujet. L'androcée des *Lemoinea* offrant deux types très-opposés de structure, qui viennent d'être décrits dans ce Rapport, les fleurs doubles résultant de la transformation des étamines en pétales seront très-différentes d'aspect, selon qu'elles proviendront de la transformation de l'un ou de l'autre de ces types. Celles qui sortiront de l'androcée en panache du *Begonia boliviensis* présenteront des pétales étagés les uns au-dessus des autres sur un axe qui n'est autre que le faisceau commun des étamines. Cela se voit bien sur une forme à pétales dentés du *B. boliviensis* qui a reçu en Angleterre le nom du Dr Moore, et qui offre à la base de son androcée un commencement de pétalisation. Cette observation est de M. Thibaut (4). Au contraire, de l'androcée en aigrette des *B. Veitchii*, *rosæflora*, ou *Pearcei* naîtront, par la transformation des étamines, des pétales surnuméraires partant à peu près tous du même point ou d'un axe très-surbaissé, et dont l'ensemble simulera une petite Rose ou une

---

(4) Sur certaines fleurs du *B. boliviensis* commençant à se doubler, présentées par M. Eug. Lequin, on pouvait facilement observer que les lois de l'alternance étaient répétées, les deux pétales surnuméraires inférieurs étant directement superposés aux deux éléments les plus extérieurs du périanthe.

petite Renoncule. L'ensemble sera plus flatteur et plus apprécié. — Il est clair, d'ailleurs, qu'il se manifestera sur les hybrides à fleur double, des transitions entre ces deux types opposés.

Les fleurs femelles peuvent aussi se doubler, quoique plus rarement. On a pu les observer doubles sur la *Gloire de Nancy*, de M. Lemoine. Ici le procédé employé par la nature est tout différent du précédent. Il n'y a plus seulement transformation, il y a d'abord multiplication, c'est-à-dire production d'éléments nouveaux. Au lieu de trois styles que la fleur doit normalement contenir, il s'en développe une infinité, tous partant du centre de la fleur, et chacun de ces styles se transforme lui-même en un pétale (1). Or, comme les styles des *Begonia* se divisent en deux (ou même en plus de deux) branches, les pétales surnuméraires de la fleur femelle des *Begonia* ont une tendance singulière à se lobier ou à se franger. Ainsi, d'une part, l'aspect sera bon parce que l'ensemble rappellera celui d'une petite Rose, d'autre part, à mon avis, il risquera de paraître trop chiffonné à cause de la lobation et de l'irrégularité des pétales surnuméraires.

Tandis que les fleurs femelles ainsi modifiées voient s'exagérer la partie supérieure de leur appareil sexuel, au contraire, par une sorte de balancement organique, la partie inférieure de cet appareil, c'est-à-dire l'ovaire, tend à avorter, et avorte presque toujours plus ou moins complètement. Les fleurs de la *Gloire de Nancy* ont souvent au-dessous d'elles un ovaire avorté. Ce fait mérite toute l'attention des semeurs. Si les fleurs femelles saines des pieds dont les fleurs mâles ont plus ou moins doublé par la culture sont aptes à être fécondées et à reproduire la même variété, il en est tout autrement quand ce sont les fleurs femelles qui se sont doublées, et il est à peu près impossible de prendre celles-ci pour porte-graines.

Je demanderai la permission de mentionner ici un cas accidentel d'hermaphroditisme, fait qui n'étonne pas chez des plantes déjà travaillées par la culture et par l'hybridation. Au milieu des

---

(1) Il m'est arrivé d'observer, comme cela se voit souvent en pareil cas, des organes anomaux branchus, terminés d'un côté par un stigmate, et de l'autre par un pétale.

étamines, sur une fleur pourvue inférieurement d'un ovaire rudimentaire à deux ailes inégales se voyait un style : une étamine portait des ovules sur le côté du filet, et sur un autre point du réceptacle se dessinait un mamelon placentaire chargé d'ovules. Il n'y avait là aucune fécondation possible, ni rien qui pût rappeler les discussions soulevées en 1860 et 1864, dans le *Gardeners' Chronicle*, par l'hermaphroditisme du *B. frigida*.

Les doubles n'ont apparu chez les *Lemoinea* que plusieurs années après les premières hybridations et sous l'influence d'une bonne culture (1). Nous avons placé à son rang de filiation, dans le tableau A, le *B. Mastodonte* de M. Lemoine (*Cat.* 1874, p. iv), à côté duquel nous aurions pu placer le *Léviathan*, deux formes monstrueuses produisant parfois des étamines pétaloïdes. Étant trouvée cette monstruosité (en 1873), nous écrit M. Lemoine, l'obtention du double n'était plus qu'une question de temps, et en effet, dès 1874, apparaissait le  $\times$  *B. Lemoinei* LEM., *Cat.* n° 72, janvier 1876, p. 4, *B. monstrosa* in *Journ. Soc. Hort.*, 1875, p. 443, à fleurs grandes comme celles du *B. Veitchii*, les mâles pleines comme celles d'une fleur d'Anémone. Mais l'influence du *B. Veitchii*, exercée par deux croisements sur deux générations consécutives, avait considérablement diminué la longueur des tiges, et ces plantes se présentaient dans des conditions peu favorables au bouturage, qui les faisaient difficilement accepter. L'industrie de M. Lemoine sut parer à cet inconvénient. Il croisa ses formes monstrueuses améliorées, dont le *B. Lemoinei* était alors le type, avec le *B. boliviensis*, qui n'était pas encore intervenu dans leur lignée, et, leur donnant ainsi la hauteur de tige nécessaire, il réalisa les splendides variétés présentées au Comité, le 24 septembre 1875, que nous connaissons tous sous les noms de *Gloire de Nancy*,

---

(1) C'est par la culture soignée de certaines espèces qu'on arrive à les faire doubler, en augmentant l'afflux des sucs nutritifs dans leurs fleurs, et par suite la dilatation des étamines dans les fleurs mâles, ou la formation d'éléments surnuméraires dans les fleurs femelles. Ce qui le prouve bien, c'est qu'on a observé en Angleterre des fleurs mâles de *Lemoinea* non-seulement doubles, mais encore prolifères, chaque fleur donnant naissance à d'autres fleurs (*Gardeners' Chronicle*, 20 octobre 1877.)

*Louis Thibaut, Louis van Houtte, W.-E. Gambleton, salmonea plena*, et dont l'une des principales, *Président Burelle*, vient d'avoir récemment l'honneur d'être figurée dans le *Gardeners' Chronicle*, n° du 10 août 1878, p. 172.

C'est sur ces nouveaux doubles de M. Lemoine que s'est exercée l'activité bien dirigée de M. A. Malet. Déjà il avait obtenu de diverses formes à fleur simple, en les fécondant par le *B. Veitchii*, des fleurs érigées et rondes; en fécondant de même plusieurs des doubles de M. Lemoine, il est parvenu à des résultats qui ont vivement frappé vos Commissaires. Qu'on se représente une rosette de feuilles radicales arrondies et velues, du milieu desquelles partent une ou plusieurs hampes multiflores, couronnées par des fleurs arrondies et pleines, d'un pourpre clair, et l'on aura l'idée de la nouveauté vraiment exquise qui mérite parfaitement son nom de  $\times$  *B. Camellia* (MALET); qu'on songe d'autre part à la nature des croisements qui ont abouti à cette création et l'on reconnaîtra dans le  $\times$  *B. Camellia* un hybride de quatrième génération, dont ce genre n'offrait encore aucun exemple authentique. Tout se réunit donc dans cette circonstance, l'intérêt scientifique et l'intérêt horticole, pour appeler l'attention de la Société sur les travaux de M. Malet, déjà honoré, en 1876 (1), d'une médaille d'argent par la Commission des Récompenses, à laquelle nous demandons encore que soit renvoyé le présent Rapport.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

---

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### BOTANICAL MAGAZINE.

*Escallonia floribunda* H. B. K. — *Bot. Mag.*, janv. 1879, pl. 6404.  
(*Escallonia floribonda*). Nouvelle-Grenade. — (Saxifragées).

Arbrisseau ou petit arbre toujours vert et essentiellement ornemental par l'abondance de ses fleurs blanches qui forment de grandes panicules. Il est cultivé, dans le jardin botanique de Kew,

---

(1) *Journal de la Société centrale d'Horticulture*, 1876, p. 430.

en pleine terre, contre un mur ; il y fleurit au mois d'août. L'espèce qu'il forme est remarquable par sa large diffusion ; en effet, découverte par Humboldt et Bonpland sur les Andes de la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2950 mètres, elle se retrouve, vers le nord, dans le Vénézuéla, à la hauteur de 800 à 1200 mètres ; vers le sud, elle s'étend dans le Pérou et à travers tout le continent américain, jusque dans le Rio-Grande do Sul, province de Montevideo ; à la vérité, la plante de cette dernière localité a été considérée par Chamisso et Schlechtendal comme une variété qu'ils ont nommée *montevideensis* ; mais M. J.-D. Hooker ne regarde pas comme stables les faibles caractères par lesquels elle a été distinguée.

**Fritillaria Karelini** BAKER. — *Bot. Mag.*, janv. 1879, pl. 6406. — Fritillaire de Karelin. — Asie centrale. — (Liliacées).

Cette curieuse Liliacée avait été introduite en Europe à la date de plus de quarante ans, par des voyageurs russes ; mais il paraît qu'on l'avait bientôt perdue, et elle a été introduite de nouveau, dans ces dernières années, tant en Allemagne qu'en Angleterre. A l'état spontané, elle a une large distribution géographique, et se trouve depuis les monts Oural et Altaï, à travers la Perse, jusqu'au Beloutchistan et l'Afghanistan, sans toutefois franchir les limites de la flore indienne. Fischer avait créé pour elle le genre *Rhinopetalum*, fondé particulièrement sur ce que, dans sa fleur, le segment supérieur du périanthe est creusé d'une profonde et grande fossette qui se traduit extérieurement par une sorte d'ébauche de gros éperon ; mais M. J.-D. Hooker déclare que toute la fleur est trop celle d'une Fritillaire pour que cette distinction générique puisse être maintenue. L'Oignon de la Fritillaire de Karelin a un aspect à part, comme étant composé d'un petit nombre d'écailles fort épaisses. La tige ne s'élève qu'à 12-15 centimètres et porte 4 à 6 feuilles ramassées au-dessous de l'inflorescence, les deux inférieures étant beaucoup plus grandes et plus larges que les autres, qui sont petites et linéaires. Les fleurs, dont le nombre peut s'élever à une dizaine, et qui forment une grappe serrée, sont penchées, brièvement pédonculées ; leur forme est campanulée, leur largeur est de 0<sup>m</sup> 025 à 0<sup>m</sup> 03, et leur couleur est rose, avec des veines et quelques macules de teinte plus intense.

*Veronica longifolia* LIN., var. *subsessilis* MIQ. — *Bot. Mag.* janv. 1879, pl. 6407. — Véronique à longues feuilles presque sessiles. Japon. — (Scrofularinées.)

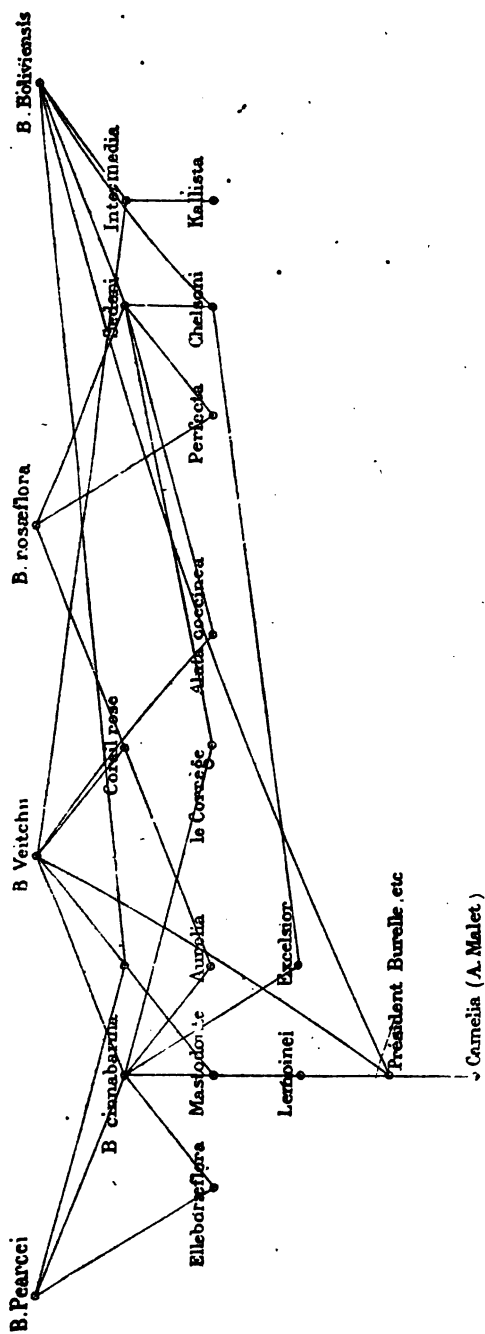
Miquel a distingué comme variété particulière, sous le nom inscrit ci-dessus, une Véronique du Japon que M. J.-D. Hooker ne regarde pas comme suffisamment distincte botaniquement du *Veronica longifolia* d'Europe, mais qui, au point de vue horticulural, l'emporte notablement sur le type de cette espèce par la longueur et la beauté de ses inflorescences lesquelles, à en juger par la planche du *Botanical Magazine*, atteignent 20 centimètres de long et réunissent un très-grand nombre de fleurs d'un beau bleu améthyste. Cette belle plante a été introduite en Angleterre par MM. Ware, de Tottenham. Comme la culture en est tout aussi facile que celle du type de l'espèce à laquelle elle appartient, elle ne peut manquer d'occuper bientôt dans les jardins la place qu'elle mérite en raison de sa beauté,

---

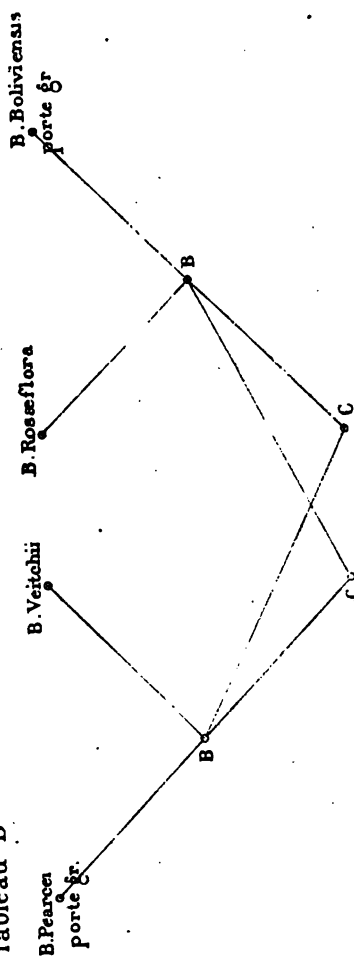
#### RECTIFICATIONS.

- Dans le dernier cahier du JOURNAL (mars 1879),
- 1° à la page 472, ligne 24, au lieu de « à raison de 50 000 pieds » lisez : à raison de au moins 500 000 pieds.
  - 2° Dans le rapport de la Commission pour l'étude des Pommes de terre, une confusion dans les numéros des feuillets du manuscrit a fait transporter à la page 215, lignes 1 à 43, une portion de l'article sur les variétés à l'étude qui doit se trouver à la page 247, entre les lignes 35 et 36.
  - 3° Dans le même Rapport, p. 215, lig. 46, il faut mettre une virgule entre les mots Quarantaine et Très-hative, qui sont deux synonymes de la Marjolin.

## Tableau A



## Tableau B







## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 8 MAI 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Mardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition. Il annonce ensuite que M. Keller, faisant partie de la Société depuis vingt-cinq années révolues, a été admis aujourd'hui à l'honorariat par le Conseil d'Administration, sur sa demande écrite, conformément au Règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup>. Par M. Cottard, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* que M. le Président du Comité de Culture potagère déclare avoir été reconnues comme les plus belles qui aient été encore présentées à la Société. Aussi une prime de 1<sup>re</sup> classe est-elle demandée pour cette présentation et accordée par la Compagnie.

A cette occasion, M. Cottard dit qu'il croit devoir rectifier des assertions que la Société centrale a maintes fois entendues et qu'il est forcé de déclarer inexactes. Cultivant à Argenteuil, depuis trente années, il connaît tous les détails des cultures spéciales qui ont fait à cette localité une réputation européenne. Or il peut affirmer que l'Asperge connue sous le nom de Rose hâtive d'Argenteuil n'a pas été obtenue par l'horticulteur de cette commune qui s'en attribue aujourd'hui le mérite ; c'est un gain d'un cultivateur d'Argenteuil nommé Dingremont ; déjà même avant celui-ci, un autre cultivateur nommé Lescot-Bast possédait des Asperges hâtives qui, en 1845, lui ont valu une récompense de premier ordre, à une Exposition de Versailles. Il n'admet donc pas que,

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

comme on le fait souvent devant la Société, on attribue à M. L. Lhérault l'obtention de l'Asperge rose hâtive d'Argenteuil qui était cultivée avant cet horticulteur.

M. Cottard déclare renoncer à la prime de 1<sup>re</sup> classe qui vient de lui être accordée.

2<sup>o</sup> Par M. Girardin, d'Argenteuil, une botte d'*Asperges* que le Comité compétent trouve fort belles, mais néanmoins un peu moins remarquables que celles dont il vient d'être question. — Sur la demande qui lui en est faite, la Compagnie accorde à M. Girardin une prime de 2<sup>e</sup> classe.

3<sup>o</sup> Par MM. Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise), un pied du *Croton* (*Codiaeum*) Baronne James de Rothschild qui a été obtenu par eux et pour la présentation duquel le Comité de Floriculture demande qu'il leur soit accordé une prime de 4<sup>re</sup> classe. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

Dans leur lettre d'envoi, MM. Chantrier disent que ce *Croton* a été obtenu dans leur établissement, en juin 1875, à la suite d'une fécondation du *Cr. Veitchii*, par le pollen du *Cr. maximum*. Il a été mis au commerce au mois de septembre 1878. C'est une plante très-robuste, qui se caractérise dès sa jeunesse, et qui a le mérite de conserver facilement sa beauté, pendant plusieurs mois, dans les appartements où elle produit un très-bel effet, surtout à la lumière. Sa tige, d'abord colorée en rose-cerise, noircit ensuite pour devenir grise à l'état adulte; elle atteint 4-50 et plus en hauteur. Ses feuilles sont nombreuses et rapprochées, pourvues d'un pétiole rouge-cerise et d'un limbe vert foncé en dessus, rouge en dessous, panaché ou lavé d'un beau rouge rose sur celles qui garnissent les deux tiers inférieurs de l'arbuste; les feuilles situées plus haut sont d'un jaune doré que remplace promptement une teinte rouge rosé.

4<sup>o</sup> Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des échantillons de quatre espèces ou variétés ligneuses qui ont fleuri dans son arboretum de Segrez (Seine-et-Oise). Ce sont les suivantes au sujet desquelles il donne de vive voix les renseignements suivants :

Le *Cerasus Pseudo-Cerasus* a été montré par lui, l'an dernier,

mais représenté alors par son type à fleur rosée; aujourd'hui c'est une variété à fleur blanche qu'il met sous les yeux de la Compagnie. Cette variété fleurit trois semaines plus tard que le type à fleur rosée. Ce *Cerasus* est un arbre des plus rustiques, tant au point de vue du sol qu'à celui du climat; il est de plus très-florifère et réellement ornemental. — Le *Berberis stenophylla*, dont la patrie est inconnue. Lindley l'a regardé comme un hybride, mais M. A. Lavallée dit être peu disposé à partager cette opinion. — Le *Berberis Thunbergii* est une charmante espèce mal connue, qui vient de fleurir à Segrez, probablement pour la première fois en France. On le dit originaire du Japon, mais M. A. Lavallée ne pense pas que ce soit là sa véritable origine, et il serait plus porté à le croire chilien ou magellanique. — Un autre *Berberis*, dont un échantillon se trouve en ce moment sur le bureau, a été envoyé à M. A. Lavallée sous le même nom de *Berberis Thunbergii* qui n'est certainement pas le sien. Il constitue donc une espèce à déterminer et peut-être nouvelle.

5° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un *Hæmanthus puniceus* fleuri et un *Selenipedium caudatum* remarquablement fleuri, pour la présentation desquels, sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe que, comme d'habitude, il renonce à recevoir. — M. Jolibois dit qu'il cultive cette dernière plante à une température de 16°, en moyenne, et qu'il lui donne beaucoup d'eau. Quant à l'*Hæmanthus puniceus*, il le repote au mois de janvier et le tient ensuite dans une serre où la température soit, en moyenne, d'environ 12°. Quand la plante développe ses feuilles, il ne lui donne plus que + 6° ou + 7°. Il se propose de la placer à l'air libre dans une quinzaine de jours et là il l'arrosera jusqu'à ce qu'elle perde ses fleurs. Pendant l'hiver, il la laisse dans la même terre et la tient presque à sec, dans une serre très-tempérée.

6° Par M. Rose Charmeux, de Thomery (Seine-et-Marne), une branche fleurie d'un *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, qu'il a obtenu de semis. — Le Comité de Floriculture exprime le désir de voir la plante entière et non une seule branche.

7° Par M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes (Seine), une collection de *Bruyères* (*Erica*) fleuries et cultivées en pots. Ces

plantes, présentées au nombre de 24 pieds, sont charmantes et malheureusement elles sont bien rares aujourd'hui dans nos jardins.

— Le Comité de Floriculture propose de décerner à M. Gentilhomme, pour cette présentation, une prime de 1<sup>re</sup> classe, et sa proposition est adoptée.

M. Gentilhomme, répondant à une question qui lui est adressée par M. le Président, dit que les espèces de Bruyères qui sont naturellement peu vigoureuses, se multiplient au printemps et que la multiplication de celles qui ont le bois tendre se fait avec succès en hiver. Ces plantes peuvent souvent avoir une bonne floraison, quoique étant plantées dans de petits pots, comme le montrent certaines de celles qu'il a mises aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, et qui n'y ont pas renoncé.

A la suite des présentations, M. Cottard montre à la Société des branches des deux Figuiers Blanc d'Argenteuil et Dauphine, et communique de vive voix à ce sujet les observations suivantes. Le Figuier à fruit blanc est, dit-il, cultivé à Argenteuil depuis plus d'un siècle; il est dès lors difficile d'admettre l'assertion d'un habitant de cette commune qui prétend l'y avoir introduit. Sur cette variété, il importe de supprimer le bourgeon terminal de chaque branche fructifère pendant le mois de mars, lorsqu'on dégage les arbres de la terre dans laquelle on les avait couchés pour l'hiver; ensuite c'est vers l'époque à laquelle nous sommes parvenus en ce moment qu'on enlève l'œil ou bourgeon latéral qui accompagne chaque Figue. M. Cottard croit devoir s'attacher à parler surtout du Figuier à fruit rouge ou Dauphine, au sujet duquel il peut indiquer un mode de traitement qui le rend plus abondamment fructifère qu'il ne le serait sans cela. Sur cet arbre, quand on se borne à supprimer l'œil terminal, chaque branche ne donne généralement que deux Figues; mais on peut l'amener à en produire sept ou huit, en la taillant sur six ou sept feuilles. Dans ce cas, de l'aisselle de chacune des feuilles conservées il naît une petite pousse anticipée qui fructifie. Sur des Figuiers qu'il avait traités de cette manière et qui figuraient à l'Exposition de 1878, plusieurs branches portaient jusqu'à une

vingtaine de Figues. — Quant à la Figue de la Frette, elle est abandonnée aujourd'hui, même dans la commune dont elle porte le nom. M. Cottard termine sa communication verbale en signalant deux variétés de Figuiers qu'il possède et dont il a tout lieu d'être satisfait. L'une est nommée par lui Blanche de Toulouse, parce que c'est de Toulouse qu'elle lui est venue; il la trouve préférable à la Blanche d'Argenteuil; l'autre, qu'il nomme Figue d'or et qu'il croit nouvelle, peut donner trois récoltes par année, la première en juillet, la seconde en septembre, à la suite d'un pincement, la troisième en octobre.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce avertit M. le Président qu'il accorde à la Société centrale d'Horticulture deux médailles d'or qui pourront être données à titre de médailles d'honneur à la suite de la prochaine Exposition.

2<sup>o</sup> Une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui annonce le don fait par lui à la Société, sur sa demande, d'un vase en porcelaine de la manufacture de Sèvres destiné à être accordé comme grand prix, à la suite de la prochaine Exposition.

3<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Sénateur, Préfet de la Seine, donne avis qu'il a bien voulu accorder à la Société sa subvention annuelle.

4<sup>o</sup> Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux des Jurys des Expositions qui auront lieu : à Versailles, du 18 au 22 mai courant ; à Nantes, du 30 mai au 2 juin ; à Caen, du 5 au 8 juin prochain ; à Nogent-sur-Seine, les 21 et 22 juin prochain ; à Strasbourg, le 7 juin et jours suivants. M. le Président désigne comme devant être priés de représenter la Société : M. Jolibois, à l'Exposition de Versailles ; M. Remy, père, à celle de Nantes ; M. Hérincq, à celle de Caen ; M. Cappe (Emile), à celle de Nogent sur-Seine ; enfin M. Crousse, à celle de Strasbourg.

5<sup>o</sup> Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce qui transmet une lettre de M. Cattin, de Neuville-sur-Ain, destinée à faire connaître un procédé au moyen duquel il assure avoir

empêché la réapparition du Meunier sur des Laitues plantées à la place où d'autres avaient été ravagées par ce parasite, l'année précédente. Ce procédé est indiqué par M. Cattin dans les termes suivants: « 1° mêler des cendres et du plâtre en poudre au fumier, » pendant qu'il est en tas; 2° ne mettre au potager que de ce » fumier-là, quand il est réduit en terreau; 3° soufrer les salades » trois fois et par un beau temps. »

M. Curé fait observer que le procédé indiqué par M. Cattin lui semble être peu en harmonie avec les résultats de ses propres essais. Il a déjà entretenu la Société d'expériences faites par lui, depuis une quinzaine d'années, dans lesquelles il s'est servi du soufre employé de toutes les manières possibles, même mélangé au sol avant le repiquage des Laitues. Toutes ces tentatives ont été absolument infructueuses. Il doute donc qu'on ait plus de chances de réussir en suivant l'indication de M. Cattin. En ce moment M. Curé se trouve fort bien de l'emploi d'eau aiguisée d'acide azotique ou nitrique, conformément au conseil donné par MM. Bergeret et Moreau (Voyez le *Journal*, cahier d'avril 1879, p. 248-253). L'eau additionnée de borax lui donne encore de bons résultats; mais il préfère le premier de ces deux liquides qui, employé à temps, produit un effet à peu près assuré.

M. Charollois dit avoir reconnu, de son côté, la complète inefficacité du soufre pour le traitement des Laitues envahies par le Meunier.

M. le Président demande à M. Curé s'il pense qu'il y ait quelque chose de fondé dans l'idée de M. Cattin que c'est surtout le fumier frais qui détermine l'apparition du Meunier.

M. Curé répond qu'il a des motifs sérieux pour regarder cette idée comme absolument dépourvue de fondement. Si les spores du Meunier ou *Peronospora gangliiformis* existent déjà dans ou sur le sol qu'on fume avec du fumier frais, la chaleur produite par cet engrais en déterminera la germination; mais la triste expérience de chaque jour montre assez qu'elles germent aussi en l'absence de fumier frais, et dès lors toute la différence entre les deux cas ne peut guère consister qu'en une rapidité plus ou moins grande dans l'accomplissement du phénomène. Au contraire, s'il n'existe pas de spores, ce n'est pas le fumier frais qui pourra les créer, ce que paraît croire M. Cattin.

En raison de ces observations, M. le Président dit qu'il lui semble n'y avoir pas lieu de donner suite à la lettre transmise par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

M. le Secrétaire-général informe la Société de deux pertes éminemment regrettables qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. le comte Julien Oudart, de Clocheville, et Eugène Levillain, l'un et l'autre Membres titulaires.

Il communique la liste des Jurés pour l'Exposition prochaine qui ont été nommés aujourd'hui par le Conseil d'Administration, sur l'avis des Comités. Cette liste comprend : 1° pour l'Horticulture, MM. Barré, Burelle, Jamin (Ferd.), Lesueur (Victor), Levêque fils, Moynet, Pigny père, Truffaut (Albert), Vincent père, Verdier (Eugène), et comme suppléants, MM. Bachoux, Chargueraud, Duvivier ; 2° Pour les Industries horticoles, MM. Cellière, Glatigny, Hanoteau (Ch.), Michaux, Pescheux, et comme suppléant, M. Ponce (Isidore).

Il donne ensuite lecture de la liste des Membres qui sont priés de remplir les fonctions de Commissaires à l'Exposition, et il invite celles des personnes présentes qui désireraient être inscrites encore sur cette liste à vouloir bien donner leur nom, à l'issue de la séance.

M. Eug. Delamarre, Secrétaire du Comité de Floriculture, donne lecture d'une note où il est dit que : « La Commission chargée » par ce Comité d'examiner les plantes présentées au concours pour » la médaille généreusement offerte par M. Alph. Lavallée, a » décerné, à l'unanimité, cette médaille à M. Eug. Simon, agent » consulaire français, pour l'introduction faite par lui, à la date » d'une quinzaine d'années, du *Cedrela chinensis*, arbre magnifi- » que du nord de la Chine, qui est remarquable par la qualité de » son bois, sorte d'acajou à planches ; par son feuillage semblable » à celui de l'Ailante glanduleux ; par la beauté de ses fleurs blan- » ches et très-nombreuses ; par sa grande rusticité ; par sa repro- » duction très-facile, le moindre fragment de racine reproduisant » facilement la plante ; par la rapidité de son accroissement, l'ar- » bre grandissant, en moyenne, d'un mètre par an ; enfin par sa » beauté qui en fait un arbre très-propre à la plantation et à l'or- » nementation des jardins, parcs, promenades, routes et boulevards. »



Le même Membre donne ensuite lecture d'un Rapport rédigé par lui, au nom du Comité de Floriculture, sur l'attribution d'une médaille d'or que le Conseil d'Administration met annuellement à la disposition de ce Comité comme devant être accordée « à » l'obteneur ou introducteur de la plante qui aura été reconnue » la meilleure par son mérite et que la pratique et l'expérience » de plusieurs années auront signalée à l'attention publique. » Cette médaille est accordée à M. V<sup>or</sup> Lemoine, horticulteur à Nancy, pour ses gains nombreux et importants en fait de Bégonias tubéreux surtout à fleurs doubles.

Après cette lecture, M. Duvivier, Membre de la Commission, fait observer que, bien que la médaille ait été accordée à M. V<sup>or</sup> Lemoine qui a obtenu le premier des Bégonias tubéreux à fleurs doubles, la Commission est loin de contester le mérite de quelques autres horticulteurs à qui l'on doit aussi de très-belles-plantes de la même catégorie. Il demande donc que ces derniers soient également nommés dans le Rapport de M. Eug. Delamarre, et il cite notamment parmi eux M. A. Malet, M. Gust. Fontaine et M. Lequin.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1<sup>o</sup> *Sulla formazione dei nitrati nelle piante* (Sur la formation des nitrates dans les plantes et sur leur application à la pratique agricole), par M. L. Lamattina ; 2<sup>o</sup> *Annuaire de la Société dite des Horticulteurs de la Seme pour 1873*.

M. Maria montre à la Compagnie des feuilles récemment développées de Marronnier d'Inde qui sont plus ou moins brunies et lacérées. Il attribue cette altération, qu'il a observée sur beaucoup d'arbres de nos boulevards et promenades, à l'action des gelées tardives qui viennent d'avoir lieu.

M. Jamin (Ferd.) ne croit pas que ce soit là la véritable cause des altérations dont il s'agit parce que, à Bourg-la-Reine où la température est généralement plus basse d'environ deux degrés qu'à Paris, les Marronniers d'Inde ne lui ont jamais rien montré de semblable.

M. Jolibois pense, au contraire, qu'il y a bien là une action des gelées tardives, car il a observé que ces altérations existent sur la

plupart des feuilles qui se sont développées de bonne heure, tandis qu'on ne remarque rien de pareil sur celles qui sont venues plus tard.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Les Figuiers du Sud-Ouest par M. d'Ounous (Léo), de Saverdun (Ariège).

2° Rapport sur un ouvrage intitulé : *Cours pratique d'Arboriculture fruitière*, par le frère Henri ; M. MICHELIN, Rapporteur. —

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

3° Rapport sur une collection de figures de plantes spontanées peintes par M<sup>me</sup> Garnier ; M. P. DUCHARTRE, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 8 MAI 1879.

MM.

1. BEAUFOUR (Charles), rue Abbattucci, 8, à Paris, présenté par MM. Dumont et Jolibois.
2. BEAGOUNIEUX (Henri), rue Thérèse, 10, à Paris, et au Domaine de Gamot, par Saint-Céré (Lot), présenté par MM. Dumont et Jolibois.
3. DELAVALLÉE (Ernest), rue de Lisbonne, 57, à Paris, présenté par MM. Dumont et Jolibois.
4. GRASSI (Joseph), jardinier chez M<sup>me</sup> veuve Périer, rue d'Erlanger, 25, à Auteuil-Paris, présenté par MM. Quenat, Lavialle, Loury et Chassin.
5. LEBLOND fils, fabricant de serres, à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poirer-Delan et Péan.
6. PICHON, jardinier chez M. Blanc, à la Chapelle-en-Serval (Oise), présenté par MM. Delaville et Desfossés-Thuillier.
7. SIGAULT (J.), négociant, chemin des Prêtres, 8, à Gentilly (Seine), présenté par MM. de Liesville et Jules Leclair.

ADMIS A L'HONORARIAT, LE 8 MAI 1879.

M. KELLER, avenue Montaigne, 59, à Paris.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

## NOTE SUR LE FENOUIL DOUX D'ITALIE (1).

Par M. PAILLIEUX.

Le Fenouil doux d'Italie est une plante vivace que l'on cultive comme plante annuelle.

Nous n'avons pas à parler ici du Fenouil commun, *Fœniculum vulgare*, ou Fenouil officinal, *Fœniculum officinale*, qui se rencontre un peu partout et communément dans le midi de la France. Nous le nommons pour éviter que l'on ne confonde avec cette espèce, dont il n'est peut-être qu'une variété, le Fenouil doux qui fait l'objet de cette note.

Son origine semble incertaine. Sa patrie est l'Italie, d'après Jacques et Hérincq.

Miller, dans son Dictionnaire des jardiniers, n'affirme rien. On croit, dit-il, qu'il a été importé des Açores. Il lui donne le nom de *Fœniculum azoricum*.

L'abbé Rozier, dans son Cours complet d'Agriculture, se borne à dire que le Fenouil doux d'Italie, *au rapport des voyageurs*, est beaucoup moins doux que celui des Açores. Il cite les côtes d'Afrique parmi les pays les plus renommés pour cette plante.

Lamarck est muet sur son origine. Elle est assurément très-méridionale et c'est tout ce que nous en pouvons dire.

On sème le Fenouil doux en février et en mars, en pépinière, sous châssis ; plus tard, en pleine terre, jusqu'à la fin de juillet. En Italie, on en sème encore au mois d'août.

---

(1) Notre excellent collègue, M. Eugène Vavin, propagateur ardent du Fenouil doux d'Italie, offre une prime au jardinier qui présentera, cette année, à notre Comité de Culture potagère, les plus beaux exemplaires de sa plante favorite. Le moment nous semble donc venu d'appeler l'attention sur ce légume intéressant, de décrire sa culture et de faire connaître ses usages.

On met en place, dès que le plant est à point, à 35 cent. de distance, en tous sens. Cet espace facilite l'opération du buttage qui se pratique une ou deux fois. La partie de la plante qu'il s'agit d'obtenir blanche et tendre n'ayant guère plus de 40 cent. de hauteur, il est rarement utile de butter plus de deux fois.

Il faut au Fenouil une terre légère où le terreau domine. Nous le cultivons, depuis plusieurs années, sur vieille couche et nous obtenons des plantes superbes (4).

Il faut biner à propos et arroser abondamment. Grâce à ces soins, les pétioles agglomérés au-dessus du collet de la plante forment une pomme blanche, épaisse, aplatie, seule en usage pour la table, à l'exclusion des tiges et des feuilles.

Le Fenouil monte à graine trop vite en été; la pourriture l'atteint souvent. Il faut le surveiller et l'arracher à temps. Il se conserve assez longtemps hors de terre. Mieux vaut d'ailleurs avoir des pommes moins belles que de s'exposer à tout perdre.

Le semis qui se fait à la fin de juillet est le plus important; c'est celui qui doit fournir du Fenouil pour la table jusqu'au mois de janvier. On le met en place en septembre, sur trois rangs, de façon à pouvoir le couvrir de châssis lorsque l'hiver approche. Il suffit, pour que la plante continue à végéter et à se développer, que la température ne tombe pas au-dessous de zéro.

On place donc, comme il est d'usage en pareil cas, de la paille ou des feuilles autour des coffres et des paillasons sur les châssis, et l'on donne de l'air toutes les fois que le temps le permet.

Quand le Fenouil a formé sa pomme, on le conserve sous châssis, ou bien on l'arrache pour le mettre dans la serre à légumes. On atteint aisément le mois de janvier et nous croyons qu'il est facile de dépasser cette époque.

La graine du Fenouil dégénère promptement et tous les traités d'horticulture s'accordent sur ce point. Il faut chaque année la faire venir d'Italie.

Nous apprêtons le Fenouil doux de trois manières dont nous

---

(4) *Journal de la Société*, 1877, p. 446. Prime de 1<sup>re</sup> classe accordée à M. Henri Véniat, jardinier à Crosnes, qui reçoit nos instructions et renouvelle fréquemment ses apports de Fenouil.

sommes également satisfait. Nous l'accommodons à la crème, au jus, au Parmesan. Cette dernière recette nous a été fournie par le *Bon Jardinier*, année 1873, dont nous reproduisons les renseignements. « On consomme une grande quantité de Fenouil en » Italie. Il se mange cru, comme les Artichauts à la poivrade, généralement sans assaisonnement. Il est très-bon pour garniture » de ragoût, soit de volaille, soit de grosse viande, à la sauce » blanche, au jus, au gratin ou macaroni. Pour ces trois dernières manières, on le fait cuire à l'eau auparavant. Pour l'ap- » prêter au gratin ou macaroni, on prend une casserole dans le » fond de laquelle on met du beurre, ensuite un lit de Fenouil » déjà cuit et égoutté, coupé par quartiers; on le sale et poivre » légèrement; on saupoudre avec du fromage de Parme gratté, et » de petits morceaux de beurre, et on continue jusqu'à ce que la » casserole soit pleine. On fait cuire à feu modéré, couvrant la » casserole ou tourtière de son couvercle sur lequel on doit mettre » de la braise. M. Audot a recueilli, dans un voyage en Italie, de » nouveaux renseignements que nous donnons comme complément de ce qui précède. A Naples, surtout dans les États Ro- » mains, et, plus loin encore, du côté de Venise, on fait un usage » si général du Fenouil que l'on ne peut faire un pas dans les » villes ni traverser un village sans en rencontrer. Nulle table » où il n'en soit servi, et cela, depuis janvier jusqu'en juin. »

Il n'en est pas de même chez nous, et c'est en vain que la plupart des traités d'horticulture présentent le Fenouil aux amateurs comme un excellent légume à introduire dans leurs jardins. Nous pensons qu'il a toujours été cultivé en France sans que l'usage pût s'en généraliser. L'obstacle est assurément dans sa légère saveur d'anis.

Cependant, nous acceptons cette saveur dans l'anisette, dans les pains d'épice, dans les croquets, etc.; nous acceptons les graines de Fenouil doux converties en menues dragées.

Les pommes de Fenouil, confites comme l'Angélique, sont excellentes (1).

---

(1) Une boîte de Fenouil confit faisait partie du lot exposé par le jardinier Henri Véniat, en octobre 1877. Cette préparation a été très-favorablement appréciée par tous ceux qui l'ont dégustée.

Nos pères recherchaient le Cerfeuil d'Espagne, qu'ils faisaient blanchir. Il avait une saveur d'anis très-prononcée.

Les Allemands font un grand usage du Cumin dont le goût est très-voisin de celui de l'anis. Ils en mettent dans le pain.

Les Anglais, les Arabes l'emploient comme condiment.

Les Russes en font la liqueur nommée kummel.

Les Hollandais en mettent, dit-on, dans leurs fromages.

Les Italiens ne sauraient se passer de leur Fenouil. Du Fenouil et du pain, disent-ils!

Dans la province de Venise on en met dans le pain, comme on y met du Cumin en Allemagne.

Les gourmets italiens se servent de la tige tubuleuse du Fenouil comme d'un chalumeau pour humer le vin, et la liqueur acquiert, au passage, un arôme exquis.

En Espagne, sur la côte d'Afrique, aux Açores, le Fenouil n'est pas moins recherché.

Il nous semble bien prouvé que la saveur de l'Anis, qui est commune au Cumin et au Fenouil, est recherchée dans toute l'Europe. En France, elle n'est pas encore acceptée par tout le monde dans le légume qui nous occupe, légume de culture facile et de toute saison : c'est une question d'habitude, d'éducation du goût.

Nous avons donné du Fenouil à un grand nombre de personnes et la plupart l'ont trouvé bon.

Nous avons été devancé dans ces tentatives par M. Eugène Vavin qui s'efforce, depuis longtemps, de propager la culture du Fenouil. Nous en avons donné à des marchands de comestibles qui l'ont bien vendu. Aucun ne s'est encore décidé, contrairement à notre espoir, à en demander aux maraîchers qui pourraient le fournir à un prix très-modéré (1).

L'abbé Rozier, dans son Cours complet d'Agriculture (1786), nous apprend qu'on cultive le Fenouil doux dans les jardins du nord du royaume. Ce qui s'est fait autrefois, se fera sans doute

---

(1) Notre collègue, M. Hédiard, manifeste l'intention d'ajouter le Fenouil aux nombreux articles de son commerce.

encore. Malgré sa légère saveur d'anis, le Fenouil doux est un excellent légume.

### LES PLANTES FRILEUSES, EN 1878-1879 ;

Par M. FRANÇOIS GATINEAU, jardinier-chef, à Bucy-le-Long (Aisne).

Dans les départements septentrionaux, pendant l'hiver de 1878-1879, les neiges ont longtemps couvert la terre et l'absence presque complète de soleil a amené, dans les serres et dans les bâches servant de locaux pour la conservation des plantes frileuses, une humidité qui leur a été extrêmement défavorable ; de là des moisissures et une pourriture tout à fait difficiles à combattre. Pour conserver la plus grande partie des plantes nécessaires à l'ornementation du jardin pendant la belle saison, je n'ai guère d'autre ressource qu'une bâche non chauffée, construite en pierres de taille et bien exposée au midi.

C'est là que tous les ans, dans le courant d'octobre, je fais une couche d'environ 30 centimètres d'épaisseur, partie en fumier neuf et partie en feuilles, pour y placer des boutures nouvellement empoftées et qui ont été faites en août et en septembre. Cette couche est recouverte d'à peu près 25 centimètres de terreau dans lequel sont enfouis les godets.

Avant les grands froids, ces jeunes plantes, trouvant une chaleur de fond suffisante, acquièrent assez de vigueur pour devenir capables de supporter les rigueurs des hivers ordinaires où il est presque toujours plus facile de vaincre les grandes gelées que les longues humidités.

Il serait superflu d'ajouter que les couvertures sont toujours faites en raison de l'état apparent de l'atmosphère.

Si, dans les hivers ordinaires, bon nombre de végétaux se trouvent bien de ce traitement, il n'en a pas été de même en 1878-1879, où j'ai constaté des pertes dans les proportions suivantes :

45 p. 100 de perte dans les *Pelargonium zonale* à fleurs doubles rouges, roses et cerise.

20 p. 100 de perte dans les *Pelargonium zonale* à fleurs simples rouges, cerise, blanches.

25 p. 400 de perte dans les *Pelargonium zonale* à fleurs roses (M<sup>lle</sup> Nilson, Triomphe des roses).

40 p. 400 de perte dans les *Pelargonium zonale* à fleurs saumon, Gloire de Corbeny (Eugénie Mézard).

90 p. 400 de perte dans les *Pelargonium zonale*, variétés à feuilles panachées (*Manglesii*, Mistress Pollock).

Les *Pelargonium* à feuilles de Lierre vertes se sont presque tous bien conservés.

Les Fuchsias ainsi que les Anthemis (boutures de septembre) ont peu souffert.

Beaucoup de Verveines n'ont pu résister notamment les variétés dites Italiennes et *Maonetti*.

D'autres plantes, très-faibles, il est vrai, lors de l'empotage, ont succombé en totalité; ce sont :

Les *Ageratum* nains, les *Aralia Sieboldi*, les *Siphocampylus* et les *Hibiscus Rosa sinensis*.

Par contre, quelques boutures de *Pelargonium* à grandes fleurs maculées se trouvant mêlés aux *Pelargonium inquinans* et *zonale* n'ont pas éprouvé de fatigue.

Les Héliotropes m'ont à peine laissé 40 p. 400 de plantes valables pour refaire des boutures.

En résumé, le tempérament des *Pelargonium zonale* m'a paru d'autant plus délicat que la variété cultivée s'éloignait davantage du type primitif (Tom Pouce ancien).

De l'influence météorologique sur les végétaux sensibles on pourrait aisément conclure qu'en prévision des hivers longs et humides, il est avantageux, pour la culture à froid, de s'attacher aux plantes les plus robustes et de recourir à un matériel convenable pour les espèces et variétés délicates.

---

#### NOTE SUR DEUX FIGURES;

Par M. GLADY (EUG.).

La Figue *Col di Signora bianca* signalée dans la livraison du Journal pour février, page 444, a été parfaitement décrite; mais elle ne mérite pas d'être propagée dans le nord de la France.

Je la possède depuis plusieurs années, à Bordeaux et dans



l'Agenais, et bien que ce Figuier soit planté à une exposition très-chaude, ses fruits mûrissent toujours très-tardivement ; l'an dernier encore, je n'ai pu cueillir ces Figues bonnes qu'à la fin du mois d'octobre. J'en dirai autant de la jolie Figue à robe panachée, qui mûrit, parait-il, à Marseille et à Montpellier, et n'arrive guère ici à sa complète maturité. J'ai renoncé à sa culture et je ne multiplie pas non plus la *Col di Signora bianca* (Col de dame blanche).

Non-seulement ce Figuier n'a pas le mérite d'être bifère, mais encore il est très-peu fertile dans son arrière-saison de maturité.

Je recommanderai à ce propos la variété nommée sur le catalogue des frères Audibert, de Tarascon : Figue à trois récoltes.

Ces pépiniéristes, autrefois renommés par leurs collections sans rivales de Pêchers et de Figuiers, comme on peut en juger en consultant leur curieux catalogue publié en 1825, m'envoyèrent, il y a une vingtaine d'années, la Figue à trois récoltes avec plusieurs autres variétés.

Je l'ai toujours considérée comme une digne rivale de la Versailles précoce, où Figue d'Argenteuil. Celle-ci a, comme on sait, la chair blanche; la Figue à trois récoltes a la chair rosée.

Bien qu'elle porte le nom de Figue à trois récoltes, elle n'est que franchement bifère; sa maturité précède de huit à dix jours celle de la Madelaine d'Argenteuil. Elle est presque aussi grosse : sa forme est un peu plus aplatie à la base; la couleur est moins verte et passe au jaune à la maturité; la qualité en est excellente.

Elle est aussi fertile dans la deuxième saison que dans la première et devance également de quelques jours la maturité de la Figue d'Argenteuil, à sa deuxième saison.

Le bois est très-flexible et conviendrait parfaitement aux cultures du Nord où l'on fait le couchage des branches en terre, pour les protéger des atteintes de la gelée.

J'ai envoyé quelques jeunes plants enracinés de cette intéressante variété à MM. Croux, père et fils, d'Aulnay-les-Sceaux, Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine, L. Cottard d'Argenteuil, ainsi qu'à quelques autres collègues amis. J'offre présentement des boutures à MM. les pépiniéristes qui voudront pratiquer ce mode de multiplication.

---

## NOTE SUR LES TUYAUX EMPLOYÉS DANS LES CHAUFFAGES DE SERRES ;

Par MM. DE VANDEUYRE et P. LEBŒUF.

M. Ch. Joly a publié dans le *Journal* de notre Société (cahier de janv. 1879, p. 39-43), une note qui, selon nous, contient des appréciations inexactes : 1° suivant cette note, le cuivre transmettrait mieux la chaleur que la fonte. C'est le contraire qui a lieu, et Péclét, qui fait autorité dans la question, affirme que, placés dans les mêmes conditions, 1 m. q. de fonte nue et mieux rouillée, condense 1 kilog. 870 de vapeur, tandis que 1 m. q. de cuivre laminé et poli, le seul employé dans les chauffages, n'en condense que 1 kilog. 470.

2° M. Joly laisse supposer que la fonte ne serait étanche que sous de faibles pressions seulement ; or toutes les conduites d'eaux forcées sont établies avec des tuyaux en fonte éprouvés à 40 et 45 atmosphères. Il n'est pas un maître de forge qui ne se chargeât de couler des tuyaux résistant à des pressions dix fois plus considérables.

3° La même note recommande les tuyaux à ailettes, comme augmentant sensiblement la rapidité du chauffage ; cette rapidité est en raison de la plus grande surface de transmission, fournie par les ailettes ; or cette transmission est plus apparente que réelle. En effet, la fonte, comme la plupart des métaux, laissant assez mal passer la chaleur, la surface du tuyau aura beau être maintenue à 400°, la température de l'ailette décroissant rapidement à mesure que l'on s'éloigne de son point d'attache avec le tuyau, on pourra déterminer facilement la longueur extrême, longueur très-minime d'ailleurs, à donner aux ailettes, pour qu'elles ne reçoivent et par conséquent ne transmettent aucune parcelle de la chaleur fournie par l'eau circulant dans les tuyaux. Sans savoir ce que coûte le mètre carré de surface de transmission plus apparente que réelle fournie par les ailettes, nous serions surpris qu'il ne coûtât pas le double de la même surface fournie par les tuyaux ordinaires. Il vaut donc mieux, soit doubler le nombre des tuyaux, soit en augmenter le diamètre.

4° L'expérience que M. Ch. Joly conseille de faire avec des tuyaux en zinc, sous le rapport de l'économie du prix, est impossible,

puisqu'il dit qu'il faut entretenir celui-ci à une température moyenne de 40 à 60°. Or chacun sait que, dans un chauffage de serre à eau chaude, l'eau est généralement amenée et maintenue à la température de 87 à 90°. Dans ces conditions, le zinc qui est un métal extrêmement dilatable, ne pourrait résister et le chauffage serait journellement en réparation. Dans le cas où la personne chargée de la conduite de l'appareil maintiendrait cette température moyenne de 40 à 60°, comme pour donner tout son effet utile l'eau doit être portée à une température voisine de l'ébullition, la surface de chauffe des tuyaux devrait être augmentée pour compenser cette différence, et alors l'économie serait nulle, si toutefois le prix de revient n'était pas plus élevé.

5° Quant à la condition de n'employer que des eaux pluviales parfaitement pures, c'est encore plus difficile, dans bien des cas, et cette chose seule pourrait faire rejeter l'emploi du zinc.

6° Enfin, nous arrivons aux tuyaux à emboîtement, avec joint formé au moyen d'une bague en caoutchouc interposée entre le bout mâle et le bout femelle de ces tuyaux, joint qui, dit la note, serait connu depuis longtemps.

Ce joint est breveté ; est-il brevetable ? Aux tribunaux seuls il appartiendrait de le décider. Mais là n'est pas la question. Avant la présentation que l'un de nous a faite, le 23 mai dernier, à notre Comité des Arts et Industries, avant les expériences qu'il a multipliées, pendant toute la durée de l'Exposition, il n'avait jamais été, que nous sachions, appliqué aux conduites d'eau chaude. Aucun Anglais, aucun Belge n'a dit le connaître ; personne ne croyait à sa solidité. Ceci est tellement vrai, que, le 20 octobre dernier, il n'avait pas encore été vendu 1 mètre de ces tuyaux, malgré leur bon marché relatif.

A défaut du mérite de l'invention, nous aurons donc eu la bonne fortune :

- 1° D'en révéler l'existence, d'en vulgariser l'emploi ;
- 2° De décider des tuyaux minces en 3 mètres de longueur.

Il est donc surprenant que l'auteur de l'article, contrairement aux us et coutumes de notre Société, n'ait pas jugé à propos de nommer sinon l'inventeur, du moins le vulgarisateur, comme il l'eût fait de tout autre marchand.

## RAPPORTS

### COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES, en 1877-1878;

Par M. BOREL, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Les présentations faites à votre Comité des Arts et Industries horticoles pendant ces deux dernières années ont été un peu moins importantes que pendant les années précédentes ; l'approche du grand concours de l'année dernière tenait probablement sur la réserve bon nombre d'inventeurs.

Quelques présentations ont malgré cela été faites ; plusieurs Rapports vous ont été présentés, et les séances du Comité ont été aussi régulières que par le passé.

Un Rapport vous a été présenté par M. Lebœuf, fils, sur le Thermomètre appliqué aux tuyaux de Thermosiphons par M. Bourrette, rue Lesage, 8. — M. Durand, cité des Fleurs, 46, a été également l'objet d'un Rapport de M. Ch. Joly, pour ses colliers en fer galvanisé, garnis de jonc intérieurement et destinés à rattacher les arbres aux tuteurs.

M. Dormois vous a soumis un Rapport sur les entretoises en zinc présentées par M. Sartori, boulevard Malesherbes, 66. Ces entretoises ont été examinées par une Commission et jugées d'un bon emploi.

Diverses poudres insecticides vous ont été présentées par M. Reiné, d'Argenteuil, et ont été le sujet d'un Rapport approuvé d'une Commission qui, après les avoir expérimentées dans plusieurs jardins, a chargé M. Cellière du Rapport. Depuis longtemps des expériences avaient été commencées sur un insecticide appelé par son auteur, M. Héring, mixture Aline ; des circonstances indépendantes de cette Commission ont forcé cette dernière à ajourner ses expériences ; mais, depuis peu, le Conseil d'Administration a nommé une Commission spéciale pour étudier tous les insecticides présentés à la Société : la mixture de M. Héring, l'insecticide de M. Dubouché, de Limoges, et du soufre présenté par M. Reiné ont donc été renvoyés à cette Commission. Espérons que celle-ci

aplanira les difficultés que rencontrent ces expériences et que nos collègues présentateurs connaîtront bientôt le résultat de leurs travaux.

M. F. Chappellier, avenue Daumesnil, nous a présenté un tuteur-fructificateur. Le Comité d'Arboriculture, dans un Rapport sur le mode de culture de M. F. Chappellier, vous ayant entretenus également du tuteur, un Rapport de notre Comité aurait fait double emploi.

MM. Bauer et Cie, rue de Provence, 59, ont été, sur leur demande, l'objet d'une visite faite par une Commission qui devait examiner un appareil d'arrosage de leur invention. Devant l'impossibilité de démontrer, séance tenante, cet appareil (les outils nécessaires manquant) pour en connaître le mécanisme, votre Commission a prié ces Messieurs de le présenter à une des séances du Comité ; mais rien n'est encore venu. Le Comité a le plus grand désir, Messieurs, d'étudier attentivement tous les objets qui lui sont soumis ; mais il faut au moins que les présentateurs lui viennent en aide. Cette observation n'est pas seulement relative à la présentation ci-dessus ; elle a paru à votre Commission d'un intérêt très-secondaire ; mais il en est d'autres dont votre Comité est forcé quoiqu'à regret d'interrompre les expériences et cela par la faute des présentateurs. M. Granjon, de Chatonnay (Isère), est dans ce cas. M. Granjon est un inventeur sérieux ; du premier coup, quatre instruments nous ont été présentés par lui : 1° un décortiqueur, sorte de petit râleau à 5 ou 6 dents mobiles, très-convenable pour émonner les arbres ; 2° une brosse formée d'un bois recouvert d'une toile métallique pour le même usage et facile à introduire dans les angles ; 3° un sécateur à bielle ; cet instrument nous avait été déjà présenté par M. Musy, de la Côte-Saint-André (Isère), mais il paraît que M. Granjon en est l'inventeur. Il a été expérimenté et n'a pas répondu à tout ce qu'on en attendait à la première vue ; enfin M. Granjon nous présentait encore un greffoir dit greffoir emporte-pièce. Une Commission nommée par le Comité et composée de membres du Comité d'Arboriculture et du nôtre, s'est rendue au Luxembourg pour expérimenter ce greffoir auquel on s'intéresse à première vue. Treize greffes ont été faites par le présentateur devant la Commission, sur Vignes, Pommiers,

*Rosiers et Datura.* Cette expérience a été faite le 27 mai, mauvaise époque, au dire des praticiens; aussi la réussite a-t-elle été négative. On devait recommencer. Le présentateur promettait la reprise de cette opération à une époque plus propice; depuis ce temps, M. Granjon est retourné à Chatonnay en emportant ses instruments et votre Commission n'a plus entendu parler de lui. Un peu plus de courtoisie de la part des présentateurs ne serait pas à dédaigner. Vous allez voir, Messieurs, que ce n'est pas trop demander.

M. Paris, au Bourget, vous a présenté un grand et beau vase en fonte émaillée et décorée que vous avez tous vu quelque temps sous le péristyle de l'hôtel. Votre Comité décida de rédiger une note sur cette présentation pour le Journal de la Société, et notre collègue M. Cellière fut chargé de sa rédaction. Quelques renseignements étaient nécessaires pour cela; ils furent demandés au présentateur, qui, pour toute réponse, se contenta de faire reprendre son vase.

Un petit appareil, Messieurs, qui a été encore examiné et expérimenté par une Commission, est l'arroseur-régulateur de M. Breton. Vous avez lu le Rapport de M. Beaume. Plusieurs membres du Comité ont apprécié les guépiers en verre de M. Pelletier, rue de la Banque, 40; tous en ont été satisfaits. Il en est de même pour les capuchons en papier huilé présentés par M. Angiboust, de Savigny, qui, à la satisfaction générale, ont rempli le but que se proposait le présentateur, la conservation du Raisin.

M. Glatigny vous a fait connaître dans un Rapport l'appareil conducteur pour tuyaux, chez les maraîchers, présenté par M. Lenormand, de Clichy. Moi-même, en collaboration avec M. Debray, j'ai eu l'honneur de vous présenter un Rapport sur les instruments de M. Laisnez, à Juilly. Vous avez approuvé ce Rapport et l'avez renvoyé à la Commission des Récompenses.

Quelques Membres de la Société, amateurs et chercheurs d'améliorations dans l'industrie horticole, présentent assez souvent à votre Comité le résultat de leurs recherches. M. Féret, à différentes reprises, a présenté des cerceaux en fil de fer galvanisé pour dresser les arbres. Cette fois ils sont perfectionnés; ses tuteurs également et les formes en sont gracieuses. Le même présentateur

nous avait déjà soumis des paniers métalliques qui, après deux ans d'expériences, ont été reconnus très-durables et très-pratiques.

A ce sujet, Messieurs, permettez-moi une remarque : quelquefois, vous voyez présenter un objet quelconque ; il est déposé sur le bureau, disparaît et vous n'en entendez plus parler, de longtemps du moins ; mais votre Comité ne l'oublie pas ; l'expérience est quelquefois longue, et, si l'objet est reconnu bon, tôt ou tard il vous sera recommandé ; tel est le cas des paniers métalliques de M. Féret.

M. Cogordon est aussi un chercheur et nous lui devons la présentation d'un cueille-fruits décrit par M. Ch. Joly dans un Rapport. Un autre petit instrument nommé herbailleur a été également présenté par M. Cogordon.

M. Auguste Joly nous a soumis également plusieurs instruments : 1° un arrosoir pour serre, à long manche ; 2° un joli cueille-fruits bien fait, bien compris et offert gracieusement à la Société pour sa collection ; 3° un petit instrument pour prendre les chenilles, feuilles mortes, etc.

M. Marc Fournier, à Notre-Dame-de-Vendeuil, a présenté un inciseur de son invention, instrument assez compliqué. Les lames étaient-elles dérangées ? N'a-t-on pas su s'en servir ? Nous l'ignorons ; toujours est-il qu'il n'a pu fonctionner.

M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, nous a présenté, il y a déjà longtemps, des abris imaginés par lui et faits avec des sarments de Vigne. Cette année, à la fin d'octobre, M. Gauthier nous a montré un bouquet de Dahlias parfaitement conservé grâce à ces abris.

Mentionnons encore les présentations suivantes : un châssis de couche avec crémaillère à cliquet de M. Larousse ; un râteau de M. Prudcn déjà connu, mais à dents en acier et auquel le présentateur a ajouté une ratissoire. Plusieurs présentateurs se sont rencontrés pour cette idée d'ajouter une ratissoire appliquée au râteau, idée bien ancienne mais toujours présentée comme nouvelle. Le râteau de M. Sédillot est de ce nombre ; celui de M. Guérard également ; celui-ci pourtant diffère des autres par sa construction : il est bien fait, léger et solide ; la rivure des dents est faite dans un trou fraisé à cinq pans, et par ce moyen la dent ne peut

tourner ; c'est un bon outil pour lequel vous avez accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe.

M. Buisson, de Choisy-le-Roi, a présenté également un râteau mais sans ratissoire. Le présentateur appelle cet instrument râteau multiple ; en effet il est composé de plusieurs râteaux joints par une chaîne et accrochés l'un derrière l'autre ; c'est un bon instrument qui permet, dans les jardins publics ou les grandes propriétés, de ramasser facilement les feuilles. La nouveauté n'est pas non plus applicable ici ; mais il est solide et peut rendre des services.

Quelques étiquettes nous ont été présentées par M. Foussadier, boulevard Ménilmontant, 90 ; elles sont en verre et les lettres en émail vitrifié.

Je citerai encore, parmi les présentations faites au Comité, le gant Sabaté pour décortiquer la Vigne et émousser les arbres ; un raidisseur de M. Pretche ; une pince à insectes de M. Sohn récompensée d'une prime de 2<sup>e</sup> classe ; les paragels de M. Alexandre ; les appareils pour supporter les abris de M. Simon.

En dehors de ses travaux ordinaires, le Comité s'est encore occupé, dans l'année qui vient de finir, de l'Exposition universelle. Une Commission de vingt Membres a été chargée de la visiter et de vous faire connaître ce qui lui paraîtrait intéressant, au point de vue horticole. Nos collègues MM. Héringer, Hanoteau et Breton, chacun dans un Rapport très-détaillé, ont, nous l'espérons, atteint ce but.

Plusieurs demandes de visites de chauffages de serres nous ont été adressées, mais le Comité avait décidé qu'aucune visite de ce genre n'aurait lieu avant ni pendant l'Exposition. Le Comité avait entrevu la possibilité d'un concours général. Ce concours était facile à ce moment, il n'a pas eu lieu.

Quelques présentations sont encore à l'étude ; aussitôt les expériences terminées, le Comité vous rendra compte de ses appréciations.

Une Commission vient de visiter le groupe de serres construit par M. Dormois et chauffé par M. Lebeuf, fils. Une indisposition du Rapporteur est la cause du retard apporté à la production du Rapport qui bientôt vous sera communiqué.



COMITÉ RENDU DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE  
ET D'HORTICULTURE, DE 1878;

par M. F. HÉRINCQ.

Le Congrès de Botanique et d'Horticulture organisé sous les auspices de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, à l'occasion de l'Exposition de 1878, a tenu sa session du 16 au 21 août dernier.

Plus de 500 personnes, dont 148 étrangères à la France, ont répondu à l'appel du Comité organisateur présidé par notre honorable Secrétaire-général, M.A. Lavallée. Parmi ces savants venus de tous les points du globe figuraient les noms les plus illustres de la Botanique et de l'Horticulture; le Brésil, l'île de Cuba, le Pérou, le Mexique, les États-Unis, le cap de Bonne-Espérance, les Indes, la Nouvelle-Zélande, le Japon, etc. avaient des représentants à cette grande fête internationale de la science et de la paix.

La séance d'ouverture a eu lieu au Trocadéro, sous la présidence de M. Porlier, Directeur de l'Agriculture au ministère, délégué de M. le Ministre qui était empêché par les affaires de l'État.

Le bureau était occupé par les membres du Comité organisateur : MM. A. Lavallée, Baillon, Bureau, Chatin, de Seynes, Duchartre, Planchon, Vilmorin et Hérincq remplissant les fonctions de Secrétaire.

Après l'allocution de M. le Directeur de l'Agriculture, M. Lavallée a prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Lorsqu'il y a deux ans, l'éminent homme d'État qui est placé à la tête du département de l'Agriculture et du Commerce, conçut la généreuse pensée de convoquer toutes les nations civilisées à une nouvelle Exposition universelle, nous ne mîmes pas en doute que la Botanique et l'Horticulture devaient prendre part à cette grande lutte pacifique. Confiant dans la mutuelle sympathie de tous ceux qui s'occupent de l'étude ou de la culture des plantes, nous n'avons pas hésité à vous demander de venir à nous.

» Au nom des deux Sociétés de Botanique et d'Horticulture, organisatrices de ce Congrès, laissez-moi vous dire, du fond du cœur, que vous êtes les bienvenus parmi nous ; permettez-moi aussi de concevoir l'espérance que vous garderez un bon souvenir des trop courts moments que nous allons passer ensemble.

» La pensée de faire appel à nos confrères de France et à ceux de toutes les nations, est née en même temps chez plusieurs membres des deux Sociétés amies ; tous furent promptement d'accord pour se réunir. Et, en effet, quelque profonde que soit la différence des études purement scientifiques et des applications pratiques, quoique l'Horticulture soit un art, tandis que la Botanique est une science, les points de contact sont si nombreux qu'il est souvent difficile de ne pas les rapprocher.

» Combien de savants recherchent aujourd'hui les plantes vivantes pour asseoir leurs déterminations et établir d'une façon précise les caractères spécifiques ?

» L'Horticulture peut donc prêter un sérieux appui à la Botanique ; celle-ci lui donne généreusement son concours ; elle soumet à son examen les plantes cultivées et fait connaître leur histoire, cette première notion indispensable pour la culture rationnelle de chaque espèce végétale.

» Cette alliance, aussi nécessaire que certaine, ressort expressément des intéressants débats du précédent Congrès tenu à Bruxelles, il y a deux ans ; la discussion relative à la vaste question soulevée par notre savant confrère M. Morren, que nous devons de nouveau traiter ici même, celle de l'*Hortus europæus*, établit d'une façon absolue, que, dans toutes les études présentant un caractère général, il ne faut pas même tenter de séparer ces deux branches des connaissances humaines. (Approbation.)

» Malgré le nombre d'espèces aujourd'hui connues, naturellement bien plus élevé qu'au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle, plusieurs de nos contemporains emploient la méthode des premiers naturalistes de cette époque et cherchent à étudier les plantes à l'état vivant ; ils ne se contentent plus, en effet, des échantillons multiples de nos herbiers, mais veulent faire des comparaisons et des rapprochements par l'examen des formes parfois variées à l'infini qu'offrent les individus en pleine végétation. D'ailleurs

le nombre de celles qui ont été introduites dans nos jardins, ou qui y ont pénétré sans que nous sachions rien de leur histoire est si considérable que quelques-uns d'entre vous ont exprimé le désir de voir entreprendre, non plus une encyclopédie des végétaux cultivés en Europe, mais bien une œuvre beaucoup plus vaste, un *Hortus universalis*.

» Les discussions du Congrès de Bruxelles prouvent nettement quels rapports unissent la Botanique et l'Horticulture. Vous nous approuverez donc de les avoir associées.

» Et d'ailleurs, l'organisation à laquelle nous avons cru devoir nous arrêter donnera satisfaction à tous, puisque des séances sont consacrées à la science pure et à la théorie, d'autres à la science appliquée et à la pratique; d'autres enfin seront consacrées à ces études générales dont nous vous entretenions tout à l'heure.

» Vous avez, Messieurs, aujourd'hui à vous constituer; vous devez décider la marche de vos travaux. J'ai la ferme conviction qu'ils seront fructueux; ils auront cet avantage inappréciable de mettre en rapport des collègues et des confrères que de grandes distances tiennent éloignés les uns des autres; ils favoriseront ces échanges si précieux pour les sciences naturelles; enfin ils nous apprendront non-seulement à nous connaître, mais à nous estimer mutuellement, pour le plus grand profit de tous. (Très-bien ! très-bien !)

» Encore une fois, Messieurs, je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à vous rendre à notre invitation; la Société botanique et la Société centrale d'Horticulture de France ne l'oublieront jamais. Elles sont heureuses et justement fières que des hommes d'un talent si élevé, d'un mérite si profond, qui sont la gloire et l'honneur de leur pays, soient venus apporter leur concours à l'œuvre dont nous avons pris l'initiative. Encore donc, merci à vous tous.

» Que ceux qui s'étaient empressés de nous envoyer leur adhésion et qu'une cause imprévue a retenus loin de nous, reçoivent l'expression de nos vifs regrets, et l'hommage de nos sympathies.

» Que ne pouvons-nous adresser l'expression de ces sentiments à ces courageux pionniers de la science, à ces intrépides collec-

teurs, qui explorent, pour le bien de tous, de lointaines contrées ! Je suis sûr d'être encore l'organe de votre pensée en leur adressant nos saluts les plus cordiaux. (Vive approbation.)

» Je tiens, Messieurs, en terminant, à offrir le témoignage de toute notre gratitude au digne représentant de M. le Ministre de l'Agriculture, dont la présence nous prouve une fois de plus le haut intérêt que porte le gouvernement à nos études et à nos travaux. » (Applaudissements prolongés.)

Cette séance a été consacrée exclusivement à l'organisation du bureau. Ont été nommés :

*Président* du Congrès, M. Alphonse de Candolle, de Genève :

*Vice-Présidents* pour la section d'Horticulture, et par ordre alphabétique de pays :

Allemagne, M. Reichenbach, de Hambourg ;

Autriche-Hongrie, M. de Janka, de Buda-Pesth ;

Belgique, M. Kégeljan, de Namur ;

États-Unis, M. Campbell, de l'Ohio :

Espagne, M. Santos, de Madrid ;

Grande-Bretagne, M. Robinson, de Londres ;

Grèce, M. Orphanidès, d'Athènes ;

Italie, M. Ant. Bertoloni, de Bologne ;

— M. le prince Troubetzkoï, du lac Majeur (Lombardie) ;

Japon, M. Hubo, Commissaire du gouvernement japonais à l'Exposition universelle ;

Luxembourg (Duché du), M. Aschmann.

Pays-Bas, M. Scheffer, de Buitenzorg (colonie hollandaise) ;

Portugal, M. Henriquez, de Coïmbre ;

Russie, M. Radde, de Tiflis.

Après la constitution du bureau, et conformément au règlement proposé par la Commission d'organisation, l'assemblée s'est divisée en deux sections et elle a décidé que la section de Botanique tiendrait ses séances à l'hôtel de la Société d'Horticulture, à huit heures du soir, et la section horticole au palais du Trocadéro, à une heure.

La séance ouverte à une heure 25 minutes a été levée à deux heures.

Mais la journée n'était pas terminée. Grâce à l'initiative de

notre honorable Vice-Président M. Baillon, une souscription avait été ouverte pour recevoir les étrangers qui avaient répondu à l'appel de la France savante.

Le soir, une brillante réception réunissait les membres du Congrès dans notre grande salle des séances magnifiquement transformée en un splendide salon, sous la direction de notre honorable Trésorier, M. Moras, et de M. Drouet, qui avait mis à la disposition de la Société les richesses végétales des serres de la ville de Paris.

Notre confrère M. Margottin avait voulu, lui aussi, concourir à l'embellissement de la fête. Il avait apporté une corbeille de ses plus ravissantes Roses, que M<sup>lle</sup> Margottin, accompagnée d'un Commissaire de la fête, distribuait gracieusement aux dames, à leur entrée.

Rien ne manquait à cette réception. Un somptueux buffet pour les rafraîchissements, et un orchestre, organisé par les soins empressés du directeur de la Société la *Trompette*, M. Lemoine, ajoutait à l'harmonie des cœurs la mélodie des voix les plus suaves des amateurs-artistes qui avaient généreusement prêté leur concours à cette première fête du Congrès, qu'on pourrait appeler la fête de l'union scientifique.

Telle a été la première journée du Congrès de Botanique et d'Horticulture.

La seconde journée a été consacrée exclusivement au travail. Parmi les questions horticoles portées au programme, se trouvait la question relative » aux *circonstances qui déterminent la production des plantes à fleurs doubles*. C'est par elle que la discussion a commencé.

M. le professeur Chatin a engagé la question par quelques mots sur la théorie de la duplication des fleurs, qui a lieu par la transformation de leurs organes sexuels ou par le dédoublement des pétales, et il insiste ensuite auprès de M. Duchartre pour lui faire prendre la parole sur cette question intéressante qu'il avait traitée dans un travail récemment publié.

M. Duchartre, après s'être excusé d'aborder ce sujet sans préparation, s'attache au côté pratique de la question, et cherche à saisir les causes qui déterminent le phénomène de la duplication

des fleurs ; mais il déclare presque aussitôt qu'il n'est pas en état de jeter la moindre lumière sur un sujet si obscur, et il ne croit pas que les horticulteurs les plus habiles soient beaucoup mieux fixés que les botanistes sur les causes de cette transformation. On pourrait croire et on croit, dit-il, qu'une abondante nourriture amène la duplication des fleurs, et comme exemple il cite la Rose ; mais à côté, il voit dans la nature, à l'état sauvage, des plantes qui doublent leurs fleurs : la Ronce, la Renoncule bouton-d'or, etc., sous une influence probablement inverse, c'est-à-dire de disette de nourriture.

Il conclut donc qu'il est difficile sinon impossible de rien décider actuellement à cet égard.

M. Morren déclare, à son tour, qu'il n'a pas la prétention d'expliquer, plus que MM. Chatin et Duchartre, d'où viennent les fleurs doubles et quelle est la cause de cette transformation des organes floraux ; mais il croit devoir faire remarquer, d'après un travail de M. Seemann, que toutes les plantes à fleurs doubles, à une ou deux exceptions près, appartiennent à l'hémisphère boréal ; qu'il n'existe qu'un très-petit nombre de fleurs doubles provenant de l'Australie et du cap de Bonne-Espérance ; que dès lors il semble résulter que les espèces de ces régions donnent des fleurs de cette nature par l'effet et par une longue durée de culture en Europe. Il cite, en outre, l'antagonisme de la panachure du feuillage et de la duplication des fleurs, et de ce fait il croit devoir conclure que, puisque la panachure est le signe d'un appauvrissement, la transformation des fleurs simples en fleurs doubles doit être occasionnée par une surabondance de nourriture.

M. Chaté expose un fait résultant de sa longue expérience de la culture des Giroflées quarantaines. Suivant cet habile horticulteur, les graines qui doivent donner des plantes à fleurs doubles sont celles qui sont le mieux disposées à mûrir, par exemple les graines produites sur les premiers rameaux, ou celles situées à la base des siliques. En semant ces graines il a toujours obtenu de soixante à soixante-dix pour cent de plantes à fleurs doubles ; tandis que, en semant les graines des rameaux secondaires et du sommet des siliques, il a toujours trouvé dans ses semis 70 à 80 pour 100 de plantes à fleurs simples.

Cette longue séance n'a donc jeté aucune lumière, ainsi que l'avait prévu M. Duchartre, sur les circonstances qui déterminent la production des plantes à fleurs doubles.

Le dimanche 18 était réservé à la visite de l'Arboretum de Segrez.

Cet Arboretum offrait aux Membres étrangers un attrait réel, un sujet d'étude spécial et intéressant. Plus de 200 personnes ont répondu à l'invitation qui leur avait été courtoisement adressée par notre Secrétaire-général.

Partis à 9 heures 45 minutes de la gare d'Orléans, les excursionnistes arrivèrent à 11 heures à la gare de Breuillet, où des voitures-omnibus, mises à leur disposition par M. A. Lavallée, les conduisirent rapidement au beau domaine de Segrez. M<sup>me</sup> Lavallée, au milieu de ses jeunes enfants et des membres de sa famille, reçut ses hôtes avec cette amabilité, cette grâce charmante et cette distinction native qui lui conquirent aussitôt la sympathie et la respectueuse admiration de tous. Devant cet accueil plein d'une exquise simplicité, chacun se sentit libre, à son aise pour visiter cette belle propriété où l'amour de la science et du travail a rassemblé de si riches et précieuses collections végétales.

En attendant l'arrivée de M. le Ministre de l'Agriculture, qui n'avait pu partir par le train du matin, la visite commença par l'Ecole des Arbustes. Je n'ai pas à insister sur les richesses horticoles qui ont successivement attiré et fixé l'attention des visiteurs; elles ont été relatées plusieurs fois dans ce Journal. Mais je dois constater l'intérêt avec lequel les étrangers ont parcouru les cinq kilomètres de plates-bandes qui constituent cette école, et leur étonnement de trouver réuni un aussi grand nombre d'espèces. Les Japonais étaient dans le ravissement de retrouver, dans ce coin de la France, les plus merveilleux arbustes de leur pays, ces belles séries d'Hortensias, de *Clematis*, d'Erables, de *Rosa rugosa*, *Regelii*, *coruscans*, *Iwora* et tant d'autres arbustes du Japon. Chacun leur faisait les honneurs de l'Arboretum, leur offrait les fleurs qu'ils reconnaissaient et nommaient de leurs noms vulgaires et botaniques, et quand la cloche du château annonça le déjeuner, ils étaient littéralement chargés des plus charmantes fleurs de la flore japonaise.

M. A. Lavallée communiqua à ses invités une dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture retenu à l'Elysée, et par laquelle il manifestait ses regrets de ne pouvoir profiter de l'occasion qui lui était offerte d'entrer en relation avec les plus éminents savants de l'Europe ; M. le préfet de Seine-et-Oise devait le représenter. Sur l'invitation de Mme Lavallée, chacun prit place au banquet qui était dressé sous une tente spacieuse adossée à la façade Est du château et ornée de trophées de drapeaux aux couleurs internationales.

En pénétrant sous cette vaste salle de festin, on fut inondé par un flot de musique harmonieuse que les enfants invisibles d'Orphée lançaient avec ampleur, par les fenêtres ouvertes des salons. La somptuosité de ce banquet est indescriptible. Le menu en était tracé au dos de ravissantes vues photographiques de la propriété, que les assistants ont conservées comme un souvenir de l'amabilité et de la cordialité des amphitryons ; les amateurs pourront le consulter.

Quant aux toasts, ils ont été la manifestation la plus pure des sentiments éprouvés par les orateurs : à la famille Lavallée, à l'union de la Botanique et de l'Horticulture, à l'union des savants, aux étrangers, à la France, au Japon, etc., etc.

Après le déjeuner, la visite reprit sa marche vers les collections d'arbres, groupés par genre ou par famille et disséminés dans le parc ; elle n'a cessé qu'à l'approche de la nuit.

L'heure du retour allait sonner. Une collation froide fut servie sous la tente alors éclairée de mille lumières. Le parc s'illuminait de lanternes vénitiennes appendues dans les arbres, et des feux de Bengale intermittents éclairaient les ténèbres de leurs teintes rouges, vertes, isolées ou combinées, produisant des effets lumineux féeriques, qui rappelaient les fêtes des *Mille et une nuits* !.....

La réception de Segrez restera gravée dans le cœur des heureux de cette journée. Les formidables et puissants *hip-hip-hourrah* ! lancés par les Anglais, au départ des voitures ; les longs applaudissements et les vigoureux braves qui les ont accompagnés, ont donné à M. et Mme Lavallée la note la plus éclatante du succès de leur réception.



Après le plaisir, le labeur.

A la séance du lendemain 19, le Congrès a entendu la lecture d'un long mémoire de M. Barbe, de Cannes, suivi d'une discussion de MM. le duc Lancia di Brolo et Poniropoulos sur l'histoire et les maladies de l'Oranger. L'auteur du mémoire attribue la cause de la maladie appelée Fumagine surtout à la nature compacte du terrain, à des irrigations et des fumures trop abondantes. M. Barbe dit qu'il enraye le mal en déchaussant les racines, pour retrancher celles qui sont avariées ; il recouvre ensuite les saines avec de la chaux en poudre et de la terre neuve.

M. Millardet fait une communication sur le Phylloxéra. D'après lui, ce fléau de la Vigne n'aurait pas la gravité qu'on lui attribue, s'il ne favorisait pas le développement du mycélium d'un certain Champignon qu'il a observé sur les racines des Vignes malades. Ce Champignon a été considéré comme la cause ultime de la maladie ; pour M. Millardet il en serait au contraire la cause primitive. En effet, M. Millardet reconnaît que le Phylloxéra détermine, sur les racines, des altérations qui sont de deux sortes : 1<sup>o</sup> des nodosités et par suite des déviations, si la piqure a lieu sur le coté d'une racine qui n'a pas terminé son élongation annuelle ; 2<sup>o</sup> des tubérosités si la racine a cessé sa croissance. Il résulte des recherches de M. Millardet que la pourriture doit être attribuée uniquement au développement, dans les tissus, de certains Champignons et même parfois d'autres organismes parasitaires. Or, dans les parties tuméfiées des racines de nos Vignes européennes il se produit de nombreuses fissures qui offrent un accès facile aux divers mycéliums, ce qui n'a pas lieu dans les Vignes américaines. Ainsi s'explique la résistance de certains cépages américains.

M. Doumet-Adanson présente ensuite, au nom de M. Lunaret, un pied de Goma, plante japonaise appartenant au genre *Perilla*, de la famille des Labiées, et dont les graines oléagineuses fournissent une huile qui peut remplacer l'huile d'olive et de colza, et qui, au Japon, est employée pour rendre imperméables les tissus et même les papiers servant à la fabrication des ombrelles dites chinoises.

La séance du 20 a été consacrée à la discussion d'une question

du programme : *Influence de l'âge des graines sur la reproduction des plantes*. M. Cazzuola, de Pise, dans un mémoire publié il y a peu de temps, prétend qu'en semant des graines de Melons de l'année même, on obtient des individus qui donnent principalement des fleurs mâles ; que des graines de deux ans produisent des individus sur lesquels les fleurs femelles sont un peu plus nombreuses, et qu'avec des graines de trois, quatre et cinq ans, la proportion des fleurs femelles va toujours en augmentant. M. Baillon, ayant semé des graines de sept ans, dit n'avoir obtenu qu'un très-petit nombre de germinations, d'où il conclut que les graines de Melons perdent assez vite leur faculté germinative ; des graines de deux ans ont produit des sujets qui se sont comportés comme les individus obtenus de la graine de sept ans. M. Baillon établit de là que la différence signalée par M. Cazzuola n'existe pas.

Pour la question de la production et de la fixation des variétés, M. Henry Vilmorin ne croit pas que la culture soit la cause efficiente de la variation et il rappelle les nombreuses variétés qui se produisent à l'état sauvage ; mais si l'on exagère l'influence de la culture sur la production de la variété, il croit fermement qu'on ne peut nier cette influence pour la fixation des variétés. L'homme, conclut-il, ne peut rien pour déterminer, chez une plante d'un type unique, la production d'une variété qui n'existe pas. Il ne peut faire qu'une chose : semer et attendre jusqu'à ce qu'il plaise au bon Dieu de lui donner ce qu'il veut avoir.

Dans la même séance, il a été discuté une communication relative à l'*Influence du mode de reproduction sur les variétés, sur leur existence et sur leur durée*.

M. Fayet a rappelé que M. de Boutteville avait émis cette opinion : que l'homme ne pouvait pas éterniser les variétés qui ne se reproduisaient pas par graines ; que ces variétés étaient fatalement vouées à la décadence, à la décrépitude et à la mort ; et il a cité des fruits : le Doyenné d'hiver, la Crassane qui n'auraient plus aujourd'hui leurs qualités d'autrefois.

M. Ferdinand Jamin est d'un avis contraire ; il ne croit pas à la dégénérescence des variétés créées d'une manière factice. Si quelques-unes ne se comportent pas toujours bien, cela est dû au

mauvais mode de propagation, au mauvais choix des greffons. Mais lorsqu'on choisit les greffes sur des sujets qui présentent au plus haut degré les qualités qu'on recherche, ces qualités persistent sans la moindre altération, et peuvent ainsi être éternisées. Il cite la Pomme d'Api, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui a conservé toutes ses qualités.

M. Morren admet que les plantes vieillissent; qu'une même individualité composée comme le végétal ne parcourt pas toute son existence en demeurant toujours semblable à elle-même; qu'elle est sujette à des phases de jeunesse, d'âge mûr, de sénilité et de décrépitude, mais qu'elle ne dégénère pas. Le Lierre en est un exemple. Le Lierre jeune a les feuilles palmées; il s'attache à son soutien; c'est le symbole de l'attachement, dans le langage des fleurs. Le vieux Lierre au contraire n'a plus ce caractère. Il quitte son support; il paraît être l'emblème de l'ingratitude; ses feuilles ont une forme nouvelle. Ces caractères se maintiennent par la greffe. Il voit là un signe de sénilité inhérente à l'âge de la plante, et il lui semble que la théorie de M. de Bouteville ne doit pas être rejetée *a priori*.

Enfin la séance est levée après une intéressante communication de M. L. Lhéruault sur la culture du Figuier et des Asperges, à Argenteuil.

La séance du mercredi 24, présidée par M. Kegeljan, appartient presque entièrement à l'*Eucalyptus*.

M. le prince Troubetzkoï signale la température des environs du lac Majeur comme très-favorable à la culture des végétaux de différentes parties tempérées du globe. Depuis douze ans, il s'occupe, dans sa villa, de l'introduction de l'*Eucalyptus*, dont les émanations contribuent à assainir les contrées malsaines du pays. D'après ses expériences, l'*Eucalyptus amygdalina*, le vrai, car les horticulteurs vendent souvent sous ce nom quelque chose qui n'est pas lui, est l'espèce qui convient le mieux à la culture en Europe; il supporterait parfaitement la température de l'hiver qui, au lac Majeur, descend jusqu'à 7 1/2 degrés au-dessous de zéro. Sous cette température, ses jeunes feuilles se développent comme au mois de juillet. Cette assertion trouve quelques incrédules dans l'assemblée.

M. Jurissen, d'après des renseignements reçus d'Italie, dit que

la fragilité du bois rend à peu près impossible la culture de l'*Eucalyptus* en Italie.

Cette déclaration provoque une assez vive discussion à laquelle prennent part MM. le prince Troubetzkoï, Lancia di Brolo, Doumet-Aulanon, Biillon et Cosson. Devant les témoignages éclatants de tous ces orateurs, M. Jurissen déclare qu'il n'a pas eu l'intention de nier le mérite ni les qualités hygiéniques des *Eucalyptus*; qu'il a voulu seulement faire connaître la difficulté de culture qui lui avait été signalée.

M. Ramel, le père des *Eucalyptus*, comme il l'a dit lui-même en prenant la parole, se trouvait dans la salle au moment de cette discussion. Sa présence signalée par le Président est saluée par de chaleureux applaudissements; et, à la demande de l'assemblée, il monte à la tribune et raconte l'histoire de l'*Eucalyptus* et de son introduction en Algérie. Cette intéressante narration est vivement applaudie.

La séance est clôturée par un discours de M. Raquet, sur les engrais artificiels. Ces engrais, dit-il, sont tellement falsifiés par la spéculation qu'ils deviennent souvent un danger pour l'Horticulture, et il engage les horticulteurs à bien s'assurer de la valeur en azote des engrais qu'ils emploient.

La journée du jeudi 22 a été une journée de congé et de fête pour la section.

Dans la matinée, M. Cosson, membre de l'Institut, faisait aux étrangers les honneurs de ses riches collections botaniques, modèles d'organisation et d'agencement, et il les retenait à un déjeuner intime de 50 couverts, pendant lequel n'a cessé de régner la plus franche cordialité.

Le soir, les Sociétés de Botanique et d'Horticulture offraient un banquet à leurs hôtes étrangers.

Cette fois, la salle des séances de l'hôtel était transformée en une splendide salle de festin. Plus de deux cents couverts étaient dressés sur quatre tables parallèles et une transversale ou table d'honneur. Les fleurs, naturellement, étaient de la fête; elles rompaient délicieusement la monotonie des habits noirs, et faisaient regretter l'absence de leurs sœurs de l'autre règne, qui n'ont pas été admises à ce banquet de... savants.

Les Sociétés de Botanique et d'Horticulture n'auraient pu choisir un plus somptueux hôtel pour offrir le vin d'honneur à leurs hôtes étrangers ; elles voulaient d'ailleurs rester chez elles, pour donner à cette solennité ce cachet d'intimité qui convient, avant tout, aux hommes de science et d'étude.

M. le Ministre de l'Instruction publique, qui devait présider ce banquet, absent en ce moment de Paris, s'était fait représenter par M. le baron de Watteville, directeur des Sciences au Ministère. Il avait à ses côtés MM. A. Lavallée et Bureau, Secrétaires-généraux des deux Sociétés, puis venaient les illustrations étrangères : MM. Bekétoff, de Saint-Petersbourg ; Willkomm, de Prague ; de Heildreich, d'Athènes ; Hubo, du Japon, etc.

Pendant le repas, les Tziganes, en costume national, ont fait entendre leur répertoire exécuté avec cette verve, cette énergie et cet entrain merveilleux qui ont été si chaudement applaudis par tous les visiteurs de l'exposition du Champ-de-Mars.

Quant aux toasts, ils ont été chaleureux, entraînant, et les applaudissements qui les acclamaient ont donné la preuve que la science n'a qu'une patrie dans le monde, et que les relations qui se sont ainsi cimentées sous les auspices des deux Sociétés françaises resteront inaltérables, et profiteront au progrès des deux sciences.

Le lendemain, les deux sections, chacune de son côté, reprenaient leurs travaux. La section d'Horticulture attaquait la question proposée par M. Millet : *Des insectes nuisibles et des oiseaux nuisibles à l'horticulture*. Les champions de la lutte étaient M. le duc Lancia di Brolo, de Palerme, et M. Millet, Secrétaire-général de la Société protectrice des animaux : les deux écoles se trouvaient ainsi en présence. La discussion a été animée et parfois vive. M. Lancia nie l'utilité des oiseaux et les traite en pillards, et en destructeurs de la propriété du sol. M. Millet, au contraire, les acclame comme des sauveurs, demande pour eux, sinon le prix Monihyon, du moins la protection de la loi ; et sur sa proposition, le Congrès émet le vœu que les oiseaux insectivores soient l'objet d'une protection internationale.

M. Hédiard, négociant en produits alimentaires exotiques, appelle ensuite l'attention sur quelques produits exotiques et sur

leur préparation culinaire : le Gombo, l'igname, la Banane, la Chayotte, etc.

Puis il est donné lecture d'une lettre de M. Buchner, de Munich, par laquelle il proteste contre la nomenclature fantaisiste de certains horticulteurs-introducteurs, qui livrent au commerce, d'abord sous le nom de *species*, et plus tard, sous un nom spécifique quelconque, des plantes dont ils ne se sont même pas donné la peine de vérifier la nouveauté, et qui le plus souvent ne sont que des plantes connues depuis longtemps dans les collections. Il propose d'émettre un vœu, qui est adopté par l'assemblée, mais dont l'exécution nous paraît en tous les points inapplicable.

M. Lachaume, directeur du Jardin d'Acclimatation de la Havane, discute ensuite avec MM. Lancia di Brolo et Raquet, la question des engrais, question capitale, dans ce siècle de progrès, où les jardiniers, dit-il, veulent, dans le moins de temps possible, obtenir des produits extraordinaires et les vendre à des prix souvent insensés. Il combat l'emploi des engrais artificiels qui permet au charlatanisme industriel de vendre très-cher comme matières extraordinairement fertilisantes des substances sans valeur et parfaitement inertes. Il a visité, par l'intermédiaire de M. Vilmorin, les cultures et les produits de la plaine de Gennevilliers arrosée par les eaux d'égout de la ville de Paris, et il ne voit pas sans danger pour la santé publique la consommation par l'homme des légumes obtenus par cet abondant engrais aqueux ; cet excès de liquide que l'on jette à ces plantes noie les matières nutritives, et au lieu de succulents légumes, comme ceux qu'on obtient dans une bonne terre à blé modérément fumée, on n'a que des sortes d'éponges imbibées d'eau sans goût ni saveur.

MM. Lancia di Brolo et Raquet ne partagent pas les idées de M. Lachaume. M. Lancia ne pense pas que certains engrais soient nuisibles aux plantes et encore moins aux hommes ; il ne croit pas que les assertions de M. Lachaume puissent résister à une discussion scientifique. Il admet que l'excès en tout est toujours blâmable. En culture, l'excès de fumure peut conduire à la pléthore, et les arrosements trop abondants, donnés sans discrétion, peuvent devenir en effet plus nuisibles qu'utiles. Mais quant aux engrais humains, employés avec discernement, il les

trouve très-utiles aux plantes, et sans aucune action sur l'organisme humain ; la science l'a démontré et les faits sont incontestables.

M. Raquet soutient la thèse développée par M. Lancia di Brolo. L'engrais ne communique à la plante qu'il nourrit ni son goût, ni son odeur. Il a visité, comme M. Lachaume, les cultures de Gennevilliers ; il a dégusté des légumes-racines, et ces légumes n'avaient aucune odeur, aucun mauvais goût.

La section d'Horticulture termine ainsi sa session par la question des engrais ; mais elle prend rendez-vous avec la section de Botanique, à Versailles, pour prononcer la clôture générale.

Le samedi 24, les deux sections étaient réunies, en effet, dans le salon Louis XIII du Palais, mis courtoisement par la municipalité à la disposition de la Commission organisatrice. M. Rameau, Maire de Versailles, assistait à la séance, et, à la demande générale, avait pris place au bureau.

Le vénérable Président de la séance, M. Bertoloni, de Bologne, que la mort est venue frapper depuis, fait une communication très-intéressante sur la cause de la maladie du Mûrier, appelée vulgairement en Italie le *Falchetto*. Après six années d'études, il est arrivé à constater que cette maladie est déterminée par un mycélium qui s'établit entre l'écorce et le bois dont il mortifie les couches extérieures, et c'est quand ce mycélium a ainsi tout désorganisé dans la partie vivante du bois que l'arbre meurt subitement. Quelques botanistes avaient accusé le mycélium de l'*Agaricus melleus* d'être l'auteur du mal ; M. Bertoloni a reconnu que ce mycélium appartient à une autre espèce.

Après quelques communications qui intéressent exclusivement la Botanique, M. le Maire de Versailles prononce une bienveillante allocution à laquelle répond M. Baillon.

M. le professeur Willkomm, directeur du Jardin botanique de Prague, se lève alors et, au nom des savants étrangers, il remercie avec effusion les botanistes et horticulteurs français de l'accueil sympathique et courtois qui leur a été fait. Il propose que des remerciements soient votés aux membres du Comité directeur qui a merveilleusement conduit les travaux du Congrès ; et M. Marc-Micheli demande que la proposition du savant professeur de Prague soit consignée au procès-verbal de la séance de clôture.

M. A. Lavallée, au nom du Comité organisateur, remercie les savants étrangers de leur bienveillante attention ; il leur adresse quelques paroles d'adieu chaleureusement applaudies et la clôture du Congrès est prononcée.

Mais cette clôture et ces adieux étaient des adieux officiels ; la fête n'était pas terminée. A l'issue de la séance, les membres du Congrès sont allés visiter l'Exposition de la Société d'Horticulture de Versailles, et le soir, après le banquet de l'Exposition, auquel avaient été conviés les savants étrangers, la municipalité recevait à l'Hôtel de ville tous les membres du Congrès qui avaient assisté à la séance de clôture. Les salons et les jardins de l'Hôtel de ville étaient brillamment illuminés, et des musiques militaires rompaient harmonieusement le silence et le calme de la somptueuse et ancienne cité des rois. Enfin le lendemain, dimanche, une réunion intime avait lieu à Verrières, dans la propriété de M. Henry Vilmorin. Nos hôtes étrangers ont trouvé là la grâce et la cordialité qui sont de tradition dans la famille ; c'est là que les adieux ont été échangés, que la séparation a eu lieu avec promesse de se réunir bientôt.

Et maintenant, le but scientifique de ce Congrès a-t-il été complètement atteint ? Evidemment non ! mais les relations qui se sont établies, les sympathies qui ont pris naissance pendant ses séances et ses fêtes, ont ouvert un horizon où les ronces et les épines ont été extirpées ; les chemins, de tortueux et stériles qu'ils étaient, sont devenus droits et fleuris ; ils permettront d'atteindre plus facilement dans l'avenir le but proposé et inscrit au programme.

Nous pouvons donc applaudir sans réserve au succès du Congrès international de Botanique et d'Horticulture de 1878.

Qu'il me soit permis, en finissant, d'adresser de bien sincères remerciements à tous les membres de la Société qui ont aidé de leur générosité la Commission d'organisation à recevoir dignement les savants qui, de l'étranger, nous ont apporté leurs lumières. Grâce à eux, nos confrères des lointains pays ont emporté les meilleurs souvenirs de l'accueil et de l'hospitalité de la Société centrale d'Horticulture de France.



## RAPPORT SUR « L'ART DES JARDINS » PAR M. ED. ANDRÉ (4).

M. V. Ch. JOLY, Rapporteur.

S'il est un art qui ait progressé dans les trente dernières années, c'est assurément celui qui a pour but la création des parcs et des jardins. Il y a à ce progrès plusieurs motifs. De tout temps, il est vrai, la culture des plantes et le goût des fleurs ont marché parallèlement avec la richesse et la civilisation des peuples; mais, à ces causes ordinaires il faut ajouter, dans les temps modernes, l'accroissement général de la fortune publique, les progrès des sciences horticoles, l'introduction d'une foule de plantes inconnues à nos pères et la création de nombreux parcs dans les villes. Anciennement, les grandes familles seules pouvaient songer à entourer de jardins élégants les riches habitations de l'époque. Aujourd'hui, le perfectionnement des voies de communication a permis à un grand nombre d'habitants des villes de se retirer dans la banlieue où ils apportent leurs habitudes de luxe et de dépense : chacun veut avoir son jardin d'hiver à Paris et sa villa, en été, à la campagne. De plus il s'est créé dans les vingt-cinq dernières années une architecture horticole spéciale pour les plantations et les jardins des grandes cités : on a compris qu'on ne pouvait pas impunément agglomérer les populations sans créer au milieu d'elles des parcs et de vastes espaces plantés dont Londres nous a donné l'exemple depuis longtemps. Paris a imité Londres en améliorant et en perfectionnant encore ses promenades publiques : aujourd'hui, toutes les villes du monde consacrent des sommes considérables à des travaux semblables. Que dis-je ? on a créé des branches spéciales de l'architecture des jardins, par suite de l'avancement des sciences, je veux parler des jardins botaniques et d'acclimatation, des jardins d'Expositions, enfin des parcs funéraires ou cimetières paysagers

---

(4) *L'Art des Jardins*, traité général de la composition des parcs et jardins, par Edouard ANDRÉ, architecte-paysagiste. Ouvrage orné de 44 planches en chromolithographie, et de 520 figures dans le texte. 4 vol. grand in-8 de 888 pages, chez G. Masson, boulevard Saint-Germain, 420, à Paris.

dont les États-Unis nous offrent de merveilleux modèles, à Boston, à New-York, à Philadelphie et à Cincinnati. Rien de pauvre et de mal compris comme nos cimetières d'Europe, quand on les compare à ceux dont les Américains du Nord ont doté leurs grandes villes.

Si des créations importantes nous passons aux jardins d'utilité, c'est-à-dire aux potagers et aux espaces disposés spécialement pour la culture fruitière, nous y trouverons la base d'une production et d'une richesse considérables, au point qu'elle tient la troisième place en France. Après la production du blé et du vin, l'Horticulture, on le sait, est à la fois un art, une science et une industrie qui exigent les connaissances les plus variées, comme on le verra en parcourant l'ouvrage dont nous avons à rendre compte.

Depuis longtemps il existe, non-seulement chez nous, mais encore en Angleterre et en Allemagne, et même aux États-Unis, d'excellents ouvrages sur l'art des Jardins. Mais les uns sont dus à des praticiens qui ont donné surtout le plan et la description sommaire des jardins qu'ils ont créés, sans y joindre les indications qui doivent guider l'architecte dans l'exécution ; d'autres ont envisagé la partie purement historique ; enfin, certains traités ne se sont occupés que des promenades urbaines et des grands espaces. Pour tracer un tableau complet de l'art actuel, applicable à tous les besoins publics et particuliers, il fallait une science et une pratique que peu d'hommes en Europe réunissent à un aussi haut degré que M. Ed. André. Formé de bonne heure à la grande école des Alphand et des Barillet-Deschamps, favorisé par une instruction littéraire très-rare dans sa profession, auteur et rédacteur de plusieurs publications horticoles remarquables, M. André a tenu à compléter son éducation scientifique non-seulement par de nombreux voyages en Europe, mais par une exploration pénible et souvent dangereuse des régions tropicales de l'Amérique du Sud. J'avoue que je me sens singulièrement prévenu en faveur de l'homme qui, secouant les préjugés de clocher, et semblable au soldat qui ne se croit pas digne de ce nom tant qu'il n'a pas reçu le baptême du feu, va compléter son instruction, soit par une mission scientifique à l'étranger, soit par des voyages et par des travaux

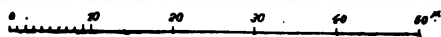
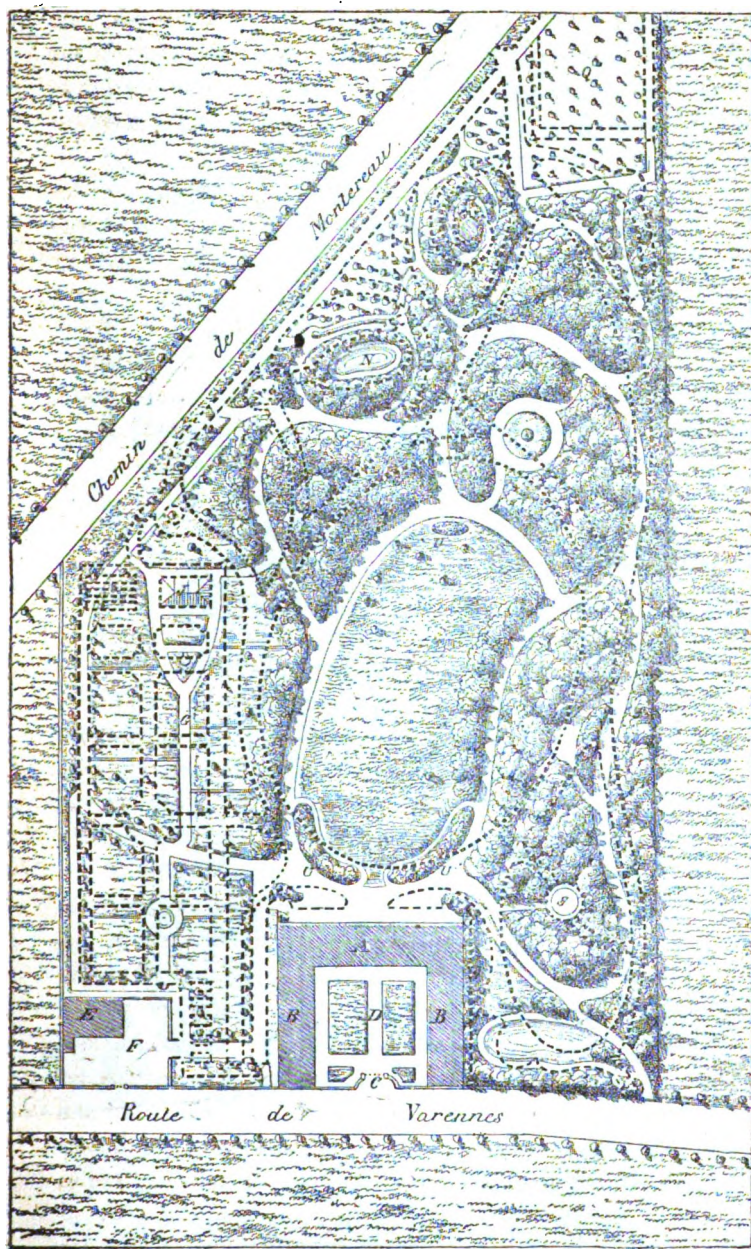
sérieux loin de son pays. C'est pourquoi M. Ed. André, comme architecte-paysagiste et comme auteur d'un ouvrage complet sur l'art si complexe qu'il a longtemps pratiqué, nous offre des conditions exceptionnelles pour traiter son sujet avec une incontestable autorité.

La partie historique de « l'Art des Jardins » par laquelle débute tous les auteurs, est envisagée par M. André avec une érudition et une hauteur de vues qui ont rajeuni un sujet cent fois traité avant lui et en ont fait une œuvre nouvelle. On y suit avec un vif intérêt, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les progrès et la décadence de l'Art des Jardins, puis les styles adoptés par les artistes de tous les temps. Pour compléter cette étude historique des mieux faites et des plus intéressantes, j'eusse aimé à la fin de l'ouvrage une bibliographie complète des travaux publiés sur la matière : c'est un tableau qui rend souvent des services à ceux qui aiment à approfondir leurs études spéciales.

La partie historique de l'œuvre de M. André est suivie de deux chapitres consacrés à l'esthétique et au sentiment de la nature, deux questions qui n'ont été qu'imparfaitement traitées par les précédents auteurs. L'Horticulture, comme les autres arts, a son esthétique, ses principes : elle s'inspire de la nature, non pour l'imiter servilement, mais pour créer un ensemble harmonieux, tout comme le font la sculpture, la musique et la peinture. Le jardinier doit faire preuve de goût dans l'arrangement de ses plantes et de ses massifs ; il doit posséder à fond le sentiment des couleurs et l'esthétique florale doit lui faire distinguer ce qui est réellement beau de ce qui n'est que fantaisie ou même originalité. C'est un véritable peintre qui aujourd'hui dispose de feuillages aux dimensions et aux couleurs multiples, avec lesquels il peut produire les effets les plus variés et les plus décoratifs. Sur tous ces points, M. André donne des théories fondées sur une expérience déjà longue et sur une comparaison intelligente des styles de tous les pays qu'il lui a été donné de parcourir. A mon sens, il résume son art avec justesse et précision quand il dit que, pour l'embrasser dans toute son étendue, il faut être à la fois peintre, poète, architecte et jardinier.

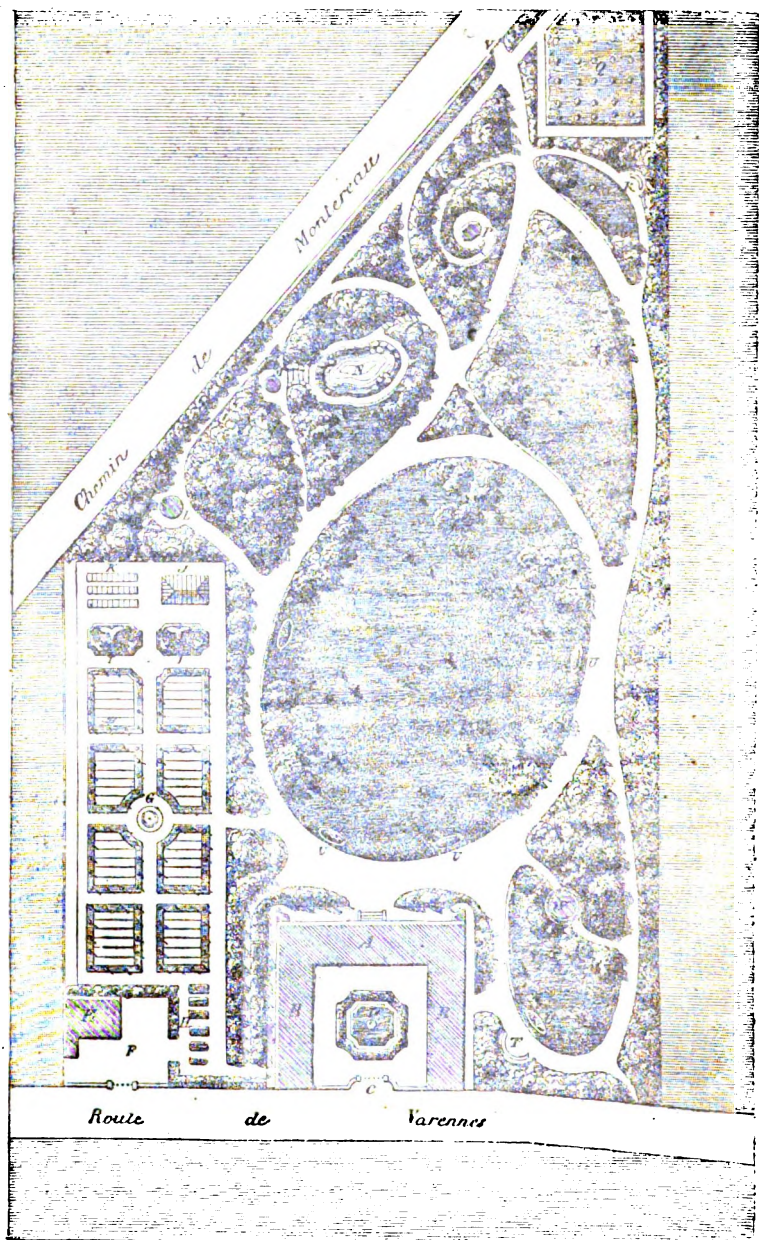
Après l'étude de la partie purement esthétique de l'art des

# PARC A TRANSFORMER.



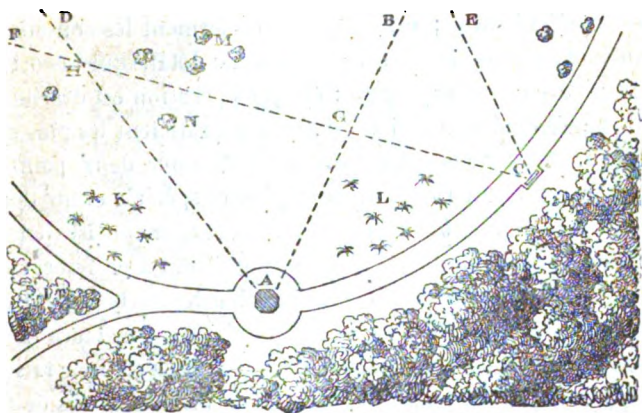


LE MÊME PARC APRÈS SA TRANSFORMATION.

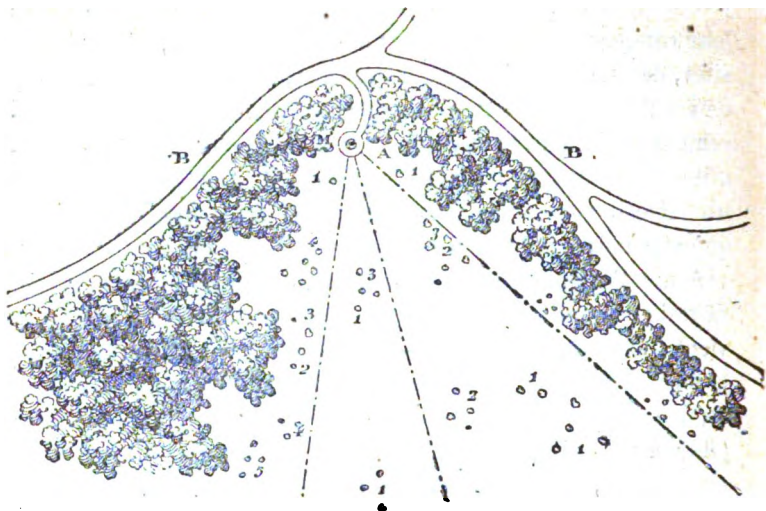


jardins, vient l'exposé des principes généraux qui doivent guider dans leur composition sous le rapport du style à préférer, du choix des sites, des abris, de l'utilisation des eaux, enfin et surtout au point de vue financier, question capitale qu'il faut toujours peser mûrement avant tout. La division et la classification des jardins terminent la première partie de l'œuvre de M. André et nous offrent un tableau synoptique embrassant tous les genres de travaux qu'exige notre civilisation moderne.

Avant d'examiner la deuxième partie de l'ouvrage où M. André va traiter la pratique, c'est-à-dire, l'application des théories qu'il vient d'exposer, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer la forme du livre et la régularité, l'harmonie des nombreux plans qu'il renferme, comme on peut le voir par les quelques spécimens joints à cette note. Tout est indiqué à une échelle qui permet au propriétaire, comme au praticien, de se former une idée parfaite des règles à suivre dans l'exécution, et nul ouvrage, que je sache,



ne donne des exemples et des indications aussi exactes et aussi précises sur « les secrets du métier. » C'est un résumé, un ensemble complet de tous les moyens employés par l'architecte-paysagiste, non pas pour rectifier la nature, mais pour poursuivre ce triple but : 1° profiter des mouvements naturels du sol et conserver le plus possible les plantations existantes ; 2° cacher à la vue certains objets voisins et en faire ressortir d'autres ; 3° étendre artificiellement la propriété, en profitant de toutes les percées possibles.



Nous ne suivrons pas l'auteur dans son étude complète des travaux d'exécution ; ces chapitres renferment les conseils et les principes les plus rationnels sur les mille détails qui ressortent de l'art de l'architecte-paysagiste : chaque opération est décrite et accompagnée de dessins qui rendront aux praticiens les plus grands services. Nous nous bornerons à mentionner deux points que M. André a pu traiter avec une compétence spéciale et qui donnent à son œuvre un intérêt exceptionnel. Le premier consiste dans l'indication détaillée de toutes les plantes qui sont à préférer, suivant les terrains, en demandant le plus possible des effets décoratifs aux espèces indigènes. Le deuxième point qui complète et termine l'ouvrage, consiste non-seulement dans l'étude et la critique raisonnée des parcs et jardins publics actuels, mais dans les plans de toutes les créations modernes en France et à l'étranger, qu'il s'agisse de parcs publics, de jardins d'Expositions ou de travaux spéciaux, comme la transformation des fortifications de Luxembourg, ou l'exécution du parc de Sefton, à Liverpool, deux œuvres qui ont placé M. André au premier rang dans sa profession. Les particuliers, comme les administrations, trouveront là des modèles et des exemples du plus grand intérêt.

J'ai tâché de donner un idée du beau travail de M. André ; il est destiné à être le vade-mecum des propriétaires désireux d'embellir

leur demeure, et de la faire d'après les règles d'un goût sûr et éclairé. Rien n'est plus séduisant que d'appeler à son aide toutes les ressources des arts si divers que nécessite la profession d'architecte-paysagiste; mais pour cela il faut un guide expérimenté. *L'Art des Jardins*, par M. André, est un traité complet, résumant tout ce qui a été écrit sur la matière, indiquant avec clarté et précision les règles à suivre et appuyant ces règles sur les meilleurs travaux exécutés en France et à l'étranger. M. Ed. André a élevé à l'art horticole un monument qui exercera l'influence la plus heureuse pour faire aimer la nature et qui contribuera à répandre le goût du beau et du bon.

---

RAPPORT SUR UNE COLLECTION DE FIGURES DE PLANTES SPONTANÉES  
PEINTES PAR M<sup>m</sup><sup>e</sup> GARNIER ;

M. P. DUCHARTRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

L'étude et j'oserais presque dire la pratique de la nature végétale procurent à ceux qui s'y adonnent des jouissances variées en même temps qu'une instruction utile et, dans bien des cas, directement applicable. Le botaniste descripteur s'attache à reconnaître et à caractériser les formes en nombre immense sous lesquelles elle se présente; l'anatomiste pénètre jusque dans les détails les plus intimes des organismes qu'elle compose et y trouve l'explication de beaucoup de faits sans cela inexplicables; le physiologiste cherche à déterminer la marche et les causes des phénomènes qui s'accomplissent en elle et dont la connaissance est le plus sûr des guides que puisse suivre la culture; l'horticulteur et l'amateur en font, l'un l'objet d'une industrie importante, l'autre la source des plus agréables distractions; enfin le dessinateur et le peintre y puisent de gracieux modèles et en tirent les sujets de ravissants tableaux.

Sous ce dernier rapport, le seul dont j'aie à me préoccuper en ce moment, l'histoire de l'art nous offre une nombreuse série de peintres qui, depuis l'Italien Paolo Bonzi dit le Gobbo, surtout



depuis les Flamands Breughel de velours, Seghers dit le Jésuite d'Anvers, Jean-David de Heem, Van Huysum et les Van Spaendonck, jusqu'aux Français Aubriet, Jean-Jacques Bachelier, Redouté et Saint-Jean, pour ne point citer des vivants, ont acquis une haute et légitime célébrité. Mais, sans s'élever jusqu'à ces sommités de l'art, bien des personnes, surtout des femmes, cultivent avec succès la peinture de fleurs et possèdent dans ce genre gracieux et attrayant entre tous un mérite remarquable, parfois même supérieur, qui le plus souvent passe inaperçu faute de se produire au grand jour. Dans cette nombreuse catégorie d'amateurs doués d'un vrai talent d'artistes distingués, une récente communication de notre excellent Trésorier nous autorise à ranger un nom nouveau qui certainement n'y sera pas déplacé. En effet, M. Moras a déposé sur le bureau de la Société, dans la séance du 24 avril dernier, une précieuse collection de figures originales de plantes remarquablement exécutées d'après nature, qui ne comprend pas moins de quatre forts volumes in-4<sup>o</sup> en contenant chacun 44, et formant ainsi un ensemble de 476 planches. M. le Président ayant bien voulu me demander mon avis sur cette collection, je réponds à cet honneur en exprimant dans ces lignes l'impression qui est résultée pour moi de l'examen que j'en ai fait.

L'auteur de ces dessins est M<sup>me</sup> Garnier, fille de notre honorable Trésorier. C'est l'amour de la nature qui a été pour cette dame l'unique initiateur au dessin et à la peinture. Habitant la campagne une partie de l'année, elle a été frappée de la grâce, souvent même de la beauté des plantes qui croissent naturellement dans notre pays ; elle s'est alors exercée à les peindre, et, grâce à une organisation privilégiée, elle a fait dans cet art des progrès tels et tellement rapides qu'aujourd'hui les figures qu'elle en trace ne seraient pas désavouées par nos bons peintres de fleurs. Son album de 476 planches est indiqué, dans le titre des volumes, comme étant le produit des années 1877 et 1878. On voit donc qu'à l'habileté artistique elle joint une facilité d'exécution qui rendra bientôt sa collection aussi précieuse par l'étendue qu'elle l'est déjà par le mérite réel de la peinture.

Ce qui me frappe avant tout dans ces figures c'est leur caractère de vérité, c'est leur fidélité rigoureuse, tant au point de vue du

port et de la forme générale des parties qu'à celui de la fraîcheur et de l'exactitude du coloris. Les verts en particulier, qui sont souvent une pierre d'achoppement pour les artistes, y sont toujours vrais, et j'en crois qu'on ne saurait trop applaudir à l'habileté qui a su atteindre ce résultat. Une comparaison avec diverses planches d'ouvrages récents a été toute à l'avantage des peintures exécutées par M<sup>me</sup> Garnier. Les échantillons pris par elle pour modèles sont généralement bien choisis, quoique parfois un peu maigres à cause du format adopté pour l'album ; seulement peut-être pardonnera-t-on à un botaniste d'exprimer quelque regret de ce que les figures qui les représentent tout entiers ne sont pas accompagnées de dessins de détail destinés à rendre la reconnaissance des espèces à la fois plus facile et plus sûre ; mais, comme atténuation de ce regret qui n'est certainement pas un reproche, je m'empresse de dire que certains livres publiés dans ces derniers temps ne sont pas plus riches en données de cet ordre.

Le genre de peinture adopté par M<sup>me</sup> Garnier est l'aquarelle rehaussée çà et là de gouache, particulièrement dans le cas des fleurs blanches qui sont toutes peintes sur un papier de demi-teinte grise ; l'effet de la nature est ainsi rendu d'une manière très-satisfaisante.

Mais toute plante a son nom et, pour le trouver avec le secours d'un ouvrage descriptif, il faut un travail de détermination qui exige la connaissance de la méthode naturelle, ainsi que l'art d'apprécier les caractères qui distinguent les groupes végétaux de tout rang. C'est à M. Garnier qu'est revenu ce travail de détermination, et je dois dire qu'il s'en est bien acquitté puisque, dans la série déjà nombreuse des espèces figurées dans l'album, deux seulement m'ont paru ne point porter exactement leur nom réel.

En somme, l'album de figures originales dont la Société doit la communication à M. Moras est une collection déjà précieuse et qui ne peut manquer de le devenir encore davantage d'année en année. Je ne saurais donc trop féliciter son modeste auteur du talent distingué dont elle a fait preuve en l'exécutant, ni trop l'encourager à poursuivre avec persévérance l'œuvre charmante qu'elle a si heureusement commencée. Notre flore indigène est

loin d'avoir été épuisée par elle, et les sujets qu'elle peut encore lui fournir ne sont ni moins variés, ni moins élégants que ceux sur lesquels s'est jusqu'à ce jour exercé son pinceau. D'ailleurs ce qui n'est maintenant pour elle qu'un agréable délassement pourrait acquérir plus tard une importance plus haute et une utilité plus générale en fournissant les éléments fondamentaux d'un ouvrage destiné à faciliter et à propager la connaissance des plantes qui peuplent nos campagnes. J'ose lui proposer ce but dans le double intérêt de l'art et de la science ; elle est assurée de l'atteindre dans un avenir peu éloigné, si les frais considérables qu'entraînerait nécessairement la publication de ses charmants dessins ne font pas naître devant elle une difficulté insurmontable.

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR M. JANKOWSKI,  
DE VARSOVIE ;

M. CHARLES CHEVALLIER, Rapporteur.

Notre collègue, M. Jankowski, ancien élève de M. Dubreuil, à l'Ecole d'Arboriculture de la ville de Paris, a envoyé à la Société un mémoire sur le *Jardin pomologique de Varsovie* dont il est le jardinier en chef.

Ce mémoire ayant paru trop étendu pour être inséré en entier dans notre *Journal* mensuel, vous avez bien voulu le renvoyer au Comité d'Arboriculture qui m'a chargé d'en faire une analyse et de vous présenter un Rapport à ce sujet.

Le Jardin pomologique du gouvernement russe, à Varsovie, a été fondé en 1870, par le ministère de l'Instruction publique, afin de propager dans le pays les meilleures variétés de fruits et de préparer des jardiniers suffisamment instruits ; il doit être l'annexe d'une véritable Ecole d'Horticulture dont la création est attendue avec impatience en Pologne.

Ce Jardin pomologique est situé près de la gare du chemin de fer de Varsovie à Vienne. Il occupe une étendue de treize hectares ; mais il est divisé en quatre parties par les rues, assez nombreuses,

à ce qu'il paraît, dans ce quartier de la ville. L'une des parties étant occupée en ce moment par les sauvageons et par les légumes, M. Jankowski appelle l'attention sur les trois autres parties qui, d'après lui, le méritent bien.

§ 1<sup>er</sup>. *Petit Jardin*. Cette partie, qui a la forme d'un carré long, contient la maison du Dirécteur (M. Alexandrowicz) et ses dépendances; les couches, les magasins de terres et engrais, une aspergerie et enfin un petit espace de 400 mètres appelé le *Jardin français*. Ce petit jardin fruitier se compose de huit plates-bandes longitudinales, larges de deux mètres, et de deux plates-bandes longeant les clôtures sud et nord; les chemins sont larges aussi de deux mètres pour faciliter l'accès.

La plantation de ce jardin a été faite en 1875, par M. Jankowski. Il l'a destiné à démontrer aux élèves et au public les formes naines et moyennes les plus productives de nos climats, telles que : cône, gobelet, colonne, palmette Verrier, palmette Hardy et cordons. Un contre-espalier double en cordons verticaux, d'après le système de M. Dubreuil, a été planté en Poiriers sur franc (le Cognassier étant susceptible d'être atteint par le froid), et les arbres avaient atteint, l'année dernière, trois mètres de hauteur; quelques-uns avaient donné du fruit; les autres portaient une grande quantité de boutons; M. Jankowski est, dit-il, arrivé à ce résultat par une taille raisonnée et suivie qu'il décrit de la manière suivante :

« Au mois de mars, on raccourcit les rameaux trop allongés, en enlevant leur partie terminale à la serpette, ou bien, s'ils sont vigoureux, en les cassant complètement à la hauteur de 0<sup>m</sup> 12 à 0<sup>m</sup> 14 de la base; les rameaux de 0<sup>m</sup> 01 et au-delà sont entaillés au-dessus de deux ou trois yeux, à moitié de leur épaisseur; ceci fait, on presse les rameaux entaillés avec les doigts de façon à ouvrir la plaie et à casser un certain nombre de fibres et de vaisseaux ligneux; la pression doit être plus ou moins forte selon la vigueur du rameau opéré; ensuite on redresse ce rameau jusqu'à ce que les deux lèvres de la plaie arrivent à se toucher.

» Cette petite opération imaginée par M. le D<sup>r</sup> Lucas est excellente dans ses résultats et applicable surtout pour des rameaux forts, difficiles à se mettre à fruit, lesquels, opérés de cette façon, ne tardent pas à former des boutons à fleurs. Pendant quelques

années, nous essayâmes d'employer le cassement partiel ; mais il s'est montré impraticable et nuisible sous notre climat ; ce cassement donne lieu à de larges plaies qui restent imparfaitement cicatrisées pendant l'hiver et nous avons remarqué que c'est par ces cassements que commence l'action destructive de la gelée.

» Le danger n'existe pas avec l'entaille du Dr Lucas parce que la plaie étant faite avec une serpette bien tranchante et le cassement n'étant qu'intérieur, cette plaie se cicatrise complètement avant l'hiver de la même année ; quant aux autres opérations de printemps, nous taillons les prolongements de la charpente très-longs et nous forçons les yeux de leur base à se développer par des incisions pratiquées sur chacun d'eux.»

Nous nous permettrons de faire observer à M. Jankowski que ses Poiriers plantés sur franc, pour former seulement des cordons verticaux unilatéraux, prendront trop de développement ; qu'il n'arrivera pas à les maîtriser, et que la force de la végétation accumulera toujours sur la tige ces gros rameaux fruitiers de plus d'un centimètre de circonférence que l'on ne doit point rencontrer sur des arbres bien conduits et bien surveillés.

« Aux mois de mai et juin, continue M. Jankowski, les pincements et la taille en vert sont exécutés d'après les principes usités en France ; cependant, en vue de la pousse plus prompte et plus vigoureuse de nos arbres, provoquée par un été plus humide et plus froid, nous nous sommes vu obligé d'adopter une modification qui tend à entraver la formation continuelle des bourgeons, ces bourgeons attirant beaucoup de sève au détriment de la partie basilaire des rameaux. La modification en question consiste à étrangler plus ou moins fortement le bourgeon au moment de pratiquer la première taille en vert. On se sert pour cette opération d'une petite pince plate, et on serre chaque rameau un peu gros au-dessous de la trace du premier pincement. On doit pourtant modérer la force de la pression pour aplatir seulement le bourgeon et ralentir la marche de la sève, mais non pour faire mourir la portion du bourgeon située au-dessus de l'étranglement.

» La taille d'automne est également appropriée au climat local. Nous la pratiquons, sur le Cerisier et le Prunier, fin juillet ou commencement d'août ; sur le Poirier, du milieu à la fin de septembre ;

enfin sur le Pommier, dans la première quinzaine d'octobre ; le moment de cette taille dépend de l'état général de la saison. On exécute la taille d'automne en raccourcissant les rameaux latéraux à la serpette, au-dessous du premier pincement ou de l'étrangement, s'il a eu lieu, de sorte que les rameaux qui restent après la taille n'ont que 0m,12 ou 0m,14 de longueur. »

Vous remarquerez, Messieurs, que cette taille d'automne est celle que nous nommons ici taille d'août, qui est pratiquée depuis longtemps par M. Hardy, au Potager de Versailles, et enseignée à l'Ecole d'Horticulture de cette ville.

M. Jankowski annonce que les opérations décrites plus haut ont produit de très-bons résultats et que la plupart des arbres sont chargés de fruits. Il annonce en outre qu'il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris des rameaux traités d'après ces procédés. Mais nous devons avouer que la Commission dont nous étions le Rapporteur ne les a pas vus, non plus que les fruits du Jardin de Varsovie. Nous ignorons dans quelle section ils ont été exposés et nous ne pouvons en conséquence faire aucune observation sur la valeur de ces procédés.

§ 2°. *Grand jardin.* Cette partie occupe la plus grande étendue du terrain ; elle est divisée en douze triangles. Il paraît que cette disposition facilite la surveillance : quatre triangles sont plantés en Poiriers, quatre en Pommiers, deux en Cerisiers et deux en Pruniers ; tous les arbres sont à haute tige. Les plates-bandes sont plantées de Poiriers en cônes ; elles sont entourées, ainsi que les triangles, de Pommiers en cordons. Chaque arbre représente une variété distincte, afin de pouvoir étudier celles qui résistent le mieux aux hivers rigoureux de Varsovie. Il paraît résulter des observations faites jusqu'à ce jour que les variétés les plus délicates en plein air sont : les Poiriers Duchesse d'Angoulême, Beurré Diel, Triomphe de Jodoigne et Passe-Grassane, ainsi que tous les Poiriers panachés ; ces arbres ne peuvent être plantés qu'en espalier. Les Pommiers Calville blanc, Calville Saint-Sauveur et Reinette du Canada gèlent en pépinière, mais résistent au froid lorsqu'ils sont plus âgés. On ne se prononce pas encore sur les Cerisiers et les Pruniers ; cependant les Guigniers et le Monsieur Jaune ne résistent pas aux hivers rigoureux.

Les Pêchers et les Abricotiers sont plantés en espalier contre la clôture en planches dont le grand jardin est entouré. M. Jankowski s'exprime ainsi à leur égard : « Ces arbres délicats, faisant la gloire de pays plus chauds que le nôtre, peuvent cependant être considérés comme acclimatés en Pologne, à la condition d'être traités avec une certaine habileté. Toutes les variétés d'Abricotiers mûrissent ici leurs fruits sur une clôture en bois, même à l'exposition de l'est et de l'ouest, et ils ne le cèdent en rien à ceux de plein vent des pays chauds. Toutes les variétés de Pêches, mûrissant à Paris jusqu'au 15 septembre, peuvent avantageusement être cultivées à Varsovie, toujours abritées par une clôture en bois ou par un mur exposé au midi. Au commencement de notre pratique, imbus que nous étions des principes de la taille française, nous avons essayé d'appliquer aux Pêchers que nous avons trouvés dans le Jardin pomologique une taille systématique à la *Montreuil*; mais nous nous sommes bien vite aperçu que c'est justement par l'effet de la taille que ces arbres étaient en quelques années arrivés à un état pitoyable; c'étaient les rameaux taillés qui avaient le plus souffert du froid, et c'est là que s'était montrée une gomme abondante qui a tué quelques arbres et en a endommagé plusieurs autres. D'ailleurs les bourgeons anticipés n'avaient pas assez de temps pour s'aôûter; ils succombaient à la gelée aussi bien que les boutons sur lesquels, d'après les principes de la taille régulière, nous avions compté; quant aux fruits, les arbres n'en avaient presque pas. Cela nous a décidé à changer de système, et voici comment nous agissons maintenant : Depuis trois ans, nous ne touchons plus à nos arbres avec la serpette; nous tâchons de leur épargner tout ce qui s'appelle taille (sauf l'enlèvement du bois mort). Tous les soins que nous donnons aux Abricotiers et Pêchers se concentrent sur le palissage, qui est fait très-soigneusement sur toutes les branches et tous les rameaux, dans les premiers jours d'août; en opérant, nous n'hésitons pas à retourner les rameaux, à les étaler dans toutes les directions et souvent nous les faisons revenir sur leurs pas pour garnir les vides de la base. Cette manière d'agir a eu pour effet de guérir les arbres de leurs blessures; ils ont poussé depuis avec une telle force que l'un d'entre eux garnit de haut en bas une superficie de 44 mètres, et, ce qui vaut mieux, ils portent.

en abondance de bons fruits; en outre, ils ne souffrent pas du froid, car leur bois bien exposé dans toute son étendue à l'action du soleil s'aôte suffisamment pour l'hiver.

» Les Pêchers et Abricotiers sont badigeonnés avec une nouillie de chaux, d'argile, de purin et d'*assa fetida* afin de les garantir contre les rongeurs; ils sont ensuite recouverts de branches de Genêt et entièrement revêtus d'une couche de paille de 0<sup>m</sup> 08 retenue par des lattes clouées à la clôture. Au printemps, on enlève la paille; on laisse le Genêt pour garantir les fleurs et on met des chaperons mobiles. »

Nous avons rapporté en entier les observations de M. Jankowski sur le Pêcher; mais nous devons rappeler ici que notre intelligent collègue, M. Lepère, fils, qui cultive avec succès des Pêchers dans l'Allemagne du Nord, a fait remarquer, avec raison, que les clôtures en planches sont insuffisantes pour le Pêcher sous le climat de Varsovie; que si le Jardin pomologique avait été entouré de bons murs en briques, il eût été facile et possible de tailler et conduire les Pêchers suivant la méthode de Montreuil; qu'il obtient, lui, un bois bien aôte et de beaux fruits, sous une latitude encore plus septentrionale, et qu'il ne voit pas les arbres détruits ni par la gelée ni par la gomme, à la condition, toutefois, de bien abriter toute la surface des murs pendant l'hiver et de tailler un peu tard au printemps.

A l'égard de la Vigne, l'auteur du mémoire déclare que l'on est obligé de concentrer toute la chaleur solaire en été et d'enterrer complètement le cep et les sarments, en hiver, pour les préserver de la gelée; en conséquence, après plusieurs essais, il a adopté le cordon horizontal à un étage, peu élevé au-dessus de terre et appliqué sur un abri en planches de 0<sup>m</sup> 80, blanchi à la chaux; par ce moyen, il obtient des raisins bien mûrs en cultivant surtout les variétés hâtives.

Une certaine portion de ce grand Jardin est encore destinée aux cultures expérimentales et comparatives d'arbres fruitiers; il contient en tout 500 variétés de Poiriers, 560 de Pommiers, 467 de Pruniers et 478 de Cerisiers. Les arbres proviennent: du jardin fruitier du Muséum de Paris, des pépinières de MM. Leroy, d'Angers, Simon (Louis), de Metz, et F. Jamin, de Bourg-la-Reine, de



quelques établissements d'Allemagne et du Jardin pomologique de Saint-Petersbourg.

§ 3°. *Pépinières.* La dernière partie du jardin est consacrée aux pépinières et contient déjà plus de cent mille arbres fruitiers greffés à mi-tige et à haute tige. Les jeunes plants de semis sont repiqués plusieurs fois pendant la première année, à peu près selon le procédé de M. Tourasse; en automne, ils sont déterrés, gardés en cave, greffés en hiver au coin du feu, remis en cave et plantés au printemps.

A la fin de son mémoire, M. Jankow-ki donne une liste détaillée des bonnes variétés de Poires et de Pommes dont la culture a bien réussi dans le Jardin pomologique de Varsovie. Il constate notamment que notre bonne Paire de *Doyenné d'hiver* y est très-rustique et qu'elle réussit bien sur des cônes en plein vent, ce qui nous étonne beaucoup, car chez nous cette variété est très-délicate et ne donne de bons produits qu'en espalier et en bonne exposition.

E. résumé, Messieurs, le Rapport de notre collègue est intéressant; il démontre que le Jardin pomologique de Varsovie est entre les mains d'un homme intelligent qui saura en faire un établissement de premier ordre. Il sera peut-être contraint de modifier encore ses procédés et de revenir à ceux qui sont pratiqués par nos bons arboriculteurs; dans tous les cas, nous sommes heureux de voir créer une école d'Horticulture sous un climat aussi rigoureux et d'y voir propager nos bonnes méthodes de culture et de conduite des arbres fruitiers. Nous félicitons M. Jankow-ki du zèle qu'il apporte à les étudier et à les appliquer autant qu'il lui est possible dans ce pays éloigné et nous ne pouvons que le remercier de nous avoir fait part de ses observations.

RAPPORT SUR LES SERRES CONSTRUITES PAR M. DORMOIS, A L'ÉCOLE  
SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS;

M. BOURETTE, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez nommée pour visiter le groupe de serres construit par M. Dormois, à la nouvelle École supérieure de

Pharmacie de Paris, pour le compte du gouvernement et sous la direction de M. Laisné, architecte en chef, s'est réunie, le 15 juillet 1878; elle était composée de MM. Teston, Président, Grenthe, Ozanne, de Vandœuvre, Ponce, Breton et Bourette.

M. Dormois nous ayant dit que ces serres ont été exécutées d'après les plans et devis proposés par lui et approuvés par M. Chatin, directeur de l'Ecole, il est juste de parler de leur disposition générale et de leur aménagement économique.

Elles se composent de deux serres basses à multiplication, creusées de trois marches, l'une chaude et l'autre tempérée (1) formant ailes à un pavillon de 8 mètres carrés pour les grandes plantes. Elles ont leurs façades principales orientées au midi, de sorte que les serres à multiplication ne portent pas ombre aux grandes serres.

Toutes ces serres sont reliées par une galerie de communication, qui est elle-même une serre tempérée dans laquelle ouvrent toutes les portes des autres serres, de façon à éviter le refroidissement par le contact direct de l'air extérieur. Les gradins de cette serre dissimulent des trémies qui donnent l'air et la lumière à un sous-sol dans lequel sont placés les appareils de chauffage et qui sert en même temps à contenir les approvisionnements de charbons, terres, pots, outils, etc. Le charbon peut être introduit par une de ces trémies, arriver de suite à la place qu'il doit occuper, et où il sera à la portée de la pelle du chauffeur. Ce sous-sol est spacieux, très-clair et d'une grande commodité pour le service.

Ces serres sont chacune de dimensions et de forme appropriées aux plantes qui doivent y être cultivées; elles sont d'une parfaite construction sous le rapport de la solidité. Les grandes serres et le pavillon sont surmontés de chemins, galeries, escalier, qui rendent facile la manœuvre des claies et paillassons.

Notre attention a été particulièrement appelée sur les perfectionnements que M. Dormois a apportés à la construction des serres, qu'il a inventés et dont plusieurs sont brevetés; ce sont :

1<sup>o</sup> Les dalles en fonte dont les murs de soubassement sont recouverts. Elles remplacent la pierre et ont sur elle l'avantage de

---

(1) Deux grandes serres hollandaises au niveau du sol, également l'une chaude et l'autre tempérée.

ne pas se déliter ni verdier ; elles sont meilleur marché et plus durables ; elles sont à emboîtement, assemblées entre elles et avec les serres, ce qui augmente beaucoup la solidité en solidarissant toutes les pièces. M. Dormois qui a la spécialité de ces dalles est parvenu à en rendre l'application économique.

2<sup>o</sup> Il fait usage de fers spéciaux de son invention qui ont pour but de recueillir la buée résultant de la condensation à l'intérieur du vitrage et de la laisser s'échapper au dehors sans perte de calorique. Ces serres sont vitrées à joint vif avec couvre-joints métalliques. Ce système est économique de la chaleur ; il maintient la stabilité de la température ; mais il avait l'inconvénient de ne pas laisser de passage à la buée qui tombait alors sur les plantes et leur causait de grands dommages. M. Dormois, pour éviter ce désagrément, fait recueillir l'eau de buée des verres supérieurs dans une panne à gouttière laminée exprès et légèrement arquée, qui la verse dans une gouttière en fer spécial placée sous les fermes et qui, à son tour, la conduit, par l'intermédiaire d'une pièce appelée cuiller, dans le chenal de la sablière également laminée exprès, formant butéeaux chevrons, bavette extérieure et feuillures aux verres inférieurs ; un petit trou à chaque travée laisse échapper au dehors l'eau de condensation sans perte de calorique.

Ces fers ont aussi l'avantage, étant d'une seule pièce, d'éviter la réunion de plusieurs fers et par conséquent de simplifier la main-d'œuvre (donc plus économiques) et d'éviter les infiltrations qui ne tardent pas à se produire entre des fers juxtaposés.

3<sup>o</sup> Les châssis servant à l'aération supérieure sont tous mus par des remontoirs mécaniques, qui ont l'avantage d'éviter les inconvénients des cordes à l'intérieur, les accidents de leur rupture et surtout de permettre une manœuvre rapide et aussi graduée qu'on le désire ; les petits treuils avec vis d'Archimède arrêtent l'ouverture à tous degrés, sans besoin de cliquets ni de rochets.

4<sup>o</sup> L'introduction de l'air extérieur pour son renouvellement est obtenu par des carnaux à coulisse placés dans le soubassement, de façon que l'air se chauffe sur les tuyaux en passant sous les bâches et ne frappe pas directement sur les plantes. Il y a cependant aux grandes serres une série de châssis pouvant donner une puissante aération et qui sont aussi mus par des remontoirs. Tous

les châssis sont à emboîtement, à contre feuillures évitant toute perte de chaleur.

5°. Des tablettes en fer suspendues sont disposées au-dessus des bâches. Leurs rives en fer T retourné peuvent permettre au besoin de placer un fond en ardoise et du sable pour empêcher le dessèchement des pots et la chute de l'excédant d'arrosage sur les plantes placées sur la bâche. Les tiges pendantes supportant ces tablettes sont graduées pour permettre de varier la distance entre le verre et les plantes.

Le milieu des deux grandes serres est occupé par des gradins en fer mobile, s'assemblant par des entretoises à crochet, de façon que l'on peut à volonté faire usage du terre-plein sur lequel le gradin repose. Ces gradins sont construits avec les tasseaux tangents de l'invention de M. Dormois brevetés, qui ont l'avantage très-économique de pouvoir s'adapter à tous les rampants avec le même modèle et d'avoir une grande solidité.

Des bâches en fer à double bandeau dont les pieds supportent le chauffage, existent au pourtour de toutes les serres ; au milieu de la serre chaude à multiplication, il a été construit une bâche pour le bouturage et la germination par l'influence d'une façade vitrée.

Entre les grandes et les petites serres il a été ajouté des bâches de châssis à double versant sur coffres en briques avec bavettes en tôle.

Nous croyons devoir arrêter là une description déjà longue, bien que nous eussions voulu pouvoir la développer davantage. Nous estimons que ce groupe de serres est un des plus complets et des plus perfectionnés qui aient été exécutés, et nous le recommandons à votre juste appréciation, en vous demandant l'insertion du présent Rapport au *Journal* de notre Société et son envoi, avec recommandation spéciale, à la Commission des Récompenses.

---

**RAPPORT SUR LES APPAREILS DE CHAUFFAGE CONSTRUITS PAR M. P. LEBŒUF, DANS LES SERRES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE, DE PARIS;**

M. BOURETTE, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez nommée pour visiter les appareils de chauffage construits par M. P. Lebœuf, dans la nouvelle École supérieure de Pharmacie de Paris, pour le compte du gouvernement et sous la direction de M. Laisné, architecte en chef, s'est réunie le 13 juillet 1878. Elle était composée de MM. Teston Président, Grenthe, Ozanne, de Vandœuvre, Ponce, Breton et Bourette.

Les serres chauffées se divisent en 2 groupes, l'un composé de serres à multiplication, l'autre, 1<sup>o</sup> d'une serre chaude, 2<sup>o</sup> d'un jardin d'hiver, 3<sup>o</sup> d'une serre tempérée. Les deux groupes parallèles communiquent par une galerie, sous laquelle est situé le sous-sol où se trouvent les fourneaux de chauffage.

L'ensemble des serres forme une surface vitrée de 722 mètres; il contient 558 mètres de tuyaux de fonte de 12 centimètres de diamètre.

Les deux fourneaux des chaudières (chaudière n<sup>o</sup> 6 tubulaire à crinoline nouveau système) sont placés l'un à côté de l'autre dans le sous-sol. Les tuyaux de départ de l'eau, qui partent sur les chaudières, se réunissent dans le caniveau de la galerie, qu'ils parcourent à droite et à gauche en la chauffant. A droite, ils aboutissent dans le jardin d'hiver, qui est chauffé par 4 tuyaux superposés le long des murs, 3 de départ, 1 de rentrée.

La serre chaude est chauffée par 4 tuyaux superposés deux par deux sous les bâches, 2 tuyaux de départ et 2 tuyaux de rentrée. Par le plus grand froid, elle a été chauffée jusqu'à 35°, malgré sa hauteur et sans nuire au chauffage des autres serres. La serre tempérée est chauffée par 2 tuyaux de départ placés sous les bâches.

A gauche de la galerie, les tuyaux de départ aboutissent dans

un rempotage qui sépare les 2 serres à multiplication, et où se trouve la descente du sous-sol. 2 tuyaux circulent sous les bâches de ces deux serres. Celle de droite a en plus 4 tuyaux sous la bâche vitrée du milieu. Le chauffage de ces derniers tuyaux peut être supprimé au moyen de clapets. Les tuyaux rentrent aux chaudières sous le sous-sol de la galerie, dans le sous-sol par conséquent.

Une chaudière seule peut chauffer l'ensemble des serres. Elles sont toutes les deux munies de clapets. En cas de réparation à faire à l'une, on se sert de l'autre.

On peut, par les grands froids, s'il est nécessaire d'avoir un chauffage très-actif, faire fonctionner les deux chaudières.

On peut, au moyen de clapets placés dans chaque serre, chauffer, 1° les deux groupes ensemble, 2° un des groupes, 3° une partie du groupe.

Nous avons remarqué la parfaite construction, la bonne entente de tous ces appareils, perfection à laquelle nous a habitués M. Lebœuf.

Ces appareils ont fonctionné déjà pendant deux hivers, à l'entière satisfaction du jardinier en chef, M. Drevault.

Nous croyons n'être que justes en demandant l'insertion du présent Rapport au *Journal* de notre Société et son renvoi à la Commission des Récompenses, avec recommandation toute spéciale.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

**Dioscorea vittata** HORT. BULL. — *Botan. Mag.*, fév. 1879, pl. 6409. — Dioscorée à bandes. — Brésil. — (Dioscoréacées).

Cette plante voluble, recherchée pour l'élégance de son feuillage, a été indiquée par un simple nom, pour la première fois, dans le Catalogue pour 1872 de l'établissement de M. W. Bull. Cultivée dans la serre aux Palmiers du jardin de Kew, elle y a fleuri pour la première fois à l'automne dernier, et a donné seulement des fleurs mâles. On a reconnu néanmoins alors qu'elle constitue

une espèce entièrement nouvelle et M. Baker, en la décrivant et la faisant figurer, lui a conservé le nom sous lequel M. W. Bull l'avait signalée. Le principal mérite de cette espèce consiste dans ses feuilles ovales en cœur, entières, acuminées, à deux grandes oreillettes basilaires séparées par un large sinus arrondi, qui se montrent quelquefois vertes aux deux faces, ou bien lavées de rouge-vineux en dessous, ou bien encore panachées tant en dessus qu'en dessous de rouge et de blanc; ces feuilles sont longues de 0<sup>m</sup> 08 — 0<sup>m</sup> 12, assez longuement pétiolées. Ses fleurs mâles, les seules que l'on connaisse, sont petites et verdâtres, comme dans la généralité des Dioscorées ou Ignames. Les longues grappes grêles qu'elles forment sortent au nombre d'une à trois de l'aisselle des feuilles. — C'est une espèce de serre chaude.

*Loasa vulcanica* ED. ANDRÉ. — *Botan. Mag.*, fév. 1879, pl. 6410. — *Loasa* des volcans. — Équateur. — (Loasées).

Jolie plante annuelle qui a été trouvée par M. Ed. André, en juin 1876, sur le versant occidental des Andes, au pied du volcan Corazon, ainsi qu'aux bords de la rivière Pitaton, à l'altitude de 2750 à 3000 mètres. L'herbier de Kew en renferme des échantillons secs qui avaient été récoltés, en août 1847, par Seemann, près du village de Gorzanama, également dans la république de l'Équateur. Le *Loasa vulcanica* forme des touffes hautes de 0<sup>m</sup> 65 — 1<sup>m</sup>, qui produisent un joli effet à cause de l'abondance de leurs fleurs larges d'environ 0<sup>m</sup> 03, dans lesquelles les cinq pétales blancs, étroits, ongiculés et largement écartés les uns des autres, laissent voir nettement le calyce d'un vert frais, et vers leur centre une sorte de grand œil à zones concentriques rouges et jaunes, tracé à la surface de grandes écailles rapprochées en cône. Cette jolie plante est rustique, et a fleuri en pleine terre, sans abri, dans les plates-bandes du jardin de Kew, en septembre 1878. On la multiplie de graines.

*Macla Hookeri*; C. B. CLARKE. — *Botan. Mag.*, févr. 1879, pl. 6444. — Année de Hooker. — Sikkim Himalaya. — (Composées).

Cette belle Composée vivace, très-florifère, et dont les capitules jaunes, à nombreux rayons linéaires, sont larges de 5-6 centim., a été cultivée dans le jardin botanique de Kew, depuis 1819, de grai-

nes récoltées par M. J.-D. Hooker. En place elle produit un joli effet; mais malheureusement ses fleurs se fanent rapidement sur les branches coupées. Elle croît naturellement dans des localités rocheuses, à l'altitude de 2100 à 3000 mètres.

**Anemonopsis macrophylla** SIEB. ET ZUCC. — *Botan. Mag.*, févr. 1879, pl. 6413. — Anémonepside à grandes feuilles. — Japon. — (Renonculacées).

Connue des botanistes depuis plus de trente ans, cette plante n'a été que récemment introduite en Angleterre; elle a fleuri, au mois de juillet dernier, sur une rocaille, dans le jardin botanique de Kew. C'est une herbe vivace, qui atteint jusqu'à un mètre de hauteur. Sa tige roide et grêle, dressée, flexueuse, colorée en rouge brun, reste simple et porte de grandes feuilles composées-bitermées, à folioles ovales, inégalement incisées-dentées. Les fleurs de cette plante ont environ 4 centimètres de largeur et forment, au nombre de 4 ou 5, une sorte de grappe très-lâche; chacune est penchée au bout d'un long pédoncule: son calyce a 8 ou 9 sépales ovales, concaves, dont les trois plus externes sont d'un rouge-brun, tandis que les autres n'ont qu'une teinte lilas très-pâle; sa corolle notablement plus courte comprend une douzaine de pétales linéaires-oblongs, qui se relèvent et se rapprochent de manière à former tous ensemble un cylindre dont l'orifice est un peu resserré. La plante est gracieuse, mais d'un effet modérément brillant.

**Euchlæna luxurians** DURIEU et ASCHERS. — *Botan. Mag.*, mars 1879, pl. 6414. — Euchlène luxuriante. — Guatemala. — (Graminées).

Cette belle Graminée a beaucoup fixé l'attention depuis quelques années, sous son nom vulgaire de *Téosinté* et aussi sous la dénomination botanique de *Reana luxurians* que Durieu de Maisonneuve lui avait donnée en 1872. Le genre *Reana* ayant été reconnu comme un simple synonyme du genre *Euchlæna*, le nom de *Reana luxurians* a dû être remplacé par celui qui est inscrit ici. La végétation de cette plante est extrêmement vigoureuse; un seul grain donne une forte touffe de tiges qui atteignent facilement 3 mètres et plus. Au Caire, où on en a tenté récemment la culture, elle a parfaitement réussi, et a atteint une taille d'environ 5 mètres; mais dans l'Europe moyenne, le climat n'est pas suffisamment



chaud pour l'amener à son complet développement. Elle est très-voisine par ses caractères du Maïs et, comme celui-ci, elle présente, à l'extrémité de sa tige, une panicule de fleurs mâles, et plus bas une inflorescence femelle cachée par des gaines foliaires qui ne laissent sortir, pour chaque fleur, qu'un long style rouge, très-velu. Les feuilles ont 5 à 7 centimètres de largeur et jusqu'à 4 m 33 de longueur.

**Crocus vitellinus** WAHL. — *Botan. Mag.*, mars 1879, pl. 6446. — Safran à fleur jaune d'or. — Syrie et Asie mineure. — (Iridées).

Ce Safran est le seul de la section à style multifide qui ait la fleur jaune. M. J.-G. Baker, qui en donne la description dans le *Botanical Magazine*, pense que les *Crocus syriacus* et *vitellinus* ne sont que deux formes de la même espèce qui diffèrent seulement parce que la fleur de la première porte extérieurement des lignes longitudinales foncées qui manquent à celle de la dernière. Le Safran à fleur jaune d'œuf fleurit en hiver, de novembre à mars. Il est rare dans les jardins anglais. La planche qui le représente dans le recueil anglais présente aussi une figure de la variété *syriacus* peinte d'après un pied fleuri venu chez le rév. H. Harper Crewe qui en avait reçu l'oignon de M. P. Chappellier, de Paris.

#### RECTIFICATION

Dans le cahier du *Journal* pour avril dernier, p. 237, c'est par erreur qu'il est dit que MM. Vilmorin-Andrieux ont reçu de M. le Président une prime de 1<sup>re</sup> classe, une de 2<sup>e</sup> classe et une de 3<sup>e</sup> classe dont ils avaient été reconnus dignes pour les remarquables présentations faites par eux à la séance du jour. Selon leur habitude, MM. Vilmorin-Andrieux avaient renoncé à recevoir ces trois primes; aussi ne leur ont-elles pas été remises.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 12 JUIN 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Jamin dit qu'il a examiné des Marronniers d'Inde dont les feuilles présentaient les altérations et le brunissement dont il a été question dans la dernière séance; le résultat de cet examen a été que les causes dont les effets fâcheux se manifestent sur le feuillage de ces arbres sont très-probablement complexes et multiples. L'une de ces causes auxquelles il est porté à attribuer une influence importante, c'est l'état de la végétation languissant pour un motif quelconque. Ainsi il cite des Marronniers qui se trouvent près de la gare Montparnasse, dont le feuillage est fortement endommagé quoique les gelées tardives n'aient pas dû se faire sentir vivement dans cette localité, mais dont la végétation n'est pas vigoureuse. Au contraire, M. Jolibois lui a dit avoir constaté que les arbres de la grande allée du Luxembourg qui végètent avec vigueur ont conservé leurs feuilles en fort bon état, bien qu'ils aient dû sentir, autant que tout autre, l'influence des gelées tardives.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de neuf Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce que, sur sa demande, M. Posth (Jules) a été réintégré sur les contrôles de la Société. — Il apprend enfin à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a nommé : Vice-Président honoraire M. Tisserand, Directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, rue du Cirque, 17, à Paris, et Membre honoraire M. Challot, chef de la division des

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

encouragements et des subsistances au même Ministère, demeurant à Sannois (Seine-et-Oise).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Dudoüy et Cie, rue Notre-Dame des Victoires, 38, des pieds de six variétés de *Pois* pour la présentation desquels, sur la demande du Comité de Culture potagère, il recevra une prime de 3<sup>e</sup> classe, à titre surtout d'encouragement. En effet, M. le Président du Comité déclare que, tout en étant beaux, ces *Pois* n'offrent rien de bien extraordinaire. Ils sont présentés à titre de variétés nouvelles; mais le Comité ne peut se prononcer sur leur nouveauté avant de les avoir soumis à un examen comparatif; or, ces plantes sont encore trop peu avancées pour être soumises utilement à un pareil examen.

Dans une note étendue qui est jointe à ces objets, M. Dudoüy rappelle que, dans la séance du 9 janvier dernier, il avait déposé sur le bureau de la Société des échantillons de plusieurs variétés anglaises nouvelles ou peu répandues en France de *Pois*, *Haricots* et *Pommes de terre*. Le Comité de Culture potagère ayant alors demandé à voir, en temps convenable, des pieds frais de ces différentes variétés, il commence aujourd'hui à donner satisfaction à ce désir en apportant des pieds frais de six variétés de *Pois* qui proviennent de semis faits le même jour, dans la même nature de sol, dans un champ d'essai situé au bord de l'Oise et non entouré de murs. Les plantes ont reçu toutes les mêmes soins et le même engrais. Parmi ces variétés, au premier rang, dit M. Dudoüy, se trouve le *Blue Peter* ou *Petit Pierre bleu* de Mac Lean, qui a le grain rond et bleu, qui paraît être le plus hâtif et très-productif. Ensuite vient le *Tom 'Pouce* de Sutton, à grain rond et blanc, qui est peut-être un peu moins hâtif, mais qui paraît être encore plus productif. En troisième lieu, le lot comprend le *Little Gem* de Mac Lean, à grain bleu ridé, qui donne également de très-belles cosses, mais qui est plutôt de deuxième que de première saison. Ces trois variétés sont naines; le grain en est très-gros et très-sucré. — Parmi les *Pois* demi-nains que présente M. Dudoüy se trouve le *Bijou* de Sutton, à grain blanc ridé, qui, étant pincé, n'a pas besoin d'être ramé. Enfin le lot comprend le *Lingleader*, variété très-estimée en Angleterre, à rames, hâtive, dont le grain rond et blanc est plus petit que

celui du Bijou de Sutton ; et l'Émeraude Gem, variété très-hâtive, que les jardiniers anglais recherchent beaucoup, mais qui offre cet inconvénient que sa cosse prend une couleur jaunâtre peu flatteuse à l'œil.

2° Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), un lot de légumes variés comprenant des *Choux-fleurs*, des *Choux* cœur de bœuf, de très-belles *Laitues* et des *Romaines*. — Ces légumes ont été trouvés fort beaux par le Comité de Culture potagère qui demande que M. Fouillot, pour la présentation qu'il en a faite, reçoive une prime de 2° classe. Cette prime est accordée par la Compagnie. — M. le Président du même Comité fait observer que certains des légumes qui composent ce lot ne sont pas nommés très-exactement ; ainsi la variété de Chou-fleur nommée par M. Fouillot Petit Salomon est le Chou-fleur demi-dur ; le Chou étiqueté Chou d'York est le Chou cœur de bœuf. Quant à la Romaine, qui est appelée Romaine blonde à graine noire, nouvelle, elle devra être présentée de nouveau l'an prochain. Cette fois les pieds en ont été cueillis trop tôt.

3° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un lot de beau *Fenouil d'Italie* présenté au concours qui a été ouvert par M. Vavin en vue de provoquer l'extension de la culture de cette plante alimentaire.

4° Par M. Eng. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des graines du *Soja hispida*, Légumineuse extrêmement recherchée au Japon où les usages en sont nombreux et variés.

5° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, du *Gombo Févy* récolté à Marseille.

M. Hédiard qui déjà, en plusieurs circonstances, a entretenu la Société des qualités et de l'utilité du Gombo (capsules jeunes de l'*Hibiscus esculentus*), fait connaître aujourd'hui les noms divers sous lesquels est désigné cet aliment dans les nombreuses contrées chaudes où il s'est peu à peu répandu. La multiplicité de ces noms indique la grande diffusion de la culture de l'*Hibiscus esculentus*. On nomme, dit-il, le Gombo, à la Havane *Ocro*, en Turquie *Bamieh*, en Algérie *Mouloukaia*, au Brésil, dans le sud *Quigombo* et dans le Nord *Quiabo*, à l'île Maurice *Lalo* ; enfin, à Calcutta, les Anglais l'appellent *Lady's Finger* et les Indous *Sasinda*. — M. Hédiard ajoute

que la culture du Gombo, quoique praticable, à la rigueur, à Paris, - puisqu'elle y a donné des résultats assez satisfaisants, rue de Varennes, n'y serait pas suffisamment avantageuse ; mais elle serait profitable dans tous nos départements méditerranéens où elle donnerait un bon aliment végétal de plus. Là cet *Hibiscus* se développe assez vite pour que, près de Marseille, ses premières feuilles s'étant montrées le 18 avril, le produit en soit déjà bon à être cueilli au moment présent.

6° Par M. Fresgot, amateur, des *Pommes* Reinette du Canada et autres en parfait état de conservation. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que, chaque année, à pareille époque, M. Fresgot montre à la Société des fruits de la récolte précédente remarquablement conservés. On voit que, cette année, il n'a pas dérogé à son habitude. Malheureusement les fruits qui ont été si heureusement conservés jusqu'à cette époque avancée de l'année ont, comme toujours, perdu la plus grande partie de leur saveur, tout en gardant une apparence séduisante ; d'où résulte une nouvelle démonstration à l'appui de ce principe bien établi que les fruits en général ne peuvent que perdre à une trop longue conservation.

7° Par M. Cottard, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une branche fruitière d'un *Figuier* qu'il a introduit du Midi dans ses cultures, et dont il a parlé, à la dernière séance, en le nommant Figue dorée. Les fruits de cette variété comparés à la Figue blanche d'Argenteuil paraissent devoir être plus hâtifs de huit ou dix jours pour le moins. Ils ont la peau bien jaune avec une chair rosée. L'arbre se traite comme le Figuiier blanc ; il donne plus sûrement que celui-ci une seconde récolte. M. Cottard apportera de ces fruits quand ils seront arrivés à leur maturité. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que le succès obtenu par M. Cottard dans la culture de ce Figuiier autorise à penser que d'autres variétés de Figuiier également méridionales pourraient être cultivées avec un résultat tout aussi avantageux sous le climat parisien.

8° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), des fleurs coupées d'*Aquilegia leptoceras chrysantha*, jolie plante vivace dont des graines ont été distribuées l'an dernier, à la Société, et

qui, comme on le voit, est déjà fleurie, malgré la longueur de l'hiver que nous achevons à peine de traverser. Cette plante est parfaitement rustique, n'exige, peut-on dire, aucun soin et fleurit sans interruption pendant toute la belle saison. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. Bachoux qui déclare renoncer à la recevoir.

9<sup>o</sup> Par M. Blavet, Président de la Société d'Horticulture d'Étampes (Seine-et-Oise), un pied de *Pelargonium zonale* hybride dont il a été reconnu que la fleur est stérile, comme cela se voit dans la généralité des plantes hybrides, et un pied de Houlque laineuse, Graminée indigène, qui se montre élégamment panachée et rubanée. M. le Président du Comité de Floriculture fait observer que, pour cette dernière plante, la question qui se pose d'abord est de savoir si et comment on pourra la multiplier sans grande difficulté.

10<sup>o</sup> Par M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), des échantillons de diverses plantes spontanées que, comme l'an dernier, il apporte étiquetées pour l'instruction de ses collègues.

11<sup>o</sup> Par M. Hérivaux, horticulteur, rue de la Glacière, dix pieds de *Maranta Kerchoviana*, charmante plante dont les feuilles ovales-arrondies offrent de grandes macules brunes, régulièrement réparties, se détachant sur un fond vert gai. — Une prime de 2<sup>e</sup> classe est accordée pour cette présentation.

12<sup>o</sup> Par M. Lequesne, horticulteur à Rouen (Seine-et-Oise), un *Tradescantia zebrina multicolor* qu'il nomme *Madame Lequesne*, plante à très-joli feuillage panaché de rouge, blanc et vert, pour la présentation de laquelle il lui est donné une prime de 2<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité de Floriculture.

M. le Président de ce Comité dit que cette nouvelle forme étant venue sur des boutures, il y a peut-être lieu de craindre que la stabilité n'en soit pas complète ; cette crainte ne sersit pas venue à l'esprit si elle eût été le produit d'un semis et, dans ce cas, le Comité n'aurait pas hésité à demander pour l'obteneur une prime de 1<sup>re</sup> classe.

M. Lequesne déclare qu'il peut garantir la fixité de la panachure de sa plante. Quelquefois il a vu que l'une ou l'autre des branches qu'elle donne retournait au type du *Tradescantia zebrina* ; mais, même alors, toutes les autres branches conservaient

parfaitement leur richesse de coloris. Il ajoute que, plantée en pleine terre de serre, elle se montre aussi vigoureuse que le *Tr. zebrina* type.

13<sup>o</sup> Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des échantillons fleuris de plusieurs arbrisseaux ou arbres et une inflorescence d'*Eremurus robustus* REGEL. — Pour l'ensemble de ces végétaux ligneux, la Société lui accorde, sur la proposition du Comité de Floriculture, une prime de 1<sup>re</sup> classe, et pour l'admirable inflorescence de l'*Eremurus*, la première très-probablement qui se soit encore produite en France, elle lui décerne également une prime de 1<sup>re</sup> classe; mais M. A. Lavallée, se tenant pour assez honoré par le jugement favorable qui est porté sur ses plantes, renonce à recevoir ces deux récompenses. — Il donne de vive voix, relativement aux spécimens qui composent sa présentation de ce jour, les renseignements suivants :

1<sup>o</sup> L'un des arbrisseaux en ce moment sous les yeux de la Compagnie est une Boule de neige (*Viburnum Opulus* L.), qui ressemble beaucoup à la nôtre, mais dont les têtes de fleurs sont notablement plus grosses. Même planté à côté de celle-ci l'arbruste en diffère sensiblement par son port plus trapu et par ses branches droites, qui ne s'inclinent pas sous le poids des inflorescences; en outre, ses fleurs durent un peu plus. Comme cette variété lui est venue du Canada, M. Lavallée la nomme Boule de neige canadienne. 2<sup>o</sup> Un autre échantillon appartient au *Viburnum plicatum* var. *sterilis*, ou Petite Boule de neige japonaise. Le *Viburnum plicatum* offre en effet, au Japon, comme le *Viburnum Opulus*, en Europe, un type à fleurs fertiles constituant des inflorescences peu ornementales, et une variété à fleurs stériles, composant des Boules de neige, mais de petites dimensions. L'arbruste ne s'élève qu'à un mètre, mais il se couvre de fleurs. Ses faibles proportions, qui permettent de le cultiver en pots, et sa floraison abondante en feraient une bonne plante de marché. Il est bon d'ajouter qu'il est assez facile à multiplier et indifférent sur la nature du sol. 3<sup>o</sup> La Société a sous les yeux le *Viburnum Fortunei*, qui est aussi nommé *V. Keteleeri*. C'est un arbrisseau à beau feuillage, qui atteint 4<sup>m</sup> 50 de hauteur. M. A. Lavallée

pense que c'est là le type du *Viburnum macrocephalum* dont on a beaucoup parlé, il y a quelques années, mais qui pousse mal, et qui, pour ce motif, n'a pas tardé à être délaissé. L'Arboretum de Segrez l'a reçu d'Angleterre sous le nom de *Viburnum For-tunei*, sans aucun autre renseignement. 4° Le *Vaccinium stamineum* est un petit arbuste à moitié rampant, de terre de Bruyère, rustique, très-florifère, qui pousse rapidement, mais qu'il est bon de ne pas planter au grand soleil. Il serait probablement avantageux à cultiver pour le marché. 5° Le *Cornus alternifolia* est une espèce des États-Unis, dont la culture a été jugée difficile parce qu'elle exige un sol marécageux et une exposition un peu couverte. Il a les proportions d'un véritable arbre, et même son bois est recherché, ce qui en a amené presque la destruction dans son pays natal. 6° L'*Iris sibirica* est une charmante espèce, peu cultivée malgré son mérite. Il est très-florifère et ses jolies fleurs ont une odeur agréable. Il vient naturellement dans l'Asie septentrionale, dans des prairies plates, sujettes à être inondées temporairement ; aussi aime-t-il l'humidité ; néanmoins, à Segrez, il vient bien dans un terrain sec. — M. Lavallée avait l'intention de montrer aujourd'hui à la Société le bel Iris du Turkestan, dont les magnifiques fleurs sont plus grandes encore que celles de l'*Iris susiana* ; mais cette plante est très-hâtive, et elle est déjà défleurie en ce moment. 7° L'*Eremurus robustus* est également du Turkestan, d'où le colonel Korolkow en a envoyé, il y a trois ans, à M. A. Lavallée, par la poste, deux petits pieds, qui ont beaucoup souffert de ce long voyage. A leur arrivée, l'un était mort et l'autre paraissait être en assez triste état. Néanmoins, ayant été mis en serre, il a fini par reprendre. Ayant été ensuite planté en pleine terre, il s'y est montré rustique, et, en ce moment, il a développé trois hampes, dont la plus grande n'a pas moins de 2<sup>m</sup> 80 de hauteur. Près du tiers de cette longueur est occupé par une gigantesque grappe de fleurs blanches lavées de rose, dont la teinte est fort délicate. C'est, au total, une admirable Liliacée, que la manière dont elle s'est comportée à Segrez autorise à regarder comme rustique et d'une culture très-facile. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Asphodèle. D'après les renseignements fournis par le colonel Korolkow, elle croît dans des steppes dont la terre



argileuse repose sur un sous-sol imperméable ; néanmoins, à Segrez, elle est plantée dans une terre sablonneuse, et elle ne paraît pas s'y trouver mal. M. A. Lavallée se demande comment l'*Eremurus* pourra être multiplié, car ses racines fibreuses sont très-grosses, fort longues et traçantes. Peut-être y aura-t-il là une difficulté à surmonter.

44° Par M. Deschamps, amateur, à Boulogne-sur-Seine (Seine), plusieurs *Pelargonium zonale* Reine Victoria, à feuillage ornemental.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

À la suite des présentations, M. Forney montre à la Compagnie du sucre d'Érable, c'est-à-dire provenant de la sève concentrée de l'*Acer saccharinum*, qu'il a reçu du Canada. Il dit que cette matière arrive fort rarement en Europe parce qu'étant très-estimée en Amérique, elle y est entièrement consommée. On n'en obtient même pas une quantité égale à celle qui serait nécessaire pour la consommation locale ; aussi le prix en est-il habituellement supérieur à celui du sucre de canne. Ce sucre a une couleur brunâtre et une saveur particulière. M. Forney fournit à ses collègues le moyen de reconnaître cette saveur par eux-mêmes.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux du Jury des Expositions qui auront lieu à Brie-Comte-Robert, les 13 et 14 juillet prochain, à Beauvais du 28 juin au 13 juillet, à Autun les 7, 8 et 9 septembre. La Société centrale d'Horticulture sera représentée, à Brie-Comte-Robert par M. Verdier (Eug.), à Beauvais par M. Glatigny, à Autun par M. Michelin.

2° Un certificat délivré par M. le docteur Moutard-Martin, propriétaire du domaine du Chêne-Rond, commune de Marcoussis (Seine-et Oise), au sieur Pouchain (François), qui est attaché à cette propriété, en qualité de jardinier, depuis quarante années consécutives.

3° Une lettre par laquelle M. Jacquemet-Bonnefont, pépiniériste à Annonay (Ardèche), demande : 1° une récompense pour un de ses employés qui est attaché à son établissement depuis

cinquante-quatre ans ; 2° qu'une Commission spéciale soit chargée d'aller visiter ce même établissement et d'en faire l'objet d'un Rapport. — La première de ces demandes est renvoyée à la Commission des Récompenses ; la dernière sera soumise au Conseil d'Administration.

4° Une lettre de M. Beauger, greffier de paix à Gannat (Allier), relative à un Melon à rames qui s'est produit dans son jardin et au sujet duquel il avait écrit à la Société (voir le *Journal*, cahier de mars 1879, p. 159). M. Beauger fait observer que MM. Laizier et Cottin, qui prirent la parole en séance, au sujet de sa lettre, ne se rendirent pas un compte très-exact de l'intention qui lui avait inspiré sa communication. « Mon seul but a été, écrit-il » aujourd'hui, d'appeler l'attention de mes honorables collègues » sur un fruit excellent entre les meilleurs, et d'inviter ceux » d'entre eux qui sont dans de bonnes conditions pour cela à » m'aider à le fixer, craignant de ne pouvoir y arriver moi-même, » parce que je suis obligé d'opérer dans le voisinage de nombreuses » variétés cultivées chez moi ou auprès. » — Bien qu'elle ne soit communiquée à la Société qu'aujourd'hui 12 juin, la lettre de M. Beauger porte la date du 8 mai dernier.

5° Une lettre de M. A. Defresne, horticulteur à Argenteuil, qui demande que, si la Commission des Récompenses, qui est saisie d'un rapport favorable fait par M. Cottin sur un Figuier cultivé par lui, décide qu'il y a lieu d'accorder une récompense pour cet objet, cette récompense soit attribuée, non à lui, mais à son fils, M. Eug. Defresne, dit Barbillon.

6° Une lettre de M<sup>me</sup> la Marquise de Hauteville, Dame patronnesse de la Société, qui, ayant eu occasion de voir, chez M. Bonnet, champignoniste, avenue du Bois, 148, à Levallois-Perret, de vastes et très-belles cultures de Champignon de couche faites en plein air, exprime l'idée qu'il serait bon qu'une Commission de personnes compétentes allât visiter cet établissement et en fit l'objet d'un Rapport spécial à la Société.

7° Une lettre par laquelle M. Ed. Renard, rue de Bondy, 66, dit que, dans sa propriété du Parc d'en bas, près de Rambouillet, des milliers de Pins silvestres ont eu l'écorce rongée par des écureuils au point de succomber à ces graves lésions. M. Ed. Renard

a envoyé des troncs de ces arbres que les Membres de la Société peuvent voir dans le fond de la salle des séances, et qui montrent toute l'étendue des dégâts qu'ils ont éprouvés de la part de ces rongeurs. L'honorable auteur de cette lettre a demandé au Ministère de l'Agriculture et du Commerce de vouloir bien fournir aux gardes de chasse de la forêt de Rambouillet des cartouches qui leur permettent de détruire les écureuils.

8° Une lettre dans laquelle M. Trépagne, Membre de la Société et Maire de Forges-les-Bains (Seine-et-Oise), fait ressortir l'utilité majeure qu'auraient des musées agricoles cantonaux, analogues à celui qu'il a créé dans sa commune, et demande qu'il en soit établi dans le plus grand nombre de cantons possible. A sa lettre est jointe une note rédigée par lui à ce sujet et à laquelle il se propose de donner, au moyen des journaux de Paris et des départements, une très-grande publicité. Cette note a surtout pour objet de reproduire le vœu suivant qui a été émis par la 40<sup>e</sup> Section de la Société des Agriculteurs de France : « Que, à l'appui » et comme auxiliaire indispensable du professorat agricole, » ordonné par la loi soumise aux Chambres législatives, les administrations de l'Agriculture et de l'Instruction publique favorisent la fondation et le développement des musées agricoles et cantonaux, musées destinés à assurer le résustat des leçons, en fixant, par l'aspect des objets, les démonstrations des professeurs dans l'esprit des élèves et à élever le niveau de l'instruction de la population tout entière. »

9° Une lettre de M. A. Jorest, rue des Gobelins, 9, à Argenteuil, qui donne des détails sur la découverte faite à Argenteuil d'une sorte de Figue qui a été l'objet d'un Rapport favorable présenté par une Commission dont l'organe a été M. Cottin (voir le *Journal*, cahier de février 1879, p. 428) et qui a été appelée *Barbillonne* du nom de M. Defresne, dit Barbillon. D'après M. Jorest, vers 1845, son père vit, dans une de ses plantations de Figuiers blancs, un pied dont une partie donnait des fruits à peau blanche, tandis que l'autre partie portait des fruits à peau rouge-brun foncé, mais également à chair blanche. Ce fait s'étant produit plusieurs années de suite, il marcotta les branches à fruit rouge-brun extérieurement et il obtint ainsi quatre pieds qu'il

transporta dans son jardin, l'année suivante. Plusieurs années après, M. Defresne, voisin et ami de M. Jorest, lui demanda et en obtint, écrit-il, quelques marcottes de la variété de Figuier qui s'était ainsi produite. M. Jorest demande dès lors que cette variété reçoive le nom de M. Jorest, père, chez qui elle a pris naissance et non celui de M. Defresne qui ne la cultive que parce qu'elle lui a été donnée. A l'appui de sa réclamation M. Jorest, fils, dit qu'une Commission venue chez lui le 29 juillet 1878 « a constaté que le » bois, le feuillage et les fruits (qu'elle a dégustés) étaient bien » les mêmes que ceux des arbres vus par elle dans les cultures de » M. Defresne. »

40° Une lettre par laquelle M. Gauthier (R.-R.) demande qu'une Commission soit chargée d'examiner les Rosiers auxquels il a donné une disposition par l'effet de laquelle ils ont produit une énorme quantité de boutons. — Les Commissaires nommés par M. le Président sont MM. Verdier (Eug.), Margottin père, Levêque fils, Jamain (Hipp.) et Poirier (Aug.).

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : — 1° le 6° et dernier volume du *Dictionnaire de Pomologie* d'André Leroy. Les enfants de ce célèbre pomologue en font hommage à la Société dans une lettre dont il est donné lecture. Ce volume renferme en tête le portrait de l'auteur et se termine par le catalogue de sa riche bibliothèque pomologique. — 2° *De la culture des Panais*; par M. G. LE BIAN, à l'Hermitage en Lambézellec, près de Brest; 1° édition.; et *Statistique de la culture du Panais* de 1874 à 1879; par le même auteur; in 8°. Ces deux brochures sont accompagnées d'une lettre d'envoi par M. Le Bian qui en résume le contenu en disant que le nombre des demandes auxquelles il a satisfait, en envoyant gratis, à domicile, de la graine de Panais et une instruction imprimée sur la culture de cette plante, s'élève aujourd'hui à 4700. — 3° *Les meilleures Pommes à cultiver*; par M. CH. BALTET (Broch. in-8° de 12 pag.; Troyes, 1879). — 4° *La Théorie des soudures en botanique*; par M. D. CLOS (Broch. in-8° de 42 pages; extrait des *Mém. de l'Acad. des Sc., Inscr. et Bel.-Lett. de Toulouse*, 1879).

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a fixé la séance de distribution

des Récompenses décernées à la suite de l'Exposition qui vient d'avoir lieu, au 24 juillet prochain.

M. Michelin donne lecture, au nom du Comité d'Arboriculture, d'un extrait du procès-verbal de la séance tenue par ce Comité, le 27 mars 1878, ainsi que d'un passage de son Rapport sur les travaux du même Comité pendant l'année 1878 (Voy. le *Journal*, cahier de mars 1879, p. 186). Ces deux extraits sont relatifs à la collection de fruits moulés que possède la Société centrale d'Horticulture, collection qui, ayant été présentée par elle à l'Exposition internationale de 1878, lui a valu une médaille d'or, et ils constatent que, comme le savent très-bien tous les Membres de la Société, cette série, probablement sans égale aujourd'hui, de reproductions assez fidèles pour faire illusion même à des pomologues exercés, est entièrement due au rare talent artistique et à la profonde connaissance des fruits qui distinguent notre collègue M. Buchetet. Ils ont donc pour but de reporter le mérite de l'exécution de cette précieuse collection et l'honneur du jugement favorable dont elle a été l'objet de la part du Jury de l'Exposition internationale sur celui à qui ils appartiennent en réalité, et de solliciter en sa faveur le renvoi à la Commission des Récompenses. Mis aux voix par M. le Président, ce renvoi est voté, à l'unanimité, par la Compagnie.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Notice sur l'*Allium Ampeloprasum* L. ou Oignon perle ; par M. LEJEUNE, directeur de l'Institut agricole de Gembloux (Belgique). — Cette intéressante notice est accompagnée d'une lettre de M. Lejeune, dans laquelle on lit : « Animé du désir de faire participer la France à la production de nos végétaux utiles, j'envoie » une note sur une plante que je cultive depuis longtemps et dont » je suis satisfait. Il s'agit d'un Oignon destiné à être préparé au » vinaigre comme condiment. »

2<sup>o</sup> Culture des Bégonias tubéreux sans serres ; par M. A. MALET.

3<sup>o</sup> Sur quelques arbres fruitiers du Sud-Ouest (Bibaciers, Pistachiers, Jujubiers, Grenadiers, Oliviers, Figuiers) ; par M. d'OURS (Léo), de Saverdun (Ariège).

4<sup>o</sup> Sur la nécessité de la taille des arbres fruitiers, la première année de la plantation ; par M. GATINEAU (FRANÇOIS).

5<sup>o</sup> Sur un Bac ouvert en deux ou plusieurs parties ; par M. J. LAURENT.

6<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition qui a eu lieu à Nantes, du 30 mai au 2 juin 1879 ; par M. REMY, père.

M. le Secrétaire général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à quatre heures.

---

SÉANCE DU 26 JUIN 1879.

PRÉSIDENT DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix-neuf Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a déterminé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Fouillot, jardinier-chef chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), des *Romaines* blonde et *Alphange* à graines noires, des *Fraises* Marguerite et Docteur Morère. — Pour la présentation de ce lot, le Comité de Culture potagère demande qu'il soit accordé à ce jardinier une prime de 3<sup>e</sup> classe, et la Compagnie fait droit à cette demande.

2<sup>o</sup> Par M. Cottereau, horticulteur, rue Javel, à Vaugirard, un lot comprenant deux *Artichauts*, des *Haricots* verts et des *Fraises* des Quatre-saisons, Marguerite et Docteur Morère. — Sur la proposition du Comité compétent, il lui est accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que les *Fraises* apportées par M. Cottereau sont très-belles, que les *Artichauts* sont supérieurs en beauté à tous ceux qu'on peut avoir en ce moment, en pleine terre ; enfin il fait observer que les *Haricots* ont été sensiblement avancés parce qu'on a posé des châssis sur les plantes qui les ont produits.

3<sup>o</sup> Par M. Ledoux, fils, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), un *Fraisier* en pot obtenu à la suite d'un croisement des *Fraisiers* Marguerite et Docteur Nicaise, ainsi que deux paniers de la

*Fraise* qu'il produit, et un pied en pot du *Fraisier Reine de mai*. — Une prime de 2<sup>e</sup> classe lui est accordée pour cette présentation.

M. le Président du Comité de Culture potagère déclare que, tout en étant fort belle, la *Fraise* nouvelle de M. Ledoux ne l'emporte pas sur la *Marguerite*.

4<sup>o</sup> Par M. Dudoüy et Cie, rue Notre-Dame des Victoires, des pieds des *Fèves* Minster géant et de Séville à longues gousses ; des pieds des *Haricots* Fulmer hâtif, Osborne à forcer, Canadien ; enfin des gousses des *Pois* Bijou de Sutton, Blue Peter de Mac-Lean et *Emeraude Gem*. — M. le Président du Comité de Culture potagère exprime l'idée que c'est probablement pour montrer l'effet que produisent ses engrais chimiques que M. Dudoüy a déposé sur le bureau ces différents produits ; or, s'il en est ainsi, le Comité ne pourrait se prononcer avant d'avoir suivi attentivement la marche des expériences faites à l'aide de ces matières.

M. Dudoüy répond que ce n'est nullement en vue de montrer l'effet produit par ses engrais qu'il présente à la Société ces différentes variétés potagères, mais afin de les faire connaître et apprécier. En général, ces plantes sont, les unes peu connues, les autres inconnues des maraîchers français ; il a donc pensé qu'il y aurait intérêt à les faire voir. Malheureusement, dit-il, le Comité de Culture potagère a toujours considéré les apports qu'il lui a présentés jusqu'à ce jour, non pas en eux-mêmes, mais au point de vue des engrais chimiques dont lui n'a jamais entretenu la Société, et dont il n'a pas l'intention de s'occuper devant elle, bien qu'il soit convaincu que leur adoption dans la culture potagère aurait de fort grands avantages. Il serait heureux que le Comité voulût bien, quand il fera de nouvelles présentations, se placer au point de vue auquel il se place lui-même, et rechercher si les plantes qu'il pourra montrer à la Société uniquement parce qu'il les croit ou rarement cultivées ou même non cultivées en France, ont ou n'ont pas un mérite qui puisse en faire adopter la culture. Quant à la question des engrais chimiques en horticulture, il ne refuse certainement pas de la traiter devant Société, si elle a l'intention de s'en occuper jamais. Il est convaincu que, puisque l'agriculture trouve du profit à l'emploi de ces matières fertilisantes, l'horticulture en trouverait au moins autant à les substi-

tuer au fumier dont elle sait tirer si bon parti, ou tout au moins à les employer concurremment avec celui-ci ; mais aujourd'hui il n'a pas à développer ses idées à ce sujet.

M. le Président résume ce qui vient d'être dit en invitant le Comité de Culture potagère à donner satisfaction au désir exprimé par M. Dudoüy et à examiner les présentations que pourra faire à l'avenir cet honorable collègue relativement aux produits ou plantes dont elles seront composées et non aux engrais qui auront été employés dans la culture de ces plantes.

5° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Cerises* Anglaise hâtive récoltées sur un espalier qui est exposé au levant et au midi. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que M. Chevalier avait déclaré d'avance ne prétendre à aucune récompense en présentant ces beaux fruits.

6° Par Mme Émile Léon, propriétaire à Sainte-Croix-lès-Bayonne (Basses-Pyrénées) et Dame patronnasse de la Société, des fleurs de *Tecoma speciosa* cueillies sur un pied qui couvre plus de huit mètres de mur, et qui porte en ce moment plus de 600 inflorescences.

7° Par M. Léon de Saint-Jean, de Collanges-sur-Saône (Rhône), une *Passiflore* venue d'un semis du *Passiflora cærulea*, mais que le Comité de Floriculture a trouvée moins belle que le type pur de cette espèce.

8° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), un *Dolichos* (?) venu de graines qu'il a reçues d'Afrique, un rameau d'*Acacia longifolia*, enfin un échantillon de *Potentille* à fleurs doubles qu'il dépose sur le bureau pour montrer combien on a tort d'abandonner, comme on le fait aujourd'hui, ces charmantes plantes.

9° Par M. Pernel, horticulteur à la Varenne Saint-Hilaire, un pied en pot et fleuri d'*Aquilegia leptocercas chrysantha*.

10° Par M. Hérivaux, horticulteur, rue de la Glacière, à Paris, deux pieds en pot et fleuris de *Spiræa palmata elegans*, pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité de Floriculture, il recevra une prime de 2<sup>e</sup> classe. — Ce Comité a reconnu que c'est bien là une variété caractérisée particulièrement parce que sa tige est garnie de feuilles dans toute son étendue ; il a



trouvé seulement que la couleur de ses fleurs est un peu moins vive que dans la plante type.

41° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, un *Tropæolum* issu du *Tr. Lobbiani* fécondé par le *Tr. majus*, ou grande Capucine ordinaire.

42° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), un jeune pied de *Cedrela sinensis* qu'il apporte afin de faire connaître à ses collègues cet arbre précieux à divers titres sur lequel l'attention est fixée en ce moment.

Sur l'invitation de M. le Président, M. le docteur Baillon entretient la Compagnie de cet arbre dont les nombreux mérites ont été déjà indiqués dans le *Journal* (Voy. le *Journal*, cahier de mai 1879, p. 295). Il résume cet exposé en disant que le Cédrela de Chine égale l'Ailante sous les rapports qui recommandent celui-ci, mais qu'il n'en a pas les inconvénients bien connus. Pour donner une idée de la rapidité avec laquelle se fait le développement de cet arbre, il dit qu'un pied planté depuis quatre années seulement dans le jardin de la Faculté de Médecine mesure déjà quatre mètres de hauteur, bien que, dans cet espace de temps, il ait dû être déplacé deux fois. Quant au pied-mère qui a été planté au Jardin des Plantes, à la date de 44 ou 45 ans, dans la partie dite carré des pépinières dont le chef était M. E.-A. Carrière, il forme actuellement un très-bel arbre. M. Baillon ajoute que cette espèce remarquable se multiplie avec beaucoup de facilité et de rapidité, par le bouturage de ses racines, puisque de nombreuses boutures qui en ont été faites à la date d'un mois, ont déjà très-bien repris et forment en ce moment tout autant de petits pieds.

43° Par M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine), trois *Bégonias tubéreux* à fleurs doubles constituant tout autant de variétés qu'il nomme : le n° 1, M<sup>lle</sup> Cuvelier ; le n° 2, M<sup>lle</sup> M<sup>e</sup> Pasquil ; le n° 3 M<sup>me</sup> Pierre Titard ; à ces plantes est joint un pied du *Bégonia Souvenir de M. Thiers*.

M. Duvivier, remplissant les fonctions de Secrétaire du Comité de Floriculture, fait observer que, parmi ces plantes, il en est une à fleurs blanches, une à fleurs roses, une troisième à fleurs cra-

moisies, qui sont issues toutes les trois de la variété Souvenir de M. Thiers (à fleurs cramoisies) fécondée avec le pollen d'une variété blanche du *Begonia Pearcei*. — Conformément à la demande du Comité de Floriculture, M. Alexandre (Jules) recevra une prime de 2<sup>e</sup> classe.

A propos des fleurs doubles de ces Bégonias, M. le docteur Eug. Fournier dit qu'il profite de l'occasion qu'elles lui offrent pour rectifier une opinion inexacte qui commence à se répandre, grâce à l'autorité du savant distingué qui l'a émise. En effet, M. le docteur Ed. Morren, professeur à Liège (Belgique), a exprimé cette idée générale que, chez les Bégonias, les fleurs mâles sont les seules qui puissent devenir doubles, leurs étamines se changeant alors en pétales supplémentaires. Or, en premier lieu, M. Eug. Fournier dit que l'un des pieds déposés sur le bureau par M. Alexandre (Jules) est double par la duplication de ses fleurs femelles. En second lieu, une variété de Bégonia tubéreux déjà répandue dans les jardins, qui a été nommé Gloire de Nancy par son obtenteur, M. Victor Lemoine, offre habituellement, ajoute-t-il, des fleurs femelles doubles. L'opinion de M. Ed. Morren ne serait donc pas fondée dans sa généralité. Il y a cependant un motif sérieux pour préférer les Bégonias doubles par les fleurs mâles à ceux qui le sont par des fleurs femelles; c'est que les pétales supplémentaires des premiers étant réguliers donnent des fleurs d'un joli effet ornemental, tandis que ceux des seconds, provenant de la pétalisation des styles, sont souvent irréguliers et plus ou moins fendus, au moins ceux du centre. Il y a donc lieu d'engager les horticulteurs à poursuivre la duplication des fleurs mâles préférablement à celle des fleurs femelles.

44° Par M. Chaté (Emile), horticulteur, rue Sibuet, à Saint-Mandé-Paris, un pied fleuri d'un *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, de couleur saumon avec reflet rose, qui a été obtenu par lui et auquel il donne le nom de M<sup>me</sup> Henri Baillon. — Le Comité de Floriculture propose d'accorder, pour la présentation de cette charmante plante, une prime de 2<sup>e</sup> classe, et, mise aux voix, sa proposition est adoptée.

45° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des rameaux fleuris des

espèces et variétés suivantes : *Zenobia speciosa* et *Z. glauca*; *Deutzia crenata* à fleurs doubles, de la variété la plus connue, et une variété nommée *candidissima* qui est aussi à fleurs doubles, mais entièrement blanches; enfin le *Rosa gracilis*.— En raison du haut intérêt de cet envoi, le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 4<sup>re</sup> classe soit donnée à M. A. Lavallée, et la Compagnie fait droit à cette demande.

M. Duvivier fait observer que les Rosiéristes doutent que le Rosier présenté par M. A. Lavallée soit bien exactement la plante qu'ils connaissent sous ce nom; celle-ci a la fleur de couleur moins foncé et ne remonte pas, tandis que le Rosier qu'a envoyé M. A. Lavallée serait nettement remontant, ce dont les horticulteurs spécialistes désireraient être mis à même de s'assurer par une nouvelle présentation.

46<sup>e</sup> Par M. A. Pescheux, rue de Grenelle, 32, un *Porte-Fraises* en fil de fer galvanisé à une seule tige, et dont le cercle horizontal, qui est ondulé pour pouvoir bien maintenir les tiges fructifères, est disposé de manière à s'ouvrir en deux par une charnière. — Sur la demande du Comité des Arts et Industries horticoles, la Compagnie accorde une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Pescheux.

47<sup>e</sup> Par M. Guinier, rue J.-J. Rousseau, 23, à Paris, une *bordure* métallique pour plates-bandes de jardins, un échantillon d'une composition qu'il nomme Insecto-mortifère et un échantillon d'un engrais fabriqué par lui qu'il appelle Plantureux: — Au nom du Comité des Arts et Industries horticoles, M. Héringier dit qu'il n'y a pas lieu de s'occuper ici de ces bordures métalliques parce qu'elles viennent d'être soumises à l'examen du Jury de la dernière Exposition qui a donné une récompense à l'inventeur. Quant aux deux autres objets, il prie M. le Président d'en confier l'essai à une Commission spéciale.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

A la suite des présentations, M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que ce Comité a eu aujourd'hui sous les yeux des Poires de Doyenné d'hiver qui sont couvertes d'une couche d'une substance comme mielleuse et poissant sous les doigts. En examinant ces fruits, on n'y a pas vu d'insectes auxquels on pût

attribuer la production de cette couche de matière étrangère. On a dit que cette substance poisseuse disparaissait au bout de quelque temps; mais, dans le cas présent, il n'en a pas été ainsi. — M. le Secrétaire du Comité ajoute que, d'un autre côté, M. Larroumetz a trouvé sur ses arbres fruitiers différents insectes que M. Girard (Maurice) sera prié d'examiner.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général A. Lavallée offre ses excuses sur son absence forcée à la séance de ce jour.

2° Une lettre par laquelle M. J. Welker, jardinier-chef chez M. Aug. Dutreux-Pescatore, à La Celle Saint-Cloud, prie M. le Président de confier à une Commission spéciale la mission de visiter les jardins et le parc dont il dirige la culture. A cette demande est jointe l'autorisation qui lui est donnée par M. Dutreux-Pescatore de faire examiner ses cultures par des Commissaires désignés à cet effet. — La Commission chargée de visiter la propriété de M. Dutreux-Pescatore comprendra MM. Cottureau, Cottin, Fontaine (Gust.), Fournier (D<sup>r</sup> Eug.), Lecaplain, Lepère fils, Lequin, Pigny père et Vincent fils.

3° Une lettre de M. Lorient de Barny, notaire à Angers, qui, écrivant au nom des enfants de feu André Leroy, dont il est gendre, fait hommage à la Société des deux volumes V et VI qui complètent le *Dictionnaire de Pomologie* publié par ce célèbre horticulteur-pépiniériste. Cette lettre a aussi l'objet qu'indique le passage suivant : « Cet ouvrage considérable, qui a demandé de longues » années d'études et de recherches, a eu pour collaborateur » M. Bonneserre de St-Denis, homme de lettres à Angers, et nous » pouvons dire que, par ses travaux consciencieux et ses soins » intelligents, il a puissamment contribué au succès du diction- » naire. En soumettant ce livre à la haute appréciation de la » Société centrale, nous désirerions vivement que, si l'œuvre est » jugée digne d'une récompense, celle-ci soit décernée à M. Bon- » neserre de St-Denis ». Cette lettre est renvoyée par M. le Président à la Commission des Récompenses.

4° Une lettre par laquelle M. Jules Poisson, Membre de la Société,

aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, annonce l'envoi fait par lui d'une Notice sur les travaux de Botanique et d'Horticulture de feu Pancher. Ce travail intéressant est dû à la plume de M. le docteur Sagot, l'un de nos botanistes le plus justement considérés, à qui le *Journal* est déjà redevable d'excellents articles, sur diverses cultures de la Guyane française. Dans sa lettre, M. J. Poisson fait ressortir l'importance des services que Pancher a rendus tant à la botanique qu'à l'horticulture par ses travaux et ses collections de plantes formées à Taïti et surtout à la Nouvelle-Calédonie. Il ajoute que la notice proprement dite est suivie d'observations sur les cultures et les végétaux des régions chaudes, qui ne peuvent manquer d'intéresser vivement tous ceux qui aiment les plantes et l'horticulture. — La notice transmise par M. J. Poisson est renvoyée par M. le Président à la Commission de Rédaction.

M. Michelin communique un Rapport rédigé par lui, au nom d'une Commission, sur un clos planté de Poiriers, que cultive M. Simon (Jacques), jardinier, à Ecancourt, commune de Jouy-le-Moutier, canton de Pontoise (Seine-et-Oise). — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. Buchetet donne lecture de son Rapport sur les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> volumes du Dictionnaire de Pomologie publié par André Leroy. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Eprenay; par M. DELAVALLÉE.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 12 JUIN 1879.

MM.

4. BACHELET (H.), rue de la Ferme, à Billancourt (Seine), présenté par MM. Jolibois et A. Moreau.

2. CASTILLON (L. Justin), représentant de commerce, rue de Babylone, 44, à Paris, présenté par MM. Hardy, A. Lavallée, Delavallée et Cottard.
3. COTTIAU (Édouard), rue de Rennes, 99, à Paris, présenté par MM. R. Jolibois et A. Moreau.
4. DAFY, constructeur d'appareils de chauffage pour Serres, rue de Bagnolet, 440, à Paris, présenté par MM. Hardy et Moras.
5. DÉPINAY (L.), rue du Colisée, 49, à Paris, présenté par MM. R. Jolibois et A. Moreau.
6. DESTOUCHES (Adrien), rue de Luxembourg, 54, à Paris, présenté par MM. R. Jolibois et Moreau.
7. GONDOUN (Frédéric), jardinier chez M. Alexandre, rue du Parc, 4, à Ivry (Seine), présenté par MM. Plicque et L. Picard.
8. GUINIER (Thomas), entrepreneur de plomberie, rue Jean-Jacques, 23, à Paris, présenté par MM. Jules Leclair et L. Vauvel.
9. TOURNAY, rue des Vignes, 28, à Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. R. Jolibois et A. Moreau.

ONT ÉTÉ NOMMÉS, LE 8 MAI 1879,

MM.

1. TISSERAND, directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, 47, rue du Cirque, à Paris, Vice-Président honoraire de la Société.
2. CHALLOT (Paul), chef de la division des encouragements et des subventions au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, Membre honoraire de la Société, à Sannois (Seine-et-Oise).

PAR RÉINTÉGRATION DU 49 MAI 1879.

M. POSTH (Jules), boulevard Saint-Michel, 37, à Paris.

SÉANCE DU 26 JUIN 1879.

MM.

1. ALLIÉ (H.), fabricant de meubles de jardins, rue Ambroise, 9, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
2. BARRE, notaire honoraire, boulevard Haussmann, 32 bis, à Paris, présenté par MM. Courcier et Auguste Joly.
3. BROQUET, fabricant de Pompes, rue Oberkampf, 421, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
4. DART (Jules), avenue Quihou, 27, à Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. Charles Joly et R. Jolibois.
5. DELALUISANT aîné (P.), tonnelier d'art, avenue de Villiers, 414, à Paris, présenté par MM. Borel et Marand.
6. DENIS (Charles), pépiniériste, à Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. Charollois et Remy père.

7. DU SERT (Gabriel), associé de la maison Jacquemet-Bonnefont, à Annonay (Ardèche), présenté par MM. Hardy et Jacquemet-Bonnefont.
8. FAYARD (Arthème), éditeur, boulevard Saint-Michel, 78, à Paris, présenté par MM. E. Chaté et L. Leroy.
9. FLEURY (Denis-Jean), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Coutard et Siroy.
40. GAILLON (Pierre-Antoine), fabricant de meubles de jardins, passage Mussard, 6, à Levallois-Perret (Seine), présenté par MM. Borel et Hanoteau.
41. GRAILLIAT (Louis), associé de la maison Jacquemet-Bonnefont, à Annonay (Ardèche), présenté par MM. Hardy et Jacquemet-Bonnefont.
42. HUGEDÉ (Pierre-Louis), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8, à Paris, présenté par MM. Borel, Gauthier et Joly.
43. MILINAIRE (Auguste), entrepreneur de serrurerie, rue de Polonceau, 45, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
44. MILINAIRE (Clément), entrepreneur de serrurerie, rue de Polonceau, 45, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
45. OFFRION (Oscar), chimiste, rue des Fossés-Saint-Jacques, 49, à Paris, présenté par MM. Joly et Siroy.
46. PELLETIER (L.), fabricant d'objets spéciaux pour l'Horticulture, rue de la Banque, 20, à Paris, présenté par MM. Joly et A. Lavallée.
47. SUIREAU, fabricant de pompes, rue Neuve-Popincourt, 44, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
48. TA MIEN, marchand de porcelaine et de thé de Chine, avenue d'Eylau, 25, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.
49. THIRIOT, fabricant de fontes d'ornementation, boulevard Voltaire, 46, à Paris, présenté par MM. Borel et Hanoteau.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

MOIS DE MAI ET JUIN 1879.

- Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce de la Charente* (n° 2 de 1879). Angoulême; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de Cholet* (année 1878). Cholet; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mars-avril 1879). Toulouse; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault* (n° 4 et 2 de 1879). Montpellier; in-8.
- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* (avril et mai 1879). Troyes; in-8.
- Apiculteur* (mai et juin 1879). Paris; in-8.

- Belgique horticole (La)* (mars, avril et mai 1879). Gand; in-8.
- Bulletin agricole du Puy-le-Dôme* (avril 1879). Riom; in-8.
- Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère* (mai et juin 1879). Gand; in-8.
- Bulletin de la Société botanique de France* (nos 2, 3 et Revue bibliographique E de 1878). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878). Montpellier; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres de 1878). Caen; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (4<sup>e</sup> cahier de 1878). Rouen; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre* (n<sup>o</sup> 4 de 1879). Châteauroux; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878). Pontoise; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (mai et juin 1879). Avignon; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny* (nos 2 et 3 de 1879). Poligny; in-8.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (avril, mai 1879). Paris; in-4.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Bagnères-de-Bigorre; in-8.
- Bulletin de la Société départementals d'Agriculture des Bouches-du-Rhône* (nos 3 à 42 de 1878; 4 à 5 de 1879). Marseille; in-8.
- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (nos 9, 40, 41, 42 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims* (juin 1879). Reims; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1878). Besançon; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Beauvais* (avril et mai 1879). Beauvais; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (mai 1879). Clermont; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Compiègne; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay* (janvier, février et mars 1879). Épernay; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Montdidier* (mai 1879). Montdidier; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878). Orléans; in-8.



- Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons* (avril, mai et juin 1879). Soissons; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (nos 46, 47 et 48 de 1878; nos 4, 5, 6 de 1879). Chartres; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (janvier 1879). Lyon; in-8.
- Bulletin de la Société horticole du Loiret* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1878). Orléans; in-8.
- Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers* (2<sup>e</sup> semestre de 1878). Angers; in-8.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (sept.-oct. 1878; avril et mai 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny* (1878). Chauny; in-8.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (nos 2 et 3 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin d'Insectologie agricole* (avril-mai 1879). Paris; in-8.
- Bulletin du Cercle horticole du Nord* (mars et avril 1879). Lille; in-8.
- Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (1<sup>er</sup>, 45 mai; 4<sup>er</sup> juin 1879). Amiens; feuille in-4.
- Bulletin du Comice agricole de Vitry-le-François* (avril, mai et juin 1879). Vitry-le-François; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (mars et avril 1879). Paris; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (avril et mai 1879). Toulon; in-8.
- Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de Toulon* (n<sup>o</sup> 4 de 1879). Toulon; in-8.
- Bullettino della R. Società toscana di Orticultura* (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers d'avril et mai 1879). Florence; in-8.
- Catalogue général de M. Constant LEMOINE*, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire) (1<sup>er</sup> août 1878).
- Chronique horticole de l'Ain* (mai et juin 1879). Bourg; feuille in-4.
- Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences* (nos 18 à 25 et tables du 2<sup>e</sup> semestre de 1878). Paris; in-4.
- Cronica científica, revista internacional de Ciencias* (Chronique scientifique, revue internationale des sciences, rédigée par D. RAFAEL ROIG Y TORRES; nos 32, 33, 34 et 35 de 1879). Barcelone; in-8.
- Cultivateur (Le Bon)* (nos 9, 10, 11 et 13 de 1879). Nancy; feuille in-4.
- Gartenflora* (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture, édité et rédigé par le Dr ED. REGL, avec plusieurs collaborateurs (cahiers d'avril et mai 1879). Stuttgart; in-8.
- Giardino Corsi Salviati; Piante nuove pel 1879* (Jardin Corsi Salviati;

plantes nouvelles pour 1879; collections de serres chaude et tempérée). Florence; in-8 de 32 pag.

*Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (mars et avril 1879). Toulouse; in-8.

*Journal de l'Agriculture*, par M. J.-A. BARRAL (n<sup>os</sup> 525 à 533). Paris; in-8.

*Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud* (30 décembre 1878). Lausanne; in-8.

*Journal de la Vigne* (n<sup>os</sup> 18 à 26 de 1879). Paris; feuille in-4.

*Journal des Campagnes* (n<sup>os</sup> 18, 19 et 21 à 26). Paris; feuille in-4.

*burne de vulgarisation de l'Horticulture* (avril et mai 1879); Paris; in-8.

*Maasblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw* (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le duché de Limbourg; n<sup>os</sup> de mai et juin 1879). Maestricht; in-8.

*Maison de Campagne (La)* (n<sup>os</sup> 9 à 12 de 1879). Paris; in-8.

*Monatschrift....* (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture en Prusse et de la Société d'Horticulture de Berlin, rédigé par le docteur L. WITTMACK; cahiers d'avril et mai 1879). Berlin; in-8.

*Moniteur (Le) d'Horticulture* (mai et juin 1879). Paris; in-8.

*Phylloxera (Le)* (9<sup>e</sup> fascicule, avril 1879). Paris, chez G. Masson; in-8.

*Provence (La) du Littoral* (25 janv., 25 fév., 25 mars, 11, 18, 25 et 31 mai; 8, 15, 22 juin 1879). Hyères; in-8.

*Revista zoofila barcelonesa* (Revue zoophile barcelonaise, organe de la Société protectrice des animaux et des plantes; n<sup>os</sup> 4, 5 et 6 de 1879). Barcelone; in-8.

*Revue agricole et horticole du Gers* (avril, mai 1879). Auch; in-8.

*Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (mai et juin 1879). Gand; in-8.

*Revue des Eaux et Forêts* (mai et juin 1879). Paris; in-8.

*Revue géographique internationale* (28 février, 31 mars et 30 avril 1879). Paris, feuille in-4.

*Revue horticole* (n<sup>os</sup> 9 à 12 de 1879). Paris; in-8.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (mai 1879). Marseille; in-8.

*Revue mensuelle d'Horticulture* (n<sup>os</sup> 5, 6 de 1879 et compte rendu au 31 décembre 1878). Lyon; in-8.

*Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. AUG. POGGI, n<sup>os</sup> 3 et 4 de 1879). Rome; in-8.

*Sieboldia, weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (Sieboldia, feuille

- hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 47, 48, 49, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 de 1879). Leyde; in-4.
- Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Nice; in-8.
- Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine* (compte rendu de 1878). Rennes; in-8.
- Société centrale d'Horticulture de Nancy* (annuaire de 1879). Nancy; in-8.
- Société d'Agriculture de l'Allier* (mai, juin et juillet 1879). Moulins; in-8..
- Société d'expérimentation horticole-rosériste de Brie-Comte-Robert* (1876, 1877, 1878 et 1879). Brie-Comte-Robert; in-8.
- Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency* (33<sup>e</sup> livraison de 1878). Montmorency; in-8.
- Société d'Horticulture d'Etampes* (année 1878). Paris; in-8.
- Société d'Horticulture de la Gironde* (janvier-février-mars 1879). Bordeaux; in-8.
- Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine* (n<sup>o</sup> 3 de 1879). Nogent; in-8.
- Société d'Horticulture de Senlis* (mars, avril, mai et juin 1879). Senlis; in-8.
- Société Linnéenne de Bordeaux* (nos 4, 5 et 6 de 1878 et 1<sup>re</sup> livraison de 1879). Bordeaux; in-8.
- Sud-Est (Le)* (décembre 1877; mars, avril et mai 1879). Grenoble; in-8.
- The Garden* (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, cahiers des 3, 40, 47, 24, 31 mai, 7, 44, 21, 28 juin 1879). Londres; in-4.
- The Gardeners' Chronicle* (la Chronique des jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, cahiers des 3, 40, 47, 24, 31 mai, 7, 44, 21 et 28 juin 1879). Londres; in-8.
- Vigneron (Le) champenois* (nos 35 à 43 de 1879). Epernay; feuille in-4.
- Vignoble (Le)* (mars, avril et mai 1879). Paris; chez G. Masson; in-8.
- Wiener illustrirte Garten-Zeitung* (Gazette horticole illustrée de Vienne, organe de la Société d'Horticulture de Vienne, rédigée par MM. A. C. ROSENTHAL et Jos. BERGMANN; cahiers de mars, avril et mai 1879). Vienne; petit in-4.
- Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum-Baden* (Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 45, 46, 47, 48, 49, 20, 21, 22, 23 et 24 de 1879). Carlsruhe; in-4.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de mai et juin 1879). Munich; in-8.

## NOTES ET MÉMOIRES.

NOTICE SUR L'*Allium Ampeloprasum* L. OU OIGNON PERLE;

Par M. LEJEUNE, Directeur de l'Institut agricole de Gembloux (Belgique).

Je cultive depuis 1858, sous le nom d'Oignon perle, un petit Oignon blanc nacré que j'ai importé d'abord à Thourout et ensuite à Gembloux, dans le jardin de l'Institut agricole de l'État, après l'avoir trouvé à Verviers, où il était cultivé depuis plusieurs années. La pensée de le caractériser scientifiquement ne m'est venue qu'en 1877, quand j'ai voulu le faire connaître.

Vers la fin de juin, il était en pleine floraison.

*Caractères génériques.* — Fleurs terminales, disposées en ombelle, sortant d'une spathe à deux valves; périgone ouvert, à six divisions profondes; stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois valves, à trois angles et à trois loges profondément divisées en deux parties; les valves en se séparant laissent l'axe du fruit isolé au centre et surmonté par le style qui persiste.

Ces caractères le rangent dans le genre *Allium* L.

*Caractères spécifiques.* — Bulbe arrondie, présentant tout à l'entour de petites bulbes à peu près comme dans l'Ail cultivé, émettant à sa base des fibrilles menues, et recouverte par les gaines menues et nacrées des feuilles inférieures; les feuilles sont allongées, courbées en gouttière, vertes et un peu épaisses; la tige est droite et haute d'environ un mètre; l'ombelle est disposée en tête arrondie, assez serrée, composée d'un grand nombre de fleurs purpurines; les filets des étamines sont alternativement simples et à trois pointes; ces derniers sont très-larges.

Ces caractères appartiennent à l'*Allium Ampeloprasum* L. Ils ne diffèrent de ceux de l'*Allium Porrum* L. que parce que ce dernier présente une bulbe simple et oblongue, que ses feuilles sont plus larges, sa tige plus grosse, plus haute, et son ombelle plus serrée.

L'Oignon perle doit donc être rapporté à l'espèce désignée par Pline et Dioscoride sous le nom d'*Ampeloprasum*, nom qui signifie *qui sert à lier la vigne*.

Les anciens auteurs disent que c'est une simple variété du Poireau et le Dr Regel, dans sa récente monographie des *Allium*, considère les *Allium Ampeloprasum* et *Porrum* de Linné comme appartenant au même type spécifique qu'il désigne sous le nom de *A. Ampeloprasum*. L'Oignon perle constituerait la variété typique *A. Ampeloprasum* et le Poireau la variété *A. Ampeloprasum* β.

Nos observations et la comparaison que nous avons faite de ces deux plantes nous permettent d'admettre comme un fait établi l'opinion de M. le Dr Regel. Le Poireau n'est qu'une variété modifiée par la culture de l'*A. Ampeloprasum*.

Les deux faits énoncés ci-après prouveront la vérité de cette assertion :

1<sup>o</sup> Des caïeux d'Oignon perle que j'ai plantés, au mois d'août 1877, comme on plante les jeunes plants de Poireaux, c'est-à-dire en les plaçant au fond d'un trou rond pratiqué avec un plantoir et profond de dix centimètres, présentèrent, en octobre, des plantes exactement semblables aux Poireaux cultivés : la feuille s'est élargie et la bulbe est devenue un peu oblongue, mais l'oignon principal était encore muni de caïeux.

2<sup>o</sup> Des plants de Poireaux provenant d'un semis effectué en 1875 ont été mis à graines en 1876. Au printemps de 1877, dans le but de les étudier comparativement avec l'espèce à caïeux, j'en ai fait laisser en place un petit parc et au moment de l'examen, en juillet, j'ai pu m'assurer que la bulbe, allongée et simple en 1876, s'était multipliée en 1877 et présentait des caïeux plus gros, mais entièrement semblables à ceux de l'Oignon perle.

Ainsi en modifiant la culture du Poireau, il fait retour au type ; l'oignon se raccourcit et il donne des caïeux.

Ces deux faits prouvent avec certitude que ces deux plantes appartiennent à une seule et même espèce.

L'*Allium Ampeloprasum* est signalé par tous les anciens botanistes comme pouvant passer à l'état de Poireau domestique.

C'était l'opinion de Galien et de Dodoëns. L'*Histoire des Plantes de l'Europe* (tome I<sup>er</sup>, 1726; Lyon) signale également cette transformation comme certaine. Le *Dictionnaire des jardiniers* de Miller le désigne sous le nom de *Porrum Ampeloprasum* (MILL., *Dict.*, n<sup>o</sup> 2).

La synonymie de cette plante est nombreuse. On lui a donné les noms suivants : Ail d'Orient ; Ail faux-Poireau ; Poireau d'été ; Poireau du Levant ; Oignon de la St-Jean ; Oignon perle.

Elle croît naturellement dans le midi de l'Europe, l'Europe méditerranéenne et le nord de l'Afrique. Des auteurs prétendent que les paysans s'en servent pour la cuisine en pays froids. Elle fleurit en juin et juillet.

L'Oignon perle peut rendre des services dans le potager.

Il est petit, d'un blanc nacré comme la bulbe du Poireau, très-dur. Il convient pour confire au vinaigre. Quelques personnes auxquelles je l'avais recommandé ont cessé de le cultiver à cause de sa dureté ; mais il suffit de le faire bouillir quelques instants dans le vinaigre pour lui donner une consistance égale à celle du cornichon.

Il se multiplie par caïeux, que l'on plante au mois d'août, pour faire la récolte l'année suivante, en juin ou juillet.

*Culture.* — On prépare un parc en terre fertile par un bon labour ; la surface du sol est ensuite ratissée et raffermie, comme s'il s'agissait de semer des oignons. Les caïeux sont plantés en lignes distantes les unes des autres de dix centimètres, et on observe la même distance dans la ligne, d'un plant à un autre. Ces derniers ne doivent pas être trop enterrés.

La plantation faite, les oignons ne tardent pas à émettre des fibrilles radicellaires minces qui partent de la base, tandis que les premières feuilles se développent au sommet.

On abandonne la plantation pendant l'hiver ; cet oignon est très-rustique.

Au printemps, on donne un ou deux binages. Au mois de mai, la hampe se développe, et, vers la fin de juin, elle est terminée par un capitule de fleurs rouges, assez serré.

Il est bon de faire la récolte au commencement de juillet ; si l'on attend plus tard, les caïeux poussent ; ils développent des

fibrilles et des feuilles, et l'on perd une partie du produit pour la consommation.

On procède à l'arrachage et on fait sécher les plantes au soleil avant de les débarrasser des oignons et de leurs caïeux. Quand ceux-ci sont suffisamment secs, on opère le triage ; les petits peuvent être réservés pour la reproduction, tandis que les gros et les moyens seront consommés.

La multiplication des végétaux par bulbes ou caïeux présentant des inconvénients, j'ai cru utile de laisser fructifier quelques plants de l'Oignon perle pour faire un essai de culture par semis. J'ai opéré de la sorte, en 1878, avec succès, et dorénavant, j'ai lieu de croire que cette plante pourra se cultiver comme tous les autres Oignons.

---

#### CULTURE DES BÉGONIAS TUBÉREUX SANS SERRES ;

Par M. A. MALET.

J'ai cru utile de montrer qu'il est facile de semer et cultiver les Bégonias tubereux sans serre ni couches ; quelques châssis suffisent.

Au lieu de semer les Bégonias, comme beaucoup l'ont fait jusqu'à ce jour, en janvier ou en février, en serre chauffée, pour les voir fleurir en juillet ou en août, je conseille de semer en terrines, sous châssis à froid, fin de juin ou première quinzaine de juillet, dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles ; de ne pas donner d'air, mais d'ombrer fortement dès que les graines lèvent ; donner de l'air le jour. Le plant sera bon à repiquer également en terrines, au commencement d'août, et on pourra le mettre, en septembre, dans des godets de 0<sup>m</sup> 07 où on laissera les jeunes pieds achever leur végétation, toujours sous châssis à froid, avec grand air le jour et la nuit. On doit cesser les arrosages quand on s'aperçoit que les tiges meurent. Quand la terre est sèche dans les pots, il faut secouer les mottes et serrer les tubercules dans un endroit sec et à l'abri des gelées. En semant à cette époque, vous n'en pouvez jouir la même année, bien que quelques pieds fleurissent ; mais en semant tous les ans à la même époque, vous n'avez

nullement besoin de serre ni de combustibles. J'indique ce mode de culture comme plus assuré et économique.

L'année suivante, plantez vos tubercules fin d'avril, sous châssis à froid; vous pouvez en placer 200 par panneau de 4<sup>m</sup> 30. On les met sur un léger lit de terreau ou de terre légère, ou même de sable, en ayant soin de les placer l'œil en dessus; ensuite vous les recouvrez de 5 ou 6 centimètres de terreau ou de sable; puis vous mouillez fortement. On ne doit ni ombrer ni donner d'air avant de les voir percer, ce qui arrive une quinzaine de jours après leur mise en végétation; mais dès que les tubercules poussent, il faut ombrer et donner de l'air dans la journée; huit jours après, on en donne même la nuit, et, vers la fin de mars, on dépanneute entièrement.

Quelques jours après, par un temps sombre, s'il est possible, on les lève à la main ou avec une petite houlette, en conservant une petite motte, ce qui est facile vu l'abondance du chevelu, et on les met en pleine terre. On arrose immédiatement. Les Bégonias ainsi traités ne souffrent pas de la transplantation et fleurissent depuis la fin de juin jusqu'aux gelées.

J'ai pensé être utile à quelques-uns de mes collègues en donnant cette petite note, quoique je sois persuadé que déjà quelques jardiniers ont dû, ainsi que moi, s'apercevoir de la facilité qu'offre la culture de ces plantes et du peu de frais qu'elle entraîne.

---

SUR LA NÉCESSITÉ DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS,  
LA PREMIÈRE ANNÉE DE LA PLANTATION;

Par M. FRANÇOIS GATINEAU.

Doit-on tailler les arbres fruitiers la première année de plantation?

Question qui, bien que n'étant pas d'actualité, est encore de nos jours traitée vaguement par les uns et résolue négativement par les autres.

Consultés en effet à ce sujet, un grand nombre d'arboriculteurs et de pépiniéristes distingués ne conseillent, les uns la taille qu'en tremblant, tandis que d'autres disent : « Ne taillez pas vos arbres



» la première année de plantation. Nouvellement planté votre  
» arbre n'a-t-il pas besoin de toutes ses branches pour faire des  
» feuilles et appeler la sève dans toutes ses parties? »

En apparence, ce motif serait suffisant et serait *presque* justifié si l'on avait affaire à des scions de Pommiers destinés à former des cordons horizontaux sur le bord des allées. Pour la formation de cordons verticaux sur un mur ou sur un treillage d'une certaine élévation, *peut-être* l'application de ce procédé pourrait-elle être bonne si tous les sujets employés pour la plantation étaient bien constitués.

Sur certains arbres formés régulièrement et où les différentes séries sont parfaitement en équilibre, l'abstention de la taille pourrait aussi être admise en totalité ou en partie, et encore faudrait-il tout le tact du praticien pour en décider.

Dans la plupart des cas, pour les Poiriers et Pommiers devant être conduits en pyramide, en vase ou n'importe sous quelle forme, en plein air ou en espalier contre les murs, pour les Cerisiers, Pruniers, Abricotiers, Pêchers, scions d'un an ou en voie de formation, pour tous indistinctement, non-seulement la taille sera utile la première année de plantation, mais encore il faudra déjà penser, pour les arbres formés, à l'équilibre de toutes les branches de charpente et supprimer toute végétation inutile et déplacée qui pourrait enraye la circulation de la sève.

En négligeant cette taille et les autres opérations, on pourrait faire avorter les yeux de la base qui sont utiles à la formation de la première série, si l'on opère sur des greffes d'un an; sur les arbres formés, cette omission peut amener la transformation des yeux de prolongement en dards qui deviendront eux-mêmes à leur tour des branches à fruits.

La taille, au contraire, favorise l'émission des yeux de prolongement dans les branches de charpente; elle favorise même le développement des yeux latents dont on se serait obligé de se servir en l'absence d'yeux normaux.

Si on laisse les arbres pousser à leur gré en les plantant, ces mêmes yeux dont nous avons besoin sont étouffés et annulés par le développement immodéré de la flèche et des autres branches supérieures.

Quelque soin que l'on donne à l'arrachage dans la pépinière, il est presque impossible d'éviter la mutilation des racines, à cause surtout du rapprochement des jeunes sujets. Or, si quelques-unes des racines sont supprimées ou tout au moins lésées dans l'opération de l'arrachage, les branches correspondantes sont privées de tout ou partie de leur nourriture.

En considérant la structure des arbres, la suppression de certaines parties aériennes est conforme aux lois de la physiologie végétale ; c'est l'un des principaux moyens que nous devons employer pour concourir à l'équilibre de toutes les branches de charpente.

De tous nos arbres fruitiers, le Pêcher est sans contredit celui pour lequel l'omission de la taille à la première année de plantation serait le plus préjudiciable ; en effet, les coupes faites sur de forts rameaux (surtout si ces rameaux ont plusieurs années) déterminent l'éruption de la gomme si funeste à cet arbre qui est l'une de nos meilleures essences fruitières.

---

## RAPPORTS

---

RAPPORT SUR LES V<sup>e</sup> ET VI<sup>e</sup> VOLUMES DU *Dictionnaire de Pomologie*,

PUBLIÉ PAR ANDRÉ LEROY (4) ;

M. TH. BUCHETET, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le *Dictionnaire de Pomologie*, ce remarquable ouvrage dont feu André Leroy a enrichi l'arboriculture, vient d'être terminé ; son sixième et dernier volume est livré au public. Votre Comité d'Arboriculture a, d'après vos désirs, suivi pas à pas le *Dictionnaire* depuis sa naissance, et une Commission, composée de MM. Pochet-Deroche, Jamin et Buchetet, qui, en 1869, vous a présenté un Rapport sur les deux premiers volumes (Poires), en 1874, sur les troisième et quatrième (Pommes), dépose aujourd'hui le résultat de son examen des deux derniers. Le cinquième, publié il y a deux ans,

---

(4) A Angers, chez les enfants d'André Leroy, et dans les principales librairies agricoles et horticoles.

contient les Abricots et les Cerises ; le sixième, qui nous a été remis à la dernière séance, a pour objet les Pêches.

L'étude des Prunes ne figure pas dans ce laborieux recueil ; ce sera un vide que regrettera beaucoup le monde pomologique, à qui elle avait été annoncée ; des causes que nous ignorons ont sans doute nécessité cette lacune, laquelle, nous l'espérons, bien que l'ouvrage soit déclaré terminé, pourra être comblée tôt ou tard par quelque publication complémentaire.

Dans la partie qui traite des Abricots, 43 variétés sont décrites. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le plan adopté dès le commencement du *Dictionnaire* est encore scrupuleusement suivi, et de même jusqu'à la fin de l'ouvrage : Monographie du genre ; étude de sa propagation dans les temps anciens ou modernes ; précieuses citations des catalogues primitifs, indiquant l'état des cultures à différentes époques ; usages utiles du bois et des fruits ; descriptions de ceux-ci, avec leurs silhouettes, synonymies ; descriptions des différentes parties de l'arbre ; dissertations sur son origine et sur les divers noms qu'il a pu recevoir. Les mêmes soins qui ont présidé à l'étude des Poiriers et des Pommiers se retrouvent ici ; les descriptions sont toujours exactement prises au pied de l'arbre, et ces minutieux détails ne sont pas sans importance, pour déterminer les différences entre certains arbres fruitiers dont quelquefois presque tous les caractères se présentent identiques.

L'Arménie, nous dit le *Dictionnaire de Pomologie*, n'est pas acceptée sans conteste comme la patrie de l'Abricotier : l'abbé Rozier, André Thouin, Poiteau, se refusent presque complètement à reconnaître cette origine, et le D<sup>r</sup> Karl Koch, de Berlin, que l'Horticulture vient de perdre, dans une dissertation serrée, citée à la page 8 du volume, désigne la région de l'Afrique située entre le Niger et les revers du mont Atlas comme le véritable lieu de sa naissance. Peu répandu d'abord en France, ce n'est que vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle qu'il se cultive chez nous, et encore dans de faibles proportions, jusqu'à ce que, vers 1730, cette culture prenne un accroissement subit. Ici, dans notre région parisienne, et par conséquent encore mieux au Nord, les récoltes d'Abricots sont tout à fait chanceuses, et l'on se tient heureux lorsqu'une bonne année amène par hasard des résultats en plein vent ; la quantité console

alors, bien supérieure à celle des Abricots d'espalier, qui n'ont généralement pour eux que leur beau volume. Mais dans certains départements, dans la Côte-d'Or, le Lot-et-Garonne, la Gironde, le Maine-et-Loire, le Puy-de-Dôme, de même que dans les localités privilégiées de Triel, de Meulan, non loin de Paris, et que ne cite pas le *Dictionnaire*, les récoltes sont abondantes ; les conserves et les confitures s'y sont fait aussi une renommée, et c'est là surtout que l'Abricotier se propage. Son bois aussi est maintenant plus estimé qu'autrefois, où on ne le considérait que comme propre au chauffage ; d'une couleur grise, nuancée de rouge et de jaune, il est volontiers employé par les tourneurs, les menuisiers et les ébénistes.

Après ces notions de toute nature, viennent les descriptions ; les 43 variétés sont étudiées en détail, nombre plus que suffisant pour les besoins du commerce. L'*Abricot-pêche de Nancy* y figure très-justement à la place la plus honorable, avec ses 29 synonymes, et nous y voyons, sans étonnement aucun, comment plusieurs de ses collègues ont tenté de s'affubler de son nom partout célèbre. Les propagateurs de variétés inférieures, anciennes ou nouvelles, ont, un moment, très-adroitement tiré parti d'un des caractères que présente le noyau de l'*Abricot-pêche de Nancy*, celui de posséder ce petit tube latéral qui se laisse entièrement traverser par une épingle ; c'était, disait-on, un caractère tout à fait spécial à l'Abricot en question ; tout noyau ainsi traversé s'était certainement trouvé en contact avec cette chair orangée, sucrée, délicieusement juteuse et parfumée ; il présentait donc au client les garanties les plus sérieuses ; on pouvait donc sans crainte acheter l'arbre. On sait maintenant que bien d'autres Abricots sont dans le même cas, et l'on ne se laisse plus prendre à l'expérience de l'épingle et du petit tunnel.

Après l'Abricotier vient, dans le même volume, le Cerisier. A côté de ce nom se placent tout naturellement ceux de Lucullus et de Cérasonthe, Lucullus introduisant à Rome l'arbre qu'il s'était procuré à Cérasonthe, sur les bords de la mer Noire. André Leroy ne refuse pas au fameux gourmet le mérite d'avoir propagé chez ses compatriotes ce charmant et excellent produit de l'Asie Mineure ; mais, citant nombre d'autorités, il est persuadé que le royaume du Pont

n'est pas pour cela le berceau de nos Cerisiers, lesquels, comme les Merisiers, ont toujours poussé spontanément dans nos forêts. Nous ne nous inscrivons pas contre cette opinion en ce qui concerne les Bigarreautiers, les Guigniers et les Cerisiers à fruits acides; nous croyons toutefois qu'il ne faudrait l'adopter qu'avec une grande réserve en ce qui concerne nos Cerisiers à fruits doux et sucrés; nous ne serions pas éloignés de supposer que ceux-ci pussent provenir d'une autre source, en considérant surtout leur végétation beaucoup moins luxuriante chez nous et leur durée beaucoup plus limitée.

La propagation du Cerisier, cela se conçoit, fut bien autrement rapide que celle de l'Abricotier; les plantations de Charlemagne, les 1125 Cerisiers que Charles V, en 1365, fit planter à Paris, dans son hôtel St-Paul, et dont la rue de la Cerisaie nous conserve encore le souvenir, montrent combien était appréciée cette culture; aussi, bientôt des variétés se détachent-elles des pieds mères; les catalogues se gonflent peu à peu, les écoles s'élargissent, et si quelques-unes des nôtres n'ont pas encore atteint la fécondité des écoles allemandes, elles cherchent du moins à en suivre les traces. L'Allemagne cultive 350 variétés de Cerises, et, chose plus étonnante encore, ses auteurs ont trouvé moyen d'en décrire jusqu'à 232, en y rencontrant des caractères authentiques qui doivent les rendre, paraît-il, parfaitement reconnaissables. André Leroy s'est contenté d'en citer 127, auxquelles il a rattaché 914 synonymes; on peut juger, rien qu'à cela, ce qu'à dû être le travail seul des recherches.

Nous ajouterons cependant que nous ne considérons pas comme absolument exact ce chiffre de synonymes indiqué par le *Dictionnaire*, non-seulement pour les Cerisiers, mais encore pour les autres arbres à fruits. Pour nous, les traductions ne sont pas des synonymies, et nous pensons que ç'a été un tort que de les inscrire à la liste synonymique, ou du moins de leur faire faire nombre. Les traductions de chaque fruit en langues anglaise, allemande, italienne ou autre, indiquées à la suite du titre, nous paraissent une excellente chose, une chose même à peu près indispensable dans un pareil ouvrage; mais nous préférons qu'elles ne viennent pas augmenter encore des synonymies malheureusement trop

réelles. *Bigarreau black*, *Big. large black*, pour nous c'est tout à fait la même chose que *Bigarreau noir*, *Big. gros noir*; *Bigarreau Buttner's gelbe* n'est pas un synonyme, mais une traduction de *Bigarreau jaune de Buttner*. De même pour les autres fruits : le nom de notre Pêche *Pourprée hâtive*, par exemple, se retrouve exactement, sans synonymie, dans *Purple hâtive* et *Early purple* des catalogues anglais.

Les 127 Cerises sont étudiées dans les mêmes détails que tout ce que nous avons examiné jusqu'à présent ; elles représentent, — malheureusement ! — des variétés connues. Nous disons : malheureusement ! car il nous semblerait bien préférable qu'il en fût connu beaucoup moins et que nous eussions la sagesse de borner nos cultures fruitières à tout ce qui a un mérite réel, de beauté et de bonté des fruits comme de fertilité et de docilité des arbres, et de jeter tout le reste en n'acceptant à l'avenir, en fait de nouveautés, que ce qui serait impartialement reconnu hors ligne. Il ne nous déplairait même pas de voir la générosité du gouvernement, des départements, des communes et même des Sociétés et des Comices, se traduire en primes décernées à ceux qui, arrachant courageusement les mauvaises variétés fruitières dans tous les genres, consentiraient à les remplacer par les seules que recommanderait l'expérience.

Étendu comme il l'est, le genre Cerisier donne tout naturellement lieu à des divergences d'opinion assez caractérisées, et parmi lesquelles il est parfois à peu près impossible d'amener un accord, faute de preuves sorties de sources indiscutables ; aussi, à l'exception des quelques variétés toujours cultivées et répandues, la plus grande incertitude règne-t-elle dans cette étude-là, non seulement d'une région à une autre, mais même de jardin à jardin. Le *Dictionnaire de Pomologie* a dû relater un grand nombre de ces mésintelligences, et, la plupart du temps, prenant position lui-même, se déclarer dans un sens ou dans un autre. Il ne vous étonnera donc pas, Messieurs, d'entendre votre Commission dire qu'elle ne partagerait certainement pas toutes les opinions de l'auteur. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, nous n'admettons pas que la *Belle de Sceaux*, obtenue à Vitry par M. Châtenay, surnommé *Le magnifique*, et propagée spécialement par le

cultivateurs de Sceaux, soit la même chose que l'ancienne *Griotte commune*, et même, cette Cerise *Belle de Sceaux* est tellement répandue et estimée chez nous que nous aurions désiré voir, pour le moins, discuter le nom que nous lui attribuons. Quelques autres synonymies ne nous paraissent pas moins hasardées ; mais, nous le répétons, en fait de Cerisiers, la vérité et l'erreur sont parfois tellement près l'une de l'autre, que les opinions les plus diverses peuvent, la plupart du temps, se soutenir.

Le sixième et dernier volume traite des Pêches : 443 variétés.

Nous avons ici un regret à exprimer, c'est que les pépinières d'André Leroy, qu'il a très-volontiers ouvertes à des Pêchers étrangers qui, malgré cela, sont encore à peu près inconnus dans les cultures, aient fermé leurs portes à des variétés tout à fait appréciées par les pépiniéristes et les propriétaires, et ayant fait parfaitement leurs preuves. Ainsi, nous ne voyons pas trace de la *Belle impériale*, dont peu de jardins d'amateurs sont privés ; ni de la fine *Comtesse de Montijo*, qui en provient ; ni de la Pêche Blondeau, de Montreuil ; ni de l'excellente Pêche Alexis Lepère, de la superbe *Tardive Lepère*, qui perpétueront toutes deux dans la Pomologie un glorieux souvenir ; tous ces fruits français enfin, dont la nationalité, aussi bien que les mérites, recommandait bien autrement l'admission dans un tel ouvrage que certains autres qui s'y trouvent décrits, quoique la date de leur première production soit plus récente.

Nous sommes également étonnés qu'une hospitalité bien méritée n'ait pas été offerte à plusieurs gains étrangers que d'autres pépinières ont eu le temps de bien étudier et de bien répandre ; les nouveautés hâtives du célèbre semeur anglais Rivers ont fait assez de bruit pour être connues et jugées par les pomologues, principalement *Précoce (L'arly) Rivers* et *Précoce (Early) Beatrice*. Avec la Nectarine de Feligines, dont la Belgique nous a fait connaître tous les mérites, ces variétés eussent certainement fait meilleure figure que les Pêches *Osceola*, *Bezy Robin*, *Susqueana*, *Charles Rongé*, *Boule d'or*, *Rigaudière* et *Van Zandt*, dont personne à peu près ne soupçonnait l'existence.

Sans doute, il ne suffit pas, pour qu'il figure impartialement décrit dans un ouvrage comme celui-ci, qu'un arbre soit planté

dans l'école depuis un an ou deux ; on a besoin de l'étudier d'année en année dans certains de ses détails, de comparer des récoltes entre elles ou des manières différentes, chez les rameaux et les branches, de se produire ou de fructifier ; mais ceux dont nous regrettons ici l'absence ont passé déjà leur période de jeunesse, et pas un pépiniériste peut-être n'oserait répondre à un client qu'il ne saurait les lui fournir faute de suffisamment les connaître.

Ceci dit, et à part ces lacunes provenant sans doute d'une négligence commerciale qui se sera attardée un moment au milieu du mouvement général, nous ne pouvons que constater dans ce volume les mêmes mérites que dans chacun de ses prédécesseurs ; les détailler ce serait répéter une fois de plus les pages précédentes. Vous en pourrez avoir la preuve, Messieurs, en feuilletant les notes historiques qui traitent de la propagation et de la culture du Pêcher, depuis le premier siècle jusqu'à nos jours, chez les Romains, les Grecs, les Italiens, les Allemands, les Hollandais, les Belges, les Américains et les Anglais ; en suivant cette propagation en France, à travers les citations intéressantes de nos auteurs ; en parcourant les listes de catalogues de Pêchers, depuis les 27 variétés du *Verger et plant du Procureur Le Lectier*, en 1628, jusqu'aux 335 du *Guide pratique de l'amateur de fruits*, rédigé par M. O. Thomas, de la maison Simon-Louis, en 1876. Tous ces renseignements sont du plus haut intérêt, et l'on s'attache vite à cette lecture ; nous souhaitons que beaucoup d'entre vous éprouvent le désir de s'en assurer par eux-mêmes.

Si nous avions à discuter la question d'origine du Pêcher, peut-être oserions-nous émettre une opinion à notre tour : peut-être les espèces à chair ferme, à noyau adhérent, peuvent-elles revendiquer la Gaule narbonnaise comme pays d'origine ; mais ne serait-ce pas trop accorder que d'admettre la même provenance primitive pour les Pêches à chair molle et onctueuse de notre région moyenne ? Nous nous contentons de poser la question sans la résoudre.

Nous approuvons la division qu'a adoptée l'auteur pour les fruits duveteux, en *Pêches*, à chair non adhérente au noyau, et en *Pavies*, à chair adhérente ; pour les fruits à peau lisse, en *Brugnons*, dont le noyau est adhérent, et en *Nectarines*,



dont le noyau est libre. On a raison, pour ces derniers, de suivre l'exemple que nous ont donné les pomologues anglais : le terme *Brugnons* appliqué indifféremment chez nous à toutes les *Pêches* lisses était trop vague; en employant les termes *Brugnons* ou *Nectarines*, selon que le noyau adhère ou n'adhère pas à la pulpe, on indique immédiatement à quelle sorte de fruit on a affaire.

C'est avec plaisir également que nous constatons qu'André Leroy, bien que publiant son travail dans la région des *Pêches*, étudie avec grand soin les *Pavies* du Midi.

En un mot, le sixième volume du *Dictionnaire de Pomologie* est certainement à la hauteur des autres.

L'ouvrage se termine par un catalogue fort intéressant, celui des écrits dont se composait la bibliothèque pomologique d'A. Leroy, lors de son décès en 1875, et que conserve religieusement M. Lorient de Barny, son gendre, qui l'ouvre généreusement aux investigations des pomologues. C'est un excellent guide pour ceux qui désireraient connaître toutes les sources auxquelles on peut aller puiser des renseignements. Il se développe par ordre chronologique, commençant, par delà l'ère chrétienne, aux auteurs qui ont écrit avant l'invention de l'imprimerie, Théophraste, Caton, Varron, Collumelle, etc., et se terminant à nos jours.

Un portrait lithographié d'André Leroy, joint au dernier volume, et dans lequel on ne retrouve peut-être pas suffisamment toute la finesse d'expression de sa physionomie, nous rappellera celui à qui nous sommes redevables de la publication du grand *Traité* dont l'examen nous a été successivement confié.

En somme, Messieurs, embrassant dans un large ensemble la publication entière d'André Leroy, voici ce que présente à nos études le *Dictionnaire de Pomologie* : 6 forts volumes grand in-8 comprenant ensemble 3004 pages; descriptions, avec notes et dissertations historiques, de 1755 fruits et arbres fruitiers (945 *Poires*, 527 *Pommes*, 43 *Abricots*, 127 *Cerises*, 143 *Pêches*); œuvre magistrale, solide, claire, méthodique, de la plus haute valeur pour tous ceux que la Pomologie intéresse, de la plus grande utilité pour l'étude de la synonymie et des dénominations confuses; service hors ligne rendu à l'une des branches de l'horticulture.

Il nous reste maintenant, Messieurs, à vous faire partager la

satisfaction que nous venons d'éprouver en ouvrant le dernier volume. Jusqu'à présent une pensée inquiète nous préoccupait : nous avons admiré la sagacité des études, l'immense travail qu'avaient nécessité ces recherches historiques et ces larges dissertations qui font du *Dictionnaire de Pomologie* une œuvre capitale, devant laquelle toutes les patiences avaient reculé jusqu'à ce jour ; mais il nous manquait le droit d'y attacher le nom de celui qui avait eu le courage de les entreprendre et de leur donner un tel relief. Ce droit nous est donné maintenant, et nous en usons avec la satisfaction la plus vive. En tête de ce dernier volume figurent, en effet, les lignes suivantes :

« *En livrant au public le sixième et dernier volume du Dictionnaire de Pomologie publié par André Leroy, nous tenons à remercier M. Bonneserre de Saint-Denis de sa collaboration si intelligente et si dévouée.*

» *Sa part en cet ouvrage a été considérable ; il a contribué, dans une très-large mesure, au succès de l'œuvre entreprise en 1862 par le chef regretté de notre famille, dont la mort remonte à 1875.*

» *Nous lui offrons donc ici le témoignage de notre bien affectueuse reconnaissance.*

» Les enfants d'ANDRÉ LEROY. »

Nous constatons avec bonheur cette loyale déclaration des enfants d'A. Leroy ; elle ne nous étonne pas de leur part ; mais, à cette époque où les geais ont pris la si douce habitude de se parer des plumes des paons, nous nous réjouissons de voir ce bon exemple tombé de haut.

Votre Commission le disait déjà discrètement dans son premier Rapport : « ..... Il n'est pas difficile, écrivions-nous, de démêler, au travers de cette masse de recherches ingrates et ardues que ne renierait pas le cloître, la présence ici d'une intelligence d'élite et toute spéciale, habituée à vivre au milieu des trésors historiques enfouis dans les bibliothèques ; il fallait, pour cet immense travail, un remarquable esprit d'ordre, d'analyse et de synthèse, et c'est ce que nous avons rencontré avec le plus vif plaisir. » Tous ceux à qui il a été donné de posséder l'ouvrage pourront dire maintenant si nous avons exagéré la louange ; aussi, sommes-nous tout à l'aise pour proposer à notre Commission des Récompenses

de vouloir bien confirmer notre jugement, en ouvrant libéralement, pour M. Bonneserre de Saint-Denis, les trésors de ses distinctions honorifiques, dont tous ceux qui travaillent pour l'horticulture se montrent à bon droit si fiers.

Du reste, Messieurs, nous ne saurions mieux appuyer notre demande, s'il en était besoin, qu'en nous permettant de citer la conclusion si délicatement loyale de la lettre qu'ont adressée à notre Société les enfants d'André Leroy : « Nous désirons vivement, disent-ils, que, si l'œuvre est jugée digne de l'une de vos récompenses, vous la décerniez à M. Bonneserre de Saint-Denis. Il était l'ami de notre père; il est resté le nôtre, et rien ne nous serait plus agréable que de voir rendre un éclatant hommage à son mérite et à son affectueux dévouement. »

En 1869, notre Rapport sur les deux premiers volumes se terminait ainsi : « Nous n'osons pas préjuger, Messieurs, la décision de notre Commission des Récompenses; nous ignorons si elle croira devoir dès maintenant manifester son approbation pour ce travail éminemment utile et remarquable sur le genre Poirier, ou si elle préférera couronner plus tard, d'une façon éclatante, l'achèvement de l'œuvre à laquelle ont été consacrées tant d'années et tant d'intelligence. » La Commission, frappée tout d'abord du mérite hors ligne de ces deux premiers volumes, n'a pas hésité à décerner alors une médaille d'or à André Leroy. Après dix autres années pendant lesquelles rien n'a faibli nulle part, nous pensons que le moment est venu de couronner dans son ensemble l'œuvre si heureusement achevée; nous aurons ainsi confondu dans la même reconnaissance et les services de l'homme qui a conçu l'ouvrage, l'a surtout soutenu de sa large libéralité et de ses prudents conseils, et les services de celui dont l'intelligence et l'apreté au travail, réunissant en un superbe ensemble les richesses enfouies çà et là et en partie inconnues même des spécialistes, a procuré à notre pays l'honneur d'avoir produit l'ouvrage le plus considérable qui ait encore été publié dans le monde pomologique.

---

RAPPORT SUR UN OUVRAGE INTITULÉ *Cours pratique d'Arboriculture fruitière*;

M. MICHELIN, Secrétaire du Comité d'Arboriculture, Rapporteur.

L'année 1878 a vu paraître un nouveau traité d'Arboriculture fruitière dont l'auteur est le Frère Henri, chef des cultures, à l'Institution de Saint-Vincent-de-Paule, à Rennes, arboriculteur que nous connaissons comme un praticien très-distingué, ayant rendu des services réels à l'horticulture, dans cette grande ville bretonne et dans toute la contrée où il donne des leçons qui sont fort appréciées.

Le livre contient 448 pages de texte, 197 dessins très-convenablement exécutés et 5 grandes planches ; il a été examiné par une Commission composée de MM. Preschez, Chevallier, Charollois et Michelin, membres du Comité d'Arboriculture. Désigné moi-même comme Rapporteur par mes collègues, c'est en leur nom et au mien que je parlerai dans ce Rapport. Nous ne manquons certainement pas d'ouvrages traitant de l'arboriculture fruitière ; il en est de classiques, tels que ceux de MM. Hardy, Dubreuil, Lepère et autres, après lesquels il reste peu de chose nouvelles à apprendre ; il n'est pas à dire pour cela que tout ouvrage analogue publié ultérieurement ne pourra pas avoir son utilité.

Il est en effet une circonstance toute particulière qui donne de l'à propos à l'œuvre du Frère Henri intitulée : *Cours pratique d'Arboriculture fruitière*. L'ouvrage est le résumé des leçons publiques du professeur ; il vient à la suite d'une notoriété justement acquise dans le pays ; il complète l'œuvre de propagation entreprise par un jardinier devenu maître par son travail et son intelligence, et il sera d'autant mieux accueilli dans la province qu'au point de vue de la conduite des arbres fruitiers, il y a encore pour l'enseignement, en Bretagne, un terrain assez vaste à exploiter. Si, d'un côté, la pensée qui a suggéré le livre a été bonne, de l'autre, dans l'ensemble, l'exécution y a bien répondu.

L'entrée en matière a lieu par des développements sommaires sur l'anatomie végétale et sur la physiologie. Il faut en effet avant tout connaître les organes constitutifs de l'arbre, leurs fonctions et les besoins qu'ils éprouvent pour les accomplir.

Au chapitre premier, on entre dans le jardin fruitier ; on apprend à y connaître l'usage, les dispositions qui conviennent à sa formation et les soins qu'il exige ; et, dès le chapitre deuxième, on est entré dans les études sur la taille des arbres, sur son but, sur la manière de la pratiquer, sur la direction de la sève, sur la manière d'en équilibrer les effets et finalement sur la mise à fruit.

Après les leçons préliminaires qui initient le lecteur à la théorie de la conduite des arbres, l'auteur le fait entrer dans les détails de l'exécution : une première partie traite du Poirier et du Pommier ; des fruits à pépins, en un mot, des formes pyramide, fuseau, vase ; des contre-espaliers et des procédés au moyen desquels on les obtient ; de la taille des branches charpentières et du traitement des branches à fruits. Une seconde partie est consacrée aux fruits à noyau, au Pêcher sous toutes ses formes, donnant de longs développements à la taille, aux palissages, aux pincements ; mentionnant la culture de l'Abricotier, du Prunier, du Cerisier. Une troisième partie s'adresse aux fruits en baie et principalement à la Vigne, sans oublier le Figuier, le Cognassier, le Néflier, le Châtaigner, le Noisetier, le Groseillier, le Framboisier. Une quatrième partie a pour sujet les maladies des arbres fruitiers ; enfin, une cinquième et dernière s'étend sur le verger, la reproduction des arbres fruitiers par les semences, les greffes, les marcottages et bouturages, les choix des meilleures variétés de fruits à cultiver et enfin les différentes sortes de treillages sur lesquels on peut dresser les arbres. On voit par cet aperçu que le plan de l'ouvrage est normal et que le livre embrasse tout ce qui peut justifier son titre de *Cours complet d'Arboriculture fruitière*.

Néanmoins comme l'auteur, en soumettant son volume à la Société centrale d'Horticulture de France, a provoqué les observations auxquelles l'examen du volume pouvait donner lieu, la Commission a cru entrer dans ses vues en présentant avec franchise les résultats de son appréciation : à cet égard, les détails presque minutieux dans lesquels elle est entrée, en prouvant l'attention scrupuleuse qu'elle a donnée à l'ouvrage, feront ressortir tout le cas qu'elle en a fait. Il ne s'agissait pas dans l'espèce, pour la Commission, d'énoncer un avis sommaire sur un livre traitant

une seule question ; elle se trouvait en face d'un traité renfermant des sujets multiples, l'enseignement très-varié et compliqué d'un art dont l'application est minutieuse. Elle devait nécessairement suivre l'auteur dans les détails de sa théorie. On pourra d'ailleurs se rendre compte par l'indication des pages des remarques auxquelles chaque article a donné lieu.

Page 46. Au sujet de la sève, on lit : « On la refoulerait vers les racines et on lui imprimerait un temps d'arrêt. »

Page 49, il est question du trajet de la sève ascendante et de « celui de la sève descendante. »

Page 103 : « refouler la sève. »

Le *refoulement* de la sève paraît une expression bien hasardée ; il eût été plus prudent et même, au point de vue de la Commission, plus régulier de s'en tenir à la citation du *temps d'arrêt* de la sève et de renoncer à cette théorie de la sève *ascendante* et *descendante*, pour ne reconnaître, avec les physiologistes contemporains, que la sève venant *brute* des racines et subissant une *élaboration* dans les *organes aériens* des arbres.

Page 23. L'espace réservé entre les contre-espaliers est insuffisant : il est reconnu que, pour être bien éclairée et aérée, chaque ligne de contre-espaliers doit être éloignée de l'autre de une fois et demie sa hauteur ; soit de 4<sup>m</sup> 50 pour un contre-espalier dont les arbres atteindront la hauteur de 3 mètres que le livre leur assigne. Avec cette élévation et avec l'écartement de 2<sup>m</sup> 50, les arbres seraient étouffés et manqueraient de lumière.

Page 111. Nous ne pensons pas que l'auteur, comme professeur, recommande sérieusement à ses élèves d'entreprendre ce vase formé avec 5 Pommiers dont il tire 20 branches charpentières qui doivent s'élever verticalement. Cette grande forme, dont on voit les spécimens à la figure 38, est un de ces chefs-d'œuvre dont il serait téméraire, même pour les plus habiles, d'entreprendre la formation, et qu'avec raison l'auteur, nous l'en félicitons, n'a pas l'habitude d'indiquer dans son traité.

Page 113. En parlant du *Contre-Espalier double*, l'auteur fait observer qu'il prend relativement moins de place et que sa charpente offre plus de solidité.

Nous savons que ce mode de plantation a été préconisé et mis en pratique ; qu'on le voit même assez en faveur en Belgique ; mais nous croyons peu néanmoins aux avantages qu'on prétendait en tirer. Nous pensons qu'on y renonce et que l'expérience le fera définitivement abandonner. Il occasionne une double dépense à laquelle le produit ne répond pas ; les arbres étouffés se nuisent et vivront moins que ceux des lignes simples ; les boutons à fruits ne se forment pas à l'intérieur ; en somme, nous ne le recommandons pas ; mais, quant à celui donnant quatre branches verticales sur chaque même pied d'arbre, qui est figuré sur la planche n° 46, p. 127, tout séduisant qu'il soit sur le papier, il nous paraît d'une complication telle qu'il serait imprudent de l'entreprendre pour une lignée d'une certaine longueur, avec espoir de le mener à bonne fin sans mécomptes.

Page 434. La greffe des Pommiers en cordons sur le dos les uns des autres est une pratique reconnue défectueuse, qu'il vaudrait mieux ne pas rappeler. Un seul inconvénient majeur doit suffire pour qu'on s'en abstienne : l'extrémité du bourgeon terminal cessant d'appeler la sève, le petit arbre s'atrophie, cesse de croître et meurt.

Page 437. Le pincement des Poiriers sur 2 ou 3 feuilles paraît bien rigoureux ; il ne saurait, en tout cas, convenir à toutes les variétés.

Page 188. Le mode de dressage des branches de charpente du Pêcher qui est indiqué et qui consiste à palisser, à sa place définitive et à l'état herbacé, la base du bourgeon qui doit subir une courbure, doit être approuvée et encouragée.

Page 145. Pour la formation du candélabre, figure 52, il est dit : « Les sujets sont rabattus à 40 centimètres, pour produire à » 0<sup>m</sup> 30 au-dessus du sol, deux bourgeons que l'on conduit » aussitôt horizontalement jusqu'au point où ils deviendront verticaux. » Nous pensons qu'on activerait sensiblement la végétation de ces deux bras en ne tenant horizontalement que leur base et en laissant le surplus relevé pour ne l'abaisser que peu à peu, en ne donnant aux deux branches leur position horizontale définitive que lorsqu'elles ont atteint la longueur voulue.

Quant aux branches verticales d'intérieur, moins expéditifs

que l'auteur, pour qu'elles ne nuisent pas à la bonne constitution du cadre extérieur, nous ne voudrions les tirer qu'au moment où ledit cadre serait pour ainsi dire établi.

Page 153. La tige droite qu'on voit, sur la figure 54, s'élever seule et indépendante au milieu des deux montants d'une palmette double, absorbera la sève avec excès, et nous paraît un écueil qu'il serait préférable d'éviter.

Page 248. La taille en crochet a des inconvénients et n'est pas d'une application générale ; néanmoins, il était à propos de faire ressortir, comme l'auteur l'explique, qu'elle est utile dans certains cas.

Page 220. M. Grin, par ses études et son invention de certains procédés, a mis la culture du Pêcher sur la voie de certaines découvertes utiles et pouvant rendre des services ; mais son pincement court a été généralement reconnu mauvais et les arbres qui l'ont subi n'ont pas eu une longue existence. Il l'a condamné lui-même en l'abandonnant et en changeant plusieurs fois sa méthode ; il fallait sans doute le faire ressortir plus nettement.

Page 226. Le pincement du Frère Henri se rapproche beaucoup de celui, jugé meilleur, qu'on a appelé mixte et qui a été considéré comme permettant d'éviter le palissage en atténuant sensiblement les inconvénients du pincement exagéré de M. Grin ; nous croyons pouvoir en encourager l'étude et la mise en pratique expérimentale.

Page 258, on parle de prendre deux étages de branches latérales dans la même année ; c'est beaucoup et c'est un procédé qui, en tout cas, ne peut s'appliquer qu'à des cas tout particuliers.

Page 313. En disant que les murs des espaliers doivent être munis de chaperons permanents de 30 à 50 centimètres de saillie, selon leur hauteur, on court le risque d'exagérer leur effet et de les rendre nuisibles, en arrêtant la végétation dans la partie supérieure des arbres qui les atteignent. On aurait pu, ce semble, préciser un peu le renseignement en disant que la saillie d'usage est, en moyenne, de 40 centimètres par mètre de hauteur des murs.

Pages 256 et 257, figures 419 et 429. Il nous est difficile de



qualifier de *nouvelles* ces demi-formes, vraiment peu gracieuses de palmette ou de candélabre appelées épaulées, dont on voit les modèles aux pages sus-indiquées, et on se demande quel serait leur but outre l'utilité de remplir éventuellement des vides au commencement ou à l'extrémité des lignes d'espaliers ou de contre-espaliers. A notre avis, elles ne devraient pas être présentées comme formes typiques. Cette observation nous donne l'occasion de faire ressortir que le choix des formes figurées et décrites dans le livre est bon et restreint, ce qui est un grand avantage et mérite des louanges pour l'auteur.

Page 282. Mettre en contre-espalier l'Abricotier pour être à même de l'abriter et de conserver en même temps la qualité que son fruit acquiert en plein air, est un excellent mode qu'en effet on ne saurait trop encourager; on ne peut aussi qu'approuver la manière qui est enseignée de traiter la branche à fruit des arbres de l'espèce.

Page 316, figure 149. Nous devons revenir sur la palmette épaulée dont il a été fait mention plus haut et dont nous ne pourrions comprendre l'application à la Vigne. Dans le même cep, on ne peut, à notre avis, superposer plusieurs cordons sans que les inférieurs soient abandonnés par la sève qui ne manque pas de se porter sur les supérieurs; l'expérience ne laisse aucun doute à cet égard.

La taille bisannuelle à long bois pratiquée depuis longtemps par des horticulteurs belges et par d'autres, d'après les mêmes principes que par le frère Henri, réussit mieux en serre qu'à l'air libre, sous notre climat.

Lorsqu'un cep en plein air porte trop de grappes, elles ne mûrissent pas, et on sait qu'à Thomery, pour obtenir la qualité qui est la conséquence de la parfaite maturité, on ne laisse pas plus de 7 ou 8 grappes sur chaque cep. Ainsi, l'auteur nous paraît être dans le vrai et être entré fort à propos dans des détails sur ce point fondamental.

Page 371. Après l'indication du couchage en terre qu'on fait subir aux Figuiers, à Argenteuil, pendant l'hiver, il eût été utile, pour l'instruction des lecteurs, de leur donner un aperçu de la taille spéciale à laquelle on soumet ces arbres dans le même pays pour

préparer la branche de remplacement, assurer la fructification et faciliter la maturation des Figues. Au sujet de la goutte d'huile appliquée sur l'œil des Figues, à l'approche de la maturité, et pour l'obtenir, pour ainsi dire, à jour fixe, il y a lieu d'indiquer ici une rectification qui demandera à être opérée dans la prochaine édition de l'ouvrage.

L'apposition de l'huile avance la maturation et la procure pour ainsi dire à jour fixe, non pas quatre jours, mais bien huit jours après qu'elle a été exécutée ; d'autre part, il est inexact d'attribuer la découverte de ce phénomène à M. Costard ; on a voulu sans doute nommer M. Cottard, membre de notre Comité d'Arboriculture, qui, entre tous les cultivateurs d'Argenteuil, se distingue par les résultats qu'il obtient dans la culture des Figueurs.

C'est non une invention contemporaine, mais une pratique extrêmement ancienne dont l'origine échappe, et que même on attribue au débarquement des Grecs Phocéens à Marseille. En tout cas, nous aurions tort d'en parler sans faire observer que l'usage de ce procédé a ses dangers pour la qualité du fruit ; qu'il exige, pour saisir le moment favorable, un tact et une expérience que les cultivateurs d'Argenteuil possèdent, il est vrai, et dont ils savent tirer parti à l'exclusion de beaucoup d'autres.

Page 388. Contre les Tenthredines-Limaces. Selon l'auteur, il n'y aurait pas de remède contre les ravages causés par cet insecte ; nous pensons qu'on peut employer le jus de Tabac, à raison de dix litres d'eau pour un litre de jus, ou bien le soufrage à l'aide d'un soufflet, dans un moment de la journée où le soleil est le plus chaud.

Page 398. Il est trop tard, à notre avis, d'employer le soufrage contre l'oïdium de la Vigne après l'ébourgeonnement. La première opération doit se faire aussitôt après l'apparition des feuilles ; la seconde, quand les bourgeons ont de 20 à 25 centimètres de longueur, et la troisième immédiatement après la floraison. Bien entendu, il importe que le soufrage soit fait, comme le dit l'auteur, d'une manière préventive.

Page 394. Pour la destruction des insectes sur le bois des arbres, il est parlé de l'emploi de l'eau chaude mais non pas bouillante. L'expérience nous a prouvé, au contraire, que l'eau versée,

en hiver, bouillante et le plus chaude possible détruit les insectes qui s'attachent aux branches, sans qu'il y ait le moindre danger pour l'arbre.

Page 436. Au sujet des divers fruits signalés comme devant être cultivés de préférence, il y aurait, pour une prochaine édition, quelques modifications à introduire dans la nomenclature publiée; il y aurait à faire un choix un peu plus étudié. Il est de nouveaux gains, surtout dans la série des Poires d'hiver, qu'il importe de signaler; mais, en ce qui concerne la conduite des arbres, il serait bon d'indiquer la manière de traiter certaines variétés exigeant des tailles plus ou moins longues; ainsi, les variétés Bon-Chrétien, Beurré Diel, Crassane, Beurré d'Ardenpont, etc.

Page 443. L'ouvrage étant né au milieu d'un pays à cidre, il était fort à propos de recommander l'utilisation des marcs de Pommes comme engrais, au profit des arbres fruitiers. Sur ce point, l'auteur a eu une bonne pensée.

### CONCLUSION.

Dans son ouvrage, le Frère Henri, sans prétentions, en termes simples, clairs, et avec une concision suffisante, résume ce qu'il fait avec succès, c'est-à-dire ce qu'il a appris dans les livres et dans les leçons des maîtres qu'il se plaît à citer et dont, avec une louable ardeur pour l'étude, il est venu bien souvent voir les travaux et recevoir les conseils à Paris, à Thomery, à Versailles, à Conflans-Ste-Honorine, c'est-à-dire dans notre centre parisien, sans compter d'autres départements dans lesquels il avait aussi à apprendre. Nous ne pensons pas que, comme auteur, cet habile praticien ait eu la pensée de produire beaucoup de perfectionnements nouveaux. Nous croyons que tout simplement il a voulu placer sous les yeux de ses nombreux élèves et auditeurs ce qu'il a appris aux sources les meilleures, ce qu'il pratique dans ses intéressantes cultures, ce qu'il fait et enseigne, en un mot; sous ce rapport il a réussi.

La Commission a pensé que l'auteur breton a eu en vue, et avec raison, d'adapter ses démonstrations aux circonstances climatériques et végétatives de son pays et, autant que possible, elle a tenu compte de cette considération, ne relevant pas certaines parties

qu'elle croyait conçues dans le sens des nécessités locales ; elle n'insisterait pas non plus sur les observations qu'elle présente, si elle supposait qu'elles portent sur des leçons appropriées à la nature du pays où elles sont données.

En résumé, les louables efforts que le Frère Henri, lui, simple jardinier, a faits pour s'instruire et développer l'art de l'arboriculture dans la région où il enseigne, le travail qu'il a accompli en rédigeant son cours, les services que son livre est appelé à rendre, méritent une récompense que, nous l'espérons, la Société centrale d'Horticulture de France n'hésitera pas à lui décerner.

La Commission propose donc le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses.

---

RAPPORT SUR UN CLOS PLANTÉ DE POIRIERS, CULTIVÉ PAR M. SIMON (JACQUES), JARDINIER A ECANCOURT, COMMUNE DE JOUY-LE-MOUTIER, CANTON DE PONTOISE (SEINE-ET-OISE) ;

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le 44 mars 1879, M. Simon (Jacques), jardinier à Ecancourt, commune de Jouy-le-Moutier, canton de Pontoise (Seine-et-Oise), demandait à M. le Président de notre Société qu'une Commission visitât les Poiriers, au nombre de 3 000, qu'il cultive dans un clos divisé en compartiments par des murs, et, le 24 juin, une Commission composée de MM. Remy, père, Charollois, Cottin et Michelin, à laquelle s'étaient adjoints MM. Vallois et Jourdain, membres du Comité d'Arboriculture, était reçue par M. Quillé, propriétaire, qui avait voulu assister à l'examen des travaux de son jardinier.

Je dois tout d'abord, Messieurs, vous expliquer quelle est la destination toute spéciale du domaine confié aux soins de M. Simon, qui se trouve sur le versant du plateau de Lhautil regardant la rivière de l'Oise, qui est sur le point de se confondre avec la Seine, sa gracieuse vallée formant presque île, et un peu plus loin la ville de Pontoise, et dont le côté opposé borde la Seine, à la hauteur de Triel.

Un clos de un hectare et demi environ, à l'exposition du sud-est

au sud-ouest, formant un grand carré long divisé uniformément en six compartiments séparés par des murs transversaux de trois mètres de hauteur, le tout avec maison de jardinier et quelques constructions annexes, nécessaires à l'exploitation, au milieu ; tel est le champ où doit s'exercer l'art du jardinier qui a dans les mains ce que je puis caractériser en l'appelant une *culture industrielle de Poiriers de la variété Doyenné d'hiver*.

Le jardin de M. Quillé, que M. Simon cultive depuis dix-neuf ans, a été planté, il y a vingt-six ans, avec des arbres greffés sur Coignassier, en vue de l'usage qui en est fait aujourd'hui. Avec ses murs multipliés à dessein, il a un aspect tout spécial, comme ceux dans lesquels les habitants de Montreuil et de Thomery cultivent les Pêchers et la Vigne ; aussi on n'y voit que des *arbres fruitiers*, les uns étalés sur les murs qu'on a développés autant qu'on le pouvait, les autres dressés en pyramides, contre-espaliers et cordons. M. Simon seul met la main sur les arbres et laboure le sol ; la somme des travaux qu'il accomplit est considérable. C'est pour le traitement de la partie en espaliers qu'il applique ses soins particuliers et que s'exerce son talent ; aussi la Commission a considéré les murs comme offrant le chef-d'œuvre du jardinier, et elle a jugé à propos d'y porter exclusivement son attention en y appelant la vôtre.

Lorsque M. Simon a pris en main ses arbres, ils avaient environ sept années de végétation ; appartenant à diverses variétés, ils poussaient avec inégalité, produisaient une fructification irrégulière et, le fonds de terre étant fort bon, la végétation, qui était loin de faire défaut, se portait avec excès dans les parties hautes au détriment des inférieures.

Désireux d'obtenir une végétation normale et bien équilibrée, M. Simon ne put supporter cet état de choses contraire à ses tendances ; il résolut de passer le niveau sur ses arbres et de leur faire subir une réforme générale. A cet effet, comme ils présentaient des palmettes, il les rabattit tous à la hauteur du tiers environ des murs et les écussonna presque tous avec la variété *Doyenné d'hiver* dont la végétation modérée et la facile et abondante fructification lui promettaient un élément de spéculation qu'il prévoyait devoir être le plus avantageux de tous. Les

chaperons des murs, faits en grandes ardoises et soutenus en dessous par une gorge de plâtre, offraient finalement un abri de 25 à 30 centimètres de saillie qui lui parut répondre aux exigences de la variété délicate dont il est question : les nouvelles pousses émises par les greffes furent dressées dans les formes candélabre et palmette Verrier; elles ont fourni des branches charpentières qui aujourd'hui atteignent le haut des murs.

L'aspect de ces espaliers est des plus satisfaisants; ils offrent dans toute leur superficie, qui est considérable, un tapis de verdure que la plus petite lacune ne vient pas interrompre. Les branches montant presque toutes verticalement sont entre elles parfaitement équilibrées; il en est de même pour la partie haute des arbres comparée à la partie inférieure. L'une comme l'autre présente une végétation luxuriante.

Les branches fruitières sont courtes et d'une égalité qui donne à l'ensemble une uniformité remarquable et plaisant à l'œil; leur état montre à première vue que le jardinier, pénétré d'un principe que les bons praticiens posent comme règle fondamentale, a voulu que les fruits fussent le plus rapprochés qu'il fût possible des branches de charpente; la taille dans ses détails est donc *irréprochable*.

Dans ce grand ensemble, il y a preuve de soin et de savoir-faire, application constante et bien raisonnée des bonnes règles de l'arboriculture.

Il est toutefois, dans la culture de M. Simon, un procédé dont il n'est pas l'inventeur, il est vrai, mais dont il fait une application générale qui lui est propre et qui mérite une mention toute particulière à cause du parti qu'il sait en tirer. Il y a été conduit par l'expérience, en cherchant à combattre l'ascension immodérée de la sève qui tend toujours à se porter à l'extrémité des branches, surtout de celles qui sont dirigées verticalement.

Le sol de ses jardins qui est riche, en causant une végétation très-active, poussait la sève avec abondance vers les extrémités, et elle négligeait les parties inférieures.

Le jardinier eut recours aux incisions ou bagues annulaires souvent même répétées, faites sur la tige elle-même au point où il a inoculé de nouvelles variétés, lorsque ces dernières tendaient à

entraîner la végétation vers les sommets; il les a également pratiquées à la base des branches charpentières lorsque les unes poussaient avec trop de vigueur comparativement aux autres, ou bien tendaient à s'emporter dans les sommets en abandonnant les parties inférieures.

Voici donc, dans son système comme dans son travail, cette opération de l'incision annulaire devenue le modérateur général de la sève; ici le jardinier tient son instrument en main comme le marin son gouvernail. D'après ce qu'a constaté la Commission, l'idée est bonne; elle est pratique, efficace et sans dangers pour l'arbre; l'effet est là, appréciable et ne révélant aucun désordre, aucune conséquence fâcheuse, partout où la trace en est signalée; car, les plaies parfaitement fermées prouvent par leurs cicatrices combien elles ont été multipliées. La taille, dans son exécution, me paraît un sujet épuisé pour le Rapporteur et qui se résume par un éloge exprimé au nom de la Commission. Il s'agit maintenant d'en faire ressortir les effets dans la fructification qu'elle a produite.

Or, celle-ci est très-abondante, dans cette année frappée d'intempéries qui a causé de dures déceptions dans la plupart des jardins; c'est un second point qui demande quelques observations.

J'ai dit que le plus grand nombre des arbres avait été surgreffés à la hauteur du tiers environ des murs à partir du sol, soit en moyenne à un mètre d'élévation; il est cependant des arbres greffés sur Coignassiers qui sont en nature de *Doyennés d'hiver* dans toute leur hauteur.

Il est à remarquer que sur les uns comme sur les autres, dans cette même partie inférieure, les fruits sont peu nombreux, parfois même rares, tandis que au-dessus de cette limite ils sont très-abondants, plus beaux, plus lisses et plus gros.

Des arbres surgreffés dont la base était en variétés Diel, Ardenpont, Crassane, Saint-Germain, avaient à peine des fruits tandis que les deux tiers de leur hauteur appartenant au Doyenné d'hiver étaient richement dotés; on remarquait même un de ces arbres dont le premier tiers en Passe-Colmar absolument privé de fruits, supportait la lourde charge d'une copieuse récolte de Doyenné d'hiver.

En présence de ces contrastes frappants on se demande si, en pareil cas, on n'aurait pas plus d'avantage à utiliser le bas des murs par d'autres cultures et à ne commencer à tirer des branches aux Poiriers de Doyenné d'hiver qu'à plus d'un mètre du sol.

Disons néanmoins que le sous-sol des jardins soumis à l'examen de la Commission est humide; que les évaporations en sont sans doute contraires à la fructification, et par contre qu'elle se plaît et se développe là où les branches qui produisent les fruits trouvent l'air, la chaleur et la lumière.

J'insiste sur ce point; cette infériorité relative de la production et la supériorité largement caractérisée qui lui est opposée, se constatent aussi bien et dans les mêmes proportions sur les arbres surgreffés que sur ceux qui, à partir du sol, ne présentent que des fruits du Doyenné d'hiver.

Ce beau résultat, Messieurs, il est obtenu, je dois le faire remarquer, sans le secours de ces abris *mobiles* et *temporaires* et sans autre préservatif que ces chaperons fixes dont la saillie est de 8 à 40 centimètres par chaque mètre de hauteur des murs.

Et on est ici à tout vent, sur un plateau élevé, plus haut qu'à mi-côte de ce coteau qui commence à Andresy, au confluent de l'Oise et se prolonge jusqu'à Triel, Vaux-Meulan, Mantes et au-delà encore, bordant la Seine jusqu'au loin dans son parcours.

Un chiffre caractérisera l'importance du clos exploité par M. Simon et celle des récoltes qu'il y obtient: celle de cette année, mauvaise pour tous, vient d'y être vendue sur pied moyennant 4000 francs; elle sera livrée comme d'habitude dans son état naturel, sans éclairci et telle que la nature la produira.

Il y a dans ce résultat un encouragement pour la culture industrielle intensive de ce fruit merveilleux par sa qualité et par sa longue garde qui exige des soins, mais qui les paie assez généreusement; il y a dans l'exploitation de ce clos le sujet d'un enseignement pour les arboriculteurs; il y a en tout cas la preuve du travail très-intelligent et bien entendu d'un laborieux et infatigable jardinier que mes collègues et moi nous nous faisons un devoir de signaler avec recommandation à la Commission des Récompenses

---



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
D'EPERNAY (MARNE);

Par M. DELAVALLÉE.

La Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Epernay a tenu, du 12 au 15 juin 1879, sa troisième Exposition générale, sur la belle promenade du Jard, mise gracieusement à sa disposition.

Cette Exposition occupait sur la promenade un grand carré long, dans lequel on avait disposé, d'un côté les plantes, de l'autre les ustensiles horticoles et les engins nécessaires au travail des vifs qui occupent une si grande place dans l'industrie du département.

Au milieu, sur un grand espace gazonné, se trouvaient installées les pompes destinées à l'arrosage des serres et des jardins.

L'attention du Jury a été particulièrement fixée sur un lot important de plantes de serre, Palmiers, Cycadées, Broméliacées, *Anthurium*, *Pandanus*, *Maranta*, *Vriesea*, *Nidularium*, Bégônias à feuilles ornementales, etc., et un beau lot de Fougères. Le tout composait l'apport de M. Bonbert, jardinier-chef de la maison Perrier, d'Epernay. Ces belles plantes étaient remarquables par leur valeur et par la quantité des variétés exposées dont beaucoup étaient d'introduction récente.— Elles attestaient par leur belle culture les soins intelligents qui leur avaient été donnés par cet habile jardinier.

Cet apport a valu à son présentateur le premier prix d'honneur, grande médaille d'honneur offerte par la ville d'Epernay.

Pour l'ornementation du Jardin et pour concours imprévus M. Bonbert a encore obtenu une grande médaille de vermeil, donnée par la compagnie des Sapeurs-pompiers de la ville d'Epernay.

MM. Machet, frères, de Châlons-sur-Marne, avaient exposé de belles corbeilles de *Pelargonium* à fleurs simples et doubles et à grandes fleurs; une collection de *Gloxinia*; une collection de *Fuchsia*, en deux massifs; une autre de Bégônias tubéreux à fleurs simples et doubles. Pour ce bel apport, ces Messieurs ont obtenu le

2<sup>me</sup> prix d'honneur, médaille d'or offerte par les Dames patronnesses de la Société.

Le Jury a alloué une médaille d'or : A M. Arlet, pour un beau lot de légumes ; à M. Renneville, de Châlons, pour ses fleurs ; — une médaille de vermeil grand module à M. Demange, instituteur à Pierry, pour sa belle exposition de légumes, pour son enseignement et ses travaux horticoles ; et, à titre d'encouragement, trois de ses élèves, qui avaient exposé leurs cahiers d'horticulture, ont eu chacun une médaille de bronze.

A M. Pierre Bahin, de Mont-Saint-Père (Aisne), une médaille de vermeil pour un beau lot de Pommes de terre en cent variétés toutes remarquables, et une autre médaille de vermeil pour ses travaux de viticulture : culture de la Vigne en ados, abris, etc.

Des récompenses du même ordre ont été accordées :

A M. Vignerou, garçon jardinier à Pierry (Marne), pour une belle mosaïque intelligemment disposée avec des plantes à feuillage ornemental ;

A M. Leboul, d'Épernay, pour un lot de Rosiers-tiges de bonne culture ;

Et à M. Victor Laridan, de Reims, pour un beau lot de légumes.

Dans les arts et industries, le Jury a décerné :

Une médaille d'or de 1<sup>re</sup> classe à M. Zani, de Saint-Germain, pour ses appareils de chauffage des serres ;

A M. Beaume, de Boulogne-sur-Seine (Seine), une médaille d'or de 2<sup>me</sup> classe, pour son exposition de pompes de jardin et à purin, des lessiveuses et des tondeuses de gazon.

Le Jury a en outre distribué : trois médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, dix-sept de 2<sup>me</sup> classe et quinze médailles de bronze.

La Société a voulu honorer notre savant collègue, M. le Docteur Boisduval, en lui allouant une médaille de vermeil pour son ouvrage intitulé *Essai sur l'entomologie horticole*.

Elle a en outre distribué aux anciens jardiniers, pour bons et loyaux services, huit médailles de vermeil, deux médailles d'argent et deux médailles de bronze.

Pour ce qui est des engins nécessaires au travail des vins, nous avons remarqué :

1<sup>o</sup> La série des objets exposés par M. Tricout, de Reims : machine à mettre le vin en bouteilles ; machine à tirer ; idem à doser, à transvaser et à faire le trop de vin. Enfin ce groupe comprenait un porte-bouteilles tournant, destiné à supprimer les bouchons de service et un manomètre spécial pour mesurer la force d'expansion du gaz à l'intérieur des bouteilles.

2<sup>o</sup> Une machine rinceuse mécanique, très-ingénieusement établie, exposée par M. Cicile Larbre, de Reims, et offrant à tous l'avantage de rincer les bouteilles sans embarras et sans fatigue.

Quant à la série des pressoirs exposés, vous les avez vus à notre dernière Exposition ; c'est pourquoi je me dispense de vous en parler.

M. Bodin, de Dizy, a fait une remarquable exposition de la Ramie (*Bœhmeria tenacissima* ou *utilis*), Ortie de Chine, de la famille des Urticées, produisant une fibre plus belle que le coton, plus forte que le lin et le chanvre, brillante comme la soie, plante donnant plusieurs coupes par an, s'accommodant de tous les climats et de tous les terrains, et d'un rendement supérieur à celui du Chanvre et du Lin. La fibre textile en est tenace et très-résistante. Les Chinois l'emploient pour la fabrication de leurs cordes et de leurs filets de pêche à cause de la propriété qu'elle possède d'être incorruptible dans l'eau et à l'humidité, et ils en fabriquent des étoffes connues sous le nom de soieries de Canton.

Dans l'exposition de M. Bodin on remarquait : 1<sup>o</sup> des filasses brutes et d'autres peignées, d'une grande souplesse, très-fines, d'une couleur blanche et nacrée ; 2<sup>o</sup> des étoffes blanches et teintes, imitant la soie.

Il y a dans la culture de cette plante un grand avenir en ce qu'elle peut être appelée, par son rendement et son mode de culture des plus simples et des moins coûteux, à remplacer le Chanvre et le Lin ; c'est pourquoi votre Rapporteur a cru devoir vous en entretenir.

La Société, pour encourager M. Bodin à continuer ses travaux et ses expériences, lui a décerné une médaille d'argent.

Je termine, Messieurs, en remerciant mes collègues d'Épernay de leur cordial et bienveillant accueil.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE QUI A EU LIEU  
A NANTES, DU 30 MAI AU 2 JUIN 1879;

Par M. Remy, père.

MESSIEURS,

Une Exposition des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent avait lieu à Nantes, du 30 mai au 2 juin 1879. Cette fête florale se tenait sur le cours S<sup>t</sup>-Pierre, et là étaient réunies toutes les merveilles de l'horticulture nantaise.

Transformée en un délicieux jardin, cette belle promenade offrait aux visiteurs un aspect très-attractif; les organisateurs avaient su tirer bon parti de ce bel emplacement.

A l'entrée se trouvait une tente spacieuse, qui abritait les plantes diverses de serre chaude et à feuillage ornemental, ainsi que des lots fleuris de plantes de serres froide et tempérée.

A droite se trouvait une galerie couverte, faisant annexe à la précédente. Elle renfermait également des plantes diverses, des légumes et des fruits de primeur et conservés.

L'ensemble figurait un parc avec ses pelouses, ses rivières anglaises, ses bassins et rochers, ses statues et vases jetés çà et là avec des bancs et des chaises, sous des parties ombragées.

L'industrie, qui était très-bien représentée, était groupée par lots tout autour des murs, ce qui faisait un bel encadrement et ménageait l'accès aux visiteurs. Tout cet aménagement faisait honneur aux organisateurs.

A midi précis, le Jury se réunissait dans un bureau ménagé à l'entrée du parc, et, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur l'ensemble de l'Exposition, il s'est constitué immédiatement.

Il se composait de MM. Richard, procureur de la République, Vice-Président de la Société de la Roche-sur-Yon; Calvez, chef de culture au château de Kerscamp (Morbihan); Dahaire, chef de culture des hospices de Niort (Deux-Sèvres); frère Henri, de la Société de Rennes; Tourpault, de la Société de Cholet; comte Cuvial, de la Société d'Alençon; Remy, père, votre délégué.

Si les suffrages de mes collègues du Jury m'ont élevé à la présidence, c'est sur notre Société que j'en reporte tout l'honneur.

Un des secrétaires de la Société accompagnait le Jury et était chargé de la rédaction du procès-verbal..

Nous avons d'abord examiné plusieurs beaux lots de légumes; dans quelques-uns on remarquait des Choux-fleurs, des Artichauts, des Pois, des Pommes de terre nouvelles, etc., etc.

Je ne citerai que les lots de M<sup>me</sup> veuve Douillard et de ses fils comme maraîchers, et celui de M. Le Tessier, jardinier-chef chez M. Lelasseur, à la Sauzinières, qui ont remporté chacun un premier prix.

M. Fleury, cultivateur à Argenteuil, avait envoyé trois bottes d'Asperges de première grosseur. Le Jury n'a pu, à son grand regret, accorder qu'un 1<sup>er</sup> prix pour ce lot, l'exposant n'habitant pas dans un département limitrophe (art. du programme).

Pour les fruits forcés nous avons deux concurrents sérieux, l'un avec des Cerisiers et des Pêchers, l'autre avec des Raisins (Vignes en pot) et des Fraisiers couverts de fruits. Un 1<sup>er</sup> prix *ex-æquo* a été accordé à chacun d'eux. Une belle collection de Pommes conservées a valu à son propriétaire, M. David, horticulteur à Nantes, un 1<sup>er</sup> prix.

Je n'ai pu m'étendre longuement sur tous les lots de Légumes et fruits, qui étaient réellement beaux; je n'ai cité que les plus marquants.

J'arrive à la partie la plus saillante de l'Exposition et je commence par un lot de *Caladium* qui a été apprécié. Pour ce beau lot, M. Richard, horticulteur à Nantes, a remporté un 1<sup>er</sup> prix.

Plusieurs lots de plantes de serre chaude appartenant à divers exposants ont attiré l'attention du Jury. Nous avons vu de très-beaux *Dracæna*, un *Anthurium magnificum*, un *Alsophila australis*, un *Maranta zebrina* très-fort, un *Theophrasta imperialis*, un *Bonapartea gracilis*, un beau *Phoenix dactylifera* de première force, un *Phormium tenax variegatum* vrai et d'autres que je ne puis citer pour ne pas abuser de votre attention.

M. Richard déjà nommé et M. Chagnies, jardinier-chef chez M. Massiou père, ont remporté les 1<sup>ers</sup> prix.

Les Bégonias, Calcéolaires, *Gloxinia*, Fongères et Lycopodes étaient bien représentés; deux superbes lots de plantes grasses, Aloès, Agave et autres étaient très-complets; aussi le Jury a-t-il

accordé le 1<sup>er</sup> prix à M. Bahuaud, horticulteur à Nantes, et à M. Trégnière le 2<sup>e</sup> prix avec mention.

M. Henri Guichard a remporté le 1<sup>er</sup> prix pour un lot de variétés d'Azalées d'une forme et d'une élégance admirables.

M. Bahuaud arrive le premier avec ses *Pelargonium zonale* simples et doubles, de variétés de haute nouveauté.

Ensuite M. Guichard arrive avec des collections de Pétunias simples et doubles qui lui ont valu le 1<sup>er</sup> prix.

Les bouquets montés faisaient l'objet d'un concours qui a amené quatre concurrentes qui se sont disputé la palme. Mlle Mourand et Mme Cormerais ont remporté le premier prix *ex-æquo*.

Mlle Marie Guichard a remporté également un premier prix pour ses surtouts de table et ses jardinières d'appartements.

Dans la seconde partie de l'Exposition (Industrie), M. Isambert, de Paris, a obtenu un 1<sup>er</sup> prix pour une serre adossée, bien conditionnée et pour son mode de ventilation.

Un 1<sup>er</sup> prix a également été décerné à M. Rochereau, de Nantes, pour son thermosiphon, d'un nettoyage facile.

Des pompes de toutes formes et dimensions, des bancs et des chaises de jardins, des appareils de toutes sortes ayant rapport au jardinage ont obtenu des récompenses selon leurs mérites.

Enfin et pour terminer, je signale à votre attention les cloches à aération et à fumigation de M. Maugras, amateur à Nantes, dont le système nous a paru très-ingénieux et a valu à son auteur une médaille d'argent.

Le Jury, avant de se séparer, émet le vœu qu'une récompense hors ligne soit accordée au paysagiste qui a créé le Jardin; nous sommes heureux que le Conseil ait accédé à notre désir en accordant une médaille d'or à M. Echenoz, pour l'ensemble de son travail et particulièrement pour la distribution des eaux (bassins et jets d'eau, rivière, etc.). En résumé, l'Exposition était très-belle sous tous les rapports et les membres du Jury ont vivement félicité les organisateurs de cette fête florale.

Pour terminer cette bonne journée nous fûmes invités à une charmante soirée où un punch nous fut offert; plus de cent personnes y assistaient. Là étaient représentées l'administration supérieure, la magistrature, la municipalité, l'armée et la presse.

Plusieurs toasts ont été portés aux progrès de l'horticulture, à l'armée, au bonheur de la France.

La musique du 64<sup>e</sup> a, pendant ce temps, joué les meilleurs morceaux de son répertoire, et à onze heures, on se séparait emportant un bon souvenir de cette fête de famille.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

### BOTANICAL MAGAZINE.

**Cotyledon ramosissima** Haw. — *Botan. Mag.*, mars 1879, pl. 6417.

— Cotylédon très-rameux. — Afrique australe. — (Crassulacées).

Dans les districts intérieurs de l'Afrique où elle croît spontanément, cette plante grasse forme un buisson remarquablement touffu, haut de 0<sup>m</sup> 30 à un mètre, dont le feuillage et toutes les parties jeunes ont une verdure glauque pâle. Bien que tous ses caractères obligent à la ranger dans la section du genre *Cotyledon* dont les espèces ont des fleurs paniculées, elle a les siennes solitaires. Ses branches et rameaux très-nombreux et ramassés, marqués de cicatrices annulaires, portent des feuilles charnues et fermes en même temps, obovales-orbiculaires, longues d'environ 0<sup>m</sup> 02, rapprochées, et des fleurs pendantes, longues de 3 ou 4 centimètres, dont la corolle cylindracée-campanulée est verdâtre avec le limbe purpurin. Cette espèce curieuse fut découverte, en 1843, par Burchell.

**Carludovica ensiformis** D. Hook., *Botan. Mag.*, mars 1879, pl. 6418.

— Carludovie à feuilles ensiformes. — Costa Rica. — (Cyclanthées.)

C'est là une espèce nouvelle d'un genre encore assez mal connu, bien qu'il renferme une plante dont un produit est fort répandu ; celle-ci est le *Carludovica palmata* dont les feuilles fournissent la matière des chapeaux dits de Panama. La petite famille des Cyclanthées à laquelle appartiennent ces plantes se rapproche de celles des Aroïdées et des Pandanées ; dans la douzaine d'espèces qui la composent, les unes sont grimpantes et s'attachent à de

grands arbres au moyen de racines aériennes, les autres sont terrestres et presque acaules. Le *Carludovica ensiformis* est du nombre de ces dernières; il ne dépasse pas un mètre de hauteur. Ses feuilles distiques, longuement pétiolées, sont partagées profondément chacune en deux segments divergents, ensiformes, aigus, marqués de 4 nervures, coriaces, larges de 0<sup>m</sup> 04, longs de 0<sup>m</sup> 60 à près d'un mètre. Ses fleurs, les unes mâles, les autres femelles, forment un spadice long seulement d'environ 0<sup>m</sup> 04, auquel donnent un aspect étrange les nombreux et longs fils pendants (staminodes) qui partent au nombre de 4 de chaque fleur femelle.

**Coreopsis nudata** NUTT. — *Botan. Mag.*, avril 1879, pl. 6419. — Coréopside dénudé. — Etats-Unis du Sud. — (Composées).

Belle mais singulière plante qui croît naturellement dans les marais et étangs, de la Géorgie à la Floride, non loin de la côte. Ses grands capitules larges de 6 cent. environ, dans lesquels un petit disque jaune est entouré de 8 grandes ligules semblables d'aspect à des pétales obovales et obtus, lui donnent l'apparence d'un petit Dahlia. Ils terminent chacun l'une des ramifications d'une tige qui dépasse parfois un mètre de hauteur, qui est extrêmement grêle et élancée, et qui dépasse longuement des feuilles radicales en fort petit nombre, cylindriques et presque filiformes comme celles d'un Jonc, longuement apointées au sommet. Cette plante a fleuri au mois de septembre dernier, en plein air, dans le jardin botanique de Kew. Les graines, qui avaient été envoyées par M. Asa Gray, avaient été semées en terre humide, dans un coffre chauffé.

**Dioscorea vittata** HORT. BULL., *Cat.* 1872. — *Bot. Mag.*, fév. 1879, pl. 6409. — Igname rubanée. — Brésil. — (Dioscoréacées).

Ce *Dioscorea* introduit depuis quelques années à cause de l'élégance de ses feuilles en cœur, plus ou moins abondamment rayées de rouge clair sur fond vert, ou panachées de rouge et de blanc, a fleuri seulement à l'automne dernier, dans l'une des serres du Jardin botanique de Kew; mais le pied dont on a obtenu alors la floraison était mâle, de sorte qu'on n'en connaît encore ni la fleur femelle ni par suite le fruit. Au reste, ces petites fleurs verdâtres, en longues grappes grêles qui sortent le plus souvent par deux ou



trois de l'aisselle de chaque feuille, n'ajoutent nullement à la beauté de cette plante grimpante dont le mérite essentiel consiste dans son élégant feuillage.

**Gentiana Andrewsii** GRISEB. — *Bot. Mag.*, avril 1879, pl. 6424. — Gentiane d'Andrews. — Canada et États-Unis. (Gentianées.)

Cette Gentiane, l'une des plus belles espèces du genre auquel elle appartient, est commune dans les bois humides du Canada et des parties nord-est des États-Unis. Elle a été introduite depuis déjà longtemps en Angleterre, et néanmoins il ne paraît pas qu'elle y ait jamais été abondamment cultivée. Le pied qui en a été figuré dans le *Botanical Magazine*, dont la reproduction donne une idée très-avantageuse de l'espèce, était venu chez M. G. Wilson, de Heatherbank, Weybridge. La Gentiane d'Andrews est une plante bisannuelle dont la forte tige simple atteint 0<sup>m</sup> 60 de hauteur. A l'aisselle de ses feuilles lancéolées ou ovales-lancéolées et au sommet de sa tige viennent des groupes serrés de fleurs longues d'environ 0<sup>m</sup> 04, colorées en beau bleu intense, dont la corolle est fortement renflée en massue dans ses deux tiers supérieurs, relevée de côtes longitudinales et terminée par un très-petit orifice bordé de cinq petites dents blanches. La plante est rustique.

**Linaria dalmatica** MILL. — *Bot. Mag.*, avril 1879, pl. 6424. — Linaire de Dalmatie. — Europe sud, Asie Mineure et Perse. — (Scrofularinées.)

Cette plante remarquable par la diversité de son port et par sa grande diffusion géographique, ne manque pas d'élégance à cause de la grandeur de ses fleurs colorées en beau jaune uniforme, dont le palais fortement convexe est hérissé de poils roides. Elle a été depuis longtemps importée en Angleterre où déjà Miller la cultivait dans son jardin, à Chelsea. Dans le Jardin botanique de Kew, elle fleurit en pleine terre, au mois de décembre. Ces fleurs ont presque les dimensions de celles de l'*Antirrhinum majus* ou Grand Muflier, avec le long éperon caractéristique des Linaires.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 10 JUILLET 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires, dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas motivé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Welker (Jacques), jardinier-chef au château de La Celle-Saint-Cloud, deux *Romaines* Alphonse à graines noires et deux *Artichauts*. — Le Comité de Culture potagère propose de lui accorder une prime de 3<sup>e</sup> classe pour cette présentation, et sa proposition est adoptée.

M. le Président de ce Comité fait observer que la Romaine à graines noires qui, depuis trois séances, a figuré dans différents lots présentés, est une variété qui a du mérite surtout pour les jardins d'amateurs, parce qu'elle est très-lente à monter; mais les maraîchers, qui ont besoin de récolter le plus promptement possible les produits de leurs cultures, ne trouveraient pas beaucoup d'avantage à la cultiver.

2° Par M. Véniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise) : une botte de plant de *Fenouil d'Italie* qu'il se propose de distribuer entre ses collègues présents à la séance, afin de répandre la culture de ce légume; un pied d'une *Fève* à fruit violet, variété récemment introduite du Japon où elle est appelée *Sora mamé mourasaki*; les graines en sont tendres et sucrées; un pied d'une autre *Fève* qui a la fleur pourpre, variété très-

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

productive, qui paraît avoir été cultivée en Angleterre sous le nom de *Asper Bean*; enfin un pied de *Cresson* de la Nouvelle-Calédonie.

— Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée pour M. Véniat et accordée par la Compagnie. Quant aux deux sortes de Fèves que présente ce jardinier, comme c'est la première fois qu'elles sont présentées à la Société, le Comité de Culture potagère n'exprimera son avis sur leur mérite que lorsque de nouveaux apports l'auront mis à même de le reconnaître.

3<sup>e</sup> Par M. Ledoux, père, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), quatre pieds d'*Artichauts* et une assiettée d'une *Pomme de terre* qu'il dit être de la Marjolin, mais que le Comité compétent ne regarde pas comme appartenant à cette variété. Sur la proposition de ce Comité, M. Ledoux, père, recevra une prime de 3<sup>e</sup> classe pour cette présentation.

4<sup>e</sup> Par M. E.-A. Carrière, un pied d'un *Fraisier* à fleurs doubles. M. Carrière apprend à la Compagnie que cette remarquable variété de *Fraisier* est cultivée depuis une dizaine d'années chez MM. Simon-Louis, à Metz. C'est un *Fraisier* des bois, par conséquent non remontant, tandis qu'il a été vendu plusieurs fois comme *Fraisier* des Alpes, c'est-à-dire remontant.

5<sup>e</sup> Par M. Ledoux, père, un panier de *Cerises* anglaises, fruits jugés beaux et aussi bons qu'on puisse espérer de les obtenir, cette année. Ces *Cerises* sont venues sur des espaliers qui sont maintenant écartés du mur de 20 centimètres. — Une prime de 2<sup>e</sup> classe est accordée pour cette présentation.

6<sup>e</sup> Par M. Welker, deux pieds fleuris de *Godetia* Lady Albemarle et un de *Campanula Hendersonii*, pour lesquels il lui est décerné une prime de 3<sup>e</sup> classe. Dans sa lettre d'envoi, M. Welker dit que la graine du *Godetia*, qu'il devait à M. Godefroy-Leboeuf, d'Argenteuil, a été semée par lui vers le 15 mars et que le plant en a été repiqué en godets vers le 15 avril, pour une partie, en pleine terre, pour l'autre partie. Celle-ci a subi une gelée à — 8°, deux jours après ce repiquage. Elle a néanmoins résisté parfaitement à ce froid rigoureux. Sur les deux pieds qui sont mis sous les yeux de la Compagnie, un a été relevé de la pleine terre, le 2 juillet courant et ne s'est presque pas senti de cette opération. M. Welker pense que ce *Godetia*, le plus beau de ceux qu'on possède aujourd'hui.

d'hui, a de l'avenir comme plante de marché. Quant au *Campanula Hendersonii*, qui est encore rarement cultivé, c'est une plante recommandable pour sa longue floraison.

7° Par M. Chaté (Louis), horticulteur à Paris, un *Echeveria agavoides* obtenu par lui de semis et pour la présentation duquel il lui est accordé une prime de 2° classe.

8° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), un pied fleuri de *Rhynchospermum jasminoides*, joli arbuste de la famille des Apocynées, qui, bien que connu depuis longtemps, se trouve rarement dans les jardins. La présentation qui en est faite aujourd'hui a principalement pour objet de montrer aux amateurs de belles plantes combien ils ont tort de ne pas cultiver celle-ci qui, à son élégance, joint le mérite de n'être pas délicate et de venir très-bien en serre froide ou mieux en orangerie, quelquefois même en plein air. — Une prime de 3° classe est donnée à M. Bachoux.

9° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des échantillons fleuris des espèces ligneuses suivantes qu'il cultive dans son Arboretum : *Berberis elegans* DESF., bel arbuste de l'Asie septentrionale, qui atteint 2<sup>m</sup> 50 de hauteur, qui est très-rustique et s'accommode de toutes les natures de sol. Son élégance et son abondante floraison devraient le faire cultiver partout. — *Cornus paniculata* L'HÉRIT., arbuste de l'Amérique septentrionale, qui s'élève à la hauteur d'un homme, qui est très-robuste et qui, après une floraison assez abondante pour le rendre fort beau, donne de petits fruits blancs d'un joli effet. — *Spiræa canescens* DON (*Spiræa Pikiensis* de quelques horticulteurs), espèce du Népal, qui est d'une rare élégance et très-rustique. — *Spiræa luxuriosa* A. LAV. (non *Sp. canescens* var. *pruinosa*), d'origine incertaine, peut-être de l'Asie septentrionale, constituant une espèce bien distincte. C'est le plus beau des Spirées à fleurs en corymbe, et probablement aussi le plus grand de tous; il est, en outre, fort vigoureux et parfaitement rustique. — *Veronica elliptica* FORST. (*V. decussata* AIT.), charmant arbuste du sud de la Nouvelle-Zélande, qui a 0<sup>m</sup> 80 à 1 mètre de haut. Dans sa note d'envoi M. Alph. Lavallée dit que cette Véronique n'est pas la seule espèce ligneuse de son genre qui soit rustique sous notre

climat; le *V. Colensoi* D. Hook. et le *V. Hulkeana* F. MULL. supportent également le plein air, à Segrez. Il ajoute que deux autres arbustes de la Nouvelle-Zélande se sont montrés tout aussi rustiques; ce sont l'*Olearia Haastii* D. Hook., de la famille des Composées et le *Plagianthus divaricatus* FORST., de celle des Malvacées. Il regarde comme probable que d'autres espèces, ayant la même origine, pourraient être également cultivées en pleine terre, sous le climat de Paris. — *Viburnum dentatum* L., superbe arbuste de l'Amérique septentrionale, qui a été introduit sous les noms erronés et contradictoires de *V. nepalense* et *V. mexicanum*. Il est fort élégant, non seulement pendant sa floraison, mais encore plus tard, quand il est couvert de fruits. Il a de plus un beau feuillage. Il prospère dans tous les terrains. Enfin M. Alph. Lavallée a joint à ces espèces ligneuses des échantillons fleuris de plusieurs variétés d'*Iris xiphioides* EHRH., fort jolie catégorie d'Iris qui a eu une vogue méritée sous le nom d'Iris anglais, mais qui est aujourd'hui beaucoup trop négligée. Ces plantes fleurissent en été et leurs fleurs sont très-belles. L'espèce est originaire des Pyrénées. — En raison de l'importance de cet envoi, le Comité de Floriculture demande que M. Alph. Lavallée reçoive une prime de 4<sup>e</sup> classe et la Compagnie accueille favorablement cette demande.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

A la suite des présentations, M. Duvivier faisant fonction de Secrétaire du Comité de Floriculture, annonce que M<sup>me</sup> de la Rouvraye, Dame patronnesse, avait envoyé, de sa propriété d'Orbec en Auge (Calvados), une série de fleurs de *Pelargonium* qui malheureusement sont arrivées il y a déjà huit jours. Le Comité n'a donc pu les examiner et il le regrette vivement, les restes fanés de ces fleurs lui en ayant donné une bonne idée.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre de M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, qui exprime ses excuses de ce qu'il ne peut assister à la séance de ce jour.

2<sup>o</sup> Une demande de délégué devant prendre part aux travaux du

Jury de l'Exposition qui aura lieu à Pontoise, du 6 au 11 septembre prochain. — M. Cottin sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition de Pontoise.

3<sup>e</sup> Une lettre par laquelle M. Cusin, Secrétaire-général de la Société pomologique de France, avertit que cette association ouvrira sa session annuelle, le 4 août prochain, à 9 heures du matin, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), à l'ancienne Université, rue Stanislas. M. Cusin demandant que la Société centrale veuille bien nommer des délégués chargés de la représenter à cette session, M. le Président avertit la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a désigné MM. Michelin et Jamin (Ferdinand) comme chargés de la représenter à la session pomologique de Nancy.

4<sup>e</sup> Une lettre adressée par M. le docteur Boisduval à M. Duchartre et communiquée par celui-ci, dans laquelle, entre autres indications intéressantes, se trouvent exposés les deux faits suivants : 1<sup>o</sup> M. Boisduval avait reçu de M. Davivier, à la date de sept ou huit ans, des graines d'une variété d'*Iberis umbellata* à fleurs roses. Cette année les pieds de cette variété ont donné en majorité des fleurs roses; mais aussi quelques-unes ont été violettes et d'autres d'un blanc pur, « ce qui prouve, dit M. Boisduval, que la variété n'est pas complètement fixée. » 2<sup>o</sup> Depuis plus de dix années, M. Boisduval a dans son jardin une énorme touffe de *Narcissus poeticus* à fleurs simples. Cette année, sans que cette touffe ait subi le moindre changement, toutes les fleurs qui en sont provenues ont été « parfaitement doubles ». Un fait analogue est arrivé pour un pied de *Lychnis silvestris* dont les fleurs avaient été simples, depuis plusieurs années, tandis que toutes se sont trouvées, cette année, « parfaitement doubles ». M. Boisduval se demande quelle cause a pu déterminer ces deux faits de duplication des fleurs, pour deux plantes dont on ne s'est pas occupé le moins du monde, tandis que d'ordinaire on ne voit doubler que les fleurs de plantes abondamment nourries et très-bien soignées.

5<sup>e</sup> Une lettre de M. Geiswiller, jardinier chez M. Panhard, à Grignon, par Choisy-le-Roi (Seine). On y lit que, grâce à l'extrême humidité de cette année, ce jardinier voyait tous ses semis de plantes potagères dévorés par des Limaces, des Araignées et

différents insectes. Ayant à sa disposition un flacon de la préparation inventée par M. Héringer, qui la nomme Mixture Aline, il a imaginé d'en mettre dans 42 litres d'eau le contenu d'un godet de six centimètres. Après avoir bien mélangé les deux liquides, il s'en est servi pour bassiner trois planches de Carottes qui commençaient à lever. Le résultat de cette opération a été des plus satisfaisants et, tandis que le plant provenant de ses semis antérieurs avait été détruit, celui des planches qu'il avait traitées comme il vient d'être dit n'a éprouvé aucune atteinte. Au moment présent, écrit-il, ces Carottes sont magnifiques. Eclairé par ce succès, M. Geiswiller a répandu la même solution de mixture sur d'autres planches de son potager, et il a eu à se louer également de cette opération, non seulement quant à la destruction des Limaces et des Insectes, mais encore sous un tout autre rapport. Ainsi, dit-il, dans une planche de Romaines nouvellement plantées, il voyait le plant disparaître de jour en jour ; il constatait même que ces jeunes plantes commençaient à être envahies par le Meunier (*Peronospora gangliiformis*). Il a préparé une solution un peu plus forte de mixture Aline, et il a baigné avec ce liquide la planche de Romaines, dans laquelle il avait préalablement remplacé les plants manquants, assez abondamment pour que l'action s'étendit jusqu'aux racines. « Chose étonnante ! écrit-il ; non seulement les » Limaces ont disparu, mais encore tous les pieds de salade qui » avaient le Meunier ont commencé à pousser vigoureusement et » le Meunier ne s'est plus montré. J'ai eu ainsi des Romaines » magnifiques. » M. Geiswiller engage les maraîchers à essayer l'emploi de la matière qui lui a donné de si bons résultats. Dans la suite de sa lettre ce jardinier rapporte avoir détruit l'Oïdium sur des pieds de Vigne que le soufre n'avait pu débarrasser de ce parasite, en les baignant à plusieurs reprises avec un liquide préparé, d'après les indications que lui avait données M. Bleu (4), en faisant bouillir, pendant environ 3 heures, 500 grammes de fleur

---

(4) La Commission de Rédaction croit devoir rappeler que cette préparation a été inventée, il y a plus de 25 ans, par M. Grison, l'un des chefs de section au Potager de Versailles, d'où elle est connue sous le nom d'eau de Grison.

de soufre dans environ dix litres d'eau où il avait éteint 500 grammes de chaux vive.

6° Une lettre de M. Ed. André, rue Blanche, 49, qui a pour objet de faire connaître la manière dont un amateur distingué d'Horticulture, M. le comte du Buysson, prépare et emploie avec plein succès le sulfure de calcium dont il vient d'être question, grâce à l'emploi duquel il fait « disparaître radicalement le » Blanc des Verveines, des Rosiers, l'Oïdium de la Vigne et celui » du Pêcher que cet arbre contracte à la suite de la cloque, etc. » — Je serais heureux, dit M. Ed. André, à la fin de sa lettre, » par cette communication, d'avoir offert un remède efficace contre » la terrible maladie qui ravage actuellement les cultures marai- » chères de Paris (1). »

7° Une lettre par laquelle M. Nicolas Zograff, Secrétaire-général de la Société d'Acclimatation de Moscou, en accusant réception des derniers cahiers du *Journal*, annonce l'envoi prochain d'une publication que fait cette Société et qui est intitulée : « Le jardin zoologique et l'acclimatation. »

M. le Secrétaire annonce que la Société centrale d'Horticulture a eu le malheur de perdre récemment cinq de ses Membres titulaires : MM. le Collin (Nicolas), jardinier-chef à Compiègne, Dupont (Achille), Gillion, le duc de Périgord et Vuïtry, père.

M. Girard (Maurice) communique à la Compagnie les résultats des observations qu'il a faites sur deux insectes que M. Larroumetz

---

(1) Je crois devoir faire observer que les Champignons parasites qui produisent le Blanc des Rosiers, du Pêcher, de la Vigne et des Verveines, ont de tout autres caractères et un tout autre mode de développement que le Meunier des Laitues. Ils sont superficiels à tous les moments de leur existence et rentrent dans l'ancien genre *Oidium* (*O. Tuckeri*, *O. leucoconium*, etc.). Au contraire, le parasite des Laitues ou le *Peronospora gangliiformis* produit surtout ses ravages en se développant dans l'intérieur même des plantes. Il semble résulter de cette différence de situation que les agents curatifs qui, projetés sur des végétaux envahis par le Blanc, agissent directement sur les parasites auxquels est due cette maladie, ne doivent pas atteindre facilement le Meunier (*Peronospora gangliiformis*) caché dans l'intérieur même des tissus des plantes malades, dans la portion de son existence pendant laquelle il est le plus redoutable.

(Note du Secrétaire-rédacteur).



avait envoyés, à la séance du 26 juin dernier, comme ayant été trouvés par lui sur ses arbres fruitiers. Ces deux insectes sont au nombre des plus grands Lépidoptères d'Europe. L'un est le grand Paon de nuit ou *Attacus Piri* L., qui a été envoyé à l'état de Papillon; l'autre est la grande chenille, brune et aplatie, du *Lariocampa quercifolia* L., qui devient le papillon appelé *Feuille morte*. Cette chenille s'applique contre les écorces où on la distingue difficilement en raison de son immobilité et de sa couleur semblable à celle de ces écorces. Ces deux Lépidoptères vivent de préférence sur les arbres fruitiers. « Il faut les écraser, dit M. Girard (Maur.), dans les années où ils seraient un peu abondants; mais on peut dire, d'une manière générale, qu'ils sont peu nuisibles, en raison de leur rareté relative, et surtout parce que leurs chenilles vivent isolées. Ce sont les chenilles sociales qui épuisent les plantes en dévorant à la fois les feuilles d'un grand nombre de rameaux rapprochés. »

M. le Président rappelle que la distribution des récompenses décernées à la suite de la dernière Exposition aura lieu dans la séance prochaine, qui sera tenue à sa date réglementaire, le 24 juillet courant. MM. les Membres de la Société recevront tous, à domicile, une lettre d'avis et de convocation.

Il est donné lecture d'un Rapport de M. Victor Lesneur sur les cultures de Gloxinias de M. Léon Duval, horticulteur à Versailles. Les conclusions, qui tendent au renvoi à la Commission des Récompenses, en sont mises aux voix et adoptées.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu de l'Exposition d'Alençon; par M. le docteur BOISDUVAL.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

## SEANCE GÉNÉRALE DU 24 JUILLET 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

Le 24 juillet 1879, à deux heures de relevée, la Société centrale d'Horticulture de France se réunit, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle, 84, en assemblée générale, en vue, après

avoir vaqué à ses travaux habituels, de procéder à la distribution des récompenses qui ont été décernées à la suite et à l'occasion de l'Exposition générale qu'elle a tenue, au Palais de l'Industrie, du 7 au 10 juin dernier. Une nombreuse et brillante assemblée remplit la salle, et des artistes de talent doivent ajouter le charme de l'art à l'intérêt spécial de la fête en exécutant plusieurs morceaux de musique sur le piano et l'harmonium.

En ouvrant la séance, M. le Président annonce à l'assemblée que M. le Directeur de l'Agriculture, au ministère de l'Agriculture et du Commerce, a bien voulu venir spontanément prendre place au bureau, afin de témoigner publiquement le vif intérêt que porte le Gouvernement à l'horticulture et à ceux qui s'y adonnent.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote par les Membres présents, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition. Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration a consenti à l'échange des publications respectives avec la Société horticole rosieriste de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Bains (Louis), jardinier chez M. R.-R. Gauthier, propriétaire, avenue de Suffren, 18, à Paris, onze *Choux-fleurs* de la variété dite Pajot, pour la présentation desquels il recevra une prime de 1<sup>re</sup> classe accordée sur la demande du Comité de Culture potagère.

D'après une note jointe à ces objets, le semis a été fait le 15 septembre 1878. Le plant a été ensuite repiqué sous châssis pour l'hiver, et les plantes ainsi obtenues ont été mises en pleine terre au mois de mars dernier. Parmi ces *Choux-fleurs*, qui tous sont d'une beauté rare, il en est qui n'ont pas moins de 0<sup>m</sup>37 de diamètre.

2<sup>o</sup> Par M. Gauthier (R.-R.), des *Pommes de terre* conservées à l'aide de procédés imaginés par lui. Elles appartiennent aux variétés nommées Segonzac, Première, Saucisse et Quarantaine violette. M. Gauthier (R.-R.) écrit qu'il a essayé différents moyens pour conserver les *Pommes de terre*; le résultat de ses expériences comparatives a été que le meilleur procédé pour conserver ces

tubercules est d'aérer le plus possible les tas qu'on en fait. Quand il a essayé de couvrir chaque Pomme de terre d'une enveloppe en plâtre gâché, elle a développé sous cet enduit de petits tubercules, comme le font celles qu'on enferme dans une cave. Il conclut de là que ce n'est pas dans des caves qu'on doit garder les Pommes de terre.

3° Par M. Mayeux (Louis-Jules), horticulteur à Villejuif, des tubercules de cinq sortes de *Pommes de terre* hâtives, savoir : Pomme de terre à feuilles d'Ortie, Royal Kidney, International-Kidney, Marjolin-Tépard et Boulangère. Dans sa note d'envoi, M. Mayeux dit que ces tubercules ont été arrachés quand les plantes avaient la tige encore verte, et que c'est là un moyen convenable pour soustraire les Pommes de terre à l'invasion de la maladie spéciale. La récolte qu'on obtient par cet arrachage un peu prématuré doit être mise en un lieu très-sec et dans des boîtes où, assure-t-il, elle se conserve parfaitement saine.

4°. Par M. Ledoux, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), un lot de *Cerfeuil bulbeux*, le plus beau, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, qui ait été apporté, cette année. — Une prime de 2<sup>e</sup> classe est demandée et accordée pour cette présentation.

5° Par M. Dudoüy, rue Notre-Dame-des-Victoires, des échantillons, en plantes fraîches et en graines sèches, de quatre variétés de *Pois* nommées *Émeraude géant*, *Royal Berkshire*, *Duc d'Edimbourg* et *Duchesse d'Edimbourg*. Pour cette présentation il a l'honneur d'un rappel de la prime de 3<sup>e</sup> classe qu'il a obtenue dans une séance précédente.

D'après les renseignements fournis par M. Dudoüy, dans une note écrite, le *Pois Émeraude géant* a été obtenu de semis en Angleterre, il y a deux ou trois ans à peine, et il y est encore très-peu répandu. La plante est vigoureuse et très-productive ; son nom lui vient de ce que sa tige, ses feuilles et ses cosses sont d'un vert émeraude. Le grain en est très-gros, ce qui permet de le manger en vert quand il est déjà parvenu à de fortes proportions ; une fois sec, il est blanc et ridé. — Le *Pois Royal Berkshire* a la tige, les feuilles et les cosses bleuâtres. Il atteint 4 = 50 à 2<sup>m</sup> de hauteur. Le grain en est gros, arrondi, bleuâtre à l'état sec. Cette variété

obtenue en Angleterre, il y a deux ans, n'a été mise au commerce que cette année. Le Pois Duc d'Edimbourg s'élève autant que le précédent. Le grain en est gros, blanc et ridé. — Le Pois Duchesse d'Edimbourg ressemble beaucoup à la variété précédente pour les dimensions de la plante ainsi que pour le grain. — Ces quatre variétés sont toutes recommandables, selon M. Dudoüy ; néanmoins la variété *Emeraude géant* lui semble devoir être placée avant les autres, parce que ses cosses viennent toujours deux par deux, et qu'elle est dès lors encore plus productive qu'elles.

6<sup>o</sup> Par M. Gauthier (Isidore), cultivateur à Sceaux (Seine), un petit panier de *Fraises* de la variété nommée la *Prolifique*.

7<sup>o</sup> Par M<sup>me</sup> Émile Léon, Dame patronnesse, propriétaire à Ste-Croix-les-Bayonne (Basses-Pyrénées), des fruits du Néflier du Japon ou Bibacier (*Eriobotrya japonica* LINDL.) pour l'envoi desquels le Comité d'Arboriculture propose de lui accorder une prime de 2<sup>e</sup> classe. Misé aux voix, cette proposition est adoptée. — Selon la déclaration écrite de ce Comité, « ce sont de beaux fruits, d'une » chair un peu fondante, juteuse, assez parfumée, qui doivent » être fort rafraîchissants et très-agréables, à l'état de parfaite » maturité. Il serait à désirer que la culture de cette espèce, qui » est déjà très-répandue dans nos départements du Sud et en » Algérie, permit d'envoyer une plus grande quantité de ces » fruits sur les marchés parisiens. »

8<sup>o</sup> Par M. Morlet, horticulteur à Avon près Fontainebleau (Seine-et-Marne), un pied venu de semis du *Rosa rugosa* et des *Bégonias* tubéreux à fleurs simples dans les uns, doubles dans les autres.

9<sup>o</sup> Par M. Reigné, horticulteur à Saint-Maur (Seine), des *Œillets* remontants pour la présentation desquels il obtient une prime de 3<sup>e</sup> classe.

10<sup>o</sup> Par M. Hochard, maison Dubos, à Pierrefitte (Seine), des fleurs coupées de 130 variétés d'*Œillets*, fort belle collection qui lui vaut une prime de 4<sup>e</sup> classe.

11<sup>o</sup> Par M. Alexandre (Jules), de Bourg-la-Reine (Seine), un nouveau *Bégonia* tubéreux à fleur rouge double, qu'il nomme *Président Baillon*, et pour la présentation duquel il lui est accordé une prime de 4<sup>e</sup> classe.

12° Par M. Bonnel, amateur à Palaiseau (Seine-et-Oise), une inflorescence du *Lilium chalcedonicum* L.

13° Par M. Gondouin, jardinier à Ivry-sur-Seine, une *Rose* obtenue par lui de semis.

14° Par M. Verdier (Charles), horticulteur, rue Baudricourt, 28, à Paris, une *Rose* nouvelle (Ile Bourbon), qu'il nomme Madame Pierre Oger et qu'il a mise au commerce cette année même. Cette présentation, dont M. le Président du Comité de Floriculture fait grand éloge, lui vaut une prime de 4<sup>re</sup> classe.

15° Par M. Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles, un pied fleuri d'*Hæmanthus Kalbreyerii* BAKER, pour la présentation duquel il obtient une prime de 2° classe.

D'après les renseignements fournis par M. Alb. Truffaut, cette belle plante bulbeuse a été découverte dans l'Afrique australe par M. Kalbreyer, qui voyage pour le compte de la maison Veitch, de Londres. Ce voyageur a pu en importer un assez grand nombre de pieds. La tige florifère de cette plante est robuste, maculée de brun ; elle se termine par une magnifique ombelle dans laquelle on compte une centaine de fleurs du plus beau rouge vermillon. La culture de cet *Hæmanthus* n'offre pas de difficultés et se rapproche de celle de toutes les plantes bulbeuses du cap de Bonne-Espérance. Cette remarquable nouveauté est regardée par M. Alb. Truffaut comme ayant un très-grand avenir.

16° Par M. Jolibois, jardinier-chef, au Luxembourg, un pied fleuri d'une très-belle Broméliacée, le *Bromelia splendida*.

17° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles (Seine), les fleurs d'environ 80 variétés de *Pétunias*.

18° Par M. Paintèche, horticulteur à Autaui, un *Pyrèthre* nouveau, propre à servir pour la mosaïciculture.

19° Par M. Eberlé, horticulteur, successeur de Pfersdorff, un pied d'*Yucca gloriosa*, plante qui est probablement un hybride des *Yucca pendula* et *gloriosa*, et qui en a la rusticité, ainsi que deux curieuses Asclépiadées, les *Ceropegia stapeliæformis* et *Saundersoni*. Celles-ci sont des plantes grimpantes de serre chaude, dont la culture est très-facile et qui se multiplient aisément de boutures. Leurs fleurs sont d'une configuration fort étrange. —

Sur la proposition du Comité de Floriculture, il est accordé à M. Eberlé-une prime de 3<sup>e</sup> classe.

20<sup>e</sup> Par M. Six, jardinier chez M. Champeaux, à Clamart (Seine), des *Gloxinias* qui ont été plantés dans de la mousse et qui n'ont pas reçu d'engrais.

21<sup>e</sup> Par M. Chaté (Lobi.), horticulteur, rue Michel-Bizot, 443, à Paris, deux pieds d'un *Hortensia* à fleurs doubles, que le Comité le prie de lui présenter de nouveau.

22<sup>e</sup> Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'un *Phormium Saundersii*, qu'il regarde comme une variété du *Ph. Cookianum*.

23<sup>e</sup> Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), une nombreuse série d'échantillons fleuris de végétaux ligneux qu'il cultive dans son Arboretum. En voici l'énumération : *Philadelphus californicus* BENTH. (de Californie) ; *Spiræa salicifolia* L. (de Sibérie et de l'Amérique septentrionale) avec ses variétés *major*, *Bethlehemiensis*, *Billardii*, *Billardii longepedunculata*, *rosea*, *paniculata* et *undulata* ; *Sp. carpinifolia* EHRH. (de Sibérie), avec ses variétés *alba* et *roseola* ; *Sp. Nobleana* HOOK., et var. *intermedia* ; *Sp. Fortunei* PLANG. (de Chine), et ses variétés *macrophylla*, *atrosanguinea*, *paniculata*, *corymbiflora*, *Foxii* ; *Sp. callosa* THUNB. (du Japon), et ses variétés *alba*, *superba* ; *Sp. luxuriosa* A. LAV. ; *Sp. opulifolia* L. (de l'Amérique septentrionale), var. *lutea* ; *Olsaria Haastii* HOOK. (de la Nouvelle-Zélande) ; *Plagianthus divaricatus* FORST. (de la Nouvelle-Zélande) ; *Cytisus elongatus* WALDST. (de Hongrie), var. *longespicata*. — En raison de l'importance de cet apport, le Comité de Floriculture propose d'accorder à M. A. Lavallée une prime de 1<sup>re</sup> classe, et sa proposition est adoptée.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général, Alph. Lavallée, s'excuse de ne pouvoir se rendre à la séance, étant retenu auprès de son neveu mourant.

2<sup>o</sup> Des demandes de délégués devant faire partie du Jury des

Expositions horticoles qui auront lieu, à Nancy, du 2 au 7 août, à Lyon, du 11 au 15 septembre, à Tournai (Belgique), du 24 au 27 août. MM. Ch. Joly et L. Leroy, d'Angers, représenteront la Société centrale à Nancy ; M. Verlot (B.) sera son délégué à Lyon ; MM. Jadoul et Helye (Denis), feront partie du Jury à l'Exposition de Tournai.

3° Une lettre dans laquelle M. Guinier, rue J.-J. Rousseau, 23, à Paris, exprime le désir de voir la Commission qui doit examiner l'engrais de son invention, auquel il donne la dénomination de Plantureux, faire bientôt un Rapport sur les effets de cette composition.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Pincement des vrilles de la Vigne en vue de la production des fruits ; par M. ARNOULD-BALTARD.

2° Rapport sur la floraison des Rosiers de M. Gauthier (R.-R.) ; M. Verdier (Eugène), Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations.

La série des travaux habituels de la Société, dans ses séances ordinaires, étant alors épuisée, l'ordre du jour appelle la distribution des récompenses qui ont été décernées à la suite de l'Exposition de cette année.

M. P. Duchartre donne lecture du préambule de son Compte rendu de la partie horticole de cette Exposition ; après quoi il lit le procès-verbal de la séance qui a été tenue par la Commission des Récompenses, le 4 juillet dernier, et dans laquelle ont été décernées plusieurs médailles, soit à des jardiniers bourgeois qui comptent au moins trente années de bon service dans la même maison, soit à des personnes dont les livres, les cultures ou les fabrications ont été l'objet de Rapports favorables présentés à la Société et approuvés par elle. Après la lecture du passage qui le concerne dans le procès-verbal, chacun de ces lauréats vient recevoir la récompense dont il a été reconnu digne.

Ensuite deux de MM. les Secrétaires proclament successivement les noms des exposants à qui le Jury a décerné une récompense, en premier lieu pour la partie horticole de l'Exposition, en second lieu pour sa partie industrielle ; à l'appel de son nom, chaque lauréat vient, aux applaudissements de l'assemblée, recevoir des

main de M. le Président ou de l'un des autres Membres du bureau le juste prix de ses travaux: Cette partie éminemment intéressante de la fête a lieu avec un ordre parfait; et quand elle est terminée, M. le Président déclare la séance levée, à quatre heures et demie.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 10 JUILLET 1879.

MM.

1. ARTHUS (F.), négociant, rue Richer, 23, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Ferdinand Jamin.
2. GRICOURT, horticulteur, rue Colas, 7, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Eugène Delamarre et B. Verlot.
3. HÉMON (Henri), propriétaire, à Villiers-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Charles Joly et Ferdinand Jamin.
4. SALLERON, conseiller général, Président de la Société d'Horticulture de Soissons, à Soissons (Aisne), présenté par MM. Hardy et Alphonse Lavallée.

---

SÉANCE DU 24 JUILLET 1879.

MM.

1. CHAUMERON (Louis), garde et jardinier au château du Champ-de-Bataille, par le Neubourg (Eure), présenté par MM. A. Caron et A. Lavallée.
  2. GIRARDIN (Jean-Jacques), cultivateur, rue des Gobelins, 6, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Laizier et Louis Lhéranlt.
  3. JARRY (J.-F.), propriétaire, à Saumur (Maine-et-Loire), présenté par MM. F. Chappellier et Charles Joly.
  4. LANGLADE (E.), rue Bertin-Poirée, 9, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Delamarie-Moreau.
  5. LESCOT (André), cultivateur, rue de la Liberté, 23, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Laizier et L. Lhéranlt.
  6. OLOF NILSSON, représentant de la maison J. Linden, de Bruxelles, rue de la Paix, 5, à Paris, présenté par MM. Boizard, Chenu et Leroy.
-



## DOCUMENTS

RELATIFS A L'EXPOSITION DE 1879 ET AUX RÉCOMPENSES DÉCERNÉES  
A CETTE OCCASION.

## COMMISSION DES RÉCOMPENSES

SÉANCE DU 4 JUILLET 1879,

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

## PROCÈS-VERBAL

La Commission des Récompenses a tenu, cette année, sa séance annuelle, le 4 juillet, à deux heures de relevée, sous la présidence de M. Ch. Joly, l'un des Vice-Président de la Société. Étaient présents : MM. Ch. Joly, Président, Moras, Teston, Burelle, Baillon, Laizier. M. P. Duchartre, Secrétaire-rédacteur, remplissait les fonctions de Secrétaire, conformément à l'article 35 du Règlement. Se sont excusés par lettre MM. Durand, aîné, Drouet et Chevallier (Ch.). Sont absents MM. Hardy, Lavallée (A.), Secrétaire-général, et Bureau.

La Commission porte successivement son attention sur plusieurs demandes de récompenses pour longs services qui ont été adressées à la Société et sur différents Rapports qui lui ont été renvoyés. Après délibération sur chacun de ces sujets, elle prend les résolutions suivantes qui ne deviendront définitives qu'après avoir été approuvées par le Conseil d'Administration.

#### I. Récompenses accordées pour longs services.

Plusieurs demandes de récompenses pour bons et longs services ont été adressées, cette année, à la Société centrale d'Horticulture de France. En voici l'énumération avec le relevé des décisions qui ont été prises à leur égard.

1° Le sieur Bourget (Antoine) est attaché depuis cinquante-quatre ans, en qualité de contre-maître, à l'établissement horticole de M. Jacquemet-Bonnefont, à Annonay (Ardèche), Membre honoraire de la Société. Cette durée exceptionnelle de services toujours satisfaisants lui donne droit à une médaille d'or que la Commission des Récompenses est heureuse de lui décerner.

2° Le sieur Cimetière (Isidore) est, depuis quarante-cinq ans, jardinier dans la propriété de M<sup>me</sup> Marie Ditte, à Saint-Paul,

commune de Saint-Rémy-les-Chevreuse, canton de Chevreuse (Seine-et-Oise). Mme Ditté déclare qu'elle le considère comme un bon et loyal serviteur, qui a toujours rempli scrupuleusement ses devoirs, et M. le maire de Saint-Rémy-les-Chevreuse appuie ce témoignage favorable de l'expression de l'opinion publique qui est également flatteuse. M. Cimetière est Membre de la Société centrale d'Horticulture. La Commission des Récompenses s'empresse de lui décerner la médaille de vermeil, dont le rend digne la longue durée de ses services dans la même maison.

3<sup>e</sup> Le sieur Pouchain, (François) est employé comme jardinier, depuis quarante années révolues, sur le domaine du Chêne-Rond, commune de Marcoussis (Seine-et-Oise), qui a été successivement la propriété de Mme Moutard-Martin, pendant trente-six ans, et de M. le docteur Moutard-Martin, depuis quatre ans. Les certificats en bonne forme qui ont été délivrés à ce jardinier par M. le docteur Moutard-Martin et par son frère M. Edm. Moutard-Martin, Membre de la Société depuis 1859, sont de tous points favorables. La Commission accorde à M. Pouchain la médaille de vermeil par laquelle la Société récompense les jardiniers qui ont servi quarante ans dans la même maison.

4<sup>e</sup> Le sieur Lecœur (Benoît-Félix), Membre de la Société, est, depuis trente-trois années accomplies, employé comme jardinier dans la maison de la congrégation de Sainte-Clothilde, quartier de Picpus. C'est ce qu'atteste un certificat qui lui a été délivré par Mme la supérieure de cette congrégation, dont la signature est légalisée par le commissaire de police du quartier de Picpus. — La Commission des Récompenses accorde au sieur Lecœur la médaille d'argent à laquelle ont droit les jardiniers bourgeois qui comptent 30 années révolues de bons services dans la même maison.

5<sup>e</sup> Le sieur Goret (Prudent-Jean-Baptiste), Membre de la Société centrale, est entré comme jardinier, le 1<sup>er</sup> février 1849, dans la propriété de MM. Seyloux, Sieber et C<sup>ie</sup>, au Cateau (Nord). Il compte donc aujourd'hui trente années révolues de services dans cette maison, et le certificat en bonne forme qui lui a été délivré par ses maîtres atteste que, pendant tout ce temps, ils n'ont eu qu'à se féliciter de la bonne direction qu'il a donnée à ses travaux de jardinage, comme aussi de sa conduite exemplaire. Le sieur

Goret a dès lors droit à une médaille d'argent que la Commission s'empresse de lui décerner.

Deux autres demandes de récompenses ont été adressées à la Société, dans le cours de cette année; mais la Commission a eu le regret de ne pouvoir les accueillir ni l'une ni l'autre, et cela pour des motifs différents. — L'une concernait le sieur Gremy (Louis-André), qui est entré en 1827, à l'âge de 27 ans, en qualité de jardinier, chez M<sup>me</sup> veuve Bazin, propriétaire à Villeroy, canton de Chéroy, arrondissement de Sens (Yonne); il y est encore aujourd'hui et compte dès lors, au moment présent, cinquante-deux années de services qu'un certificat très-laudatif déclare excellents. Aussi est-ce avec un profond regret que la Commission des Récompenses se voit placée par le Règlement dans l'impossibilité d'accorder à ce digne et vénérable jardinier la récompense de sa vie de labeur, ni lui, ni la propriétaire du jardin qu'il cultive ne faisant partie de la Société. — L'autre demande a été adressée par M. Guilhem, Membre de la Société et propriétaire du château de Mollières, commune de Beaucouzé, près d'Angers (Maine-et-Loire), en faveur du sieur Houdebine (François), son jardinier-fleuriste; malheureusement le sieur Houdebine ne compte encore que douze années de services chez M. Guilhem. Il est donc bien loin du nombre d'années pour lesquelles la Société accorde une médaille aux jardiniers (30 années).

## II. Récompenses accordées à la suite de Rapports.

1<sup>o</sup> Un ouvrage d'importance capitale, le *Dictionnaire de Pomologie* publié par feu André Leroy vient, à une date récente, d'être terminé par la mise au jour de son 6<sup>e</sup> volume, dont les enfants de ce célèbre pomologue ont fait hommage à la Société. Déjà, en 1869, à la suite d'un Rapport des plus flatteurs dû à un juge parfaitement compétent en matière de pomologie, à notre collègue M. Buchetet, une médaille d'or avait été donnée à feu André Leroy, pour les deux premiers volumes de son Dictionnaire qui sont relatifs aux Poiriers. Aujourd'hui un nouveau Rapport, également rédigé par M. Buchetet et qui relève dans les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> volumes de cet ouvrage les mêmes mérites que dans ceux qui les ont précédés, ayant été renvoyé à la Commission des Récompenses, celle-ci a dû porter son attention sur les parties de ce grand

travail dont elle n'avait pas eu encore à s'occuper ; seulement l'objet de son appréciation s'est présenté à elle dans des conditions différentes de celles qui avaient amené sa décision, en 1869. André Leroy est mort sans avoir terminé son œuvre et c'est postérieurement à sa mort qu'ont été publiés les derniers volumes de son Dictionnaire de Pomologie. Il est à présumer qu'il a laissé des notes sur les variétés fruitières dont l'histoire devait former la suite et la fin de son livre ; mais, quelles que pussent être ces notes, elles étaient loin de constituer un manuscrit terminé, propre à être livré à l'impression. M. Bonneserre de Saint-Denis, ami d'André Leroy et son collaborateur assidu dès l'origine de ce grand travail, s'est chargé de la préparation de ce manuscrit et de la publication des derniers volumes du Dictionnaire. C'est ce qu'attestent non seulement un avis placé en tête du 6<sup>e</sup> volume, mais encore une lettre qui a été adressée, le 14 juin dernier, à M. le Président de la Société centrale d'Horticulture de France, par M. Lorient de Barny, notaire à Angers, et gendre d'André Leroy, au nom des enfants de celui-ci. « En soumettant ce livre, » est-il dit dans cette lettre, à la haute appréciation de votre » Société, nous désirerions vivement que, si l'œuvre est jugée » digne de l'une de vos récompenses, vous la fissiez décerner à » M. Bonneserre de Saint-Denis. » En présence de faits incontestables et d'un désir nettement exprimé par les représentants légitimes du célèbre horticulteur d'Angers, la Commission des Récompenses n'a pas hésité, et jugeant, après le Rapporteur, que les derniers volumes du *Dictionnaire de Pomologie* ne sont nullement inférieurs aux premiers, elle a décerné une médaille d'or à M. Bonneserre de Saint-Denis.

2<sup>e</sup> M. Mauguin, employé au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, a publié un ouvrage en trois volumes qui a pour titre : *Etudes historiques sur l'Administration de l'Agriculture en France*. Cet ouvrage considérable ayant été présenté en manuscrit à la Société centrale d'Agriculture de France, cette compagnie, éminemment compétente en ces matières, en a décidé l'impression dans le recueil de ses *Mémoires*, et a donné à l'auteur sa grande médaille d'or. Le même ouvrage, une fois imprimé, ayant été offert par son auteur à la Société centrale d'Horticulture avec

demande d'un Rapport, M. Chandèze a été chargé de l'examiner, mais, on le conçoit, uniquement au point de vue de l'Horticulture qui n'y occupe qu'une place fort secondaire. Dans un excellent Rapport que nous avons tous lu avec plaisir et profit dans notre *Journal* (Voyez cahier de mars 1879, p. 187-197), cet honorable collègue a fait ressortir l'intérêt qu'offre l'ouvrage de M. Mauguin pour l'art horticole dont il retrace l'histoire dans notre pays; seulement, tout en sollicitant une récompense pour l'auteur de ce grand travail, il a parfaitement reconnu que le degré de celle-ci ne pouvait être déterminé que proportionnellement à la place qui a été donnée à l'horticulture dans le plan général de l'ouvrage. C'est aussi ce qu'a pensé la Commission des Récompenses qui a décerné à M. Mauguin une médaille de vermeil.

3°. Un Rapport favorable pour l'ensemble, mais renfermant plusieurs critiques de détail, a été présenté, à la séance du 8 mai dernier, sur un *Cours pratique d'Arboriculture fruitière* qui a pour auteur le frère Henri, professeur d'Arboriculture à Rennes, par M. Michelin, au nom d'une Commission qui comprenait en outre MM. Charollois, Chevallier (Ch.) et Preschez. La Commission des Récompenses considérant que, malgré les défauts qui y ont été signalés, ce livre pourra rendre service comme œuvre de vulgarisation, accorde au frère Henri une médaille d'argent.

4°. M. A. Malet est l'un des horticulteurs français qui se sont livrés avec le plus de persévérance et de succès à des semis en grand de Bégonias tubéreux en vue d'en obtenir des variétés nouvelles. Déjà, en 1876, il avait reçu de la Société une médaille d'argent pour les gains charmants qu'il avait alors obtenus; depuis cette époque, ses acquisitions dans la même catégorie de plantes ornementales sont devenues encore plus importantes, comme l'a reconnu une Commission nombreuse qui, l'an dernier, a examiné les cultures de cet horticulteur distingué et qui a eu pour organe M. le docteur Eug. Fournier (Voyez le *Journal*, cahiers de mars et avril 1879). En récompense de ces succès maintenant acquis et pour l'encourager à en poursuivre de nouveaux, la Commission des Récompenses décerne à M. A. Malet une médaille de vermeil grand module.

5°. M. Picot, jardinier chez M. Bidos, au Raincy (Seine), ayant

demandé qu'une Commission allât visiter le jardin dont la culture repose sur lui seul, il a été fait droit à cette demande, au mois de septembre dernier. Dans un Rapport à ce sujet, M. Lepère, fils, a loué l'activité et l'habileté avec lesquelles ce jarninier entretient en très-bon état les plantations d'agrément, les arbres fruitiers et les cultures potagères de ce jardin ; aussi la Commission des Récompenses accorde-t-elle à M. Picot une médaille d'argent.

6° Dans la séance du 26 juin dernier, M. Michelin a présenté à la Société; au nom d'une Commission de quatre Membres, un Rapport favorable sur la manière dont M. Simon (Jacques) dirige, à Ecancourt, commune de Jouy-le-Moutiers, canton de Pontoise (Seine-et-Oise), la culture de 3000 Poiriers Doyenné d'hiver que renferme un clos appartenant à M. Quillé et disposé spécialement en vue de la production de fruits pour le commerce. M. le Rapporteur fait l'éloge de l'art avec lequel ce jardinier, entrant dans cette propriété, à la date d'une vingtaine d'années, et y trouvant une production et une végétation irrégulières, en raison de la diversité des variétés qui y étaient plantées, a su y obtenir une remarquable régularité sous ces deux Rapports. Comme récompense de ses efforts intelligents et des bons résultats qu'il a su amener, la Commission accorde à M. Simon (Jacques) une médaille d'argent.

7°. M. Chevrier, cultivateur à Brétigny (Seine-et-Oise), en faisant une série de semis de Haricots en vue d'en obtenir des variétés recommandables, est finalement parvenu à produire un Flageolet dont les feuilles, les cosses et les grains restent verts à l'état de parfaite maturité, selon les expressions consignées dans un Rapport de M. Siroy sur ce gain intéressant (voyez le *Journal*, cahier d'août 1878, p. 513—514). Le Rapport sur ce légume a été renvoyé à la Commission des Récompenses; mais, d'un autre côté, M. Chevrier a présenté un bocal de son Haricot à l'Exposition de cette année et le Jury de cette Exposition lui a décerné, pour ce gain, une médaille de bronze. La Commission a pensé que ce jugement favorable répondait suffisamment au désir exprimé dans le Rapport de M. Siroy, et que, dès lors, il n'y avait pas lieu d'accorder à M. Chevrier une autre récompense pour le même objet récompensé à l'Exposition de cette année.

8° M. Defresne, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), ayant

apporté au Comité d'Arboriculture, le 25 juillet 1878, une corbeille d'une sorte de Figue à chair blanche avec la peau rouge-brun foncé, qui était inconnue des Membres de ce Comité, une Commission de cinq Membres alla, le 29 du même mois, examiner sur place l'arbre qui produisait ce fruit. Organe de cette Commission, M. Cottin (Alfr.) consigna dans un Rapport spécial (voyez le *Journal*, cahier de février 1879, p. 128-132) la phrase suivante : « M. Defresne, père, » nous a déclaré que cette nouvelle variété était venue sur un pied » de Figuier blanc. Une branche sur une cépée offrait ce singulier » caprice de la nature ; il marcotta cette branche, il y a vingt-cinq ans. » Ce Rapport a été renvoyé à la Commission des Récompenses. Or, à la date du 5 juin dernier, M. A. Jorest, également cultivateur à Argenteuil, rue des Gobelins, 9, a écrit à M. le Président de la Société que c'est son père qui, vers 1845, vit, sur un de ses Figuiers à fruit blanc, une partie de l'arbre qui portait des Figues dont la peau rouge-brun foncé couvrait une pulpe blanche. Ce fait s'étant reproduit plusieurs années de suite, M. Jorest, père, marcotta les branches qui le présentaient et en obtint quatre pieds qu'il transplanta dans son jardin, l'année suivante. « Ce fut quel- » ques années plus tard, continue la lettre, que M. Defresne, voisin » et ami de mon père, qui avait remarqué cette variété méritante, » lui en demanda quelques marcottes qui lui furent accordées » avec plaisir. » — En présence de deux versions si dissemblables, la Commission des Récompenses n'a pas cru avoir à décider quel est en réalité celui de ces deux horticulteurs chez qui la nouvelle Figue a pris naissance ; mais, considérant que le Rapport sur ce fruit insiste principalement sur ce que M. Defresne a eu le mérite de le propager, elle accorde à ce cultivateur une médaille d'argent en récompense de ce qu'il a su le conserver et le répandre.

9° M. Dormois a construit dans le jardin de la nouvelle école de Pharmacie, au Luxembourg, un ensemble de serres dans lesquelles il a fait l'application de plusieurs perfectionnements imaginés par lui. Cette remarquable construction a été, pour M. Bourrette, l'objet d'un Rapport très-favorable qu'un vote de la Société a renvoyé à la Commission des Récompenses. Cette Commission décerne à M. Dormois une médaille de vermeil grand module.

10° M. Lebœuf (P.) a établi dans ces mêmes serres un double

appareil de chauffage très-bien disposé, dont les deux parties peuvent fonctionner à volonté séparément ou ensemble, en raison de la température qu'on veut obtenir. Le Rapport très-favorable de M. Bourette sur cet appareil conduisant à l'attribution d'une récompense, la Commission des Récompenses, à qui la Société l'a renvoyé, accorde à M. Lebœuf (P.) une médaille d'argent grand module.

11<sup>o</sup> La Société centrale d'Horticulture de France s'est attachée, depuis plusieurs années, à former une collection de fruits modelés d'après nature aussi complète que possible, et aujourd'hui celle qu'elle possède est probablement la plus nombreuse qui existe. Présentée à l'Exposition internationale de 1878, cette collection y a été admirée pour la rare perfection avec laquelle la nature a été reproduite dans les moulages qui la composent, et elle a valu à notre Société une médaille d'or. Or, cette collection a eu pour seul auteur notre collègue M. Buchetet que nul, à notre époque, n'égale pour l'art d'imiter les produits naturels, et le Comité d'Arboriculture, qui en a suivi pas à pas la formation, qui d'ailleurs y trouve de précieux éléments d'étude et de comparaison, a pensé que, si la Société a eu le mérite de la former, grâce à une constante persévérance, et s'est ainsi procuré les éléments d'un éclatant succès, l'artiste qui l'a créée peut bien revendiquer une bonne part de ce succès et a dès lors des titres peu contestables à la gratitude sociale. Après avoir consigné cette opinion dans le procès-verbal de l'une de ses séances particulières, le Comité l'a exprimée, par l'organe de son Secrétaire, devant la Société réunie en séance et a demandé que la Commission des Récompenses fût saisie de la question soulevée par lui. Cette demande ayant été accueillie par un vote unanime, la Commission des Récompenses ainsi saisie n'a eu qu'une seule préoccupation, celle de proportionner la récompense au mérite; aussi offre-t-elle à M. Buchetet une médaille d'or comme témoignage de gratitude envers ce dévoué collègue et comme hommage rendu publiquement à son rare talent.

La Commission des Récompenses n'a eu qu'à enregistrer l'attribution, faite par le Comité de Floriculture, de médailles qui avaient été mises à sa disposition : 1<sup>o</sup> par le Conseil d'Administration, 2<sup>o</sup> par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société,



3<sup>o</sup> par Madame veuve Laffay en souvenir de son regretté mari. Consignons dans ce Procès-verbal la nature et l'attribution de ces diverses récompenses.

1<sup>o</sup> La médaille d'or du Conseil d'Administration est donnée à M. V. Lemoine, horticulteur à Nancy, pour ses gains en Bégonias tubéreux surtout doubles.

2<sup>o</sup> La médaille d'or offerte par M. Alph. Lavallée est décernée à M. Eug. Simon, agent consulaire français, pour l'introduction faite par ses soins du *Cedrela sinensis*.

3<sup>o</sup> La somme offerte par M<sup>me</sup> veuve Laffay a servi à donner deux médailles d'or à MM. Lacharme et Guillot, fils, et une médaille de vermeil à M<sup>me</sup> veuve Ducher, tous trois horticulteurs-rosiéristes à Lyon.

Les résolutions qui viennent d'être énumérées ont été soumises, le 40 juillet 1879, au Conseil d'Administration qui, en les approuvant, les a rendues définitives.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION GÉNÉRALE TENUE PAR LA SOCIÉTÉ  
CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, EN JUIN 1879;

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSEURS,

En organisant chaque année une Exposition générale des produits des jardins, la Société centrale d'Horticulture amène, pour les horticulteurs et les amateurs de plantes, une de ces luttes pacifiques qui, en entretenant l'émulation chez les uns, en la faisant naître chez d'autres, contribuent puissamment aux progrès de l'art horticole en France. En 1878, le champ de cette lutte avait été considérablement agrandi, et le Gouvernement lui-même, se substituant à notre modeste Société, avait appelé aux nombreux concours ouverts par lui dans les parcs du Champ-de-Mars et du Trocadéro tous ceux qui, sur la surface du monde entier, trouvent dans la culture des plantes les éléments d'une industrie productive ou les moyens de satisfaire une heureuse et louable passion.

En devenant ainsi internationale, l'Exposition s'élevait au-dessus des ressources et des moyens d'action de notre association qui, dès lors, avait dû s'abstenir d'ouvrir simultanément ses concours;

mais, cette année, les conditions devenant normales, notre règlement reprenait ses exigences, notre Société devait retourner à ses errements traditionnels, et une Exposition horticole, semblable à celles qui déjà ont eu lieu en grand nombre, devait être organisée par ses soins et tenue sans secours étrangers. C'est cette Exposition qui vient d'avoir lieu dans l'enceinte du Palais de l'Industrie, du 7 au 10 juin dernier, et dont j'ai mission de vous dire aujourd'hui quelques mots, en l'examinant à un point de vue général, sauf à en aborder les détails dans la seconde portion de ce Compte rendu que son étendue ne permet pas de lire devant une grande assemblée, mais qui doit trouver sa place dans notre publication mensuelle, pour y laisser le souvenir durable et des exposants et des récompenses qui aujourd'hui même vont devant vous couronner leurs efforts.

La question de nos grandes Expositions générales est certainement la plus importante, mais en même temps la plus délicate, et, je ne crains pas de le dire, la plus embarrassante dont ait à s'occuper annuellement notre Société. En effet, il ne dépend pas d'elle seule de la résoudre au gré de ses désirs, ni de la manière qu'elle sait pouvoir être la plus avantageuse pour la généralité des personnes qui y prennent part ; elle se voit même obligée de subir des conditions de local, d'arrangement, de dépenses et de recettes qui ne sont certainement pas pour elle la réalisation d'un bel idéal, mais qu'il ne lui est pas donné d'améliorer, attendu que les tentatives qu'elle essaierait de faire dans ce but viendraient échouer contre des volontés contraires et supérieures, devant lesquelles elle ne peut que s'incliner avec respect.

Et d'abord le local à choisir pour une grande Exposition des produits de l'horticulture et des nombreuses industries qui s'y rattachent doit réunir des conditions d'étendue et de situation qui, chose peu croyable au premier abord, sont beaucoup plus difficiles à rencontrer à Paris que dans la plupart de nos grandes villes de province. En effet, l'immense circulation qui anime toutes les parties tant soit peu centrales de notre grande capitale, ne permettrait pas d'exclure ce public, fût-ce pour le court espace de deux ou trois jours, de l'une de nos grandes places ou même des promenades publiques dans lesquelles il va chercher en foule,

pendant la belle saison, le repos et d'hygiéniques distractions. Il faudrait donc chercher le terrain qu'exige une grande exhibition horticole dans les parties éloignées du centre de la ville. Eh bien ! quoiqu'il en coûte à notre amour-propre national de faire un pareil aveu, osons dire que l'amour des plantes n'est pas encore devenu assez général parmi nous pour amener un public nombreux à une Exposition horticole qui serait tenue dans un quartier excentrique. Or, toute Exposition de ce genre étant essentiellement destinée à créer une vaste publicité en faveur de l'art horticole et de tout ce qui s'y relie, le but de celle qui aurait lieu dans une pareille situation serait à peu près manqué. Inutile donc de songer à une tentative de ce genre, et dès lors il semble difficile d'offrir à nos exposants un autre emplacement pour les objets qu'ils veulent bien nous apporter que le Palais de l'Industrie qui, déjà placé le long du principal courant de la circulation parisienne, devient encore par lui-même un centre de puissante attraction à l'époque de l'année où les beaux-arts en font leur musée temporaire.

Néanmoins, malgré les avantages qu'offre ce palais en raison de sa situation, deux essais ont été faits à deux époques différentes afin de reconnaître si quelque autre emplacement ne pourrait pas, au besoin, lui être substitué sans désavantage trop marqué. En 1863, les démolitions faites pour préparer la place du nouvel Opéra et ses abords avaient laissé momentanément libre, le long de la rue de la Chaussée-d'Antin, un grand terrain triangulaire qui ne mesurait pas moins de 3300 mètres de surface. L'administration municipale voulut bien le concéder, pendant un espace de temps suffisant, à notre Société, qui en fit le siège de son Exposition pour cette année. C'était là un des principaux centres de l'animation parisienne ; aussi le nombre des visiteurs qui s'y succédèrent fut-il considérable, et cependant la nécessité de couvrir ce vaste terrain, d'y créer un jardin, d'en orner l'intérieur et les accès, entraîna de telles dépenses que, malgré le succès réel de cette Exposition, le règlement final des comptes fut très-onéreux pour notre caisse sociale. En 1875, une nouvelle expérience du même ordre fut tentée dans des circonstances exceptionnellement favorables. Ce furent cette fois

l'orangerie des Tuileries et la belle terrasse dont elle occupe une partie, à l'angle de la place de la Concorde et du quai, qui devinrent le siège de l'Exposition horticole. Le nombre et le choix des objets exposés dépassèrent toutes les espérances ; l'arrangement en fut réglé, dans l'ensemble et dans les détails, avec un goût et un soin capables de satisfaire les plus difficiles ; enfin, cédant à ce puissant attrait et d'ailleurs stimulé par un temps constamment admirable, le public amateur s'y porta en foule du 29 mai au 6 juin ; et cependant les frais d'installation, d'abris pour les plantes délicates ainsi que d'ornementation s'élevèrent à une somme si considérable que, tout compte fait, à peine resta-t-il pour notre caisse un léger excès des recettes sur les dépenses. Cette seconde expérience, quoique heureuse dans une certaine limite, a montré, comme la première, qu'en somme, à moins que le courant des idées et les habitudes de la population parisienne ne subissent de sérieuses modifications, le Palais de l'Industrie paraît être, dans l'état actuel des choses, l'emplacement le plus avantageux pour les Expositions horticoles annuelles, comme assurant aux exposants la plus grande publicité et laissant notre administration sociale moins exposée à de ruineux échecs.

Malheureusement ces avantages sont en partie balancés par des inconvénients de divers ordres, auxquels s'est ajoutée, cette année même, une charge inattendue. Les plantes vraiment ornementales par leurs fleurs ou leur feuillage étant admises dans la grande nef du Palais, pendant la durée de l'Exposition artistique, surtout parce qu'elles forment aux produits de la sculpture un cadre gracieux qui en rehausse l'effet, les végétaux ligneux en sont par contre à peu près exclus ou n'y sont tolérés qu'à la condition de ne pas dépasser de faibles dimensions en hauteur ; pour le même motif, aucun produit des cultures potagère et fruitière ne peut paraître à côté des plantes de pur agrément, et tous sont relegués sous des galeries latérales assez mal éclairées, où il est parfois peu facile de les trouver. Quant aux objets qui rentrent dans le domaine des industries annexes de l'horticulture, les prescriptions de l'Administration supérieure leur assignent une place médiocrement favorable, dont le choix a provoqué des plaintes de la part de MM. les Rapporteurs chargés de faire connaître ceux qui ont

figuré dans nos Expositions antérieures. Ajoutons que la Société centrale d'Horticulture étant chargée d'entretenir de plantes ornementales le jardin établi dans la nef du Palais, les salons du premier étage et leurs accès, pendant toute la durée de l'Exposition des Beaux-Arts, reçoit une indemnité à peine suffisante pour fournir à ces dépenses et que, cette année, pour la première fois, l'Administration des domaines, oubliant un peu trop peut-être l'accroissement considérable de recettes qu'amène l'addition temporaire des fleurs aux produits de l'art, a exigé une onéreuse location pour le terrain que les objets exposés ont occupé pendant l'espace de quatre jours.

De pareilles conditions auraient été certainement désastreuses pour notre caisse sociale à la fin d'un hiver constamment défavorable à la culture, qui avait élevé dans des proportions inconnues jusqu'à ce jour le prix des plantes nécessaires pour l'ornementation du Palais de l'Industrie pendant environ deux mois. Heureusement et par une compensation dont nous ne saurions trop nous féliciter, plusieurs de nos horticulteurs ou jardiniers, et plus qu'eux encore l'Administration municipale ont bien voulu accorder à notre Société un généreux concours. A cet égard nous ne saurions offrir un trop vif témoignage de gratitude à M. le Directeur des travaux de la Ville de Paris et à M. Drouet, directeur des jardins municipaux, qui ont bien voulu ouvrir pour elle les serres de la Muette dont tout le monde connaît la richesse en plantes précieuses par leur beauté ou leur rareté. De son côté, M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, en apportant au Palais de l'Industrie, avec son désintéressement habituel, plusieurs Orchidées et la riche collection de Broméliacées qui est confiée à ses soins éclairés, a fourni à notre Exposition l'un de ses plus remarquables ornements. M<sup>me</sup> la Baronne de Rothschild, l'une de nos Dames patronnes, en autorisant son habile jardinier-chef, M. Victor Lesueur, à exposer hors concours un lot important de magnifiques Azalées, a permis de montrer à tous que, dans la culture de ces élégants arbustes, la France peut soutenir sans désavantage la comparaison avec la Belgique et l'Angleterre. Enfin MM. Lévêque, en fournissant, également hors concours, un énorme lot de 800 Rosiers aussi bien cultivés que soigneusement choisis; M. Chan-

tin, en laissant dans le Jardin du Palais, pendant un long espace de temps, la précieuse collection de végétaux de haut ornement pour laquelle le Jury lui décerne une récompense de premier ordre ; d'autres horticulteurs en suivant ces nobles et généreux exemples, ont acquis des droits à la vive gratitude dont, au nom de notre Société, je suis heureux de leur offrir ici publiquement le témoignage.

Préparée dans ces conditions, les unes favorables, les autres désavantageuses, l'Exposition de 1879 inspirait par avance quelques craintes, non d'insuccès complet, il n'en est guère de possible à Paris, mais de pauvreté que des souvenirs encore tout frais auraient porté à s'exagérer encore. Il était en effet permis de penser que ceux qui, en 1878, avaient redoublé d'efforts pour paraître avec distinction aux nombreux concours ouverts au Champ-de-Mars éprouveraient un légitime besoin de repos, ou auraient peut-être épuisé la plus grande partie de leurs ressources culturelles dans des luttes sans cesse renouvelées pendant plusieurs mois consécutifs. Heureusement aucune de ces craintes ne s'est réalisée ; sous le rapport horticole, comme récemment à un point de vue plus général et plus important, il nous a été donné de reconnaître qu'il existe dans notre pays une activité qui s'éteint difficilement, une force de ressort qui permet de reprendre une nouvelle énergie au moment où on n'éprouverait peut-être ailleurs qu'une insurmontable fatigue, enfin un fonds de ressources en tous genres que souvent on peut trouver encore riche quand on serait en droit de le croire épuisé. La plupart des horticulteurs et amateurs qui avaient pris la plus large et la plus honorable part aux concours de 1878, sont accourus à l'appel de notre Société avec un empressement auquel on n'osait guère s'attendre ; d'autres qui s'étaient tenus à l'écart des luttes pacifiques de la grande Exposition se sont présentés à celles qui leur étaient proposées au Palais de l'Industrie et, résultat dont nous avons quelque droit d'être fiers, l'Exposition de cette année ne l'a cédé, en somme, à aucune de celles qui l'ont précédée. On peut en juger par le nombre des médailles qui ont été accordées aux exposants. Pour la partie horticole, la seule dont j'aie à m'occuper ici, outre deux grands prix d'honneur consistant en beaux vases de porcelaine de Sèvres

généreusement donnés à la Société par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, on compte 8 médailles d'honneur en or, 17 médailles d'or, 14 médailles de vermeil, 25 médailles d'argent grand module, 48 médailles d'argent, 49 médailles de bronze. En y joignant deux mentions honorables, on obtient un total de 104 récompenses de tout ordre, chiffre à peu près identique à celui des plus brillantes Expositions qui aient été tenues dans ces dernières années.

Si maintenant, avant d'aborder les détails du Compte rendu de cette Exposition, je l'envisage dans son ensemble, pour en signaler les parties les plus saillantes, je mentionnerai : parmi les plantes fleuries, le splendide lot de Rhododendrons, Azalées de plein air et Kalmias de M. Moser, les ravissantes Azalées indiennes de M. Victor Lesueur et de M. Boyer; les magnifiques collections de Rosiers de MM. Levêque et Margottin, fils; les nombreuses et brillantes séries de plantes herbacées de la maison Vilmorin-Andrieux; les *Pelargonium* grandiflores de MM. Thibaut et Kételeër, de M. Boyer; les Bégonias tubéreux de MM. Thibaut et Kételeër, de M. Gricourt; les Orchidées et Broméliacées de M. Jolibois, de M. Mathieu, de M. Chantin; puis, parmi les végétaux recherchés pour la beauté de leur port ou pour l'élégance de leur feuillage, les grands et beaux lots de plantes de serre que l'Exposition devait à MM. Chantin, Wincke, Mathieu, Savoye, Landry, ainsi qu'au grand établissement de la ville de Paris, à la Muette; les *Caladium* de M. Bleu, de M. Geiswiller, de M. Petit; les *Begonia Rex* de MM. Alexandre (Jules), Petit; les plantes grasses de toutes les catégories qui formaient l'apport de M. Eberlé et celles de M. Simon, etc. Je citerai enfin comme ayant fourni l'un des principaux attraits de l'Exposition la décoration florale d'un salon, à la lumière, qui avait été exécutée avec un goût parfait par M<sup>me</sup> Vve Briollet, les décorations d'appartement, les parures et bouquets de MM. Debie (Gab. et Bernard) ainsi que les jardinières garnies de M. Durand. Passant de l'agréable à l'utile, je donnerai une idée de l'importance majeure qu'avait la partie potagère de l'Exposition en disant que la Société des maraîchers du département de la Seine y avait apporté une collection complète de ces légumes et herbes pour la culture desquels les jardiniers de Paris et des environs

ne connaissent pas de rivaux; que les célèbres cultures d'Asperges d'Argenteuil y étaient représentées par des lots de MM. Lhérault (L.), Fleury, Defresne, Girardin. Enfin je terminerai ces rapides indications en disant que, bien que les fruits forcés ou conservés n'y fussent pas très-nombreux, en raison surtout de la saison, on y voyait néanmoins de magnifiques lots de Vignes en fruit dus à M. Margottin fils et à M. Rose Charmeux, des fruits forcés avec un art consommé par M. Millet et de belles collections de Fraisiers exposées notamment par M. Lapierre.

Quant à la partie industrielle de l'Exposition, je n'ai pas à m'en occuper; je ne pourrais en parler en suffisante connaissance de cause, et d'ailleurs elle doit être l'objet d'un Compte rendu spécial.

En somme, l'Exposition de cette année n'a été inférieure à aucune de celles qui l'ont précédée; elle les a même surpassées à certains égards. Elle a mis une fois de plus en lumière la fécondité des ressources que possède l'horticulture française, et, grâce au zèle de tous, loin d'avoir ressenti les effets fâcheux d'une fatigue ou d'un épuisement amenés par l'Exposition internationale de 1878, elle a plutôt profité des progrès qu'avaient déterminés pour notre horticulture les efforts réalisés en vue de cette mémorable Exposition. C'est là un résultat que les plus optimistes n'auraient guère osé espérer, mais dont notre Société, qui aspire avant tout au perfectionnement de l'art horticole en France, a d'autant plus sujet de s'applaudir.

Mais je termine ici ces généralités et, abordant l'examen détaillé de l'Exposition, je vais maintenant indiquer les lots nombreux qu'elle a réunis ainsi que les récompenses que la plupart d'entre eux ont values aux exposants. Ayant suivi exactement les opérations du Jury pendant toute leur durée et ayant noté immédiatement les observations qu'ont pu faire les honorables Membres qui le composaient ainsi que les motifs de leurs décisions, toutes les fois qu'ils ont été énoncés, je serai ici un écho qui n'aura pas d'autre mérite que celui d'être rigoureusement fidèle. Quant à l'ordre que je devrai suivre, il m'est nettement tracé par la liste générale des récompenses, dans laquelle les catégories établies sont basées sur la nature des plantes et sur les conditions fondamentales ou le genre de leur culture. Il serait certainement



difficile, quand il s'agit d'une énumération de produits des jardins, d'imaginer une méthode plus logique ni plus conforme à la nature des choses.

#### A. PLANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES OU OBTENUES EN FRANCE.

##### 1<sup>o</sup> Légumières.

L'importation d'une plante légumière capable de prendre place dans nos jardins à côté de celles qui déjà y figurent est un fait rare et dont la perfection de notre culture potagère explique très-bien la rareté; aussi n'y a-t-il pas lieu d'être surpris de voir qu'un seul produit exposé appartienne à cette catégorie; c'est une Fève mange-tout que M. Hamelin a introduite du Mexique et à laquelle le Jury a reconnu assez de qualités pour accorder à cet exposant une médaille de bronze.

Une autre cause d'augmentation de nos ressources alimentaires consiste dans l'obtention par la voie de semis de nouvelles variétés de plantes légumières; mais, sous ce rapport encore, les acquisitions réellement recommandables ne viennent que rarement récompenser les efforts des horticulteurs. Cette année cependant un gain de ce genre a figuré à l'Exposition et a valu à M. Chevrier, cultivateur à Brétigny, une médaille de bronze: c'est un Haricot Flageolet dont le grain a le mérite de rester vert jusqu'à sa maturité et qui par là sera certainement recherché pour l'aspect avantageux que lui donne la persistance de sa couleur première.

##### 2<sup>o</sup> Plantes fleurissantes ou non, de serre ou de plein air.

Deux lots de plantes ornementales par leurs feuilles dans l'un, par leurs fleurs dans l'autre, rentraient dans cette intéressante catégorie. Le premier, exposé par MM. Thibaut et Kételeër, horticulteurs à Sceaux, comprenait 10 variétés de ces *Caladium* à feuilles deltoïdes-lancéolées, fortement ondulées, qui sont désignés dans les jardins sous le nom de *Caladium* portugais. La plupart de ces plantes avaient le limbe rouge-pourpre bordé de vert, tandis qu'une d'entre elles, désignée par le n<sup>o</sup> 47, avait le sien d'un vert clair bordé de vert foncé. Une médaille de bronze a été accordée pour ce lot. Le second apport, dû à M. Duval (Léon), horticulteur, rue du Plessis, à Versailles, formait un beau groupe du charmant *Hortensia* Thomas Hogg, qui, sans être d'une acquisition

absolument récente, mérita d'être encore considéré comme une nouveauté. Une grande médaille d'argent a été accordée à l'exposant de ces charmantes plantes dont la culture et la floraison étaient très-satisfaisantes.

#### B. PLANTES ORNEMENTALES OBTENUES DE SEMIS.

Sous ce titre se rangent plusieurs lots importants dont quelques-uns étaient de premier mérite. — MM. Chantrier, frère, horticulteurs à Mortefontaine, avaient exposé hors concours deux forts pieds du *Dracæna (Calodracon) Regis*, à feuilles colorées en pourpre intense avec une bordure plus claire et un beau pied de *Dracæna (Calodracon) erecta alba*, dont le feuillage est vert foncé bordé de vert clair ; ils y avaient joint trois pieds de leur magnifique *Croton (Codiaum) Baronne James de Rothschild* qui n'est pas encore dans le commerce, mais qu'ils ont déjà fait connaître en l'exposant notamment à Kensington. Le Jury leur adresse de vives félicitations sur la beauté de leurs plantes. — M. Morlet, horticulteur à Avon près Fontainebleau (Seine-et-Marne), avait à l'Exposition une série de *Coleus* obtenus par lui de semis et d'une telle beauté qu'ils lui ont valu une médaille d'or avec des félicitations particulières. L'un de ceux que le Jury a le plus remarqués est Baron de Haber, à feuilles vert-jaune panachées de rouge. On distinguait aussi dans ce beau lot, parmi les plantes nommées, Président Hardy, Monsieur Carrière, Monsieur Joly, Camille Bernardin, etc.; le n° 46, à feuilles largement maculées de pourpre intense sur fond vert ; le n° 45, à feuilles mélangées de vert et de jaune, avec des macules pourpre velouté, les unes foncées, les autres claires, etc. On peut citer encore, plus pour la singularité de son feuillage que pour sa beauté, un n° 49, qui a les feuilles maculées de pourpre foncé sur fond vert et *bipinnatiséquées*, à segments étroits et obtus, vers lesquelles la transition est établie par un n° 40, dans lequel les feuilles sont pinnatifides, longuement acuminées.

Un petit groupe de *Coleus* nouveaux était aussi exposé par MM. Thibant et Kételeër à qui a été accordée une mention honorable.

Une autre médaille d'or a été donnée à M. Bleu, avenue d'Italie, 48, pour six nouvelles variétés obtenues par lui de ces *Caladium*

qu'il crée comme à volonté et pour lesquels on peut dire que l'horticulture du monde entier est sa tributaire. Trois de ces plantes étaient déjà nommées ; les trois autres portaient seulement des numéros. C'est faire assez l'éloge de toutes que de dire qu'elles ne sont pas inférieures à leurs aînées.

D'autres plantes obtenues de semis ont valu des médailles d'argent aux horticulteurs qui les avaient apportées au Palais de l'Industrie ; c'étaient : des *Tydaea* que M. Duval a eus à la suite d'une hybridation opérée entre le *T. Cæcilie* Andax et divers autres *Tydaea* qui sont déjà au commerce ; sept Azalées de pleine terre, gains de M. Moser, horticulteur à Versailles, parmi lesquels on en a particulièrement remarqué un dont la fleur est rose avec bande médiane claire ; enfin douze variétés de Bégonias tubéreux parmi lesquelles quatre à fleurs doubles, dont l'obteneur est M. Bouchet, jardinier chez M. Delahante, à Billancourt (Seine).

Enfin M. Chaté (Emile), horticulteur, rue Sibuet, à Paris, a obtenu une médaille de bronze pour une collection de 37 variétés de semis des *Pelargonium zonale* et *hederæfolium*.

#### C. PLANTES DE BELLE CULTURE, FLEURIES OU NON.

L'Exposition avait reçu dix apports de plantes remarquables pour leur grand développement, résultat d'une culture conduite avec un soin particulier ; sur ce nombre cinq consistaient en pieds fleuris de *Chrysanthemum frutescens* dirigés sous forme arborescente, qui tous étaient assez forts et assez régulièrement formés pour avoir valu une médaille à leur présentateur. Au premier rang ont été placés les quatre d'une beauté rare exposés par M. Poirat-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, à qui a été donnée une grande médaille d'argent ; au second rang *ex æquo* ont été rangés les lots de trois pieds chacun pour lesquels M. Larousse, entrepreneur de menuiserie, à Puteaux, et M. Gillard, amateur, à Boulogne (Seine), ont été jugés dignes d'une médaille d'argent ; enfin, classés *ex æquo* au troisième rang, M. Auriau, jardinier chez M. le docteur Roger, à Boulogne (Seine), et M. Aurant, jardinier chez M. Talamon, à Sèvres, ont reçu une médaille de bronze pour le pied unique du même arbuste que chacun d'eux avait apporté.

Deux lots très-remarqués par le Jury consistaient, l'un en sept

forts Rhododendrons parfaitement fleuris qu'exposait M. Moser, l'autre en un beau pied de Vigne Forster's seedling en pot apporté par M. Margottin, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), et qui, après avoir paru chargé de fruits à l'Exposition universelle de 1878, reparaissait à celle du Palais de l'Industrie avec une fructification encore plus abondante; mais les récompenses d'un ordre certainement élevé qu'auraient reçues les exposants de ces belles plantes ont été comprises dans celles de premier ordre qui leur sont attribuées pour l'ensemble de leurs apports.

Deux autres lots ont été jugés assez beaux de développement et de floraison pour que le Jury ait décerné une grande médaille d'argent à M. Duval et à M. David, horticulteurs à Versailles, qui en avaient orné l'Exposition. Le premier comprenait de très-beaux *Tyda*; le second était formé de pieds nombreux d'*Anthurium Scherzerianum grande*, dans lesquels se montraient tous les indices d'une excellente culture. Enfin une mention honorable a été accordée à M. Petit, jardinier chez M. Torchon, à Bellevue (Seine-et-Oise), qui avait exposé un pied d'une belle Broméliacée, le *Greigia Regelii* ou *sphacelata*.

Le liste officielle qui me sert de guide rattache à la catégorie dont il s'agit en ce moment une plante remarquable pour laquelle a été donné un prix exceptionnel, consistant en une médaille d'or dont faisait les frais M. le Dr Baillon, professeur à la Faculté de Médecine de Paris et directeur du jardin botanique de cette Faculté. Les conditions du concours en vue duquel avait été proposée cette médaille sont assez spéciales pour qu'il importe de les rappeler afin d'expliquer le jugement rendu par le Jury : elle devait être accordée à quiconque « présenterait un genre exotique n'ayant pas encore fleuri en France, à l'état d'individu florifère ou fructifère » (voyez le *Journal*, cahier de mars 1879, p. 160). M. Florentin, jardinier au jardin de la Faculté de Médecine, avait exposé deux pieds inégaux en développement d'*Ochna atropurpurea* DC. (*Diporidium natalitium* MEISN.), l'un et l'autre à l'état fructifère. Le Jury lui a accordé le prix proposé.

#### D. LÉGUMES VARIÉS DE LA SAISON ET LÉGUMES FORCÉS.

Les produits potagers ont été bien représentés à l'Exposition de

cette année. Ceux qui formaient la grande collection exposée par la Société des Jardiniers-maraichers du département de la Seine, auraient suffi à eux seuls pour donner une juste idée du développement considérable et de la perfection à laquelle est parvenue la culture maraîchère à Paris et dans ses environs. On y voyait en effet, en magnifiques spécimens et toujours en variétés de choix, tous les légumes de la saison ou plus ou moins hâtés, et les fruits de Cucurbitacées (Melons, Concombres), que la culture forcée permettait d'obtenir dès le commencement du mois de juin. Aussi, le Jury a-t-il sans hésitation décerné à la Société des Jardiniers-maraichers une médaille d'honneur, que remplace une somme de 300 francs, conformément au désir exprimé par M. le Président de cette utile association.

Il serait difficile à un simple particulier de lutter avec la généralité des Maraîchers parisiens, choisissant dans l'ensemble de leurs cultures tout ce qui peut en donner l'idée la plus avantageuse ; cependant le Jury a vu avec un vif intérêt, à côté de la grande collection dont il vient d'être question : un beau lot d'ensemble exposé par M. Lacroix, à qui il a donné une grande médaille d'argent ; un apport moins nombreux présenté par M. Aurant à qui il a décerné une médaille d'argent, et dans lequel, outre différents légumes, se trouvaient des Tomates, des Melons et des Ananas ; enfin une collection de légumes surtout secs, pour laquelle M. Maugeat a reçu de lui une médaille de bronze.

Outre ces lots d'ensemble plus ou moins complets, on en voyait plusieurs composés d'une seule sorte de produits de la culture potagère, spécialement d'Asperges. Rarement cette culture qui, plus que toute autre, contribue à la réputation et à la fortune d'Argenteuil, avait paru d'une manière plus brillante aux yeux du public amateur. Comme d'habitude depuis plusieurs années, M. Lhérault (L.) devançait tous ses concurrents par la grosseur, la fraîcheur et la quantité de ses Asperges, auxquelles il avait joint des Fraisiers en fruit, et des Fraises cueillies ; il lui a été décerné une médaille d'or. Il était suivi à quelque distance par M. Fleury, à qui quatre belles bottes d'Asperges ont valu une médaille de vermeil ; et fin d'un peu plus loin par M. Girardin et par M. Defresne, qui ont obtenu chacun une grande médaille d'argent. — En dehors d'Argenteuil,

deux autres exposants avaient encore pris part à ce concours. C'étaient M. Hayot, de Pithiviers, qui a reçu une médaille de bronze, et M. Forriat, d'Ivry, dont les Asperges vertes ont été renvoyées au Comité de Culture potagère qui a été prié d'en reconnaître la qualité.

La culture du Champignon de couche qui, comme on le sait, constitue une importante spécialité parisienne, était représentée par M. Bonnet, habile champignoniste, qui montrait, dans le Palais de l'Industrie, une meule à Champignons en rapport, ainsi que des Champignons cueillis, et à qui a été donnée une médaille de bronze. Enfin l'Exposition avait reçu de M. Fontaine, cultivateur algérien, de belles Patates qui ont valu à cet exposant une médaille de bronze.

#### E. FRUITS FORCÉS OU CONSERVÉS.

Le mois de juin est une époque de l'année bien avancée pour qu'on puisse y amener en bon état des fruits de la récolte précédente ; aussi les fruits conservés ont-ils fait presque entièrement défaut à l'Exposition de cette année ; toutefois on y a vu deux corbeilles de Pommes de Calville et de Reinette du Canada bien saines exposées par M. Geiswiller, jardinier chez M. Panhard, à Grignon, à qui le Jury a donné une médaille de bronze ; une corbeille de Pommes que M. Lefèvre (Auguste) avait jointe à un lot de Fraises docteur Morère, et qui réunie à celles-ci lui a valu une médaille de bronze ; enfin des Raisins conservés qui accompagnaient des Raisins Chasselas frais et sur pied, dans l'apport de M. Rose Charmeux, l'habile viticulteur de Thomery, à qui une médaille de vermeil a été accordée pour ce bel ensemble. Ce sont donc principalement des fruits forcés qui, cette année, ont représenté l'arboriculture fruitière dans le Palais de l'Industrie.

Le plus remarquable apport de ce genre était dû à M. Margottin, fils. Il comprenait une trentaine de pieds de Vigne cultivés en pots, portant de magnifiques grappes de la variété Frankenthal, et, pour un pied, de Tokay blanc ou White Tokay. Ce jeune et habile horticulteur a ainsi prouvé une fois de plus qu'il est maître passé dans cette culture spéciale qui, jusqu'à lui, n'avait jamais été pratiquée en France, ni sur une aussi grande échelle, ni avec le même succès. Aussi le Jury lui a-t-il décerné une médaille d'or

qui se confond avec d'autres prix dans une médaille d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, sa récompense totale pour la part importante qu'il a prise à l'Exposition de cette année.

M. Millet, l'habile primeuriste de Bourg-la-Reine (Seine), a obtenu aussi une médaille d'or pour un très-beau lot dans lequel il avait réuni des Vignes de cinq sortes et des Pruniers, les uns et les autres portant des fruits, de belles Fraises, des Melons et des Concombres. M. Lapierre, horticulteur à Montrouge-Paris, a eu une médaille de vermeil pour une belle collection de Fraisiers en pots chargés de fruits et pour des grosses Fraises cueillies. Enfin, M. Dumont a reçu une médaille de bronze pour 6 Melons de grosseur moyenne. — Quant à M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, le lot qui lui a valu une médaille d'argent était formé de produits non pas forcés, mais reçus par lui de nos colonies, savoir : d'Oranges, de Cocos, de Bibaces ou fruits de l'*Eriobotrya japonica*, auxquels il avait joint des Ignames et des Patates, ainsi que des Piments, des gousses d'Arachide, etc.

Ajoutons, en terminant l'examen de cette catégorie de produits horticoles, que M. Chappellier (Firm.) avait placé à l'Exposition plusieurs de ses arbres fruitiers en pots dirigés en cordon spiral, c'est-à-dire selon une méthode qui lui est propre, et pour lesquels il lui a été décerné une grande médaille d'argent.

#### F. PLANTES D'AGRÈMENT DE SERRE CHAUDE.

Les végétaux qui exigent la serre chaude sous notre climat ont été l'un des principaux éléments de l'Exposition de cette année. Ils y figuraient, tantôt en collections générales réunissant des espèces de familles très-diverses, tantôt par groupes homogènes composés de plantes d'une seule famille, d'un seul genre ou même d'une seule espèce à nombreuses variétés.

Sous ce rapport, la palme est échue sans contestation possible à M. Chantin, horticulteur, route de Châtillon, 22, à Paris, qu'on sait être habitué à de pareils succès, et dont l'Exposition était cette fois plus nombreuse et plus brillante que jamais. En effet, cet exposant avait, au Palais de l'Industrie, une grande collection générale aussi remarquable pour le nombre et le choix des espèces

que pour la beauté des individus, ainsi que cinq collections spéciales d'une importance majeure, magnifique ensemble pour lequel il obtient un grand prix d'honneur, consistant en un beau vase de porcelaine de Sèvres que la Société doit à la bienveillance de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Pour donner une idée du nombre des végétaux de haut ornement exposés par M. Chantin, il suffit de dire qu'à eux seuls ils formaient un énorme groupe circulaire, dans le milieu de la nef du Palais, autour du monument élevé à la mémoire de L. Van Houtte, et qu'ils occupaient entièrement le grand compartiment situé à l'extrémité sud-est du jardin. Quant à leur choix et à leur diversité, je ne pourrais les faire apprécier sans en présenter une longue liste que ne comporte pas ce Compté rendu ; je me bornerai donc à dire que sa collection générale comprenait une quantité considérable des espèces de serre chaude les plus rares ou les plus recherchées, et qu'il y avait joint une collection de Cycadées, une d'Aroïdées, une de Palmiers variés, un groupe de six Palmiers du genre *Pritchardia*, enfin une belle série de Broméliacées. Portant un jugement particulier sur chacune de ces cinq collections spéciales, le Jury a décerné à M. Chantin des médailles d'or pour les trois premières, une médaille de vermeil pour la quatrième, une grande médaille d'argent pour la dernière. Ces diverses récompenses, réunies à celle de premier ordre qu'avait méritée la grande collection générale, se totalisent, selon les prescriptions du règlement, dans le grand prix d'honneur qu'a obtenu cet horticulteur distingué.

M. Wincke (Emile), horticulteur à Bruges (Belgique), avait envoyé une belle et nombreuse série de végétaux variés, de serre chaude pour la plupart, qui lui a fait donner par le Jury la médaille d'honneur de la ville de Paris. Ce bel apport comprenait : des Palmiers, tels que deux ou trois *Areca sapida*, un beau *Corypha australis*, 4 *Phoenix tenuis*, des *Coco Weddelliana*, les *Chamærops Fortunei* et *humilis*, des Lataniers, etc.; des *Araucaria* représentant ces nombreuses formes peu distinctes, auxquelles les horticulteurs belges ont donné des noms de variétés, comme *Araucaria excelsa glauca*, *Ar. exc. robusta*, *Ar. exc. albospica*, etc. *Ar. Cunninghami*, *Ar. Cunn. glauca*, etc.; *Ar. Cookii*, *Ar. C.*



*robusta glauca*, Jos. Nap. Baumann, etc.; un beau *Dracæna nautans*, Dr. indivisa; *Cycas revoluta*; etc., etc. Il s'y trouvait aussi 4 beaux *Laurus nobilis* taillés en arbres à cime conique très-touffue.

Un apport également remarquable était celui pour lequel M. Mathieu, horticulteur, rue Spontini, à Passy-Paris, a obtenu la médaille d'honneur que la Société donne annuellement en souvenir de son ancien Président, M. le Maréchal Vaillant. Cette collection était très-variée; elle comprenait, en effet, quelques Palmiers, des Aroïdées, notamment un fort *Philodendron pertusum*, 3 beaux *Cycas revoluta*, 2 forts *Dicksonia antarctica*, des *Dasy-lirion*, etc.

A un rang légèrement inférieur a été classé un lot important qu'avait exposé M. Savoye, horticulteur, rue de Fontarabie, à Paris, à qui a été décernée une médaille d'or. Ce lot était varié et bien composé. On y voyait, en effet, plusieurs Palmiers, *Cocos comosa*, *Areca aurea*, *Kentia Balmoreana*, *Sabal havanensis*, *Corypha Gebanga*, etc.; des Broméliacées, comme *Billbergia Leopoldi*, *Ananassa Porteana*, *Encholirion roseum*, etc.; les *Zamia Lehmanni* et *caffra*, les *Pandanus Veitchi*, *elegantissimus*, *utilis*, divers *Maranta*, de beaux *Croton* (*Codiaeum*), des *Aralia*, des Fougères, etc.

Enfin M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris, avait aussi à l'Exposition un beau groupe de plantes de serre qui lui a valu une médaille de vermeil. Ces plantes étaient variées, mais la culture en a été jugée un peu inférieure à celle des collections qui viennent d'être indiquées. On y voyait plusieurs Palmiers, des Aroïdées, des Broméliacées, quelques Orchidées fleuries, notamment deux *Selenipedium caudatum*, les *Pandanus Veitchi* et *Pancheri*, l'*Araucaria Cunninghami*, etc.

On voit que la série des exposants-concurrents était nombreuse et que, grâce à eux seuls, la vaste et brillante catégorie des plantes de serre chaude aurait été remarquablement représentée à l'Exposition de cette année; mais ce n'était pas seulement de cette source que venaient les richesses végétales qui s'y trouvaient réunies. En effet, à ce fonds déjà considérable, le dévouement éclairé des directeurs de deux grandes administrations avait joint

un précieux complément qui a frappé vivement l'attention du public amateur.

J'ai dit plus haut que M. le Directeur des travaux de la ville de Paris et notre zélé collègue M. Drouet, Directeur du Fleuriste de La Muette, avaient bien voulu ouvrir en faveur de notre Société les serres de ce grand établissement municipal. Les plantes de haut ornement qu'ils avaient envoyées au Palais de l'Industrie n'y formaient pas moins de deux grands massifs à l'extrémité nord du jardin, et elles s'y faisaient remarquer non seulement par leur choix, mais encore par leur beauté le plus souvent exceptionnelle. Ainsi on y distinguait entre autres, parmi les Palmiers, deux énormes *Rhapis flabelliformis*, un *Saribus olivæformis* non moins développé, et des *Chamærops*, deux *Areca lutescens* et un bel *Ar. sapida*, deux *Kentia australis*, de très-beaux Lataniers, etc.; parmi les Aroïlées, les *Anthurium Hookeræ*, *cordatum*, *augustinum*, un beau *Dieffenbachia Bowmanni*, etc.; de nombreux *Aralia*, un fort *Theophrasta imperialis* (Hort.), si x *Pandanus Veitchi* et un *P. javanicus varieg.*, plusieurs belles Broméliacées, de forts *Dracæna*, des Fougères variées, etc. Inutile de dire que cette magnifique collection était exposée sous la seule impulsion du vif intérêt que deux hommes distingués portent à l'horticulture, sans la moindre prétention à une récompense quelconque, et que dès lors tout ce que peut notre Société, pour témoigner sa vive gratitude, c'est d'adresser ses plus chaleureux remerciements à MM. Alphand et Drouet, et d'offrir deux grandes médailles d'argent à M. Clère, chef de culture, et à M. Bauer, chef multiplicateur, l'un et l'autre à la Muette, comme souvenir, pour leur importante coopération.

C'est aussi avec le complet désintéressement qui caractérise en général les Directeurs et jardiniers de nos établissements publics que M. Jolibois, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, avait bien voulu faire figurer à notre Exposition plusieurs Orchidées fleuries, presque les seules, hélas ! qu'on pût y voir, et la riche collection de Broméliacées qui est confiée à ses soins. Ces Orchidées étaient un fort beau *Brassia verrucosa* et diverses espèces de *Cypripedium* représentées en général par plusieurs individus, notamment *C. barbatum* avec ses principales variétés,

*C. superbiens*, etc. — Quant à la collection de Broméliacées, on sait que c'est l'une des plus riches qui existent aujourd'hui; aussi occu-  
pait elle tout un côté de l'un des grands carrés du jardin. Il m'est  
impossible de consigner ici la liste des très-nombreuses espèces  
qu'elle comprenait, la plupart déjà décrites et nommées, plusieurs  
aussi encore inédites et sans nom. Je citerai seulement, parmi les  
premières: les *Bromelia agavæfolia* et *chlorosticta*, celui-ci à  
feuilles maculées de vert clair sur fond rouge-brun; les *Billbergia*  
*Liervali*, *Porteana* BR., *splendida*, *marmorata*, *Euphemia* ED. MORR.,  
*gigantea*, *granulosa* BR., *Leopoldi* ED. MORR., etc.; les *Hoplo-*  
*phytum caeleste* C. KOCH, et *purpureo-roseum* BEER; les *Nidularium*  
*Innocentiæ*, *princeps*, *fulgens*, *denticulatum*, etc.; les *Æchmea ful-*  
*gens*, *glomerata*, etc.; un très-fort *Quesnelia rufa* GAUDC.; le bel  
*Hohenbergia erythrostachys* BR.; le *Canistrum viride* ED. MORR.; le  
*Macrocordon melananthum* BEER; plusieurs *Vriesea*, *Tillandsia*,  
*Pitcairnia*, etc. Je ferai observer que, par une particularité mal-  
heureusement trop rare dans les Expositions horticoles, cette pré-  
cieuse collection offrait un étiquetage des plus soignés et tout à  
fait scientifique. Ne pouvant décerner à M. Jolibois une récompense  
à laquelle il s'est soustrait par avance, notre Société lui offre, à  
titre de souvenir et comme marque de gratitude pour son obli-  
geante coopération, une grande médaille d'argent.

A la suite de cette grande collection de Broméliacées, je dois en  
mentionner une moins nombreuse mais bien composée, pour la-  
quelle M. Mathieu a été jugé digne d'une grande médaille d'ar-  
gent qui entre dans sa médaille d'honneur. Je citerai, parmi les  
espèces remarquables qu'elle comprenait, le *Greigia sphacelata*,  
les *Nidularium Innocentiæ* et *fulgens*, les *Tillandsia tessellata* et  
*guttata*, etc.

Les plantes de serre chaude exposées en collections spéciales  
étaient les *Caladium* à feuillage maculé ou panaché et le *Begonia Rex*.

Les *Caladium* étaient nombreux à l'Exposition à laquelle ils  
fournissaient l'un de ses plus gracieux ornements. En tête des cinq  
exposants à qui ces charmantes Aroïdées ont valu des récompenses  
d'ordre plus ou moins élevé, s'est placé, on le conçoit sans peine,  
M. Bleu qui n'a eu qu'à choisir, parmi ses gains en nombre aujourd'hui  
considérable, une centaine des plus élégants pour en com-

poser un groupe d'un effet ravissant. Il a reçu pour ce brillant apport une médaille d'or, avec recommandation, qui, jointe aux autres récompenses obtenues par lui, est devenue la médaille d'honneur donnée à la Société par M. le Préfet, au nom du département de la Seine. — Un autre lot remarquable pour la bonne culture des plantes et pour leur diversité était celui de M. Geiswiller, qui comprenait environ 80 variétés. Il a valu à ce jardinier une médaille de vermeil. — Le nombre des pieds était le même dans l'apport de M. Petit, dans lequel se trouvaient en assez grand nombre des nouveautés; malheureusement la culture n'en était pas irréprochable; aussi la récompense a-t-elle été un peu inférieure: elle a consisté en une grande médaille d'argent. — Enfin des lots beaucoup moins considérables de ces mêmes plantes avaient été exposés par MM. Thibaut et Kételeër, qui ont obtenu une médaille d'argent, et par M. Poiret, fils, qui a eu une médaille de bronze.

Le *Begonia Rex*, avec les nombreuses variétés qui en sont sorties, soit directement, soit à la suite de croisements, avait, de son côté, fourni la matière de plusieurs apports parmi lesquels quatre ont été particulièrement distingués par le Jury. Ici encore M. Bleu a devancé ses concurrents avec une belle série de 60 de ces plantes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs nouveautés. La médaille de vermeil qui lui a été donnée pour ce lot en dit assez le mérite. — Immédiatement après lui a été classé M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine), qui montrait 40 de ces plantes en très-bon état de culture, et qui a obtenu une grande médaille d'argent. Enfin deux lots comprenant environ une vingtaine de variétés ont valu une médaille d'argent à M. Petit et une médaille de bronze à M. Geiswiller.

#### G. PLANTES D'AGRÉMENT DE SERRE TEMPÉRÉE ET D'ORANGERIE.

Si les plantes dont la culture exige la serre chaude, sous notre climat, se distinguent le plus souvent par la majesté de leur port ou par l'élégance de leur feuillage, celles qui se contentent, pendant l'hiver, de la protection que leur prête une serre tempérée ou une orangerie se recommandent en général par l'abondance ou la beauté de leurs fleurs. C'est parmi elles en effet que se trouvent les *Pelargonium* de toutes les sortes, les Azalées indiennes,

les Bégonias tubéreux qui toutefois, grâce à leur long repos hivernal et à la facile conservation de leurs tubercules, peuvent aussi être traités presque entièrement comme des plantes de plein air, les Bruyères du Cap, les Pétunias, les plantes grasses de familles diverses, cultivées en majeure partie tout autant pour leur brillante floraison que pour l'étrangeté de leur forme. Toutes ces sortes de plantes ont été bien représentées à l'Exposition de cette année, et en ont formé l'une des parties les plus brillantes.

Les nombreuses variétés du *Pelargonium grandiflorum* avaient fourni la matière de deux très-beaux lots exposés, l'un par MM. Thibaut et Kételeër, l'autre par M. Chaté (Émile). Le premier comprenait 53 plantes bien faites, abondamment fleuries et, au total, témoignant d'une excellente culture ; le second réunissait environ 100 plantes bien faites aussi, mais dont la floraison était moins abondante. Le Jury balançant la supériorité de floraison de l'un avec l'importance plus grande de l'autre au point de vue du nombre des sujets, les a placés *ex-æquo* et a décerné pour chacun d'eux une médaille de vermeil ; seulement totalisant ensuite pour MM. Thibaut et Kételeër les nombreuses récompenses qu'ils avaient obtenues en raison de la variété de leurs apports, il leur a donné une médaille d'honneur, en or, de la Société.

Les *Pelargonium zonale-inquinans*, moins abondants que de coutume, n'étaient représentés cette fois que par deux lots un peu secondaires, apportés par M. Poirier et par M. Chaté (Émile). Classé premier par le Jury, M. Poirier a reçu de lui une médaille d'argent, tandis que M. Chaté (Émile) a eu une médaille de bronze.

Bien que la saison fût déjà avancée pour les Azalées indiennes, ces magnifiques arbustes n'en ont pas moins fait excellente figure à l'Exposition, grâce à M. Boyer, surtout à M. Lesueur (Victor), jardinier-chef chez M<sup>me</sup> la baronne de Rothschild, à Boulogne (Seine). Les plantes du premier, au nombre d'environ une vingtaine, étaient de forme bien arrondie et abondamment fleuries ; elles lui ont valu une médaille de vermeil. Quant à celles du second, elles étaient trois fois environ plus nombreuses, généralement très-fortes, parfaites de forme, fleuries, peut-on dire, en profusion ; en un mot, leur ensemble formait l'une des perles de

l'Exposition. Comme elles avaient été présentées hors concours, le Jury, dont faisait partie M. Lestieur (Victor), n'a pas eu à traduire son jugement à leur égard par l'attribution d'une récompense proportionnée à leur mérite ; mais la Société offre à l'habile jardinier de M<sup>me</sup> de Rothschild une médaille de vermeil comme marque de gratitude pour sa brillante coopération à l'œuvre commune.

On sait comment sont négligées en France les Bruyères du Cap, ces charmants petits arbustes qui cependant auraient tous les titres possibles à une place distinguée dans les collections d'agrément. C'est aussi avec une vive satisfaction que le Jury a vu M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes, en présenter à l'Exposition un joli petit lot d'une dizaine d'espèces paraissant bien cultivées, pour lequel il lui a donné une grande médaille d'argent, tant comme récompense de son succès dans cette culture que comme encouragement à la poursuivre résolument et à la développer.

Les Bégonias tubéreux sont, au contraire, tellement en vogue aujourd'hui qu'on devait s'attendre à les voir paraitre avantageusement à l'Exposition ; cependant ils y ont été moins nombreux qu'on ne l'aurait présumé d'avance. Il n'en a été en effet présenté que deux collections dont l'une, composée de 25 variétés choisies, en individus bien cultivés, a valu à MM. Thibaut et Kételeër une médaille de vermeil, tandis que pour l'autre, composée d'une soixantaine de plantes, M. Gricourt, horticulteur à Billancourt (Seine), a reçu une médaille d'argent.

C'est également un fait digne de remarque qu'il n'ait été exposé qu'un seul lot de Pétunias. C'était un choix bien fait de 20 variétés à peu près toutes à fleurs doubles, en plantes trapues et bien fleuries, au total bien cultivées, pour lequel M. Poirier a eu une médaille d'argent.

Tous les apports dont il vient d'être question ne comprenaient qu'un seul genre ou même une seule espèce de plantes ; M. Vyéaux-Duveaux, horticulteur, rue Mongallet, 40, à Paris, en avait formé un plus complexe dans lequel il avait réuni plusieurs de ces espèces qui sont qualifiées habituellement de plantes de marché. *Rhodanthe* rose et blanc, *Choisya ternata*, Lauriers-roses de plusieurs

variétés, *Lobelia stricta multiflora*, Chrysanthème comtesse de Chambord, formant un groupe de 420 pieds, auquel il avait ajouté 25 pieds d'un Réséda odorant à grandes fleurs et nain. Toutes ces plantes témoignaient d'une bonne culture. Le Jury lui a décerné une médaille d'argent.

La catégorie des plantes grasses a de nos jours perdu beaucoup de la vogue dont elle a joui pendant longtemps ; cependant il en existe quelques belles collections d'amateur, et même des horticulteurs, malheureusement en trop petit nombre, en font l'objet spécial de leur culture, comme nous l'ont prouvé MM. Eberlé, successeur de Pfersdorff, avenue de St-Ouen, Simon, chemin des Epinettes, à St-Ouen-Paris, et Paintèche, rue Decamps. Le premier de ces horticulteurs avait une exposition considérable et très-variée, dans laquelle étaient bien représentées les trois principales catégories de plantes grasses. Sa collection de Cactées était fort nombreuse, riche principalement dans les genres à forme raccourcie, comme *Echinocactus*, Mamillaires, etc., remarquable, pour la plupart des espèces, par la force des individus ; elle lui a valu une médaille d'or. Celle d'*Agave* et *Aloe* se recommandait aussi par le choix des espèces et la beauté des plantes ; elle lui a fait accorder une médaille de vermeil. Enfin son lot d'Euphorbes charnues réunissait la presque totalité des espèces aujourd'hui cultivées, la plupart en très-beaux individus, notamment les *Euphorbia grandidens*, *grandicornis*, *canariensis*, *officinatum*, etc. Une grande médaille d'argent lui a été donnée pour ce lot. — M. Simon, de son côté, avait réuni en une seule série les différentes catégories de plantes grasses, plusieurs Cactées en individus de force moyenne, des Euphorbes charnues, de nombreux *Aloe*, le *Stapelia Simonii*, etc. Il lui a été accordé une médaille d'argent pour cet ensemble. Quant à M. Paintèche, il avait exposé un lot de 75 *Echeveria* parmi lesquels il s'en trouvait quelques-uns de semis, et un de 27 espèces ou variétés de *Yucca*, en pieds de force moyenne mais en bon état. Il lui a été décerné une médaille d'argent pour chacun de ces lots.

Le système d'ornementation en figures régulières tracées au moyen de plantes de feuillages variés de couleur ou de teinte, auquel on donne le nom de mosaiculture, et qui, venu d'Allema-

gne, commence à se répandre dans nos jardins, ne pouvait manquer de figurer à l'Exposition de cette année. Il y a eu pour représentants M. Comesse, horticulteur, rue Bellini, à Paris, et M. Paintèche. M. Comesse avait formé ses dessins avec un fond de *Sedum*, bordé d'*Yucca*, sur lequel tranchaient des lignes d'*Alternanthera*, *Lobelia Erinus*, etc. En raison du goût avec lequel cette œuvre avait été tracée et exécutée, le Jury lui a décerné une médaille de vermeil. En outre, une médaille de bronze lui a été donnée pour un lot de plantes grasses en pots, *Echeveria*, *Sempervivum*, etc. destinées à servir de matériaux pour des ornements en mosaïciculture. — L'œuvre de M. Paintèche, consistant en compartiments carrés et formant le mot mosaïciculture, a été jugée moins importante et a valu à cet horticulteur une médaille d'argent.

Pour terminer l'énumération des plantes de serre tempérée ou d'orangerie qui ont paru à l'Exposition de cette année, il ne reste à mentionner qu'un lot d'*Araucaria* présenté par M. Chantin, comprenant les *Ar. excelsa* et *Ruei* avec six variétés de l'un et l'autre, et pour lequel il lui a été décerné une médaille de vermeil. Ces jeunes arbres attestaient par leur bon état de végétation qu'ils avaient été soumis à une culture très-bien dirigée.

#### H. PLANTES D'AGRÉMENT DE PLEIN AIR.

##### § I. Arbustes et arbrisseaux fleurissants, à feuilles soit persistantes, soit tombantes.

Quelque beauté que puissent avoir les végétaux qui, sous notre climat, exigent un abri pendant l'hiver, ils ne jouent, à peu d'exceptions près, qu'un rôle un peu secondaire dans l'ornementation des jardins. En effet, bien que certains d'entre eux se montrent peu délicats, tous exigent des soins qui, joints à la difficulté de les enfermer, pendant la durée de notre long hiver, dans des conservatoires où ils sont forcément entassés et soumis à des conditions de végétation plus ou moins défavorables, mettent des bornes assez étroites à leur multiplication. Au contraire, les espèces d'agrément qui supportent le plein air et la pleine terre en tout temps échappent à ces inconvénients, et forment toujours en réalité la base fondamentale de nos plantations. Ajoutons



que, par une heureuse circonstance, la plupart de ces végétaux de plein air se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs fleurs, et que l'art horticole, s'étant exercé sur eux depuis longtemps, en a multiplié les variétés presque à l'infini.

En tête de cette nombreuse et brillante série d'hôtes de nos jardins, une réunion de mérites qui n'a d'égale nulle part a placé de tout temps la Rose justement surnommée la Reine des fleurs, et cette reine c'est dans notre pays privilégié à bien des égards qu'elle a surtout établi son empire. Il était dès lors naturel qu'elle se montrât avec éclat à l'Exposition de cette année. Grâce à MM. Lévêque et à M. Margottin, fils, la réputation incontestée de nos roséristes, que l'Exposition internationale de 1878 avait élevée très-haut, s'est maintenue sans affaiblissement cette année. MM. Lévêque, dont le succès au Champ-de-Mars avait été complet et qui avaient su y conquérir la plus haute des récompenses, ont montré encore le même zèle, le même empressement, et ils y ont même joint un désintéressement qui ajoute à leur mérite. C'est en effet hors concours qu'ils ont exposé au Palais de l'Industrie un immense lot de Rosiers qui a fait l'admiration des visiteurs, et qui ne comprenait pas moins de 800 pieds, la moitié à tige et l'autre moitié mi-tiges et nains, étagés en plusieurs rangs sur la longue plate-bande qu'ils occupaient. La floraison de ces arbustes était parfaite, en dépit des difficultés sérieuses qu'avait pu faire naître à cet égard l'inclémence constante du temps; et, quant à la composition de leur si nombreuse série, peut-on en faire un plus grand éloge qu'en disant, ce qu'ont pu reconnaître les amateurs, que toutes les belles et bonnes variétés aujourd'hui connues en avaient fourni les éléments? Les conditions dans lesquelles ce magnifique apport avait été présenté à l'Exposition ne permettaient pas d'en faire le motif de l'attribution d'une médaille; mais on peut dire qu'il a obtenu le premier de tous les prix, l'admiration du public.

Le lot de M. Margottin, fils, s'écartait entièrement de ce qu'on est habitué à voir dans les Expositions françaises. Les 50 Rosiers dont il était composé étaient de très-forts pieds cultivés en pots, élevés en buisson et chargés de fleurs. Ce genre de culture importé d'Angleterre a beaucoup intéressé le Jury qui désire en encourager l'extension parmi nous. La presque totalité des sujets

exposés étaient d'une beauté exceptionnelle ; mais plusieurs se faisaient remarquer encore par-dessus les autres, notamment ceux des variétés La France, M<sup>me</sup> Laurent, Ch. Lefèvre, Céline Forstier, Thé M<sup>me</sup> Mélanie Willermoz, Paul Neyron, Baronne de Rothschild, etc. Une médaille d'or avec forte recommandation a été décernée à M. Margottin, fils, et convertie ensuite en une des deux médailles d'honneur que la Société tenait de la bienveillance de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Même à côté des Rosiers, les Rosages ont eu un grand succès à l'Exposition de cette année. M. Moser en avait formé un admirable massif qui ne comprenait pas moins de 200 pieds tous parfaitement fleuris et appartenant aux variétés le plus justement estimées. Il y avait joint 425 pieds d'Azalée pontique remarquables par l'abondance de leur floraison et la variété des coloris de leurs fleurs qui passaient par toute la gamme des tons du jaune au ponceau, et du rose clair au pourpre vif. Enfin ce magnifique apport se complétait par un groupe de 25 Kalmias parfaitement fleuris. Les jugements spéciaux sur chacun de ces trois lots ont conduit le Jury à décerner à M. Moser une médaille d'or avec recommandation pour ses *Rhododendron*, une seconde médaille d'or pour ses Azalées de pleine terre, et une grande médaille d'argent pour ses Kalmias ; après quoi ces trois médailles, jointes à celles qu'il avait encore obtenues pour deux autres lots, ont été converties en un grand prix d'honneur, consistant en un beau vase de porcelaine de Sèvres qui avait été donné à la Société par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les Clématites ligneuses ont fourni encore la matière d'un concours remarquable. M. Christen, horticulteur à Versailles, et M. Roy (Aug<sup>te</sup>), horticulteur, avenue d'Italie, 162, à Paris, en avaient exposé deux lots importants l'un et l'autre, mais sensiblement inégaux en mérite. Celui du premier comprenait une trentaine de plantes en parfait état, chargées de grandes et belles fleurs de teintes diverses. Il s'en trouvait même dans le nombre deux nouvelles d'une grande beauté : *Eugène Delattre*, à fleur très-ample, d'un beau violet, et *Madame Christen*, à fleur également ample, de nuance plus claire. Une médaille d'or a été accordée pour ces belles plantes. Celui du second était plus

nombreux, mais composé de sujets notablement inférieurs au point de vue de la culture et encore imparfaitement fleuris; il a valu une grande médaille d'argent à M. Roy.

## § II. *Plantes herbacées, annuelles ou vivaces.*

L'Exposition de cette année a fourni à MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, une nouvelle occasion de prouver qu'ils ont su porter à sa perfection la culture assez simple en apparence mais difficile en réalité de cette grande catégorie des plantes d'agrément. Leur immense apport était un vrai tapis de fleurs aussi variées que fraîches et brillantes, toutes amenées avec une précision mathématique à leur état le plus parfait, au moment précis où elles devaient être mises sous les yeux du public. C'était par le fait la réunion de six lots distincts dont le plus considérable, jugé digne par le Jury d'une médaille d'or, comprenait toutes ces charmantes plantes herbacées, en grande majorité annuelles, la plupart plus ou moins perfectionnées par la culture, auxquelles nos jardins doivent l'un de leurs principaux attraits pendant la belle saison. On voyait là toute cette gracieuse légion des *Fenzlia*, *Nycterinia*, *Clintonia*, *Collinsia*, *Schizanthus*, *Leptosiphon*, *Gamolepis*, *Rhodanthe*, etc., entremêlés de nombreuses et charmantes variétés de *Chrysanthemum carinatum*, de Pâquerettes (*Bellis*) doubles, de Primevères du Japon, de Linaires parmi lesquelles se faisait remarquer le *Linaria reticulata aurea purpurea* dont le nom indique les couleurs réunies sur ses fleurs, de Phlox de Drummond, etc., etc. Puis, venaient compléter cette magnifique exhibition, deux lots de Calcéolaires hybrides et naines, remarquables par la largeur de leurs fleurs, la netteté et la diversité de leur maculature, un lot de *Mimulus cupreus hybridus* très-variés, un lot de Réséda pyramidal, enfin un lot de Cinéraires doubles, nouveauté touchant laquelle l'opinion n'est pas encore parfaitement fixée. Pour ces cinq derniers lots MM. Vilmorin-Andrieux ont obtenu trois grandes médailles d'argent, une médaille d'argent et une de bronze; après quoi, dans sa révision finale des récompenses accordées, le Jury a réuni et totalisé ces six prix en une médaille d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

C'étaient aussi des plantes herbacées en collection mais vivaces qu'avait exposées M. Yvon, horticulteur, et pour lesquelles il a obtenu une grande médaille d'argent. Le choix en était bon et consistait principalement en variétés d'Ancolies, de *Primula japonica*, de Pyrèthre rose, avec le joli *Geum coccineum*, l'*Æthionema coridifolium*, une charmante variété de la Sauge des prés (*Salvia pratensis lupinoides*) à lèvre inférieure blanche, le *Dodecatheon*, etc.

Comme d'ordinaire, les Pensées formaient la matière de divers lots plus ou moins importants. Celui pour lequel M. Falaise, horticulteur à Billancourt (Seine), a obtenu une grande médaille d'argent, ne comprenait pas moins de 450 pieds à fleurs remarquablement amples, bien arrondies, de couleurs tranchées; celui qui a valu une médaille d'argent à M. Moulard, horticulteur, boulevard d'Inkermann, à Neuilly (Seine), était moins nombreux; mais réunissait encore une centaine de plantes, parmi lesquelles on en voyait un bon nombre à fleurs panachées ou cuivrées et une à corolle noire unie, d'un effet étrange; enfin celui qui a été classé au 3<sup>e</sup> rang, et pour lequel a été donnée une médaille de bronze, appartenait à M. Thiébaut-Legendre, horticulteur, avenue Victoria, à Paris.

Ce dernier exposant avait apporté aussi au Palais de l'Industrie un groupe de Réséda pyramidal à grandes fleurs, en pieds nombreux et très-bien cultivés. Il a obtenu, pour ces plantes, la grande médaille d'argent, que M<sup>me</sup> Lussan, Dame patronnesse de la Société, avait offerte en lui donnant cette destination spéciale.

Les plantes bulbeuses et à griffes, qui ont eu, à la date d'un certain nombre d'années, une vogue légitime, sont malheureusement bien délaissées aujourd'hui, par l'effet des incessants et inexplicables caprices de la mode; M. Delahaye, horticulteur, quai de la Mégisserie, à Paris, s'était proposé de montrer combien cet abandon est peu justifié. Dans ce but il avait formé, avec des fleurs coupées, un groupe charmant et disposé avec goût, dans lequel on voyait deux lignes de Renoncules Pivoine rouge et Turban blanc, trois lignes d'Anémones la plupart simples, deux rangées de Muscari monstrueux et de Scille péruvienne bleue avec sa variété blanche. Il y avait joint les fleurs de 25 variétés d'*Iris germanica*,

l'*Ixia viridiflora* et deux inflorescences de *Phalangium Liliago*. Il a reçu, pour ce charmant ensemble, une médaille d'argent.

Enfin quand j'aurai mentionné un lot de Fougères de plein air, comprenant 150 espèces ou variétés, qu'avait apporté M. Moser et pour lequel il lui a été donné une grande médaille d'argent; ainsi qu'une collection de 150 pieds de *Sempervivum* de plein air pour laquelle M. Louis Chaté a reçu une médaille de bronze; et un pied jeune de *Cedrela sinensis*, arbre de grand avenir, très-probablement destiné à remplacer l'Ailante, que M. Jamin, horticulteur-pépinieriste à Bourg-la-Reine (Seine), avait placé, hors concours, au Palais de l'Industrie, pour le faire connaître, j'aurai épuisé la série, et on voit qu'elle était nombreuse, des plantes de plein air qui formaient un élément important de l'Exposition de cette année.

#### I. BOUQUETS ET GARNITURES EN PLANTES FLEURIES OU A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Les bouquets et surtout les garnitures de fleurs se sont montrés sous un aspect tout nouveau à l'Exposition de cette année à laquelle ils ont fourni l'un de ses principaux attraits. On a compté cinq exposants pour cette charmante application de l'horticulture qui, à Paris, constitue une industrie importante, et quatre d'entre eux ont obtenu des récompenses d'un ordre assez élevé pour attester qu'ils sont au nombre des représentants les plus distingués de cette industrie.

M<sup>me</sup> veuve Briollet a ouvert à cet égard une nouvelle voie : elle a voulu montrer tout le parti qu'on peut tirer des fleurs pour orner les appartements en vue des fêtes et soirées. Dans ce but, elle avait construit et meublé un élégant salon parfaitement éclairé, dans lequel les fleurs abondaient réparties et arrangées avec un goût exquis et produisaient un effet ravissant. Entre autres détails, quatre grandes glaces garnissaient ce salon; pour deux les cadres dorés étaient restés à découvert, tandis que pour les deux autres une guirlande de fleurs remplaçait ou dissimulait les cadres. La supériorité de l'effet produit par celles-ci frappait tous les visiteurs. Ajoutons que de très-beaux bouquets et une splendide corbeille de fleurs complétaient la décoration. Le Jury a

décerné à Mme veuve Briollet la médaille d'honneur des Dames patronesses de la Société.

M. Debrie (Bernard) avait aussi exécuté une décoration florale d'appartement, mais destinée à être vue à la lumière du jour. Il y avait joint de beaux bouquets de formes diverses, notamment un à étages superposés et un autre s'ouvrant en deux pièces entre lesquelles se cachait une boîte, disposition qui a semblé peu pratique. Il lui a été accordé une médaille d'or.

C'étaient plus spécialement des bouquets et des parures en fleurs qu'exposait M. Debrie (Gabriel), avec quelques objets de fantaisie, tels qu'un coussin couvert de fleurs et une lyre également en fleur; ses bouquets ont été jugés de très-bon goût, et il a obtenu une médaille d'or.

Enfin M. Durand, qui exposait de beaux bouquets et des jardinières garnies, a reçu une grande médaille d'argent.

On le voit par les détails circonstanciés qui précèdent, l'Exposition tenue, cette année, par la Société centrale d'Horticulture de France n'a éprouvé aucune influence fâcheuse de celle qui l'a précédée; peut-être même serait-on en droit de dire qu'elle s'en est ressentie avantageusement. Les plantes y ont été assez abondantes pour que le vaste jardin tracé dans la nef du Palais de l'Industrie ait été parfaitement garni sans remplissage, assez choisies, grâce à la sévérité éclairée de la Commission d'organisation, pour que les connaisseurs n'eussent à regretter l'admission d'aucun des lots dont elles formaient les éléments, enfin assez brillantes par leurs fleurs ou par leur feuillage, pour produire dans leur ensemble un effet vraiment ravissant. La Société centrale peut donc se féliciter, à tous les points de vue, de l'avoir organisée, et, pour elle, ce nouveau succès est un sujet de vive satisfaction pour le présent ainsi qu'une encourageante garantie pour l'avenir.

RAPPORT SUR L'EXPOSITION DE 1879 (PARTIE INDUSTRIELLE) PRÉSENTÉ  
AU NOM DU COMITÉ DES ARTS ET INDUSTRIES ;

M. HANOTEAU, Rapporteur.

MESSIEURS,

L'Exposition des Arts et Industries horticoles a obtenu cette année la faveur de voir tous ses produits réunis dans un seul groupe, ce qui a permis aux habiles et zélés organisateurs, MM. Teston et Borel, de donner plus d'ensemble, plus de régularité et d'harmonie aux produits qu'ils s'étaient chargés de disposer.

Les exposants étaient un peu moins nombreux que les années précédentes. Après les efforts faits en vue de l'Exposition universelle, on pouvait s'attendre à une période de repos et d'abstention ; mais, si les exposants étaient en moins grand nombre, tous étaient venus apporter des produits sérieux et bien étudiés. Tous étaient méritants ; aussi le Jury a-t-il accordé de plus hautes récompenses, et c'est la première fois que nous voyons décerner dans cette section une médaille d'or, deux médailles de vermeil et plusieurs médailles d'argent grand module.

Peut-être aussi le Jury a-t-il voulu affirmer l'importance et l'utilité de l'industrie horticole.

En effet, c'est sur cette industrie que reposent l'établissement et l'embellissement des jardins. Sans elle nous ne pourrions produire beaucoup de ces belles plantes dont les horticulteurs sont à bon droit si fiers.

C'est grâce à l'industrie, aux appareils perfectionnés d'arrosage, aux bons instruments de culture, aux serres élégantes et bien construites, aux plans de jardins savamment agencés, enfin à tous ces détails de bois rustique, de ponts, de kiosques, de grilles, que l'on doit en partie le développement du goût des fleurs et des jardins.

L'Horticulture lui doit beaucoup ; aussi sommes-nous heureux et reconnaissants de lui voir traiter avec égard cet auxiliaire si utile que l'on nomme l'Industrie horticole.

Quoique toujours placée dans les bas côtés un peu sombres du Palais de l'Industrie, l'Exposition a attiré un grand nombre de visiteurs, et nous espérons pour les exposants que la visite d'un public de choix a été fructueuse pour la plupart d'entre eux. Pour cer-

taines classes d'exposants, — nous pouvons surtout citer les architectes paysagistes et les fabricants d'appareils de chauffage, le Jury ne peut que difficilement statuer sur les mérites des rivaux. Pour les appareils de chauffage il est même forcé de s'abstenir, en l'absence d'éléments de comparaison qui lui permettent d'établir son jugement avec certitude.

Des concours sont réclamés ; un programme déterminé pour les architectes paysagistes, des essais comparatifs dans les mêmes conditions pour les appareils de chauffage permettraient de décerner des récompenses d'une façon équitable et raisonnée. Nous avons le ferme espoir que l'on ne tardera pas à entrer dans cette voie et à donner satisfaction à de justes demandes.

Nous n'avons pas à parler de certains exposants qui, bien que méritants, n'ont obtenu aucune récompense, leurs produits n'ayant rien de nouveau ou ayant déjà été récompensés aux Expositions précédentes. Nous passons donc au Compte rendu pour lequel nous allons suivre l'ordre des récompenses décernées par le Jury.

La médaille d'or a été décernée à M. Hardivillé, fabricant de coutellerie, à Chambly. A chaque Exposition, cet intelligent fabricant nous apporte de nouveaux outils qui offrent chaque fois un perfectionnement. Parmi ses créations de l'année, nous signalons : Pour la Vigne, un lève-greffes emporte-pièce composé de 3 lames qui fonctionnent par le moyen d'une pédale à crémaillère, et garni d'un guide qui permet de greffer à toutes les épaisseurs :

Un greffoir en coin dans lequel la partie triangulaire mobile peut prendre trois positions, ce qui donne la facilité de greffer, soit le pied d'un arbre, soit le côté, soit les hautes-tiges. Cet instrument porte une partie à coulisse qui permet de façonner le greffon tout prêt pour l'entaille que l'on vient de faire ;

Un greffoir à écusson pour Rosiers, petit outil très-simple et très-commode.

Un excellent sécateur se démontant sans clé et pouvant très-facilement se régler lorsque la vis prend du jeu par l'usure ;

Enfin tout un ensemble d'instruments d'une fabrication soignée et bien raisonnée sans sortir des prix habituels du commerce.

Aussi nous avons été heureux de voir attribuer une récompense de premier ordre à M. Hardivillé qui n'a cessé, depuis de longues



années, de faire progresser l'industrie si intéressante de la coultellerie horticole.

Deux médailles de vermeil ont été attribuées par le Jury : l'une à M. Debray, constructeur de pompes, rue Fontaine-au-Roi, pour sa belle collection d'appareils hydrauliques nécessaires à l'Horticulture. Tous ces instruments se manœuvrent avec une grande facilité, ont un rendement considérable comparativement à la force dépensée, enfin peuvent être démontés très-rapidement sans l'intervention d'un homme spécial.

L'autre médaille de vermeil a été obtenue par M. Grenthe, constructeur de serres, à Pontoise. Les serres de M. Grenthe sont d'une très-bonne fabrication ; elles sont construites exclusivement avec les fers du commerce, ce qui produit toujours une économie de prix de revient sur les fers spéciaux. La main-d'œuvre est encore diminuée par l'emploi judicieux de pièces d'assemblage en fonte malléable. La buée s'écoule facilement au dehors ; mais ce que le Jury a voulu surtout récompenser, ce sont les recherches de M. Grenthe au point de vue de l'inclinaison à donner aux châssis de serre pour obtenir, en égard à la latitude du lieu, la plus grande lumière, et, par suite, la plus grande chaleur possible.

Cinq grandes médailles d'argent ont été accordées, savoir, à :

M. Beaume, hydraulicien-mécanicien, à Boulogne, pour sa collection de pompes de divers systèmes. La renommée bien justifiée des appareils si répandus de M. Beaume nous dispense de tout éloge.

M. Schier, rue Lafayette, qui fait les plus louables efforts pour organiser en France la fabrication mécanique des grillages galvanisés, dans des conditions qui lui permettent de lutter avec la fabrication anglaise. Nous ne saurions trop encourager le développement de cette industrie, ni recommander assez l'emploi à prix égal des articles français.

M. Ozanne, rue Marqfroy, à Paris, pour la construction solide de ses serres, pour un bon système d'ouverture et de fermeture de châssis en fer, pour ses châssis de couche et pour l'ensemble d'une bonne fabrication.

M. Deyrolle, qui a exposé une série de tableaux destinés à l'enseignement des sciences usuelles dans les écoles primaires. Cette sorte de musée scolaire a un grand mérite : celui de

parler aux yeux. En particulier, pour l'Horticulture, il a l'avantage de montrer aux enfants comment les plantes croissent; et, pour cela, M. Dayrolle a recours non-seulement aux dessins de grandeur naturelle, mais encore aux échantillons mêmes des règnes végétal et minéral, ce qui contribue d'une manière efficace à inspirer le goût de cette étude si intéressante et si utile.

Nous ne doutons pas que l'emploi de ces tableaux ne soit appelé à se généraliser dans les écoles, où il sera d'un grand secours pour l'enseignement.

M. Wiriot, boulevard Saint-Jacques, 29, qui fabrique spécialement la poterie pour le jardinage et dont les produits se recommandent par une fabrication toujours excellente. Nous indiquerons particulièrement les pots dits « Ananas anglais ou belges », dont la forme plus élevée est plus avantageuse pour l'aspect des plantes et surtout pour la nourriture des racines profondes.

Un rappel de grande médaille d'argent a été accordé à M. Lavaud pour sa collection d'échelles articulées, fruitiers, plants, nouveaux arceaux à œil, sans ligature, d'une bonne fabrication.

Les médailles d'argent ont été décernées au nombre de huit, à :

MM. Lichtenfelder, ancienne usine Carré, pour une nouvelle chaise en fer et bois établie dans des conditions exceptionnelles de légèreté jointe à la solidité. Le prix qui nous a été indiqué est d'un bon marché que personne n'avait pu atteindre jusqu'à présent.

M. Jean, rue Gérando, 20, pour ses plans de jardins dont les lignes à grande courbure ménagent et amènent de belles perspectives.

M. Sergent, qui a exposé, comme fabricant, une belle collection de faïences parmi lesquelles nous avons admiré une grande jardinière circulaire, faite de 4 pièces se juxtaposant et qui, séparées, peuvent se placer aux quatre angles d'une salle.

M. Marand, rue de Passy, 14, qui présente des bacs très-solides, en bois bien choisi et à des prix modérés.

M. Boissin, rue de Bagnolet, dont la fabrication de serres est toujours solide, sérieuse et bien étudiée.

M. Breton, à Ponchon, pour son arroseur-régulateur, d'un emploi facile, indispensable dans toutes les serres pour arroser et bassiner les plantes et atteindre sans fatigue les gradins les plus élevés.

M. Chompton, pour des chargeoirs perfectionnés, se démontant, et des fourches en acier fondu qui présentent sur les fourches américaines l'avantage d'avoir une douille et de ne demander qu'un manche ordinaire du commerce.

M. Larivière, pour sa bonne coutellerie horticole, sa fabrication soignée et sérieuse.

Cinq rappels de médailles ont été en outre accordés à :

M. Dormois, dont la construction continue toujours à être aussi bonne et pour un système de tablettes en fer et ardoise mobiles.

MM. Moret et Broquet, rue Oberkampf, 121, pour leur ensemble de pompes rotatives, dont le fonctionnement est très-facile.

M<sup>me</sup> Binet, boulevard Saint-Vincent-de-Paule, à Clichy, pour ses caisses à bâtis de fonte et panneaux mobiles et ses bacs coniques.

M. Suireau, pour ses pompes à mouvement direct de balancier.

M. Méry, à Noailles, pour ses caisses, dont nous recommandons les poignées comme très-solides.

Onze médailles de bronze ont été décernées à :

M. Lebœuf, pour ses claies à ombrer perfectionnées ;

M. Girodias, pour ses pompes rotatives ;

M. Tronchon, pour ses meubles de jardin ;

M. Thiriot, dont l'ensemble de vases et statues est venu orner notre Exposition d'une façon très-heureuse ;

M. Gauthier, qui expose des tuyaux à jour destinés à aérer les Pommes de terre et les Betteraves, soit dans les caves, soit dans les silos, pouvant être placés également dans les meules de foin. Ce système est appelé à rendre de grands services ;

M. Martin, pour ses râtisseuses solides et à bon marché ;

M. Minot, pour ses stores articulés ;

M. Pelletier, pour son excellent guépier ;

M<sup>me</sup> Legalland, pour un soufflet pulvérisateur ;

M. Guérin (Raoul), pour son mastic colle-fort bien connu ;

M. Péan, pour sa bonne coutellerie horticole.

Un rappel à M. Durand pour ses colliers articulés en métal avec garniture en jonc.

Enfin, des mentions honorables ont été obtenues par :

MM. Guinier, pour des bordures métalliques;  
 Velard, pour ses bâches et ses châssis en bois;  
 Milinaire, frères, pour leurs objets en ferronnerie;  
 Nattier, pour une serre portative en bois;  
 Gaillon, pour ses meubles en bois;  
 Guillou, pour ses abris en toile;  
 Ta Mien, pour son exposition de vases japonais;  
 Debrie, pour terre de Bruyère;  
 Boutté, pour ses contre-espaliers;  
 Mlle Tellier, pour une jardinière de salon.

Comme vous le voyez, Messieurs, l'Exposition des Arts et Industries, bien que venant immédiatement après la grande lutte de 1878, a égalé, sinon surpassé ses devancières, et nous avons le ferme espoir que l'industrie continuera, chaque année, à suivre une marche de progrès constant.

---

RAPPORT FAIT AU NOM DU COMITÉ DE FLORICULTURE, SUR L'ATTRIBUTION  
 DES MÉDAILLES MISES A SA DISPOSITION.

MESSIEURS,

Le Conseil d'Administration a mis à la disposition du Comité de Floriculture une médaille d'or pour être décernée, chaque année, à l'obteneur ou à l'introducteur de la plante qui aura été reconnue la meilleure par son mérite et que la pratique et l'expérience de plusieurs années auront signalée à l'attention publique.

L'année dernière, 1878, aucune plante n'a été présentée à ce concours; l'Exposition universelle avait attiré l'attention de tous.

Cette année, plusieurs demandes ont été faites au Comité, et, selon le règlement du concours, une Commission spéciale a été nommée pour examiner les plantes proposées.

Ce sont les conclusions de cette Commission qui ont été approuvées par un vote du Comité que je viens vous soumettre aujourd'hui.

La Commission propose d'accorder la médaille au genre *Bégonia tubéreux*. Elle rappelle la modestie des débuts de cette plante, l'introduction vers 1867 ou 1868 des *Begonia Veitchii*, *rosaeflora*, *boliviensis*, etc., les espérances assez bornées que ces espèces firent concevoir, le peu de résultat d'une culture mal appropriée et même

leur abandon momentané, lorsqu'enfin quelques semis, tentés peut-être par hasard, eurent un succès inattendu qui réveilla l'attention, et, comme les semeurs sont toujours à l'affût du nouveau, ils se jetèrent avec ardeur sur cette piste inexplorée; dès lors semis et croisements se multiplièrent à l'envi, tant en France qu'à l'étranger, et l'on entra dans la période des semis à outrance.

En même temps ces plantes que l'on avait condamnées à la serre chaude, sous prétexte qu'elles venaient du Pérou, furent essayées en plein air, où leurs précieuses qualités ne tardèrent pas à se révéler.

Les semis répétés donnèrent naissance à une foule de variétés remarquables, soit par la forme, la dimension et la tenue des fleurs, soit par l'intensité des coloris; on obtint du rouge ou du rose de toutes les nuances, du blanc à peu près pur, du jaune clair, et après les fleurs simples parurent les fleurs doubles.

Si bien qu'au bout de peu d'années, un genre nouveau (dans le sens horticole) se trouva créé de toutes pièces, assez richement doué pour rivaliser avec les espèces les plus anciennement recherchées.

Cette rapide fortune, le Bégonia l'a due d'abord à la vivacité de couleur et à l'allure gracieuse de ses fleurs, puis à sa floraison luxuriante, se renouvelant fraîche et compacte pendant plus de quatre mois, de juin jusqu'aux gelées, sans que l'éclat en soit interrompu ou même diminué par ces périodes pluvieuses de fin d'été, qui sont si contraires aux Géraniums (*Pelargonium zonale*), aux Pétunias, aux Verveines et à tant d'autres plantes; enfin à sa rusticité et à la facilité de sa culture, qui le mettent à la portée de tous.

La Commission propose donc d'accorder la médaille à M. Lemoine, horticulteur à Nancy, qui a le plus puissamment aidé à la renommée des Bégonias tubéreux par ses semis répétés et notamment par l'obtention de nombreuses variétés à fleurs doubles.

La Commission était composée de MM. le docteur Baillon, Président, Duvivier, Rapporteur, Boizard, Guinle, Lesueur, Landry, Jolibois, Pigny, Poisson, Rougier, Thibaut et Burelle.

Pour le Comité de Floriculture,

*Le Secrétaire, E. DELAMARRE.*

## LISTE DES RÉCOMPENSES

*Accordées par le Jury (1) de l'Exposition tenue par la Société centrale d'Horticulture de France, du 7 au 10 juin 1879, dans la nef du Palais de l'Industrie, à Paris, dressée par le Secrétariat de la Société.*

Les Récompenses suivantes ont été décernées par le Jury (2) :

## SECTION HORTICOLE.

## A. Plantes nouvellement introduites.

## 1° Légumières.

MM. Hamelin. Une Fève mexicaine ; médaille de bronze.

Chevrier. Haricot Flageolet vert d'Étampes ; médaille de bronze.

## 2° Plantes fleurissantes ou non, de terre ou de plein air.

MM. Thibaut et Kételeër. Caladium portugais, environ 40 variétés ; médaille de bronze.

Duval. Hydrangea Thomas Hogg ; médaille d'argent grand module.

(1) M. Jamin Ferd., Vice-Président de la Société, a dirigé les opérations des Jurés de la section horticole. Les Jurés de cette section étaient : MM. Jamin (Ferd.), Président, Verdier (Eug.), Levêque, fils, Trouffaut (Alb.), Barré (A.), Lesueur (Vor), Pigny père, Moynet et Vincent. Jurés suppléants : MM. Bachoux, Duvivier.

Les Membres chargés d'apprécier les objets industriels se rapportant à l'horticulture étaient : MM. Burelle, Vice-Président de la Société, Président, Ponce, Glatigny, Hanoteau, Cellière, Pescheux et Michaux (Alb.).

Les décisions prises par les Jurés ont été, suivant le *Règlement*, relevées par le Secrétariat de la Société et par MM. les Secrétaires de la Commission d'organisation ; ceux-ci étaient, pour les plantes, M. Eug. Delamarre et, pour les arts et industries horticoles, M. Borel.

(2) Suivant l'article 21 du *Règlement* de l'Exposition, les médailles d'honneur ont remplacé toutes celles qui avaient été obtenues par le même exposant.

**B. Plantes obtenues de semis.****1<sup>re</sup> D'agrément.**

**MM. Duval.** Tydæa; médaille d'argent.

Thibaut et Kételeër. Coleus; mention honorable.

Morlet. Coleus; médaille d'or, avec félicitations.

Bleu (Alfred). Caladium (6 variétés de); médaille d'or.

**MM. Bouchet.** Bégonias tubéreux; médaille d'argent.

Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine (Seine-et-Oise):

3 Crotons Baronne de Rothschild.	} Non encore au commerce.
2 Dracæna (Calodracon) Regis.	
4 Dracæna (Calodracon) erecta alba.	

Hors concours.

**MM. Moser.** 7 Azalées à feuilles caduques; médaille d'argent.

Chaté (Emile). Pelargonium zonale et hederæfolium; méd. de bronze.

**C. Plantes de belle culture, fleuries ou non.**

**MM. Petit.** Greigia Regéllii vel sphacelata; mention honorable.

Duval. Tydæa; médaille d'argent grand module.

Poiret-Delan. 4 Chrysanthemum frutescens; médaille d'argent grand module.

Larousse. 3 Chrysanthemum frutescens; médaille d'argent.

Gillard. 3 Chrysanthemum frutescens; médaille d'argent.

Auriau. 4 Chrysanthemum frutescens; médaille de bronze.

Aurant. 4 Chrysanthemum frutescens; médaille de bronze.

David. Anthurium Scherzerianum grande; médaille d'argent grand module.

Florentin. Ochna atropurpurea; médaille d'or offerte par M. le docteur Baillon, Vice-Président de la Société.

Moser. 7 Rhododendrons extra-forts.

Margottin (Jules). Un pied de Vigne en pot.

**D. Légumes variés de la saison et Légumes forcés.**

**MM. Maugest.** Légumes variés; médaille de bronze.

Bonnet. Champignons; médaille de bronze.

Fontaine. Patates; médaille de bronze.

Lhéault (Louis). Asperges; médaille d'or.

Fleury. Asperges; médaille de vermeil.

- MM.** Defresne. Asperges ; médaille d'argent grand module.  
 Girardin. Asperges ; médaille d'argent grand module.  
 Hayot. Asperges ; médaille de bronze.  
 Aurant. Légumes et fruits forcés ; médaille d'argent.  
 Lacroix. Légumes variés ; médaille d'argent grand module.  
 Société des jardiniers marachers de la Seine ; légumes en collection ; médaille d'honneur (300 fr. en espèces).

**E. Fruits forcés ou conservés.**

- MM.** Margottin (Jules). Collection de Vignes en pots, avec fruits mûrs ; médaille d'or recommandée.  
 Millet. Fruits forcés divers ; médaille d'or.  
 Rose Charmeux. Vignes en pots avec fruits et Raisins dans un appareil ; médaille de vermeil.  
 Lapierre. Fraisiers ; médaille de vermeil.  
 Chappellier (F.). Arbres fruitiers en pots ; médaille d'argent grand module.  
 Hédiard. Fruits exotiques ; médaille d'argent.  
 Dumont. 6 Melons ; médaille de bronze.  
 Lefèvre (Auguste). Fraisier docteur Morère et une corbeille de Pommes ; médaille de bronze.  
 Geiswiller. Corbeilles de Pommes conservées ; médaille de bronze.

**F. Plantes d'agrément, de serre chaude.**

- MM.** Chantin. Plantes diverses ; grand prix d'honneur. Objet d'art du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.  
 Chantin. Aroïdées ; médaille d'or.  
 Chantin. Palmiers ; médaille d'or.  
 Chantin. Broméliacées ; médaille d'argent grand module.  
 Chantin. Pritchardia, 6 espèces ; médaille de vermeil.  
 Chantin. Cycadées ; médaille d'or.  
 Bleu. Caladium en collection ; médaille d'honneur du département de la Seine.  
 Bleu. Begonia Rex ; médaille de vermeil.  
 Vincke. Plantes diverses ; médaille d'honneur de la ville de Paris.



**MM. Mathieu.** Plantes diverses; médaille d'honneur du **maréchal Vaillant**, ancien Président de la Société.

**Mathieu.** Broméliacées; médaille d'argent.

**Savoie.** Plantes diverses; médaille d'or.

**Landry.** Plantes diverses; médaille de vermeil.

**Geiswiller.** Caladium en 90 variétés; médaille de vermeil.

**Thibaut et Kételeër.** 25 Caladium; médaille d'argent.

**Petit.** 80 variétés de Caladium; médaille d'argent grand module.

**Poirot, fils.** Caladium, 18 variétés; médaille de bronze.

**Alexandre (Jules).** Begonia Rex; médaille d'argent grand module.

**Petit.** Begonia Rex; médaille d'argent.

**Geiswiller.** Begonia Rex; médaille de bronze.

**G. Plantes d'agrément, de serre tempérée et d'orangerie.**

**MM. Thibaut et Kételeër.** Pelargonium grandiflorum, 55 variétés et Plantes diverses; médaille d'honneur en or de la Société.

**Thibaut et Kételeër.** Bégonias tubéreux en 25 variétés; médaille de vermeil.

**Eberlé.** Cactées; médaille d'or.

**Boyer.** Azalées; médaille de vermeil.

**Chaté (Em.).** Pelargonium à grandes fleurs, environ 400 variétés; médaille de vermeil.

**Comesse.** Mosaïculture; médaille de vermeil.

**Eberlé.** Agave et Aloe; médaille de vermeil.

**Gentilhomme.** Erica; médaille d'argent grand module.

**Simon.** Plantes grasses; médaille d'argent grand module.

**Eberlé.** Euphorbes cactiformes; médaille d'argent grand module.

**Poirier.** Pelargonium zonale; médaille d'argent.

**Poirier.** Pétunias doubles; médaille d'argent.

**Paintèche.** Yucca variés, 27 espèces ou variétés; médaille d'argent.

**Paintèche.** Echeveria variés, 75 sortes environ; médaille d'argent.

MM. Paintèche. Plantes pour mosaïculture, 30 espèces environ; médaille d'argent.

Vyéaux-Duvaux. Plantes variées; médaille d'argent.

Gricourt. Bégonias tubéreux, 58 variétés; médaille d'argent.

Chaté (Em.). Pelargonium zonale; médaille de bronze.

Comesse. Plantes pour mosaïculture; médaille de bronze.

Chantin. Araucaria; médaille de vermeil.

#### H. Plantes d'agrément, de plein air.

##### § I. Arbustes et arbrisseaux fleurissants, soit à feuillage persistant, soit à feuillage tombant.

MM. Moser. Rhododendrons, Kalmias, Azalées à feuilles caduques, etc.; grand prix d'honneur. — Objet d'art de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Moser. Kalmias variés; médaille d'argent grand module.

Moser. Rhododendrons, 200 dont 7 extra forts; médaille d'or.

Moser. Azalées de plein air; médaille d'or.

Margottin (Jules). Rosiers en collection; médaille d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Christen. Clématites ligneuses; médaille d'or.

Roy (Auguste). Clématites ligneuses; médaille d'argent grand module.

Lévêque et fils. Rosiers tiges, 400 variétés. } hors

Lévêque et fils. Rosiers nains, 400 variétés. } concours.

##### § II. Plantes herbacées annuelles ou vivaces.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. Plantes diverses; médaille d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

*Idem.* Calcéolaires hybrides; médaille d'argent grand module.

*Idem.* Calcéolaires naines; médaille d'argent, grand module.

*Idem.* Cinéraires doubles; médaille de bronze.

*Idem.* Mimulus cupreus hybridus; médaille d'argent grand module.

*Idem.* Réséda pyramidal; médaille d'argent.

*Idem.* Collection de plantes annuelles d'ornement; médaille d'or.

**MM. Thiébaut-Legendre.** Réséda; médaille d'argent grand module offerte par Mme Lusson, Dame patronnesse de la Société.

**Yvon (J.-B.).** Plantes vivaces; médaille d'argent grand module.

**Falaise.** Pensées; médaille d'argent grand module.

**Moser.** Fougères de plein air, 150 espèces ou variétés; médaille d'argent grand module.

<p><b>Delahaye. Fleurs coupées :</b></p>	{	<p>Renoncules; Anémones; Scille du Pérou; Muscari monstreux, etc.</p>	}	<p>médaille d'argent grand module.</p>
--	---	---	---	--

**Moulard.** Pensées; médaille d'argent.

**Chaté (L.).** Sempervivum de plein air; médaille de bronze.

**Thiébaut-Legendre.** Pensées; médaille de bronze.

**L. Bouquets et garnitures de plantes fleuries ou à feuillage.**

**Mme Veuve Briollet.** Garniture et décoration d'appartement, effet d'une décoration de nuit dans un appartement; médaille d'honneur des Dames patronneses de la Société.

**MM. Debrie (Gabriel).** Bouquets et parures de fleurs; médaille d'or.

**Debrie (Bernard).** Décoration d'appartement; médaille d'or.

**Durand.** Jardinières d'appartement; médaille d'argent grand module.

**COOPÉRATEURS :**

**Ville de Paris.** Jardin de la Muette; **M. Drouet**, Membre de la Commission d'organisation de l'Exposition, Jardinier en chef; très-vifs remerciements.

**MM. Clère.** Chef de culture, à la Muette; médaille d'argent grand module.

**Bauer.** Chef de culture, à la Muette; médaille d'argent grand module.

**Jolibois.** Jardinier en chef du jardin du Luxembourg, Broméliacées et Orchidées; médaille d'argent grand module.

M. Lesueur (Vor). Jardinier en chef des cultures de Mme la Baronne de Rothschild, Dame patronnesse, Azalées; médaille de vermeil.

SECTION INDUSTRIELLE.

MÉDAILLE D'OR.

M. Hardivillé, à Chambly (Oise). Pour plusieurs instruments à greffer nouveaux.

MÉDAILLES DE VERMEIL.

M. Debray, rue Fontaine au Roi, 24, à Paris. Pour l'excellente fabrication de ses pompes.

M. Grenthe, à Pontoise (Seine-et-Oise). Études techniques et bonne fabrication des serres.

MÉDAILLES D'ARGENT GRAND MODULE.

M. Ozanne, rue Marqfey, 44, à Paris. Bonne fabrication soutenue des serres.

M. Sohier, rue Lafayette, 424, à Paris. Grillage en fil de fer galvanisé, fabrication française.

M. Beaume, route de la Reine, 66, à Boulogne (Seine). Pour bonne construction de ses pompes d'arrosage.

M. Wiriot, boulevard St-Jacques, 29, à Paris. Poterie usuelle d'excellente fabrication.

M. Deyrolle, rue de la Monnaie, 23, à Paris. Collection de tableaux scolaires, Plantes alimentaires, industrielles, etc.

RAPPEL DE MÉDAILLE D'ARGENT GRAND MODULE.

MM. Lavand et Cie, rue de Levis, 30, à Batignolles-Paris. Meubles articulés pour jardins, bonne fabrication.

MÉDAILLES D'ARGENT.

M. Boissin, rue de Bagnollet, 445, à Paris, bonne fabrication des serres.

M. Breton, à Ponchon (Oise). Arroseur-régulateur.

M. Lichtenfelder, avenue de la Grande-Armée, à Paris. Nouveau modèle de chaise en fer, bon marché réel.

- M. Marand, rue Benjamin Delessert, 6, à Passy-Paris. Bacs coniques de bonne construction.
- M. Pean (Armand), rue Gérando, 20, à Paris. Plans de Jardins exécutés.
- M. Sergent, avenue d'Orléans, 106, à Paris. Poteries émaillées artistiques.
- M. Larrivière, rue des Cannelles, 7, à Paris. Pour l'ensemble de son exposition de Coutellerie soignée.
- M. Chompton, rue du Rendez-vous-St-Mandé, 4, à Paris. Arrosoirs et outils de Marailleurs.

## RAPPEL DE MÉDAILLES D'ARGENT.

- M. Dormois, faubourg du Temple, 92, à Paris. Nouveaux gradins et tablettes de serres.
- MM. Suireau et Collet, rue Neuve-Popincourt, 11, à Paris. Pompes rotatives à crémaillères.
- MM. Moret et Broquet, rue oberkamp, 121, à Paris. Bonne fabrication de leurs pompes rotatives.
- M. Méry, à Noailles (Oise). Bacs coniques ouvrant en 2 parties.
- Mme-Ve Binet, rue St-Vincent-de-Paule, 14, à Clichy (Seine). Caisses carrées à panneaux mobiles.

## MÉDAILLES DE BRONZE.

- M. Lebeuf, rue Vésale, 7, à Paris. Bonne fabrication des claies à ombrer.
- M. Girodias, rue d'Oran, 20, à Paris. Pompes rotatives.
- M. Gauthier, avenue de Suffren, 18, à Paris. Tuyaux d'aération pour silos.
- M. Thiriot, boulevard Voltaire, 46, à Paris. Statues et ornements en fonte pour jardins, belle exécution.
- M. Tronchon, avenue d'Eylau, 17, à Paris. Meubles de jardins.
- M. Martin, rue de Clignancourt, 17, à Paris. Ratissoires de jardins à bras et à cheval.
- M. Minot, rue de Sablonville, 23, à Neuilly (Seine). Stores articulés.
- M. Pelletier, rue de la Banque, 20, à Paris. Guépiers et porte-fraisiers perfectionnés.

**LISTE DES RÉCOMPENSES ACCORDÉES POUR L'EXPOSITION. 485**

**Mme Ve Legalland**, faubourg St-Denis, 48, à Paris. Soufflet pulvérisateur.

**M. Guérin (Raoul)**, rue St-Martin, 125, à Paris. Mastic à greffer à froid.

**M. Péan**, rue Vavin, 46, à Paris. Coutellerie horticole, bonne fabrication.

**RAPPEL DE MÉDAILLE DE BRONZE.**

**M. Durand**, cité des Fleurs, 16, aux Batignolles-Paris. Colliers pour arbres. .

**MENTIONS HONORABLES.**

**M. Vélard**, rue de Puebla, 63, à Paris. Châssis et coffres, d'une bonne fabrication.

**M. Nattier**, avenue St-Mandé, 23, à Paris. Serre mobile en bois.

**MM. Milinaire frères**, rue Polonceau, 18, à Paris. Serrurerie artistique, fers chantournés.

**Mlle Marie Tellier**, rue de Passy, 51, à Paris. Jardinière d'appartement.

**M. Boutté**, à Avon (Seine-et-Marne). Contre-espaliers mobiles.

**M. Guinier**, rue Jean-Jacques-Rousseau, 23, à Paris. Bordures métalliques.

**M. Gaillon**. Tables, chaises et bacs.

**M. Guilloux**. Abris mobiles pour espaliers.

**M. Ta-Mien**, avenue d'Eylau, 25. Pôterie artistique.

**M. Delaluisant**. Bacs coniques, forme de vases.

**HORS CONCOURS.**

**Mlle Blanche Loyre**, hors concours volontaire. Bacs coniques.

**M. Hanoteau**, Membre du Jury. Serrurerie artistique.

**M. Pescheux**, Membre du Jury. Stores articulés et porte-Fraisiers.

**M. Borel**, Membre de la Commission d'organisation. Tondeuses de gazon.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

## BOTANICAL MAGAZINE.

**Billbergia nutans** H. WENDL. — *Bot. Mag.*, avril 1879, pl. 6423. —  
Billbergie à fleurs pendantes. — Amérique du Sud. (Broméliacées).

Jolie Broméliacée dont la patrie n'est pas connue exactement, mais qui paraît être spontanée dans les parties centrales et méridionales du Brésil. Elle a été introduite en Angleterre vers 1868. Elle est figurée dans le *Botanical Magazine*, d'après un pied qui a fleuri dans les serres du Jardin botanique de Kew, au mois de janvier dernier. Elle a des feuilles très-étroites et prolongées en longue pointe, formant gouttière, bordées de petites dents pointues et espacées, dont la face externe est revêtue d'une couche d'une sorte de farine qui la rend blanchâtre. Sa hampe grêle, qui retombe dans sa partie supérieure sous le poids des fleurs, est presque entièrement enveloppée dans une série de grandes feuilles bractéales plus ou moins enroulées sur elles-mêmes et colorées en rose. Quant aux fleurs, au nombre d'une demi-douzaine environ dans l'inflorescence, elles sont entièrement pendantes et remarquables par la coloration de leurs diverses parties ; en effet, leur ovaire vert, sillonné longitudinalement, tranche avec un calice rose bordé de vert, qui forme un tube à trois lobes bordés de vert, et que dépasse fortement une corolle de trois pétales étroits, verts et bordés de bleu, au delà de laquelle se montrent en saillie les six étamines et le style surmonté d'un stigmate à trois lamelles.

**Allium Erdeli** ZUCCAR. — *Bot. Mag.*, mai 1879, pl. 6426. — Ail de Erdel. — Palestine. (Liliacées).

Cette espèce d'Ail est l'une des plus belles du genre. Son introduction dans la culture ne date que de l'an dernier et a eu lieu d'une manière assez singulière. Des échantillons desséchés pour herbier en ayant été envoyés de Syrie au jardin botanique de Kew, on s'aperçut, dans cet établissement, que l'un des oignons n'était pas mort. On le retira de l'herbier pour le mettre en terre ; il ne tarda

pas à pousser, et c'est même d'après le pied fleuri qui en vint qu'à été faite la planche 6426 du *Botanical Magazine*. L'oignon de cette espèce est arrondi, et mesure environ 0<sup>m</sup> 025 de diamètre. Il en sort trois ou quatre feuilles longues de 0<sup>m</sup> 15-0<sup>m</sup> 20, larges d'environ 0<sup>m</sup> 015, rétrécies en pointe au sommet, en gouttière, d'un vert glauque et biliées. La hampe un peu plus courte que les feuilles, cylindrique, se termine par une forte ombelle serrée, munie à sa base d'une spathe courte, réunissant un grand nombre de fleurs blanches avec ligne médiane verte, bien ouvertes, larges chacune de plus de 0<sup>m</sup> 02, et au centre desquelles tranche l'ovaire globuleux-trigone, de couleur pourpre-noir et lustré.

**Goethes Mackoyana** D. Hook., *Bot. Mag.*, mai 1879, pl. 6427. — Gœthée de Mackoy. — Brésil. — (Malvacées).

Cet arbrisseau curieux par le mélange de couleurs et la forme de ses fleurs a été décrit, l'an dernier, par M. Ed. Morren, dans la *Belgique horticole*, sous le nom de *Pavonia Mackoyana*. Il est dédié à M. Jacob Mackoy, de Liège, qui l'a introduit du Brésil en Belgique, en 1873. Il est rameux à branches courtes, duvetées ainsi que le pétiole. Celles-ci sont longues de 0<sup>m</sup> 08-0<sup>m</sup> 10, elliptiques-lancéolées, acuminées, entières, coriaces et glabres, d'un vert foncé avec les nervures rouge-brun en dessous. Les fleurs forment, au bout des branches, une grappe serrée, qui s'allonge après la floraison; chacune d'elles est embrassée à sa base par quatre ou cinq grandes bractéoles en cœur à la base, ovales, pointues au sommet, dépassant fortement le calyce, longues de 0<sup>m</sup> 02 ou un peu plus, qui arrivent au delà du milieu de la longueur des pétales oblongs, obtus, de couleur brun-pourpre, rapprochés en tube. La corolle est, à son tour, longuement dépassée par les étamines qui sont comme étagées et dont le filet rose supporte une anthère bleue, surtout par les styles qui sont également rosés et surmontés chacun d'un stigmate bleu.

**Iris dichotoma** LINN. FIL. — *Bog. Mag.*, mai 1879, pl. 6428. — Iris dichotome. — Sibérie orientale (Iridées).

Cet Iris a été longtemps cultivé, mais en restant toujours fort rare dans les jardins. Il est gracieux, mais sans pouvoir entrer en comparaison avec la plupart des grandes espèces du genre. Le nom



qui lui a été donné rappelle le caractère qui le fait reconnaître au premier coup d'œil : c'est que sa tige florifère est très-rameuse dans sa partie supérieure et porte ainsi des fleurs bien plus nombreuses que dans la généralité des Iris ; malheureusement celles-ci, qui ont environ 0<sup>m</sup> 07 de largeur et sont colorées en violet-pourpre varié et rayé de pourpre sombre sur les sépales, avec les branches pétaloïdes du style presque blanches, ont très-peu de durée et s'épanouissent dans la soirée.

**Albica Wakefieldii** BAKER, *Bot. Mag.*, mai 1879, pl. 6429. —  
*Albica* de Wakefield. — Afrique tropicale orientale. — (Liliacées).

Plante bulbeuse qui a fleuri pour la première fois, l'automne dernier, dans le Jardin botanique de Kew, d'oignons envoyés par le rév. Wakefield. Elle ne paraît guère avoir d'intérêt comme espèce d'agrément, en raison de la couleur verte uniforme que présentent ses fleurs disposées en grappe lâche, terminale, au nombre d'une douzaine.

**Aster Townshendii** D. Hook., *Bot. Mag.*, juin 1879, pl. 6430. —  
*Aster* de Townshend. — Amérique du Nord, dans le Colorado. —  
 (Composées).

Belle espèce qui a fleuri, en septembre 1878, dans le Jardin botanique de Kew, près de Londres, venue de graines que cet établissement avait reçues de M. Townshend. C'est une forte plante herbacée, très-rameuse, couverte dans toutes ses parties de poils courts et roides. Ses feuilles radicales sont oblongues-spatulées, longues de 0<sup>m</sup> 20-0<sup>m</sup> 30, obtuses et arrondies au sommet, rétrécies dans le bas en un long pétiole ailé, tandis que celles que portent la tige et ses ramifications sont sessiles et embrassantes à la base, ovales-oblongues, bordées de dents pointues et inégalement espacées, un peu en pointe au sommet. Elle fleurit avec profusion, chacun de ses nombreux rameaux et ramules portant à son extrémité un grand capitule large d'environ 0<sup>m</sup> 07, à très-nombreuses ligules radiales linéaires, longues d'environ 0<sup>m</sup> 02, disposées sur deux rangs, colorées en beau violet-bleu, et entourant un disque jaune. Cette fort belle plante sera une bonne acquisition pour les plates-bandes.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 AOÛT 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas soulevé d'opposition. — Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis à l'honorariat, sur leur demande écrite, les quatre Membres titulaires suivants qui font partie de la Société depuis vingt-cinq années révolues : MM. Briot, père, jardinier en chef des pépinières de Trianon, à Versailles (Seine-et-Oise); Legendre-Garriau, route de la Pie, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine); Malherbe (F.), horticulteur, route du Port, à Bayeux (Calvados); Quihou (Antoine), jardinier-chef du Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne, à Neuilly (Seine).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Vilette, jardinier au château de Polangis (Seine), un panier de tubercules de *Cerfeuil bulbeux* assez beau pour que le Comité propose d'accorder une prime de 3<sup>e</sup> classe en raison de la présentation qui en est faite. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

2<sup>o</sup> Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), une corbeille de *Fenouil doux* d'Italie présentée au concours pour la médaille qui a été offerte par M. Vavin, et hors concours six *Oignons Mammoth* de Tripoli, ainsi qu'un pied de *Fève mange-tout*, du Yucatan.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

les Oignons déposés sur le bureau par M. Véniat ne ressemblent pas à ceux de la même variété qui ont paru à l'Exposition universelle de 1878 ; ils paraissent rentrer dans la variété nommée Oignon des vertus.

3° Par M. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des échantillons de deux sortes de *Haricots*, savoir : un Haricot russe nain Flageolet, nouveau, dont il tient la semence de la maison Vilmorin et qu'il assure être très-productif ; le Haricot Chevrier ; un *Pois* japonais dont la semence lui est venue de l'Exposition internationale de 1878 ; enfin plusieurs variétés de *Pommes de terre* qui sont étiquetées : Pomme de terre de Ténériffe, J. Liette d'Auvergne, Bec de canne d'Auvergne, Royal Kidney, Early rose, Noire de Versailles, Noire de Chandernagor, la Coquette, la Jeanette, celle-ci venue d'un semis qui a été fait par M. J. Ravenel. Pour ces différentes Pommes de terre M. Vavin indique, dans une note écrite, le nombre des tubercules produits par une touffe et leur poids total, ainsi que le poids du plus gros tubercule récolté. Le maximum est fourni par la Pomme de terre de Ténériffe dont une touffe a donné dix tubercules pesant ensemble 985 grammes, parmi lesquels le plus gros a pesé 260 grammes ; le minimum de produit a été donné par l'Early rose qui a eu, dans une seule touffe, sept tubercules pesant ensemble 410 grammes et dont le plus gros a pesé 90 grammes.

4° Par M. François (Henri), jardinier au château d'Embourg, par Souvigny (Allier), un petit paquet de grains d'un *Haricot* dont il désire connaître le nom. — C'est, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, une variété connue depuis longtemps sous le nom de Prague à la Reine ou Haricot bicolore.

5° Par M. Defresne (Eugène), horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une corbeille de *Figues* Grosse Blanche d'Argenteuil, et une de Figues barbillonne violette. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ce sont de beaux fruits, dont la maturité est précoce. Il propose de donner à M. Defresne (Eug.), pour cette présentation, une prime de 2<sup>e</sup> classe, et, mise aux voix, sa proposition est adoptée.

M. Lhérault (L.) dit que la Figue qui est maintenant nommée à Argenteuil barbillonne, comme variété nouvelle, du surnom de Barbillon que porte, dans la localité, M. Defresne (Eug.), a été

décrite depuis nombre d'années par Poiteau sous le nom de *Servantine*.

6° Par M. Girardin (Jean-Jacques), cultivateur à Argenteuil, une corbeille de *Figues* de la variété Blanche d'Argenteuil.

7° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles (Seine), des fleurs coupées d'environ 50 variétés de *Pétunias* obtenues par lui de semis, ainsi qu'un pied d'un *Pelargonium zonale* qu'il a eu de la même manière. — Pour ces *Pétunias*, le Comité de Floriculture demande que cet horticulteur reçoive une prime de 2<sup>e</sup> classe, et sa demande est bien accueillie par la Compagnie qui accorde cette prime.

8° Par M. Tabernat, jardinier à Sceaux (Seine), un *Bégonia* tubéreux qu'il a obtenu de semis, et dont la fleur est grande, blanc carné. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe.

9° Par M. Brot-Delahaye, horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 27, à la Maison-Blanche (Paris), des fleurs coupées de 80 variétés de *Roses-trémières* qu'il a eues de semis, et qui lui valent une prime de 1<sup>re</sup> classe.

10° Par M. Paintèche, horticulteur à Auteuil (Seine), un bouquet de fleurs de *Lilium auratum* cueillies sur des pieds dont il a reçu les oignons directement du Japon. Ces plantes ont été cultivées à l'air libre, depuis la plantation des bulbes jusqu'à la floraison.

11° Par M. Forcy (Victor), jardinier à Sèvres, un *Coleus* Baronne de Rothschild, plante naine et bonne pour la pleine terre, ainsi qu'un *Pelargonium zonale* obtenu à la suite de la fécondation de la variété Guillou Mangelli par la variété Thiers.

12° Par M. le docteur Baillon, un échantillon de *Berberidopsis corallina* au sujet duquel il donne de vive voix les détails suivants : Cette plante fournit un exemple des services que l'horticulture peut rendre à la botanique. Elle était inconnue à la date de dix ou douze ans. Elle est commune dans les forêts de Valdivia, mais on ne l'y avait pas remarquée, peut-être parce que sa cime se trouve dans le haut des arbres. Elle a été introduite en Europe par MM. Veitch et décrite par M. D. Hooker qui a reconnu qu'elle forme comme un point d'union entre les *Berberidées* et les

*Lardizabulées*, même à un certain degré avec les *Erythrospermées*. Ses fleurs rappellent un peu celles des *Berberis*, mais leur ovaire offre trois placentas pariétaux. Elle a été décrite d'abord comme un petit arbuste, mais c'était là une erreur, car à un certain âge elle s'allonge beaucoup et devient alors un arbuste grimpant; déjà même, à l'état cultivé, on l'a vue atteindre 3 mètres de hauteur. Ses feuilles rappellent un peu celles du Houx; ses fleurs en grappe forment comme des boules de corail. Elle est d'ailleurs assez rustique pour qu'il suffise d'en couvrir le pied avec des feuilles ou de la mousse pour qu'elle échappe à l'influence des froids de nos hivers. Il est donc à présumer qu'on pourra l'utiliser en horticulture comme espèce d'ornement en la plantant devant un mur, au midi (1).

15° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des échantillons de six sortes d'arbustes qu'il cultive et qui ont fleuri dans son Arboretum. Le Comité de Floriculture demande que, pour cette présentation, il soit accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe, et la Compagnie, consultée par M. le Président, fait droit à cette demande; mais M. A. Lavallée déclare renoncer à la prime qui vient de lui être accordée. Il donne ensuite de vive voix les détails suivants sur les plantes dont il a déposé des échantillons sur le bureau :

Le *Viburnum Oxycoccos*, qu'il montre aujourd'hui en fructification, a été déjà présenté par lui à la Société en fleurs et plus tard portant des fruits avancés. Ces trois présentations successives ont été faites pour ce motif que cet arbuste prend successivement des aspects très-différents. D'abord il fleurit abondamment et devient ainsi très-ornemental pendant sa floraison. Plus tard ses fruits très-nombreux, de la grosseur d'une petite cerise, le rendent fort élégant et sont en outre remarquables par leurs changements de couleur; ils sont, en premier lieu, jaunes comme ceux que la Compagnie a maintenant sous les yeux; ils passent plus tard à un beau rouge de corail, et c'est avec cette couleur qu'ils ont été antérieurement présentés à la Société; finalement, restant encore en place pendant l'hiver, ils deviennent alors d'un noir bleuâtre.

---

(1) Pour d'autres détails, voyez le *Journal*, IX, 1863, p. 122.

L'arbuste reste beau sous tous ces aspects différents; il mérite donc, à tous les titres, d'être planté dans les jardins et les parcs beaucoup plus fréquemment qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour. Malheureusement cette espèce intéressante ne peut être propagée de semis, les graines qu'elle produit en France ne levant jamais; mais on la multiplie sans difficulté de marcottes et de boutures. — Le *Nandina domestica*, représenté en ce moment sur le bureau par une variété hétérophylle, est un arbrisseau japonais, très-florifère, qui atteint 1<sup>m</sup> 50 de hauteur et qui forme comme une boule compacte. Il fleurit du milieu de mai jusqu'en septembre. Le bouturage en est facile. Il est rustique et redoute seulement les sols humides. M. A. Lavallée le regarde comme excellent à titre de plante de marché. — Le *Nandina denudata* A. LAVAL., est plus grand que le précédent et s'élève à deux mètres environ; il est également florifère; mais, au lieu de former une masse compacte, il semble un peu nu, comme le rappelle son nom spécifique, parce que ses branches ne portent des feuilles que vers leur sommité. M. A. Lavallée en possède et en montre en ce moment une variété *minor*, de moindres proportions, mais dont on ne remarque nettement la différence que lorsqu'on voit des pieds des deux l'un à côté de l'autre. — Le *Ligustrum lucidum* var. *coriaceum* est un petit arbuste chinois fort élégant par son feuillage qui rappelle celui du Camellia et par les fleurs qu'il produit en abondance. Il s'accommode de toutes les natures de sols. — Enfin M. A. Lavallée appelle l'attention de la Société sur un autre *Ligustrum* qu'il regarde comme nouveau et qu'il a nommé *longifolium* dans son *Arboretum-segrezianum*. Il l'a reçu d'Angleterre, à la date de quatre ou cinq ans, et il en ignore la patrie. C'est une belle espèce très-florifère, entièrement rustique, dont le feuillage est seulement un peu pâle. Il mérite à tous égards de se répandre dans les cultures.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. Bonneserre de Saint-Denis, d'Angers, remercie vivement la Société au sujet de la médaille

d'or qu'elle lui a récemment accordée pour son active collaboration, poursuivie pendant dix-sept années, à la rédaction du *Dictionnaire de Pomologie* publié par André Leroy.

2° Une lettre de remerciements adressée de Blidah (Algérie) par M. Fontaine, pour la médaille que lui ont value des Patates récoltées par lui, à l'Exposition du mois de juin dernier.

3° Une lettre par laquelle M<sup>me</sup> Marthe Sabinine, propriétaire à Yalta, en Crimée, demande des renseignements sur le meilleur traitement des Vignes envahies par l'Oïdium et pose à ce sujet différentes questions. — M. P. Duchartre est chargé par M. le Président de répondre à cette dame.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° sur une Vigue sauvage à fleurs polygames, croissant en abondance dans les bois, autour de Bellet (Ain), par M. le D<sup>r</sup> SAGOT (Broch. in-8° de 9 pages. Tirage à part sans date ni indication d'origine). — 2° Recherche des plantes très-vénéneuses par l'essai sur les têtards des Batraciens; par M. le D<sup>r</sup> SAGOT (Broch. in-8° de 6 pages; Extrait du *Bulletin de la Soc. botan. de France*, XXV, séance du 12 avril 1879). — 3° Supplément au Catalogue des fruits adopté par le Congrès pomologique de France (Broch. in-8° de 8 pages. Lyon).

Parmi les pièces de la correspondance manuscrite se trouve une lettre par laquelle M. Mangin, jardinier bourgeois, à Paris, demande qu'une Commission soit chargée d'aller visiter le jardin dont la direction lui est confiée. L'auteur de cette lettre écrit que sa maîtresse autorise la visite de son jardin par les Commissaires que pourra nommer la Société centrale; mais M. le Président fait observer que le Règlement exige que les jardiniers qui demandent l'examen de leurs cultures envoient, à l'appui de leur demande, une autorisation, non pas seulement verbale, mais écrite. On attendra donc que cette condition essentielle soit remplie pour nommer la Commission dont M. Mangin demande la visite.

M. le Secrétaire-général informe la Société de pertes qu'elle a eu le malheur d'éprouver récemment par le décès de MM. Chaperon (Paul-Romain), Pellier (Alfred), Poisson (Louis-Marie) et Rouillot (J.-P.-Édouard), Membres titulaires.

Il annonce ensuite que M. Pellier (Alfred), par une disposition testamentaire spéciale, a légué à la Société centrale d'Horticulture de France une somme de mille francs dont le revenu devra servir à donner, tous les deux ou trois ans, une médaille pour récompenser des perfectionnements apportés aux *Pentstemon* ou pour présentation de collections de ces plantes. — La Compagnie applaudit l'annonce de cet acte de générosité d'un collègue regretté, et M. le Président décide qu'une lettre de remerciements sera écrite à Mme Vve Pellier qui a bien voulu faire connaître ce legs de son mari.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société que M. Forney, l'un de ses Membres, professeur d'Arboriculture, vient de recevoir de la Société polytechnique une grande médaille pour avoir introduit l'enseignement de l'arboriculture dans les cours qui sont faits, à Paris, par les soins des Sociétés philotechnique et polytechnique.

M. Lhérault (L.) a la parole et donne lecture d'une note dont il est l'auteur et qui est intitulée : Note de M. Louis Lhérault sur les Asperges et les Figuiers d'Argenteuil. — Cette note est renvoyée par M. le Président à la Commission de Rédaction.

M. Cottin (Alfred) dit qu'on doit se rappeler que la Société a décidé que les questions relatives à l'origine et à la culture des Asperges étant vidées, il n'y aurait plus lieu de se livrer à de nouvelles discussions sur ces sujets.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Des fleurs doubles ; par M. TABAR, père.

2° Note sur les Expositions horticoles ; par M JOLY (CH.)

3° Rapport de la Commission chargée de visiter les jardins de M. Venteclaye, à Argenteuil ; M. CHATENAY (ABEL), Rapporteur.

4° Rapport sur les cultures de M. Welker, au château de la Celle-St-Cloud ; M. le Dr FOURNIER (EUG.), Rapporteur.

5° Compte rendu de l'Exposition horticole de Nancy ; par M. JOLY (CH.).

6° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine (Aube) ; par M. CAPPE (EMILE).

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à quatre heures.



SÉANCE DU 28 AOUT 1879.

PRÉSIDENTIE DE M. BURELLE.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Cottin dit que la décision qu'il a rappelée, à la dernière séance, et par suite de laquelle il pense qu'il n'y a plus lieu de se livrer à de nouvelles discussions relativement à l'origine des variétés d'Arperges, a été prise par la Société, le 23 juin 1863. — Il ajoute que, dans la communication faite par lui, à la dernière séance, M. Lhéault (L.) a dit que la Figue appelée aujourd'hui par M. Defresne, d'Argenteuil, Barbillonne, a été depuis longtemps décrite et figurée par Poiteau sous le nom de Servantine. Or, dans le Comité d'Arboriculture, on a inutilement cherché à vérifier l'exactitude de cette citation. On a consulté avec soin pour cela l'ouvrage de Poiteau et on n'y a rien trouvé qui justifiait l'assertion de M. L. Lhéault.

M. L. Lhéault répond qu'il a vu dans l'ouvrage de Poiteau une Figue qui lui a semblé avoir de l'analogie avec celle que certaines personnes nomment aujourd'hui Barbillonne; c'est ce qu'il a cru pouvoir dire, à la dernière séance. Au reste, il n'a jamais dit que la Figue dont il s'agit fût mauvaise. Ce n'est donc pas une critique qu'il a faite, mais une simple question de synonymie qu'il a cru pouvoir soulever.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

4° Par M. Vavin (E.), propriétaire à Bassancourt (Seine-et-Oise), du *Cresson* cultivé sous châssis. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que ce *Cresson* est moins beau que celui des cressonnières. On ne peut néanmoins disconvenir qu'il ne soit bon. En outre, cette culture sous châssis, que M. Vavin s'efforce de propager et à laquelle il s'attache avec une louable persévérance, offre cet avantage qu'elle permet d'avoir

cette salade à peu près toute l'année, ce qui n'a pas lieu avec la culture ordinaire. Il ajoute que M. Vavin obtient son Cresson soit de graines, soit par le repiquage de pieds de Cresson de fontaine.

2° Par M. Charpentier, jardinier, avenue Malakoff, 61, un panier de *Fraises* Quatre-saisons venues de semis, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe.

3° Par M. Cottureau, de Vaugirard, un panier de *Fraises* Quatre-saisons pour lesquelles il obtient une récompense du même ordre.

4° Par M. Charollois, amateur, 3 *Pêches* produites par un arbre qu'il a obtenu de semis, en 1875. — M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture demande, au nom de ce Comité, que ce fruit soit présenté de nouveau, l'an prochain, de manière à pouvoir être alors l'objet d'un jugement plus sûrement motivé. Il faut, dit-il, beaucoup de prudence en matière d'appréciation des fruits obtenus de semis. Souvent leurs qualités se développent sensiblement d'une année à l'autre, et, pour ce motif, il est essentiel de ne pas se presser de les juger.

5° Par M. Defresne (Eug.), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), 4 corbeilles de *Figues* appartenant à tout autant de variétés, savoir : Grosse-Blanche d'Argenteuil (Madeleine), Dauphine, Servantine et Barbillonne. — Une prime de 1<sup>re</sup> classe est demandée pour l'ensemble de cet apport et accordée par la Compagnie.

Comme il est fort question en ce moment des deux dernières de ces variétés de Figuiers, dans le sein de la Société, pour donner les moyens de se fixer à leur égard, M. Defresne (Eug.) en a apporté non-seulement des fruits, mais encore des branches. L'avis du Comité d'Arboriculture, qui a eu sous les yeux ces divers objets, est formulé, par écrit, dans les termes suivants : « La présentation de ces deux dernières variétés (Servantine et » Barbillonne), accompagnées chacune d'une branche, a pour » objet de montrer la différence qui existe entre elles, contraire- » ment à ce qui a été annoncé à la séance précédente. Le Comité » reconnaît en effet que de nombreuses différences existent. La » Barbillonne est plus côtelée et d'un violet plus foncé; la Servan- » tine est lisse et d'une forme plus allongée. La feuille de la » Barbillonne est bien plus foncée que celle de la Servantine; » elle est plus rugueuse, plus arrondie, à découpures plus

» profondes. En outre, le Figuier Servantine est peu fertile, tandis  
» que l'autre produit beaucoup et plus tôt.

» Quant à leur qualité, les fruits examinés par le Comité ne  
» pouvaient permettre qu'une comparaison bien vague, car  
» cueillis avant maturité, comme tous ceux d'Argenteuil qui sont  
» destinés à la vente, ils avaient peu de goût, l'un et l'autre; la  
» Servantine toutefois a paru un peu meilleure.

» En somme, le Comité d'Arboriculture, tout en faisant une  
» réserve sur l'identité bien exacte des fruits et de la branche  
» présentés comme appartenant à la variété Servantine, très-peu  
» connue dans nos cultures, déclare que, d'après les échantillons  
» présentés, elle doit constater une différence complète entre les  
» variétés Servantine et Barbillonne. Les arbres, visités précédem-  
» ment par une Commission spéciale, offraient également de  
» fortes différences. »

M. Lepère, fils, après la lecture de ce jugement, conteste l'exac-  
titude du passage dans lequel il est dit que la Figue Servantine a  
paru un peu meilleure. Il affirme que c'est, au contraire, la Figue  
Barbillonne qui a semblé meilleure.

M. Cottard assure, au contraire, que c'est la Servantine qui lui  
a semblé mériter la préférence. Il ajoute que divers cultivateurs  
d'Argenteuil abandonnent aujourd'hui la dénomination de Figue  
Barbillonne pour celle de Figue Jorest.

M. le Président engage MM. les Membres du Comité d'Arbori-  
culture à se réunir dans la salle spéciale pour ce Comité, afin de  
s'entendre au sujet de la contestation qui vient de s'élever. Confor-  
mément à cet avis, plusieurs Membres de ce Comité se réunissent  
pour essayer de se fixer sur celle des deux versions qui viennent  
d'être énoncées qu'on doit regarder comme exacte.

6° Par M. Ledoux, père, de Nogent-sur-Marne (Seine), une cor-  
beille de 14 Pêches Mignonne hâtive que le Comité d'Arboricul-  
ture juge belles pour la saison, et pour la présentation desquelles  
il propose d'accorder une prime de 1<sup>re</sup> classe. — Cette proposition  
est mise aux voix et adoptée.

7° Par M. Bertaud, de Rosny, une corbeille de 14 Pêches  
Mignonne hâtive, pour la présentation desquelles il lui est accordé  
une prime de 2<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité d'Arboricul-

ture qui a trouvé ces fruits moins beaux mais plus colorés que ceux dont il vient d'être question.

8° Deux corbeilles de Figes apportées par M. Lhéault (L.) et M. Girardin, l'un et l'autre d'Argenteuil (Seine-et-Oise), ont été déposées sur le bureau ; mais M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que ces fruits ayant été présentés à ce Comité seulement à une heure passée, n'ont pas pu être examinés par lui. Le Comité rappelle, à cette occasion, que les objets de toute nature pour lesquels on sollicite le jugement d'un Comité quelconque doivent, selon les prescriptions du Règlement, être apportés à midi. Par tolérance on accepte ceux dont l'apport est fait jusqu'à une heure ; mais, quant à ceux qui arrivent plus tard, comme le temps manque pour les examiner, ils peuvent bien être directement déposés sur le bureau et mis ainsi sous les yeux de la Compagnie, comme l'ont été aujourd'hui les corbeilles de Figes de MM. Lhéault (L.) et Girardin, mais ils ne sont ni examinés, ni par conséquent jugés par les Comités.

9° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société et propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des échantillons de plantes nouvelles ou rares qu'il cultive dans son *Arboretum* et pour la présentation desquelles, sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe, à laquelle il renonce, se déclarant suffisamment récompensé par le jugement favorable du Comité. Ces plantes sont les suivantes, au sujet desquelles M. A. Lavallée donne de vive voix des indications instructives :

Le *Rhamnus libanoticus* Boiss. est un arbuste qui croît naturellement dans l'Asie occidentale, surtout au sud du Caucase, et qui est nouveau pour les cultures européennes. M. A. Lavallée en a reçu la graine, à la date de dix ans. Cet arbuste s'élève à 2 mètres ou 2<sup>m</sup> 50. Il est fort remarquable par la grandeur et la beauté de ses feuilles ovales-lancéolées, lustrées, que n'égalent celles d'aucune autre espèce de Nerprun, et dont approchent seulement celles du *Rhamnus alpinus*. Il est absolument rustique. — Le *Bambusa Ragamowskii*, que M. A. Lavallée a reçu de Russie, à la date de quelques années, est une espèce rustique, nouvelle pour les cultures de l'Europe occidentale, qui se distingue

par son port et son mode de végétation. Considérée isolément, chacune de ses tiges ou chaumes, haute de 4 mètre à 4<sup>m</sup> 50, ne porte qu'une feuille ou rarement deux, dans sa partie supérieure, sa portion inférieure restant nue; mais ces feuilles sont très-grandes, pendantes, et, comme la plante forme des touffes dans lesquelles les tiges vont en diminuant de hauteur du centre à la périphérie, l'ensemble présente une masse de feuillage étagé qui produit un très-joli effet. Ce Bambou est absolument rustique; il trace, mais à une faible distance. Il n'a pas encore fleuri à Segrez. — *L'Hydrangea japonica sinensis* est une sorte d'Hortensia, que M. A. Lavallée pense être originaire de la Chine, bien qu'il l'ait reçu du Japon. Il est plus florifère et plus rustique que l'Hortensia ordinaire; seulement il ne se forme pas en boule régulière. — *L'Hydrangea cyanea* est remarquable parce que ses fleurs sont toujours bleues, à toutes les expositions et dans toutes les natures de terre. Il est extrêmement florifère, tout à fait rustique et se multiplie avec une remarquable facilité. M. A. Lavallée en offre des boutures à ceux de ses collègues qui en désireront. A ce propos, il rappelle combien on est peu fixé sur les causes auxquelles peut être due la couleur bleue que les fleurs de l'Hortensia ordinaire (*Hydrangea Hortensia* DC) ont dans certaines localités. On a fait, dit-il, bien des hypothèses à cet égard, sans qu'aucune ait été entièrement confirmée par l'observation. Pour lui, il a essayé de mêler à la terre de l'ardoise pilée, du fer, etc., ces mélanges ayant été regardés par diverses personnes comme déterminant le bleuissement de ces fleurs; mais les résultats de ces essais ont été constamment négatifs. On sait qu'à Angers et dans toute la Bretagne les fleurs de l'Hortensia sont toujours bleues; au contraire, à Paris et dans tous les environs, elles sont constamment roses, et il est extrêmement rare de les y voir bleuir plus ou moins. — *L'Hydrangea stellata* SIEB. et ZUCC. est une espèce japonaise dont l'introduction en Europe date de quelques années, mais qui néanmoins est restée rare dans les jardins. M. A. Lavallée en présente une variété double (*Hyd. stellata flore pleno*). Cet arbuste l'emporte encore sur ses congénères par la durée considérable de ses fleurs qui restent, sur la plante, toute la belle saison, et qui, blanches en mai, deviennent ensuite roses, pour passer finalement à

un rouge-brunâtre. Cette floraison ne se termine qu'à l'hiver. Cet *Hydrangea* est tellement florifère que sa multiplication en devient très-difficile par la presque impossibilité de trouver des boutures. Par suite on ne peut guère le multiplier qu'au moyen de couchages.

A propos des Hortensias à fleurs bleues, M. Burelle dit qu'il en a chez lui des pieds en pots, dont les uns ont la fleur bleue, tandis que les autres l'ont rose, et même que quelques-uns portent à la fois des fleurs bleues et des fleurs roses.

M. Remy, père, rapporte que, il y a quelques années, il avait fait venir d'Angers des Hortensias à fleurs bleues qui ensuite, chez lui, à Pontoise, n'ont plus donné que des fleurs roses.

M. Margottin fait observer que, à Paris, quand l'année est à la fois humide et chaude, les Hortensias ont souvent des fleurs bleues; mais leurs fleurs sont toujours roses, dans les années ordinaires.

10° Par M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise), des fleurs coupées de huit Glaïeuls dont sept ont été obtenus par lui de semis. — Ces fleurs sont jugées très-belles par le Comité de Floriculture qui en remarque surtout deux désignées sous les numéros 100 et 112 et auxquelles l'obteneur donne les noms de *Gloire de Verrières* et *Maria Berger*. — Le Comité demande pour M. Berger, et la Compagnie accorde une prime de 1<sup>re</sup> classe. Il réclame ensuite de cet horticulteur la description de ses plantes nouvelles, pour qu'elle puisse être insérée dans le *Journal* (1).

11° Par M. Evrard, horticulteur à Caen (Calvados), des fleurs coupées de trois belles Orchidées épiphytes, savoir *Aerides Lobbii*,

(1) Voici la description de ces deux Glaïeuls rédigée par M. Berger :

1. GLAÏEUL *Maria Berger*.

Rose lilacé, maculé et strié rouge sur le bord des pétales; gorge plus claire, rose-isabelle; la fleur est grande, bien ouverte; la hampe est de moyenne longueur; les fleurs très-serrées.

2. GLAÏEUL *Gloire de Verrières*.

Coloris très-bizarre, foncé; le fond est rouge-brique, fortement lavé et strié de pourpre-brun avec reflet ardoisé; la gorge est rouge-saumonné. La fleur est grande, bien ouverte, à pétales ondulés sur les bords; fleurs nombreuses et très-serrées.

du Moulmein, *Cattleya Dowiana* BATEM., de Costa Rica, et *Cattleya Eldorado splendens*, du Rio Negro. — Cette présentation est jugée fort belle par le Comité de Floriculture qui propose de donner à M. Evrard une prime de 4<sup>re</sup> classe. Mise aux voix cette proposition est adoptée. — A ces Orchidées sont jointes des fleurs d'un *Pelargonium grandiflorum* double, que M. Evrard a obtenu en 1877 et qui, dit-il dans une note d'envoi, se forme bien, est très-vigoureux et très-abondamment florifère. Les fleurs de cette plante sont, ajoute-t-il, d'un tiers plus grandes et plus vivement colorées au printemps qu'en ce moment. — Le Comité exprime le désir que ce *Pelargonium* lui soit envoyé en pied.

12° Par M. Rigault, jardinier chez M. Bertrand, à La Queue-en-Brie (Seine-et-Oise), des fleurs coupées du *Disa grandiflora* LANDL., très-belle Orchidée terrestre, de l'Afrique australe. — Pour la présentation de cette plante, qui est trop rarement cultivée, M. Rigault recevra une prime de 4<sup>re</sup> classe, conformément à la demande du Comité de Floriculture.

13° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'une rare Broméliacée, le *Canistrum viride* ED. MOER., pour la présentation duquel il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe.

14° Par M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, un pied fleuri d'une variété de *Billbergia pyramidalis* (Broméliacée).

15° Par M. Lecaron, horticulteur-grainier, successeur de M. Paul Tollard, quai de la Mégisserie, à Paris, plusieurs pieds d'Amarante Crête-de-coq (*Celosia cristata* L.), dont trois appartenant à une race naine, et des Reines-Marguerites, les unes en pots, les autres en fleurs coupées. — Le Comité de Floriculture a trouvé surtout les Amarantes Crête-de-coq très-belles; aussi demande-t-il que M. Lecaron reçoive une prime de 4<sup>re</sup> classe pour sa présentation. La Compagnie fait droit à cette demande.

16° Par M. Valette, jardinier chez M. Chauré, rue de Varennes, 46, à Paris, cinq pieds en pots de *Laurier-rose* (*Verium Oleander* L.), dont un à fleurs blanches (*Madoni*) provient d'une greffe en écusson; un second est une variété à fleurs jaunes, et deux autres sont donnés comme des nouveautés. — Une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. Valette.

17° Par M. Fontaine (Joseph), jardinier à Sceaux, deux *Bégonias* qu'il a obtenus par des semis du *Begonia Pearcei*.

18° Par M. Paul Chappellier, amateur, des fleurs de *Tigridia Pavonia*.

19° Par M. Comesse, horticulteur, rue Bellini, 6, à Paris, un pied en pot d'un très-petit *Lobelia*, à fleur bleue avec macules blanches, qu'il a obtenu de semis, et qu'il nomme *Lobelia maculata*.

20° Par M. Louvet (Étienne), jardinier chez M. Chauvière, à Pantin près Paris, des tiges fleuries et coupées de 16 *Pentstemon* variés.

21° Par M. Brard (Louis), jardinier chez M. Simon, à Pontoise (Seine-et-Oise), une potée d'une *Sélaginelle* venue d'un semis qu'il a fait en 1875.

22° Par M. Régnier (Alexandre), jardinier chez M. Houdart, à St-Maur-les-Fossés, des fleurs coupées d'un *Gloxinia* qu'il a obtenu de semis et qu'il nomme *Gloxinia Madame Houdard*.

23° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, des fleurs coupées de *Pétunias* variés et quelques fleurs coupées d'un *Pelargonium zonale* panaché.

24° Par M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Lagalland, rue du Faubourg-St-Denis, 48, un *Soufflet pulvérisateur*, destiné à projeter sur les plantes des liquides insecticides que l'appareil réduit à l'état de pluie extrêmement fine. Cet appareil a valu à M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Lagalland une médaille de bronze, à la dernière Exposition tenue par la Société. — Il est fait don à la Société, pour sa collection, du spécimen de cet appareil qui est déposé sur le bureau. — Le Comité des Arts et Industries déclare que c'est là un très-bon instrument, qui est connu depuis plusieurs années.

25° Par M. Joly (Auguste), rue Boissy-d'Anglas, 23, des *tuteurs* en fil de fer pour Fraisiers et pour plantes fleuries.

26° Par M. Jarry (J.), de Saumur (Maine-et-Loire), des *crochets* en fil de fer galvanisé destinés au palissage des arbres fruitiers et surtout de la Vigne plantée en lignes contre des fils de fer. Ils sont du prix de 2 fr. 50 le kilogramme qui en comprend 1500. Ils peuvent aussi servir pour suspendre les Raisins dans les fruitiers.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.



M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la direction de l'Ecole d'Horticulture de Versailles avertit que M. Hardy, 1<sup>er</sup> Vice-Président de la Société, est actuellement en voyage et ne peut dès lors venir présider la séance de ce jour.

2<sup>o</sup> Des demandes de délégués devant faire partie du Jury de l'Exposition qui sera tenue à Troyes, du 11 au 14 septembre 1879, par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, et de celle que la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux tiendra, à la Ferté-sous-Jouarre, du 20 au 22 septembre, — MM. Cottin et Bergman représenteront la Société centrale, le premier à Troyes, le second à la Ferté-sous-Jouarre.

3<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. Lesueur (V<sup>or</sup>), jardinier-chef chez Mme la Baronne de Rothschild, à Boulogne, prie M. le Président de nommer une Commission qui soit chargée d'aller examiner l'arrangement qu'il a adopté pour les plantes exotiques, dans le parc de Boulogne. A cette lettre est jointe l'autorisation écrite que Mme la Baronne de Rothschild donne à M. V<sup>or</sup> Lesueur pour que son parc de Boulogne soit visité par une Commission de la Société. — Les Commissaires désignés par M. le Président, après avis du Comité de Floriculture, sont MM. Bachoux, Bourdin (Emile), Chenu (Jules), Deschamps (Eug.), Drouet, Florentin, Fournier (Doct<sup>r</sup>. Eug.), Rougier, Truffaut, père, et Weiker, (Jacques).

4<sup>o</sup> Une lettre de M. Audiffred, Membre de la Société, qui demande si, comme le lui a assuré un propriétaire qui habite un département du sud-ouest, on favorise le développement de l'épi du Maïs en supprimant la panicule de fleurs mâles qui termine la tige de cette plante.

Un Membre répond que la suppression de la panicule du Maïs, opérée après que les fleurs mâles qu'elle réunit en grand nombre ont pu répandre leur pollen pour féconder les fleurs femelles situées plus bas, est une pratique usitée dans tous les départements où se fait en grand la culture de cette Graminée. Cette ablation a deux motifs : d'abord retirer ainsi du Maïs une assez grande quantité d'aliment pour les bestiaux ; ensuite concentrer

la sève qui doit fournir les éléments de la nutrition de la plante dans une portion fortement réduite de celle-ci, pour que cette portion, et par conséquent l'épi qu'elle porte, soient mieux nourris. Il n'y a pas de raison pour douter que, après la suppression du haut de la tige du Maïs, la portion de tige conservée, recevant la nourriture qui, sans cela, aurait dû servir pour la tige entière, ne se trouve, par cela même, mieux nourrie.

5<sup>e</sup> Une lettre de M. Aug. Droche, Président de l'Association horticole lyonnaise, qui accuse réception des trois médailles décernées par la Société centrale d'Horticulture au nom et aux frais de Mme veuve Laffay, à MM. Guillot fils, Lacharme, Mme veuve Ducher, et qui annonce que ces médailles seront remis solennellement à ces habiles roséristes lyonnais, dans la première séance de distribution de récompenses qu'aura à tenir cette association.

6<sup>e</sup> Une lettre signée de M. Dingremont, fils, horticulteur, rue de Pontoise, 16, à Argenteuil (Seine-et-Oise), dont l'auteur, rappelant que M. Cottard, d'Argenteuil, a dit, à la séance du 8 mai 1879 (voyez le *Journal*, cahier de mai 1879, p. 283), que l'Asperge rose hâtive a été obtenue par M. Dingremont, père, écrit : « Je me fais » fort de donner la preuve que mon père est le seul qui eût le » droit de se dire l'obteneur de cette variété, qu'il l'a cultivée » depuis 1837, qu'il la présenta à l'Exposition universelle de 1853, » qu'il obtint une médaille d'or, don spécial de S. M. l'Empereur » Napoléon III, et que le Jury, dans sa séance du 5 mai 1853, » déclara que ces Asperges étaient arrivées au maximum de » développement. »

M. Delavallée demande que, en raison des assertions contradictoires émises devant la Société au sujet de l'origine de l'Asperge rose hâtive, la lettre de M. Dingremont soit renvoyée à la Commission de Rédaction. — M. Lhérault (L.) fait observer, de son côté, qu'il voit dans cette lettre la confirmation de ce qu'il a dit lui-même, que M. Dingremont, père, n'aurait pas reçu de médaille de l'Exposition de 1853, si celle qu'il a reçue était un don spécial de l'Empereur. M. le Président déclare ensuite l'incident clos.

7<sup>e</sup> Une lettre dans laquelle une personne qui signe Goris (Ang.), ancien cultivateur, à Fontaine-les-Corps-Nus (Oise), dit avoir découvert contre le *Phylloxera* un remède certain, dont il

n'indique ni la nature, ni la composition, et annonce avoir l'intention d'en faire l'essai, l'an prochain.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale un article de M. E. Vavin sur « *le Cresson en culture sous châssis*, » qui a paru dans le *Journal de l'Agriculture*, n° du 2 août 1879.

M. Templier donne lecture d'un Rapport rédigé par lui, au nom d'une Commission de cinq Membres, sur les cultures de M. Bertaud, à Rosny. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

Il est fait dépôt sur le bureau d'un Rapport favorable rédigé par M. Lavialle, au nom d'une Commission de neuf Membres, sur un appareil de chauffage construit par M. Ch. de Vandœuvre, dans la serre de M. Vallerand, à Asnières (Seine).

Il est donné de vive voix un résumé d'un travail qui a pour titre : Observations sur des Marronniers (*Æsculus Hippocastanum* L.) hâtifs ; par M. P. DUCHARTRE.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 14 AOUT 1879.

MM.

1. BAILLET (Victor), vétérinaire, rue de La Borde, 40, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Alphonse Lavallée.
2. BIDARD (Augustin), jardinier chez M. Sacher, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par MM. Charles Joly, R. Jolibois et Florentin.
3. BONHERD, jardinier-chef chez M. Perrier, à Epernay (Marne), présenté par MM. R. Jolibois et Sallier.
4. CRISTEN (Louis), horticulteur, rue Saint-Jules, 6, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. David et A. Malet.
5. MAUME, rocailleur, rue des Balkans, 2, à Charolne-Paris, présenté par MM. Borel et Lavialle.

ADMIS A L'HONORARIAT, CE MÊME JOUR :

MM.

1. BRIOT père, jardinier en chef des pépinières de Trianon, à Versailles (Seine-et-Oise).
2. LEGENDRE-GARRIAU, route de la Pie, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).
3. MALHERBE (F.), horticulteur, route du Port, à Bayeux (Calvados).
4. QUIROU (Antoine), jardinier en chef du Jardin d'Acclimatation du bois de Boulogne, à Neuilly (Seine).

SÉANCE DU 28 AOUT 1879.

MM.

4. NIOBEY, maire, à Bayeux (Calvados), présenté par MM. Malherbe, Thibaut et Duvivier.
2. ROBERT-COUTURIER, jardinier-fleuriste, rue des Calèches, à Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Couturier et Hélye.
3. ROUX (Paul), jardinier au château de Gouvieux, par Chantilly (Oise), présenté par MM. Le Bon et Leroy (Isidore).

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUILLET ET D'AOUT 1879.

- Annales agronomiques*, dirigées par M. P.-P. DEHÉRAIN (juillet 1879 et un fascicule sur Grignon). Paris ; chez G. Masson ; in-8.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde* (1878, trois numéros et 1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Bordeaux ; in-8.
- Annales de la Société d'Émulation de l'Ain* (2<sup>e</sup> trimestre de 1879). Bourg ; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde* (2<sup>e</sup> trimestre de 1879). Bordeaux ; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault* (mai et juin 1879). Montpellier ; in-8.
- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* (juin 1879). Troyes ; in-8.
- Apiculteur* (juillet et août 1879). Paris ; in-8.
- Bulletin agricole de l'arrondissement de Douai* (1878). Douai ; in-8.
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* (mai et juin 1879). Riom ; in-8.
- Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère* (juillet 1879). Gand ; in-8.

- Bulletin de la Société Autunoise d'Horticulture* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Autun ; in-8.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 4 des Comptes rendus de 1878). Paris ; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy* (25 juillet 1879). Nancy ; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (1<sup>er</sup> cahier de 1879). Rouen ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (juillet 1879). Avignon ; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes* (n° 11 de 1879). Charleville ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny* (avril, mai et juin 1879). Poligny ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (juin, juillet 1879) Paris ; in-8.
- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (1<sup>er</sup>, 15 juillet ; 4<sup>er</sup>, 15 août 1879). Paris ; in-8.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims* (juillet et août 1879). Reims ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais* (juin, juillet 1879). Beauvais ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (juillet 1879). Clermont ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne* (2<sup>e</sup> trimestre de 1879). Compiègne ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Fontenay-le-Comte ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* (3<sup>e</sup> trimestre ; juillet 1879). Genève ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (mars-avril 1879). Dijon ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1879). Le Mans ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret* (1<sup>er</sup> trimestre de 1879). Orléans ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Agriculture de Menton* (juillet 1879). Menton ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons* (juillet 1879). Soissons ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges* (n° 25, janvier 1879). Epinal ; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (25 juillet 1879). Chartres ; in-8.

- Bulletin de la Société horticole du Loiret* (1<sup>er</sup> et 1<sup>o</sup> trimestres de 1878). Orléans; in-8.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (juin et juillet 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société Tourangelles d'Horticulture* (1878). Tours; in-8.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (n<sup>os</sup> 4 et 5 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin d'Insectologie agricole* (juin 1879). Paris; in-8<sup>o</sup>.
- Bulletin du Cercle horticole du Nord* (mai, juin 1879). Lille; in-8.
- Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (n<sup>os</sup> 177, 178, 179, 180 et 181 de 1879). Amiens; feuille in-4.
- Bulletin du Comice agricole de Brioude* (n<sup>os</sup> 37 et 38 de 1879). Brioude; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (mai, juin 1879). Paris; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (juin-juillet 1879). Toulon; in-8.
- Bullettino della R. Società toscana di Orticultura* (Bulletin de la Société royale d'Horticulture, 6<sup>e</sup> cahier de 1879). Florence; in-8.
- Catalogue de M. FÉLIX MALHERBE*, horticulteur à Bayeux (Calvados).
- Catalogue de M. LOUIS VAN HOUTTE*, horticulteur à Gand (Belgique).
- Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bulletins de 1879). Le Havre; in-8.
- Chronique horticole de l'Ain* (juillet et août 1879). Bourg; feuille in-4.
- Cronica científica*. (Chronique scientifique, revue internationale des sciences, publiée par D. RAFAEL ROIG Y TORRES; 25 juillet 1879). Barcelone; in-8.
- Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences* (30 juin et n<sup>os</sup> 4 à 7 de 1879). Paris; in-4.
- Cultivateur (Le Bon)* (n<sup>os</sup> 14, 15 et 16 de 1879). Nancy; feuille in-4.
- Gartenflora* (Flore des jardins, éditée et rédigée par le D<sup>r</sup> ED. REGL, avec plusieurs collaborateurs (cahiers de juin et juillet 1879). Stuttgart; in-8.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8<sup>o</sup>.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (mai et juin 1879). Toulouse; in-8.
- Journal de l'Agriculture*, de M. BARRAL (n<sup>os</sup> 534 à 541, 1879). Paris; in-8.
- Journal de la Vigne* (n<sup>os</sup> 27 à 34 de 1879). Paris; feuille in-4.
- Journal des Campagnes* (n<sup>os</sup> 27 à 34 de 1879). Paris; feuille in-4.
- Journal de vulgarisation de l'Horticulture* (juillet 1879). Paris; in-8.

- Littoral (Le) méditerranéen* (6, 13, 20 et 27 juillet; 3, 10, 17 août 1879). Hyères; in-8.
- Lyon horticole* (juillet et août 1879). Lyon; in-8.
- Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw* (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le duché de Limbourg; n° de juillet et d'août 1879). Maestricht; in-8.
- Maison de Campagne (La)* (n° 43 à 46 de 1879). Paris; in-8.
- Monatschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues* (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture en Prusse et de la Société berlinoise des amis des jardins, cahiers de juin et juillet 1879). Berlin; in-8.
- Moniteur (Le) d'Horticulture* (juillet et août 1879). Paris; in-8.
- Revue agricole et horticole du Gers* (juin et juillet 1879). Auch; in-8.
- Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (juillet et août 1879). Gand; in-8.
- Revue des Eaux et Forêts* (juillet et août 1879). Paris; in-8.
- Revue horticole* (n° 43, 44, 45 et 46 de 1879). Paris; in-8.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (juin 1879). Marseille; in-8.
- Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agraire de Rome (cahiers de mai et juin 1879). Rome; in-8.
- Sieboldia, weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (*Sieboldia*, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, n° 26 à 34 de 1879). Leyde; in-4.
- Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation* (2<sup>e</sup> trimestre de 1879). Nice; in-8.
- Société d'Agriculture de l'Allier* (août 1879). Moulins; in-8.
- Société d'Agriculture de la Marne* (1877-1878). Châlons-sur-Marne; in-8.
- Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise* (2<sup>e</sup> série, tome XII). Versailles; in-8.
- Société d'Horticulture de Senlis* (juillet et août 1879). Senlis; in-8.
- Société Linnéenne de Bordeaux* (2<sup>e</sup> livraison de 1879). Bordeaux; in-8.
- Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (442<sup>e</sup> Exposition tenue en juillet 1879). Gand; in-8.
- Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* (433<sup>e</sup> Exposition tenue en août 1879). Anvers; in-8.
- Sud-Est (Le)* (juin et juillet 1879). Grenoble; in-8.
- The british Trade Journal* (le Journal du commerce britannique, cahier du 4<sup>e</sup> août 1879). Londres; in-8.
- The Garden* (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans

toutes ses branches, nos des 5, 12, 19, 26 juillet, 2, 9, 16, 23, 30 août 1879). Londres; in-4.

*The Gardeners' Chronicle* (la Chronique des jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 5, 12, 19, 26 juillet, 2, 9, 16, 23 et 30 août 1879). Londres; in-4.

*Vigneron (Le) champenois* (nos 44 à 51 de 1879). Epernay; feuille in-4.

*Vignoble (Le)* (juin 1879). Paris; chez G. Masson; in-8.

*Wiener illustrierte Garten-Zeitung* (Gazette illustrée d'Horticulture de Vienne, organe de la Société I. et R. d'Horticulture de Vienne, cahiers 6, 7, 8 et 9 de 1879). Vienne; petit in-4.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden* (feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 25, 26, 27, 29 et 30, de 1879). Karlsruhe; in-8.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, nos de juillet et août 1879). Munich; in-8.

## CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. ED. ANDRÉ.

Paris, le 26 juin 1879.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL,

Les ravages que la maladie du Blanc ou Meunier exerce sur les Laitues préoccupent à juste titre, non seulement les maraîchers, mais encore tous les horticulteurs.

On a conseillé, pour la combattre, l'emploi de divers remèdes.

Permettez-moi de vous en signaler un dont je dois la communication à un amateur distingué d'horticulture, M. le comte du Buysson. Ce procédé fait disparaître radicalement le Blanc des Verveines, des Rosiers, l'Oïdium de la Vigne sur les treilles et celui du Pêcher que cet arbre contracte à la suite de la cloque, etc.

Il s'agit de l'emploi du *sulfure de calcium* (1). Ce remède a déjà

(1) Voyez le *Journal*, cahier de juillet 1879, p. 422.



été indiqué contre les végétations cryptogamiques qui envahissent les plantes cultivées ; mais si on l'a parfois essayé sans succès, la cause en est probablement dans une mauvaise préparation, et je crois utile de faire connaître le moyen employé par M. le comte du Buysson pour l'avoir dans toute son énergie curative.

*Préparation du sulfure de calcium.*

Prenez un kilogramme de soufre sublimé et la même quantité en volume de chaux vive fraîchement fusée (1), que vous placerez dans une chaudière en fonte. Vous verserez peu à peu, en remuant avec un bâton, 10 à 12 litres d'eau et vous placerez la chaudière sur un feu vif pour mettre le tout en ébullition. Vous laissez bouillir, en remuant constamment, jusqu'à ce que le soufre en suspension dans le liquide soit fondu, ce que l'on reconnaît à la teinte orangée que prend la dissolution. On enlève du feu et on laisse déposer jusqu'au lendemain. La liqueur clarifiée a pris la couleur de la teinture de safran ; on la met en bouteilles, et placée à la cave, elle se conserve indéfiniment.

*Emploi.*

Pour se servir de cette dissolution, on en verse un litre dans 50 litres d'eau ; on remue pour mélanger. L'eau devient d'abord jaune-verdâtre, puis blanche. Alors, avec une pompe à main de serre, à disque percé de trous très-fins, on seringue les plantes infestées que l'on veut soustraire à l'invasion.

Pour que le remède agisse avec efficacité, il faut : 1<sup>o</sup> opérer le matin d'une journée qui s'annonce sèche et lumineuse ; 2<sup>o</sup> que les plantes soient parfaitement mouillées par le liquide. C'est pourquoi les pompes et les seringues à gros jets ne valent rien ; elles consomment trop de liquide et ne mouillent pas uniformément.

Si la maladie n'est pas déclarée, un seul seringage suffit ; si elle

---

(1) La chaux fusée s'obtient en prenant avec la main une pierre de chaux que l'on plonge dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ne dégage plus de bulles d'air ; après quoi on la dépose dans un vase où elle se réduit immédiatement en poudre.

a fait invasion, il en faut trois à deux jours de distance, si c'est possible, car c'est l'état du temps qui doit servir de règle.

Je serais heureux, par cette communication, d'avoir offert un remède efficace contre la terrible maladie qui ravage actuellement les cultures maraîchères de Paris, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire-général, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

ED. ANDRÉ, rue Blanche, 49.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### PINCEMENT DES VRILLES DE LA VIGNE EN VUE DE LA PRODUCTION DES FRUITS ;

Par M. ARNOULT-BALTARD.

L'année dernière, au mois de mai, j'avais l'honneur de signaler à la Société une lettre du Dr Brébant, adressée au Président du Comice de Reims et décrivant un procédé qui, par le pincement des vrilles, convertirait ces vrilles en grappes. (Voir dans le n° de mai 1878, les détails du procédé, ainsi que les opinions de différents Membres, et particulièrement celle de M. le professeur P. Duchartre.)

L'an dernier, la végétation de la Vigne était trop avancée, au moment de la publication de la lettre de M. le Dr Brébant, pour qu'il fût possible d'expérimenter son procédé. Cette année, dans un contre-espalier de Vignes, je choisis douze ceps ; dès que les vrilles eurent atteint quatre à cinq centimètres de longueur, ainsi que le recommande l'inventeur du procédé, je pinçai la branche de la vrille portant à sa base une petite feuille. Sur les ceps, je n'en traitai que sept, alternant les ceps pincés avec ceux qui ne l'étaient pas. A cause du retard que la végétation a éprouvé cette année, l'opération n'a pu se faire que le 11 juin. Aujourd'hui, 18 juillet, au moment où la Vigne commence à entrer en fleur, par conséquent lorsque les boutons qui doivent donner des fruits sont formés, et avant que la Vigne ne coule, j'ai constaté sur chaque cep le nombre des grappes en boutons, la position de

ces grappes sur le sarment, c'est-à-dire si elles sont opposées à la quatrième, à la cinquième ou à la sixième feuille. J'ai vérifié, en même temps, l'état des vrilles coupées et leur position sur le sarment. Les sept ceps soumis à l'expérience portaient 78 grappes dont 9 opposées à la 4<sup>e</sup> feuille, 50 à la 5<sup>e</sup>, 49 à la 6<sup>e</sup>. Aucune des vrilles qui accompagne chaque grappe ne portait de traces de pincement.

Les mêmes sept ceps portaient 42 vrilles dont une des branches avait été pincée. Il y en avait 9 opposées à la 5<sup>e</sup> et 33 à la 6<sup>e</sup>; aucune de ces 42 vrilles ne portait de grappe. Toutefois, j'ai trouvé une grappe dont la vrille avait été coupée; cette vrille correspond justement à la branche qui doit être coupée dans la vrille fourchue qui n'annonce pas de fruit. Donc, sur 43 vrilles pincées, c'est-à-dire 6 par cep, il n'y en aurait eu qu'une qui aurait donné le résultat annoncé par le Dr Brébant; — à moins que la vrille coupée à la grappe ne soit le résultat d'un accident. Comme contrôle des ceps soumis à l'expérience, nous avons compté les grappes sur les cinq ceps dont les vrilles n'ont pas été pincées. Il y en a en tout 56, soit 44 par cep, juste autant qu'il y en a sur chaque cep de l'expérience.

Nous ferons remarquer que les vrilles pincées, soumises à l'expérience, étaient dans une position assez médiocre quant à la fructification, puisque sur 42, il n'y en avait que 9 opposées à la 5<sup>e</sup> feuille, et, au contraire, 33 opposées à la 6<sup>e</sup>, et l'on voit que, sur les sarments qui portent fruit, il y a trois fois plus de grappes opposées à la 5<sup>e</sup> feuille qu'à la 6<sup>e</sup>. Malgré cette observation, on peut conclure que le résultat de cette expérience est tout à fait contraire à ce qu'on pouvait en espérer d'après le Dr Brébant. — Nous serions heureux de connaître les résultats auxquels sont arrivés d'autres expérimentateurs.

---

NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE M. PANCHER, ANCIEN JARDINIER DU MUSÉUM, ANCIEN JARDINIER COLONIAL A TAÏTI ET A LA NOUVELLE-CALÉDONIE ;

Par M. le D<sup>r</sup> SAGOT, Professeur d'Histoire naturelle.

M. Pancher (Jean-Armand-Isidore) était né en janvier 1814, en Picardie. Il avait fait avec succès ses premières études au collège de St-Quentin, et y avait remporté des prix en grand nombre. En 1828, il se fit à Versailles, chez un oncle qui cultivait un grand jardin maraîcher ; puis il s'attacha à M. Jacques, bien connu pour ses travaux d'horticulture, qui lui porta beaucoup d'intérêt, s'appliqua à lui donner une instruction horticole étendue, et voulut qu'il y joignît une étude sérieuse de la botanique.

Il entra au Muséum d'Histoire naturelle de Paris en 1833, et fut attaché au service que dirigeait M. de Mirbel, à la mémoire duquel il avait voué une respectueuse reconnaissance.

Pendant qu'il dirigeait au Muséum le service des graines, il eut des rapports suivis avec M. Webb, chez qui il travaillait le dimanche, intercalant dans son bel herbier les collections nouvellement acquises. Ce fut à lui que je dus l'avantage de connaître M. Webb.

M. Pancher quitta le Muséum en septembre 1849, et commença une vie d'horticulture coloniale et d'explorations botaniques, qui devait le retenir plus de vingt ans en Océanie et se terminer par une maladie subite et la mort, au moment où il complétait l'exploration de la Nouvelle-Calédonie et en expédiait aux serres d'Europe les plus belles plantes.

Les lointains voyages et la direction des jardins coloniaux séduisent volontiers l'imagination des botanistes et des horticulteurs enthousiastes, et leur inspirent l'espoir d'attacher leur nom à la découverte d'espèces nouvelles, à l'introduction de plantes utiles et de fleurs brillantes, à l'invention de procédés ingénieux de culture adaptés à la nature du pays, au progrès de son agriculture.

Ces brillantes espérances se réalisent en partie, mais il se produit aussi de nombreux mécomptes. Des difficultés imprévues surgissent, et les plus fréquentes sont la situation défectueuse

du jardin, l'insuffisance de ses ressources d'irrigation et d'engrais, le défaut d'ouvriers convenables, la lenteur des communications avec l'Europe et l'absence de communications avec les contrées des pays chauds avancées en agriculture, l'insuffisance du budget.

Les herborisations demandent très-souvent plus de liberté que n'en peut avoir le chef d'un jardin, qui a des ouvriers sous ses ordres. Très-souvent, pour herboriser avec fruit, il faut dépasser les alluvions de la côte, et pénétrer dans les forêts de l'intérieur. Dans les îles notamment, les plantes précieuses, rares ou nouvelles, ne se trouvent que dans les bois des montagnes centrales, où l'on ne peut herboriser avec fruit que dans des courses de plusieurs jours, pour lesquelles il faut souvent des guides, des provisions, des moyens de transport.

Souvent le papier pour sécher les plantes fait défaut, et on n'a pas la jouissance d'un local convenable pour le séchage, si laborieux pendant la saison des pluies.

Au point de vue de la culture, les mécomptes sont aussi nombreux. C'est l'insuffisante étendue du terrain, ou sa mauvaise qualité, le défaut d'eaux d'irrigation ne tarissant pas dans la saison sèche, le défaut d'engrais, le manque d'ouvriers ou tout au moins d'ouvriers intelligents, pouvant travailler utilement sans que l'on soit présent ; c'est le défaut du matériel nécessaire pour la multiplication par boutures, l'impossibilité de cultiver les plantes qui demandent de l'ombre, la lenteur des communications qui ne permet pas de recevoir et d'envoyer les graines en bon état.

Les fonctions de jardinier colonial sont d'une définition très-vague. Des chefs administratifs différents, dans la même colonie, ne les comprendront pas de la même manière. L'un y verra surtout la production abondante de légumes d'Europe ; l'autre tiendra surtout à l'entretien d'un beau jardin orné de grands arbres et de belles fleurs, formant une promenade publique ; un autre voudra qu'une pépinière bien pourvue puisse fournir en tout temps des plants aux colons, et désirera qu'on suive avec soin des expériences horticoles locales et que le jardin reste en communication active avec les planteurs ; un autre encore désirera particulière-

ment que des leçons pratiques de bonne culture y soient données à de jeunes indigènes de divers villages.

Beaucoup de prudence et de ménagements sont souvent nécessaires au jardinier-chef pour faire accepter certaines modifications aux plans généraux qu'on lui trace, pour faire comprendre l'impossibilité d'obtenir sur un terrain trop limité la production qu'on en espérait, pour obtenir en temps opportun et pour des travaux exceptionnels de première installation le concours de bras du dehors et d'attelages de charroi.

S'il doit accepter sans réserve les lois de l'obéissance administrative, et chercher le crédit moral dont il a besoin dans la prompte et ponctuelle exécution des instructions reçues, il doit aussi ne pas renoncer au juste droit d'initiative dans le détail de la culture, et ne pas perdre l'occasion de donner au besoin de justes avis dans les entreprises qui sont de la compétence d'un agriculteur.

Pendant que sur les lieux bien des difficultés peuvent se produire, les botanistes d'Europe attendent l'expédition de graines fraîches, l'envoi de plantes vivantes et d'échantillons d'herbier, sans comprendre que des obstacles locaux peuvent les retarder ou les empêcher même absolument.

M. Pancher connut ces difficultés. Beaucoup d'autres les ont connues. On en trouve la trace dans la préface de plus d'une ancienne flore, ou dans les récits de plus d'un ancien voyage. De nos jours, elles se produisent encore dans beaucoup de jardins, quelle que soit la métropole européenne, et quel que soit le pouvoir administratif, local ou lointain, qui fournisse les fonds, et exerce le contrôle de haute direction.

M. Pancher partit pour Taïti en 1849, avec le titre de jardinier colonial. Le bâtiment sur lequel il prenait passage conduisait en Océanie l'amiral Bonard, alors capitaine de vaisseau, qui allait prendre le gouvernement de Taïti. Dans une relâche à Rio Janeiro, sur les ordres de l'amiral, il forma une collection de plantes vivantes utiles, où figuraient notamment le *Manioc*, diverses races de Patate, plusieurs arbres à fruit, la Vanille, le Caoutchouc, diverses races de Caféier. Cette collection arriva à Taïti en bon état.

A Taïti, M. Pancher trouva le jardin du gouvernement moins

avancé dans son installation qu'il ne l'espérait, et ne trouva ni autant de terre propre à la culture, ni autant d'ouvriers qu'il eût été utile d'en avoir pour obtenir de prompts et importants résultats. Il se mit toutefois ardemment à l'œuvre, fit des plantations, opéra quelques défrichements, multiplia les plantes apportées de Rio Janeiro. En même temps qu'il observait la végétation des plantes du pays, il essaya la culture de diverses plantes d'Europe, et nota celles qui pouvaient réussir.

Retenu dans la semaine par la direction des ouvriers, il n'avait de libre que le dimanche pour faire des herborisations. Il les poussa aussi loin qu'il lui fut possible, et, bravant la fatigue et la pluie, tantôt seul, tantôt en compagnie d'un indigène ou d'un Européen, il parcourut autant qu'il put le pays et acquit une connaissance sérieuse de sa végétation sauvage.

Trois ans après son arrivée comme gouverneur, l'amiral Bonard quitta Taïti, sans avoir eu le temps de mettre à exécution son projet de créer des cultures étendues, où de jeunes indigènes de chaque district auraient reçu des leçons de culture.

Après son départ, M. Pancher éprouva de pénibles mécomptes dans ses espérances de pouvoir allier à la tenue du jardin du gouvernement quelques recherches de botanique, quelques essais variés d'horticulture, et la création de défrichements plus étendus.

Il travailla quelque temps à la restauration d'une plantation de Café, que des incidents imprévus firent plus tard abandonner.

Il aida de ses conseils et de ses soins plusieurs entreprises de culture, que le défaut d'aides agricoles régulièrement attachés à l'exploitation arrêta dans leur développement.

Par ses indications, et par le cadeau d'échantillons séchés bien déterminés, il aida dans leur première étude de la végétation taïtienne plusieurs médecins de marine désireux d'étudier la botanique, notamment le Dr Vieillard et le Dr Nadaud, qui plus tard sont devenus de zélés botanistes. Enfin c'est à lui qu'on doit un catalogue des plantes de Taïti publié dans un travail spécial de M. Cuzent sur cette colonie, sous le titre « O Taïti. »

Ce fut sur la fin de 1857 que M. Pancher arriva à la Nouvelle-Calédonie comme agent de culture. Il devait y passer treize ans au service du gouvernement, tantôt chargé de création ou d'entretien

de jardins et de cultures diverses, tantôt chargé, comme botaniste, d'explorations et de recherches sur la végétation de diverses localités où l'on voulait fonder des établissements.

Dans la traversée, le navire toucha à la Nouvelle-Zélande et M. Pancher put y herboriser trois jours, à la baie des Iles. Il y vit quelques établissements naissants de cultures européennes. Plusieurs plantes d'Europe y réussissaient très-bien. Le bord des cours d'eau était orné de nombreux Pêchers qui s'y multipliaient de leurs graines, depuis une vingtaine d'années. Il y trouva le *Cyathea dealbata* et le *Phormium tenax*. Les *Rhizophora* abondent dans cette partie de la Nouvelle-Zélande. Le sol est argileux, froid et d'une culture difficile. Des *Leptospermum* nains couvrent de grands espaces. Presque tous les ans on voit quelques gelées blanches.

A son arrivée à la Nouvelle-Calédonie, à la fin de 1857, M. Pancher se trouva dans de mauvaises conditions pour les travaux agricoles et les études botaniques. Les Européens vivaient comme assiégés dans leurs établissements par l'hostilité des indigènes. Plusieurs massacres avaient eu lieu. On osait à peine faire des excursions de deux ou trois lieues. Le papier à sécher les plantes lui manqua quelque temps. La sécurité ne s'établit que lentement. M. Pancher put alors diriger un atelier de défrichement, et planter le terrain au fur et à mesure qu'il était défriché. Il put, avec beaucoup de fatigues, faire des herborisations les dimanches. En se privant de sommeil une partie de la nuit, il pouvait les pousser à une certaine distance.

Il m'est impossible d'exposer avec précision la suite des travaux de M. Pancher pendant son long séjour à la Nouvelle-Calédonie. Je citerai cependant : en 1858, une exploration de l'île des Pins et de l'île Saint-Ouen, située à l'extrémité sud de la Nouvelle-Calédonie ;

Des travaux au jardin de Nouméa ; des expériences au jardin d'acclimatation ;

Le concours, comme botaniste et agriculteur, aux explorations d'une Commission envoyée par l'amiral Saisset au camp de Morari, au pied du mont d'Or.

En 1859, une exploration à Canala ;

L'étude du pays, entre le mont d'Or et la Dumbéa ;



L'étude des essences forestières ;

L'amélioration des cultures du jardin de Nouméa et du jardin de la Thibé.

En 1863, des travaux considérables au jardin de Nouméa, à l'arrivée du nouveau gouverneur, le capitaine de vaisseau Guillain. M. Pancher fit prospérer des plantes nombreuses que le nouveau gouverneur avait rapportées de la Réunion. Il cultiva aussi avec succès une collection de plantes utiles qui fut reçue de Sydney.

En 1866, concours, comme botaniste, à l'étude des forêts de la baie du Sud.

En 1864, concours à l'établissement d'un Musée colonial à Nouméa qui s'enrichit rapidement.

En 1869, M. Pancher prit sa retraite d'agent de culture colonial, et repartit pour France.

Il resta en France trois ou quatre ans, fort occupé de ranger, de déterminer et de distribuer ses collections de plantes sèches. Sa santé débile et souvent traversée de douleurs passagères, gênait et ralentissait son travail, en France comme en Océanie. Vingt années de séjour à Taïti et à la Nouvelle-Calédonie avaient affaibli son tempérament, naturellement nerveux et délicat. Il trouva l'hospitalité la plus gracieuse et la plus amicale chez M. Souchet, à Fontainebleau.

Pendant son séjour en France, M. Pancher établit soigneusement la détermination de ses plantes d'après les publications d'espèces nouvelles de M. Brongniart, de M. Gris et du Dr Vieillard. Dans un séjour à Caen, il compara soigneusement ses plantes avec celles du Dr Vieillard, à qui il donna celles de ses espèces qui lui manquaient.

Ce fut à cette époque que j'eus avec M. Pancher une correspondance assez active et très-intéressante. Je lui avais donné mes publications sur l'agriculture et l'horticulture de la Guyane, et, en les lisant, il notait les observations analogues qu'il avait faites en Océanie, et me les communiquait dans de longues lettres pleines de détails précieux.

Je joins à cette notice des extraits de ces lettres.

M. Pancher repartit pour la Nouvelle-Calédonie vers le milieu de 1874, avec mission de la grande maison d'horticulture Linden

d'en expédier des graines fraîches et des plantes vivantes. La mort devait le surprendre tout à coup, en avril 1877, au milieu de ses explorations.

Une seule lettre, écrite à son arrivée et reçue par moi en 1875, ne pouvait me fournir de renseignements sur ce second voyage. C'est M. Linden lui-même qui a bien voulu me fournir quelques indications.

M. Pancher était accompagné de M. Demaerschalk, jardinier belge de l'établissement de M. Linden. Les premières explorations se firent dans les environs de Nouméa, particulièrement sur la montagne de Coghui et sur d'autres montagnes. Plus tard, pendant que M. Demaerschalk se rendait à Uraï, à la table d'Unia, et à Canala, M. Pancher continuait ses recherches au sud de Nouméa, jusque dans le voisinage de la baie de Pronoy. Sur la fin de 1876, il se rendit au pénitencier de Uraï que commandait M. Lécarré. Ce fut là que la mort le surprit tout à coup, en avril 1877.

Parmi les plantes vivantes nouvelles reçues en Belgique à la suite du voyage de MM. Pancher et Demaerschalk, il faut citer les *Aralia elegantissima*, *A. gracillima*, *A. spectabilis*, les *Cyphokentia robusta* et *C. furfuracea*, les *Kentiopsis divaricata* et *K. macrocarpa*, le *Pandanus Pancheri*, le *Nepenthes Vieillardii*, le *Carissa grandis*, l'*Oxera robusta*, l'*Eugenia magnifica*, le *Xeronema Moorei*, les *Lomaria neocaledonica* et *L. Wilkesiana*, le *Dicksonia Deplonchei*, le *Marattia attenuata* et diverses autres Fougères.

Peu de temps avant sa mort, M. Pancher écrivait en Australie à M. Thozet qu'il continuait à trouver des espèces nouvelles, et témoignait de l'ardeur avec laquelle il poursuivait ses explorations. La mort l'a surpris au milieu de ses travaux, et probablement à l'époque où l'organisation des stations de dépôt de plantes vivantes dans des jardins d'attente lui permettait d'activer ses expéditions.

Ce n'est pas, en effet, une œuvre facile que d'organiser l'envoi de plantes vivantes d'une grande île si lointaine, hérissée de montagnes à climats très-variés suivant l'altitude. Que de considérations diverses déterminent l'époque des expéditions, le choix

des stations d'attente, la saison des explorations locales destinées à la récolte de plants ou de graines ! Que de difficultés dans les voyages et dans l'organisation des transports ! Quel soin il faut apporter à la recherche de personnes sûres et connaissant le jardinage, qui puissent soigner les plantes vivantes pendant l'absence du collecteur engagé dans de nouvelles excursions !

Il m'est impossible de donner un compte rendu très-exact des travaux de M. Pancher au point de vue de la botanique, des importations de plantes vivantes, des observations d'horticulture. Voici cependant ce que je puis dire :

Au point de vue de la botanique, il avait récolté, je suppose, environ 4 200 espèces. Ses plantes se trouvent aujourd'hui principalement dans l'herbier du Muséum de Paris, dans le Musée d'Histoire naturelle de Caen. La plupart des espèces qu'il a récoltées à la Nouvelle-Calédonie étaient nouvelles.

C'est surtout le sud de la Nouvelle-Calédonie qu'il a exploré.

M. Pancher avait fait une étude particulière des arbres des forêts et de leur végétation. Il avait collaboré, pour la partie botanique descriptive, à la notice très-intéressante de M. Sébert, capitaine d'artillerie de marine, sur les bois de la Nouvelle-Calédonie. (Paris, 1874 ; chez Arthus Bertrand, éditeur).

Au point de vue des importations de plantes vivantes, je puis citer :

En 1849, le transport de Rio-Janeiro à Taïti de nombreuses plantes utiles, prises sur l'ordre de l'amiral Bonard, dans une relâche à Rio. Collection de races de Manioc et de Manioc doux, de Patates, de Caféiers, de Cotonniers, Vanille, Cacao, Giroflier, Manguier, Ananas, Caoutchouc, *Hevea guianensis*, *Bombax pentandrum*, Passiflores, *Gardenia fragrans*, divers *Citrus*. Le Manioc réussit très-bien, fut porté dans d'autres îles d'Océanie et arriva jusqu'en Australie.

En 1855, expédition, de Taïti à la Nouvelle-Calédonie, dans deux caisses fermées, à fond de cale, de pieds nombreux de Caféier, d'Oranger, de Citronnier, de Bananier de Chine, de pieds d'Ananas, de *Spondias dulcis*, de Chirimoua.

En 1855, expédition de plantes vivantes de Taïti en France faite avec la collaboration du Dr Vieillard. L'*Angiopteris evecta* faisait partie de cette collection.

En 1859 ou 1860, expédition en France de plantes vivantes de la Nouvelle-Calédonie et notamment de Fougères arborescentes, faite sur les ordres de l'amiral Saissset. Une partie de ces plantes doivent exister encore dans les serres de M. de Rothschild.

De la Nouvelle-Calédonie en Australie, envois de plantes vivantes.

De Nouvelle-Calédonie en Belgique, de 1875 à 1877, plusieurs envois de plantes vivantes à M. Linden.

M. Pancher avait un véritable amour de l'horticulture et de la botanique, et son esprit vif et ingénieux lui permettait de faire des rapprochements heureux entre les faits et de les expliquer par des lois naturelles. Son tempérament très-nerveux le gêna toute sa vie dans l'exécution patiente des travaux entrepris. Il était sujet à des maux de tête fréquents, à des engourdissements des mains, à des lassitudes nerveuses. Son obligeance était extrême, et dans sa longue vie aux colonies, il a donné à une foule de colons d'utiles conseils, fruits d'une longue expérience. Il était causeur spirituel et très-amusant, et sa conversation, où se glissaient parfois quelques thèses paradoxales, était pleine d'anecdotes curieuses et d'observations ingénieuses. Son souvenir restera lié aux premières explorations de la Flore de la Nouvelle-Calédonie, si riche en espèces spéciales, en beaux types, et en curieuses nouveautés (1).

(1) Note de M. J. Poisson. Les premiers spécimens de la flore Néo-Calédonienne furent envoyés par Pancher au Muséum, en mars 1858. C'étaient trois plantes nouvelles adressées à M. Ad. Brongniart : l'une nommée *Paysonia monadelpha* Panch. mss. (*Agation Pancheri* Ad. Br.) La seconde, le *Dubouzetia campanulata* Panch., superbe *Elæocarpée* dédiée à l'officier supérieur qui commandait alors en Nouvelle-Calédonie, genre maintenu par Ad. Brongniart et figuré dans les *Nouvelles Archives du Muséum*, t. IV. La troisième était un des *Araucaria* si curieux qui sont spéciaux à cette colonie.

En 1860, l'Exposition des colonies à Paris recevait un herbier considérable formé par les efforts réunis de MM. Pancher et Vieillard en Nouvelle-Calédonie. Cet herbier fut mis en ordre par M. J. Poisson et les doubles étaient offerts gracieusement au Muséum par M. Aubry-Lecomte. Depuis des envois importants furent faits par Pancher au Jardin des

*Extraits de lettres de M. Pancher.*

« L'île de Taïti est située par 18° latit. sud. C'est la côte qui  
» est cultivée. Les montagnes de l'intérieur atteignent 1 900 à  
» 2 200 mètres.

» La température à la côte ne descend jamais au-dessous de  
» 14° en août et septembre, mois les plus frais, et s'élève au  
» maximum à 28° ou 30°, quelquefois, par exception, à 34° en jan-  
» vier ou février.

» Les plus fortes pluies tombent en décembre, janvier et février.

» Les grosses averses sont séparées par six ou huit jours de temps

Plantes, en 1861 et 1862, tant en plantes sèches qu'en échantillons de bois. Enfin, lors de son retour en France, l'herbier du Muséum s'enrichissait de la presque totalité des récoltes qu'il avait faites et amenées avec lui.

Il ne restait à la mort de Pancher qu'un herbier d'étude qui l'a suivi dans ses voyages. Cet herbier format in-4° était en dépôt chez son ami dévoué M. Souchet, à Fontainebleau; il comprend toutes les plantes recueillies à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie, pendant le séjour de Pancher dans ces contrées; des plantes d'Australie de Ferd. de Mueller et enfin quelques espèces cultivées dans les jardins botaniques. M. J. Hennecart, membre de la Société botanique, s'est rendu acquéreur de cette collection et il a bien voulu, après en avoir extrait quelques doubles pour son propre herbier, en faire hommage aux galeries de botanique du Muséum. Si les plantes de cet herbier d'étude sont en petits exemplaires, les étiquettes qui les accompagnent sont d'un grand intérêt botanique; elles sont couvertes de renseignements, d'analyses qui prouvent que Pancher étudiait scrupuleusement les espèces qu'il avait sous les yeux, et ces notes représentent un travail considérable. M. Brongniart appréciait beaucoup les envois faits par Pancher, et il était souvent frappé de la justesse de ses observations. Presque toujours lorsque ce dernier indiquait un genre nouveau ou une espèce inédite, les recherches ultérieures confirmaient l'opinion qu'il avait émise et cela à l'aide de moyens de recherche si restreints qu'on s'étonne de voir de pareils résultats.

Je suis heureux qu'il me soit permis d'ajouter quelques lignes à celles de notre savant confrère, M. le Dr Sagot sur feu Pancher, qui fut mon premier maître au Muséum. J'ai conservé de cet excellent homme, dont je devins plus tard l'ami, le meilleur souvenir. Il était d'une bienveillance et d'un désintéressement qui n'ont pas contribué à sa fortune. Travailleur infatigable, il ne ménageait ni ses conseils ni le produit de ses récoltes qu'il offrait à quiconque les réclamait. C'était un ami sûr et un parfait honnête homme.

» moins pluvieux, ou de beau temps. Il fait beau temps en mars,  
 » avril et mai ; en juin, il y a quelques pluies qui se prolongent  
 » plus ou moins le mois suivant.

» En août et septembre le temps est généralement beau. En  
 » octobre il tombe quelques pluies qui se prolongent plus ou  
 » moins en novembre. C'est de mars à novembre que soufflent  
 » les vents alisés.

» Beaucoup de semis se font en mars et avril ; d'autres se font  
 » en août et septembre. Tel est le cours des saisons qu'il n'y a  
 » guère dans l'année qu'une bonne et pleine récolte. — Ce que  
 » l'on recueille en sus n'a qu'un caractère intercalaire et incomplet.

» L'*Erythrina indica* fleurit très-régulièrement en septembre,  
 » qu'il ait plu ou non. Sa floraison marque le moment de planter  
 » les Ignames et les Cannes.

» L'Oranger commence à fleurir en septembre, et les premières  
 » Oranges mûrissent en mars.

» Le Goyavier fleurit en septembre aussi, et sa principale fruc-  
 » tification est en avril. Il s'est multiplié jusqu'à devenir très-  
 » incommode.

» Les bestiaux broutent à Taïti, comme à la Nouvelle-Calédo-  
 » nie, les jeunes pousses d'un certain nombre de plantes arbo-  
 » rescentes. Ils semblent préférer les espèces à sève abondante et  
 » gommeuse. Leurs préférences, bien observées, indiqueraient  
 » peut-être de nouvelles ressources fourragères précieuses pour  
 » les pays chauds.

» L'administration des transports remplace le foin et la paille  
 » par des rations quotidiennes de jeunes branches feuillées d'*Ino-*  
 » *carpus edulis* (Légumineuse). Cette fourniture est aussi disputée  
 » par les indigènes que les fournitures de foin et de paille en  
 » Europe. Elle s'élève à plusieurs milliers de francs.

» L'*Inocarpus* a un suc gommeux rougeâtre. »

(M. Pancher a remarqué à la Nouvelle-Calédonie que les bes-  
 tiaux recherchaient les feuilles de divers *Wollastonia* (Composées),  
 plante d'une croissance aussi forte que le Topinambour.)

« Le Bananier Féhi croît en abondance sur les montagnes  
 » de Taïti. Les derniers pieds s'élèvent jusque vers 4000 ou 4200  
 » mètres, altitude où les nuages sont fréquents, et où l'on ne

» trouve pas de plateaux, mais des crêtes aiguës, avec quelques  
» brèches ou excavations, où l'humus ne peut rester en couches  
» épaisses. La sève du Fèhi est violette, et la hampe florale est  
» dressée. Il fructifie toute l'année. Le fruit contient quel-  
» quefois des graines, surtout dans les localités d'une altitude  
» moyenne. La chair est jaunâtre, ferme; les indigènes la man-  
» gent cuite. Mangée elle colore les urines en jaune. On en  
» donne beaucoup, à un degré de maturation extrême, aux  
» jeunes enfants en sevrage.

» Les indigènes qui vont récolter les Fèhi dans les montagnes  
» en distinguent sept variétés. Quelle en est l'origine? Le type  
» ne se conserverait-il que dans une température plus fraîche,  
» et sur un sol plus pauvre? Ces variétés seraient-elles le produit  
» de graines charriées par les eaux ou par les oiseaux dans des  
» lieux plus bas, où l'humus peut s'amonceler et où la tempéra-  
» ture est plus chaude?

» M. de Mirbel disait qu'il avait rencontré des Rosiers à fleurs  
» doubles dans des vallons des Pyrénées, lorsqu'il faisait de la  
» botanique avec Ramond.

» Le Fèhi se retrouve dans des montagnes du nord de la  
» Nouvelle-Calédonie, mais ne se rencontre pas dans le Sud, ni  
» sauvage, ni cultivé.

» Les Bananes et les Figues Bananes se cultivent abondamment  
» à Taïti.

» L'Arbre à pain y prospère, et y compte des variétés nom-  
» breuses. Il y donne trois récoltes par an, une principale et  
» deux accessoires.

» Le Cocotier y pousse parfaitement et y est d'un grand usage.  
» On en distingue plusieurs variétés; celles à fruits un peu plus  
» petits portent des fruits plus nombreux. Un colon avait  
» imaginé, pour conserver longtemps les cocos frais, de les placer  
» sur des étagères bien aérées, dans une petite cabane couverte  
» de paille.

» L'Oranger prospère; ses fruits peuvent se garder quelque  
» temps sans se gâter.

» Le Grenadier a pu être cultivé dans quelques jardins, mais  
» il fructifie assez peu.

» Le *Taro*, *Colocasia esculenta* (*Arum esculentum* FORSTER), est  
 » très-cultivé à Taïti. On en compte une vingtaine de variétés. La  
 » qualité de la racine est excellente, et la plante prospère dans  
 » des vases imbibées d'eau, impropres à toute autre culture. Le  
 » rhizome grossit jusqu'à 10 ou 14 mois. Au delà, il ne gagne  
 » plus, parce que son extrémité inférieure se détruit peu à peu.  
 » Quand on le récolte, on replante sa tête. On le récolte et on le  
 » plante en toute saison. Il n'acquiert toute sa qualité que dans des  
 » vases imbibées d'eau. Dans une terre trop peu humide, il reste  
 » petit et se charge de bourgeons latéraux. On trouve des vases  
 » propres à sa culture au pied des collines, où une eau, sor-  
 » tant de l'intérieur, s'écoule continuellement. Là où la vase est  
 » profonde, et où l'eau est abondante, le Taïtien, au moyen de  
 » lignes de baguettes enfoncées en terre, élève un peu le sol,  
 » aux dépens de la terre prise au-dessous, qu'il rejette derrière  
 » ce faible clayonnage. Il y plante le Taro, et recouvre le sol de  
 » grandes herbes sèches, pour empêcher le développement des  
 » mauvaises herbes. Quand les Taros ont commencé à pousser,  
 » l'ombre de leurs larges feuilles continue à les étouffer.

» Là où la vase est moins épaisse et plus solide, le Taïtien,  
 » pour planter, fouille des trous jusqu'à la profondeur où l'eau  
 » vient sourdre.

» Les variétés calédoniennes de Taro sont différentes de  
 » celles de Taïti. Ce n'est que dans le nord de la Nouvelle-  
 » Calédonie, dans le district de Paébo, qu'on en trouve de bonne  
 » qualité.

» La Patate réussit très-bien. Quand les pluies ont été suffi-  
 » santes et qu'un peu de sécheresse modérée leur succède, elle  
 » rapporte énormément.

» Le Manioc, apporté de Rio-Janeiro par l'amiral Bonard, a  
 » très-bien réussi. Il a été porté de Taïti dans les diverses îles  
 » d'Océanie, et jusqu'en Australie. Il arrive à maturité à dix mois  
 » environ, et produit beaucoup.

» L'amiral Bonard avait introduit également l'Arachide,  
 » le Riz.

« La Nouvelle-Calédonie est située par 21° et 23° 5, lat. S.  
 » Sa largeur moyenne est de 6 à 7 lieues. — La chaîne de



» montagnes qui lui sert d'arête longitudinale s'élève environ à  
 » 4200 mètres, et quelques pics arrivent à 4700 mètres.

» Les pluies y sont plus abondantes qu'à Taïti; les vents y sont  
 » plus violents; les saisons y sont plus distinctes. La température  
 » est un peu plus fraîche. Son minimum à la côte, dans le sud,  
 » peut descendre jusqu'à 42°, ou même 40° quelquefois. Le retard  
 » de la végétation (floraison ou maturité) est, dans le sud de la Nou-  
 » velle-Calédonie, de six semaines ou deux mois sur l'aïti; au nord  
 » il est de 8 jours. Au sud, l'Arbre à pain, le Cocotier sont rares, et  
 » n'ont plus une végétation vigoureuse. En s'élevant à une faible  
 » altitude, la température devient plus fraîche et plus favorable  
 » aux plantes européennes. — Le Camellia et le Bibacier réussissent  
 » à cette hauteur.

» Les établissements européens sont du reste placés sur la côte;  
 » et c'est à la côte qu'ont été faites les observations.

» La Pomme de terre plantée en avril (commencement de la  
 » saison fraîche) réussit ordinairement, surtout quand le temps  
 » n'est pas trop humide. La récolte, en grosseur et quantité,  
 » approche de celle d'Europe. Les tubercules ne se conservent pas  
 » aussi longtemps qu'en France. On renouvelle volontiers le plant  
 » par des Pommes de terre reçues d'Australie, de Tasmanie et de  
 » la Nouvelle-Zélande.

» Le *Cicer arietinum* est un légume acquis à la colonie, et dont  
 » la végétation ne laisse rien à désirer.

» La Luzerne donne peu et ses graines sont rarement bonnes:  
 » cependant on en cultive.

» La Laitue se cultive bien. La Chicorée sauvage fleurit, et ses  
 » graines sont souvent bonnes.

» Un *Sonchus* vient dans le pays, et le *Gnaphalium luteo album*  
 » (figuré dans le *Sertum* de Labillardière) est commun sur les col-  
 » lines et les plages sableuses cultivées.

» L'Orge graine bien. L'Avoine graine aussi. Le Blé reste un peu  
 » grêle, et son grain est un peu petit et ridé. » (L'observation a été  
 » faite sans doute sur quelques pieds, et non sur des champs de  
 » quelque étendue.)

» A la suite de pluies tombées par une température relative-  
 » ment fraîche, diverses plantes ont parfois leurs feuilles envahies

» par une Mucédinée blanche, comme on le voit en automne, en Europe.

» L'Igname est la base du système de culture des Néo-Calédoniens : aussi sa plantation s'opère avec beaucoup de soin et d'exactitude, et à époque fixe. Le chef indigène, avec tous les habitants qui ressortent de son autorité, se rend, dans le courant d'août, sur les points à travailler. On estime comme un avantage que quelques pluies aient ramolli le sol. On brûle les herbes de la surface ; puis les hommes, armés de perches ou pieux minces, longs de trois ou quatre mètres, en bois dur et dont la pointe a été légèrement carbonisée, développés en lignes, découpent le gazon en plaques et le soulèvent. Les femmes, armées de bâtons ordinaires ou de cannes, frappent sur les mottes et en secouent l'herbe soigneusement. Ensuite, elles amoncellent la terre en dos d'âne, sur une largeur variant entre un et deux mètres, et sur une hauteur de 40 centimètres, ou d'un mètre.

» En octobre, époque bien marquée et fixe, annoncée d'ailleurs par la chute des feuilles et la floraison de l'*Erythrina indica*, et la chute des feuilles du *Ficus prolixa* et de ses variétés, on commence la plantation. Le Calédonien, trois semaines avant cette époque et six semaines après, est aussi anxieux que le cultivateur européen à l'époque des semailles d'automne et de printemps. Un mois avant, il avait désiré un peu de pluie pour faciliter le travail de la terre : après la plantation, il désire de la pluie pour activer la végétation, et, suivant son abondance ou sa rareté, il augure une bonne ou une mauvaise récolte.

» La plantation est faite à 60 centimètres ou un mètre dans les lignes, et les lignes sont distantes l'une de l'autre d'un ou deux mètres. Après la plantation faite, les hommes s'occupent des échelas ou perches, qu'ils choisissent d'une longueur de trois mètres ou plus, et qu'ils enfoncent en terre, en les inclinant un peu en sens contraire du vent dominant. Dès que les tiges d'ignames ont environ un pied, les femmes, en sarclant, car elles n'ont pas d'outil pour biner, enroulent les tiges sur les perches.

» En avril, les indigènes fouillent au pied de quelques touffes

» pour constater la quantité et la beauté des racines. Ils récoltent  
 » en mai et en juin, et emmagasinent dans des cabanes en paille  
 » peu élevées, sur une faible épaisseur. On fait des provisions  
 » pour la consommation de plusieurs jours. On conserve ainsi  
 » des racines au plus tard jusqu'en janvier. On réserve pour la  
 » plantation les plus petites racines, longues au plus de 4 ou  
 » 5 centimètres, et le sommet des grosses racines, coupées à 4 ou  
 » 5 centimètres de longueur. »

(On voit que la plantation se fait en octobre au commencement de la saison chaude, et la récolte en mai ou juin au commencement de la saison fraîche.)

« Pêcher. Un certain nombre de Pêchers d'Europe plantés dans  
 » l'amphithéâtre de Noumea, à la Nouvelle-Calédonie, et d'autres  
 » plantés à 44 kilomètres plus loin, dans une mission au bord  
 » de la mer, fleurissent chaque année depuis dix ans, mais ne  
 » donnent pas de fruits. Le pollen de leurs fleurs paraît bien  
 » développé. Des Pêchers de race européenne, envoyés de  
 » Sydney, n'ont pas mieux réussi, quoique greffés en Australie.  
 » Des plants de semis, reçus directement de l'île Bourbon, et une  
 » variété greffée à Sydney sous le nom de Pêche de Schangai,  
 » fructifient tous les ans à la Nouvelle-Calédonie, soit qu'on les ait  
 » taillés, soit qu'on ait négligé de le faire. Les fruits sont plus  
 » petits qu'à Sydney. » (Ayant eu à greffer des Pêchers à la Nouvelle-Calédonie, M. Pancher remarquait que le cambium se lignifiait bien plus vite qu'en Europe, et qu'il ne pouvait séparer l'écorce du bois, comme il l'aurait fait en France à la même hauteur de la branche. Le moment de la pousse variait d'un pied à un autre).

« A l'île de la Réunion, le Pêcher se cultive dans la montagne,  
 » à une altitude de 300 ou 400 mètres. On l'a introduit d'Europe,  
 » et sans doute aussi d'autres pays. Des pieds élevés de graines y  
 » ont conservé le nom de leur souche horticole primitive, quoiqu'ils aient certainement bien dégénéré et portent les noms parisiens de Mignonne, Téton de Vénus. Les fruits sont ordinairement petits et un peu allongés.

» Des pieds de Pêchers cultivés à Taïti, fleurissaient tous les ans en septembre, mais ne donnaient pas de fruits.

» *Vigne*. La Vigne produit régulièrement deux fois par an à la Nouvelle-Calédonie. Les récoltes sont inégales. La plus abondante se fait en mars-avril (c'est-à-dire à la fin de la saison chaude). La plus faible se fait en octobre.

» Que l'on taille ou que l'on ne taille pas, la sève s'arrête pendant la maturation des fruits, et se remet en mouvement après la récolte. Pendant la sève, quelques grappes venues trop tard, qui n'avaient pas mûri, ne font aucun progrès de maturation. Leurs grains, quoique de grosseur normale, restent acides.

» Dans la plupart des variétés, les grains ne mûrissent pas simultanément; dans quelques autres, notamment dans les Muscats, la maturité est simultanée et les fruits sont délicieux.

» La végétation de la Vigne est très-capricieuse, surtout d'avril en octobre (c'est-à-dire pendant la saison fraîche). Certains ceps sont toute une saison sans pousser. Sur le même pied quelques branches poussent, tandis que d'autres restent en repos. De novembre à mars (c'est-à-dire dans la saison chaude), les jeunes pousses développent fréquemment des racines adventives à la base.

» Cinq pieds de Vigne placés près de puits, où, en tirant de l'eau, on en répand sans cesse un peu à terre, sont les plus beaux de la ville. Leurs cordons sont bien garnis de branches et de grappes. Leurs ceps sont de la grosseur du bras, et couvrent chacun 5 ou 6 mètres de superficie.

» Beaucoup de boutures donnent des grappes l'année de leur plantation; puis les pieds poussent vigoureusement en bois, sans fructifier de nouveau pendant deux ou trois ans.

» On ne fera jamais de vin à la Nouvelle-Calédonie, mais, en choisissant parmi les quarante et quelques variétés introduites par M. Guillaïn, on récoltera, avec quelque soin, abondamment des Raisins de table.

» A Taïti la Vigne végète plus mal et plus irrégulièrement. On n'a qu'une seule récolte. Le Raisin est peu sucré.

Anomalies de végétation sous l'influence du climat.

» Des *Mesembryanthemum* venant de Sydney fleurissent, à la Nouvelle-Calédonie, pendant les premiers mois de leur introduction, puis ne donnent plus de fleurs, les uns continuant à

» végéter en feuilles, les autres dépérissant et se détruisant plus  
» ou moins vite.

» Certains Aloés réussissent et donnent des fleurs; d'autres  
» meurent avant d'avoir donné une seule feuille nouvelle.

» Dans l'amphithéâtre de Nouméa, des Nopals, sur les pentes de la  
» montagne, dans les jardins au bas de la côte, dans les sables au  
» bord de la mer, fructifient abondamment. D'autres pieds, dans  
» un autre endroit, à 400 ou 450 mètres plus loin, n'avaient jamais  
» fleuri, quoique plantés depuis quinze ans.

» A Taïti, plusieurs pieds de Nopal, de diverses espèces,  
» végétaient avec une force étonnante, mais n'avaient jamais  
» fleuri.

» A la Nouvelle-Calédonie les *Epiphyllum truncatum* et *Ep.*  
» *Ackermanni* poussent languissamment et dépérissent.

» Les *Cereus monstrosus* et *C. triangularis* fleurissent après  
» trois ou quatre années de plantation.

» L'Olivier pousse vigoureusement à la Nouvelle-Calédonie,  
» mais ne fleurit pas. Un pied, âgé de seize ans, n'avait jamais  
» donné de fleurs.

» Le Dahlia, introduit à Taïti, donne d'abord des fleurs dou-  
» bles, puis dégénère promptement, donne des fleurs simples,  
» puis dépérit. Quoiqu'il pousse un peu mieux à la Nouvelle-Calé-  
» donie, il y dégénère. On ne peut conserver longtemps sa souche  
» hors de terre, et, replanté à contre-saison, il dépérit.

» Les Anémones montrent quelques feuilles, puis périssent.

» De gros Oignons de Lis blanc plantés à la Nouvelle-Calédonie  
» ne donnaient, la première année, qu'une tige de six pouces de  
» hauteur. Les années suivantes, ils ne formaient plus qu'une ro-  
» sette de feuilles radicales, puis ils mouraient en terre.

» Le *Gladiolus gandavensis* et les *Ixia* se conservent au con-  
» traire et fleurissent tous les ans.

» L'Hortensia résiste difficilement et ne fleurit que lorsqu'il  
» vient d'arriver de Sydney.

» Le Chêne pédonculé produit quelques rameaux longs de quel-  
» ques centimètres portant quelques feuilles. Cette végétation  
» chétive se maintient quelques années.

» Le Lilas n'acquiert pas plus de développement. » (M. Pancher

en a suivi pendant cinq ans un plant qui n'a jamais dépassé la hauteur de 30 centimètres).

« Le Mûrier noir d'Europe reste chétif, comme le Lilas et le » Chêne. Le Mûrier multicaule et ses variétés poussent vigoureu- » reusement et fructifient abondamment. Le multicaule franc a » de la tendance à drageonner du bas et à perdre ses plus vieilles » branches.

» Le Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis*) produit fréquemment » des jets d'un mètre qui ne se ramifient pas, ou ne forment que » de petits rameaux secondaires incapables de développement. » A chaque nouvelle saison des pluies, à la base de la tige ou à » l'origine des racines, partent des yeux inférieurs ou des bour- » geons adventifs, qui forment de nouveaux rameaux.

» Le Cerisier drageonne de même. Il ne fleurit pas.

». Le *Brqussonetia papyrifera*, cultivé près des habitations, » forme touffe et s'élève peu.

» Les Poiriers, Cerisiers, Pruniers ne fleurissent pas.

» Dans un jardin de Nouméa, deux Pommiers avaient donné » quelques fruits.

» Le Coignassier végète assez bien, et donne quelques fruits, » certaines années; ses rameaux sont grêles. »

M. Pancher a compté sept couches ligneuses bien distinctes sur la tige d'un Figuier, planté de bouture quinze mois auparavant. Cette tige était plus grosse que le pouce.

« Le Figuier rapporte des fruits à la Nouvelle-Calédonie et » même à Taïti.

» Le *Cheiranthus Cheiri* et la Giroflée de Paris ne donnent pas » de fleurs.

» Le Fraisier de Chili donne des fruits à Taïti, quand il est » bien arrosé. A la Nouvelle-Calédonie, les Fraisiers d'Europe » et du Chili produisent et se conservent longtemps dans les » haies. » M. Pancher y a fait germer des graines de Fraisier chilien.

« Les Lauriers-roses fleurissent trois fois par an, ainsi que les » *Lagerstræmia*.

» L'arbre à Pain est très-rare dans le sud de la Nouvelle-Calé- » donie et donne peu de fruits. Ces fruits contiennent souvent

» quelques graines de la grosseur d'une pistache. » Il n'a pas semblé à M. Pancher que ce soit une espèce particulière.

« Dans une année très-sèche, à la Nouvelle-Calédonie, sur une légère pente, une plantation de Pommes de terre contrariée dans la végétation ascensionnelle de ses tiges, en même temps qu'elle produisait peu de tubercules sous terre, forma à l'aisselle des feuilles jaunissantes, de courts rameaux renflés, ovoïdes, de la grosseur du petit doigt, d'un vert luisant terminés par une rosace de très-petites feuilles. »

» Dans les années sèches, certains insectes se multiplient beaucoup, s'attaquent à certaines plantes et les épuisent, au point qu'on est obligé de les arracher. »

M. Pancher avait remarqué que, parmi les légumes d'Europe, ceux qui peuvent le mieux s'obtenir dans les pays chauds sont : le Chou qui s'y multiplie de boutures, et qui n'y fleurit pas, le Radis, la Ciboule, les Haricots, les Courges, le Cresson.

On peut encore y obtenir, avec des soins, la Carotte, le Navet, les Melons, les Concombres.

Les légumes qui y viennent mal et qui n'y méritent pas la culture sont les Pois (*Pisum*), la Lentille, la Fève (*Faba*), l'Artichaut.

Les légumes d'Europe qui refusent de pousser dans les pays chauds, dans le sud de la Nouvelle-Calédonie, présentent ça et là une végétation un peu meilleure, mais ne peuvent entrer dans la culture pratique des jardins.

Les cultures délicates réussissent certaines années et échouent certaines autres. Dans des conditions exceptionnelles de sol et de température, on a vu parfois fleurir ou grainer une espèce qui ordinairement ne donne pas de fleurs ou de graines.

Ces observations n'ont été faites à la Nouvelle-Calédonie qu'à la côte. On aura, un jour, d'autres remarques intéressantes à faire dans les montagnes.

Les Epacridées qui existent à la Nouvelle-Calédonie y croissent sur un grès grossier plus ou moins ferrugineux. Les sols ferrugineux abondent à la Nouvelle-Calédonie, et la flore en est beaucoup plus riche que celle des terres schisteuses.

---

## NOTE SUR LES EXPOSITIONS HORTICOLES ;

Par M. CH. JOLY.

Dans trois notes précédentes (1), j'ai donné une idée générale de l'organisation des Expositions florales, à Cologne, en 1875, à Amsterdam, en 1877, enfin à Gand, en 1878. Pour bien connaître et comparer les principaux centres horticoles de l'Europe, il me reste à donner quelques détails sur les Expositions de Londres, puis à tirer les conséquences de ces études au profit de notre Société d'Horticulture de Paris.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, de redire combien il est regrettable que nos compatriotes ne se décident pas, en plus grand nombre, à passer le détroit. Quel est celui de nos collègues qui ne pourrait trouver au moins deux jours pour faire le voyage de Londres, au moment de l'Exposition ? En partant le soir à 7 h. 45, on arrive le lendemain à 6 h. du matin. On en profite pour visiter de bonne heure le marché de Covent Garden, puis après, l'Exposition de South-Kensington et les parcs. Le jour suivant, on voit, le matin, les merveilleux établissements de MM. J. Veitch et de M. W. Bull, à Chelsea ; l'après-midi, visite à Kew et retour le soir à Paris. Deux jours employés ainsi laisseraient des souvenirs ineffaçables et le plus vif désir de refaire le voyage plus complètement.

Étudions d'abord la marche suivie par la Société Royale d'Horticulture de Londres, et, pour donner une idée de ses Expositions annuelles, prenons, par exemple, le règlement arrêté pour 1879.

A Paris, nous ne faisons ordinairement qu'une Exposition générale, vers la fin de mai et, quelquefois seulement, une Exposition de fruits, à l'automne. A Londres, on expose toujours séparément et à différents intervalles les principaux genres de plantes, de manière à les montrer à l'époque la plus favorable pour la floraison.

Ainsi, du 27 au 30 mai, a eu lieu l'Exposition des plantes de

---

(1) Voir *Journal*, 2<sup>e</sup> série, tom. IX, novembre 1875.

— — XI, août 1877.

— — XII, avril 1878.



serres chaude et tempérée, fruits forcés, etc. ; le 2 juillet, l'Exposition des Roses et des *Pelargonium* ; le 22 juillet, celle des Œillets, etc. A chacune de ces Expositions partielles se joignent les apports de fruits et de légumes de la saison.

En outre de l'action propre de la Société d'Horticulture, il y a celle des Sociétés spéciales. Pour en donner un exemple, prenons la Société des amateurs de *Pelargonium*. Elle a son Président et ses Directeurs spéciaux ; son but est de perfectionner le genre *Pelargonium* par tous les moyens possibles, de faciliter l'introduction de nouvelles variétés, d'enseigner les meilleures méthodes d'hybridation. Lors des Expositions, elle offre des prix qui varient de 4 à 5 livres. La Société compte déjà, en 1879, 70 membres souscripteurs annuels versant de 4 à 5 guinées : je lis les noms de MM. V. Lemoine, de Nancy, et Jean Sisley, de Lyon.

En outre des Expositions spéciales que j'ai signalées ci-dessus, il y en a d'autres, de janvier à décembre, pour les Primevères, les *Cyclamen*, Jacinthes, Orchidées, Rosiers en pots, Gloxinias, Lis, Bégonias, Phlox, Gladiols, Dahlias, Chrysanthèmes, etc.

Voici quelques détails relatifs aux règlements des Expositions.

D'abord, elles sont internationales. Une fois le programme arrêté, chaque exposant, comme on le fait à Paris, au Palais de l'Industrie, pour les Expositions agricoles, reçoit un imprimé à remplir, pour indiquer la classe où il veut exposer, la nature de ce qu'il veut envoyer, enfin la dimension et la hauteur de ses plantes. Quand il apporte ses produits, il reçoit et il place lui-même une carte indiquant sa classe, son numéro et le genre des objets qu'il présente. Toute plante doit être en fleur, excepté celles que l'on expose pour leurs feuillages ou pour leurs fruits ; elle doit être la propriété de l'exposant, sous peine d'exclusion des autres Expositions.

Le jour de l'ouverture, le Jury est divisé en groupes suffisamment nombreux pour que le travail soit fait très-rapidement. Cette mesure, qui est adoptée par les Jurys belges, permet d'indiquer promptement les prix dont les cartes sont préparées à l'avance, chaque Juré étant muni d'un livret où sont inscrits les concours et un numéro spécial à chaque exposant : une fois le jugement porté,

le Juré l'écrit sur son livret, en double, et la moitié de ce livret est envoyée au bureau de la Société pour en faire l'inscription sur un registre imprimé, disposé à cet effet. A 10 heures, le Jury commence ses opérations; à midi, tout est terminé, étiqueté et le public peut entrer sans attendre comme chez nous quelquefois un jour pour connaître les vainqueurs. Les Jurés sont rarement plus de trois pour chaque groupe.

Les prix offerts par la Société sont des primes en argent, des objets d'art et des médailles.

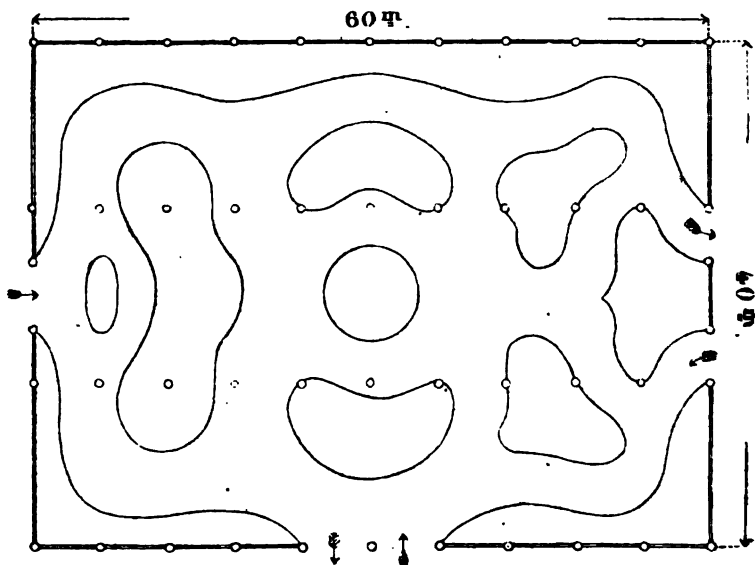
Il est d'usage d'accorder aux Jurés, comme indemnité, des jetons de présence d'une certaine valeur.

En outre des prix proposés par la Société, les grands horticulteurs, comme MM. W. Bull, Sutton et fils, J. Carter et Cie, etc., offrent des objets d'art et des primes en argent pour les amateurs ou les jardiniers qui auront exposé les plus beaux produits provenant de semences ou de plantes qu'ils ont mises au commerce. Ces prix seuls montaient, pour 1879, à la somme de 1075 livres, sans compter ceux qui sont offerts par la « *Pelargonium Society* » et qui montent à 125 livres, puis ceux qu'offrait « *Auricula Society* » 65 livres, enfin, ceux de la « *Carnation and picotee Society* » 52 livres.

Entrons maintenant dans l'enceinte de l'Exposition proprement dite. Elle a lieu sous des tentes placées à l'intérieur des jardins du palais de Kensington.

La tente principale a, à peu près, l'étendue du Casino de Gand et se compose, comme le montre le plan ci-après, de trois travées similaires ayant chacune 15 mètres de large environ sur 60 mètres de long, soit 2700 mètres superficiels. J'ai donné, dans le *Journal*, en 1878, la disposition intérieure du Casino de Gand. A Manchester, on a pris le parti d'employer le fer pour toute la charpente des tentes d'Exposition : c'est une construction mobile, très-légère, facilement démontable, et les toiles qui la recouvrent, comme la charpente elle-même, s'emmagasinent à peu de frais, pendant l'hiver. La longueur des tentes réunies est de 103 mètres, la largeur de 20 mètres, et la hauteur de 13 mètres. Ce serait chose à imiter chez nous, si nous avions un

emplacement assuré. Que n'avons-nous hélas ! ici, un amateur



Plan de la Tente d'Exposition de la Société royale d'Horticulture  
à South Kensington.

éclairé, comme M. Rameau, qui a doté Lille d'un palais pour ses Expositions !

Chez nous, on fait invariablement une pelouse centrale avec dépression au milieu et corbeilles rehaussées au pourtour : sur la pelouse, les grandes plantes isolées, et au pourtour de la tente, des plantes à feuillage, Palmiers, *Rhododendron*, etc., avec l'inévitable rocher en perspective. A Londres, la grande tente est disposée différemment et je dois dire que l'aspect en est des plus heureux : Le sol est abaissé au milieu et relevé tout autour ; chaque massif forme une terrasse en gradins gazonnés sur lesquels on place les plantes à feuillage. L'effet général en est des plus favorables. Au milieu, les plantes basses et les boîtes renfermant les Roses coupées. A Brie-comte-Robert, comme chez nous, nous sommes littéralement inondés de Roses et l'œil a peine à discerner les bonnes des médiocres. Cette année, j'ai vu exposer un seul lot de 300 Roses Jules Margottin : quel intérêt cela peut-il avoir ? A Londres, les concours ont lieu non-seulement entre amateurs, ou

entre horticulteurs, mais, par 4 ou 3 Roses seulement de chaque variété. Ce n'est pas la quantité qui l'emporte, mais la qualité ; rien n'égale, chez nous, ce qu'on peut voir là comme perfection de culture et comme dimensions. A l'Exposition de mai dernier, MM. Turner et Paul avaient apporté des Rosiers en pot des variétés Charles Lawson et Céline Forestier ; chaque plante, de plus de 2 mètres de diamètre, avait près de 300 Roses également fleuries. Il en est au reste de même pour les Dahlias, pour les Raisins, etc. Il n'est pas rare de voir exposer des grappes de Raisin pesant de 8 à 10 kilogrammes. Pour obtenir ces merveilleux résultats, le procédé est toujours le même : supprimer les trois quarts des fruits ; ou, si vous voulez, supprimer sur une tige 9 Roses sur 10, pour en obtenir une seule qui soit exceptionnelle.

Le mode d'Exposition des *Pelargonium* est à remarquer : on les élève à Londres de manière à former des buissons parfaits de forme, comme les magnifiques Azalées qu'on voit en Belgique : chaque tige a un tuteur séparé et placé à distance régulière ; quant aux autres plantes, souvent on en réunit plusieurs dans un panier de la hauteur des pots, de manière à former un tout régulier et harmonieux. Les magnifiques Pensées coupées, dont on ne montre qu'une seule fleur, sont étendues sur un rond de papier blanc placé sur de la mousse, et les couleurs ressortent ainsi merveilleusement. Quant aux légumes, au lieu de les mettre en fouillis comme chez nous, il sont artistement arrangés sur des plats, avec de la mousse, comme nous le faisons pour nos corbeilles de fruits. L'effet en est des plus heureux, surtout quand ils sont mis sur des tables à gradins, avec étiquettes élégamment imprimées.

Comme à Paris, la Société d'Horticulture de Londres a tenu, cette année, à montrer ses plantes à la lumière électrique, et dans ce but, elle a donné une fête de nuit avec orchestre, illumination du jardin, etc. ; mais je dois dire que l'effet général n'est pas favorable : jusqu'à présent, la lumière est insuffisante, irrégulière et quelquefois même d'un mauvais effet pour les plantes à feuillage.

Je terminerai cette revue des Expositions anglaises en disant que les récompenses ne se distribuent pas, comme chez nous,

en séance publique. Nos voisins tiennent fort peu à nos cérémonies officielles.

Maintenant que nous avons visité les Expositions des principaux centres horticoles de l'Europe, ne serait-il pas utile de comparer l'organisation de nos voisins avec la nôtre et de voir si nous n'avons rien à apprendre et à imiter, en tenant compte des milieux, des habitudes et des nécessités résultant de notre passé ? Les Expositions sont-elles nécessaires ? Faut-il les multiplier comme à Londres, et les faire à nos risques et périls ? Faut-il réduire, augmenter ou modifier les récompenses, puis tâcher d'attirer les amateurs qui nous abandonnent aujourd'hui ? Voyons le pour et le contre ; puis tâchons, s'il se peut, d'améliorer nos Expositions à venir.

Si ma mémoire me sert bien, les deux Expositions les mieux réussies, depuis 25 ans, sont celle qui eut lieu en 1835, aux Champs-Élysées, puis celle de 1875 sur la terrasse des Tuileries. Pouvons-nous faire mieux encore ? Je le crois.

Et d'abord, malgré quelques opinions contraires, je n'hésite pas à dire que l'utilité des Expositions est évidente. Elles stimulent les horticulteurs ; elles appellent l'attention publique sur une industrie des plus importantes ; elles justifient par des faits, par la vue de profits remarquables, les encouragements de l'autorité supérieure ; elles développent, chez les particuliers et les amateurs, le goût et le désir de posséder de belles plantes ; elles sont pour les exposants un puissant moyen de publicité ; enfin elles attirent à la Société beaucoup de Membres nouveaux.

Mais pour obtenir ces résultats, que de conditions il faut remplir !

Tout d'abord vient la difficulté de trouver des Commissaires dévoués, connaissant les hommes et les choses, se mettant au-dessus des questions de vanité et des mesquines jalousies, ne se laissant pas guider par leur intérêt, s'ils sont du métier, puis ayant le temps et la force physique nécessaires. On ne se doute guère, quand on n'a pas organisé une grande Exposition, de ce qu'il faut de prévision, de force, de patience, pour ménager les amours-propres de collègues agissant gratuitement ; pour satisfaire à la fois aux intérêts de l'exposant et à celui de l'Exposition ; pour varier l'aspect général et arriver à temps, tout cela n'ayant généralement pour résultat que de vous faire des ennemis. Disons-le fran-

chement : sur huit à dix membres d'une Commission, trois ou quatre seulement font toute la besogne. Beaucoup de Membres, dans les Sociétés, acceptent les titres de Président ou de Vice-Président, le jour des élections, puis bornent là leur concours, sans donner ni leur influence, ni leur temps, ni leur argent. Ils oublient que « noblesse oblige ». Les grands horticulteurs eux-mêmes, quand ils ont versé leur maigre cotisation de 20 francs, pensent avoir fait assez pour leurs intérêts. J'en ai vu qui croient être nos bienfaiteurs parce qu'ils apportent leurs plantes, comme s'ils n'étaient pas les premiers, et, en fait, les seuls à profiter des Expositions ! S'ils assistent à nos séances, la valeur des jetons de présence, les frais du *Journal* qu'ils reçoivent, leurs entrées aux Expositions avec leur famille, tout cela absorbe les 3/4 de leur cotisation ; avec quoi donner des médailles, entretenir de coûteuses salles de réunion et suffire à toutes les dépenses d'une grande Société savante ?

Examinons maintenant successivement les conditions de succès.

Une fois la Commission formée et le programme arrêté, il faut assigner à chacun sa part de travail. Les uns s'occuperont de l'emplacement, de la construction des tentes, de l'organisation matérielle. Les autres se chargeront de la publicité, des rapports à avoir avec l'administration, des renseignements à donner aux journaux, de l'impression du catalogue ; ceux-ci, usant de leur influence personnelle, iront solliciter, déterminer les horticulteurs et les amateurs à exposer ; ceux-là prendront pour eux la partie industrielle et demanderont des vases, des statues et des objets d'art qui, placés en petit nombre, animeront les massifs de fleurs. Avant tout, que la Commission ait autant de bras qu'elle voudra, mais qu'elle n'ait qu'une tête.

J'ai dit qu'il fallait préparer la publicité de l'Exposition, parce qu'elle doit fatalement être courte et ne durer que de 5 à 7 jours au plus.

Si, bien à l'avance, le public n'est pas informé, il y a des légions d'indifférents qui arrivent toujours trop tard et qu'il faut stimuler par des Comptes rendus préparés pour les journaux, très-heureux qu'on leur mâche la besogne, qu'on leur donne quelques mots latins plus ou moins barbares, et surtout la liste des récompenses.

Pour nous, à Paris, nous avons tous les éléments d'une

merveilleuse Exposition : nous en avons eu la preuve en 1878, au Champ de Mars. Jamais Exposition d'Horticulture ne fut moins favorisée : sans doute elle y a eu sa place, mais quand toutes les autres industries eurent choisi la leur. Impossible de disposer avec moins d'art les concours de quinzaine, dans des galeries brûlées par le soleil : pas de serre monumentale pour les grands végétaux ou pour un *Victoria regia*. Quant au gardiennage et aux facilités de comparaison offertes par les petites serres dispersées et souvent fermées, il n'y a eu qu'une voix pour les juger.

La grosse difficulté est toujours l'emplacement. Nous n'avons pas, comme à Gand ou à Londres, une vaste salle, un espace quelconque près du courant de la circulation ; je ne crois pas cependant la difficulté aussi grosse qu'on le pense et je ne suis pas de l'avis de nos collègues qui aiment la tutelle de l'administration des Beaux-Arts, sous prétexte qu'on ne court de risques d'aucun genre. Tout a été dit sur les défauts du Palais de l'Industrie pour nos Expositions : mauvaise disposition des massifs faits pour les bustes et statues, mais non pour les plantes ; trop grande hauteur de la nef ; réverbération fâcheuse en cas de soleil ; poussière et défaut de ventilation ; enfin, aspect toujours le même pour un public qui, avant tout, aime le changement. Pour moi, je suis convaincu que l'administration nous accueillerait favorablement si nous lui demandions, pour quelques jours seulement, les emplacements suivants que je classe par ordre de mérite :

1° La grande allée située de l'est à l'ouest, vis-à-vis de l'Exposition des Beaux-Arts, et commençant à 25 mètres de la fontaine de granit : elle a 150 mètres de longueur, 16 mètres de largeur et se trouve accessible de tous côtés, sans gêner la circulation. Les voitures des visiteurs du palais ont leur place naturelle dans les nombreuses allées voisines.

Sur l'emplacement que j'indique, je ferais une tente à trois travées, comme celle que nous avions sur la terrasse des Tuileries, avec ventilation par le haut et rideaux mobiles, suivant le temps ; les plantes, sous une tente bien ventilée, sans courant d'air, sans poussière et sans soleil, ont un aspect bien plus favorable et se conservent bien plus longtemps qu'au palais de l'Industrie. Les arbres voisins servent à protéger en cas de soleil et à consolider

les tentes en cas de vent. Le matériel horticole serait placé à découvert tout autour et attirerait certainement l'attention.

Déjà, maintenant, il nous faut plus de 2 000 mètres de terrain couvert, et tous les jours nos fêtes florales augmentent d'importance. Si nous avions un terrain assuré pour dix ans, par exemple, comme la Société hippique, le meilleur serait d'avoir, comme à Versailles ou à Manchester, un matériel à nous appartenant : les frais d'achat seraient couverts en trois ou quatre ans ; car, on le sait, rien n'est plus cher que le provisoire.

2° Le deuxième emplacement convenable serait le grand bassin des Tuileries. Je n'aime pas la terrasse à cause de la montée pour les voitures et pour le public ; d'ailleurs, c'est plus loin de la circulation ordinaire. Il n'y a là qu'un avantage, l'orangerie qui offre une économie pour l'installation.

Une fois le bassin des Tuileries à sec, on y peut faire, sous des tentes, un ravissant jardin vallonné, au milieu duquel on utiliserait, soit par une fontaine monumentale, soit autrement, l'eau qui y est amenée naturellement. Là, les abords sont des plus faciles pour les voitures et pour le public, tout en laissant un passage à l'entour pour la circulation ordinaire du jardin.

3° Le troisième emplacement est la grande allée centrale des Tuileries, ou mieux encore, l'allée où sont les Orangers, près de la terrasse des Feuillants, parce qu'elle est en contre-bas, à l'abri des vents et plus près de la circulation.

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'une Exposition faite aux Tuileries devrait durer une semaine au moins, en commençant le lundi, par exemple, avec 3 fr. d'entrée, le mardi à 2 fr., les jours suivants à 1 fr., et le dernier jour, ou le dimanche, à 50 centimes.

Le premier jour, le public devrait trouver, tout prêt, un catalogue renfermant l'historique succinct de la Société, son règlement, les noms et adresses des exposants, les annonces destinées à indemniser l'imprimeur, enfin, la liste des récompenses, comme cela s'est fait, à Gand, en 1878. Il serait, à mon avis, indispensable de créer des séries de billets d'entrée que chacun serait libre d'acheter, pour les distribuer à ses amis ou à des personnes auxquelles on désire envoyer un souvenir et qu'il est utile d'attirer à nos florales. Les prix à proposer seraient des primes en argent ou



des médailles, au choix des horticulteurs de profession, puis des objets d'art pour les amateurs. Bien qu'on fasse sonner bien haut les mots d'*Honneur* et de *Patrie*, je crois que les primes en argent seraient vues sans défaveur par les trois quarts des exposants. Il va sans dire que, pour attirer la portion la plus poétique et la plus intéressante du public, c'est-à-dire les dames, il faudrait prévoir l'emplacement d'un orchestre militaire ou autre, destiné à cette partie si nombreuse des visiteurs, pour laquelle les plantes sont un prétexte, mais qui, en réalité, vient pour voir et être vue. Qu'importent les motifs pour le Trésorier ?

En outre des primes en argent données aux horticulteurs, il faudrait se pénétrer des motifs qui engagent l'Administration à introduire l'enseignement horticole parmi les instituteurs. En un mot, il faudrait attirer ces derniers ; d'abord faire de la publicité parmi eux et les récompenser quand ils auraient répandu des notions élémentaires de botanique et d'entomologie. La Société de la Seine-Inférieure vient de donner l'exemple en décernant à un chef d'institution, M. A. Denis, une médaille d'argent pour une exposition de 480 plantes officinales destinées à l'enseignement.

Nos légumes devraient être exposés d'une manière plus soignée, comme on le fait en Angleterre ; là on les poétise par une admirable manière de les présenter. Il y aurait lieu d'encourager, par des récompenses particulières, les nouveautés et les cultures spéciales faites pour l'approvisionnement des marchés.

Pourquoi aussi ne pas exposer des arbres fruitiers, comme l'ont fait les pépinières de Bo koop et d'Alsmeer, à Amsterdam ? C'est là une de nos gloires, et nos Expositions n'en donnent aucune idée.

Nous avons ajouté, en 1879, un nouvel intérêt à nos Expositions : je veux parler des deux tentes ou salons de Mme Briolet et de MM. de Brie, qui nous montraient le parti qu'on peut tirer de la décoration florale la nuit et le jour. Il est encore un autre genre d'Exposition à introduire chez nous, c'est la décoration de table, c'est-à-dire l'ornementation florale des pièces montées et les bouquets séparés mis devant chaque convive.

Je voudrais que les plans de jardin, pour concourir, pussent être accompagnés des profils et coupes des terrains, avec leur état antérieur à celui que le Jury doit apprécier. Enfin, tout exposant

qui ferait sa déclaration ou apporterait ses produits après l'époque fixée, devrait être déclaré hors concours.

Quant au Jury, nous pouvons dire que, chez nous, la chose se passe en famille. Pour moi, c'est une erreur. Je choisirais les Jurés, pour moitié au moins, parmi les notabilités horticoles étrangères à Paris. Nous n'hésitons pas à aller hors de France, ou dans les départements, quand on nous y invite ; pourquoi ces derniers ne nous enverraient-ils pas d'excellents Jurés que nous pourrions à l'avance désigner au besoin, pour être sûrs d'avoir des hommes compétents ? C'est ce qu'on fait en Belgique. Enfin, ces Jurés, il faudrait, si ce n'est les payer comme en Angleterre, au moins les fêter, ainsi que cela se fait partout, dans un banquet auquel on inviterait les autorités avec lesquelles nous sommes en rapport. Cela aurait un triple but : affirmer notre importance comme Société ; réunir sur un terrain neutre des hommes dévoués à la même cause ; et enfin, lier et entretenir des relations amicales entre nos nationaux et les étrangers.

---

## RAPPORTS

---

### RAPPORT SUR LA FLORAIISON DES ROSIERS DE M. R.-R. GAUTHIER ;

M. VERDIER (Eugène), Rapporteur.

MESSIEURS,

Par suite d'une demande adressée à la Société, dans sa séance du 12 juin dernier, par notre collègue M. Gauthier (Remy-Raphaël), à l'effet d'obtenir qu'une Commission fût nommée pour aller chez lui visiter la floraison de ses Rosiers, notre honorable Président voulut bien désigner pour remplir ce mandat MM. Jamain (H.), Levêque, fils, Margottin, père, Poirier et Verdier (Eugène) à qui est incombée, sur l'instance de ses collègues, l'honorable mission de vous rendre compte de celle dont ils étaient chargés.

Une convocation régulière émanant de la Société et portant la date du 18 juin, nous convoquait tous pour le lendemain 19, au domicile de M. Gauthier, avenue de Suffren, 18, et, sauf M. Poirier qui fit défaut, nous avons été exacts au rendez-vous donné.

Nous fûmes d'abord reçus par notre collègue avec l'amabilité que chacun lui connaît et qui lui est familière, lequel, après nous avoir exprimé le but de sa demande, nous conduisit devant une collection de forts Rosiers *nains* chargés chacun d'une innombrable quantité de fleurs, dues à un système de taille ou de conduite qui, selon lui, lui serait particulier et constituerait une innovation, mais que votre Commission croit avoir été pratiquée déjà, l'être encore et sur lequel, tout en en recommandant l'emploi, elle appelle votre attention en vous soumettant la cause qui, à son avis, doit seule militer en sa faveur.

Le procédé de M. Gauthier consiste en une taille très-longue en général, très-usitée aujourd'hui du reste, et qui est complètement nulle sur les rameaux très-vigoureux, ayant chez lui une longueur variant de 0m 75 à 1m 50 environ, qu'on rencontre en assez grand nombre sur ses Rosiers, et qu'il contourne au printemps en leur donnant une inclinaison (absolument semblable à ce que pratique M. Hooibrenck sur la Vigne) de manière à faire développer en rameaux florifères tous les yeux qui les recouvrent et qui seraient naturellement eulévés et perdus par la taille ou annulés au profit de ceux des extrémités seules, au cas où, sans être taillés, ces rameaux seraient conservés verticalement.

Voilà pour le procédé ; nous n'hésitons pas à le recommander pour des Rosiers de ce genre (*nains*), parce qu'il donne d'excellents résultats de prodigieuse floraison et que nous sommes convaincus que les Expositions futures profiteront de ses avantages qu'on a déjà pu remarquer, en partie, à celles de 1878 et 1879.

Afin d'être exacts et de ne rien négliger de ce qui peut vous intéresser et vous renseigner sur ce point, nous vous entretenons, en passant, de la nature du terrain (qui pour nous ne joue, dans tous les cas, dans cette circonstance, qu'un rôle absolument secondaire) consacré aux cultures et aux études de notre collègue, amateur et chercheur passionné. C'est un sol de remblai composé d'immondices et balayures de rues ; il a été défoncé profondément, et M. Gauthier y enfouit chaque année une bonne quantité de fumier ; il en recouvre encore la surface, l'été, d'une bonne épaisseur afin d'y pouvoir maintenir davantage la fraîcheur. Les Rosiers y végètent bien et vigoureusement ; cependant, votre Com-

mission croit devoir faire remarquer que les variétés qui y sont cultivées sont généralement des plus vigoureuses, ainsi que vous pourrez vous en convaincre par l'énumération des suivantes qu'elle y a particulièrement reconnues : Baronne Prevost, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Duchesse de Sutherland, Eugène Appert, Général Jacqueminot, Jacques Laffitte, John Hopper, Jules Margottin, Mme Boll, Mme Victor Verdier, Prince Camille de Rohan, Paul Neyron, Thérèse Levet, Thyra Hammerick, Rose de la Reine, etc.

Voici maintenant la cause, sans doute ignorée de notre collègue M. Gauthier, à laquelle nous croyons devoir attribuer tout particulièrement les résultats obtenus; c'est que les Rosiers ayant poussé des scions vigoureux, susceptibles d'être contournés et inclinés, ont tous été greffés sur le *Rosa Manetti*, sujet d'une vigueur exceptionnelle, d'une végétation constante et prolongée, et le seul qui puisse faire produire des rameaux assez vigoureux pour pouvoir obtenir des résultats semblables à ceux que nous avons été appelés à constater.

Votre Commission, Messieurs, conclut donc en félicitant M. Gauthier pour ses nombreux essais en tous genres et particulièrement pour la belle floraison de ses Rosiers; elle vous demande en outre de vouloir bien ordonner l'insertion de ce Rapport dans le *Journal* de la Société.

---

RAPPORT SUR LES CULTURES DE GLOXINIAS DE M. LÉON DUVAL ;

M. V<sup>er</sup> LESUEUR, Rapporteur.

MESSIEURS,

Une Commission nommée par M. le Président et composée de MM. Thibaut, Pigny, Legerot et Lesueur s'est rendue, le 22 avril dernier, chez M. Duval, horticulteur, rue du Plessis, à Versailles, pour visiter ses cultures de Gloxinias. M. Drouet, qui devait aussi faire partie de la Commission, étant retenu à Paris, avait envoyé M. Bauer pour s'adjoindre à nous.

Cette collection de Gloxinias, dont la magnifique floraison a été obtenue par la culture forcée, est remarquable par sa luxuriante végétation et la bonne tenue des plantes. En entrant dans

la grande serre, nous avons été émerveillés à la vue de trois cents plantes ayant toutes de trente à cinquante fleurs.

La grande variété et l'éclat des coloris, la vigueur des plantes, dont quelques-unes atteignent jusqu'à 0<sup>m</sup> 80 et même 0<sup>m</sup> 85, de l'extrémité d'une feuille à l'autre, forment une des plus belles collections qu'il soit possible de voir.

Quelques variétés ont plus particulièrement attiré notre attention. Permettez-moi, Messieurs, de vous les citer :

#### PLANTES DE 1877.

Coloris nova, Magenta, forme parfaite ;  
Boule de feu, énorme fleur rouge, à grand effet ;  
Mont-Blanc, blanc pur, forme irréprochable.

#### PLANTES DE 1878.

Monsieur Truffaut, amarante rougeâtre, du plus riche effet ;  
Baronne de Rothschild, grande fleur rose ;  
Madame Truffaut, rose, très-jolie plante ;  
Louis Van Houtte, indigo foncé, liséré d'argent.

#### PLANTES DE 1879.

Admiration, vermillon foncé, bordé blanc de neige ;  
L'Éclair, cerise à reflets flamme de punch ; admirable ;  
Oriflamme, couleur de *Pelargonium* ;  
Le Vésuve, rouge intense.

#### PLANTES NOUVELLES, N'ÉTANT PAS ENCORE MISES AU COMMERCE.

Marie Duval, rose frais, ombré de rose vif, étoilé de lilas ; fleur énorme ;  
A. Batta, acajou foncé, bordé blanc ;  
Victor Cousin, bleu porcelaine et taches blanches ;  
Émile Renaud, cuivre rouge brillant, lamé bleu.

Nous ne finirions pas si nous voulions citer toutes les plantes remarquables que nous avons admirées, surtout dans les coloris rouges qui ont des teintes impossibles à décrire.

Outre cette magnifique Exposition, M. Duval nous a fait visiter deux autres serres contenant environ mille Gloxinias prêts à fleurir, et ses jeunes plantes de semis, au nombre de vingt et un mille,

qui, d'ici à quelque temps, n'occuperont pas moins de deux cent dix panneaux.

Toutes ces plantes sont en parfait état et témoignent d'une culture bien entendue et parfaitement suivie.

La Commission a adressé de vives félicitations à M. Duval et vous demande, Messieurs, de vouloir bien renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses.

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

---

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'ALENÇON ;

Par le M. D<sup>r</sup> BOISDUVAL.

MESSIEURS,

Le 14 mai, je me suis rendu à Alençon, où notre Société m'avait délégué comme Membre du Jury. Je vous dirai d'abord que l'Exposition d'Horticulture de cette contrée de la Normandie était bien moins brillante que de coutume. Cela ne surprend pas si l'on réfléchit à l'année défavorable que nous traversons. La végétation est en retard de plus d'un mois. Je n'ai pas souvenir d'en avoir jamais vu une semblable. Les boutons des Lilas, brûlés par les gelées du mois de mai, ont à peine ouvert quelques petites fleurs isolées, à la mi-juin, en même temps que les Aubépines. Les Pivoines arborescentes (*Pæonia Moutan*), n'ont donné que quelques fleurs mal venues.

La culture maraîchère, si remarquable dans les exhibitions de Province, était à peine représentée par quelques variétés de Navets précoces, quelques petites Carotes, trois ou quatre Choux, de la Chicorée à cuire, dont l'unique présentateur était l'honorable docteur Reverchon, Directeur de l'asile des aliénés et Président de la Société de l'Orne.

Le programme était loin d'être rempli. Les Roses, les *Rhododendron*, les *Pelargonium*, etc., faisaient défaut, par suite de la mauvaise année, malgré les efforts des amateurs et des jardiniers. Il y avait bien quelques Cinéraires, quelques Calcéolaires et quelques Pensées, mais toutes ces plantes semblaient se ressentir

de la mauvaise saison. Les plantes de serre étaient mieux représentées : deux beaux lots d'Azalées de l'Inde ou plutôt de la Chine étaient dignes d'être remarqués. J'ai vu, dans un petit groupe de plantes mélangées, deux exemplaires de l'*Azalea mollis*, dont les fleurs étaient de couleur peu brillante. Il est possible cependant qu'à la suite d'une culture bien entendue cette Azalée puisse avoir de l'avenir.

Après un examen approfondi, les Membres du Jury ont accordé aux lauréats les médailles suivantes :

*Culture maraîchère.*

Argent grand module, à M. Chereau, jardinier à l'Asile des aliénés, pour légumes forcés, présentés par M. Reverchon ;

*Idem* à M. Vasseur, de Sauxillages (Puy-de-Dôme), pour une très-belle botte d'Asperges.

*Fruits conservés.*

Médaille d'argent grand module à M<sup>lle</sup> de France.

*Pour la plus belle plante fleurie.*

Médailles de vermeil *ex æquo*, à M. Chappey et à M. Lecorney, jardinier de la Préfecture.

*Pour la plus belle collection de plantes d'ornement.*

Médailles d'argent grand module *ex æquo*, à M. Lemée, fils et à M. Chappey.

*Pour le plus beau lot de Conifères.*

Médaille d'or à M. Lemée, fils, pour une admirable et nombreuse collection de Conifères. Le lot de M. Lemée a été fort remarqué. C'est cet habile jardinier qui avait exécuté le plan du jardin. J'ajouterai même que ses apports formaient près de la moitié de l'Exposition.

Un second concurrent, M. Thuillier, a obtenu une médaille de vermeil pour une riche collection de Conifères.

La médaille du Ministre a été attribuée à M. Le Comte Curial, pour un très-beau lot de plantes à feuillage ornemental.

Une médaille de vermeil a été accordée à M. David pour sa poterie de jardin.

Les Dames patronnesses ont accordé leur médaille d'honneur à M. Chappey pour ses Azalées, et une médaille d'argent à M. Barillet pour un bouquet monté et un surtout de table.

Quelques petites médailles de moindre valeur ont été en outre attribuées à des lots de moindre importance.

Le lendemain, je suis allé visiter, à Lonroy, la belle propriété de M. Donon, à 6 kilomètres d'Alençon. Le jardinier-chef, M. Lavertu m'a montré en détail les serres qui sont fort belles et très-bien tenues. Il est bien regrettable que cet habile horticulteur, par suite d'un malentendu, n'ait pas pu prendre part à l'Exposition, car il aurait largement contribué à l'embellir.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

---

#### BOTANICAL MAGAZINE.

**Calceolaria deflexa** Ruiz et Pav. — *Bot. Mag.*, juin 1879, pl. 463<sup>1</sup>. — Calcéolaire penchée. — Pérou. — (Scrofularinées).

Cette Calcéolaire sous-frutescente, à grandes fleurs jaune-soufre uniforme, formant une ample panicule, a été récemment introduite par M. Rodger McClelland, de Newry. Elle était connue depuis longtemps des botanistes.

**Lamprococcus Weibachii** Ed. Morr. — *Bot. Mag.*, juin 1879, pl. 6435. — Lamprocoque de Weibach. — Brésil. — (Broméliacées).

L'une des plus belles Broméliacées que l'on possède aujourd'hui dans les collections européennes, cette plante a été décrite d'abord sous le nom d'*Æchmea Weibachii* F. Dietrich. Elle produit un effet remarquable par sa tige florifère rouge-feu, dont les ramifications très-étalées portent chacune un épi de fleurs et sont plus ou moins embrassées chacune par une bractée aussi longue ou plus longue qu'elles et colorée aussi en rouge-feu. Les fleurs ont le calyce rouge violacé et les pétales rougeâtres.



## FLORAL MAGAZINE.

**Cattleya Mitchell** (hybr.). — *Flor. Mag.*, janv. 1879, pl. 337. —  
**Cattleya de Mitchel**. — (Orchidées).

Cette plante est un hybride obtenu par M. Mitchel, jardinier de M. R.-F. Ainsworth, de Manchester, à la suite du croisement du *Cattleya quadricolor*, espèce colombienne, avec le *C. guttata Leopoldi*, du Brésil. Ses pseudobulbes ont environ 0<sup>m</sup> 25 de longueur et portent chacun, à leur extrémité supérieure, deux feuilles oblongues, longuement appointées au sommet, d'un vert foncé. Sa fleur est colorée en beau pourpre-violet, avec le labelle pourpre intense sur tout le lobe moyen qui est profondément échancré, pourpre clair sur les deux lobes latéraux, et orangé dans toute sa portion médiane qui passe au blanc sur ses bords, à la base des deux lobes latéraux.

**Bégonia Nelly May**. — *Flor. Mag.*, janv. 1879, pl. 338. — (Bégoniacées).

Belle variété de Bégonia tubéreux qui a été obtenue par M. A. F. Barron, dans les jardins de la Société d'Horticulture de Londres, à Chiswick. Elle a été choisie sur 4000 pieds de semis qu'elle surpassait tous en beauté et elle a valu un certificat de 4<sup>re</sup> classe de la part du Comité floral de cette Société, le 17 septembre 1878. La plante a un bon port; elle est bien florifère, et ses très-grandes fleurs, se dégageant bien du feuillage, sont colorées en beau rose-rouge.



## RECTIFICATION.

Dans le cahier de juin 1879, p. 368, ligne 32, au lieu de « n° 3 Mme Pierre Titard », il faut lire Mme *Palmyre Titard*, pour le nom donné à un Bégonia tubéreux obtenu par M. Alexandre (Jules).

## PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 SEPTEMBRE 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Jamin (Ferd.).

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et contre qui aucune opposition ne s'est élevée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Girardin (Eugène), horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), des *Haricots* Saint-Esprit. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que ce n'est pas là une variété nouvelle, car des Membres du Comité l'ont cultivée, à la date d'une vingtaine d'années. Ce Haricot est connu sous divers noms.

2° Par M. Cottureau, horticulteur à Vaugirard, des pieds du *Haricot* d'Etampes sur lesquels on a commencé la cueillette dès le mois de juin dernier. — M. le Président du Comité dit que ce Haricot l'emporte en hâtiveté sur tous les Flageolets, qu'il produit pendant longtemps et que ses produits sont aussi bons à la fin de la saison qu'au commencement.

3° Par M. Coffin (Charles), jardinier chez Mme Tuffeton, au château de Brunehaut, près d'Etampes (Seine-et-Oise), des pieds de *Soja hispida* en fruits, pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité de Culture potagère. — M. le Président de ce Comité fait observer que c'est probablement pour la première fois que cette Légumineuse est mise sous ses yeux. Le grain en est rond à peu près comme un Pois; mais, lorsqu'on le fait cuire ou simplement quand on le mouille, il s'allonge de manière à ressembler alors à un Haricot. On le dit très-bon à manger; c'est ce qu'on pourra

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

vérifier, l'an prochain, si M. Coffin persévère dans cette culture et qu'il venille bien en apporter de nouveau le produit. C'est au reste à titre d'encouragement qu'une prime vient de lui être donnée.

4° Par M. Pageot, horticulteur à Montrouge-Paris, un lot de *Fenouil d'Italie* qu'il présente au concours ouvert par M. Vavin.

5° Par M. Véniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un panier de *Fenouil d'Italie*, nouvelle présentation au concours spécial qui a été ouvert par M. Vavin (Eug.). En outre, M. Véniat a déposé sur le bureau : un *Melon* du Japon nommé par les Japonais *Siro Ouri*, un autre *Melon* du même pays, où il est nommé *Makowa* ou *Ma-coua* et qui a la forme d'une Poire; enfin des fruits mûrs du *Physalis peruviana*.

6° Par M. de Mortillet, deux échantillons d'une *Poire* nouvelle, qui a été obtenue par M. Fougère, de Saint-Priest (Isère), et qui a reçu de cet obtenteur le nom de *Beurré de Mortillet*. — La déclaration écrite du Comité d'Arboriculture porte que « c'est un » Beau et gros fruit, que le Comité suivra avec intérêt, et qu'il a » trouvé méritant. La chair en est bien fine, bien fondante, ju- » teuse, un peu acidulée, parfumée. La seule chose qu'on pour- » rait lui souhaiter ce serait un peu plus de sucre, mais on peut » attribuer cette absence de qualité à la mauvaise année. — » L'arbre est encore tout nouveau, le Comité espère qu'il conti- » nuera de donner de bons résultats, sous le rapport de la » fertilité. »

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que ce fruit mûrit d'ordinaire du 13 au 30 août; mais on voit qu, cette année, il est notablement en retard.

7° Par M. Marin (Joseph), jardinier chez Mme Claudon, à Châtillon (Seine), deux corbeilles de fruits renfermant, l'une 23 *Poires* Doyenné de Mérode et du Chasselas rose, l'autre des *Poires* Bon Chrétien William et Beurré d'Amanlis. — Ces divers fruits sont jugés assez beaux pour que le Comité compétent propose d'accorder à M. Marin une prime de 2° classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

8° Par M. Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille contenant 23 *Pêches* des variétés suivantes : Grosse

Mignonne hâtive, Baron Dufour, Late admirable (Admirable tardive) et Galande; il y est joint 10 *Pêches* Grosse Mignonne et 6 Madelaine de Courson. — Ces beaux fruits valent à M. Chevalier, sur la demande du Comité, une prime de 2<sup>e</sup> classe.

M. Jamin dit que la Pêche Baron Dufour est fort estimée dans nos départements de l'Est; le Congrès pomologique l'a admise récemment sur sa liste des bons fruits. Elle a le mérite de prendre un beau coloris, même sous le feuillage. A Paris, elle est moins bonne. Quant à la Pêche anglaise Late admirable ou Admirable tardive, on pourrait être surpris d'en voir déjà des échantillons mûrs; mais, comme c'est réellement une variété tardive, M. Jamin craint que ces échantillons n'appartiennent à une autre variété.

9<sup>e</sup> Par M. Ledoux, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine), une corbeille de *Pêches* où sont réunies 13 Grosse Mignonne hâtive, 4 Galande pointue et 5 Grosse Mignonne, assez beaux fruits pour l'année, déclare le Comité d'Arboriculture qui propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 3<sup>e</sup> classe. Cette proposition est adoptée.

10<sup>e</sup> Par M. Girardin, une corbeille de 30 *Figues* Dauphine. La note écrite du Comité d'Arboriculture porte que, selon le présentateur, ces fruits pèseraient ensemble 6 kilog.; or, d'après le pesage fait par le Comité, ils en pèsent à peine 4. « Le Comité regrette que M. Girardin fasse usage de balances défectueuses. » — Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée pour cet horticulteur et accordée par la Compagnie.

11<sup>e</sup> Par M. Defresne, d'Argenteuil, trois corbeilles de *Figues* Blanche d'Argenteuil, Barbillonne et Dauphine, beaux fruits, dit M. le Vice-Secrétaire du Comité, qui rappellent la présentation d'il y a quinze jours, et pour lesquels M. Defresne a l'honneur d'un rappel de la prime de 1<sup>re</sup> classe qu'il a reçue pour celle-ci.

12<sup>e</sup> Par le frère Henri, de Rennes, et arrivant par l'entremise de M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un petit *rameau* du Poirier Bergamotte Crassane, envoyé comme réponse au Rapport du Comité qui niait qu'on pût, sur certaines variétés de Poiriers, obtenir un bourgeon à fruits au moyen de trois pincements successifs faits au-dessus des trois premières feuilles d'un rameau. « Le Comité regrette que, sur ce rameau desséché, on

» ait peine à reconnaître le résultat obtenu ; il aurait désiré voir  
 » une branche à l'état frais. Il constate, en outre, que le pince-  
 » ment a eu lieu au-dessus de 4 feuilles et non de 3, et il croit  
 » remarquer qu'il existe un malentendu entre lui et le frère  
 » Henri, celui-ci paraissant compter par *feuilles*, tandis que le  
 » Comité compte par *yeux*, par la raison que, dans certaines va-  
 » riétés, il n'existe pas d'yeux à la base des premières feuilles. »

M. Jolibois dit que, ayant causé avec le frère Henri, il a appris de lui qu'il pince les scions encore très-herbacés au-dessus de trois feuilles, mais pourvues d'yeux à leur aisselle, en ne comptant pas les feuilles inférieures sans yeux axillaires, s'il en existe ; après ce premier pincement, il en fait un second et un troisième, chacun au-dessus d'une feuille. Le résultat de ces opérations successives est tel, dit-il, que souvent il y a une lam bourde produite, dès l'année suivante.

M. Jamin rappelle que son père, M. Jamin (Jean-Laurent), pratiquait et a conseillé, dans les publications de la Société, ce pincement à trois yeux sur des scions herbacés. Ce procédé est donc ancien et n'appartient pas au frère Henri.

43° Par M. Evrard, horticulteur à Caen (Calvados), des fleurs coupées des Orchidées épiphytes suivantes : *Saccolabium ampullaceum* et *S. curvifolium* ; *Cattleya elegans* (*Lælia*) ; *Phalænopsis Luddemanniana ochracea*, *P. rosea equestris*. — Pour ces belles plantes, parmi lesquelles le *Cattleya elegans* n'offre pas moins de onze magnifiques fleurs en une seule inflorescence, M. Evrard obtient une prime de 4<sup>re</sup> classe.

44° Par M. Drouet, Directeur du Fleuriste de la Ville de Paris, un pied de *Dendrobium Guiberti*, Orchidée très-difficile à multiplier et, par suite, rare dans les collections, dont l'individu présenté porte à la fois trois belles inflorescences, et en outre deux pieds fleuris d'*Abutilon* obtenus par le semis des graines de l'A. *Desboisi* pour l'un, de l'A. *Chauvieri* fécondé par l'A. *Hillegieri* pour l'autre. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il est accordé une prime de 4<sup>re</sup> classe pour la première de ces plantes, et une prime de 2<sup>e</sup> classe pour la seconde ; mais M. Drouet déclare renoncer à l'une et à l'autre prime, se tenant pour assez récompensé par le jugement favorable du Comité.

150 Par M. Jolibois, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied fleuri d'une nouvelle espèce d'*Hechtia* (Broméliacée), du Mexique, pour la présentation duquel il lui est donné une prime de 4<sup>re</sup> classe. — M. le Secrétaire du Comité de Floriculture dit que cette belle plante rendra de grands services pour la culture d'appartements.

M. Jolibois renonce à la prime qui vient de lui être accordée; après quoi il donne des renseignements sur la culture à laquelle il a soumis cette Broméliacée. On l'a, dit-il, longtemps tenue en serre chaude où elle prenait la rouille, se couvrait d'insectes et ne fleurissait pas; lui l'a cultivée en serre froide, avec des *Pelargonium*; là il l'a vue très-bien portante, et il en a obtenu la floraison. Il ajoute que, pour la faire fleurir, il ne faut pas en détacher les bourgeons la première année.

160 Par M. Roy (Auguste), horticulteur, avenue d'Italie, 162, à Paris, trois pieds fleuris d'un *Ligustrum* étiqueté par lui *salicifolium*, charmant arbuste tout à fait nain, qui paraît être encore fort peu répandu, et pour l'apport duquel il lui est donné une prime de 2<sup>e</sup> classe.

M. Jamin fait observer que ce *Ligustrum* ne supporte pas l'hiver en plein air, à Paris, où il est peu connu; mais que, dans d'autres parties de la France, il vient en pleine terre, et que là il n'est pas très-rare. — On le multiplie habituellement par la greffe; néanmoins les boutures qu'on en fait reprennent assez facilement.

170 Par M. Charpentier (A.), horticulteur, avenue Malakoff, une collection de fleurs coupées d'*Antirrhinum majus* L. nains, en 40 variétés. — Pour cette présentation il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe.

180 Par M. Lecoq-Dumesnil, amateur, à la Chapelle-en-Serval (Oise), des fleurs de cinq Dahlias obtenus par lui de semis. — Le Comité de Floriculture trouve ces fleurs belles et en distingue plus particulièrement une dont la couleur est rose carné. Sa proposition d'accorder à M. Lecoq-Dumesnil une prime de 3<sup>e</sup> classe est favorablement accueillie par la Compagnie, mais cet honorable présentateur renonce à recevoir la récompense qui vient de lui être accordée.

190 Par M. Alexandre, jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-

Reine (Seine), un *Bégonia* tubéreux obtenu par lui de semis, et dont la fleur double est blanc rosé.

20° Par M. Florentin, jardinier au jardin de la Faculté de Médecine, un *Coleus* obtenu par lui, qu'il nomme Docteur Baillon, et pour la présentation duquel il lui est décerné une prime de 2<sup>e</sup> classe.

21° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles, des fleurs coupées de *Pelargonium zonale* obtenus par lui de semis et parmi lesquels il en est dont les pétales sont striés de blanc. — Le Comité de Floriculture engage M. Tabar à lui apporter, non des fleurs coupées, mais des pieds entiers et fleuris.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de Délégués devant prendre part aux travaux du Jury aux Expositions qui seront tenues à Reims, du 17 au 22 septembre courant, par la Société d'Horticulture, de Viticulture et de Silviculture de cette ville ; à Montauban, à partir du 24 septembre courant, par la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Tarn-et-Garonne. — M. Carrière veut bien représenter la Société centrale à l'Exposition de Reims, et M. Verdier (Eug.) sera son délégué à Montauban.

2° Une lettre dans laquelle M. Eug. Vavin exprime son vif regret de ce qu'une statue n'a pas été élevée dans Paris à Parmentier dont les efforts ont tellement contribué à vulgariser en France la Pomme de terre que beaucoup de personnes en sont venues à tort à penser que c'est à lui que nous devons cette précieuse plante alimentaire. M. Vavin voudrait que cette lacune fût comblée et que, pour cela, une souscription fût ouverte. Il prie M. le Président, si l'idée qu'il émet est approuvée, de désigner quelques Membres de la Société pour faire partie du Comité spécial qu'il se propose de former dans ce but. Dans une note jointe à sa lettre, il fait ressortir l'importance des services qu'a rendus Parmentier, et il expose la marche qu'il lui semble bon de suivre pour atteindre le but qu'il propose.

M. le Président dit que le Conseil d'Administration, dans sa

séance de ce jour, a déclaré, après discussion et délibération, qu'il ne pouvait s'associer officiellement à l'œuvre entreprise par M. Vavin; mais qu'il a décidé la lecture en séance publique de la lettre de ce zélé collègue, afin que les Membres de la Société soient avertis de l'ouverture de la souscription destinée à donner les moyens d'élever, dans Paris, une statue à Parmentier, et qu'ils puissent dès lors y prendre part individuellement. Quant au Comité à former en vue de l'érection de cette statue, les personnes qui voudront en faire partie sont invitées à s'adresser directement à M. Vavin.

M. Vavin dit que son seul désir serait que chaque Français donnât ne fût-ce que cinq centimes pour l'œuvre qu'il propose. On réunirait ainsi plus d'argent qu'il n'en faudrait pour une statue, mais le surplus serait consacré à des institutions de bienfaisance.

M. le Secrétaire informe la Société de pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de M<sup>me</sup> Bartholony, Dame patronnesse, de MM. Chabot et Laisné, Membres titulaires.

Il apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, sur la proposition de M. le Trésorier, a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation spéciale, de MM. Binet (Auguste-Henri), Bordet (Edmond), Bordier, fils, Brossement (Jules), Campos (Georges), Charropin, Devresse (L.-V.-C), Espinasse, Jeukens jeune, Evrard, jardinier, Poulain (Jean-Marie), Prudon (Jean), Redon, Reynier, Serrure (Th.), Sornin fils aîné, Telotte (P.-J.-B.)

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Le 61<sup>o</sup> concours, à Brie-Comte-Robert; par M. PAILLIEUX.

2<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition de Tournai; par M. JOLY (CHARLES).

3<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition de Poitiers; par M. GOUGEUS.

4<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition de Brie-Comte-Robert; par M. VERDIER (EUG.).

M. le Secrétaire annonce une nouvelle présentation;

Et la séance est levée à quatre heures.



SÉANCE DU 25 SEPTEMBRE 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Jamin (Ferd.)

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire, qui a été présenté dans la dernière séance, et au sujet de qui il n'y a pas eu d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société et propriétaire à Segrez (Seine-et-Oise), des graines du *Soja hispida* MORECH, Légumineuse à graines comestibles, qui, pour ce motif, est fréquemment cultivée en Chine, au Japon et dans l'Inde, mais qui est fort peu connue en France. Cette plante se recommande par l'abondance de sa production. On en mange les graines, soit fraîches et arrivées seulement à la moitié de leur développement, soit complètement mûres et enfin sèches. M. A. Lavallée l'ayant cultivée comparativement avec des Haricots, l'a vue passer par les mêmes phases de végétation que ceux-ci. Il pense que le *Soja* mérite une attention particulière à cause de ses excellentes qualités, de l'abondance de ses produits et de sa résistance à la sécheresse. Il prie le Comité de Culture potagère, afin de se fixer sur la valeur de ce nouveau légume, d'en faire préparer un plat en l'accommodant comme des Haricots Flageolets. — M. le Secrétaire de ce Comité annonce que cet essai sera fait et que le résultat en sera indiqué à la Société dans sa prochaine séance. — Sur la proposition du Comité, une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. A. Lavallée pour cette présentation.

2° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, des épis frais et encore incomplètement développés de quatre variétés de *Maïs*, savoir : le *Maïs* blanc sucré américain, un *Maïs* blanc d'A'gérie, deux *Maïs* jaunes, dont un est le *Maïs* géant. Ces plantes ont été cultivées par lui à Asnières, c'est-à-dire sous le climat de Paris. C'est à titre de légume que sont présentés les grains encore tendres de cette Graminée et M. Hédiard assure qu'en Amérique on estime beaucoup cet ali-

ment qui, chez nous, pourrait aussi devenir usuel. Pour employer le Maïs à cet usage, on en fait cuire les épis jeunes dans de l'eau salée; on les égrene ensuite sans difficulté et les grains qu'on en a détachés sont mangés avec du beurre ou préparés comme les petits Pois. — Le Comité de Culture potagère propose de donner à M. Hédiard une prime de 3<sup>e</sup> classe. Sa proposition est adoptée par la Compagnie; mais cet honorable Membre renonce à cette récompense.

3<sup>o</sup> Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles, trois *Figues* Dauphine d'une grosseur que M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit avoir été reconnue tout à fait exceptionnelle.

4<sup>o</sup> Par M. Marin (Joseph), jardinier chez M<sup>m</sup>e Claudon, à Châtillon (Seine), deux corbeilles de fruits comprenant 7 variétés de *Poires*, 3 de *Brugnons*, 2 de *Raisins* (Malvoisie rose et Muscat violet). — Le Comité d'Arboriculture trouve ces fruits remarquablement beaux et bien choisis; il regrette seulement que certains aient été cueillis trop tôt et que les Raisins n'aient pas été ciselés. — Il demande pour M. Marin (Joseph) une prime de 2<sup>e</sup> classe que la Compagnie accorde.

5<sup>o</sup> Par M. Chatenay (Abel), amateur, à Vitry-sur-Seine, une corbeille de 24 *Poires* qui appartiennent à 6 variétés de la saison très-bien choisies. — Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée par le Comité d'Arboriculture, en raison de cette présentation, et accordée par la Compagnie.

6<sup>o</sup> Par M. Bertaut, horticulteur à Rosny, une corbeille de 48 *Pêches* Belle impériale, très-bel apport, déclare le Comité, qui demande qu'une prime de 2<sup>e</sup> classe soit accordée au présentateur de ces beaux fruits. — Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

7<sup>o</sup> Par M. Blavet, Président de la Société d'Horticulture d'Étampes (Seine-et-Oise), une branche portant plusieurs *Poires* d'une variété qui a été obtenus de semis dans cette localité, et qui paraît y avoir été jugée très-avantageusement. L'avis du Comité d'Arboriculture est beaucoup moins favorable: Son Secrétaire déclare en effet, en son nom, que si elle rappelle la Poire d'Angleterre pour la forme, elle est loin de lui ressembler pour la qualité; qu'elle est pâteuse, sans finesse et, au total, médiocre.

8<sup>o</sup> Par une personne dont le nom n'a pu être connu que parce que le bulletin d'expédition au chemin de fer d'Orléans portait le nom de M. Mouchy, à Châtillon, un *Cédrat* qui ne présente rien de remarquable.

9<sup>o</sup> Par M. A. Lavallée, des échantillons des espèces suivantes : *Cotoneaster frigida* LINDL., petit arbre du Sikkim-Himalaya, qui est très-joli, soit à l'époque de sa floraison, soit maintenant quand il est chargé d'une quantité considérable de petits fruits rouges. Il est rustique et vigoureux. — *Rosa rugosa* THUNB., Rosier du Japon, où il croît généralement sur le bord de la mer ou dans le voisinage. M. A. Lavallée l'a déjà montré à la Société portant ses fleurs qui sont très-remarquables pour leur ampleur. La floraison en est continue jusqu'aux gelées. A ses fleurs succèdent de très-gros fruits (Hort.) rouges, que la Compagnie a sous les yeux en ce moment. A Segrez, il en existe deux variétés à fleurs pleines, roses dans l'une, blanches dans l'autre, ainsi qu'une variété à très-petites fleurs et une à pétales crispés. — *Choisya ternata* H. B. K., magnifique petit arbuste de la famille des Rutacées, qui se montre tout à fait rustique, malgré son origine mexicaine. Il est remarquable aussi par ses deux floraisons qui ont lieu, l'une au printemps, l'autre à l'automne. C'est cette seconde floraison qu'a voulu montrer M. A. Lavallée, qui avait déjà montré celle du printemps. — *Dahlia gracilis*, nouvelle introduction. Cette plante, dont l'aspect général, quand elle est fleurie, rappelle assez celui de l'Anémone japonaise, est remarquable par le coloris éclatant de ses fleurs dont la production est incessante. Elle doit être cultivée comme les Dahlias ordinaires. — Le Comité de Floriculture adresse de très-vifs remerciements à M. A. Lavallée au sujet de cette intéressante présentation.

10<sup>o</sup> Par M. Lecaron, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 20, une nombreuse collection de fleurs coupées de *Zinnias* doubles et trois pieds de *Célosie* à panache en trois variétés différentes. — M. le Président du Comité de Floriculture fait le plus grand éloge de ces *Zinnias* qui sont aussi variés de coloris que remarquables au point de vue de la grandeur et de la duplication. Il propose de donner une prime de 4<sup>re</sup> classe pour cette importante présentation, et sa proposition est adoptée.

11<sup>o</sup> Par M. Pernel, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine-et-Oise), une collection de *Zinnias* doubles en fleurs coupées, très-beaux encore, pour laquelle il obtient une prime de 1<sup>re</sup> classe.

12<sup>o</sup> Par M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), des fleurs coupées doubles de *Bégonias* tubéreux qu'il a obtenus de semis.

13<sup>o</sup> Par MM. Robert et Couturier, horticulteurs à Chatou (Seine-et-Oise), deux nombreuses séries de *Gloxinias* et de *Bégonias* tubéreux en fleurs coupées. Ces *Bégonias* sont reconnus très-beaux, mais ils auraient dû être présentés au moins avec des branches.

14<sup>o</sup> Par M. Florentin, jardinier du Jardin de la Faculté de Médecine, un *Coleus* qu'il a obtenu de semis du *Verschaffeltii*. — M. le Président du Comité fait observer que cette plante diffère à peine de celle de laquelle elle est issue.

15<sup>o</sup> Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), une collection de fleurs coupées de *Petunias* de semis.

16<sup>o</sup> Par M. Loizeau (Urbain), de Nogent-sur-Marne (Seine), un pied de *Stachys lanata* L. et un tout petit pied d'un *Pelargonium zonale* à fleurs rouges, simples, qu'il dit être très-florifère, nain et très-bon pour des bordures.

17<sup>o</sup> Par M. Burelle, des branches de *Camellias* envahies par un insecte qu'il croit n'avoir pas été encore décrit. Cet insecte malheureusement trop commun, dit-il, s'applique au-dessous des feuilles des *Camellias*, et présente cette particularité qu'il se recouvre de poils en apparence cotonneux qui ne durent que pendant quelques jours. Il demande que l'examen de cet insecte et sa détermination soient confiés à M. Maurice Girard, et M. le Président fait droit à cette demande.

18<sup>o</sup> Par M. Roseau, négociant à Denil près Enghien (Seine-et-Oise), une « poudre foudroyante » pour la destruction des insectes dont l'essai est confié à la Commission spéciale pour les insecticides.

19<sup>o</sup> Par M. Villain (R.), rue V. truve, 47, à Paris, de la peinture anticorrosive de Carson, dont l'essai est confié à une Commission d'expériences prise dans le sein du Comité des Arts et Industries horticoles.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il a été déposé sur le bureau un maniveau de très-jolis *Champignons de couche*, qui ont été obtenus de semis par M. Charollois. Sur l'invitation de M. le Président, M. P. Duchartre donne sur ce produit important les renseignements suivants :

Il rappelle d'abord que, à la séance du 23 janvier dernier, M. H. Vilmorin entretint la Société des difficultés que rencontre la culture du Champignon de couche, par ce motif qu'elle prend toujours pour point de départ le Blanc, c'est-à-dire le mycélium ou la partie végétative de ce champignon dont « l'état et la nature » influent beaucoup sur le succès de cette culture et sur la qualité des produits qu'on en obtient. Or, ce blanc, ajoutait-il, varie beaucoup de nature et, par suite, de valeur, selon des circonstances qui échappent généralement, dans la pratique. M. H. Vilmorin demanda ensuite si « l'on a jamais obtenu du Blanc par » semis direct ou indirect, en un mot par voie artificielle. Il rappela à ce propos que, « dans la culture habituelle, on ne produit pas le Blanc, on se borne à le recueillir sur les tas de fumier » où il vient sans la moindre intervention de l'homme, par le » semis naturel des spores qu'apporte l'air ou tout autre véhicule. » (Voyez le *Journal*, cahier de janvier 1879, p. 35). Cette question importante étant revenue à la séance du 13 février, et les avis de praticiens d'une habileté reconnue, M. Laizier et M. Curé, n'ayant pas été semblables relativement aux différentes sortes de Blanc que distinguent les champignonnistes, M. P. Duchartre dit « qu'il » est certain qu'on peut, sans difficulté, faire germer les spores » du Champignon de couche, et, par suite, en obtenir le mycélium » ou Blanc sur une simple lame de verre, avec le concours de » l'humidité. » (Voyez le *Journal*, cahier de février 1879, p. 66). Dans une note au bas de la page, se rattachant à cette indication, il rappela les intéressantes expériences du docteur La Bordette, qui, non seulement a ainsi obtenu des Champignons de couche de semis, mais encore a pu les amener à un développement énorme en faisant intervenir soit des arrosements avec une solution d'azotate de potasse ou salpêtre, soit un mélange de ce sel au sol. L'indication donnée en cette circonstance a été

suivie avec une grande habileté pratique, et, comme on le voit, avec un plein succès par M. Charollois, puisque c'est en s'y conformant qu'il a obtenu une belle récolte de Champignons dont la Société a maintenant des échantillons sous les yeux. M. Charollois, après s'être procuré les spores du Champignon de couche par le procédé signalé par M. P. Duchartre (*Journal*, cahier de février 1879, p. 67, en note), qui n'est autre que celui qu'emploient journellement les mycologues, les a semées sur une lame de verre, maintenue constamment humide, et qu'il a saupoudrée d'un peu de terreau ou de fumier consommé. En germant, ces spores ont produit du Blanc qu'il a transporté ensuite sur une couche, comme dans la culture ordinaire, et de là sont venus les Champignons que la Société a sous les yeux. « Il est » donc parfaitement établi, dit M. P. Duchartre, par cette expérience intéressante et démonstrative de M. Charollois, que, » comme je l'affirmais le 13 février dernier, les cultivateurs de » Champignons peuvent obtenir eux-mêmes sans frais, sans appareil spécial et sans la moindre difficulté, du Blanc d'excellente » qualité, dont ils seront sûrs, et en aussi grande quantité qu'ils le » voudront. S'ils consentent à adopter cette méthode aussi simple » que sûre, ils s'affranchiront de toute intervention étrangère ; » alors seulement leur industrie pourra être regardée comme à » l'abri de toute fraude commerciale et comme entièrement indépendante. La certitude de cet important résultat vient d'être » démontrée par M. Charollois. »

A la suite des présentations, M. le Secrétaire du Comité de Culture potagère apprend à la Compagnie que M. Lecaron a informé ce Comité d'une expérience instructive qu'il vient de faire et dont le résultat semble fort net. Une parcelle de terre de 6 ares, plantée en Pomme de terre jaune de Hollande, ayant été envahie par la maladie spéciale, dès que les symptômes du mal se sont manifestés sur les tiges, on a supprimé toutes les fanes sur la moitié de la plantation, tandis qu'on les a laissées sur l'autre moitié. A l'arrachage, on n'a pas trouvé un seul tubercule malade dans la moitié où les fanes avaient été supprimées; il s'en est trouvé au contraire environ la moitié plus ou moins détériorés par la maladie, dans la partie de la plantation où on avait laissé les choses suivre leur cours naturel.

M. P. Duchartre fait observer que la suppression des fanes des Pommes de terre, opérée dès l'instant où des tâches noirâtres, symptômes de la maladie spéciale, se montrent sur ces fanes, a été conseillée depuis longtemps, et cela par un motif rigoureusement scientifique. On sait en effet que la maladie de la Pomme de terre est due à un Champignon intérieur ou entophyte pendant la plus grande partie de son existence, qui est le *Peronospora infestans* CASP. Quand des taches se montrent sur la tige des plantes envahies, c'est que ce Champignon émet à l'extérieur des filaments rameux, au bout desquels se formeront bientôt des corps reproducteurs (zoosporanges). Ces corps reproducteurs tomberont sur le sol dans lequel les pluies les entraîneront jusqu'au contact des tubercules revêtus d'une peau encore facilement perméable. Les expériences démonstratives de MM. Speerschneider, Hoffmann, de Bary et autres ont démontré que dans ces organes reproducteurs il s'en formera d'autres encore plus petits (zoospores) qui, en germant dans le sol, produiront un filament germinatif d'une finesse extrême, et que celui-ci traversant la peau des Pommes de terre, s'introduira dans leur intérieur pour y prendre ensuite tout son développement et devenir ainsi un nouvel individu du parasite destructeur. Ceci connu, si on enlève les fanes avant que le *Peronospora* ait pu fructifier à leur surface, on supprime par cela même la cause de l'infection des tubercules, comme le montre une fois de plus l'expérience démonstrative de M. Lecaron. Sans doute les tubercules ainsi sauvés pourront ne pas acquérir tout le volume auquel ils seraient arrivés si la végétation de la plante avait suivi jusqu'au bout sa marche normale ; néanmoins la même expérience prouve qu'ils arriveront à leur maturité, comme on le dit, et dès lors on aura ainsi échappé à une perte bien autrement considérable.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général avertit M. le Président qu'il ne peut assister à la séance de ce jour, retenu qu'il est à Segrez par une douleur rhumatismale qui lui rend la marche impossible.

2<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. Lhéault-Salbœuf, fils, d'Argenteuil, proteste contre la persistance de M. Lhéault (L) « à s'attribuer le mérite d'avoir obtenu la variété d'Aperge rose hâtive. »

L'auteur de cette lettre rappelle que l'origine de cette variété a été indiquée dans le *Journal*, dès 1863 (Voyez le *Journal*, IX, 1863, p. 447), et que plusieurs cultivateurs d'Asperges à Argenteuil ont alors protesté contre la prétention de M. Lhéroult (L.).

3<sup>e</sup> Une demande de Commission adressée par M. Angiboust, de Savigny-sur-Orge, qui voudrait voir examinés par des personnes compétentes les résultats d'expériences qu'il a été autorisé à faire, dans le potager de Versailles, sur l'efficacité des capuchons imaginés par lui pour la conservation des Raisins sur treilles. — Cette demande est renvoyée par M. le Président au Comité des Arts et Industries.

M. le docteur Eug. Fournier entretient la Compagnie du charmant petit *Ligustrum* qui a été présenté, à la dernière séance, par M. Aug. Roy, sous le nom de *L. salicifolium*. M. J. Decaisne, professeur de Culture au Muséum, qui vient de publier une monographie des *Ligustrum*, consulté sur ce petit arbuste, par M. Fournier qui lui en a montré un échantillon, y a reconnu le *Ligustrum Massalongianum* Vis. Quant au nom de *salicifolium* le savant professeur a dit que, comme se l'était appelé M. Bachoux, dans la séance du Comité de Floriculture, il a été donné par des horticulteurs à une variété du *L. compactum* Hook. et Thom.

Le même Membre donne ensuite lecture d'un Rapport rédigé par lui sur la culture des plantes de serre chaude en plein air, au parc de Boulogne, pendant l'été de 1879.

M. Delamarre donne lecture d'un Rapport rédigé par M. L. Urbain sur les travaux exécutés par M. Mangin, jardinier de M<sup>me</sup> Despommiers, rue Saint-Romain, 4, à Paris.

Les conclusions de ces deux Rapports tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont successivement mises aux voix et adoptées.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Traitement du Pêcher; étude comparative; par M. CHEVALIER (CHARLES).

2<sup>o</sup> Sur le Noyer à fruits ovales (*Juglans citrifomis* Nob.); par M. Léo d'Ounous.

M. le Secrétaire annonce une nouvelle présentation ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

---



## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 41 SEPTEMBRE 1879.

MM.

4. BERTAUT (Alphonse), cultivateur, rue de Noisy, 3, à Rosny-sous-Bois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lepère père et Chevreau.
2. RIGAUT (Ludovic), jardinier chez M. Bertrand, à la Queue-en-Brie (Seine-et-Oise), présenté par MM. Malet et Pernel.
3. THIÉRY fils (Alexandre), grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 6, à Paris, présenté par MM. Thiéry père et Vilmorin (Henri).

SÉANCE DU 25 SEPTEMBRE 1879.

M.

LEBLANC (Salvator-Adrien), jardinier, rue Vavin, 37, à Paris, présenté par MM. Burelle et Brodier.

## NOTES ET MÉMOIRES.

OBSERVATIONS SUR DES MARRONNIERS (*Æsculus Hippocastanum* L.)

HATIF ;

Par M. P. DUCHARTRE.

Le 25 mai 1877, M. Alph. de Candolle, le célèbre botaniste de Genève, parlant à la Société botanique de France du Marronnier des Tuileries qui est bien connu, à cause de la précocité de sa feuillaison, sous le nom de Marronnier du 20 mars, posait deux questions dont il y aurait, disait-il à bon droit, intérêt réel à obtenir la solution. La première consiste à savoir si cet arbre, et plus généralement ceux qui se feuillent de meilleure heure que la généralité des individus de la même espèce, se défeuille (1) à la même époque de l'année que les autres ; la seconde qui, pour lui,

---

(1) M. Alph. de Candolle réserve avec raison les mots *défeuillaison*, *se défeuille*, pour la chute naturelle des feuilles, tandis qu'il limite l'application des mots *effeuillaison*, *effeuiller* à l'enlèvement des feuilles par l'homme, à un moment quelconque de l'année.

reposait sur une indication assez vague d'un gardien des Tuileries et sur une observation faite par lui-même, est relative à la stérilité du Marronnier du 20 mars. « Il vaudrait la peine, disait alors » M. A. de Candolle, de savoir d'où vient cette stérilité plus ou » moins complète. (1) »

Plus tard le même savant a repris la question des arbres hâtifs, en la considérant chez plusieurs espèces, mais en la limitant aux rapports qui peuvent exister entre l'époque à laquelle ces arbres prennent leurs feuilles et celle où ils les perdent naturellement. En vue d'arriver à une conclusion, il a rapporté et discuté des observations faites par différentes personnes, en différents lieux (2). La discussion approfondie à laquelle il s'est livré à ce sujet l'a conduit aux conclusions suivantes :

- « 1. — En comparant un grand nombre d'espèces ligneuses à » feuilles caduques, on ne peut découvrir aucun rapport direct et » régulier entre les époques de feuillaison et de défeuillaison. — » 2. — Chez les espèces où les phénomènes de feuillaison et de dé- » feuillaison diffèrent sensiblement d'individu à individu, dans la » même localité et sous les mêmes influences, on trouve quelque- » fois (*Tilleul*) que les individus les plus hâtifs au printemps » sont les plus tardifs en automne ; mais, dans d'autres espèces » (*Marronnier*, *Orme*, *Charme*), il n'y a pas de rapport régulier » et habituel entre ces deux phénomènes, d'où il faut conclure » que, malgré la ressemblance extérieure, l'organisation interne » de la feuille n'est pas identique dans les individus de ces » espèces. — 3. Lorsqu'un individu diffère des autres de la même » espèce au point de vue des époques de feuillaison, cette qualité » se montre constamment, d'année en année. »

La première des deux questions posées par M. Alph. de Candolle, dans sa communication à la Société botanique, se trouve donc résolue par des faits nombreux et précis ; quant à la seconde, elle est laissée de côté dans le mémoire publié par ce savant, en mai 1878. En entendant l'énoncé de l'une et de l'autre, j'avais formé

---

(1) Voyez *Bull. de la Soc. botan. de France*, XXV, 1877, p. 489.

(2) Feuillaison, défeuillaison, effeuillaison ; par M. ALPH. DE CANDOLLE ; *Archiv. des Scienc. physiq. et natur. de la Biblioth. univers.* ; cahier n° 245, 25 mai 1878.

le projet, pour essayer d'y répondre, de suivre attentivement la marche de la végétation de quelques Marronniers qui se font remarquer par leur hâiveté dans le Jardin des Tuileries, le long de la grande avenue des Champs-Élysées et sur le Cours la Reine, le long de la Seine. Ce projet, je l'ai effectué en 1878, surtout au printemps de 1879. Au point de vue de la défeuillaison, et de l'époque à laquelle elle a lieu comparée avec celle de la feuillaison, mes observations confirment de tout point les conclusions auxquelles est arrivé M. Alph. de Candolle relativement au Marronnier d'Inde. Parmi les arbres que j'ai observés et qui tous avaient développé leurs feuilles, au printemps, beaucoup plus tôt que la très-grande majorité des arbres de la même espèce, les uns ont laissé tomber leurs feuilles, au mois d'octobre 1878, en même temps que la masse de leurs voisins; un petit nombre, un surtout, les ont conservées un peu plus longtemps que les autres; les derniers se sont dépouillés peut-être un peu plus tôt que la masse, au moins en partie; mais la différence était si faible qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte. Je dirai donc comme M. Alph. de Candolle, que, pour le Marronnier d'Inde, la précocité de la feuillaison n'influe pas sur l'époque de la défeuillaison; que, par conséquent, les arbres hâtifs gardent leurs feuilles pendant un plus long espace de temps que les autres, puisqu'ils les prennent plus tôt et les perdent en même temps.

Il résulte de là que leur hâiveté ne peut être regardée comme un simple déplacement d'une période végétative dont la durée resterait à peu près invariable, mais qu'on doit y voir un allongement notable de cette période végétative annuelle. Cet allongement au printemps doit tenir à ce que les Marronniers hâtifs ont besoin de moins de chaleur que les autres pour gonfler leurs bourgeons, pour développer et épanouir leurs feuilles; or, comme une fois en végétation, ils gardent ces organes en bon état jusqu'au moment marqué pour la défeuillaison générale de leur espèce, ils reçoivent, entre les deux termes de leur végétation annuelle, une plus forte somme de chaleur que les arbres non hâtifs.

Relativement à la seconde question, mes observations de cette année m'ont fourni quelques données qui ne seront peut-être pas inutiles pour en faciliter la solution, et desquelles même pourront

sortir des indications de quelque intérêt à d'autres points de vue. Je crois donc devoir exposer, avec quelques détails, les principaux résultats de ces observations.

Je fixerai d'abord la situation des six Marronniers que j'ai plus spécialement examinés pour ce motif que leur hâiveté les fait distinguer sans peine au milieu de ceux en grand nombre qui forment les massifs des Tuileries, des Champs-Élysées et du Cours la Reine.

En partant des Tuileries, si l'on se dirige, par la grande allée et ensuite par la grande avenue, vers l'arc de triomphe de l'Etoile, on voit trois de ces arbres le long ou presque le long de cette allée et de cette avenue, à droite. Le premier qu'on rencontre est connu à Paris sous le nom de Marronnier du 20 mars. Il est situé dans les Tuileries, contre la clôture en fer d'un parterre à statues et à hémicycle de marbre blanc, dans l'angle rentrant de cette clôture qui avoisine l'entrée de l'allée. C'est un arbre très-élevé et fort irrégulier à cause des fréquents élagages qu'il subit, ainsi que ses voisins, du côté qui regarde le petit parterre adjacent. Pour abrégér, je le désignerai par D. Après la place de la Concorde, à droite de la grande avenue, se trouvent deux arbres très-hâtifs et de proportions moyennes : l'un est le vingtième de la seconde rangée ; l'autre est compris dans la rangée qui longe l'avenue, au delà du palais de l'Industrie ; il est le septième avant le rond-point. Celui-ci sera désigné par A, et le précédent par F. Si des Champs-Élysées on se dirige vers le Cours la Reine, en longeant la façade Est du palais de l'Industrie et ensuite la clôture Est du jardin des concerts d'été, à côté de la porte Sud de ce jardin, on voit un Marronnier hâtif d'assez fortes proportions, que je désignerai par la lettre C. Enfin, sur le Cours la Reine, dans la rangée d'arbres qui borde le trottoir, le long du quai, on trouve successivement, en allant du pont des Invalides à celui de la Concorde, deux arbres de dimensions à peine moyennes, dont l'un, que j'appellerai B, est le quatorzième de la rangée, tandis que l'autre est situé notablement plus loin, juste devant un repère d'altitude incrusté dans le parapet du quai ; celui-ci sera indiqué par la lettre E.

Je crois devoir indiquer d'abord les phases successives par lesquelles passent, dans leur développement printanier, les bourgeons

et les pousses du Marronnier d'Inde depuis que les premiers commencent à se gorger jusqu'à ce que les dernières aient leurs feuilles bien épanouies et à peu près adultes. Ces diverses phases me fourniront des termes suffisamment précis pour la comparaison des états de développement des arbres dont il s'agit ici.

Un bourgeon terminal de Marronnier d'Inde, — et les bourgeons latéraux offrent la même forme ainsi que la même organisation à de légères nuances près, — se présente, en hiver, sous la forme d'un corps ovoïde, pointu au sommet, relevé de quatre angles longitudinaux plus ou moins émoussés, produits par la convexité médiane des quatre séries d'écailles opposées en croix qui en composent l'enveloppe ou pérule. Il mesure, en moyenne, trois centimètres de longueur, tandis que les latéraux, même immédiatement voisins, ne dépassent guère deux centimètres ou restent notablement plus courts. Ces bourgeons sont entièrement bruns ; ils conservent cette couleur générale pendant la première période de leur développement, au premier printemps ; cela tient à ce que, leurs écailles étant d'autant plus longues qu'elles sont plus intérieures et se montrant ainsi imbriquées à l'extérieur, celles des trois (en moyenne) paires externes sont entièrement de cette couleur en dehors, et que celles, au nombre de trois paires, en moyenne, qui sont situées plus en dedans, sont colorées de même, à l'extérieur, seulement dans leur portion supérieure qui dépasse les précédentes, tandis qu'elles sont vertes dans le reste de leur face externe et sur toute leur face interne. Pour abrégér, j'appellerai ces dernières *écailles vertes*, tandis que je désignerai les écailles plus externes sous la dénomination d'*écailles brunes*. Au reste, même les écailles brunes sont vertes à leur face interne que sa situation soustrait à l'influence de la lumière. Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que, dans les bourgeons que j'ai examinés, j'ai vu ces écailles brunes doublées chacune d'une lame interne superposée, collée exactement contre elles par les bords, mais libre dans toute sa portion moyenne ; de là un vide plein d'air existant entre les deux les rendait bien plus mauvaises conductrices de la chaleur qu'elles ne l'auraient été sans cela. On sait d'ailleurs qu'une matière glutineuse achève de rendre parfaitement close l'enveloppe que forment les écailles de la pérule exactement

appliquées l'une sur l'autre, et que la conductibilité de cette enveloppe générale est considérablement amoindrie encore par l'abondante villosité que porte la face interne des écailles vertes, surtout dans le bas.

Le commencement de la croissance des bourgeons, à la fin de l'hiver, est impossible à déterminer, d'après leur apparence extérieure. M. E. Askenasy a démontré (4), en prenant pour sujet le Merisier (*Prunus avium* L.), que, dès le commencement du mois de janvier, les bourgeons des arbres ont déjà subi une augmentation faible sans doute, mais néanmoins appréciable en poids et en dimensions, et, avant lui, Géleznoff se croyait autorisé, par ses observations faites sur différentes espèces (2), à admettre que, toute faible qu'elle est d'abord, leur croissance est continue pendant tout l'hiver. C'est là, si je ne me trompe, une difficulté insurmontable pour l'application de la méthode de M. Boussingault faite en vue de déterminer la somme de chaleur que reçoivent les bourgeons pendant leur développement printanier, puisque cette méthode consiste, pour obtenir cette somme, à additionner les températures moyennes diurnes, à partir du jour où commence le développement. Puisqu'il n'est pas possible de reconnaître ce commencement, comment obtenir avec tant soit peu d'exactitude la série des nombres qui doivent donner la somme cherchée? Le grossissement des bourgeons du Marronnier est d'abord très-lent; il devient ensuite appréciable à l'extérieur surtout parce que, grossissant plus qu'ils ne s'allongent, ils cessent d'être pointus et se montrent de plus en plus obtus. En outre, leurs écailles s'allongeant d'autant plus qu'elles sont plus internes, les brunes changent fort peu de dimensions, et les vertes en viennent à les dépasser de plus en plus. Le bourgeon verdit ainsi graduellement dans sa portion supérieure et moyenne et on le voit vert, dans son ensemble, dès l'instant où les écailles brunes se rabattent horizontalement. Ce rabattement marque la fin de la première période du développement printanier.

---

(4) ASKENASY (E.): Ueber die jährliche Periode der Knospen (sur la période annuelle des bourgeons). *Botan. Zeit.*, 1877, n° 59, 51 et 52.

(2) *Bull. de la Soc. impér. des Natur. de Moscou*, 1871.

Les écailles vertes notablement allongées restent d'abord dressées, abritant et cachant les jeunes feuilles; mais bientôt celles-ci, dont le pétiole est encore à peine indiqué, et dont les folioles sont dressées, serrées au centre de la masse, ployées en long sur leur côte médiane et chargées, sur leur face inférieure alors externe, d'une très-abondante villosité cotonneuse, les dépassent dans le haut et montrent ainsi leur extrémité. Ces écailles vertes restent assez longtemps dressées autour de la jeune pousse dont les feuilles les dépassent de plus en plus en longueur. Puis elles se rabattent à leur tour, laissant entièrement à découvert les jeunes feuilles encore dressées, dont le pétiole s'est relativement plus allongé que le limbe. Le rabattement des écailles vertes termine la seconde période du développement des bourgeons auxquels, dès cet instant, ce nom ne convient plus, leur enveloppe, qui a fini son rôle d'appareil protecteur, se mortifiant dès lors rapidement, pour tomber au bout de quelque temps.

Dans cet état, la pousse ne montre à l'extérieur que ses feuilles dressées et serrées, chargées de longs poils roussâtres, qui en altèrent sensiblement la verdure naturelle; l'ensemble forme une masse ovoïde, longue de 6-8 centimètres, épaisse de 4-5. L'arbre commence alors à bien verdoyer. Cette masse foliaire se renfle d'abord vers le milieu de sa hauteur, parce que les pétioles de ses jeunes feuilles, s'allongeant rapidement, s'arquent vers le dehors; après quoi, ils commencent à diverger et, les limbes eux-mêmes s'écartant les uns des autres, les feuilles tout entières deviennent plus ou moins divergentes; c'est le début de l'épanouissement qui devient bien caractérisé dès l'instant où les deux feuilles qui composent la paire inférieure s'étalent horizontalement, leur limbe encore ployé restant d'abord en ligne droite avec le pétiole. Ce rabattement des deux premières feuilles marque la fin de la troisième phase.

Le nombre des paires de feuilles varie d'une pousse à l'autre, selon la vigueur de ces pousses et aussi selon que leur axe se termine ou non par une inflorescence, les pousses stériles étant les plus feuillées. Le maximum paraît être de quatre paires; j'ai vu le minimum descendre à une seule paire. Une fois étalées, et laissant dès lors l'inflorescence à découvert, les feuilles rabattent

bientôt leur limbe qui devient plus ou moins pendant et qui est encore ployé en gouttière sur sa face supérieure; un peu plus tard, les folioles se relèvent, redeviennent horizontales et s'étalent en divergeant; elles approchent alors de leur état adulte. La situation horizontale qu'elles affectent finalement à cette époque peut être regardée comme indiquant la fin d'une quatrième phase.

Enfin, l'inflorescence qui termine l'axe de la pousse s'allonge et s'accroît rapidement, pendant que les feuilles exécutent les changements de position qui viennent d'être indiqués et complètent leur développement. L'épanouissement des nombreux boutons qu'elle réunit, commençant de s'opérer à la partie inférieure, marque la fin du développement printanier dans son ensemble et plus particulièrement celle de la cinquième période.

Ceci posé, indiquons succinctement la marche du développement des bourgeons dans les six Marronniers plus ou moins hâtifs qui m'ont servi de sujets et notons les dates auxquelles ils ont atteint, en 1879, les termes de leurs périodes de développement. Il est bon de rappeler que, si l'hiver de 1878-1879 n'a pas été marqué, à Paris, par des gelées très-rigoureuses, il n'en a pas moins été froid, et surtout que le printemps qui l'a suivi a été remarquablement froid. D'après les tableaux des observations faites à l'observatoire météorologique de Montsouris, la température moyenne du mois de janvier 1879 a été, sous abri, 0° 0, avec 25 jours de gelée et un minimum de -8° 6; celle de février a été + 4° 8, avec 10 jours de gelée (sur 28) dont 8 consécutives à la fin du mois; celle de mars + 6° 9, avec 4 gelées; celle d'avril, + 7° 8, avec 3 gelées; celle de mai + 10° 3, sans gelée, mais le thermomètre étant descendu deux fois au-dessous de + 4°, et 3 fois au-dessous de + 2°. Or, d'après 64 années d'observations faites à Paris, les moyennes mensuelles sont : pour janvier + 2° 4; pour février, + 4° 5, pour mars, 6° 4; pour avril, 10° 4; pour mai, 14° 2. La comparaison de ces deux séries de nombres montre que la moyenne mensuelle en 1879, a été notablement inférieure à celle des 64 années qui s'étendent de 1806 à 1870, pour les mois de janvier, avril et mai; qu'elle l'a légèrement surpassée en février et mars (de 0° 3 et 0° 5).

Le plus hâtif des six Marronniers observés est A. Dès le 4<sup>e</sup> mars,



par une température moyenne diurne de 6° 4, succédant aux huit jours de gelée qui ont marqué la fin du mois de février, il avait terminé la première période de son développement printanier et rabattu les écailles brunes de ses bourgeons terminaux qui se montraient déjà comme une masse verte, un peu ovoïde, de la grosseur d'une noix. Je ne l'ai pas vu avant cette date, mais, en jugeant par comparaison avec les autres arbres, je crois être plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité en admettant que, dès le 15 février, le gonflement de ses bourgeons devait être bien appréciable. — Le 4 mars, cet arbre verdoyait nettement à distance; la masse des jeunes feuilles dressées se montrait à découvert et mesurait 0<sup>m</sup> 06-0<sup>m</sup> 07 de longueur. Le terme de la deuxième période était atteint. — Le 8 mars, la masse des feuilles encore dressées atteignait 0<sup>m</sup> 08-0<sup>m</sup> 10 de longueur; les pétioles de ces feuilles divergeaient notablement; deux bourgeons avaient rabattu leur première paire de feuilles, et celles de plusieurs autres s'écartaient pour se rabattre. L'épanouissement des feuilles commençait donc et le terme de la troisième période était partiellement atteint. — Le 13 mars, cet arbre était tout vert et se faisait ainsi remarquer de loin au milieu de ses voisins dans lesquels l'état hivernal persistait encore sans changement appréciable. Tous ses bourgeons, à un fort petit nombre près, avaient leurs 6 ou 8 feuilles étalées, avec le limbe pendant et en gouttière, et du 18 au 20, ces feuilles devenues horizontales, à folioles planes et divergentes au bout du pétiole, approchant, en un mot, de l'état adulte, étaient parvenues presque toutes au terme de la quatrième période du développement que quelques jours ont suffi pour rendre à peu près complet. — A ce moment (18 mars), les bourgeons, sur la moitié au moins des arbres des Champs-Élysées, n'étaient pas encore visiblement gonflés; seuls les bourgeons terminaux, sur un certain nombre de ces arbres, commençaient à montrer un peu de vert au delà de leurs écailles brunes. Ainsi la précocité de cet arbre A est telle que ses feuilles ont presque atteint leur état adulte, que sa cime est remarquablement touffue et d'un vert intense, lorsque la grande majorité des autres arbres commence seulement à renfler ses bourgeons. Il est donc en avance sur ceux-ci de cinq semaines environ.

Par compensation avec sa précocité végétative, cet arbre paraît être complètement stérile. Cette année, il n'a montré que deux ou trois inflorescences qu'on apercevait, au-dessus des feuilles étalées, dès le 15 mars; et, à la fin du même mois, ces inflorescences, au lieu d'avoir pris un développement normal, étaient chétives et mal venantes. Le 9 avril, les boutons étaient tombés sans s'ouvrir et l'arbre entier n'avait pas une seule fleur.

Le même fait s'est reproduit pour l'arbre F qui est peu inférieur au précédent en hâtivité. Le 10 mars, tous ses bourgeons avaient rabattu leurs écailles brunes, beaucoup aussi leurs écailles vertes; sur quelques-uns les pétioles commençaient à s'écarter de l'axe de la pousse; enfin, le 16 mars, deux avaient étalé les deux feuilles de la paire inférieure. Le retard était donc de 8 jours sur A, pour le terme de la troisième période. Le 21 mars, cet arbre était tout vert et à peu près tous ses bourgeons avaient étalé leurs feuilles au moins partiellement; mais, à cette date, et un peu plus tard je n'y ai vu que 4 ou 5 inflorescences qui se développaient mal pour la plupart, et, finalement, avant l'époque de la floraison générale des Marronniers, il avait perdu toutes ses fleurs.

L'arbre D, c'est-à-dire le Marronnier dit du 20 mars, présente encore un exemple de la même compensation entre la hâtivité végétative et la reproduction. Lui aussi est stérile, comme un gardien des Tuileries le disait à M. Alph. de Candolle; mais il est notablement moins hâtif que A et F. Le 4<sup>er</sup> mars, ses bourgeons grossissaient à peine, au moment même où ceux de A avaient déjà terminé la première période de leur développement. C'est seulement le 13 mars qu'il arrivait au même degré, et, le 18 du même mois, sept ou huit bourgeons terminaux de ses branches inférieures avaient étalé deux ou même quatre feuilles, tandis que les branches supérieures étaient beaucoup moins avancées. Enfin, le 24 mars, près de la moitié de ses bourgeons s'étaient ouverts, et le 31, l'arbre était tout vert, ses feuilles à moitié développées ayant toutes leur limbe pendant. A cette date, on voyait plusieurs pousses terminées par une inflorescence; mais, le 9 avril, je n'en distinguai plus qu'un petit nombre, et le 21 du même mois, un examen attentif et prolongé ne m'en a pas fait découvrir une seule.

L'influence de la hâiveté végétative sur la floraison s'est présentée dans des conditions sensiblement différentes pour les trois arbres du Cours la Reine, B, C, E. Le plus hâtif des trois a été B qui, dès le 25 février, montrait déjà rabattues les écailles brunes externes de quelques-uns de ses bourgeons terminaux et qui, le 16 mars, avait étalé deux ou même quatre feuilles de plusieurs de ses pousses. Il n'était que d'environ une semaine en retard sur A. Cet arbre était suivi de très-près par C et d'un peu plus loin par E. Ce que tous les trois ont offert de remarquable c'est que la floraison s'annonçait d'abord pour eux, surtout pour C, comme devant être presque aussi abondante que pour la moyenne des Marronniers; mais, dès le 9 avril, je remarquai qu'un grand nombre de boutons de fleurs s'étaient atrophiés et étaient tombés, et à la fin de mai, je n'observais à peu près plus sur ces arbres que des axes d'inflorescences dénudés par suite de la chute des boutons ou des fleurs.

Il paraît donc établi par ces faits que les Marronniers à végétation hâtive sont stériles ou à peu près, les uns parce qu'ils ne développent presque pas d'inflorescences, les autres parce que leurs fleurs, ébauchées en assez grand nombre, s'atrophient de bonne heure ou se développent mal. La seconde des questions posées par M. Alph. de Candolle reçoit ainsi une solution qui, reposant sur l'observation de six sujets différents d'âge et de situation, semble pouvoir être regardée comme générale. Toutefois il faudrait se garder de croire que la stérilité fût toujours, chez le Marronnier, une conséquence de la hâiveté. On voit, en effet, de grands et beaux arbres de cette espèce qui, bien qu'entrant en végétation à l'époque normale pour la généralité des individus, ne fleurissent que fort peu ou même pas du tout. C'est ce que j'ai remarqué notamment, dans les massifs du jardin des Tuileries, et même pour l'un des voisins immédiats de l'arbre dit du 20 mars.

Un fait digne de remarque c'est que la hâiveté florale est indépendante de celle des organes végétatifs. Cette année, les trois Marronniers du Cours la Reine, B, C, E, ont été, surtout les deux premiers, en avance sur la généralité de leurs voisins, d'au moins un mois, pour les premiers développements de leurs bourgeons et presque tout autant pour l'épanouissement de leurs feuil-

les; cependant, le 2 mai, on ne leur voyait que fort peu de fleurs ouvertes ou en voie de s'ouvrir isolément sur tout autant d'inflorescences distinctes, tandis que, au même moment, l'épanouissement des fleurs était arrivé au même point ou même avait fait beaucoup plus de progrès sur divers autres arbres qui ne s'étaient nullement distingués, à l'origine, par leur promptitude à développer les bourgeons. Il semble donc que, du moins pour le Marronnier, on ne peut attribuer à une cause unique, par exemple, à l'action de la chaleur, la précocité du développement des feuilles et celle de la formation des fleurs; il est évident, en effet, que, si deux arbres de la même espèce fleurissent en même temps, et si l'un des deux s'est feuillé beaucoup plus tôt que l'autre, les sommes de températures qu'on obtiendra pour l'un et l'autre entre la feuillaison et la fleuraison seront, comme dans le cas présent, notablement inégales.

Je vais tâcher d'appliquer la méthode des sommes de température à la marche des faits de développement que je viens d'indiquer. Mais une difficulté majeure se présente dès l'abord, quand on veut faire l'application de cette méthode. Quel peut être le point de départ pour la série des températures moyennes diurnes supérieures au 0° du thermomètre, qu'on additionne pour obtenir la somme des degrés de chaleur qui ont agi sur la plante au moment où s'accomplit le phénomène que l'on considère? Il serait certainement plus conforme à la nature des choses, plus scientifique, en un mot, quand il s'agit d'exprimer la somme des températures moyennes positives qui ont agi sur un Marronnier d'Inde, par exemple, considéré au point de vue du développement de ses bourgeons et de ses pousses, de commencer à compter ces températures à partir du moment même où commence ce développement; et c'est ce que font, à l'exemple de M. Boussingault, divers physiologistes modernes; mais puisque, comme on l'a vu plus haut, il est établi, par des observations précises, que ce développement commence de très-bonne heure, et qu'on a pu en apprécier déjà un certain effet, dès le 1<sup>er</sup> janvier, en pesant et mesurant des bourgeons dont les semblables avaient déjà été mesurés auparavant, la vieille méthode qui consiste à prendre pour point de départ le 1<sup>er</sup> janvier, tout empirique qu'elle paraisse, se trouve

beaucoup plus rigoureuse, beaucoup plus en rapport avec la réalité des faits, dans le cas spécial du développement des bourgeons des arbres. C'est donc à partir du 1<sup>er</sup> janvier que j'additionne les températures moyennes diverses pour obtenir les sommes suivantes :

Si le gonflement des bourgeons était déjà visible à l'extérieur, dès le 15 février, sur l'arbre A, il avait reçu, à cette date,  $130^{\circ} 6$  ( $44^{\circ} 4$  pour janvier,  $86^{\circ} 2$  pour les quinze premiers jours de fév.)(1). Le 1<sup>er</sup> mars, à la fin de la première période de son développement, il avait reçu en tout  $182^{\circ} 8$ , d'où il résulte qu'il lui a fallu  $5^{\circ} 2$  pour amener ses bourgeons à l'état où ils se trouvent quand ils ont rabattu leurs écailles brunes. Le même arbre avait reçu  $195^{\circ} 3$  à la fin de la deuxième période;  $224^{\circ} 4$  à la fin de la troisième;  $260^{\circ} 8$  à la fin de la quatrième, ce qui donne :  $42^{\circ} 5$  pendant la deuxième période;  $20^{\circ} 4$  pendant la troisième;  $36^{\circ} 4$  pendant la quatrième, et, en tout,  $120^{\circ} 2$  depuis que le gonflement de ses bourgeons avait commencé d'être visible jusqu'au moment où il avait étalé ses premières feuilles.

Faisons le même calcul pour l'arbre B qui, ayant commencé d'accuser le gonflement de ses bourgeons presque certainement en même temps que A, a montré ensuite un peu de lenteur dans la succession de ses phases évolutives, mais qui par compensation a conservé et ouvert des fleurs. Cet arbre avait atteint, pour quelques bourgeons, la fin de sa première période le 25 février; celle de la troisième le 16 mars, et celle de la cinquième, par l'épanouissement de quelques fleurs, le 2 mai. Au 15 février, moment où le gonflement de plusieurs bourgeons terminaux était certainement visible, il avait reçu, comme A,  $130^{\circ} 6$ ; il avait reçu  $279^{\circ} 5$  le 16 mars, quand il commençait d'étaler ses feuilles; il lui avait donc fallu  $148^{\circ} 9$ , c'est-à-dire  $55^{\circ} 1$  de plus qu'à A pour arriver à ce point; enfin le 2 mai, il avait reçu  $638^{\circ} 6$ , c'est-à-dire  $359^{\circ} 1$  de l'épanouissement de ses premières feuilles à celui de ses fleurs.

Comparons maintenant le dernier de ces Marronniers hâtifs, B, à la généralité des arbres de la même espèce.

---

(1) Je prends les températures moyennées sur les tableaux qui sont publiés mensuellement dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences.

Quoiqu'il y ait eu une notable diversité dans les époques où les nombreux Marronniers des Tuileries, des Champs-Élysées et du Cours la Reine sont arrivés, cette année, aux différentes phases de leur développement printanier, je crois pouvoir fixer au 20 mars le moment où le gonflement des bourgeons de la plupart d'entre eux a commencé d'être appréciable à l'extérieur. Le 31 mars, 1/20 à peu près d'entre eux commençaient à étaler des feuilles, tandis que, le 24 avril, tous avaient plus ou moins de feuilles étalées; je crois donc pouvoir fixer, pour la moyenne, l'épanouissement des premières feuilles au 10 avril. Quant à l'ouverture des premières fleurs, je ne pense pas me tromper en la fixant, pour la moyenne, au 10 mai, la pleine floraison ayant eu lieu du 15 au 25 mai. La moyenne des Marronniers avait donc reçu  $32.03$  à la première de ces dates,  $46.05$  à la seconde,  $70.04$  à la troisième, la somme des températures moyennes est ainsi  $143.02$  de la première à la seconde,  $237.06$  de la seconde à la troisième. Or, nous venons de voir que les sommes correspondantes avaient été, pour l'arbre B, de  $148.09$  et  $359.04$ , d'où l'on voit que les arbres à feuillaison hâtive exigent plus de chaleur que la généralité de ceux de la même espèce pour épanouir leurs feuilles et leurs fleurs.

Ce fait devient bien plus saillant encore pour les arbres qui, avec une feuillaison normale, offrent une floraison hâtive. Ainsi j'ai dit que plusieurs arbres du Cours la Reine, s'étant feuillés comme la moyenne, étaient plus fleuris, le 2 mai, que B, C et E. Si, pour ces sujets, nous fixons au 10 avril l'épanouissement des premières feuilles et celui des premières fleurs au 4<sup>er</sup> mai, époque qui a été certainement devancée pour plusieurs, nous verrons que, entre ces deux dates, ils ont reçu seulement  $46.00$ . La comparaison des trois sommes  $359.04$ ,  $237.06$  et  $46.00$ , pour l'intervalle entre la première feuillaison et la première floraison, dans les trois catégories d'arbres dont il vient d'être parlé me semble être fort significative.

Une conséquence générale qui découle de ces faits c'est que la faculté, pour quelques variétés de plantes, d'accomplir certains faits de développement de meilleure heure que ne le font, en général et dans les conditions normales, le plus grand nombre des

individus de la même espèce peut porter sur différents phénomènes de la vie végétale même indépendamment des autres ; par suite le mot hâtivité a des applications diverses qu'il faut distinguer les unes des autres. Ainsi les six Marronniers dont il a été parlé dans cette note prouvent qu'il existe parfois une hâtivité foliaire à peu près ou même entièrement indépendante du reste des phénomènes végétatifs ; d'un autre côté, le fait également mentionné ci-dessus de Marronniers qui, s'étant feuillés à l'époque normale pour l'espèce, ont fleuri de très-bonne heure, montre qu'il existe parfois ce qu'on peut appeler une hâtivité florale ; enfin on voit des variétés de certaines espèces qui s'étant feuillées et ayant fleuri en même temps que les autres mûrissent leur fruit avant celles-ci ; on pourrait dire qu'il y a, dans ce cas, une hâtivité *carpique* ou de fructification. On connaît une foule d'exemples de variétés parmi les arbres fruitiers, qui, montrant en général toutes à la même époque leurs feuilles et leurs fleurs mûrissent leurs fruits à des époques considérablement différentes, comme les Poires d'été, d'automne et d'hiver, les Raisins hâtifs, de maturité moyenne et tardifs, etc. Enfin il y a lieu de distinguer ce qu'on pourrait nommer une hâtivité générale qui résulte de ce que l'ensemble de la végétation de certaines plantes se trouve circonscrit entre des limites de temps plus étroites que pour d'autres variétés des mêmes espèces. Ici encore les exemples sont nombreux parmi les végétaux cultivés ; je citerai entre bien d'autres les céréales dites de printemps, le Maïs à poulets, la Pomme de terre dite vulgairement Quarantaine, la Tomate hâtive, etc., etc.

Je ferai observer en terminant que de Gasparin (*Cours d'Agriculture*, 2<sup>e</sup> édit., II, p. 94) indique la feuillaison du Marronnier d'Inde comme ayant lieu quand la température moyenne du jour est arrivée à 7°5, et sa fleuraison quand cette même température s'élève à 12°0. Or, en 1879, ces deux phénomènes ayant eu lieu le 10 avril et le 10 mai, bien que le printemps ait été exceptionnellement froid, la température moyenne diurne était arrivée à 8°4 à la première de ces dates, après avoir passé plusieurs fois par 9°, 10°, même 11°8, le 20 mars. De plus, la moyenne de 61 années d'observations faites à Paris, de 1806 à 1870, donne 9°4 pour le 10 avril et 13°4 pour le 10 mai, par conséquent

deux nombres notablement supérieurs à ceux qu'indique de Gasparin.

Des observations qui précèdent je déduirai les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> Comme l'avait déjà dit M. Alph. de Candolle, il n'y a pas de rapport direct entre l'époque à laquelle le Marronnier prend ses feuilles au printemps et celle à laquelle il les perd à l'automne.

2<sup>o</sup> Parmi les Marronniers qui se feuillent de très-bonne heure au printemps, les uns fleurissent à peine et n'amènent pas jusqu'à leur développement complet les inflorescences peu nombreuses qu'ils ont pu montrer d'abord, les autres peuvent montrer un plus grand nombre d'inflorescences, mais la plupart de leurs fleurs tombent avant leur développement complet; d'où l'on voit que, en général, la précocité végétative exerce une influence défavorable sur la floraison.

3<sup>o</sup> La hâiveté de la feuillaison n'influe pas ou influe faiblement sur celle de la floraison, de sorte que des arbres qui se feuillent tard fleurissent souvent avant ceux qui se sont feuillés de très-bonne heure.

4<sup>o</sup> Dans le cours du développement des bourgeons, on observe parfois sur certains arbres des périodes d'accélération et de ralentissement qui, n'étant pas les mêmes pour tous, doivent être indépendantes de l'action de la température et semblent ne pouvoir tenir qu'à une cause individuelle par conséquent interne.

5<sup>o</sup> On peut distinguer deux sortes de hâivetés : l'une générale qui raccourcit la vie tout entière du végétal, s'il est annuel, ou sa période végétative annuelle, s'il est vivace ; l'autre spéciale, qui avance dans l'année un seul phénomène, comme la feuillaison, ou la floraison, ou la maturation du fruit, indépendamment des autres sur l'époque desquels cette amélioration particulière exerce peu ou même pas d'influence.

6<sup>o</sup> Le réchauffement du sol favorise l'action de la température atmosphérique, de sorte que, plus on avance dans le printemps, plus faible est la somme de chaleur atmosphérique nécessaire pour amener l'accomplissement des phénomènes végétatifs.



LE LXIV<sup>e</sup> CONCOURS OUVERT A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE  
DE BRIE-COMTE-ROBERT, LES 6, 7 ET 8 SEPTEMBRE 1879;

Par M. PAILLIEUX.

La Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau vient de clore, à Brie-Comte-Robert, sa vingt-huitième Exposition.

Son programme comprenait 82 concours dont un seul, le soixante-quatrième, fera l'objet de cette note. Les conditions de ce concours étaient ainsi formulées : « soixante-quatrième concours pour une ou plusieurs plantes légumières nouvelles, obtenues de semis par l'exposant et jugées méritantes ; — un nombre suffisant de chacune pour qu'elles puissent être dégustées. »

Un seul exposant s'est présenté à ce concours : c'est le jardinier Henri Véniat, dont tous les efforts ont pour but d'introduire des plantes exotiques alimentaires et d'agrandir le domaine des cultures potagère et maraîchère.

Nous suivons attentivement, depuis plusieurs années, les travaux de ce jardinier ; nous lui procurons des semences ; nous lui donnons des conseils et nous pouvons, mieux que personne, faire comprendre l'intérêt que présentent les plantes exposées par lui à Brie-Comte-Robert.

Nous diviserons en deux parties le lot apporté à l'Exposition par Henri Véniat : la première, formée de plantes nouvelles et inconnues en France ; la seconde, de plantes connues, mais inusitées.

**Plantes nouvelles et inconnues.**

**POURPIER TUBÉREUX.**

(*Portulaca tuberosa* ROXBURGH.). Rép. Argentine.

Cette plante est citée dans le *Nomenclator botanicus* de Steudel. Nous ne l'avons pas trouvée ailleurs. Le Muséum ne la possède pas, et nous inclinons à croire qu'elle n'existe dans aucun jardin botanique et qu'elle n'a jamais été introduite en Europe. Elle croît spontanément, inconnue ou négligée, au pied des Cordillères et nous ne saurions mieux faire que de reproduire ce

qui s'y rapporte dans les lettres de l'un de nos correspondants, 26 janvier 1878. « J'ai été obligé d'attendre le 26 janvier pour » vous envoyer une variété de Pourpier tuberculeux, sauvage » près des montagnes arides des Andes. Voici son histoire : Je » fus frappé de voir un champ couvert d'une fleur violette, » très-grande pour une plante naine. J'en récoltai quelques » pieds en 1875, et je les plantai comme plante d'agrément. » Quelle fut ma surprise lorsqu'au mois d'avril je trouvai des » tubercules d'une forme allongée, d'une longueur de 6 centi- » mètres et de la grosseur du doigt. J'en coupai un dont la chair » me parût grasse. Je fis cuire des tubercules dans la cendre et » je leur trouvai un goût exquis. Je cultivai le Pourpier tubéreux » en 1877, et j'eus la satisfaction d'obtenir des tubercules beau- » coup plus gros que les premiers récoltés.

» Ce Pourpier végète dans des sables secs et brûlants. Les plus » mauvais terrains siliceux lui conviennent. »

Le même correspondant, dans une lettre en date d'avril 1878 ajoute ce qui suit : « J'ai obtenu cette année de très-beaux » tubercules de Pourpier. Quelques-uns ont atteint une lon- » gueur de 12 centimètres sur 8 centimètres de circonférence. » J'ai donc une amélioration très-sensible sur mes cultures, puis- » que j'ai doublé le volume des tubercules en une seule année. J'en » ai fait cuire un quart d'heure à l'eau bouillante ; je les ai sautés » au beurre ; c'est un plat excellent. J'en fais cuire dans la cendre, » que je mange seulement avec du sel ; le goût en est exquis. » Je vous envoie des graines de ma culture et d'autres de la plante » spontanée. Voici quelques explications : Le Pourpier sauvage » croît dans du sable sec. Ainsi, je vous recommande d'en semer » dans du sable pur ou dans une terre très-sableuse. Je crois » que cette plante préfère la mauvaise terre au terreau. Dans le » terreau, elle végète avec une admirable vigueur ; elle fleurit » abondamment, mais ses tubercules restent petits. Je vous donne » ces détails pris sur mes expériences. Les meilleurs résultats » sont obtenus dans du sable tenu légèrement frais. Exposition » au grand soleil. »

Henri Véniat, à qui ces renseignements ont été communiqués, a semé en godets, sous châssis, à froid, les graines que nous lui

avons remises. Il n'a obtenu qu'un petit nombre de plantes qui ont été mises en place, en plein air, sur un bout de vieille couche. Il aurait pu assurément planter dans du sable, mais il se proposait, avant tout, d'avoir des plantes vigoureuses et de récolter des graines, dussent les tubercules être moins développés.

Déjà cependant ceux qu'il a récoltés sont utilisables et mesurent 8 centimètres de longueur sur 7 de circonférence, résultat très-satisfaisant pour un premier semis.

Il ne s'en est pas tenu au semis, et, dès qu'il a disposé de plantes assez fortes, il a fait des boutures qui ont toutes repris facilement. Nous pouvons donc tout d'abord pratiquer le semis et la bouture, la bouture principalement ; mais il est extrêmement vraisemblable que la grande culture devra multiplier cette plante, comme la Pomme de terre, en plantant des tubercules, et qu'on obtiendra, par ce procédé, des plantes plus fortes et une récolte plus hâtive et plus abondante.

Notre climat n'apporte aucun obstacle à la culture du Pourpier ainsi pratiquée. L'habitat de la plante spontanée n'est pas exempt de gelées et le thermomètre y descend parfois à 6 ou 7 degrés au-dessous de zéro. Nous saurons bientôt ce que nous pouvons attendre de la plante nouvelle. Henri Véniat, l'an prochain, sèmera, bouturera et plantera. Nous reviendrons alors sur cette intéressante introduction.

Exclusivement occupé des plantes alimentaires, nous n'avons rien dit de la fleur du Pourpier tubéreux. Elle est très-grande, perpétuelle, et d'une chaude coloration en rose vif, voisin du violet. Les amateurs qui l'ont vue trouvent que le Pourpier tubéreux est digne à tous égards de figurer parmi les plantes ornementales.

#### NATSOU ADZUKI OU ADZUKI D'ÉTÉ.

(*Haricot rouge, nain*). Japon.

Cette plante est si voisine du Dolique que deux botanistes auxquels nous l'avons montrée l'ont d'abord méconnue. Les filets sont d'une longueur suffisante et absolument ronds, très-jolis à servir comme haricots verts.

Le grain est très-petit, rouge et presque rond. On l'emploie au Japon en pâte sucrée, semblable aux pâtes de Coing, de Goyave, etc.

L'Adzuki n'est ni plus ni moins rustique et hâtif que le Flageolet, le Noir de Belgique, etc.

Nous n'en dirons pas autant de l'Aki-Adzuki ou Adzuki d'automne qui, au Japon, se sème tard et se récolte en novembre. Henri Véniat l'a semé en même temps que l'Adzuki d'été. Le premier commençait seulement à fleurir lorsque ce dernier mûrissait déjà quelques gousses. La culture du Aki-Adzuki ne nous paraît pas possible sous notre climat.

L'introduction de l'Adzuki d'été nous semble très-intéressante. Ce Haricot forme de belles touffes, garnies pendant plus de deux mois de fleurs, de filets et même de fruits mûrs, simultanément. Il est extrêmement productif.

SORA MANÉ MOURASAKI.

(Fève de marais violette). Japon.

Cette plante a figuré à l'Exposition japonaise, en 1878, en peinture et en nature.

On la cultive comme toutes les Fèves de marais. Quoique sa fleur soit blanche, son fruit, d'abord grisâtre, passe ensuite au rouge, puis au violet foncé, à la maturité. Nous recommandons cette variété aux vrais amateurs de Fèves, c'est-à-dire aux personnes qui les cueillent à demi-grosceur. La couleur du fruit leur indiquera exactement le moment où doit se faire la cueillette.

Mangé cru, le grain est tendre et sucré. Il est petit. Sans trop insister sur le mérite du Sora Mamé Mourasaki, nous pouvons dire qu'il n'est pas moins productif que les variétés connues et que son introduction doit être bien accueillie.

KOUDZOU.

(*Dolichos tuberosus*; *Pachyrrhizus Thunbergianus*). Japon.

M. le comte de Castillon, dans la *Revue horticole*, a vivement insisté sur les avantages que présenterait l'introduction de ce Dolique (1).

Henri Véniat a semé des graines apportées du Japon, qui lui ont donné des plantes vigoureuses, visiblement disposées à s'élever.

---

(1) *Revue horticole*, année 1873, p. 181.

plus haut que les murs de clôture de son jardin. Il ne peut être encore fixé sur leur rusticité, mais le Muséum en possède un pied, bien abrité, il est vrai, qui vient de supporter deux hivers sans souffrir.

Ce pied n'a pas encore fleuri, non plus qu'un pied qui existe chez l'obligeant correspondant à qui nous devons les semences que nous avons confiées à Véniat.

Les essais de bouturage faits au Muséum ont échoué. Le couchage a mieux réussi et, si nous ne nous trompons, a donné deux nouveaux pieds.

Un de ceux que possède Véniat, planté à mi-ombre, semble mieux portant qu'un autre planté en plein soleil, et cela se comprend lorsqu'on sait qu'au Japon le Koudzou n'est pas cultivé et croît spontanément dans les bois, en quantité illimitée.

Il sert à fabriquer une fécule alimentaire très-fine (Koudzou no Ko, farine de Koudzou) et un empois excellent, bien préférable à celui du Riz.

Le Koudzou est-il le *Dolichos tuberosus* dont les Canaques sont avides? Nous ne savons. Nous croyons nous rappeler que le P. Montrouzier considère ce prétendu Dolique comme un *Dioclea* et nous attendons en ce moment des tubercules de cette dernière plante.

Nous sommes porté à croire que le Koudzou végètera parfaitement partout, résistera à nos hivers, et que nous trouverons un jour dans nos bois la matière d'une précieuse fécule; mais la plante s'élève trop, selon nous, pour qu'on puisse la cultiver utilement.

#### SIRO OURI.

##### *Melon du Japon.*

Henri Véniat cultive depuis deux ans le Siro Ouri sur couche et sous châssis, de la même manière que le Cantaloup, la taille exceptée. Il est peut-être un peu moins délicat que celui-ci, mais nous n'en jurerions pas.

Chaque pied donne, en moyenne, 4 fruits dont la forme et la couleur sont celles du gros Concombre blanc de Paris. Le Siro Ouri est un peu plus gros cependant. Sa peau est mince; ses graines tiennent peu de place; il est tout en chair.

Cette chair manque de sucre. Ce n'est donc pas après le potage qu'il faut manger ce fruit japonais, mais, au dessert, coupé en rondelles comme l'Ananas, avec accompagnement de sucre en poudre. Cueilli très-mûr, au point qu'il cède aisément sous le doigt, il est parfumé, fondant, excellent.

On peut encore le manger en beignets et cette préparation réussit souvent... mais pas toujours. Enfin, nous en avons porté à M. Mamoz, l'obligeant praticien, qui en a fait un fruit confit bien supérieur aux côtes de melon qu'il est d'usage de confire.

Le Siro Ouri est donc, à nos yeux, une très-bonne acquisition.

#### MA-K-OWA OU MA-KOUA.

##### *Melon du Japon.*

Nous proposons de donner à ce Melon le nom de *Poire pour la soif*. Il a souvent la forme et le volume d'une Poire et n'est jamais beaucoup plus gros.

Il n'a presque pas de chair et ne contient que la pulpe molle dans laquelle sont logées les graines. Il faut se résigner à avaler le tout, comme on fait d'une figue. Le fruit est parfumé et fournit l'équivalent d'un verre d'eau sucrée assez agréable.

S'il croissait spontanément, les promeneurs seraient très-heureux de le rencontrer sur leur chemin; mais la plante exige autant de soins que tout autre Melon et ne pourra être cultivée, ce nous semble, que par curiosité.

#### CRESSON.

##### *(Cardamine antiscorbutica BANKS). Nouvelle-Calédonie.*

Tout l'intérêt de cette plante paraît être dans le souvenir des services qu'elle a rendus aux navigateurs du grand Océan en guérissant du scorbut un grand nombre d'équipages.

Notre climat ne lui convient guère et l'Altise le dévore. Henri Véniat n'en continuera pas la culture.

#### TOMATE UNIVERSELLE.

##### *(Solanum sp.). Abyssinie.*

Nous sommes très-imparfaitement renseigné sur ce *Solanum*

dont la graine nous a été donnée par M. Delchevalerie. Nous ne sommes même pas sûr de nous rappeler exactement le nom de son pays natal.

Quoi qu'il en soit, la plante est belle et se charge d'un grand nombre de fruits, de la forme et de la couleur de la Tomate ordinaire, dont l'emploi, si notre mémoire n'est pas en défaut, est celui de cette dernière, qu'elle pourrait remplacer ou suppléer. Elle a joui d'une complète immunité pendant que la maladie frappait à côté d'elle les Tomates et les Pommes de terre. Elle fleurit abondamment pendant tout l'été, mais ne se décide que tardivement à nouer.

Henri Véniat l'a cultivée pour la première fois cette année et l'a traitée comme la Tomate ordinaire, la taille exceptée. Le fruit n'est pas encore mûr (1), et nous n'espérons pas le déguster avant les premiers jours d'octobre. L'année, il est vrai, a été très-froide.

La semence nous a été donnée encore logée dans le fruit desséché. Ce fruit est rouge et de moyenne grosseur.

Nous croyons avoir dans les mains une plante intéressante et nous aurons l'occasion d'en parler encore.

#### AWATA DES ARABES.

(*Piment-Tomate; Tomate dure*). Égypte.

Nous avons reçu de M. Delchevalerie, membre de l'Institut égyptien, les graines de ce Piment-Tomate, et nous lisons, dans une publication récente dont il est l'auteur, que le fruit de cette plante est employé comme condiment (2).

Henri Véniat l'a semé de bonne heure sur couche et sous châssis. Il a mis en place quelques pieds, en pleine terre, à bonne exposition et en a maintenu d'autres sous verre. Le succès a été également négatif. Floraison abondante, perpétuelle, peu ou point de fruits. Cependant Véniat recueillera les graines d'une ou deux de ces baies dont la forme, la couleur et le volume sont ceux

---

(1) 8 septembre

(2) L'Égypte agricole à l'Exposition universelle.

d'une Tomate moyenne ; mais ce résultat est insignifiant. Les pieds *pincés* n'ont pas mieux noué que les autres. C'est une expérience à recommencer.

### Plantes connues mais inusitées.

MORELLE DE BALBIS.

(*Solanum decurrens* BALBIS). Pérou.

Cette plante est franchement ornementale. Elle fleurit perpétuellement pendant l'été et le froid seul met un terme à sa vigoureuse végétation. Ses fleurs abondantes, bleues ou blanches et son large développement invitent à la cultiver dans les grands jardins. Nous en avons possédé une touffe formée de trois pieds réunis qui mesurait neuf mètres de circonférence. Elle n'a toutefois figuré dans l'Exposition d'Henri Véniat que comme plante à fruits comestibles.

La variété blanche donne des baies jaunes et la variété bleue des baies rouges. Leur volume est celui des mirabelles ou des cerises. On peut dire de ces fruits qu'ils ne sont ni bons ni mauvais, mais qu'ils sont très-mangeables. On peut ajouter qu'ils ne valent pas la peine qu'on se donne pour les cueillir. Toute la plante est horriblement épineuse et la récolte est payée cher par les mains hardies qui tentent l'aventure.

Cependant le Muséum en possédait, il y a trois ans, un pied auquel les passants laissaient à peine le temps de mûrir ses baies.

### COQUERET DU PÉROU.

(*Physalis peruviana* NEES). Pérou.

Il ne faut pas confondre le Coqueret du Pérou avec l'Alkékenge jaune, douce, dont les baies sont à peine mangeables.

Celles du *Physalis* dont nous parlons sont parfumées, acidulées, légèrement musquées et plaisent à tout le monde.

M. Martinet, professeur de botanique, à Lima, parlant des fruits du Pérou, dit : « On mange les fruits parfumés du *Physalis peruviana* qui portent le nom de Capuli. » M. V. Perret, directeur du pénitencier agricole de la Dumhéa, à la Nouvelle-Calédonie,



nous en a envoyé des graines « comme étant celles d'une plante dont les baies sont musquées et agréables. »

Le *Physalis peruviana* est vivace. Il peut se cultiver comme plante annuelle et mûrir ses fruits en septembre; mais, selon le professeur P. S., ces fruits sont meilleurs lorsqu'on fait des boutures en août. Abrisées pendant l'hiver, elles mûrissent leurs baies pendant les grandes chaleurs de l'été.

Le Coqueret du Pérou est, en somme, une plante vigoureuse, d'une culture facile, et ses fruits abondants sont agréables.

Henri Véniat en a exposé des pieds luxuriants et des fruits mûrs.

#### PATOLE DE LA RÉUNION.

(*Trichosanthes anguina* LINNÉ). Chine.

Les fruits du *Trichosanthes anguina* se mangent comme nos Concombres en Cochinchine, à Maurice, à la Réunion. On peut les confire très-jeunes dans le vinaigre. C'est de la Réunion que venaient les graines qui nous ont été données par M. Hédiard.

La plante est rampante ou grimpante et fructifie abondamment, mais elle nous semble aussi délicate que l'Arada (*Cucumis anguria* LINNÉ), qui lui est bien supérieur et que nous recommandons aux amateurs.

#### CYCLANTHÈRE COMESTIBLE.

(*Pepino de comer. Cyclanthera edulis* NDK.). Colombie.

M. Ch. Naudin a décrit cette plante dans la chronique de l'Horticulture pour l'année 1873. (*Bon Jardinier*.)

Elle est vigoureuse et capricieuse. Quelques pieds du semis d'Henri Véniat n'ont porté aucun fruit. D'autres ont fructifié à souhait, mais leurs fruits sont à peine doubles de ceux du *Cyclanthera pedata*, tandis que M. Naudin nous dit qu'ils sont cinq ou six fois plus gros. Nous avons donc des doutes sur le nom qu'il faut donner au *Cyclanthera* cultivé à Crosner.

La chose est d'ailleurs de médiocre importance. M. Triana nous a appris que le *Pepino de comer* se coupait en deux et se mangeait farci comme le Concombre; mais nous devons ajouter qu'il semblait le priser très-modérément.

## LUPIN D'ÉGYPTE.

(Tirmès. *Lupinus Termis* FORSK.). Égypte.

Grande et belle plante, très-productive ; ses graines se vendent cuites, comme on vend chez nous les châtaignes. On les fait préalablement macérer dans de l'eau salée pour leur enlever leur principe amer et après leur avoir enlevé leur écorce ou pellicule (1).

Des femmes installées au coin des rues du Caire, ayant devant elles de gros tas de Lupins ainsi préparés, les débitent aux passants. On cultive en Égypte environ 12 000 feddans (2) de Lupins, produisant 25 000 ardebs de graines. La consommation en est donc considérable.

Le Lupin blanc (*Lupinus albus* LINNÉ), était une des plantes alimentaires des anciens. On le cultivait encore, au siècle dernier, dans le Midi de la France et il servait d'aliment aux galériens. A en juger par les plantes que Véniat a cultivées, le Lupin doit être extraordinairement productif en Égypte et donnerait même d'assez belles récoltes sous le climat de Paris.

(Fève Mange-tout). Yucatan.

Cette plante apportée du Mexique par M. Hamelin, attaché aux cultures du Muséum, a été présentée par lui à la dernière Exposition d'Horticulture ouverte au palais de l'Industrie. L'exposant a obtenu une médaille de bronze.

Si cette Fève mérite en effet la qualification de mange-tout ; si, comme nous l'affirme une personne très-digne de foi, ses gousses, cueillies avant leur entier développement, constituent un bon légume, la récompense a été bien faible. Notre opinion à cet égard sera fixée, l'an prochain, après dégustation.

(1) *L'Égypte agricole*, par G. DELCHEVALERIE, extrait du *Journal de l'Agriculture*.

(2) La contenance du Feddan est de 4200 mètres carrés.

## FENOUIL DOUX D'ITALIE.

*(Fœniculum dulce LINNÉ): Açores.*

Henri Véniat a présenté à Brie-Comte-Robert une magnifique corbeille de Fenouil doux d'Italie. Elle ne faisait partie de son Exposition que très-accessoirement et l'exposant n'avait d'autre but que d'aider à la propagation de ce bon légume.

*(Oignon mammoth, rouge. Tripoli.)*

Cet Oignon est rouge, gros, hâtif. La semence nous a été donnée par MM. Carter et Cie, marchands grainiers à Londres.

Nous avons observé que la semence donne naissance à deux bulbes qui semblent n'en former qu'une seule jusqu'à ce que leur développement soit complet. Alors seulement elles déchirent la tunique extérieure qui leur était commune et l'on voit apparaître deux bulbes qui ne sont plus liées qu'à leur base. Cette observation n'est pas nouvelle, mais, dans l'Oignon Mammoth, le fait est particulièrement remarquable.

On connaît maintenant les plantes exposées par Henri Véniat. Le Jury lui a accordé une médaille de vermeil, récompense dont il s'est montré très-satisfait.

Nous pensons qu'après avoir lu cette note, tous les amis de l'Horticulture donneront leur approbation à cette décision du Jury.

---

RAPPORTS

---

## RAPPORT SUR LES JARDINS DE M. VENTECLAYE, A ARGENTEUIL;

M. A. CHATENAY, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans sa séance du jeudi 40 juillet, M. Venteclaye, propriétaire à Argenteuil, faisait à la Société la demande d'une Commission chargée de visiter les arbres fruitiers qu'il taille et dirige lui-même. Cette Commission, nommée séance tenante et composée de MM.

Chevreau, Cottard, Cottin et Abel Chatenay, s'est réunie à Argenteuil, le samedi 19 juillet, accompagnée de M. Lepère (Alexis), fils, qui s'était joint à nous.

Le jardin que nous allions visiter, d'étendue assez restreinte, est situé sur le bord de la Seine, dans un terrain de médiocre qualité. Malgré cela, les résultats que M. Venteclaye a obtenus sont excellents, et ses arbres, dirigés avec méthode, témoignent de l'intelligence avec laquelle cet amateur a su mettre à profit et appliquer les leçons de nos maîtres en arboriculture.

Nous avons d'abord vu avec plaisir, en entrant dans la propriété, et de chaque côté de la porte d'entrée, deux Pommiers en caisse, en forme de vases, jeunes et bien réguliers. Ces vases, formés sur six branches, sont parfaitement compris, et certes ces arbres en caisse, avec leurs fruits, forment une ornementation qui vaut bien celle de beaucoup de plantes d'agrément. Nous remarquons à côté quelques palmettes en voie de formation, et dont le premier étage est sur toutes bien amené. Nous examinons ensuite deux forts vases à vingt branches, de 2<sup>m</sup> 50 de haut, très-bien équilibrés : l'un, un Pommier Reinette blanche du Canada greffé sur Doucin, et l'autre, un Poirier Belle Angevine greffé sur franc. Ces deux arbres sont en plein rapport, et leur développement ne nuit en rien à leur fructification : ils ont 2 mètres de diamètre et sont, par conséquent, bien aérés. Votre Commission, Messieurs, ne pense pas qu'il faille souvent entreprendre ces formes à charpente multiple ; mais M. Venteclaye a parfaitement réussi, et la forme des arbres qu'il nous montre nous paraît pratique dans certains cas de forte végétation, et à condition de ne l'exécuter qu'avec des variétés vigoureuses. Entre ces deux vases, nous remarquons un berceau composé de vingt et un Poiriers Bergamote Espéren, formés en V, et ayant 4 ou 5 mètres de haut. Ces arbres sont bien garnis dans toute leur longueur, et, dans les bonnes années, doivent rapporter beaucoup de fruits. Ils nous semblent seulement être plantés un peu rapprochés. Nous voyons ensuite plusieurs arbres isolés bien conduits en vases, fuseaux, palmettes, parmi lesquels un Poirier Beurré-Diel en contre-espalier, très-bien équilibré et ayant quatorze-branches de charpente ; quelques Pêchers bien garnis de coursonnes ; bref, le tout forme un ensemble très-satisfaisant.

M. Venteclaye nous a fait visiter aussi un jardin d'ancienne formation, et dont il dirige les arbres depuis peu de temps. Dans ce jardin, comme dans le premier, nous avons remarqué une application raisonnée des bons principes de taille et de formation des arbres.

En somme, Messieurs, votre Commission a trouvé, dans sa visite chez M. Venteclaye, une bonne culture d'amateur, et, l'engageant à persévérer dans les efforts qu'il a dû faire pour arriver à un si bon résultat, elle lui adresse de sincères félicitations.

**PREMIER RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. BERTAUT, A ROSNY;**

**M. TEMPLIER, Rapporteur.**

**MESSIEURS,**

Le jeudi 10 avril, le Comité d'Arboriculture, sur la demande de notre collègue, M. Lepère, nommait une Commission chargée de visiter les cultures de M. Bertaut, demeurant rue de Noisy, 23, à Rosny.

Cette Commission, composée de MM. Cottard, Em. Fontaine, Ledoux, Lepère et Templier, à qui s'étaient joints MM. Chevreau, Delavallée, Fresgot et Venteclaye, s'est trouvée réunie, le jeudi 17 avril, chez M. Bertaut. Notre visite a commencé immédiatement.

Le jardin que M. Bertaut possède et cultive depuis environ trente ans a une contenance de 436 perches; le tout est entouré de murs dont les uns ont 3 mètres et les autres 2<sup>m</sup> 50 de hauteur, sur un développement d'environ 600 mètres; tous ces murs sont garnis d'un auvent en voliges de 35 centimètres environ de saillie; c'est tout l'abri dont jouissent les arbres.

Le terrain est extrêmement humide; l'eau se trouve partout à 50 centimètres de profondeur.

Tous les murs sont plantés de Pêchers des variétés Grosse Mignonne, Bonouvrier, Belle Impériale, dont un certain nombre porte, sur ses prolongements, des greffes de la variété Béatrix. Dans les intervalles des Pêchers sont plantés des Pommiers de Calville.

Tous ces arbres de petite forme sont plantés sans méthode

déterminés et sans régularité, les uns distants de 1 mètre, les autres à 30 ou 40 centimètres l'un de l'autre. Il n'y a pas non plus de forme précise; le but qu'on poursuit est évidemment de couvrir le mur le plus complètement et le plus vite possible.

Ces arbres sont généralement grêles, à peine taillés; presque toutes les branches sont laissées entières, à part quelques-unes qui, disposées à prendre trop de développement, ont été maintenues en équilibre avec les autres, au moyen d'une taille en vert très-bien comprise.

En somme, il faut reconnaître que, dans ces arbres sans forme, il n'y a pas de gourmands et que toutes les branches sont aussi égales que sur des arbres bien dirigés et de formes régulières. Au fond du jardin, adossé au mur du nord et par conséquent exposé au sud, est un espalier de 24 Pommiers, tous bien garnis de bouquets de fleurs sur toute la longueur des branches charpentières. Ces Pommiers, très-bien développés, ont, en moyenne, 42 branches charpentières bien régulières et garnissant entièrement le mur.

Votre Commission est surprise de rencontrer une végétation si vigoureuse sur ces arbres greffés sur Paradis, d'autant plus que M. Bertaut nous dit qu'il doit de temps en temps recourir à la taille des racines pour modérer la végétation. Est-ce l'extrême humidité du sol qui produit cet effet? Le palissage à la loque est appliqué à tous les arbres. En somme, tous les murs sont rigoureusement couverts; aucun vide n'existe; de jeunes arbres sont plantés d'avance aux endroits où l'on peut prévoir qu'un vide se produira.

Le traitement de la branche fruitière est la partie la plus remarquable de cette culture, qui est très-bien entendue au point de vue de la production fruitière.

Le travail est fait avec un soin et une intelligence tels que, sur ce nombre si considérable d'arbres, on trouverait difficilement une longueur de 20 centimètres sans fleurs.

Votre Commission, Messieurs, est unanime à reconnaître tout le mérite du travail de M. Bertaut. Ses Pommiers sont on ne peut mieux travaillés. Quant aux Pêchers, si une seconde visite, faite au moment où les fruits sont assurés, avait pour résultat de démontrer que les fruits ont tenu les promesses que font les fleurs en ce

moment, elle n'hésiterait pas à vous demander le renvoi de ce Rapport à la Commission des Récompenses.

---

SECOND RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. BERTAUT, A ROSNY ;

M. TEMPLIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le jeudi 17 août 1879, votre Commission se rendait, pour la seconde fois chez M. Bertaut, à Rosny.

Étaient présents à cette visite : MM. Lepère, Cottard, Ledoux, père, et Templier, Commissaires, à qui s'étaient joints MM. Chevreau, Trouillet et Delavallée.

Cette seconde visite avait pour objet de constater le résultat obtenu.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit quant à la plantation et la conduite des arbres qui garnissent le jardin de M. Bertaut.

Nous constatons de nouveau, comme nous l'avions fait remarquer au mois d'avril, que le travail de la branche fruitière est fait avec un soin qui ne laisse rien à reprendre.

Tous les arbres, Pêchers et Pommiers, sont bien garnis de beaux fruits.

Les Pêches Grosse Mignonne hâtive vont être bonnes à cueillir ; elles sont généralement belles ; quelques-unes même sont remarquables.

Les variétés tardives, la Belle Impériale entre autres, sont assez avancées pour qu'il n'y ait pas de doute que le produit sera très-satisfaisant, tant pour le volume que pour le nombre des fruits.

De l'avis unanime de la Commission, le jardin de M. Bertaut est, comme produit, bien au-dessus de la moyenne de cette année. En présence de ce résultat, que les mauvaises conditions atmosphériques de cette année ne permettaient guère d'espérer, nous avons pensé qu'il pouvait être bon d'appeler votre attention sur le travail de M. Bertaut qui diffère bien un peu de ce que nous avons l'habitude de louer et de recommander.

Cette culture, où tous les principes reconnus bons pour la plan-

tation et la formation des arbrès sont absolument négligés, réussirait-elle partout, ou au moins dans beaucoup de terrains? Nous n'oserions l'affirmer, Il faudrait un certain nombre d'expériences dans des terrains différents pour pouvoir se prononcer avec quelque certitude.

Néanmoins, nous devons reconnaître que ce mode de culture offre des avantages qui ne paraissent pas douteux.

Les murs sont couverts bien plus vite qu'avec des arbres de forme régulière; les vides sont remplis aussitôt que constatés et, quant au résultat final, les fruits sont aussi beaux et aussi nombreux qu'ils puissent l'être sur la même surface plantée d'arbres très-bien conduits, sous les meilleures formes.

Il y aurait peut-être pour le praticien qui adopterait ce système un bénéfice réel, puisque le temps de couvrir le mur se trouve abrégé de près de moitié.

Nous reviendrions bien volontiers sur ce sujet, si de nouvelles expériences, accompagnées de bons résultats, venaient à notre connaissance.

Nous croyons, Messieurs, que M. Bertaut mérite d'être encouragé, d'abord pour le travail qu'il fait et le résultat qu'il obtient, ensuite parce qu'il est l'un des premiers, sinon le premier, qui ait apporté une amélioration très-importante dans les cultures de sa localité.

Nous vous demandons, en conséquence, de vouloir bien renvoyer le présent Rapport à la Commission des Récompenses.

---

RAPPORT SUR UN CHAUFFAGE THERMOSIPHON, CONSTRUIT PAR M. CH. DE VENDEUVRE, DANS LA SERRE DE M. VALLERAND, A ASNIÈRES (SEINE);

M. LAVIALLE, Rapporteur.

MESSEIERS,

La Commission à qui vous avez confié l'examen d'un appareil de chauffage construit par M. Charles de Vendevre, chez M. Vallerand, s'est réunie, le 23 juillet 1879; elle était composée de MM. E.-A. Carrière, Président, Barret, Dormois, Izambert fils, P. Leboeuf, Mirande, Ozanne, Péan et Lavialle, Rapporteur.

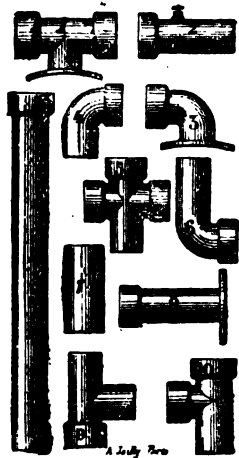


La serre dans laquelle le chauffage est installé, de forme hollandaise, a 40 mètres de longueur, sur 6<sup>m</sup> 40 de largeur et 3-50 de hauteur à la rencontre des deux versants ; elle est divisée dans sa largeur, par une cloison vitrée qui en fait en quelque sorte deux serres adossées, indépendantes, à volonté, l'une de l'autre.

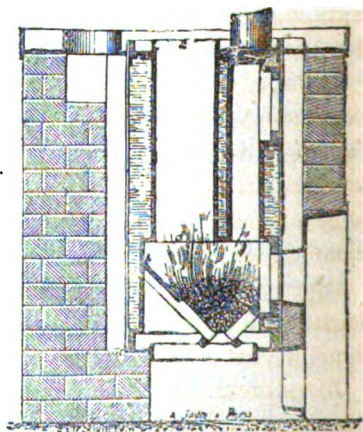
Le dessous de la bache centrale, sur laquelle repose la cloison vitrée, est en contre-bas du sol de 4<sup>m</sup> 20 et forme ainsi une troisième serre semi-obscur, destinée, nous dit M. Vallerand, à forcer des Lilas et des Mugnets.

Les trois compartiments de cette serre doivent être, suivant les saisons et les besoins de culture, maintenus en communication, à la même température, ou bien isolés l'un de l'autre par leurs cloisons vitrées et mobiles ; ils sont susceptibles d'être chauffés à des températures différentes.

Un seul appareil de chauffage est employé à produire ces résultats multiples ; il se compose d'un appareil thermosiphon et de 120 mètres de tuyaux de fonte, disposés dans les trois compartiments et formant trois groupes reliés ensemble ou séparés par des robinets-vannes.



Tuyaux employés.



Coupe de l'appareil.

La chaudière, placée à l'extérieur de la serre, est construite en fonte et tôles rivées ; le foyer est placé à l'intérieur. La grille, qui est ordinairement horizontale, est ici remplacée par deux grilles

ingénieusement inclinées en forme de V; la plus allongée forme la partie postérieure du foyer et est surmontée d'un réservoir à combustible se chargeant par le haut du fourneau.

La fermeture hermétique du réservoir ne permet à la combustion de s'opérer que sur les grilles; le poids du combustible, son glissement sur les grilles, déterminent constamment les cendres à tomber; on évite ainsi presque entièrement les mâchefers qui ne se forment que rarement et en assez petites quantités pour que les grilles soient toujours propres, sans qu'il soit nécessaire de tisonner.

La combustion s'opère principalement sur la grille antérieure et le rayonnement n'est jamais supprimé par la charge qui ne peut obstruer cette partie du foyer.

Les gaz se dégagent, dans cette chaudière, par un cylindre placé au-dessus de la partie antérieure du foyer, parallèlement au réservoir à combustible; de là, ils sont conduits dans une boîte à fumée, entourée et couverte d'eau; ils ne s'engagent dans la cheminée qu'après avoir pourtourné les parois extérieures de la chaudière.

La surface de chauffe ainsi utilisée par la chaudière qu'il nous a été donné d'examiner, est de 3 mètres pour une capacité de 100 litres.

La capacité de la partie des tuyaux que nous avons laissés en communication avec la chaudière, au moment de l'expérience, est de 300 litres; ces tuyaux, sur une longueur de 60 mètres, parcourent l'un des deux compartiments de la serre, descendent dans la cave à forcer et remontent dans le bas de la chaudière par un siphon de 0<sup>m</sup> 30 de hauteur.

Après quinze à vingt minutes de chauffage, nous reconnaissons le parfait fonctionnement de l'appareil et la promptitude avec laquelle l'eau retournait, déjà tiède, dans la chaudière.

Dix minutes plus tard l'expérience cessait, et la Commission était unanime pour reconnaître l'heureuse installation de ce chauffage de serres, qu'il sera très-intéressant d'expérimenter à nouveau, l'hiver prochain, au point de vue de la dépense de combustible, de la régularité du fonctionnement, et de la constance de la température maintenue dans la serre.

Nous avons dit que le chauffage comportait 120 mètres de tuyaux de fonte, parcourant, en quelque sorte, trois serres, réunies ou séparées, à volonté, l'une de l'autre, et chauffées séparément ou ensemble par ce seul appareil. Nous avons reconnu la simplicité et le bon fonctionnement de l'appareil, dans chacun de ces cas.

Il nous reste maintenant à examiner l'installation des tuyaux.

Les tuyaux employés sont en fonte, bien fabriqués; ils ont 3<sup>m</sup> 06 de longueur et 6<sup>m</sup> 095 de diamètre extérieur. Ce sont les tuyaux de fonte les plus minces que nous ayons vu employer pour le chauffage des serres. Ils sont à cordons ou bourrelets et à emboîtements, sans brides ni oreilles et par conséquent sans boulons ni clavettes. Une bague à section cylindrique en caoutchouc, interposée entre le bout mâle et l'emboîtement, en forme le joint. Ce joint est parfaitement étanche et élastique.

C'est ici le lieu de vous faire remarquer, Messieurs, toute l'économie du système de M. de Vendevre. Dans cette serre de M. Vallerand, avec la multiplicité des contours et des niveaux, 42 raccords, coudes et T et 22 sections ont suffi, alors qu'un nombre plusieurs fois multiple eût été indispensable avec les tuyaux à brides.

Une économie importante est donc réalisée par l'application de ce système; cette économie porte sur le prix d'achat, par la suppression des brides et boulons, et sur la légèreté des tuyaux, par suite sur le transport; sur la pose, sur l'inutilité des raccords spéciaux et des tubulures en cuivre (une seule section suffit pour chaque rangée de tuyaux). Cette économie porte ensuite, par l'usage, sur l'entretien et sur les réparations; pour lesquelles il suffit d'avoir un ou deux tuyaux de rechange et quelques bagues de caoutchouc. Chaque serrurier, à la campagne, sans être spécialiste, peut couper la longueur nécessaire de ces tuyaux et faire le raccord aussi bien que le constructeur lui-même.

Votre Commission, Messieurs, est heureuse de pouvoir vous signaler un pas de plus fait en avant dans l'amélioration des systèmes de chauffage des serres. Elle verrait avec satisfaction M. de Vendevre récompensé par la Société centrale d'Horticulture de France, pour ses actives recherches et pour les heureux

résultats qu'il a obtenus. Ce serait pour ce constructeur un précieux encouragement à persévérer dans cette voie si intéressante et qui laisse encore tant à faire. Elle a l'honneur, en conséquence, de demander l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société, se réservant de solliciter, après un deuxième examen, le renvoi à la Commission des Récompenses.

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ HORTICOLE-ROSIÉRISTE  
DE BRIE-COMTE-ROBERT ET GRISY-SUISNES;

Par M. VERDIER (EUGÈNE).

MESSIEURS,

Notre honoré Président m'ayant fait l'honneur de me désigner à nouveau, dans la séance du 12 juin dernier, pour représenter la Société centrale au Jury de l'Exposition horticole ouverte, le 12 juillet suivant, à Brie-Comte-Robert, et faite sous les auspices et par les soins de la Société d'Horticulture fondée dans cette ville, je viens aujourd'hui vous donner le Compte rendu de la mission qui m'a été confiée.

La jeune Société horticole-rosiériste de Brie-Comte-Robert, fondée depuis quelques années seulement, et qui s'était déjà distinguée par plusieurs Expositions bien remarquables, est entrée cette année dans une nouvelle phase par suite de l'impulsion que lui a donnée son Président actuel, M. Le comte Horace de Choiseul, député et amateur distingué, et de sa fusion avec une autre Société locale qui, quoique peu ou point organisée et complètement inconnue, n'en créait pas moins pour elle une rivalité regrettable.

Afin de compléter son œuvre, elle résolut d'inaugurer, par une Exposition générale, le pacte qu'elle venait de contracter et d'après lequel elle échangeait son titre primitif contre celui indiqué en tête de ce Compte rendu, titre sous lequel elle désire être reconnue désormais par ses aînées auxquelles elle demande en outre, par l'organe de leurs délégués à son Exposition, l'honneur d'être favorisée de l'échange réciproque de leurs *Bulletins*.

Cette ravissante et coquette Exposition a été fort belle et eût certainement été des plus brillantes et des plus remarquables sans les malencontreux obstacles contre lesquels cette nouvelle création a eu à lutter. Le temps d'abord, cet être vagabond contre lequel lois, décrets ou arrêtés ne peuvent sévir et qui, depuis le commencement de l'année, nous a montré une hostilité désespérante, a fatalement contribué beaucoup à la pénurie de Roses qu'il nous a fallu constater. En d'autres circonstances, on était en droit d'espérer rencontrer ces belles fleurs en profusion là où elles ne se sont montrées que par quelques collections seulement. Faut-il croire ensuite que les tentatives exercées, dit-on, à l'avance, près des exposants supposés, au nom d'une Société plus ancienne, presque voisine et qui n'a de commun avec celle-ci que d'appartenir au même département, à l'effet de les empêcher d'exposer et de se les conserver pour son Exposition projetée, devant avoir lieu dans la même ville, deux mois plus tard, aient pu contribuer aussi, mais dans une faible mesure sans doute, à quelques abstentions roséristes?

Quoi qu'il en soit, la Société horticole-rosériste de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes a fait ses preuves. Ses débuts ont été brillants et c'est à Londres, à l'occasion d'une œuvre de charité que, deux mois après sa nouvelle constitution, pendant qu'elle organisait son Exposition, sur l'initiative et sous les auspices du Préfet de Seine-et-Marne, M. Georges Patinot, elle est allée recevoir le baptême. Près de 2800 Roses envoyées par elle, sous la conduite de deux de ses Membres, ont rapporté pour cette œuvre, patronnée par M<sup>me</sup> la comtesse de Montebello, près de 45 000 francs!

Moins de huit jours après, le 12 juillet, elle ouvrait les portes de son Exposition, préparées sur un emplacement d'environ 2000 mètres superficiels, dessinés en jardin anglais et ensemencés de gazon par l'un de ses Membres, M. Bisson, jardinier à Brie-Comte-Robert. Une tente en recouvrait la moitié, abritant, tant bien que mal, les Roses et les plantes fleuries; les arbustes et les industries se rapportant à l'Horticulture avaient été placés au dehors.

Le Jury, composé de sommités horticoles appelées directement par la Société et des délégués de Sociétés correspondantes auxquelles elle avait fait appel, comprenait : MM. Baltet (Ch.), horticulteur à Troyes; Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, ancien

chef des Pépinières au Muséum d'Histoire naturelle; Coreaux, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency; Desbordes, coutelier à Melun; Gautier, délégué de la Société centrale de la Seine-Inférieure; Hélye, chef de cultures au Muséum d'Histoire naturelle; Lefrançois, délégué de la Société d'Horticulture de Meaux; Leroy (Louis), horticulteur à Angers; Lévêque fils, horticulteur à Ivry; Parreau, délégué de la Société d'Horticulture de Corbeil; Torcy-Vannier, grainier à Melun; Verdier (Charles), horticulteur à Paris et Verdier (Eugène), votre délégué. Il fut réuni par les soins du Président de la Société, M. le comte Horace de Choiseul, qui le reçut à onze heures et le retint à déjeuner; puis il se rendit sous la tente de l'Exposition où, après s'être constitué en faisant l'honneur à votre délégué de le choisir pour Président, ainsi qu'à M. Baltet de le prendre pour Secrétaire, il entra immédiatement en fonctions sous la direction unique du Secrétaire-général de la Société, M. Petit, et se dévoua courageusement à sa besogne, besogne agréable et délicate, mais toujours rude et souvent ingrate.

Les récompenses, consistant en un objet d'art donné par M. le Président de la République et en médailles d'or, de vermeil et d'argent, dues à la générosité de hauts personnages, protecteurs de l'Horticulture, ont été décernées dans l'ordre suivant :

1<sup>er</sup> *Prix*. Objet d'art, à M. Emile Chaté, horticulteur à Paris, pour son importante exposition qui ne comprenait pas moins de cinq cents plantes dont quatre cents en variétés des différentes sections connues de *Pelargonium*, vingt-cinq espèces ou variétés de Broméliacées parmi lesquelles une toute récente, importation non encore dans le commerce, du nom de *Ananassa purpurea*, cinq beaux exemplaires d'*Eryngium Carrierei*, plante remarquable par son beau feuillage broméal, et quelques autres plantes variées.

2<sup>e</sup> *Prix*. Médaille d'or du Préfet de Seine-et-Marne à M. Gautreau, de Brie-Comte-Robert, qui exposait une magnifique collection de 250 variétés de Roses de choix, d'une nomenclature irréprochable et renfermant un grand nombre de nouveautés parmi lesquelles se faisaient particulièrement remarquer les variétés suivantes : Abel Carrière, M<sup>me</sup> Eugène Verdier,

M<sup>me</sup> Alphonse Lavallée, Souvenir de Victor Verdier, M<sup>me</sup> Charles Truffaut, François Hérincq, Charles Baltet, Benjamin Dronet, Souvenir de Ducher, A. Geoffroy-Saint-Hilaire. A côté de cette collection M. Gantreau exhibait, en plantes nouvellement importées d'Angleterre, une douzaine de variétés en fleurs et en boutons de Rosés-thé-hybrides relativement très-remarquables. Ces variétés, obtenues de semis par un horticulteur anglais, M. H. Bennett, de graines provenant de la fécondation artificielle de variétés d'hybrides remontants avec des variétés de Roses-thé, démontrent jusqu'à l'évidence la possibilité d'obtenir ainsi très-prochainement des croisements des plus intéressants.

Deux autres variétés obtenues de semis par l'exposant complétaient son apport. Le Jury n'a pas cru devoir les signaler.

3<sup>e</sup> *Prix*. Médaille d'or de la ville de Brie-Comte-Robert, à M. Marcei<sup>1</sup>, jardinier de M. Christophe, à Brunoy, pour 50 variétés de très-beaux *Caladium* qui étaient accompagnés d'un lot de plantes ornementales variées.

4<sup>e</sup> *Prix*. Médaille d'or de M<sup>me</sup> Pereire, à M. Céchet, rosieriste à Brie-Comte-Robert, pour une belle collection de deux cent cinquante variétés de Roses, à laquelle était joint un lot considérable de très-belles fleurs de quelques variétés choisies des plus remarquables: Souvenir de la Malmaison; Gloire de Dijon; Maréchal Niel; Baronne de Rothschild; Capitaine Christy; La France; Paul Neyron, etc.

5<sup>e</sup> *Prix*. Médaille d'or du Président de la Société, M. le comte Horace de Choiseul, à MM. Souillard et Branelet, horticulteurs à Fontainebleau, qui exposaient une nombreuse et très-remarquable collection de variétés choisies d'*Amaryllis* de plein air obtenues par eux de semis de l'*A. vittata* (*Amaryllis* à rubans).

Cette admirable collection d'un genre de plantes encore peu connues et qu'on ne voit jamais dans les Expositions, a été l'un des grands attrait de celle-ci. Tous les visiteurs s'extasiaient devant cette corbeille sans rivale.

Une médaille en vermeil du Ministre de l'Agriculture a été obtenue par M. Lebaudy, jardinier de M. le comte de Choiseul, pour une magnifique et nombreuse collection de Bégonias tubéreux du commerce avec noms, renfermant les meilleures et les plus

nouvelles variétés, au milieu desquelles on pouvait admirer un très-bel exemplaire d'une des plus récentes, à fleurs pleines, Mme la comtesse de Choiseul, obtenue par le créateur de cette série, notre collègue, M. Lemoine, de Nancy.

A cet apport était jointe une très-belle collection, en parfait état de végétation, de trente-huit variétés de *Pelargonium zonale* à feuillage panaché.

Des médailles de vermeil provenant de dons de MM. Foucher de Careil, sénateur; Cappronnier, conseiller général; Mme Cappronnier; le baron de Noirmont; Chabrier; Giot, père et Giot, fils, ont été attribuées : à M. Pernel, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire, pour de très-beaux Zinnias et un beau contingent de Bégonias tubéreux obtenus de semis dans ses cultures; ils étaient accompagnés de quelques *Pelargonium* et *Penstemon* provenant aussi de ses semis; à M. Poirier, jardinier à Villeneuve-le-Roi, pour une collection nombreuse de Broméliacées en jolies plantes, et une de *Caladium*; à M. Aubert, jardinier de Mme Péreire, pour des fruits forcés et conservés et des légumes très-frais; à M. Cochet-Aubin, rosieriste à Grisy, pour sa collection parfaitement et exactement étiquetée, de 490 variétés de Roses exposées en beaux échantillons; à M. Vaurin, fils, rosieriste à Coubert, pour une collection d'environ 170 variétés de Roses et une nombreuse série d'autres Roses exposées en mélange; à M. Piron, rosieriste à Grisy, pour une collection d'environ 180 variétés de Roses parmi lesquelles un certain nombre de nouveautés, et à M. David, rosieriste à Brie-Comte-Robert, pour une collection d'environ 100 variétés.

Une médaille d'argent grand module, donnée par la ville de Brie, a été accordée à M. Vaurin, père, rosieriste à Coubert, pour une collection de Roses de 100 variétés et un lot de Roses en mélange.

Les médailles d'argent dues à la générosité de MM. le comte de Crèvecœur, Cottin, Boutet, Paupert, Decauville, Henry et X... ont été obtenues par M. Dubois, père, pépiniériste à Brie-Comte-Robert, pour une exposition de 400 variétés de Roses, un lot de Roses en mélange et quelques arbustes variés (ces derniers avaient obtenu du Jury la faveur d'un point. C'est avec surprise que votre



délégué doit aujourd'hui constater que sa décision, à cet égard, n'a pas été respectée, la Société de Brie ayant cru devoir leur attribuer tout particulièrement pour ce lot une médaille de vermeil); à M. Vergier, jardinier à Saint-Maur, pour Bégonias et plantes de serre chaude; à M. Carré, rosieriste à Grisy, pour Roses; à M. Pean, architecte de jardins, à Paris, pour plans de jardins; à M. Gomy, coutelier à Brie-Comte-Robert, pour bonne coutellerie horticole; à M. Debray, fabricant de pompes, à Paris, pour ses pompes de jardins; à M. Marchal, fabricant à Paris, pour claies et paillassons.

D'autres médailles d'argent de la Société ont été décernées à MM. Eon, à Paris, pour thermomètres; Villain, à Paris, pour peintures anticorrosives; Guillet, à Chennevières, pour sa jolie corbeille de *Pelargonium* Asa Gray et *Coleus multicolor*; à M. Pavillon, garçon jardinier au château d'Armainvillers, pour deux boules ou ballons de Lycopodes très-gracieux (ces ballons sont en fil de fer et remplis de terre); à M. Chauvet, à Chennevières, pour de belles Ignames de la Chine, et à M. Sevestre, à Brie, pour un lot de *Pelargonium*.

Une médaille de vermeil a de plus été demandée par le Jury pour l'exécuteur du jardin de l'Exposition, M. Bisson, qui avait en outre exposé sa très-productive Fraise des Quatre-saisons, la Fertile de Brie-Comte-Robert.

Enfin les remerciements les plus vifs ont été votés à l'unanimité en faveur de M. Lemoine, horticulteur à Nancy, qui avait envoyé et exposé, hors concours, une belle série de nouveautés obtenues de semis dans son établissement et comprenant plusieurs variétés splendides de chacune des espèces suivantes: Bégonias tubéreux simples et doubles, *Delphinium*, *Pelargonium peltatum* et Potentilles, etc.

J'en ai fini avec les exposants récompensés; qu'il me soit maintenant permis de formuler une légère critique à l'adresse de notre jeune associée et de lui signaler une grave erreur de son programme, celle d'y faire figurer un concours pour le plus bel apport de Roses en mélange, et de lui demander quels sont, pour le visiteur, l'intérêt et le mérite de ces sortes d'expositions qui ne peuvent que créer des conflits entre les exposants, en même temps

qu'elles peuvent embarrasser un Jury lorsqu'il n'a à sa disposition qu'une seule récompense à accorder à chacun de ceux qui la méritent pour toutes celles qui ont été obtenues ou pour tous les points récapitulés? Cela ne pouvant avoir aucun intérêt pour les amateurs, toutes les Sociétés d'Horticulture devraient bannir ces concours de leurs programmes.

Je ne saurais terminer sans vous parler de ce banquet traditionnel offert aux Jurés par toutes les Sociétés de province à l'occasion de leurs Expositions et où se retrouvent parfois, peut-être avec quelques légers soupçons de rancune, mais toujours avec gâté et cordialité, juges et jugés, vainqueurs et vaincus.

La distribution des récompenses a eu lieu immédiatement, le lendemain, 13 juillet, sous la présidence du Préfet de Seine-et-Marne, qui a ouvert la séance par un discours charmant, tout de circonstance, souvent et chaleureusement applaudi.

---

#### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE TOURNAI;

Par M. CH. JOLY.

La Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai vient de célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et de faire sa 420<sup>e</sup> Exposition, du 24 au 27 août dernier.

Il est difficile de parler de cette Société sans rendre un juste tribut de respect à un homme exceptionnel, qui fut tour à tour son fondateur, son Secrétaire et son Président. De 1818 à 1878, c'est-à-dire pendant 60 ans, M. B. du Mortier a consacré sa vie au service de son œuvre de prédilection, bien qu'il fût, en même temps, Président de la Société royale de Botanique de Belgique. Tout le monde connaît sa « *Pomone Tournaisienne* » publiée en 1869. On peut dire aussi qu'il fut le principal propagateur et le représentant le plus illustre de la science botanique chez nos voisins.

Le Roi et la famille royale, qui ne négligent aucune occasion de montrer l'importance qu'ils attachent à l'une des premières industries du pays, sont venus à Tournai pour honorer de leur présence l'ouverture de l'Exposition. La ville a donné des fêtes, concerts, régates sur l'Escaut, illuminations et banquets, comme on sait les organiser en Belgique. Grâce aux facilités offertes aujour-

d'hui par les chemins de fer de l'Etat, tout le pays environnant était là, calme, sage, heureux de voir son souverain et fier de ces fêtes de l'Horticulture qui honorent et enrichissent le pays.

L'Exposition offrait cette fois une particularité qui lui donnait un intérêt exceptionnel. Une nouvelle et vaste gare venait d'être construite pour le chemin de fer. C'est là, sous une coupole grandiose, que, par un heureux hasard, on avait pu installer l'Exposition. Le sol avait été nivelé et disposé en jardin, de sorte que le train royal a pu s'arrêter au milieu des fleurs, au centre même de massifs élégants, tels que nos voisins peuvent les faire. Parlerai-je de la composition de ces massifs ? Cela aurait peu d'intérêt, excepté pour les exposants eux-mêmes, quand un Compte rendu paraît longtemps après la fermeture de l'Exposition. Tout le monde connaît les richesses qu'offre la Belgique dans ses fêtes horticoles, et je me contenterai de signaler les principales récompenses accordées par le Jury.

Disons d'abord quelques mots de l'organisation de l'Exposition. Il y avait 151 concours de tout genre pour les plantes de serre, arbustes d'ornement, fleurs coupées, arts horticoles, fruits, légumes, etc. Le Jury, divisé en dix sections, avait été choisi parmi les notabilités horticoles étrangères à la ville, au nombre de 54, parmi lesquelles on comptait nos collègues : MM. Helye et Jadoul, délégués par notre Société ; M. Cochet, de Suisnes, et MM. Peucelle et Dellesalle, horticulteurs de Lille. Fidèle à ses traditions de bienveillance et d'estime pour la France et pour notre Société de Paris, la Société de Tournai m'avait nommé Président du Jury. Qu'il me soit permis ici de témoigner ma reconnaissance au digne Président, M. E. Broquet, aux aimables Secrétaires, MM. J. Brennin et Delrue-Schrevens, enfin au Secrétaire honoraire, M. Alfred Allard, pour la gracieuse réception qu'ils nous ont faite.

La Société de Tournai suit l'exemple des Sociétés anglaises pour l'organisation de son Exposition et de son Jury. Chaque exposant a un numéro d'ordre d'inscription correspondant à sa section et au concours auquel il désire prendre part ; on lui remet une enveloppe cachetée où se trouve une carte indiquant sa section, son numéro, celui du concours et son nom. Les mêmes indications, sauf le nom, sont inscrites sur l'enveloppe.

Après le discours de bienvenue du Président et l'appel nominal des Jurés, ces derniers se subdivisent en groupes de 5 ou 6 personnes, et, conduits par un Commissaire, ils nomment leur Président et leur Secrétaire, puis procèdent à l'examen des lots. Dès que leur jugement est rendu, le Secrétaire ouvre l'enveloppe Cachetée placée sur le lot, y inscrit la récompense accordée, s'il y a lieu, et l'envoie au bureau qui l'enregistre et fait placer sur le lot la pancarte d'usage destinée au public ; de cette façon, le travail est fait rapidement et sûrement. Il ne reste plus qu'à décerner les prix d'honneur. Ce travail est fait par les Présidents et Secrétaires de section réunis aux membres du bureau de la Société. Ces prix d'honneur sont institués pour les exposants qui, par la richesse et le mérite de leurs envois, auront le plus contribué à la splendeur de l'Exposition des plantes, fleurs ou fruits.

Cette fois, les prix d'honneur ont été décernés à MM. Ad. d'Haene et à M. L. de Smet, de Gand.

En outre des prix d'honneur, des médailles d'or ont été décernées à M. Linden, pour ses plantes à feuillage panaché et à M. de Mesmaker, pour ses *Caladium* ; puis un grand nombre de médailles de vermeil et d'argent pour les lots les plus méritants.

En somme, les plantes ornementales et les plantes de serre formaient un ensemble des plus intéressants, et les principaux horticulteurs de la Belgique étaient dignement représentés à Tournai ; mais les arts horticolas, les légumes et les fruits, assez mal installés dans des pièces étroites, faisaient triste figure. Je dois dire aussi qu'à mon avis, la disposition des massifs comme les pelouses elles-mêmes, indiquaient trop l'amour exagéré de la ligne horizontale. Pour un pays peu mouvementé, comme la Belgique, l'art devrait imiter, dans les jardins publics, les vallonnements et les courbes gracieuses dont notre parc Monceaux et nos Champs-Élysées offrent de si heureux exemples. Comme coup d'œil d'ensemble, une Exposition, sur pelouses plates et en massifs à peine exhaussés, perd beaucoup de son effet général ; on en a la preuve par la tente d'Exposition de South-Kensington à Londres, où le vallonnement est très-accentué. Je dois ajouter qu'à Tournai les pelouses variées de forme offraient, pour l'arrangement et l'installation des lots, une grande élasticité : ces lots sont d'abord

disposés pour la facilité d'inspection et de comparaison par le Jury, puis modifiés pour être présentés définitivement. Cette habitude offre un incontestable avantage, mais, pour cela, il faut avoir au moins une demi-journée avant l'entrée du public.

J'ai profité de mon séjour à Tournai pour visiter, à quelques lieues de la ville, la splendide propriété du prince de Ligne, à Belœil. Le parc seul, d'une contenance de 35 à 40 hectares, indépendamment des bois environnants, offre un intérêt spécial, puisqu'il a été dessiné par Le Nôtre et qu'il rappelle les grandeurs et le style de Versailles. On y voit de merveilleux spécimens d'essences forestières et des charmilles séculaires de toute beauté. Ce qui honore le bon sens et la dignité des visiteurs, c'est que le parc est libéralement ouvert au public, sans qu'il en résulte aucun inconvénient.

Je terminerai en mentionnant la nouvelle École d'Arboriculture pour laquelle la ville de Tournai a voté, en 1874, une somme considérable, près de 400 000 fr. Cette École renferme une station météorologique en correspondance avec celle de Bruxelles. La surface est d'environ deux hectares clos de murs, qui ont été admirablement distribués par le professeur actuel, M. Et. Griffon, successeur de M. Vigneron et de M. Rodigas. Ce digne et modeste savant y fait, tous les dimanches, des cours qui sont très-suivis. Il dirige là un établissement qui peut servir de modèle à toutes nos villes secondaires désireuses de répandre les saines notions de l'Horticulture.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
DE NOGENT-SUR-SEINE (AUBE);

Par M. EM. CAPPE.

La Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine a tenu sa deuxième Exposition, du 21 au 23 juin dernier, à la halle au blé et sur les places environnantes qui avaient été transformées en jardins pour recevoir les groupes de fleurs, fruits et légumes. Au centre de la halle, un jet d'eau entretenait la fraîcheur et était du plus bel ornement.

A la sortie de la halle se trouvait, en tête d'une pelouse, un ro-

cher duquel l'eau tombait pour se répandre ensuite de cascade en cascade dans une élégante rivière qui parcourait tout le jardin.

Ponts rustiques, kiosques, volières, statues, etc., placés avec goût, complétaient l'ornementation de cette fête florale.

Autour des jardins nous avons examiné une magnifique collection d'instruments, exposée hors concours, servant à l'Horticulture et à l'Agriculture, tels que coupe-racines à disques, hache-paille, barattes, moissonneuses, faucheuses, rouleaux, etc., et aussi plusieurs machines à battre, mues par la vapeur. Grâce à ce complément, les cultivateurs, qui étaient nombreux, ont pu examiner et apprécier le mérite de ces instruments si utiles à toute espèce d'exploitation. Cette exposition appartenait à M. Tixerant, fils, de Nogent-sur-Seine.

Quant à l'Horticulture, qui était l'objet de notre véritable mission, nous dirons que les horticulteurs, maraîchers et jardiniers ont déployé toute leur ardeur pour rivaliser dans ce tournoi pacifique.

Les plantes de serres ont été dignement représentées. Les lauréats de ces concours sont : MM. Fraye, de Pont-sur-Seine; Morlet, de Fontainebleau; Ponce, de Nogent, et Musard, de la Chapelle.

Les produits maraîchers étaient de MM. Norroy, Fraye, Musard, Jeanson (Frédéric), Jeanson, père et fils, et Allaire.

L'industrie horticole était aussi très-bien représentée et nous citerons, comme ayant été récompensés, les chauffages de M. Mirande, de St-Germain-en-Laye, et de M. Roze, de Nogent; les pompes de MM. Brisdel, de Troyes, et Liadouze, de Nogent; enfin les belles expositions céramiques de MM. Manger et Collot, de Villeauxe.

Un objet d'art, quatre médailles d'or, cinq médailles de vermeil, onze médailles d'argent, six médailles de bronze ont été décernés par le Jury, pour les objets présentés aux concours, et une médaille de vermeil a été votée, par acclamation, à M. Ponce, horticulteur à Nogent, pour l'heureuse disposition de l'ensemble des jardins de l'Exposition.

Je termine en remerciant la sympathique population. M. le Président et les membres de la Société d'Horticulture de l'accueil cordial et bienveillant qu'ils ont réservé aux membres du Jury et qui laissera dans mon esprit un souvenir durable. —

Quant aux organisateurs de cette fête, nous ne pouvons que les féliciter; ils n'en sont qu'à leur deuxième Exposition et nous avons la certitude qu'avec le temps, le succès viendra couronner dignement leurs efforts.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### BOTANICAL MAGAZINE.

**Cypripedium Lawrenceanum** REICH. — *Bot. Mag.*, juin 1879, pl. 6432. — Cypripède de Lawrence. — Bornéo. — (Orchidées).

Ce nouveau *Cypripedium* a été découvert par M. Burbidge, pendant le voyage qu'il a fait récemment dans l'île de Bornéo, pour le compte de MM. Veitch. Il vient là sur des rochers, dans des forêts, à l'altitude d'environ 600 mètres. Il a fleuri, dans l'établissement de MM. Veitch, au mois de décembre 1878. Ses feuilles distiques, longues d'environ 0<sup>m</sup> 25 et larges de 0<sup>m</sup> 03, presque planes dans les deux tiers supérieurs de leur longueur, mais se pliant en gouttière et s'embrassant l'une l'autre dans le bas, pointues au sommet, sont marquées, à leur face supérieure, de macules vert foncé et carrées, formant un damier sur un fond vert clair. Sa hampe rouge, plus longue que les feuilles, est couverte de longs poils glanduleux, étalés qui se retrouvent sur la bractée, l'ovaire et l'envers des sépales. Elle porte une ou deux fleurs dressées, larges de 0<sup>m</sup> 12 ou même davantage; dans celles-ci, le calyce offre un très-grand sépale supérieur arrondi, mais prolongé en pointe au sommet, blanc avec de nombreuses bandes longitudinales pourpres, alternativement longues et courtes, qui s'arrêtent plus ou moins loin du bord, et un sépale inférieur beaucoup plus petit, oblong, obtus et concave, brun, pourvu de côtes longitudinales. Dans la corolle, les deux pétales latéraux plats, linéaires-oblongs, étalés horizontalement, sont d'un blanc verdâtre, lavés de pourpre vers leur extrémité, ciliés, pourvus sur chaque bord d'une rangée de six à huit verrues pourpre foncé, velues, et en

portant aussi quelques-unes sur leur surface, au delà de leur milieu ; le labelle est pourpre lie de vin, presque cylindrique, renflé au delà du milieu de sa longueur, sensiblement élargi à l'orifice, avec son bord échancré en avant.

**Chionodoxa Lucillæ** Boiss. — *Bot. Mag.*, juin 1877, pl. 6433. — Chionodoxe de Lucile. — Asie Mineure et Crète. — (Liliacées).

M. Baker, en décrivant cette plante, dans le *Botanical Magazine*, n'hésite pas à dire que c'est l'une des additions les plus intéressantes qui aient été faites depuis longtemps à la liste des plantes bulbueuses à floraison printanière. Elle est plus jolie qu'aucune Scille et paraît être aussi rustique, aussi facile à multiplier que le *Scilla sibirica*. Elle avait été découverte, en juin 1842, par M. Boissier, sur le Tmolus occidental, à plus de 2 000 mètres d'altitude, au milieu des neiges fondantes ; mais elle n'a été introduite qu'en 1877, par M. Maw qui l'a vue, sur le Nymph-Dagh, à l'est de Smyrne, formant un tapis de fleurs bleues et blanches du plus bel effet. L'oignon de cette plante est ovale, revêtu de tuniques membraneuses brunes. Arrivé à toute sa force, il produit deux ou trois hampes hautes de 0<sup>m</sup> 10 à 0<sup>m</sup> 15, qui portent chacune une grappe de fleurs d'un beau bleu, rarement blanches. Dans le bas, chaque hampe est longuement embrassée par la portion inférieure de deux ou trois feuilles à peu près de même longueur qu'elle, larges d'environ 0<sup>m</sup> 04 et formant gouttière. Le périanthe des fleurs est long de 0<sup>m</sup> 02 à 0<sup>m</sup> 025 et forme inférieurement un tube oblong, qui se divise supérieurement en six segments oblongs-lancéolés, bien étalés, révolutes dans leur portion terminale.

**Cinchona Callisaya** Wedd., vera. — *Bot. Mag.*, juin 1879, pl. 6434. — Quinquina Calisaya. — Bolivie et Pérou. — (Rubiacées).

Cet arbre intéressant entre tous fournit l'écorce de Quinquina jaune, c'est-à-dire celle qui est à peu près la plus précieuse. On sait que, voyant prochaine la destruction de ce Quinquina et de ses principaux congénères dans leur pays d'origine, comme une conséquence nécessaire de l'exploitation immodérée qui en est faite, le gouvernement hollandais d'abord, ensuite le gouvernement anglais en ont fait, à grands frais et avec une persévérance admirable, de grandes plantations, le premier à Java, le second



dans l'Inde. Il n'est pas hors de propos de rappeler que les premiers pieds dont on ait essayé la culture à Java provenaient de plants donnés par le Jardin des Plantes de Paris. — Le sujet de *Cinchona Calisaya* qui a fourni les éléments de la planche 6434 du *Botanical Magazine* se trouve en Angleterre, dans la collection de M. Howard, de Tottenham, quinologue bien connu par ses importants travaux sur les Quinquinas, qui possède encore d'autres espèces du même genre. Il forme un petit arbre haut d'environ 3 mètres, qui fleurit au mois de mars. Dans son pays natal, cette espèce forme un très-grand arbre dont le tronc atteint souvent une épaisseur double de celle du corps d'un homme, et dont la cime dépasse presque tous les autres arbres de la forêt. Ses feuilles opposées, ovales ou obovales-lancéolées, glabres et lustrées en dessus, sont souvent grandes. Ses petites fleurs roses à long tube et à limbe étalé, divisé en cinq lobes ovales que borde une bande velue, forment de grandes panicules terminales. — Malgré leur immense intérêt, les *Cinchona* sont encore fort rares dans les jardins d'Europe.

**Tulipa Schrenki** REGL. — *Bot. Mag.*, juill. 1879, pl. 6439. — Tulipe de Schrenk. — Asie centrale. — (Liliacées).

Cette Tulipe est très-voisine de la Tulipe des jardins (*Tulipa Gesneriana* L.) avec laquelle elle avait été d'abord confondue. Elle en diffère surtout par la forme de sa fleur qui est plus en entonnoir, à segments plus étalés. Elle fleurit au commencement d'avril et sa fleur est sujette à varier beaucoup de couleur ; ainsi, dans l'article qu'il lui consacre, M. Baker dit que des individus spontanés récoltés par Schrenk, dans le désert de Soongarie, avaient la fleur jaune pâle uniforme, tandis que d'autres envoyés à Kew par le doct<sup>r</sup> Regel l'avaient écarlate avec un grand oeil central jaune. Ce sont ceux-ci que représente la planche du recueil anglais. L'oignon de cette Tulipe est ovoïde, épais de 0<sup>m</sup> 025, couvert de membranes brunes. Sa tige haute de 15 porte une seule fleur dressée et trois ou quatre feuilles lancéolées, un peu glauques, faiblement ciliées. Les segments du périanthe sont obtus.

## PROCÈS-VERBAUX

---

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1879 (1).

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. A. Lavallée dit qu'en semant des graines du *Rosa rugosa*, type dont il a présenté des échantillons fleuris, au printemps dernier, il a obtenu des individus offrant de grandes différences avec l'espèce typique, et que ces différences portaient non-seulement sur le port général, mais encore sur presque toutes les parties des plantes : tiges, feuilles, fleurs et fruits; partant, que cette espèce était très-polymorphe, mais que, malgré cette grande diversité de formes, les nombreux individus qui sont issus de ses semis ne pouvaient pas être séparés spécifiquement du *Rosa rugosa*. Voilà donc une espèce de Rosier des plus variables, mais dont les nombreuses formes peuvent être rattachées à leur type. M. Lavallée ajoute que ce Rosier lui a présenté une autre particularité curieuse; ainsi, en semant des graines de *Rosa rugosa* à fleurs rouges récoltées à Segrez, il n'a pu obtenir que des individus stériles, tandis qu'en semant des graines de *Rosa rugosa* à fleurs blanches, pareillement recueillies à Segrez, les individus qui en sont issus étaient presque tous fertiles.

Apprenant que M. le Président de la Société d'Horticulture de Soissons est présent à la séance, M. le Président invite l'honorable M. Salleron à vouloir bien prendre place au bureau.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a rencontré aucune opposition.

---

(1) Les procès-verbaux des deux séances du mois d'octobre ont été rédigés par M. B. VIALOT, en l'absence du Secrétaire-Rédacteur.

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

M. le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de M<sup>me</sup> Edmond-Hubert, Damepatronnesse, ainsi que ceux de MM. Ballet père, Membre honoraire, Armet de l'Isle, Corriol (André-François) et Jolly (Prosper), Membres titulaires.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes.

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Corriol offre à la Société, selon les intentions de son mari, qui pensait le remettre lui-même, un exemplaire du livre intitulé : « *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix*, » par GARIDEL. M. le Président, au nom de la Compagnie, remercie M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Corriol de ce don ; il rappelle en même temps que M. Corriol, qui appartenait à la Compagnie depuis 1860, a fait aussi partie de son Conseil d'Administration. A ces titres, il est décidé qu'un article nécrologique sera fait, et M. Chevallier, qui a prononcé quelques paroles sur la tombe de notre regretté collègue, est désigné pour faire cette notice.

2<sup>o</sup> Une lettre de M. A. Robert, horticulteur, rue des Calèches, 22, à Chatou (Seine-et-Oise), par laquelle il prie M. le Président de vouloir bien nommer une Commission pour examiner le plus tôt possible ses semis de Bégonias tubéreux. Le Comité de Floriculture consulté décide que cette Commission sera composée de MM. Lequin, Vincent (Louis), Pigny, père, Fontaine (Joseph-Louis), Fontaine (Gustave), Bauer, Bouchet, de Billancourt, et qu'elle sera appelée à fonctionner le dimanche 13 courant, à deux heures.

3<sup>o</sup> Lettre de M. Léo d'Ounous sur un certain nombre d'arbres fruitiers et forestiers, indigènes ou exotiques, qui se font remarquer par leurs produits, dans les départements de l'Ariège et de la Haute-Garonne.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

4<sup>o</sup> Par M. Alexandre, jardinier chez M. de la Renaudière, au château de la Herbellière, près Vire (Calvados), 6 spécimens de *Fenouil doux* d'Italie que le présentateur a pu obtenir dans le commencement de septembre, malgré le mauvais temps qui, cette année, a presque constamment régné dans les contrées de l'Ouest. Ces Fenouils proviennent de graines données par l'honorable M. Vavin. Dans une lettre explicative M. Alexandre rappelle

que ses premiers semis de Fenouil faits dans le mois d'avril avaient bien réussi, mais que, plantés sur une vieille couche, ils ont été perdus; qu'il a ressemé en juin, mis en place le 20 juillet et que cette fois la réussite a été complète. Le présentateur croit devoir fait observer qu'il y a, entre le climat de Vire et de Paris, une différence d'environ 3 degrés, et que cependant l'époque où il a livré ses premiers produits ne diffère pas sensiblement de celle où ils paraissent à Paris.

2° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), des *Fenouils doux* provenant également de graines données par M. Vavin qui a, comme on sait, ouvert un concours pour cette plante légumière si utilisée en Italie.

3° Par MM. Dudoüy et C<sup>ie</sup>, six tubercules de la *Pomme de terre Magnum bonum* pour lesquels le Comité de Culture potagère demande que des remerciements soient adressés aux présentateurs.

4° Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, au Château-Montreau, route stratégique, à Montreuil-sous-Bois, un fort beau lot de légumes variés pour lequel il est proposé d'accorder une prime de 1<sup>re</sup> classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

5° Par M. Dedouvre, rue du Jardin-de-la-Pointe, 63, à Paris, un panier contenant des *Pommes de terre* de la variété désignée sous le nom de *Canada* ou *Merveilleuse d'Amérique*. Une prime de 3<sup>me</sup> classe est demandée et obtenue pour cet apport.

6° Par M. Hédiard, deux variétés de *Capsicum annuum* provenant des environs de Marseille et que le présentateur, d'après des renseignements donnés de vive voix, considère comme excellentes et de facile culture sous le climat de Paris. L'une est le Piment du Chili; l'autre est désignée par M. Hédiard sous le nom de Piment Corail et serait, d'après lui, une nouvelle espèce d'origine marseillaise. Le Comité adresse des remerciements à M. Hédiard pour la présentation de ces deux formes de Piments.

7° Par M. Fontaine, jardinier à Sceaux : 1° des *fruits d'un Pêcher* de semis (1874), très-gros et à chair jaune; 2° des *Pêches* petites, à chair blanche, cueillies sur un arbre-égrain obtenu en 1876. L'avis du Comité d'Arboriculture est que les premiers de ces fruits ont peu de valeur, sans doute à cause de l'année qui n'a pas été favorable, et qu'il convient de suspendre tout jugement; que les

seconds ont une chair fine, juteuse, sucrée, et en définitive que l'arbre qui les a produits devrait être multiplié et soumis de même à une étude ultérieure.

8° Par M. Chevalier aîné, arboriculteur à Montreuil, un lot formé de 43 *Pêches* en 6 variétés environ, très-beaux fruits dont quelques-uns, bien que cueillis sur des rameaux de second ordre, ne pèsent pas moins de 415 grammes. Il est demandé et accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe pour cet apport, mais M. Chevalier renonce à la recevoir.

9° Par M. Bertaud, à Rosny-sous-Bois, de très-belles *Pêches* pour lesquelles le Comité demande une prime de 2<sup>e</sup> classe. Cette proposition est favorablement accueillie.

40° Par M. Ledoux père, de Nogent-sur-Marne, une collection formée d'une cinquantaine de *Pêches* appartenant à environ 40 variétés. C'est, de l'avis du Comité, une fort remarquable réunion composée de la plupart des meilleures variétés, et, à ce titre, il demande, ce que la Compagnie approuve, qu'une prime de 1<sup>re</sup> classe lui soit accordée.

41° Par M. Aubrée, propriétaire à Châtenay, 14 *Pêches* appartenant à la variété Bon-Ouvrier, variété un peu tardive, mais toujours recommandable. Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée pour cet apport, et cette demande est ratifiée par un vote de l'assemblée.

42° Par MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes, 8 variétés de *Poires* et 4 sortes de *Pommes*. Ces fruits, en partie connus, avaient été envoyés pour être dégustés par les membres du Comité d'Arboriculture. Des remerciements sont demandés pour les envoyeurs de ces fruits sur lesquels le Comité statuera de nouveau avec plaisir.

43° Par M. Evrard, horticulteur à Caen (Calvados), des fleurs et inflorescences d'Orchidées exotiques comprenant surtout des *Vanda tricolor*, var. *formosa*, de Java, *Aerides quinquevulnerum*, des Philippines, *Angrecum sesquipedale*, de Madagascar, et *Cattleya superba*, var. *splendida*. Une prime de 1<sup>re</sup> classe est demandée et accordée pour M. Evrard.

44° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), des *Bégonias tubéreux* à fleurs pleines et présentés en pot, des *Bégonias*

*tubéreux* doubles ou pleins en fleurs coupées et enfin des *Bégonias* de même nature, à fleurs simples. Pour ces divers produits et tout particulièrement pour une variété à fleurs bien pleines et de coloris purpurin foncé, le Comité de Floriculture demande une prime de 1<sup>re</sup> classe. Cette demande est favorablement accueillie.

15<sup>e</sup> Par M. Chardine, jardinier à Neuvy (Orne), 3 variétés de *Dahlias* de semis obtenus en 1878. Parmi ces variétés, toutes assez remarquables, le Comité exprime le désir qu'il soit accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe à la variété désignée sous le nom de « *Gloire de Normandie* ». C'est un *Dahlia* à capitule assez volumineux, d'une belle venue, à ligules tuyautées, jaunes, à centre plus foncé. Mise aux voix, la demande du Comité est accordée.

16<sup>e</sup> Par M. Tabar, horticulteur à Sirelles, des fleurs coupées de *Pétunias* et d'un *Pelargonium zonale* de semis. Cet apport est l'objet de la demande d'une prime de 3<sup>e</sup> classe que la Société accorde à M. Tabar.

17<sup>e</sup> Par M. Fontaine (Gustave), à Bourg-la-Reine, des *Begonia Rex* de semis, puis des *Begonia discolor* également de semis et provenant de fécondations entre ces deux types spécifiques, et enfin diverses sortes de *Bégonias tubéreux*. La prime de 4<sup>re</sup> classe demandée pour M. Fontaine lui est accordée.

18<sup>e</sup> Par M. Fontaine (Joseph), à Eceaux, des *Bégonias tubéreux* de semis (1879), pour lesquels il est demandé et accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe.

19<sup>e</sup> Par MM. Robert et Couturier, horticulteurs à Chatou, 12 *Bégonias tubéreux* de semis (1879), à très-grandes fleurs simples, d'un rouge intense. Le Comité de Floriculture adresse de vives félicitations aux présentateurs de ces magnifiques plantes, et demande, ce qui est accordé, une prime de 4<sup>re</sup> classe pour MM. Robert et Couturier.

20<sup>e</sup> Par M. Janssens, jardinier chez M. Victor Dumont, à Villiers-Adam (Seine-et-Oise), une boîte contenant des fleurs de *Dahlias* de semis. Le Comité exprime le désir qu'une prime de 2<sup>e</sup> classe soit attribuée à l'obteneur et présentateur de ces plantes. M. Chardine objecte que ces *Dahlias* ne sont pas nouveaux et qu'ils ont déjà été présentés à la Société. Mise aux voix, la

proposition du Comité tendant à ce qu'il soit accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Janssens n'a pas été ratifiée par la Compagnie.

21<sup>e</sup> Par M. Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, une Broméliacée d'origine mexicaine, l'*Hechtia Joinvilleana*, sur laquelle il appelle l'attention de la Société, tant à cause de son élégance que parce qu'elle est d'une culture facile et d'une rusticité relativement grande; elle serait même, dit M. Jolibois, aussi rustique que les autres *Hechtia* cultivés et notamment le *H. pitcairniaefolia*, et elle a résisté à une température de -4 degrés. M. Jolibois renoncé à la prime de 2<sup>e</sup> classe que le Comité avait demandée pour cette présentation.

22<sup>e</sup> Par M. Alph. Lavallée, un bouquet de jolies plantes arbustives composé des espèces suivantes, sur lesquelles l'honorable Secrétaire-général de la Société donne de vive voix des renseignements instructifs. C'est d'abord l'*Evonymus alatus* THUNB., arbuste japonais, que rendent très-curieux les excroissances fubéreuses de ses tiges, ainsi que les feuilles qui revêtent une teinte rougeâtre à cette époque de l'année. Cet arbuste dont on a pu voir un bel individu, l'an dernier, dans les plates-bandes entourant, au Trocadéro, l'exposition japonaise, est facile à multiplier, soit par le greffage, soit par le bouturage. Puis le *Berberis Thunbergii* DC., du Japon, élégant arbrisseau à feuilles se teignant en rouge écarlate, à l'automne, et dont des tiges présentées ce printemps par M. Lavallée étaient, on s'en souvient, littéralement couvertes de fleurs d'un jaune intense; *Cotoneaster rotundifolia* WALL., du Népal. Cultivée aussi dans quelques jardins sous les noms de *C. Hookeri* HORT., *nepalensis* HOOK., cette espèce, qui n'excède pas 60 à 70 centimètres de hauteur, appartient au groupe des sortes à feuillage persistant. Les rameaux déposés sur le bureau portent de très-nombreux fruits rouge foncé qui témoignent de l'élégance de cette plante. M. Lavallée ajoute que ces fruits, à Segrez, se colorent beaucoup plus tôt que ceux appartenant à la même section de ce genre et dont il cultive un grand nombre d'espèces. — *Clematis biternata* SIEB. et ZUCK., du Japon, plante rare encore dans les collections dendrologiques et qui pourtant vient parfaitement à Segrez où ses tiges sarmenteuses et élevées portent, en cette saison tardive, de nombreuses fleurs

blanches ou blanchâtres. — Une autre Clématite de même origine et pareillement à fleurs blanchâtres, est le *Clematis apiifolia* DC., dont le Japon est la patrie. Ces deux espèces sont très-vigoureuses, florifères et très-convenables pour la garniture des bosquets. — Enfin M. Lavallée appelle l'attention de la Compagnie sur des rameaux chargés de fruits mûrs de l'*Idesia polycarpa* Max., qu'il a reçus d'Angers pour ses études. Les fruits de cette Bixacée dioïque dont il a eu occasion de présenter, ce printemps, des rameaux portant des fleurs mâles, sont, paraît-il, comestibles au Japon, sa patrie; or, ayant goûté à ces fruits, il peut affirmer qu'ils ne possèdent aucune des qualités qu'on s'est plu à leur attribuer, et qu'au contraire il en avait été encore incommodé deux heures après les avoir dégustés. Conformément à son habitude, M. le Secrétaire-général renonce à la prime de 1<sup>re</sup> classe que le Comité avait désiré devoir lui être attribuée pour ses présentations intéressantes.

M. le Dr Maurice Girard fait la communication suivante: Un de nos collègues, M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, a adressé à M. le Président un sachet contenant des graines reçues de Calcutta et provenant d'un Palmier-Dattier (*Phoenix silvestris*). Elles étaient attaquées par des insectes et lui ont été envoyées pour cet objet. L'insecte qui les ronge, dit M. Girard, est un Scolytien (Coléoptère), le *Dryocates palmicola* HORNUNG (*Stettin entomologische Zeitung*, 1842). On sait, ajoute-t-il, que les Scolytiens se nourrissent de matière ligneuse, située principalement entre l'écorce et l'aubier des arbres vivants mais déjà affaiblis, où ils établissent leurs galeries de ponte et où vivent leurs larves. On comprend donc que le périsperme cornéo-ligneux des noyaux de dattes rentre dans le genre de nourriture de cette tribu. On fera bien, pour détruire les œufs et les jeunes larves qui pourraient exister, de soumettre ces graines, avant de les semer, à l'action de la vapeur de sulfure de carbone, pendant quelques jours. Il importe, en effet, d'empêcher cette espèce de s'introduire dans les serres à Palmiers.

Après cette communication, M. Maurice Girard soumet à l'assemblée trois nymphes de *Vesperus Xatardi* Mulsant, qui lui ont été adressées de Collioure (Pyrénées-Orientales), par M. Paul



Oliver. L'année précédente, l'honorable Membre a déjà appelé l'attention de la Société sur cet ennemi de la Vigne dans les Pyrénées-Orientales, mais il n'avait pu montrer que des adultes et des larves de ce Coléoptère longicorne. On trouve en effet très-rarement les nymphes qui se forment sous terre, à une profondeur beaucoup plus considérable que celle qui est atteinte dans les travaux viticoles.

M. le Dr Maurice Girard entretient ensuite la Compagnie du fait suivant : M. Henri François, jardinier au château d'Embourg, près Sauvigny (Allier), a envoyé un guêpier papyracé. C'est celui de la Guêpe des arbustes (*Vespa silvestris*), espèce à nid aérien, beaucoup moins nuisible que les Guêpes à nid souterrain (*Vespa communis* et *germanica*). Il faut, dit M. Girard, asphyxier les Guêpes par des gaz toxiques, notamment par le sulfure de carbone ou le sulphydrate d'ammoniaque. Un bon moyen, ajoute-t-il, d'empêcher la multiplication des guêpes est de détruire, au printemps, les mères guêpes sortant d'hivernation et venant butiner sur les Groseilliers-Cassis (*Ribes nigrum*) en fleurs.

La Commission des insecticides, qui s'est réunie le 9 octobre, et dont faisaient partie MM. Burelle, Truffaut (Alb.), Laizier, Ponce, Cellière, Charollois, Cottin et Borel, fait connaître, par l'organe de son Président, M. Maurice Girard, le résultat de ses travaux.

La Commission a reçu des boîtes contenant une poudre dite *foudroyante*, de M. Roseau, de Deuil (Seine-et-Oise), propre, suivant son inventeur, à détruire également et d'une manière immédiate les insectes, les limaces et les colimaçons. Ces boîtes seront distribuées immédiatement aux horticulteurs qui voudront bien en faire l'essai; il leur sera ainsi bien aisé de faire connaître, à la prochaine séance, l'effet de cette poudre sur les limaces et colimaçons, sur les fourmis et les chenilles. Des boîtes de poudre Roseau, celle dont il s'agit, ont déjà été remises à MM. Laizier, Cellière et Charollois. M. le Président de la Commission espère que ces personnes auront la complaisance de faire connaître les résultats obtenus, à la prochaine séance. M. Maurice Girard ajoute que les mêmes envois auront lieu pour les insecticides liquides de M. Héringier et pour la poudre et le liquide de M. Reynié. Les

expérimentateurs devront aussi faire des Rapports qui seront contrôlés par la Commission précitée.

M. le Dr Baillon, à propos des Bégonias tubéreux à fleurs doubles ou pleines qui ont été présentés à cette séance, dit que, sur les fleurs manifestement mâles qui sont exposées sur le bureau, les membres de la Société peuvent constater facilement la présence d'un ou plusieurs styles terminés par des stigmates.

M. le Président distribue à des membres de la Société centrale d'Horticulture de France qui ont pris part à la dernière Exposition horticole de Nancy, quatre médailles. Les Lauréats sont MM. Cechet, Gautreau, Lusseau et Paintèche.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Compte rendu de la 24<sup>e</sup> Exposition de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, qui a été tenue dans cette ville, du 6 au 11 septembre dernier; par M. ALFRED COTTIN.

2<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Reims, du 17 au 22 septembre dernier; par M. ÉLIE-ABEL CARRIÈRE;

Et la séance est levée à quatre heures.

---

#### SÉANCE DU 23 OCTOBRE 1879.

PRÉSIDENT DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Compagnie le décès de M. Boucicaut fils, membre à vie de la Société, propriétaire du château de Chamarande (Seine-et-Oise).

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes.

1<sup>o</sup> Une lettre de M. Rouby, rue Lepic, 53, à Paris, relative à l'Artichaut. L'auteur écrit que, tel qu'il arrive sur nos tables, l'Artichaut est un produit médiocre en ce sens que ses parties comestibles ne représentent pas le quart du poids total des parties immangeables. L'idée est venue à M. Rouby d'essayer de développer le plus possible les parties comestibles de l'Artichaut et il

est arrivé à ce résultat à l'aide d'un moyen facile qu'il formule ainsi : dès que l'Artichaut émerge du fond de la plante, on le coiffe d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille, en fixant cette double enveloppe autour de la tige avec quelques brins d'herbe ou autres liens. Dans ce cas, au lieu de verdier, l'Artichaut, poussant à l'abri de la lumière, revêt une teinte blonde rappelant celle de la *Barbe de Capucin*; il est tellement tendre que sa partie comestible se trouve plus que doublée. Quant à la qualité, elle ne gagne pas moins que le reste, et on ne saurait, dit M. Rouby, se faire une idée exacte de l'exquise finesse de goût que ce produit peut acquérir par ce procédé qui, comme on le voit, n'exige que bien peu de soins et encore moins de dépenses; car les bourses de linge, étant protégées par la paille qui les recouvre, peuvent servir pendant plusieurs années. M. Rouby désire que son procédé soit employé par les maraîchers et les amateurs.

2<sup>e</sup> Lettre de M. Eug.-Jean-André Defresne, cultivateur à Argenteuil, par laquelle il proteste énergiquement contre l'assertion de M. Cottard qui a dit (voir p. 498 du *Journal*, 1879) que divers cultivateurs abandonnent aujourd'hui la dénomination de Figue Barbillonne pour celle de Figue Jorest; or, l'auteur de cette lettre, qui a fait de grands sacrifices pour la multiplication du Figuier Barbillonne, se plaint de voir sa variété passer à tort à l'état de synonyme et partant de ne pouvoir en tirer le parti qu'il espérait.

3<sup>e</sup> Lettre de M. Boucher (G.) qui s'excuse de n'avoir pu se réunir aux Membres désignés par M. le Président pour examiner, le 12 octobre dernier, les *Bégonias* tubéreux de M. A. Robert, horticulteur à Chatou.

La correspondance imprimée comprend le document suivant :

Rapport sur les ennemis naturels (animaux articulés) du *Phylloxera* de la Vigne, par M. le Dr Maurice Girard.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

4<sup>e</sup> Par MM. Alfred Dudoüy et C<sup>ie</sup>, rue Notre-Dame des Victoires, 38, à Paris, un pied de *Soja hispida*, Légumineuse depuis longtemps déjà introduite en Europe. Dans une lettre explicative accompagnant leur envoi, les auteurs disent que le pied qu'ils présentent provient de leurs champs d'expériences où ils en

avaient semé une planche; que les individus étaient espacés de 0<sup>m</sup> 40 en tous sens et plantés isolément; que le semis a été fait le 10 mai et que la végétation se montra toujours très-belle; malheureusement la chaleur ne fut pas assez grande, cette année, et les gelées blanches survenues la semaine précédente atteignirent un peu les feuilles sans endommager toutefois les cosses, tandis que les Haricots ont été complètement gelés. Les cosses du *Soja* peuvent être, en moyenne, au nombre de 150 à 180 sur chaque individu, et le rendement à l'hectare rapproché de ces résultats serait d'environ 45 à 50 hectolitres. M. Laizier, Président du Comité de Culture potagère, fait remarquer, à propos de cette présentation, qu'il existe maintenant au moins trois variétés de *Soja hispida* différant par la hauteur des tiges et leur aptitude à grimper, par la forme et la largeur des fruits et enfin par leurs graines qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins allongées, etc. Une prime de 3<sup>e</sup> classe est demandée par le Comité pour cette présentation. — MM. Dudoüy et C<sup>ie</sup> renoncent à la recevoir.

2<sup>e</sup> Par M. Avenard (Jules), jardinier chez Mme veuve Bordenau, à Sucy-en-Brie, plusieurs individus de *Soja hispida*, pris les uns dans les champs, les autres dans son potager. D'après le résultat obtenu, le présentateur dit que ces derniers, qui avaient été bien soignés, surtout au point de vue de l'arrosage, n'ont pas produit ce qu'il espérait, reconnaissant ainsi que cette Légumineuse exigeait un sol peu humide. Par le même, des *Patates* qui, bien que cultivées en pleine terre et malgré l'année défavorable, n'en sont pas moins remarquables par leur volume et leur maturité. Une prime de 2<sup>e</sup> classe est demandée par le Comité pour M. Avenard, et la Compagnie ratifie cette demande.

3<sup>e</sup> Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, des *Haricots Flageolets*, appartenant à la variété Chevrier et pour lesquels les remerciements demandés sont accordés. M. Millet rappelle que ce Haricot est très-productif puisque deux litres de semence peuvent produire environ 70 litres de grains; il ajoute que cette variété si productive n'exige pas de soins particuliers de culture et diffère de celles qui sont connues par sa plus grande robusticité.

4<sup>e</sup> Par M. Commeaux, de Beaune (Côte-d'Or), trois paniers de fruits à pepins et douze boîtes de Raisins. Vu leur beauté et

leur belle conservation, le Comité d'Arboriculture demande pour le présentateur, ce que la Compagnie accorde, une prime de 4<sup>re</sup> classe.

5° Par M. Aubrée, de Chatenay, une collection de 30 variétés de *Poires* représentées par de très-beaux spécimens bien nommés. La prime de 4<sup>re</sup> classe demandée pour cet apport est ratifiée par la Compagnie.

6° Par M. Marin (Joseph), six corbeilles de *Poires* contenant 122 individus appartenant à 46 variétés de choix et un *cep de Vigne* en pot. Beaux fruits et bon choix, dit le Comité, par l'organe de son Rapporteur; et la Société accorde la prime de 2<sup>e</sup> classe qui est demandée pour cette présentation.

7° Par M. Bertaud, à Rosny, deux caisses de *Pêches* appartenant aux variétés Blondeau et Bon-Ouvrier, plus quelques *fruits de Pêchers* de semis. Les fruits des deux variétés nommées sont reconnus comme très-beaux et la Pêche Blondeau excellente. Quant aux variétés de semis, leur qualité promet. Une prime de 4<sup>re</sup> classe récompense M. Bertaud de ce bel apport.

8° Par MM. Baltet frères, horticulteurs à Troyes, des *Poires*, *Pommes* et une *Pêche* de semis. Parmi ces fruits se trouvaient 30 sortes de *Poires* inédites et que le Comité se propose d'étudier. Les remerciements demandés sont accordés par la Compagnie pour cette importante présentation.

9° Par M. Lepère fils, 47 variétés de *Poires* cueillies sur des arbres cultivés au château de Remplin (Poméranie) appartenant à la Grande-Duchesse Catherine de Russie. Les arbres sur lesquels ces fruits ont été récoltés sont plantés et dirigés, depuis 20 ans, par M. Lepère. Cet envoi est fait par notre collègue pour montrer qu'avec les soins qu'il sait appliquer aux arbres fruitiers, dans ces pays relativement froids, on peut obtenir des *Poires* remarquables par le volume et la qualité. Ces fruits ont une belle apparence; ils se rapprochent beaucoup, sous ce rapport, de ceux des variétés similaires cultivés en France. Quant à leur qualité, la Commission de Pomologie, dit M. Michelin, se propose d'en donner ultérieurement son avis à la Compagnie. Dans ce lot on remarquait surtout la beauté de la variété Louise Bonne d'Avranches et de plusieurs autres sortes hâtives, mûrissant plus tard que sous le climat de Paris. Les

variétés suivantes étaient remarquables par leur grosseur et leur coloris : Doyenné du Comice, Fondante des bois, Beurré d'Anjou, Beurré superfin, Beurré Bosc, Beurré Dumont, etc. Au total, cette présentation était faite surtout pour montrer que, sous un climat moins chaud que le nôtre, il est possible, par une culture bien entendue, d'obtenir de beaux produits.

40° Par M. Larroumets, d'Arpajon, un lot important de *Poires* et de *Pommes* qui seront examinées par le Comité compétent.

41° Par M. Nel, ingénieur civil, avenue de St-Mandé, 73, des fruits conservés par un procédé dont il est l'auteur et qui consiste à mettre chaque fruit individuellement dans du coton enveloppé d'une feuille d'étain, le tout trempé dans une liquide gommeux qui, en séchant, forme une couche mince, impénétrable à l'air; puis le tout est enfermé dans des boîtes qu'on maintient dans un milieu à +5-8 degrés. C'est une excellente intention, dit M. Michelin; mais ce procédé de conservation, qui mérite d'être encouragé, n'a jusqu'ici rien donné de réellement satisfaisant. Les Cerises conservées par ce moyen, sous une apparence presque normale, étaient un peu altérées (fermentées) et ne pouvaient offrir aucun agrément aux consommateurs. Quant aux Prunes encore vertes, elle avaient conservé une non moins belle apparence, mais leur pulpe et leur jus étaient sans sucre et presque sans goût. Le Comité invite M. Nel à persévérer dans ses recherches relatives à la conservation des fruits.

42° Par la Société d'Horticulture de Cholet, des feuilles de Poiriers qui paraissent atteintes par le *Raetelia cancellata* qui a causé des dommages sensibles dans le pays. Ces feuilles sont remises à M. Maurice Girard.

43° Par M. Evrard, horticulteur à Caen (Calvados), de remarquables inflorescences d'Orchidées, savoir : *Cattleya labiata* var. *Luddemanniana*, *C. elegans*, *C. Perrini* et *Renanthera Lowii*. La demande du Comité de Floriculture, tendant à ce qu'une prime de 1<sup>re</sup> classe soit accordée à M. Evrard, est favorablement accueillie.

44° Par M. Forcy (Victor), jardinier à Sèvres, un *Begonia R x* provenant de semis de la variété Duchesse de Brabant, et un individu de ce dernier, afin de pouvoir mieux juger la variété qu'il a obtenue. Des remerciements sont accordés à M. Forcy.

15. Par M. Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, un splendide exemplaire d'une Broméliacée d'introduction assez récente et qui vient de fleurir pour la première fois dans les cultures qu'il dirige, l'*Echmea Maria Regina*. La prime de 1<sup>re</sup> classe demandée par le Comité est accordée par la Compagnie, mais M. Jolibois renonce à la recevoir.

16. Par M. A. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des rameaux de plusieurs arbustes intéressants à divers titres et sur lesquels l'honorable Secrétaire-général appelle l'attention de la Société. Ce sont : *Elæagnus umbellata* THUNB. (*E. argentea* HORT., *E. parviflora* HORT.), espèce japonaise, rare encore dans les jardins scientifiques; ses fruits sont rouges et d'un effet assez décoratif; *Cissus humulifolia* BGE, de la Chine septentrionale, à fruits d'abord violets qui, à leur maturité, sont bleu-turquoise. Plusieurs autres espèces d'Ampélidées des mêmes régions mériteraient aussi la culture; telles sont entre autres les suivantes sur lesquelles M. Lavallée appelle l'attention : *Cissus aconitifolia* BGE, à fruits ocrés; *C. serjaniæfolia* BGE, à fruits blancs, et enfin le *Cissus heterophylla*, à fruits d'abord bleus devenant violets à la maturité. Ce sont toutes des sortes vigoureuses et très-rustiques sous le climat de Paris et qu'il était, à ce titre, intéressant d'essayer comme sujets pour recevoir des greffons de Vignes européennes, dans des localités ravagées par le Phylloxéra. Deux personnes ont déjà employé à cet usage ces Ampélidées et M. Lavallée ajoute que le résultat obtenu jusqu'ici paraît être très-satisfaisant.

M. Lavallée présente ensuite des rameaux d'un *Rhus* japonais (*Rhus ambigua* LAVALL.), cultivé dans les pépinières sous le nom d'*Ampelopsis japonica* HORT. C'est une espèce radicante dont il faut se méfier, car son voisinage occasionne souvent des indispositions assez graves. C'est ainsi que le jardinier-chef du jardin de Segrez en a ressenti les effets et cela en travaillant aux abords de la touffe. Cette espèce de *Rhus* n'est pas du reste la seule dangereuse : il en existe un grand nombre d'autres. L'Arboretum de Segrez en possède plusieurs qui, sous ce rapport, ne le cèdent en rien au *Rhus ambigua*. Tels sont les *R. silvestris* SIEB. et ZACC. et *R. ternata* HORT. PETROP., tous deux originaires du Japon; puis, comme sortes ayant l'Amérique du Nord pour patrie, les *R. radi-*

*cans*, *Toxicodendron L. venenata* DC., *varielobata* STEUD., *sua-veolens* AIT., *aromatica* AIT., etc.

M. Charles Baltet donne de vive voix quelques renseignements sur l'origine et la nature des fruits présentés au Comité au nom de MM. Baltet frères. Ce sont les Poires Comte Lelieur, Calixte Mignot et Sucrée Troyenne, trois gains obtenus par les présentateurs et déjà appréciés par le Comité d'Arboriculture; la Poire Charles-Ernest également obtenue par MM. Baltet. C'est un fruit très-gros, pesant jusqu'à 520 grammes, de première qualité et mis au commerce cet automne; puis les Poires américaines Goodale et Ellis fort recommandables; la Poire des peintres, d'origine française, qui semble mûrir plus tardivement qu'on ne l'avait annoncé; la Poire Marie-Louise d'Uccle, d'origine belge et de première grosseur, pesant jusqu'à 650 grammes. Parmi les Pommes, la Reinette Baumann, beau et bon fruit coloré en rouge-sang, dont l'arbre est à floraison demi-tardive; la Pomme d'une livre, d'origine suisse, et la Pomme Sans pareille de Pasgood, très-gros fruit, strié rose, et présenté pour la première fois. Enfin la Pêche Baltet père, obtenue dans les pépinières des présentateurs. C'est un fruit gros, joliment coloré de carmin sur fond blanc-sulfureux ou légèrement verdâtre; la chair en est blanche, fine, jaunâtre, juteuse, assez sucrée et non adhérente au noyau; l'arbre est robuste et fertile. En 1877, le Comité l'a reconnu de première qualité, le 16 octobre; cette année, la maturité a été retardée de quinze jours.

M. Charles Baltet signale ensuite l'intérêt que présenterait le *Ptelea trifoliata* dans une année où la récolte du Raisin ferait à peu près défaut. Il résulte des essais faits par M. Ponsard d'Omey que ses feuilles peuvent servir à faire une sorte de bière très-agréable et qui peut rivaliser avec celle qu'on produit avec du Houblon. Cet emploi ne paraît pas avoir été signalé jusqu'à présent.

M. Curé demande aux Membres de la Société qui s'occupent des questions de chauffage s'il y a intérêt pour lui à élever le tuyau supérieur partant de sa chaudière, ou s'il faut lui donner une direction horizontale. MM. de Vendevre et Forney communiquent à la Société ce que l'expérience leur a appris à cet égard.

Il est fait dépôt du document suivant : Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Meaux, à la Ferté-sous-



Jouarre, les 20, 21 et 22 septembre 1879 ; par M. FERDINAND BERGMAN ;

Et la séance est levée à 4 heures.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1879.

MM.

1. CONCHON, architecte, rue Monsieur, 49, à Paris, présenté par MM. Leblond père et Chanlin.
2. HENRY, fils aîné, horticulteur, rue Saint-Lazare, 3, à Dijon (Côte-d'O.). présenté par MM. Michelin et Verlot.
3. GUILLOUARD (ALEXANDRE), propriétaire, avenue du Chemin-Anglais, au Raincy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dupré et Eugène Lefèvre.
4. MAYOU (EUGÈNE), jardinier chez M. Pla, rue de Paris, 71, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Lavallée et Verlot.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE 1879.

- Acta horti petropolitani* (Actes du jardin de Saint-Petersbourg ; tome VI, fascic. 1). Saint-Petersbourg ; gr. in-8.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde* (2<sup>e</sup> trimestre de 1879). Bordeaux ; in-8.
- Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (janv., fév., mars, avril, mai et juin 1879). Tours ; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mai et juin 1879). Toulouse ; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (n<sup>o</sup> 2 de 1879). Moulins ; in-8.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1879). Angers ; in-8.
- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* (juillet, août, septembre 1879). Troyes ; in-8.
- Apiculteur* (septembre et octobre 1879). Paris ; in-8.
- Belgique horticole (La)* (juin, juillet, août et septembre 1879). Gand ; in-8.

- Bulletin de la Société académique d'Agriculture de Poitiers* (fév. et mars, avril et mai, juin 1879). Poitiers; in-8.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique A-B de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault* ((janv., fév., mars et avril 1879). Montpellier; in-8.
- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy* (septembre 1879). Nancy; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre* (n° 2 de 1879). Châteauroux; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen* (1877). Caen; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (août et septembre 1879). Avignon; in-8.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (août 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (nos 17, 18, 19 et 20 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais* (août, septembre et octobre 1879). Beauvais; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (avril, mai et juin 1879). Épernay; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* (octobre 1879). Genève; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (mai et juin, juillet et août 1879). Dijon; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Quentin* (1<sup>er</sup> semestre de 1879). Saint-Quentin; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons* (août 1879). Soissons; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (nos 19, 20 et 21 de 1878 et août 1879). Chartres; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges* (n° 26 de 1879). Épinal; in-8.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (août 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1879). Chauny; in-8.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Silviculture de Reims* (octobre 1879). Reims; in-8.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (nos 6 et 7 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin d'Insectologie agricole* (juillet et août 1879). Paris; in-8.
- Bulletin du Cercle horticole du Nord* (juillet et août 1879). Lille; in-8.

- Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (nos 182, 183, 184 et 185 de 1879). Amiens; feuille in-4.
- Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de Mantes* (août et septembre 1879). Mantes; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (juillet et août 1879). Paris; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (août et septembre 1879). Toulon; in-8.
- Bulletin mensuel du Comice agricole de Tarbes* (septembre et octobre 1879). Tarbes; in-8.
- Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François* (juillet et août 1879). Vitry-le-François; in-8.
- Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny* (n° 443 de 1879). Joigny; in-8.
- Bulletino della R. Società toscana di Orticultura* (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers de juillet et août 1879). Florence; in-8.
- Catalogue de M. BRUANT* (1879-1880), horticulteur à Poitiers (Vienne).
- Catalogue et prix courant de MM. JACQUEMET-BONNEFONT, père et fils*, horticulteurs à Annoday (Ardèche).
- Catalogue et prix courant des Rosiers* de M. JOSEPH SCHWARTZ, horticulteur-rosériste à Lyon (Rhône).
- Catalogue général des Asperges, etc.* de M. GODEFROY-LEBEUF, horticulteur-pépiniériste à Argenteuil (Seine-et-Oise).
- Chronique horticole de l'Ain* (nos 45 et 46). Bourg; feuille in-4.
- Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* (nos 8, 9, 10, 11, 44, 45, 46 de 1879). Paris; in-4.
- Catalogue général des Pépinières* ANDRÉ LEROY, à Angers (Maine-et-Loire).
- Catalogue* (supplément au Catalogue général de 1876) de M. LOUIS LEROY, pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire).
- Cultivateur (Le Bon)* (nos 18, 49 et 24 de 1879). Nancy; feuille in-4.
- Gartenflora* (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture, édité et rédigé par le Dr ED. REGEL, avec plusieurs collaborateurs (cahiers d'août et septembre). Stuttgart; in-8.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (août 1879). Toulouse; in-8.
- Journal de l'Agriculture* (nos 542 à 550, 1879). Paris; in-8.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (février et mars 1879). Versailles; in-8.
- Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud* (août, septembre 1879). Lausanne; in-8.

*Journal de la Vigne* (nos 35, 36, 37, 39, 41, 47, 49, de 1879). Montmorency; feuille in-4.

*Journal des Campagnes* (nos 35 à 43 de 1879). Paris; feuille in-4.

*Journal de vulgarisation de l'Horticulture* (septembre 1879). Paris; in-8.

*Lyon horticole* (septembre et octobre 1879). Lyon; in-8.

*Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw*  
Feuille mensuelle de la Société pour les progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos de septembre et octobre 1879). Maastricht; in-8.

*Maison de Campagne (La)* (nos 17, 18, 19, 20 de 1879). Paris; in-8.

*Monatsschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues* (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture, rédigé par le Dr L. WITTMACK (cahiers d'août, septembre et octobre 1879). Berlin; in-8.

*Moniteur d'Horticulture (Le)* (septembre et octobre 1879). Paris; in-8.

*Musée (Le)* (août 1879). Clermont-Oise; in-8.

*Revue agricole et horticole du Gers* (nos 8 et 9 de 1879). Auch; in-8.

*Revue de l'Horticulture belge* (septembre 1879). Gand; in-8.

*Revue des Eaux et Forêts* (septembre et octobre 1879). Paris; in-8.

*Revue géographique* (nos 43 à 46 de 1879). Paris; in-4.

*Revue horticole* (nos 17, 18, 19 et 20 de 1879). Paris; in-8.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (juillet, août et septembre 1879). Marseille; in-8.

*Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agraire de Rome (cahiers de juillet et août-septembre 1879). Rome; in-8.

*Sieboldia, weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (*Sieboldia*, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 35 à 43 de 1879). Leyde; in-4.

*Société d'Agriculture de l'Allier* (septembre 1879). Moulins; in-8.

*Société d'Horticulture de Senlis* (septembre et octobre 1879). Senlis; in-8.

*Sud-Est (Le)* (août, septembre 1879). Grenoble; in-8.

*The Garden, a weekly illustrated Journal of Horticulture in all its branches* (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches; cahiers des 6, 13, 20, et 27 septembre; 4, 11, 18 et 25 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1879). Londres; in-4.

*The Gardeners' Chronicle, a weekly illustrated Journal of Horticulture and allied subjects* (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins; cahiers des 6, 13, 20 et 27 septembre, 4, 11, 18 et 25 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1879). Londres; in-4.

*The Naturalists' leisure hour and monthly Bulletin* (L'Heure de loisir et le Bulletin mensuel des Naturalistes); par H. E. FOOTE, vol. II, n° 12 de

décembre 1878; vol. III, n° de janvier et mars 1879). Philadelphie; in-8.

*Vignerons champenois (Le)*, n°s 1 à 8 de 1879. Epernay; in-8.

*Vignoble (Le)* (juillet, août 1879). Paris, chez G. Masson; in-8.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden* (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n°s 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40 et 41 de 1879). Carlsruhe; in-4.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de septembre et octobre 1879). Munich; in-8.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### SUR LE NOYER A FRUITS OVALES (*Juglans citriformis* NOBIS);

Par M. D'OUNOUS (LÉO).

Dans cette superbe et grande famille des Noyers américains que nous ont fait si bien connaître les Michaux et les Bosc, dont je m'honore d'avoir été et l'élève et l'ami, je suis heureux de faire connaître une nouvelle variété due sans doute à un semis naturel de cette précieuse essence ornementale et forestière. Placée par le sort au premier rang d'une allée de ceinture, cette variété du Noyer noir d'Amérique n'a pas tardé à se faire remarquer par sa luxuriante végétation, par son épais et beau feuillage d'un vert sombre et par son abondante fructification. En cette disetteuse année où les fruits de toute sorte sont d'une excessive rareté même parmi les Noyers asiatiques et américains, cette très-rare variété nous offre de véritables bouquets de deux et trois grosses noix aussi abondantes et presque aussi belles que les fruits de nos Citronniers communs. Cette variété, que je puis communiquer à mes chers et honorés collègues, viendra nous permettre d'introduire dans nos jardins paysagers, parcs et taillis, ces robustes espèces américaines qui, dans un prochain avenir, seront une nouvelle source de richesses pour l'amateur et l'arboriculteur. On l'ignore peut-être, sans doute vu leur rareté dans la région parisienne, leur bois se vend de 7 à 8 francs le mètre cube plus cher que celui de nos Noyers communs. Un de nos jeunes et habiles menuisiers

toulousains en a vendu des marches et des rampes d'escalier jusqu'à 5 et 6 francs. Aussi ne saurais-je trop encourager à la culture de ces arbres, surtout dans le centre, l'ouest et le sud-ouest de la France. Quant à la région du Midi, notre cher collègue et savant ami le Dr. Naudin n'en conseille la culture que dans les montagnes ou les plus fraîches vallées de Vaucluse, du Var et des Bouches-du-Rhône.

#### LE TRAITEMENT DU PÊCHER ; ÉTUDE COMPARATIVE;

Par M. CHARLES CHEVALLIER.

En prenant pour titre de cette modeste étude *Le traitement du Pêcher*, nous n'entendons pas parler de cet arbre d'une manière générale, de sa plantation, de ses différentes formes, etc.; nous voulons seulement examiner et indiquer le meilleur mode de traitement à appliquer à sa *branche à fruits*.

Le Pêcher, on le sait, est assurément de tous nos arbres fruitiers le plus facile à conduire. On peut lui donner les formes les plus diverses; il s'en accommode toujours; aussi en abuse-t-on quelquefois en lui faisant tracer des festons, des arabesques, des lettres et des chiffres plus ou moins compliqués; néanmoins les formes les plus usitées sont toujours les Palmettes, soit simples, soit doubles, soit à branches horizontales, soit à branches obliques, soit à branches verticales, puis la forme cariée et l'éventail. Nous n'entrerons donc dans aucun détail à cet égard, car on peut donner la préférence à l'une ou à l'autre de ces formes, selon l'espace destiné à l'arbre, selon la hauteur des murs, selon le plus ou moins de richesse du terrain; ajoutons que les formes appliquées au Pêcher sont très-nombreuses, qu'elles ont été étudiées depuis longtemps par des esprits élevés et des praticiens distingués, et que les meilleures sont bien connues; inutile donc de revenir sur ce sujet.

Mais un point de la culture du Pêcher qui n'a pas encore été, il nous semble, suffisamment discuté, c'est le *traitement de la branche à fruits*.

Pendant de longues années, près de deux siècles, il n'y a eu qu'un seul mode de traiter la branche à fruits du Pêcher: c'était

le mode de Montreuil, de ce petit pays voisin de Paris où la culture en espalier a pris naissance et où elle s'est développée de telle façon que les Pêches qui en proviennent sont toujours les plus belles et les plus estimées ; leur renommée est européenne.

Il semble donc que les créateurs de cette culture avaient découvert le véritable traitement de cet arbre précieux ; traitement entièrement pratique, qui s'était perpétué jusqu'à nos jours et avait été, on peut le dire, poussé à son plus haut point de perfection par les modernes arboriculteurs de Montreuil, et notamment par M. Alexis Lepère, le plus célèbre d'entre eux, soutenu aussi qu'il était par la perfection des produits.

Mais, dans ces derniers temps, des novateurs sont survenus. Sous prétexte de progrès, on a traité de routine les procédés de Montreuil ; on a trouvé que cette manière si habile et si rationnelle de traiter la branche à fruits prenait excessivement de temps, qu'elle demandait une pratique spéciale, des palissages continuels et était inabordable pour la plupart des jardiniers, surtout des amateurs ; on a cherché à simplifier la taille et à supprimer le palissage.

Le plus connu de ces novateurs est M. Grin, grâce à son pincement réitéré. Mais bientôt ce système en a suscité d'autres, sous prétexte de perfectionnement, et maintenant le traitement de la branche à fruits du Pêcher, qui paraissait avoir des bases fixes et presque invariables, a autant de systèmes différents que la branche à fruits du Poirier, ce qui n'est pas peu dire.

Nous les exposerons tous successivement, du moins ceux que nous connaissons ; nous examinerons comparativement leur valeur et leurs inconvénients, et nous indiquerons celui qui nous semble préférable.

Avons-nous besoin de rappeler ici que le Pêcher ne donne du fruit que sur le bois d'un an ; que le rameau fruitier s'allonge toujours, les yeux de la base s'éteignant au fur et à mesure de son elongation, et qu'ainsi le traitement de celui-ci pendant la végétation doit toujours tendre à lui faire produire un bourgeon de remplacement, lequel donnera du fruit, l'année suivante, après la suppression du rameau qui a produit ; que la taille et le pincement doivent toujours être combinés de manière à provoquer

constamment le renouvellement de ces rameaux le plus près possible de la branche de charpente, afin de conserver à l'arbre la forme qui lui a été assignée ? L'abandon de ce principe conduit à la déformation de l'arbre et à la destruction de l'espalier qui se dégarnit sur une partie de sa surface, principe du reste se retrouvant toujours dans les différents systèmes que nous allons exposer ; en effet il faut l'appliquer à tous les espaliers ou revenir à la forme naturelle, le plein vent, en abandonnant l'arbre à lui-même.

Ceci dit, nous allons indiquer en quelques mots le mode de traitement de la branche à fruits du Pêcher tel qu'il est appliqué à Montreuil, ainsi que par les meilleurs praticiens ; puis nous examinerons les différentes modifications que l'on a voulu y apporter.

Les branches à fruits se taillent au-dessus des quatre, cinq ou six premiers boutons floraux à partir de la base, selon leur force et leur position, c'est-à-dire à une longueur de 42 à 45 cent. ; ensuite elles sont palissées, sous un angle plus ou moins aigu, vers la branche charpentière, de manière à provoquer la sortie des yeux situés près du talon, lesquels sont destinés à fournir le rameau de remplacement ; cette opération se fait généralement du 45 février au 15 mars. Nous ne parlons pas de la taille en crochet qui n'est qu'une légère modification de la taille ci-dessus et n'est pas généralement pratiquée à Montreuil ; elle ne s'emploie que dans quelques circonstances spéciales bien connues des arboriculteurs. Dans le courant de mai, on pratique l'ébourgeonnage ; on supprime tous les bourgeons placés derrière ou devant les branches charpentières, ceux qui sont multiples ainsi que ceux que n'accompagne pas un fruit noué, en ménageant toujours les deux bourgeons de la base et celui de l'extrémité que l'on pince selon le besoin. Cette opération se fait à plusieurs reprises.

Au mois de juin commencent le palissage et la taille en vert ; on rabat sur les deux yeux les plus rapprochés de la charpente la coursonne dépourvue de fruits ; on palisse les bourgeons les plus forts de manière à les maîtriser, en commençant, bien entendu, par le haut ou le dessus des branches charpentières. Cette opération se fait en plusieurs fois, au fur et à mesure de l'allongement des bourgeons, et lorsqu'ils ont atteint une grosseur convenable pour



faire espérer une bonne fructification. Le palissage doit être plus ou moins serré et plus ou moins incliné, selon leur force et leur position.

Lorsque le bourgeon a atteint une longueur de 0<sup>m</sup> 40, on en pince l'extrémité pour arrêter sa végétation. L'éclaircie des fruits se fait fin juin, quand l'amande est formée; préalablement on a rabattu à deux ou trois feuilles les rameaux qui accompagnent chaque fruit. Quelques pincements et quelques tailles en vert sont encore pratiqués dans le courant de l'été, soit pour arrêter la trop grande élongation des bourgeons, soit pour affaiblir ceux qui prennent trop de force, soit pour simplifier un rameau pincé qui aurait émis plusieurs faux-bourgeons.

Nous arrivons maintenant aux modifications apportées à ce traitement.

*Système Grin.* Vers la fin d'avril ou le commencement de mai, lorsque le bourgeon, encore à l'état herbacé, atteint une longueur de 0<sup>m</sup> 08 environ, on le pince au-dessus de la deuxième feuille bien développée pour arrêter sa croissance. Par ce pincement on obtient deux faux-bourgeons qui, à leur tour, sont pincés à deux feuilles. Trois pincements suffisent rarement; sur les arbres vigoureux on pince pendant tout le cours de la végétation, ce qui multiplie tellement les bourgeons qu'une taille en vert devient indispensable, car l'arbre s'est hérissé de bouquets de petites feuilles et offre un aspect peu séduisant. Lors de la taille, on supprime les parties pincées en se rapprochant de la branche de charpente et en ne laissant que deux ou trois boutons à fruit par coursonne; il y a souvent des yeux à bois à la base et l'un d'eux, le meilleur, est traité comme le bourgeon de l'année précédente.

Ce nouveau système avait séduit par sa simplicité; on pouvait n'écarter les branches de charpente que de 0<sup>m</sup> 30; il n'y avait plus de palissage et on croyait ainsi gagner du temps et de l'espace. Disons de suite que c'est une erreur; il fallait plus d'années pour couvrir le mur, et c'est presque tous les jours qu'on devait visiter les arbres et faire les pincements.

Ainsi le premier système de M. Grin, car il en a eu un second, comme nous allons le voir, était le pincement réitéré et continu du bourgeon très-peu de temps après son apparition.

Indépendamment des inconvénients que nous venons de signaler, ce traitement, nous ne craignons pas de le dire, est mortel pour les arbres.

En effet, les feuilles sont chez les végétaux des organes de respiration et de nutrition ; elles sont indispensables à l'existence et à l'accroissement de l'arbre et accomplissent leurs fonctions surtout lorsqu'elles sont arrivées à leur entier développement. Dès lors supprimer les bourgeons et les feuilles au fur et à mesure de leur croissance, c'est entraver l'existence même de cet arbre, amener son dépérissement et sa mort. C'est ce qui est arrivé du reste à tous les Pêchers qui ont été traités rigoureusement selon le système de M. Grin.

On a dit, nous le savons, que les Pêchers de cet arboriculteur se portaient bien et étaient couverts de fruits ; mais nous savons aussi que des hommes sérieux et compétents ont constaté que ces arbres étaient faibles, que bien des coursonnes y manquaient, et que toutes celles de dessous étaient presque annulées ; il est même probable que, depuis les visites qui ont été faites, les Pêchers auront toujours dépéri.

Lorsque M. Grin lui-même a voulu appliquer son système ailleurs que dans son jardin, il a été amené à le modifier ; il n'a plus pincé les bourgeons mais seulement une partie *des feuilles* ; le résultat a été le même, et pour les arbres traités par M. Grin et pour ceux que d'autres ont traités comme lui : ils se sont affaiblis peu à peu et sont morts.

Aussi les plus fervents adeptes au début se sont-ils bien vite aperçus des défauts de ce mode d'opérer et sont-ils revenus de leur enthousiasme. Diverses modifications ont été proposées au système Grin, la première, nous croyons, par M. Du Breuil, l'honorable professeur de la ville de Paris.

Mais, avant d'abandonner complètement M. Grin, disons cependant qu'il est resté quelque chose dans la pratique de son pincement des feuilles ; ce pincement est bon pour le bourgeon anticipé du prolongement des branches charpentières ; lorsqu'il est pratiqué à temps, il a pour résultat de maintenir à la base les deux premiers yeux qui presque toujours s'enlèvent et s'éloignent trop de la branche de charpente.

*Système Du Breuil.* M. le professeur Du Breuil, qui en sait beaucoup plus long que nous sur la physiologie végétale et la culture du Pêcher, a été cependant un partisan du pincement Grin et l'a même chaudement recommandé ; mais il en a bientôt reconnu les inconvénients, et, pour y remédier autant que possible, voici la modification qu'il conseillait d'apporter à cette opération : pincer tous les bourgeons au-dessus de deux feuilles bien constituées ; pincer à moitié de leur longueur les deux feuilles conservées ; dès que les bourgeons anticipés apparaissent, sournetter celui de la feuille supérieure à deux ou trois pincements successifs, en coupant chaque fois au-dessus de deux feuilles ; laisser le bourgeon de la feuille inférieure s'allonger librement ; vers la fin de juillet, lorsque ce bourgeon est devenu ligneux, lui appliquer une taille en vert de manière à lui conserver une longueur de 0<sup>m</sup> 15 ; l'année suivante, le premier rameau pincé successivement est destiné à la fructification et le second, plus long, est taillé à deux yeux sur lesquels on recommence le même traitement.

« En opérant de cette manière, disait avec raison M. Du Breuil, on laissera le Pêcher pourvu d'un nombre suffisant de rameaux nécessaires à l'entretien de son existence, ce qui n'avait pas lieu lorsque tous les bourgeons étaient soumis au pincement réitéré. »

Nous ne savons si l'honorable professeur est satisfait de cette nouvelle méthode et s'il l'enseigne au Jardin fruitier de la Ville de Paris ; quant à nous, nous n'en avons vu nulle part faire l'application.

Les arboriculteurs chartrains, qui les premiers s'étaient enthousiasmés du pincement Grin, sont revenus aussi les premiers de leur engouement. Dès 1864, M. Jules Courtois proposait un pincement mixte qu'il décrit de la manière suivante :

*Système Courtois.* 1<sup>re</sup> opération : pincer une seule fois, au printemps, à 4 ou 5 bonnes feuilles, selon la vigueur du bourgeon ; se montrer rigoureux avec les forts, s'abstenant même de toucher aux faibles ; laisser ensuite les bourgeons pincés et non pincés se développer, sans s'effrayer d'une apparente confusion, jusqu'à la fin-juin environ. Ce pincement a produit deux importants résultats : la sève a profité aux yeux de la base et les bourgeons mieux équil-

brés se présentent de grosseur moyenne et d'égale force pour la seconde opération.

2<sup>e</sup> opération : tailler en vert, à l'époque de la Saint-Jean, à peu près au-dessus ou au-dessous du pincement, selon la vigueur ; opérer d'abord sur les forts bourgeons et ensuite sur les faibles.

3<sup>e</sup> opération : quand les fruits ont atteint leur volume, faire un deuxième pincement qui, selon la vigueur du bourgeon anticipé, pourra être encore une taille en vert ; cette troisième et dernière opération dégagera les fruits et achèvera leur maturité et leur coloration.

Par ces trois opérations, dit M. Jules Courtois, la taille du Pêcher est ramenée identiquement à celle du Poirier et du Pommier : taille en sec d'hiver, pincement de printemps, taille en vert d'été, pincement d'automne.

Malgré l'énoncé de cette méthode, M. Courtois ne la conseille pas exclusivement ; il pense que la méthode de Montreuil sera suivie longtemps encore, et avec raison, dit-il.

Après cette observation de l'auteur même du système, il ne nous en reste pas à faire.

*Système Gougis.* M. Gougis, de Chartres, prend aussi un moyen terme qui ressemble quelque peu au précédent. Il taille les branches fruitières assez longues, mais de manière cependant à obtenir deux bons yeux à la base pour le remplacement ; puis il fait deux pincements sur ces bourgeons, le premier au-dessus de la cinquième feuille, et le second en arrêtant net les bourgeons anticipés ; la partie supérieure du rameau se garnit alors de boutons à fleurs.

*Système Gressent.* M. Gressent a été aussi un partisan et un divulgateur du pincement Grin ; mais il a reconnu également que ce pincement réitéré tuait les arbres et surtout ceux qui étaient jeunes et vigoureux ; de sorte qu'il a voulu avoir son système à lui, lequel n'est qu'un amalgame de ceux de MM. Courtois et Gougis. Ces trois systèmes ont été publiés presque en même temps ; lequel a eu la priorité ? nous n'en savons absolument rien et ne le rechercherons pas ; il n'y a à cela aucun intérêt. A cette époque de controverse à propos du traitement du Pêcher sans palissage, chacun a fait des expériences et de là sont sortis divers procédés qui

se rapprochent beaucoup les uns des autres pour arriver au même résultat ; aussi il n'était pas bien nécessaire d'appeler *taille Gressent* une modification aussi insensible.

Bref, voici ce mode de pratique tel qu'il est indiqué dans *l'Arboriculture fruitière* : « Au printemps, on taille la branche à » fruits au-dessus du quatrième œil à partir de la base ; l'ébourgeonnement se fait comme d'ordinaire. On laisse tous les bourgeons conservés se développer librement jusqu'à ce qu'ils aient » atteint la longueur de 15 à 20 cent. et alors seulement on les » pince une fois pour toutes, à 14 ou 18 cent., soit 5 ou 6 feuilles, » selon les variétés ; le pincement doit être fait au fur et à mesure » de la maturité des bourgeons ; quelque temps après ce pincement, il pousse un bourgeon anticipé à l'extrémité du bourgeon pincé ; on le laisse pousser jusqu'à ce qu'il ait atteint une » longueur de 15 à 20 cent., ce qui mène au mois de juin ; puis, » à cette époque, on taille en vert au-dessus ou au-dessous du » pincement, selon que les yeux de la base sont plus ou moins » développés. Sur les arbres vigoureux, une seconde taille en vert » peut être nécessaire. »

De ces trois systèmes mixtes, nous devons avouer que c'est celui de M. Jules Courtois qui nous séduit le plus par sa simplicité.

*Système Blot.* Jardinier de Chartres, M. Blot procède d'une manière bien plus simple encore ; nous ne voulons pas dire qu'elle soit meilleure pour cela. Il se borne à une taille d'hiver en sec et à une taille d'été en vert, l'une et l'autre faites au *troisième œil*. Il ne fait pas d'autres suppressions ; tous pincements, tous palissages sont indistinctement supprimés. On le voit, ce système est à la portée de tous et il demande bien peu de travail ; seulement nous croyons que M. Blot obtient ainsi beaucoup de feuilles mais jamais de fruits. Faut-il ajouter que ce praticien entretient un certain nombre de jardins et qu'ainsi il lui suffit de passer devant les Pêchers deux fois par an ?

*Système Michard.* M. Michard, jardinier à Épernon, fait tout le contraire de M. Grin : les coursons de ses Pêchers sont espacés de 0<sup>m</sup> 30 ; ils n'ont qu'un seul rameau qu'il taille très-long pour avoir plusieurs fruits. Après la taille, il incline ces rameaux le long de la branche charpentière et fait ainsi sortir vers la base le

bourgeon de remplacement qu'il palisse pour l'année suivante, sans lui faire subir aucun pincement.

*Système Denis.* M. Michard n'est pas le seul qui ait eu l'idée d'une taille longue; plusieurs années avant lui, M. Denis, jardinier en chef du parc de la Tête-d'Or à Lyon, avait décrit son procédé dans le présent journal (1863, p. 461); mais ce procédé était bien meilleur que le précédent.

M. Denis s'exprime ainsi : « Lorsque le rameau destiné à faire » la branche à fruits de l'année suivante a 7 ou 8 feuilles, je re- » tranche l'extrémité du bourgeon au-dessus de la cinquième » ou de la sixième feuille; après ce premier pincement, on voit » naître à la dernière feuille un nouveau bourgeon. Dès qu'il a » atteint 5 ou 6 centimètres, je le pince au-dessus de la première » feuille; cette dernière donne naissance à un nouveau bourgeon » pincé à son tour; je favorise le bourgeon de remplacement, et » au printemps, je taille au-dessous du cinquième œil, en suppri- » mant la tête de saule. »

Nous verrons plus loin que le système du Frère Henri ressemble beaucoup à celui-ci.

*Système Delaville.* Ce professeur distingué a publié, il y a quelques années, son *Cours d'Arboriculture fruitière*. Il enseigne pour le Pêcher le mode de taille et de palissage de Montreuil, mais il enseigne un mode de taille et un pincement sans palissage, un pincement mixte. Dans ce dernier système, qu'il n'admet que pour les petites formes, M. Delaville rapproche les branches charpentières à la même distance que celles du Poirier; il conserve des branches fruitières non seulement sur les côtés mais encore sur le devant de la charpente, et, après avoir ébourgeonné comme pour l'autre méthode, il traite ses rameaux fruitiers suivant leur force. Le bourgeon gourmand est pincé à 2 feuilles; le bourgeon fruitier de première force est pincé à 3 feuilles; le bourgeon de vigueur ordinaire est pincé à 4, 5 ou 6 feuilles, selon sa position; les bourgeons faibles ne sont pas pincés. S'il repousse des bourgeons anticipés un peu forts, on les pince à la troisième feuille; puis, en juillet, on fait la taille en vert à la hauteur de 15 à 20 c., selon la force des rameaux, ainsi que l'éclaircie des fruits. Ces diverses opérations se font toujours par moitié, à huit jours

d'intervalle, en commençant par le haut de l'arbre; le bourgeon anticipé des prolongements est traité par le pincement des feuilles.

Ce système se rapproche encore des procédés mixtes décrits plus haut, ainsi que du suivant.

*Système frère Henri.* C'est le dernier connu. Ici nous n'avons plus affaire à un pincement mixte; c'est plutôt un pincement court et réitéré, avec une légère modification qui rappelle le procédé de M. Denis que nous avons déjà indiqué, lequel remonte à une quinzaine d'années.

Voici comment s'exprime le frère Henri dans le *Journal de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine* (1875) :

« Après la taille en sec au printemps, les yeux répandus sur les rameaux de prolongement des branches charpentières ne tardent pas à se développer en bourgeons; dès qu'ils ont allongé de 3 à 5 centimètres, on supprime ceux qui sont inutiles; la branche de charpente doit porter trois branches à fruits par étendue de 45 cent., une chaque côté, une troisième devant. Dans le courant d'avril, les bourgeons ayant atteint 8 centimètres, on commencera à les pincer, suivant leur force, à 3, 4 ou 5 feuilles bien constituées, les plus vigoureux sur trois feuilles, les plus faibles sur cinq. On ne tardera pas à voir partir les faux-bourgeons. Si un seul apparaît, il sera pincé sur une feuille au-dessus des stipulaires; s'il part plusieurs faux-bourgeons, le supérieur ayant été pincé comme précédemment, les autres seront pincés sur leurs feuilles stipulaires elles-mêmes. De nouveaux faux-bourgeons apparaissent à deux ou trois reprises; chaque fois ils sont pincés comme ci-dessus. A la fin de juillet, on pourrait cesser les pincements et tailler en vert fin d'août; mais il sera mieux de continuer les pincements jusqu'à la fin de la sève. Le résultat des pincements est de conserver à la base du bourgeon des feuilles qui sont destinées à fournir l'œil de remplacement, et un second résultat c'est de développer une foule de productions fructifères; fin de l'hiver, la branche à fruits est taillée sur trois à six boutons floraux dans le but d'obtenir un ou deux fruits. »

A l'égard du faux-bourgeon de la branche charpentière, le frère Henri le pince à une feuille au-dessus des stipulaires, et

répète le même pincement chaque fois qu'une nouvelle pousse apparaît.

Ce traitement du faux-bourgeon qui est enseigné par M. Du Breuil ne réussit pas toujours. Nous l'avons longtemps employé, et nous avons remarqué que souvent les yeux sont annulés ou constituent une mauvaise branche à fruits; aussi, à Montreuil, on ne pince pas; on palisse simplement ce faux-bourgeon comme les autres. Si on tenait à y faire un pincement, nous donnerions la préférence au seul pincement des feuilles, dès qu'elles ont 3 à 4 centimètres; cette petite opération suffit pour maintenir l'œil près de la base.

Quoique le système du frère Henri ressemble beaucoup à celui de M. Grin, comme il est plus allongé, il donnera peut-être de meilleurs résultats. Nous en avons vu des essais faits à l'École d'Horticulture de Versailles, et nous croyons qu'il sera prudent de toujours faire le pincement au 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> œil, de manière à obtenir les boutons à fruit à l'aisselle des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> feuilles; ces boutons sont bien plus assurés que ceux qui s'accumulent à la base des faux-bourgeons pincés; puis on a plus de feuilles et l'arbre est mieux nourri.

Nous n'avons pas essayé le système du frère Henri et nous n'en dirons pas plus long à cet égard; mais nous avons essayé le pincement mixte avec quelques-unes des nombreuses modifications qui y ont été apportées et nous n'en avons pas été satisfait. Nous avons obtenu beaucoup de feuilles et très-peu de fruits. Il est possible que l'un ou l'autre de ces différents systèmes réussisse parfois dans certaines conditions, dans certains terrains et avec certaines formes; mais nous sommes revenu au mode de Montreuil, et nous croyons fermement que cette pratique est toujours la meilleure, la plus en harmonie avec la végétation du Pêcher, la plus élégante et en même temps la plus productive, ce qui n'est contesté du reste par aucun des auteurs que nous avons cités.

Si leurs systèmes évitent le palissage, la plupart exigent une surveillance de tous les jours, des pincements continuels et surtout deux tailles en vert. Ces dernières opérations ne sont pas aussi simples que veulent bien le dire ces messieurs; il faut autant d'art et d'attention pour les bien appliquer que pour la taille avec



palissage, et on obtient de moins beaux arbres et de moins beaux fruits.

Nous n'avons pas parlé d'un certain traitement recommandé, il y a une trentaine d'années, par M. Philibert Baron, parce que ce praticien ne faisait qu'un très-léger changement au travail ordinaire de Montreuil : il opérait le premier pincement un peu plus tôt et un peu plus court, à 0<sup>m</sup> 25, par exemple, et taillait la branche fruitière à 0<sup>m</sup> 40.

En résumé, tous les novateurs se sont emprunté mutuellement quelque partie de leurs méthodes et les modifications apportées ici ou là sont parfois très-légères.

Nous ne voulons cependant influencer personne; nous avons exposé impartialement tous les systèmes de nous connus et les inconvénients qu'ils nous paraissent présenter. Nous engageons les amateurs et les jardiniers à les étudier comparativement dans le même jardin et sur le même espalier, et nous serons heureux si de ces diverses études on peut arriver à l'adoption d'une bonne et simple méthode pour les personnes qui n'ont ni le temps ni la patience nécessaires pour bien entretenir leurs Pêchers.

---

## RAPPORTS

---

### RAPPORT SUR LA CULTURE DES PLANTES DE SERRE CHAUDE EN PLEIN AIR, AU PARC DE BOULOGNE-SUR-SEINE, PENDANT L'ÉTÉ DE 1879.

M. EUG. FOURNIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le 7 septembre 1879, la Commission nommée à la requête de M. Lesueur et sur l'autorisation de Mme la baronne James de Rothschild, s'est réunie au château de Boulogne-sur-Seine. Étaient présents MM. Drouet, choisi pour Président d'un commun accord par ses collègues, Bachoux, Bourdin, Chenu, Deschamps, Florentin, Rougier, Truffaut père, Welker et Eug. Fournier, Rapporteur. La Commission était au complet. Quelques-uns de nos confrères s'étaient même joints à nous : MM. Alexandre (Jules), Bauer, Légerot, Poirét-Delan et Siroy, tous heureux de se rencon-

trer une fois de plus dans cette réunion cordiale, et d'admirer ensemble l'un des plus beaux parcs de nos environs.

Il n'y a guère plus de vingt ans que M. le baron de Rothschild, abandonnant sa propriété de Suresnes, s'était décidé à créer de toutes pièces, sur un sol livré jusqu'alors à la culture des maraîchers et des vigneron, le parc où nous étions introduits, et que, d'après ses ordres, on avait vu les plus beaux arbres de son domaine, transplantés d'une rive à l'autre, franchir la Seine dans des bacs comme autant de petites îles flottantes. La création préparée par l'anglais Paxton a prospéré magnifiquement depuis, sous la direction de notre confrère M. Bergman et de M. Lesueur, père. Son fils, M. Victor Lesueur, à qui l'on doit plus d'un perfectionnement dans le dessin paysager du parc, a eu une audace heureuse qui va devenir le point de départ d'une culture nouvelle. Il s'agit de l'exposition des plantes de serre (chaude ou tempérée) en plein air, nuit et jour, sous le climat de Paris, pendant les mois d'été, tentative dont nous étions à l'avance vivement sollicité de voir de nos yeux le résultat et l'effet. Notre curiosité a été plus que satisfaite : l'effet pittoresque était au-dessus de toute attente par la grande beauté des exemplaires ainsi que par l'originalité de leur disposition.

Sous une haute futaie, à l'entrecroisement de plusieurs allées carrossables, nous avions à gauche un groupe de Bananiers dominant un fourré de *Caladium* et d'*Amorphophallus*; à droite, un massif bordé par le feuillage des *Cocos*, des *Latania*, du *Rhaphis flabelliformis*, du *Phœnix reclinata* et même d'un *Strelitzia*, tandis qu'en face, sur les bords d'un lac minuscule, le long de ses criques et de ses promontoires, s'épanouissait la flore australe du Brésil ou de la Nouvelle-Zélande. Ça et là surgissaient des stipes élancés, décorés par le vert feuillage des Sélaginelles rampantes ou les frondes légères de l'*Adiantum cuneatum*, et couronnés par le panache élancé d'un *Balanium*, d'un *Alsophila*, d'un *Cycas*. Sur les pelouses, au milieu des plaques blanchâtres des *Peperomia* ou du *Fittonia argyroleura*, se dressaient les bractées rouges de l'*Anthurium Scherzerianum*, les épis raides et glauques du *Yriesea Glaziouana*, les touffes serrées du *Rhopala corcovadensis* et les tiges grêles de l'*Aralia elegantissima*. Une rocaille recouverte par les

larges feuilles découpées du *Philodendron pertusum* laissait de ses anfractuosités latérales émerger les coupes évasées du *Lomaria brasiliensis* ou retomber les fleurs du *Cypripedium barbatum* ; sur les bords exhaussés du ruisseau s'élevaient en reculant de gros *Pandanus* ; enfin au fond de tout cela, au travers d'une buée de l'atmosphère, on apercevait confusément au dernier plan le *Theophrasta imperialis* (4), à demi caché derrière le feuillage clair de l'*Areca sapida* et les fleurs suspendues d'un *Stanhopea*.

En dehors de toute description, et en laissant de côté l'effet pittoresque, c'est-à-dire le produit d'un art d'autant plus réel qu'il se dérobe davantage, un point reste dès à présent acquis, c'est que des plantes appartenant par excellence à la culture de serre chaude ont été sorties, le 8 juin dernier, en plein air, et y sont demeurées sans accident jusqu'au jour de notre visite, le 2 septembre, soit environ trois mois. Parmi ces plantes, dont plusieurs viennent d'être nommées, il convient de citer encore le *Croton picturatum* et le *C. Veitchianum*. Il est vrai que M. Thibaut est arrivé récemment à conserver ces *Croton* sous châssis froid, et que l'expérience serait par conséquent moins probante pour eux. Mais que dira-t-on de cette collection de Broméliacées nombreuses *Vriesea*, *Nidularium*, *Billbergia rhodocyanea* (2)? et ne doit-on pas regarder comme caractérisant au plus haut degré la culture de serre chaude, parmi les végétaux que nous avons sous les yeux, des plantes telles que l'*Anthurium magnificum* et l'*Anthurium regale*, et surtout les *Pandanus ornatus*, *fureatus*, *utilis* et *Veitchii*? Il y avait même un *Maranta*.

Il importe de faire ressortir ici que, si ces plantes de serre

---

(4) Le *Theophrasta imperialis* LINDEN ; REGEL, *Gartenfl.* (1864), tab. 453., attribué d'abord par M. Linden au genre *Theophrasta*, de la famille des Myrsinées, est devenu, dans le dernier *Catalogue* publié par la maison Linden (1879, n° 410), le *Curatella imperialis*, et par conséquent appartient à la famille des Dilléniacées. Or les spécimens de cette espèce recueillis aux environs de Rio par M. Glaziov, tant fleuris que fructifiés, ont permis à MM. Benthham et Hooker de la rapporter au genre *Chrysophyllum* (Sapotacées).

(2) Le *Billbergia rhodocyanea* CH. LEM., *Fl. des serres*, tab. 207 (*B. fasciata*) LINDL., *Bot. Reg.*, tab. 4430) est maintenant l'*Echmea fasciata* BAKER.

chaude se sont montrées aptes à vivre en plein air, pendant l'été, sous le climat de Paris, elles l'ont fait, cette année, dans des conditions mauvaises, vu la température anormale qui a si tristement marqué l'été de 1879, et surtout les mois de juin et de juillet. Votre Rapporteur a cru nécessaire, Messieurs, de consigner ici des chiffres précis à cet égard ; il a pu y parvenir grâce à l'obligeance de la maison Ducray-Chevalier, qui lui a communiqué les relevés des températures qu'elle prend régulièrement, comme chacun sait, trois fois par jour, à Paris, sur le Pont-Neuf. Du 8 au 30 juin, la moyenne de température a été, à 6 heures du matin, de  $14^{\circ} 6$  ; on l'aurait crue plus faible en ne consultant que le souvenir de ses propres impressions ; un jour, le 26 juin, le thermomètre ne marquait à cette heure que  $11^{\circ} 8$ . En juillet, la moyenne des 15 premiers jours ne donne, pour 6 heures du matin, que  $12^{\circ} 4$  (1). Ce ne sont pas là des températures de serre chaude, et, sous ce rapport, les expériences de M. Lesueur ont éprouvé, cette année, de la part de la saison elle-même, un contrôle qui est presque une consécration. Commencées il y a cinq ans, ces expériences ont été poursuivies par cet habile jardinier et étendues progressivement chaque année, ce dont a été témoin M. Truffaut père, l'un des membres de la Commission. Aussi lui paraissent-elles d'une valeur aujourd'hui décisive. Il lui semble prouvé par les travaux de M. Lesueur que l'on peut aujourd'hui faire concourir les plantes de serre chaude à l'ornement des parcs, pendant l'été. En présence de cette conquête nouvelle de l'art horticole, il importe d'étudier de près les conditions dans lesquelles elle s'est produite, ne fût-ce que pour éviter de graves et coûteux mécomptes à ceux d'entre nous qui voudront marcher sur les traces de M. Lesueur.

On sait que la condition la plus importante de la culture en serre chaude des plantes tropicales (les plantes grasses et quelques autres exceptées) consiste à maintenir l'humidité nécessaire dans l'air qui circule autour de leur feuillage. A défaut de cette humidité, les feuilles de ces plantes laissent s'évaporer l'eau qu'elles contiennent et se flétrissent, se dessèchent même rapidement.

---

(1) Ces moyennes ne peuvent être regardées comme exactes d'une manière absolue, la maison Ducray-Chevalier ne faisant pas prendre les températures le dimanche.

On a trouvé là matière à des vérités pratiques d'apparence paradoxale. De même que les plantes des Alpes meurent souvent de froid en présence de nos gelées printanières, les plantes tropicales succombent parfois chez nous devant un rayon de soleil, faute d'y trouver, les premières l'abri de la neige, les secondes celui de la vapeur d'eau atmosphérique. Il est même à remarquer que, quand cette vapeur fait défaut ou est seulement insuffisante, la température élevée devient, pour les plantes tropicales, une cause de mort, en activant leur dessèchement par évaporation.

Ceci posé, examinons quelles précautions ont été prises pour assurer en plein air la végétation que nous venons de décrire. Nous avons dit qu'il fallait d'abord de l'eau, et beaucoup d'eau. Ici une machine élévaire en puise constamment dans la Seine, qui est voisine, et qui répand en tout temps dans l'air une certaine quantité de vapeur ; et la grande pièce d'eau du parc a fourni, par une canalisation souterraine, le petit lac qui entretient la fraîcheur de nos plantes. Ce n'est pas tout. L'ombrage nécessaire est assuré par la haute futaie de Marronniers (1) et une butte de terrain protège les plantations contre l'influence funeste du vent d'ouest, le plus fréquent à Paris. Ce vent, qui brise tout sur son passage, était parvenu, la première année, à se glisser par ricochet dans le petit Eden tropical, venant du jardin français. M. Lesueur y obvia en abattant un taillis, en changeant la direction d'une allée, et en constituant, du côté menacé, un rideau épais de Rhododendrons et de Camellias. Ce peu de mots suffit pour faire comprendre que de semblables essais ne sont pas à la portée de tout le monde.

Ajoutons que, d'après les ordres de M. Lesueur (qui n'a pas moins de trente-quatre aides-jardiniers sous sa direction), on mouille à la lance, au moins deux fois par jour, toute la plantation. Lors de notre visite, au milieu d'une chaude journée, les folioles des *Adiantum* scintillaient de rosée, et les godets formés par les bractées des *Nidularium* semblaient prêts à étancher la soif du voyageur. Ajoutons encore qu'un fait très-favorable à la

---

(1) Ces arbres ont un inconvénient. A la maturité de leurs fruits, les marrons projetés tombent sur les plantes qu'ils endommagent. Il est vrai que cette époque tardive est déjà celle de la rentrée en serre.

conservation de l'humidité, c'est ici le choix fait de vieilles souches déchiquetées et noircies pour cacher les pots où sont fixées les plantes. Lors de l'arrosage, ces souches s'imprègnent d'eau, et ensuite elles laissent, dans les heures chaudes de la journée, s'évaporer le liquide qu'elles ont reçu.

D'un autre côté, le refroidissement nocturne du sol, celui qui est si fort à craindre dans notre pays, pendant les nuits sereines, est arrêté par l'humidité artificielle de l'air ainsi que par le dôme des Marronniers (1). Le revêtement de gazon soigneusement entretenu sur le sol diminue aussi la radiation. C'est là un fait bien connu des physiciens. L'étang lui-même ne laisse pas sortir du sol la même quantité de calorique que le ferait la terre nue. Et il faut noter qu'en élevant à quelques pieds au-dessus du sol ses plantes les plus précieuses, sur des appuis artificiels qui simulent des troncs, M. Lesueur les assure par là contre le refroidissement nocturne, car, pendant la nuit, la couche d'air située à 4 ou 5 pieds de terre a une température supérieure à celle de la couche gazeuse la plus voisine du sol. C'est ce qui résulte des études déjà anciennes de M. Ch. Martins, études reprises et confirmées récemment par M. Buchanan (2).

On aurait pu craindre que l'exposition à l'air libre, si elle n'arrêtait pas la vie des plantes, n'en entravât au moins le développement.

(1) Il résulte malheureusement de cette nécessité d'ombrager que certaines plantes, comme les *Caladium* et les *Begonia*, souffrant dans l'ensemble par défaut de lumière solaire directe, et que M. Lesueur a été obligé de reléguer sur un point mieux aéré et plus ensoleillé des plantes dont il voulait ajouter les types curieux à sa collection de plein air : des *Agave*, des *Crassulacées*, des *Yucca*, des *Araucaria*, qui ne se prêteraient pas aux considérations développées dans ce Rapport.

(2) *Transactions and Proceedings of the botanical Society*, Edinburg, vol. VIII, part. I, 1877, p. 48. M. Buchanan a reproduit sur une échelle minuscule les observations de M. Martins. Il a reconnu que le pouvoir protecteur des revêtements gazonnés diminue quand leur gazon s'allonge — d'où il suit que l'horticulteur a un intérêt évident à la maintenir court — et que les plantations faites sur un plan incliné jouissent, pendant la nuit, d'une température plus élevée que si elles étaient établies au ras du sol. Encore un fait dont l'horticulteur peut tirer profit.

Il n'en est rien. Le *Theophrasta imperialis* a formé six feuilles depuis qu'il est sorti de la serre; le *Balantium antarcticum* trois frondes; le *Croton Veitchianum* a allongé son axe principal de 4 à 5 pouces, et il a fleuri, ce qu'il n'est point commun d'observer, même en serre, sur les *Croton* de la mer du Sud (1). Les plantes exposées sont généralement très-vigoureuses. Ces faits bien inattendus sont dus évidemment à la grande quantité d'air qui circule autour des végétaux placés dans ces conditions et indiquent combien l'aération serait nécessaire dans les serres. Ajoutons que la meilleure preuve de la bonne santé des plantes est ici la disparition des insectes dont la présence témoigne si souvent de leur souffrance; et que, du moment qu'en suivant les traces de M. Lesueur, on sera assuré de conserver ses plantes à l'air libre, on pourra en profiter singulièrement pour nettoyer les serres vides et les purger des insectes.

Il est donc certain que ces végétaux qu'on croyait nécessaire de maintenir toujours à une température élevée, s'accommodent jour et nuit du climat de notre été. On ne saurait se dissimuler que ce fait contrarie ou semble contrarier les données acquises et réclame une explication. Avant de tenter cette explication, faisons remarquer qu'il existe, parmi les végétaux ci-dessus énumérés, deux groupes très-différents : les uns, comme le *Phormium*, l'*Areca sapida*, le *Balantium antarcticum*, l'*Alsophila australis*, le *Cordylina australis*, sont originaires de la Nouvelle-Zélande. Ils trouvent à nos antipodes, et, pour préciser, à Auckland, c'est-à-dire dans la partie chaude de cet archipel, par 37° lat. S., en été 49° R., en hiver 49° de température moyenne. On sait même que, sur la côte occidentale de la province de Canterbury, entre le 43° et le 41° degré de latitude australe, où la saison est plus rude (2), le grand glacier du mont Cook descend jusqu'à 500 pieds de la mer, et que sur la lisière du glacier se trouve une forêt de Myrtacées, où vivent le *Cordylina* et les Fougères arbores-

---

(1) Ces *Croton* avaient déjà fleuri, l'an dernier, à Boulogne. M. Lesueur en a profité pour opérer des fécondations. Il possède plus de 50 jeunes pieds provenant de ces fécondations.

(2) Voy. LAUDER-LINDSAY, *Contribution to New-Zealand Botany*.

centes du pays, et dans le voisinage de laquelle pousse l'*Areca sapida* (4). Ce qui tue chez nous les végétaux de la Nouvelle-Zélande, ce n'est pas l'insuffisance de la chaleur estivale, c'est la rigueur de la saison froide, et par-dessus tout la sécheresse de l'atmosphère. Déjà au jardin des Plantes de Paris, c'est-à-dire au bord de la Seine, où l'humidité atmosphérique est notable, on arrive à traiter comme des Orangers des plantes telles que le *Metrosideros tomentosa* A. CUNN. et le *Sophora tetraptera* HOOK. F. plus connu des horticulteurs sous le nom d'*Edwardsia grandiflora* SALIS. Dans l'ouest de l'Europe, où le voisinage de la mer et l'influence du gulf-stream reproduisent à peu près les conditions climatiques de la Nouvelle-Zélande, les végétaux de ce pays prospèrent à l'air libre. On peut citer les Véroniques charnues acclimatées dans certaines îles du Finistère. L'île de Jersey présente, dans les parcs de M. Le Cornu et de M. Lemprière, de beaux spécimens, même arborescents, de la végétation de nos antipodes, et les Protéacées plantées par Curtis ont rendu depuis longtemps célèbre la propriété de Rozel. Plus au Nord encore, l'*Edwardsia grandiflora* est naturalisé dans le sud et l'ouest de l'Angleterre; on le retrouve dans les mêmes conditions en Irlande, à Bray (comté de Wicklow), à quelques lieues au sud de Dublin. Rien par conséquent de si étonnant à voir croître à Boulogne le *Balanium* et ses compatriotes. Dans les conditions où on les y place, avec les précautions qu'on y prend, ils y sont à peu près dans la même situation climatique que chez eux.

Les végétaux de l'autre groupe sont originaires, soit du Brésil, comme le *Rhopala corcovadensis*, le *Lomaria brasiliensis*, l'*Adiantum cuneatum*, le *Vriesea*, le *Theophrasta*; soit de l'Amérique centrale, comme les *Anthurium*, soit des îles de la mer du Sud, comme les *Croton* et les *Pandanus*. Prenons pour type ceux de Rio. Ils ont, aux environs de cette ville, d'après les tableaux climatiques de M. Dove, une température moyenne de 20° en juillet (leur hiver) et de 26° en janvier, avec des chiffres intermédiaires dans les autres mois. Ici le succès de M. Lesueur est plus difficile

---

(4) Il importerait d'avoir ces faits et d'autres analogues présents à l'esprit quand on apprécie le climat d'une époque géologique d'après quelques lambeaux de sa flore.



à expliquer, surtout en présence de la faible température que nous avons traversée dans la première quinzaine de juillet, et dont la moyenne déduite des observations de M. Ducray-Chevalier, est seulement de 17° 5. Il importe cependant de faire remarquer que les plantes brésiliennes cultivées à Boulogne, en juillet, n'y sont pas dans les conditions de l'été, mais bien dans celles de l'hiver ou tout au plus du printemps. Elles y préparent leur développement qu'elles activeront en octobre et en novembre, en retrouvant dans la serre chaude la température de leur été. Si ces considérations dominent ce qu'au premier abord il semble y avoir de merveilleux dans les faits soumis à notre examen par M. Lesueur, elles leur donnent cependant une valeur plus grande en les faisant passer dans le domaine de la réalité, en en faisant apprécier les causes et les conditions. Selon les pays où l'on sera tenté de les reproduire, ces conditions varieront : il sera évident pour tous que l'on aura plus de chance de les voir se vérifier dans une région insulaire ou maritime, ou dans le voisinage d'un grand lac (où l'atmosphère aura l'humidité suffisante), et que l'on pourra y réussir même sous un climat estival encore moins chaud que le nôtre, en se bornant aux végétaux de la Nouvelle-Zélande.

Ce n'est pas seulement, Messieurs, par cette création originale que M. Lesueur s'est distingué à Boulogne. Ce serait une impolitesse et une injustice de ne pas consigner ici la vive impression que votre Commission a ressentie à l'aspect du jardin français encadré dans le parc. Ce jardin, dont la décoration change chaque année, est déjà fort connu, presque célèbre parmi les horticulteurs parisiens. Il est intéressant de noter ici à quoi tient le grand effet qu'il produit. Sans doute la terrasse élevée qui le domine, plantée de *Gleditschia* et d'autres arbres rares, et ornée de grands vases à fleurs (4) largement espacés, en fait bien valoir la profondeur relative; sans doute aussi la pyramide surbaissée, et terminée par un Mercure de bronze, dont les pans laissent ruisseler des

---

(4) Ces vases contiennent des *Fuchsias*, du pied desquels s'élancent des touffes de *Begonia ascottiensis*. Les fleurs rouges tombantes du *Begonia* dissimulent la base nue de l'arbuste dont elles paraissent continuer l'inflorescence. L'idée est heureuse et facile à appliquer.

cascaades d'eau vive et de fleurs, en interromp savamment dans le milieu les grandes lignes, afin d'arrêter la monotonie sans gêner le regard; mais le grandiose de l'effet est dû surtout à deux causes : d'abord à la fermeture hermétique opérée, sur les quatre cotés du rectangle, par les massifs épais qui l'encadrent; ensuite à l'emploi très-prodigué de gazons, qui font plus vivement ressortir les motifs des plates-bandes. Ces motifs sont encore de l'invention du jardinier, ou plutôt de l'artiste. Sur un tapis formé, tantôt par des Héliotropes, tantôt par des *Phlox Drummondii*, tantôt par des Verveines, tapis maintenu couché pour mieux revêtir le sol, se profile au milieu de la plate-bande un ruban régulièrement ondulé, dont la nuance unique ou les trois nuances juxtaposées sont combinées pour trancher sur celle du fond. Ailleurs ce sont des groupes qui s'enchevêtrent suivant une symétrie régulière. C'est là une sorte particulière de mosaiculture, une mosaiculture florale, où les fleurs remplacent en grande partie le feuillage : genre qui nous éloigne et nous repose des mesquines arabesques multipliées dans de petites corbeilles, et que nous voyons traité à Boulogne avec une sobriété digne d'éloges, comme avec la largeur qui convient dans la perspective d'un grand parc (1).

Il y aurait encore, après le fleuriste, beaucoup à décrire et à louer dans la propriété de 40 hectares que nous avons visitée, dans les percées heureuses, dans l'entretien des sous-bois, dans ces mille détails qui attestent aussi bien l'intelligence de l'ensemble que la surveillance journalière. Nous aurions voulu consacrer au moins un souvenir à ces nombreux et magnifiques Orangers qui ornent la cour du château, et qui réclament maintenant la surélévation de leur maison d'hiver (2). Mais ce n'était pas là le but de notre mission.

---

(1) Parmi les détails de deux massifs floraux demi-circulaires et relevés dans leur centre, qui charment l'œil à de grandes distances, nous signalerons l'emploi des Œnothères tranchant sur le feuillage sombre des *Coleus* noirs (que M. Lesueur préfère au *Perilla* pour la facilité plus grande du bouturage et du pincement), et l'adjonction aux Œnothères des Calcéolaires qui fleurissent avant eux au printemps et les accompagnent à l'automne, en dissimulant les vides.

(2) M. Lesueur fait ajouter chaque année quelques centimètres de fumier d'étable à la surface du sol de leur caisse.

Nous l'aurons terminée quand nous aurons donné notre pleine et entière approbation au nouveau procédé de culture de M. Lesueur, contrôlé par l'expérience et couronné par le succès, procédé qui ouvre une carrière nouvelle à l'horticulture.

Nous savons maintenant qu'il est possible de faire concourir les plantes de serre à l'ornementation des parcs pendant l'été. Nous le savons grâce à M. Lesueur, et aussi, ne l'oublions pas, grâce à la volonté supérieure et généreuse qui lui donne toute liberté d'initiative et tous les moyens d'action d'une grande fortune.

Nous demandons donc, Messieurs, le renvoi de ce Rapport à la Commission des Récompenses. Nous en demandons une pour le jardinier aussi heureux à concevoir qu'il est habile à exécuter, et nous pensons que l'honneur en rejaillira publiquement sur le propriétaire.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR M. MANGIN, JARDINIER  
DE M<sup>me</sup> DESPOMMIERS, RUE SAINT-ROMAIN, 4, A PARIS.

M. L. URBAIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez nommée pour visiter les travaux de jardinage exécutés par M. Mangin, sur la propriété de M<sup>me</sup> Despommiers, s'est réunie le 25 août 1879; elle était composée de MM. Malet, Président, Bachoux, Bauer, Burelle, Comesse, Pigny et L. Urbain.

En entrant par la rue Saint-Romain, où est l'entrée principale, nous fûmes reçus par M. Mangin, qui nous fit voir une cour assez vaste, dite cour d'honneur, autour de laquelle il a créé une platebande large de quelques mètres, parfaitement plantée en Magnolias d'une bonne force, Rhododendrons, Fusains, Rosiers, etc., d'une belle végétation. Ce qui a le plus attiré notre attention, c'est une bordure en mosaïque, très-ornementée, où les initiales des membres de la famille sont figurées à divers endroits et formées par le *Saxifraga cuneifolia*, séparées soit par une abeille, soit par une ancre de marine, un cœur, un losange, etc., plantés en *Sempervivum arachnoideum*, *cornutum*, *fimbriatum* et *soboli-*

terum ; le reste est orné par l'*Echeveria glauca*, le *Sempervivum calcareum*, les *Alternanthera paronychioides* et *grandis* ; les *Pyrethrum aureum* tranchent aussi très-bien, et le *Coleus* Kentich fire famoult réussit parfaitement à la pleine terre.

Cette bordure est d'un charmant effet et nous a prouvé que la mosaiculture, bien utilisée et bien soignée, peut rendre de grands services à l'ornementation.

Quelques groupes détachés avec goût, de chaque côté et sur le perron, font un ensemble parfait.

Nous traversons un superbe vestibule, et nous arrivons au jardin qui est séparé de la cour par la maison d'habitation. Ce jardin, qui a une superficie de 3 000 mètres, est, à part les grands arbres qui ont été parfaitement utilisés, planté par M. Mangin et bien réussi ; le choix et la reprise des arbres et arbustes ne laissent rien à désirer.

Une très-grande pelouse, luxuriante de végétation et bien soignée, vallonnée avec art, en prend une grande partie. On a dû baisser quelques grands arbres d'un mètre environ, pour que le vallonnement fût gracieux.

Sur le milieu de cette pelouse, M. Mangin a dessiné un cerf lancé, de grande taille, bordé par de tout petits *Echeveria glauca* et rempli par l'*Alternanthera grandis* ; le bois est garni en *A. paronychioides* ; vu des étages supérieurs, il excite l'admiration.

Les massifs sont jetés avec goût et très-bien plantés. Nous avons remarqué un massif de Rosiers greffés à haute tige, dans lequel il y a bien 300 pieds ; un autre, planté de *Caladium esculentum*, bordé de *Centaurea candidissima* d'une belle végétation. Un feston bordant un massif d'arbustes est planté de diverses sortes de *Coleus* bien arrangés ; dans le fond et mêlée à quelques arbustes de basse taille, on voit se détacher une Liliacée fleurie, l'*Agapanthus umbellatus* ; l'ensemble est très-bon. Un autre massif planté de Houx variés et bordé de *Cineraria maritima*, se détache aussi très-bien ; un plus petit est planté de Palmiers au feuillage léger, garni autour de *Begonia Rex* variés, et bordé avec une Sauge dorée, très-jolie ; ce massif est délicieux.

Les Conifères et les plantes isolées sont jetés avec goût. Nous remarquons des *Araucaria excelsa* et *imbricata*, l'*Abies Pinsapo*,

ie *Sequoia gigantea*, *Thuia aurea*, *Cedrus Deodara*, et des Houx panachés, très-forts, bien repris et d'une belle venue; un *Phormium tenax*, un autre à feuilles panachées ou plutôt rayées et un *Phormium Veitchii* d'une bonne force, des *Latania borbonica* forts, remplissant parfaitement leur rôle. Un superbe *Oreopanax nymphaefolium* est entouré d'un *Achyranthes* nouveau, l'*A. Comessii*, superbe plante provenant de l'*Achyranthes Verschaffeltii*, mais qui est beaucoup plus naine, plus vive de ton, et qui fait un effet ravissant.

Les allées sont très-bien tracées et leur sinuosité est régulière; une partie, très-accidentée, est rendue accessible par un escalier rustique, serpentant dans les massifs d'arbustes; au pied de cette partie très-rapide, de chaque côté de l'escalier, il y a des festons en mosaïculture d'un autre genre, d'environ 4<sup>m</sup> 30 de large; ils sont plantés en Santoline, *Evonymus pulchellus*, *E. radicans* et *E. japonicus* duc d'Anjou. D'autres sont en *Pyrethrum aureum*, *Echeveria glauca*, et *Sempervivum calcareum*, remplis de *Saxifraga hypnoides* et garnis en haut de *Pelargonium zonale* variés et de Fuchsias divers. Ce décor est d'un goût particulier.

Les *Pelargonium zonale* et divers autres genres de plantes sont bien utilisés.

M. Mangin nous a déclaré n'avoir occupé que deux hommes pour faire ce travail, malgré les mauvais temps qu'il a fait l'hiver dernier.

Il s'est trouvé en mesure de nous montrer un travail bien fait et bien réussi; nous l'en félicitons, ainsi que M<sup>me</sup> Despommiers, qui a su, en ne lui refusant rien, stimuler son zèle et son bon goût, qui étaient nécessaires pour faire bien et beau. (Avis aux amateurs.)

Voire Commission, après avoir délibéré, vous prie de vouloir bien faire insérer ce Rapport dans notre *Journal*, et de le renvoyer à la Commission des Récompenses avec mention.



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE TENUE EN MÊME TEMPS  
QUE LE CONCOURS RÉGIONAL, A POITIERS (VIENNE);

Par M. GOUGIBUS.

MESSIEURS,

Le Président de la Société centrale d'Horticulture a bien voulu, en votre nom, me charger de vous rendre compte de l'Exposition d'Horticulture qui a eu lieu, le 9 juin, à Poitiers, à l'occasion du Concours régional.

La vieille capitale de l'ancien Poitou, devenue le chef-lieu du département de la Vienne, est assise au sommet et sur les flancs d'une colline que resserrent les deux vallées du Clain et de la Boivre, dont les eaux viennent se réunir à l'extrémité nord de la ville.

Sur ce point, on trouve encore debout les restes du château fort qui, jadis relié à la ceinture de remparts construite autour de la cité, la défendait des approches de l'ennemi et qui, à plusieurs reprises, fit vaillamment ses preuves pendant le moyen âge, comme l'attestent ses chroniques. Au-dessus du massif de maisons de la ville, se détachent d'une manière pittoresque les silhouettes de nombreux monuments de tous les siècles, qui attestent par leur présence l'importance des souvenirs se rattachant à chacun d'eux et le rôle qu'ils ont joué et jouent encore de nos jours au double point de vue de l'histoire locale et de l'art. En effet, l'occupation romaine et les siècles du christianisme ont laissé, comme presque tous les siècles du moyen âge, de précieux jalons dans ses murs, jalons qui permettent à l'historien et à l'archéologue de suivre pas à pas toutes les phases de ses chroniques particulières et les transformations successives de l'architecture depuis les temps les plus éloignés jusqu'à notre époque, devenue si curieuse de ces instructives recherches.

Mais ce n'est pas seulement au point de vue de l'étude du passé que Poitiers se recommande à l'attention de ses visiteurs. Les

habitants n'ont garde d'oublier les nécessités de l'heure présente, et les travaux de la culture de leur sol ont une large part dans leurs légitimes préoccupations. On sait, en effet, que le département de la Vienne est un territoire essentiellement agricole, et il était bien naturel que Poitiers, son chef-lieu, devint de temps à autre un centre de Congrès régional.

Un Congrès régional n'est pas seulement une Exposition de machines agricoles et de bestiaux d'élite ; il réunit aussi tous les produits variés de la culture et de l'Horticulture, dans un espace assez restreint pour que le visiteur puisse les apprécier rapidement et sans fatigue.

L'Horticulture, en particulier, est très en honneur à Poitiers. Celui qui prend la peine de parcourir le flanc est de la colline dominant les belles prairies du Clain, peut facilement s'en assurer, car il rencontre à chaque pas de nombreux jardins de maraîchers et de jardiniers fleuristes qui ne laissent rien à désirer en fait de raretés en ce genre.

Poitiers a même, à son extrémité nord, près du boulevard qui longe la rivière, un jardin botanique, créé depuis peu d'années, très-agréablement agencé pour l'œil, où les promeneurs vont se reposer avec plaisir.

Ce n'est pas sur ce point qu'a eu lieu l'Exposition d'Horticulture dont nous allons rendre compte, mais à l'extrémité opposée de la ville, sous les beaux ombrages de la vaste promenade désignée sous le nom de Parc de Blossac et dont une partie avait été disposée avec un goût infini et presque instantanément en jardin anglais, avec pièces d'eau, groupes de roches, cascades, ponts rustiques, allées sinueuses, massifs de verdure, d'arbustes et de fleurs, grâce à l'habileté de M. Robine-Chevalier, architecte-paysagiste.

A notre grand étonnement, les productions maraîchères faisaient complètement défaut à l'Exposition. Nous ne pouvons cacher la pénible surprise que nous a causée une lacune si inattendue pour nous. En effet, nous venions de voir les nombreux jardins maraîchers qui entourent la ville de Poitiers et lui font une verdoyante ceinture ; un simple coup d'œil nous avait suffi pour constater avec quel soin et quelle intelligence ils sont cultivés. En franchis-

sant la grille de Blossac, nous songions aux superbes produits de l'art du jardinier que nous allions admirer ; notre imagination nous représentait un tableau pittoresque de Cantaloups aux chaudes et riches couleurs, de Courges aux formes opulentes, de Concombres élancés, etc., etc. Mais tout ceci n'était qu'une illusion et nous n'avons pas aperçu le moindre légume.

Nous n'insisterons pas sur ce qu'un pareil fait avait d'insolite. Comment ! à Poitiers, on cultive les jardins avec une habileté et un art incontestables ; les jardiniers savent fort bien y appliquer les meilleures méthodes ; secondés par l'excellent fonds sur lequel ils opèrent, ils obtiennent les plus beaux résultats ; leurs jardins font plaisir à voir, et le praticien le plus sévère ne trouverait rien à redire sur la façon dont ils sont aménagés et cultivés. Placés dans de telles conditions, les jardiniers maraîchers de Poitiers ont déserté la lutte : en vérité, c'est à n'y pas croire.

Nous ne rechercherons pas quels sont les motifs qui ont conseillé l'abstention aux légumistes de Poitiers. Si c'est timidité de leur part, nous leur dirons avec franchise qu'ils nous semblent avoir poussé ce sentiment bien loin. D'ailleurs, les succès qu'ils ont tant de fois obtenus ne devraient-ils pas leur donner une entière confiance ? Encore une fois, pourquoi nous ont-ils privé de la vue de leurs productions que nous eussions eu tant de plaisir à étudier ?

Peut-être aussi s'est-il passé à Poitiers ce qui se produit un peu partout. On est jardinier habile ; mais on sait que l'on n'est pas le seul à posséder tous les secrets de l'art difficile qu'Aristée protégeait dans l'antiquité, et que saint Fiacre patronne chez nous. On a en soi une juste confiance, mais qui sait ? un autre, un voisin peut avoir eu plus de bonheur. Le soleil luit pour tout le monde, mais distribue-t-il partout ses rayons avec la même égalité ? Dès lors, on se dit que l'astre du jour, devenu si capricieux depuis quelque temps, a fort bien pu traiter plus favorablement un concurrent plus heureux, et, comme le grand public ne fait pas toujours la part de certaines circonstances, on juge prudent de s'abstenir.

Quoi qu'il en soit, nous avons très-vivement regretté de ne point voir de légumes à l'Exposition horticole de Blossac. Dans les



quelques réflexions qui précèdent, il ne faut pas que les jardiniers voient une critique à leur adresse. Nous avons reçu un accueil si gracieux dans la vieille cité pictaviennne, que ce serait véritablement ingratitude de notre part d'exprimer une idée qui pût blesser nos hôtes d'hier. Nous avons simplement regretté qu'ils aient laissé passer l'occasion de cueillir de nouveaux lauriers, et puis, si l'on disait autrefois : « Noblesse oblige ! » aujourd'hui nous disons : « Mérite oblige ! »

Si les légumes faisaient complètement défaut à l'Exposition de Poitiers, les autres branches de l'art horticole y étaient brillamment représentées. M<sup>me</sup> la baronne de Champchevrier a obtenu un objet d'art pour une belle collection de 72 variétés de *Caladium* et pour ses magnifiques plantes de serre, parmi lesquelles nous avons remarqué 8 *Chamærops excelsa*, 4 *Phoenix tenuis*, 2 *Corypha australis*, 2 *Chamærops humilis*, 1 *Sabal umbraculifera*. Tous ces spécimens étaient de la plus grande beauté.

Le premier prix d'honneur (médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Intérieur) a été décerné à M. Robine-Chevalier, pour ses 8 plans de jardins paysagers, 4 kiosques rustiques, et 1 pont avec roches et cascades. Cette construction champêtre a été l'objet de l'admiration générale.

Le deuxième prix (une médaille d'or et 400 francs) a été attribué à M. Pasquier (Fortuné), horticulteur à Poitiers, pour l'ensemble de son exposition composée ainsi qu'il suit : un lot de 120 variétés de Conifères ; un lot de 75 variétés d'arbustes à feuilles persistantes ; un lot de Verveines en 36 variétés ; un lot de *Rhododendron* en 21 variétés ; 2 corbeilles de *Pelargonium zonale* et de Bégonias tubéreux, et 75 variétés de Roses fleurs coupées. Étant donnée l'époque où se tenait l'Exposition, ce dernier lot paraît surtout remarquable.

M. Barreau, horticulteur à Poitiers, a mérité le troisième prix d'honneur. On remarquait, dans son exposition, un lot de 460 variétés de Conifères, un lot de quinze fortes plantes variées isolées sur les pelouses, un massif de *Magnolia grandiflora*, un massif d'*Ilex* et un lot de 80 variétés d'arbustes à feuilles persistantes. Le Jury a regretté que certains des spécimens exposés par M. Barreau n'eussent pas été convenablement étiquetés.

Une médaille de vermeil, offerte par la Société d'Horticulture, a été obtenue par M. Maurier pour ses Palmiers.

Une autre médaille de vermeil a été attribuée à M. Couratin, horticulteur à Angoulême, pour ses *Pelargonium* et *P. zonale* en 120 variétés parmi lesquelles nous avons remarqué : Alsace, Docteur Ancelon, Noémie, Henri Lecoq, La Neige.

Une troisième médaille de vermeil a été décernée à M. Timothée pour une couche de Champignons et une collection de 74 variétés de Bégonias composée de sujets ne mesurant pas moins de 45 centimètres de diamètre, parmi lesquels nous avons remarqué : Comtesse de Thélusson, Inimitable, Madame Chaté, Victor Lemoine, Madame Thibault et Charles Wagner.

M. Jarry-Clément fils, de Limoges, a obtenu une médaille d'argent pour ses plans de jardins et parcs. M. Jarry-Clément est un jeune architecte-paysagiste du plus grand avenir.

L'espace nous manque pour énumérer les nombreuses médailles de vermeil, d'argent et de bronze qui ont été décernées. Nous signalerons cependant M. Izambert, de Paris, médaille de vermeil pour améliorations apportées dans la construction des serres;

M. Beaume, de Boulogne (Seine), médaille d'argent pour ses pompes ;

M. Louet, d'Issoudun (Indre), médaille d'argent pour ses tondeuses de gazon et ses palissages métalliques.

Rappel de médaille d'or : MM. Richelin, Petit fils et C<sup>ie</sup>, de Lamotte-Beuvron, pour engrais chimiques.

Rappel de médaille d'or : M. Jaille, d'Agen, pour engrais chimiques.

Rappel de médaille d'or : M. Goubeau, d'Orléans, pour engrais chimiques.

Nous ne terminerons pas ce Rapport sans remercier MM. les Membres de la Commission d'organisation et en particulier M. le comte de Touchimbert, Président de la Société d'Horticulture de Poitiers, de leur accueil si flatteur et de la bienveillance avec laquelle ils ont bien voulu nous faire les honneurs de cette belle Exposition organisée par leurs soins. Nous avons emporté le

meilleur souvenir de notre trop court séjour dans le chef-lieu du département de la Vienne.

---

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE NANCY;

Par M. CH. JOLY.

Il y a deux ans, j'ai rendu compte de la première Exposition organisée par la Société d'Horticulture de Nancy. La seconde a eu lieu, cette année, du 2 au 8 août, et une quinzaine de Jurés, venus de tous les points de la France, pouvaient constater le progrès accompli par les soins d'un bureau modèle ayant à sa tête un Président, M. L. Simon, qui réunit trois qualités bien rares : la science, la fortune et le dévouement. M. Simon est habilement secondé par deux hommes d'élite, M. V. Lemoine, Vice-Président, et par M. E. Gallé, Secrétaire. Ces Messieurs forment un remarquable ensemble qui finira par faire de Nancy la capitale horticole des départements de l'Est. Tout, d'ailleurs, s'y prête à merveille : il faut aller aux États-Unis pour voir l'exubérance de vie, la richesse et la rapide croissance qu'on peut observer à Nancy. Là sont des horticulteurs comme les V. Lemoine, les Crousse, les Vergeot, les Alix et bien d'autres, qui honorent leur profession et qui ont des égaux, mais non pas des supérieurs. La jeune Société de Nancy, qui ne compte que deux ans d'existence, a eu déjà le talent de s'attacher une cinquantaine de Dames patronnesses : on peut donc, dès aujourd'hui, lui prédire un très-brillant avenir.

Cette année comme précédemment, l'Exposition avait lieu dans l'admirable promenade de la Pépinière. Qu'on se figure, presque au milieu de la ville, de vertes pelouses ombragées par de grands arbres : il a suffi d'enclorre une portion de ces pelouses ; d'y tracer quelques allées et d'y déposer des massifs de plantes suivant les besoins des exposants ; d'ajouter à cela une tente pour les plantes de serre et les fleurs coupées, et l'on a eu de suite, à peu de frais, un emplacement modèle, aussi favorable aux plantes qu'aux visiteurs eux-mêmes.

La Société de Paris était largement représentée par plusieurs de ses Membres, parmi lesquels se trouvaient MM. Jamin et Michelin, délégués pour le Congrès pomologique, puis MM. L. Leroy et Ch.

Joly, délégués pour le Jury de l'Horticulture. Aux quatre Membres ci-dessus s'étaient joints MM. Thibaut, Ed. André et Ch. Ballet.

J'ai dit plus haut que la Société de Nancy compte dans son sein des horticulteurs de mérite. Pour ne pas allonger ce Rapport outre mesure, je me bornerai à citer les noms des principaux lauréats, en indiquant brièvement les motifs de leurs récompenses.

Le premier prix d'honneur, offert par le Ministre des beaux-arts (l'éternel vase de Sèvres bleu que nous voyons reparaitre dans toutes les Expositions), a été unanimement décerné à M. Crousse, dont les magnifiques apports en Bégonias, Gloxinias, *Pelargonium* et plantes à feuillage suffisaient seuls pour donner un grand attrait à l'Exposition.

Après lui venait M. Vergeot, de Nancy, avec une médaille d'or grand module, pour deux magnifiques lots de *Croton* et de *Dracæna* dont la belle culture égalait ce que nous voyons en ce genre à l'étranger. Je ne parle que pour mémoire d'un lot de *Coleus* et de *Caladium* : quand on a vu les nouveautés de M. Morlet, d'Avon, pour les *Coleus* et les teintes si riches des *Caladium* de M. Bleu, on devient peut-être un peu sévère pour les autres horticulteurs.

Le 4<sup>e</sup> prix, médaille d'or, pour les Roses coupées, a été décerné à une très-remarquable collection présentée par MM. Soupert et Notting, de Luxembourg. Leur apport, très-bien présenté et bien varié, dénote une culture des mieux entendues et ce sont là des concurrents des plus sérieux pour nos rosiéristes. Quelques maisons de Brie-Comte-Robert avaient aussi envoyé de très-belles et très-nombreuses collections pour lesquelles il leur a été accordé deux médailles de vermeil; mais ces collections, arrivées trop tard, montrées sans art et sans soin dans leurs caisses d'envoi, donnaient une triste idée de l'habileté et de la prévision des exposants.

Une médaille d'or a été décernée aussi à M. Blaise pour ses *Caladium* et ses plantes à feuillage; puis une 4<sup>e</sup> médaille d'or à M. Alix, pépiniériste à Nancy, pour une très-belle collection de Conifères, d'arbres fruitiers et d'arbustes à feuilles tombantes.

Après lui, M. A. Muller a eu une médaille d'argent pour sa collection très-complète et très-bien présentée de Conifères en jeunes exemplaires.

Parlerai-je de M. V. Lemoine, cet infatigable chercheur qui a déjà doté l'horticulture de ses gains si remarquables en Bégonias doubles et de tant d'autres nouveautés? Cette fois, il ne nous montre que son *Gladiolus hybridus Lemoinei* et son semis de *Pelargonium peltatum* en blanc moucheté de rose. Tout le monde regrette que sa position de Vice-Président de la Société et ses occupations multiples l'empêchent d'exposer plus largement et de recevoir un prix bien mérité.

Des lots de légumes, fort beaux pour la saison, ont reçu diverses récompenses. Citons un apport intéressant de fruits de M. Besson, de Marseille, et surtout la belle collection de semences, de légumes et de plantes fourragères, envoyée par MM. Simon Louis, frères, de Metz.

Je terminerai cette rapide revue par la description d'une des plus intéressantes parties de l'Exposition; je veux parler de 6 plans en miniature, figurant sur le sol, avec pelouses et plantations, à une échelle réduite, des projets de parcs et de propriétés d'agrément. Un exposant avait reproduit en petit un parc transformé par lui. J'eusse voulu voir son état antérieur pour mieux jager la valeur du travail de l'architecte-paysagiste.

A quatre autres exposants on avait accordé, sur le sol et à l'ombre de grands arbres, une superficie d'un are environ, où chaque jardinier avait tracé, en petit et à une échelle de convention, tout ce que comporte une propriété d'agrément. Ainsi, M. Picoré, arboriculteur et professeur à Nancy, a eu une médaille de vermeil pour un plan en relief représentant, sur un terrain de 400 mètres de superficie et à une échelle uniforme, non-seulement le château, mais encore les pelouses, le verger, les serres, le potager, les espaliers et les clôtures mêmes de la propriété. Inutile d'ajouter que cette exposition avait un très-grand succès près du public. Après lui, M. Contal, jardinier à Nancy, a eu une médaille de vermeil pour un parc moins complet que le précédent, mais montrant une excellente entente du dessin général des allées, du vaonnement des pelouses et des plantations simulées par des arbustes microscopiques. Enfin, M. Antoine, de Nancy, a eu une grande médaille d'argent grand module, pour un travail analogue.

Nous avons déjà vu, à Paris, dans nos Expositions, des plans en

relief préparés sur une table de quelques mètres, par M. Chassin, M. Lavialle, etc., puis les grottes et rochers de M. Combaz; mais nous n'avons jamais eu, sur le sol même, des plans à une échelle suffisante pour qu'on pût juger avec assez de précision de l'effet général d'une propriété transformée. Il y a là de sérieuses réflexions à faire pour les propriétaires qui ne sont pas habitués à lire sur un plan ou sur une image plus ou moins bien coloriée. Un modèle bien fait, en relief, est peu dispendieux et peut éviter des fautes souvent fort coûteuses quand il s'agit de travaux importants. Je ne saurais trop en recommander l'usage aussi bien aux architectes qu'aux propriétaires eux-mêmes.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
DE REIMS;

Par M. E.-A. CARRIÈRE.

MESSIEURS,

Envoyé comme délégué de la Société centrale d'Horticulture de France pour la représenter à l'Exposition de Reims, qui a eu lieu dans cette ville du 17 au 22 septembre 1879, je viens rendre compte de ma mission. L'importance de cette Exposition, les conditions dans lesquelles elle s'est formée m'obligent à entrer dans quelques détails qu'on a l'habitude de négliger, au sujet de la Société dont elle était l'enfant, le premier fruit, pourrait-on dire. Sous ce rapport en effet, la Société débutait : c'était sa première Exposition depuis sa fondation.

On avait donc lieu d'admettre quelques doutes sur le succès. Pourtant il en a été tout autrement. Favorisée par un temps magnifique, qui jusque-là avait presque toujours été mauvais, ainsi que par l'endroit où elle avait lieu, cette Exposition était un coup de maître, comme on dit, et cela grâce au zèle et aux efforts soutenus et incessants de deux hommes : M. le docteur Doyen, Président de la Société d'Horticulture de Reims et M. le docteur Jolicœur, qui en plus exposait des collections entomologiques des plus intéressantes. Mais le principal organisateur, la « cheville ouvrière », comme on dit, était M. Nodot, le jeune et sympathique professeur de la Société, un brillant élève de l'École d'Horticulture

de Versailles, qui, pendant plusieurs jours, n'a cessé d'être « sur la brèche » et de se multiplier afin de répondre à tout et à tous ; aussi, en reconnaissance des services qu'il a rendus, le Jury, à l'unanimité, lui a-t-il décerné une grande médaille de vermeil. Toutefois, pour être juste, je dois dire que, bien que jeune, si la Société rémoise débutait dans la carrière des Expositions, il n'en était pas de même dans celle de l'horticulture, puisque depuis longtemps déjà elle constituait, à l'état de section, une importante ramification de la Société d'Horticulture de Soissons dont elle s'est récemment détachée. Mais je suis heureux de constater que cette séparation ne s'est pas faite violemment et que, au contraire, en enfant bien élevée, elle n'a pas répudié sa mère à laquelle même elle n'hésite pas à demander des conseils et au besoin à en réclamer l'appui dont pourtant elle pourrait se passer.

Après ces quelques explications sur l'origine de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Reims, qui m'ont paru nécessaires, je vais aborder la question de l'Exposition proprement dite ; pourtant ici encore une partie s'en dégage, bien qu'elle y soit étroitement reliée : c'est l'endroit où elle a eu lieu qui, en effet, semblait s'y rattacher, la contenir même et la faisait briller par la beauté qu'il projetait sur elle, comme le fait un brillant écrin sur les bijoux qu'il renferme. Ce lieu, c'est-à-dire l'écrin dont je parle, c'est le *Jardin-Ecole* sur lequel je vais dire quelques mots.

Concédé gratuitement à la Société d'Horticulture par la ville de Reims, ce jardin qui tient à la gare du chemin de fer et est séparé de la ville par des promenades de plus de 100 mètres de largeur, bien plantées d'Ormes la plupart arrivés à leur apogée, mérite la qualification qu'il porte. En effet, destiné aux démonstrations publiques, il renferme tous les principaux éléments qu'elles nécessitent, tant pour l'administration que pour les diverses autres branches que comporte l'horticulture générale. Placé dans une région si justement célèbre pour ses vins, ce Jardin-École devait surtout aussi contenir les modes d'enseignement pratique de la viticulture champenoise qui, seule, par son importance, aurait suffi pour placer la France à la tête des nations européennes. Là, dans ce jardin, sont plantés des carrés de Vignes, représentant tous les principaux systèmes de taille usités dans la Champagne et

même ailleurs, de manière à ce qu'on puisse juger et comparer et qu'il y ait là une véritable École viticole. Pour donner à ces choses une plus grande notoriété, ce sont les vigneron eux-mêmes qui entretiennent et soignent publiquement ces Vignes sur lesquelles, au besoin, ils donnent des explications. C'est là aussi que sont plantés les arbres fruitiers et que sont établies les diverses cultures sur lesquelles M. Nodot est appelé à faire des conférences publiques.

C'est dans ce lieu, déjà si orné, qu'a eu lieu l'Exposition et qu'avait été construit à cet effet un grand local fermé, pour placer les plantes de serre et différents objets qui avaient besoin d'abri, par exemple, des plans de parcs et jardins, des maquettes, etc.

Le nombre des exposants était de 440, se décomposant ainsi : 42 pour l'horticulture, 39 pour la viticulture et l'œnologie, 22 pour l'outillage horticole, 7 pour les instituteurs.

La partie viticole et œnologique comprenait des vins de divers crus, des appareils spéciaux pour la fabrication et ce qui se rattache particulièrement à l'œnologie ainsi que des instruments spécialement appropriés à la culture des vignes.

L'horticulture proprement dite était assez bien représentée en ce qui concerne la partie florale ou décorative, comprenant les plantes de serre, les plantes de pleine terre; la mosaïciculture était aussi représentée par un magnifique lot de M. Comesse, de Paris-Passy, qui, outre le dessin, montrait fort bien étiquetées les principales espèces généralement employées pour ce mode de décoration.

Les légumes et les fruits étaient également nombreux, malgré la saison si défavorable, et nous avons pu constater que ces cultures utiles sont en honneur dans l'arrondissement de Reims.

Quant aux arbres fruitiers, forestiers et d'ornement, ils ne manquaient pas non plus. Trois exposants entre autres, MM. Naquerlot, pépiniériste à Fismes (Aisne), Vuitté, horticulteur-pépiniériste à Reims et Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), représentaient dignement cette branche de la culture.

Voici une énumération des médailles accordées par le Jury, ce qui, mieux que tout ce qu'on pourrait dire, démontre l'importance de l'Exposition dont je cherche à donner une idée; je les range par catégories d'objets :



*Horticulture proprement dite.* Diplôme d'honneur à M. Estoupe, jardinier-chef de la ville de Reims ; 5 médailles d'or, 6 médailles de vermeil de 1<sup>re</sup> classe, 6 idem de 2<sup>e</sup> classe, 2 idem de 3<sup>e</sup> classe, 3 médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, 6 idem de 2<sup>e</sup> classe, enfin 5 médailles de bronze.

*Viticulture et Œnologie.* 1 Diplôme d'honneur à M. Trécaut, de Reims ; 2 médailles d'or, 1 médaille de vermeil, 7 médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, 4 idem de 2<sup>e</sup> classe, 6 médailles de bronze, enfin 9 mentions honorables.

*Arts et industrie (Fleurs artificielles).* 1 médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

*Maquettes et Plans de jardins.* 7 exposants, dont un hors concours, pour lesquels il a été accordé 6 médailles, dont 2 en bronze et 4 en argent.

*Publications horticoles.* Médaille d'argent à M. Henry, de Troyes, pour *Etudes sur les jardins publics* de la région.

*Outils variés.* Une médaille d'or, 2 médailles de vermeil, 4 médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, 3 médailles d'argent de 2<sup>e</sup> classe, 8 médailles de bronze et 4 mentions honorables.

*Concours spécial (Vins).* 6 Exposants, dont un hors concours : 2 médailles de vermeil, 2 médailles d'argent, et une médaille de bronze.

*Publications relatives à la viticulture et à l'œnologie.* 2 médailles de vermeil et une médaille de bronze.

*Concours entre instituteurs.* Enseignement théorique : 4 médailles dont 3 en argent et une en bronze. — Enseignement pratique : 2 médailles de vermeil et une d'argent.

Je termine, Messieurs, en disant que, suivant le traditionnel usage admis dans la plupart des Expositions, un banquet a clos la journée d'ouverture et que, à cette fête éminemment horticole, votre délégué occupait une place d'honneur, ce qu'il devait moins à son mérite qu'à l'avantage de représenter la Société centrale d'Horticulture de France à laquelle, du reste, je n'ai pas hésité à rapporter tous les égards dont j'ai été l'objet, tant de la part des autorités de la ville de Reims que de celle des Membres de la Société d'Horticulture de cette même ville.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
DE MEAUX A LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE, LES 20, 21 ET 22 SEPTEMBRE  
1879;

Par M. F. BERGMAN.

L'Exposition de la Société d'Horticulture de Meaux qui vient d'avoir lieu a été plus favorisée par le temps que la plupart des Expositions horticoles de cette année. L'Exposition se tenait sous la tente de la Société. La position choisie était sur le parvis de Condé, charmante promenade bien garnie d'arbres.

Appelés avec nous comme membres du Jury se trouvaient des délégués de plusieurs Sociétés de province, et nous fûmes tous reçus par M. le Baron d'Avène avec son affabilité bien connue. Pour faciliter et accélérer le travail du Jury, on le divisa en deux groupes, l'un pour les fruits et légumes ayant comme Président M. E.-A. Carrière, et l'autre pour les fleurs, plantes et industrie, ayant M. Ferdinand Bergman comme Président. L'arrangement intérieur de la tente était bien compris ; on ne voyait aucun vide. Nous n'avons remarqué aucune nouveauté soit en fleurs, soit en fruits. Les lots de légumes étaient fort beaux et comprenaient un grand nombre de variétés toutes bien cultivées. Un des apports qui attiraient le plus l'attention était un herbier de la flore de Meaux composé de quatre cents espèces comprenant une centaine de plantes médicinales. Le tout était bien desséché et bien étiqueté et fait le plus grand honneur à son préparateur, M. Bournisien, herboriste à Meaux, à qui le Jury décerna une médaille de vermeil. Il nous est impossible de citer les noms de tous les lauréats ; cela nous mènerait trop loin ; nous ne mentionnerons que les grands prix.

Des médailles d'or dites médailles d'honneur ont été attribuées aux personnes dont les noms suivent : M. Rimbault, jardinier-chef au château de Lagny, à la Ferté-sous-Jouarre, pour plusieurs groupes comprenant des Palmiers, *Musa*, *Pelargonium zonale* et *Fuchsias*.

M. Emile Nivert, horticulteur à La Ferté-sous-Jouarre, pour son apport de plantes de serre chaude, plantes de serre tempérée, mosaiculture, plantes grasses, *Begonia*, *Coleus*, etc.

M. Bléranus, en plus de sa médaille d'or, a reçu les félicitations du Jury et une prime de 50 francs pour un magnifique lot de légumes en deux cent vingt variétés. M. Bléranus est horticulteur à Lizy-sur-Ourcq.

M. Leconte, jardinier-chef au château de Grancey, pour un lot de fruits en tous genres, soit 160 variétés. M. Hanriau, propriétaire de pépinières, à Chauconin près Meaux, pour son lot d'arbres fruitiers, fruits, Conifères, etc.

Médaille de vermeil à M. Lefrançois, fils, horticulteur à Meaux, pour ses différents apports.

Médaille de vermeil à M. Cécet, rosiériste à Brie-Comte-Robert, pour son exposition de huit cents roses en cent soixante variétés. Nous profitons de cette occasion pour dire combien nous regrettons que, pour les roses et les fruits, on juge par la quantité et non pas par la qualité. C'est toujours le concurrent qui a le plus de variétés qui l'emporte sur son adversaire, quelle que soit la valeur des fleurs ou fruits exposés par ce dernier.

Le soir un grand banquet présidé par M. le Baron d'Avène, réunissait les Jurés et les principaux exposants. Après un petit discours du Président pour remercier les Jurés d'avoir bien voulu accepter de venir juger les produits exposés à la Ferté, M. Carrière remercie en quelques mots, au nom du Jury, M. le Baron d'Avène de ses excellentes paroles et termine en souhaitant beaucoup de succès à la Société de Meaux.

Nous garderons un bon souvenir de la charmante journée que nous avons passée à la Ferté, et nous terminons en remerciant M. le Baron d'Avène, Président de la Société et MM. Devevey et Cornillier, Secrétaires, de leur bon accueil.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

---

BOTANICAL MAGAZINE.

**Hymenocallis macrostephana** BAKER, *Bot. Mag.*, juill. 1879, pl. 6436.

Hyménocalle à grande couronne. — Patrie inconnue. — (Amaryllidées).

L'origine de cette magnifique plante est inconnue; elle est venue en Angleterre d'un établissement d'Horticulture du continent étiquetée *Pancratium fragrans*. Or ce nom ne lui appartient pas et M. Baker a reconnu qu'elle forme une espèce nouvelle du genre *Hymenocallis* section *Choretis*. Elle se recommande par la magnifique ombelle que forment, au sommet de sa forte hampe comprimée et à deux angles opposés, aigus, six à dix grandes fleurs d'un blanc pur et agréablement odorantes. Ces fleurs ont près de 0<sup>m</sup> 20 de largeur; elles offrent, à l'extrémité d'un long tube vert, six segments lancéolés, aigus, longs de 0<sup>m</sup> 08-0<sup>m</sup> 09, étalés et se roulant en dehors dans leur portion supérieure; puis, intérieurement une très-grande couronne en entonnoir à bord denté, du bord de laquelle se détachent les six étamines infléchies, que dépasse fortement un long style vert et décliné, surmonté d'un petit stigmate arrondi. L'oignon de cette belle plante a 0<sup>m</sup> 05 de diamètre et se prolonge en un long col. Il en part huit ou neuf grandes feuilles, contemporaines aux fleurs, qui atteignent jusqu'à 0<sup>m</sup> 60 de longueur, et qui sont oblongues-lancéolées, obtuses, disposées en rosette.

**Primula rosea** ROYLE. — *Bot. Mag.*, juill. 1879, pl. 6437. — Primevère rose. — Inde, au Cashmir. — (Primulacées).

Charmante plante qui, dit M. D. Hooker, a été l'une des nouveautés les plus remarquées aux Expositions horticoles anglaises de cette année. Aucune Primevère cultivée jusqu'à ce jour ne végète en touffes aussi compactes et n'a une floraison aussi brillante, ses fleurs étant carmin presque pur quand elles s'épanouissent et pâlissant ensuite peu à peu en prenant une teinte pourpre. C'est

une espèce tout à fait alpine que Thomson trouva sur l'Himalaya, à l'altitude de 3000 à 3600 mètres. Là elle fleurit de juin à août, tandis qu'en Angleterre elle a montré ses fleurs en mars et avril. Récemment le docteur Aitchieson en avait envoyé au jardin botanique de Kew des graines qui ont été largement distribuées et d'où sont provenus tous les pieds qu'on en cultive aujourd'hui. — La plante est toute glabre, nullement farineuse ; ses feuilles obovales-lancéolées, crénelées, aiguës, sessiles, longues de 0<sup>m</sup> 03-0<sup>m</sup> 05, forment une touffe dense, de laquelle partent plusieurs pédoncules hauts d'environ 1<sup>m</sup> 40 et terminés chacun par une ombelle de 4 à 10 fleurs larges de 0<sup>m</sup> 015-0<sup>m</sup> 020, dans lesquelles le tube de la corolle dépasse le calyce, son limbe bien étalé ayant cinq lobes en cœur renversé.

**Dendrobium Findleyanum** PARISH et REICHB. F. — *Bot. Mag.*, juill. 1879, pl. 6433. — Dendrobe de Findley. — Indes-Orientales. — (Orchidées).

Belle Orchidée découverte par M. Parish, dans le Moulmein, et qui a fleuri pour la première fois, en Angleterre, en 1877, chez sir Trevor Lawrence. Elle a fleuri de nouveau, au mois de mars de cette année, dans les serres du Jardin botanique de Kew. Sa tige est remarquable parce que chacun de ses entre-nœuds, long de 5 ou 6 centimètres, se distingue en deux portions, l'inférieure grêle, entourée d'une gaine foliaire, la supérieure fortement renflée en massue à côtes longitudinales, arrondies. De chaque gaine sort une feuille linéaire-oblongue, aiguë, mince, caduque. Les fleurs, larges d'environ 0<sup>m</sup> 07, sont portées sur des pédoncules latéraux uniflores ou biflores ; elles sont blanches lavées de rose, avec labelle jaune à disque orangé : les trois sépales sont oblongs, les deux latéraux recourbés en arrière ; les pétales très-étalés sont plus larges et un peu plus longs que les sépales ; enfin le labelle est plus large que long, obtus, ondulé sur les bords et rétréci en court onglet à sa base.

---

## FLORAL MAGAZINE.

**Pernettia mucronata** GAUDIC., var. *coccinea*, *illacina*, *purpurea*. — *Flor. Mag.*, janv. 1879, pl. 339. — *Pernettie mucronée*, var. à fruits rouge-cocciné, lilas, pourpre. — (Ericacées).

Le *Pernettya mucronata* est un petit arbuste recherché surtout pour le charmant effet que produisent ses baies arrondies, de la grosseur d'un beau grain de groseille, qui persistent sur la plante pendant l'hiver et le rendent alors véritablement ornemental. Ce mérite appartient surtout aux trois variétés nouvelles figurées dans le *Floral Magazine*, à cause de l'abondance de leur floraison et par conséquent de celle des fruits qui succèdent à ces fleurs. Ces variétés sont rustiques ; elles ont été obtenues par M. Lennox T. Davis, à Oglesgrove Nursery, Hillsborough, comté de Down (Irlande), de graines récoltées elles-mêmes sur des pieds de semis du *Pernettia mucronata*.

**Dahlias simples**, *Paragon*, *lutea*, *Cervantesi*. — *Flor. Mag.*, janv. 1879, pl. 340. — (Composées).

Il est assez curieux de voir que les Dahlias simples que l'horticulture avait complètement abandonnés depuis longtemps, reprennent faveur après que les doubles sont arrivés à une perfection de forme, à une diversité et une beauté de coloris qui semblaient devoir leur assurer pour toujours l'admiration des amateurs. Il faut cependant que ce changement dans le goût soit bien prononcé, au moins en Angleterre, pour que ceux que figure le *Floral Magazine* aient fixé fortement l'attention de la Société horticultrice de Londres quand ils lui ont été présentés, le 17 septembre 1878, par M. Henri Cannell, de Swanley, Kent, et que les deux premiers aient valu à cet horticulteur un certificat de mérite de première classe. La variété *Paragon* est très-ancienne et figure déjà sur des catalogues dès l'année 1839. Les ligules de son rayon sont pourpre-marron foncé, bordées de magenta. Quant à la variété *lutea*, elle est simplement jaune-citron uniforme.

**Phalænopsis violacea**, var. — *Flor. Mag.*, fév. 1879, pl. 342. — *Phalénopsida violet*. — (Orchidées).

Il n'est guère d'espèce aussi rarement observée en fleurs que le *Phalænopsis violacea*. Il a fleuri à Leyde en 1862, après quoi on

n'en avait plus revu la fleur en Europe que bien plus tard, chez M. H. Williams, Treadrea, Cornwall. Elle a fleuri pour la troisième fois chez MM. Veitch, à Chelsea, qui l'ont présentée à la Société horticultrale de Londres, le 15 octobre 1878 ; mais le pied qui alors a montré ses fleurs et que figure le *Floral Magazine* est regardé par le professeur Reichenbach comme une variété nouvelle. Il avait été envoyé de Singapore, par M. H.-G. Muston, surintendant du jardin botanique de cette ville. Dans cette variété, les sépales et les pétales sont jaune-citron clair, avec la base et le centre purpurins sur les trois de ces folioles qui sont dirigées en haut, avec le côté interne des deux pétales qui se dirigent en bas pourpre intense, bordé de pourpre clair. Quant au labelle, qui est petit et plus court que les deux pétales latéraux, il a son lobe terminal pourpre et la portion moyenne orangée ; la colonne est pourpre.

**Rhododendron Duchess of Teck** (Duchesse de Teck). — *Flor. Mag.*, mars 1879, pl. 345. — Ericacées).

Ce nouveau Rosage appartient à une série d'hybrides que MM. James Veitch et fils ont obtenue en croisant entre eux les *Rhododendron javanicum*, *Lobbi*, *jasminiflorum* et *Princesse Royale*, ce dernier étant lui-même un hybride dû aux mêmes horticulteurs. Le *Floral Magazine* dit que le *Rhododendron* Duchesse de Teck possède toutes les excellentes qualités de ces belles variétés, et que, en même temps, il en est bien distinct ; il est de plus vigoureux et a un port compact. A en juger par la figure, ses fleurs, en tête serrée et hémisphérique, sont larges de 0<sup>m</sup> 045, jaune-citron, largement bordées de rose. C'est un arbuste d'orangerie chaude.

**Amaryllis doct. Masters.** — *Flor. Mag.*, mars 1879, pl. 347. — (Amaryllidées).

Cette splendide variété a été présentée, en janvier dernier, à une séance de la Société Royale d'Horticulture de Londres par M. B.-S. Williams, Victoria Nurseries, Holloway, qui l'a obtenue de semis et à qui elle a valu un certificat de mérite de première classe. Les fleurs en sont très-grandes, puisque, sur la figure du recueil anglais, elles dépassent un peu 0<sup>m</sup> 45 de diamètre, et leur couleur est un magnifique rouge écarlate rayé longitudinalement

de nombreuses lignes plus foncées. L'individu figuré porte trois de ces fleurs, en ombelle à l'extrémité de la hampe. La plante paraît être bien florifère. — L'obtenteur de cette magnifique variété fait observer qu'on ne se rend pas compte de l'abandon dans lequel sont tombés de nos jours les *Amaryllis*; mais il constate qu'en Angleterre ces magnifiques plantes bulbeuses commencent à reprendre faveur. La culture n'en est ni difficile ni encombrante, car on peut les cultiver en serre ou en orangerie; de plus, comme on les garde à sec une partie de l'année, on peut alors les remiser dans tout endroit frais, pourvu qu'il soit sec, de manière à consacrer à d'autres plantes l'espace qu'elles occuperaient dans la serre ou l'orangerie.

**Primula sinensis fimbriata** Ruby King (Roi Rubis). — *Flor. Mag.*, mars 1879, pl. 348. — (Primulacées).

Ce sont MM. Sutton et fils, de Reading, qui ont obtenu par sélection cette variété. Elle leur a valu, en janvier dernier, de la part de la Société d'Horticulture de Londres, un certificat de mérite de première classe. La plante est vigoureuse, trapue et dégage bien du feuillage ses fortes inflorescences compactes, dans lesquelles les fleurs bien arrondies et élégamment frangées ne mesurent pas moins de 0<sup>m</sup> 05 de diamètre, d'après la planche du recueil anglais. La couleur de ces fleurs est un magnifique pourpre intense et à leur centre se détache très-nettement un oeil jaune. Cette variété se reproduit bien de semis.

**Calanthe curculigoides** LINDL. — *Flor. Mag.*, avril 1879, pl. 349. — Calanthe rappelant un *Curculigo*. — Malacca, Java. — (Orchidées).

Cette Orchidée est une espèce des plus rares, qu'on rencontre rarement dans les collections. La figure qu'en publie, sans descriptions comme d'habitude, le *Floral Magazine*, a été dessinée d'après un pied qui a fleuri chez M. B.-S. Williams, Victoria Nursery, Holloway. Comme toutes ses congénères, elle est terrestre. L'individu figuré a été élevé en serre chaude, dans un compost formé de terre franche et de terre tourbeuse, sur un bon drainage, aussi près des vitres que possible, mais avec la précaution de le garantir du grand soleil à l'action duquel son feuillage jeune est très-sensible. Cette espèce a de grandes feuilles lancéolées,



acuminées, fortement nervées longitudinalement. Son inflorescence terminale est une grappe compacte et conique de fleurs dont la couleur est un fauve-chocolat assez clair ; cette grappe dépasse 0<sup>m</sup> 20 de longueur, sur la planche du recueil anglais, bien qu'elle n'ait encore des fleurs épanouies que dans son tiers inférieur environ.

**Cymbidium Lowianum** REICHE. — *Flor. Mag.*, mai 1879, pl. 353.

— Cymbidier de Low. — (Orchidées),

Belle nouveauté qui, ayant été présentée à la Société horticul-turale de Londres, le 11 mars dernier, par MM. H. Low et Compie de Clapton, a valu à ces horticulteurs un certificat de mérite de 1<sup>re</sup> classe. Cette Orchidée vient se ranger près des *Cymbidium giganteum* et *longifolium*. Ses fleurs, larges d'environ 0<sup>m</sup> 10, d'après la planche du *Floral Magazine*, sont réunies, au nombre d'une douzaine, en une longue grappe retombante ; leurs sépales et pétales sont colorés en vert-jaunâtre, rayé longitudinalement de brun-sépia ; leur labelle est jaune-blanchâtre avec son grand lobe médian pourpre-marron, étroitement bordé de jaune. Les deux callorités qui font saillie sur le milieu du labelle sont jaune-blanchâtre, marquées d'une macule médiane pourpre-brun. Les feuilles de cette remarquable Orchidée sont longues et presque linéaires, très-pointues.

---

#### RECTIFICATIONS.

4<sup>e</sup> Dans le cahier du *Journal* pour le mois d'août dernier, p. 493, après la 34<sup>e</sup> ligne, il manque l'alinéa suivant :

« 14<sup>e</sup> Par M. Gondoin (Fréd.), jardinier chez M. Alexandre, rue du Parc, 4, à Ivry (Seine), deux variétés de *Rosiers hybrides*, dont l'un nommé par lui Hélène Alexandre, remontante, à fleur rouge, globuleuse, de grosseur moyenne, lui vaut une prime de 2<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité de Floriculture. »

2<sup>e</sup> Dans le cahier pour septembre 1879, p. 589, ligne 31, au lieu de « TOMATE UNIVERSELLE, » il faut lire : « TOMATE NOUVELLE. »

## PROCÈS-VERBAUX

---

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires, dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition. — Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis à l'honorariat, sur leur demande écrite, MM. Berger (Auguste), horticulteur à Verrières (Seine); Rousseau (Louis-Charles), jardinier chez M. Salvador, à Neuilly (Seine), et Tesnier (P.), rue Lacordaire, 47, à Grenelle-Paris, qui appartiennent à la Société, en qualité de Membres titulaires, depuis 25 années révolues.

Il informe la Société de deux pertes éminemment regrettables qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Fontaine (Jean-Pierre) et Lejolliot (Frédéric).

Enfin il signale les radiations qui ont été prononcées aujourd'hui, pour refus de paiement de la cotisation, par le Conseil d'Administration, sur la proposition de M. le Trésorier, et qui ont porté sur MM. Albert, jardinier-fleuriste; Baudelocque (Félix), amateur; Bay (François), paysagiste; Chantin, marchand boucher; Chatenay (Louis-Mathurin), jardinier; Etchegaray (Etienne), serrurier; Frémont (Eugène-Charles), amateur; Fresnay (Victor d'), amateur; Leclère (Cyprien), amateur; Mangin (H.-A.), jardinier; Meunier (Pierre), jardinier; Michelot, ancien notaire;

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

Série 3. T. I. Cahier de novembre 1879 publié le 31 décembre 1879. 44

Renard (Auguste), paysagiste ; Roux (A.), jardinier ; Sabaté (J.), amateur ; Vincent (Paul-Émile), amateur.

A l'occasion du procès-verbal, M. Simon dit qu'il a obtenu du Haricot Flageolet Chevrier un rendement plus considérable que celui qui a été indiqué, dans la dernière séance, par M. Millet. Ayant semé isolément quatre grains de cette variété, il en a obtenu tout autant de pieds sur lesquels il a récolté un total de 292 grains. Il désirerait savoir si M. Millet a cultivé également ses pieds de ce Haricot isolément ou, comme on le fait habituellement, en touffes. Dans ce dernier cas, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que le rendement eût été moindre.

M. Millet répond qu'en effet ses pieds de Haricot Chevrier étaient par touffes de trois.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Tabernat, jardinier chez Mme Maltête, à Sceaux (Seine), un lot de *Patates* pour la présentation desquelles le Comité de Culture potagère, qui trouve ces tubercules très-beaux, demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit accordée à ce jardinier. — Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que, bien que d'un beau volume, tous ces tubercules sont singulièrement contournés. M. Tabernat a dû, pense-t-il, laisser les boutures trop longtemps en pot, de telle sorte que, arrivées au contact des parois, les Patates ont été forcées de se tortiller par défaut d'espace. — Comparativement à celles-ci, il en montre de bien droites qui ont été apportées par M. Siroy, en dehors de tout concours. Ces dernières sont fort belles et d'une parfaite régularité. Il ajoute que sa supposition est principalement basée sur ce fait constaté par lui expérimentalement que les Patates ne se contournent pas et ne deviennent pas difformes quand elles rencontrent un sol dur qu'elles ont beaucoup de peine à percer ; elles s'allongent alors à plat sur cet obstacle. Elles diffèrent en cela de l'Igname de Chine, qui, dans les mêmes circonstances, prend des formes très-irrégulières.

2° Par M. Rigauld, cultivateur à Montmorency, un beau lot de *Pommes de terre* appartenant à une trentaine de variétés, qu'il a apportées comme sujets pour les études de la Commission per-

manente qui est spécialement chargée de l'étude et de la coordination méthodique des nombreuses variétés de cette plante alimentaire. M. Rigauld reçoit du Comité de Culture potagère de vifs remerciements pour ce don important.

3° Par M. Girardin, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un fruit d'une *Cucurbitacée*, gros et très-verruqueux à sa surface, que M. le Président du Comité de Culture potagère dit n'être probablement qu'une monstruosité de l'Artichaut d'Espagne, le fruit de cette plante étant sujet à se déformer de manières fort diverses.

4° Par M. Poulain (Louis-Alfred), jardinier au château d'Emmerainville, des *Poires* Saint-Germain et Crassane, ainsi que des *Pommes* Reinette du Canada. — Ces fruits sont jugés beaux pour l'année et, sur la proposition du Comité d'Arboriculture, une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. Poulain, pour cette présentation.

5° Par M. Bertaud, cultivateur à Rosny, 15 *Pommes* de Calville, venues sur un espalier, et assez belles pour que le Comité d'Arboriculture prie la Compagnie de donner à ce présentateur une prime de 1<sup>re</sup> classe. Cette récompense est accordée par un vote spécial.

6° Par M. Templier, amateur, un lot de *Raisins* Chasselas d'espalier, jugés beaux surtout en raison des circonstances éminemment défavorables qui ont marqué cette année, et pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité compétent.

7° Par M. Drouet, directeur du Fleuriste de la Ville de Paris, 40 *Dracæna* nouveaux, obtenus de semis et formant trois séries de variétés. D'après les renseignements donnés par M. Drouet, les plantes qui forment la première série proviennent de graines qui ont été récoltées en mélange sur le *Dracæna Fraseri* fécondé, en suivant l'ordre d'évolution des fleurs, avec le pollen pris successivement sur les *Dr. Mooreana*, *terminalis* et *Reginæ*. Le semis des graines ainsi obtenues a donné 44 pieds parmi lesquels ont été choisis les cinq qui constituent la première des séries déposées en ce moment sur le bureau. — Les *Dracæna* de la seconde série viennent de graines produites par le *Dracæna Mooreana* dont les fleurs, à mesure qu'elles s'ouvraient, ont été fécondées avec le

pollen des *Dr. Fraseri*, *terminalis* et *Reginæ*. Les graines récoltées à la suite de ces fécondations ont donné naissance à 48 plantes dans le nombre desquelles ont été choisies les trois de la 2<sup>e</sup> série qui sont mises sous les yeux de la Compagnie. Enfin la production des plantes parmi lesquelles ont été prises les deux de la 3<sup>e</sup> série, est due aux graines qui ont été obtenues sur le *Dracæna excelsa* fécondé avec le pollen du *Dr. Reali*. — Ces différents *Dracæna* ont été trouvés généralement beaux par le Comité de Floriculture qui a distingué particulièrement comme les plus remarquables le n<sup>o</sup> 4 de la 1<sup>re</sup> série nommé *Monsieur A. Alphand*, et le n<sup>o</sup> 2 de la 2<sup>e</sup> série qui a reçu le nom de *Monsieur Edmont Huet*. — Sur la proposition de ce Comité, une prime de 1<sup>re</sup> classe est accordée à M. Drouet qui renonce à la recevoir.

8<sup>o</sup> Par M. Yvon, horticulteur, avenue de Châtillon, une série de fleurs coupées de *Chrysanthèmes*, tant japonais qu'à grandes fleurs, pour la présentation de laquelle il lui est accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité de Floriculture.

9<sup>o</sup> Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un pied encore jeune d'une Broméliacée récemment introduite, le *Billbergia Saundersii*, au sujet de laquelle le Comité de Floriculture se réserve d'exprimer son opinion quand la plante sera plus développée.

10<sup>o</sup> Par le même, au nom de M. E. Danzanvilliers, de Rennes (Ille-et-Vilaine), deux *Broméliacées* fleuries qu'il a obtenues en fécondant le *Billbergia amæna* avec le pollen du *B. Leopoldi*. Ces deux plantes sont les premières qui aient fleuri sur les quarante-cinq qu'a données le semis des graines ainsi obtenues. — Le Comité qui les a examinées propose d'accorder à M. Danzanvilliers, pour cette présentation, une prime de 2<sup>e</sup> classe, et la Compagnie, consultée par M. le Président, adopte cette proposition.

M. Jolibois fait ressortir l'intérêt qu'auront pour l'horticulture les hybridations opérées entre des Broméliacées ; ce sera certainement le moyen d'améliorer à plusieurs égards ces plantes qui, jusqu'à ce jour, sont restées à peu près toutes dans leur état naturel. Il fait observer que les deux hybrides envoyés par M. Danzanvilliers ont conservé le port du père et diffèrent de celui-ci seule-

ment pour la coloration des feuilles; elles n'ont pris de la mère, le *Billbergia amœna*, que la couleur des bractées.

11° Par M. Evrard, horticulteur à Caën (Calvados), deux inflorescences d'Orchidées indiennes, savoir du *Dendrobium densiflorum album* et du *Saccolabium Blumei majus*. Malheureusement, ces deux spécimens, qui étaient d'une beauté exceptionnelle, puisque le premier était long de 0<sup>m</sup> 25 et ne réunissait pas moins de 28 fleurs épanouies dans toute leur fraîcheur, et que le second formait une splendide grappe dense, longue de 0<sup>m</sup> 30, sont arrivés jeudi dernier, de sorte que le Comité, n'en ayant eu aujourd'hui sous les yeux que des restes à peu près secs, n'a pu en apprécier le mérite.

12° Par M. A. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des échantillons de deux arbustes qui figurent dans son Arboretum de Segrez et dont il a été ainsi à même d'apprécier la valeur au point de vue de l'horticulture; ce sont le *Pernetia mucronata* GARDIC., et le *Phyllirea Vilmoreana* Boiss.

D'après les renseignements donnés de vive voix à la Compagnie par M. A. Lavallée, le *Phyllirea Vilmoreana* est un arbrisseau toujours vert, dont la hauteur n'excède pas 4<sup>m</sup> 50, et qui, bien qu'originaire de l'Orient, se comporte, dans nos pays, comme étant d'une complète rusticité. Il se recommande non seulement par ses grandes feuilles lancéolées, mais encore parce que, sans être taillé, il se forme en boule un peu aplatie et d'une grande régularité. Il est d'ailleurs intéressant par son feuillage persistant, car les arbrisseaux toujours verts qui supportent impunément les froids de notre pays sont encore assez peu nombreux pour qu'un nouveau venu ne puisse être que bien accueilli dans les jardins et les parcs. Quant au *Pernetia mucronata*, c'est une Ericacée spontanée dans les parties les plus australes de l'Amérique du Sud, qui ne s'élève pas au-dessus de 0<sup>m</sup> 60-0<sup>m</sup> 70, et que M. A. Lavallée juge pouvoir fort bien être cultivée comme plante de marché. Il vient bien en plein air, mais non dans la terre ordinaire; il lui faut un sol tourbeux ou de la terre de bruyère, ou tout au plus un sol ordinaire fortement additionné de terreau. Les jolies fleurs qu'il produit en grand nombre sont agréablement odorantes; mais son principal mérite résulte de ses jolis fruits qui ont la

grosseur d'une petite cerise, et qui produisent un effet vraiment ornemental. Malheureusement les oiseaux en sont très-friands et lui enlèvent rapidement, ainsi qu'à ses congénères, sa principale parure, si on ne parvient à les éloigner par une surveillance assidue.

M. A. Lavallée reçoit, pour la présentation de ces arbustes et pour la communication verbale dont ils lui ont fourni le sujet, les remerciements du Comité de Floriculture, ainsi que les applaudissements de la Compagnie.

Comme addition aux présentations, M. Chaté apprend à la Compagnie que M. Pertuzès, horticulteur à Toulouse, a envoyé des fleurs coupées de plusieurs *Chrysanthèmes* qu'il a obtenus de semis. Malheureusement cet envoi intéressant n'est arrivé à l'hôtel de la Société qu'à deux heures et demie, c'est-à-dire quand le Comité de Floriculture avait terminé sa séance et que la séance de la Société elle-même était déjà commencée ; il n'a donc pu être examiné comme il l'aurait été sans ce retard. Toutefois, en y jetant un coup d'œil, quelques Membres du Comité y ont remarqué trois bonnes plantes désignées sous les noms de *Président Burelle*, *Souvenir de Chaté père* et *Petite Anna*. Les autres variétés ont paru offrir des coloris déjà connus.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture a la parole pour ajouter un complément aux présentations de ce jour. A la dernière séance, dit-il, M. Larroumetz, amateur à Arpajon, avait fait un très-bel et nombreux apport de Poires et autres fruits récoltés dans son jardin. La séance du Comité étant fort chargée, on ne put examiner les fruits présentés par M. Larroumetz avec l'attention qu'ils exigeaient. Cette lacune a été comblée depuis la dernière séance et le résultat de cet examen est que le Comité demande, pour cet honorable Membre, une prime de 4<sup>e</sup> classe. Cette récompense est accordée par la Compagnie.

La correspondance déponillée par M. le Secrétaire-général se compose seulement d'une lettre adressée par M. Blavet, Président de la Société d'Horticulture d'Etampes, à M. Laizier, Président du Comité de Culture potagère ; elle a rapport à la composition chimique de la graine du *Soja hispida* (Voir plus loin, p. 695).

A propos du *Soja*, M. le Dr Baillon donne lecture d'une note qu'il a rédigée en vue de fournir sur cette plante des renseigne-

ments qui lui avaient été demandés notamment par M. Vavin. Voici les termes de cette note :

« C'est Engelbert Kämpfer qui, dans son remarquable ouvrage intitulé : *Amœnitates exoticæ*, fit connaître (en 1712) les usages culinaires du *Daidzu*, que les Japonais nomment aussi *Mame*. On en prépare le *Miso*, bouillie alimentaire qui s'ajoute à divers mets en guise de beurre, dit-il, et le *Sooju*, sorte de sauce qui se mélange au jus des viandes.

» Pour faire le *Miso*, on prend une mesure de *Mame* qu'on fait bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'il forme une bouillie molle. On la sale (plus en été qu'en hiver) ; elle se conserve ainsi plus ou moins longtemps. On y ajoute alors du *Koof*, c'est-à-dire du riz cuit à la vapeur d'eau. Cette mixture se place dans un vase qui a contenu du *Sacki*, espèce de bière, et on laisse le tout fermenter, de façon à produire une sorte de fromage mou.

» Le *Sooju* se prépare avec du *Soja*, du blé et du sel, à parties égales. Le mélange est placé dans un endroit chaud, pour qu'il fermente. On ajoute de l'eau ; on agite ; l'opération se renouvelle plusieurs fois, pendant deux ou trois mois. Puis on filtre, et l'on conserve dans des vases de bois la partie liquide, d'autant plus estimée qu'elle est plus vieille.

» Linné, dès qu'il connut cette plante, que Kämpfer a très-bien figurée, la nomma *Dolichos Soja*. Mais c'est Moench qui (*Méth.*, 153) a créé pour elle un genre *Soja*. Son *Soja hispida* croît au Japon, dans l'Inde, aux Moluques. Savi, qui, en 1824, a traité de cette plante (*Mém. Phaseol.*, II, 16), la nomme *Soja japonica*. Ce n'est pas un *Dolichos*, et il était inutile de faire pour la plante un genre, car c'est un véritable *Glycine*, le *G. hispida* (Voir *Histoire des plantes*, II, 254).

» Au temps de Jacquin, on cultivait le *Soja* en Autriche. On a proposé de le planter en grand comme plante oléagineuse. Depuis le commencement du siècle, il figure dans tous les jardins botaniques, où il graine très-bien. »

M. le Secrétaire-général annonce que la séance dans laquelle auront lieu les élections qui doivent être faites annuellement en vue du renouvellement partiel du bureau, sera tenue cette fois, par anticipation, le 18 décembre, le 25 du même mois, qui aurait



été la date réglementaire, se trouvant être le jour de la fête de Noël. Une circulaire indiquera à tous les Membres de la Société cette circonstance et donnera l'énumération des fonctionnaires à élire. Il ajoute que, selon l'usage, une salle sera préparée, le dimanche qui précédera le jour des élections, à une heure de relevée, pour recevoir ceux de MM. les Membres qui voudront tenir une séance préparatoire.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Notice biographique sur M. Corriol, membre du Comité d'Arboriculture, par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

2<sup>o</sup> Note relative à des galles développées sur des feuilles de Poirier, par M. le docteur Girard (Maurice).

3<sup>o</sup> Rapport sur les pépinières de M. Jacquemet-Bonnefont, à Annonay ; M. MICHELIN, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

4<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture et d'Agriculture de Tournay, par M. HÉLYE.

La séance est levée à quatre heures moins un quart.

---

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance du 13 novembre courant, a admis à l'honorariat M. Tesnier (Pierre), propriétaire-horticulteur, rue Lacordaire, 17, à Grenelle-Paris, qui appartient à la Société depuis 25 années révolues et qui avait adressé à ce sujet une demande par écrit, conformément à l'article 4 du règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. E. Vavin, amateur à Bessancourt (Seine-et-Oise), un lot de tubercules de la variété courte de l'*Igname de Chine* qui a été obtenue par M. Doumet, à Moulins (Allier) ; un lot de

*Fenouil doux* d'Italie, produit d'une culture faite par M. J. Bourdais, son jardinier ; enfin des échantillons de la *Pomme de terre Champion*, variété des plus recommandables, qui a été obtenue de semis, en Ecosse. Pour ces intéressantes présentations, M. E. Vavin reçoit de vifs remerciements de la part du Comité de Culture potagère ; en outre, ce Comité a décidé qu'il serait écrit à M. Doumet, afin de le féliciter sur l'obtention de l'Igname à tubercule court et de l'encourager à poursuivre l'amélioration de ce gain.

2° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un lot de très-beau *Fenouil doux* d'Italie, qu'il apporte pour le concours qui a été ouvert par M. E. Vavin, en vue de favoriser l'extension de la culture de cette plante alimentaire dans nos jardins potagers.

3° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris : 1° six fruits de *Chayotte* (*Sechium edule* Sw.) récoltés en Algérie, auxquels sont jointes deux préparations de ce fruit pour la table ; 2° six gros *Piments doux*. Au nom du Comité de Culture potagère, une prime de 2° classe est demandée, pour M. Hédiard, à la Compagnie qui l'accorde par un vote spécial ; mais cet honorable Membre renonce à recevoir cette récompense.

M. Hédiard dit qu'il a apporté ces Chayottes et ces Piments en vue de les faire connaître et d'en recommander l'emploi comme plantes alimentaires. En effet, l'un et l'autre rendraient certainement des services importants pour l'alimentation et prendraient un rang distingué parmi nos aliments végétaux. Sans doute la Chayotte, qui est originaire de l'Inde, ne peut être cultivée avec profit sous le climat de Paris ; mais elle produit déjà très-passablement à Marseille, et surtout la culture en est facile et productive en Algérie (1). Il serait donc aisé d'en recevoir le produit, si

---

(1) D'après M. Hédiard, la Chayotte ou fruit du *Sechium edule* Sw., a un peu le goût du Chou-fleur. Pour la préparer, on la coupe en tranches qu'on fait cuire dans de l'eau additionnée de sel. On la prépare ensuite, soit au gratin, soit en garniture d'un ragoût de viande, soit enfin en salade. On la nomme vulgairement *Chouchou* et *Chocho*, aux Antilles où on en mange beaucoup.

malheureusement la longueur du transport et les frais considérables qu'il entraîne, en raison de l'élévation des tarifs sur les bateaux à vapeur et les chemins de fer, n'opposaient à cet égard des difficultés insurmontables, de même que pour tous les produits alimentaires de notre colonie africaine. En effet, dit M. Hédiard, si ces produits sont transportés par les trains à grande vitesse, ils ne peuvent être vendus à Paris qu'à un prix qui en fait des aliments de luxe ; et si on les fait venir par petite vitesse, les dix-sept ou dix-huit jours que dure leur transport d'Alger à Paris les mettent presque tous dans un tel état qu'ils ne peuvent plus être livrés à la consommation. Aussi les colons algériens qui avaient d'abord espéré tirer profit de cette Cucurbitacée, ne trouvant pour tout débouché que la consommation locale, qui ne peut être considérable, en ont-ils graduellement restreint la culture, à ce point que, prises sur place, les Chayottes coûtent aujourd'hui au moins deux fois plus qu'à la date de quelques années. Quant au Piment doux, c'est un très-bon aliment dont on fait une grande consommation dans les pays méridionaux, aussi sa culture y occupe-t-elle de grandes surfaces, notamment dans les parties de l'Espagne qui longent la Méditerranée. Malheureusement, l'Algérie ne peut pas plus tirer parti de la culture du Piment que de celle de la Chayotte et pour les mêmes motifs. C'est là, dit M. Hédiard en terminant, un fait très-regrettable, mais auquel, dans l'état actuel des choses, il semble bien difficile d'échapper.

Un Membre demande si la Société centrale d'Horticulture de France ne pourrait pas faire des démarches en vue d'obtenir un abaissement notable des tarifs pour le transport des fruits et légumes.

M. Hédiard répond en rappelant que feu A. Rivière, à qui ses relations pouvaient donner quelque espoir de succès dans des démarches de ce genre, avait fait tous ses efforts pour obtenir une amélioration de l'état actuel des choses, et que néanmoins il n'avait pas obtenu le moindre résultat.

4° Par MM. Baltet, horticulteurs-pépiniéristes à Troyes (Aube), un lot de *Poirés*, les unes de semis, les autres de variétés déjà connues, qu'ils envoient pour servir de sujets aux études du Comité d'Arboriculture.

M. le Secrétaire de ce Comité remercie vivement MM. Baltet au sujet de cet envoi, et annonce que les fruits envoyés par eux seront examinés par la Commission permanente de Pomologie.

5<sup>e</sup> Par M. Hédiard, des *Pistaches* récoltées en Provence et des fruits du *Plaqueminier Kaki* (*Diospyros Kaki* L.), vulgairement nommés Pommes caques, récoltés en Algérie.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que ce Comité a dégusté les derniers de ces fruits et a reconnu que la pulpe en est fondante, un peu gélatineuse, de saveur assez agréable ; ce fruit serait surtout très-bon pour des confitures. Il fait observer que, lorsqu'on mange la pulpe il faut avoir grand soin d'éviter la peau qui la recouvre, la saveur en étant amère et vraiment détestable.

M. Hédiard fait observer qu'en ce moment les pistaches sont très-chères et se vendent 25 francs le kilogramme. Aussi regrette-t-il que la culture du Pistachier n'existe pas en Algérie où elle réussirait certainement et deviendrait rémunératrice.

6<sup>e</sup> Par M. Guérin (Léopold), fabricant d'engrais, rue de la Chapelle, 122, à Paris, un engrais-papier pour les plantes d'appartement.

Dans une lettre jointe à cet objet, M. Guérin en indique l'emploi de la manière suivante : On met dans une assiette une feuille de papier-engrais avec un demi-verre d'eau. Pour ranimer la vigueur d'une plante languissante, on en pose le pot sur cette assiette, et on le retire quand on reconnaît que la végétation se ranime. On remplace ensuite cette plante par une autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que, l'engrais déposé sur le papier ayant été entièrement absorbé, on ne voie plus d'effet produit. — M. Guérin demandant que son engrais-papier soit mis à l'essai, quelques Membres de la Société veulent bien se charger de ces expériences.

Comme pièce de correspondance, M. le Secrétaire-général communique une lettre par laquelle M. Laisné, qui est devenu récemment Membre de la Société, annonce le don d'une somme dont les intérêts serviront à donner annuellement un prix aux garçons jardiniers qui se seront le plus distingués par leur exactitude au travail et leurs progrès dans l'art horticole. M. le Secrétaire-général fait observer que cette lettre, n'étant arrivée entre ses mains

qu'hier, n'a pu encore être soumise au Conseil d'Administration dont les séances ont lieu, comme on le sait, le second jeudi de chaque mois ; mais il ne doute pas que le Conseil n'accepte avec empressement et reconnaissance une proposition si généreuse et qui n'a pu être inspirée que par un vif amour de l'horticulture. — Les chaleureux applaudissements par lesquels la Compagnie accueille cette communication expriment hautement la satisfaction avec laquelle tous les Membres présents apprennent la généreuse et intelligente proposition de M. Laisné.

M. le Secrétaire-général annonce que M. Forney, Membre de la Société, commencera, le dimanche 7 décembre prochain, à deux heures, à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, rue Drouot, son cours public et gratuit de taille des arbres fruitiers, et le continuera les jeudis et dimanches suivants, à la même heure.

M. Gauthier (R.-R.) a la parole et donne lecture d'une note dont il est l'auteur et dans laquelle il présente différentes observations touchant le Rapport qui a été fait, sur la belle floraison de ses Rosiers, par M. Eug. Verdier, au nom d'une Commission de cinq Membres (Voyez le *Journal*, 3<sup>e</sup> série, I, 1879, p. 545-547). L'une de ces observations porte sur ce que la Commission a pensé que les Rosiers de M. Gauthier (R.-R.) avaient été greffés sur le *Rosa Manetti*. Or, cet honorable collègue écrit : « Je n'ai fait » usage du *Rosa Manetti* que pour un seul pied abandonné qui » n'est même pas dans les plates-bandes... *Tous les pieds* qui sont » dans mes plates-bandes sont greffés sur Églantier. » Une autre observation a pour objet l'origine première de la méthode de culture et de direction des Rosiers dont l'emploi a donné à M. Gauthier (R.-R.) les beaux résultats que la Commission a constatés. « La Commission, dit l'auteur de la note, croit que » mon système a été pratiqué ;... je lui aurais été fort reconnaissant de me faire savoir d'une façon précise qui m'a précédé... »

A propos de cette dernière observation, M. P. Duchartre dit que, sans vouloir intervenir dans une question relativement à laquelle il reconnaît son incompetence, il croit cependant pouvoir s'affaire, au moins partiellement, au désir qu'exprime M. Gauthier (R.-R.) de savoir qui a pu le précéder dans la manière dont il dispose horizontalement les branches de ses Rosiers. A cet égard,

ses souvenirs lui rappellent deux circonstances dans lesquelles cette méthode a été décrite devant la Société. A la date d'une douzaine d'années, le docteur Pigeaux exposait, dans l'une de nos séances, que, contrarié de ce que les fleurs des Rosiers à branches dressées viennent toujours par groupes plus ou moins nombreux, de sorte que, lorsqu'on veut cueillir une Rose, on est obligé de sacrifier en même temps des boutons, il avait essayé de laisser aux branches de ces arbustes toute leur longueur et de les étaler horizontalement. Le résultat de cette opération avait été, disait notre collègue, d'amener le développement de presque tous les bourgeons axillaires en pousses florifères dont la plupart se terminaient par une seule fleur. Dans la seconde circonstance, c'est notre regretté collègue A. Rivière qui nous a signalé les résultats presque merveilleux auxquels il était arrivé en disposant ses Rosiers ainsi que le fait M. Gauthier (R.-R.). En effet, comme on le lit dans le procès-verbal de la séance du 14 juin 1866 (Voyez le *Journ.*, XII, 1866, p. 334), l'habile jardinier-chef du Luxembourg laissait une longueur de 4<sup>m</sup> ou 0<sup>m</sup> 80 aux branches de ses Rosiers qu'il étalait horizontalement ou que simplement il maintenait « à peu près ainsi dirigées en en rattachant l'extrémité à la tige » au moyen d'une ficelle. Les variétés vigoureuses se prêtent fort bien, disait-il, à cette disposition et développent alors des fleurs à toutes leurs aisselles. » A l'appui de cette assertion il citait des Groseilles de Dijon qui avaient montré jusqu'à 70 et 80 Roses ouvertes à la fois. « Les Rosiers Pie IX, Malton, Velours épiscopal, » donnent par ce moyen, ajoutait-il, une floraison magnifique. » Il terminait sa communication sur ce sujet en rappelant que « M. Jacques faisait, dans le parc de Neuilly, en palissant sur » terre les branches des Rosiers, ce que la reine Marie-Amélie » appelait des *gazons de fleurs*. Or, disait-il encore, déjà Liger, au » milieu du siècle dernier, conseillait de coucher sur terre les » branches des Rosiers en les fixant au moyen de petits bâtons » fichés dans le sol: c'était l'idée que M. Jacques a réalisée plus » tard à Neuilly. »

Un Membre fait observer que, depuis plusieurs années, on voyait dans le Luxembourg, devant le pavillon de l'horloge, deux forts Rosiers dont les branches nombreuses, ayant une longueur

d'environ un mètre, étaient étalées en une sorte de grande table circulaire et attachées à de grands cercles. Ces Rosiers portaient annuellement une très-grande quantité de fleurs.

M. Forney dit que, dans son ouvrage sur le Rosier, il a décrit et figuré cette manière de disposer cet arbuste.

M. le Secrétaire-général donne lecture d'un Rapport présenté au nom de la Commission pour les Insecticides par M. le docteur Maurice Girard.

M. Michelin lit une note rédigée par lui sur la *Culture des Abricotiers à Triel* (Seine-et-Oise).

Enfin la Société reçoit communication des autres documents suivants :

1<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue par l'Association horticole Lyonnaise, en septembre dernier, à Lyon; par M. B. VERLOT.

2<sup>o</sup> Rapport sur les travaux du parc de Robécourt près de Ham (Somme); M. A. LAVIALLE, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

La séance est levée à quatre heures moins un quart.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1879.

MM.

1. LAISNÉ (Omer), propriétaire, rue de l'Echiquier, 24, à Paris, et boulevard du Quatre-Septembre, 48, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Jacquin et Lavallée.
2. TROUSSÉ (Baptiste), jardinier-chef chez M. le Duc de Montpensier, au château de Randan (Puy-de-Dôme), présenté par MM. Bonneau et Bourré.

ADMIS A L'HONORARIAT LE 13 NOVEMBRE 1879.

MM.

1. Berger (Auguste), horticulteur à Verrières, par Antony (Seine).
2. ROUSSEAU (Louis-Charles), jardinier chez M. Salvador, boulevard Richard-Wallace, 37, à Neuilly (Seine).
3. TESNIER (Pierre), propriétaire-horticulteur, rue Lacordaire, 47, à Grenelle-Paris.

## CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. BLAVET, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ  
D'HORTICULTURE D'ETAMPES, A M. LAIZIER.

« Cher Monsieur,

» Comme je sais combien vous vous intéressez à tout ce qui est progrès méritant en culture maraîchère et en productions légumières, et en somme c'est là une question sociale qui en vaut bien une autre, je m'empresse de vous faire parvenir ci-joint un petit tableau comparatif dans lequel vous trouverez l'analyse chimique de la graine du *Soja hispida*, cette plante que j'avais si bien jugée et appréciée lorsque j'en reçus, il y a six ans, un bien petit échantillon du jardin d'Acclimatation. Après bien des misères et des résistances vaincues, la voilà enfin qui se laisse manger, à la grande satisfaction des consommateurs.

» Comparez son analyse avec celle des autres légumes usuels, et vous verrez que cela se conçoit aisément puisque, jusqu'à ce jour, aucune graine de Légumineuse ne renferme une dose égale de matières azotées et de matières grasses.

Comparaison de la composition immédiate des principales  
graines légumineuses, le *Soja hispida* compris.

CHIMISTES, auteurs des analyses.	Noms des graines.	Matières azotées.	Matières grasses.	Amidon, dextrine et sucre.	Cellulose.	Corps pectiques; substances non dosées.	Sels minéraux. Cendres.	Eau.
Levallois . .	Soja hispida . . .	35,00	13,60	19,40	4,40	10,52	4,20	12,88=100*
Payen . . .	Féveroles . .	30,80	1,90	48,30	3,00	—	3,50	12,50 —
Boussingault.	Vesces . . .	27,30	2,70	48,90	3,50	—	3,00	14,60 —
Payen . . .	Haricots flageolets (desséchés).	27,00	2,60	60,00	2,00	—	3,30	5,10 —
—	Lentilles . .	25,20	2,60	56,00	2,40	—	2,30	11,50 —
—	Pois secs.	23,80	2,10	58,70	3,50	—	2,10	9,80 —

\* Certifié conforme à l'original reçu de l'Institut agronomique de France le 7 novembre 1879.



» C'est donc la plus nourrissante des Légumineuses propres à la nourriture de l'homme.

» De plus cette nouvelle arrivée est des plus faciles comme culture et rusticité. Sa production, vous le savez, est considérable.

» En présence de cette analyse qui dit si hautement ce que j'avais entrevu, je crois que tous nous devons faire nos efforts pour propager ce Dolique indemne jusqu'à ce jour de Bruche et de maladie.

« Tout à vous de cœur,

« BLAVET. »

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### NOTE SUR DES GALLES DE POIRIER ;

par M. GIRARD (MAURICE).

La Société d'Horticulture de Cholet (Maine-et-Loire) a envoyé à notre Comité d'Arboriculture des échantillons de feuilles et de rameaux de Poirier gravement malades ; les fruits sont restés arrêtés, difformes, rabougris, au quart au plus de leur développement. Il y a quelques années, un petit point de la contrée fut attaqué ; puis le mal s'est étendu, et aujourd'hui c'est un vrai fléau sur les Poiriers.

L'inspection des échantillons qui m'ont été remis montre un grand nombre de galles en amas sous les feuilles et sur les tiges, formant des taches rougeâtres sur le parenchyme des feuilles. Ces galles sont allongées, chevelues, terminées par un bouton où s'attachent de longs filaments blancs ; ce bouton tombe ensuite. Ces galles sont certainement dues à des insectes, mais elles étaient absolument vides. Or beaucoup d'insectes produisent des galles : ainsi, chez les Hyménoptères, les Cynips et les Tenthredes ; mais leurs galles ne ressemblent nullement à celles qui ont été adressées à notre Société et je n'ai trouvé rien d'analogue dans la nombreuse collection de galles d'Hyménoptères, provenant de Sichel et de Graud, qui se trouve au Muséum d'Histoire naturelle. J'ai pensé tout de suite à des Pucerons (Hémiptères-Homoptères), car

Réaumur figure, comme dues à de pareils insectes, des galles à filaments sur des feuilles de Peuplier, galles encore plus allongées que les nôtres ; mais M. le Dr Signoret, à qui ces galles ont été montrées, ne les a pas reconnues comme des galles de Pucerons. Elles peuvent être dues à des Cécidomyes (Diptères-Némocères). Nous demanderons, pour résoudre cette question, un envoi de ces galles au printemps, quand elles auront leurs insectes.

Il y aura eu importation des insectes nuisibles, soit par le vent, soit par des plants non visités et portant des œufs sur les tiges ; c'est un mode d'infection fréquent et contre lequel les horticulteurs ne se mettent pas assez en garde.

La complète incertitude où nous sommes sur la question entomologique est sans importance au point de vue pratique. En effet, le seul remède au mal est de couper et de brûler les feuilles et les rameaux porteurs de galles ; si cette opération est faite avec soin, le mal sera faible les années suivantes, et on arrivera à quelque année propice où l'insecte nuisible périra par quelque intempérie ou par les attaques de parasites entomophages. Ce serait perdre son temps et sa dépense que d'injecter des insecticides liquides ou pulvérulents ; ils ne peuvent atteindre des larves profondément logées dans des galles.

*N. B.* Postérieurement à la présentation de la note précédente, la Société a reçu de M. le Président de la Société d'Horticulture de Cholet (Maine-et-Loire) des renseignements circonstanciés sur l'origine et la marche du mal dont souffrent les Poiriers qui ont présenté sur leurs feuilles les galles ci-dessus décrites. M. Girard (Maurice) a pensé qu'il serait utile de joindre à sa note la reproduction de ces renseignements :

« Sur la pousse des Poiriers, au printemps et vers le 15 mai, on peut observer sur chaque feuille de cette première végétation plusieurs piqûres presque imperceptibles ; d'un blanc jaune primitivement, cette tache s'élargit rapidement en prenant une nuance jaune-rouille dans le premier mois, et tournant ensuite au jaune-rouille rouge. Ce point s'élargit progressivement en juin, juillet et août. Dans ce mois, la tache prend de l'épaisseur et devient rugueuse ; en septembre, la barbe apparaît et arrive à l'état sous lequel on la voyait dans les échantillons envoyés à la Société centrale d'Horticulture.

» L'existence de la mouche qui produit cette maladie n'est pas longue, car cinq jours à trois semaines après l'observation des premières attaques, on ne peut plus voir de piqûres sur les feuilles nouvellement sorties ; malheureusement, et malgré bien des recherches, la mouche qui produit cette funeste maladie n'est pas connue bien sûrement.

» Elle dépose ses œufs, non seulement sur la feuille, mais encore sur les branches de l'année, les lambourdes et les boutons à fruits ; tout ce qui est touché meurt à la suite de la végétation qui en résulte ; au bourrelet produit sur la branche, l'écorce et la tige sont brûlées, et la sève ne peut plus circuler ; le bouton à fruit piqué grossit portant son mal. A l'automne et au printemps, la branche qui le porte est desséchée. Bon nombre de fruits sont attaqués par l'insecte déposé soit sur sa fleur, soit sur le fruit à peine formé ; ils tombent de bonne heure, et ceux qui résistent restent petits et atrophiés.

» Cette maladie du Poirier, inconnue dans le pays, a pris naissance dans un jardin attenant à une filature de coton importante ; serait-elle une importation faite par les balles de coton qui viennent de tous pays, de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique ?

» Observée pour la première fois en 1873, et seulement sur quelques pieds (une quinzaine), elle était peu intense, quelques feuilles seulement ; mais depuis elle a fait, d'année en année, de rapides progrès. En 1878, elle était arrivée à son maximum, et plus de 80 p. 100 des feuilles des Poiriers du jardin étaient attaqués (260 poiriers en espalier et 50 en quenouilles) ; un sixième des branches, etc., présentait le même résultat ; mais il faut remarquer que le bourrelet et la piqûre ne paraissent que sur le bois de la pousse du printemps.

» Cette année, le mal est moins grand : 40 p. 100 des feuilles sont atteintes, et le jeune bois est beaucoup plus épargné. Ce résultat est-il produit par l'hiver dernier, qui a été plus rigoureux, ou par la température du printemps de 1879, froide et pluvieuse ?

» Les arbres ont été brossés, puis chauslinés à deux reprises, mais sans résultat. Avant la maladie, ils étaient beaux et vigoureux ; mais aujourd'hui ils sont sans végétation, et bon nombre périssent.

» Cette maladie se répand dans les jardins qui joignent celui en question. Il faudrait pouvoir combattre le mal et connaître l'insecte qui en est l'auteur. »

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. CORRIOL;

Par M. MICHELIN, Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

MESSIEURS,

Un vide bien sensible s'est fait au milieu de nous : un homme utile entre tous nous a été enlevé.

Plus qu'octogénaire, il avait consacré à notre Société les vingt dernières années de sa vie ; et tous nous le tenions en haute estime, à cause des qualités qui le faisaient apprécier et qui attireraient vers lui.

C'est, Messieurs, le nom de M. André-François Corriol, Membre de notre Comité d'Arboriculture, que j'ai la mission et le regret personnel de vous citer ; c'est sur lui, sur son passé et sur les services qu'il nous a rendus que j'ai le triste devoir d'évoquer vos souvenirs.

Dans d'autres enceintes où, pendant sa longue et studieuse carrière de chimiste, il a bien souvent apporté des communications importantes, M. Corriol aurait pu trouver des narrateurs autorisés à résumer ses travaux et à en faire ressortir le mérite ; telle ne peut, à aucun titre, être ma mission. Notre ancien collègue n'appartient à l'Horticulture que depuis l'année 1855, époque à laquelle, quittant la vie professionnelle, il alla acheter à Melun une propriété dont l'important jardin l'attacha et fit naître en lui un goût qu'il conserva jusqu'aux derniers moments de sa vie.

Cependant, puisque nous l'avons considéré comme chimiste et que nous l'avons bien souvent consulté comme tel, je ne puis m'abstenir de vous relater succinctement les principaux faits de sa carrière scientifique.

M. André Corriol, né à Toulon, le 1<sup>er</sup> avril 1799, appartenait à une honorable famille de cette ville ; il était fils d'un pharmacien qui, le 18 juin 1738, avait reçu son brevet de pharmacien de la marine, au port et arsenal de Toulon. M. Roubaut, son oncle maternel, mort, en 1790, maire-consul de cette ville, y ayant aussi

commandé la place, avait reçu de grands honneurs à sa mort, en raison des services qu'il avait rendus à la ville.

Le jeune descendant de cette honorable famille avait fait des études médicales à l'hôpital de la marine de Toulon : il les acheva à l'École de pharmacie de la capitale. — Le 15 mars 1823, étant encore élève à l'École de pharmacie, il était nommé membre correspondant de la Société de pharmacie de Paris, dont, en 1831, il devint membre titulaire ; et, le 19 janvier 1826, il recevait à l'École son diplôme de pharmacien.

Dominé par l'amour des sciences, entraîné par une laborieuse activité, en 1831, il entra comme membre correspondant dans la Société des Sciences chimiques, physiques et arts industriels, et enfin, en 1833, il en était nommé membre titulaire.

En résumé, de 1830 à 1834, il était entré dans six Sociétés savantes, et, les faisant marcher de front, il en suivait les travaux.

Par arrêté préfectoral du 14 septembre 1831, M. Corriol était nommé membre de la Commission de salubrité du quartier Saint-Thomas-d'Aquin.

Une mission qui lui fut confiée par ses confrères convenait bien à son caractère loyal et prouve la considération dont il jouissait parmi ceux-ci. En effet, le 6 décembre 1834, il était désigné par la Société de prévoyance des Pharmaciens du département de la Seine pour faire partie de la Commission permanente ayant pour but de surveiller le charlatanisme afin de le faire connaître à qui de droit. Cette institution émanait d'une pensée louable et faisait honneur à ceux qui la fondaient comme au très-jeune pharmacien qui obtenait les suffrages de ses pairs.

Se préoccupant de l'efficacité et de la promptitude des soins à donner sur les champs de bataille aux militaires atteints de blessures, M. Corriol, alors pharmacien, composa un sac médico-chirurgical d'ambulance, qui contenait les médicaments, appareils à fractures et instruments de chirurgie de première nécessité.

Cette trousse, qui eut du succès, obtint du Jury une mention honorable, à l'Exposition des produits de l'industrie de 1839.

Un emploi de haute importance eut sa place dans la carrière

industrielle et scientifique de notre honorable et regretté collègue : il donna son concours au célèbre Pelletier qui fut membre de l'Académie de Médecine, fabricant de produits chimiques, et l'un des hommes (1) qui, dans la première partie de notre siècle, ont rendu un immense service à l'humanité en contribuant à la découverte du sulfate de quinine, ce médicament si efficace contre les fièvres.

A la suite d'un examen du jeune étudiant, auquel il avait assisté, Pelletier lui offrit une place dans son laboratoire de la rue Jacob et, très-peu de temps après, lui confia la direction de sa fabrique de produits chimiques, pharmaceutiques et particulièrement de quinine, qu'il établissait alors à Clichy. Il est dans mes souvenirs personnels, Messieurs, d'avoir visité, en l'année 1831, cette usine qui était sise à la Planchette, auprès de la Seine, sur cette partie du territoire de Clichy qui a été détachée pour former la commune de Levallois-Perret.

Pendant six années, M. Corriol dirigea cette importante usine et, en 1836, il prit une de ces pharmacies qu'on voyait à la Croix-Rouge, à l'angle de la rue de Sèvres, et qu'il ne quitta qu'en 1842 pour étendre le cadre de ses affaires commerciales et se livrer à l'exportation des produits chimiques aux colonies.

Après plusieurs années, notre collègue se retira du monde industriel pour ne plus s'occuper que de Sociétés savantes et bientôt il entra dans la voie de l'Horticulture : nous le voyons en effet, à Melun, travaillant lui-même dans son grand jardin, s'attachant à la Société d'Horticulture de cette ville et lui prêtant un concours actif.

Le séjour de M. Corriol à Melun eut une durée de quelques années, après lesquelles des devoirs de famille le firent entrer dans une nouvelle phase et le ramenèrent à Paris.

Mais alors, il revenait à son point de départ, transformé en amateur de jardins ; et, pour satisfaire autant que possible son goût, il acheta une maison avec jardin, sise à côté de la place du Trône et qu'il habita seul avec sa famille.

C'est de là qu'il venait avec une exactitude scrupuleuse, non

---

(1) On sait que le sulfate de quinine a été obtenu pour la première fois par Pelletier et Caventou.

seulement aux séances générales de notre Société et à celles de notre Comité, mais encore à celles de la Commission de Pomologie qui ont lieu tous les jeudis. Pendant plusieurs années, il fut délégué de la Commission de Rédaction que, chaque année aussi, il avait mission de représenter au Conseil d'Administration.

Aimant par-dessus tout les études pomologiques, il ne manquait jamais aux réunions de la Commission au sein de laquelle elles sont exclusivement traitées et à laquelle il se plaisait à attribuer toutes les connaissances qu'il avait acquises dans cette branche de l'Horticulture; il y était exact, même lorsque la veille il avait traversé Paris pour assister à une séance de la Commission de Rédaction; enfin il était toujours prêt à accepter les missions qui lui étaient confiées.

Nous devons à l'esprit actif et aux sentiments profonds de confraternité de notre ancien collègue la création de cet album photographique qui nous permettra de conserver les traits de ces Membres qui, par la distinction de leur caractère et leurs mérites, nous auront été sympathiques, et qui, par leur savoir ou leurs travaux, auront fait honneur à notre Société.

Cette activité juvénile, cette exactitude scrupuleuse étaient vraiment exemplaires chez un vieillard qui allait devenir octogénaire, et elles ne se démentirent jamais.

M. Corriol, en effet, ne s'arrêta dans sa marche que lorsque, vaincu par l'âge, il fut contraint à un repos qui dura à peine un mois.

Notre collègue apportait dans les séances de notre Comité un contingent précieux, celui que lui fournissaient ses connaissances spéciales en chimie, et nous montrait ainsi que partout la science a sa place. Membre érudit et fort d'une grande expérience, il était d'un avis éclairé et sûr; doux, affable, profondément dévoué, il n'eut que des amis parmi les collègues auxquels il fut donné de travailler avec lui chaque semaine, pendant de nombreuses années, et qui, ayant eu le chagrin de l'accompagner, le premier octobre dernier, jusqu'à sa dernière demeure, s'associèrent de tout cœur aux paroles suivantes qui furent prononcées au bord de sa tombe par M. Charles Chevallier, Président du Comité d'Arboriculture.

« Permettez-moi, Messieurs, de vous exprimer, en quelques  
» mots, tous les regrets que laisse parmi ses collègues de la Société  
» d'Horticulture l'homme de bien que nous venons d'avoir la dou-  
» leur de perdre. Le vénérable M. Corriol faisait partie depuis  
» vingt années de la Société centrale d'Horticulture de France ;  
» ses goûts et ses penchants le rattachèrent au Comité d'Arbori-  
» culture dont il suivait très-exactement les séances. Bon, affec-  
» tueux, affable, instruit et studieux, il apportait dans les discus-  
» sions les connaissances spéciales qu'il possédait et il était toujours  
» prêt à remplir avec zèle et dévouement les missions qui lui  
» étaient confiées.

» Très-aimé et très-estimé de ses collègues, M. Corriol était,  
» depuis six années, constamment réélu à la Commission de Ré-  
» daction du *Journal* de la Société et nous savions que nous pos-  
» sédions en lui un représentant capable et utile. Il peut être  
» cité comme un modèle et il laissera dans le Conseil d'Adminis-  
» tration de la Société, ainsi que dans le Comité d'Arboriculture,  
» un vide difficile à combler.

» Quoique parvenu à un âge avancé, ayant atteint sa quatre-  
» vingt-unième année, notre dévoué collègue remplissait toujours  
» ses fonctions avec un zèle, une activité et un empressement  
» dignes d'éloges, et nous espérions le voir encore, pendant plu-  
» sieurs années, au milieu de nous.

» L'inexorable temps a accompli sa tâche et nous ne pouvons  
» aujourd'hui exprimer sur sa tombe que les douloureux regrets  
» que nous cause sa perte : puissent-ils, pour sa veuve et ses en-  
» fants, adoucir l'amertume de leur chagrin !

» Adieu, cher collègue, adieu..... »

---

#### CULTURE DES ABRICOTIERS A TRIEL (SEINE-ET-OISE) ;

Par M. MICHELIN.

L'horticulture, dans les environs des grandes villes, et notam-  
ment autour de Paris, brille par certaines spécialités qui se sont  
créées sous l'appât des larges débouchés que leur ouvre la consom-  
mation : on en voit la preuve dans tout ce qui est produit en plantes  
de serre chaude et d'ornement, en fleurs, dans les cultures marai-  
chères, dans l'arboriculture fruitière, etc. Pour ce qui concerne



cette dernière branche en particulier, je me borne à citer les Figuiers d'Argenteuil, les Raisins de Conflans, de Thomery, les Pêches de Montreuil, etc.

En horticulture, comme dans l'industrie, tout s'accorde pour encourager les spécialités à perfectionner leur art et pour les aider à atteindre ce but en augmentant leurs chances de gain.

MM. Charollois, Cottin, Vallois et moi, le 24 juin dernier, nous venions de voir un exemple de culture spéciale très-bien entendue dans le beau clos garni de Doyennés d'hiver que M. Jacques Simon, un lauréat de notre Société, entretient, depuis dix-neuf années, à E ancourt, commune de Jouy-le-Moutiers, dans la propriété de M. Quillé, lorsque nous eûmes l'idée de profiter de la proximité de Triel pour nous y rendre et y visiter une culture, en partie séculaire, qui est en vigueur sur le territoire de cette commune et dont ce même M. Quillé a un fort beau spécimen dans un jardin appartenant à sa maison d'habitation.

Nous savions en effet, ce qui est ignoré de bien des habitants de Paris, qu'il existe à Triel et aux environs une industrie toute locale et spéciale, la culture d'Abricots de plein vent, qui sont très-recherchés pour la confiserie.

Cette visite nous ayant offert un intérêt très-marqué, mes collègues décidèrent que je vous en ferais le récit.

Le pays de Triel est sur la rive droite de la Seine qui le sépare du chemin de fer de Rouen, situé sur la rive gauche : il se développe sur le versant de cette longue ligne de coteaux qui commence à la pointe d'Andresy, au confluent de l'Oise et de la Seine, et borde le fleuve dans un très-long parcours ; la commune descendant en pente et, par les jardins, vient jusqu'à la rive du fleuve. Or c'est dans ces jardins que sont plantés surtout, sur une longueur de deux kilomètres environ, ces Abricotiers de vieille date qui donnent chaque année, avec fort peu de lacunes, ces fruits de plein vent que l'on connaît, dans le commerce parisien, sous le nom d'*Abricots de Triel*.

En décrivant le jardin de M. Quillé, le plus important de tous, sous le rapport de sa plantation d'Abricotiers, je vous aurai fait connaître la culture de ces fruits telle qu'elle se pratique généralement dans le pays.

Je m'en tiendrai donc à ce seul champ d'exploitation dans lequel

sont plantés, pour ainsi dire jusqu'au bord de la Seine, environ 350 Abricotiers, autrefois disposés en quinconce et qui, au dire du propriétaire et de M. Gravereau (Jean-Baptiste), le jardinier qui, depuis vingt ans, les cultive, rapportent en moyenne, la récolte étant vendue à forfait et sur pied, de 3 800 à 4 000 francs par an, redoutant sans doute fort peu la concurrence des fruit similaires du Midi.

Ces arbres, pour la plupart, ont été plantés en demi-tiges et, par la disposition de leurs branches charpentières, révèlent que primitivement la forme de vases leur avait été donnée. Ils sont greffés sur Prunier Saint-Julien et beaucoup paraissent l'avoir été à 4 mètres seulement du sol. On voit dans la plantation des arbres qui dénotent une existence de 80, 100, 150 et jusqu'à 180 ans. Si l'on ne peut garantir leur longévité exprimée par les chiffres élevés que la tradition leur attribue, on croit bien volontiers à leur existence plus que séculaire.

Ils offrent à l'œil, portés par une forte tige, de grosses branches dénudées dans leur première partie ; puis, à une certaine distance du tronc, exclusivement garnies de minces branches à fruits, qui sont sévèrement taillées chaque hiver, en vue de produire la suppression des branches qui ont rapporté et le rapprochement, le plus près possible des branches de charpente, des bourgeons destinés à fournir ceux de *remplacement* qui porteront les fruits l'année suivante. Sur ces vieux arbres, qui ne poussent que modérément, on cherche à tailler au printemps, soit le plus tôt possible, avant le mouvement de la végétation, afin qu'il n'y ait pas de déperdition de cette sève, qui, on le conçoit, ne peut plus arriver avec abondance comme sur des arbres en pleine croissance.

On se demande pourquoi, puisqu'on travaille pour favoriser la mise à fruit, on ne complète pas cette taille d'hiver par les pincements d'été qui diminueraient l'importance de la taille d'hiver. La réponse se fait facilement : l'opération serait bonne en elle-même, mais elle entraînerait dans un travail de main-d'œuvre dont l'exécution, sur une aussi grosse masse, ne serait sans doute pas en rapport avec le résultat qu'il pourrait produire. Je puis terminer ces explications sur la taille des Abricotiers de Triel en disant que M. Alexis Lepère, l'un de nos doyens, nous a rappelé que

M. d'Albret, du Jardin des plantes, dont le nom appartient à l'histoire de l'arboriculture, s'étant retiré à Triel, avait donné des conseils aux habitants sur la taille à appliquer à ces arbres fruitiers qui sont une richesse pour le pays.

Je terminerai cet exposé en disant que la variété cultivée est uniformément celle du *Gros blanc*, convenant bien pour la cuisson parce que sa pulpe est ferme et ne fond pas en eau comme celle des variétés recherchées pour la table. Parmi ces arbres séculaires, il y a parfois des extinctions. Dans ce cas, on remplace les absents par de jeunes sujets ; mais la vie de ces derniers est limitée à un nombre d'années qui généralement ne dépasse pas la vingtaine. Les nouveaux arbres ont à vivre sous l'ombre des anciens, et malgré la précaution qu'on a de changer les terres épuisées, à un moment donné, les racines atteignent le vieux sol qui a de bonnes raisons pour faire défaut. Les jardins de Triel, qui, dans la partie basse, s'approchent de la Seine, ne sont pas épargnés par les débordements du fleuve ; mais les Abricotiers supportent les inondations paisibles sans en souffrir. Il n'en est pas de même des gelées tardives qui ne manqueraient pas d'anéantir la fructification. On en combat les dangers, lorsqu'on les redoute, par les fumigations qu'on pratique avec succès dans des vignobles. On emploie, pour produire des nuages de fumée épaisse, les graisses ou mieux les huiles lourdes provenant de la fabrication du gaz, qu'on fait brûler sous les arbres dans des récipients métalliques en tôle ou en fonte. C'est ce dernier produit que M. Quillé emploie dans son terrain.

Ces fumigations bien connues trouvent ici leur emploi tout naturel pour la protection des Abricotiers.

Il me restera, pour l'année prochaine, à rendre compte des fruits qu'on récolte sur ces arbres dont, mes collègues et moi, nous avons cru utile de faire connaître l'existence et le traitement. Les fruits, lorsque nous les avons vus, au mois de juin, étaient abondants mais encore éloignés de leur maturité ; depuis cette époque, le temps a été si défavorable qu'ils sont tombés ou sont restés trop inférieurs pour qu'on ait pu les juger en connaissance de cause ; aussi en avons-nous différé l'examen.

---

## RAPPORTS

RAPPORT PRÉSENTÉ AU NOM DE LA COMMISSION DES INSECTICIDES ;

Par M. MAURICE GIRARD.

La Commission a examiné les effets d'un produit pulvérulent, dit *poudre foudroyante*, présenté par M. Edmond Roseau, du prix de 4 fr. le kilogramme.

Les résultats constatés par MM. Laizier et Charollois ont été été assez satisfaisants pour les Limaces, très-médiocres pour les Chenilles sur les arbres. La poudre était insufflée au moyen du soufflet à vignes. M. Laizier a entouré 47 Limaces d'un cordon de cette poudre: 5 d'entre elles ont réussi à le franchir et à s'échapper; 42 n'ont pu passer et sont mortes après avoir touché la poudre. L'effet a été moins marqué sur des Escargots. M. Laizier a reconnu que la poudre mouillée est moins bonne, tandis qu'elle est réellement foudroyante à l'état sec. M. Cellières a constaté un bon effet sur les Limaces et Escargots, ces Mollusques périssant en général après avoir été atteints par la poudre. M. Maurice Girard avait emporté chez lui des Limaces roulées dans des feuilles de salade couvertes de poudre Roseau; elles étaient, au bout de trois ou quatre jours, décomposées et à demi desséchées.

M. Charollois a obtenu de bons effets avec la poudre foudroyante contre le Puceron lanigère du Pommier, sauf pour les sujets trop profondément cachés dans les crevasses. Il faut remarquer que ce funeste Puceron est encore mieux atteint par un badigeon à l'huile minérale, et, au second rang d'efficacité, par l'alcool et le jus de tabac. Malheureusement ce Puceron se porte sur les racines par les hivers froids et échappe ainsi à tous les insecticides aériens. M. Charollois a également constaté un bon résultat de la poudre Roseau sur un Puceron à duvet qui attaquait des racines d'Anémone.

La Commission réserve complètement son appréciation sur les effets de cette poudre à l'égard des Insectes, jusqu'à ce que des expériences nombreuses et variées aient été faites au retour de la belle saison. Elle recommande ce produit comme efficace contre les

Mollusques terrestres des jardins, sans exclure toutefois l'emploi d'autres moyens de destruction.

---

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE RESTAURATION DU PARC  
DE ROBÉCOURT PRÈS HAM (SOMME);

M. A. LAVIALLE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Notre collègue M. Péan, ayant sollicité l'envoi d'une Commission pour visiter les travaux de restauration qu'il a exécutés dans le parc de M. le baron de Robécourt, votre Comité des Arts et Industries horticoles a nommé et vous avez agréé, pour faire partie de cette Commission, MM. Pescheux, Président, Beaume, Grenthe, Pinart et Lavialle. L'honorable Président du Comité des Arts et Industries horticoles, M. Teston, avait bien voulu promettre d'adjoindre à cette Commission et de la diriger dans ses travaux; malheureusement une assez forte indisposition nous a privés de son bienveillant et éclairé concours.

Le parc de Robécourt, qu'il nous a été donné d'examiner, est situé dans le département de la Somme, à huit kilomètres de la ville de Ham, dans une plaine basse et sans accidents naturels de terrain, privé de ces grandes vues extérieures qui en font presque toujours l'un des plus beaux ornements; c'était un bois d'une végétation luxuriante, il est vrai, percé d'allées droites convergeant vers un même point, entouré de terres en culture; sol plat et humide, d'une surface d'environ seize hectares, clos sur tout son périmètre de fossés, immergé très-souvent et presque entièrement dans les saisons pluvieuses.

M. le baron de Robécourt, mû par de puissants souvenirs de famille, et aussi dans un but d'encouragement pour la contrée, a résolu de faire de ce parc un séjour agréable et riant. L'affabilité et le contentement avec lesquels il a accueilli votre Commission, l'empressement qu'il a mis à lui donner toutes sortes d'explications, nous ont montré qu'il pensait avoir réussi et qu'il était heureux du choix de ses praticiens.

Nous nous abstiendrons, Messieurs, de la description du magnifique château construit sur les plans et par les soins de M. Charles

Chérier, architecte à Saint-Quentin ; mais il rentre, nous le croyons, dans notre cadre d'exprimer la satisfaction avec laquelle nous avons reconnu l'excellente orientation que cet habile architecte a donnée à son œuvre et l'altitude, point capital, à laquelle il a placé cette construction. Le château a été placé de telle sorte que le sol du terre-plein a dû être exhaussé de plus de deux mètres et se trouve sur une légère éminence, à l'abri de toute humidité. Grand observateur aussi des nécessités de la vie à la campagne et du besoin qu'on éprouve de n'être pas éloigné des dépendances, sans cependant être incommodé de leur voisinage, M. Chérier a placé avec art les communs et basses-cours à l'est et à gauche du château, aussi près que possible mais assez éloignés pour pouvoir les masquer et pour qu'on n'en aperçoive que les parties agréables à la vue, entre les plantations.

L'orangerie et les serres, bien disposés aussi par ses soins, à l'est et à droite du château, concourent également à préparer le succès de l'étude du parc.

Nous rentrons maintenant, Messieurs, complètement dans notre agréable mission, celle de rechercher si l'étude de transformation du parc et l'exécution de ces embellissements ont été conduites de manière à répondre et aux vœux du propriétaire et aux exigences si grandes aujourd'hui de l'art des jardins. Votre Commission est heureuse de répondre affirmativement à ces deux importantes questions.

De grandes difficultés se sont présentées dès le début pour le paysagiste. Conserver presque en son entier cette forêt en quelque sorte séculaire, dégager quelques points de vue si rares en cette situation, mouvoir très-légèrement le sol pour rester en harmonie avec le paysage environnant, trouver sans chercher loin l'immense remblai nécessaire autour du château : M. Péan a su créer et trouver le tout ! Trente mille mètres cubes de remblai ont été amenés autour du château, et aujourd'hui on se dirige dans le parc par des allées en pentes très-douces, mais suffisantes pour échapper à l'humidité en toutes saisons ; ce remblai considérable provient de légers vallonements établis dans le sens de chaque point de vue ; différents points, buts de promenades, ont été aussi exhaussés pour allonger et adoucir l'étendue de la vue et la fixer sur de légères fabriques construites sur ces points culminants.

Les fossés qui bordaient le parc à l'est ont été régularisés et approfondis pour assainir le sol du parc et recevoir les eaux des drains d'assainissement. Ceux de l'ouest ont été comblés parce qu'ils semblaient limiter la promenade et ne pouvaient être alimentés dans l'été ; ceux du sud et du nord ont été agrandis et, agréablement contournés, ils forment de gracieuses petites rivières.

Les allées nouvelles du parc sont très-bien tracées ; elles dirigent le promeneur, par des courbes harmonieuses, habilement combinées, vers tous les points intéressants où il désire se rendre, sans le fatiguer, en variant constamment les points de vue et l'engageant en quelque sorte, s'il le désire, dans une promenade d'un parcours qui s'étend jusqu'à six kilomètres. Si nous osions critiquer quelque chose dans cet ensemble bien réussi, ce serait d'avoir conservé toutes les allées droites ; mais ces belles avenues de grands arbres parlent encore en faveur de l'artiste ; du reste, en réponse à cette observation, nous avons été conduits au lieu dit l'*Etoile*, rencontre de toutes ces belles percées ; là saisis de l'harmonie de cet ensemble, création d'une autre époque, nous avons dû convenir que c'eût été faire acte de vandalisme que de masquer ces belles percées.

Sur ces seize hectares de parc, douze environ étaient plantés de grandes futaies remplies d'arbres centenaires, d'une végétation luxuriante et formant à l'ouest un rideau qui s'étend dans toute la longueur du parc, du sud au nord. Des percées habilement établies dans la direction de plusieurs villages, vers le nord et le nord-ouest et sur la plaine qui s'étend au sud à perte de vue, le défrichement d'une partie de la futaie sur différents points, en conservant, bien entendu, les gros arbres, ont fait de cette partie une magnifique promenade créée, croirait-on, depuis cent ans. Une plantation bien comprise de la partie avoisinant le château, qui était entièrement découverte, a heureusement complété cet ensemble aujourd'hui remarquablement beau.

M. Péan, qui avait à lutter contre l'uniformité des masses forestières, a su créer des oppositions remarquables en groupant avec art les jeunes arbres et arbustes dont il a formé ses nouveaux massifs ; il a parsemé la promenade de groupes formés chacun des

mêmes espèces, de manière à présenter des masses claires opposées à des masses sombres, toujours très-bien superposées, jouant ainsi à l'effet naturel de la perspective.

En parcourant les allées et suivant que l'on s'éloigne du château dans telle ou telle direction, on rencontre, et toujours avec une végétation qui témoigne des grands soins qu'on a pris de la plantation, soit un massif entier de Houx panachés, de Lauriers, de Magnolias à feuilles persistantes, d'Érables panachés, de Lilas, de Troënes, etc.; soit plus loin de Magnolias à feuilles caduques, abrités par de grands arbres soigneusement conservés; ensuite et comme bordure en quelque sorte des hautes futaies ou dans les clairières habilement ménagées, des massifs ou groupes de Buis panaché, de *Yucca*, d'*Aucuba*, etc. Dans d'autres directions, les Conifères par groupes de mêmes espèces, les Cèdres du Liban et de l'Atlas, les Thuyas en pyramide, les Sapins, les Pins noirs d'Autriche, etc.; d'un autre côté, en s'écartant alors des masses sombres, la promenade si agréable à travers les arbres et arbustes à fleurs; enfin autour du château, à l'exposition du nord, les Rhododendrons et les Kalmias, et, à l'exposition du sud, les Azalées de pleine terre.

Nous avons parlé de fabriques : on en a été très-sobre, comme le site du reste le comporte ; cependant nous mentionnerons deux ponts en bois rustique qui sont parfaitement conçus et placés dans un milieu bien agreste, sur des culées en rocaïlle ou roches émergeant agréablement des talus des rivières. M. Péan a confié l'exécution de ces ponts rustiques à notre collègue, M. Prunières, qui excelle dans ces sortes de constructions.

Les serres nouvellement construites, nous les avons visitées et nous nous sommes assurés que leur heureuse installation, due au constructeur, M. Grenthe, notre collègue, bien connu de tous dans la Société, offre une bonne exploitation pour la culture des plantes destinées aux garnitures des bordures de massifs, et des corbeilles de fleurs disposées avec beaucoup d'art autour du château et sur les pelouses, dans les parties les plus agréables de la promenade.

Une des installations les plus utiles et les plus agréables de la vie à la campagne est, sans contredit, le jardin fruitier. Ici encore,



Messieurs, nous n'avons que des louanges à adresser sur cette installation.

Le jardin fruitier de Robécourt, d'une surface de quatre mille mètres, est un rectangle de quatre-vingts mètres de long sur cinquante mètres de large, situé au nord-est du parc, à proximité des communs et de l'habitation du jardinier ; il est clos de murs sur trois faces et, au midi, par une grille qui en permet la vue aux promeneurs du parc. Sa plus grande dimension du sud au nord permet d'utiliser avec succès les deux faces de chacun des deux grands murs est et ouest ; à l'extérieur de ces murs règnent tout autour une large plate-bande et une allée de ceinture, le tout entouré d'un fossé, réceptacle des drains d'assainissement que ce sol bas a nécessités. La richesse exceptionnelle du sol de ce jardin, les précautions prises pour éviter une trop constante humidité, ont produit une végétation qui montre encore l'heureux choix qui a été fait de cet emplacement. A l'intérieur du jardin fruitier, une plate-bande et une allée de ceinture longent chaque mur et la grille. Le centre est divisé en quatre carrés longs par deux allées en forme de croix avec un large bassin circulaire à leur intersection. Les murs sont garnis d'espaliers bien distancés et déjà bien formés. Les bordures des allées sont formées de cordons horizontaux et les plates-bandes qui pourtournent les carrés sont plantées de pyramides alternées avec des vases ou gobelets, excepté celles des grands côtés extérieurs des carrés, qui sont garnies de magnifiques contre-espaliers. Ces contre-espaliers sont établis sur deux rangs distants de vingt-cinq centimètres et portant chacun sept étages de fil de fer de 0m 40 environ d'espacement, sur lesquels se dressent les arbres déjà bien formés. La récolte de cette année nous a montré le choix judicieux fait des espèces de fruits, et la magnifique végétation, les soins qui ont été apportés à cette belle plantation.

Autour de ce superbe jardin fruitier, le reliant en quelque sorte au parc, par massifs ou groupes distincts, sont disposés les Noisetiers, les Néfliers, les Coignassiers, les Cornouillers, etc., et plus loin les Noyers et les Châtaigniers, de manière à former un ensemble de végétaux fruitiers bien séparés, mais complétant cependant d'une manière parfaite l'ensemble du parc.

Votre Commission, Messieurs, est heureuse de pouvoir, en vous

signalant une œuvre parfaitement réussie, féliciter un jeune émule de nos maîtres modernes en l'art des jardins. Persuadée que vous accordez toutes vos sympathies et vos encouragements aussi bien aux hommes qui s'étudient à grouper et harmoniser les beaux produits de notre Horticulture qu'à ceux qui les cultivent, les multiplient et les propagent, elle vient avec confiance solliciter le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses et son insertion dans le *Journal* de la Société.

---

**RAPPORT SUR LES ÉTABLISSEMENTS HORTICOLES, SAVOIR : PÉPINIÈRES  
ET CULTURES DE GRAINES DE M. JACQUEMET-BONNEFONT,  
A ANNONAY (ARDÈCHE);**

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Il y a vingt-cinq ans, un Rapport était présenté à notre Société au nom d'une Commission de trois Membres qui avaient été envoyés pour visiter les importantes cultures horticoles d'un de nos collègues, M. Jacquemet-Bonnefont, d'Annonay (Ardèche); cette année, une nouvelle Commission vient d'être chargée d'examiner la même exploitation et de vous en rendre compte. Elle a été composée de M. Jamin (Ferdinand), de Bourg-la-Reine, l'un de nos Vice-Présidents, dont le vénéré père avait fait partie de la première; de MM. Hortolès, pépiniériste et professeur d'Arboriculture à Montpellier (Hérault), et Michelin, Secrétaire de votre Comité d'Arboriculture, à qui a bien voulu s'adjoindre l'honorable M. Hardy, premier Vice-Président de notre Société, qui, naturellement, a été prié d'en diriger les travaux.

Mes collègues m'ont fait l'honneur de me nommer Rapporteur.

La Commission de 1854 avait vu M. Jacquemet-Bonnefont dans la première phase de sa carrière horticole : la seconde le trouve Membre *honoraire* de notre Société, c'est-à-dire l'un de ses doyens, fort d'une grande expérience, d'une science horticole laborieusement acquise, d'une considération notoirement méritée.

Les auditeurs de 1854 sont aujourd'hui assez rares parmi nous : aussi je crois utile, Messieurs, que le Rapporteur de 1879

remonte aux sources mêmes de son sujet sans tenir compte de ce qui, de sa part, pourrait être une répétition.

Avant d'entrer dans les détails caractéristiques de la maison Jacquemet-Bonnefont prise dans son état actuel, il n'est pas sans raison d'en préciser l'origine qui remonte à 1780, année de sa fondation par Jean-Baptiste Jacquemet-Bonnefont. Son fils François, né en 1789, après être venu à Paris étudier, sous le célèbre André Thouin, mourut en 1849, à l'âge de soixante ans. Il avait éprouvé lui-même les bienfaits d'une instruction scientifique et il procura à son fils Marius les moyens d'en acquérir une semblable. Lorsqu'il fut en âge, il l'envoya à Paris où il recueillit, dans les cours de Botanique et de Culture du Muséum et de la Faculté des Sciences, comme dans l'étude des grands établissements horticoles, ces notions qui devaient le guider plus tard dans sa carrière professionnelle. Jeune encore, François Jacquemet-Bonnefont avait remplacé son père, avait organisé l'établissement sur ses bases actuelles, lui avait donné l'importance que son fils Marius, qu'il s'était associé, quelques années avant sa mort, a si bien conservée, après l'avoir lui-même développée.

L'ancien Membre de notre Société, décédé en 1849, avait su acquérir dans sa ville natale une grande considération : il avait siégé au Conseil municipal ; il y avait été juge au Tribunal de commerce. Notre collègue actuel, à l'exemple de son père, a rendu les mêmes services à son pays : pendant nombre d'années, il a fait partie du même Conseil et a siégé au même Tribunal.

Or, nous voyons aujourd'hui la maison toujours sous le nom de Jacquemet-Bonnefont, père et fils, religieusement conservé, et sous la direction de M. Marius Jacquemet-Bonnefont et de ses deux neveux, MM. Du Sert (Gabriel), et Graillat (Louis), tous deux également membres de notre Société.

Avant d'entrer dans les détails de l'établissement soumis à notre examen, il me paraît à propos, Messieurs, de vous le montrer par un aperçu général, dans son ensemble, avec sa grande superficie en culture, la situation qui lui est propre, sur la zone du Midi, c'est-à-dire à la frontière du Midi, et de vous éclairer, au début même, sur son importance exceptionnelle qui en fait l'un des établissements hors ligne d'une des régions de la France, et sur

la nature même des besoins auxquels sa position topographique l'oblige à répondre.

Annonay, Messieurs, ville du Vivarais renfermant 47 000 âmes, sur la rive droite du Rhône, est beaucoup plus peuplée que toutes les autres villes du département de l'Ardèche. Elle est située à l'extrémité de ce département, à trois heures environ, par la voie ferrée, de la ville de Lyon. On y accède par un embranchement de 40 kilomètres environ qui prend au bord du Rhône, à la station de Saint-Rambert.

Cette ville, élevée à 357 mètres au-dessus du niveau de la mer et d'origine gallo-romaine, à en juger surtout par le nom de *Castrum Annoniaci* que lui donnent les vieilles chartes, est un centre important pour les papeteries, la mégisserie des peaux de chevreau préparées pour la ganterie, le moulinage de la soie, etc. C'est dans une des papeteries appartenant à la célèbre famille des Montgolfier, et que la Commission visita avec un vif intérêt, que, le 3 juin 1783, les frères Joseph et Etienne s'élevèrent dans le premier aérostat qui, à cette époque, excita un étonnement bien justifié de la part des contemporains. Une colonne indique le point où eut lieu cette ascension. La Commission fut gracieusement accueillie par les membres de cette honorable famille.

Je dirai en passant que les mégisseries, des fabriques de gélatine et autres produisent des détritrus que MM. Jacquemet-Bonnefont ont employés comme engrais ; j'y reviendrai plus tard.

La ville, adossée à des rochers élevés, s'avance dans un large fond formé par la jonction de deux vallées au fond desquelles coulent les eaux des deux ruisseaux de la Déome et de la Cance, qui se réunissent ; elle est bâtie sur des rochers granitiques dont les pentes inégales et rapides rendent ses rues montueuses, étroites, parfois en escalier, d'un accès difficile même pour la marche. Des cours d'eau, maigres en apparence, mais habilement ménagés, suffisent pour le service des usines et pour la fourniture des maisons : notre collègue en tire parti pour celles de ses cultures qui sont à portée de la ville.

De tout cela il résulte que la tâche de ceux qui exploitent des industries à Annonay, bien qu'améliorée par l'installation d'un chemin de fer, est pénible, que les transports et les communications y imposent des labeurs.

D'un autre côté, on ne comprend pas à première vue qu'un grand établissement horticole, au milieu de cette agglomération industrielle et ouvrière, soit dans une situation locale avantageuse pour trouver des débouchés à ses produits et des voies largement ouvertes pour les emporter.

Qu'importe, Messieurs, le travail surmontera les obstacles. M. Marius Jacquemet-Bonnefont a reçu la fondation de ses pères; il la conservera, il en étendra le cadre, et son activité et sa vigilance y introduiront le progrès.

L'Horticulture, par les travaux de la pépinière, c'est le fond, le but principal et le plus apparent; mais la culture des plantes pour les graines, voilà pour l'établissement, je ne dirai pas un accessoire, mais une branche importante qui, si elle n'égale pas la première, apporte à l'ensemble un contingent notable.

Cette culture des graines, Messieurs, elle s'entremêle fort à propos avec les travaux des grandes pépinières; car elle rend le service utile d'alterner et de procurer une diversité nécessaire aux terres dont les racines des arbres ont épuisé certains sucs.

La nomenclature des graines récoltées est considérable. Elle comprend celles des arbres, des fleurs, des plantes potagères, fourragères, etc...

Tous les produits obtenus à Annonay s'éconlent principalement dans une partie du centre de la France, dans le Midi jusqu'à la Méditerranée et, par le port de Marseille, dans l'Europe orientale, l'Algérie, l'Espagne, le Levant, etc.

C'est dans ces contrées que s'est fait surtout connaître, de père en fils, cette maison qui porte encore le nom de Jacquemet-Bonnefont, père et fils.

A Annonay, dans une maison commerciale sise au centre de la ville, sont les bureaux d'administration et les magasins des graines réparties entre trois étages et en un magasin destiné à alimenter la vente de l'année, et un autre qui reçoit les graines qui se préparent pour passer, l'année suivante, dans le local contigu où elles remplaceront les stocks épuisés où qui n'ont pas la propriété de conserver leur faculté germinative.

A Lyon a été fondé, en l'année 1848, un magasin exclusivement destiné à la vente des graines; il était tenu par M. Jacques Piraut, employé, âgé de quarante-deux ans, qui depuis vingt-huit

ans faisait partie du personnel de la maison et qui, après la visite de la Commission, a été enlevé en fort peu de temps par une maladie cruelle.

La sœur de ce dernier, Marie Piraut, est, depuis quarante ans, employée au magasin de graines d'Annonay.

A peu de distance de ce magasin sont de vastes bâtiments où se font les emballages et les nettoyages des graines. On y emmagasine les graines fourragères et autres appartenant à la grande culture ; dix ouvriers y sont occupés. M. Antoine Filliol, l'employé qui est chargé de diriger cette minutieuse manutention, âgé de soixante ans, a reçu en 1861 la grande médaille d'argent de la Société centrale d'Horticulture de France, comme ayant alors trente années de bons services dans le même établissement ; l'an prochain, il aura accompli sa cinquantième année d'exercice. Il a avec lui un fils dont l'avenir sans doute se prépare selon les louables habitudes de la maison ; un autre fils dirige les cultures, dans la première section des pépinières qui vont être décrites.

Dans cet établissement, à un âge peu avancé, on a acquis de longs services ; on a dix ou onze ans, et déjà on travaille à côté de son père : le lien est dès lors formé pour toute la carrière.

Après ces observations générales et préliminaires, Messieurs, je ne devrais plus avoir qu'à vous conduire dans les champs cultivés par la maison ; toutefois leur disposition exceptionnelle m'oblige à une dernière explication.

Arrivés à Annonay le 25 août dernier, nous avons parcouru successivement, et pendant l'espace de trois jours consacrés à nos opérations, six pépinières bien distinctes, chacune ayant son caractère propre, situées sur plusieurs communes dépendant des trois départements de l'Ardèche, de la Drôme et de l'Isère, distantes de la ville de 1 kilom. 1/2 à 15 environ, c'est-à-dire sises jusqu'au delà du Rhône, sur sa rive gauche.

Il fallait de vastes terrains, et peu à peu l'exploitation grandissait dans ce pays tourmenté par les roches, les côtes, les ravins, très-morcelé dans les bons fonds ; il fallait chercher les espaces suffisants et les sols convenables ; il en est résulté cette dispersion et une organisation toute spéciale qui en a été la conséquence, savoir : sur chaque point, l'établissement d'une sorte de

ferme comprenant une habitation, un jardin, des greniers, des hangars, une étable à vaches, une écurie, une porcherie, une basse-cour. Là réside le contre-maitre qui dirige la culture de la section et qui a la responsabilité de son service, le conduisant avec une entière indépendance des autres fractions, y travaillant sous les ordres directs du chef qui introduit dans chacune de ces parties le genre de culture qui convient à son sol, à son exposition, à ses moyens d'arrosement, etc.

On saisit facilement les avantages qui découlent de cette organisation : le voisinage d'une ville peuplée assure à ces petites fermes un placement avantageux pour le lait ; chacune a sur place même une utile production de fumiers ; le gardien, le maître du lieu, est là en permanence avec sa famille ; le chef et ses suppléants dans leurs visites sont assurés de le trouver toujours à son poste. Matériellement, si cette division complique l'exploitation, elle a ses avantages.

Si le choix à faire dans des localités dissemblables facilite l'appropriation des cultures qui conviennent le mieux à chaque produit, il est la source d'un excellent résultat, celui d'éloigner les uns des autres les terrains où se récoltent les graines, d'isoler le plus possible les plantes porte-graines et de diminuer ainsi les croisements, cause trop fréquente d'altération de certaines espèces et variétés. En effet, Messieurs, combien de précautions doit prendre le cultivateur pour graines ! Il a une mission de confiance dans laquelle il ne saurait apporter trop de soins, de précautions et de conscience. Il concourt insensiblement à l'amélioration des plantes ; ou, par sa négligence, il en laisse diminuer la valeur, et il fait un tort réel à cette Horticulture qui est l'un des succès de la France.

On voit et on juge l'arbre ou la plante qu'on achète ; en matière de semences, on ne sait que bien peu de la graine qu'on se procure. Il importe donc par-dessus tout que ce commerce soit fait par des maisons hautement respectables et dignes de la confiance du public. Moralement, voilà ce que produit l'organisation mise en œuvre par la maison Jacquemet-Bonnefont.

Lorsque, comme notre collègue d'Annonay, on a su former autour de soi un groupe d'employés de confiance, expérimentés,

dévoués et fidèles, intéressés au succès du chef qui les fait vivre de père en fils, et avec eux leurs familles, les contre-maitres sentant qu'ils ont leur part d'action dans ce grand rouage qui tourne au profit de tous, s'attachent à leur exploitation particulière et, par leur dévouement à celui qui en est la tête, deviennent des travailleurs modèles dont les Sociétés comme la nôtre sont heureuses d'encourager et de récompenser les services longs et exemplaires.

Dans cette circonstance, Messieurs, M. Jacquemet-Bonnefont en ayant exprimé le désir, la Commission a décidé qu'elle citerait à votre ordre du jour ces estimables cultivateurs, qu'elle les nommerait et vous ferait connaître les états de service de chacun d'eux.

Il est une dernière considération sur les avantages de ce système que je tiens à signaler à votre attention.

Les diverses sections étant situées à distance l'une de l'autre et sur le territoire de communes différentes, on y entretient des ouvriers exercés, engagés à répondre en tout temps à tous les besoins qui se manifestent. Chaque famille avertie envoie au chantier les hommes que demandent les travaux du moment. De là, sécurité pour le patron qui obtient, à son jour et à son heure, le travail des habitants, qui sont presque toujours petits propriétaires, et certitude pour ceux-ci sur la quantité moyenne des journées qu'ils auront à fournir pendant le cours de l'année. Comme on le voit, le lien est réciproque.

En entrant avec la Commission dans les pépinières, vous saurez, Messieurs, qu'autant que la chose a pu se faire, elles ont été labourées à la charrue et que l'emploi de cet instrument tend à s'y généraliser.

Je dois aussi vous dire quelques mots sur les engrais qui, nécessairement, absorbent une forte part des frais d'une exploitation dans laquelle les végétaux sont entassés en si grand nombre et sans repos pour la terre.

Les fumiers recueillis dans les fermes sont loin de suffire; on doit s'en procurer au dehors une forte part de semblables de litière, auxquels on ajoute des résidus des fabriques de colle forte ou de gélatine. Cet engrais contient beaucoup de poils de chèvre



et de matières animales et ammoniacales. L'effet ne s'en ressent pas pendant les deux premières années; ce n'est que pendant la troisième qu'on peut en obtenir une action rémunératrice. Néanmoins on en achète pour 2 000 ou 3 000 francs par an, chiffres qui peuvent faire apprécier l'importance relative de la dépense que la fumure des terres apporte dans l'ensemble des frais d'exploitation. Il est exclusivement réservé pour les pépinières, attendu que, si on l'employait pour la culture des graines, il rendrait trop fortes beaucoup de tiges au détriment de la récolte des graines.

Le transport de ces différentes matières dans les pépinières se fait par les chevaux et les voitures de l'établissement, et parfois par les wagons du chemin de fer d'Annonay qui s'embranchent sur la grande ligne de Paris à Marseille, à proximité des trois sections des pépinières qui sont au delà du Rhône.

M. Jacquemet-Bonnefont, trouvant en quantités très-suffisantes les produits que je viens d'indiquer, n'a pas recours aux engrais chimiques qui sont en faveur dans la grande culture; il les considère comme des stimulants de végétation dont l'effet est moins durable que celui des fumiers de litière et des engrais fournis par les déchets de fabriques dont il vient d'être question.

*(La fin au prochain cahier.)*

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE, EN SEPTEMBRE 1879, PAR LA  
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE PONTOISE;

Par M. COTTIN (ALFRED).

MESSIEURS,

La Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise tenait cette année sa 24<sup>e</sup> Exposition, du 6 au 11 septembre dernier.

Conformément au programme, les Jurés chargés de l'examen de

cette importante Exposition, se trouvaient réunis, le vendredi 5 septembre, à 10 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel de ville ; c'étaient :

M. Alexandre, un de nos collègues d'Esbly, délégué par la Société d'Horticulture de Meaux ;

M. Bigot, médecin attaché à la maison de santé de Clermont, botaniste distingué, délégué par la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) ;

M. Bourgeois, apiculteur très-connu, délégué par la Société de Beauvais ;

M. Chantin fils, horticulteur à Paris ;

M. Cottin (Alfred), pépiniériste à Sannois, délégué par la Société centrale d'Horticulture de France ;

M. Foot (E.), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine (Aube) ;

M. Marlet, horticulteur à Bezons, délégué par la Société de Saint-Germain-en-Laye ;

M. Memmin, Secrétaire-général, délégué de la Société d'Horticulture de Mantes ;

M. Prinville, jardinier-chef au château de la Victoire, délégué par la Société d'Horticulture de Senlis ;

M. Sylvestre, cultivateur, délégué par la Société d'Horticulture d'Étampes ;

M. Vallerand, jardinier-chef à Bougival ; son nom nous désigne un grand maître dans la culture des Gesnériacées.

A l'unanimité M. Chantin fils était nommé Président du Jury. Ce nom n'est-il pas celui de l'une de nos célébrités contemporaines horticoles, qui se trouvait ainsi dignement représentée parmi nous ?

Un terrain en forme de rectangle et clos de murs, dessiné et transformé en jardin par M. Govin, Président de la Commission d'organisation, et Vice-Président de la Société, réunissait, dans un endroit assez bien choisi, et tout près de la gare du chemin de fer, les produits les plus variés de la terre :

Céréales, légumes de choix, arbres, arbustes, arbrisseaux, Conifères de toute espèce, végétaux ligneux et herbacés de presque toutes les parties du globe, se trouvaient disposés

comme dans un lieu de délices. On voyait dans ce jardin des machines agricoles de toute nature; la vapeur, qui donnait la vie à la plupart d'entre elles, aux batteuses, aux pompes et autres engins, animait ce coin de terre enchanteur. Sous un soleil des plus chauds et par l'une des plus belles journées de cette année, les Jurés étaient pleins d'admiration en entrant dans cet Éden. En regardant les pressoirs et tous les autres outils vinicoles, il était impossible de penser, par un si beau jour, que les vignobles des alentours resteraient sans apporter comme d'habitude leurs trésors à Pomone; car certainement Bacchus ne veut pas être honoré cette année, et sa divinité sera désormais méconnue dans l'arrondissement de Pontoise.

Le grand prix d'honneur, médaille d'or grand module de M. le Ministre de l'Agriculture, a été remporté par M. Rossiaud, jardinier-chef au château de la Tuyolle, à Taverny.

Cet horticulteur, aussi savant que modeste, exposait des *Caladium*, des Bégonias tubéreux d'une beauté remarquable; un lot extra de *Coleus*, une collection de plantes à feuilles panachées, et un lot de Broméliacées bien cultivées et de grande vigueur.

Une médaille d'or offerte par M. Lefèvre-Pontalis, Président honoraire de la Société, récompensait l'apport important et de premier ordre que l'Institut agricole de Saint-Nicolas d'Igny exposait, au nom de frère Antoine-Jean, chef de culture. Cet apport comprenait cent cinquante variétés de céréales ainsi qu'un lot de fruits beaux pour cette année, composé de Poires et de Pommes, d'un choix judicieux et surtout parfaitement étiqueté, mérite exceptionnel et d'une importance première pour une Exposition. Ce lot, le plus important de l'Exposition, était le seul exempt de fautes et d'erreurs. Qu'il me soit permis de dire, en passant, que notre ami et dévoué collègue Jupinet, qui professe l'Arboriculture dans cette institution, n'est certainement pas étranger aux mérites que je suis heureux de signaler. Des légumes, des Pommes de terre bien choisies, des Choux, des Haricots complétaient cette curieuse et intéressante exposition.

L'union fait la force, surtout avec le travail et la patience.

Une médaille d'or offerte par M. Léon Say, ministre des finances, était décernée à M. Chartier, jardinier chez madame Louvet, à

Montmorency, pour un lot de plantes de serre chaude très-variées, des *Dracæna*, des Bégonias et des *Coleus*, d'une culture remarquable. Le tout annonce un homme habile et un praticien exercé dans ces cultures.

La médaille d'or de la Société était donnée à M. Agier, jardinier chez M. Olry, à Saint-Leu (Seine-et-Oise), pour *Caladium*, Bégonias, *Croton*, Reines-Marguerites; bonne culture.

La médaille d'or des Dames Patronnesses était pour M. Foucard, horticulteur-marchand à Chatou, qui exposait un massif de *Pelargonium zonale* très-beaux, et une nouvelle variété de semis qui offre un certain intérêt, un massif de *Dracæna*, des Palmiers, des *Phormium*, et un groupe d'*Araucaria excelsa* très-vigoureux.

La médaille d'or du Président titulaire de la Société, M. Espinasse, maire de Saint-Ouen-l'Aumône, était justement accordée à notre collègue, M. Dudoüy qui habite la même localité, pour son exposition d'ensemble de machines et instruments agricoles, pour la vulgarisation des engrais chimiques, pour le développement et les progrès que cet habile négociant cherche à répandre partout. Cet exposant avait apporté une collection de tubercules et racines agricoles, de plantes textiles, de Pommes de terre. Il exposait aussi un massif de *Caladium*, des *Coleus*, des Dahlias, des fleurs coupées, des plantes annuelles, et des arbres fruitiers cultivés en bac à l'engrais chimique, les mêmes que nous avons déjà vus l'année dernière, au Champ-de-Mars. Un des gazons était semé par cette maison. Vous voyez l'importance de cette exhibition et certainement j'en passe.

La médaille d'or offerte par la ville de Pontoise était décernée à M. Rémy, père, notre infatigable collègue, récompense bien méritée, car c'est à M. Rémy, père, que la Société d'Agriculture et d'Horticulture doit sa fondation à Pontoise; aussi en est-il toujours le premier Vice-Président honoraire. C'est à ce pionnier que revient une très-large part de la fête horticole du jour; c'est en fondant cette Société, il y a une trentaine d'années, sur des bases solides qu'il a rendu possible une Exposition comme celle de cette année, qui a surpassé toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à ce jour à Pontoise. Cet horticulteur exposait un lot d'arbustes à feuilles persistantes, un très-beau lot de Conifères déjà fortes, de

Bégonias à grandes feuilles, des Roses coupées, un groupe de *Yucca pendula*, *gloriosa*, quelques Hortensias, un lot d'arbres fruitiers, quelques fruits, le tout formant un bel ensemble.

Rappel de médaille d'or. — Un prix d'honneur était demandé pour M. Rabier, de Montlignon. Ce rocailleur habile avait exécuté, dans le fond de la tente qui abritait les plantes de serre chaude, un rocher magnifique ; à part la chute d'eau, une petite source imitant la nature d'une façon irréprochable donnait à ce rocher l'aspect le plus naturel qu'on puisse voir. Si nous avons rencontré ces roches dans un bois, personne n'aurait osé dire que ce que nous avions devant les yeux n'était que des plâtras transformés en quelques heures par M. Rabier ; honneur lui soit rendu ; il est le fils de ses œuvres !

Des médailles de vermeil étaient décernées à MM.

Vincent Crosnier, cultivateur à Glatigny, près Jouy-le-Montiers, pour matériel agricole ;

Léchanguette, constructeur à Herouville-sur-Oise, pour charrues et brabants ;

Henri Verrière (avec prime de 50 fr.), jardinier-entrepreneur à Saint-Gratien, pour Bégonias, *Pelargonium zonale* de semis (Adèle Lemaitre), Reines-Marguerites et Légumes ;

Latinois, pépiniériste à Fourqueux, pour Conifères, arbustes variés ;

Boulas, jardinier du chemin de fer de l'Ouest, à Pontoise, pour Dahlias, fleurs coupées, Coloquintes ;

Saint-Alais, fabricant de chaises au Petit-Saint-Gervais, près Magny-en-Vexin, pour chaises de terrasse et de jardin ;

Dubecq, mécanicien à Pontoise, pour presseoir perfectionné, hache-paille, coupe-racines, etc. ;

Julien Moreau, agriculteur à Pontoise, pour drainage et autres travaux du même genre ;

Lamotte, propriétaire à Conflans-Sainte-Honorine, pour Pommes de terre, organisation de culture ;

Gillon, treillageur à Saint-Ouen-l'Aumône, pour treillage artistique ;

Reinié, chimiste à Argenteuil, pour sa végétaline, insecticides, miels et cires. En présence des succès obtenus par notre collègue Reinié dans les Expositions françaises et étrangères, les horticult-

teurs verraient avec plaisir la Société centrale se prononcer sur les insecticides de cet habile chimiste.

Parmi les lauréats qui ont obtenu des médailles d'argent de grand ou petit module, je vous signalerai :

M. Morin, de Neuilly-Paris, pour un herbier; on ne saurait trop encourager de pareils travaux si utiles et si intéressants;

M. Péan, notre habile collègue, architecte-paysagiste, de Paris, auteur du beau jardin-école de la Société d'Horticulture de Soissons, pour des plans de jardins et un petit traité. Tous ces jardins sont exécutés, et la récompense obtenue par lui est bien méritée. Cet art n'est pas toujours suffisamment encouragé dans nos Expositions. Depuis Le Nôtre jusqu'à nos jours, la France n'a-t-elle pas toujours eu les maîtres, la place d'honneur ?

Des examinateurs capables, pour encourager ce qui fait notre gloire et pour récompenser dignement le talent et la science, voilà ce qu'il faut.

M. Paillet, notre collègue de Sceaux, exposait une belle collection de Pommes de terre très-belles.

M. Remy Berthelot, de Pontoise, exposait des fleurs coupées, des Bégonias, des arbustes; récompense méritée par notre collègue; bonnes plantes.

M. Rigault, cultivateur à Groslay, exposait de très-belles Pommes de terre.

Une médaille de bronze grand module était accordée à notre dévoué collègue M. Ledoux, de Nogent-sur-Marne, pour un lot de Cerfeuil bulbeux. Ses produits étaient très-beaux, d'une culture supérieure; courage! des progrès se font tous les jours; avant peu ce légume aura sa place marquée sur toutes les tables. Il n'est pas encore assez connu.

Les exposants étaient si nombreux que je ne vous signale que les principaux. Le temps nous a manqué à tous, car c'est à peine si nous sommes restés un quart d'heure à table, après avoir terminé nos opérations à la lumière.

Un banquet magnifique était offert aux Jurés. Les sommités agricoles et horticoles de l'arrondissement y ont pris part. Comme toujours, l'accueil le plus cordial a été fait à votre délégué.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE  
DE TOURNAI, QUI A EU LIEU DU 24 AU 27 AOÛT DERNIER ;

Par M. D. HÉLYE.

MESSIEURS,

La Société centrale d'Horticulture de France ayant bien voulu me désigner pour la représenter à l'Exposition d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai (Belgique), tenue du 24 au 27 août dernier, je viens aujourd'hui vous rendre compte de ma mission.

L'ouverture de la gare monumentale de la ville de Tournai concordant avec cette fête, la Société d'Horticulture et d'Agriculture s'était entendue avec l'administration des chemins de fer pour donner à cette démonstration tout l'éclat désirable.

L'intérieur de la vaste gare était parfaitement nivelé et disposé en jardin où le dessinateur avait su ménager de grandes pelouses et des massifs formés avec les nombreux lots de plantes que les exposants belges s'étaient empressés d'envoyer à cette vieille Société agricole et horticole qui, durant les soixante années de son existence, a déjà organisé 120 Expositions.

Les allées de ce jardin improvisé, de style anglais, avaient une largeur de 3 à 4 mètres ; elles étaient bordées de fleurs et de nombreux végétaux de toutes les parties du globe, au milieu desquels courait le chemin de fer qui devait amener la famille royale si vénérée en Belgique.

Avant de passer aux détails, permettez-moi, Messieurs, de vous rappeler qu'un membre de notre Société a déjà publié une notice sur cette Exposition.

Le nombre des Jurés était de 50 divisés en 9 groupes.

Après un examen très-sérieux, le Jury a pu rendre, dans la journée même, le jugement concernant chaque lauréat.

*Liste des récompenses.*

Premier prix d'honneur, médaille d'or de S. M. le Roi des Belges, décernée à M. Dhaene, horticulteur à Gand, pour ses nombreux apports de plantes formant plusieurs lots, dont la plupart composés de grandes plantes, contribuaient beaucoup à l'embellissement du jardin.

Médaille d'or offerte par S. M. la Reine à M. Desmet, horticulteur à Gand, pour son ensemble de plantes.

Médaille d'or offerte par la ville de Tournai à M. Louis Desmet, horticulteur à Gand.

Médaille d'or à M. Linden, par acclamation, pour un lot de 35 belles plantes à feuillage ornemental, de serre chaude, consistant en différentes espèces de *Dieffenbachia*, *Alocasia*, *Anthurium*, *Dracæna*, etc. Ces plantes étaient fort remarquables de force et de vigueur.

Médaille d'or à M. de Mesmaker, pour une collection de *Caladium* de bonne culture.

Médaille d'or par acclamation à M. Van Houtte, horticulteur à Gand, pour un magnifique lot de Roses coupées, au nombre de 440 variétés, toutes bien nommées.

Médaille de vermeil, à M. Van Houtte, pour un pied de *Vriesea tessellata*, plante remarquable par son feuillage d'une part et aussi par sa hauteur qui était de 70 centimètres.

Médaille de vermeil grand module, à M. Van den Wouver pour un lot de Broméliacées très-remarquable par les espèces suivantes : *Tillandsia strephophylla*; *Anoplophytum Rolissóni*; *Tillandsia tanacetifolia*, *Till. Lindeni*; *Nidularium Princeps vera*, remarquable par sa nuance de couleur griseille; *Massangea musaica*; *Encholirium Yonghii*, *Ench.*, *Saundersii*, remarquable par son feuillage vert gris; *Rillbergia chlorosticta*, à feuillage brun tacheté de vert, et deux magnifiques Ananas dont un *Porteana* et un *Pinangensis*.

Médaille de vermeil par acclamation, à M. Demoulin, de Mons, pour un *Sobralia*, Orchidée qui avait 25 tiges en fleurs et environ 73 boutons près de fleurir. Cette plante était d'autant plus remarquable qu'elle avait 1<sup>m</sup> 20 de hauteur et était cultivée dans une caisse de 65 centimètres carrés.

Médaille de vermeil à M. Alfred Allard, marchand-grainier à Bruxelles, pour une très-belle collection de plantes annuelles en fleurs et bien cultivées.

Médaille d'or et prime de 400 fr. par acclamation donnée à M. Goes, horticulteur à Bruxelles, pour son lot de Raisins qui faisait l'admiration des visiteurs par le bon choix des variétés à



chauffer, d'une part, et ensuite par le développement qu'avaient atteint les grappes qui pesaient 4 kilog. et plus. Les variétés qui offraient le plus d'intérêt pour la grosseur des grappes étaient : le Frankenthal, Black Hambourg noir, Frédéric noir, Queen Victoria, Bruxellois noir, Gromier du Cantal, Gros blanc des Trois-Fontaines, Montauban blanc, Alicante noir, Hambourg Mill-Hill, Muscat de Crimée blanc, Royal Ascot, Barbarossa, Foster's Seedling blanc.

Médaille d'or offerte par Mme Leclercq-Adam à M. Pourbaix, de Mons, pour deux magnifiques bouquets dont la composition ne laissait rien à désirer. Ils ont été offerts à S. M. la Reine et à S. A. R. la comtesse de Flandre.

Le Jardin de la ville, bien connu par son École d'Arboriculture, est confié aux soins de M. Griffon, qui a bien voulu exposer des produits de la culture maraîchère. Cet apport a valu à cette École une médaille de vermeil et une prime de 50 francs.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR L'Association horticole lyonnaise, DU 11 AU 15 SEPTEMBRE DERNIER, PLACE MORAND, A LYON;

PAR M. B. VERLOT.

MESSEURS,

L'Association horticole Lyonnaise a organisé, cette année, une Exposition générale des produits de l'horticulture. Désigné par M. le Président pour remplir les fonctions de Juré à cette solennité, j'ai le plaisir de vous rendre compte de ma mission.

Le programme de cette Exposition comprenait, outre deux concours spéciaux, cent huit concours répartis dans neuf sections. D'après le Règlement, tous les amateurs d'horticulture ou leurs jardiniers, les horticulteurs-marchands français et étrangers, les établissements horticoles de la section lyonnaise, comme aussi tous les industriels dont les produits se rattachent d'une manière directe au jardinage d'utilité et d'agrément étaient invités à prendre part à cette exhibition. Plus de 120 exposants avaient répondu à cet appel en présentant, les uns des produits floriculturaux, les autres en montrant ceux du domaine de l'arboriculture fruitière, les

autres enfin ceux qui ressortant de la culture maraîchère. Quant à la partie industrielle, elle occupait une étendue remarquable, et l'on y retrouvait aussi complète que possible la série des outils et instruments horticoles le plus en vogue dans ce grand centre horticulural, ainsi que des spécimens de machines, éléments indispensables de nos jardins. Disons de suite qu'outils, instruments et machines pouvaient rivaliser par leur bonne fabrication, et qu'ils mettaient le visiteur en présence des perfectionnements que ne cessent d'y apporter les industriels lyonnais, ainsi que leurs concurrents des contrées avoisinantes.

La place Morand, mise gracieusement à la disposition de la Société par l'Administration municipale, avait été transformée par M. Morel, fils, architecte-paysagiste bien connu, en un jardin pittoresque dont les diverses parties pouvaient recevoir les nombreux produits annoncés à la Commission. Des massifs tracés au milieu ou sur les bords d'une verte pelouse divisée par des allées aux contours sinueux, étaient garnis de nombreuses plantes fleurissantes ou non, de plein air ou d'orangerie ; une rivière serpentine, faisant suite à un rocher artificiel des mieux réussis, avait reçu les plantes lacustres ou fluviales. Sur tout le pourtour de ce jardin improvisé, on avait réuni les espèces arborescentes, notamment les Conifères et autres plantes à feuillage d'une perpétuelle verdure. A droite de l'entrée principale, une partie couverte en planches servait de refuge aux plantes frileuses, aux roses, aux fleurs coupées, aux bouquets, surtout de table et jardinières, aux légumes et aux fruits. C'est dans la partie comprise entre le jardin et cette dernière que les objets d'art et d'industrie horticoles avaient été groupés. Il aurait été certainement difficile, à cause de l'exiguïté de l'emplacement, de tirer un meilleur parti du terrain pour une Exposition aussi importante.

Nous commencerons ce Compte rendu par un examen rapide des plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'orangerie, et nous arriverons ensuite à celui des plantes de plein air, ligneuses ou herbacées.

Parmi le grand nombre de plantes de serre chaude et tempérée qui ont valu une grande médaille d'or à M. Comte, horticulteur à Vaise, nous avons remarqué, présentant un certain intérêt, au

point de vue de leur développement, plusieurs Fougères arborescentes empruntées aux genres *Cibotium*, *Cyathea*, *Balantium* et *Alsophila* ; puis, dans les Monocotylédones plutôt intéressantes et ornementales par le feuillage que par les fleurs, le *Doryanthes Palmeri*, de nombreuses Aroïdées telles que : *Anthurium regale*, *Philodendron gloriosum*, etc. ; des Marantées d'un beau développement et, parmi elles : *Maranta illustris*, *Massangeana*, *Seemanni*, *Vanden Heckeï* et autres ; quelques Broméliacées : *Nidularium Innocentii*, *Vriesea Glazioviana* ; *Carludovica humilis*, *Pandanus Pancheri*, et *elegantissimus*, toutes espèces peu communes et représentées par des individus relativement très-développés. Parmi les Dicotylédones pouvant être rangées dans le même groupe horticole nous signaleront : *Coccoloba pubescens* et *majestica*, *Artocarpus Cannoni*, *Sphærogyne latifolia*, etc. Enfin plusieurs plantes grimpantes et un petit nombre d'Orchidées fleuries augmentaient l'importance de ce bel apport. Citons entre autres : *Aristolochia Duchartrei* et *cordifolia*, *Ipomœa insignis*, *Vanilla aromatica*, *Vanda suavis*, etc.

Un lot de *Dracæna* (*Cordylina*) formé de la plupart des belles espèces ou variétés le plus généralement cultivées et entre autres les *D. Goldieana*, *Tellingii*, *Robinsoniana*, *Nitzchneri*, *Waroquei*, *Wilsii*, etc., vaut à M. Comte une autre médaille d'or. Une récompense de même valeur lui est attribuée pour une importante collection de Palmiers, qui comprenait, souvent sous une dimension remarquable, des espèces assez rares. Tels sont : *Astrocaryum Chichon*, *Kentia australis*, *Balmoreana*, *Forsteriana* et *Lindleri*, *Martinezia caryotæfolia*, *Trithrinax mauritiæformis*, *Areca Baueri* et *purpurea*, *Acanthorrhiza stauracantha*, etc.

L'exposition d'ensemble de M. Meunier, jardinier chez M. Teste, lauréat d'une médaille de vermeil, ne comprenait pas moins de 50 variétés de *Caladium* qui témoignaient des soins intelligents qui avaient présidé à leur culture, des Dracénées nombreuses, plusieurs Marantées, quinze Bégonias, quelques Crotons ; on y trouvait enfin un contingent fort respectable des plantes qui peuplent d'ordinaire les jardins vitrés.

M. Liabaut, horticulteur à la Croix-Rousse, dont les cultures jouissent d'une réputation justement méritée, ce dont témoignaient

une fois de plus l'importance, la variété et surtout la bonne éducation des plantes souvent d'introduction très-récente qui composaient son exhibition, a obtenu une médaille d'or que le Jury a été heureux de lui décerner. On était là en présence des plus recommandables espèces de serre appartenant aux familles les plus diverses et qui font l'ornement de tous les jardins bien tenus. Nous noterons entre autres, comme spécimens bien tenus et pleins de santé, parmi les Monocotylédones, les : *Maranta Makoyana* et *Massangeana*, *Cordyline amabilis* et *Hendersoni*, *Anthurium Dechari*, *Pandanus Pancheri* et *Veitchii*; plusieurs Palmiers, surtout : *Thrinax elegans* et *Pritchardia macrocarpa*, remarquables, le premier par ses dimensions, le second par sa rareté. Les Dicotylédones de serre étaient moins nombreuses que celles de l'embranchement précédent ; toutefois on en voyait un bon nombre empruntées à des familles diverses : Araliacées, Mélastomacées, Euphorbiacées, Terminaliées, Théophrastées, etc.

M. Cousançat, horticulteur à la Croix-Rousse, exposait, outre une collection de Fougères de serre (environ 50 espèces), des plantes diverses à feuillage ornemental, pouvant servir à la décoration des appartements. Chacun de ces apports reçoit une médaille d'argent de 4<sup>re</sup> classe.

M. Devert, horticulteur à Monplaisir, présentait surtout : 1<sup>o</sup> un lot de plantes de serre chaude variées. Parmi elles on remarquait un bel exemplaire de *Cycas revoluta* ainsi qu'un *Chamærops elegans* de grande dimension ; puis plusieurs Palmiers et autres plantes intéressantes qui ont valu à leur présentateur une médaille de vermeil ; 2<sup>o</sup> des Cannas formant un groupe des variétés les plus recommandables pour massifs ou corbeilles ; on y voyait entre autres : *Canna Bihorelli*, G. Bonnet et Président Faivre. Une médaille d'argent couronne cet apport ; 3<sup>o</sup> un lot de *Ficus elastica*, qui obtient une médaille de vermeil pour la bonne culture et la luxuriante végétation des individus qui le composaient.

M. Bouchariat aîné, dont le nom fait autorité dans l'horticulture française, présentait des Fuchsias et des *Pelargonium inquinans* et *zonale*. On sait que cet habile horticulteur a contribué pour une large part à réaliser les progrès qu'on a obtenus jusqu'ici

dans ce dernier genre de plantes, ainsi que le témoignaient d'ailleurs les variétés à fleurs simples et doubles qu'il exposait et dont un grand nombre étaient nées dans son établissement ; il en était de même des Fuchsias dont la réunion était formée de très-jolies variétés bien cultivées. Un premier prix a été attribué à chacune de ces expositions. M. Bouchariat montrait en outre, présentées en fleurs coupées, une belle série de Pétunias à fleurs doubles. C'est là encore, comme on le sait, l'une des plantes qui ont été le plus travaillées par lui, et il obtient pour cette présentation un premier prix.

Citons encore les *Pelargonium zonale* et *inquinans* de M. Laroche, jardinier chez M. Ferrand. Les individus, bien cultivés et assez variés, ont reçu une médaille d'argent.

Les Lantanas de M. Guichard, jardinier chez M. Duviard, se faisaient remarquer non seulement par leurs variétés toutes issues du *L. Camara* et de quelques espèces voisines, mais encore et surtout par leur belle venue. Le Jury leur a décerné une médaille de première classe.

M. Blanc, horticulteur aux Charpennes, exposait, outre des Fuchsias bien cultivés et souvent remarquables par leur force, des *Lippia citriodora* d'une belle venue, Verbénacées très-anciennement introduite et qu'il est regrettable de voir disparaître de plus en plus des jardins, surtout aux environs de Paris.

M. Rochet, horticulteur à la Croix-Rousse, montrait une fort nombreuse collection de Broméliacées, dans laquelle on trouvait, outre les espèces et variétés les plus répandues dans les jardins, quelques sortes qui ne s'y trouvent que rarement représentées. Le même exposant, qui obtient une médaille de première classe pour ses Broméliacées, en reçoit une de même valeur pour son importante réunion de *Coleus*. De son côté, M. Henry-Jacotot, de Dijon, présentait une collection importante de cette Labiées décorative ; ce qui faisait surtout le mérite de cette exposition, à laquelle il a été attribué une médaille de vermeil, c'était la nouveauté des formes élégantes qui la composaient.

Signalons les Cananas de semis de M. Crozy, horticulteur bien connu. Il présentait cette fois encore des semis inédits de ces plantes éminemment décoratives. Hâtons-nous de dire que ces

semis pouvaient rivaliser de beauté avec ceux dont il avait déjà doté le commerce. Rappelons encore du même exposant ses beaux et vigoureux exemplaires de *Cordylina indivisa* et *C. Veitchii*; ses collections d'*Eucalyptus*, et de *Bambusa* comprenant, la première, la série assez complète des espèces actuellement cultivées, la seconde tous les Bambous qui peuvent croître à l'air libre sous les climats un peu chauds de la France. M. Crozy exposait en outre un groupe de *Canna* Président Faivre, variété encore trop peu répandue, malgré sa bonne tenue et l'élégance de son feuillage purpurin.

M. Stingue, horticulteur à la Croix-Rousse, exposait des *Lochnera rosea* à fleurs commençant à doubler. La plante est peu jolie; ses fleurs sont encore mal conformées; c'était donc une présentation jusqu'ici intéressante surtout au point de vue tératologique.

Rappelons enfin, pour ne pas être trop incomplet, les plantes variées de serre à feuillage décoratif de M. Louis, propriétaire à Tassin; les plantes présentées sous le même titre par M. Bélisse, horticulteur à Vaise. Les exemplaires présentés dans ces deux groupes étaient bien cultivés; — les Bégonias tubéreux grandiflores en fleurs coupées de M. Albert Pittet, horticulteur à Lausanne (Suisse); les Bégonias hybrides entre *B. Rex* et *B. discolor* de M. Alegatière, et enfin et surtout le beau lot de *Ficus elastica* de MM. Labruyère, père et fils. Comme culture, ces plantes pouvaient servir de modèles. A ce titre le Jury leur a attribué une médaille de vermeil.

*Culture maraîchère.* — Les produits présentés sous ce chef témoignaient, par le nombre des variétés, comme aussi par leur beau développement et surtout par leur bon étiquetage, que le jardinage d'utilité est toujours aussi prospère que possible dans cette région laborieuse et intelligente. En effet, on voyait là, réunies, toutes les sortes de légumes que pouvait offrir la saison. De même que chaque contrée a sa flore scientifique, de même aussi chaque contrée a sa flore d'utilité; sous ce rapport, cette Exposition donnait une idée des diverses espèces ou races de plantes alimentaires cultivées dans le Lyonnais. M. de Loisy, amateur bien connu, exposait un lot de légumes variés ainsi

qu'une remarquable collection de Pommes de terre, qui lui ont valu une médaille d'or. Au même exposant, on devait aussi l'apport de plusieurs Pommes de terre de semis. Un lot dont l'importance ne le cédait presque pas au précédent était celui de M. Ch. Molin, marchand-grainier à Lyon : ses produits variés, tous beaux et bien venus, ont été couronnés par une médaille de vermeil. Les Pommes de terre les plus recommandables pour la grande et la petite culture que présentait M. Ch. Robert, d'Ecully, et pour lesquelles il a obtenu une médaille de vermeil, se faisaient remarquer par leur volume et leur bonne détermination. Notons les beaux apports (Laitues et Melons) de M. Léon Lille, marchand grainier, à Lyon ; l'exposition de la 182<sup>e</sup> Société de Secours mutuels dite de l'*Union horticole de l'Est de Lyon*, qui consistait en un lot d'ensemble dans lequel on trouvait, bien représentés, les principaux des légumes rhodaniens.

Dans ce même groupe une collection des plus remarquables fixait l'attention générale. C'était celle de l'Institut d'Ecully. On peut dire qu'elle réunissait toutes les formes potagères les plus cultivées pour leurs racines, leurs tiges, leurs feuilles et leurs fruits. Il contenait en outre un grand nombre d'espèces potagères non encore cultivées dans la région. Ce qui contribuait au mérite de cette exposition c'était, avec la beauté des individus qui la formaient, leur bonne et rigoureuse détermination. L'étiquetage se faisait remarquer par sa précision et sa correction : j'ai retrouvé là la main d'un de mes anciens bons élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, M. Thierry qui, à la suite d'un brillant concours, a été nommé Jardinier en chef de l'Institut.

Si des légumes nous passons aux fruits, nous aurons à signaler l'importante collection de MM. Morel, père et fils, l'une des gloires de l'horticulture lyonnaise. Une médaille d'or a été attribuée à leur exposition qui se composait des meilleurs et des plus beaux fruits (Poires et Pommes) à réunir dans les jardins de grandes et petites surfaces. D'autres exposants prenaient part au concours affecté aux fruits. Rappelons entre autres les fruits en collection de M. Arrienti à qui le Jury a attribué une médaille de vermeil ; les Poires de M. Aunier, horticulteur aux Charpennes, dont l'étiquetage ne laissait rien à désirer ; puis les Poires de MM. Achard,

horticulteur à Neuville, Valla, d'Oullins, et Marillat, de Cra-poune.

Parmi les arbres et les arbustes de perpétuelle verdure nous avons remarqué le lot important, formé d'environ 250 espèces ou variétés de Conifères, présenté par MM. Morel et fils. Plusieurs individus attiraient l'attention, les uns par leur grand développement, tels que *Abies lasiocarpa*, *A. cephalonica*, *Cedrus Deodara*, *Pinus Coulteri* et *ponderosa*, etc.; les autres par leur rareté; tels sont : *Abies polita*, *A. firma*, *Pinus excelsa* var. *longifolia*, *P. Benthamiana*, plusieurs *Retinospora*, *Chamæcyparis*, *Libocedrus*, *Thuyopsis*, *Cephalotaxus*, le *Sciadopitys verticillata*, etc. A côté de cette collection qui a obtenu une grande médaille d'or, il faut citer celle de MM. Jouteur, frères, à Fontaines-sur-Saône, qui, moins importante que la précédente, comprenait aussi les Conifères d'agrément les plus utilisées pour les jardins pittoresques.

Les prix affectés au concours relatif au *Magnolia grandiflora* et à ses variétés étaient disputés par trois exposants. Les plantes de M. Lagrange, horticulteur à Oullins, obtiennent, principalement sous le rapport de la bonne venue, une médaille d'or; puis venaient, sous des dimensions presque égales, celles de MM. Jouteur frères et Morel père et fils. Rappelons encore les collections de Houx des mêmes horticulteurs, puis les Aucubas de MM. Morel père et fils, arbustes si décoratifs, mais qui le deviennent davantage encore quand à leurs feuilles toujours vertes se marie le rouge éclatant de leurs fruits; puis enfin les Yuccas de MM. Jouteur frères et Morel père et fils, dont les apports présentaient la série des espèces et variétés les plus utilisées pour l'ornement des jardins pittoresques.

Si des plantes à feuillage persistant nous arrivons à la série des arbustes fleurrissants, nous aurons tout d'abord à vous signaler d'importantes collections de Rosiers. Lyon est, vous le savez, renommé pour ses cultures de Rosiers. Si la nature de son sol et son climat se prêtent merveilleusement à cette culture, il faut reconnaître aussi que celle-ci est pratiquée par une pléiade de roséristes renommés, dont tous les efforts tendent non seulement à conserver par les moyens mécaniques de propagation, les principales espèces,



faces, variétés, variations ou *lusus* connus, mais encore à en augmenter le nombre par des semis bien dirigés. Sept exposants prenaient part aux concours affectés aux Rosiers, et le Jury, composé de rosistes éminents, tels que MM. William Paul, d'Angleterre, Eug. Verdier, de Paris et quelques autres dont le nom fait autorité, s'est trouvé en présence de lots difficiles à classer. Après un examen laborieux, il décerne deux médailles d'or, l'une à M. J. Schwartz, horticulteur, rue du Repos, 43, à Lyon, pour un choix des plus remarquables sortes remontantes, quelques-unes obtenues dans son établissement et dont plusieurs offraient des fleurs d'une ampleur et d'une forme peu communes à cette époque de l'année; l'autre à M. Levet, route d'Heyrieux, 73, à Monplaisir, qui exposait aussi une réunion nombreuse et des plus intéressantes, où l'on remarquait plusieurs gains obtenus par cet habile et sagace horticulteur. Ajouter, Messieurs, que les autres lauréats ont été, dans ce groupe, MM. F. Lacharme, Duchet jeune, Lapresle, M<sup>me</sup> veuve Rambaud et Dubreuil, MM. Elie Rambert et Didier Lacharme, c'est rappeler des noms bien connus de la rosiculture lyonnaise.

La culture des plantes herbacées d'ornement se répand chaque jour davantage dans le département du Rhône. Plusieurs espèces et variétés ont même leur berceau primitif à Lyon. Tel est entre autres l'OEillet remontant dont quelques jolies variétés sont nées dans l'établissement de M. Alegatière, à Monplaisir. Ce dianthomane distingué n'en présentait cette fois qu'une seule variété, l'OE. *Alegatière*, très-remontant, très-florifère, d'un beau rouge et très-odorant. De son côté, M. Gamon, chemin de Vernissieux, à Lyon, présentait plusieurs variétés de cette race si populaire, mais qui, malheureusement, à Paris du moins, tend de plus en plus à disparaître. Signalons aussi les OEillets nouveaux de MM. Blanchot, père et fils; puis, présentés en fleurs coupées, les Pétunias grandiflores, Zinnias à fleurs doubles, *Pentstemon Hartwegi* variés, Glaiéuls divers, Reines-Marguerites à fleurs couronnées, OEillets de Chine à fleurs doubles, Verveines, Célosies, *Delphinium*, etc., de M. Léonard Lille; puis enfin la série importante de *Ceanothus* rustiques et de *Phlox paniculata* et espèces affines de M. J. Schwartz.

Une bonne note aux Dahlias grandiflores et lilliputs de

MM. Pontel, route de Grenoble, à Monplaisir et Lambert Jean, jardinier chez M. Joubert, à Ecully. Ces deux collections étaient aussi remarquables par la variété que par la forme et la bonne tenue des capitules.

Les plantes aquatiques, qui formaient le sujet du 84<sup>e</sup> concours, étaient assez nombreuses et bien étiquetées. Elles ornaient la rivière accidentée désignée plus haut. M. Lagrange, à Oullins et M. Metral, rue Neuve-des-Charpennes, à Lyon, prenaient part à ce concours. La collection de M. Lagrange comprenait environ 80 plantes d'espèces ou variétés submergées, flottantes et émergées, empruntées à des climats divers, mais pouvant cependant, à l'exception de quelques-unes qui réclament l'orangerie dans la région rhodanienne, supporter nos climats tempérés. Il présentait entre autres quatre sortes de *Nelumbium* : *N. speciosum* et une variété de cette espèce, *N. luteum* et *superbum*; plusieurs Nymphéacées, surtout les *Nymphaea caerulea* (bien fleuri), et *Nuphar advenum*, etc.

Le lot de M. Metral, un peu inférieur quant au nombre des espèces, n'en comprenait pas moins des sortes remarquables, rares ou peu communes et bien étiquetées.

Nous ne terminerons pas ce Compte rendu sans dire que les bouquets, corbeilles, surtout de table, etc., occupaient une place importante à cette Exposition et que les spécimens présentés — spécimens que nous voudrions toujours voir juger par les Dames patronnesses des Sociétés, puisqu'il s'agit de question de goût et d'élégance — témoignaient de la part des exposants d'un grand savoir-faire dans l'art de la composition des bouquets.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

---

### FLORAL MAGAZINE.

**Billots remontants** var. *Day Break*, *Lydia*, *Augustina*, *Lillie*, *Irma*. — *Flor. Magaz.*, avril 1879. — (Caryophyllées).

Ces variétés ont été obtenues par MM. E. G. Henderson et fils. La première est d'un ponceau vif uniforme ; la deuxième est rayée

longitudinalement de rouge-minium et colorée au centre de la même teinte sur fond jaune-soufre; la troisième est plus finement rayée, vers les bords des pétales, de rouge-pourpre sur fond jaune pâle; la quatrième a les pétales d'un beau violet largement bordés de blanc; la cinquième est d'un beau rouge-carmin qui s'éclaircit au bord; celle-ci est la plus odorante des cinq. — Le *Floral Magazine* dit que les Œillets remontants sont aujourd'hui tellement recherchés dans la Grande-Bretagne que la maison Henderson seule en a vendu 6 000 pieds, en 1878. La multiplication de ces plantes se fait dans cet établissement de la manière suivante : On en plante les boutures en janvier et on les tient jusqu'à la fin de février à une douce chaleur. Lorsqu'elles se sont enracinées, on les repote et on les place dans une serre fraîche; on les durcit graduellement pour les placer finalement dans un coffre froid, quand le temps le permet. En été, les jeunes pieds, ayant été repotés plus au large, sont placés en plein air, dans une couche formée de fibres de coco ou d'une matière analogue, et on veille à ce que leur terre ne se dessèche pas. Les plantes faites sont taillées après qu'elles ont fleuri, et quand elles repartent, on les plante en pleine terre en diminuant leur touffe de racines. À l'automne, on les relève pour les empoter et on les met, pour l'hiver, dans un coffre froid. C'est sur ces pieds qu'on prendra, en janvier, les boutures qui serviront pour une nouvelle multiplication.

*Cyclamen persicum* var. 1. *Duke of Connaugh* (Duc de Connaugh), 2. *Queen of the Belgians* (Reine des Belges), 3. *Mont Blanc*, 4. *picturatum*, 5. *Crimson King* (Roi des Ecarlates). — *Cyclamen de Perse*, var. — (Primulacées).

Ces cinq nouvelles variétés du *Cyclamen de Perse* ont été obtenues par M. H.-B. Smith, horticulteur à Ealing, W. La 2<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> lui ont valu, cette année même, un certificat de mérite de 1<sup>re</sup> classe, et les deux autres ne semblent pas leur être sensiblement inférieures. Toutes ont la fleur très-grande, surtout la 1<sup>re</sup>, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup>. Les nos 2 et 3 sont d'un blanc pur; ce dernier a la fleur très-grande; les nos 4 et 5 sont de deux nuances différentes d'un très-beau rouge-pourpre, plus claire et très-belle dans le dernier; enfin le no 4 a la corolle rose, passant graduellement au

blanc à la base des lobes, avec le tube largement coloré en rouge-écarlate foncé.

**Phalenopsis Emeraldæ.** — *Flor. Magaz.*, juin 1879, pl. 358. —  
Phalénopside Esmeralda. — Cochinchine. — (Orchidées).

Charmante Orchidée épiphyte de serre chaude, l'une des plus petites de son genre. Ses feuilles distiques, ovales-oblongues, pointues, longues de 40-44 centimètres, sont d'un vert uniforme clair en dessus, rougeâtres en dessous. Sa hampe basilaire, grêle et dressée, porte une grappe simple de fleurs améthyste, larges seulement d'environ 0<sup>m</sup> 25, qui, selon la vigueur des individus, y sont au nombre de douze à une vingtaine. Les sépales et les pétales de ces fleurs sont ovales, presque arrondis, obtus au sommet.

**Amaryllis Mistress Rawson.** — *Flor. Magaz.*, juin 1879, pl. 359.  
Amaryllis Madame Rawson. — (Amaryllidées).

Le rédacteur du *Floral Magazine* dit que les *Amaryllis*, après avoir été assez longtemps délaissées en Angleterre, commencent à y reprendre faveur auprès des amateurs. Ce n'est que justice, car ce sont d'admirables plantes qui, en outre, sont peu délicates de leur nature, peuvent être placées à volonté en serre ou en orangerie et qui offrent même cet avantage que, devant être tenues à sec pendant leur période de repos, elles peuvent être alors placées dans tout local sec et frais. La nouvelle variété qu'en figure le recueil anglais a une ombelle de très-grandes fleurs d'un beau rouge-carmine clair, à nombreuses lignes longitudinales presque noires, largement bordées de blanc, sur environ les trois quarts inférieurs des segments du périanthe; les filets et le style sont blanc-jaunâtre.

#### GARDENERS' CHRONICLE.

**Bulbophyllum Beccarii** REICH. f., *Gard. Chron.*, 44 janv. 1879, p. 44. — Bulbophylle de Beccari. — Bornéo. — (Orchidées).

Cette belle Orchidée aurait été découverte, en 1853, par le voyageur Thomas Lobb, comme le prouvent des échantillons secs, conservés en herbier, à Londres. Elle a été retrouvée, en mars 1867, par M. Beccari à qui elle est dédiée. C'est une liane dont la forte tige, de l'épaisseur du pouce, s'enroule en spirale autour des arbres, en

émettant des racines, et porte des feuilles presque sessiles, oblongues, terminées en pointe émoussée, qui ne mesurent pas moins de 0<sup>m</sup> 60 de longueur sur 0<sup>m</sup> 30 — 0<sup>m</sup> 45 de largeur. Ses fleurs, de couleur brunâtre claire, teintée de violet, avec le labelle brun lavé de violet, forment des grappes cylindriques, serrées, pendantes. Dans chacune de ces fleurs, l'ovaire très-allongé a l'apparence d'un long pédoncule; les sépales sont oblongs, obtus, réfléchis; les pétales sont plus étroits, un peu arqués, et le labelle est en cœur, oblong. M. Reichenbach dit que ces fleurs ont la grandeur de celles du *Bulbophyllum leopardinum*. — Cette Orchidée des plus remarquables sous tous les rapports, existe aujourd'hui vivante dans l'établissement de M. W. Bull; mais il ne paraît pas qu'elle y ait encore fleuri.

**Polystachya rufo-aurula** REICHB F., *Gard. Chron.*, 41 janv. 1879, p. 44.

— Polystachye roussâtre. — Afrique Zanzibar. — (Orchidées).

Curieuse nouveauté qui existe dans la collection du capitaine J.-C. Hincks, Breckenborough, Thirsk, où elle a fleuri récemment. Ses pseudobulbes presque cylindriques-piriformes portent chacun deux feuilles linéaires-ligulées, presque obtuses, assez minces. Ses fleurs en grappe pauciflore ont les sépales brun-cannelle en dehors, verdâtres en dedans où ils sont bordés de brun clair; le supérieur est oblong, tandis que les deux latéraux sont triangulaires à côtés inégaux; les pétales sont verdâtres avec le bout brun, linéaires, aigus; le labelle ongiculé, presque en cœur à la base et trifide en avant, est jaunâtre dans le milieu et pourpre clair à sa partie antérieure; des poils courts et fragiles lui donnent un aspect farineux. Cette plante ressemble au *Polystachya luteola*.

**Selaginella Victoris** MOORE, *Gard. Chron.*, 48 janv. 1879, p. 76.

— Sélaginelle de Victoria. — Îles de la mer du Sud. — (Lycopodiées).

Charmante Cryptogame dont l'importation est due à M. W. Bull. Elle a le port et l'aspect du *Selaginella Wallichii*, mais elle en diffère par plusieurs caractères. Comme dans cette espèce, ses tiges, avec leurs branches disposées régulièrement de deux côtés, portant à leur tour des rameaux disposés de même et chargés de leurs nombreuses petites feuilles serrées, ressemblent à une légère fronde bipinnée de Fougère; mais tandis que dans le *Sel.*

*Wallichii* ces rameaux vont en diminuant de longueur de la base au sommet de chaque branche, dans le *Sel. Victoriae* ils gardent tous la même longueur, ce qui produit un aspect tout différent. La plante émet d'une souche qui rampe des tiges grimpantes qui, devenant vieilles, se dénudent plus ou moins dans le bas. Les rameaux, qui ressemblent à des pinnules, sont longs d'environ 0m 03; leur moitié inférieure est chargée de feuilles normales, et leur moitié supérieure généralement fertile, qui ne présente que des feuilles très-réduites, ressemble à un épillet grêle et quadrangulaire.

**Piptospatha insignis** N.-E. Br., *Gard. Chron.*, 1<sup>er</sup> févr. 1879, p. 438, fig. 20. — *Piptospatha* remarquable. — Bornéo. — (Aroïdées.)

Cette remarquable petite Aroïdée a été découverte dans le nord de la grandetle de Bornéo, par M. Burbidge, qui a réussi à en importer des pieds vivants dans l'établissement de MM. Veitch. C'est une bonne addition aux collections de plantes de serre chaude, surtout à cause de l'abondance avec laquelle elle produit ses spadices pendants qu'enveloppe une spathe blanche à sommet rose qui contraste élégamment avec le vert intense du feuillage. Elle appartient à un groupe d'Aroïdées dont les représentants habitent la presqu'île de Malacca et l'archipel malais. La plante est naine, acanle et forme une touffe allongée, parce que sans doute elle a un rhizome horizontal duquel partent les feuilles et les pédoncules. Ses feuilles sont longues en tout d'environ 0m 40 à 0m 45, pétiolées avec un limbe lancéolé, qui se rétrécit en pointe à ses deux extrémités. Sa spathe enroulée en cornet ne s'ouvre que sur une faible longueur près de son extrémité, et, plus tard, elle se rompt transversalement pour se détacher près de sa base. Son caractère botanique le plus saillant consiste en ce que ses étamines ont leurs deux loges longuement dépassées par le connectif qui est creusé de deux cavités.

**Masdevallia Parlatoresana** (hybr.). — *Gard. Chron.*, 8 fév. 1879, p. 472. — *Masdevallia* de Parlatores. — (Orchidées.)

Cette belle Orchidée est regardée par M. Reichenbach, à qui on en doit le nom et la description, comme un hybride entre les *Masdevallia Veitchiana* et *Barlæana*, de même que le *M. spectabilis* est un hybride entre les *M. Veitchiana* et *amabilis*. Ses fleurs sont de couleur saumon à l'extérieur, du plus bel écarlate

avec des verrues améthyste à la face interne; leur labelle est blanc avec une maculé d'un violet très-foncé au sommet et une ligne médiane violette qui se bifurque vers la base. Les sépales n'ont qu'une queue courte. La plante a été importée du Pérou chez M. Veitch, il y a déjà quelques années; mais elle n'a fleuri pour la première fois qu'à l'automne de 1878.

*Adiantum bellum* T. Moore, *Gard. Chron.*, 8 févr. 1879, p. 471, fig. 24. — Adiante délicat. — Bermudes. — (Fougères).

Cette légère et gracieuse Fougère a été introduite par M. W. Bull, de Chelsea. Elle forme une touffe de frondes ou feuilles longues de 0<sup>m</sup> 08-0<sup>m</sup> 15, bipinnées, dont chaque division primaire porte de 3 à 6 pinnules ou folioles pétioletées, en coin dans le bas, et offrant, dans leur portion supérieure élargie, deux ou trois lobes obtus, irrégulièrement crénelés eux-mêmes. Le pétiole commun et ses ramifications sont très-grêles et de couleur foncée. Cette plante ressemble à l'*Adiantum fragile* dont on pourrait la prendre pour une forme naine; mais tandis que cette dernière espèce perd annuellement ses folioles ou pinnules, l'*A. bellum* conserve les siennes.

*Selaginella bellula* T. Moore, *Gard. Chron.*, 8 févr. 1879, p. 471, fig. 25. — Sélaginelle gracieuse. — Ceylan. — (Lycopodiacées).

Cette gracieuse Lycopodiacée est encore une introduction de M. W. Bull. Elle se rapproche beaucoup du *Selaginella inaequalifolia*, mais elle s'en distingue au premier coup d'œil, dit M. T. Moore, par une différence d'aspect qu'il n'est pas facile d'exprimer: elle est moins haute et plus touffue. Ses tiges dressées, hautes de 0<sup>m</sup> 30, sont rougeâtres, arrondies, marquées de deux sillons. Ses branches sont alternes, les inférieures plus espacées, plus petites et moins subdivisées que les supérieures. Ses petites feuilles sont entières, ovales, acuminées, insérées obliquement, lustrées en dessous, celles que porte la tige principale un peu espacées, tandis que celles des ramifications sont très-serrées.

*Limatodes labrosa* REICH. f., *Gard. Chron.*, 15 févr. 1879, p. 201. — Limatode à grande lèvre. — Indes, dans le Moulmein. — (Orchidées).

L'introduction de cette Orchidée nouvelle est due à la maison Veitch. Son pseudobulbe est allongé, articulé et resserré dans le milieu de sa longueur. Le pédoncule florifère est velu et porte une

grappe de plusieurs fleurs qu'accompagnent des bractées membranenses, oblongues, aiguës et velues. Dans ces fleurs, les sépales sont ligulés, aigus, colorés en brun-jaunâtre clair, teintés de pourpre à leur face interne; le labelle a la base rétrécie en coin et le reste de son étendue élargi en un limbe ondulé au bord, pourpre clair. De la base de ce labelle ou plutôt de celle de la colonne elle-même part un éperon velu. L'inflorescence de cette plante a l'aspect de celle du *Calanthe vestita*, bien que tous les caractères des fleurs diffèrent, on le conçoit aisément, dans ces deux espèces.

**Dendrobium leucochlorum** REICHB. F., *Gard. Chron.*, 15 févr. 1879, p. 202. — Dendrobe blanc et vert. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Nouvelle Orchidée introduite par MM. Veitch, et qui doit son nom spécifique à ce que ses fleurs, qui viennent isolément ou seulement par deux, sont blanches avec le labelle verdâtre à l'extérieur. Ses pseudobulbes sont cylindracés, canaliculés, assez longuement stipités. Dans ses fleurs, les sépales sont en triangle; les pétales oblongs, aigus, de même longueur, mais un peu plus larges, et le labelle est divisé en trois lobes dont les deux latéraux sont émoussés, tandis que le médian plus long et élargi est tronqué à son extrémité.

**Aristolochia promissa** MAST., *Gard. Chron.*, 19 avril 1879, p. 494. Aristoloche à longues queues. — Afrique occidentale, Victoria. — (Aristolochiacées).

Cette plante est l'une des plus extraordinaires que l'on connaisse dans un genre qui, dans son ensemble, est déjà singulier sous presque tous les rapports. Elle a été découverte, en 1877, par M. Thomson, et elle a été trouvée aussi par M. Kalbreyer; elle existe déjà vivante dans les riches collections de MM. Veitch, où toutefois elle n'a pas encore fleuri. C'est un arbrisseau voluble, comme beaucoup de ses congénères, qui, au moment de sa floraison, n'a pas de feuilles et n'offre que 3 ou 4 tiges ressemblant à des cordes brunâtres, qui s'élèvent sur les arbres et retombent dans leur partie supérieure; ces tiges partent d'un tronc commun qui s'élève peu et mesure 0<sup>m</sup> 03 0<sup>m</sup> 04 d'épaisseur. De ces tiges partent sur presque toute leur longueur, des rameaux nus, qui



portent chacun 3-5 fleurs. Celles-ci sont jaunâtres, parsemées de macules rouge-pourpre, longues de 0m 0 7 à 0m 42 et, en outre, elles prolongent leur limbe en trois queues qui atteignent jusqu'à 0m 60 de longueur et qui d'abord réunies en tube, dans la fleur jeune, se séparent ensuite, finissent même par se diviser chacune en deux. Le périanthe a la forme générale qui le distingue dans la généralité des *Aristoloches*, et forme dès lors un tube renflé en ampoule dans le bas, évasé et dilaté supérieurement en limbe; mais, en outre, son limbe, qui n'est que l'évasement unilatéral du tube est trilobé, chacun de ses lobes se prolongeant en une queue. Les étamines sont au nombre de 9-12. Les feuilles viennent sur toutes les tiges après la floraison; elles sont oblongues ou obovales-oblongues, acuminées, trinervées, plus ou moins en coin à leur base. La plante est de serre chaude.

**Lycaste locusta** REICHS. F., *Gard. Chron.*, 26 avril 1879, p. 524. — *Lycaste Locuste*. — Pérou. — (Orchidées).

Nouvelle espèce de *Lycaste* dont l'introduction est due à M. Davis, et qui a déjà fleuri dans les serres de MM. Veitch. Elle est voisine des *Lycaste costata* et *Barringtoniæ*. Elle est du reste plus singulière que brillante, car tout en elle est vert, depuis les pseudobulbes jusqu'aux bractées et aux différentes parties de la fleur, à l'exception de la colonne qui est blanche. Aussi M. Reichenbach exprime-t-il l'idée que, si l'on parvenait à la croiser avec le *L. Skinneri* dont la fleur est d'un blanc pur, il est probable qu'on obtiendrait une plante dont la fleur serait mélangée de blanc et de vert, selon toute apparence en bandes alternées, par conséquent curieuse au point de vue de la coloration. Dans le *Lycaste Locusta*, les pétales se déjetant en bas et s'écartant ainsi des sépales latéraux donnent au périanthe entier une apparence bilabée.

## PROCÈS-VERBAUX

---

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1879.

PRÉSIDENCE DE M. Jamin (Ferd.).

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Gauthier (R.-R.) dit que la manière d'après laquelle il dispose ses Rosiers n'est pas celle qui a été indiquée, soit par M. Pigeaux, soit par d'autres. Sans doute il étale de même les branches horizontalement ; mais, au lieu de les laisser droites, il les rend sinueuses pour obtenir un effet plus gracieux ; il fait même deux ou trois étages de branches ainsi étalées ; en outre, il taille à deux yeux. Comme résultat, les Roses qui viennent sur ses Rosiers sont très-nombreuses et d'une rare beauté.

M. le Président annonce que M. Ch. Joly vient de montrer une fois de plus le vif intérêt qu'il porte à la Société centrale d'Horticulture, en lui faisant don d'un titre de rente sur l'État, de 20 francs par an, qui représente le montant de sa cotisation à perpétuité. — Reconnaisant de ce don généreux, le Conseil d'Administration, par un vote unanime, a inscrit cet honorable Membre sur la liste des Membres titulaires perpétuels. — La Compagnie applaudit à ce nouvel acte de dévouement et de générosité envers la Société.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, des fruits du *Diospyros costata* nommés par lui *Kakis du Japon*. — L'avis du Comité d'Arboriculture à cet

---

La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles publiés dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(Avis de la Commission de Rédaction.)

égard est formulé dans les termes suivants : « Fruit jaune, » moyen, à peau lisse ; pulpe molle, juteuse, jaune-orangé, assez » sucrée, parfumée, passable tout d'abord, mais laissant un goût » âpre dans la bouche pour peu qu'on s'approche de la pelure. »

M. Hédiard fait observer que ces fruits de Plaqueminier à côtes lui sont arrivés, après avoir été apportés de La Réunion par le dernier paquebot ; ils ne sont pas encore arrivés à leur complète maturité, sans quoi le Comité d'Arboriculture aurait porté, pense-t-il, à leur sujet un jugement plus favorable ; il assure en effet que, lorsqu'ils sont bien mûrs, ils sont excellents. Il y a même avantage à ce qu'ils soient un peu blets ; ils ont alors très-bon goût et belle couleur. Il ajoute qu'il apporté ces fruits, de même qu'il a présenté, à la dernière séance, ceux du *Diospyros Kaki*, afin de faire apprécier l'avantage qu'il y aurait à introduire en Algérie la culture de ces Plaqueminiers dont les produits rendraient certainement des services importants pour l'alimentation.

2°. Par M<sup>me</sup> Jourdain (Frédéric), Dame patronnesse de la Société centrale, un fruit sur lequel le Comité d'Arboriculture, qui a été fort incomplètement renseigné à cet égard, s'exprime, sur la feuille des présentations, dans les termes suivants : « Fruit de » forme de patate ou de banane, mais qu'on croit être une Poire » exotique ou une monstruosité de fruit indigène, attendu qu'il » y a trace de pédoncule et un œil petit, mais caractérisé ; fruit » sur lequel d'ailleurs le Comité ne peut se prononcer, attendu » qu'il n'a pas été autorisé à déguster l'exemplaire unique qui » lui est présenté. »

M. Lecocq-Dumesnil apprend à la Compagnie que ce curieux objet lui a été remis par M<sup>me</sup> Jourdain qui l'avait reçu de son jardin situé à Louviers, et qui lui a dit que ce n'est pas autre chose qu'une monstruosité de Poire de Beurré magnifique. Il pense qu'il y aurait intérêt à faire exécuter une reproduction modelée de ce fruit si étrangement conformé. Il ajoute qu'il ne serait peut-être pas inutile que M. P. Duchartre répâtât devant la Compagnie les indications qu'il lui a données à lui-même, avant la séance, sur la manière dont a pu se former cette singulière déformation.

M. Michelin fait observer que, comme conservateur de la collection de fruits modelés, il ne voit pas le moindre intérêt à ce qu'on

ajoute à cette collection la reproduction d'un fruit complètement altéré dans sa forme naturelle et qui ne rappelle en rien la variété à laquelle il appartient. Ce n'est pas là un élément utile pour une collection spécialement destinée à faciliter les études pomologiques.

M. P. Duchartre, répondant à l'invitation qui vient de lui être adressée, dit qu'il regrette de n'avoir pu voir, dans le fruit dont il s'agit, une coupe transversale qui seule aurait permis de savoir si l'organisation intérieure qui caractérise les Poires est conservée dans le cas présent ; il présume cependant qu'il n'en est rien et que dès lors ce fruit doit être une Poire sans loges ni pepins (1).

(1) Cette Poire monstrueuse m'ayant été remise, quelques jours après la séance du 11 décembre, j'ai pu en faire des coupes transversales et longitudinales qui m'ont montré que la présomption que j'avais exprimée devant la Société était conforme à la réalité des faits. Cette Poire ne présente en effet, à son intérieur, ni loges, ni par conséquent pepins. C'est une masse charnue, molle, juteuse, parfumée, rappelant entièrement les caractères de la variété, dans le centre et vers le haut de laquelle il existe seulement une étroite cavité longitudinale irrégulière, ou presque une fisure ; c'est donc uniquement la cupule, c'est-à-dire la portion axile du fruit entier qui s'est développée, dans ce cas, tandis que toute la portion centrale qui compléterait la constitution normale de ce même fruit, c'est-à-dire l'ovaire destiné à former les loges avec les pepins ou graines, ne s'est pas formée et n'est indiquée par rien. Dans cette chair elle-même on distingue au premier coup d'œil, sur les coupes transversales et longitudinales, deux zones concentriques, à la réunion desquelles on voit un cercle de faisceaux fibro-vasculaires déliés et espacés : la zone externe est plus blanche, un peu moins fondante et moins beurrée, environ deux fois plus épaisse que l'autre ; l'interne forme un cylindre central à contour irrégulier, qui s'évase notablement au-dessous de l'œil du fruit : la substance en est jaunâtre, translucide, beurrée et entremêlée de granulations pierreuses. La présence de faisceaux en cercle à l'union de ces deux zones me porte à penser que l'externe correspond au parenchyme cortical et l'interne à la moelle de la portion de ramule qui, dans les fruits des Pomacées, hypertrophie les portions cellulaires de sa substance pour devenir la cupule, c'est-à-dire la portion charnue et comestible de ces fruits. — La Poire monstrueuse dont la Société doit la communication à M<sup>me</sup> Jourdain forme un corps oblong, notablement arqué, rétréci vers ses deux bouts, surtout vers celui où le pédoncule s'implantait très obliquement, émoussé au bout supérieur et formant là une tronçature au milieu de

Or, s'il en est ainsi, comment peut-on concevoir la production de cette masse charnue surmontée d'un œil ou calice desséché? Il faut remonter pour cela à la constitution complexe que la science a fait reconnaître dans une Poire ou une Pomme. L'opinion qui est aujourd'hui généralement adoptée par les botanistes est que, dans un de ces fruits, il existe deux parties concentriques, c'est-à-dire dont l'une entoure l'autre. La première et la plus développée est un prolongement du pédoncule qui, dans cette portion de son étendue, s'est creusé en une sorte de coupe profonde, formant ainsi ce qu'on nomme habituellement la cupule; la seconde est le pistil lui-même dont l'ovaire est enfermé dans la cupule, en adhérant extérieurement avec elle. Pendant le développement d'une Poire, la cupule épaissit et développe considérablement toutes les portions cellulaires de son tissu, tandis que ses parties fibro-vasculaires se réduisent à de faibles filets sans consistance; elle devient ainsi la chair du fruit. Quant à l'ovaire proprement dit, il gagne moins en épaisseur qu'en consistance et devient ainsi les cinq loges à parois coriaces qui renferment les graines ou pepins. L'analogue de ce changement d'une prolongation du pédoncule en chair juteuse se voit quelquefois même au-dessous du niveau du fruit, et M. P. Duchartre dit en avoir observé, il y a quelques années, un exemple remarquable. Si l'ovaire qui existe normalement dans la cavité de la cupule, ne se forme pas, il arrivera qu'on n'aura que l'enveloppe charnue sans son contenu habituel de loges et de pepins; cette enveloppe pourra prendre alors des formes insolites. C'est probablement ce qui a eu lieu dans le cas présent.

3° Par MM. Robert et Couturier, horticulteurs à Chatou, deux pieds fleuris de *Begonia incarnata* (?), provenant de boutures

---

laquelle on voit un œil ou calice persistant bien caractérisé, logé au fond d'une dépression. Ce fruit est long de 0<sup>m</sup> 42; sa plus grande épaisseur est de 0<sup>m</sup> 04 et se trouve vers la réunion de ses deux tiers inférieurs avec le tiers supérieur; la peau qui le recouvre est lisse, colorée en brun-marron peu foncé. La substance en est assez molle pour céder sensiblement sous la pression du doigt.

(Note du Secrétaire-Rédacteur.)

faites au mois de mars 1879, et pour la présentation desquels il leur est accordé une prime de 3<sup>e</sup> classe, conformément à la demande qui en est faite par le Comité de Floriculture. — M. le Président de ce Comité fait observer que ce Bégonia de serre chaude est intéressant surtout parce qu'il fleurit au moment présent où les plantes fleuries sont fort rares.

4<sup>e</sup> Par M. le Dr Baillon, un pied sec de *Phelipæa ægyptiaca* WALP. et des rameaux fleuris de *Lopezia macrophylla*. M. le Président du Comité de Floriculture dit que cette dernière plante a été d'abord assez cultivée en France, puis abandonnée par ce motif que, même recevant une bonne culture, elle pouvait pousser convenablement mais ne fleurissait à peu près pas. Or, M. Florentin, jardinier du Jardin de la Faculté de Médecine, a reconnu que, si on la taille, elle fleurit abondamment, au mois de décembre, particularité que ne connaissaient pas les horticulteurs parisiens.

M. Baillon donne de vive voix, sur les deux plantes présentées par lui, les renseignements suivants : Le *Lopezia macrophylla*, plante mexicaine, s'il est peu cultivé en France, est encore assez à la mode en Allemagne où on le nomme Gelia. — Quant au *Phelipæa ægyptiaca*, c'est une plante parasite sur racines qui, l'été dernier, a fait des dégâts considérables dans les cultures de Melons en Perse. Ce fruit, jouant dans ce pays un rôle des plus importants dans l'alimentation, la disette a peu près complète qu'on en a éprouvée a failli causer un soulèvement de la population. Le Gouvernement persan s'est ému de ce fait ; il en a recherché la cause, et ne pouvant être éclairé à ce sujet par des personnes du pays, il a consulté des savants européens qui n'ont pas tardé à reconnaître, dans le dépérissement rapide et la mort des pieds de Melons, l'effet de l'attaque d'un parasite. Ce parasite est le *Phelipæa* dont il s'agit en ce moment. Comme l'avaient reconnu les cultivateurs du pays, il se montre d'abord comme un gros turion apparaissant près du collet de la plante attaquée ; à cet âge, il est brunâtre et a été comparé à un petit chou-fleur, pour la forme. Prenant ensuite son développement, il s'allonge en une tige qui atteint jusqu'à 0<sup>m</sup> 30 de hauteur, qui ressemble à celle de notre Orobanche du Chanvre, mais qui est plus ramifiée et qui porte des fleurs d'un bleu plus prononcé. A ces fleurs succèdent des

capsules qui contiennent une grande quantité de graines très fines, par conséquent faciles à transporter et devenant ainsi pour le parasite un excellent moyen de propagation. En Perse, on a désigné ce parasite sous le nom vulgaire de Bourreau des Melons, mais on sait que malheureusement il vient aussi sur d'autres plantes : ainsi Delile l'a vu, il y a longtemps, sur des Choux ; il vient également sur les Cotonniers, sur l'*Hibiscus Trionum* et même sur les Aubergines. Il importe donc de le connaître pour en empêcher le développement et la propagation si, par une cause quelconque, il arrivait dans nos contrées. La faculté de venir en parasite sur différentes plantes n'est pas un fait spécial au *Phelipæa ægyptiaca* ; notre Orobanche du Chanvre (*Phelipæa ramosa* C.-M. MEYER), qui est annuel comme lui, la possède également ; on sait en effet que, à différentes époques, il a fait de grands dégâts dans les champs de Tabac ; il a aussi attaqué parfois les *Coreopsis*. — La cause de la mort des Melons étant connue, on s'est demandé comment on pourrait remédier au mal. Or, l'expérience a bientôt appris que, si on supprime le premier turion dès qu'il se montre, il ne tarde pas à en pousser de nouveaux tout autour ; il semble donc n'y avoir pas d'autre remède que de brûler les tiges du parasite avant la maturité des graines et par conséquent d'empêcher qu'il ne se propage par ses graines qui, la plante étant annuelle, doivent être son seul moyen de multiplication. En terminant, M. Baillon fait appel à celles des personnes présentes qui connaîtraient quelque autre moyen de détruire ce parasite.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend seulement une lettre écrite de Villenauve (Aube), par M. Roger-Des-Genettes, Membre honoraire de la Société. M. Roger-Des-Genettes fait connaître les températures les plus basses qu'il ait observées, dans la localité qu'il habite, au moyen de deux thermomètres à minima placés sur deux points différents de sa propriété. Ces températures ont été : — 14°, dans la nuit du 2 au 3 décembre courant ; — 19° 4, dans la nuit du 7 au 8 ; — 20°, dans celle du 8 au 9 ; — 24°, dans celle du 9 au 10. Ecrivant le 10, à 10 h. du matin, il dit que, à ce moment même, un thermomètre placé à la fenêtre de sa chambre à coucher exposée à l'ouest marquait — 19°.

M. Jamin dit à ce propos que, dans son établissement de Bourg-la-Reine, le minimum a été de — 26°, et que, sur d'autres points de la même commune, on a observé — 27°. Il pense qu'en raison de l'intensité tout à fait exceptionnelle de ce froid, il est à craindre que toutes les parties d'un grand nombre de végétaux qui ne sont pas couvertes de neige n'aient été tuées par la gelée.

Comme pièce de la correspondance imprimée, M. P. Duchartre présente à la Société, pour sa bibliothèque, un exemplaire de l'ouvrage de l'abbé LE GENDRE, curé d'Henonville, intitulé : *La manière de cultiver les arbres fruitiers* (1), qui n'existait plus dans le commerce de la librairie et dont M. Blanche vient de publier, à Rouen, une réimpression en fac-simile. C'est au nom de M. Blanche qu'est faite cette présentation.

M. le Président informe la Société de pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. le comte Le Bourgeois du Cherray, Houssart (Jean-Baptiste), jardinier et Drappier, propriétaire.

Il rappelle ensuite que la séance générale pour les élections aura lieu le jeudi 18 courant, à une heure, et que les Membres de la Société qui voudront tenir une séance préparatoire trouveront, dimanche prochain, 14, à partir d'une heure, une salle préparée pour leur réunion.

M. Michelin dépose sur le bureau son Rapport sur la 24<sup>e</sup> session de la Société pomologique de France, qui a été tenue à Nancy, le 4 août dernier, et à laquelle il avait été chargé, ainsi que M. Jamin (Ferd.) de représenter la Société centrale d'Horticulture de France. Vu l'étendue de ce travail, il n'en donne pas lecture et se borne à rapporter de vive voix les principales circonstances de la session. Il fait observer que, s'il donne un assez grand développement à ses Rapports sur les réunions annuelles du Congrès pomologique, c'est que ces écrits offrent l'avantage, grâce au grand

---

(1) « *La manière de cultiver les arbres fruitiers*, par l'abbé LEGENDRE, curé d'Henonville, où il est traité des Pépinières, des Espaliers, des Contre-Espaliers, des Arbres en buisson et à haute tige ; à Paris, petit in-8 de 238 p., avec préface, chez Antoine Vitré ; 4652. »

N. B. Cette édition avait été imprimée à 425 exemplaires. La réimpression a été faite à Rouen, en 1879.



tirage du *Journal*, dans lequel ils sont imprimés, de fournir à ce Congrès le principal moyen de publicité pour ses travaux. En effet, la Société pomologique qui fournit les principaux éléments des réunions annuelles ne compte guère que 450 Membres environ; dès lors les Comptes rendus officiels des travaux qui ont été exécutés pendant ces réunions sont tirés à un nombre d'exemplaires qui n'est pas beaucoup plus considérable, et ils ne donnent qu'une publicité assez restreinte. La session a été tenue, dit M. Michelin, avec la régularité habituelle; après quoi, les travaux étant terminés, le Congrès a eu à décerner la médaille d'or qu'elle donne, dans chacune de ses réunions, à l'homme qui, en France, a rendu les plus grands services à la pomologie. Cette année, on se proposait d'accorder cette haute récompense à M. Léon Simon-Louis, dont les pépinières établies à Plantières, près Metz, ont une réputation européenne; mais ce pomologiste distingué s'est mis à l'écart et a désigné à sa place M. Thomas, qui a été le véritable auteur de l'ouvrage intitulé: *Guide pratique de l'amateur de fruits*, et publié sous les deux noms (Voyez le Rapport sur cet ouvrage, *Journal*, 2<sup>e</sup> série, X, 1876, p. 336-344). M. Thomas a été, pendant une longue série d'années, le principal chef de culture dans les pépinières de Plantières, et c'est seulement à une date récente que le mauvais état de sa santé l'a forcé de quitter cet établissement. La médaille du Congrès lui a été décernée; prévenu immédiatement, à Metz où il se trouvait, par le télégraphe, il a pu accourir sans retard à Nancy et recevoir, le soir même, au banquet qui marquait la clôture de la session, les félicitations de ses collègues. Enfin M. Michelin raconte la visite que les Membres du Congrès pomologique ont faite à l'établissement de Plantières, et il ajoute que cet établissement est aujourd'hui divisé en deux: les pépinières ont été transportées à Nancy où elles sont sous la direction de M. Léon Simon-Louis, tandis que l'établissement pour la production et le commerce des graines est resté à Metz, dirigé par M. Emile Simon-Louis, cousin germain du premier, à qui l'importance majeure de son industrie a valu la faveur de conserver la nationalité française tout en résidant sur un sol aujourd'hui allemand.

A la suite de cette communication, M. Jamin annonce que le

Congrès pomologique a décidé de tenir sa session de l'an prochain à Moulins (Allier).

Il est donné lecture d'un Rapport sur les cultures de Bégonias tubéreux de MM. Robert et Couturier, horticulteurs à Chatou (Seine-et-Oise); M. LEQUIN, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

Il est aussi donné lecture par M. BERGMAN d'une note dont il est l'auteur sur l'*Orchidophile, traité théorique et pratique sur la culture des Orchidées*, par M. le comte François du Buysson.

Il est ensuite fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note relative aux expériences faites, en l'année 1879, sur les Pommes de terre; par M. ARNOULD-BALTARD.

2° Compte rendu de l'Exposition tenue, du 7 au 9 septembre 1879, par la Société autunoise d'Horticulture; par M. MICHELIN.

3° Compte rendu de l'Exposition de Montauban; par M. EUG. VERDIER.

4° Compte rendu de l'Exposition de Troyes; par M. ALF. COTIN;  
Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

---

SÉANCE GÉNÉRALE DU 18 DÉCEMBRE 1879.

PRÉSIDENT DE M. Hardy.

Le 18 décembre 1879, à une heure de relevée, la Société centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, en vue, après avoir vaqué à ses travaux ordinaires, de procéder aux élections qu'exige annuellement le règlement.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a inscrit sur la liste des Membres honoraires, MM. Cassier (Pierre), horticulteur, rue de Neuilly, 21, à Suresnes (Seine), et Rousseau (Louis-Charles), jardinier chez M. Salvador, boulevard Richard Wallace, 37, à Neuilly (Seine), qui, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, ont demandé l'honorariat, par écrit, conformément à l'article 4 du règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), deux pots de *Fraisier* Victoria Trollope, chargés de fruits, pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 2<sup>e</sup> classe, sur la proposition du Comité de Culture potagère.

2° Par M. Touchais, jeune, horticulteur, rue de Paris, à Bagneux (Seine), une potée de *Muguet de mai* (*Convallaria maialis* L.), en pleine fleur, et une botte de fleurs coupées de la même plante, ainsi qu'une botte de fleurs d'un *Œillet* remontant obtenu de semis et nommé *Charles Renon*. Pour la présentation de ces deux plantes, que M. Touchais, jeune, cultive abondamment afin d'en vendre les fleurs coupées, le Comité de Floriculture propose d'accorder à cet horticulteur une prime de 1<sup>re</sup> classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

3° Par M. Pissot, conservateur du Bois de Boulogne, un syncarpe ou inflorescence femelle fructifère du *Maclura aurantiaca* Nutt. (famille des Morées), arbre de l'Amérique septentrionale où il croît le long des cours d'eau, et qui porte les noms vulgaires d'Oranger des Osages, Bois d'Arc. Ce dernier nom lui vient de ce que son bois est tellement élastique et liant que les Indiens en faisaient leurs arcs, et le premier rappelle la ressemblance assez grossière que ses syncarpes ont avec une orange. Dans nos pays, dit M. Pissot, le *Maclura* n'a d'ordinaire que les proportions d'un grand arbrisseau, mais on le voit aussi parfois atteindre celles d'un arbre moyen. Les fortes épines dont il est armé permettraient d'en faire de bonnes haies défensives; mais il ne paraît pas qu'on l'ait encore utilisé pour cet usage.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend une lettre écrite par M. Ed. Pynaert, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Gand (Belgique), à M. le Vice-Président Ch. Joly et communiquée par celui-ci. Elle est relative aux tuyaux de zinc employés pour le chauffage des serres qui, écrit l'auteur de la lettre, malgré quelques inconvénients, offrent assez d'avantages pour être fréquemment adoptés en Belgique, notamment à Gand.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> sur les *Araucaria imbricata* des environs de Brest; par M. J.-H. BLANCHARD, jardinier-chef de la marine, à Brest.

2<sup>o</sup> Note sur les serres du Jardin botanique de Copenhague; par M. CH. JOLY.

L'ordre du jour étant alors épuisé, M. le Président annonce qu'il va être procédé aux élections en vue desquelles la Société est réunie aujourd'hui en assemblée générale. Il rappelle que, comme l'indique la circulaire imprimée qui a été envoyée à tous les Membres, il doit être nommé, cette année, un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire-général, deux Secrétaires, un Trésorier, un Bibliothécaire, un Bibliothécaire-adjoint et trois Membres du Conseil d'Administration. Les scrutins relatifs à toutes ces élections auront lieu en même temps, et, dans ce but, il y aura autant d'urnes pour recevoir les bulletins de vote qu'il y a de catégories de fonctionnaires à nommer. Enfin M. le Président désigne les scrutateurs qui seront chargés officiellement de dépouiller les scrutins.

Conformément aux indications qui viennent d'être données, les scrutins sont ouverts et les Membres présents viennent successivement déposer leurs bulletins dans les huit urnes qui sont placées sur le bureau, sous la garde d'un égal nombre de scrutateurs. Ces différents scrutins donnent les résultats suivants :

Pour l'élection du Président de la Société, on compte 493 votants, ce qui donne 98 pour le chiffre de la majorité absolue. M. Alph. Lavallée obtient 130 voix; M. Baillon en a 58; M. Jamin (Ferd.) 4, et MM. les scrutateurs trouvent 7 bulletins nuls. — M. Alph. Lavallée ayant obtenu et dépassé la majorité absolue est proclamé par M. le premier Vice-Président Hardy élu Président de la Société centrale d'Horticulture de France pour quatre années, à partir de 1880 inclusivement.

495 Membres concourent à l'élection des deux Vice-Présidents. La majorité absolue est ainsi de 98. Elle est acquise à M. Teston qui a 142 voix et à M. Arnould-Baltard qui en a 100. Après eux on compte 45 voix pour M. Malet, 34 pour M. Lavallée, 5 pour M. Duvivier; 9 voix sont données à tout autant de Membres différents et l'urne renferme 5 bulletins blancs. MM. Teston et Arnould-Baltard, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, sont proclamés Vice-Présidents pour les années 1880 et 1881.

Pour la nomination du Secrétaire-général l'urne reçoit 494 bulletins, d'où il résulte que la majorité absolue est de 96. Ce nombre est fortement dépassé pour M. Duvivier qui obtient 455 voix, et qui est dès lors proclamé par M. le Président Secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture pour quatre années. On trouve ensuite 13 bulletins portant le nom de M. le docteur Eug. Fournier, 9 au nom de M. Joly (Ch.), 3 à celui de M. Lavialle, 6 au nom de 5 Membres différents, et 5 bulletins blancs.

On compte 489 votants pour l'élection des deux Secrétaires, ce qui porte la majorité absolue à 96. MM. Lavialle et Curé l'obtiennent et la dépassent, le premier avec 446 voix, le dernier avec 445, et ils sont dès lors élus Secrétaires pour deux années, ainsi que le proclame M. le Président. En outre, il y a 45 voix données à M. Chandèze, 40 à M. Chargueraud, 8 à tout autant de Membres différents, et 6 bulletins blancs.

486 Membres prenant part à l'élection d'un Trésorier, et la majorité absolue se trouvant être ainsi de 93, M. Moras obtient 443 voix. M. le Président le proclame Trésorier de la Société pour quatre années. Les autres voix se portent : 29 sur M. Appert, 3 sur M. Lecocq-Dumesnil, 2 sur MM. Lavialle et Arnould-Baltard, et on compte 9 bulletins blancs.

Dans le scrutin pour la nomination d'un Bibliothécaire et d'un Bibliothécaire-adjoint, les votants sont au nombre de 483. La majorité, qui est ainsi de 92, est acquise à M. Wauthier, comme Bibliothécaire, à M. Courcier, comme Bibliothécaire-adjoint. Le premier de ces honorables Membres a 462 voix ; le second en réunit 439. M. le Président proclame M. Wauthier élu Bibliothécaire pour 4 années et M. Courcier, Bibliothécaire-adjoint pour 2 années, en remplacement de M. Chandèze démissionnaire. Les voix restantes sont réparties sur 7 personnes dont une, M. Hérincq en obtient 46.

Dans le scrutin pour la nomination de trois Conseillers, l'urne reçoit 488 bulletins. La majorité absolue, qui est ainsi de 95, n'est obtenue que par M. Jamin (Ferd.) avec 455 voix et par M. Margottin, père, avec 434 voix. Les Membres qui en approchent le plus sont MM. Carrière, avec 84 voix ; Borel, avec 64 ; Joly (Ch.), avec 39 ; Jolibois, avec 45 ; Vilmerin (H.) avec 48 ; enfin 44 personnes différentes, avec des nombres de voix très faibles.

Par suite de ce vote, M. le Président proclame Membres du Conseil d'Administration de la Société centrale d'Horticulture, pour quatre années, MM. Jamin et Margottin, père; il annonce ensuite qu'il devra être procédé à un nouveau tour de scrutin 1<sup>o</sup> pour la nomination d'un troisième Conseiller, 2<sup>o</sup> pour celle d'un troisième Secrétaire appelé à remplacer M. Duvivier qui, étant encore Secrétaire pour une année, vient d'être élu Secrétaire-général.

Au second scrutin pour l'élection d'un Secrétaire, la majorité absolue, qui est de 80, sur 158 votants, n'est obtenue par personne; mais M. Chandèze a 74 voix et M. Chargueraud en a 62. Il devra donc être procédé à un scrutin de ballottage. — Au contraire, dans le second scrutin pour l'élection d'un Conseiller, la majorité, qui est de 83 pour 164 votants, est obtenue par M. Carrière (E.-A.), avec 99 voix. M. Carrière (E.-A.) est proclamé Membre du Conseil d'Administration pour 4 années. Après lui, M. Borel a 27 voix; M. Jolibois 40; M. Chargueraud 40; M. Joly (Ch.) 8, et les autres bulletins sont répartis entre diverses personnes.

Le scrutin de ballottage pour l'élection d'un troisième Secrétaire en remplacement de M. Duvivier qui avait à remplir encore ces fonctions pendant une année, donne 60 voix, sur 98 votants, à M. Chargueraud qui, ayant ainsi obtenu la majorité absolue, est proclamé élu.

M. le Président annonce alors que la nomination en qualité de Secrétaire de M. Chargueraud, qui appartenait pour deux années encore au Conseil d'Administration, laisse une place vacante dans le sein de ce Conseil. Il y a donc lieu de procéder à un troisième scrutin pour la nomination du Membre qui devra remplir cette vacance. Dans ce troisième scrutin on compte 95 votants. La majorité absolue, qui est de 48, est obtenue par M. Borel sur qui se portent 56 suffrages, tandis que M. Jolibois en a 24, et trois autres Membres des nombres notablement inférieurs. M. Borel est dès lors proclamé Membre du Conseil d'Administration en remplacement de M. Chargueraud, par conséquent pour deux années.

Par suite de ces élections et de celles qui ont eu lieu antérieurement, le bureau et le Conseil d'Administration de la Société centrale d'Horticulture de France sont actuellement composés de la manière suivante :

1<sup>o</sup> Bureau :

<i>Président.</i> . . . . .	MM. LAVALLÉE (Alph.) (pour 1880 à 1883).
<i>Premier Vice-Président.</i> .	HARDY (pour 1880 et 1881).
<i>Vice-Présidents.</i> . . . . .	BAILLON, BURELLE (pour 1880).
—	TESTON, ARNOULD-BALTARD (pour 1880, 1881).
<i>Secrétaire-général.</i> . . . .	DUVIVIER (pour 1880, 1881, 1882, 1883).
<i>Secrétaire-général-adjoint.</i>	VERLOT (B.) (pour 1880, 1881).
<i>Secrétaires.</i> . . . . .	CHARGUERAUD, LEPÈRE, FILS (pour 1880).
—	LAVIALLE, CURÉ (pour 1880, 1881).
<i>Trésorier.</i> . . . . .	MORAS (pour 1880, 1881, 1882, 1883).
<i>Trésorier-adjoint.</i> . . . .	LECOCQ-DUMESNIL (pour 1880, 1881).
<i>Bibliothécaire.</i> . . . . .	WAUTHIER (pour 1880 et 1881, 1882, 1883).
<i>Bibliothécaire-adjoint.</i> . .	COURCIER (pour 1880, 1881, comme remplaçant M. Chandèze, démissionnaire de ces fonctions).

2<sup>o</sup> Conseil d'Administration.

MM.		MM.	
DROUET. . . . .	pour 1880.	MALET . . . . .	pour
APPERT . . . . .		TRUFFAUT, PÈRE. }	1880, 1881,
GIRARD (Maur.). }		THIBAUT . . . . .	1882.
DELAMARRE . . . .	pour 1880 et 1881.	JAMIN (FERD.). . }	pour
BOREL . . . . .		MARGOTTIN, PÈRE }	1880, 1881,
COTTIN (Alf.). . }		CARRIÈRE (E.A.) }	1882, 1883.

La séance est levée à quatre heures et demie.



## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1879.

Nommés Membres honoraires :

MM.

1. CASSIER (Pierre), horticulteur, rue de Neuilly, 24, à Suresnes (Seine);
2. ROUSSEAU (LOUIS-CHARLES), jardinier chez M. Salvador, boulevard Richard-Wallace, 37, à Neuilly (Seine).

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1879.

*Address at the 47th session of the American Pomological Society.* (Discours prononcé à la 47<sup>e</sup> session de la Société pomologique américaine tenue à Rochester, N. Y., les 17-19 septembre 1879; par M. MARSHALL P. WILDER). Broch. in-8 de 23 pages; 1879.

*Address delivered at the semi-centennial anniversary of the Massachusetts horticultural Society* (Discours prononcé au demi-centième anniversaire de la Société horticole du Massachusetts, par M. MARSHALL P. WILDER, le 12 septembre 1879). Broch. in-8 de 27 pages. Boston; 1879.

*Annales agronomiques*, publiées par M. DEHÉRAIN (octobre 1879). Paris; in-8.

*Annales de la Société d'Émulation de l'Ain* (juillet, août, septembre 1879). Bourg; in-8.

*Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (juillet et août 1879). Toulouse; in-8.

*Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault* (n<sup>o</sup> 4 de 1879). Montpellier; in-8.

*Annales de la Société horticole et forestière de l'Aube* (octobre et novembre 1879). Troyes; in-8.

*Annales de l'Institut national agronomique* (n<sup>o</sup> 2, 1877-1878). Paris; in-8.

*Apiculteur* (novembre et décembre 1879). Paris; in-8.

*Belgique horticole (La)* (4<sup>e</sup> trimestre de 1879). Gand; in-8.

*Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* (n<sup>o</sup> 7 et 8 de 1879). Riom; in-8.

*Bulletin de la Société botanique de France* (n<sup>o</sup> 4 de 1879 et Revue bibliographique C. de 1879). Paris; in-8.

*Bulletin de la Société centrale d'Agriculture du Cantal* (4<sup>es</sup> semestre 1879). Aurillac; in-8.

*Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy* (novembre 1879). Nancy; in-8.



- Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes* (n° 42 de 1879). Charleville; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre* (n° 3 de 1879). Châteauroux; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise* (1879). Pontoise; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (octobre, novembre 1879). Avignon; in-8.
- Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny* (juillet à novembre 1879). Poligny; in-8.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (sept.-oct.-nov. 1879). Paris; in-4.
- Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (nos 21 à 24 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais* (nov.-déc. 1879). Beauvais; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* novembre (1879). Clermont; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne* (3<sup>e</sup> trimestre de 1879). Compiègne; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (n° 3 de 1879). Epernay; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (1879). Fontenay-le-Comte; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* (janvier 1880). Genève; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret* (nos 8 et 9 de 1879). Orléans; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons* (sept.-oct. 1879). Soissons; in-8.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir* (octobre et novembre 1879). Chartres; in-8.
- Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims* (décembre 1879). Reims; in-8.
- Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers* (1<sup>er</sup> semestre de 1879). Angers; in-8.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (sept.-oct. 1879). Paris; in-8.
- Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France* (nos 14 de 1878 et 8 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin d'Insectologie agricole* (nos 9, 40 et 41 de 1879). Paris; in-8.
- Bulletin du Cercle horticole du Nord* (sept.-oct. 1879). Lille; in-8.
- Bulletin du Comice agricole d'Amiens* (1<sup>er</sup>, 45 novembre; 4<sup>er</sup>, 45 décembre 1879). Amiens; in-4.

- Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de Mantes* (décembre de 1879). Mantes; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation* (septembre-octobre 1879). Paris; in-8.
- Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var* (octobre et novembre 1879). Toulon; in-8.
- Bulletin mensuel du Comice agricole de Tarbes* (novembre 1879). Tarbes; in-8.
- Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François* (novembre 1879). Vitry-le-François; in-8.
- Bulletin trimestriel du Comice agricole de Toulon* (nos 2 et 3 de 1879). Toulon; in-8.
- Bullettino della R. Società toscana di Orticoltura* (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers de novembre et décembre 1879). Florence; in-8.
- Bullettino di notizie agrarie* n° 29 (Bulletin de Notices d'Agriculture publié par le Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, dirigé par M. TACCHINI, n° 29). Rome; in-8; novembre 1879.
- Catalogue des Rosiers nouveaux de M. VERDIER* (Eug.), rue Clisson, 37 (gare d'Ivry), à Paris (pour 1880).
- Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre* (nos 5 et 6 de 1879). Le Havre; in-8.
- CHANTRIER, frères (Catalogue des plantes pour 1880), horticulteurs à Mortefontaine (Oise).
- Chronique horticole de l'Ain* (3 novembre et 4<sup>re</sup> décembre). Bourg; journal in-4.
- Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences.* Table du 4<sup>re</sup> semestre de 1879 et nos 13 à 26 de 1879). Paris; in-4.
- Correspondance botanique.* Liste des jardins, des chaires, des musées, des revues et des Sociétés de Botanique du monde; 7<sup>e</sup> édit. publiée par M. ED. MORREN. In-8 de 454 pages. Liège; octobre 1879.
- Cultivateur (Le Bon)* (nos 20, 22 à 26 de 1879). Nancy; feuille in-4.
- Gartenflora* (Flore des jardins, recueil mensuel horticole, rédigé par le Dr ED. REGER, avec de nombreux collaborateurs (cahiers d'octobre et novembre 1879). Stuttgart; in-8.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Flo-riculture de Hambourg; 44<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> cahiers de 1879). Hambourg; in-8.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (sept.-oct. et nov. 1879). Toulouse; in-8.
- Journal de l'Agriculture* (nos 551 à 560, 1879). Paris; in-8.
- Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace* (n° 4 de 1879). Strasbourg; in-8.

- Journal de la Société d'Horticulture de Seins-et-Oise* (n<sup>os</sup> 6, 8 et 9 de 1879). Versailles; in-8.
- Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud* (n<sup>os</sup> 4 et 5 de 1879). Lausanne; in-8.
- Journal de la Vigne* (dernière série de 1879). Paris; journal in-4.
- Journal des Campagnes* (n<sup>os</sup> 409 à 418 de 1879). Paris; journal in-4.
- Journal de vulgarisation de l'Horticulture* (oct.-nov. 1879). Paris; in-8.
- Lyon horticole* (novembre et décembre 1879). Lyon; in-8.
- Maison de Campagne (La)* (n<sup>os</sup> 21, 22, 24 de 1879 et n<sup>o</sup> 4 de 1880). Paris; in-8.
- Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw*  
Feuille mensuelle de la Société pour l'avancement de l'Horticulture et de l'Agriculture, n<sup>os</sup> de novembre et décembre 1879). Maestricht; in-8.
- Monatsschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues und der Gesellschaft der Gartenfreunde Berlins* (Bulletin mensuel de la Société pour l'avancement du Jardinage en Prusse et de la Société des Amis des jardins de Berlin, rédigé par le D<sup>r</sup> L. WITTMACK; (cahiers de novembre et de décembre 1879). Berlin; in-8.
- Moniteur d'Horticulture (Le)* (nov.-déc. 1879 et janv. 1880). Paris; in-8.
- Nectaires (les)*, par M. GASTON BONNIER; Paris, G. Masson; in-8.
- Obstgarten (Der)* (Le Jardin fruitier, Bulletin hebdomadaire pour l'Arboriculture, la Pomologie et l'emploi des fruits, 1<sup>re</sup> année, n<sup>o</sup> 48. Klosterneuburg près Vienne, in-8.
- Revue agricole et horticole du Gers* (octobre 1879). Auch; in-8.
- Revue de l'Horticulture belge* (novembre 1879). Gand; in-8.
- Revue des Eaux et Forêts* (novembre et décembre 1879). Paris; in-8.
- Revue géographique* (30 septembre 1879). Paris; in-4.
- Revue horticole* (n<sup>os</sup> 21, 22, 23 et 24 de 1879). Paris; in-8.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (octobre et novembre 1879). Marseille; in-8.
- Rivista agricola romana* (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agraire de Rome dirigée par M. AUG. POGGI (cahier d'octobre-novembre 1879). Rome; in-8.
- Sieboldia. Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland* (Sieboldia. Feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, n<sup>os</sup> 44 à 52 de 1879). Leyde; in-4.
- Société agricole et horticole de Mantes* (octobre et novembre 1879). Mantes; in-8.
- Société centrale d'Horticulture de Nice* (3<sup>e</sup> trimestre de 1879). Nice; in-8<sup>o</sup>.
- Société d'Agriculture de l'Allier* (novembre et décembre 1879). Moulins; in-8.
- Société d'Horticulture de Marseille* (1879). Marseille; in-8.

*Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau* (4<sup>e</sup> trimestre de 1878 ; 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres de 1879). Melun ; in-8.

*Société d'Horticulture de Senlis* (novembre et décembre 1879). Senlis ; in-8.

*Société Linéenne de Bordeaux* (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livraisons de 1879). Bordeaux ; in-8.

*Sud-Est (Le)* (octobre, novembre et décembre 1879). Grenoble ; in-8.

*The Garden (Le Jardin)*, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches ; cahiers des 8, 15, 22 et 29 novembre ; 6, 13, 20 et 27 décembre 1879, 3 janvier 1880). Londres ; in-4.

*The Gardeners' Chronicle* (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins ; cahiers des 4, 8, 15, 22 et 29 novembre, 6, 13, 20 et 27 décembre 1879, 3 janvier 1880). Londres ; in-4.

*Vigneron champenois (Le)*, (n<sup>os</sup> 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 18 de 1879). Epernay ; journal in-4.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden* (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture dans le Grand-Duché de Bade, n<sup>os</sup> 42 à 54 de 1879). Carlsruhe ; in-4.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de novembre et décembre 1879). Munich ; in-8.



## CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. ED. PYNAERT, PROFESSEUR A L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT, A GAND (BELGIQUE), A M. CHARLES JOLY.

Gand, 10 décembre 1879.

MONSIEUR,

La neige et la gelée (au moment où je vous écris, le thermomètre est descendu à  $-21^{\circ}$ ) nous créent en ce moment des loisirs forcés. J'en profite pour vous écrire quelques lignes sur une question que vous avez touchée incidemment dans un de vos articles sur le chauffage des serres, dans lequel vous avez invoqué mon témoignage, en réponse aux réclamations de certains constructeurs de thermosiphons.

Pour ces messieurs, le zinc est absolument impropre au chauffage par le thermosiphon. Il y eut un temps où la métallurgie

du zinc n'était pas connue et où l'on ignorait l'art de laminer et de travailler ce métal. Aujourd'hui encore la répugnance que l'on rencontre à son égard provient de ce que les propriétés spéciales de malléabilité du zinc ne sont pas assez connues.

Au surplus, quand on voit, au sujet de l'emploi des métaux pour la construction des thermosiphons, l'opinion exprimée dans certains grands ouvrages d'horticulture qui se piquent d'orthodoxie, il semble que la discussion est oiseuse et que la question est jugée. Voici par exemple le paragraphe consacré à cet objet dans un émule du *Bon Jardinier* :

« On ne peut choisir sérieusement qu'entre deux sortes de tuyaux, les tuyaux de cuivre et les tuyaux de fonte. Les tuyaux de terre cuite et de grès ont été essayés pour conduire la vapeur, mais sans aucun succès. Les tuyaux de zinc et ceux de tôle galvanisée n'ont pas donné de meilleurs résultats, soit pour le thermosiphon, soit pour la vapeur libre. Toutes ces tentatives n'ont fait que rendre plus manifeste la supériorité du cuivre. Depuis quelque temps il se produit une certaine tendance en faveur des tuyaux de fonte; quelques horticulteurs semblent en faire grand cas. Cette préférence accordée à la fonte, basée sur l'économie (le prix des tuyaux de fonte étant d'un tiers moins élevé que celui des tuyaux de cuivre), pourrait bien n'être qu'un engouement passager; il semble qu'en fin de compte le cuivre, à la fois propre et d'une durée illimitée, restera seul en possession du chauffage des serres. »

Cette argumentation est mal étayée. Que les tuyaux de terre cuite et de grès, essayés pour conduire la vapeur, aient donné de mauvais résultats, tout le monde peut l'admettre; mais il n'est pas question de conduire la vapeur dans un appareil de thermosiphon où l'eau chaude circule librement et sans pression.

L'emploi du zinc offre certainement des inconvénients, je n'en disconviens pas; mais il offre aussi des avantages. Voilà pourquoi il faut chercher à supprimer les premiers tout en conservant les derniers.

Depuis bien longtemps on a cherché en Belgique à employer le zinc pour les tuyaux des thermosiphons. A Gand il existe

beaucoup de serres où les tuyaux sont en zinc et la chaudière en cuivre. Pour ma part, j'y vois une très-grande économie. En supposant même que les tuyaux en zinc n'aient qu'une durée de douze années, on devrait encore leur donner la préférence, quand on fait de l'horticulture au point de vue commercial. Je raisonne du reste exclusivement à ce point de vue. Ce n'est que pour les amateurs que l'on peut invoquer la *propreté* du cuivre comme l'une de ses qualités.

Quand le zinc est d'une épaisseur convenable (par exemple celui qui existe dans le commerce, en Belgique, désigné sous le n<sup>o</sup> 14), sa durée est suffisamment longue. J'ai cité ce fait qu'il existe au château de Basele près d'Anvers, appartenant à M. le comte Vilain XIV, un thermosiphon dont les tuyaux sont en zinc et qui fonctionne depuis plus de trente ans. Il est établi dans un ensemble de serres qui a une certaine importance.

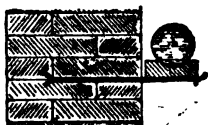
J'ai moi-même quatre serres dans lesquelles j'ai adopté le même système depuis cinq ou six ans, et, sauf quelques petites réparations comme on en éprouve également avec les appareils en cuivre, j'en suis aussi satisfait que des chauffages en fer étiré et en fonte.

Il y a peu de temps, un horticulteur de mes amis, établi en France, à qui j'avais fait voir mes installations et qui m'avait demandé quelques renseignements complémentaires, m'écrivit : « On s'est moqué de moi ici quand j'ai parlé de tuyaux en zinc. Il m'a bien fallu renoncer à mon idée d'employer ce métal. Tous nos constructeurs étaient unanimes. J'ai dû me décider à employer le cuivre. »

Je me suis demandé quelquefois pourquoi le zinc était traité avec ce souverain mépris par MM. les constructeurs. Ce ne peut être uniquement parce que ce métal est meilleur marché que le cuivre : le bon marché serait au contraire un élément de succès. Je crois que l'hostilité de ces messieurs résulte surtout de ce que beaucoup d'entre eux ne savent pas mettre le zinc convenablement en œuvre ni l'appliquer conformément à sa nature et à ses propriétés spéciales. Tout est là et, au risque de blesser l'amour-propre de quelques-uns, je vais divulguer le mystère.

Ce que l'on ne doit pas perdre de vue dans l'application du zinc

aux appareils de chauffage par le thermosiphon, c'est que ce métal, qui est dur et cassant à froid, devient malléable entre 400 et 450° C. — A la température de l'eau bouillante, il subit déjà un commencement de flexibilité ou de ramollissement, à un faible degré bien entendu, mais qui peut donner lieu à des accidents lorsque les tuyaux ne sont pas maintenus sur des supports suffisamment rapprochés. Partout où les tuyaux peuvent être placés dans les serres de façon à s'appuyer, dans une partie horizontale, sur toute leur longueur, le zinc pourra être utilisé aussi avantageusement que le cuivre. Dans les autres cas, il sera bon de rapprocher les supports à une distance *minimum* de 4 mètre, ou, ce



taillée en gouttière et sur toute leur longueur (Fig ci-contre). Ce dernier procédé devrait être toujours employé lorsque les tuyaux doivent être supportés par des traverses en fer; le zinc est très dilatable et le mouvement produit

par les alternatives de chaleur et de refroidissement occasionne une prompte usure aux endroits où les tuyaux sont en contact avec les barres de fer.

Ce sont là certainement des inconvénients. Mais on voit qu'il est facile de les contre-balancer. Je dois ajouter que le zinc ne doit s'employer que pour la partie rectiligne des tuyaux : les embranchements sur la chaudière, les coudes et les bifurcations, et la chaudière elle-même se font en cuivre. Néanmoins l'économie à réaliser sur l'ensemble est encore de plus de la moitié de la dépense totale, lorsque la longueur des tuyaux est de 400 mètres au moins. On conçoit que l'économie est proportionnellement plus grande à mesure que la longueur des tuyaux augmente. Cette économie est trop importante pour ne pas être prise en sérieuse considération, non seulement par les horticulteurs, mais encore par les constructeurs eux-mêmes. Malgré les avantages indéniables du thermosiphon, les horticulteurs-marchands doivent reculer encore bien souvent devant les frais relativement trop considérables qu'il nécessite et se contentent des conduits de fumée, malgré leurs pernicious effets sur la santé des plantes. Il est incontestable que si ces frais étaient réduits de moitié, il y aurait trois fois plus de

serres chauffées au thermosiphon qu'il n'y en a aujourd'hui. L'intérêt de tout le monde est de multiplier celles-ci; c'est pour cela que je me permets de vous adresser cette lettre. Vous jugerez s'il est utile de lui donner de la publicité.

Veuillez agréer, monsieur, etc.

ED. PYNAERT.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### NOTE RELATIVE AUX EXPÉRIENCES FAITES EN L'ANNÉE 1879, SUR LES POMMES DE TERRE ;

Par M. ARNOULD-BALTARD.

Malgré la monotonie et l'aridité de ce genre d'expériences, nous avons cru devoir les continuer et en faire connaître le résultat, convaincu que ce n'est que par une très-longue persévérance que l'on peut arriver à quelque résultat concluant.

La maladie a sévi d'une manière toute particulière, cette année, sur les Pommes de terre; elle est la cause du prix malheureusement si élevé de ce tubercule. Dès le 20 juillet, la plus grande partie des variétés que nous cultivons était atteinte; malheureusement les plus atteintes étaient les variétés le plus cultivées pour la consommation, désignées d'une façon générale sous les noms de *Jaunes rondes de la halle*, comprenant la *Chave*, la *Saint-Jean*, etc. Il est utile de faire remarquer que les variétés tardives, soit indigènes, soit de nouvelle importation, n'ont été que très-peu atteintes par la maladie, ou même ont été complètement épargnées.

Nos expériences étaient faites en vue :

1° De comparer entre elles des variétés ayant des analogies de forme ou de nom, telles que :

A. La *Kidney royal* de Louessé, avec la *Tétard* et la *Royal ash-leaved-Kidney*;

B. L'*Early rose* avec l'*Early-Vermont*;

C. Les variétés désignées à la halle de Paris sous le nom de *Rondes premières* et de *Rondes secondes*;

D. Les variétés dites de *Hollande*.

2° Ces expériences ont aussi eu pour but d'étudier des variétés



nouvelles ou encore peu connues, telles que le *Magnum Bonum*, la *Genest*, la *Farineuse rouge*, etc. ;

Ou enfin de soumettre à de nouvelles expériences les variétés sur lesquelles il y avait désaccord, telles que l'*Early rose*, etc.

#### ÉTUDES COMPARATIVES.

##### A. Comparaison de la *Kidney royal d: Louesse* avec la *Tétard* et la *Royal ash-leaved-Kidney*.

Cette Pomme de terre a été présentée par M. Fouillot, comme requise de M. Louesse en 1860.

Variété hâtive. Tubercule : jaune, long plat ; yeux très-peu enfoncés ; crête courte ; germe vert comme à la *Marjolin* ; grosse, 8 centimètres sur 5 ; belle variété. Végétation : feuilles grandes, assez brillantes ; fleurs lilas très-clair ; tige dressée, 40 centimètres ; malade en 1879. Produit : 44 fois la semence ; germe de bonne heure ; chair jaune-vert ; qualité très-bonne.

Elle a une grande analogie de forme avec la *Tétard*, variété très-estimée par un grand nombre de cultivateurs. Comparée à celle-ci, quant à la végétation, les feuilles, tout en étant lisses, sont moins brillantes ; les fleurs sont lilas clair au lieu d'être d'un blanc pur. Son rendement a été de 44 fois la semence au lieu de 8 fois, rendement de la *Tétard*. La qualité a été trouvée supérieure. Il est à remarquer que ces deux variétés ont déjà poussé un peu leur germe dès le milieu de novembre et que ce sont les seules parmi les vingt-cinq variétés de cette expérience.

Cette *Kidney royal* comparée à la *Royal ash-leaved Kidney*, dite l'*Anglaise*, en diffère essentiellement : ses tubercules sont généralement beaucoup plus gros ; ceux de petites dimensions ont une assez grande analogie de forme dans les deux variétés. Quant à la végétation, elle en diffère essentiellement par le germe qui est vert et gros, tandis qu'il est violet et mince dans l'*Anglaise* ; elle est aussi hâtive que celle-ci.

Il serait utile de continuer cette expérience comparative pour bien distinguer la *Kidney-Royal* de la *Tétard*.

##### B. Comparaison entre l'*Early rose* et l'*Early-Vermont*.

L'*Early-Vermont* avait été signa'ée comme plus productive et de meilleure qualité que l'*Early rose*. L'échantillon essayé nous a été fourni par M. A. Gontier, marchand-grainier à Paris.

*L'Early rose.* Syn. : Rose hâtive. Variété très-hâtive. Tubercule : rose, long, plat; yeux petits; crête longue; germe rose; grosse, 9 cent. sur 6; belle variété. Végétation : feuilles grandes, très-pâles; fleurs d'un blanc-jaune; tige dressée, à raies rouges sur la partie supérieure, 45 cent.; très-sujette à la maladie. Produit : rendement extrêmement bon, de 15 à 20 fois la semence; à la conservation germe plus tôt que toute autre, en donnant des pousses très-longues; chair blanc-rose; qualité trouvée assez farineuse, quoique renfermant beaucoup d'eau. Il paraît que l'époque à laquelle elle est consommée influe beaucoup sur sa qualité, ce qui est probablement la cause de la divergence des appréciations.

Comparée à l'*Early-Vermont*, les différences dans la forme du tubercule et lors de la végétation sont très-peu appréciables. L'*Early rose* s'est montrée un peu plus hâtive, lors du développement des germes et de la floraison; toutes deux ont été fort atteintes par la maladie; malgré cela, le rendement a été trouvé très-considérable et leur qualité la même.

Il est nécessaire de continuer cette expérience comparative pour juger de la différence entre ces variétés qui semblent si voisines l'une de l'autre.

### C. Comparaison entre diverses variétés jaunes rondes.

Nous avons voulu ici chercher à distinguer les diverses variétés de Pommes de terre qui se vendent sous le nom de *Jaunes rondes*, à la halle de Paris, où on ne les distingue que sous les noms de *Rondes premières* et *Rondes secondes*.

Les *Rondes premières* comprennent les variétés de moyenne hâtiveté et les *Rondes secondes* les variétés tardives.

Les variétés de moyenne hâtiveté sont fort nombreuses dans les collections, et ont entre elles une telle analogie de forme qu'il est à peu près impossible de les distinguer à la seule inspection du tubercule. Notre étude a porté sur sept variétés qui nous ont été fournies, les unes par des producteurs connus et le plus souvent récompensés aux Expositions; les autres par des marchands de la halle; d'autres enfin ont été prises sur les lieux mêmes de culture. Nous répéterons que toutes ces variétés de moyenne hâtiveté ont été atteintes par la maladie avant et plus que toutes les

autres, à tel point qu'il a fallu les arracher, même avant les variétés hâtives. Aucune de ces variétés de hâtiveté moyenne n'a donné cette année de fleurs; tous les boutons sont tombés aussitôt après leur apparition.

Les caractères de ces variétés tirés de la forme du tubercule, de la couleur du germe, de la végétation sont ceux de la *Chave* (Voir le *Journal*, mars 1879, page 216); ils sont tellement identiques pour toutes que nous ne ferons que signaler les légères différences. L'identité des tubercules avec d'autres variétés tardives est telle qu'un des meilleurs producteurs nous a donné un échantillon de Pomme de terre comme étant la *Chave*; mais, à la végétation, il a présenté des caractères tout différents; c'était une variété tardive.

La *Chave* comparée à la *Saint-Jean* ou *Segonzac* n'en a différé encore cette année que par quelques jours de plus dans la hâtiveté, ce qui s'est manifesté par un développement un peu plus hâtif des germes au printemps. La *Chave* présentait, à la végétation, des touffes ayant entre elles des différences à peu près les mêmes que celles que présentaient les touffes de *Chave* comparées aux touffes de *Saint-Jean*.

Une variété fournie par un marchand de la halle, sous le nom de *Ronde première de la halle*, a présenté une identité de forme et de végétation avec les deux précédentes, mais le rendement a été de 45 fois la semence au lieu de 8, et, au printemps, les germes étaient beaucoup plus développés, ce qui faisait supposer une hâtiveté plus grande.

Une autre variété très-cultivée en Champagne sous le nom de *Juillet* a présenté absolument les mêmes caractères et donné le même rendement que la *Ronde première de la halle*.

Il semble que ces quatre variétés sont un mélange de deux variétés très-rapprochées l'une de l'autre, différant seulement par quelques jours dans la hâtiveté et aussi par le rendement; ces différences de rendement entre 8 et 45 fois la semence, dans des variétés qui semblent les mêmes, indiquent l'importance de la sélection, c'est-à-dire du choix des tubercules pour la semence.

La *Printanière* et la *Rohan*, dont les tubercules sont à peu près identiques avec les variétés précédentes, s'en distinguent cependant facilement.

La *Printanière*. Plusieurs variétés sont désignées sous ce nom et particulièrement une assez répandue qui est rouge; celle qui a été essayée ne diffère de la *Chave* que par une couleur jaune très-clair, quelquefois un peu rosée; le germe est ordinairement unique, gros et très-hâtif; aussi est-ce une variété très-hâtive. Le rendement, depuis plusieurs années, est supérieur à celui de la *Chave*; il est, cette année, de 16 fois la semence. Elle est de qualité assez bonne.

La *Rohan*. La variété essayée ici sous ce nom n'est peut-être pas la véritable *Rohan*; elle diffère de la *Chave* par sa forme un peu triangulaire et par sa fleur qui est blanche au lieu d'être blanche et lilas. Son rendement a été de 13 fois la semence.

De cette étude il résulte que les variétés connues à la halle sous le nom de *Jaunes rondes premières* sont fort nombreuses, presque impossibles à distinguer à la seule forme du tubercule, mais que, par suite des différences de rendement, le choix de la semence est important.

Les *Rondes secondes* comprennent les variétés tardives; nous avons essayé la *Malte*, la *Vosgienne* et la *Mansaude*.

La *Malte*. Syn. : Belle de Malte. Très-tardive. Tubercule : jaune, ob rond; yeux profonds; crête très-petite; germe d'un vert pur caractéristique; grosse, 7 cent. sur 7; variété assez laide. Végétation : feuilles petites, assez pointues, assez foncées; tige rampante, hauteur 80 cent.; végétation forte; maladie nulle. Produit : faible pour une variété tardive, soit dix fois la semence; conservation très-bonne; germe très-tardif; chair jaune; qualité ordinaire.

La *Vosgienne*. Syn. : Jaune des Vosges, Comtée. Cette variété diffère très-peu, comme tubercule, de la *Malte*; toutefois son germe est d'un rouge foncé caractéristique; à la végétation, sa fleur est blanc et lilas, tandis que les boutons de la *Malte* sont tombés à la floraison; elle est un peu moins tardive que celle-ci; son rendement a été de 15 fois la semence; sa qualité est très-bonne, meilleure que la précédente.

La *Mansaude* est une variété jaune ronde, très-cultivée pour le marché de Reims; l'échantillon a été fourni par M. Maussenet, instituteur à Châlons-sur-Nesle, lauréat dans les concours, pour

son enseignement horticole ; c'est un mélange des deux variétés précédentes, ainsi que l'indiquent les germes dont les uns sont d'un rouge foncé et les autres d'un vert vif ; la fleur a été blanche à certaines touffes, blanche et lilas à d'autres.

Aucune de ces variétés tardives n'a été atteinte, cette année, par la maladie.

Nous concluons, comme pour les Rondes hâtives, combien il est difficile de les reconnaître les unes des autres et combien le choix de la semence est important pour le rendement.

*D. Comparaison entre diverses variétés jaunes longues vendues, à la Halle de Paris, sous le nom de Hollande.*

Notre étude a porté sur sept variétés que nous avons eues, comme pour les *Jannes rondes*, soit des meilleurs producteurs, soit des marchands de la halle, soit des lieux mêmes de culture.

Les caractères des diverses *Hollande* ont une grande analogie ; aussi ne les répéterons-nous pas pour toutes et nous ne ferons que signaler les différences.

*Jaune longue de Brié.* Syn. *Jaune longue de Hollande*, *Cornichon jaune*, *Parmentière*. Hâtiveté moyenne. Tubercule : jaune, long plat, en virgule ; yeux superficiels ; crête petite ; germe rose-violet ; assez grosse, 9 cent. sur 5 ; belle variété. Végétation : feuilles assez grandes, un peu pâles ; fleurs lilas et blanc ; tige dressée, 40 cent. ; végétation assez forte ; maladie assez rare. Produit : bon, 12 fois la semence ; germes assez hâtifs ; chair jaune ; qualité très-bonne.

Une variété, désignée simplement sous le nom de *Jaune de Hollande*, a présenté les mêmes caractères de forme et de végétation, seulement avec un peu plus de hâtiveté.

*Jaune longue de Hollande de Champagne.* Les tubercules diffèrent de ceux des variétés précédentes par une forme conique, c'est-à-dire beaucoup plus grosse du côté de la tête, ordinairement beaucoup moins plate, et la forme de virgule plus accentuée ; à chaque œil, un bourgeon du milieu apparaît bien distinctement au lieu des trois que l'on rencontre dans les autres variétés ; elle s'est toujours montrée plus hâtive et plus productive que toutes les autres du même nom.

Une variété qu'on nous a fournie sous le nom de *Kidney* a tous les caractères de la variété précédente, à l'exception du germe qui est rouge au lieu d'être violet.

La *Quarantaine de Noisy* diffère des précédentes par sa forme plus droite, moins plate que la *Jaune de Brie*, mais moins cylindrique que la *Jaune de Champagne*; elle est un peu plus hâtive que la première et plus tardive que la seconde.

Une variété connue à la halle sous le nom de *Quarantaine* et faisant partie de ces expériences, n'est pas autre chose que la *Quarantaine de Noisy*.

*Jaune longue de Hollande vraie*. L'échantillon nous a été fourni par l'obligeance de M. Henry Vilmorin. Cette variété diffère sensiblement de toutes les précédentes; elle s'est montrée très en retard à la levée; cela tient-il à la qualité de la semence dont les tubercules étaient mous comme des tubercules gelés? Ces tubercules sont plats, presque complètement droits; le germe est blanc; le feuillage est foncé au lieu d'être du vert pâle des autres *Hollande*. Le rendement a été très-faible, soit trois fois la semence.

Il semble résulter de cette étude qu'en dehors de la *Hollande vraie*, il se vend sur le marché trois variétés de *Hollande*: la variété hâtive, la variété *jaune longue de Brie* et la *Quarantaine de Noisy*, ayant chacune des caractères distincts.

Toutefois des expériences sont encore nécessaires pour s'assurer si la *Hollande hâtive* est une variété distincte de la *Hollande de Brie*, bien qu'elle se soit toujours montrée plus hâtive et plus productive.

#### ÉTUDES DE VARIÉTÉS NOUVELLES.

La *Farineuse rouge*, Syn. : Red-Skinned, Flour-Ball, Boule de farine, Américaine rouge. Variété tardive. Tubercule rouge, oblong plat; yeux assez grands, peu profonds; crête légère; germe rose à bout vert; variété assez belle, grosse, de 8 cent. sur 7. Végétation : feuilles grandes, pâles, à raies rouges sur le pétiole; fleurs blanc et lilas; tige dressée, de 80 cent.; peu sujette à la maladie. Produit : rendement fort, 14 fois la semence; germe très-

tardivement; chair jaune très-pâle, qualité assez bonne. En résumé, c'est une bonne variété de grande culture.

*Merveilleuse d'Amérique.* Syn. : Canada red. Variété tardive. Tubercule : rose foncé, ob rond; yeux profonds à la tête; crête petite; variété très-ordinaire, grosse, 7 cent. sur 5. Végétation : feuilles assez grandes; fleurs lilas; tige dressée, de 70 cent.; malgré l'année la plus défavorable, n'a pas été atteinte par la maladie. Produit : rendement 13 fois la semence, ce qui est bien supérieur au rendement des années précédentes; conservation très-bonne; chair blanc rosé; qualité très-ordinaire. En résumé, elle nous semble inférieure à la Farineuse rouge, quant à la qualité et à la forme.

*La Magnum Bonum.* Variété tardive. Tubercule : jaune, ob rond, assez plat; yeux superficiels; crête très-petite; germe blanc; variété belle, assez grosse, 8 cent. sur 5. Végétation : feuilles assez grandes, quelques raies rouges sur le pétiole; fleurs lilas vif et blanc; tige dressée, de 55 cent.; maladie nulle, cette année. Produit : le rendement a été de 28 fois la semence, cette année; chair jaune pâle, cernée, de qualité très-bonne.

*La Genest.* L'échantillon essayé nous a été procuré, grâce à l'obligeance de notre zélé collègue, M. Vavin. Variété tardive. Tubercule : jaune long; yeux superficiels; crête assez prononcée; germe violet; variété belle, assez grosse, 9 cent. sur 4. Végétation : feuilles grandes, pétiole poilu avec raies rouges; fleurs grandes, lilas avec un peu de blanc; tige rampante, de 65 cent.; a été, cette année, un peu atteinte de la maladie. Produit : le rendement a été de 40 fois la semence; chair jaune très-pâle; la qualité a été trouvée ordinaire.

Quant aux expériences faites en vue d'être fixé sur les variétés pour lesquelles il y a désaccord, telles que l'*Early rose*, etc., elles sont mentionnées dans la première partie de cette note.



## R A P P O R T S

RAPPORT SUR LES ÉTABLISSEMENTS HORTICOLES, SAVOIR : PÉPINIÈRES  
ET CULTURES DE GRAINES DE M. JACQUEMET-BONNEFONT,  
A ANNONAY (ARDÈCHE);

(Suite et fin; voir le cahier de novembre 1879, p. 713-710);

M. MICHELIN, Rapporteur.

1<sup>re</sup> Section

## FONTANES.

Dans une rue élevée, sise un peu sur le bord de la ville, est l'habitation personnelle de M. Jacquemet-Bonnefont, devant laquelle est un jardin de deux hectares composé de plusieurs parties étagées, destiné à la culture des plantes de serre, de celles de plein air et des fleurs, qui est dirigée, depuis cinq ans, par le contre-maître Louis Filliol, fils de celui qui a été cité plus haut comme chargé de la manutention des graines. Douze ouvriers donnent leurs soins à ce jardin : l'un d'eux à trente années de services dans la maison et un autre cinquante-cinq. Une concession de l'eau de la ville permet d'arroser les plantes avec toute l'abondance qui leur est nécessaire. Là se trouve ce qu'on appellerait le *Jardin-Fleuriste*. On y constate la réunion des plantes diverses de serre, des fleurs annuelles et vivaces, des arbustes à feuillage persistant, tous ces derniers cultivés en pots. On y remarque de très-beaux exemplaires de *Magnolia* à grande fleur, un certain nombre d'*Orchidées*, des plantes à feuillages, des *Camélias*, *Azalea indica*, des serres à multiplication et d'autres spéciales aux végétaux qu'elles renferment; des *Rosiers* nains et francs de pied; des *Pivoines* et *Clématites* diverses et autres arbustes grimpants; des plantes de terre de bruyère, *Rhododendron*, *Azalea pontica* et *mollis*, *Erica*, *Kalmia*, etc.

La terre de bruyère étant à peu près introuvable dans la région, tout en en faisant venir de Fontainebleau, on se contente souvent d'enlever la surface des coteaux voisins sur lesquels croissent de maigres *Bruyères*; et même, parfois, d'employer les résidus



produits par l'écobuage, opération qu'il faut pratiquer quand il s'agit d'appropriier pour la culture les terres rocheuses de la localité, et qui est la conséquence de ce principe que la terre de bruyère n'est pas absolument indispensable pour la culture de ces végétaux, dits de terre de bruyère, dont le principal ennemi est l'élément calcaire.

Nous ne quitterons pas ce jardin sans signaler la présence d'un magnifique sujet de *Quercus Suber* et aussi un exemplaire de *Lagerstræmia indica* qui a résisté à bien des épreuves, puisque la Commission de 1845 l'avait déjà mentionné.

Un des caractères utiles de ce jardin est la production des graines de plantes herbacées à fleurs ornementales.

#### *Sous-section de Pontarnaud.*

En suivant la rue de Fontanes, après un court trajet, on traverse un cours d'eau qui, en temps ordinaire, ressemble au lit d'un torrent à sec, et on arrive à une maison qui, avec ses bâtiments annexes, paraît annoncer une exploitation rurale. On y voit, en effet, avec l'habitation du contre-maître, une écurie, une étable logeant six vaches, des bâtiments d'exploitation appropriés aux besoins de l'horticulture. Auprès se trouve une magnanerie pouvant servir à l'éducation des vers à soie issus de cent onces de graines. On sait que cette industrie, à laquelle M. Jacquemet-Bonnefont prenait une part importante, plaçait, avant la maladie des vers à soie, le département de l'Ardèche à l'un des premiers rangs parmi ceux de la France.

Le contre-maître chargé de cette fraction, Charles Grange, a 26 ans de services dans la maison et occupe, avec lui, son père qui compte 37 années d'attache à l'établissement, son frère qui en a 41 et 7 ou 8 ouvriers. Un de ces derniers travaillait depuis 55 ans dans une partie de cette pépinière, achetée, il y a dix ans, pour lui donner plus d'extension. — Vous me permettrez, Messieurs, ces digressions qui ont pour objet de vous faire apprécier ces louables exemples de fidélité qui toujours, lorsqu'ils se rencontrent, font honneur à la fois à nos honorables horticulteurs et à leurs dignes collaborateurs; et, à ce point de vue, je réclamerai votre indulgente bienveillance, qu'une série de

faits analogues m'obligera à mettre bien souvent à l'épreuve dans le cours de ce Rapport.

Cette sous-section de Pontarnaud a subi un agrandissement, il y a un certain nombre d'années; elle se développe sur une surface d'environ 6 hectares, sur le versant d'un de ces coteaux jusqu'au pied desquels la ville vient s'étendre. Cette situation est favorable pour mettre les végétaux à l'abri des grands vents et des gelées tardives.

Le sol, qui est fortement en pente et en même temps accidenté, a été, dans certaines parties, laborieusement conquis, sous l'action de la mine; on comprend dès lors que sa profondeur présente des inégalités sensibles; il est de sa nature silico-argileux. Dans cette grande fraction on distingue surtout des Conifères élevés en poils, parmi lesquels la Commission a été heureuse de constater la présence des espèces et variétés de récente introduction, de même que certains individus d'un développement remarquable dans les anciennes espèces exotiques; parmi ces derniers, je ne puis passer sous silence un magnifique *Thuya gigantea* non moins remarquable et un *Pinus Sabiniana*, tous deux excédant une hauteur de 9 mètres.

Entre autres arbres dignes de son attention, la Commission a admiré un très-fort *Cupressus disticha*, appartenant à la variété *gracilis*, qui est plus élégante que le type.

Dans ce même emplacement, l'attention est attirée sur un bon nombre d'arbres et d'arbustes en collections, parmi lesquels des Magnolias à feuillage caduc, des Buis, Bambous, Rosiers, Figuiers, Châtaigniers, ces derniers étant aussi utilisés comme porte-greffes.

Là trouve également sa place la culture des Vignes américaines destinées au greffage, et surtout de celle portant le nom de Jacques, qui passe pour l'une des plus résistantes aux atteintes du Phylloxera, et dont les raisins se rapprochent le plus de nos variétés indigènes de cuve, raison pour laquelle on l'emploie déjà pour la production directe de vin.

Je ferai remarquer en passant que, ni dans cette pépinière, ni dans les autres de cet établissement, la Commission n'a trouvé aucune trace du Phylloxera, cet insecte redoutable importé de l'Amérique.

**3<sup>me</sup> Section dite de Boulieu.**

Au village de Boulieu (Ardèche) et en terrain plat, à 6 kilomètres d'Annonay, se trouve une pépinière qui est spécialement affectée à l'École et à la culture des arbres fruitiers et qui embrasse une étendue de 20 hectares, ayant été augmentée de 6 depuis l'année 1861.

Le sieur Pierre Julien, contre-maître dirigeant cette exploitation, est installé dans des bâtiments dont j'ai annoncé l'existence par suite d'un plan d'organisation uniforme et qui contiennent quatre vaches avec basse-cour. Ce contre-maître a reçu, en 1861, la grande médaille de notre Société, comme ayant atteint le chiffre effectif de 31 ans d'attache à la maison Jacquemet-Bonnefont ; l'année prochaine, il comptera cinquante années de dévouement à son chef. Il avait lui-même remplacé son père mort en 1830, après quarante années de bons services. Ce digne employé a sous ses ordres son fils qui, selon la coutume traditionnelle, viendra probablement à son tour représenter la troisième génération, à l'exemple du chef dans sa propre famille. Quinze ouvriers environ sont attachés à cette pépinière dont l'arrosage se fait, quand il en est besoin, au moyen de sources qui sont recueillies dans des réservoirs. La terre y est forte et argileuse ; elle a un fonds suffisant, de 70 centimètres et plus, sur un sous-sol rocheux.

On y cultive quelques graines potagères, telles que celles d'Oignon, Chicorée, etc., comme moyen d'alternance. Sous réserve de cette adjonction, cette pépinière est consacrée aux *arbres fruitiers*, tant à leur étude qu'à leur multiplication. De vastes carrés sont remplis de Poiriers greffés sur franc, à haute et à basse tige, qui sont surtout écoulés dans la contrée, ce qui prouve évidemment que le sol y est peu propre aux Poiriers greffés sur Cognassier. A côté de l'élevage se trouve l'École des diverses essences fruitières, dont les sujets servent à l'étude et, au besoin, à la fourniture des greffes. Il est bon de noter que les Châtaigniers sont greffés en aifflet, au printemps, rez-terre, sur les Châtaigniers de la variété obtenue de semence *Combale* ou sur le Châtaignier commun.

3<sup>me</sup> Section.

## PÉPINIÈRE DU MÉDECIN.

*Commune de Davezieux (Ardèche).*

En dehors d'Annonay, et à la distance de quatre kilomètres sur un vaste plateau qui domine cette ville, se trouve la pépinière dite du *Médecin*, avec les bâtiments d'usage, dix vaches dans les étables et un développement de 28 hectares occupés, comme on va le voir, par des cultures très-variées.

Le contre-maître en exercice, du nom de Pierre Seux, âgé de soixante-quatre ans, a reçu, en 1864, la grande médaille d'argent de notre Société pour ses trente et un ans de service, et il en aura cinquante-deux l'année prochaine. Son fils aîné est contre-maître de la cinquième section, qui viendra ci-après. Le contre-maître de cette section dirige de vingt à vingt-cinq ouvriers.

L'aspect du pays est différent ; on a gravi une côte rapide, au sortir de la ville, et, sur une surface très-plane, on a trouvé un sol très-meuble et sableux, facile à cultiver.

Cette grande pépinière est surtout consacrée aux végétaux d'ornement ; une large part est faite aux semis, et notamment à ceux des espèces résineuses, dont les plants, pour quelques-unes d'entre elles, se comptent par centaines de mille.

Le lieu, comme le sol, est du reste des plus favorables à cette culture.

Des abris formés surtout de *Biota orientalis*, protègent les jeunes élèves contre les rayons trop ardents du soleil. L'eau provenant de sources et des pluies, est recueillie dans une prairie et élevée à un niveau qui permet de la distribuer, à l'aide de rigoles, dans de nombreux bassins d'arrosement.

La Commission a remarqué des pieds-mères des Hêtres pleureur, lacinié et d'autres végétaux d'ornement qui demandent à être multipliés par approche, un grand nombre de végétaux à feuillage caduc extrêmement variés, une collection des plus intéressantes de nos vieilles variétés de Rosiers, dont sans doute on ne fait plus assez de cas, collection peut-être unique aujourd'hui.

Les Rosiers plus récents, formant la culture contemporaine, aussi bien en sujets, tiges et demi-tiges qu'en sujets nains et francs

de pied, y sont aussi en bel assortiment. On y voit encore ce qui suit : une collection nombreuse et fort intéressante de Chênes indigènes et exotiques; une Ecole de divers arbustes fruitiers, Groseilliers à grappes et épineux, Framboisiers, Noisetiers; les arbres fruitiers à fleurs doubles, devenus ainsi des arbres d'ornement; la collection des Vignes européennes se composant de plus de 300 variétés et qui ont aussi pour objet de fournir le bois pour la multiplication par boutures. On doit citer encore la collection des Fraisiers, les arbres résineux en grand nombre, de diverses forces, qui presque tous sont cultivés en pots.

Derrière la maison d'habitation est un jardin réservé pour les multiplications par semences des végétaux les plus délicats.

Les jeunes sujets sont élevés dans des caisses en bois, carrées, peu profondes, toutes de même dimension et pouvant se ranger symétriquement quand on les rentre pendant l'hiver.

#### 4<sup>e</sup> section.

##### BANCEL.

##### *Commune de Saint-Romain d'Albon (Drôme).*

On revient vers le Rhône et, à Andance, on le traverse sur un pont suspendu; puis sur l'autre rive, on se trouve à Andancette, à 68 kilomètres de Lyon, sur la ligne de Marseille. Bientôt on arrive à *Saint-Romain d'Albon* (Drôme), lieudit Bancel, où l'on est éloigné de 15 kilomètres d'Annonay. — On entre dans une pépinière munie des mêmes habitations et bâtiments d'exploitation que les précédentes, et dont l'étable reçoit six vaches. — Cette section, agrandie depuis l'année 1861, présente aujourd'hui une surface en culture de 35 hectares.

Le contre-maître chargé de la diriger est âgé de 52 ans et compte 41 années depuis son entrée dans la maison. Il se nomme Filliol (Pierre) et est secondé par vingt ou vingt-cinq ouvriers parmi lesquels sont ses deux fils.

La terre cultivée est légère, sableuse, profonde, véritable fond d'alluvion, conséquence de sa proximité du fleuve.

L'arrosement s'y fait par irrigation, au moyen de la retenue qu'on fait subir à un ruisseau du nom de Bancel qui, prenant sa source dans les montagnes voisines, va se perdre dans le Rhône.

Ce vaste emplacement est consacré aux semis d'arbres fruitiers et forestiers, à la récolte d'un assortiment très-varié de graines potagères, à la culture des Mûriers, essence qui, dans cette région où on élève des Vers à soie, joue un très-grand rôle. Les variétés qui y sont cultivées sur une grande échelle, sont le Mûrier blanc et le Mûrier Moretti qu'on y multiplie de semences et dont le feuillage encore tendre est donné aux tout jeunes Vers à soie.

Le Mûrier *Lhou* ou du Japon est également l'objet d'une culture fort étendue, étant favorable pour l'alimentation des Vers à soie. On le propage de boutures; il convient surtout pour les arbres à basse tige ou en buisson; il sert aussi de sujet et, dans ce cas, on l'écussonne avec le Mûrier rose dont on fait des arbres à haute tige.

Au milieu de cette immense réunion de végétaux, la Commission a remarqué que le Tilleul argenté était exclusivement greffé en tête; c'est, à ce qu'il paraît, à l'effet d'éviter les brûlures que le soleil méridional inflige à la tige lorsque l'arbre est greffé au pied. Je citerai encore des carrés entiers de Peupliers de la Caroline, espèce qui se trouvant, dans cette contrée, dans un milieu favorable, n'est pas exposée aux accidents qu'elle éprouve parfois dans des régions moins tempérées.

Ici les arbres fruitiers sont représentés par quelques essences, notamment par des Pommiers à haute tige.

### 5<sup>me</sup> Section.

#### MARETTE.

#### *Commune de Andancette (Drôme).*

Pépinière de 38 hectares d'étendue, confiée depuis 5 ans à la surveillance du contre-maître Seux (Johanny), fils aîné de celui qui dirige la troisième section. Agé de 38 ans, cet employé a 26 ans de service dans l'établissement et a sous ses ordres de vingt à vingt-cinq ouvriers. Cette fraction des pépinières, qui est sise entre le Rhône et le chemin de fer, à 15 kilomètres d'Annonay, est la plus spacieuse de toutes; l'allée centrale qui la dessert a 4 kilomètre de longueur. On y retrouve le même terrain d'alluvion, plus sableux peut-être que les précédents et ayant dans quelques places plusieurs mètres

de profondeur. On l'arrose avec l'eau extraite du sol par deux norias; la ferme s'y trouve comme ailleurs; l'étable y loge six vaches.

L'analogie qui existe dans les terrains de la 4<sup>me</sup> et de la 5<sup>me</sup> section motive une certaine similitude dans les cultures qui y sont pratiquées.

Dans celle-ci, on s'adonne particulièrement à la culture des arbres d'ornement qui y sont très-variés, entre autres sous le rapport de la collection des Pleureurs en divers genres. Parmi d'autres objets intéressants, cette pépinière renferme une École de grands végétaux ligneux; entre autres, une belle et nombreuse collection d'Érables dont plusieurs variétés venues récemment du Japon, d'une exquise beauté et parfaitement rustiques.

Il s'y trouve une collection de Figuiers qui se multiplient par le marcottage et une autre de Vignes qu'on propage par le même mode.

La culture des graines potagères se fait également sur une large échelle et avec une grande variété.

### 6<sup>me</sup> Section.

#### CHANAS.

#### *Commune de Chanas (Isère).*

On se rapproche de Saint-Rambert et d'Albon, station du chemin de fer qui est à 62 kilomètres de Lyon, et on se dirige sur la commune de Chanas (Isère). Là se trouve la 6<sup>me</sup> et dernière section installée sur un emplacement de 20 hectares, qui a été étendu depuis l'année 1864 et est à la distance de 22 kilomètres d'Annonay, à la culture duquel sont occupés de vingt à vingt-cinq ouvriers.

La terre, qui est le produit d'alluvions, est un peu plus forte que celle des deux dernières sections; elle est arrosée par l'irrigation et au moyen de l'arrêt du ruisseau du Dollon, se dirigeant vers le Rhône.

La ferme, où l'on recueille le fumier de six vaches, complément habituel et uniforme de chaque section, est habitée par un vénérable vieillard du nom de Bourget (Antoine), qui, pendant sa vie, qui compte soixante-neuf années, en a consacré cinquante-six à

la famille de son chef. M. Jacquemet-Bonnefont, avec une vive émotion, s'est fait un devoir de le présenter à la Commission, dont le Président, avec des félicitations touchantes et bien méritées, lui a remis, en présence de sa famille, une médaille d'or, récompense que notre Société lui avait décernée, cette année même, pour ses longs services.

Cette pépinière, divisée en deux parties par la route de Paris à Marseille, est destinée aux semis et à l'élevage des jeunes plants d'arbres d'essences fruitières, d'ornement et résineuses.

L'Aubépine s'y trouve en quantité considérable et la Commission a été quelque peu étonnée d'y voir, dans une très-large proportion, l'espèce Ergot de coq (*Crataegus Crus galli*), bien connue par le caractère de son bois hérissé de longues épines qui le rendent aussi très-propre aux haies défensives, mais qu'on voit peu cultivée ailleurs sur une aussi grande échelle. Cette pépinière contient également certains arbres fruitiers et notamment des Pêchers greffés sur Amandiers et des Pommiers à haute et basse tige.

En parlant des plants, il est peut-être intéressant de mentionner que des plants en assez grand nombre, provenant de semences d'Abricots, sont destinés à recevoir les greffes de variétés cultivées de la même essence, ce qui est peu pratiqué dans la région parisienne. On retrouve dans cette pépinière, comme dans les précédentes, la culture des graines mêlée à celle des végétaux ligneux.

Messieurs, après ce long parcours, je dois vous faire rentrer dans la ville et vous initier à deux promenades intéressantes par elles-mêmes et par le rapport qu'elles ont avec le sujet qui amenait la Commission dans l'Ardèche. Il s'agit de deux plantations dans lesquelles se révèlent, d'une part la générosité de M. Jacquemet-Bonnefont, mise au profit de sa ville natale, comme aussi son savoir-faire en Horticulture : la Commission veut encore ici vous montrer notre collègue dans ses œuvres.

Dans cette ville si mouvementée, si compacte d'Annonay, on a pu trouver, dans la partie haute, une place publique assez spacieuse sur laquelle on voit la statue de Boissy d'Anglas, l'un de ses enfants, dont l'énergie est légendaire et dont le nom



appartient à l'histoire. On a pu ménager une seconde place devant l'Hôtel de ville, édifice moderne; mais l'espace en est restreint et au bord le terrain s'abaisse brusquement en une pente rapide, sur le versant de laquelle on créa, pour descendre vers la vallée, une avenue en lacet, ombragée et embellie par une plantation d'arbres verts et autres, dont l'ensemble constitue la *promenade publique de la ville*, qui reçut le nom de jardin Jacquemet-Bonnefont. Il m'est facile de justifier cette dénomination en vous disant que notre collègue a fait don à la ville des végétaux de tout genre qui y ont été plantés, qu'il conserve la direction du tout et se charge généreusement de l'entretien des plantations et des fleurs.

La Commission y a vu un beau groupe d'arbres verts, au milieu desquels elle a distingué un sujet de *Pinus Sabiniana* d'une végétation remarquable, un *Thuya gigantea*, plusieurs *Sequoia gigantea* dignes d'être cités, plusieurs *Cupressus Lawsoniana*, un *Araucaria imbricata* assez remarquable par sa dimension.

Une seconde promenade devait compléter les excursions de la Commission, mais, cette fois, en la conduisant hors de la ville, à une distance de douze kilomètres.

Tout en vous parlant, Messieurs, d'un sujet horticole que m'impose ma mission, je profite avec empressement de l'occasion qui m'est offerte pour vous entretenir du barrage de Ternay, travail d'art de haute importance et de grande utilité, devenu l'une des curiosités du pays. De très-minces cours d'eau se dirigent vers cette ville où la consommation en exige beaucoup, aussi bien pour l'alimentation publique, que pour la fourniture des fabriques et usines. Or, jusqu'à 33 mètres au-dessus du fond de la vallée et dans son travers, s'élève un mur long de 180 mètres, assis sur des rochers, qui a 28 mètres d'épaisseur à la base, et 4 au sommet de manière à y former un chemin de voitures, bordé par des parapets, et qui retient les eaux dans un lac couvrant une superficie de 28 hectares, très-bien empoissonné et retenant, pour les besoins de chaque année, 3 500 000 mètres cubes d'eau. Cette eau s'écoule par un canal qui, jusqu'à la ville, parcourt 9 kilomètres; il est garni de vannes destinées à régler la dépense en donnant un secours bien puissant à un petit filet d'eau qui, dans les moments de sécheresse, ne fournit que 15 litres d'eau par seconde.

Autour de la nappe d'eau formée par le barrage règne un chemin d'une longueur de plusieurs kilomètres, très-praticable pour les voitures et dont un côté, formant le talus du bassin, a été, vers l'année 1863, planté d'arbres verts qui sortaient de la grande pépinière d'Annonay. Cette plantation consiste en Conifères, tels que Cèdres de plusieurs espèces, notamment du Liban et de l'Atlas, *Abies Pinsapo* et *Nordmanniana*, en nombreux *Sequoia gigontea* sur plusieurs desquels la Commission a remarqué des cônes à graines fertiles.

Ces arbres ont déjà, pour la plupart, des dimensions qui les font paraître imposants malgré l'immensité de l'espace autour duquel ils sont alignés. Bien qu'ils aient été amenés déjà forts, leur réussite complète témoigne suffisamment des soins et de l'intelligence avec lesquels la plantation a été faite.

Messieurs, ces vastes champs de culture réunissant une pareille multitude de végétaux de toute nature et de graines est un labyrinthe dont on ne peut suivre utilement les sentiers sans un fil conducteur qui, dans l'espèce, doit être le Catalogue : or, la maison, en rédigeant celui des arbres, arbustes et plantes qu'elle élève, comme des graines qu'elle récolte, est entrée dans des détails descriptifs et explicatifs, heureusement combinés pour éclairer ses clients et les guider dans leurs choix ; sous ce rapport, elle n'a épargné aucun soin pour compléter son œuvre.

### CONCLUSION.

Messieurs, en vous faisant parcourir, avec la Commission, ces vastes cultures, ayant pour objet la multiplication des végétaux et la récolte des graines destinées à leur reproduction, je n'ai pas su éviter d'être long et cependant j'ai dû négliger bien des observations de détail sur des arbres, arbustes et plantes qui, particulièrement, auraient pu vous intéresser.

Naturellement, vous attendez de votre Commission une conclusion sur l'ensemble de cette vaste exploitation ; or, pour la juger, il faut se reporter aux circonstances locales au milieu desquelles elle se trouve. Ses cultures n'ont pas pour fond ces terrains plantureux dont les ressources inépuisables engendrent des végétations

prodigeuses, et à ceux d'Annonay, il faut ne demander que ce qu'ils peuvent donner.

A Annonay et aux environs, tantôt on doit planter dans le sable, tantôt au-dessus de couches granitiques qui laissent au sol labourable peu de profondeur; en général, dans des terres moyennes qui, à certaines exceptions près, produisent des végétaux de force moyenne et très-satisfaisants.

A tous égards, dans chaque genre, les collections sont bien assorties et d'un bon choix; les graines, pour la plupart, sont demandées à des terrains qui sont dans des conditions favorables pour que leur maturation soit menée à bonne fin.

Tout, dans ces vastes champs de multiplication, doit se faire en grand et largement; et cependant, quoiqu'ils soient bien éparés, l'œil du maître est partout, la surveillance de ses deux neveux le secondant puissamment.

Tout, dans ces pépinières, se fait avec entente et intelligence, et on trouve la garantie d'une bonne exécution dans l'expérience que les chefs de culture ont acquise par leur pratique, au cours de ces longs services qu'ils comptent d'abord par la période trentenaire et ensuite par celle de cinquante années.

Lauréats récompensés par notre Société, avec nos sincères éloges, contents, ils emportent dans leurs modestes demeures rurales nos plus belles médailles, précieuses récompenses de leurs travaux, de leur fidélité et promesses d'avenir bien encourageantes pour leurs fils qui les remplaceront un jour auprès de ce chef bienveillant qui a su attacher si solidement sa grande famille horticole, de plus de cent travailleurs en moyenne, puissante à l'action parce qu'elle lui est dévouée.

En voyant la large et habile organisation de cet établissement, qui, depuis l'année 1780, est passé de père en fils dans les mains de trois générations, s'est maintenu, s'est perfectionné, s'est mis à même de répondre à des besoins multiples, a grandi de telle sorte que, de 1854 à 1879, le nombre des hectares en culture a passé de 400 à près de 450, on peut s'étonner, Messieurs, que le gouvernement, qui a de la sollicitude pour les intérêts industriels et commerciaux de la France, n'ait pas mis son chef estimé au nombre de ces hommes d'élite qui ont su être utiles à leur pays,

en contribuant par leur travail, leur intelligence, leur savoir-faire au développement du commerce d'intérieur, et de celui d'exportation, source de richesse et d'honneur pour la France.

Messieurs, sous l'impression de cette pensée qui a dominé votre Commission actuelle et qui déjà avait inspiré la première Commission déléguée par nos devanciers, je me suis laissé entraîner hors de mon cadre, je me hâte d'y rentrer et de vous dire :

La Commission de 1854 proposait de décerner à M. Marius Jacquemet-Bonnefont la suprême récompense dont la Société pouvait disposer.

Or, celle de 1879 vient conclure ainsi :

Depuis vingt-cinq ans, notre estimé collègue M. Jacquemet-Bonnefont a dignement poursuivi sa carrière, a maintenu et amélioré la bonne organisation de son établissement, dont il a augmenté l'importance ; il a acquis des nouveaux droits à nos éloges et à nos récompenses ; la Commission, à l'unanimité, se fait un devoir de vous l'exprimer.

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

---

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE TROYES ;

Par M. COTTIN (Alfred).

MESSIEURS,

Désigné par M. le Président, dans la séance du 28 août 1879, pour représenter la Société centrale d'Horticulture de France à Troyes, je me suis rendu dans cette vieille ville de Champagne pour participer aux opérations du Jury à l'Exposition ouverte par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Le jeudi, 14 septembre, à 8 heures du matin, seize Jurés, venant de pays différents, se trouvaient réunis dans le jardin de l'Exposition. MM. Bouquet de la Grye, Président de la Société, conservateur des forêts, M. Charles Baltet, Vice-Président, accompagnés de MM. les Membres du bureau, et des Commissaires de l'Exposition, souhaitaient à tous la bienvenue.

A 9 heures, l'examen des produits commençait. Votre délégué était proclamé Président, honneur qu'il reporte tout entier sur vous : son titre de délégué de la Société centrale était, je crois, son seul mérite.

Après nous être subdivisés en quatre parties, MM. Crousse, de Nancy; Deslande, jardinier-chef au château de Chamant (Oise); le docteur Doyen\*, Président de la Société d'Horticulture et Viticulture de Reims; Godefroy-Briolay, d'Orléans; Mathieu, d'Épinal; Alfred Vigneau fils, de Montmorency; Weber, jardinier-chef du jardin botanique de Dijon, et votre serviteur, sous la conduite de M. Meusy, étaient chargés de la première partie :

HORTICULTURE, ARBORICULTURE, ET PLANTES POTAGÈRES  
(24 Lauréats environ).

M. Léger, horticulteur à Troyes, l'un des doyens et des plus habiles, exposait plusieurs lots très-remarquables : une belle et intéressante collection de *Pelargonium zonale*, quelques beaux exemplaires de *Phormium* (j'ignore la force qu'acquiert cette Liliacée à la Nouvelle-Zélande; les échantillons exposés étaient extra-forts), des *Caladium*, des *Coleus*, des *Dracæna* de couleur, Bégonias, Verveines, Fuchsias, Pétunias, toutes belles plantes, remarquables pour le choix et la bonne culture. Un seul bouquet de fleurs coupées, apporté par cet exposant, méritait des félicitations. Le grand prix d'Honneur, un objet d'art, était la juste récompense d'un si bel apport.

M. Thivant, maraîcher à Saint-André, près Troyes, recevait le second prix d'Honneur, la médaille d'or de la ville de Troyes, pour un énorme lot de légumes remarquables tant par le choix des variétés et par la quantité que par les soins donnés à l'étiquetage. Ce cultivateur méritait les plus grands éloges : ses légumes étaient classés par saisons, les espèces et variétés placées comparativement et correctement étiquetées, chose encore bien négligée de nos jours. Ce maraîcher distingué a compris que, dans les Expositions, le public venait admirer les produits et qu'il fallait lui donner le goût de la perfection, en un mot, l'instruire pour augmenter nos richesses.

Une médaille de vermeil grand module récompensait un lot de

légumes d'une certaine importance, qui était exposé par M. Horroy (Paul), maraîcher à Nogent-sur-Seine.

Pareille récompense était donnée à M. Valade-Moynat, horticulteur dans la même ville, pour un lot assez remarquable de plantes de serre et un ensemble de bouquets de fleurs coupées.

M. Henri Leclerc, pépiniériste à Épagne, avait apporté un lot de Conifères rustiques. Une médaille de vermeil récompensait sa bonne culture.

Une médaille d'argent grand module était décernée à M. Carré (Alfred), horticulteur à Saint-Julien, pour une collection de Conifères d'un mérite presque égal à celui du lot précédent.

M. Ponce (Alexandre), horticulteur à Nogent-sur-Seine, recevait la même récompense pour un lot de plantes de serre, et pour un lot de Primevères de Chine obtenues de semis.

M. Adrien (Charles), jardinier à Bar-sur-Aube, avait apporté un lot de Pétunias à fleurs doubles. Ces plantes avaient beaucoup souffert dans le voyage effectué par un temps de tempête, qui a régné deux jours avant l'ouverture de l'Exposition et qui a fait beaucoup de tort aux exposants, surtout à ceux qui venaient de loin ou qui avaient des plantes de serre à transporter ; malgré cela, ces plantes indiquaient les soins et la culture d'un maître, à qui l'on accordait une médaille d'argent.

Un lot sans apparence, mais très-curieux, était surtout recommandable par les temps présents, à cause des maladies qui attaquent les végétaux qui servent à la nourriture de l'homme. Il était exposé par M. Simonnot (Victor), propriétaire à Troyes, à qui le Jury accordait une médaille d'argent. Il comprenait des semis de Pommes de terre, régénération des variétés, exemple à suivre par ceux qui ont le temps et qui consacrent une partie de leurs loisirs à l'horticulture. Nous avons constaté des résultats sérieux, surtout pour des semis de trois ans.

Ici s'arrêtent mes notes sur cette partie de l'Exposition. Les lots que je passe sous silence étaient trop distancés et n'offraient rien de remarquable à signaler.

Il me reste à vous entretenir d'un lot d'ensemble de fleurs coupées, exposé *hors concours* par nos dévoués et sympathiques collègues, MM. Ballet frères.

Une ravissante collection de Zinnias à fleurs doubles, placés artistement dans des boîtes, attirait les regards de tous les visiteurs. Le public recherchait la pancarte annonçant la récompense accordée pour un lot si joli; mais hélas! les Jurés, malgré leur proposition, n'ont pu rien changer à la détermination des exposants. Ce lot si beau, où l'on voyait une collection de Dahlias ravissants, était encore surpassé par un autre des mêmes exposants, où l'on admirait une des plus belles et des plus méritantes exhibitions de fruits de saison. Elle comprenait, en effet : une collection peut-être unique en France de tous les fruits des espèces et variétés de Pommiers à fleurs doubles et semi-doubles, qui sont connus sous le nom de *Baccifères*; les plus belles variétés de Pommes transparentes de toutes nuances, et des variétés de Poires des plus remarquables. On admirait parmi celles-ci Clopp's favourite, Duchesse d'Angoulême, William's et William's panachée, Grégoire Bordillon, Beurré Lebrun, Docteur Jules Guyot, bon fruit obtenu, je crois, par les exposants, Monsallard, Madame Treyve, Baurré d'Amanlis panaché, etc. etc. Ce lot de fruits était, je puis le dire, le seul de l'Exposition, mais son importance et un étiquetage soigné le plaçaient en très-bon rang pour une récompense de premier ordre. Le temps ne m'a pas permis de m'étendre davantage, ce qui serait, je crois, superflu. Ne connaissons-nous pas les mérites de ces exposants qui obtinrent, l'année dernière, la plus haute récompense et la plus enviée de la Pomologie, le Congrès pomologique de France, réuni à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle, leur ayant décerné la seule et unique médaille d'or qu'il accorde à de rares intervalles.

#### VITICULTURE (14 Lauréats).

Le premier prix, médaille de vermeil, donné par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, fut accordé à M. Louis Bastier et C<sup>e</sup>, grands propriétaires de vins de Bordeaux.

Une médaille de vermeil était aussi accordée à M. Planché, propriétaire à Laplante (Charente), pour eau-de-vie de Cognac, dite grande Champagne, provenant de ses crus.

M. Berthelin, négociant à Troyes, a eu une médaille de vermeil grand module, pour ses vins de Bourgogne et de Bordeaux.

Une médaille de vermeil (Diplôme) était donnée à la Société vinicole de Bouilly et de Souligny, pour vins de crus du pays.

M. Doué, propriétaire à Lépine, commune de Saint-Germain, recevait une médaille d'argent grand module, pour vins de sa récolte et pour leur bonne fabrication. Je recommande aux amateurs les vins blancs de 1868 que cet exposant nous a donnés à déguster.

MM. Raudin-Séverin, propriétaire à la Chapelle Saint-Luc; Louis Judé, fils, commissionnaire en vins à Polissot (ses vins blancs de 1857 et de 1865 sont excellents); Gombault-Honnet, de Troyes; Chameriois, propriétaire à Arrentières; Jules Prévost, propriétaire à Ailleville; Caillot, instituteur à Prugny; Rigolot (Arthur,) à Barsur-Aube; Prunier, instituteur à Buxeuil; Frémont, propriétaire à Troyes, recevaient des récompenses diverses pour la qualité des vins et eaux-de-vie de leur fabrication.

#### SYLVICULTURE (4 Lauréats).

En première ligne, M. Bouquinat, pépiniériste à Laignes (Côte-d'Or), pour ses plants feuillus et résineux, médaille d'argent du ministère de l'Agriculture et du Commerce.

Venait ensuite M. Frérot, pépiniériste à Aussonce (Ardennes), pour spécimens de plants résineux, médaille de bronze grand module. M. Aubriot, brigadier forestier à Lusigny, exposait une raclette-émendoir pour détruire les branches gourmandes des baliveaux de Chêne : cet outil, appelé à rendre de grands services, valait à l'auteur une médaille d'argent.

#### ARTS, SCIENCES, INDUSTRIES MÉCANIQUES ET INSTRUMENTS

##### (32 Lauréats).

Un diplôme d'Honneur était donné à M. Louis Maison, notre collègue des Riceys, pour ses grilles, passerelles, kiosques, clôtures en fer, etc.

Une médaille de vermeil grand module, à M. Brisdet, de Troyes, pour ses pompes et ses appareils de chauffage.

M. Voittellier, de Mantes (Seine-et-Oise), recevait une médaille de vermeil pour ses couveuses artificielles, ses appareils pour l'engraissement mécanique de la volaille, objets et ustensiles



perfectionnés pour basses-cours; et M. Emile Mannequin, constructeur-mécanicien à Troyes, une médaille de vermeil, pour un presseur hydraulique.

Une récompense de même ordre était donnée à M. Harten, aliné, pour un presseur portatif.

Une médaille d'argent du ministère de l'Agriculture et du Commerce était accordée à M. Cuisin, à Cosdon-Chamblain, pour sa fabrication très-soignée de manches d'outils; ainsi qu'une médaille d'argent grand module, à M. Bellanger, de Troyes, pour son outillage horticole et pour sa charrue vigneronne.

Même récompense à M. Beaugrand, de la même ville, pour bacs, bancs, chaises et jeux de jardin.

Médaille d'argent à M. Masson, de Fontvannes, pour mastic dit blanc de Fontvannes.

Même prix à M. Gérard Clovis, de Jully-sur-Sarce, pour charrue vigneronne et accessoires.

La médaille d'or du Conseil général de l'Aube était donnée à M. l'abbé Hénon, d'Aussonce (Ardennes), pour insectes utiles, vers à soie du Chêne et de l'Ailante, avec spécimens de leurs produits; insectes nuisibles et échantillons de leurs dégâts; herbier médicinal, avec observations sur la manière de récolter et de conserver les plantes, indication de leurs propriétés, de la dose et du mode d'emploi de chacune. Il y a là un exemple à suivre par MM. les Curés des campagnes, qui ont généralement beaucoup de temps à dépenser; que de services ils pourraient rendre en herborisant, en apprenant à leurs paroissiens à connaître les plantes, en soulageant ceux qui souffrent par l'emploi des espèces médicinales, en répandant partout des notions de Botanique, de cette science si utile et malheureusement si peu connue des paysans, de ceux-là même qui vivent avec les plantes! Ils ont tous les jours le grand livre de la nature ouvert devant les yeux, et la plupart meurent sans connaître le nom et les bienfaits de l'humble plante qui pousse sous le seuil de leur porte, et qui aurait pu les soulager et même les guérir.

M. Hariot, de Méry-sur-Seine, recevait une médaille d'argent pour un herrier, où l'on voyait toutes les Graminées qui croissent spontanément ou qui sont cultivées dans le département de l'Aube.

M. Roger (Dieudonné), artiste-peintre et professeur de dessin à Troyes, obtenait une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition.

M. Quénat, architecte-paysagiste, notre habile collègue de Paris, était récompensé par une médaille de vermeil, pour ses plans de parcs et jardins, récompense bien méritée.

Une médaille de vermeil grand module était donnée à M. Marquot, de Bayel, pour verrerie horticole.

M. Collot, de Villenauxe, obtenait une médaille d'argent pour terres cuites, fleurs, fruits, etc.

Une récompense identique à M. Lancelot, de Troyes, pour photographies horticoles.

Je ne puis terminer cette énumération, peut-être un peu longue, sans vous parler de deux jeunes exposants, qui se sont associés pour exposer en commun des vers à soie de l'Ailante. L'éducation de cet insecte utile est faite par le frère et la sœur, qui ont tous les deux ensemble vingt années environ, Mlle Lucie et M. Lucien Baltet, les deux enfants de M. Charles Baltet, à qui le Jury a accordé une médaille de bronze, pour les encourager à persévérer dans leur culture et dans l'étude de l'histoire naturelle.

Jadis la ville de Troyes était fermée d'un large fossé qui servait de fortifications; depuis un certain temps, ces remparts sombres et tristes ont été remplacés par une ceinture de verdure; des arbres, des arbrisseaux, des fleurs remplacent avantageusement les mâchicoulis; des remblais effectués sur certains points ont fait de beaux boulevards plantés d'arbres d'alignement; sur d'autres, ces fossés ont été convertis en jardins dessinés à l'anglaise; de larges vallons, de l'eau en abondance, rivières, cascades, etc., ont transformé ces lieux tristes et monotones en lieux de délices et de promenade agréable.

Les vieillards de cette ville manufacturière viennent s'y reposer et respirer l'air pur qui est si utile à la santé; le soir, c'est la jeunesse qui vient y rêver et se distraire des fatigues du travail. C'est sur une partie de ces élégantes promenades qu'avait lieu l'Exposition. Le jardin, de forme rectangulaire, clos de grilles, en bordure sur la rue de la République, entre le théâtre et le cirque,

(deux monuments de construction moderne) avait été momentanément consacré à ce concours; la rivière anglaise et les massifs d'arbres et d'arbustes se prêtent très-bien à la circonstance, davantage que l'on ne rencontre pas partout.

Le soir, un banquet offert aux Jurés réunissait tous les horticulteurs, les viticulteurs, tous ceux qui s'intéressent au progrès et à l'étude de l'art agricole et de ses dérivés. Ce banquet était présidé par M. Bouquet de la Grye, le digne et sympathique Président de la Société. M. Ch. Baltet, Vice-Président, qu'un deuil récent retenait forcément chez lui (la mort de notre vénéré collègue, M. Baltet père, membre honoraire de la Société centrale) s'était excusé, le matin, en présidant à une collation offerte aux Jurés.

Après une vive allocution de M. le Président, cette réunion, où la cordialité n'a cessé de régner, se séparait avec espoir de se rencontrer dans un avenir prochain. Il ne pouvait en être autrement.

Ce splendide banquet avait lieu dans le salon d'honneur de l'Hôtel de ville, ce vieux monument du siècle de Louis XIV, dont la porte principale est couronnée d'une statue de Minerve, vénérée par les Grecs comme déesse de la sagesse et des arts.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### GARDENERS' CHRONICLE.

**Manunculus Lyallii** D. Hook. — *Gard. Chron.*, 47 mai 1879, p. 620.  
— Renoncule de Lyall. — Nouvelle-Zélande. — (Renonculacées).

Dans son pays natal, cette Renoncule est connue sous un nom qui signifie Lis de rocailles. C'est une plante qui atteint jusqu'à près d'un mètre de hauteur, et qui a de grandes feuilles radicales peltées, d'un beau vert, mesurant parfois 0<sup>m</sup> 35 de diamètre, d'un beau vert, assez semblables d'aspect à celles d'un *Nelumbium*. Ses fleurs d'un blanc pur, larges de 7 ou 8 centimètres et même davantage, forment une grande panicule lâche et dressée. Au

total, ceux qui l'ont vue dans son état naturel disent qu'elle est réellement magnifique ; or, comme elle croît naturellement, à la Nouvelle-Zélande, à une altitude d'environ 4000 mètres, il est probable qu'elle supportera le plein air, dans l'Europe moyenne ; seulement venant d'habitude dans des gorges humides et ombragées, elle pourra n'être pas très-facile à cultiver. Chez MM. Veitch, à qui on en doit l'introduction et chez qui elle a fleuri cette année, on la tient dans un coffre froid avec du sphagnum, comme plante de marais, et dans le Jardin botanique de Kew, où on la possède aussi, on lui applique le même traitement.

**Phalænopsis Corningiana** REICH. F., *Gard. Chron.*, 47 mai 1879, p. 620. — Phalénopside de Corning. — Archipel indien ? — (Orchidées).

Ce nouveau *Phalænopsis* dédié à M. Erastus Corning, amateur américain bien connu, qui possède une très-riche collection d'Orchidées à Albany, New-York, se rapproche du *Ph. sumatrana*. Sa fleur a les sépales et les pétales d'un blanc-jaunâtre, marqués, à leur face interne, de lignes irrégulières et de macules brun-pourpre, et le labelle triparti, blanchâtre avec le centre jaune sur les deux lobes latéraux, d'un beau pourpre-violacé sur son lobe médian qui porte une touffe de poils dans la portion antérieure de sa ligne médiane. — La plante existe dans l'établissement de MM. Veitch.

**Adonis vernalis** L. *major*. — *Gard. Chron.*, 47 mai 1879, p. 620, fig. 89. — Adonide printanière, à grandes fleurs. — Sibérie ? — (Renonculacées).

L'Adonide printanière est une fort belle plante des Alpes et des Pyrénées, à grande et belle fleur d'un beau jaune, à feuillage très-découpé et délicat, qui fleurit dès les mois de mars et avril ; mais sa variété à grandes fleurs, qui l'emporte encore sur le type de l'espèce par la largeur et la beauté de ses fleurs, paraît être originaire de Sibérie. Cette belle plante aime une terre franche profonde et légère ; si on veut la voir prospérer, il faut la laisser en place et se borner à nettoyer la surface du sol sans la déranger par des labours ou des transplantations. Dans ces conditions, elle fleurit bien et sa floraison dure assez longtemps.

**Fritillaria Burnetii** Gard. Chron., 31 mai 1879, p. 685, fig. 98. — Fritillaire de Burnet. — (Liliacées).

Cette jolie Liliacée, cultivée par MM. Backhouse et fils, est regardée par M. Baker comme une variété du *Fritillaria delphinensis*. Elle appartient à la même section que le *Fr. Meleagris*. Ses tiges florifères sont hautes de 0<sup>m</sup> 15-0<sup>m</sup> 20 ; nues dans leur portion inférieure, elles portent plus haut une demi-douzaine environ de feuilles linéaires-lancéolées, assez écartées, longues au plus de 0<sup>m</sup> 07-0<sup>m</sup> 08 et qui diminuent de dimensions du bas vers le haut ; chaque tige se termine par une grande fleur en cloche, pendante, haute d'environ 0<sup>m</sup> 05, colorée en rouge-brunâtre, sur lequel se détachent des macules claires, disposées régulièrement en files longitudinales entre des lignes également longitudinales foncées. — Cette Fritillaire à floraison printanière est une jolie plante qui mérite une bonne place dans les planches d'espèces bulbeuses.

**Peperomia prestata** HORT. WILLIAMS. — Gard. Chron., 7 juin 1879, p. 746, fig. 402. — Pépéromie couchée. — Patrie ? — (Pipéracées).

Charmante plante introduite et nommée par M. Williams (B.-S.) ; elle sera certainement recherchée pour suspensions dans les serres chaudes, à cause de l'effet qu'elle y produira par ses nombreuses branches grêles et longues, pendantes autour du pot où elle est plantée. Ces branches portent de charmantes feuilles arrondies, brièvement pétiolées, très-élégantes parce que leurs nervures se dessinent en clair sur un ton général vert foncé ; ces feuilles sont distiques-alternes, assez espacées, et, leur plan étant parallèle à la direction des branches, elles présentent directement à l'œil leur face panachée.

**Cypripedium Ainsworthii** (n. hybr.). — Gard. Chron., 14 juin 1879, p. 748. — Cypripède d'Ainsworth. — (Orchidées).

Cette plante est le produit d'un croisement entre le *Cypripedium Sedeni* et le *C. Roezlii* qui a été opéré par M. E. Mitchell, jardinier chez M. Ainsworth, à Cliff Point, près Manchester. D'après M. Reichenbach, sa fleur est analogue à celle du premier, mais plus grande, avec un labelle très-distinct, beaucoup plus large,

étalé. Le haut de ce labelle est jaune-soufre pâle, avec un grand nombre de points presque contigus à sa base et sur sa face interne. Les pétales sont pourpres avec une ligne médiane verte et une certaine étendue pâle vers leur base ; le sépale supérieur est blanchâtre ou jaune-verdâtre avec une bordure pourpre clair ; le sépale inférieur est très-large, ventru, à bord réfléchi, plus court que le labelle. Les fleurs de cet hybride ont une durée très-considérable.

**Ornithogalum armeniacum** BAKER, *Gard. Chron.*, 14 juin 1879, p. 748. — Ornithogale d'Arménie. — Arménie. — (Liliacées).

Cette Liliacée, qui appartient au groupe de notre *Ornithogalum umbellatum*, a été découverte par Kotschy. M. Baker la décrit d'après des échantillons cultivés par M. Max Leichtlin, à Baden-Baden. Son oignon ovoïde, épais de 0<sup>m</sup>025, sans caëux, est revêtu de tuniques externes pâles et très-minces. Ce qui la fait reconnaître immédiatement, ce sont ses feuilles, au nombre d'une quinzaine, qui sont enroulées sur elles-mêmes par les bords, de manière à devenir subulées, et qui sont velues, longues d'environ 0<sup>m</sup>45, contemporaines des fleurs ; celles-ci sont d'un blanc pur, avec une ligne médiane saillante en dehors et verte ; elles sont réunies par 6-8 en un corymbe dense, au sommet d'une hampe plus courte que les feuilles. La plante est de pleine terre et fleurit en mai.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MATIÈRES

### CONTENUES DANS LE TOME I DE LA 3<sup>e</sup> SÉRIE

### DU JOURNAL

#### DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

*N. B.* Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée *Revue bibliographique étrangère*, sont précédés d'un astérisque (\*); les noms d'auteurs sont tous en **PETITES CAPITALES**, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*.

	PAGES.		PAGES.
Abricotiers; leur culture à		ARNOULD-BALTARD. — Expé-	
Triel; M. MICHELIN. . . . .	703	riences sur le pincement des	
* <i>Adiantum bellum</i> . . . . .	742	vrilles de la Vigne . . . . .	5
* <i>Adonis vernalis major</i> . . . . .	795	ARNOULD-BALTARD. — Rapport	
* <i>Albica Wakefieldii</i> . . . . .	488	de la Commission pour les	
<i>Allium ampeloprasum</i> ; No-		Pommes de terre . . . . .	210
tice à son sujet; M. LEJEUNE	339	ARNOULD-BALTARD. — Rap-	
* <i>Allium Erdelii</i> . . . . .	486	port sur les Pommes de	
Allocution sur M. Guenot;		terre . . . . .	432
M. JOLY (Ch.). . . . .	246	Arts et industries horticoles;	
* <i>Amaryllis docteur Masters</i> . . . . .	678	Rapport sur leurs produits,	
* <i>Amaryllis Mistres Rawson</i> . . . . .	739	à l'Exposition de 1878 (2 <sup>e</sup>	
ANDRÉ (Ed.). — Lettre sur un		Sous-Commission); M. BRE-	
traitement de l'Oïdium . . . . .	444	TON . . . . .	56, 118
André (Ed.); Rapport sur son		* <i>Aster Townshendii</i> . . . . .	488
livre: <i>L'Art des Jardins</i> ;		Avis. . . . .	65, 225
M. JOLY (Ch.). . . . .	328	* <i>Bégonia Nelly May</i> . . . . .	552
* <i>Anemonopsis macrophylla</i> . . . . .	354	Bégonias tubéreux de M. A.	
Arbres fruitiers; nécessité de		Malet (Rapport sur les); M.	
les tailler l'année de la		FOURNIER (Eug.). . . . .	497, 275
plantation; M. GATINEAU		Bégonias tubéreux; leur culture	
(Fr.). . . . .	383	sans serres; M. MALET (A.). . . . .	382
* <i>Aristolochia promissa</i> . . . . .	743	BERGERET et MORKAU: Recher-	
ARNOULD-BALTARD. — Expé-		ches sur le Meunier ( <i>Peronos-</i>	
riences faites, en 1879, sur les		pora <i>gangliiformis</i> ) des Lai-	
Pommes de terre . . . . .	767	tues. . . . .	248

	PAGES.		PAGES.
BERGMAN (ERN.) — Note sur les Orchidées obtenues de semis en Angleterre. . . . .	259	* <i>Bulbophyllum Beccarii</i> . . . . .	739
BERGMAN (F.). — Compte rendu de l'Exposition de la Ferté-sous-Jouarre . . . . .	673	Bulletin bibliographique : de janvier et février 1879. . . . .	83
Bertaut ; 4 <sup>or</sup> Rapport sur ses cultures ; M. TEMPLIER. . . . .	596	de mars et avril 1879 . . . . .	244
Bertaut ; second Rapport sur ses cultures ; M. TEMPLIER. . . . .	598	de mai et juin 1879 . . . . .	274
* <i>Billbergia nutans</i> . . . . .	486	de juillet et août 1879. . . . .	507
Blanc de Champignon de semis ; note ; M. DUCHARTRE (P.) . . . .	67	de septembre et octobre 1879. . . . .	632
BLANCHARD. — Le Fraisier de Plougastel ( <i>Fragaria chilensis</i> ), son histoire, etc. . . . .	47, 99	de novembre et décembre 1879 . . . . .	789
BLAVET. — Lettre sur le <i>Soja hispida</i> . . . . .	695	* <i>Calanthe curculigoides</i> . . . . .	679
BOISDUVAL. — Compte rendu de l'Exposition d'Alençon. . . . .	549	* <i>Calceolaria deflexa</i> . . . . .	551
BOREL. — Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries, en 1877-1878. . . . .	307	CAPPE. — Compte rendu de l'Exposition de Nogent-sur-Seine. . . . .	642
* Botanical Magazine . . . . .	224, 286, 349, 444, 486, 551, 614, 675	* <i>Carludovica ensiformis</i> . . . . .	444
BOURETTE. — Rapport sur des serres construites par M. Dormois. . . . .	344	CARRIÈRE (E.-A.). — Compte rendu de l'Exposition de Reims. . . . .	669
BOURETTE. — Rapport sur un chauffage de serres construit par lui. . . . .	348	* <i>Cattleya Mitchelti</i> . . . . .	552
BRETON. — Rapport sur les produits des Arts et Industries horticoles, à l'Exposition de 1878 (2 <sup>e</sup> Sous-Commission) 57, 448		CHANDÈZE (G.). — Rapport sur un ouvrage de M. Manguin. . . . .	487
Bruches (Note sur les) ; M. GIRARD (MAUR.). . . . .	95	CHARGUERAUD. — Compte rendu de l'Exposition d'Orléans (septemb. 1877). . . . .	439
BUCHETET. — Rapport sur les V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> volumes du Dictionnaire de Pomologie . . . . .	38	CHATENAY. — Rapport sur les Jardins de M. Venteclaye. . . . .	594
		CHEVALLIER (CH.). — Rapport sur un mémoire de M. Janowski . . . . .	336
		CHEVALLIER (CH.). — Le traitement du Pêcher ; étude comparative. . . . .	637
		* <i>Chionodoxa Lucilix</i> . . . . .	615
		Chou d'hiver de Pontoise ; M. REMY, père. . . . .	247
		* <i>Cinchona Calisaya</i> . . . . .	615
		Coccien des Orangers (Note sur un) ; M. GIRARD (MAUR.). . . . .	474
		Comité d'Arboriculture ; Rapport sur ses travaux, en 1878 ; M. MICHELIN . . . . .	484



	PAGES.		PAGES.
Comité de Culture potagère;		Compte rendu de l'Exposition	
Compte rendu de ses tra-		de Nantes; M. REMY, père.	411
vauX, en 1878; M. SIROY. .	413	Compte rendu de l'Exposition	
Comité de Floriculture; Compte		de Nogent-sur-Seine; M.	
rendu de ses travaux, en		CAPPE. . . . .	612
1878; M. DELAMARRE (EUG.).	266	Compte rendu de l'Exposition	
Comité des Arts et Industries;		d'Orléans (septemb. 1877);	
Compte rendu de ses tra-		M. CHARGUERAUD. . . . .	439
vauX, en 1877-1878; M. Bo-		Compte rendu de l'Exposition	
REL. . . . .	307	de Poitiers; M. GOUJIBUS.	661
Commission de Comptabilité;		Compte rendu de l'Exposition	
son Rapport pour 1878. . .	5	de Pontoise; M. COTTIN	
Commission des Insecticides;		(A.). . . . .	720
Rapport en son nom; M. Gi-		Compte rendu de l'Exposition	
RARD (MAUR.). . . . .	707	de Reims; M. CARRIÈRE	
Commission des Récompenses;		(E.-A.). . . . .	669
procès-verbal de sa séance		Compte rendu de l'Exposition	
du 4 juillet 1879. . . . .	432	de Tournai; M. HÉLYE. . .	726
Commission pour les Pommes		Compte rendu de l'Exposition	
de terre; Rapport; M. AR-		de Tournai; M. JOLY (CH.).	609
NOULD-BALTARD. . . . .	210	Compte rendu de l'Exposition	
Compte rendu de l'Exposition		de Troyes; M. COTTIN (A.).	787
d'Alençon; M. BOISDUVAL..	549	Compte rendu de l'Exposition,	
Compte rendu de l'Exposition		par la Société centrale d'Hor-	
de Brie-Comte-Robert et		ticulture, en juin 1879 (par-	
Grisy-Suisnes; M. VERDIER		tie horticole); M. DUCHARTRE	
(EUG.). . . . .	603	(P.). . . . .	440
Compte rendu de l'Exposition		Compte rendu de l'Exposition	
de la Ferté-sous-Jouarre;		par la Société centrale d'Hor-	
M. BERGMAN (F.). . . . .	673	culture, en juin 1879 (par-	
Compte rendu de l'Exposition		tie industrielle); M. HANO-	
de Lyon (septemb. 1877);		TEAU. . . . .	470
M. VERLOT (B.). . . . .	434	Compte rendu des travaux de	
Compte rendu de l'Exposition		la Société, en 1878; M. Du-	
de Lyon (septemb. 1879);		CHARTRE (P.). . . . .	9
M. VERLOT (B.). . . . .	728	Compte rendu des travaux du	
Compte rendu de l'Exposition		Comité de Culture potagère,	
d'Épernay; M. DELAVALLÉE.	408	en 1878; M. SIROY. . . . .	413
Compte rendu de l'Exposition		Compte rendu des travaux du	
de Nancy; M. JOLY (CH.).	666	Comité de Floriculture, en	
		1878; M. DELAMARRE (EUG.).	266

PAGES.	PAGES.
Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Indus- tries, en 1877-1878; M. BOREL. 307	1878. . . . . 266
Compte rendu du Congrès de Botanique et d'Horticulture, en 1878; M. HÉRINCQ (F.). 342	DELAMARRE (EUG.). — Rapport sur l'attribution de la mé- daille du Conseil. . . . . 475
Congrès de Botanique et d'Hor- ticulture, en 1878; Compte rendu; M. HÉRINCQ (F.). 312	DELAMARRE (EUG.). — Rapport sur l'emploi du don de M <sup>me</sup> V <sup>e</sup> Laffay. . . . . 272
* <i>Coreopsis nudata</i> . . . . . 415	DELAVALLEE. — Compte rendu de l'Exposition d'Épernay. . 408
Corriol; Notice biographi- que sur lui; M. MICHELIN. . 699	* <i>Dendrobium Findleyanum</i> . . 679
COTTIN (A.). — Compte rendu de l'Exposition de Pontoise. 720	* <i>Dendrobium leucochlorum</i> . . 743
COTTIN (A.). — Compte rendu de l'Exposition de Troyes . 787	<i>Dictionnaire de Pomologie</i> ; Rapport sur les V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> vo- lumes; M. BUCHETER. . . . 385
COTTIN (A.). — Rapport sur la Figue Barbillonne. . . . . 428	* <i>Dioscorea vittata</i> . . . 349, 445
* <i>Cotyledon ramosissima</i> . . . 414	Dormois; Rapports sur des serres construites par lui; M. Bou- RETTE. . . . . 344
Courge de Siam (Note sur la); M. PAILLIEUX. . . . . 253	DUCHARTRE (P.). — Compte rendu de l'Exposition te- nue par la Société centrale d'Horticulture, en juin 1879 (partie horticole). . . . . 440
<i>Cours pratique d'Arboriculture</i> <i>fruitière</i> du Frère Henri; Rapport à ce sujet; M. Mi- CHELIN. . . . . 395	DUCHARTRE (P.). — Compte rendu des travaux de la So- ciété, en 1878. . . . . 9
Cresson; Note sur sa culture; M. SIROY. . . . . 87	DUCHARTRE (P.). — Note sur des Safrans à fleur monstrueuse. 471
* <i>Crocus vitellinus</i> . . . . . 352	DUCHARTRE (P.). — Note sur le Blanc de Champignons de semis. . . . . 67
Culture des Abricotiers à Triel; M. MICHELIN. . . . . 703	DUCHARTRE (P.). — Note sur une Poire monstrueuse. . . 747
Culture des Bégonias tubéreux sans serres; M. MALET (A.). 382	DUCHARTRE (P.). — Observations sur des Marronniers hâtifs. 568
* <i>Cyclamen persicum</i> , 5 var. . 738	DUCHARTRE (P.). — Rapport sur un album de Plantes peintes par M <sup>me</sup> Garnier. . . 335
* <i>Cymbidium Lowianum</i> . . . 680	Duval (Léon); Rapport sur ses Gloxinias; M. LESUEUR (V <sup>er</sup> ). 547
* <i>Cypripedium Ainsworthii</i> . 796	
* <i>Cypripedium Lawrenceanum</i> 644	
* Dahlias simples, 3 var. . . 677	
DELAMARRE (EUG.). — Compte rendu des travaux du Co- mité de Floriculture, en	

	PAGES		PAGES.
* <i>Epacris onosmaeflora flore pleno nivalis</i> . . . . .	443	Exposition de Pontoise; M. COTTIN (ALF.) . . . . .	720
* <i>Escallonia floribunda</i> . . . . .	286	Exposition de Reims; Compte rendu; M. CARRIERE (E.-A.)	669
* <i>Eschscholtzia californica - crocea flore pleno</i> . . . . .	64	Exposition de Poitiers; Compte rendu; M. GOUGBUS . . . . .	661
* <i>Euchlæna luxurians</i> . . . . .	351	Exposition de Tournai; Compte rendu; M. HÉLTE . . . . .	726
Expériences faites, en 1879, sur les Pommes de terre; M. ARNOULD-BALTARD . . . . .	767	Exposition de Tournai; Compte rendu; M. JOLY (Ch.) . . . . .	669
Exposition d'Alençon; Compte rendu; M. BOISDUVAL . . . . .	549	Exposition de Troyes; M. COTTIN (ALF.) . . . . .	787
Exposition de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes; Compte rendu; M. VERDIER (EUG.) . . . . .	603	Exposition, par la Société centrale d'Horticulture, en juin 1879; Compte rendu (partie horticole); M. DUCHARTRE (P.)	440
Exposition d'Épernay; Compte rendu; M. DELAVALLÉE . . . . .	408	Exposition, par la Société centrale d'Horticulture, en juin 1879 (partie industrielle); Compte rendu; M. HANOTTEAU	475
Exposition de juin 1879, par la Société centrale d'Horticulture; Liste des récompenses . . . . .	477	Expositions horticoles (Notices sur les); M. JOLY (Ch.) . . . . .	530
Exposition de juin 1879; par la Société centrale d'Horticulture; Programme . . . . .	445	Fenouil doux d'Italie (Note sur le); M. PAILLIEUX . . . . .	298
Exposition de la Ferté-sous-Jouarre; Compte rendu; M. BERGMAN (F.) . . . . .	673	Figue Barbillonne; (Rapport sur la); M. COTTIN (ALF.) . . . . .	428
Exposition de Lyon (septembre 1877); Compte rendu; M. VERLOT (B.) . . . . .	434	* Figue Col di signora bianca . . . . .	441
Exposition de Lyon (septembre 1879); Compte rendu; M. VERLOT (B.) . . . . .	728	* Florist and Pomologist . . . . .	64, 442, 219
Exposition de Nancy; Compte rendu; M. JOLY (Ch.) . . . . .	666	* Floral Magazine . . . . .	552, 677, 737
Exposition de Nantes; Compte rendu; M. REMY, père . . . . .	441	FOURNIER (EUG.) — Rapport sur la culture des Plantes de serre chaude en plein air . . . . .	648
Exposition de Nogent-sur-Seine; Compte rendu; M. CAPPE . . . . .	612	FOURNIER (EUG.) — Rapport sur les Bégonias tubéreux de M. A. Malet . . . . .	497, 275
Exposition d'Orléans (septembre 1877); Compte rendu; M. CHARGUEBAUD . . . . .	439	<i>Fragaria chilensis</i> ; le Fraisier de Plougastel; son histoire, etc.; M. BLANCHARD . . . . .	47, 99
		Fraisier de Plougastel (Fra-	

	PAGES		PAGES.
<i>garia chilensis</i> ); son his- toire, etc.; M. BLANCHARD 47, 99		HANOTEAU. — Compte rendu de la partie industrielle de l'Ex- position, par la Société cen- trale d'Horticulture, en juin 1879 . . . . .	476
* <i>Fritillaria Burneti</i> . . . . .	796	HÉLYE. — Compte rendu de l'Exposition de Tournai. . . . .	726
* <i>Fritillaria Karolini</i> . . . . .	287	HÉRINCQ (F.). — Compte rendu du Congrès de Botanique et d'Horticulture, en 1878 . . . . .	312
* Frogmore golden Peach, . . . .	144	* <i>Hymenocallis macrostephana</i> . . . . .	675
* Gardeners' Chronicle.. 739, 798		* <i>Inula Hookeri</i> . . . . .	350
Garnier (M. <sup>e</sup> ); Rapport sur un album de Plantes peintes par elle; M. DUCHARTRE (P.). . . . .	335	* <i>Iris dichotoma</i> . . . . .	487
* Gartenflora. . . . .	63	* <i>Iris Kolpakowskiana</i> . . . . .	63
GATINEAU (FRANÇ.). — Les Plan- les frileuses, en 1878-1879. 302		* <i>Ixora (hybr.) splendens</i> . . . . .	222
GATINEAU (FR.). — Nécessité de la taille des arbres frui- tiers, la 4 <sup>e</sup> année de la plan- tation. . . . .	383	Jacquemet - Bonnefont; Rap- port sur ses établissements horticoles; M. MICHELIN. 743, 775	
Gauthier (R.-R.); Rapport sur ses Rosiers; M. VERDIER (EUG.) . . . . .	545	Jankowski; Rapport sur un mémoire de lui, M. CHEVAL- LIER (CH.). . . . .	338
* <i>Gentiana Andrewsii</i> . . . . .	416	JOLY (CH.). — Allocution sur M. Guenot. . . . .	246
GIRARD (MAUR.). — Note sur des galles de Poirier. . . . .	696	JOLY (CH.). — Compte rendu de l'Exposition de Nancy. . . . .	609
GIRARD (MAUR.). — Note sur la Phalène hérissée. . . . .	4	JOLY (CH.). — Compte rendu de l'Exposition de Tournai 666	
GIRARD (MAUR.). — Note sur les Bruches . . . . .	95	JOLY (CH.). — Note sur les tuyaux pour le chauffage des serres. . . . .	39
GIRARD (MAUR.). — Note sur un Coccien des Orangers . . . . .	474	JOLY (CH.). — Notice sur les Expositions horticoles . . . . .	535
GIRARD (MAUR.). — Rapport au nom de la Commission des Insecticides . . . . .	707	JOLY (CH.). — Rapport sur le livre <i>L'Art des Jardins</i> de M. André (Ed.) . . . . .	328
GLADY (EUG.). — Note sur deux Figues . . . . .	303	Laffay (M <sup>me</sup> Vve); Rapport sur son don; M. DELAMARRE (EUG.) . . . . .	272
* <i>Goethea Mackoyana</i> . . . . .	487	* <i>Lamprococcus Weibachii</i> . . . . .	551
* Golden Rathripe Peach. . . . .	223	LAVIALLE (A.). — Rapport sur	
GOUGIBUS. — Compte rendu de l'Exposition de Poitiers . . . . .	661		
Guenot; Allocution sur lui; M. JOLY (CH.) . . . . .	246		

	PAGES.		PAGES.
la restauration du parc de Robécourt . . . . .	708	(P.). . . . .	568
LAVIALLE. — Rapport sur un Thermosiphon construit par M. de Vandœuvre. . . . .	599	* <i>Masdevallia Parlatoreana</i> . 741	
LEBOEUF (P.) et de VANDEUVRE. — Note sur les tuyaux de chauffage des serres . . . . .	305	Mauguin; Rapport sur un ouvrage de lui; M. CHANDÈZE (G.). . . . .	487
Leboeuf (P.); Rapport sur un chauffage de serres construit par lui; M. BOURETTE	348	Médaille du Conseil; Rapport sur l'attribution qui en est faite; M. DELAMARRE (EUG.). 475	
LEJEUNE. — Notice sur l' <i>Al-lium ampeloprasum</i> . . . . .	379	Meunier ( <i>Peronospora gangliiformis</i> ) des Laitues (Recherches sur le); MM. BERGERET et MOREAU. . . . .	248
LEPÈRE, fils. — Rapport sur les jardins cultivés par M. Picot. . . . .	218	MICHELIN. — Culture des Abri-cotiers à Triel. . . . .	703
LESUEUR (V <sup>or</sup> ). — Rapport sur les Gloxinias de M. Duval (Léon). . . . .	547	MICHELIN. — Notice biographique sur M. Corriol. . . . .	699
Lettre de M. ANDRÉ (Ed.) (traitement de l' <i>Oïdium</i> ) . . . . .	514	MICHELIN. — Rapport sur le Cours pratique d'Arboriculture fruitière du Frère Henri. 395	
Lettre de M. BLAVET (sur le <i>Soja hispida</i> ). . . . .	695	MICHELIN. — Rapport sur les établissements horticoles de M. Jacquemet-Bonnefont 743, 775	
Lettre de M. Ed. Pinaert (sur les tuyaux de zinc pour chauffage. . . . .	763	MICHELIN. — Rapport sur les Poiriers cultivés par M. Simon (Jacq.). . . . .	403
* <i>Limatodes labrosa</i> . . . . .	742	MICHELIN. — Rapport sur les travaux du Comité d'Arboriculture, en 1878. . . . .	484
* <i>Linaria dalmatica</i> . . . . .	446	MOREAU et BERGERET. — Recherches sur le Meunier ( <i>Peronospora gangliiformis</i> ) des Laitues. . . . .	248
* Lis M <sup>e</sup> Anthony Waterer. . . . .	219	* <i>Nephrolepis Duffii</i> . . . . .	222
* <i>Loasa vulcanica</i> . . . . .	350	Nominations : . . . . .	
* <i>Lycaste Locusta</i> . . . . .	744	Séance du 9 janvier 1879. . . . .	37
MALET (A.). — Culture des Bégonias tubéreux sans serres. 382		— du 23 janvier 1879. . . . .	39
Malet (A.); Rapport sur ses Bégonias tubéreux de semis; M. FOURNIER (EUG.). . . . .	497, 275	— des 43 et 27 février 1879. . . . .	82
Mangin; Rapport sur ses travaux; M. URBAIN (L.). . . . .	658	— des 43 et 27 mars 1879. . . . .	170
Marronniers hâtifs (observations sur des); M. DUCHARTRE		— des 10 et 24 avril 1879. . . . .	250
		— du 8 mai 1879. . . . .	297

	PAGES		PAGES.
Séance du 12 juin 1879 . . .	372	Note sur un Coccien des Oran-	
— du 26 juin 1879. . . . .	373	gers; M. GIRARD (MAUR.). . .	474
— des 10 et 24 juillet 1879. .	434	Note sur une poire mons-	
— du 14 août 1879. . . . .	506	truese; M. DUCHARTRE (P.). .	747
— du 28 août 1879. . . . .	517	Notice biographique sur M.	
— des 11 et 25 septembre		Corriol; M. MICHELIN. . . . .	699
1879. . . . .	568	Notice sur l' <i>Allium ampelopra-</i>	
— du 9 octobre 1879. . . . .	632	sum; M. LEJEUNE. . . . .	379
— du 13 novembre 1879. . . .	694	Notice sur M. Pancher; M. SAGOT.	515
— du 18 décembre 1879. . . .	759	Noyer à fruits ovales ( <i>Juglans</i>	
Note sur des galles de Poirier;		<i>citriformis</i> ); M. D'OUNOUS	
M. GIRARD (MAUR.). . . . .	696	(Léo). . . . .	636
Note sur des Safrans à fleur		Observations sur des Marron-	
monstrueuse; M. DUCHARTRE		niers hâtifs; M. DUCHARTRE.	
(P.). . . . .	474	(P.). . . . .	568
Note sur deux Figues; M.		* OEillets remontants, 4 var. .	737
GLADY (BUG.). . . . .	303	Oidium; lettre sur une manière	
Note sur la Courge de Siam;		de le combattre; M. ANDRÉ	
M. PAILLIEUX. . . . .	253	(Ed.). . . . .	514
Note sur la culture du Cresson;		Orchidées obtenues de semis en	
M. SIROY. . . . .	87	Angleterre; note de M. BERG-	
Note sur la Phalène hérissée;		MAN (ERN.). . . . .	259
M. GIRARD (MAUR.). . . . .	43	* <i>Ornithogalum armeniacum</i> . .	797
Note sur le Blanc de semis;		OUNOUS (LÉO D') — Noyer à	
M. DUCHARTRE (P.). . . . .	67	fruits ovales ( <i>Juglans citri-</i>	
Note sur le Fenouil doux d'Ita-		<i>formis</i> ). . . . .	636
lie; M. PAILLIEUX. . . . .	298	PAILLIEUX. — Le 64 <sup>e</sup> concours	
Note sur les Bruches; M. Gi-		à l'Exposition de Brie-Comte-	
RARD (MAUR.). . . . .	95	Robert. . . . .	534
Note sur les Expositions horti-		PAILLIEUX. — Note sur la Courge	
coles; M. JOLY (CH.). . . . .	535	- de Siam ( <i>Cucurbita melanos-</i>	
Notes sur les Orchidées obtenues		<i>perma</i> ). . . . .	253
de semis en Angleterre;		PAILLIEUX. — Note sur le Fe-	
M. BERGMAN (ERN.). . . . .	259	nouil doux d'Italie. . . . .	298
Note sur les tuyaux de chauf-		Pancher; Notice sur sa vie et	
fage des serres; MM. DE		ses travaux; M. SAGOT. . . .	545
VANDEUVRE et P. LEBœUF. . .	305	Pécher; son traitement; étude	
Note sur les tuyaux employés		comparative; M. CHEVALLIER	
pour le chauffage de serres;		(CH.). . . . .	637
M. JOLY (CH.). . . . .	39	* Pêche dorée de Frogmore. .	444

	PAGES.		PAGES
* Pêche précoce dorée. . . .	223	Séance du 13 mars 1879. . .	153
* <i>Peperomia prostrata</i> . . . .	796	— du 27 mars 1879. . .	162
* <i>Pernetia mucronata</i> 3 var. .	677	— du 10 avril 1879 . . .	215
* <i>Phalænopsis Cornigiana</i> . .	795	— du 24 avril 1879 . . .	234
* <i>Phalænopsis Esmeralda</i> . .	739	— du 9 mai 1879 . . .	289
Phalène hérissée (Note sur		— du 12 juin 1879. . .	353
la); M. GIRARD (MAUR.). . .	43	— du 26 juin 1879. . .	365
Picot; Rapport sur les jardins		— du 10 juillet 1879. .	417
cultivés par lui; M. LEPÈRE fils.	218	— générale du 24 juillet	
Pincement des vrilles de la		1879. . . . .	424
Vigne; expériences; M. AR-		— du 14 août 1879. . .	489
NOULD-BALTARD. . . . .	513	— du 28 août 1879. . .	496
* <i>Piptospatha insignis</i> . . . .	744	— du 11 septembre 1879	553
Plantes de serre chaude; Rap-		— du 25 septembre 1879	560
port sur leur culture en plein		— du 9 octobre 1879. .	617
air; M. FOURNIER (EUG.). .	648	— du 23 octobre 1879 .	625
* Plantes nouvelles ou rares.		— du 13 novembre 1879	681
63, 112, 219, 286, 349, 414,		— du 27 novembre 1879	688
486, 554, 614, 675, 737, 795		— du 11 décembre 1879	745
Plantes frileuses, en 1878-1879;		— du 18 décembre 1879	753
M. GATINEAU (FRANÇ.). . .	302	Programme de l'Exposition de	
Poire monstrueuse (Note sur		juin 1871, par la Société	
une); M. DUCHARTRE (P.). .	747	centrale d'Horticulture . .	446
* <i>Polystachya rufinula</i> . . . .	740	* Prune belge pourpre . . .	224
* Pomme Jolly Beggar. . . .	64	* Prune Diamond. . . . .	224
* Pomme de Stone. . . . .	143	PYNAERT. — Lettre sur les	
Pommes de terre (Expériences		tuyaux de zinc pour chauf-	
faites, en 1879, sur les);		fage . . . . .	763
M. ARNOULD-BALTARD. . . .	767	* <i>Ranunculus Lyallii</i> . . . .	794
Pommes de terre (Rapport sur		Rapport de la Commission des	
les); M. ARNOULD-BALTARD.	432	Insecticides; M. GIRARD	
Premier Rapport sur les cul-		(MAUR.). . . . .	707
tures de M. Bertaut; M. TEM-		Rapport au nom de la Commis-	
PLIER . . . . .	598	sion de Comptabilité pour	
* <i>Primula rosea</i> . . . . .	675	1878 . . . . .	5
* <i>Primula sinensis fimbriata</i>		Rapport de la Commission	
Ruby King. . . . .	679	pour les Pommes de terre ;	
Procès-verbal de la Commis-		M. ARNOULD-BALTARD . . .	210
sion des Récompenses. . . .	432	Rapport sur des serres cons-	
Procès-verbaux :		truites par M. Dormois;	
Séance du 9 janvier 1879 . .	26	M. BOURETTE. . . . .	344
— du 23 janvier 1879. . .	32	Rapport sur la culture des	
— du 13 février 1879 . . .	63	plantes de serre chaude en	
— du 27 février 1879 . . .	74	plein air ; M. FOURNIER	

	PAGES
(EUG.). . . . .	648
Rapport sur la Figue Barbil- lonne ; M. COTTIN (A) . . .	428
Rapport sur la restauration du parc de Robécourt ; M. LAVIALLE (A.) . . . . .	708
Rapport sur <i>L'Art des Jardins</i> de M. André (Ed.), M. JOLY (Ch.) : . . . . .	328
Rapport sur l'attribution de la médaille du Conseil ; M. DELAMARRE (EUG.) . . . .	475
Rapport sur le <i>Cours pratique</i> <i>d'Arboriculture fruitière</i> du Frère Henri ; M. MICHELIN .	395
Rapport sur le don de M <sup>e</sup> V <sup>e</sup> Laffay ; M. DELAMARRE (EUG.)	272
Rapport sur les Bégonias tubé- reux de M. Malet (A.) ; M. FOURNIER (EUG.) . . . .	497, 275
Rapport sur les V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> volumes du <i>Dictionnaire de</i> <i>Pomologie</i> : M. BUCHETET .	385
Rapport sur les établissements de M. Jacquemet-Bonnefont ; M. MICHELIN . . . . .	743, 775
Rapport sur les Gloxinias de M. Duval ; M. LESUEUR (V <sup>or</sup> )	547
Rapport sur les jardins cul- tivés par M. Picot ; M. LEPÈRE fils . . . . .	218
Rapport sur les Jardins de M. Venteclaye ; M. CHATENAY .	594
Rapport sur les Poiriers cul- tivés par M. Simon (Jacq.) ; M. MICHELIN . . . . .	403
Rapport sur les Pommes de terre ; M. ARNOULD-BALTARD	432
Rapport sur les produits d'Arts et Industries horticola- les, à l'Exposition de 1878 (2 <sup>e</sup> Sous-Commission) ; M. BRETON . . . . .	56, 118
Rapport sur les Rosiers de	

	PAGES
M. Gauthier (R.-R.) ; M. VERDIER (EUG.) . . . . .	545
Rapport sur les travaux de M. Mangin ; M. URBAIN (L) . .	638
Rapport sur les travaux du Co- mité d'Arboriculture, en 1878 ; M. MICHELIN . . . .	481
Rapport sur un album de Plan- tes peintes par M <sup>me</sup> Garnier ; M. DUCHARTRE (P.) . . . .	335
Rapport sur un chauffage de serres par M. P. Lebœuf ; M. BOURETTE . . . . .	348
Rapport sur un mémoire de M. Jankowski ; M. CHEVALLIER (Ch.) . . . . .	338
Rapport sur un ouvrage de M. Mauguin ; M. CHANDÈZE (G.)	487
Rapport sur un Thermosiphon, par M. de Vandœuvre ; M. LAVIALLE . . . . .	599
Recherches sur le Meunier ( <i>Peronospora ganghiiformis</i> ) des Laitues ; MM. BERGERET et MOREAU . . . . .	248
Récompenses accordées pour l'Exposition, par la Société centrale d'Horticulture, en juin 1879 . . . . .	477
Rectifications . . . . .	288, 332, 680
REMY, père. — Compte rendu de l'Exposition de Nantes .	411
REMY, père. — Le Choud'hiver de Pontoise . . . . .	247
* Rhododendron Duchess of Teck . . . . .	678
Safrans à fleur monstrueuse (Note sur des) ; M. DUCHAR- TRE (P.) . . . . .	474
SAGOT. — Notice sur la vie et les travaux de Pancher . .	515
Second Rapport sur les cu- tures de M. Bertaut ; M. TEMPLIER . . . . .	598



	PAGES.		PAGES.
* <i>Selaginella bellula</i> . . . . .	742	TRE (P.). . . . .	9
* <i>Selaginella Victoria</i> . . . . .	740	* <i>Tulipa Schrenki</i> . . . . .	616
Simon (Jacq); Rapport sur les		* <i>Tulipa triphylla</i> . . . . .	64
Poiriers cultivés par lui; M.		Tuyaux de chauffage des serres	
MICHELIN. . . . .	403	(Note sur les); MM. de	
SIROY. — Compte rendu des		VANDEUVRE et LEBœUF (P.).	305
travaux du Comité de Cul-		Tuyaux en zinc pour le chauf-	
ture potagère, en 1878. . . . .	413	sage des serres; Lettre de	
SIROY. — Note sur la culture		M. Ed. PYNART . . . . .	763
du Cresson. . . . .	87	Tuyaux pour le chauffage des	
Société centrale d'Horticulture;		serres (Note sur les); M. JOLY	
Exposition tenue par elle, en		(Ch.). . . . .	39
1879; Compte rendu (partie		URBAIN (L.). — Rapport sur les	
horticole); M. DUCHARTRE		travaux de M. Mangin . . . . .	658
(P.). . . . .	440	VANDEUVRE (de) et LEBœUF (P.).	
Société centrale d'Horticulture;		— Note sur les tuyaux des	
Programme de son Expositi-		serres . . . . .	305
on de juin 1879. . . . .	445	Vandeuvre (de); Rapport sur	
Société centrale d'Horticul-		un Thermosiphon construit	
ture; son Exposition en juin		par lui; M. LAVIALLE . . . . .	599
1879; Compte rendu (partie		Venteclaye; Rapport sur ses	
industrielle); M. HANO-		jardins: M. CHATENAY . . . . .	594
TEAU . . . . .	470	VERDIER (Eug.). — Compte	
61 <sup>e</sup> concours à l'Exposition		rendu de l'Exposition de Brie-	
de Brie-Comte-Robert; M.		Compte-Robert et Grisy-Suis-	
PAILLIEUX . . . . .	584	nes. . . . .	603
* <i>Spiræa palmata elegans</i> . . . . .	442	VERDIER (Eug.). — Rapport sur les	
* Stone's Apple. . . . .	443	Rosiers de M. Gauthier (R.-	
Taille des arbres fruitiers; sa		R.). . . . .	545
nécessité, la 4 <sup>e</sup> année de la		VERLOT (B.). — Compte rendu	
plantation; M. GATINEAU (Fr). . . . .	383	de l'Exposition de Lyon	
TEMLIER. — 4 <sup>or</sup> Rapport sur		(septembre 1877). . . . .	434
les cultures de M Bertaut. . . . .	696	VERLOT (B.). — Compte rendu de	
TEMLIER. — Second Rapport		l'Exposition de Lyon (sep-	
sur les cultures de M. Ber-		tembre 1879). . . . .	728
taut. . . . .	598	* <i>Veronica longifolia subses-</i>	
Traitement du Pêcher; étude		<i>silis</i> . . . . .	228
comparative; M. CHEVALLIER		Vigne; expériences sur le pin-	
(Ch.). . . . .	637	cement de ses vrilles; M.	
Travaux de la Société, en 1878;		ARNOULD-BALTARD. . . . .	543
Compte rendu; M. DUCHAR-			







